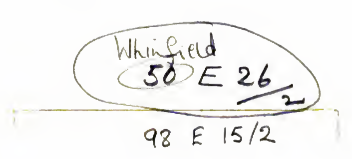
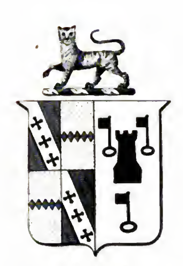






E. H. Whinfield.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poëtes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres & de Professions.

PAR

MR. D'HERBELOT.

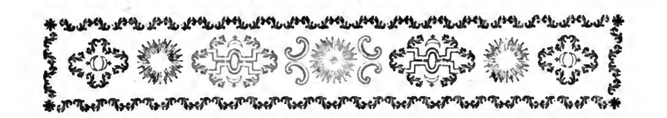
TOME SECOND.

F——————M.

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

MDCCLXXVII.



BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

FADHAIL.

FADHAIL, les Vertus. C'eſt le plurier de Fadhilah qui ſignifie vertu, fur ce qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre Nahal, *Que Dieu a étendu les mers ſur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaiſſeanx pour les traverſer, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du Kabchf Aſrár dit qu'il y a deux ſens renfermez dans ces paroler. Le premier qui eſt litteral eſt, qu'effectivement il y a des mers ſur la terre, & des vaiſſeaux ſur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces, pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement ſi fier, & ſi dangereux, par le moyen de la navigation & de la peſche

Mais il y a un ſens myſtique dans ce paſſage qui eſt beaucoup plus relevé, à ſçavoir qu'il y a dans l'homme pluſieurs mers, qui ſont celle des ſoins, & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitiſe & des paſſions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la diſſipation ſur la multiplicité & varieté des objets, & Dieu a preparé auſſi à l'homme des vaiſſeaux pour voguer ſur ces mers qui ſont fort orageuſes. Ces vaiſſeaux ſont les cinq vertus dans leſquelles conſiſte toute la vie ſpirituelle, à ſçavoir, *Taouvakkùl*, *Ridha*, *Candat*, *Dhekr*, & *Tauhid.*

Celuy qui monte ſur le vaiſſeau de la premiere qui eſt la confiance en la Providence, traverſe heureuſement la mer des ſoins de la vie preſente, & ſe met en repos.

Celuy qui s'embarque ſur le vaiſſeau de la ſeconde, qui eſt la conformité à la volonté de Dieu, ſe ſauve de la mer des afflictions, au rivage de la joye.

Celuy qui prend place dans le vaiſſeau de l'abnegation & du retranchement qui eſt la troiſième vertu, paſſe la mer de la convoitiſe, & demeure en ſûreté ſur ſes bords, dans l'exercice d'une vie auſtere, & penitente.

Celuy qui ſe ſert du vaiſſeau de la priere, quatrième vertu, quitte bien-

tôt la mer tenebreuſe de l'ignorance, & arrive en peu de tems à la terre des lumieres.

Enfin celuy qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui eſt la cinquiéme, après avoir vogué long-tems ſur l'ocean de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui raſſemblant tous les objets differens, n'en fait plus qu'un.

En effet la verité eſt que l'unité ne ſe trouve proprement que dans ce qui eſt neceſſaire & eternel, & que l'aſſemblage, ou compoſition de pluſieurs choſes, ne ſe rencontre que dans ce qui eſt contingent & paſſager.

De-là vient que ceux qui ſe regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, ſont toûjours dans le danger de ſe perdre par la multiplicité des objets: au lieu que ceux qui ſe ſont entierement dépoüillez d'eux-mêmes, ſe trouvent dans l'unité qui eſt un état d'aſſeurance. Paſſez la plume, & effacez hardiment tout ce qui eſt couché ſur le compte de vôtre être, & de vôtre propre fonds: Marchez courageuſement, & prenez le chemin royal de l'abnegation & de l'aneantiſſement: car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite ſacrée où on ne voit plus que Dieu ſeul. *Voyez ſur cecy* Kaſchefi dans ſon Commentaire Perſien, page 488.

Il y a dans l'Anvar Sohaili une deſcription très-belle de la vertu, où il dit qu'il eſt vray que la vertu ſe trouve entre deux extremitez vicieuſes: mais qu'entre les degrez de vertu qui ſont dans ce milieu, il y a autant de difference, qu'il en paroît entre le Soleil, & l'étoile appellée Soha, qui eſt la plus obſcure de la conſtellation de la grande Ourſe.

La ſentence la plus approuvée par les Philoſophes Moraux, que rien d'exceſſif n'eſt bon, eſt ainſi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aouſathha.* Le meilleur d'une choſe eſt ſon milieu, c'eſt-à-dire, la mediocrité.

Les Orientaux diſent auſſi communément que l'homme vertueux n'eſt étranger en aucun pays; que la vertu eſt ſemblable au muſc, lequel quoyque caché, ne laiſſe pas de ſe faire ſentir, & au Soleil dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obſcurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL Meſr, les excellences, & les prerogatives de l'Egypte, Titre d'un livre compoſé par Ebn Amrou Alkendi, que Soiouthi cite dans la preface de ſon hiſtoire d'Egypte.

FADHAIL Schahar Ramadhan, les prerogatives du mois de Ramadhan, Ouvrage compoſé par Abou ſorour Sadiki, où il eſt traité d'abord du jeûne qui s'obſerve par les Muſulmans pendant ce mois, après quoy l'on trouve quarante Hadith, c'eſt-à-dire, Hiſtoires ou Traditions qui concernent le même ſujet. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 669.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmecides, & devint puiſſant auprès du Khalife Haroun Al Raſchid, auſſi-bien que Iahia ſon pere, & tous ſes autres freres. Entre pluſieurs cauſes de la diſgrace de cette famille, il eſt conſtant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia de la Maiſon de Haſſan, fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife, & de ſe ſoûmettre à lui;

lui : Haroun reçut d'abord fort bien Iahia ; mais considerant qu'il étoit son competiteur au Khalifat, & que la pretention à cette dignité subsistoit toûjours dans la Maison d'Ali contre le droit des Abbassides, il resolut de le faire mourir, & donna le soin de cette execution à son favori Giafar, frere de Fadhel.

Jahia ayant appris la resolution du Khalife, dit un jour à Giafar: Crains Dieu, & ne sois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cause qu'ils auront trempé leurs mains dans le sang innocent de ses descendans; car tu sçais fort bien que je n'ay rien fait qui merite la mort, & que je suis venu ici sur la parole du Khalife, & sur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles, & bien loin de faire mourir Jahia, il lui fit toutes sortes de caresses. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui se passoit, en conçut un si grand dépit, qu'il dit ces paroles: *Dieu puisse m'ôter la vie, si je ne te prive de la tienne.*

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ses autres freres furent enfermez dans une étroite prison où ils finirent miserablement leurs jours, aussi-bien qu'Iahia Ben Khaled leur pere, duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun Al Raschid; car Khaizurán mere de ce Khalife lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Fadhel étoit également superbe & liberal. Un de ses amis les plus familiers lui demandant un jour la cause de cette fierté, dont il accompagnoit toûjours sa magnificence, il lui répondit: J'ay pris ces deux qualitez d'Amarah Ben Hamzah, lequel les possedoit toutes deux en un haut degré, je les admirai, & comme elles firent une forte impression sur mon esprit, je l'ay imité, & l'habitude a produit en moy l'effet d'une seconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, poursuivit Fadhel, & qui m'est le plus demeurée dans l'esprit, est celle-cy: Mon pere Iahia ayant dans le premier état de sa fortune, un gouvernement, le Vizir qui n'étoit pas de ses amis, voulut qu'il envoyât au tresor Royal les deniers de sa Province, avant qu'ils eussent pû être recueillis: mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourse de tous ses amis, ne put jamais faire la somme que l'on lui demandoit, à beaucoup près.

Dans cette extremité où il s'agissoit de sa fortune, il songea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le secourir; quoyque ni luy, ni moy, nous ne fussions pas trop avant dans ses bonnes graces. Cependant la necessité obligea mon pere de m'envoyer lui representer le besoin d'argent dans lequel il se trouvoit dans une occasion si pressante. Je me transportai donc chez Amarah que je trouvai assis sur une estrade élevée, & appuyé sur quatre coussins: je le saluay d'embas sans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un seul mot, & bien loin de me faire aucune civilité, il tourna le visage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les complimens de mon pere, & lui representai de sa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laissa debout fort long-tems sans réponse, puis me dit seulement: Je verrai. Après cette réponse je me retirai sans esperance de rien obtenir, & je n'osai pas même retourner si-tôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaise réponse à lui porter. Cependant ayant

 quelque

quelque tems après pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargez à la porte, je fus fort surpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'histoire, mon pere ayant reçu peu après l'argent de la Province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciemens de sa part; mais luy ayant appris ce que c'étoit, il me dit comme en colere: Suis-je le banquier de vôtre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moy, & Dieu vous conduise.

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une très-grande misere, il quitta Damas son pays, & vint à Bagdet avec ses enfans, du tems que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprès du Khalife Haroun. Lorsqu'il fut arrivé sur la grande place du marché, il mit ses enfans à la porte de la grande Mosquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroissoient s'assembler pour aller à quelque festin: comme la faim le pressoit, il prit la resolution de les suivre, & entra avec eux dans un Palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit passer tous jusques dans la salle du festin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris aussi ma place, & ayant demandé à celui qui étoit assis auprès de moy, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoy qu'à ces paroles je me fisse connoître pour étranger, on ne laissa pas de me souffrir avec les autres, & de me presenter une assiette d'or comme l'on faisoit à tous les conviez, & après le repas deux sachets de parfums, lesquels on emportoit chez soy avec l'assiette.

Enfin la compagnie se separant, je prenois le chemin de la porte, lorsqu'un valet de la maison m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit seulement que Fadhel me vouloit parler. Je me presentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que sa curiosité l'avoit porté à apprendre de moy quelle avanture m'avoit conduit en sa maison. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui non content de ce recit, voulut s'enquerir de toute ma vie passée; & l'histoire de mes miseres le toucha si fort, qu'il me pria de demeurer le reste de la journée en conversation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfans; il me demanda où je les avois laissez, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Mosquée: Hé bien, dit-il, il n'y a rien à craindre pour eux, ils sont en la garde de Dieu, & appellant incontinent un de ses domestiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua son discours, & voulut que je demeurasse chez lui jusqu'au lendemain, qu'il me donna un homme pour me conduire à la Mosquée: mais cet homme, au lieu de prendre ce chemin-là, me mena dans une belle maison fort proprement meublée, où je trouvai mes enfans qui me dirent y avoir été conduits dès le jour precedent. *Nighiaristan*.

Un Poëte celebre nommé Mohammed Demeschki raconte qu'étant un jour en conversation chez Fadhel dans le tems que l'on lui recitoit plusieurs vers qui avoient été faits sur la naissance de son fils, & tous ces Ouvrages ne lui plaisant pas, il me demanda si je ne composerois pas bien quelque chose sur le

le même sujet. Je le fis pour lui obéïr, & ma composition lui plut de telle sorte, qu'il me fit donner dix mil écus pour recompense.

Sa disgrace étant arrivée dans la suite des tems, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien-fait pour me servir: je ne sçay par quelle fantaisie alors les vers que j'avois faits sur la naissance du fils de Fadhel, me vinrent en l'esprit, & je les chantois, lorsque tout d'un coup le garçon qui me servoit, tomba de son haut, puis s'étant relevé, me quitta aussi-tôt.

Je me trouvai fort surpris de cette avanture, & étant sorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me servir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma presence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'Auteur des vers que j'avois recités. Je luy répondis qu'ils étoient de moy. Pour qui les avez vous composés, me repliqua-t-il: & moy lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda si je sçavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? Non, lui dis-je; & aussi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouy reciter mes vers, l'état de sa fortune passée lui étant venu dans l'esprit, & la tristesse lui ayant saisi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Après que j'eus entendu des choses si surprenantes, touché de compassion pour le fils d'une personne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: Vous voyez que je suis déja vieil, je n'ay point d'heritiers, venez avec moy devant le Cadhi; car je veux dès maintenant vous passer une donation de tout mon bien après ma mort. Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: A Dieu ne plaise que je reprenne ce que mon pere vous a donné, & quelque instance que je lui fis, d'agréer de ma part quelque reconnoissance des biens que j'avois reçus de sa Maison, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre chose.

FADHEL Ben Rabia, Vizir du Khalife Amin, sur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince il avoit fort mécontenté Mamon son frere qui lui succeda dans le Khalifat; cela fut cause qu'après la mort de son maître, il fut obligé de se cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit son entrée, parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette execution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de diligences, qu'il l'eut entre ses mains, & le conduisit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en conversation avec luy, voulut sçavoir comment il s'étoit si bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le recit de son histoire, lui dit: M'étant lassé un jour de demeurer en un même lieu, je resolus d'en changer, & ayant pris un fardeau sur mes épaules, afin que l'on me prît pour un porte-faix, je rencontray sur mon chemin deux hommes l'un à pied, & l'autre à cheval, le pieton m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Aussi-tôt que je me vis découvert, sans perdre tems je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai si à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta son homme par terre. Je pris en même tems la fuite de toute ma force, & rencontrant une vieille femme sur le pas de sa porte, je la priay de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans son grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois-je caché, quand un moment après, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur entendant ce discours, & un éternuement qui me prit alors alloit achever de me perdre, si la vieille n'eût pris soin de moi: car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit son neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été détroussé par des voleurs, & qui n'osoit paroître à cause de sa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui presentant son manteau, portez-le lui, & faites-le descendre, afin que je le voye. La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua aussi-tôt: Il meurt de faim, prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui achepter quelque chose, afin qu'il puisse manger, & vous entretenir. Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché, & dans cet entre-tems la vieille monte en haut, & me demande si j'étois celui que l'on cherchoit, & lui ayant avoüé que j'étois celui-là même, elle me conseilla de prendre le tems de me sauver.

Je sortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne sçachant où j'allois, jusqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maison, je m'assis à la porte pour y prendre quelque repos; mais je fus bien-tôt reveillé par le bruit des chevaux, & un moment après je vis arriver Schahek, celuy-là justement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife, & c'étoit sa maison dans laquelle je me trouvois sans y penser.

Aussi-tôt que Schahek eût jetté les yeux sur moy, saisi d'un grand étonnement, m'aborda avec ce Distique Persien: *Je cherche par tout un ami ou découvert, ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il se trouve.* Et me dit: O Fadhel, que faites-vous icy? Je lui répondis que je venois implorer sa protection, & me mettre sous sa sauvegarde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilitez, me mena dans son appartement, où il m'interrogea sur tous mes accidens passez, & me fit preparer à manger. Quand l'on fut prest de se mettre à table, je lui dis: Avec quelle esperance, ô Schahek, puis-je manger avec vous? Il me répondit: Avec toute la confiance que Fadhel doit prendre en la generosité de Schahek: en effet il me tint trois jours chez lui, pendant lesquels je reçus de lui mille honêtetez. Après ce tems-là, il me dit en me congediant: Il est en vôtre choix d'aller où il vous plaira sans aucune crainte.

Je sortis donc de sa maison, pour me retirer chez un Marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cause des services que je lui avois rendus pendant que j'étois en fortune: il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner aussi-tôt avis à la Cour que j'étois chez luy, où Schahek étant venu de vôtre part, Seigneur, il m'a conduit en vôtre presence. Almamon ayant ouy cette histoire envoya une somme considerable d'argent à la vieille & après avoir fait une grande reprimande au Marchand, le bannit hors de la ville. *Mirkhond.*

FADHEL Ben Sahal, Vizir & premier Ministre du Khalife Almamon septième des Abbassides, qui lui avoit donné le titre & le surnom de Dhúlriassatedin, c'est-à-dire, de possesseur des deux commandemens, à cause qu'il lui avoit

avoit conferé dans une seule charge toute l'autorité attachée à l'épée, & à la robe.

Ce fut lui qui conseilla à son Maître de choisir un successeur dans la Maison d'Ali, à cause que ceux de cette race levoient la tête de tous côtez, se faisoient suivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiser qu'en mettant le Khalifat dans leur Maison, & leur ôtant ainsi l'unique sujet de leur revolte. Ce conseil qui fut suivi par Mamon coûta la vie à son auteur: car les Abbassides ne pouvant souffrir cette translation du Khalifat, de leur Maison, dans une autre, entreprirent de le faire assassiner.

Fadhel qui étoit grand Astrologue avoit appris par son horoscope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau; il avoit pris toutes ses precautions pour éviter ce funeste sort, & il étoit chez lui dans le bain, lorsque quatre personnes appostées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu, ce qui verifia sa prediction Astrologique. Ce funeste accident lui arriva l'an de l'Hegire 202, & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire successeur du Khalife, mourut l'année suivante. *Khondemir.*

Ce Vizir avoit donné au Khalife Almamon plusieurs témoignages non seulement de sa fidelité, mais encore de son habileté dans la science Astronomique, & dans la Geomance; & le Khalife raconta lui-même l'histoire suivante à son Medecin, nommé Gabriel Bachtisouah, Chrêtien de Religion, qui la rapporte.

Lorsque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khorassan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Issa Ben Ali, Général d'armée de mon frere Amin qui possedoit alors le Khalifat, je vuidai entierement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient restées auprès de moy, me presserent aussi de leur côté pour le payement de leur solde; mais comme je me trouvois épuisé d'argent, & dans l'impossibilité de les satisfaire, elles se mutinerent & vinrent assieger mon Palais dans la ville de Merou, où je faisois pour lors mon sejour.

Fadhel mon Vizir qui étoit grand Astrologue, me voyant dans cette perperplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montasse au plus haut de mon Palais, & que je misse la tête à un balcon qui regardoit la campagne: Je lui demandai si cela appaiseroit la mutinerie de mes troupes, & si faisant ce qu'il me disoit, j'aurois de quoy les payer. Il me repliqua: Je croy que si vous y montez, vous n'en descendrez point qu'avec la qualité de Khalife.

Je pris ce qu'il me disoit pour une raillerie, & neanmoins pour lui complaire, je ne laissai pas d'y monter: cependant mes soldats devenoient toûjours plus séditieux, & je voulus plusieurs fois descendre pour tâcher en me mêlant parmi eux, de les appaiser par mes paroles: mais Fadhel s'y opposoit toûjours, & observoit pendant ce tems-là avec ses instrumens fort exactement tous les points & tous les momens du cours des astres.

Enfin l'insolence de mes troupes croissant de plus en plus, arriva jusqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, si on ne les contentoit; & j'étois resolu de descendre, lorsque Fadhel m'assûra avec serment qu'il ne se passeroit pas plus d'une heure avant que je fusse déclaré Khalife. Sur cette assurance je demeuray encore une heure dans ce même lieu, & à peine fut-elle écoulée, que Fadhel me demanda, si je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes esclaves, qui me dit seulement voir quelque

que chose de noir que l'on ne pouvoit pas assez distinguer, à cause de l'éloignement; mais peu après il s'apperçut que c'étoit effectivement un Courrier qui venoit en grande diligence, monté sur un de ces animaux que les Arabes appellent Giammazeh (c'est un Dromadaire). Cette nouvelle ne fut pas plûtôt sçuë, qu'une partie des soldats mutinez partit pour aller au-devant du Courrier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courrier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire sçavoir la victoire complete qu'il venoit de remporter sur le Général du Khalife Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes soldats se tournant tout d'un coup en rejoüissances, ils me proclamerent aussi-tôt Khalife. Toute la Province du Khorassan suivit leur exemple, & refusa entierement son obeïssance à mon frere. Ainsi la prediction de Fadhel se trouva verifiée de point en point par cet évenement merveilleux. *Tarikh al Abbas.*

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant disent lui avoir été donnée par ses ordres, fit dire à sa mere, que s'il y avoit quelque chose parmi les papiers de son fils qui regardât sa personne, ou ses affaires, elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée, & cachettée par dessus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent: mais on n'y trouva autre chose qu'un papier de soye, sur lequel étoient écrits ces mots: Voici ce que Fadhel a jugé par l'inspection des astres lui devoir arriver. Il vivra quarante-huit ans, puis sera tué entre le feu & l'eau. En effet il arriva, comme nous avons déja vû, qu'en l'an 202, qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkés, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes sont trompez; car si c'est le destin, ou l'arrest du ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui est prescrite: mais les assassins qui le cherchoient, le surprirent dans le même lieu où il croyoit trouver sa sûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit son malheur, & admira sa science. *Nighiaristan.*

Nous avons un livre d'Astrologie Judiciaire composé par le Vizir Fadhel Ben Sahal, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'est-à-dire, des Elections & des jugemens qui se forment sur l'horoscope.

L'on peut voir dans le titre de Thaher l'horoscope que Fadhel dressa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit sur la durée de la dynastie des Thaheriens.

FADHEL Ben Ibrahim, surnommé Al Moaferi, étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef spirituel & Prédicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. *Voyez le titre de* Moaferi.

FADHEL Ben Zacaria. C'est Mohammed Al Cazuini, Auteur des vies des hommes illustres en pieté. *Voyez* Cazuini.

FADHEL Esfaraini. *Voyez* Aboulabbas.

FADHEL Schah Hossain, Auteur d'un commentaire sur le Livre intitulé *Adab al Samarcandi.* Voyez *ce titre.*

FADHELI, Poëte Persien, lequel étant fort laid de visage, donna lieu à Souzeni, duquel il censuroit les vers, de lui faire une réponse ingenieuse & piquante *Voyez* Souzeni.

FADHL

FADHL Al Khoddâm, Livre composé à la louange des Esclaves Eunuques, par Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi Al Cothri.

FADHLALLAH, surnommé Baschtini, pere d'Abdalrazzák, premier Prince, & Fondateur de la Dynastie des Sarbedariens.

FAEL Issuf Rabban, nom d'un grand Philosophe, & Medecin qui vivoit du tems de Giamschid, Roy de la premiere dynastie de Perse, qui est le premier Escander, surnommé Dhulcarnein des Arabes.

FAGFOUR, Titre & surnom des Roys de la Chine, que les Historiens de Perse disent avoir été donné par Feridoun, Roy de la premiere dynastie de Perse, à son fils nommé Tour, lorsqu'il lui abandonna le gouvernement des pays du Turkestan & de la Chine.

C'est de ce nom que les Porcelaines de la Chine, sont appellées Fagfouri dans tout le Levant, & souvent par corruption Farfouri.

FAGIOULI, fils de Toumenah Khan, frere de Coubla Khan, & de Kilkhan, Empereurs des anciens Mogols. Il fut aussi oncle de Bortan Bahadur ou Behadir, duquel il commanda les armées, & laissa un fils nommé Jardumgi Perlas qui lui succeda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'ayeul de Genhizkhan, & d'Iardumgi est issuë la Tribu des Mogols nommée de son nom, Perlas, de laquelle étoit Tamerlan. *Voyez* Coubla Khan, & Toumenah Khan.

FAHAD. Hafedh Ben Fahad, Auteur d'un Livre intitulé *Dorrar al sonniah u giaovaher al bahiah*, qui est un traité des loix du Mahometisme composé l'an 855 de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 671.

FAHFAH, Nom d'un des fleuves que les Musulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVATU Alnaderát, les choses curieuses & rares. Ouvrage du celebre Docteur Asmâi, cité par l'Auteur des Rakaik alholal.

FAID, Nom d'un lieu en la Province d'Arabie, que l'on nomme Neged & Hegiáz. On passe par ce lieu-là, quand on va de Coufah à la Mecque.

FAIEZ Benasrillah, fils de Dhafer, Khalife d'Egypte, qui succeda à son pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hegire 549, de J. C. 1154. Le Vizir le porta sur ses épaules, & le plaça sur le trône.

FAIK Fi logat al hadith, Livre de Zamakhschari sur les traditions Musulmanes.

FAIOUM. *Voyez* Fioum, ville d'Egypte.

FAIS ou FAIAS. Ebn Fais Al Mocadessi est Auteur du Livre intitulé *Ansáb Al Mohadethin*. Les Généalogies des Auteurs des Traditions.

FAISSAL, Livre de Généalogies, composé par Aboulmagd Ismaël Ben Hebatallah Al Moussali. Il est souvent cité dans les Ansâb ou Généalogies d'Abulfeda.

FAKARI. *Voyez le titre* d'Abou Dher.

FAKEHAT Al Kholafa u Mofakehat al dhorafa, Titre d'un Livre d'Apologues, & de fables, divisé en dix chapitres, & composé par Ahmed Ben Arabschah. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1221.

FAKEHI, Surnom de Tageddin Omar Ben Ali, mort l'an 731 de l'Hegire, qui a composé un Ouvrage de grammaire Arabique intitulé *Escharat fil nahou.*

FAKHERI. *Voyez le titre* d'Abcár al afcár.

FAKHOR ou Nakhor, Nom du pere de sainte-Anne, mere de la sainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement saint-Joachim.

FAKHR Al daoulat, ou Fakhr eddoulat, Sultan de la race ou dynastie des Bouides, étoit le troisième fils de Rokneddoulat, fils de Bouiah. Il fut chassé de ses Etats de Rei, & de Hamadan par ses deux aînez nommez Muiad eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vaschmeghir Roy du Tabarestan, & du Giorgian, Provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie: mais il ne s'y trouva pas en sûreté, car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puissante armée, ces deux Princes avec toutes leurs forces jointes ensemble, ne pouvant se mettre en état de lui resister, furent contraints de s'enfüir à Nischabour, ville du Khorassan, où Timurtasche, qui gouvernoit cette Province au nom de Nouh, Sultan de la dynastie des Samanides, leur donna un azyle asseuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Nischabour, lors qu'il apprit la mort de son frere Mouiad: mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ses Etats, si Saheb Kafi, dit communément Ebn Ebád, qui avoit été Vizir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Vizir, fort celebre dans l'histoire pour son grand merite, ayant assemblé le conseil aussi-tôt après la mort de son maître, il y fut proposé quel des Princes de la Maison des Bouias il étoit plus à propos d'appeller à la succession de la Couronne de Mouiad, & qui paroissoit être le plus digne de la porter.

Le Vizir dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux sur Fakhr-eddoulat, Prince estimé pour lors le plus capable de toute cette famille; & son sentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha aussi-tôt un Courrier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhredoulat ne l'eut pas plûtôt reçue, qu'il se transporta en diligence à Ispahan, où il prit possession du Royaume de Perse. Il confirma d'abord Saheb, fils d'Ebád, dans la charge qu'il avoit possédée avec tant de reputation sous le regne précédent, & en l'an 377, de J. C. 987, il l'envoya en Thabarestan pour y regler les affaires de ce nouvel Etat: Saheb y en trouva de fort épineuses; car il fallut chasser plusieurs petits Seigneurs des châteaux qu'ils avoient accupez en ces quartiers-là.

Dans cette même année, Fakhr-eddoulat entreprit de chasser de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, sous le nom du Khalife Taïlillah. Baha-

ha-eddoulat, qui étoit fils d'Adhad-eddoulat, & par conséquent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plûtôt appris que son oncle venoit à main armée contre luy, qu'il prit la résolution de l'aller recevoir: les deux armées se trouverent campées dans la province d'Ahováz, qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant insensiblement, gagna jusqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les soldats épouvantez par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient, par quelque stratageme, fait remonter la rivière jusqu'à leur camp pour les surprendre, & sans faire d'autre reflexion, prirent honteusement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr-eddoulat son entreprise, & l'obligea de faire sa retraite du côté des villes de Rei & de Hamadan.

L'an 385 de l'Hegire, le Vizir Saheb Ben Ebád tomba malade de sa dernière maladie, le Sultan l'alla visiter en personne, & voulut recevoir de sa bouche les derniers avis, qu'il lui donna avant sa mort. Ce sage Ministre dit à son Prince: Seigneur, vous voyez quel bon ordre j'ay mis, Dieu mercy, dans vôtre Etat; la justice y est rendue exactement, & vos finances sont bien reglées: si vous voulez remporter toute la gloire de cette conduite, il faut que vous fassiez observer le même ordre après ma mort; car si vous le négligez, & que le desordre s'y glisse, j'en auray moy seul toute la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, que l'on me doit tout ce qui s'est fait de bon pendant mon ministère.

Ces paroles firent d'abord quelque impression sur l'esprit de ce Prince: mais peu de tems après la mort de Saheb, il se laissa tellement gouverner par ses domestiques & par ses favoris, que tout l'Etat changea bien-tôt de face; l'injustice & la violence prirent le dessus, & les finances se dissipperent bien-tôt; en sorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Vizir, & de loüer de plus en plus sa prudence.

L'an 387, Fakhr-eddoulat étant dans le château de Tabarek, fut saisi d'un très-grand mal d'estomac qui lui survint, après avoir mangé du bœuf rôti & du raisin avec excez. L'indigestion lui causa une fièvre violente, qui l'emporta en peu de jours, après un regne d'environ quatorze ans, pendant lequel il amassa, dit-on, de grands trésors pour son successeur. *Khondemir.* *Voyez* Saheb Ben Ebád.

Le Nighiaristan rapporte, qu'après la mort de Saheb Ben Ebád, Seidat, femme de Fakhr-eddoulat, prit un si grand empire sur l'esprit du Sultan son mari, qu'elle s'empara de tous ses trésors, & en disposa absolument, ou plûtôt elle n'en disposoit point du tout; car son avarice étoit extrême, & arriva jusqu'au point de refuser les choses nécessaires pour ensevelir le Sultan, qu'il fallut emprunter du Recteur de la Mosquée de Tabarek, où ce Prince étoit décedé.

Cependant on dit, qu'il avoit laissé dans sa garde-robe trois mil paires d'habits, faits pour sa personne, & plus de quatre-vingt-dix millions d'argent monnoyé dans ses coffres. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du Nighiaristan contre les avares: Riches du monde, instruisez-vous, par cet exemple, on ne peut vous le dire assez.

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de génerosité & de réconnoissance que l'on lise dans l'histoire; car au rapport du Tergimeh Al Jemini, ayant été bien reçu dans sa disgrace par Hussám-eddoulat Tasche ou Timurtasche, Gouverneur du Khorassan, comme nous avons vû cy-dessus, celuy-ci ne

put jamais être porté à le livrer à ſes frères, quelque offre qu'ils lui fiſſent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraia entièrement juſqu à ce qu'il fut rentré dans ſes Etats.

Il arriva, par ſucceſſion de tems, que Taſche ayant été diſgracié par ſon maître Nouh, Sultan de la dynaſtie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors réſidoit à Aſterabad, ville capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à ſon tour ſi magnifiquement, qu'il lui céda ſon Palais & même la ville, qu'il quitta pour aller demeurer à Rei. Il lui aſſigna de plus tout le revenu de cette province pour ſon entretien lui fit de très-riches préſens, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebád, ſon Vizir, fut étonné de cette largeſſe, qui ſembloit paſſer les juſtes bornes de la réconnoiſſance; mais ce Prince lui raconta ſi particulièrement & ſi pathétiquement tous les bons traitemens qu'il avoit reçus de Taſche pendant ſon exil, qu'il lui fit avoüer, que ſa réconnoiſſance étoit encore beaucoup au-deſſous des bienfaits de ſon ancien hôte.

Taſche au milieu de tous les avantages que ſon ami lui avoit procurés dans le plus fort de ſa diſgrace, & ſe trouvant en un état lequel ſurpaſſoit de beaucoup celui de ſa première fortune, mourut d'un accident de peſte, laquelle ravagea en ce tems-là le Giorgian, & déſola entièrement la ville d'Aſterabad.

L'on trouve dans un Poëte Perſien la deſcription de cette peſte en ces termes.

La peſte ſemblable à un feu vengeur, ruina tout-à-coup cette belle ville, dont le terroir reſpire une odeur qui paſſe celle des plus excellents parfums.
Il ne reſta de tous ſes habitans ni jeune, ni vieillard:
Ce fut un foudre qui tombant ſur une forêt, y conſuma le bois verd avec le ſec.

FAKHR Al Eſlâm, la gloire du Muſulmaniſme, titre d'honneur qui a été donné au Scheikh, ou Docteur Bezdaovi. *Voyez ce titre.*

FAKHREDDIN, Fils de Schamſeddin, troiſième Prince de la dynaſtie des Molouk Kurt. *Voyez le titre de cette dynaſtie.*

FAKHREDDIN, Titre & ſurnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Omar Al Razi, fameux Théologien parmi les Muſulmans. *Voyez* Razi.

FAKIH Al Oſſouli, Titre d'honneur, qui ſignifie le Juriſconſulte Fondamental, donné à Ebn Athir. *Voyez ſon titre.*

FAKIR, les Perſans & les Turcs appellent Derviſche, un Pauvre en géneral, tant celuy qui l'eſt par néceſſité, que celui qui l'eſt par élection & par profeſſion: Les Arabes ont le mot de Fakir, qui ſignifie la même choſe; c'eſt pourquoy il y a des pays dans le Muſulmaniſme, où les Religieux ſont nommez Derviches, & d'autres où on les nomme Fakirs, comme l'on fait particulièrement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la loüange de la pauvreté en géneral.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame, ſi tu prétends obtenir de Dieu une récompenſe ſans fin.

Demeu-

Demeure inceſſamment à la porte du bon plaiſir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ſes plus riches tréſors.

Pourquoy déplores-tu & mépriſes-tu ſi fort ta condition, laquelle eſt, ſi tu le ſçais connoître, plus élevée que le ciel même.

Puiſque la Providence t'a deſtiné de toute éternité le bien dont tu dois joüir en ce monde, & l'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajoûter,

Quitte tous les ſoins inutiles & indignes que tu prens pour en acquerir. Voyez le titre de la Providence dans *Cadr* & *Tacdir*.

Dans l'Alcoran, au chapitre Râad ou du Tonnere, on trouve ces paroles: *Salam âlaikom bema ſabartom. Bien vous ſoit de ce que vous avez ſouffert patiemment vos maux.* C'eſt le ſalut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du Cout Al coloub dit ſur ce paſſage: La qualité que Dieu aime le plus dans ſes créatures, eſt la pauvreté: & Mahomet, ſelon une tradition, dit un jour à Belál: Faites de telle manière que vous arriviez pauvre, & non riche auprès de Dieu; car les pauvres tiennent les premières places dans ſa Maiſon.

Belal étoit eſclave de Mahomet & devint ſon Muezin, c'eſt-à-dire, celui qui avertit & qui convoque les Muſulmans aux tems marquez pour la prière publique, & il avoit acquis beaucoup de crédit auprès de ſon maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuſe, de laquelle les Muſulmans font beaucoup d'état, elle demande, ſelon eux, une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre ſecond du Guliſtan de Saâdi, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que ſans elle ils ne ſont plus Religieux, que leurs biens ſont les biens de tous les pauvres généralement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne ſont pas Religieux: ſur quoy il y a une hiſtoire agréable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en diſtribuer.

Lamai fait le conte ſuivant, dans lequel il a inſeré des maximes fort ſevères pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte, où il ſouffroit beaucoup à cauſe de ſa nudité; il s'adreſſa un jour à Dieu & lui dit: O Créateur des hommes, je n'ay point honte d'être borgne, & je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me faire tel: mais je ſouffre beaucoup à cauſe du froid, & j'ay abſolument beſoin d'un habit: je ſçais bien qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette inſtance; mais enfin, où eſt vôtre libéralité, & qu'eſt devenue cette profuſion de graces que vous répandez ſur tous les hommes, ſi vous m'abandonnez au beſoin?

Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles, qu'un de ſes camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots: Si vous avez trop froid dans vôtre grotte, ſortez-en, & rechauffez vous à mon Soleil. Le Derviche crut, que cette voix venoit du ciel & repartit auſſi-tôt: Quoy donc, Seigneur, n'avez-vous point d'autre habit à me donner que le Soleil? En vérité, la libéralité n'eſt pas trop grande. La même voix repliqua auſſi-tôt: Borgne inſolent, attends encore huit jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien.

En effet, au bout de la ſemaine, le Derviche vit un vieillard qui lui préſenta une Khircah ou robe de Derviche, ſi vieille, ſi uſée & ſi rapetaſſée, que lorſ-

qu'il l'eut bien confidérée, il s'écria : Seigneur, qui gouvernez toutes les chofes de ce monde, eft-ce là tout l'ouvrage que vous avez pû faire en huit jours? Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous ne l'avez pas laiffé fortir de vos mains, tant qu'il y a eu un feul lambeau entier. Il ajoûta encore plufieurs autres difcours dignes d'un extravagant, fur lefquels l'Auteur de cette hiftoire fait les réflexions fuivantes.

C'eft icy l'hiftoire d'un fol : mais fi vous la confidérez avec attention, vous trouverez que c'eft la peinture naïfve de l'état des hommes : car fi vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mil qui lui font des reproches. L'un fe plaint de la pauvreté, qui comme une fièvre lente le mine & le confume : L'autre dit, qu'il a tant de charges à adminiftrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il eft, l'empêche entièrement de penfer à Dieu & de vacquer à fon falut.

La grotte de nôtre Derviche eft l'image du monde, l'homme eft celuy qui l'habite, ou plûtôt c'eft fon ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nuë & plaintive : mais la robe de Derviche toute ufée & déchirée, que l'on lui préfente, eft plus prétieufe que tous les plus riches brocards d'or & de foye : car quel eft le propre habit de l'homme, finon la robe de la piété & de l'humilité.

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous eft préfenté de la part de Dieu, comme a fait Lamai, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté Religieufe, dit ce même Auteur, la privation de toutes chofes, & cet abandon glorieux, dont Dieu favorife les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé : voilà l'état de ceux que Dieu honore particulièrement de fon amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert, ni de route affûrée qui conduife au Palais du Très-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anéanti d'efprit, pour parvenir à celui qui eft lui feul, & qui poffede lui feul toutes chofes.

Combien de gens, dit-il encore, font venus à cette Cour, croyans y être bien reçus en qualité d'amis & même de favoris, lefquels cependant en ont été chaffez & bannis comme des miférables? Et combien de miférables s'én font-ils approchez avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur & reçu des careffes. Confidere donc, mon ame, que ce monde n'eft qu'une école d'apprentiffage & d'exemple, & que le dénouement de la piéce, qui fe joue fur cette fcène, furprendra & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux, véritablement pauvres, étant interrogé par un grand Prince, s'il ne penfoit jamais à lui dans fes néceffitez, il lui répondit: J'y penfe quelquefois; mais c'eft lors que j'oublie de penfer à Dieu.

L'on peut ajoûter icy le mot de Dhoualnoun, celèbre pour la fpiritualité dans l'Orient. La crainte de la pauvreté eft une marque de la colère de Dieu fur celui qui en eft faifi. Et cet autre : Le vray pauvre ne poffede rien, & n'eft poffedé de rien, ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde.

L'exemple de Saladin eft admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richeffes & de l'abondance de toutes chofes, comme vous pouvez voir dans fon titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni plus

plus d'un cheval dans son écurie. *Voyez* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khalifes.

Doulet abadi a fait un traité, qui a pour titre *Asbâb al fakr u al ghina*, des causes de la pauvreté & des richesses, où il discoure problematiquement sur cette matière.

FALAHAT, l'Agriculture: Falahat Nabatheat, l'Agriculture des Nabatheens, Ouvrage d'Ebn Aovâm Al Cothai. Ebn Vahaschiah a aussi travaillé sur le même sujet. Les Turcs disent, que cet Art est le vray souffre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

FALANBEKI, surnom de Khalil Al Roumi, qui a écrit sur le livre intitulé *Escharât u Al Nadhair.*

FALAOUAN Al Hamaoui, surnom d'Aliah Ben Athiah, qui a composé un commentaire sur le Poëme intitulé *Taïah de Safadi.*

FALASTHIN & Falesthin; les Musulmans appellent ainsi la Palestine, qu'ils qualifient aussi comme nous du nom de Terre-sainte. Ils disent, que les deux villes capitales de ce pays-là sont Elia & Ariha, c'est-à-dire, Jerusalem & Jericho; qu'il y avoit dans cette province mille Bourgades, qui avoient chacune de très-beaux jardins; que cinq hommes pouvoient à peine porter une seule grape de leurs raisins, & que cinq personnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une seule grenade de ce pays-là.

Les Géants qu'ils nomment Giabbarân ou Giababerah, qui étoient de race Amalecite, occupoient cette terre: les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. Og, qu'ils appellent Aoug, fils d'Anak, les surpassoit tous en grandeur, & a prolongé sa vie jusqu'à l'âge de trois mille ans. Il descendoit lui & son peuple de la postérité d'Ad: c'est pourquoy ces Géants sont aussi appellez Adiân ou Adites.

Moyse ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfans d'Israël dans cette terre, il envoya douze hommes choisis des douze tribus, lesquels, après avoir reconnu le pays, en rapporterent la vérité à Moyse & à Aaron; mais ils convinrent ensemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la résolution de retourner en Egypte. Mais de ces douze hommes, il y en eut dix, qui ne purent garder le secret, & qui raconterent naïvement tout ce qu'ils avoient vû.

Ce rapport excita une très-grande sédition; le peuple se soûleva contre ses conducteurs: mais Josué & Caleb, qui étoient les deux autres Envoyez, qui avoient gardé le secret, s'employerent à les appaiser, & leur représenterent que ces Géans ne devoient point causer de la terreur à des gens qui étoient assûrez de la protection de Dieu, puisqu'il leur avoit promis de les mettre en possession de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette histoire est comprise dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Maidat* ou *de la Table*, mais en paroles concises & obscures, que les Interpretes developpent & expliquent, comme elle est icy couchée.

Le pays d'Arden, c'est-à-dire, du Jourdain, est souvent employé dans les livres Orientaux pour exprimer la Terre-sainte. *Terra Jordanis* dans l'Ecriture, y est effectivement comprise: mais elle a été distinguée de la Judée, aussi-bien que

que la Palestine, si nous entendons seulement par ce mot le pays qui comprend les cinq satrapies des Philistins.

Ahmed Al Fassi dit, que tous les anciens Rois de la Palestine portoient le titre de Gialout, qui est le Goliath de l'Ecriture sainte: de même que ceux d'Egypte, celui de Pharaenah, ou Pharaons; & ceux de Perse Akasserah ou Khosroës.

L'histoire de la Palestine est écrite fort au long dans le livre intitulé: *Uns al Khalil.* Voyez ce titre.

Falasthi, un Philistin ou Chananeen, c'est-à-dire, un des anciens habitans de la Terre-sainte ou Palestine. Les Arabes écrivent, que ce peuple fut chassé de son pays & relegué en Afrique, premièrement par Josué, puis par David, après la défaite de Goliath. Il faut entendre, par la première transmigration, celle des Chananeens, &, par la seconde, celle des Philistins.

FALOUDHI, surnom de Ptolomée l'Astronome, tiré de son pays: car ce mot est le même que *Pelusiota*, c'est-à-dire, natif de Damiette.

FAMIAH; les Syriens & les Arabes appellent ainsi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamæa.* C'est Apamée, ville de la seconde Syrie, située sur le fleuve Orontes, qui est maintenant ruinée.

FANARI, surnom de Schamseddin Mohammed Ben Hamzah, mort l'an 834 de l'Hegire, qui est Auteur d'un supplément sur les Esthelâat Al Sofiah. C'est un ouvrage qui traite des Uz & coûtumes des Sofis. *Voyez le titre de* Sofi.

FANOUN, Ville Royale du tems fabuleux, que les Arabes appellent Ante-Adamite: C'étoit le siége des anciens Solimans ou Salomons, qui regnoient sur une espèce de créatures, différente de celle des hommes. *Voyez le titre de* Soliman.

FARAB, Fariab & Fargiab. C'est une ville du pays de de-là le fleuve Gihon, sur les confins du Turquestan à l'Occident: elle a une journée entière de longueur & autant de largeur, & ses habitans sont Musulmans de la Secte Schafeienne. Gieuhari, Auteur du Sihat allogat, qui est un Dictionnaire Arabe très-ample, en étoit natif, aussi-bien qu'Alfarabius, &c.

Cette ville est plus Septentrionale que Schasche, & sa rivière, que l'on nomme de Farâb, est une des deux qui passent à Schasche.

Farâb semble être plûtôt un pays entier qu'une ville: car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'huy Otrár, & on la compte entre les villes du Turquestan, qui sont au de-là de Schache & plus proches de Balasgoun.

Le mot de Fargiab, qui est en usage dans ces pays-là, signifie une terre arrousée par les eaux des rivières & des canaux, au contraire de Dim, qui, dans la même langue, signifie celle qui n'est arrousée que des eaux du ciel. *Al Bergendi.*

Ebn Haucal donne à la ville de Farâb ou Otrár 98 degrez de longitude, & Birouni ne lui en donne que 88: mais tous les Géographes conviennent à lui en donner 44 de latitude.

FARABEKI, Auteur d'un livre fort estimé, qui a pour titre *Bahagiat al giales*, la récreation de ceux qui conversent ensemble.

FARABER, petite ville, située fort près du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverse ce fleuve pour venir de la Transoxane en Khorassan ; & quoy qu'elle soit des dépendances de la ville de Bokharah, Abulfeda l'a inserée dans la table du Khuarezm. Sa longitude varie, selon les Auteurs, de 87 à 89 degrez: mais sa latitude est fixée unanimément à 38 degrez.

FARABI & Fariabi, surnom d'Abou Nassar Mohammed Tarkhani, que les Arabes appellent ordinairement par excellence Al Fariâbi, le Farabien, & nous autres Al Farabius, parce qu'il étoit natif de la ville nommée Farab, qui est la même qu'Otrar.

Ce Docteur étoit reputé le Phenix de son siécle, le Coriphée des Philosophes de son tems, & surnommé Maallem Tsani, le second Maître, duquel enfin Avicenne confesse avoir puisé toute sa science.

L'an de l'Hegire 343 qu'il mourut, il avoit fait le pélerinage de la Mecque, & passa à son retour par la Syrie, où regnoit alors Seifeddoulat, Sultan de la Maison de Hamadan, sous le Khalifat de Mouthi, vingt-troisiéme Khalife des Abbassides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince, chez lequel il y avoit toûjours un grand concours de gens de lettres, & il se trouva présent & inconnu à une celèbre dispute qui se faisoit devant luy.

Fariábi étant entré dans cette assemblée, il se tint debout, jusqu'à ce que Seifeddoulat lui fit signe de s'asseoir: Alors il lui demanda, où il lui plaisoit qu'il prît sa place. Le Prince lui répondit: Là où vous vous trouverez le plus commodément. Fariabi, sans faire autre céremonie, alla s'asseoir sur un coing du Sofa ou Estrade, où étoit assis le Sultan. Ce Prince surpris de la hardiesse de cet étranger, dit, en sa langue maternelle, à un de ses Officiers: Puisque ce Turc est si indiscret, allez lui faire une reprimende, & faites lui en même tems quitter la place qu'il a prise.

Fariábi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: Tout beau, Seigneur, celuy qui commande si légèrement est sujet à se repentir. Le Prince surpris d'entendre ces paroles, lui dit: Entendez-vous ma langue ? Fariábi lui repartit: Je l'entends & plusieurs autres, & entrant tout d'un tems en dispute avec les Docteurs assemblez, il leur imposa bien-tôt silence; il les reduisit à l'écouter & à apprendre de lui beaucoup de choses qu'ils ne sçavoient point.

La dispute étant finie, Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneur à Fariábi, & le retint auprès de lui pendant que les Musiciens, qu'il avoit fait venir, chanterent: Fariábi se mêla avec eux & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il se fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque pièce de sa composition.

Il tira sur le champ de sa poche une pièce, avec toutes ses parties, qu'il distribua aux Musiciens & continuant à soûtenir leurs voix de son luth, il mit toute l'assemblée en si belle humeur, qu'ils se mirent tous à rire à gorge déployée; après quoy faisant chanter une autre de ses pièces, il les fit tous pleurer ; & en dernier lieu changeant de registre, il endormit agréablement tous les assistans.

Seifeddoulat fut si charmé de la musique & de la doctrine de Fariábi, qu'il l'eût voulu toûjours avoir en sa compagnie : mais ce grand Philosophe, qui étoit entièrement détaché des choses du monde, voulut quitter cette Cour, & se mit en chemin pour retourner en son pays. Il prit la route de Syrie, dans

laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il sçavoit très-bien se servir de l'arc, il se mit en défense; mais une fleche des assassins l'ayant blessé, il tomba roide mort.

On rapporte encore de ce grand homme, qu'étant un jour en compagnie avec Saheb Ben Ebâd, il prit le luth des mains d'un des Musiciens; & ayant joüé de ces trois manières dont nous avons parlé, lorsque la troisième eut endormi les assistans, il écrivit sur le manche du luth, dont il s'étoit servi, ces paroles: *Fariab est venu & les chagrins sont dissipez.* Saheb ayant lû un jour, par hazard, ces paroles, fut tout le reste de sa vie dans un grand déplaisir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré sans rien dire, & sans se faire connoître.

Alfarabius est qualifié, par Ebn Khalecân, Acbar Filassefah al moslemin, le plus grand Philosophe des Musulmans, & Azhed alnas fi dunia, le plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda souscrit à ce sentiment, & cependant plusieurs Docteurs Musulmans, du nombre desquels est Fakhreddin Razi, l'ont accusé d'impiété, & Gazali le range, avec Avicenne son disciple, parmi les Philosophes qui ont cru l'éternité du monde, quoy qu'ils admissent un premier moteur, ce qui passe chez les Mahometans pour un pur Athéisme.

L'on attribue ordinairement à Alfarabius la traduction des Analytiques d'Aristote, sous le nom d'Anolouthica.

Il y a un autre Fariabi, qui mourut l'an 619 de l'Hegire, qui est Auteur d'un livre intitulé *Assoulah allamedh.* Son propre nom étoit Emadeddin Mahamoud.

Il y a aussi des Auteurs qui marquent la mort d'Alfarabius l'an 339 de l'Hegire, & mettent dans celle de 350, celle d'Ishak Ben Ibrahim, Auteur du livre intitulé *Adad al Cateb*, qui est aussi surnommé Fariabi.

Ahmed Ben-Mohammed, qui a composé le livre intitulé Idhah al Honafa, ou l'histoire des Docteurs Hanefites, tirée de la Chronique de Ben Aiâs, porte aussi le même surnom de Fariabi.

FARACLITHA, le Paraclet. Les Musulmans distinguent entre Rouh alcods, qui signifie le saint-Esprit & le Paraclet.

Ils disent, que le saint-Esprit se peut entendre de JESUS-CHRIST, lequel est devenu tel par un soufle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même soufle: mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriel, le dépositaire & le Ministre de tous les mystères divins revelez aux hommes, lequel est encore appellé Rouh Amin, l'Esprit fidele.

Pour ce qui regarde le nom de Faraclitha, que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-cy du Grec *Paracletos* ou *Paraclitos*, le sentiment commun des Musulmans modernes est qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils disent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance, avoir été promis par JESUS-CHRIST à ses disciples, pour leur expliquer le véritable sens de l'Evangile, en quoy ils sont d'une opinion fort opposée à celle des anciens Musulmans, qui n'ont jamais pensé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou Hagi Khalfa écrit, sur le titre de Gefr u Giamê, que personne ne pourra jamais connoître le sens des mystères couchez dans ce livre, où est comprise la suite de tous les grands évenemens, qui doivent succeder les uns aux

aux autres, jusqu'à la consommation des siécles, à la seule exception du Mehedi ou douzième Imam, auquel cette connoissance est reservée, & que c'est lui duquel Jesus-Christ parle dans son Evangile en ces termes (forgez à plaisir.) Nous autres Prophetes, envoyez de Dieu, nous vous apportons les livres que nous avons reçus de lui: mais pour ce qui concerne leur explication, ce sera le Faraclitha qui vous l'apportera après moy.

Voici donc un nouveau Paraclet, à sçavoir le Mehedi, que les Schiites ou Héretiques Persiens ont inventé, à l'imitation de Manés, lequel avoit usurpé ce titre dans la Perse, long-tems avant le Mahometisme.

Les Mahometans cependant, qui ont eu quelque connoissance plus particuliè-re du Christianisme par la communication des Syriens & des Grecs, disent, que le saint-Esprit est appellé Mehaia, Vivifiant, & Menahemia Consolateur, qui est la véritable signification du mot Faraclitha, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot soit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer Fericlita, pour signifier Illustre & Récommandable, & le faire ainsi quadrer avec le mot Arabe Mohammed, qui signifie la même chose.

FARADHI Al Schehereftani, surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Al Fadhl, Auteur du livre intitulé *Arbâin âscharìát*. Voyez *le titre d'*Ocberi.

FARAGE, Fils de Barcok, second Roy d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisième Prince de cette dynastie, & commença à regner l'an 802 de l'Hegire, de J. C. 1399.

Une sédition s'étant émuë au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la résolution de se cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans sa retraite, il parut de nouveau & déposseda Abdelaziz son frère, qui avoit été mis à sa place & regna encore près de sept ans.

Les troupes de Tamerlan, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquerant, & d'abandonner les intérêts d'Ahmed Ben Avis Ilekhani & de Cara Josef le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possédoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hegire 815, de J. C. 1412. *Raoudhat almenadhir*.

FARAGE Bâad al scheddat, Consolation des affligez, livre composé par Abou Ali Hassan Al Tanoukhi, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

FARAH. Ebn Farah & Ebn Alfarah Al Aschbili. C'est le surnom d'Ahmed Ben Mohammed Aboulabbas Schehabeddin, natif de Seville en Espagne, qui mourut l'an 699 de l'Hegire. Il est Auteur d'une Cassidah & d'une Mandhoumah fil hadith, c'est-à-dire, d'un Poëme Arabique sur les Traditions. La première a été commentée par Schamseddin Ben Giumâah & par Cassem Ben Cothluboga, & la seconde par Iahia Al Farakhi ou Carafi. Ces deux ouvrages sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127 & 1148.

Nous avons deux autres ouvrages de cet Auteur, dont le premier est intitulé *Ebthâl altaovil fil ossoul*, de l'inutilité qui se rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Musulmanisme. Le second est une explication des Arbain Mokhrarát, c'est-à-dire, des quarante Traditions choisies.

FARAKI, Surnom de celuy qui eſt natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie. Abou Naſr Mohammed Ben Aſâad porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du Livre qui a pour titre *Aſbâb al nozoul*, les cauſes ou ſujets qui ont fait deſcendre du ciel, comme parlent les Mahometans, chaque verſet de l'Alcoran en particulier. Nous avons auſſi de luy *Eſcharat fil coran* qui traite à peu près de la même matiere. *Voyez plus bas* Fareki.

FARAMORZ, fils de Ruſtam, l'Hercule des Perſans. Il étoit né après Scheráb ſon frere aîné, lequel avoit été tué malheureuſement par ſon propre pere, qui ne le connoiſſoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roy des Indes, & avoit apporté à Ruſtam une très-riche dot, de ſorte que Faramorz ſon unique heritier devoit devenir un jour très-puiſſant: c'eſt ce qui donna de la jalouſie à Bahaman, fils d'Asfendiar, Roy de Perſe, lequel d'ailleurs haïſſoit Ruſtam, & ce qui le porta à le faire aſſaſſiner.

Il y a un Auteur cité ſous le nom de Mohammed Ben Faramorz qui eſt qualifié Schehid, c'eſt-à-dire, Martyr.

FARAN, Nom d'une montagne des Madianites en Arabie qui fut reduite en poudre, à la vûë de la Majeſté de Dieu. *Voyez les titres de* Mouſſa *& de* Colzoum.

FARANGE, & Afrange, les Francs, les François, les Européens, & les Latins en général. Ben Schonah raconte en l'année 591 de l'Hegire, de J. C. 1097, que les Francs prirent de force Antioche après un ſiege de ſept mois, qu'ils défirent les Muſulmans qui venoient au ſecours de la ville, & qu'ils les pourſuivirent juſqu'à Mâarah où ils en tuerent plus de cent mil, qu'enſuite ils ſe rendirent maîtres d'Emeſſe, & allerent aſſieger Hieruſalem.

Ce ſiege dura plus de ſix ſemaines; mais enfin les Francs la prirent l'an 492, & y firent un butin ineſtimable. Il y eut dans cette priſe plus de ſoixante & dix mil Muſulmans tuez, quoy qu'ils ſe fuſſent retirez dans le Temple, & dans les Egliſes demandant quartier. Ceci arriva ſous le regne de Moſtedaher, vingt-huitième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides à Bagdet, & ſous celuy de Moſtaali, ſixième Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495 les Francs aſſiegerent Tripoli, & prirent pluſieurs places des Muſulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnez à ſe faire la guerre les uns aux autres, ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503 de l'Hegire.

Le pays des Afrange ou des Francs, ſelon tous les Geographes Orientaux, s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Conſtantinople qui comprend le Boſphore de Thrace & l'Helleſpont, juſqu'à l'Ocean Occidental, que nous appellons Atlantique.

Cependant ils ne comptent point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les Provinces occupées par les Francs; ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs ſe rendirent maîtres de Conſtantinople l'an 600 de l'Hegire, ce qui n'arriva neanmoins que l'an 1224 de J. C.

Il y eut l'an 618 de l'Hegire, & de J. C. 1222, une paix ſolemnelle & générale faite entre les enfans de Saladin & les Francs, après que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Muſulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de

de cette paix. Il eſt vray que les Papes de ces tems-là ne ſe ſoucioient pas beaucoup des traitez que les Chrêtiens faiſoient avec les Infideles, & ne laiſſoient pas de continuer la publication de leurs croiſades en Europe : c'eſt ce qui fit perdre enfin aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis ſur les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs Mahometans qui ont écrit l'hiſtoire de la Terre ſainte, & leſquels ont auſſi décrit par occaſion les guerres que les Francs y ont faites. Les uns ont deguiſé ou altéré la plûpart des faits qui nous regardent, & les autres plus ſinceres ont fait des déclamations fort pathetiques ſur la diviſion des Muſulmans qui fut cauſe des pertes qu'ils ſouffrirent.

FARAS, Un Cheval. Le Maître d'Ecurie, & Medecin des chevaux du Sultan Kelaoun, Roy d'Egypte, nous a laiſſé un Ouvrage curieux intitulé *Kamel al Sanatein*, dans lequel il enſeigne les deux arts de dreſſer, & de guerir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune deſquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui ſe trouvent en Arabie, ceux de la Province de Hegiáz ſont les plus nobles, ceux de Neged les plus ſurs, & ceux de l'Iemen les plus durs au travail, & les plus patiens.

Il paſſe enſuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Meſopotamie, la plus belle taille, & qu'ils ſont les mieux tournez.

En Afrique les chevaux d'Egypte ſont les plus legers, ceux de Barcah les plus rudes, & les plus difficiles à dompter, ceux de Barbarie les plus propres à faire race.

Les Tartares ſont les plus courageux, & ceux d'Europe, les plus lourds, & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy nº. 941, un livre de manege en Arabe avec les figures; mais il eſt ſans nom d'Auteur, & ſans commencement. Abou Obeidah Mâmar a fait un Livre exprès des noms qui appartiennent aux chevaux ſous le titre d'*Eſma al khail.*

Le Khalife Heſchám l'Ommiade nourriſſoit quatre mil chevaux dans ſes écuries; Malekſchah le Selgiucide en entretenoit quarante mil pour ſa garde, & pour ſa venerie, & le Khalife Motaſſem l'Abbaſſide qui ne ſe ſervoit que de chevaux Pies, tigréz, ou truitéz, en entretenoit 130 mil.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des Zenges, qui eſt le Zanguebar; mais ils ſe ſervent de bœufs, qu'ils dreſſent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn Al Farat Naſſereddin, eſt l'Auteur d'une hiſtoire d'Egypte de laquelle Ebn Haggiar s'eſt beaucoup ſervi pour compoſer la ſienne.

FARAZI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim, duquel nous avons une hiſtoire de Damas fort complete, ſous le titre d'*Eélam beſadhail al ſchám.* Cet Auteur ne parle pas ſeulement dans ſon Ouvrage de la ville de Damas; mais il s'étend auſſi ſur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoiſſance.

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Ben Al Afaâd, Ben Al Morſched, Ben Ahmed Al Afâadi, eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Faredh. Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il nâquit au Caire l'an 577 de l'Hegire, & y mourut l'an 632. C'eſt un des plus illuſtres Poëtes Arabes que les Muſulmans

ayent eu. On a recueilli un Divan de ſes poëſies, lequel a été commenté par pluſieurs Auteurs auſſi bien que ſon Poëme intitulé *Taiah* qu'il compoſa en faveur des Sofis, ou Religieux Muſulmans. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy les n°.* 859 & 1153. On dit que la famille de cet Auteur deſcendoit de Halimah Sâadiah, nourrice de Mahomet.

FAREKI, Natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie. Tel étoit ce fameux Predicateur ou Homiliaſte des Muſulmans, connu ordinairement ſous le nom d'Ebn Nobatah. Ebn Aſaâ l, & Ebn Azrak étoient auſſi du même pays. *Voyez plus haut* Faraki.

FARES ou Fars. Ebn Fares eſt le même qu'Aboul Hoſſain Ahmed Al Lagaoui, ou le Grammairien qui mourut l'an de l'Hegire 395. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé *Eſma al Nabi*, des noms du Prophéte, c'eſt-à-dire, des differens noms que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a auſſi compoſé un traité ſur les differens ſentimens des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'Ekhteláf al Nahát.

Nous avons auſſi de lui le Mogimel allogat qui eſt un Dictionnaire Arabe aſſez ample & correct.

FARESCOURI, Surnom du Docteur Mohammed Ben Mohammed Al Hanefi, Imám de la Moſquée nommée La Gauride, au grand Caire, qui vivoit l'an 964 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Abanat fi mârefat al Amanat*, Eclairciſſement ſur la matiere des dépôts ſelon le Droit civil des Muſulmans.

FARESSI, Surnom d'Aboul Faovares Ibrahim, Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Boſtan al madrefat*, le Jardin de la ſcience.

FARGANAH, Nom d'une des contrées de la Tranſoxane, dont la ville capitale porte le même nom. Le nom d'Andoghián & d'Andugian lui eſt auſſi commun, quoyque ce ſoit proprement une de ſes dépendances, auſſi bien que les villes de Coba & de Neſſa.

Ce pays s'étend le long du fleuve Sihon ou Jaxartes, quoy qu'il ne ſoit qu'à 92 degrez de longitude, & à 42 degrez 20 minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda dans le cinquième Climat, quoyqu'Alfragan le place dans la fin du quatrième.

Quelques-uns ont cru que la ville d'Akhſicat ou Akhſiket eſt la même que Farganah; Ulug Beg luy donne l'épithete de Caſbat Farganah, & la met à 42d. 25m. de latitude. *Voyez ſur cecy les notes de* Golius *ſur* Alfragan.

Al Bergendi qui place cette ville dans le cinquiéme climat, écrit qu'elle eſt voiſine de celle de Schaſche (quoy qu'elle en ſoit cependant éloignée de cinq journées de caravanne) & que la ville de Coba, d'où ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, eſt de ſes dépendances; cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schaſche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoiſes, & du charbon de pierre dont les cendres ſont de tres-grand uſage; il y a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des ſources de Naphte.

Quelques Geographes mettent auſſi les villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Muſulmaniſme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair Al Fargani, eſt le nom d'un celebre Aſtronome que nous connoiſſons ſous le nom d'Alfragan, auquel Aboulfarage donne pour contemporains Habaſch, Al Haſſeb Al Merouzi, & Ebn Naoubakht, avec leſquels il travailla aux obſervations Aſtronomiques ſous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 184 de l'Hegire, ou 800 de J. C. *Voyez* Golius *ſur* Alfragán.

Il y a un autre Auteur nommé Abuſaid Mohammed Ben Alfargani qui mourut l'an 700 de l'Hegire, duquel nous avons un commentaire ſur la Taiiah d'Ebn Faredh.

FARGIAB, Terre arrouſée par des canaux tirez des rivieres. *Voyez* Faráb.

FARIAB & Fariabi *Voyez cy-deſſus* Faráb.

FARIRI, Auteur d'un de ces Ouvrages que les Arabes appellent Amali, c'eſt-à-dire, Cahiers dictez par un Profeſſeur à ſes Ecoliers.

FARMA. Abou Navás dans la deſcription d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour viſiter Abdal Hamid, Auteur du Divan intitulé *Khoza*, qui eſt fort eſtimé, dit qu'il paſſa par les villes de Gaza de Haſchem, qui eſt Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Khalecan dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la ville de Farma étoit la capitale d'Egypte, & le ſiege Royal des Pharaons qui y regnoient au tems d'Abraham; que Hagiar mere d'Iſmaël en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes eſt reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette ville fut tellement ruinée dans la ſuite des tems, qu'il n'y reſtoit qu'une colline aſſez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorſqu'en venant du Caire en Syrie, on paſſoit par le milieu des ſablons du Coſſir.

Cette ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par Bardouil qui eſt Baudouin Roy de Jeruſalem. *Voyez* Gaza, *& ce qu'en dit le même* Abou Naovás.

FAROUC, Epithete, ou Titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Muſulman opiniatre ayant procez avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet qui la decida en faveur du Juif.

Le Muſulman ne ſe tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette ſentence, & qu'il prétendoit que ſon procez fût revu par Omar qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux ſur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel après s'être informé de toutes les procedures de l'affaire, & ayant appris que le Muſulman avoit refuſé d'acquieſcer à la ſentence de Mahomet, leur dit: Attendez-moy à la porte juſqu'à mon retour, & paroiſſant peu après devant eux le ſabre à la main, il en déchargea un ſi grand coup ſur le Muſulman, qu'il lui abbattit la tête à ſes pieds, & dit tout haut: Voilà ce que meritent tous ceux qui n'acquieſcent pas au jugement que le Cadhi a prononcé.

Mahomet ayant ſçu cette action, l'approuva, & donna en même tems à Omar le ſurnom de Farouc qui ſignifie celuy qui ſepare, voulant faire entendre qu'Omar ſçavoit auſſi-bien diſtinguer le vray d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſçu ſeparer la tête du corps de cet opiniâtre.

FARRAKH.

FARRAKH, Nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice, & de la magnanimité, auſſi-bien que Feridoun. Aſſadi Poëte Perſien dit: Feridoun & Farrakh n'étoient pas des Anges; leurs corps n'étoient pas compoſez ni d'ambre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la liberalité qui leur ont acquis cette grande reputation qui les fait reſpecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & vous deviendrez un Farrakh, & un Feridoun.

FARS, les Arabes diſent que Fars étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font neanmoins deſcendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le pays de Fars, & d'Agem en general.

Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath qui eſt parmi eux, ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toûjours eu des Roys de leur nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompue que pendant un eſpace de tems qui n'eſt pas conſiderable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la mer de Thailesſan, laquelle porte auſſi le nom de Dilem à cauſe du voiſinage de cette nation.

Pour les Curdes qui ſont répandus vers Scheherezur dans l'Aſſyrie, à laquelle ils ont donné le nom de Curdiſtan, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabatheens, aux emboucheures de l'Euphrate, & du Tigre, on les a appellez Arabes Agem, c'eſt-à-dire, Arabes Barbares, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans.

Les Turcs ſe ſont retirez au delà du Gihon, c'eſt-à-dire, du fleuve Amou ou Oxus, dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux le Turkeſtan.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roy; c'eſt pourquoy ils appellent leur Religion Kaiumarathienne.

Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu éternel qu'ils appellent en leur langue Jezdán, & Oromazde qui eſt le vray Dieu, appellé par les Arabes Allah, auteur de tout bien; & un autre créé des tenebres, auquel ils donnent le nom d'Ahermen, qui eſt proprement l'Eblis ou le Diable des Arabes, principe de tout mal.

Ils ont en très-grande veneration la lumiere, & ont une extreme horreur des tenebres, ce qui les porte juſqu'à la ſuperſtition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit juſqu'à Zerdacht ou Zeradaſcht (c'eſt Zoroaſtre) qui voulut paſſer pour Prophete parmi eux, & leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes qui ne connoît rien de ſemblable à luy, a produit la lumiere & les tenebres; & que du mêlange de ces deux choſes, le bien & le mal, la generation, & la corruption; & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toûjours, juſqu'à ce que la lumiere ſe retirant à part d'un côté, & les tenebres de l'autre, causeront ſa deſtruction.

Cette doctrine de Zoroaſtre eſt celle des Parſis appellez auſſi Mogán, & Magious, ou Mages, comme auſſi Ghebres, leſquels ſe tournent toûjours vers le Soleil levant, quand ils prient.

Ben Schohnah, Auteur fort eſtimé, parle ainſi des Perſans dans ſon Raoudhat alme-

almenadhir, & leur attribue l'institution d'une réjoüissance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la description, comme il fait de celle qu'ils appellent Rokoub al Kaousage, celebrée au commencement du printems en la maniere suivante. Un homme sans barbe & sans dents, monté sur un asne, tient d'une main un corbeau qui bat des aîles, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme court ainsi par toute la ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre sur son chemin, c'est luy, disent-ils, qui chasse l'hyver.

Cette fête est assez semblable à quelques mascarades qui se font parmi les Chrétiens, dans la même saison. Les jours que les Arabes appellent al agiouz de la vieille, y ont aussi du rapport, & il semble que Ségar la vecchia, scier la vieille, qui se dit en Italie au milieu du caresme, ait pris de-là son origine.

La fête appellée Sedéh ou Sedouk, dans laquelle les Persans allument de grands feux pendant la nuit, autour desquels ils font des festins & des danses, est des plus solemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent Leilatal voucoud. *Voyez les titres de* Neurouz, *de* Mihirgian, *de* Tirghian, *d'*Abrizghiân, &c.

Le mot de Fars pris plus specialement, est la Perse proprement dite. Cette Province est bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuzistan, au Midy par le Golphe Persique, & au Septentrion, par un grand desert qui la separe du Khorassan.

Elle a 160 parasanges d'étendue le long de la mer Oceane, ce qui revient à 300 lieues Françoises. Jezd est la ville la plus Orientale de cette Province, & celle de Hamadan en est la plus Occidentale, Gireft ou Sireft la plus Meridionale, & Rei la plus Septentrionale.

Le grand desert dont on a parlé, s'appelle Naubendighian, & il appartient en partie au Khorassân par où il se joint au pays de Fars, vers les villes de Comus, de Com, de Caschian, & de Rei, & en partie au Segestan & au Kerman. Toute cette grande Province est divisée en deux parties, celle qui est plus unie s'appelle Nerm, qui signifie douce & traitable, celle qui est plus raboteuse, se nomme Kouhessar, ou Gebál.

*Voyez ces titres & ceux d'*Estekhar, *de* Schiraz, *d'*Esfahan, *de* Cazuin, & *de* Tauris, qui sont les principales villes de Perse.

Il y a dans la Perse auprès de Hendekan un puits qui exhale continuellement une grosse fumée, dont la vapeur est si maligne, que personne n'ose en approcher, & les oyseaux qui passent par dessus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. *Messahet al ardh.*

FAS & Fes, Ville de la Province que les Arabes appellent Magreb al Acsa, le dernier Occident. Elle est située à 18 degrez de longitude, & à 32 & 3 minutes de latitude Septentrionale selon les Tables Arabiques, & censée être des dépendances de la ville de Tangiah qui est Tanger.

Le Geographe Persien écrit dans son troisième climat que la ville de Fes ou Fez est divisée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ses murailles, laquelle fait moudre soixante moulins.

On y voit trois grandes Mosquées principales accompagnées de Colleges & d'Hôpitaux, & plusieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes sortes de marchandises, qui la rendent la plus belle & la plus agreable ville du monde, selon ce même Auteur.

Elle a été long-tems le siege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais elle

elle est aujourd'huy sujette au Roy de Maroc. Il faut voir sur ce sujet l'histoire intitulée *Carthas*, composée par Ebn Zorâ l'an 726 de l'Hegire.

L'on appelle ordinairement en Turquie Fas, ou Fassi ce que nous nommons ordinairement un bonnet de Fez, qui est de couleur rouge, & d'une laine fort fine, fabriquée dans la ville de Fez.

Il est sorti de cette ville un grand nombre de sçavans qui prennent tous le surnom de Fassi; l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASCHOUSCH fi ahkam Cara cousch, les simplicitez de Caracousch. Ce personnage étoit Vizir du Caire en Egypte sous le regne de Saladin. Soiouthi composa l'an de l'Hegire 899, cet Ouvrage qui est plein de rencontres agreables & divertissantes. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1322.

FASSA, Ville de Perse, que les Naturels du pays appellent Bassa & Bessa; ceux qui y ont pris naissance ou leur origine, sont surnommez Fassaovi.

FASSI, Surnom de Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali Al Hossaini, natif de Fez, & habitant de la ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a composé une histoire fort ample de la Mecque en plusieurs volumes, qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres sont *Tohfat alkerâm*, *Schafa al garam*, *Acd al thamin*, *Ogialat alkera*, *&c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 833.

Fassi, est aussi le surnom de Schehabeddin Al Mocri, Auteur du Ketab Al Giamman. *Voyez ce titre, & celui d'*Ebn Catthân.

FASSIH, Livre qui enseigne l'élegance de la langue Arabique, composé par Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia Al Scheibani.

FATAOVA, Decisions des points de Droit, faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le Cadhi Zakaria, dans la Bibliotheque du Roy n°. 706, qui porte aussi le titre d'*Eêlâm u Ehtemâm*. Un Fetua ou Fetfa à Constantinople est une de ces decisions du Mufti; ce nom tire son origine du mot Arabe Fata, qui signifie décider en matiere de droit.

FATH Al Moussali, C'est un Saint des Musulmans, dont Jafei a écrit la vie dans la 78 section de son Ouvrage.

FATH Al abouâb u Hakikat al adâb, Titre du sixiéme volume que Seïdi Gemali a écrit tant en prose qu'en vers sur les prerogatives de Mahomet. Cet Ouvrage est écrit en langue Persienne.

FATH Al Cossi fi fath al Codsi; Histoire de la conquête que fit Saladin de la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187, écrite par Mohammed Ebn Ahmed surnommé Emâd Al Cateb Al Esfahani, lequel a été comparé pour l'éloquence à Coss, les Arabes ayant parmi eux la coûtume de dire d'un excellent Orateur: Il est plus éloquent que Coss. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al Schâm, Histoire de la conquête que les Musulmans ont faite en divers tems de la ville de Damas & de la Syrie, écrite par Abou Abdallah Ben Omar Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al ougioud u Scharh al gioud, Eloge divisé en 24 chapitres, & terminé par un Poëme Acrostiche sur Mahmoud Pascha Gouverneur d'Egypte. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al raouf al cader, &c. Commentaire fait sur le Livre intitulé *Emad al redha*, qui n'est qu'un autre commentaire sur les Adáb al cadha, livre dans lequel on trouve les regles qu'un Cadhi doit suivre dans ses jugemens selon les principes des Schafeiens. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

FATH Al Rahmàn be Caschf ma iolbas fil Coran, Explication des passages les plus difficiles, & les plus enveloppez de l'Alcoran, composée par Zakaria Ben Mohammed Al Ansari qui a emprunté de Fakhreddin Al Razi ce qu'il a mis de meilleur dans son livre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 583.

FATHAVAT ou Fothovát Mekkiah, les conquêtes de la Mecque. C'est une histoire de toutes les guerres qui se sont faites en divers tems au sujet de cette ville. *Voyez* Bedr, &c.

FATHEAT Al Oloum, les ouvertures, ou les clefs des sciences, Livre d'Abou Hamed Al Gazali, divisé en sept chapitres. Il est dans la Bibliotheque du Roy n. 902.

FATHEMAH & Fathimah, fille de Mahomet, & d'Aischah, nâquit à la Mecque, cinq ans avant que son pere voulût passer pour Prophete, & mourut six mois après lui dans la ville de Medine, agée seulement de 28 ans. Elle fut mariée à Ali, cousin germain de Mahomet, & fut mere de Hassan & de Houssain. Les Musulmans la font passer pour une femme fort vertueuse.

FATHEMAH, Reine ou Princesse des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ses livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraischite un très-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouser; mais la destinée de mettre au monde Mahomet, étoit reservée à une autre.

FATHEMIAH. Doulat al Fathemiah: La dynastie des Fathimites, c'est-à-dire, des Princes qui prétendoient descendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima fille de Mahomet, son épouse.

Cette dynastie commença en Afrique l'an de l'Hegire 296, de J. C. 908, par Abou Mohammed Obeidallah, lequel se fit suivre comme un Prophete, chassa les Aglebites de la Province proprement dite Afrique, & peu après les Edrissites de la Barbarie, Numidie, & Mauritanie où ils regnoient.

Ce premier fondateur de la puissance des Fathimites qui conquirent ensuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khalifes, prenoit le titre de Mehedi qui signifie le Directeur des Fideles, quoique ce titre soit reservé au douzième & dernier Imam qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Plusieurs ont contesté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima: quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynastie s'appelloit Sàid Ben Ahmed fils d'Abdalla Al Kadáh, & que ce surnom de Kadah lui avoit été donné, à cause qu'il avoit les yeux fort enfoncez dans la tête; c'est ce que rapporte Ben Schonah. Dahebi dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fathimites, car bien loin de descendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de

de bonnes preuves que le grand pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de son mêtier, exerçant son art dans Salamiah, ville des dépendances d'Emesse en Syrie. Cette origine d'Obeidallah est confirmée par Aboul Vahab Al Basri, & par Aboubecre Al Balani.

Soiouthi dans la preface du Tarikh al Kholafa ou Histoire des Khalifes qu'il nous a laissée, dit qu'Aziz fils de Moëz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celuy d'Espagne qui étoit Ommiade de race, & se mocquant du titre de Khalife qu'il prenoit, vû son origine, celui-ci lui récrivit: Vous vous mocquez de moy, parce que vous me connoissez; si je vous connoissois aussi, je pourrois vous répondre. L'on dit qu'Aziz se sentit piqué jusqu'au vif par ces quatre mots qui sont Arastána hegi ou-tána laou arafnak Agibnák.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira son épée du fourreau, & lui dit ces deux mots: *Hadha nesbi*: voici ma généalogie: puis jettant l'or à pleines mains à ses soldats, il ajoûta: *Hadha ginsi*, voici ma race.

Cader billah Khalife de la race des Abbassides à Bagdet, voyant que les Fathimites usurpoient le titre si venerable parmi les Musulmans, de Khalife, fit faire un manifeste contre eux dans lequel il prétendoit prouver qu'ils n'appartenoient en aucune maniere à la Maison d'Ali; mais qu'ils étoient Kharegiens ou Sectaires de la faction d'Ebn Dissan.

Cette dynastie des Fathimites est aussi souvent nommée par les Auteurs *Al Khilafat al Alouiat*, le Khalifat des Alides ou Aliades, c'est-à-dire, des descendans d'Ali, & contient la succession de quatorze Princes ou Khalifes suivant cet ordre: Obeidallah ou Mahadi. Caiem. Mansor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Mostanser. Mostaâli. Amer. Hafedh. Dhafer. Faiez & Adhed.

Il est bon de remarquer que l'on doit ajoûter à tous ces noms Ledinillah, qui signifie dans la foy ou dans la Religion de Dieu, comme à ceux des Khalifes Abbassides, les mots de Billah, Lillah, ou Bemr illah, qui signifient en Dieu, à Dieu, & par le commandement de Dieu, ce qui a assez de rapport à nôtre, Par la grace de Dieu.

La durée de cette dynastie depuis que Mahadi se fit connoître à Segelmassa en l'année 296 de l'Hegire, jusqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567 est de 172 années Arabiques & lunaires.

Il est vray, selon le témoignage de plusieurs Auteurs, qu'en 569 de l'Hegire, deux ans après la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maison des Alides, & avoient déja jetté les yeux sur Amarah fils d'Ali Iemeni: mais ce fut sans succez; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu, ce qui dura jusqu'en l'an 656, que les Tartares abolirent entierement le Khalifat, ce qui n'empêcha pas cependant que la Maison des Abbassides n'ait encore possedé en Egypte, au moins en apparence, cette dignité sous les Sultans Mamlucs, jusqu'à la conquête que Sultan Selim, premier du nom, fit de ce Royaume.

Pour sçavoir les causes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynastie, *il faut voir les titres d'*Adhed, *& de* Saladin. Je me contenteray d'inserer icy l'histoire d'un songe que fit Adhed, selon qu'elle est rapportée par Ben Schohnah.

Adhed dernier Khalife de la dynastie des Fathimites, un peu avant qu'il fut dépossedé, vit en songe un Scorpion sorti de la Mosquée qui le vint piquer.

Ceux

Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent, qu'il pouvoit signifier qu'un homme de cette Mosquée lui ôteroit sa dignité, ou entreprendroit sur sa vie.

Le Khalife sur cela fit venir en sa présence l'Intendant de la Mosquée, & voulut sçavoir de lui qui y demeuroit; l'Intendant lui dit, que c'étoit un vieillard qui faisoit profession de la vie Religieuse des Sofis, nommé Nagemeddin Al Giouschani. Cet homme ayant été mené devant le Khalife, lui avoüa, qu'il étoit venu-là exprès pour sa déposition. Adhed considérant cet homme, le trouva si foible & si misérable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entreprise: c'est pourquoy il lui donna l'aumône, & le congédia en lui disant: Priez Dieu pour moi.

Il arriva cependant quelque tems après que Saladin voulant se rendre le maître absolu de l'Egypte, prit la résolution de supprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoître celui des Abbassides. Il fit pour cet effet une assemblée génerale des principaux Chefs & Docteurs de la loy, où cette affaire importante devoit être décidée. Le vieillard, dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla si fortement contre les vices & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarez infidèles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoy que l'on compte quatorze Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte; car les trois premiers établirent le siége de leur Khalifat à Segelmesse, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le quatrième, nommé Moëz, qui le transfera en Egypte dans la ville du Caire, qu'il avoit fait bâtir, où il a subsisté pendant le cours de 208 années Arabiques.

Ce fut l'an 362 de l'Hegire, de J. C. 972, que Moëz ledinillah entra en Egypte, & que l'on cessa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah; mais ses prédecesseurs, outre l'Afrique qu'ils possédoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile, dès l'an 920 de Nôtre Seigneur, qui répond au 308 de l'Hegire.

FATHIRAH. L'Oblation ou Sacrifice de la Messe, que les Musulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foy des Chrêtiens, mot Arabe, qui signifie proprement la fête de Pâque, à cause du pain azime qui y est consacré.

FATHIRI, surnom de Mahmoud Al Caschi, Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785 de l'Hegire.

FAZARI, surnom d'Abou Ishak, que les Musulmans reverent pour saint; Jafei a écrit sa vie dans la section 150 de son histoire.

FAZINI, surnom d'un Mohammed Ben Mohammed, disciple de Gaiatheddin Mansour. Il a travaillé sur les Elemens d'Euclide, & a intitulé son ouvrage *Tahadhib al Ossoul.*

FEGANI & Figani, les Persans le prononcent Figoni. C'est le nom d'un Poëte, qui a composé en Persien un Iskender Nameh, c'est-à-dire, une histoire d'Alexandre le Grand en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHEREST & Fihirist. Feherest Ebn Nedim, Catalogue de livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.

FEHIM, furnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, Auteur d'un livre intitulé *Athár al rabeát.*

FEK & Fekehat, l'étude & la ſcience de la Loy, la Juriſprudence; Fakih, un Docteur de la loy, ou, ſi vous voulez, un Juriſconſulte. C'eſt d'où vient le mot Eſpagnol Alfaqui.

Il faut remarquer, que l'Alcoran étoit chez les Mahometans le ſeul livre de leur loi; il renferme, par conſéquent, tout leur Droit civil & canonique, pour parler ſelon nous, & comme il comprend auſſi toutes les véritez qu'ils doivent croire, il s'enſuit qu'un Docteur en cette loy, eſt auſſi Docteur en Théologie à leur mode, & que les deux profeſſions, de Théologie & de Droit, ſont chez eux inſéparables.

Cette loy, ſur laquelle eſt fondée toute la Théologie & toute la Juriſprudence des Muſulmans, eſt donc compriſe dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'eſt dans les cinq livres de Moyſe; c'eſt pourquoy ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, Ders, c'eſt-à-dire, méditation, mot qu'ils ont emprunté de l'Hebreu Deraſch, qui ſignifie recherche & éclairciſſement de la loy, d'où ſe forme celuy de Darſchan, qui eſt chez les Juifs un Prédicateur & un Interprete de la loy.

On trouve dans le livre intitulé *Uns Almoncathein*, une ſentence ou tradition de Mahomet en ces termes: La choſe la plus excellente de la Religion eſt la ſcience de la loy, & la choſe la plus excellente de la loy eſt l'obſervance des commandemens de la loy, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'étude & par l'accompliſſement de ſa loy. Il ajoute enſuite, qu'un homme bien verſé dans la loy, eſt plus fort contre le Démon que mil perſonnes dévotes & pieuſes; & il en rend cette raiſon, qui eſt que chaque choſe étant appuyée ſur ſon fondement, & l'étude de la loy étant le fondement & la colonne de la Religion, celui qui s'y applique, demeure toûjours ferme & inébranlable.

Moavie fut autrefois qualifié du titre de Calil alhadith, c'eſt-à-dire, d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet & de ſes premiers compagnons; & il diſoit ſouvent: Appliquez-vous, Muſulmans, à bien étudier la loy, parce que j'ay ouy dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, ſçavant dans ſa loi.

Il eſt aiſé de voir, que tous ces ſentimens ſont pris des Pſeaumes de David, & particulièrement du cent-dix-huitième.

FEKEHAT Allogat, l'intelligence de la langue Arabique, Ouvrage qui contient les mots les plus propres & les plus recherchez de la langue Arabique, rangez ſous divers titres, à la manière d'un Onomaſticon, tel qu'eſt celui de Pollux en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il eſt, in folio, dans la Bibliotheque du Cabinet du Grand-Duc. C'eſt Thaalebi qui en eſt l'Auteur.

FEKHERI. *Voyez le titre* d'Aſchgi Zadeh.

FELEK, le Ciel. Ce mot Arabe, auſſi-bien que le Perſien Kerdoun, ſe prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux, pour le deſtin & pour la fortune, à cauſe de ſes révolutions continuelles. Dunia & Deher, Gehan & Rouzghiar, qui ſignifient en Arabe & en Perſien le monde, le ſiècle & le tems, ſe prennent auſſi

aussi dans le même sens. *L'on peut voir ces titres*, pour sçavoir ce que disent les Orientaux sur la vicissitude des choses humaines.

FELEKI, surnom d'un Poëte Persien, natif de la province de Schirvan ou Medie des anciens, dont le nom propre est Aboul Nazám Mohammed. On le qualifie ordinairement du titre de Schems al Schoâra, Soleil des Poëtes, & de Melikal fodhala, Roy des sçavans; & l'on préfere sa poësie à celle de Khakani, & à celle de Zehir.

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit, qu'après les Poëmes d'Envari, il n'y a point de poësie qui ait plus de force que la sienne, & Hamdallah Mostaoufi croit qu'il a été le maître de Khakani: mais l'Auteur du Tezkereh Aschoâra refute cette opinion, par le témoignage du Scheikh Azeri dans son poëme, intitulé *Giavahir al asrár*, où il assûre, que Feleki & Khacani ont été tous deux disciples d'Aboulôla, le plus illustre des Poëtes Arabes.

La ville où ce Poëte prit naissance est Schumakhi, ou, comme nous l'appellons, Schamachie, proche le rivage de la mer Caspienne, dans la province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particulièrement de loüer, étoit pour lors Manugeher Schah, auprès duquel il avoit grand crédit.

L'on donne le surnom de Feleki à nôtre Poëte, à cause, dit-on, du commerce qu'il eut au sujet de ses amours, dans la maison d'un Astrologue, qui lui fit naître le desir d'apprendre l'Astrologie, que les Arabes appellent Elm al felek, la science du ciel. Il fit de si grands progrez dans cette science, qu'il composa même un traité intitulé *Ahcám Nogioum*, des jugemens Astrologiques, ouvrage fort estimé par les gens de cette profession.

L'on dit, que ses amours le porterent à un si grand excez de mélancholie, qu'il resolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de se retirer dans le coin d'une maison écartée, qui étoit à l'extrêmité de la ruë où logeoit sa maîtresse. Il y composa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adresse au vent qui passoit devant sa porte, avant que d'arriver au logis de sa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie sera ta récompense, si dans le moment que tu passeras devant le logis de ma maitresse, tu lui dis ces paroles:
J'ay vu en passant au coin de cette ruë un amant éperdu, qui pressé de l'extrême desir de vous voir est sur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la personne qu'il aimoit, étoit dans son voisinage, & qu'elle lui donnoit part de son arrivée, il essuya ses larmes; & passant tout d'un coup à une extrême joye, il chanta ces vers:

Le plaisir que j'ai senti entendant seulement le bruit de vos pas:
O vous, qui assassinez sur les grands chemins le bon sens de tous vos amants,
Passionné que je suis de voir l'unique objet de tous mes souhaits, après mil momens languissants d'une foible espérance.
Ce plaisir, dis-je, a laissé enfin échapper mon cœur sur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorsqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: Ne croyez pas que je puisse jamais

jamais avoir de la patience à vôtre égard, ou que je puisse demeurer un moment éloigné de vous: Mais, que dis-je, & que fais-je, si je n'ay pas de patience? puis que la fortune des vrais amants est de souffrir toûjours.

Il fallut pourtant enfin se séparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Jusqu'à ce que vous soyez entièrement perdu, quelque playe que vous fasse l'amour,
vous ne demanderez jamais au Médecin qu'il vous guérisse.
Ne craignez donc, ni mal, ni perte dans la voye de l'amour; car si vous ne cessez
entièrement d'être, vous ne serez jamais un parfait amant.

Quoy que Feleki se fût rendu excellent dans les Mathématiques, il les quitta cependant, pour se donner entièrement à la Poësie. Il nous a laissé plusieurs de ses ouvrages, dans lesquels on compte plus de quatorze mil vers, qui l'ont rendu illustre dans toute la Perse. Il mourut l'an de l'Hegire 577, & fut enterré dans la ville royale Schamachie. Cet abregé de sa vie est mis en guise de préface, à la tête de ses ouvrages, en langue Persienne.

FELEKI, surnom d'Aboulfadhl, qui a travaillé sur les Esma. *Voyez ce titre.*

FELVARIS Ai. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois de Février du Calendrier Julien; ils disent, qu'il correspond au mois, nommé dans le Calendrier Syrien, Schubát, & le comptent pour le dernier mois de l'hyver. Ils se servent beaucoup dans leurs Ephémerides, aussi-bien que les autres Orientaux, du Calendrier Julien.

FENEK ou Fenk; les Astronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh, divisent le jour civil de 24 heures en douze parties égales, qu'ils appellent Tchagh, & chaque Tchagh en huit parties qu'ils nomment Keh: Mais par une autre division plus particulière, ils partagent nos vingt-quatre heures en dix mil parties, dont chacune est nommée Fenk.

Ces mêmes Astronomes ne mesurent pas cet espace de 24 heures d'un midy à l'autre, comme font tous les autres Mathématiciens de l'Orient & de l'Occident; mais d'un minuit à l'autre, ce qui leur est particulier.

FERAIDH, les commandemens & les obligations de la Religion Musulmane. Seragiah, Auteur celèbre, en a fait un livre fort estimé des gens de sa secte, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 714.

Cet Auteur, avant que d'entrer en matière, discoure de toutes les qualitez qui tombent sur les différentes choses qui sont commandées ou défenduës par la loi. Cette distinction est curieuse.

Il dit premièrement, que tout ce qui est clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle selon lui est l'Alcoran, s'appelle Fardh, & que quiconque ne le reçoit pas, est infidèle.

Vageb s'appelle tout ce qui est clair par la raison: celui qui ne l'observe pas est un ignorant & un misérable, mais il n'est pas infidèle.

Sunnah ou Tradition. Il y a du mérite à l'observer, & celui qui ne l'observe pas est digne de réprimende, mais non pas de punition.

Mosteheb est ce qui mérite d'être observé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à repréhension.

Mobah eſt tout ce qui peut être obſervé, ou obmis également & ſans diſtinction.

Macrouh eſt une choſe pour laquelle on ne loüe point celuy qui s'en abſtient, & on ne blâme point celui qui en uſe.

Harâm eſt ce qui mérite repréhenſion & punition, en un mot, ce qui eſt défendu expreſſément par la loy; & le contraire de Halál, qui ſignifie tout ce qui eſt permis par la même loy.

Adab tombe ſur tout ce que le Prophete, c'eſt-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERAOUN & Firaoun; les Muſulmans appellent Feraoun celui que les Hebreux nomment Perô, & nous autres Pharaon, & ils diſent, que ce mot eſt un titre que prenoient les anciens Roys d'Egypte, de même que les ſucceſſeurs d'Alexandre ont pris celui de Ptolomée. Ainſi le nom de Keſra ou Khoſroes étoit commun à tous les Roys de Perſe de la quatrième dynaſtie, que l'on nomme auſſi des Saſſanides, celui de Caiſſar aux Empereurs Grecs & Romains, celui de Khacán aux Tartares, de Fagfour aux Chinois, & de Tobâ aux Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuſe.

Le Pharaon, qui regnoit en Egypte lorſque Jacob y vint avec ſes enfans, s'appelloit ſelon les Arabes Rián, celui qui lui ſucceda Maſſàab, & celui auquel Moyſe s'adreſſa Cabous ou Valid.

Le premier éleva Joſeph à ce point de grandeur que les ſaintes Ecritures marquent, le ſecond continua à bien traiter les Juifs, en conſidération des grands ſervices que Joſeph avoit rendus à ſon père: mais le troiſième ayant oublié Joſeph, s'oublia ſi fort lui-même, que de vouloir paſſer pour une divinité, diſant à ſes peuples *Ana Rabcom*, je ſuis vôtre ſouverain Maître, c'eſt-à-dire, vôtre Dieu.

Il maltraita fort les Iſraëlites, à cauſe qu'ils réfuſoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: Joſeph étoit un eſclave, acheté à prix d'argent par un de mes prédeceſſeurs, & par conſéquent vous êtes tous mes eſclaves; & ſur ce fondement, il les reduiſit en ſervitude juſqu'au tems que Moyſe les délivra de ſes mains.

C'eſt ainſi que parlent les Interpretes de l'Alcoran ſur le chapitre Aaraf.

Le Tarikh Montekheb veut, que les Pharaons appellez par les Arabes Faraenah, ſoient de la race d'Ad, Père de la Tribu des Adites, & que Valid ou Velid, qui fut ſubmergé dans la mer rouge, vêquit du tems de Manugeher, Roy de Perſe de la première dynaſtie.

Les Alides, qui ne pouvoient ſouffrir que le Khalifat fût hors de leur Maiſon, appelloient les Ommiades Faraenah Beni Ommiah, les Pharaons de la Maiſon d'Ommie, & les Arabes appellent auſſi géneralement du nom de Pharaon toutes les tribus ou familles des impies & des infidèles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazéat*, l'on trouve, que Pharaon vint juſqu'à cet excez d'orgueil & d'impiété, qu'il prononça ces paroles: *Je ſuis vôtre ſouverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux: mais Dieu punit ſa témerité en ce monde-cy & en l'autre.* Il fut en effet ſubmergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, diſent les Interpretes.

Caſchiri dit, dans ſon Livre intitulé *Lathaif*, que le Démon ayant entendu ces paroles de Pharaon, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam

du desir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si miserable, & que Pharaon, qui avoit voulu passer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent, que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il profera, la première qui est rapportée cy-dessus, & la seconde qui se trouve couchée ailleurs. *Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi*: Et plusieurs avancent, que cet impie demeura pendant l'espace de quarante ans dans ce sentiment.

Le Scheik Ala-eddoulat rapporte, qu'étant allé visiter Houssain, fils de Mansor, surnommé Hallâge, il le trouva ravi en extase, ce qu'ayant vû, il lui vint dans l'esprit cette pensée: Pourquoy Pharaon pour avoir dit, *Je suis vôtre Dieu*, est-il condamné aux flames éternelles; & que Houssain qui dit: *Je suis Dieu*, est-il élevé au plus haut degré de la contemplation, & joüit-il en ce monde des délices du paradis?

Dans le tems que je faisois cette réflexion, dit le Scheik, une voix se fit entendre, en ces termes: Pharaon disant ces paroles, ne regardoit que lui-même, & m'avoit entièrement oublié, & Houssain en les proferant ne pense qu'à moy, & s'est oublié lui-même. Pharaon blasphemoit & m'abandonnoit, Houssain s'unit à moi & m'adore. Ce, *je suis*, dans la personne de Pharaon, étoit une malédiction pour luy: ce, *je suis*, dans celle de Houssain, est un effet de ma miséricorde. Enfin, ce Tyran étoit l'ennemi déclaré de la souveraine Vérité, & celui-cy en est un amant passionné, & transporté. *Voyez le titre de cet* Houssain.

L'histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de Jonas, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Nous avons fait passer la mer aux enfans d'Israël, Pharaon les poursuivit avec son armée pour les perdre, jusqu'à ce qu'il se noya*; lorsqu'il se vit à l'extrêmité de sa vie, il dit: *Je croy qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israëlites, c'est en lui qu'ils croyent, & je proteste, que je suis aussi du nombre des Fidèles.* On lui dit alors: *Vous avez été rebelle jusqu'icy, & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource.* Dieu lui dit encore: *Je retirerai aujourd'hui vôtre corps mort du milieu des eaux, afin qu'il serve de signe & de monument de vôtre rebellion, & de ma puissance à ceux qui viendront après vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé, selon leur coûtume, cette histoire de plusieurs contes fabuleux; il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent premièrement, qu'il faut voir dans le chapitre Schoara de quelle manière Moyse fendit les eaux de la mer rouge, pour ouvrir le passage aux Israëlites, après quoy voici comme Pharaon y entra.

Gabriël, l'Ange conducteur de ce peuple, monté sur une hacquenée, étant demeuré le dernier de tous sur le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant la mer entr'ouverte, qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer; mais son cheval attiré par l'odeur de la hacquenée de Gabriël, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince, se trouverent sans y penser au milieu de la mer, laquelle en se refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des Medarek dit, que Pharaon se voyant dans cette extrêmité, fit une déclaration & profession de foi en trois manières différentes, lorsqu'il n'étoit

toit plus tems, & qu'une feule de ces trois formules lui auroit autrefois fuffi : c'eft pourquoy Gabriël lui dit : Vous n'êtes plus en état de choifir, vous en avez perdu l'occafion.

Le même Auteur & celui de Tebiián écrivent, que ce même Ange s'étoit prefenté autrefois devant Pharaon, fous une figure empruntée, & lui avoit propofé un cas à décider en cette manière : Un maître avoit un efclave qu'il avoit élevé & diftingué de tous fes compagnons, par une infinité de faveurs dont il l'avoit comblé. Cet efclave oubliant fa condition & les graces qu'il avoit reçues de fon maître, devint fi méconnoiffant, qu'au lieu de demeurer dans l'obéïffance, il entreprit de faire le maître, & paffa dans une rebellion ouverte contre fon Seigneur.

Pharaon n'eut pas plûtôt ouy ce récit, qu'il figna de fa propre main la condamnation de l'efclave, & déclara qu'il méritoit d'être jetté & noyé dans la mer. L'Ange, qui avoit gardé cette fentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui préfenter, lorfqu'il fut fur le point d'être enfeveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles : Vous vous êtes condamné vous-même, & vous ne fouffrez que ce que vous avez merité de vôtre propre aveu.

Les Ifraëlites, après avoir paffé la mer, ne furent pas encore délivrez de toute forte de crainte; car ne fçachans pas que Pharaon fût péri dans les eaux, ils apprehenderent qu'il ne fift préparer des vaiffeaux pour la paffer, & ne les pourfuivît jufques dans le defert : c'eft pourquoy, difent les Mufulmans en continuant leurs fables : Dieu fit venir au-deffus de l'eau à la vûe de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuiraffe de fer qu'il portoit, & ce miracle de faire flotter un corps chargé de fer les affurant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute forte d'inquiétude.

Les Egyptiens, qui ne voyoient point revenir leur Roy, difoient, qu'il étoit allé dans quelque Ifle de la mer, pour y chaffer aux oyfeaux ou pour y pêcher; mais Dieu fit encore un autre miracle, car les vagues de la mer pouf ferent le corps de Pharaon fur un des rivages les plus élevez de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vû de tous fes fujets, & que l'on ne doutât point de fa mort.

Ce fut-là ce figne dont il eft parlé dans ce verfet, & un exemple à fes fucceffeurs & à tous les plus grands Roys de la terre, afin que celui qui eft par nature un efclave, foûmis à la domination du fouverain Maître, comme tous les autres hommes, ne dife pas comme Pharaon : *Je fuis vôtre fouverain Seigneur & Maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu feul.

Un Poëte Perfien dit fur ce fujet : Quelle ignorance n'eft-ce pas à un homme qui eft efclave du fommeil, du boire & du manger, de fe vanter d'être indépendant & abfolu; & que celui qui eft fi foible à l'égard de foi-même, faffe tant de bruit du pouvoir qu'il a fur les autres?

Dans le livre intitulé *Lathaif*, *Lamai* rapporte, que Pharaon tenoit fouvent confeil avec le Démon & qu'il lui avoit fait plufieurs inftances, afin qu'il le fift paffer auprès de fes fujets pour une Divinité. Le Démon lui répondoit toûjours, qu'il n'étoit pas encore tems, & qu'il ne manqueroit pas de le fatisfaire en tems & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie : Quelle folie n'eft-ce pas à un homme de vouloir paffer pour Dieu, pendant que fouvent la faim & la maladie le preffent : Tu te veux élever, malheureux, au-deffus de la condi-

 tion

tion des autres hommes, & tù as besoin de subvenir à tes nécessitez, comme eux.

Un jour enfin le Démon le vint trouver & lui dit: Le tems est venu de faire publier vôtre Divinité. Pharaon lui demanda alors: Pourquoy avez-vous attendu precisément jusqu'à ce tems-cy pour accomplir vôtre promesse. Le Démon lui repliqua: C'est que vous vous êtes si mal comporté, & avez si mal gouverné vos Etats jusqu'à ce tems-ci, qu'aucun de vos sujets ne vous peut plus souffrir, de sorte que desormais ils se revolteront tous contre vous, à moins que vous ne passiez dans leurs esprits pour un Dieu: car lorsqu'ils auront cette croyance, tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz pour extravagant qu'il puisse être, sera regardé & écouté avec respect.

La moralité de cette fable est, qu'il n'y a que les insensez qui puissent concevoir des pensées si vaines, ce qui fait conclure à Lamaï son conte par cette reflexion instructive. Quand un homme de peu de valeur seroit élevé jusques sur le trône, il ne passera jamais pour un grand Roy. L'homme denué de merite ne trouve point d'élevation dans la grandeur même. Vous voyez souvent une vapeur s'élever de terre jusqu'au ciel & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais jusqu'au Soleil, ni même jusqu'au plus bas des planetes. En effet, toutes ces Lunes que l'on employe aux ornemens des bâtimens & des habits pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien sensez, comme fait l'Astre véritable de la nuit.

Les Magiciens de Pharaon, suivant le sentiment des Musulmans, s'étant convertis à la vûe des veritables miracles de Moyse, par lesquels leurs prestiges & leurs impostures furent entièrement dissipées, ce Prince irrité les soupçonna être d'intelligence avec Moyse, & les condamna tous à la mort.

Ces Proselytes, bien loin d'être épouvantez par la crainte des supplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une très-grande joye de mourir pour son amour; c'est ce qui leur fit dire à Pharaon: Non seulement nous ne craignons pas la mort; mais nous la souhaitons plus ardemment qu'une personne alterée ne desire l'eau la plus fraîche. Nôtre mort ne sera qu'un retour à Dieu, & qui est celui qui ne doive pas soupirer après ce retour?

Gelaleddin Mohammed Al Balkhi chante sur ce sujet: Nos ames sont enfermées dans des vases d'argille, qui ne sont que terre & eau. Quand elles sont une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de joye vont-elles sautant & bondissant dans les airs de la Divinité. Elles paroissent comme autant de lunes dans leur plein, auxquelles il ne manque plus rien de leur éclat. Aussi-tôt que le voile dont elles étoient enveloppées est levé, combien d'ouvertures ne trouvent elles pas pour aller voir & posseder leur Bien-aimé. C'est alors qu'elles font retentir tout l'empyrée de leurs cantiques, & qu'elles redisent incessamment ces paroles: Plût à Dieu, que tous les hommes sçussent & connussent.

Les Chrêtiens Orientaux, selon le témoignage d'Ebn Batrik, donnent le nom d'Amious, au Pharaon de Moyse qui fut submergé. Il y a aussi des Musulmans qui le nomment Senán Ben Uluán. Le nom d'Amious semble avoir quelque rapport à celui d'Amasis, ancien Roy d'Egypte, fort connu des Grecs.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1121, un livre, intitulé *Ketáb fi imán Feraoun*, où il est traité de la profession de foi, & de la penitence trop tardive de ce Prince.

Il y avoit autrefois, selon le Géographe Persien, un lieu proche la ville de Colzum, qui portoit le nom de Kiofchk Feraoun, c'est-à-dire, le Balcon ou le Portique de Pharaon. *Voyez le titre de* Moussà *ou* Moyse.

FERARIGE. Mâmal al ferarige, l'art de faire éclore des poussins dans un four, qui n'est en usage qu'en Egypte. *Voyez le titre de* Giavaher Bohour.

FERCAD, Auteur estimé, également pour sa doctrine & pour sa piété, par les Musulmans. On cite de lui cette sentence: Faites état que ce monde-cy n'est qu'une nourrice étrangère & empruntée, & que l'autre vie est vôtre véritable mère, & considerez que le Faon, qui tette une autre biche que sa mère, ne commence pas plûtôt à se sentir & à sauter, qu'il abandonne sa nourrice pour courir vers la mère.

FERDOUSI, surnom de Hassan Ben Scharf ou Scharfschah, auquel on a donné le titre de Danischmend Agem, le Sçavant de Perse. C'est le plus celèbre Poëte que la Perse nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'est-à-dire, l'histoire ou les Annales des Roys de Perse, est le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdousi le composa en soixante mil vers, dont chacun est proprement un de nos Distiques, à la requisition du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, qui ne l'ayant recompensé que de soixante mille drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de depit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des vers contre lui. Il mourut à Thous, sa patrie, l'an de l'Hegire 411. On l'appelle ordinairement Ferdousi Thousi.

On parlera ailleurs plus au long des avantures de ce Poëte. *Voyez cependant le titre de* Schahnameh.

FERIDOUN & Afridoun, septième Roy de Perse de la première race ou dynastie, étoit fils d'Apiten ou Alkian, Prince qui descendoit de la lignée de Giamschid. Il défit en bataille rangée Zohak, usurpateur de la couronne de Perse, il le fit prisonnier & le tint sous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuse bataille, & qui délivra la Perse de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Persans Mihirgian, & tombe justement au point de l'Equinoxe d'Automne, qui porte ce nom dans le Calendrier Persien.

Comme le principal Auteur de cette victoire fut Gaou ou Gao, simple Forgeron, lequel ayant attaché son tablier au bout d'une perche assembla, & excita le peuple contre le Tyran Zohak, Feridoun pour conserver la mémoire de cette action si hardie & si heureuse, fit enrichir le tablier de Gao, qui avoit servi d'étendart le jour de la bataille, de pierres prétieuses, que tous les Roys ses successeurs ont augmentées, jusqu'à ce que sa valeur est montée à un prix inestimable. Les Arabes le prirent sur les Persans à la bataille de Cadesie, qu'ils gagnerent sous le Khalifat d'Omar, & l'ayant partagé entr'eux, chacun se trouva recompensé d'un très-riche butin.

Quand Feridoun se sentit avancé en âge, il resolut de partager ses Etats entre trois enfans qu'il avoit. Il donna à l'aîné, nommé Salm, la partie Occidentale de ses Etats, qui s'étendoient jusqu'en Afrique. Le second, nommé Thour, eut pour partage la partie Orientale jusqu'au Gihon. Et le troisième, nom-

nommé Irage, fut pourvû des Provinces qui en occupoient le milieu, avec la prerogative du trône Royal, & la possession des tresors que son pere avoit amassez.

Feridoun, après avoir ainsi disposé de ses Etats, choisit un lieu de retraite, pour y vacquer uniquement au service de Dieu: mais le repos de sa solitude fut bien-tôt troublé par ses propres enfans, dont les deux aînez piquez de jalousie contre leur cadet, qu'ils disoient avoir été avantagé par leur pere à leur prejudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ses freres: mais ceux-ci non contens de sa mort, envoyerent par une impieté detestable, sa tête à leur propre pere Feridoun, lequel outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de sa famille, & c'est de luy que Manugeher nâquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, vangea la mort de son grand-pere par celle de Salm & de Thour ses grands oncles.

C'est ainsi que l'Auteur du Lebtarik raconte l'histoire de Feridoun, laquelle est rapportée par l'Auteur du Tarikh Cozideh avec quelques circonstances differentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamschid, & qu'il portoit le surnom de Ferrakh, qui signifie genereux & liberal; il le fait passer pour Musulman, c'est-à-dire, pour un très-religieux observateur de la loy du vray Dieu.

Il ajoûte qu'il partagea ses enfans en grand Seigneur; car il donna à Salm son fils aîné le pays nommé Magreb, c'est-à-dire, toutes les Provinces de l'Occident conquises ou à conquerir, avec le titre de Kaissar. A son second fils nommé Tour, la Turquie Orientale qui comprend les pays des Turcs, Tartares, & Mogols, & toute la vaste étendue du pays de Catha & de Tchin, c'est-à-dire, le Cathai & la Chine, avec le titre de Fagfour.

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement demeura maître de la Perse, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khorassan, avec leurs dépendances, & prit le titre de Schah: Celui-ci se nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perse qui comprenoit les Provinces laissées en partage à Irage, prit de lui le nom d'Iran, de même que les Provinces qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perse, prirent le nom de Tourán à cause de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, selon le même Auteur, fit ce partage après avoir regné 500 ans, & fut le premier qui dompta des Elephans, & qui inventa la Theriaque.

Khondemir qui s'étend un peu plus que les Historiens precedents, dit que Feridoun étoit fils d'Atkian, & non d'Apiten; mais il y a peu de difference dans les characteres Persiens, de l'un à l'autre de ces deux noms, & qu'après que Gao eut par sa valeur, délivré la Perse de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince sur le thrône, il se servit du commandement général des armes qu'il avoit entre les mains, pour assujettir tous les peuples voisins de la Perse à l'obeïssance de Feridoun; car ces peuples avoient secoüé le joug des Persans sous le regne de Zohak.

Après cette expedition il poussa ses conquêtes bien avant dans l'Occident, où il subjugua pendant l'espace de vingt années, tous les peuples qui ne reconnoissoient pas la majesté & la puissance du Monarque de Perse, lequel faisoit son sejour pour lors dans l'Adherbigian, qui est la Medie. Gao portoit dans toutes ses expeditions l'étendart dont il se servit, lorsqu'il fit sa premiere entreprise contre

contre le Tyran Zohak, & cet étendart n'étoit autre qu'une peau dont il se ceignoit pour travailler à la forge qui étoit son métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faisoit toûjours porter à la tête de son armée.

L'on dit que ses soldats regardant seulement ce guidon, se promettoient toûjours une victoire complete, & infaillible sur leurs ennemis, & il devint si fameux, que les Persans l'ont toûjours conservé depuis, tant que leur Empire a duré, c'est-à-dire, jusqu'au Mahometisme.

Après que Gao eut fini ses exploits, il retourna à Ispahan sa patrie dont Feridoun le fit Seigneur absolu, aussi bien que de toute l'Iraque Persienne dont cette ville étoit la capitale, en forme neanmoins d'appanage reversible à sa couronne. Gao y commanda l'espace de dix ans, à la fin desquels il passa en l'autre vie, fort regretté de son Prince, & de tous les Persans dont il avoit rétabli la reputation, & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliser la memoire d'un si grand homme, se fit apporter son guidon que l'on appelloit Dirfesc Gaviani, l'étendart de Gao, & le fit broder de perles, & de pierres pretieuses pour le conserver dans son tresor. Les Rois de Perse ses successeurs l'enrichirent tous à l'envi l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorsqu'ils marchoient en personne, & il leur fut toûjours le signal d'une victoire certaine, jusqu'au tems d'Omar, second Khalife des Musulmans, sous lequel il fut pris, & l'armée des Persans entierement défaite au combat de Cadesie, terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja regné cinquante ans, épousa la fille du Tyran Zohak son predecesseur, de laquelle il eut deux enfans qui furent nommez Tour, & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du visage, & tous les mouvemens de l'ame semblables à ceux de Zohak leur ayeul maternel, ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, se remaria à Irân-Dokht fille d'un Seigneur Persien, de laquelle il eut un troisième fils, qu'il nomma Irage.

Ce Prince merita par les dons naturels qu'il possedoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aînesse sur ses freres; car il leur fut en effet preferé par Feridoun, lorsque de son vivant, & sans quitter sa couronne, il leur partagea ses Etats, à condition neanmoins qu'ils le reconnoîtroient toûjours pour leur souverain Seigneur.

Nous avons déja vû plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux; les deux aînez n'en furent pas contens, & resolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Irage, auquel ils portoient une extrême envie, ne fut pas avantagé à leur prejudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian quand Irage demanda au Roy son pere la permission d'aller trouver ses freres dans l'esperance qu'il avoit de les appaiser, & de leur faire changer de resolution; mais ces freres dénaturez, au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute sorte de satisfaction, le massacrerent impitoyablement aussi-tôt qu'il se fut mis entre leurs mains, & par un excez d'impieté barbare, envoyerent sa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince pénétré de douleur à la vûe d'un spectacle si affreux, après avoir pris le deuil avec toute sa Cour, ne songea plus qu'à la vangeance d'un si cruel affront. Il fut cependant obligé de passer plusieurs années sans en témoigner aucun ressentiment, jusqu'à ce que Manugeher, fils d'Irage & d'Afridmah, ou selon quel-

quelques Auteurs, neveu seulement de Feridoun, & non pas son petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car aussi-tôt qu'il eut assez de force pour les manier, il se mit à la tête d'une grosse armée, & alla combattre ses oncles qu'il défit & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher, après avoir tiré une vangeance si complete de la mort de son pere, retourna victorieux & triomphant auprès de son ayeul. Feridoun le reçut avec mille caresses, & le déclara aussi-tôt son successeur, & enfin lui mit le Tage, c'est-à-dire, la Couronne sur la tête, se contentant d'avoir regné cinq cent ans.

L'Auteur du Lebtarikh cite un beau mot de Feridoun: *Rouzghiár nameh kerdár schumast: Ber angia Kerdár niku baied kumascht*: La vie de l'homme est un papier journal: Il ne faut écrire sur ce papier que de bonnes actions.

Sâdi rapporte aussi que ce Prince avoit fait graver sur le frontispice d'une de ses galeries, ces vers.

Souviens-toy, qui que tu sois, que le monde manque à un chacun:
Donne ton cœur au Createur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'assure point sur la puissance, ni sur les richesses d'ici-bas:
Car le siecle en a nourri & élevé beaucoup de semblables à toy qu'il a enfin fait perir.
Quand un homme de bien est sur le point de passer en l'autre vie, que lui importe de mourir sur un trone, ou sur le pavé.

Ben Schohnah veut que Feridoun ou Afridoun soit l'ancien Dhoulcarnain duquel il est parlé dans l'Alcoran, & que plusieurs Musulmans mettent au rang des Prophetes. *Voyez le titre d'*Escander.

Giami parle dans son Baharistan de Feridoun, comme d'un Prince qui avoit un grand fond de clemence, & qui étoit doüé d'une profonde sagesse; entre les traits d'une rare prudence que les Historiens racontent de lui, ils disent qu'avant sa mort il laissa écrit comme par testament à ses enfans, cet avis important. Faites état que tous les jours de vôtre regne sont autant de feüillets du livre de vôtre vie. Prenez donc garde de ne rien écrire dans ce livre, qui ne soit digne d'être transmis à la posterité. C'est à peu près la même sentence qui a été rapportée cy-dessus, laquelle un Poëte Persien explique en ces termes: L'étendue du ciel qui par son mouvement mesure le tems de nôtre vie, est comme une grande feüille de papier, où toutes les actions des hommes sont écrites. Heureux celui qui n'y couche que celles qui sont dignes de loüange, & de memoire.

FESH, & avec la terminaison du nominatif absolu, Feshon, la Pâque des Juifs & des Chrêtiens. Ce mot vient aussi-bien que celui de Pascha, du Pesakh des Hebreux.

Les Chrêtiens de l'Orient, & particulierement les Syriens, soûtiennent que la Pâque dans laquelle N. S. Jesus-Christ mourut, se celebra le treizième du mois Adar, le Samedi qui commençoit dès le soir du Vendredy précédent, & que N. S. la prevint d'un jour, & la celebra le Vendredy qui commençoit dès le soir du Jeudi précédent, à cause qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calvisius met la même Paque aussi le Samedi, quatrième jour d'Avril, l'an 33 de l'Ære vulgaire, & la 35 de l'âge de Jesus-Christ, qui tombe dans l'année 344 d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux posent quatre fêtes de Pâque qui se sont passées pendant la prédication de JESUS-CHRIST, ce que plusieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL; les Arabes ne sont point d'accord sur la signification de ce mot qui se trouve dans l'Alcoran. Les uns veulent que ce soit le tems qui s'est passé entre la création du monde, & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres soûtiennent qu'il signifie cet espace de tems qui s'écoulera depuis que la generation des hommes sera cessée, jusqu'au jour du Jugement dernier.

FIIOUM & Faiioum, Ville de la Thebaïde inferieure, ou de la haute Egypte, située sur le Nil dont elle est entourée avec son terroir qui est fort bas, & qui ne se défend de l'inondation que par des levées fort épaisses & fort hautes. Elle est éloignée du Caire en remontant le Nil d'environ six journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, après qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joseph la fondation, ou la restauration de cette ville, à cause des grands Ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits, ou tracez que par d'excellens Geometres. Il y a cependant apparence que c'est l'Heracleopolis Superieure des Anciens, qui porte aussi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la distinguer d'une autre ville du même nom, qui est à une des embouchеures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Ostium Heracleoticum.*

Saadias Gaon Juif qui a traduit le Pentateuque Hebreu en Arabe, est surnommé Al Faiioumi, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIKIAH, nom de la femme de Jesus fils de Sirah, que les Orientaux disent avoir été Vizir ou Ministre d'Etat de Salomon. C'est celui de qui nous avons le Livre de l'Ecriture sainte intitulé l'*Ecclesiastique.* La vie de sa sainte femme a été écrite en Arabe, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 792.

FIL & Pil, le premier de ces mots est Arabe, & le second est de l'ancien Persien; ils signifient tous deux un Elefant que les Arabes disent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah, Roy de l'Iemen & de Habasche, c'est-à-dire, de l'Arabie Heureuse, & des Abissins, en eut fait passer de l'Ethiopie en Arabie pour assieger la Mecque.

Caous fil dendán. Caous aux dents d'Elephants est un des anciens Heros de la Perse. Pilten qui signifie Corps d'Elefant est l'épithete que les Anciens Romans de Perse donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai, Pied d'Elefant, est le nom du Vizir de Dabschelim, ancien Roy des Indes qui composa le fameux livre de Calilah & Damnah.

Ce fut Mahmoud fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, qui imposa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit subjugué, un tribut d'Elephans, dont il se servit dans ses armées qui faisoient la terreur de la Perse, & de tout le reste de l'Asie. Il en montoit un blanc qu'il estimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hegire 405, ce Sultan qui faisoit la guerre aux Indes ayant appris qu'il y avoit

une Province entre les mains d'un Prince Idolâtre dans laquelle il se trouvoit une race d'Elephans que l'on appelloit Musulmans, c'est-à-dire, fideles, cèt avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de très-grandes richesses. Ces Elephans faisoient des especes de genuflexions, & de prostrations qui firent croire assez sottement aux Mahometans qui les voyoient pratiquer des choses semblables à celles qu'ils faisoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur religion. Pline, & quelques autres Auteurs ont écrit que les Elefans étoient capables de religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'est une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule: car ils croient que la terre est soûtenue par huit Elefans. Il y a cependant apparence que cette tradition est plûtôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allegorisent de même que les Musulmans font celle du Taureau, qu'ils disent tenir sur ses deux cornes.

Nous avons déja vû que Feridoun a été le premier qui a dompté les Elephans, & qui les a rendus domestiques. Nous avons dans les histoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celuy de Bakhtiár. *Voyez ces deux titres.*

FILAMENGH, & Flanbeki. Les Turcs appellent ainsi les Flamands sous le nom desquels les Hollandois sont compris. L'on trouve aussi dans leurs livres Balandrah Vilaieti pour signifier la Flandre.

FILIB. Abulfarage remarque dans l'an 587 de l'Hegire qui est de J. C. 1191, que Filib, c'est Philippe Auguste, qu'il appelle Malek Alfransi Roy de France, & qu'il qualifie des plus illustres en noblesse, entre les Roys Francs ou Latins, fut le premier de tous les Princes Croisez qui apporta un renfort considerable aux Chrêtiens, lesquels assiegeoient depuis deux ans la forte place de S. Jean d'Acre ou Ptolemaïde. Il fut cause que cette ville importante fut obligée de capituler, après avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la secourir.

Le même nom de Filib est aussi donné par les Orientaux à l'Empereur Philippe, qu'ils disent avoir été Chrétien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Eglise, & qui étoient seulement Catechumenes. Plusieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe Roy de Macedoine n'est jamais nommé par les Orientaux Filib; mais toûjours Filikous, & qu'Alexandre le Grand son fils ou veritable, ou putatif, est toûjours surnommé Ebn Filikous, fils de Philippe de Macedoine.

FILIBAH, la ville de Philippopolis en Macedoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette Province, qu'ils appellent Filibah Vilaieti, le pays de Philippopolis.

FILISTIN. *Voyez* Falastin.

FILSAFAT, mot corrompu du Grec, qui signifie en Arabe la Philosophie, cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue Hekmat, mot qui signifie proprement la Sagesse.

L'Au-

L'Auteur du Lebtarikh dit dans la vie d'Alexandre le Grand qu'Ariſtote, maître de ce Prince, porta la Philoſophie du pays d'Irán, c'eſt-à-dire, de la Perſe, en celui de Roum qui eſt la Grece.

L'on peut voir dans les titres d'Elahioun, & de Deherioun les ſectes differentes de Philoſophes que les Arabes connoiſſent.

Les Indiens les diviſent en ſix ſectes, dont les Docteurs qu'ils appellent Pendets, ont une eſpece d'Univerſité à Banarſi, ville ſituée ſur le Gange. La ſixième de ces ſectes eſt l'Epicurienne.

FILSOF, ce mot eſt corrompu du Grec, & ſignifie en général un Philoſophe; mais en particulier il ſe prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le Livre intitulé *Oſſoul u Dhouabat*, les Principes & leurs dépendances. *Voyez* le jugement qu'il porta d'Abou Temam dans le titre particulier de ce perſonnage.

Khondemir dit ſur le ſujet des Philoſophes qu'il appelle Falaſafát, plurier de Filſof, que des deux ſectes de Philoſophes qui reconnoiſſent Thales, & Anaxagore pour leurs Auteurs, celle de Thales qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, eſt la plus conforme aux ſentimens des Juifs, & des Muſulmans, & que celle d'Anaxagore qui poſe le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des Zoroaſtriens qui ſont les anciens Mages de Perſe.

FINHAS, Phinees fils d'Eleazar, fils d'Aaron. Les Orientaux diſent qu'il gouverna les Juifs pendant vingt-cinq années, après la mort de Joſué, & que les Juifs ont une tradition, ſelon laquelle ils veulent que ce grand Prêtre de la Synagogue ſoit le même que le Prophete Kheder ou Elie, lequel vécut pluſieurs ſiecles après, ce qui ne pouvoit être arrivé que par la metempſychoſe, que pluſieurs des anciens Juifs ſemblent avoir admiſe ſous le nom de Ghilgoul, & de laquelle il y a même quelques veſtiges dans le nouveau Teſtament.

FIRASSAT, la Phyſionomie. Les Orientaux prétendent que Philemon qu'ils font vivre du tems d'Hippocrate, à été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'Anſari Al Sofi qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 930.

Le livre intitulé *Aſſás al riaſſat fi êlm al firaſſat*, traite auſſi fort amplement de cette ſcience; de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al enſiat*, où il eſt auſſi traité de la Chiromantie.

Outre cette Phyſionomie qui eſt naturelle, il y en a une autre que les Muſulmans appellent celeſte; mais c'eſt un don de Dieu que nous appellons le Diſcernement des Eſprits.

FIRFIR, la Pourpre. Ebn Batrik rapporte que ſous le regne de Hiram, Roy de Tyr, contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent Halzounah, c'eſt celui que les Latins nomment *Murex*, ſon muſeau en fut teint de telle ſorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roy qui fit faire la pêche de cette ſorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment auſſi Birfir, & donnent pareillement ce nom à une eſpece

espece de violette dont la couleur est fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, c'est le nom d'un Ange, en langue Persienne; car Firischten dont ce mot est le participe, signifie en cette langue envoyer, aussi bien que le mot Grec duquel celui d'Ange est derivé. Les Hebreux l'appellent Melák de la racine Lák, laquelle ne se trouve point dans la langue Hebraïque, mais qui s'est conservée dans l'Ethiopienne, & signifie aussi envoyer. Les Arabes ont tiré leur mot de Malek ou Melik qui signifie aussi chez eux un Ange, du Melák des Hebreux.

Ebn Firischteh ou Ebn Melik est le surnom d'un Auteur nommé Abdellathif, qui a fait un commentaire sur le Menár ou Fanal du celebre Docteur Nassafi. *Voyez le titre de* Menâr.

FIROUZ & Pirouz, mot Persien qui signifie premierement le troisième jour des cinq que les Grecs, & après eux les Latins, ont appellé *Epagomenæ*, qui s'ajoûtent à la fin de l'année solaire, composée de 360 jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens, & des anciens Persans selon le Calendrier Jezdegirdique, & selon le Gelaleen.

Les Persans appellent ces cinq jours qu'ils ajoûtent à la fin du douzième mois de leur année, Penge Duzdidé, & les Arabes les nomment Mosteraca, comme qui diroit, les jours dérobez, & disent qu'il faut necessairement les ajoûter, si l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier, jusqu'au dernier degré des Poissons, en quoy ils se trompent grossierement, parce qu'il y a de surplus cinq heures, & 49 minutes.

Secondement ce mot signifie bonheur & victoire; & c'est dans cette signification qu'il entre dans la composition de plusieurs noms de lieux & de villes. *Voyez les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Cobad, Firouz ghoueh, Firouzan, &c.

Firouz & Firouzeh ou Pirouzeh signifie aussi en Persien une Turquoise, & c'est de ce mot que les Arabes ont derivé celui de Firousage, qui signifie chez eux la même pierre, dont la mine est dans les montagnes de Farganah selon le rapport d'Ebn Haucal, & dans celles de Gaur.

FIROUZ Ben Belasche, cinquiéme Roy de Perse de la Dynastie des Aschcaniens. Il succeda à Belasche son pere, & acquit la reputation de Prince très-vaillant.

La Chronique Giaferienne rapporte que Firouz poursuivant un cerf à la chasse, se trouva proche d'une caverne où étant entré, & où ayant lû une inscription gravée sur la pierre qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ses tresors, il y fit foüiller, & en tira une somme très-considerable d'or & d'argent, qu'il fit distribuer toute entiere à ses soldats.

Le même Historien dit que sous le regne de Belasche pere de Firouz, plusieurs Juifs qui n'observoient pas la loy de Moyse, furent changez en singes, & moururent tous au bout de sept jours.

Cette même fable est rapportée par des Historiens Arabes, qui attribuent cette metamorphose des Juifs au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie-cy & en l'autre.

Firouz regna dix-neuf ans, & eut pour successeur un de ses freres nommé Narsi

Narsi ou Narses, lequel après quatorze ans de regne, laissa sa couronne à Firouz Ben Firouz son neveu. Celui-ci la posseda dix-sept ans, & la perdit avec la vie par une conspiration qui fut faite contre lui. Les conjurez mirent son fils Belasche, second du nom, sur le trône de la Perse, & celui-ci s'y maintint jusqu'à sa mort qui arriva la douzième année de son regne. *Khondemir.*

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, seizième Roy de Perse de la dynastie des Sassanides, étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il succeda à son frere Hormouz, lequel n'étant que son cadet, lui avoit été cependant preferé, par la disposition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raison preferé à son aîné, puisqu'il portoit le surnom de Firzaneh, c'est-à-dire, de Sage, selon le rapport de l'Auteur du livre intitulé *Mefatih aloloum*, les clefs des sciences.

Cependant Firouz ayant imploré le secours de Khoschnaovaz, Roy des Haiathelites, contre son frere Hormouz, le déposseda de ses Etats, & le fit prisonnier avant que la premiere année de son regne fût expirée.

Ce Prince, après avoir ôté la vie à son frere, changea aussi-tôt toute la face du gouvernement, & fit regner impunément l'injustice, exigeant sans necessité des sommes immenses de ses sujets: mais le ciel le punit de ces excez par une sécheresse si extraordinaire, qu'il ne resta presque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre, en sorte que la famine qui s'ensuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura près de sept ans, au bout desquels la colere de Dieu étant appaisée, les pluyes firent en peu de tems reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie: mais Firouz au lieu de profiter du châtiment qu'il avoit souffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit son premier train de vie, & après avoir appauvri ses sujets, entreprit de dépoüiller ses voisins.

Firouz avoit d'extrêmes obligations à Khoschnaovaz, comme nous avons vû cy-dessus; cependant il prit la resolution de l'attaquer avec toutes ses forces. Ce Prince ne se trouvoit pas pour lors en état de resister à l'armée de Firouz, s'il ne se fût servi d'un stratagéme que lui suggera un de ses Officiers.

Cet Officier qui avoit une main couppée lui proposa que s'il vouloit l'envoyer lui seul au devant de Firouz, il se faisoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & son armée entiere entre ses mains. La proposition ayant été acceptée, l'Officier alla se poster en un détroit de montagne où il sçavoit que Firouz devoit passer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea sur le sujet qui l'arrêtoit en ce lieu-là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le desespoir de se voir reduit en un si miserable état par Khoschnaováz qui lui avoit fait couper la main, & souffrir plusieurs autres traitemens indignes, pour avoir eu le courage de lui representer les injustices qu'il faisoit souffrir à ses sujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant soûtenir contre le Roy de Perse, une guerre si préjudiciable à ses Etats.

Le Roy touché de ce recit, accorda sa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de son ennemi: Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'esprit du Roy, lui dit que s'il vouloit venir à bout aisément de Khoschnaovaz, il

il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du désert, parce qu'en la suivant, au lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par derrière sur son ennemi & l'envelopperoit infailliblement.

Firouz ayant suivi malheureusement le conseil de cet espion, tomba justement dans le piége qu'il lui avoit tendu; car son armée perit presque toute entière de faim & de soif, & il fut obligé, avec peu de gens qui le suivirent, de demander quartier à son ennemi.

Khoschnaováz le lui accorda, à condition qu'il s'engageroit par un serment solemnel, de ne plus entrer dans ses Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce serment; mais aussi-tôt qu'il fut rentré dans son Royaume, sans y avoir aucun égard, il ne songea qu'à se vanger de l'affront qu'il avoit reçu, & laissant le gouvernement de ses Etats à Saoukh, Prince, issu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puissante armée contre Khoschnaováz.

Ce Prince extrêmement indigné de la perfidie de Firouz, lui dressa un second piége, qui lui fut beaucoup plus funeste que le premier; car ayant fait creuser un fossé très-profond, & l'ayant fait ensuite couvrir de paille, il vint camper entre ce fossé & l'armée de Firouz.

Aussi-tôt que les deux armées furent en présence, Koschnaovaz commanda aux siens de faire leur retraite, par un chemin sûr qu'il avoit fait laisser au travers du fossé; l'armée des Persans voyant fuir les ennemis, les poursuivit avec chaleur, & voulant les envelopper de tous côtez, prit à droit & à gauche, & s'engagea avec tant de précipitation dans cette fondrière, que Firouz lui-même, avec ses principaux Officiers, y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent, après cet évenement, bon marché des Persans; car se servant du grand avantage que le stratagême leur avoit procuré, ils tournerent visage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui restoit de leurs troupes au de-là du fossé.

Saoukh n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la reparer: il fit ses derniers efforts, pour mettre sur pied une nouvelle armée: mais enfin voyant que Koschnaovaz, nonobstant les avantages qu'il avoit remportés, lui offroit la paix à des conditions honorables, car il lui rendoit sans rançon tous les prisonniers qu'il avoit faits dans la dernière bataille, & tous les équipages du Roy qu'il avoit enlevés: il accepta ses offres, & la guerre finit entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Historien donne en cet endroit le surnom de Mardaneh, regna trente ans ou environ, & laissa pour successeur Belasch, qui est le troisième du nom entre les Roys de Perse. Il eut aussi un autre fils, nommé Cobad, lequel succeda à Belasch son frère, & fut père du grand Nouschirvan, le plus celèbre de tous les Roys de Perse. *Khondemir.*

Ebn Batrik lui donne vingt-sept ans de regne, & dit, qu'il bâtit deux villes de son nom dans le pays de Casgar en Turquestan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz; & qu'il eut de grands démêlez avec Khaschnaovar, (c'est Khoschnaováz) Roy des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khorassan.

Aboulfarage écrit que Firouz, fils d'Iezdegerd, regnoit au commencement de l'Empire de Leon Premier, successeur de Martian, qui est l'an 879 d'Alexandre,

dre, ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologistes, selon lesquels, la première année de Leon le Thrace commença dans l'année 769 d'Alexandre, & de J. C. 457.

FIROUZ, nom d'un Esclave Persien, qui tua Omar, troisième Khalife. *Voyez le titre d'*Omar.

FIROUZABAD, lieu & demeure de la félicité. C'est le nom d'une ville de la Perse proprement dite, située proche celle de Schiraz, qui est aujourd'hui la capitale de cette province, comme étoit autrefois Estekhár, que les Grecs ont appellée Persepolis.

Cette ville a donné la naissance à plusieurs grands personnages, dont Ibrahim fils d'Ali, fils de Joseph, est des principaux; c'est pourquoy il porte le surnom de Schirazi & de Firouzabadi.

Abou said Samâni dans son livre intitulé *Ansâb*, ou les Génealogies, dit que Firouzabab est la même ville que l'on appelle plus communément Khouz, qui donne son nom à une petite province, nommée le Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane. Ce pays fait partie de la Province de Perse, prise dans une plus grande étendue.

Ibrahim, dont nous avons fait mention ci-dessus, étoit un grand Docteur dans la loy Musulmane, lequel, après avoir étudié dans la ville de Schiraz, se transporta à Bagdet, où Nezám Al molk, premier Vizir de Malek schah, homme fort illustre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ses dépens, & qui portoit, à cause de son fondateur, le nom de Medrassat Al Nezamiat.

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz sous un autre celèbre Docteur, nommé Al Beidhaovi, & passa de-là à Bassora, où il écouta les leçons du Docteur, nommé Al Gioudi, après quoy il vint à Bagdet, qui étoit la ville Impériale, & le siége des Khalifes, où il prit encore des leçons du sçavant Jurisconsulte Aboul Thib Al Thabari.

Après avoir profité sous ces habiles maîtres, il fit profession de la secte Schaféienne. Il refusa d'abord l'employ que Nezám al molk lui voulut donner dans son College; & ce fut en effet Abou Nasser Ebn Al Sabbâgh, qui en eut la première direction, pendant laquelle il composa le livre, qu'il intitula *Schamel*; mais enfin Ibrahim ayant accepté cette charge, il s'en acquitta très-dignement jusqu'à sa mort, qui arriva l'an de l'Hegire 476, en la 82 année de son âge.

Tous ses disciples porterent un grand deüil de sa mort, & Nezám al molk voulut que son College fût fermé une année entière, pour mieux marquer la douleur qu'il ressentoit de la perte d'un si grand homme. Ebn Sabbâgh, qui avoit été son prédécesseur, fut aussi son successeur. *Ben Khalecan*

Ce Docteur, qui portoit aussi le prénom d'Abou Ishak, est l'Auteur d'un livre fort estimé parmi les Mahometans, dont le titre est *Al Tanbih*, l'Avertissement en géneral, où il traite des principaux rites & observances de la loy Musulmane. Abulfadhl Ahmed y a fait un commentaire, intitulé *Scharh al Tanbih.*

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob, est aussi surnommé Al Firouzabadi & Al Schirazi. Il est l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il compila en 60 volumes, & lui donna le titre de *Lamé*: mais

mais étant lui-même épouvanté de la grosseur énorme de son ouvrage, il en retrancha toutes les autoritez, & le reduisit en deux seuls volumes sous le nom de Camous. *Voyez ce titre.*

Ce même Auteur a composé aussi Ahassan al lathaif, qui est un recueil de faceties & de plaisanteries, & un autre ouvrage nommé *Assadd bel Assâad âla deregiat al egtehâd*, le moyen d'acquerir la félicité autant qu'il se peut faire, lequel il dédia à Ismaël Al Aschraf, Roy de l'Iemen. Magdeddin mourut l'an de l'Hegire 817, & composa son Dictionnaire après celui de Giaouhari, dont la grosseur n'étoit que la soixantième partie du sien.

FIROUZAGE. *Voyez plus haut* Firouz *&* Firouzeh, qui signifie une Turquoise.

FIROUZCOUH, Ville de la province de Tabarestan ou Mazanderan, qui a pris son nom d'une montagne assez proche, où il y a une mine de Turquoises. *Voyez plus haut* Firouzeh. Il y a présentement un Palais des Roys de Perse, aussi-bien qu'à Ferhabad & à Aschref, qu'Abbas, premier du nom, y fit bâtir, pour y aller goûter les délices que fournit la Mer Caspienne.

Quelques Auteurs font aussi Firouzcouh, capitale de la province de Gaur. *Voyez le titre de* Mahmoud, fils de Gaiatheddin.

FIRZEND Aâz, nom d'un Poëte Persien, qui porte aussi celui de Safieddin. Il étoit fort spirituel & devot, & a écrit plusieurs choses sur la prière & sur la contemplation, qui sont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ses ouvrages entier.

FITHAGORES, Pythagore. Le Tarik Montekheb le surnomme Hakim, c'est-à-dire, le Sage ou le Philosophe, & dit qu'il étoit de nation Jounani, c'est-à-dire, des anciens Grecs, qu'il vivoit sous le regne de Giamschid, cinquième Roy de Perse de la race des Pischdadiens, du tems du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la musique, & de plusieurs sortes d'instrumens musicaux.

Le Lebtarikh aussi-bien que Khondemir disent plus probablement, qu'il vivoit sous le regne de Cai-Khosrou, troisième Roy de Perse de la race des Caianides, & qu'il avoit été disciple de Locman, contemporain de David.

Ben Caschem écrit, que ce Philosophe étoit natif de la ville de Tyr en Phenicie; qu'il voyagea long-tems en Grece & en Egypte, & composa 280 livres; que ses envieux le voulurent faire mourir, & qu'il se sauva avec 40 de ses disciples dans un temple, où il se fortifia de telle sorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant quarante jours; mais qu'enfin ses ennemis y mirent le feu & le firent périr. Il ajoûte, que ce Philosophe jeûnoit & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que sa devise étoit *Khair la iedoum, scherr la iedoum*, ni le bien, ni le mal n'ont pas une longue durée. Il paroît que ce Philosophe a tiré plusieurs de ses maximes de Zoroastre.

Abulfarage fait vivre Pythagore sous Darius, fils de Histaspe, & dit qu'il posoit les nombres pour premiers principes de toutes choses.

FODHAIL, surnom d'Abou Ali Ben Aiadh Ben Massoûd Al Temimi Al Khorassani, qui étoit natif des environs de la ville de Merou en Khorassan. Sa première

première profeſſion fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui, qu'ayant entrepris pendant la nuit d'eſcalader une maiſon pour y joüir d'une perſonne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verſet de l'Alcoran, il fut touché de Dieu & ſe convertit.

Ce perſonnage n'eſt pas ſeulement eſtimé des Muſulmans pour ſa doctrine; mais il paſſe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve ſa vie écrite dans l'hiſtoire d'Iafei, ſection trente-deuxième.

Il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Al Raſchid, & l'on rapporte, que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoiſſoit quelqu'un qui fît profeſſion d'un plus grand détachement que le ſien, il lui répondit: C'eſt vous-même, Seigneur, que je croy être encore beaucoup plus détaché que moy; car pour moy je n'ay quitté que les choſes de ce monde qui ſont fort mépriſables, & il me paroît, que vous avez abandonné entièrement celles de l'autre vie, qui ſont d'un prix ineſtimable.

Il avoit accoutumé de dire au ſujet de la Cour des Princes, que le pire d'entre les gens de robe & de lettres, eſt celui qui fréquente les Grands, & que le meilleur d'entre les Grands, eſt celui qui fréquente ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidèle puiſſe avoir d'être chéri de Dieu, eſt de ſe voir chargé d'afflictions, & que celui qui en eſt abandonné, vit ordinairement dans les plaiſirs & dans la joye.

On dit auſſi de lui, qu'on ne l'avoit jamais vu rire, ſinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup, ce qui fit dire à Mobarek, lorſqu'il eut appris la mort de Fodhail, que la triſteſſe avoit quitté le monde.

Sur ce que les Arabes diſent, le monde eſt un cadavre, & ceux qui le deſirent & qui s'y arrêtent, ſont des chiens. Zamahſchari dans ſon Rabi al abrar, le Printems des juſtes, cite cette ſentence de Fodhail: Quand l'on m'offriroit le monde entier avec toutes ſes pompes, & toutes ſes richeſſes pour le poſſéder & pour en joüir juſtement, je le refuſerois dans la vûë de la vie éternelle; & je me garderois de ſes impuretez, comme fait celui qui paſſe par-deſſus une charogne, & qui releve avec grand ſoin ſa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque ſoüilleure.

Fodhail diſoit encore: Je ſers Dieu par amour; car je ne puis pas m'empêcher de le ſervir; & étant interrogé quel étoit celui qu'il eſtimoit être le plus trompé en matière de Religion, il répondit: Celui qui ne ſert pas Dieu au-deſſus de toute crainte & de toute eſpérance. Quelqu'un lui dit enſuite: Et vous, comment le ſervez-vous? Il luy fit cette réponſe: De l'amour d'un ami; car c'eſt l'amour de bien-veillance qu'il me porte, qui m'a conduit à ſon ſervice, & qui m'y retient.

FODHOULI, ſurnom de Mohammed Ben Soliman Al Bagdadi, qui eſt l'Auteur d'un poëme Perſien, intitulé *Anis alcalb*, l'Ami du cœur, & d'un autre ouvrage en Turc, qui porte le nom de *Benk u Badeh*, ſur le Bengh & ſur le vin. *Voyez le titre de* Benk.

FOMM Al Salah, nom d'une ville de la province d'Erák ou Chaldée, ſituée ſur les bords du Tigre entre Vaſeth & Coufah; c'eſt en ce lieu-là que cet homme ſi puiſſant, nommé Haſſan Ben Sohal, faiſoit ſa demeure. *Voyez le titre de ce perſonnage.*

FONGE & Fongiah, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur pays Bagiah & Beggiat: ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le Bacha ou Bey de Girge, dans la haute Egypte, est obligé de leur donner la chasse pour mettre ses frontières à couvert de leurs brigandages.

FONOUN Al adab, les Maximes de la Morale. C'est un ouvrage de Nouveiri. *Voyez le titre de cet Auteur.*

FORAT, l'Euphrate. Ce fleuve de l'Asie, qui est si celèbre, & dans l'Ecriture sainte & dans les Auteurs profanes, est divisé, par les Arabes, en grand & en petit.

Le grand Euphrate est celui qui prenant sa source dans les monts Gordiens, se décharge dans le Tigre près d'Anbar & de Felougiah: le petit, dont le canal est souvent plus gros que celuy du grand, prend son cours vers la Chaldée, passe par Coufah & va se décharger aussi de ses eaux dans le Tigre, (après en avoir laissé néanmoins une grande partie dans les marais des Nabatheens) entre Vasseth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'huy Carna, parce qu'il est la corne, c'est-à-dire, le Confluant de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on passe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuser: c'est la *Fossa Regia* ou le *Basilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Naharmalca*, par où l'Empereur Severe passa pour aller assiéger la ville de Ctesiphon sur le Tigre.

Les Historiens de Perse disent que Manugeher, un des Roys de leur premiere dynastie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre & de l'Euphrate en plusieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Roys de Perse, ses successeurs & les Khalifes mêmes, y ont fait aussi travailler à plusieurs reprises, sans que tous les grands ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que les terroirs de Coufah, de Vasseth, & de plusieurs autres villes de la Chaldée, ne soient inondez tous les ans à peu-près comme l'Egypte. *Voyez les titres de* Nahar al melik, *de* Naharvan *&* *de* Nil Faidh.

Ce fleuve est souvent appellé par les Arabes, aussi-bien que par les Hebreux, Nahar ou Neher, c'est-à-dire, le Fleuve par excellence; de même que les Persans appellent le Gihon ou Oxus, Roud, qui signifie la même chose que Nahar. *Voyez les titres de* Roud *&* *de* Maovaralnahár.

L'Euphrate est souvent aussi appellé par les Arabes Nahar Coufah, le fleuve de Coufa.

FORAT; nous avons une histoire d'Egypte, qui porte le nom de Tarikh Ben Forát. Ce Ben Forát est le même que Nassereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al Mesri, qui mourut l'an 807 de l'Hegire.

FORFOURIOS Al Souri, Porphyre le Tyrien, Philosophe Platonicien, disciple de Longin, de Plotin & d'Amelius, qui vivoit sous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus & Diocletien. Il composa son Isagogé, que les Arabes appellent Al Medkhal, & Isagogi du mot Grec, pour servir de préambule

ou

ou préface aux œuvres d'Ariſtote, à la réquiſition de Chryſaurius ſon ami, qui avoit peine à entendre ce Philoſophe.

Abulfarage met au nombre des ouvrages de Porphyre, un livre des ſyllogiſmes Topiques, deux livres à Libanius, une réponſe à Pammachius, *fil âcl u al mâcoul*, de l'intellect & de l'intelligible, & une hiſtoire des Philoſophes.

Le même Auteur dit, que ces deux derniers ouvrages ſe trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrits contre la Religion Chrêtienne, que l'Empereur Théodoſe fit brûler. On ne trouve en Arabe que ſon Iſſagogi, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL Bocrath, Aphoriſmes de Hippocrate. Ils ont été traduits en Arabe par Honain Ben Ishák, avec le commentaire de Galien. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 866.

Il y a dans la même Bibliotheque, n°. 947 & 948, les Aphoriſmes de Hippocrate, diviſez en ſept livres, commentez par Abulcaſſem Abdalrahman Ben Ali, Ben Abiſadik, natif de la ville de Niſchabour en Khoraſſan, qui a compoſé pluſieurs autres ouvrages de médecine, leſquels ſe trouvent dans la Bibliotheque du Grand-Duc, n°. 130.

FOSSOUL Al Ahcám fi oſſoul, les Préceptes du Muſulmaniſme, diviſez par articles, & appuyez ſur les points fondamentaux de la Religion. Ce livre eſt ſans nom d'Auteur.

FOSSOUL Al Mehemát fi mâtefat al Aimat, &c. les vies des douze Imams. Ouvrage d'Ali Ben Mohammed Ebn Al Sabbágh, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 847.

FOSSOUL Al mehemát fi maovarith al ommát, Livre qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel, compoſé par Aboulabbas Schehabednin Ahmed Ben Haiem, & commenté par Schamſeddin Mohammed, ſurnommé Sebth Al Mardini. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 711.

FOSSOUL Fi hagiar al mokarrem, Livre qui traite de la Pierre Philoſophale, compoſé par Athai Aſchar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 967.

FOSSOUS Al foſſoul u ôcoud al ôcoul, les Elégances de la langue Arabique, recueillies par le Cadhi Al Saïd, c'eſt-à-dire, le Bienheureux Cadhi, nommé Aboulcaſſem Hebatallah Ben Al Agel Al Raſchid. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1133.

FOSSOUS Al Hekám, Livre de Théologie Myſtique, ſelon les principes du Muſulmaniſme. On dit, pour accréditer davantage cet ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inſpiré, ou envoyé par le faux Prophete à Ebn Al Arabi, Docteur de Damas, l'an 627 de l'Hegire.

Ce livre contient 27 Hekám ou Inſtructions, chacune deſquelles eſt attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la reſerve de la derniere, qui eſt de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Mohammediat*. Les Docteurs Muſulmans ſont fort partagez ſur le mérite de cet ouvrage; car les uns le loüent, & les autres le rejettent abſolument, comme étant plein de ſuperſtitions & de menſonges. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dresser sa tente, lorsqu'il en forma le siége. Fosthath en Arabe signifie Tente & Pavillon.

C'est la ville qui s'appelle aujourd'huy le vieil Caire, sur quoy il faut voir les titres de Mesr, de Caherah & de Bablioun.

FOTIA Seláh al âmel le entidhár al agel, la Nécessité des bonnes-œuvres dans l'attente du terme fatal, c'est-à-dire, de la mort. C'est un ouvrage spirituel, composé pour les Sofis ou Religieux, par le Docteur Fakhreddin Al Herali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616.

FOTOUH Medinat Bahanah u maoulad Issa, &c. Les diverses conquêtes qui ont été faites de la ville de Bahana, depuis le tems du Patriarche Joseph, jusqu'à celuy de Mahomet & de ses compagnons, qui sont les quatre premiers Khalifes.

C'est une histoire fabuleuse, dans laquelle sont décrites les merveilles d'une ville d'Egypte, qui n'a jamais subsisté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ses rêveries. Il y est parlé de la naissance d'Issa, & de tous les Princes qui y ont regné successivement devant & après cette naissance. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n. 835.

FOTOUH Mesr u akhbarha u acalimha, les conquêtes qui ont été faites de l'Egypte en divers tems, avec une description historique & géographique du pays. Ouvrage composé par Abdalrahman Ben Abdallah Ben Abdalhokm Al Coraischi, sur les rélations d'Abulcassem Ben Khalaf Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 834.

FOTOUH Mesr Tharabolos Afrikiahv Erák, les conquêtes faites par les Musulmans de l'Egypte, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur Aboul Rabiâ Soliman Ebn Salem Al Kolâi, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

FOTOUHAT Al schám, les Conquêtes de Damas & de la Syrie, faites sous le Khalifat d'Omar, Livre composé par Josef Ben Abdallah Al Meheli Al Vakedi. Il est dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre ouvrage, qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par plusieurs Princes en divers tems. Ce n'est qu'un abregé fait par Abou Ismael Mohammed Ben Abdallah Al Azdi Al Basri.

FOULI Al Schumischathi, Paul de Samosate, Evêque d'Antioche Heresiarque, & chef de la Secte des Fouliciens ou Paulianistes. *Voyez* Boulos.

FOUREK. Abubecr Mohammed Ben Hassan Ben Fourek, appellé ordinairement Ebn Fourek, étoit Docteur de la secte Schafeienne & Aschârienne, Grand Métaphysicien & Scholastique : c'est pourquoy on lui donne le titre de Motekellem. Il avoit pris naissance à Ispahan : mais il quitta son pays natal, pour s'établir dans la ville de Nischabour en Khorassan, où il mourut l'an de l'Hegire 406.

FOURI,

FOURI, nom d'un Interprete Arabe d'Ariſtote, duquel nous avons un commentaire ſur le livre que ce Philoſophe a intitulé *De Interpretatione*, & que les Arabes nomment d'un nom qui eſt corrompu.

FOURON; les Arabes appellent ainſi le Philoſophe Pyrrhon, chef de la ſecte des Sceptiques. Il ſemble qu'Abulfarage le confonde avec Epicure; car il dit, que les diſciples de Pyrrhon furent appellez Ashâb alledhat, les ſectateurs de la volupté, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame ſubſiſtât ſans le corps.

Il eſt vray, que ces deux Philoſophes vivoient dans le même ſiécle, le premier ſous Ptolomée, fils de Lagus Roy d'Egypte, & le ſecond ſous Ptolomée Philadelphe, ſon ſucceſſeur; mais ce qu'Abulfarage dit de Pythagore & de Thales, qu'ils ont été diſciples de Pyrrhon, eſt entièrement inſoûtenable, puiſque ces deux Philoſophes l'ont précedé d'environ 300 ans.

FOUROUMENTIOUS, c'eſt le premier Evêque des Abiſſins, que l'Egliſe des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par Saint-Athanaſe, en Æthiopie, pour prêcher la foy de Jesus-Christ à ces peuples. *Voyez le titre de* Salamah.

FOUSCHANGE, Ville de la province de Khoraſſan, aſſiegée & priſe par Gaiatheddin, troiſième Sultan de la dynaſtie des Gaurides.

Aboulhaſſan Fouſchangi, homme celèbre pour ſa doctrine & pour ſa piété, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de ſpiritualité: L'homme véritablement dévot ne doit point aimer Dieu, *Ezberai garez ia évez*, ni pour aucune fin particulière, ni en vûe de la récompenſe, ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: Un amant qui ſe plaint de la ſéparation de ſon ami, & qui veut demeurer toûjours dans un état d'union & de joüiſſance, ne mérite pas aſſurément le nom d'amant, puiſqu'il deſire quelque autre choſe que la volonté de ſon bien-aimé.

FRANK & Frenk, un Franc, c'eſt-à-dire, un François, & par extenſion ou par une plus ample ſignification, un Européen, ou plûtôt un Latin, à cauſe que la nation Françoiſe s'eſt fait connoître & diſtinguer entre toutes les autres, qui ont porté les armes dans l'Orient, au tems des Croiſades.

Frankpani, le Seigneur Franc ou Latin. C'eſt le nom d'un Gentilhomme Romain, qui vint au ſervice des Roys de Hongrie pendant les premières guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maiſon des Frangipani; de cette Maiſon étoit iſſu Jean, fils de Bernardin, lequel, après la mort de Mathias Corvin, Roy de Hongrie, ſe revolta contre Ladiſlas & contre le Duc Jean, Baſtard de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, aſſiégea Frangipani dans la ville de Brevia, & le preſſa ſi fort, qu'il le reduiſit à ſe jetter entre les bras des Turcs, & ce fut, par cette occaſion, que Bajazeth ſecond ſe rendit maître de la Croatie, l'an 899 de l'Hegire, de J. C. 1493.

Quoy que le mot Pani, qui ſignifie Seigneur, ſoit Eſclavon, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, quand ils parlent des gens & des pays de la langue Eſclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'huy dans Rome, & c'eſt d'eux que la manière de parfumer les gants à la Frangipane, a pris ſon origine. *Voyez* Farange & Afrange.

FRANKIS & Franghiz, Nom de la fille d'Afrafiab, Roy du Turqueftan, mariée à Siavefch, fils de Caicaus, Roy de Perfe de la feconde dynaftie. *Voyez les titres de* Siavefch, *de* Caicaus *&* *de* Caikhofrou.

FULFUL, le Poivre. Les Arabes appellent Belád al fulful, le pays du poivre, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Kaoulem.

FULIKHRIAH, c'eft l'Impératrice Pulcheria, fœur de Théodofe. Les Jacobites, comme Aboulfarage & autres, difent qu'elle étoit Religieufe, & qu'elle ne laiffa pas de fe marier à Martian, avec lequel elle étoit foupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce fecret. Ils difent encore, que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter, que ces Evêques ne fuffent ceux-là même qui avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit, que ces Héretiques décrierent l'Empereur & l'Impératrice fous l'autorité defquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, fils de Siavefch, fils de Caicaus, Roy de Perfe de la feconde dynaftie. Siavefch avoit eu ce fils de la fille de Piran Veiffeh, avant qu'il époufât Frankis, fille d'Afrafiab. *Voyez le titre de* Caikhofrou.

FURSI, furnom de Mohammed Ben Abi Zakaria, qui eft l'Auteur du livre intitulé *Dorar u gorar.* Les Perles & les Pierres prétieufes. *Voyez le titre de* Dorar.

GADHA. GADHAMIS.

GADHA & Gadhat, efpèce d'arbre affez femblable au Tamarix, lequel croît dans les fables des déferts. Les Chameaux font fort friands de fes feüilles, qui leur donnent néanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres eft fort propre à faire du charbon, qui conferve longtems le feu; c'eft pourquoy on le tranfporte dans les villes où il eft de grand débit.

Les loups fe retirent ordinairement parmi ces arbres, ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui difent à leurs chameaux, pour les empêcher d'en manger les feüilles, Dhib Gadhan, le loup eft auprès du Gadha.

GADHAMIS, le Géographe Perfien met cette ville d'Afrique dans fon troifième climat, & dit, qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y font établis dans les derniers tems. Cette ville eft fort marchande & peuplée de Mahometans, qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER,

GADHANFER, nom propre d'Al Malek Al Modhaffer, dix-huitième Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malek Al Naffer, fils de Calaoun, & fut le fixième de huit frères qui fe fuccederent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-cy fucceda immédiatement à Malek Al Kamel, & ne regna qu'un an & trois mois, au bout defquels les Mamlucs mirent en fa place fon frère Al Malek Al Naffer, l'an de l'Hegire 748, de J. C. 1347.

GADHANFER, nom d'un Poëte Perfien, furnommé Al Camar Al Schaêr, Auteur d'une Milliade ou Poëme en mille vers Perfiens, intitulé *Pir ve Givan*, c'eft-à-dire, le vieillard & le jeune homme, dans lequel les avantages de la vieilleffe & de la jeuneffe font balancez.

GADI Kioi ou Cadhi Kioi, en Turc, c'eft le village du Cadhi. Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de Chalcedoine, que l'Oracle appella autrefois la ville des Aveugles. Ce lieu n'eft pas beaucoup éloigné de la ville d'Ifcodar ou Scutaret, qui eft bâtie en Afie, vis-à-vis de Conftantinople, & c'eft ce qui a donné lieu de croire, que Scutaret eft la même que l'ancienne ville de Chalcedoine.

GADIAT. Ahel Gadiat, Auteur de Géomance, qui eft mis au nombre de ceux qui ont écrit fur cette fcience fuperftitieufe, dans le livre intitulé *Magmoû al Reml.*

GAIALIGH, nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, auffi-bien que ceux d'Almaligh & de Bifchbaligh, qui font auffi des contrées particulières du Turqueftan.

GAIAT Al Ahcâm, Livre des préceptes de la loy Mufulmane, compofé par Mohibeddin Ahmed Al Thabari Al Mekki.

GAIAT Al maâreb fil menaih u al Khabaia u al methaleb, Livre qui enfeigne les lieux où font cachez les tréfors de l'Egypte, & le moyen de les trouver par les prières qu'il faut réciter, & par les fuffumigations & autres céremonies fuperftitieufes, qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des talifmans qui les renferment. Ce livre eft dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1031.

GAIATHEDDIN Caikhofrou, fils d'Alaeddin ou Aladin, Sultan de la dynaftie des Selgiucides, qui regnoient dans le pays de Roum, c'eft-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoifins.

L'an de l'Hegire 640, de J. C. 1242, ce Prince entreprit malheureufement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de fes frontières, ne laiffoient pas néanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin fon père. Il leva pour ce fujet une très-groffe armée, compofée de Grecs, de Francs, de Georgiens, d'Armeniens & d'Arabes.

Il marcha jufqu'auprès d'Arzengian, ville d'Armenie; mais à peine fut-il en préfence des ennemis, que tous les Mufulmans & tous les Chrêtiens de fon armée tournerent en arrière, ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, &

&. à prendre ses femmes & ses enfans qu'il avoit laissés à Cesarée de Cappadoce, pour les mettre en sûreté dans Ancyre, ville de Galatie.

Les Mogols surpris de cette fuite, appréhendant que le Sultan ne leur eût dressé quelque embûche, ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pû faire; ils ne laisserent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou Sebaste & de Cesarée, après quoy ils se retirerent chez eux, & forcerent en passant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ses dépens, que ses forces étoient trop inégales, pour les mesurer avec celles des Mogols; il envoya des Ambassadeurs à Octai Caan, leur Empereur, & obtint de lui la paix, à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année qu'Abulfarage marque être la 1554 d'Alexandre, ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbasside Mostanser billah, père de Mostaassem, qui fut le dernier de tous les Khalifes légitimes du Musulmanisme.

Le même Auteur remarque, que Gaiatheddin avoit épousé la fille du Roy de Georgie, de laquelle il étoit si amoureux, qu'il fit mettre son image sur la monnoye. L'on trouve aussi des médailles de ce Prince dans lesquelles il y a pour revers un lion avec le soleil au-dessus de sa tête: car ses Astrologues lui avoient dit, que s'il y faisoit graver les figures qui représentoient son horoscope, il viendroit à bout de tous ses desseins.

Ce Sultan mourut l'an 642 de l'Hegire, & laissa trois enfans mâles, à sçavoir Ezzeddin, Rokneddin & Alaeddin, dont il déclara l'aîné pour son successeur, sous la tutele de Cortai, qui étoit un homme très-estimé pour sa probité. *Khondemir.*

GAIATHEDDIN, troisième Sultan de la race ou dynastie des Gaurides, étoit neveu de Gihansouz, & cousin-germain de Seifeddin son prédecesseur. Il fut qualifié du titre & surnom d'Aboulfetah, qui signifie le victorieux & le conquérant, à cause de ses grands exploits.

Il vangea d'abord la mort de son prédecesseur, en faisant mourir Aboulabbas Gauri, qui l'avoit tué, & dissipa par cette exécution toute la faction des rebelles, qui s'étoient soûlevez dans le pays de Gaur & qui réfusoient de lui payer le tribut ordinaire

Il associa ensuite à l'Empire son frère Schehabeddin, qui fut son successeur, après avoir été son compagnon inséparable dans toutes ses entreprises militaires. Après avoir soûmis les peuples de Gaur, il se rendit maître des pays de Raver & de Kermessir, qui séparent la province de Gaur de l'Indostan, & qui, selon quelques-uns, font une partie de celle-cy.

L'an de l'Hegire 571, de J. C. 1175, il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu après celle de Herat, qui étoit pour lors la capitule du Khorassan. En 573, il força la ville de Fouschange dans la même province, & en 577, il marcha avec ses troupes jusqu'aux portes de Schadbagh, assez près de Nischabour, où Alischah, fils de Takasch Khan, Roy de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec plusieurs Princes de sa famille.

Gaiatheddin étant campé sous une des tours de cette ville, & considérant l'espace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux siens, qu'il luy sembloit que l'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui étoit

étoit entre ces deux tours, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille, laquelle apparemment étoit très-mauvaise, tomba d'elle-même; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan: car, par la chute de ce mur, il se rendit maître de la ville, & fit prisonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermez.

L'année suivante, le même Sultan assiégea & prit d'assaut la ville de Merou dans le même pays, & ayant ainsi achevé par la prise de cette importante place, la conquête de tout le Khorassan, il se retira en la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur il finit ses jours, l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après 43 de regne.

Ce Sultan avoit bâti la grande & fameuse Mosquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré; & parce qu'il faisoit profession de la secte Schafeienne, qui est une des quatre sectes Orthodoxes du Mahometisme, il en avoit attaché la préfecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette secte, sans qu'aucun autre qui fit profession d'une secte différente, y pût prétendre. *Khondemir*, *Mirkhond* & *l'Auteur du Nighiaristan*.

L'Auteur du *Lebtarikh* dit, que ce Sultan, après avoir donné à son frère Schehab-eddin qu'il avoit associé au gouvernement de ses Etats, la ville Royale de Herat, capitale du Khorassan, pour sa demeure, choisit pour sa résidence ordinaire, celle de Gaznah ou Chaznin, capitale du Zablestan, qui étoit autrefois le siége royal des Sultans, nommez les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que quarante ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hegire 598.

Pour ce qui regarde la superbe Mosquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-schir, de la Maison & postérité de Tamerlan, la fit reparer l'an de l'Hegire 904, qui est le 1498 de J. C., par laquelle Epôque on connoît évidemment, que cet Auteur du Lebtarikh est assez moderne.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte une action fort généreuse de ce Sultan. Il dit que son oncle Fakhreddin, qui avoit le gouvernement de Bamián, s'étant revolté contre luy, s'étoit secretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khorassan, & tous ensemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur: mais il arriva, que le Gouverneur de Balkhe n'ayant pas bien pris ses mesures, fut trop diligent à se mettre en campagne, de sorte qu'il se trouva seul sur les confins de Gaur. Gaiatheddin & son frère ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté-là, eurent bon marché de ce Gouverneur; car il fut d'abord enveloppé, & conduit prisonnier devant les Princes, qui lui firent en même tems couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à se repentir de son entreprise téméraire; mais il n'étoit plus tems: car l'armée des Princes ses neveux avançoit toûjours, & il se trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût se sauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit: Si le pays de Gaur est si grand qu'il semble n'avoir point de bornes, l'armée des Sultans étoit si grosse qu'elle paroissoit être innombrable.

Gaiatheddin voyant son oncle dans une si grande perplexité, poussa droit à lui; & descendant de cheval, alla lui embrasser la cuisse & baiser l'étrier, après quoy, il le conduisit dans son camp, le logea dans sa propre tente, & le fit

asseoir sur son trône, demeurant debout en sa présence comme un de ses Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une mocquerie picquante, & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur que l'on lui faisoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & se laissa échapper même quelques paroles assez rudes: mais Gaiatheddin ne s'en offensa point, & continua toûjours d'user envers lui de termes fort honnêtes, & obligeants pour le consoler de son infortune; & enfin, après lui avoir fait plusieurs présens considérables, il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamián qu'il lui laissa.

Cette action héroïque fut fort applaudie de tout le monde, & le même Poëte qui a été déja cité, dit sur ce sujet: Celui-là enleve infailliblement avec son mail, la boule de la bonne fortune, qui sçait gagner les hommes par la générosité de son ame; & nous voyons par expérience que le bonheur suit ordinairement celui qui a la réputation d'être honnête-homme.

Cette allégorie est prise du jeu de mail à cheval, qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.

GAIATHEDDIN, fils de Schamseddin, est le quatrième Prince de la dynastie des Malek Kurt. *Voyez ce titre.*

GAIATHEDDIN dit Pir Ali, fils de Moëzzeddin, est le huitième Prince de la même dynastie. *Voyez aussi* Abou Saïd Ben Algiaptu, où vous verrez, que Gaiatheddin se joignit au Scheik Houssain pour chasser Baissur du Khorassan.

GAIATHEDDIN Mohammed Ebn Raschid, Vizir d'Abusaid, fils d'Algiaptou & d'Arbah Khan. Il étoit homme de lettres. *Voyez les titres de ces deux Princes.*

GAIATHEDDIN Ebn Hemámeddin. C'est Khondemir l'Historien qui est si souvent cité dans cet ouvrage.

GAIATHEDDIN, fils de Houssain, Sultan de Herat, que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son pere; mais qui fut dépoüillé par le même Tamerlan, après sa mort.

GAIDHAB & Aidháb, Ville située sur les bords de la mer rouge ou Golphe Arabique, que quelques-uns mettent au nombre des villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port assez fréquenté, où s'embarquent le plus souvent les Caravanes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'est éloignée de Souaquen en Ethiopie que de sept journées; c'est pourquoy ceux qui passent aussi d'Egypte dans la province d'Iemen en Arabie, pour y faire leur commerce, vont par mer de cette ville en l'isle de Dehelek, qui n'est qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. *Abdelmoal* dans le second Climat.

Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cossir, qui est l'ancienne Berenice, qui a pareillement un port sur la mer rouge, où l'on s'embarque pour passer de la Thebaïde & de ses principales villes, qui sont Asna & Asovan,

van, situées sur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre ensuite la route de Medine ou de la Mecque.

GAIDHAR, fils d'Aaron, premier Grand Pontife des Hebreux. Il faut lire plûtôt Aidhár; car c'est en Hebreu Eleazar.

GAILAN, les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons un Satyre. Ils disent cependant, que c'est aussi une espèce de Démon des forêts qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot est devenu aussi le nom propre de quelques personnages qui ont passé pour être farouches & cruels, & les Arabes appellent aussi Om gailan, la mère des Satyres ou des Démons Forestiers, l'arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoissons mieux sous celui d'*Acacia* & de *Gagie.*

GAIM. Ali Ben Al Gaim Al Mocdessi, est l'Auteur du livre intitulé *Boghiat al Mortâd*, dans lequel il traite des sentimens que les Renegats ont quand ils abandonnent, & après qu'ils ont abandonné, leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036 de l'Hegire.

GAIUK Khan, troisième Roy du Turkestan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & descendoit en droite ligne de Turk, fils de Jafeth ou Japhet, fils de Noë, selon Mirkhond dans la généalogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort liberal & aimoit la bonne chère; mais d'ailleurs, sa violence & ses injustices firent regretter la perte que l'on avoit faite de son prédécesseur. Il laissa un fils, nommé Alinge Khan, qui lui succeda dans les Etats du Turquestan.

GAIUK Khan, fils d'Octai Caan & petit-fils de Genghizkhan, commença à regner l'an 639 de l'Hegire, & de J. C. 1241, sous la tutele de sa mère nommée Tourakinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hegire 643. Cette Princesse semble avoir été Chrêtienne; car Mirkhond écrit, que les Chrêtiens avoient beaucoup de crédit à la Cour de Gaiuk khan.

Après la mort de Tourakinah, il se tint une assemblée génerale, que les Mogols appellent Curiltai, dans laquelle l'Empire souverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan, qui n'en jouit qu'un an entier; car il mourut en 644 de l'Hegire, dans l'année du cycle des Mogols nommée It Il, c'est-à-dire, l'année du chien. *Khondemir.*

Ce Prince eut pour successeur Mangu Caan son cousin-germain, fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que six ans après la mort de Gaiuk, ou plûtôt après celle de Tourakinah, en 648 de l'Hegire, qui est l'année du cycle des Mogols nommée Dongouz Il, l'année du Pourceau.

Abulfarage, qui met la mort de ce Prince en l'année 647 de l'Hegire, dans un lieu du Turkestan à cinq journées de Bisch Baligh, dit, qu'il avoit deux frères, dont l'un portoit le nom de Kuban & l'autre de Siramoun, & qu'il leur distribua, & aux autres Novain ou Princes de son sang, toutes les provinces de l'Asie.

Ogulganmisch, veuve de Gaiuk, gouverna par interim, suivant les ordres de Batou fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que possédoit son mary, jusqu'au prochain Kuriltai, qui étoit la Diète générale des Mogols, laquelle

s'étant tenue l'an 650 de l'Hegire, Batou déclara lui-même Mangu pour successeur de Gaiuk.

GALATH Al dhoâfa men al fokaha, les erreurs des Jurisconsultes Musulmans, Livre d'Abou Mohammed Abdallah Ben Berri Al Mocdessi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1099.

GALEB. Hemâm Ben Giâfar, Ben Galeb Al Mocri, est l'Auteur de l'histoire qui porte le titre de Tarikh Ben Galeb.

GALIKIA. Gallicia, c'est la Valachie nommée autrement Ulak & Islâk; car l'on trouve dans les anciens titres des Roys de Hongrie, qu'ils se disoient aussi Roys de la Gallicie ou Valachie, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli, Calliopolis, ville de Grèce située sur l'Hellespont, que les Turcs appellent Galiboli Denghizi, la mer de Galipoli, & les Italiens, Il mar di San Georgio. Cette ville est le siége du Bacha de la mer, qui s'appelle en Turc Capoudan Bacha.

GALOVAH, Ville de Nubie, située sur le Nil au-dessous de celle de Dangalah, d'où elle est éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Ilâk dans le désert, en tirant vers l'Occident.

GAMBIA, fleuve des Nègres, qui se décharge dans l'Ocean Atlantique proche du Cap verd. *Voyez* Ulil.

GAMDAN, nom d'une colline, où le Palais des Tobais, Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays sont bâtis dans la ville de Sanâa.

Ce temple, que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, est souvent appellé du même nom de Gamdân & d'Amdân.

GAMMAZ. *Voyez* Mansor Ben Gammâz.

GAMRI & Gomri, surnom de Mohammed, qui est Auteur d'un livre intitulé *Ahcâm al nessa*, des Préceptes de la loy Musulmane, qui obligent les femmes.

Les Juifs disent, que les femmes ne sont point obligées à l'observation des préceptes affirmatifs de la loy, mais seulement aux négatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des Soudan, c'est-à-dire, des Nègres, située entre le premier climat & la ligne équinoctiale, sur une rivière semblable au Nil d'Egypte, qui la separe en deux parties presqu'égales: la partie Septentrionale est habitée par des Mahometans: mais la partie Méridionale n'est peuplée que de Cafres & d'Infidèles. Il y a aux environs de cette ville plusieurs mines d'or, estimé plus pur & plus fin que celuy qui se rencontre dans les autres mines; mais celuy des rivières le surpasse encore en bonté.

Abdelmoal & Edrissi, Géographes Orientaux, la placent entre les villes du premier Climat, & disent, qu'il y a auprès de Ganah un lac d'eau douce, & un château très-fort sur le bord du fleuve, qui fut bâti, l'an 510 de l'Hegire, par un Prince de la Maison de Saleh, fils d'Abdallah, lequel, quoy qu'il fût de la race d'Ali & de Hussain, ne laissoit pas pourtant de reconnoître le Khalife de la Maison des Abbassides qui residoit dans Bagdet.

Entre

Entre le pays de Ganah, & la Barbarie qui est sur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand desert nommé Sahara ou Sahra, au bout duquel vous trouvez la ville de Gougah, après un mois & demi de chemin.

Cette ville qui est la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, est placée par Abou Rihan Al Birouni au de-là de la ligne équinoctiale. Le Geographe Persien appelle la ville de Gougah, du nom de Cougou, & ce pouvoit être celle que nous appellons Congo.

GANARAH, Ville forte & peuplée, située sur le Nil des Negres, qui est des dépendances de Ganah, & qui obéït à son Roy.

GANGIATU, que l'on trouve aussi nommé Caictu, & Caicatu, étoit fils d'Abaka Khan, & succeda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne regna que quatre ans au bout desquels il fut tüé par Baidu Khan son successeur l'an 694 de l'Hegire, de J. C. 1294. *Voyez* Baidu Khan.

Khondemir remarque que le veritable nom de ce Prince étoit Aicatu, ou Gaicatu qui signifie en langue Mogolienne, merveilleusement beau, & éclatant. *Der agieb Abdár*.

Il ajoûte que Gangiatu nonobstant ses debauches, fut le plus liberal de tous les descendans de Holagu, & qu'il fit si bien administrer la justice à ses sujets, que sous son regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Baki Bok, ou Baschi Bog, fut Generalissime des armées de ce Prince sous le titre d'Emir al Omara, & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut son premier Vizir.

Plusieurs Seigneurs de sa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans son Serrail, conjurerent contre luy: il en fit prisonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent secretement solliciter Baidu Ogul fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit se rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramassé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán où Gangiatu l'attendoit avec son armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ses Généraux, il se sauva dans une grotte où ceux qu'il avoit emprisonnés, & qui avoient été délivrez par les conjurez, le massacrerent.

GANIMI, Surnom de Schehabeddin Mohammed ou Ahmed Al Ansari, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Erschád al Ekhuán ála al fark bein al cadm bel dhat u al cadm belzamán*, Instruction donnée aux Auteurs nommez Ekhuán alsafa, sur la difference qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de tems.

Il est aussi l'Auteur de Bahagiat, qui est un commentaire sur le livre qui a pour titre *Ámliat al borhán fildcaid*, Demonstration évidente de tous les articles de la foy des Musulmans.

GAO, nom d'un celebre Forgeron natif de la ville d'Ispahan. Il se fit chef d'un gros party de conjurez qui se souleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique son tablier de cuir, en guise d'étendart.

Il se trouva en peu de tems maître d'une grande armée laquelle il fit marcher aussi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; après quoy il donna la Couronne de Perse, dont il étoit le maître, à Feridoun, issu de la race des anciens Roys.

Feridoun donna ensuite à Gao pour recompense de ses services la ville d'Ispahan avec son territoire, & voulut que son tablier qui avoit servi de signal aux conjurez, fut de-là en avant l'étendart Royal, & pour ainsi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perse, qui a toûjours porté le nom de Dirfesch Gaviani, c'est-à-dire, l'Etendart de Gao.

Ce Forgeron merita par ses grandes actions de valeur & de generosité, que l'Empire de Perse passât dans sa famille; car Cobad, pere de Khosroes, surnommé Nouschirvan, Roy de la quatrième dynastie de Perse, descendoit de lui en ligne directe. *Voyez les titres de* Zohak, *de* Feridoun, *&* *de* Dirfesch.

GAR Mohammed, Grotte de Mahomet. *Voyez la Mecque.*

GARHAVAH, le Sepulchre d'Eve. *Voyez* Havah.

GARNATHAH, Grenade en Espagne, une des premieres villes que les Arabes y prirent après celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut aussi la derniere que les Espagnols recouvrerent: & son histoire est assez connue par nos histoires modernes.

Ahmed Ben Cassem Al Andaloussi écrit qu'en l'an 1008 de l'Hegire, de J. C. 1599, l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé Khandak algonnar, seize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius, Archevêque de Grenade, où la prédication de la foy Chrêtienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de plusieurs contes fabuleux. Ces lames furent portées à Rome, & ont été condamnées à Rome depuis peu d'années. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy n.* 1043.

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1089, Joseph fils de Tassefin ou Baskehin, commença à regner dans la ville de Grenade, & que la dynastie des Sanahegiát finit dans ce même tems, depuis lequel la ville & la Province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Espagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les Mores, ont regné; & c'est aussi de-là, que les Mores chassez d'Espagne qui se sont refugiez en Barbarie, sont appellez encore aujourd'huy Grenadins, & Tagarins.

Ce fut sous le regne de Caiem, vingt-septième Khalife des Abbassides, & de Mostanser, cinquième Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une histoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur Mohammed Ben Abdallah surnommé Al Khathib Al Corthobi. Ce livre a pour titre *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un abregé de medicine intitulé *Igiaz filt heb* composé par Josef Ben Al Garnathi qui mourut l'an 753 de l'Hegire, & un *Ahcám Alcorán* qui a pour Auteur Abd al monaêm Ben Mohammed Ben Ars Al Garnathi qui mourut l'an 770 de l'Hegire.

GASSAN, nom d'une ancienne ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruisseaux, où les Arabes surnommez dans la suite Gassanides, établirent une colonie. *Voyez plus bas.*

Gassani est le surnom d'Aboulfadhl Abd al monaêm Ben Omar Ben Haiián, lequel

lequel étant né dans la Gallice en Espagne, porte aussi les noms d'Andalousi, & d'Al Gialiani. Il tiroit son origine de ces Arabes Gassanides dont on vient de parler, & il nous a laissé un Divan composé de dix Ouvrages, dont le premier est en vers Acrostiques, & Figurez, sur les loüanges de Saladin. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 1072.

Al Gassani Al Azraki est un autre Auteur qui a composé une histoire fort ample de la Mecque, dont Alfarani a fait un abbregé.

GASSANIAH, les Gassanides. Les Arabes ont eu une dynastie de Roys qui ont porté ce nom plus de 400 ans avant la naissance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la posterité de Kahelán fils de Saba, fils d'Iaschhab, fils d'Iârab, fils de Cahtan, qui est Joctan fils du Patriarche Eber ou Heber.

Ils quitterent l'Arabie après l'inondation, ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprès d'un lieu abondant en eau nommé Gassan, où ayant trouvé d'autres Arabes nommez Dhagâemah qui s'y étoient déja établis, ils les en chasserent.

Le premier de leurs Roys portoit le nom de Giafnah fils d'Amrou, fils de Thaâlebah qui tiroit son origine d'un Roy de Hirah, surnommé Maziah, à cause qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Roys fut Giabalah fils d'Aihem, lequel se fit Musulman du tems d'Omar, second Khalife après Mahomet, & ensuite Chrêtien, mais par dépit. *Voyez son titre particulier.*

La plûpart des Rois de Gassan portoient le nom de Hareth, d'où vient celui d'Aretas que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Roys Arabes ont été souvent déclarez par les Empereurs, Chefs de leurs armes en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du tems de saint-Paul, comme il paroît par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR; ce mot qui signifie proprement une Plaine, & un pays plus bas que les autres, se donne à plusieurs Provinces de l'Asie.

Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie le pays, que les anciens nommoient l'Auranitide, où Hyrcan le Grand Pontife des Juifs fut fait prisonnier, & où Antipater pere d'Herode fut tué, est nommé Gaur par les Historiens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Cœlesyrie; car ce mot signifie la Syrie Creuse.

Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom, est celle qui s'étend entre le Khorassan du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette Province de Gaur n'est separée des Indes que par le pays de Raver, & elle est fort celebre par la montagne des Turquoises que les Persans appellent Firouz goueh, où il y a une forteresse qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Asie. *Voyez le titre suivant de* Gauri, *& ceux de* Gaznah, *& de* Zablestan.

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la posterité de Zohak le Tyran de Perse se refugia, & y établit une principauté. Sam Ebn Souri, Chef & Fondateur de la dynastie des Gaurides, prétendoit tirer son origine de cette race.

GAURANI,

GAURANI, Surnom de l'Imám Abulcassem Al Merouzi, qui est le même qu'Abdal rahman Ebn Mohammed, Grand Docteur de la Secte Schaféienne qui mourut l'an de l'Hegire 461. Il nous a laissé deux Ouvrages de Jurisprudence Musulmane, dont l'un est intitulé *Asrár al fekeh*, & l'autre *Abanat fi fekeh schaféi.*

GAURI. *Voyez le titre qui suit, de* Gaurián.

GAURIAN, les Gaurides, qui sont appellez ordinairement par les Historiens Selathin Gaur, les Sultans de la dynastie des Gaurides. Ils commencerent à regner l'an de l'Hegire 545, de J. C. 1150, & finirent l'an 609, de sorte que cette dynastie n'a duré que 64 ans, sous cinq Roys ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin Hassan fils d'Hussain, fils de Sam Souri, & il fut surnommé Gihansouz, qui signifie en Persien, celui qui a mis le monde en feu. Ce Prince a regné six ans.

Le second est Seïfeddin Mohammed, fils de Ala eddin Gihansouz, qui a regné sept ans.

Le troisième Gaiath-eddin Aboulfetah, fils de Sam fils de Hussain, dont le regne a été de quarante ans.

Le quatrième, Schehâb-eddin Aboulmozaffer, fils de Sám fils de Hussain, frere de Gaiath-eddin son prédécesseur, qui a regné seul quatre ans.

Le cinquiéme nommé Mahmoud, fils de Gaiatheddin Aboulfetah troisième Sultan de cette dynastie, regna sept ans. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristán.*

Cette dynastie qui s'éleva sur les ruines de celle des Gaznevides, passa ensuite dans celle des Khovarezmiens. *Il faut voir le titre de* Sam Souri, *& ceux de ces cinq Sultans pour apprendre l'origine, le progrez, & la decadence de cette dynastie.*

Après que le grand Empire de la famille de Sám Souri que l'on nomme la dynastie des Gaurides, fut fini en la personne de Mahmoud, fils de Gaiath-eddin, cinquième & dernier Sultan de cette race, l'an de l'Hegire 609, de J. C. 1212, une branche de cette maison s'établit dans Bamián, ville & Province particuliere du Khorassan, au de-là de la ville de Balkhe, en tirant vers Kabul, Province Septentrionale des Indes, comme aussi dans le Tokharestan qui est la partie la plus Orientale de la Province de Khorassan.

Le premier de cette seconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakreddin, oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah, troisième Sultan de la premiere dynastie. *Voyez ce qui lui arriva avec son neveu dans le titre de* Gaiath-eddin *fils de Sám.*

Le second fut son fils Schamf-eddin, lequel ajoûta aux Etats de son pere, une partie du Badakhschian ou Balakschian, pays d'où viennent les rubis balays, & la Province de Tchagauián.

Le troisième fut Baha-eddin, fils de Schamf-eddin, renommé pour sa justice, sa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres; car c'est à ce Prince que l'Imám Fakhreddin Razi dedia un de ses Ouvrages.

Le quatrième fut Gelal-eddin, auquel on donne sept années de regne, les Historiens ne remarquant pas les années de ses prédécesseurs: mais ce fut sous ce Prince ou après sa mort que l'Etat de Bamián & de Tokharestan passa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépoüillé la premiere branche de la Maison des Gaurides dès l'année 609 de l'Hegire, comme nous venons de voir. *Khondemir.*

L'on

L'on pourroit compter pour une troisième dynastie des Gaurides, la suite de plusieurs Esclaves & Affranchis Turcs élevez par les Sultans de cette Maison, & sur tout par Schehâb-eddin qui en fut le quatrième Sultan, lesquels regnerent après sa mort dans le Kerman ou la Caramanie Persique, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delli, Royaumes des Indes. *Voyez les titres de* Schehab-eddin, *& de* Golamán Selathin Gaur.

GAUTHAH. Gauthat Demeschk, la plaine de Damas. C'est un pays si delicieux, qu'il passe pour un des quatre lieux qui sont vantez pour être les Paradis, ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres sont Obollah en Chaldée où il y a une riviere du même nom, Scheb Baován en Perse, & la Sogdiane que les Orientaux appellent aujourd'huy Sogd Samarcand, la plaine ou la vallée de Samarcand.

GAZ, dixième fils de Japhet fils de Noé, qui établit sa demeure sur le fleuve nommé Bulgar, après que ses autres freres se furent emparez des meilleurs pays de la succession de leur pere. Il fit la guerre à son frere aîné nommé Turk, pendant plusieurs années.

La race de Turcs, ou Turcomans appellée aujourd'huy Gazieh & Gazan, & qui est la plus vile, & la plus méprisée de toutes, tire son origine de Gaz. On lui donne aussi le nom de Tcheschmgaz, lequel l'on prononce aussi Tamgaz, & ces deux noms signifient Borgnes. *Voyez* Mirkhond dans la Généalogie de Genghiz-Khan, & le titre de Turcomans.

Gaz eut deux enfans dont l'un nommé Bulár & Bulgár demeura dans le pays que son pere avoit choisi pour sa demeure au de-là du Volga, d'où les Bulgares qui vinrent depuis s'établir dans la Mœsie, sont descendus.

Le second nommé Berthas ou Perthas, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Asie. Ils ravagerent la grande Province du Khorassan l'an 426 de l'Hegire, de J. C. 1034, mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chassa hors de ses Etats.

L'an 435 de l'Hegire, de J. C. 1043, les Gazes Turcomans entrerent dans la Mesopotamie, & se rendirent maîtres de la ville de Mosul: mais le Khalife Caiem Bemrillah reprit sur eux cette importante ville, & les obligea de se retirer dans l'Adherbigian, c'est-à-dire, dans les montagnes de la Medie.

Gaz est aussi le surnom de Mohibeddin Seid Hussain Al Bagaovi, mort l'an 516 de l'Hegire, qui nous a laissé un livre sous le titre d'*Erschád.*

GAZAL, nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé Dorcas. Nous avons retenu le nom Arabe; car nous l'appellons Gazelle. Scherif Al Edrissi dit dans le premier climat de sa Geographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Geographie Nubienne le mot de Gazal par le mot de Cerfs qui ne se trouvent point dans toute l'Afrique; mais Virgile avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot signifie aussi des vers amoureux, qui ne doivent pas exceder le nombre de dix-sept ou dix-huit Beits que nous appellerions Distiques; mais dont chacun n'est qu'un vers Arabique. Lorsqu'ils passent ce nombre, le poëme s'appelle Cassidah qui répond à nôtre Elegie. Le Gazal ne peut être aussi moindre que de sept Beits, ou tout au moins de cinq; car quand il n'y a que

quatre Beits, c'est un Rabeât ou quatrain. Les deux premiers Beits d'un Gazal s'appellent Methlâ, & les deux derniers Mecthâ.

GAZALAN; on appelle ainsi les deux Gazelles d'or dont un Roy de Perse fit present au temple de la Mecque. Elles furent long-tems cachées au fond du puits nommé Zemzem, d'où ayant été tirées, Abouleheb, ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des Marchands, & en convertit le prix à son usage.

Ce même mot signifie en langue Persienne ceux d'entre les Poëtes qui se sont appliquez à la composition de vers lascifs & amoureux, que les Arabes appellent Gazal.

GAZALI, surnom d'Abou Hamed Mohammed Zein eddin Al Thousi. Ce Docteur qui est des plus celebres entre les Musulmans, porte les titres magnifiques d'Imam alâlem, le sçavant Imam, ou l'Imam du monde, Amel al ôlamah, celui qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit, Al Varâ Al Zahed, qui craignoit le plus d'offenser Dieu, & qui s'abstenoit entierement des plaisirs de la vie, Scheikh al tharicat, le Docteur de la vie spirituelle, Hoggiat al Islám, le plus grand témoin du Musulmanisme.

Il nâquit à Thous, ville du Khorassan, l'an 450 de l'Hegire. Nezám almulk l'avoit fait Professeur de son College nommé Al Nezamiat, qu'il avoit fondé dans la ville de Bagdet sous le regne de Melikschah: mais Gazali quitta cette profession pour embrasser la vie retirée l'an 488 de l'Hegire; & après avoir fait le pelerinage de la Mecque, il retourna en son pays, où il mourut l'an de l'Hegire 504 selon Ben Schonah, & 505 selon les autres.

Le plus fameux Ouvrage de ce Docteur est celuy qu'il intitula *Ahia ôloum eddin*, les differentes classes des sciences qui concernent la Religion. Ce livre fut abbregé par Ahmed Ben Moussa Al Arbeli sous le titre de *Rouh al Ahia*, c'est-à-dire, l'Esprit du livre intitulé *Ahia.*

Il y a un volume dans la Bibliotheque du Roy, qui contient cinq opuscules de Gazali, dont le premier est intitulé *Mâaref al âkliah*, des connoissances intellectuelles. Le second *Moncad men al dhalal*, ce qui nous délivre de l'erreur. Le troisième *Al Madhnoun*, *&c.* ce qui doit être caché aux indignes. Le quatrième *Meschcat alanovâr*, le lieu où la lumiere est cachée. Le cinquiéme *Meârege al Salekim*, les Elevations d'esprit des personnes pieuses vers Dieu.

Ce Docteur étant interrogé de quelle methode il s'étoit servi pour arriver à ce haut point de science qu'il avoit acquise, répondit qu'il n'avoit jamais eu honte de demander ce qu'il ne sçavoit pas.

Il y a des livres fort superstitieux & dangereux qui sont attribuez faussement à ce Docteur. L'un est le *Khatem*, ou Anneau Magique qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1010. Le second est *Hall al romouz fi mefatih al conouz*, explication de trois Alphabets renversez pour la découverte des tresors. Ce livre se trouve aussi dans la même Bibliotheque n°. 1030.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roy n°. 902, le Livre de *Fatehat al ôloum*, la clef des sciences, qui est un commentaire du Ahia al ôloum de Gazali.

Le livre intitulé *Anis fil ovahedat*, l'Ami ou le Compagnon de la solitude est attribué à un Abou Hamed Al Gazali, qui mourut l'an 705 de l'Hegire. Il y a peut-être erreur dans cette datte, & cet Ouvrage pourroit être du même Gazali dont nous parlons.

Il

Il n'en eſt pas de même du Gazali qui portoit le nom d'Ali Ben Coſſaibah, & qui mourut l'an 878, de l'Hegire, duquel nous avons le Livre intitulé *Eſte-hathâth al merahem*, des moyens qui ſervent à attirer ſur nous les miſericordes de Dieu.

Le Tarikh Montekheb, livre Turc, cite dans l'hiſtoire de Caiumarath un livre du premier Gazali intitulé *Naſihat al molouk*, Conſeils donnez aux Roys & aux Princes.

L'Emir Moſthafa Al ſchâer a traduit en Turc un opuſcule ſpirituel de Gazali, dont le titre n'eſt autre que le commencement du livre, *Eiuha al veled*, c'eſt-à-dire, Mon fils.

GAZAN Khân. C'eſt Mahmûd, fils d'Argûn Khan, qui ſucceda à Baidu dans les Etats que les ſucceſſeurs de Genghizkhan poſſedoient en Perſe, l'an de l'Hegire 694, de J. C. 1294, Baidu ayant été tué par l'Emir Nevrûz dans la ville de Nakſchivan en Armenie.

Ce Prince ayant appris dès le commencement de ſon regne que quelques-uns de ſes parens avoient paſſé le Gihon pour lui venir diſputer la couronne, envoya l'Emir Nevrûz en Khoraſſan avec une puiſſante armée pour s'oppoſer à leurs deſſeins. Ce Général s'acquitta fort bien de ſa commiſſion ; car il obligea ces Princes à retourner ſur leurs pas, & laiſſer Gazan leur parent joüir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & d'équité.

En effet il tenoit ſouvent en perſonne ſa Cour de juſtice où tous ſes ſujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs, & les premiers Officiers de ſa Maiſon, & il leur donnoit à tous une ſatisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient ſoufferts.

L'Emir Nevrûz qui avoit rendu à ſon maître de ſi bons ſervices dans le Khoraſſan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur: mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que pluſieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent ſuſpect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled, Preſident du Divan, une lettre de Nevrûz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroiſſoit s'entendre avec le Roy d'Egypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plûtôt informé de ce complot, que ſans examiner plus avant la choſe, il fit aſſembler ſes troupes, l'an 696 de l'Hegire, & les fit marcher vers le Khoraſſan, & Cutluc ſchah qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrûz de ſa rebellion.

Gazan étoit pendant ce tems-là dans la ville de Hamâdan où il faiſoit ſon ſejour ordinaire, quoy qu'il eût été couronné dans Tauris ville capitale de ſon Empire, à cauſe que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roy d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vûe cette Province. Cutlucſchah ne fut pas plûtôt entré dans le Khoraſſan, qu'il contraignit l'Emir Nevrûz d'abandonner ſon gouvernement, & de ſe refugier auprès de Fakhreddin Malek Kurt qui étoit ſon gendre & ſa creature: mais ce Prince infidele oubliant ſes obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hoſpitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutlucſchah qui le fit auſſi-tôt mourir, & envoya ſa tête à Gazân.

L'an 697 de l'Hegire Gazân donna le gouvernement du Khoraſſan au Sultan Algiaptu ſon frere, qui fut depuis ſurnommé Mohammed Khodabendé. Ce Prince

eut beaucoup de démêlez avec Malek Kurt, à cause du voisinage de leurs Etats: mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les soins du Mofti Schehabeddin Giami.

L'an 699, Gazan fit faire le procez à son Vizir Sadreddin Rengiani auquel on donnoit le surnom de Sadr Gehan, sur la mauvaise administration des Finances; mais en effet pour le dépoüiller des grands biens qu'il possedoit. Ce Ministre ayant été executé, sa charge fut partagée entre Raschid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699, Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Nasser fils de Calaoun, Roy d'Egypte, auprès de la ville d'Emesse. Nasser y fut vaincu, & ne put se sauver qu'avec sept Cavaliers seulement. Cutluk schah Général de l'armée des Mogols prit à composition la ville de Damas, & tout le reste de la Syrie fut subjugué: mais peu de tems après que Gazan eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurez en garnison.

L'an 702 de l'Hegire Gazan repassa en Syrie, & vint à Alep où ayant passé quelque tems à se divertir, il laissa à Cutlukschah, & à ses autres Capitaines la conduite de ses armées, & le soin de recouvrer le reste de la Syrie: Mais Nasser qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie étoit venu l'attendre auprès de Damas avec une puissante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad fils de Feramorz, dernier Sultan des Selgiucides de la dynastie, appellée de Roum ou de Natolie.

Gazán cependant avoit repassé l'Euphrate; & ses Capitaines trompez par les espions, ne sçachant pas la venue de Nasser, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient surprendre, lorsque tout à coup leur avantgarde ayant découvert l'armée de Nasser, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel; l'Emir Giubán y fit des choses surprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Rostam & d'Asfendiár, anciens Heros de la Perse: mais il ne fut pas bien secondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laisserent une pleine victoire.

L'an 703, Cutlukschah ayant été ainsi vaincu, repassa avec ses Mogols, dont il avoit perdu dix mil, de la Syrie en Perse. Il rejoignit Gazan auprès de Cazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, recompensa les services & la valeur de l'Emir Giuban, fit châtier, suivant la discipline des Mogols, avec le corrah qui est une espece de foüet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir, & peu de tems après s'étant allité, il mourut fort regretté de tous ses sujets, dans un lieu nommé Scham Gazan, le Damas de Gazan. *Khondemir.*

Gazán s'étant fait Mahometan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte Auhedi, prit le nom de Sultan Mahmoud. Il fit bâtir des villes ausquelles il donna le nom du Caire, de Damas, & d'Alep, & une superbe Mosquée à Scham Gazan où il fut enterré. Mirkhond dit que c'est le seul monument des Mogols qui restoit de son tems en Asie.

Abulfeda Prince de Hamah, le plus fameux Geographe de l'Orient, se trouva dans le camp de Nasser, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH; on appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui est appellé dans l'Ecriture, Bethanie.

Gazári est le surnom d'Ibrahim Ben Habib, lequel s'est servi le premier de l'Astro-

l'Astrolabe que les Orientaux disent avoit été inventé par Ptolemée. *Voyez* Astharláb.

GAZI, Conquerant. Ce mot devient le titre, & le surnom de plusieurs Princes tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Musulmanisme.

Gazzi. Un homme natif de la ville de Gaza en Palestine, tel qu'étoit l'Imam Schafëi, Radhi eddin Ben Mohammed, Auteur d'une Argiouzat fil D'hát, & Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baracát qui a commenté le Livre intitulé *Eschărat u al Nadhair.*

Gazi Al Ameri qui est peut-être le même que Radhieddin Ben Mohammed, a fait un Livre intitulé *Essah*, des Elegances de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi nº. 1127. *Voyez* Tahrir.

GAZIEH, nom d'une nation du Turkestan que l'on nomme aussi Gáz de laquelle les Turcomans tirent leur origine. *Voyez le titre de* Sin. Ebn Alvardi dit que cette nation habitoit entre les Khozares, & les Kaimaks ou Calmuques, comme nous les appellons, d'un côté; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples sont au dessus de la mer Caspienne, & sont passez ensuite dans le Dilem entre les villes & les Provinces de Giorgián, & de Maráb. *Voyez le titre de* Gáz.

GAZNAH. Sahra al Gaznah, le desert de Gaznáh dans la Transoxane, entre lequel, & la montagne d'Osrouschnah, la ville de Zamin est située.

GAZNAH & Gaznin, Ville capitale de la Province de Zablestan à laquelle Nassireddin, & Ulugh Beg donnent 104 degrez & 20 minutes de longitude, 33 degrez, & 35 minutes de latitude. Ces Auteurs la placent dans le troisième climat aussi-bien qu'Abdelmoal dans sa Geographie Persienne, qui dit neanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indostan, & qu'elle n'est éloignée que de huit journées de la ville de Bamian.

Gaznah est une ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'est recommandable que par la grande dynastie des Princes qui s'y est établie. Le Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin qui la fonda, prit le surnom de Gaznevi, & l'a laissé à toute sa posterité. Il est pourtant vray que le même Mahmoud fut aussi surnommé Zabeli, à cause que cette ville est de la Province de Zablestan, d'où étoit sortie sa mere, fille d'un Prince du pays.

Cette même ville devint aussi la capitale des Sultans de la dynastie des Gaurides qui dépouillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihansouz. *Voyez* Hassan Ben Hussain.

GAZNAVI, & Gaznevi, Surnom de Mahmoud fils de Sebecteghin. *Voyez plus bas* Gaznaviah.

C'est aussi le surnom de Hassan, Poëte Persien, qui a excellé dans le Panegyrique qu'il fit de Baharamschah Sultan de la dynastie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut aussi surnommé Gaznevi. Il est Auteur d'un livre Persien intitulé *Abuáb al Sdadet fi messail al salavet*, les portes de la felicité sur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.

GAZNAVIAH en Arabe, & Gaznevian en Persien, les Gaznevides. C'est une dynastie, ou race de Princes, de Roys, & de grands Monarques qui ont regné dans le Khorassan, dans la Perse, & dans les Indes: ils ont tiré leur nom de la ville de Gaznah, située sur les confins du Khorassan, du Zablestan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cause que ce fut dans cette ville que commença la grandeur de Sebecteghin, pere de Mahmoud, qui éleva cette Maison au plus haut degré de la souveraineté.

Cette dynastie comprend quatorze Princes qui ont regné cent cinquante & cinq ans dans la Perse; & dans les Indes, depuis l'an de l'Hegire 384 ou 387, jusqu'en 539 ou 542, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, jusqu'en l'an 1144 ou 1147. *Lebtarikh.*

Ben Schonah dit qu'en l'an de l'Hegire 547, de J. C. 1152, la dynastie des Gaznevides prit fin, & voicy commme il en parle dans son Raoudhat almenadhir.

Cette Maison ou Dynastie a regné 213 ans dans la Perse, & dans une partie des Indes. Le dernier de ses Princes fut Khosrou schah, fait prisonnier avec son fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plûtost Sam. Ce Prince infortuné avoit succedé à son pere Baharám schah fils de Massôud, fils d'Ibrahim, fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin, fondateur de cette dynastie. Tous ces Princes ont été fort estimez, & louez pour leur bravoure, & pour leur générosité. Ce fut la dynastie des Gaurides qui leur succeda l'an de l'Hegire 547.

Mirkhond, Khondemir, le Lebtarikh, & autres Historiens Arabes & Persiens conviennent tous qu'il y a eu quatorze Princes de cette Dynastie qui ont regné dans le Khorassan, dans la Perse & dans les Indes, selon l'ordre qui suit, pendant l'espace de 155 ans.

Magmoud fils de Sebecteghin a regné 31 ans.

Massôud premier du nom, fils de Mahmoud, treize ans.

Mohammed fils de Mahmoud, & frere de Massôud, cinq ans.

Maudoud fils de Massôud premier, sept ans.

Massôud second fils de Maudoud, un mois seulement.

Ali fils de Massôud premier, deux ans.

Abdalraschid fils du Sultan Mahmoud premier Roy de cette dynastie, un an.

Ibrahim fils de Massôud Second, & petit-fils de Mahmoud, quarante-deux ans.

Massôud, troisième du nom, fils d'Ibrahim, dix-huit ans.

Schirzád fils de Massôud troisième, un an.

Arslan-Schah fils de Massôud troisième, & frere de Schirzád, trois ans.

Baharám-schah troisième fils de Massôud troisième, & frere des deux précedens Roys, trente-deux ans.

Khosrou Schah fils de Baharámschah, depoüillé de ses Etats par Hussain Gauri qui fonda la Dynastie des Gaurides sur la ruine de celle des Gaznevides, fut le dernier. Ce Sultan regna peu de tems, garda la prison dix ans, & mourut l'an 550 de l'Hegire selon Khondemir, & selon le Lebtarik 560. *Voyez* Khosrou-schah.

Pour faire le compte de 155 ans de la durée de cette dynastie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495 de l'Hegire, quoy qu'il ait regné quelques années auparavant; mais peut-être n'étoit-il pas absolu, & il faudroit que Khosrou schah eût perdu le titre de Sultan avec sa liberté en l'année

née 550, car il ne mourut qu'en 560, c'est pourquoy le calcul de Ben Schohnah qui donne 213 ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juste.

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Palestine bâtie sur la mer Méditerranée assez proche d'Ascalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Musulmans prétendent, que cette ville est un des deux gistes marquez dans l'Alcoran, quand il est parlé de la demeure ou station d'hyver, & de celle d'été; car ils disent, que la première est celle de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & que la seconde est celle de la Syrie, à cause que les Arabes Coraischites, du nombre desquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie, où ils joüissoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hyver en Iemen, où il n'est pas possible d'entrer pendant l'été, à cause de la chaleur qui y est excessive.

Abdalmalek, fils de Heschám, dit sur ces paroles de l'Alcorán: La demeure d'été est la ville de Gaza en Syrie, où Haschem, grand-père de Mahomet, mourut, lorsqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore aujourd'huy son sépulcre, selon ce vers de Khorzâi.

Le sépulcre de Haschem est battu des vents, au milieu du cimetière de Gaza.

Le nom de Gaza est mis dans ce vers au plurier, comme qui diroit, au milieu des terres où la ville de Gaza est située.

La ville de Gaza est souvent appellée pour ce sujet Gaza de Haschem: quoy qu'il y ait lieu de douter si Haschem y est enterré; car les habitans n'en ont aucune tradition.

Cependant Khorzâi n'est pas le seul qui le dise: Abou Naovas dans le poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit: J'ay fait un voyage long & pénible passant par Gaza de Haschem & par Farma de Hagiar. *Voyez le titre de* Farma, ville d'Egypte où Agar est enterrée.

Ben Khalecán, dans la vie d'Ibrahim Gazi, Poëte Arabe natif de Gaza, dit, qu'il mourut en Khorassan l'an 524 de l'Hegire, & qu'il dit ces paroles en mourant: J'espére bien de la miséricorde de Dieu pour trois raisons, la première, parce que je suis de la ville de Gaza, pays natal de l'Imam Schafêi; la seconde, parce que je suis fort vieil, il étoit âgé de 93 ans; la troisième, parce que je meurs hors de mon pays, dans l'état de pélerin & de voyageur.

GAZZAL, Vendeur de fil; Vassel Ben Atha a eu ce surnom, pris du mêtier qu'il exerçoit. *Voyez son titre.*

GEBAL & Gebel, Montagne. Balad ou Beled al gebál, le pays des montagnes. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus montueuse de la Perse, qui porte aussi le nom d'Irak Agemi, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne. *Voyez* Erák.

Le Gebal, que les Persans appellent aussi en leur langue Kouhestan ou Gouhestan, pays de montagne, correspond à une partie de la Medie, & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au désert de Naoubendigián, qui est entre les provinces de Fars & de Khorassan: du côté de l'Occident à l'Adherbigian: Elle a au Midy le Khuzistan & une partie de l'Iraque Arabique, & au Septentrion une partie de l'Adherbigian, du Dilem & du Mazanperan.

Le

La ville de Hamadan eſt ſituée dans ſon milieu, & les villes d'Abergoueh, de Deinour, de Rei, de Caſchan & de Com lui appartiennent: mais celle d'Iſpahan en eſt la capitale, & eſt aujourd'huy le ſiége Royal des Sultans de Perſe de la race d'Iſmaël Sofi.

GEBAL Ahermen, Montagne fabuleuſe dans le pays des Fées. *Voyez* Ahermen.

GEBAL Camoron, la Montagne ou le Cap de Camorin ou Comorin. Abdalmoal dit dans ſa Géographie Perſienne, que cette montagne eſt entre le pays de Hend & celui de Tchin, c'eſt-à-dire, entre les Indes & la Chine.

Il faut entendre par ce mot de Tchin, les provinces Chinoiſes, dans leſquelles, ſelon les Géographes Orientaux, tout ce qui eſt au de-là du Golphe de Bengale eſt compris, & tout ce qui eſt au de-çà de ce Golphe & le Kerman, c'eſt-à-dire, la Caramanie Perſienne, ſelon les mêmes Auteurs, appartient aux Indes.

GEBAL Al camar, les montagnes de la Lune en Æthiopie, qui ont pluſieurs croupes & pluſieurs branches. *Voyez* Camar.

Une de ces croupes s'appelle Gebal al haical al moſſaovar, la montagne du Temple ou de l'Egliſe peinte, à cauſe d'un Monaſtère celèbre qui y eſt bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a auſſi Gebal al dheheb, la Montagne de l'or, où il y a pluſieurs mines; mais la Montagne des ſerpens, qui en eſt fort proche & qui s'appelle Gebal alhiát, en rend l'accez difficile. La tradition peut-être fabuleuſe du pays eſt que ces ſerpens ſont ſi pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur ſeule vûe, & qu'il y a même des ſcorpions noirs auſſi gros que des moineaux, qui tuent auſſi-tôt qu'ils ont piqué.

GEBAL Al Koſſân & al Coſſous, le Mont des Moines. C'eſt le Mont Athos, que les Turcs appellent auſſi Keſchiſch Daghi & Ainoros, qui ſignifie *Monte ſancto*, comme les Italiens le nomment. *Voyez le titre* d'Ainoros.

GEBAL Al Lobnan, le Mont Liban, dans lequel on trouva, ſous le Khalifat d'Omar premier, le tombeau de Sennacherib. *Voyez le titre de* Sennaſcheriva.

GEBAL Elia, Montagne d'Elie. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia. Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL Al gioud, la Montagne de Gioud. Les Orientaux appellent ainſi les Monts Gordiens en Armenie, & une autre Montagne du Zableſtân dans le pays de Gaur. *Voyez* Schehabeddin.

GEBAL Al mandeb. C'eſt la montagne ou le cap d'Arabie, qui s'avance à l'entrée de la mer rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le détroit qui porte le nom de Bab al mandeb, & que nous appellons vulgairement le détroit de Bobelmandel. *Voyez ce titre.*

GEBAL

GEBAL Al nathroun, la montagne du Nitre, autrement dite par les Chrêtiens d'Egypte Ovadi Habib & Hobaib. C'est ce que nos Auteurs appellent le Désert de Nitrie en Egypte. *Voyez* le livre intitulé *Arbdin Khabar*, qui contient les vies de quarante Pères du désert, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

GEBAL Ollaki. *Voyez le titre d'*Ollaki, c'est une montagne du pays des Nègres, où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL Sous, la Montagne de Sous. C'est le Mont Atlas, auquel les Arabes ont donné ce nom, à cause de la ville de Sous Al Acsa, qui est située sur l'Ocean Atlantique au pied de ce mont. *Voyez le titre de* Sous Al Acsa.

GEBAL Tharek ou Gezirat Tharek. Le Mont ou l'Isle de Tharek. C'est Gibraltar, nom qui a été corrompu du mot Arabe. *Voyez le titre de* Tharek, qui fit-là sa première descente. Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma Gebal al feth, c'est-à-dire, la Montagne de la Victoire ou de la Conquête; mais le nom de Tharek lui est demeuré. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar Sebtah Bogazi, & les Arabes Bab al Zocák. *Voyez le titre de* Sebtah, qui est la ville de Ceuta en Afrique.

GEBAL Thour, la Montagne de Tor ou le Mont Sinai, que les Turcs appellent Thour Daghi. Ce même nom s'applique aux montagnes qui sont aux environs de Moussal ou Mosul; c'est le Mont Taurus des anciens.

GEBER. *Voyez* Giaber.

GEBR, c'est de ce mot joint avec l'article que nous avons fait Algebre, qui est Arabe tout pur, & qui signifie proprement la reduction des nombres rompus, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne se servent jamais de ce mot seul pour signifier ce que nous entendons par l'Algebre: mais ils y joignent toûjours celuy de Mocabelah, qui signifie opposition & comparaison. Ainsi Algebr u almocabelah, que les Arabes rangent dans les règles d'Elm al hessab, c'est-à-dire, de l'Arithmetique, est proprement chez eux ce que nous appellons l'Algebre.

Il ne faut donc pas croire, que cette science tire son nom du Philosophe & Mathématicien nommé Geber, que les Arabes appellent Giaber, duquel il sera parlé: ni moins encore confondre le mot de Gebr avec celui de Gefr, que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah, Poëme composé d'Hemistiques sur l'Algebre, par Ebn Jassin ou Jasmin.

Bedî fil gebr u al mocabelah. Les merveilles de l'Algebre, livre composé par Fakhreddin Al âdhir.

Estecsa fil gebr u al mocabelah, le dernier terme où l'on peut arriver, & le plus grand effort de l'esprit humain sur l'Algebre. Ouvrage d'Ebn Al Hareth Al Khovarezmi.

Ossoul Al gebr u al mocabelah, les fondemens & les principes de l'Algebre, par Anbari. *Voyez aussi le titre d'*Elm Hessâb.

GEBRAIL & Gebrain, & Ghebrail, l'Archange Gabriël, surnommé par les Mahometans Rouh al Amin, l'Esprit fidèle, & que quelques-uns d'entr'eux croyent

vent être le même que le Rouh alcods, qui est le saint-Esprit, dont il est parlé dans l'Alcoran : ils croyent cependant comme nous, que cet Ange annonça à la sainte-Vierge qu'elle devoit enfanter Jesus-Christ. Les Persans appellent par métaphore Gabriël, Thaous bâgh behischt, le Paon du Ciel ou du Paradis.

Dans le second chapitre de l'Alcoran, nous lisons ces paroles : *Quiconque est ennemi de Gabriël, sera confondu.* Hussain Vaëz dit sur ce verset : Gabriël est le gardien des trésors célestes, c'est-à-dire, des révelations ; les Juifs se sont toûjours plaints de Gabriël, & ont imploré le secours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toûjours favorable, & ils disoient même : Si Mahomet s'étoit servi de Michel & non pas de Gabriël, nous l'aurions tous suivi. C'est donc Gabriël, poursuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les révelations célestes ainsi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduisit, lorsque monté sur l'Al Borak, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme Mérag, sur lequel on a fait des livres entiers.

Au reste, Gabriël est l'ami des Musulmans, parce qu'il a servi le Messie, qu'ils reverent, & l'ennemi des Juifs, qui ont rejetté ce même Messie, à leur confusion.

Mikail & Gebrail sont de ce genre d'esprits célestes, que les Musulmans appellent Mocarreboun, c'est-à-dire, qui approchent de plus près le trône de Dieu.

Il est rapporté dans le chapitre Houd du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud ou les Themudites, ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui sont éteintes, pour avoir refusé de prêter l'oreille aux prédications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé, de la part de Dieu, qu'ils devoient tous périr dans trois jours, les Themudites appréhendant l'effet de ses menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuser des fosses ou des caves dans leurs maisons, pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en sortirent point que le quatrième jour, auquel ils crurent que le tems de leur punition étoit passé, voyant le soleil se lever & les éclairer à son ordinaire. S'étant donc encouragez les uns les autres, ils quitterent leurs maisons & vinrent au-dehors de leurs habitations.

Dans ce même tems, l'Ange Gabriël leur apparut dans sa véritable forme, & voici comme l'Auteur du Zál al Messir l'a décrite exactement. Cet Ange avoit ses pieds posez sur terre & sa tête élevée jusqu'au ciel ; il étendoit ses ailes depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; ses pieds étoient de couleur d'aurore & ses ailes vertes : ses dents étoient blanches & luisantes, son front poli, ses yeux brillants, ses joües enflammées, & les cheveux de sa tête rouges comme le corail, desquels il couvrit tout l'horizon.

Les Themudites épouvantez par la vûë d'un objet si terrible, se retirerent fort vîte dans leurs maisons, & allerent se cacher dans les fosses qu'ils avoient creusées ; Gabriël cria pour lors d'une voix épouvantable : Mourez tous ; car vous êtes maudits de Dieu, qui vous a condamnez. Ce cry de Gabriël fut si fort, qu'il causa en même tems un tremblement de terre, lequel ayant renversé toutes les maisons du pays, les Themudites demeurerent tous ensevelis sous leurs ruines.

GEBRAIL,

GEBRAIL, Nom du 95 Patriarche d'Alexandrie, auquel Claudious, Empereur des Abissins, envoya la vie de Takalhaimanouth, Père & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie se trouve écrite en Arabe, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtisouâ, nom d'un excellent Médecin Chrêtien, natif de Syrie, qui vivoit sous le Khalifat de Haroun Raschid. *Voyez* Bakhtisovâ & Manghe. Aboulfarage raconte plusieurs de ses cures.

GEBRAIL Al Cahhál, Gabriël l'Oculiste. Ce Médecin étoit aussi Chrêtien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces du Khalife Al Mamoun; mais il perdit entièrement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneurs de sa Cour qu'il dormoit.

GEDAL; c'est ce que les Musulmans appellent autrement Gehád fi Sebil Allah, la guerre dans la voye de Dieu, c'est-à-dire, contre les Infidèles. *Voyez le titre de* Harb, où vous verrez les différentes guerres qu'il faut faire aux uns & aux autres de ces Infidèles, selon la loy Mahometane.

GEDHAMI, surnom d'Ahmed Ben Daoud, originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée Giadhám. Ce personnage est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Adab al cateb*. Voyez ce titre.

GEDI, un Chevreau. Le signe du Capricorne porte ce nom chez les Arabes; mais le même mot signifie aussi chez eux une étoile Septentrionale, & se prend même pour le Pole, ou pour l'étoile polaire.

Le Capricorne étoit le signe ascendant ou Horoscope dans le theme ou figure généthliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Astrologue quel étoit son horoscope, répondit, Tais, c'est-à-dire, le Bouc, & l'Astrologue lui ayant dit, qu'il n'y avoit point de telle constellation dans le ciel, l'Arabe répliqua: L'on m'a dit autrefois que j'étois né sous le chevreau; mais ayant vieilli depuis ce tems-là, je croy que le chevreau sera maintenant devenu bouc.

GEDOVAL; ce mot qui signifie proprement un ruisseau ou un canal, se prend métaphoriquement pour une table Astronomique & pour une Ephemeride.

Gedoval fadhl al dair, Table de la longueur des jours & des nuits, calculée à la hauteur de 33 degrez, 30 minutes, qui est celle de la ville de Damas, par Khalili. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 888.

Toutes les Ephemerides, que nous appellons vulgairement Almanachs, écrites en Arabe, en Persien & en Turc, portent le nom de Gedoval. Il y en a plusieurs dans les Bibliotheques du Roy, du Grand-Duc & ailleurs.

GEFR u Giamê, nom d'une Membrane ou parchemin, fait de la peau non d'un chevreau, (ce que Gefr signifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, sur laquelle Ali & Giâfar Sadek écrivirent en caractères mystiques la destinée du Musulmanisme, & les grands évenemens qui devoient arriver dans le monde, jusqu'à la consommation des siécles.

Cette membrane est divisée en deux Bab ou chapitres, dont le premier, qui porte le nom de Grand, suit l'ordre de l'alphabet Arabique, appellé Teheggi,

 qui

qui contient vingt-huit lettres, & le second appellé le Petit, suit l'ordre de 22 lettres Arabiques, rangées selon l'Alphabet Hebraïque & Chaldaïque ; c'est ce que les Arabes appellent Abged : mais l'explication de tous ces mystères est reservée au Mehedi qui doit venir à la fin du monde, selon les réveries des Mahometans.

Il y a cependant dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1017, une interpretation de cette membrane, attribuée à l'Imam Giafar Al Sadek & le livre intitulé *Erkha al sotour*, en fait mention.

L'on peut voir aussi à la fin de la patente, que le Khalife Al Mamon donna à Ali Al Ridha, lorsqu'il le déclara son successeur, quelque chose qui regarde la Gefre.

GEGHIL ou Tchighil, nom d'une Bourgade du Turquestan, située proche de la ville de Tharáz, laquelle s'est rendue seulement célèbre par la naissance d'Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia, qui porte le titre d'Al Khathib Al Samarcandi, c'est-à-dire, le Prédicateur, ou plûtôt le Faiseur de prônes de la ville de Samarcande.

GEHAN & Gihan, en Persien signifie le monde. Ce mot entre, dans la composition de plusieurs noms, tels que sont les suivans.

GEHAN Pehelevani, nom d'une Charge, que les anciens Roys de Perse avoient accoûtumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats. Elle répond à l'Emir al Omara des Khalifes, & à celle de Connétable parmi nous.

Caicobad, Fondateur de la dynastie des Caianides, donna cette charge à Rostam, qui étoit le plus renommé personnage en valeur & en puissance de toute la Perse, & qui passe encore aujourd'huy dans l'Orient pour le modèle des plus vaillans guerriers.

GEHAN-Schah, frère d'Emir Eskander & fils de Cara Joseph le Turcoman, fut le troisième Prince de la race du Mouton Noir. Il succeda à son frère, prit le Gurgestan, c'est-à-dire, la Georgie, & se rendit maître d'une grande partie de la Perse & du Kerman, aussi-tôt après la mort de Mahmoud, fils de Baisangor le Timuride, qui arriva l'an 856 de l'Hegire, de J. C. 1452.

Il fit en 861 la guerre en Khorassan, à Mirza Ibrahim, fils d'Alaeddoulat qu'il défit, puis à Abousaid, autre Prince des descendans de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda néanmoins, pour courir à Tauris, où un de ses enfans s'étant revolté, il le rangea à son devoir, & le mit ensuite dans une étroite prison.

Pir Budak, qui étoit un autre de ses enfans, s'étant aussi cantonné dans Bagdet, il l'assiégea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanschah fit à Usuncassan, qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872, mais elle ne lui fut pas heureuse ; car celuicy étant à la tête de cinq mil chevaux seulement, le surprit, lorsqu'il n'en avoit que mil avec lesquels il rejoignoit son armée. Il fallut cependant se battre, & il fut tué lui & son fils aîné. Le second de ses enfans, demeuré prisonnier du vainqueur, fut privé de la vûe, & le troisième, nommé Hassan Ali, lui succeda. *Mirkhond.*

GEHANGHIR,

GEHANGHIR, le Conquérant du monde. Nom que Tamerlan donna à ſon fils aîné, ſur lequel il fondoit de grandes eſpérances; mais il mourut du vivant de ſon père, & laiſſa de Khanzadah ſa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan deſtinoit pour être l'unique héritier de ſon grand Empire; mais la mort le lui ravit auſſi ſix mois avant ſon decès, l'an 806 de l'Hegire, de J. C. 1403.

GEHANGHIR, fils d'Ali Begh & neveu de Hamzah Begh. Il ſucceda à ſon oncle dans les Etats de la dynaſtie des Turcomans du Mouton blanc. Il mourut l'an de l'Hegire 872, de J. C. 1467, preſque entièrement dépouillé par ſon frère Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent Uſuncaſſan. *Voyez le titre de* Haſſan al Thaouil. Ce Prince fut le cinquième Prince Turcoman de la race des Ac Coinlu, ou du Mouton Blanc.

GEHANGHIR, fils d'Acbar & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mógols ou Tartares de la race de Tamerlan, qui regna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahometiſme qu'il profeſſoit néanmoins, non plus qu'Acbar ſon père. Il permit aux Chrêtiens de bâtir des Egliſes, & de faire une épreuve de feu entre ſes Moulas ou Docteurs, & un Jéſuite, qui fut ſurnommé depuis le Père Ateſch ou le Père Feu, ſur le ſujet des deux Religions Chrêtienne & Mahometane. Il eſt vray, que la compaſſion l'empêcha d'en permettre l'exécution.

Nourgehan ſa femme le gouvernoit preſqu'abſolument. Le nom de cette Princeſſe ſignifie la lumière du monde, de même que le nom de Nourmahal, autre Princeſſe Mogolienne, ſignifie la lumière de la Cour. Gehanghir fut père de Schah gehán, nom qui ſignifie Roy du monde, on le nomme auſſi Sultan Côroun.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150 lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtez.

GEHEL, l'Ignorance. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Perſans & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la ſcience, & quel mépris ils ont pour les ignorans.

Toſteri diſoit, que l'ignorance eſt la ſource de tous les pêchez qui ſe commettent contre Dieu, & qu'il y a cependant encore un mal plus dangereux, qui eſt l'ignorance de ſon ignorance. *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit, que l'ignorance eſt une méchante monture, qui fait ſans ceſſe broncher celui qui eſt deſſus, & qui rend ridicule & mépriſable celui qui la conduit. *Algehel mathiiat man rachabha zall u man Sahabha dhalt.*

N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la braverie & la piaffe d'un ignorant; car c'eſt un mort couvert de ſes ornemens funèbres. Et un Perſien dit, que le portier d'un tel homme peut fort bien répondre à celui qui demande ſon maître: Il n'y a perſonne au logis.

Fodhail a dit autrefois: Vous cherchez dans ce monde deux choſes que vous n'y trouvez point. La première eſt un homme ſçavant qui ſoit pieux; mais auſſi-tôt que vous avez rencontré de la piété, vous y trouvez de l'ignorance. La ſeconde choſe que vous cherchez dans le monde, eſt un ami ſincère & conſtant; & puis que vous ne trouvez point celui-cy non plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vivre dans la retraite.

L'Auteur du Raoud al abrar rapporte, que Mahomet a prédit que son peuple ou sa religion périroit par deux choses, par l'ignorance & par l'avarice. *Beterk al élm u gemá al mál.* Nous voyons accomplir une partie de cette prédiction en nos jours.

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle-ci. *La da aáia men algehel*, il n'y a point de maladie plus difficile à guérir que l'ignorance inveterée. Les deux Poëtes, l'un Persien & l'autre Turc qui l'ont paraphrasée, disent, que la science est le partage des heureux, & que la misere est l'héritage des ignorans.

Tout le mal des hommes, dit Hussain Vaëz, vient de leur ignorance volontaire, qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoissent, ni de réflexion sur ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoy, nous disons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas: La plus grande partie des hommes est dans l'ignorance.*

Les causes de cette ignorance sont expliquées par un Poëte Persien dans les vers suivans.

Ce monde est une grande foire, dans laquelle tout se passe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous instrumens de musique qu'une cornemuse.

Toute l'application de nos sens n'est que pour les choses les plus viles & les plus méprisables.

Il n'y a que l'œil de la science & de l'intelligence, qui puisse percer les voiles qui nous cachent les choses spirituelles.

Sans cet œil éclairé, nous ne pourrons jamais arriver jusqu'à la contemplation du Royaume céleste & éternel.

L'oiseau, qui est tenu prisonnier dans une cage & qui a perdu l'usage de ses ailes, peut-il avoir quelque connoissance des beautez de la campagne?

Lamai, Poëte Turc, dit dans ses Lathaif: Si un ignorant reconnoît en soy-même une seule vertu, il croit en avoir cent, & s'il a d'ailleurs mille imperfections, il n'en apperçoit aucune. Lorsqu'il considere quelque excellent homme, s'il remarque en lui quelque défaut, il lui semble en voir mil.

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faisoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il se tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue: Les rochers témoignent par leurs échos d'être touchez des airs d'une voix agréable. Les tulippes & les roses se déchirent au gazouillement des oiseaux. Les chameaux mêmes se réjoüissent aux chansons de leur chamelier. Il faut être plus dur qu'une pierre, & plus ravallé qu'une bête, pour demeurer insensible à la poësie & à la musique.

Quoy que les Orientaux fassent grand état de la science, ils disent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confesser leur ignorance en beaucoup de choses, & de dire souvent, *La Adri*, Je ne sçay pas cela; car Ali Ben Iezid Ben Hormouz disoit, qu'un habile Docteur devoit laisser à ses disciples cette maxime pour héritage.

Ali ayant fait une pareille réponse à une question qui lui fut faite, un impertinent lui dit, qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui répliqua: Ma réponse marque que je sçai quelque chose, & que j'en ignore quelqu'une; or il n'y a que Dieu qui sçache tout & qui n'ignore rien.

Un

Un Docteur ayant fait la même réponse qu'Ali, un de ses collègues lui reprocha, qu'étant le chef d'une école celèbre, il ne devoit pas avoüer ainsi son ignorance, & que cette façon de parler le surprenoit fort. Ce Docteur lui répliqua: Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit sans sçavoir, & qui citeroit & alléguëroit sans autorité, comme font plusieurs Docteurs.

L'on rapporte d'Ebn Masſoud, qu'il avoit accoûtumé de dire, que le bouclier qui met à couvert un Docteur est de sçavoir dire ce mot, *La Adri*, Je ne sçai pas; car lorsqu'il se trompe en disant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. *Voyez le titre d'*Elm, qui signifie la science.

GEHENNEM, les Arabes Musulmans ont appris apparemment des Juifs & des Chrêtiens ce mot, qui signifie chez eux l'Enfer, aussi-bien que celui de Gehim.

L'origine du mot Hebreu vient de Ghéhennom, nom qui signifie la vallée de Hennon, où les Amorrheens faisoient brûler vifs leurs enfans qu'ils sacrifioient à Molok. Cependant Gehennám signifie en Arabe un puits très-profond & Gehim un homme dont le visage est laid & contrefait.

Ben Gehennem, un fils de l'enfer, se prend ordinairement chez les Musulmans pour un reprouvé, & néanmoins c'est aussi le surnom ou plûtôt le sobriquet de Noureddin Kahami, de la même manière que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'Ame damnée.

Les Musulmans donnent aussi généralement aux Reprouvez le nom de Asháb al nar, les compagnons du feu & plusieurs noms à l'Enfer, comme nous verrons plus bas. Ils ont aussi une espèce de mythologie, selon laquelle il y a des rivières & des arbres en enfer, aussi-bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent Zacoum, dont les fruits sont des têtes de Diables, est le plus terrible de tous.

Thabekh est le nom de l'Ange qui préside de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot signifie proprement un Bourreau.

Dans l'Alcoran au chapitre de la Pierre, il est dit, que l'Enfer a sept portes, & que chaque porte a son supplice particulier.

Quelques Interpretes disent, qu'il faut entendre par ces sept portes, sept étages différens, dans lesquels sept différentes sortes de pecheurs seront punis.

Le premier, qui s'appelle Gehenném, est destiné pour les Adorateurs du vrai Dieu, tels que sont les Musulmans, qui auront merité par leurs crimes d'y tomber.

Le second, appellé Ladha, est pour les Chrêtiens.

Le troisième, nommé Hothama, est pour les Juifs.

Le quatrième, nommé Saïr, est destiné aux Sabiens.

Le cinquième, appellé Sacar, est pour les Mages ou Ghebres.

Le sixième, nommé Gehim, pour les Payens & Idolâtres, appellez Muschrecan, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le septième & le plus profond de l'abysme, qui porte le nom de Haoviat, est reservé aux hypocrites, c'est-à-dire, à ceux qui font paroître au dehors qu'ils ont une religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage est encore appellé Derk Asfal, c'est-à-dire, le plus profond.

L'Imam Mansor, dans son livre intitulé *Taoviút*, distribue d'une autre manière ces différens étages.

Il

Il prétend d'abord, qu'il n'y en a point de particulier pour les Musulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure passagère, & non pas éternelle comme les autres. Il reste donc seulement à y placer les autres.

Le premier étage est donc, selon cet Auteur, pour ceux qu'il appelle Deheriens, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Créateur.

Le second étage est pour les Thanoviens ou Thenovites, qui admettent deux principes comme les Zoroastriens & les Manicheens, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du tems de Mahomet.

Le troisième est pour les Barahemâh, qui sont les Bramens ou Brachmanes des Indes, qui rejettent les Prophetes & les livres sacrez, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Testament.

Le quatrième est pour les Juifs, qui ne reçoivent que le vieil Testament.

Le cinquième est pour les Chrêtiens, qui reçoivent le vieil & le nouveau Testament.

Le sixième est pour les Mages de Perse, qui ont des livres, les uns attribuez à Abraham & les autres à Zoroastre: ces gens sont les mêmes que les Ghebres.

Le septième est du consentement de tous pour les hypocrites, qui font profession d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'est de ceux-ci qu'il est parlé si souvent dans l'Alcoran: car Mahomet se doutoit bien, que plusieurs feroient profession de sa Religion sans y ajoûter foy; c'est pourquoy toute sa colère & toutes ses menaces sont contre ces gens-là.

L'Auteur du Bahar el Hakaik dit plus spirituellement, que les sept portes de l'enfer sont les sept pêchez capitaux, qu'il nomme en cet ordre: La cupidité ou l'avarice. La gourmandise. La hayne. L'envie. La colère. La luxure & l'orgueil. Il conclut, que c'est par ces sept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du livre intitulé *Reschef*, l'on trouve qu'il y a sept portes à l'Enfer, à cause des principaux membres de l'homme qui sont les instrumens du peché, & par conséquent autant d'ouvertures & de descentes aux Enfers. Ces sept principaux membres sont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds & les mains: sur quoy un Poëte Persien a dit: Vous avez les sept portes de l'enfer dans vôtre corps; mais l'ame peut faire sept serrures à ces sept portes. La clef de ces serrures, qui est vôtre franc arbitre, est entre vos mains, servez-vous en pour fermer si bien ces portes, qu'elles ne s'ouvrent plus à vôtre perte.

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que *les damnez disent aux Bienheureux: Répandez sur nous de cette eau, que vous avez en abondance pour étancher nôtre soif; faites-nous part de ce que Dieu vous a donné si libéralement pour addoucir nos maux: mais les Bienheureux leur répondent: Dieu a défendu & interdit ces choses aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui se sont laissez abuser par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'est pas difficile de s'appercevoir, que ceci est pris tout-entier de la parabole du mauvais riche, qui est couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il est dit icy, que la vie du siécle présent, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce passage dit: Ce que nous croyons voir dans le monde, n'est que le fantôme d'un songe. Les maisons que nous habitons ne sont que des logis de passage, situez sur la route qui nous mene au terme fatal

fatal de nôtre vie. Le monde enfin n'eſt qu'un fond de miſeres, & il faut être toûjours en garde contre ſes fraudes & ſes illuſions.

Les Epithetes du monde chez les Orientaux ſont *Gaddár*, Trompeur; *Makkiar*, Dreſſeur d'embuches; *Bazi Kion*, Charletan; *Pirchzen*, une vieille ſorciere, c'eſt ce que rapporte icy ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnez, diſent les Muſulmans, eſt la ſéparation de Dieu, qu'ils appellent Ferák, en quoy leur doctrine eſt conforme à celle des Chrêtiens, qui appellent cette ſéparation la peine du dam. Leurs Interpretes veulent, que cette grande peine, Adháb al adhim, de laquelle il eſt parlé dans l'Alcoran, ſe doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'Adháb al alim, qui ſignifient la peine douloureuſe, de laquelle il eſt fait ſouvent mention dans le même livre, on doit entendre la peine du feu.

La plus grande peine des damnez, dit Caſchiri, eſt leur éloignement de la préſence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de joüir de cette lumière divine, qui fait la viſion beatifique. C'eſt cette lumière que nos Théologiens appellent la lumière de la gloire.

Le même Auteur, qui paſſe pour être un des plus éclairez & des plus affectifs entre les Muſulmans, dit à Dieu: Vous nous menacez, Seigneur, d'une ſéparation amère, qui nous privera pour jamais de vôtre préſence. Ah, Seigneur, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, pourvû que je ne ſois jamais ſéparé de vous. Il n'y a aucun poiſon plus amer, ni plus mortel que cette ſéparation; car que peut faire l'ame ſéparée de Dieu, ſinon, d'être dans une inquiétude & dans une agitation continuelle qui la tourmente. Cent mille morts les plus cruelles ſe peuvent ſouffrir; car, après tout, elles n'ont rien de ſi terrible que la privation de vôtre divine face. Tous les malheurs du ſiécle, toutes les maladies les plus aigues & les plus fâcheuſes jointes enſemble, ne me ſont rien & me paroiſſent incomparablement plus aiſées à ſupporter, que cet éloignement. C'eſt cet éloignement paſſager qui rend nos terres ſtériles, qui tarit & qui infecte nos eaux, que ſera-ce, s'il eſt éternel? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, & c'eſt par lui qu'il devient ſi ardent. En un mot, c'eſt vôtre ſeule préſence qui nous ſoûtient & qui nous comble de toutes ſortes de biens, & vôtre abſence eſt celle qui cauſe tous nos maux.

Pluſieurs Mahometans font, par une extrême impiété, Dieu auteur du mal & du peché; ils admettent par conſéquent la réprobation poſitive, & enſeignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

Dans le chapitre Aaraf ſur ces paroles: *Les méchans ſeront punis pour ce qu'ils auront fait de mal*, Huſſain Al Heraovi dit, que ces méchans-là ſont ceux qui ont été créez pour le feu, de même que les predeſtinez l'ont été pour la gloire; car il eſt porté dans la ſuite du même chapitre: *Ceux qui ſont créez pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigez ſelon la vérité, & ſont juſtifiez par elle.*

Dans la ſuite du texte, nous liſons ces autres paroles attribuées à Dieu: *J'attrapperai les méchans où ils ne penſent pas, ils auront pourtant du tems; mais l'embûche que je leur dreſſe eſt très-forte, c'eſt-à-dire, inévitable.* Voici la manière avec laquelle Dieu ſe gouverne à l'égard des reprouvez, ſelon le ſentiment de l'Imam Caſchiri. Chaque fois que ces malheureux péchent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs pechez. Cette tromperie donc que Dieu fait

aux reprouvez, consiste à leur faire du bien & à les rendre ingrats, jusqu'à ce que le tems de les punir soit venu; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'est une conduite cachée qui paroît au dehors bonté; mais qui n'est effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore, un peu plus bas dans le même chapitre, un verset plus impie: *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puisse redresser; car Dieu laisse les dévoyez dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon sens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains Pecheurs, dont il punit les pechez par d'autres pechez, desquels il n'est pas l'auteur & qui sont les effets de la pure malice des pecheurs: mais cette explication est celle des Motazales, qui sont des sectaires & non pas celle des Musulmans Orthodoxes, qui soûtiennent la prédestination absolue & positive, à l'égard des Elûs & des Reprouvez.

Les plus moderez entre les Musulmans s'en tiennent à ce principe exprimé métaphoriquement par un Poëte Persien. Si la grace du souverain Maître & Conducteur ne vient à notre secours, personne ne trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte.

GEHERNAZ ou Tehehernaz, la dot de la beauté, Nom de la sœur de Caicaus, second Roy de Perse de la dynastie des Caianides, qui fut mariée à Rostam.

GELAL Allah, la gloire de Dieu. Ce mot se prend non seulement pour la gloire essentielle de Dieu inséparable de sa nature; mais encore pour une manifestation sensible de la présence de la Majesté Divine, telle qu'elle se faisoit connoître entre les Cherubins de l'Arche & sur le Mont Sinai. Les Musulmans disent, qu'un rayon de cette gloire réduisit en poussière le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la première substance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & Gelalein. Les deux Gelaleddin qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier est surnommé Al Mahalli, & le second Al Soiouthi ou Asiouthi. *Voyez plus bas le titre de ces deux personnages.*

GELALEDDIN & Gelaleddoulat, c'est-à-dire, la gloire de la Religion, & la gloire de l'Etat. Ce sont des surnoms qui ont été donnez à plusieurs personnages, & sur-tout à de grands Princes, desquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN Gauri, Sultan de la seconde branche de la dynastie des Gaurides, dont les Etats passérent, après sa mort, aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN Malekschah ou Melikschah. *Voyez l'histoire entière de ce Sultan des Selgiucides dans le titre de* Malekschah.

GELALEDDIN Mahmoud. *Voyez le titre de* Mahmoud.

GELALEDDIN, surnommé Mankberni & Khovarezme-Schah. C'est le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm-Schah, Sultan du Khovarezme, ou pour

pour prononcer à la Persienne Kharezme & Khorezme, lequel, après la mort de son père, se retira dans la province de Gaznin ou Gaznah, vers les Indes, appanage que le Sultan son père lui avoit donné pendant sa vie. Il tomba d'abord dans une embuscade que les Tartares lui avoient dressée; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureusement dans cette ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrák, qui étoit à la tête de quarante mil chevaux, & par Iemin almulk, Prince de Herat, qui lui ammena aussi d'autres troupes fort considérables.

Gelaleddin ainsi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toûjours poursuivi jusqu'à Gaznah, depuis la défaite de Mohammed son père, & dans six ou sept combats qu'il leur livra, il demeura toûjours le vainqueur; mais il arriva malheureusement pour lui, que la division se mit entre les Officiers-Généraux de son armée. Iemin al mulk ayant frappé de son fouet Seifeddin, & celui-cy en ayant porté sa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût tems de lui en faire raison, pendant qu'il avoit de si grands ennemis sur les bras; de sorte que Seifeddin irrité de ce refus de justice, partit du camp du Sultan dès la même nuit avec ses troupes, & alla camper sur la montagne de Sangrák.

L'armée du Sultan étant ainsi affoiblie par la désertion de ce Général, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares, c'est ce qui lui fit prendre la résolution de passer aux Indes; & il étoit déja arrivé sur les bords du fleuve Sind ou Indus, où il préparoit toutes choses pour le passer, lorsqu'il vit les Mogols à sa queuë; car Genghizkhan, ayant appris la retraite du Sultan, partit de la province de Thalecan, où il étoit avec le gros de son armée, & vint par la route du Cabul avec une extrême diligence jusqu'à luy.

Ce Mogol étendit ses troupes au-dessus & au-dessous du courant de l'Indus; & faisant de son armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainsi que dit un Historien, il resserra si fort de tous côtez le Sultan, qu'il sembloit lui avoir ôté toute espérance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu, au point du jour, cette multitude innombrable de troupes, qui le tenoient assiegé de toutes parts, ne perdit point courage: mais rassemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur & de forces, il harcela tellement ses ennemis de tous côtez & fit des actions de valeur si extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le tems d'Asfendiar & de Rostam: de sorte, dit l'Historien, que l'on pourroit dire avec vérité, que si ces deux grands Héros avoient vécu du tems de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enrôler sous ses étendarts.

Un Poëte Persien, décrivant cette action, dit de lui: Quand sa lance étoit levée, les plus braves étoient obligez de baisser la leur, où sa masse d'armes tomboit, il restoit une marque ineffaçable de la pésanteur de son bras. Il brisoit les casques sur les têtes, comme un autre auroit cassé les choses les plus fragiles, il mettoit en piéces les cottes de maille avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute sa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de perir, puisqu'il avoit à combattre autant de soldats, qu'il y avoit, pour ainsi dire, de grains de sable sur le rivage de l'Indus; & le combat n'auroit pas même duré si long-tems, si Genghizkhan, qui le vouloit avoir vif entre ses mains, n'eût défendu à ses soldats de tirer sur sa personne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec soixante-

dix chevaux ſeulement qui lui reſtoient; mais comme il étoit ſur le point de ſe jetter dans la mêlée, Agiaſch-Melik, ſon neveu, mit la main ſur la bride de ſon cheval, & l'arrêta en lui diſant ces vers.

Ne vous engagez jamais temerairement au milieu de ceux qui vous ſurpaſſent ſi fort en nombre;

Car on vous accuſeroit de folie, de même que l'on fait celuy qui frappe avec le poing le trenchant d'un raſoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accez, après avoir changé de cheval, & pris congé de ſes enfans, il ſe jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ſes ſoldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traverſa hardiment ce grand fleuve à la vûe de Genghizkhan, & de toute ſon armée, qui tira un nombre infini de fleches ſur lui, ſans qu'il pût être bleſſé. Les Tartares ſe mettoient auſſi en devoir de paſſer l'eau pour le ſuivre: mais Genghizkhan les en empêcha.

Lorſque le Sultan eut traverſé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore aſſez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant preſque par tout fort élevées: mais il aborda enfin heureuſement au gué de Caitoul, où ayant expoſé ſes habits, & les harnois de ſon cheval au Soleil pour les faire ſécher, il vit que les Tartares pilloient ſon camp, & particulierement ſon Haram qui eſt le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ſes doigts de dépit, de ce qu'une ſi belle proye lui étoit échappée.

Ce Conquerant ne laiſſa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan; & ſe tournant vers ſes enfans, il leur dit ces paroles: Voilà un fils digne de ſon pere! Heureux celuy qui a de tels enfans. Un Poëte dit de luy: On n'avoit point encore vû un homme de cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais ouy dire qu'il y en eût eu un ſemblable dans les ſiecles paſſez. Il étoit auſſi redoutable qu'un Lion dans les campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les eaux, qu'un crocodille.

Cette action memorable de Gelaleddin ſe paſſa l'an de l'Hegire 618, de J. C. 1221. Il n'y eut que ſept des ſiens qui ſe ſauverent avec lui, tout le reſte ou ſe noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux paſſage; cependant lui ſeul avec ces ſept hommes ramaſſa peu à peu des troupes, & remit ſur pied en deux ans de tems, une puiſſante armée, avec laquelle il ſubjugua, & conquit la plus grande partie des Indes; & après qu'il eut appris que Genghiz Khan avoit repaſſé le Gihon avec ſes Mogols, & pris la route de Tartarie, il repaſſa auſſi l'Indus, & rentra dans la Perſe l'an de l'Hegire 621, par les Provinces Meridionales de Kige ou Kitſche, & de Makran.

Auſſi-tôt qu'il fut de retour en Perſe, tous les Seigneurs, & Gouverneurs des Provinces de Fars, de l'Iraque Perſique, & de l'Adherbigian ou Medie, vinrent le ſaluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par tout ces vers.

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, preſage certain du bonheur qui retourne ſur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde, plongé dans les tenebres d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Iſmaël, excellent Poëte, pour celebrer ſon retour, & pour témoigner

gner la joye publique, & la sienne en particulier, composa une très-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroissent fort remarquables.

Toute la terre a été rétablie en son premier état, tout a été rebâti dans les villes, & cultivé dans les campagnes, aussi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dressez, & ont jetté seulement leur ombre sur elles.

C'est ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le soûtien de l'Etat, & de la Religion, que Dieu a choisi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrêtiens retentissent dans nos Mosquées.

C'est son bras qui a fortifié celui de la loy, & executé ce que le decret Divin avoit ordonné touchant la destruction des Barbares, & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrêtiens pour la plûpart, & que Dieu s'étoit servi d'eux comme d'un fleau, pour punir l'orgueil des Mahometans, & vanger les injures que la Religion Crêtienne avoit souffertes, comme il paroîtra par la fin miserable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hegire 625, le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgistan ou Georgie; le Roy de ce pays qui s'étoit preparé à soutenir cette guerre, vint au devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la sienne. Gelaleddin pour la mieux reconnoître, monta sur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçeut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend sur la rive Septentrionale de la mer Caspienne, & que les Persiens appellent Descht-Kiptchák.

Ces gens qui autrefois sous le regne du Sultan Mohammed s'étoient revoltez, & qui pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin son fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoissance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du sel pour les faire ressouvenir du bon office qu'il leur avoit rendu autre fois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adresse lui reüssit si bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Georgiens, & se retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la ceremonie de presenter du pain & du sel se pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hospitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui est de presenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les assurer de leur bonne foy. *Voyez les titres de* Harmozan, *& de* Saladin.

Après que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprès au camp des Georgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point se prevaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de tems les plus braves de l'un & de l'autre camp se presenterent à la tête des troupes, & se firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il se déguisa de telle sorte, que n'ayant pris que l'habit d'un simple Cavalier, & passant par un chemin détourné, il se presenta parmi les autres sans être connu. Aussi-tôt que Gelaleddin

laleddin parut, un Georgien bien monté vint à lui: mais le Sultan au premier coup de lance, le jetta aussi-tôt par terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celuy qu'il avoit desarçonné.

Après ce combat, un homme, d'une taille démesurée, & d'une force incomparable, qui auroit pû passer pour un Geant, se presenta, & porta sans relâche de si rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous soûtenus ou parez avec une force & une adresse merveilleuse, son cheval, pour être trop vif, fut sur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit resoudre à descendre de cheval, & à attendre de pied ferme son ennemi, & il soûtint si à propos ce dernier assaut, qu'il prit son tems de porter un coup de lance au milieu du front du Georgien qui tomba mort aussi-tôt à ses pieds.

A cette action les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de loüange; tous avoüerent que ce vaillant champion avoit un bras Pil-Afkun, c'est-à-dire, capable de renverser un Elephant: mais le Sultan ne se contenta pas des éloges que l'on donnoit à sa valeur, il voulut se servir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ses ennemis, & commanda en même tems aux siens de les charger; il remporta sur eux une victoire si pleine & si entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis, ville capitale de la Georgie, apprit que Borák, Gouverneur de la Province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huissiers de sa porte, accoûtumé durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'independance, n'obeissoit pas ponctuellement à ses ordres, il prit la resolution, avant que la desobeïssance passât à une rebellion ouverte, de partir promptement avec trois cent chevaux seulement, pour le prendre au dépourvû. Il fit cette expedition en dix-sept jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eut avis de son depart.

Cette diligence extraordinaire du Sultan surprit Borak de telle sorte qu'elle le mit hors d'état de défense, en sorte qu'il fut reduit à porter lui-même sa tête à son maître, qui en fit sortir, dit nôtre Historien, toutes les fumées d'orgueil, & de presomption qui la remplissoient. Kemaleddin Ismaël parlant de la diligence presque inconcevable que fit ce Prince, lui dit: Quel autre que vous, entre tous les Roys du monde, a-t-il jamais fait repaître ses chevaux à Teflis pour les aller abbreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Oman, c'est-à-dire, aux Indes qui s'étendent le long de cette mer.

Falloit-il que Borak, qui sçavoit que vôtre courage vous avoit déja porté des Indes jusqu'en Georgie, vous fît retourner des Provinces du Septentrion jusqu'à celles du Midy pour le vaincre?

L'an de l'Hegire 624, les armées du Sultan & des Tartares se rencontrerent auprès d'Ispahan, mais ce fut sans s'entrechoquer, comme si elles eussent été d'accord; les Tartares se retirerent dans le Khorassan, & Gaiatheddin, frere du Sultan, prenant la fuite sans sçavoir pourquoy, s'en alla du côté du Laristan, abandonnant son équipage, & le bagage de toute l'armée. Les habitans d'Ispahan voyant cette deroute coururent aussi-tôt pour piller: mais le Cadhi Rocnoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que si le Sultan ne paroissoit pas dans un tems assez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur sembleroit. Le Sultan ne man-

manqua pas d'être de retour à point nommé; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Ispahan, & sauva ainsi ses bagages. *Nighiaristan.*

L'an 627 de l'Hegire Gelaleddin prit Khalat ou Akhlat, ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force: mais les Sultans d'Egypte, & de Roum, à sçavoir Malek Al Aschraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes ensemble, attaquerent le Sultan, lequel étant sorti d'Akhlat avec quarante mil hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant restées toutes deux dans leurs postes pendant une nuit, le combat se renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan ayant perdu le reste de son armée, fut obligé de s'enfüir à Khartabert, & de-là à Ispahan.

L'an 628, le Sultan ayant appris que Giarmagun, General d'Octai Caan qui avoit succedé depuis l'an 624, à Genghizkhan son pere, ayant passé le Gihon avec une puissante armée de Mogols, venoit en Perse, envoya demander des secours au Khalife, à Malek Al Aschraf, & à Caicobad: mais tous ces Princes les lui ayant refusez, il passa en Mesopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, il fut surpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite, accompagné seulement de deux ou trois de ses domestiques; l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépoüillé par un Curde qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il se cacha sous un habit de Dervische, & qu'il ne fut plus vu depuis ce tems-là, sinon que plusieurs années après vers l'an 652, un homme fut arrêté, & mis à la question comme espion, lequel disoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-tems n'être pas mort. C'est dans la personne de ce Sultan que finit la dynastie des Khovarezmiens. *Khondemir.*

Ben Schohnah dit dans sa Chronique que Gelaleddin Mankberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagosche ou Togusch; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah; mais que dans la suite il se rendit aussi puissant que son pere, & en posseda presque tous les Etats; qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hegire 628, & qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdestan; qu'après cette défaite de Gelaleddin, Genghiz-khan devint maître absolu de la Perse, & que lui & ses Tartares y exercerent des cruatutez encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites jusqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghizkhan étoit mort l'an 624, & que ce fut Giarmagun qui défit Gelaleddin, & qui se rendit maître de la Perse sous Octai Caan fils de Genghizkhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit si fier, que lorsqu'il écrivoit aux Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Asie Mineure, dont les deux premiers étoient de la posterité de Saladin, & le troisiéme de la race des Selgiucides, il ne se souscrivoit jamais ni frére, ni serviteur, & qu'il ne prenoit le titre de serviteur, que lorsqu'il écrivoit au Khalife: mais pour les Princes de Mosul, de la Mesopotamie, & autres semblables, il ne mettoit que son sceau sur lequel il avoit fait graver ces paroles: *La victoire vient de Dieu seul.*

Il se faisoit appeller le Roy du monde, c'est en Arabe Malek al âlem, & en Persien Schah gehan, titre qui avoit déja été pris, selon quelques-uns, par son pere.

Le Saheb al Tarikh, qui est la correction du Calendrier Arabe & Persien que l'on

l'on appelle auſſi Tarikh al Neiran, c'eſt-à-dire, le calcul du cours du Soleil & de la Lune, lui eſt attribuée.

Ce Prince devint ſi éperduement amoureux d'une de ſes eſclaves, qu'il fit garder long-tems ſon corps mort, auquel il faiſoit ſervir tous les jours à manger, & lui faiſoit demander l'état de ſa ſanté, & ſi elle étoit meilleure que le jour precedent.

On dit que ce Prince étoit ſi jaloux, que lorſqu'il fut pourſuivi juſques ſur les bords du fleuve Sind ou Indus, par la cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fiſt tuer, ou qu'il les ſauvât des mains des Tartares, il commanda auſſi-tôt qu'on les noyât toutes, après quoy il paſſa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage, au grand étonnement de ſes ennemis.

Ce paſſage ſe fit dans le mois que les Arabes appellent Regeb, & il devint ſi digne de memoire, qu'il eſt reſté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez juſqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choſes extraordinaires.*

Il y a un livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 845, intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'eſt la vie de ce Sultan qui y eſt qualifié fils d'Aboulfeth Mohammed, fils de Tagaſche, fils d'Il Arſlan, fils d'Atſiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouſchteghin. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Mohammed Ben Ahmed Al Monſchi Al Naſſaovi, lequel dit entr'autres choſes que ce Sultan avoit donné quatorze batailles en onze ans. *Voyez les titres de* Mohammed, d'Atſiz, *& de* Khovarezm-Schah.

GELALEDDIN Al Sekri. *Voyez le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah, duquel il étoit le fils aîné.

GELALEDDIN, nom du dernier Sultan de la ſeconde branche des Gaurides, les Etats duquel paſſerent entre les mains des Khovarezmiens. *Voyez le titre des Gaurides.*

GELALEDDIN Haſſan Ben Mohammed; c'eſt le ſixième Prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de l'Irán, c'eſt-à-dire, de ceux qui regnerent dans la Perſe. *Voyez le titre d'*Iſmaeliah Iran.

GELALEDDIN Mohammed Ben Ahmed Al Mahalli ou Mehelli, Auteur d'un Commentaire ſuccint de l'Alcoran, fait en forme de ſcholies, que Gelaleddin Aſiouthi acheva l'an 871 de l'Hegire.

Ces deux Auteurs ſont citez ſous le nom de Gelalani, c'eſt-à-dire, les deux Gelaleddin.

GELALEDDIN Al Aſiouthi ou Al Soïouthi, Auteur fort celebre qui a composé pluſieurs ouvrages. *Voyez* Soiouthi.

GELALEDDIN ſurnommé Sultan Al Arefin, le Maître des ſpirituels; il nâquit au tems que Genghizkhan entra dans le Khoraſſan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, troiſième fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat, petit-fils de Buiah. L'on compte ce Prince pour le quatorzième Sultan de la Maiſon, & Dynaſtie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Generalissime des armées du Khalife, après la mort de Meschref-eddoulat, son frere, depuis l'an 416 de l'Hegire, de J. C. 1025, jusqu'en l'an 435 de la même Hegire, dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que seize ans & onze mois de regne; mais le Lebtarikh, & le Nighiaristan lui en donnent 25. Il se passa de grands démêlez entre ce Sultan, & les Selgiucides, dont la puissance croissoit de plus en plus dans l'Empire des Khalifes; & cette puissance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maison des Buides dans l'année 447, sous le regne d'Almalek Al Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut aussi des affaires avec son neveu, fils de Sultan-eddoulat son frere, lequel pourtant enfin s'appaisa, & se contenta de l'esperance de sa succession.

GELAL-EDDOULAT v eddin, surnom ou titre de Malekschah, & de plusieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Musulmans qui se sont rendus celebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. *Voyez* Gelál.

GELALI, nom de plusieurs Poëtes Persiens dont les surnoms sont Jezdi, Ferahani, Azeri, Roumi. *Voyez ces titres particuliers; voyez aussi celuy de* Souzeni.

Gelali est employé dans ces noms par abbregé, au lieu de Gelaleddin, de même que Raschidi au lieu de Raschideddin.

Ainsi l'on appelle Tarikh Gelali, le Calendrier Gelaleen, la Correction du Calendrier Persien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malekschah le Selgiucide, & ensuite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un Gelali, Auteur d'un Ouvrage intitulé *Habib al seir*, L'ami, ou le compagnon du voyage.

GELIL & Gelilah, Surnom d'Aboul Vali dont il est fait mention dans Jemeni, Auteur d'un livre intitulé *Ehtegiage Al Schaféi*, qui est une explication de la doctrine du Docteur Schaféi.

GEM, c'est ainsi que les Turcs appellent celuy que les Persans appellent Giam & Giamschid, qui est un des anciens Roys de leur premiere dynastie. *Voyez les titres de* Giam, *&* *de* Giamschid.

GEM Tchelebi, & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet second, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth second.

Mahomet second étant mort l'an 885 de l'Hegire, de J. C. 1480, après la prise d'Otrante, ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans son gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople, & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long sejour, quand il apprit que Gem son frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siege Royal de ses Etats.

Bajazeth ne sçut pas plûtôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed surnommé Ghéduc, c'est-à-dire, Breche-dent, Général des troupes qui étoient en Italie, pour combattre son frere, avant qu'il se fortifiât davantage.

tage. Cette diligence lui servit beaucoup; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec le debris de ses troupes, l'an 886 de l'Hegire.

Ahmed fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth à partir de Constantinople pour achever de ruiner les affaires de son frere. Il luy donna donc en personne une seconde bataille, qui l'obligea à une seconde fuite, & le contraignit de passer la mer pour demander du secours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887 que Bajazeth remporta cette victoire signalée sur son frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquietude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de tems après.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pelerinage de la Mecque: mais en effet il n'étoit parti que pour tirer des secours d'Egypte, avec lesquels il vint encore pour la troisième fois tenter la fortune des armes avec son frere: il fut cependant encore battu, & contraint de se refugier à Rhodes auprès du Grand Maître Pierre d'Aubusson qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, stipula une paix perpetuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il executa de très-bonne foy.

Les mêmes Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII qui le leur demanda; après la mort de ce Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cent mil écus d'or pour le garder.

Ce Pape observa de son côté si fidellement sa parole que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII qui alloit à la conquête du royaume de Naples, l'on crut, dit l'Historien de la vie de Cæsar Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poison lent dont il mourut à Terracine, à cause que le Roy Très-Chrêtien vouloit se servir de luy pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrêtien, il prit femme & en eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hegire 928, de J. C. 1522, fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ses enfans, il le fit mourir lui & ses deux garçons pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Constantinople. Ainsi la Maison Othomanne a donné trois martyrs à l'Eglise.

GEM Vú, nom du dix-neuvième jour du Cycle sexagenaire des Cathaiens, & Igureens.

GEM-IEM, nom du trente-neuvième jour du Cycle sexagenaire des mêmes peuples.

GEMA u Al-Beián fi akhbar al magreb u Cairoán, Hiſtoire fort ample de l'Afrique, & de la Cyrenaïque, dont Azzeddin fils d'Abdelaziz eſt l'Auteur. *Voyez le titre de* Molatſemiah de Novairi.

GEMALEDDIN, c'eſt un des noms ou titres de Mohammed Ben Abibekr Al Anſari, qui a abregé le Giamê ou Hiſtoire des plantes d'Ebn Beithâr.

GEMALEDDIN. Othmán Ben Omar duquel il eſt parlé dans le livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en pluſieurs ſortes de ſciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une hiſtoire dediée à Emirzad ou Mirza Iskender, Prince de la poſterité de Tamerlan, dans laquelle il eſt fort parlé des Turcomans, & de leur origine.

GEMALI, Surnom de Fadhl Ben Ali, Auteur du livre intitulé *Iddnat al faredh*, où il enſeigne ce que doit ſçavoir celui qui veut être intelligent dans les ſtatuts obligatoires du Muſulmaniſme.

GEMALI, Surnom de Joſeph fils de Tangri Virdi. *Voyez le titre de* Joſef.

GEMALI, Seidi Gemali, Auteur d'un livre Perſien intitulé *Fath al abouáb*, qui eſt rempli d'allegories & de moralitez ſur la vie, & ſur les actions du faux Prophete; il eſt mêlé de proſe, & de vers. *Voyez auſſi* Giamali.

GEMEL & Polta, nom de deux freres Ragias ou Princes dans les Indes, leſquels après avoir ſoûtenu avec leur mere, un long ſiege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant reduits aux dernieres extremitez, aimerent mieux ſe faire tuer dans une ſortie deſeſperée qu'ils firent, que de ſe rendre priſonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut ſi touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux ſtatues de marbre poſées ſur des Elephans à la porte du château de Delli, où la ville de Gehán-abad a depuis été bâtie.

GEMI. Ebn Gemî. *Voyez* Hebatallah.

GEMIL, & Schanbah. C'eſt le nom d'un de ces couples d'Amants, dont les Orientaux celebrent dans leurs hiſtoires, & dans leurs poëſies, la conſtance, & la fidelité. Les plus fameux ſont Joſeph & Zoleikhah. Megenoun & Leilah, Khoſrou & Schirin. Gemil & Schanbah deſquels nous parlons icy, vivoient ſous le regne d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Perſien qui decrit leurs amours en vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant ouy beaucoup parler d'eux, eut la curioſité de voir Schanbah, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte, il lui dit en vers:

Quels traits de beauté Gemil a-t-il découvert en vous, qui l'ayent pu porter à vous choiſir entre tant d'autres femmes, pour en faire le ſeul objet de ſes amours? car ordinairement nous appellons laide une perſonne qui a le viſage auſſi maigre, & le teint auſſi noir que vous.

Schanbah dont l'esprit étoit fort vif, & qui excelloit aussi dans la Poësie, se sentant piquée de ce discours, lui répondit sur le champ :

Quel merite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choisi entre tous, pour commander à tous?

Celuy-là seul est digne de l'estime des hommes, qui a l'ame belle, & semblable à un diamant dont l'éclat n'est terni par aucune tache.

Le Khalife surpris d'une repartie si libre, & si spirituelle, loüa l'esprit de Schanbah, & l'ayant regalée de presens considerables, la renvoya à son amant.

GEN ou Tchen prononcé à la Persienne, nom du cinquiéme Cycle ou Giag des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent Loui, & les Arabes Temsah, c'est-à-dire, un Crocodile.

GENADEL, Montagne qui est aux confins de l'Egypte, & de la Nubie sur le Nil à douze journées au dessus d'Asovane, ou de Siene en Thebaïde. C'est-là qu'est la grande cataracte du Nil, & où l'on transporte les marchandises du fond des vaisseaux, sur le dos des chameaux pour les voiturer de Nubie en Egypte & de cette Province aux autres.

GENEK Vilaeti, les Turcs appellent ainsi la Cappadoce, & le Pontus qui en est la partie la plus Septentrionale. La ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amasie où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de la Natolie reside, sont censées être de cette Province, selon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZKHAN; c'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom: mais les Persans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, Tchinghizkhan, ou en Italien Cinghizkhan. Nos Historiens Latins l'appellent *Cangius.*

Ce Surnom ou titre qui signifie en langue Mogolienne Roy des Roys, fut donné par Tubi Tangri, Prophete du Turkestan, à Tamugin, après qu'il eut vaincu Avenk ou Unghkhan, & subjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens, ou Chinois.

Tamugin que nous appellerons desormais Genghizkhan étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Iesukai Behadir selon Khondemir, ou de Bisukai selon Kovand Schah ou Mirkhond, lequel descendoit en ligne droite de Toumenah Khan, Roy des Mogols.

Toumenah Khan, qui descendoit de Bouzangiar, fils miraculeux de la Princesse Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfans, Kilkhan trisayeul de Genghizkhan, & Fagiouli septième ayeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit issu de Kián, fils d'Ilkhan lequel fut défait par Tour fils de Feridoun Roy de Perse, qui s'étant rendu maistre d'une grande partie du Turkestan, & joint aux Tartares, extermina entierement la nation des Mogols, à la reserve de deux hommes, & de deux femmes seulement.

Kián qui étoit un des quatre, se retira avec les trois autres dans la montagne nommée Erkeneh Koun où trouvant des pâturages excellens, il s'y habitua, & peupla par la succession de plusieurs années qui vont au de-là de mil, un grand pays

pays qui avoit été jusqu'alors inconnu, de sorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols qui porta le nom de Kiát.

Puisque nous avons déja remonté si haut, nous dirons encore qu'Ilkhan, père de Khian, étoit le septième arrière-fils de Mogoul Khan, frère de Tatarkhan, tous deux enfans d'Ilinge Khan, desquels les deux nations des Mogols & des Tartares sont descenduës.

Mais pour arriver jusqu'au terme que l'on ne peut outrepasser, j'ajoûteray sur le témoignage de Mirkhond & de Khondemir, qu'Ilinge khan étoit le quatrième fils de Turk, fils de Japhet, fils de Noë, duquel le Turkestan qui comprend, sélon son ancienne signification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Russes, les Bulgares, les Grecs, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboreens habitent, a tiré son nom.

Genghizkhan nâquit à Diloun Joloun, l'an 549 de l'Hegire, de J. C. 1154, dans le Dongouz-il, c'est-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le Pourceau, sous le signe de la balance, au tems que son père Jesukai fit une grande irruption sur les Tartares. Mirkhond appelle le lieu de sa naissance Diloun Jaldak, & donne à sa mère le nom d'Oloun. Il perdit son père à l'âge de treize ans, & fut obligé, par la revolte & par les divisions des Mogols, à se retirer auprès d'Avenk ou Ungh Khan, Prince Chrêtien de la tribu de Kerit, qu'Aboulfarage appelle Malek Iohanna, le Roy Jean. C'est celui-là même que nos Historiens & voyageurs ont appellé le Prêtre Jean.

Khondemir dit, aussi-bien que les autres Historiens de la vie de Genghizkan, qu'il nâquit tenant du sang caillé dans ses mains de la grosseur d'un dé, & cite sur ce sujet deux vers Persiens, qui portent que si ce sang étoit un prognostique de celui de ses ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit aussi Ghir Iezdán, c'est-à-dire, la marque de l'expiation des crimes des hommes que Dieu avoit mise entre ses mains, ce qui se rapporte encore au signe de la balance que nous regardons comme un signe de justice, quoyque les Orientaux le prennent pour celui des vents & des tempêtes.

Après que Genghizkhan eut demeuré plusieurs années auprés d'Avenk Khan, & qu'il l'eût servi très-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il épousa sa fille nommée Oisungin; nonobstant quoy il fut si fort persecuté par ses envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre sa vie en sûreté, & ensuite, de faire la guerre à Avenk khan, lequel conjointement avec son fils Schokoun le poursuivoit à outrance.

Genghizkhan les surprit tous deux à son avantage avec quatre mil chevaux seulement; & après les avoir défaits entièrement, les contraignit de se réfugier auprès de Tabanek ou Tajanek, Roy des Tartares. Ce Prince usant de trahison fit tuer Avenk khan; de sorte que Schokoun, son fils, fut obligé de fuir promptement jusqu'au pays de Cascshgar, où il ne trouva pas plus de sûreté, & y perdit aussi la vie, ce qui arriva l'an 599 de l'Hegire.

Depuis l'année suivante, qui fut la 600 de l'Hegire jusqu'en la 602, que les Mogols appellent l'année du Léopard, il subjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une assemblée génerale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette espèce d'Etats-géneraux Kuriltai, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de Genghizkhan, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche seroit dorénavant l'étendart géneral de ses troupes; après quoy marchant contre les Caracathaiens, il les

les défit si pleinement, qu'Ilcan leur Roy résolut de s'empoisonner lui-même, pour ne pas voir la désolation entière de ses Etats.

Depuis ce tems-là jusqu'en l'an 615, il subjugua tous les Princes du Caracathai qui résusoient de lui obéïr. Il défit Kuschlek, grand ennemi des Musulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays, qui en a tiré son nom de Caracathai, c'est-à-dire en Turc, le Cathai noir.

L'an 615 de l'Hegire, Genghizkhan entra dans la Transoxane, pour faire la guerre à Mohammed, surnommé Khouarezm-schah. Le sujet de cette guerre se peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ses enfans, nommez Giagatai ou Gioghtai & Octai, pour serrer de près les troupes de ce Sultan, & deux de ses Capitaines pour assiéger les villes de Benaket ou Asbaniket & de Khogend. Il marcha ensuite lui-même en personne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermez pour la défendre.

L'an 617, qui est l'année du serpent dans le Cycle des Mogols & des Cathaiens, Genghizkhan se présenta devant Bokharah, où, dès la première nuit, il enleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faisoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitans d'aller, dès le lendemain, demander quartier, & Genghizkhan le leur ayant accordé, se contenta d'abord de piller la ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de soldats s'étoient cachez dans la ville, pour faire quelque surprise, après qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir & commanda que l'on fit passer au fil de l'épée tous les habitans.

Oktai, fils de Genghizkhan, avoit cependant assiégé la ville d'Otrár, dont Gairkhan, principal auteur de cette guerre, étoit Gouverneur, il la prit dans l'espace de cinq mois, au bout desquels Gairkhan fut obligé de se sauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de tems. Oktai le fit d'abord son prisonnier; mais il reçut bientôt après les ordres de son père, pour le faire mourir; de sorte que lui & tous les habitans d'Otrár furent justement punis de la perfidie, dont ils avoient autrefois usée envers les Mogols, comme il est rapporté dans l'histoire de Mohammed Khovarezm-schah.

Giougi Khan prit dans le même tems la ville de Giound, qu'il fit piller & raser, Aláf khan celle de Khogiend, qu'il traita de même, & il ne resta des habitans de ces villes, que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur Melik, Gouverneur de Khogiend, lequel se sauva par eau à la vûë des Mogols, qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Gengizkhan eut achevé le siége de Bokharah, il vint investir la ville de Samarcand. Les habitans se trouverent partagez sur le party qu'ils avoient à prendre; car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient résolus de garder la fidèlité à leur Sultan & de se défendre jusqu'à l'extrêmité. Dans ces entrefaites, le Mufti de la ville, avec les principaux Imams & Docteurs de la loy Musulmane, allèrent au camp des Mogols, pour obtenir une bonne composition en faveur de leur ville: mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrez dans la ville, en firent sortir tous les habitans, & après l'avoir pillée, en assiégerent & prirent le château, où ils passérent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent, sans aucune exception.

Ce

Ce fut dans ce même tems-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezmschah, envoya deux de ses Généraux d'armée, nommez Gebeh Novián & Souidai Behadir, avec trente mil chevaux en Khorassan, où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le poursuivirent si chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette province & de faire sa retraite dans l'Iraque: mais les Mogols le suivant à la piste, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient sur leur route, traverserent ces deux provinces, celles de l'Adherbigian & du Schirvan, & gagnant ensuite la ville de Derbend, passerent au Nord de la mer Caspienne, pour réjoindre le camp général de Genghizkhan, qui étoit dans la Transoxane.

Genghizkhan, après avoir achevé la conquête de la Transoxane, envoya trois de ses enfans, nommez Giougi, Giagathai & Octai, pour subjuguer la province de Khovarezme, qui s'étend des deux côtez de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverse tout ce pays avant que de décharger ses eaux dans la mer Caspienne. Ces Princes vinrent d'abord assiéger la capitale qui porte le nom de Khovarezme, aussi-bien que la province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce siége dura long-tems sans avancer, à cause de la division, qui arriva entre les deux frères Giougi & Giagathai, au sujet du commandement.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut appris la mesintelligence de ces deux Princes, il envoya ses ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les différends de ses deux frères, lui préscrivant en même tems de ne rien entreprendre sans leurs avis. La concorde fut ainsi en peu de tems rétablie dans cette armée, & le siége de la ville de Khovarezme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & réconnoissants qu'elle étoit très-forte par sa situation, la démolirent entièrement, en firent sortir tous les habitans, & après avoir choisi cent mil des plus jeunes des deux sexes qu'ils réduisirent en servitude, ils distribuerent tout le reste aux soldats pour être égorgez. L'on rapporte que chaque soldat, de plus de cent mil qu'ils étoient devant la place, en eut vingt-quatre à tuer pour sa part.

Pendant que l'armée des Princes désoloit la province de Khovarezme, le père faisoit d'étranges ravages dans le Khorassan: car tirant du côté de Balkhe, la plus ancienne capitale de cette province, qui portoit le titre de Cubbat al Islám, c'est-à-dire, la Métropole du Musulmanisme, il trouva la ville de Termed sur sa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant jusqu'au dernier de ses habitans; & quoyque les habitans de Balkhe eussent envoyé audevant de luy des députez pour lui jurer fidélité & se rendre à sa mercy, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous passez au fil de l'épée.

Tuli khan, autre fils de Genghizkhan, étant arrivé au camp peu après cette exécution, son père lui donna aussi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays & d'y faire le dégat, pendant qu'il feroit lui-même en personne le siége de Thalecan, place forte qui avoit un très-bon château. Genghizkhan eut le loisir de se morfondre devant cette place, qui resista pendant sept mois entiers à sa puissance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée: mais le retour que Tulikhan fit de son expédition du Khorassan, dont il avoit subjugué les villes principales, ayant fortifié son camp, il emporta enfin d'assaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Après la prise de Thalecán, le bruit s'étant répandu dans son camp que Galaled-

Ialeddin, fils de Mohammed Khovarezmſchah, avoit battu les Mogols, auprès d'un lieu nommé Barani, la colère le ſaiſit de telle manière qu'il tourna auſſi-tôt vers les parties Occidentales de la Perſe, & fit une déſolation ſi cruëlle & ſi univerſelle par-tout où il paſſa, qu'il n'y laiſſa aucun veſtige qui pût marquer que ces lieux euſſent jamais été peuplés, ayant envoyé en même tems Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de tems après aſſiéger les trois autres villes capitales de la grande province de Khoraſſan: car nous avons déja parlé de Balkhe qui en eſt la quatrième. Il commença par celle de Merou, ſurnommée Schaighian, pour la diſtinguer d'un autre Merou de la même province, qui eſt ſurnommée Al Roud; & il eut fort bon marché de cette grande ville, abandonnée par ſon Gouverneur qui étoit fort hay du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Auſſi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit raſer les murailles, & après avoir fait le choix des jeunes garçons & des jeunes filles, qu'il vouloit reſerver pour en faire des eſclaves, il abandonna un million & trois cent mille perſonnes à la fureur du ſoldat.

La ville de Niſchabour, autre capitale de la même province, eut le même ſort: & perdit un million & 747 mil de ſes habitans, ce qu'il faut entendre auſſi-bien que des autres villes, de tout ce qui étoit compris dans ſon territoire, qui étoit fort étendu & très-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus conſidérable de ces trois capitales du Khoraſſan qui furent aſſiégées par Tulikhan; car elle étoit défenduë par Mohammed Giorgiani, Gouverneur de la province, qui avoit une armée très-conſidérable pour la défendre. En effet, pendant les ſept premiers jours du ſiége, le Gouverneur fit de ſi fréquentes & ſi vigoureuſes ſorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas ſi aiſément à bout de cette entrepriſe, qu'ils avoient fait des précedentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également ſage & vaillant, fut malheureuſement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Après la mort du Gouverneur, les aſſiégez commencerent à perdre courage, & on parloit déja de ſe rendre, lorſque Tulikhan, qui en fut averti par ſes eſpions, s'avança avec deux cent chevaux ſeulement vers une des portes de la ville, pour attirer à une conférence ceux des Bourgeois, qui étoient les plus portez à la paix. Là il déclara, que s'ils ſe rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage ni en leurs perſonnes, ni en leurs biens, & qu'il ſe contenteroit de recevoir d'eux la moitié ſeulement du tribut qu'ils payoient au Sultan du Khovarezme.

Après que Tulikhan eut donné ſa parole & confirmé, par un ferment ſolemnel, les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit, les Bourgeois de Herat lui ouvrirent auſſi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan obſerva exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne ſouffrit pas que ſes Mogols leur fiſſent aucun outrage. Il ſe contenta ſeulement de l'exécution des ſoldats de la garniſon, avec leſquels il n'avoit point capitulé, & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghtai pour Prévôt & Grand Juſticier, il vint trouver ſon père au ſiége de la ville de Thalecán, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puiſſante ville ayant été déja reſoluë dans le décret Divin, dit Khondemir, ſa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant

s'étant répandu, que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin, auprès de la ville de Gaznah, les habitans des villes du Khoraſſan, où Tulikhan avoit laiſſé des Gouverneurs, ſe soûleverent tous en même tems, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat ſe jetterent ſur Malek Abubecre & ſur Manghtai, qu'ils maſſacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude reprimende à Tulikhan ſon fils, de ce qu'ayant, par une fauſſe clémence, donné la vie à ſes ennemis, il leur avoit auſſi laiſſé les moyens de lui joüer un ſi mauvais tour; pour reparer cette faute & pour ſe vanger d'un ſi grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec quatre-vingt mil chevaux devant Herat. Cette ville soûtint un ſiége de ſix mois entiers, pendant lequel ſes habitans qui ſe défendoient en deſeſpérez firent des efforts inconcevables: mais ayant été enfin forcez, ils furent tous égorgez ſans miſéricorde, juſqu'au nombre d'un million & ſix cent mil perſonnes, à pluſieurs repriſes.

Emir Khovand ou Khavend Schah dit, que le Docteur Scherfeddin Khathib reſta ſeul avec quinze autres perſonnes, qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui foüilloient par-tout, ne les avoient point trouvées, & qu'ils furent joints, quelque tems après, par vingt-quatre autres qui avoient auſſi échappé à la fureur des ennemis par une eſpèce de miracle. Ces quarante perſonnes demeurerent pendant quinze ans dans Herat, avant qu'aucun autre ſe joignît à eux pour y habiter, tant cette ville, qui portoit le titre de Ferdous Niſchân ou Niſchin, qui ſignifie le ſymbole ou la demeure du Paradis, avoit été détruite. Cette déſolation génerale arriva l'an de l'Hegire 619, de J. C. 1222.

Après que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entrepriſes contre Mohammed Khuarezm ſchah & ſes enfans, comme nous avons vû cy-deſſus en partie, & comme il en eſt traité plus particulièrement dans les titres de Mohammed & de Gelaleddin Khuarezm ſchah: ce Prince tint conſeil avec ſes enfans & les plus grands de ſa Cour, l'an 621 de l'Hegire, dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans ſon Orde natal, nommée Ordou Baligh, où étoit proprement le ſiége Royal de ſon Empire.

A peine y étoit-il arrivé qu'il apprit que Scheidercou, qui commandoit dans le pays de Tangur & de Caſchin, s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cent mil hommes. Genghizkhan alla au-devant de lui avec des forces à-peu-près égales. Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler; car, ſelon la ſupputation des Mogols, il ſe trouva trois cent mil hommes des ennemis morts ſur la place, ſans que l'on ſçache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de reduire pour lors Scheidercou à ſe soûmettre au vainqueur.: mais ayant été depuis encore vaincu à diverſes repriſes, il demanda quartier & jura fidèlité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même tems faire encore la guerre à quelques-uns de ſes voiſins, mais il fut appaiſé par les Ambaſſadeurs & par les préſens, qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624 de l'Hegire, de J. C. 1226, Genghizkhan ſe trouvant accablé d'infirmitez, cauſées par les grandes fatigues qu'il avoit ſouffertes dans l'exercice continuel des armes juſqu'à l'âge de ſoixante & treize ans, réſolut de partager ſes Etats entre ſes enfans. Il en avoit eu quatre, à ſçavoir, Giougi, Giagathai,

thai, Octai & Tuli : mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak, au-dessus de la mer Caspienne où il commandoit, six mois avant le decès de son père, & avoit laissé plusieurs enfans, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour successeur dans son Orde Impériale & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens & autres, tirant vers l'Orient, Octai, qui fut surnommé Caan, & qui eut pour successeur Gaiuk Khan son fils.

Giagathai eut pour sa part la Transoxane, que les Arabes nomment Maovaralnahar, & que nous appellons encore aujourd'huy du nom de ce Prince, le Zagathai ou Pays des Uzbeks, & c'est proprement le Turkestan. Son père lui donna pour conseil & pour Général de ses armées Caragiár Noviáu.

Le Khorassan, la Perse & les Indes furent donnez à Thulikhan, qui en avoit conquis en personne une grande partie, & dont les enfans Manguca, Coblai & Holagu se sont rendus célèbres dans l'histoire.

Batou, fils aîné de Giougi, succéda à son père par l'ordre de Genghizkhan, & possèda les pays d'Alán, de Rous & de Bulgár, au-dessus de la mer Caspienne. C'est ce petit-fils de Genghizkhan qui traversant la Russie, vint jusqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie, dans le dessein d'aller assiéger Constantinople : mais ses grands projets finirent avec sa vie l'an 656 de l'Hegire.

Après cette distribution de provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la transaction solemnelle que Kilkhan & Fagiouli, enfans de Toumenah khan, avoient passée ensemble, par laquelle les hoirs, descendans de Fagiouli, ne devoient rien prétendre à la succession de Toumenah, leur grand-père, tant qu'il y auroit des héritiers, descendans de Kilkhan leur oncle. Cet acte avoit été scellé du sceau de Toumenah khan, & il étoit de conséquence pour les Genghizkhaniens qui descendoient de Kilkhan; car il leur pouvoit servir, comme il arriva, contre les Timuriens, c'est-à-dire, la postérité de Tamerlan qui tiroit son origine de Fagiouli.

La mort de Genghizkhan arriva le quatrième jour du mois Ramadhan, l'an 624 de l'Hegire, & dans le Dongouzil, c'est-à-dire, dans l'année du Pourceau selon les Igureens & les Cathaiens, année dans laquelle étoit tombée aussi sa naissance & son élevation à la souveraine dignité & autorité sur les nations des Turcs, des Tartares & des Mogols. Il fut enterré secretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé, il demanda à ses gens, s'il leur sembloit que ce lieu fût propre à sa sépulture, & que fort peu de tems après sa mort, il crût à l'entour du même arbre une espèce de buisson si épais, qu'il rendit le lieu inaccessible.

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici de Genghizkhan est tiré de Khondemir. Mirkhond, qui est le même que l'Emir Mohammed Kovand ou Khavend schah, a écrit la vie de ce grand Conquérant, le fleau du Musulmanisme, fort au long. J'ay prêté le Manuscrit de cet Auteur, qui est fort rare & qui m'est venu entre les mains, par la liberalité du Grand-Duc de Toscane, à un de mes amis, qui s'en est servi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute son étenduë. C'est un ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans sa dynastie dixième, qui est celle des Mogols, que Genghizkhan donna pendant sa vie à ses quatre enfans le gouvernement de l'Etat distribué en cette manière. Le premier, qu'il nomme Toutchi au lieu de Giougi, eut l'intendance des chasses, qui étoit la première charge chez les Mogols.

Le

Le fecond, nommé Giagathai, eut celle de la juftice. Oćtai, le troifiéme, qui lui devoit fucceder, le gouvernement politique, & Tuli, le quatrième, le commandement militaire.

La pofterité de Genghizkhan fut tellement refpećtée par les Mogols & par les Tartares, qu'aucun d'entr'eux n'ôfa prendre depuis les titres de Khan & de Sultan qui lui étoient refervez; & Tamerlan même fe fit un grand honneur de porter feulement celui de Kurkhan, c'eft-à-dire, de leur parent. Il donna même, après la mort de Huffain qu'il avoit défait, le titre de Sultan à Soiourgatmifche, qui étoit de la même race, quoy qu'il fût entièrement dans fa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizkan, il eft bon de voir encore le titre de Thogrul, fils d'Arflan.

GENGHIZKHANIAH. Taourat Genghiz-Kaniat, la loy de Genghizkhan. C'eft un Oćtalogue qui contient tous les préceptes du Décalogue, à la referve de celui qui ordonne la célebration du Sabat. Il eft certain, que la Religion des Mogols approchoit fort du Chriftianifme; car Genghizkhan & fes fucceffeurs ont été toûjours amis des Chrêtiens & ennemis des Mahometans, jufqu'à Nicoudar Oglan, qui fe fit Mufulman & prit le nom d'Ahmed.

La femme de Genghizkhan étoit Chrêtienne, & Tamerlan époufa la fille de Camaraldin, qui étoit de la Religion Genghizkhanienne auffi-bien que lui. Plufieurs Empereurs Mogols ont celèbré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrêtiens; & les Ambaffades que faint-Loüis & les Roys Chrêtiens d'Armenie leur envoyoient, font foy qu'ils refpećtoient fort les céremonies de la Religion Chrêtienne.

Abulfarage rapporte que Genghizkhan, avant que de marcher contre fes ennemis, monta fur le haut d'une colline, où il demeura trois jours & trois nuits la tête nuë, & à jeun, implorant la miféricorde de Dieu & fon fecours: qu'enfuite de cette aćtion de piété, il vit en fonge un homme vêtu d'un habit femblable à celui que les Evêques portent en Orient, qui l'affûra d'une pleine vićtoire. Il y a grande apparence, que cette hiftoire a été forgée fur la promeffe que lui fit Tubi Tangri, lorfqu'il lui changea fon nom de Tamugin en celui de Genghizkhan.

GENGHIZKHANIAN, les Mogols defcendus de Genghizkhan. Ils ont regné dans tous les Etats que ce Conquérant laiffa à fes enfans: mais il n'y a que la fucceffion de ceux qui ont regné dans l'Iran ou Perfe, prife dans fa plus ample fignification, qui foit bien marquée.

Cette dynaftie, qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hegire 599, de J. C. 1202, & finit l'an 736 de l'Hegire, de J. C. 1335. Ce n'eft pas qu'après ce tems-là, c'eft-à-dire, depuis Arbakhan, il n'y ait eu encore des Princes de cette maifon; mais ils n'ont plus été confidérez par les Hiftoriens, comme des fucceffeurs de ce grand Empire. Ces quatorze Princes ont regné 137 ans.

Le premier eft Genghizkhan, qui a regné 25 ans.

Le fecond, Oktai Caan, fils de Genghizkhan, a regné treize ans.

Gaiuk Khan, fils d'Oktai, un an.

Mangu Caan, fils de Tuli, fils de Genghizkhan, neuf ans.

Holagu Khan, fils de Tuli, neuf ans.

Abaca Khan, fils de Holagu, dix-ſept ans.

Ahmed Khan, dont le nom Mogolien étoit Nikudar Oglan, fils de Holagu, deux ans & deux mois.

Argun Khan, fils d'Abaca khan, ſept ans.

Gangiatu Khan ou Caikhtu Khan, fils d'Abaca Khan, trois ans & ſept mois.

Baidu Khan, fils de Targai, fils de Holagu, ſept ou huit mois.

Gazan Khan, fils d'Argun, huit ans, neuf mois.

Mohammed, fils d'Argun, ſurnommé Khodabendé, & dont le nom Mogolien eſt Algiaptu, douze ans & neuf mois.

Abuſaid Khan, fils de Mohammed Khodabendé, 19 ans.

Arba Khan, fils de Senghigan, fils de Malec Timur, fils d'Artak Boga, fils de Tuli, fils de Genghizkan, regna cinq mois.

Les Genghizkhaniens furent à la fin dépoüillez par les Timurides, c'eſt-à-dire, par Tamerlan & ſes deſcendans l'an 736 de l'Hegire, car ils les chaſſerent du Turkeſtan & de la Tranſoxane, & les obligerent de ſe retirer dans le pays des Uzbecs ou Jouzbeghs, fort avant dans le Nord.

Ces Timurides regnerent dans la Tranſoxane juſqu'en l'année 900 de l'Hegire, & de J. C. 1494, dans laquelle Schaibek Khan, fils de Boudak, Sultan des Uzbeks, qui ſe diſoit être de la race de Gengizkhan, chaſſa les Timurides du Turkeſtan & du Khoraſſan, & les contraignit de s'enfuïr aux Indes, où ils fonderent la dynaſtie des Princes ou Empereurs qui y regnent aujourd'huy, & que nous appellons les grands Mogols, à cauſe qu'ils ſont de race Mogolienne ou Tartare. *Voyez le titre de* Schaibek.

Maraſchi ou Marakſchi a écrit l'hiſtoire de Genghizkhan & des Mogols dans la troiſième partie de ſon hiſtoire, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Maraſchi. Nous avons encore ſa vie en vers Perſiens.

GENN ou Ginn, en Arabe, eſt le même que Div en Perſien, & Deura en Indien, c'eſt-à-dire, un Génie ou Démon, qui a un corps fait de matière plus ſubtile que la nôtre, telle qu'eſt celle de l'élement du feu.

Ces Génies, ſelon la Mythologie des Orientaux, ont été créez & ont gouverné le monde avant Adam. *Voyez le titre de* Gián. Cette eſpèce de créatures, ſelon la même doctrine fabuleuſe, comprend les bons & les mauvais Anges, & même les Géants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers tems. Ils ont été depuis confinez dans un pays nommé à cauſe d'eux Ginniſtan, c'eſt la Féerie ou le pays des Fées de nos anciens Romans, où il y a des villes admirables, telles que Schadoukiám, &c.

Les Mages de Perſe donnent à chaque jour & à chaque mois de l'année un de ces Génies qui y préſident; ils en aſſignent encore un particulier à chaque Aſtre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il ſemble que les Muſulmans en attribuent auſſi aux hommes. *Voyez les titres d'*Amrou Ben Leith, *de* Motaſſem, *de* Div, *de* Peri & autres.

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456 de l'Hegire, de J. C. 1063, ſous le regne de Caiem, vingt-ſixième Khalife de la race des Abbaſſides, on ſema dans Bagdet un bruit, qui ſe répandit enſuite dans toute la province d'Iraque, que

que quelques Turcs étant à la chaſſe, virent dans le déſert une tente noire, ſous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe battoient les joues, & pouſſoient de grands cris, comme il eſt ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un eſt mort. Parmi ces cris on entendoit ces paroles: *Le grand Roy des Ginnes eſt mort, malheur à ce pays*; & il ſortit enſuite une grande troupe de femmes ſuivies de beaucoup d'autre canaille qui allerent à un cimetiere voiſin, continuant toûjours de ſe battre en ſigne de deüil, & de douleur.

Le celebre Hiſtorien Ebn Athir rapporte que ſe trouvant l'an 600 de l'Hegire, de J. C. 1203, à Moſul ſur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidemique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on diſoit qu'une femme de l'eſpece des Ginnes, ou des Fées, nommée Omm Ankoud, ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la conſoloient pas ſur cette mort, étoient attaquez de ce mal: de ſorte que pour en être gueris, les hommes & les femmes s'aſſembloient, & ſe battant les joues, crioient de toutes leurs forces: *Ja Omm Ancoud Addherina, Mât Ancoud ou ma Derina*, O mere d'Ankoud excuſez nous, Ancoud eſt mort, & nous n'y ſongions pas.

La même choſe, ſelon le rapport de Ben Schonah, étoit déja arrivée en Egypte ſous le regne du Khalife Dhahele Fathimite: un mal de gorge regnant dans le pays, le remede étoit de faire une eſpece de böüillie fort épaiſſe qui eſt en uſage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en repetant pluſieurs fois ces paroles: *Ia Omm Halcom aadherina, mât Halcom ou maderina.* O mere de Halcom excuſez-nous; Halcom eſt mort, & nous n'y penſions pas.

La premiere de ces hiſtoires eſt aſſez ſemblable à ce que Suetone raconte que du tems de Tybere on entendit crier dans les forêts: *Le grand Pan eſt mort.* Pour les deux autres il ſuffit de dire que ce ſont des remedes ſuperſtitieux pris de la ſignification de Ancoud & de Halcom, qui ſignifient en Arabe la gorge où cette ſorte de mal s'attachoit.

GENNAH, le Paradis. Les Muſulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & ſept Enfers, c'eſt-à-dire, huit degrez de beatitude pour les Bienheureux, & ſept degrez de peine pour les Damnez. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal que la miſericorde de Dieu ſurpaſſe, pour ainſi dire, ſa juſtice.

Un Poëte Turc expliquant le ſentiment d'Ali qui diſoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choſes ſpirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni fermeté, parle ainſi: Je connois ſi certainement, & je croy ſi fermement qu'il y a huit paradis pour les élûs, & ſept enfers pour les reprouvez, & cela par les yeux de mon ame, & par la lumiere de la foy; que quand on leveroit tout à coup le voile de ce corps qui me les cache, la certitude & l'aſſurance que j'ay de ces choſes-là, n'augmenteroit, ni ne diminueroit en aucune maniere à mon égard.

Je mettrai icy quelques ſentimens des Muſulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de la Penitence, ces paroles: *Dieu a acheté des fidelles leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis.* Vaſſith dit que ce verſet fut écrit au ſujet de la converſion de pluſieurs infideles, leſquels après avoir fait profeſſion de la foy Muſulmanne,

 deman-

demanderent à Mahomet à quoy ils étoient obligez envers Dieu, & envers lui, & qu'il leur répondit: A l'égard de Dieu vous n'étes obligez à autre chose, sinon à l'adorer & à le servir lui seul aux dépens de vos biens, & de vos vies, & quant à moy, je vous demande seulement que vous m'aimiez autant que vous faites vos vies & vos biens.

Ces Proselytes, après avoir ouy ce discours, s'écrierent tous d'une voix *Ribh al bil la tekil u la nestekil.* Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous ne reviendrons jamais. Ces mots qui ont passé comme en proverbe parmi les Arabes, sont expliquez en ces termes par un Interprete Persien: Cette façon de parler, *Dieu achete les ames & les biens des fidelles*, est metaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir seulement combien il est vray que Dieu donne son paradis aux Fidelles qui employent leurs vies, & leurs biens à son service. La preuve que ceci n'est qu'une metaphore, est que l'achapt & la vente n'ont lieu qu'où il y a difference de possesseurs & de possessions; or est-il qu'il n'y a aucune personne, ni aucune chose dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'esclave, & son bien appartiennent à celui qui en est le Maître.

C'est donc, poursuit cet Auteur, comme si Dieu disoit: il dépend de toy, ô homme, de me donner ta vie, & ton bien, & il dépend de moy de te donner le Paradis; la vie est un fond de pechez & de miseres, & tes biens sont une source d'orgueil & de rebellion: Vends, & aliene donc pour le service de Dieu deux choses méprisables, pour acheter un bien aussi desirable qu'est le Paradis.

Gelaleddin Al Balkhi paraphrase ainsi ces paroles dans son Methnevi. Jette une pierre pour recevoir un joyau, donne une poignée de terre, & reçois en échange de l'or. Enfin pour une chose vile, & perissable, reçois un bien excellent & éternel.

On lit dans le livre intitulé *Keschâf*, & dans *Ain al mâani* l'histoire suivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit cy-dessus. Un Arabe du desert passant devant la porte de la Mosquée de Medine, entendit quelqu'un qui recitoit ces paroles: *Dieu a acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis.* Il demanda aussi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut sçavoir ensuite dans quel tems cet achapt & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été passé dans le commencement des tems, lorsque Dieu fit un pact avec Adam, & avec toute sa posterité, par ces paroles: *Ne suis-je pas vostre Seigneur, & ne me reconnoissez-vous pas pour tel*, & le reste, comme l'on peut voir dans le titre d'Adam. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit aussi-tôt ces paroles: Je trouve ce marché fort bon, si vous ne le retractez point, Seigneur, je n'ay garde de m'en dédire: car vous achetez de moy une ame chargée de pechez, & quelques biens passagers, au prix d'une felicité éternelle. Bien loin de ne pas accepter ce marché, je vous abandonne dès maintenant & mes biens, & ma vie.

Azizi dit sur ce sujet: Celui qui achete un esclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainsi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a achetés, quoy qu'il connût nos imperfections & nos miseres, nous chasse, & nous renvoye au Demon, nôtre premier maître, ce qui est exprimé par un Poëte en ces termes: J'espere, Seigneur, que je ne seray point rejetté de vous comme un esclave plein

plein de défauts, puisque vous avez eu la bonté de m'acheter après les avoir connus parfaitement.

L'Auteur des Nafchát dit aussi : Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité, & après m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laissé de m'acheter. Cette connoissance est toûjours presente en vous, & la honte que j'en ay me couvre d'une confusion perpetuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celuy que vous avez une fois agréé & accepté. *Voyez* Hussain Vaëz *page* 367.

Il y a ensuite de ce texte du chapitre Taoubat, le verset qui suit: *Rejouissez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetez ; car c'est un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des Medarek rapporte que l'Imam Giafer Sadik disoit aux fidelles. Vôtre prix n'est autre que le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour une chose de moindre valeur.

Le Methnevi Manevi dit aussi très-élegamment en sa langue. L'homme est si miserable, qu'il ne se connoît point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'abbaisse & s'avilit trop; il se donne souvent pour un prix si bas, qu'il fait pitié, semblable à un pauvre fol qui coud des haillons à un habit de brocard, ou qui vend celui-cy pour avoir les autres.

Quoyque les Musulmans ne connoissent pas clairement la redemption des hommes, faite par JESUS-CHRIST, ils ne laissent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroît par leurs expressions assez semblables aux sentimens des Chrêtiens. C'est un effet de la force invincible de la verité, dont la lumiere perce les tenebres les plus épaisses de l'erreur.

Au chapitre troisième de l'Alcoran intitulé de la famille d'Amrán, on lit ces paroles. *Le retour à Dieu est le meilleur que l'on puisse faire.* La version Persienne dit : Il fait bon retourner à Dieu, puisqu'il n'y a aucun autre bien comparable à luy.

Un autre Auteur Persien paraphrase ainsi ce verset. Vôtre passion vous fait courir par les plaines & par les montagnes ; mais enfin après toutes ces courses qui sont autant d'égaremens, il faut revenir au gîte, & il n'y a point d'autre retour que vers luy.

On lit ensuite dans le même texte. *Ceux qui retournent à Dieu en le servant, trouveront un paradis où il y a des jardins sur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui seront très-pures ; mais outre ces delices, ils joüiront du bon plaisir de Dieu qui les rendra contens.* La paraphrase Persienne porte : mais outre ces delices, le bon plaisir de Dieu qui se complaît en eux, & qui est content d'eux, surpasse toutes choses, & leur tient lieu de tout; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contens, & satisfaits de lui, par luy-même.

Il n'est donc pas vray, ce que plusieurs Auteurs qui ont combattu le Mahometisme, ont avancé que les Musulmans ne reconnoissent point d'autre beatitude dans le ciel, que la joüissance des plaisirs des sens. Dans le même chapitre page 86, du texte Arabique nous trouvons encore ce verset. *Ne pensez pas que ceux qui sont tuez dans les batailles données pour la cause de Dieu, soient morts ; car ils vivent veritablement auprès de leur Seigneur qui les pourvoit abondamment, & les fait joüir*

avec

avec un extreme plaisir de tout ce qu'il a de plus grand, & de plus excellent. Men Fadhlihi.

Hussain Vâez explique ainsi ce terme. La magnificence de Dieu consiste en ce qu'il donne à sa creature la beatitude qui n'est autre que son bon plaisir, c'est-à-dire, la complaisance qu'il a pour eux, après laquelle, & auprès delaquelle il n'y a point d'autre bien qui soit comparable, ni même concevable.

L'Auteur du Tefsir Kebir dit que lorsque les ames saintes sont éclairées dans la beatitude des rayons de la lumiere Divine, leurs substances sont entierement penetrées de la splendeur de ce qu'elles connoissent, & c'est le premier degré de la felicité qui est exprimé par ce mot du verset, *Jorzecoun*, *ils sont pourvûs abondamment.* Après cette penetration intime de la source des lumieres éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cause une joye inexplicable qui fait le second degré de la beatitude exprimé par le mot *Farehin*, *Remplies de joye.* Ores cette joye consiste particulierement en ce qu'ils ne se voyent pas seulement arrivez auprès de l'objet qu'ils aiment; mais qu'ils s'y trouvent intimement unis, *Voussoul bitaman vessâl*; car on ne peut pas concevoir un plus grand plaisir, ni de plus grande joye, que de contempler, & de goûter intimement la beauté de la face glorieuse du Seigneur, *Nedhr begemâl vegeh kerim*, ce qui a fait dire à un Auteur mystique pour exprimer cet état: La source du plaisir & de la joye est où l'objet aimable se rencontre. Pour moy je ne travaille à autre chose qu'à me jetter à corps perdu dans cet abîme.

A la fin du même chapitre d'Amran, page 91, du texte Arabique il est dit de ceux qui sont fideles & obeïssans à Dieu: *Ils auront des jardins autour desquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternellement, recevant continuellement de nouveaux presens de la part de Dieu.* Les Interpretes disent que le mot Núzúl, qui est icy employé, signifie tout ce que l'on prepare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'estime que l'on fait de la personne qui y est reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand present que celui qui les comprend tous, qui est la vûe de Dieu même, *Tamaschai anovar lika*, ce qui a fait dire à un Auteur spirituel & devot: O vous qui me conviez à joüir des delices du Paradis, ce n'est pas le Paradis que je cherche, mais seulement la face de celuy qui fait le Paradis.

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, suivant le verset qui finit & termine le chapitre d'Amrán. *A vous qui êtes déja fideles, il ne reste plus, sinon de souffrir, de perseverer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainsi ces paroles: Souffrez en combattant vos passions, & les assujetissant au service de Dieu. Perseverez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu, vous resignant à lui dans les afflictions de la vie, & acquiesçant en toutes choses aux ordres de sa Providence. Attachez, & liez vos esprits à cette seule pensée de vous unir à lui, les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent separer. Conservez soigneusement, & avec crainte, les graces que Dieu vous fera, & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'est ainsi que vous parviendrez à la felicité qui consiste à être developpez du voile des creatures, pour

pour être aneantis en Dieu, & pour passer de cet aneantissement à un être permanent & inalterable avec lui.

Un Auteur a dit excellemment sur ce sujet: Si vous voulez subsister éternellement heureux, aneantissez-vous dans le tems; car la moindre chose que produit cet aneantissement, c'est une éternité.

Nous remarquerons icy que Mahomet, après avoir promis à ses Arabes des jardins de delices pleins de sources abondantes d'eau dans l'autre vie, il les assure aussi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures, & des Palais magnifiques dans les jardins d'Eden, mot Hebreu qui est le nom du paradis terrestre, dans la Genese.

Les Interpretes varient sur l'explication de ce mot; car les uns disent que c'est le nom d'une ville du Paradis, au milieu de laquelle se trouve la fontaine, ou la riviere qu'ils appellent Tasnim, de laquelle tous les bienheureux sont abbreuvez.

Les autres veulent que ce mot ne signifie autre chose que le degré le plus haut de la felicité, & de la gloire que possedent les Bienheureux dans le ciel.

L'Imám Thaâlebi dit qu'Eden est le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages sont bordez de jardins delicieux; car les plus rigoureux Musulmans, ou pour mieux dire, les plus superstitieux d'entre leurs Docteurs, soûtiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expressions grossieres qui regardent les delices du corps dans le Paradis, & confondent le Paradis terrestre, *Paradisum voluptatis*, duquel il est parlé dans l'Ecriture sainte, avec le Paradis de la gloire, taxant d'impieté ceux qui les allegorisent, & spiritualisent à la maniere des Chrêtiens & des Juifs mêmes.

Cependant après les promesses de ces delices corporelles, le faux Prophete s'est trouvé obligé d'ajoûter ce que nous avons déja vû dans le chapitre Taoubat, qu'outre ces delices, il y a encore quelque chose de plus grand dans le Paradis. *U Risuán men Allah acbar:* Mais la complaisance que Dieu a dans les Bienheureux, passe toutes choses.

Les Interpretes disent que cette complaisance de Dieu est le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux: L'un vous demandera, Seigneur, la joüissance du Paradis, & de ses delices, & un autre, la délivrance d'enfer & de ses peines: Pour moy je ne vous demande ni l'une, ni l'autre de ces choses. Mon seul desir est que vôtre volonté s'accomplisse en moy. Quand vous serez content de moy en ce monde-cy & l'autre, j'ay tout ce que je souhaite, & j'abandonne tout le reste entre vos mains.

Les Mahometans ont une de ces traditions qu'ils appellent authentiques, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils sont contens, & ils lui répondront, comment ne le serions-nous pas, puisque vous nous avez fait des dons que vous n'avez point faits aux autres: & Dieu leur repliquera, Je veux vous en faire encore un plus grand, c'est que doresnavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez jamais plus l'objet de ma colere.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete, après avoir parlé des jardins delicieux, & des eaux abondantes du Paradis, voyant bien que cette beatitude qu'il promettoit à ses fidelles ne satisferoit pas les esprits les plus éclairez, il ajoûte ces paroles, dans ces jardins de delices les Bienheureux disent sans cesse: Vous étes Saint le Seigneur nôtre Dieu, & le bon accueil qu'ils reçoi-

reçoivent est le Salám, ou salut qui signifie: La paix soit sur vous, & enfin la consommation de toutes leurs actions est de dire: Loüange à Dieu Seigneur de toutes les creatures. *Alhamdlellah rabb al âlemin.*

Les Interpretes de ce verset disent: Lorsque les Fideles entrent dans le Paradis penetrez qu'ils sont de la lumiere de gloire qui leur decouvre la Majesté de Dieu, ils se portent d'abord à loüer, & à magnifier sa grandeur, & sa puissance souveraine. Alors les Anges leur souhaitent la paix, Dieu la leur donne, & leur confere en même tems plusieurs grands presens qui sont divers degrez d'élevation, & d'excellence, les uns au dessus des autres. Les Bienheureux, après avoir reçus ces presens de Dieu, le loüent, & le benissent, finissant sans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur, & la joye qu'ils ressentent en loüant & magnifiant ces divins attributs, est si grande, qu'elle surpasse tous les autres plaisirs du Paradis.

C'est ce qui a fait dire à un Auteur Persien: Le plaisir & le goût qu'ont les Bienheureux comme autant d'amans passionnez, à prononcer les noms ou attributs glorieux de Dieu, leur est plus doux que la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoy que dans ce lieu de delices il y ait des plaisirs sans fin, ils comptent pour rien tout le reste, en comparaison de l'union qu'ils ont avec Dieu.

Le Scheikh al âlem dit: Il y a un bien dans le Paradis auprès duquel tous les autres biens du Paradis même sont defectueux, & peu considerables. Ce bien est la vûë de Dieu, & il s'écrie ensuite. Le Paradis, Seigneur, n'est souhaitable, que parce que l'on vous y voit; car sans l'éclat de vôtre beauté, il nous seroit ennuyeux.

Cette vûe que nous appellons la vision beatifique, est nommée dans le chapitre de Houd Agr acbar, la grande recompense. *Voyez* Hussain Vaëz p. 403.

Au même chapitre: *Dieu appelle, & invite à la Maison de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il recompense, & enrichit de ses biens.* Les Interpretes disent que cette maison de paix est le Paradis destiné pour les Fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le Paradis est appellé maison de paix à cause du salut & de la paix que Dieu & ses Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vû cy-dessus; ou bien à cause du salut de paix, & de conjoüissance que les Bienheureux se donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cause que ce mot Salám est un des noms ou attributs de Dieu qui est nôtre paix, & nôtre salut; de sorte que c'est par excellence que le Paradis est appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des Fossoul ou Articles dit sur ce passage que Dieu appelle les fidelles d'une maison, dont les larmes sont l'entrée, la misere le sejour, & la corruption, la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don très-precieux qui est celui de la predestination, le milieu, où la demeure est la joüissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence Divine, *Men dár aoualho beka aousthо âna akherho fena âla dar mabdaho âtha aousthho ridha montehaho lica.* Cette voix de Dieu qui appelle les fidelles, est celle qui appelle les captifs à la liberté; ces captifs engagez dans les liens du monde & de la vie, croyent n'être-là que pour mourir. Il est vray que les Roys de la terre tirent ordinairement les coupables de la prison pour les en-

voyer

voyer au gibet : mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses-fosses, & des cachots de ce monde, pour les placer dans vôtre Palais qui est le Paradis.

Le Schéikh al Islam dit que Dieu appelle tous les hommes au Paradis, à la reserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais Aschári étant interrogé, qui est celui qui est appellé au Paradis, répondit: Celui que l'ami veut, & pour qui il a de la predilection, ce qui signifie les seuls predestinez & élûs.

On lit dans le chapitre Nassa ces paroles. *Nous placerons les fidelles dans une ombre stable, & permanente.* La plûpart des Interpretes avoüent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le Paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodez de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos, & de la commodité de la vie : cependant ils se font cette objection: Comment pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni Soleil, ni aucun autre Astre qui la puisse causer.

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle, & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roy de gloire, qui couvrira perpetuellement les têtes des Bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire: Toutes les ombres, c'est-à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à la fin se dissipent: Fuyez à l'ombre de celui qui ne passe jamais.

Soiouthi a fait un livre exprès touchant l'ombre du Paradis, qu'il a intitulé *Bozough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu que les Arabes appellent Arsche. *Voyez ce titre.*

Le même Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahometans, laquelle a eu grand credit parmi nous, à sçavoir que les femmes n'entreront point en Paradis. Ce livre a pour titre *Asbáb al kessa fi hal al nessa.* On attribue aussi à Giaouhari un Ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette tradition fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui se plaignoit à lui de son sort sur le sujet du Paradis, car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point, & sur ce qu'il la voyoit inconsolable, il la rassura & la réjoüit en même tems en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeunies avant que d'y entrer. *Lamái dans ses Lathaif.*

Quoy qu'il en soit du Paradis des Mahometans, il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de Cerinthus. Cet ancien Heresiarque qui vivoit dès le tems de l'Apôtre saint-Jean, soûtenoit que l'on mangeroit, que l'on beuveroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le Paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie, auroit sa part à la beatitude, & qu'au moins les sens de la vûe, de l'ouye, & quelque autre joüiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux Paradis de Schedád qui est nommé par les Arabes Irám, est rejetté par les Musulmans, quoy qu'ils l'admettent en plusieurs chefs. *Voyez* Schedád, & Iram.

GENNAT Adn ou Eden, le Jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre. Les Musulmans qui joignent brutalement les delices de la terre avec celles du ciel, confondent ce Paradis avec celui de la gloire, aussi bien que celui d'Iram que Schedád avoit planté dans l'Arabie.

Quoy que la plûpart des Mahometans, instruits par le livre de la Genese, mettent ce Paradis dans la terre ferme de l'Asie, c'est à sçavoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perse vers le desert de Naoubendigian en un lieu nommé Scheb Baováan, arrousé par le Niláb: cependant la plus ancienne & la plus générale tradition de l'Orient est que ce Jardin ou Paradis n'est autre que l'Isle de Serandib que nous appellons aujourd'huy Zeilan ou Geilan, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, après qu'il fut rentré en grace auprès de Dieu, ensuite d'une penitence de cent trente ans. Les Portuguais suivant la tradition du pays ont nommé la montagne où est la grotte, & le sepulcre d'Adam, Pico de Adam.

Les Orientaux comptent quatre Paradis dans l'Asie, à sçavoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perse & le quatrième à Samarcand.

GENNI. Aboulberekat Mobarek Othman Ben Genni, Auteur du livre intitulé *Serr al Sanáat*, le secret de l'art. Ce n'est qu'une Grammaire Arabique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1100.

GENOUAH, la ville de Gennes. Genovizlar, c'est ainsi que les Turcs appellent les Gennois, que l'on accuse à tort d'avoir fourni des vaisseaux à Amurath second du nom, Sultan des Turcs, quand il passa d'Asie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladislas Roy de Hongrie; car lorsqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les emboucheures du Danube sur le Pont-Euxin, l'an de l'Hegire 848 ou 849, qui répond à l'année de J. C. 1444, l'armée navale des Chrêtiens étoit postée à Gallipoli dans l'Hellespont, & lui enferma le passage; de sorte qu'il fut obligé de passer au Bosphore de Thrace qui est le canal de la mer Noire.

Il est vray que vingt ans environ auparavant, à sçavoir l'an 827 de l'Hegire, le même Sultan poursuivant le faux Mustafa qui se disoit fils du Sultan Bajazeth premier, passa d'Asie à Gallipoli sur des vaisseaux Marchands de Gennes: mais cela ne convient pas non plus au premier traject que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hegire 758, de J. C. 1356. Car alors Soliman, fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman, premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de son pere, passa de l'Asie en Europe sur des radeaux, & ensuite sur des vaisseaux qu'il fit enlever sur les côtes de la Grece.

GERAHEM, Montagne distante environ trois mille de la ville de la Mecque. Les Musulmans disent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve se retiroit; mais que le veritable lieu de sa sepulture est à Gidda, ville située sur la mer rouge qui sert de port à la Mecque.

GERBI & Gerbia. C'est une isle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé Meninx, *Meninga*, *&* *Lotophagorum Insula*. Les Italiens l'appellent aujourd'huy *le Gerbé;* elle est proche de la petite Syrte dans une égale distance, de Tunis & de Tripoli.

Dragut fameux Pyrate, & Général des forces Maritimes de Soliman Sultan des Turcs, après s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hegire 957, & avoir défait le Roy de Cairoan, s'empara de cette isle par une supercherie qu'il fit au Scheikh Soliman, Prince Arabe qui y commandoit.

Les

Les Maltois, sur lesquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années après, une flotte & des troupes de Philippe Second, Roy d'Espagne, pour recouvrer cette ville; mais l'entreprise ayant manqué, les Espagnols commandez par le Duc de Medina Cœli se jetterent sur l'isle de Gerbe & la prirent, obligeant le Scheikh, qui y commandoit, de leur payer tribut & de leur livrer le château, dont ils firent une place considérable qu'ils nommerent Philippalcassar, où ils laisserent garnison.

L'an 966 de l'Hegire, de J. C. 1558, Soliman envoya Pir Ali & Cara Mostafa avec une puissante flotte, qui battit le Duc de Medina & André Doria, lesquels, après avoir perdu dix-huit mil hommes, vingt-sept galères, & quatorze vaisseaux, s'enfuyrent à Malte, & laisserent cette isle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. *Voyez* Kerkes & Tcherkes.

GERGIS, George & en particulier saint-George, Martyr, fort connu dans l'Orient & même par les Mahometans, qui le mettent au nombre des Prophetes & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou surnom de Khedherles & de Khizir Elia, qui est celuy du Prophete Elie.

Gergis, Moyne celèbre du mont Liban dans le Monastère de saint-Simeon en Syrie, a composé un ouvrage, intitulé *Mohaverah Gedaliah*, qui est une dispute ou conférence qu'il eut avec trois Musulmans pour défendre le Christianisme, dans laquelle il refute, avec beaucoup de liberté & d'érudition, le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Mohaverah al gedaliah.

Gergis Ben Bakhtisova, Médecin Chrêtien, natif de Giundischabour, qui, après avoir servi quelque tems le Khalife Almansor & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprès des siens en conservant la Religion de ses pères, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faisoit pour l'obliger à embrasser le Musulmanisme. Abulfarage rapporte aussi de lui un exemple insigne de chasteté.

Gergis Ben Amid. C'est l'Auteur du Tarikh Al Moslemin, c'est-à-dire, d'un Abregé de la Chronique Giafarienne, qu'Erpenius nous a donné sous le nom d'Histoire Saracenique d'Elmacin. Cette Histoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512 de l'Hegire, de J. C. 1118, sous le Khalifat de Mostedhaher & au commencement de la dynastie des Atabecs.

GERID & Geridah, une branche de palmier dépoüillée de ses feüilles. La Numidie est nommée par les Arabes Beled al gerid, & par nos Auteurs modernes le Biledulgerid, à cause qu'elle est abondante en palmiers qui se dépoüillent de leurs feüilles, à cause de la sécheresse excessive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent Girid Oini, se fait avec de ces sortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers se lancent les uns aux autres dans l'Atmeidan, ou Place Royale de Constantinople & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique & du javelot.

Geridat al assar & Geridat al cassar, sont deux ouvrages composez par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de cet Auteur.*

GERMA & Germi, Ville Royale & capitale de l'Ethiopie, selon l'Auteur du Messaet alardh, située au-dessus du premier climat.

Voyez le titre de Habaſchah, qui eſt le pays des Abiſſins.

GETHAH & Gethé. Les Getes ou Scythes Orientaux, qui habitent au delà du mont Imaus & du fleuve Gihon, que les Anciens ont appellé Jaxartes.

Tamerlan fit bâtir un château dans Aſchbarah, ville des Getes, & fonda enſuite la ville de Scharokhiah ſur la rivière de Gihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve ſéparoit les Getes & les Cathaiens d'avec la province de Tranſoxane, de même que le Gihon ſéparoit celle-cy de la Perſe. *Voyez les titres de* Scharokhiah *& de* Gihon.

GEZAIR, Plurier de Gezirah, qui ſignifie en Arabe Iſle & Preſqu'Iſle.

Gezair alomam, c'eſt ainſi que les Arabes appellent ce que le Texte ſacré de la Genèſe nomme Iié hagoim, les Iſles des nations, ce qui ſignifie non ſeulement les Iſles, mais auſſi les Preſqu'iſles de la Grèce, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, &c. qui ſont à l'Occident, & au Septentrion de la terre ſainte. *Voyez le titre de* Gezirah.

Gezair Al Khaledát, les Iſles Fortunées. Ce ſont les Canaries & les Açores, où la plûpart des Géographes Orientaux auſſi-bien que les Grecs fixent le premier Méridien.

GEZAIR ou Keſſair. Alger. Ce nom Arabe ne vient pas de Gezirah comme le précédent; mais il a été corrompu du Latin *Cæſarea*; car la ville d'Alger n'eſt autre que *Julia Cæſarea*, autrefois capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæſarienſis*, pour la diſtinguer de deux autres provinces du même nom, que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de *Tingitana* & de *Sitifenſis*.

Cette ville eſt devenue par la ſuite des tems le ſiége d'un Roy Arabe, lequel s'étoit rendu puiſſant ſur la côte que nous appellons aujourd'huy de Barbarie. Khaireddin, fameux Pyrate, natif de Metelin, ou plûtôt ſon frère aîné, nommé Orouſch, s'en rendit maître ſous Selim, premier du nom, Sultan des Turcs, ſous prétexte de ſecourir le Roy de ce pays-là contre un voiſin qui lui faiſoit la guerre. Depuis ce tems-là, le Sultan de Conſtantinople a toûjours envoyé un Bacha en Alger, qui y commande la milice, quoyque le Divan ou Conſeil de cette ville ait toûjours conſervé le pouvoir d'élire une eſpèce de Roy, qu'ils appellent Dai.

Ce même Pyrate fut fait par Soliman, fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée ſur les Véniticns, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hegire 940, de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient Barbaroſſa, & le ſiége de Nice en Provence nous l'a fait connoître ſous le nom de Barberouſſe. *Voyez le titre de* Khaireddin.

GEZAM, ſurnom de Mohammed Ebn Said, Auteur du livre intitulé *Abkar al afkar*, qui eſt proprement un commentaire ſur les Poëſies de Cairoani Al Schaêr. Cet Auteur mourut l'an 460 de l'Hegire.

GEZAM Al Farſi. *Voyez* Ebn Nefis, *dans le titre de* Nefis.

GEZERI, ſurnom de ceux qui ſont natifs d'une ville, nommée Gezirat Ben Omar, ſituée ſur le Tigre, au Septentrion de Ninive & de Mouſſal ou Moſul.

Un

Un des plus illustres entre les gens de lettres, qui sont sortis de cette ville, est celui qui est plus connu sous le nom d'Ebn Athir Al Scheibani Magdeddin, mort l'an 606 de l'Hegire, duquel nous avons plusieurs ouvrages. *Voyez* Ebn Athir, *dans le titre d'*Athir.

Schamseddin Mohammed Al Gezeri, Docteur Schafeien, mort l'an de l'Hegire 733, est Auteur d'un Tarikh ou Chronique & d'un livre sur la prière, intitulé *Hesn al hassin*, la forteresse inexpugnable, qui est dans la Bibliothèque Royale, n°. 697, & de Mocaddemat Al Gezeriat, qui est dans la même Bibliotheque, n°. 581, où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abulâz Ismâil Al Gezeri, dont l'éloge ou le titre est *Ustad al âlemat al aouhad*, le Maître unique ou singulier des Sçavans, est Auteur d'un traité sur les Hydrauliques. *Voyez* Meglis al Scharab, la Conversation du vin ou des Beuveurs, Livre qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 885.

Emád ou Omádeddin Cassem Ben Mohammed Al Gezeri, a traduit du Persien en Arabe le livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtiarát*, des Elections Astronomiques.

GEZIRAH, Isle & Presqu'isle en géneral: mais en particulier, Al Gezirah se prend pour la Mésopotamie, province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate, que les Arabes divisent en quatre parties, auxquelles ils donnent le nom de Diár ou Quartiers.

Ces quatre quartiers sont celui de Diar Bekr, appellé vulgairement Diarbek, qui donne souvent son nom à toute la Mésopotamie. Le second est Diar Rabiât, le troisième Diár Râcat, & le quatrième Diár Moussal.

Les Villes capitales de ces quatre cantons sont, du premier Amida, que les Turcs appellent Caraemit & Diarbek; du second, Nisibe; le troisième, qui porte aussi le nom de Diar Modhar, a pour capitale Racah, que nos Historiens appellent Aracta; & le quatrième, la ville celèbre de Moussal ou Mosul.

Il y a plusieurs autres villes considérables dans ce grand pays, telles que sont Roha ou Edesse, Harran ou Carrhæ, Manbege, Rasalain, Mardin & Tekrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y est aussi comprise; mais aussi-tôt que l'Euphrate a quitté cette ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Záb, que les Arabes appellent Zabani & Zabein, qui arrousent cette province, ce n'est plus la Mésopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Géographe Persien remarque, que ces deux Záb, étant joints ensemble, font un canal aussi gros que celui du Tigre, & c'est proprement le lit de ces deux rivières qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos Cartes Géographiques ne marquent pas assez.

GEZIRAT Abdelaziz Ben Omar. C'est la ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore Gezirat Bani Omar, l'Isle des Enfans d'Omar, à cause qu'elle a été bâtie par les descendans d'Omar, dans une Isle du Tigre au-dessus de Moussal. Ebn Batrik dit, qu'elle est située dans le quartier de la Mésopotamie appellé Diár Rabiât, que l'on nomme aussi la Terre de Thamanin, ou des Quatre-vingts, à cause qu'il sortit un pareil nombre de personnes de l'arche de Noé, qui s'arrêta sur les montagnes de Gioud en ces quartiers-là.

Nous avons déja remarqué, qu'une personne native de cette ville porte le nom

nom ſimple de Gezeri; car ceux qui ſont Méſopotamiens de naiſſance, & qui tirent leur origine des autres villes de cette province, prennent le nom particulier de leurs villes, comme Al Mouſſali, Al Diarbekri, &c.

Abou Aioub, natif de Racah, que l'on appelle autrement Maimoun Ben Maharan, eſt ſurnommé Ahel al Gezirat & Alem al Raccat, le Méſopotamien & le Docteur de Raccah, parce qu'il étoit natif de cette dernière ville. *Voyez les titres particuliers de toutes les villes dont il eſt fait ici mention.*

GEZIRAT Al Arab. L'Iſle ou la Preſqu'iſle des Arabes. L'Arabie n'eſt qu'une Preſqu'Iſle. *Voyez le titre d'*Arab.

GEZIRAT Beni Omar ou Ben Omar. *Voyez cy-deſſus* Gezirat Abdelaziz.

GEZIRAT Beit Naharain, l'Iſle d'entre les deux fleuves. La Méſopotamie. Ce mot eſt compoſé de l'Arabe & du Syriaque.

GEZIRAT Kheſchk, l'Iſle ſéche ou plûtôt l'Iſle Continent. La terre & ſon continent eſt appellée ſéche par les Orientaux, à l'imitation des Hebreux, qui la nomment Jabaſchah, comme il paroît par ce paſſage de la Genèſe, *Et vocavit aridam terram.* Cette Iſle ſéche, qui peut paſſer pour continent, eſt ſituée, ſelon les Muſulmans, au de-là du mont Cáf, & eſt, pour ainſi dire, un monde ſeparé du nôtre, qu'ils appellent auſſi Agiaib al makhloucàt, les merveilles de la nature, ſelon les propres termes Turqueſques du Tahmurath Nameh ou hiſtoire de Tahamurath.

On ne peut point douter, que cette Iſle ne ſoit l'Iſle Atlantique ou l'Atlantide de Platon, au de-là du mont Atlas, qui eſt appellé par les Orientaux Cáf. On eſt auſſi aſſez perſuadé, que cette Iſle Atlantique eſt l'Amérique que les Turcs appellent Jeni Dunia, c'eſt-à-dire, le nouveau monde, auquel le titre d'Agiaib al makhloukát, qui ſignifie les merveilles des créatures ou de la nature, convient fort bien. Ainſi l'on voit, que ce nouveau monde n'a pas été entièrement inconnu aux anciens. *Voyez tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*

GEZIRAT Hiiát, l'Iſle des ſerpens. C'eſt une Iſle fabuleuſe, dont il eſt fort parlé dans les Romans Perſiens & Turcs. *Voyez le titre de* Zinezzamán.

GEZIRAT Maſthiki, l'Iſle de Maſtic. Les Arabes appellent ainſi l'Iſle de Chio, que les Turcs nomment en leur langue Sakiz Adaſſi, qui ſignifie la même choſe, & les Grecs modernes Eſtankio, nom dont les Turcs ſe ſervent auſſi. On ſçait aſſez que les arbres dont on tire la gomme, que nous appellons le Maſtic, croiſſent dans cette iſle.

GEZIRAT Sovaken, Iſle de la Mer Rouge, où eſt ſituée la ville de Suaquen ſur les côtes d'Ethiopie. C'eſt proprement une Preſqu'iſle qui fut conquiſe par les Turcs, ſous le regne de Soliman. Il y a eu toûjours depuis ce tems-là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du pays des Abiſſins.

GEZIRAT Tharek, l'Iſle de Gibraltar, qui donne le nom au fameux Détroit, que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum*, les Arabes *Halk al báb*, &

& les Turcs *Bab Bogazi*, la Gorge de la porte, & *Sehtah Bogazi*, la Gorge de Ceuta, à cause que ce Détroit est comme la Porte de la mer Méditerranée, & que la ville de Ceuta y est située. *Voyez* Tharek.

GHEBR, mot Persien, qui signifie particulièrement un Zoroastrien, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses; c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Parsi: mais en général, ce mot se prend pour un Idolâtre & pour un Infidèle, qui ne reçoit ni l'ancien, ni le nouveau Testament, qui vit sans loi & sans discipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de Ghiaour, qu'ils appliquent par injure, aussi-bien que celuy de Kafer, à tous ceux qui ne font pas profession du Musulmanisme. Les Auteurs du Nighiaristan & du Defter Lathaif racontent une histoire facetieuse, qui fait bien connoître la signification & l'usage de ce mot.

Il se trouva à la Mecque, sous le Khalifat de Montasser, onzième Khalife des Abbassides, un homme de la race des Coraischites, qui faisoit dans sa maison des festins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles, de toutes conditions, se trouvoient. Ces gens-là, après le repas, pratiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des Ghebres, se mêlant entr'eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge en ayant été averti, chassa cet homme de la Mecque; mais celui-cy ne s'en écarta pas beaucoup, & se retira sur le mont Arafat, qui est fort proche de la ville, & continua toûjours d'y tenir ses mêmes assemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en sa présence & lui dit: Comment, ennemi de Dieu, ôses-tu dans le lieu sacré de la Mecque & de son territoire, exercer si insolemment toutes les impudicitez des Ghebres? Le Coraischite nia la chose, les témoins se présenterent, il les reprocha & persista toûjours dans la négative. Les témoins se voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépositions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Moucres, qui sont les loüeurs de mazettes qui se tiennent à la porte de la ville, & leur commander de laisser aller leurs montures sans les conduire; car si ces animaux vont droit à la maison de l'accusé, qui est sur le mont Arafát, l'on pourra juger infailliblement, qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebres & de débauchez.

L'expédient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accusé suffisamment convaincu par cet indice, & par conséquent coupable, avoit déja fait venir les foüets dont il devoit être châtié, lorsque cet homme lui dit: Il vous est fort aisé de me faire punir, puisque je suis entre vos mains, mais vous allez attirer un grand blâme sur toute la nation des Arabes; car l'on dira desormais d'eux, que quand le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des asnes.

Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraischite chez lui sans châtiment.

Ces Ghebres sont les mêmes que les Magious, d'où vient nôtre mot de Mage, que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philosophes & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples ou Pyréez étoient dans l'Adherbigian; mais les Musul-

fulmans les ont tous renverfez. Ils en ont pourtant confervé fort long-tems un, qui étoit fort celèbre dans la ville de Herat en Khoraffan, & cela au milieu du Mufulmanifme. *Voyez les titres d'*Atefch gheda *ou* Atefch khaneh, *&* *d'*Atefch pereft.

GHERSCHASB, Khondemir & l'Auteur du Tarikh Montekheb appellent ainfi le dernier Roy de Perfe de la dynaftie des Pifchdadiens. Le Lebtarikh appelle ce Prince Kifchtafb, fils de Zou: mais c'eft une faute; car Gherfchasb étoit fils de Kifchtasb, oncle de Zab ou Zou, qui le fit héritier de fes Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit, que Gherfchasb étoit fils d'une Juive de la tribu de Benjamin, fils de Jacob, & que Roftam, furnommé Daftan, étoit iffu de fa lignée. Gherfchasb regna vingt ou vingt-deux ans, & remit fes Etats entre les mains de Caicobad, premier Roy de la feconde dynaftie des Perfes. *Voyez* Kifchtasb, fils de Zab ou de Zou.

GHERSCHIAVESCH, frère d'Afrafiab, Roy du Turkeftan, qui fit fi long-tems la guerre aux Perfans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah, laquelle ayant été prife en guerre, fut mariée à Caicaus, Roy de Perfe. De ce mariage nâquit Siavefch, lequel s'étant refugié dans la fuite des tems, auprès d'Afrafiab dont il avoit époufé la fille, Gherfchiavefch piqué de jaloufie contre fon petit-neveu, qui fe rendoit par ce mariage tout-puiffant à la Cour de fon frère, le fit mourir: mais il fut puni de ce parricide par Caikhofru, fils de Siavefch, lequel, après l'avoir pouffé lui & Afrafiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit prifonnier & lui fit perdre la vie. *Voyez* Siavefch *&* Caikhofru.

GHIAU, en Perfien fignifie un Bœuf. Ghiavanbar, le Bœuf de l'Ambregris. Les Perfans croyent, que l'Ambregris n'eft autre chofe que l'excrement du Bœuf Marin agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le Cerf du Bezoar, l'animal qui produit cette pierre, le Chevreuil du Mufc & le Chat de la civette, les animaux d'où l'on tire ces parfums.

Saâdi compare dans fon Guliftan, l'homme riche & ignorant au Bœuf de l'Ambregris.

GHIAUHER, en Perfien eft la même chofe que Giauher en Arabe, & fignifie toutes fortes de pierreries, ce que nous appellons en nôtre langue des joyaux, & d'un nom ufité parmi les Marchands de pierreries, la Joye. Les Italiens difent Gioia & Gioie, & les Efpagnols Aliofar. Tous ces noms font venus de l'Orient avec les pierreries.

Ghiauher-Abad, la ville des pierreries. C'eft une ville fabuleufe que les Romans Perfiens & Turcs difent être la capitale de la province de Schadoukiám, qui eft proprement le pays que les Italiens ont appellé *La Caucagna.*

GHIAUSCHID, nom d'un ferpent ou dragon fort terrible qui infeftoit les confins de l'Iraque & de la Perfe, & qui fut tué par Caikhofru, Roy de la feconde dynaftie de Perfe. Ce Prince, pour conferver la mémoire d'un exploit fi mémorable, fit bâtir un fuperbe Pyrée fur le lieu même où il avoit combattu ce monftre, & le nomma Deir Ghiaufchid.

GHILAN, Province de l'Empire des Perses, qui s'étend le long des rivages de la mer Caspienne, depuis le 74 degré de longitude jusqu'au 76 inclusivement, & comprend, dans sa largeur du côté du Midy, les degrez 35 & 36 de latitude.

Cette province a donné son nom à la mer Caspienne, que les Arabes, Persans & Turcs appellent la mer de Ghilan. Les Persans l'appellent aussi Deriah Bacovieh, la mer de Bacovieh, à cause de la ville appellée par nos Géographes Bachu, qui est située sur ses bords. On luy donne aussi le nom de Dilem, de Giorgian, &c. qui sont des provinces dont elle est environnée. Les Turcs la nomment aussi Cozgoun Denghizi, la mer des corbeaux ou plûtôt des cormorans, que les Latins appellent *Corvi Marini*, à cause du grand nombre de ces oyseaux pêcheurs qui la couvrent.

Les habitans de la province de Ghilan ont peu de bled & beaucoup de ris; c'est pourquoy ils font leur pain ordinaire de celuy-cy, & le mangent avec d'excellent poisson, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette province que deux villes considérables, celle de Rascht ou Reschut qui est sur la mer, & celle de Lakhschan, que l'on appelle aussi Ghilan, située plus avant dans les terres.

Quelques Géographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la province de Mazanderan, qui est à son Orient, & qui confine avec le Tabarestan. Ces deux dernières provinces communiquent aussi leur nom à la mer Caspienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'Hircanie.

Un des plus grands Saints & des plus spirituels du Musulmanisme, nommé Mohammed Abdalcader, est surnommé Al Ghilani, à cause qu'il étoit natif de cette province. On rapporte de lui qu'il disoit à Dieu dans sa prière: Seigneur, pardonnez-moy mes pechez, ou si vous voulez me punir, faites-moy au moins ressusciter aveugle, afin que je n'aye pas la confusion de me voir parmi tant de gens de bien. *Voyez les titres de* Kilani *&* *d'*Askili.

GHILOVIEH. *Voyez* Dilemgouch *&* Diamgouch.

GHIOLGHEDISSI, surnom de Pir Mohammed Ben Moussa Al Bursaovi, qui est l'Auteur du livre intitulé *Bedhâat al Cadhi*, le Capital d'un Juge. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

GHIRDABAD, Ville ronde en Persien. C'est le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Persienne, par Tahamurath, Roy de la première dynastie de Perse.

GHIRD GOUEH, Montagne ronde en Persien. C'est le nom particulier d'une montagne de Perse, laquelle est de figure ronde, située dans une plaine, qui la rend inaccessible de tous côtez. C'est dans un château bâti sur cette montagne qu'Asfendiár, fils de Kischtasb, fut enfermé, & ce château aussi-bien que la montagne, sont connus aujourd'huy sous le nom de Zer Kunbudán, mot qui signifie en langue Persienne les voutes dorées.

GHIRIT Adassi, en Turc signifie l'Isle de Crete ou de Candie, & la mer qui l'environne porte le nom de Ghirit Denghizi. Il ne faut pas entendre par

ce nom l'Archipel ; car les Turcs le nomment en leur langue Adalar Denghizi, la mer des Isles.

GIAAD Ben Dârham. C'est le nom d'un des principaux Docteurs de la Secte des Motazales, qui vivoit du tems de Marvan, surnommé Hemar, dernier Khalife de la Maison des Ommiades, mort l'an de l'Hegire 132, de J. C. 749.

Ce Khalife fut son disciple & fit profession de sa secte ; c'est pourquoy même il en porta le surnom & fut appellé Giaadi, c'est-à-dire, le Giaadien ou disciple de Giâad. *Voyez* Khondemir *dans la vie de Marvan.* Ce Khalife en suivant l'opinion de Giâad, croyoit, comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobstant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des créatures.

GIABAH, Isle de la mer des Indes, voisine de celle de Calah & qui obéït au même Roy. Elle est située dans le premier Climat. *Voyez* Edrissi *dans la neuvième partie de ce même Climat.*

GIABALAH Ben Alaihem, c'est le nom d'un Roy des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar, pour se soûmettre à lui & pour embrasser le Musulmanisme. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à sa qualité, & Omar le prit en sa compagnie pour faire ensemble le pélerinage de la Mecque.

Giabalah se trouvant un jour à une cérémonie, il arriva qu'un homme de basse condition le prit par la manche & le fit sortir de sa place. Giabalah se sentant offensé, lui donna aussi-tôt un soufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giabalah, qui étoit fort ému : Appaisez-vous, autrement je commanderay à cet homme de vous rendre le soufflet que vous lui avez donné. Sur quoy Giabalah dit à Omar : Quelle justice y auroit-il dans cette action, puisque je suis Roy & que cet homme n'est qu'un misérable.

Omar lui repartit : La Religion Musulmane, que vous professez tous deux, vous ayant assemblez & unis ensemble, il n'y a plus de différence icy entre l'un & l'autre, ni entre le Prince & le sujet. Les paroles Arabiques sont, *Enn Al Eslâm giamâcoma u saovi bein al malek u al soucah filhagge.*

Giabalah fut si outré de ces paroles qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife, & passant par la Syrie avec 500 chevaux, il vint jusqu'à Constantinople, où il se fit Chrêtien avec tous les siens. *Ben Schonah.*

GIABALI, surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb, qui a été le maître du célèbre Docteur Aboul Hassan Al Aschâri, lequel profita si bien des leçons de Giabali, qu'il devint depuis chef de la secte des Aschariens, & un des quatre Imams du Musulmanisme. *Voyez le titre de* Nahadh.

GIABARIOUN, Secte de Théologiens parmi les Musulmans, qui ôtent toute sorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée & produise toutes les actions bonnes & mauvaises de l'homme nécessairement. Les Aschariens sont une branche de cette secte ; mais ils y admettent quelque temperament.

GIABBAR, Géant. Son plurier est Giabbaroun, Giabbarin & Giababerah, les Géants. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hebreux Ghibbor au singulier & Ghibborim au plurier.

Les

Les Persans les appellent Dív & Diván, d'un nom qui convient aussi aux Esprits & aux Démons, quoyque dans la langue Pehelevienne, qui est l'ancien Persien, on les appellât Cai, qui est le Prénom des Roys de Perse de la seconde dynastie, qui porte, pour cette raison, le nom de Caianiens ou Caianides.

Ad & Schedád, Roys de Syrie & d'Arabie, étoient d'une si prodigieuse grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dresser leurs pavillons, comme il est porté dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *De l'Aurore*.

L'on peut voir ce qui a été dit des Géans de la Palestine, dans les titres de Falastin, d'Aouge, d'Amalek, & de Scheith ou Seth. Il parut, sous le regne de Nouschirvan Cosroés, une Géante haute de sept coudées. Sacsagan avoit quatre têtes, selon le Tahamurath-Naméh. *Voyez aussi le titre de* Tekovin.

Le sentiment des Chrêtiens d'Orient, touchant l'origine des Géants dont il est parlé dans les premiers chapitres de la Genèse, est qu'Adam ayant fait connoître aux enfans de Seth les délices dont il joüissoit dans le Paradis terrestre, fit naître, dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le desir d'y entrer. A cet effet, ils se retirerent de la compagnie des autres, & choisirent la montagne de Hermon en Palestine pour leur demeure, où ils vivoient chastement & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainsi retirez du commerce des autres, furent appellez les enfans de Dieu, & donnerent, par leur exemple, l'idée & le modèle de l'état Monastique, qui a été depuis embrassé avec tant de ferveur dans l'Orient: mais enfin, ces Solitaires perdant l'espérance de rentrer en possession du Paradis, qu'ils considéroient comme l'héritage d'Adam, vinrent trouver les Cainites leurs parens & ennuyez du célibat, prirent leurs filles en mariage & engendrerent les Géants.

Voyez encore les titres de Tahamurath Diubend, *de* Div, *de* Peri, *de* Ginn *& plusieurs autres dans la suite de cet ouvrage, où il est parlé des Géants.*

GIABER, c'est un nom qui est commun à plusieurs Docteurs du Musulmanisme.

Le plus ancien de tous est Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah Al Ansari, qui a été un des premiers compagnons & disciples de Mahomet. Il étoit natif de Medine, comme son surnom d'Ansari le témoigne. Ce fut luy qui demanda à Mahomet quelle étoit la première de toutes les créatures, & il apprit de luy que c'étoit ce qui s'appelle *Nour ou Dorr ou Giauher*, c'est-à-dire, lumière ou substance prétieuse, qui se fondit d'abord en eau, & qui fut partagée en matière & en forme; que de la première furent faits tous les corps & tous les esprits de la seconde.

Le second est celui que nous appellons Geber, & qui passe pour un des plus celèbres Philosophes des Arabes. Il portoit le nom d'Abou Moussa Giaber Ben Haiian Al Sofi, dont nous avons le livre, intitulé *Ketáb Giaber*, & un grand nombre d'ouvrages sur la pierre Philosophale. Nos Chymistes qui n'ont jamais lu ces livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs ouvrages. On lui attribue jusqu'à 500 volumes sur cette matière. Il vivoit au milieu du troisième siécle de l'Hegire.

Cet Auteur, qui peut avoir été le père de Mohammed Al Battani, Al Harrani, & le fils de Senán, étoit originaire de Harran en Mésopotamie & Sabien

P 3 de

de Religion. Ces Sabiens, originaires de Harran, ville natale d'Abraham, prétendoient avoir hérité de la doctrine de ce Patriarche, avant qu'il passât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croyoient faussement faire profession de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre Giaber, surnommé Schamseddin, qui étoit Andalousi, c'est-à-dire, Arabe d'Espagne, & qui portoit aussi le surnom d'Al Maleki, dont il y a plusieurs ouvrages en vers sur l'art Poëtique & sur la grammaire, qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1056.

GIABERI, surnom d'Ibrahim Ben Omar, qui mourut l'an 732 de l'Hegire, & qui a abregé le livre de Vahedi, intitulé *Asbâb al Nozoul.*

GIABRINI, surnom d'Ali Ben Mohammed, Auteur d'un supplément fait à l'histoire d'Alep, composée par Ebn Khathib.

GIACMAK, nom propre d'Al Malek Al Dhaher, qui avoit été esclave de Malek Al Dhaher Barcok. Il succeda à Malek Al Aziz depossedé par les Mamlucs, & fut le dixième Roy d'Egypte de la dynastie des Circassiens. Son regne fut de quatorze ans; car il avoit été élu à l'âge de 66 ans, & s'abdiqua un peu avant sa mort, qui arriva dans le 80 de son âge, en faveur de son fils Malek Al Mansor, l'an de l'Hegire 857, de J. C. 1453, année dans laquelle la ville de Constantinople fut prise par Mahomet Second, Sultan des Turcs. L'Isle de Chypre qui avoit été prise par Barsebai, prédécesseur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & Giaco, nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillans Capitaines de Tamerlan. Ce nom est le diminutif de Jacob; car les Tartares & les Turcs Orientaux avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'Israil, de Mikail, de Johanna, de Jacob & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirez chez eux, depuis la déportation que Salmanassar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAFAR Al Barmeki, fils d'Iahia & petit-fils de Khaled, succeda à la charge de Vizir du Khalife Haroun Raschid, que son père Iahia avoit possedée. Khaled, son grand-père, ayant eu la même charge auprès d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race des Abbassides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Vizir, les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secrétaire faisant cette charge.

Ce Vizir étant monté jusqu'au plus haut degré de faveur & d'autorité auprès de son maître, eut le crédit de faire donner à Fadhel, son frère, la même charge de Vizir, quoy qu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une seule nuit, en présence du Khalife, mille expéditions, dans lesquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact & très-legal: aussi avoit-il été instruit par Abou Joseph, le plus grand Jurisconsulte de son tems.

Giafar s'étant ainsi déchargé des soins du Vizirat, se contenta de joüir paisiblement des bonnes graces de son Maître, dont il avoit l'entière confiance. L'on dit, que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante, il fit venir le Juif & lui demanda, combien d'années il croyoit

yoit vivre ſelon ſa ſupputation Aſtrologique: le Juif luy répondit, que ſon horoſcope lui promettoit une longue vie. Cette réponſe fit, que Giafar conſeilla au Khalife de faire mourir cet Aſtrologue, pour le convaincre de fauſſeté dans ſes prédictions, & la choſe ayant été exécutée, le Khalife fut entièrement délivré de ſa mélancolie & de ſa crainte.

Ce Favori avoit un ſi grand crédit ſur l'eſprit de ſon maître, que ſe trouvant un jour en converſation avec un de ſes amis, Abdalmalek Haſchemi, qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ſes bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif, que Haroun ne le regardoit plus de ſi bon-œil; qu'il étoit chargé d'une debte de quatre mil écus d'or, payable à des créanciers qui le preſſoient fort, & que ſon fils, qui étoit déja grand & qui avoit du mérite, ne faiſoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit: Je vous aſſure, que le Khalife vous regardera deſormais de bon-œil, qu'il payera vos debtes, qu'il donnera ſa fille en mariage à vôtre fils, & qu'elle luy apportera pour dot le gouvernement d'Egypte.

Ishac de Moſul, qui étoit préſent lorſque Giafar tint ce diſcours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife le faiſoit parler de la ſorte, & qu'il ne s'en ſouviendroit plus le lendemain: mais il fut bien ſurpris, lorſque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de ſa part, le jour précédent. *Nighiariſtan.*

Khondemir écrit, qu'une des principales cauſes de la diſgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raſchid aimant d'un côté fort tendrement ſa ſœur Abbaſſah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour ſon favory, avec lequel il paſſoit ordinairement pluſieurs heures de converſation libre & agréable, le tems qu'il y employoit, le privoit du plaiſir de voir ſa ſœur, qui étoit retirée dans l'appartement ſecret des femmes, où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accez.

Pour ſatisfaire ces deux paſſions également violentes, il prit la réſolution de marier ſa ſœur à ſon favory: car, par ce moyen, il pouvoit en même tems joüir de la préſence de l'un & de l'autre, ſans aucun ſcrupule ni difficulté. Il eſt vrai, que ce fut avec une condition fort onereuſe aux deux époux, qui étoit de ne point coucher enſemble, ni d'avoir même aucune fréquentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en ſa préſence.

Cependant la ſœur du Khalife ne put pas ſoûtenir long-tems la converſation de Giafar, qui étoit jeune & bienfait, qu'elle n'en devint amoureuſe, & Giafar, de ſon côté, oubliant tout ce qu'il avoit promis à ſon maître, ſatisfit aux deſirs de la Princeſſe, laquelle étant devenue groſſe, accoucha ſi ſecretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien ſçu, ſi une de ſes eſclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pélerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas poſſible, car auſſi-tôt, après ſon arrivée, on le tranſporta dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuſe.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choſes, réſolut de perdre Giafar, avec toute ſa famille qui étoit nombreuſe, & pour exécuter ce deſſein, il ne fut pas plûtôt de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda ſecretement à un de ſes plus confidens d'aller à Bagdet, & de faire empriſonner les Barmecides qui y étoient, à ſçavoir Iahia, pére de Giafar, & ſes trois autres enfans.

Cet-

Cet ordre ayant été exécuté sans que Giafar, auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle, enfin, le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hegire 187, Haroun commanda à un de ses Officiers, nommé Jaffer, de lui apporter la tête de Giafar. L'officier étant entré brusquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar, sans faire paroître aucune émotion, dit à l'Officier: Il se peut faire que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore échauffé du vin; retournez sur vos pas, & dites-luy que vous avez exécuté son ordre: s'il s'en repent je serai encore en vie; sinon, ma tête est toûjours prête.

Jaffer n'étant pas content de cet expédient, Giafar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'officier: Entrez & dites-lui que vous lui apportez ma tête que vous avez laissée dehors; Jaffer fit ce que Giafar lui avoit proposé: mais aussi-tôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit: Apportez-la vîte devant moy: A ces paroles, l'Officier sortit & coupa la tête de Giafar, qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette exécution ne fut pas plûtôt faite que le Khalife dit à Jaffer: Appellez-moy tels & tels. Jaffer ayant obéï, & ces gens-là étant entrez avec Jaffer dans la chambre, Haroun leur dit aussi-tôt: Couppez-moy la tête de cet homme: car je ne puis souffrir le meurtrier de Giafar en ma présence.

Giafar n'étoit âgé que de 38 ans, & avoit possedé la faveur de son maître pendant dix-sept. Le Khalife fit attacher sa tête sur le pont de Bagdet, où elle demeura exposée jusqu'à ce que Haroun se mit en chemin pour l'expédition du Khorassan; car alors il commanda que l'on l'ôtat pour la brûler. Khondemir, qui raconte cette histoire, prend pour garand l'Emir Khovand schah, Auteur du Raoudhat assafa, qui n'est autre que Mirkhond.

Le même Khondemir rapporte dans la vie de Haroun Raschid, que dans les comptes de sa maison on trouva toutes les sommes d'or & d'argent, comme aussi les étoffes, pierreries & parfums donnez à Giafar, & que le prix de toutes ces choses mises ensemble montoit jusqu'à trente millions de drachmes d'argent pour une seule année, & que dans le registre de la dernière année, on trouva écrit en dépense, quatre écus d'or en naphte & en étoupes, pour brûler le corps de Giafar.

Le Nighiaristan, après avoir fait aussi cette remarque, cite ce distique Persien: L'histoire que la vicissitude des tems écrit sur le livre de ma vie, est marquée un jour par les faveurs de la fortune, & un autre par ses revers. L'allusion des deux mots de Rouzi & de Zouri est fort élegante dans le Persien: *Anra rouzi nevissed inra zouri.*

On rapporte de Giafar Barmeki, qu'un homme lui ayant présenté une fille esclave qu'il vouloit vendre, il la trouva si fort à son gré, qu'il lui en donna quarante mil écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit: Ne vous souvenez-vous point de la promesse que vous m'avez souvent faite de ne me point vendre? Giafar, dont la générosité étoit incomparable, n'eut pas plûtôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur: Attestez seulement que cette fille est libre & que vous l'avez épousée, & je vous laisse l'argent que je vous ay donné. *Rabi alabrar.*

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'histoire des Barmecides, dit, que Giafar, un peu avant sa mort voulant aller chez le Khalife, consulta ses éphemerides pour observer un tems favorable à ses desseins. Il étoit pour lors dans

sa

sa maison située sur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point, passant en batteau, recitoit ces vers en Arabe.

Il se gouverne par les étoiles, & il ne songe pas que Dieu est le maître des étoiles, & que sa volonté s'accomplit toûjours infailliblement.

Giafar n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il jetta ses éphemerides & son Astrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de tems après, la mort. *Voyez les titres de* Barmekian, *d'*Iahia Ben Khaled, *& de* Fadhel.

GIAFAR, surnommé Sadek ou Sadik, c'est-à-dire, le Juste, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm fervah, fille de Mohammed, fils d'Abubecre, premier Khalife. Il est reconnu pour le sixième Imâm, & d'une telle autorité parmi les Musulmans pour sa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoûtumé de leur dire : Interrogez-moy souvent pendant que je suis avec vous; car il ne viendra personne après moy qui vous puisse instruire comme moy.

Il prit naissance à Medine l'an 83 de l'Hegire, & mourut dans la même ville où il fut enterré près de son pere sous le Khalifat d'Abugiafar Almansor de la race des Abbassides, l'an 148 de la même Hegire, & de J. C. 764, âgé de 65 ans.

On lui donne sept enfans mâles, & trois filles.

Les deux premiers furent Ismaël, & Moussa. L'aîné qu'il avoit déclaré son successeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'est pourquoy il transfera la succession à l'Imâmat, en la personne de Moussa son second fils: mais nonobstant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Ismaël ayant été reçu pour ainsi dire, en survivance de la dignité d'Imam, ses descendans devoient joüir de la même prérogative, laquelle ils soûtenoient n'avoir pû passer en la personne de son frere, qui faisoit une ligne collaterale.

Cette faction a eu des partisans qui ont excité souvent des troubles dans la Religion, & dans l'Etat des Musulmans, jusqu'à ce que dégenerant en rebellion ouverte, & en impieté manifeste, il s'en forma une dynastie ou Principauté sous le nom d'Ismaëliens, dont Hassan Sabah fut le fondateur en Asie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte sont regardez aussi par les Musulmans Orthodoxes, comme descendans de la branche de Ismaël; c'est pourquoy ils les qualifient souvent du nom d'Ismaëliens d'Afrique. On parlera de ces deux dynasties dans leur rang.

On lit dans l'histoire intitulée *Morouge al dheheb*, les Prairies dorées, qu'Abou Moslem ayant pris la resolution de déposseder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir usurpé le Khalifat, sollicita par ses lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Imam qui craignit peut-être que l'on ne lui tendît un piege, rejetta cette proposition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçues sur ce sujet.

Ses Sectateurs ne laisserent pas neanmoins de prendre ce pretexte pour se revolter contre les Khalifes Motadhed, & Moctafi, sous le nom de Carmathes, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadik est surnommé dans les livres fabuleux des Mahometans Seidi Batthâl, c'est-à-dire, le Preux, à cause de plusieurs combats imaginaires

naires qu'il a donnés dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le recit de toutes ses prouesses dans un fort gros Roman qui se trouve en langue Turquesque.

Cet Imám n'est pas moins consideré cependant pour sa doctrine. Il est reputé l'Auteur de la petite Gefre, comme Ali l'est de la grande. *Voyez les titres* d'Ali, *&* *de* Gefr. On lui attribue aussi un livre de sorts, ou *Ketab Corráat* qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1007.

Le Rabi al abrár rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moyse, répondit, qu'il y en avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-sept, dans autant de grandes revolutions d'années; & comme on lui demanda si Dieu créeroit d'autres hommes après la fin de ce monde-cy, il répondit: Voulez-vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & sa puissance oysive? Dieu est Createur dans toute son éternité.

L'Auteur du livre, intitulé *Medarek*, rapporte au sujet d'un verset de l'Alcoran dans le chap. de la Penitence où il est dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette sentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puisque le prix de vôtre achapt est le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre chose.*

Giafar Sadik en qualité de Docteur, avoit reçu ses traditions de Mohammed Baker son pere, & d'Atha, un des compagnons de Mahomet; il les transmit à Thouri, à Ben Ainah, à Abou Hanifah, & à Malek, dont les deux derniers sont chefs de deux sectes reputées Orthodoxes par les Musulmans.

Abou Hanifah disoit qu'il n'avoit point connu de plus sçavant Jurisconsulte que Giafar Sadik, & que toutes les fois qu'il paroissoit devant lui, il étoit saisi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand respect, que lorsqu'il se presentoit devant le Khalife Almansor.

GIAFAR Ben Soliman, est le nom d'un de ceux que les Musulmans reverent comme Saints, dont Jafei a écrit la vie dans la section seizième de son Histoire.

GIAFARI. Tarik Giafari, la Chronique Giafarienne. C'est une histoire composée par l'Imám Abugiafar Al Thabari, dont Georges, surnommé Ebn Amid, & vulgairement Elmacin, nous a donné l'abbregé depuis Mahomet jusqu'à son tems, sous le nom de Tarikh Al Moslemin. C'est en un mot l'Histoire Sarracenique qu'Erpenius nous a donnée.

GIAFARI, l'or Giafarien, Monnoye d'or que le Khalife Abugiafar Almansor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. *Voyez le titre de* Soliman fils d'Abdalmalek.

GIAFARIAH, Ville que le Khalife Motavakel l'Abbasside fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire son sejour, en y transferant le siege de l'Empire des Musulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma Giafarie, parce que Giâfar ou Giâfer étoit son nom propre; & Motavakel âl allah, qui signifie celuy qui se confie en Dieu, étoit son nom de Khalife. Montasser, son fils, & son successeur, ayant abandonné cette ville, elle se ruina en fort peu de tems.

GIAFEREK Al Mocri, est le même que Giafer Ben Ahmed Al Baiheki qui mourut l'an 544 de l'Hegire. Nous avons de luy le Livre intitulé *Tag al messader*, la Couronne des fontaines. C'est un recueil de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Persienne.

GIAGANIAN, Province de l'Asie vers le fleuve Indus, dont Schamseddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en addoucissent la prononciation, & l'appellent Saganián.

GIAGANNAT, Idole des Indiens qui a donné son nom à une ville située sur le Golphe de Bengale, où il y a un aussi grand concours d'Indiens, que de Mahometans à la Mecque. Une des principales ceremonies qui se pratiquent dans son Temple ou Pagode, est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent gueres d'en sortir grosses, par l'industrie de ceux qui ont le soin du culte abominable de cet idole.

GIAGATHAI Khan, second fils de Genghizkhan; il eut pour partage dans la succession de son pere les Provinces de Turán, c'est-à-dire, la Transoxane, & le Turkestan,

Il établit le siege de son Empire en la ville de Bischbalig, & gouverna ses Etats avec beaucoup de sagesse & de moderation, vivant en bonne intelligence avec Oktai, son frere puîné, qui avoit succedé à leur pere dans les Etats d'Irán, c'est-à-dire, de de-çà le Gihon. Il ne faisoit rien sans l'avis de Caragiar Nuián, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ses conseils, & de ses armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puissans entre les Mogols, & a été le cinquiéme ayeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud que l'on surnommoit Tarabi, à cause qu'il étoit originaire de Tarab, bourgade située à six lieuës de la ville de Bokharah, se soûleva contre les Mogols l'an 630 de l'Hegire, de J. C. 1232. C'étoit un Imposteur qui avoit déja par ses prestiges & faux miracles tellement gagné l'esprit de ces peuples, qu'il se trouva bien-tôt à la tête d'une grosse armée avec laquelle il se rendit maître de la ville de Bokharah.

Les Commandans de Giagathai ayant assemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il se presenta à eux pour leur livrer bataille: les Mogols étant en presence de leurs ennemis, & se trouvant enveloppez d'une poussiere fort épaisse, ne pûrent jamais se resoudre à les attaquer. Une seule fleche décochée de leur armée par hazard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de son camp; mais un tourbillon de poussiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoissance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvez tout d'un coup sans courage, & investis de tous côtez par une poussiere si extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantemens de l'imposteur Mahmoud, & la superstition s'emparant entierement de leur esprit, l'épouvante saisit bien-tôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuse fuite sans qu'aucun ennemi les poursuivît.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, haussa le courage des rebelles, de sorte que s'étant mis à leurs trousses, ils en tuerent plus de dix mille, mais étant retournez en leur camp, ils furent bien surpris de n'y point trouver leur General. Ceux qui étoient de sa cabale, firent aussi-tôt courir le

 bruit,

bruit, qu'il s'étoit rendu invisible pour quelque tems, & ces pauvres abusez sans s'étonner autrement, ni se débander, établirent Mohammed, & Ali, freres de Mahmoud, pour ses Lieutenans pendant son absence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la resolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entierement ces rebelles. La ville de Bokharah qui les favorisoit, fut châtiée comme elle le meritoit; car après avoir vû saccager son terroir, & repandre le sang d'un grand nombre de ses habitans, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de sa rebellion. Elle l'obtint de la clemence de ce Prince, & se trouva délivrée en même tems, & des violences qu'elle souffroit des Tarabiens, car on appelloit ainsi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui se vangeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hegire 638, de J. C. 1240, qui convient avec celui que les Mogols appellent Od, c'est-à-dire, le Bœuf dans le Cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour successeur un seul; car tous ses enfans & ses plus proches parens partagerent entr'eux les provinces de son Empire, & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca son fils aîné qui mourut avant lui, laissa trois enfans nommez Baissur, Cara Holagu, & Naligu qui se succederent l'un à l'autre. Barak-Khan, fils de Baissur, fut un des plus considerables Princes de cette famille, regna après eux, & fit des conquêtes jusques dans la Chine. *Khondemir.*

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les Provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il semble aussi que Khondemir lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posseda dans le pays des Mogols: cependant Emir Khouand schah, & le même Khondemir écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le chef de la maison de Genghizkhan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai, que le pays d'au-de-là du Gihon, ou Oxus a été nommé le Zagathai.

GIAGH & Tchagh. Les Cathaiens, & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. La premiere porte le nom de la souris: La seconde du bœuf: La troisième du lynx ou leopard: La quatrième du lievre: La cinquième du crocodile: La sixième du serpent: La septième du cheval: La huitième du mouton: La neuvième du singe: La dixième de la poulle: L'onzième du chien: La douzième du pourceau.

Ils divisent aussi les vingt-quatre heures du jour en douze parties qu'ils appellent encore Giagh, dont chacune est de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils divisent de plus chacun de ces douze Giagh, dont la journée est composée, en huit parties qu'ils appellent Keh; de sorte que leur journée contient quatre-vingt seize Keh.

GIAGH Schabath; ce mot est composé du Tartare, & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le douzième mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres, que les Chaldeens ou Syriens ont porté leur langue avec la religion Chrêtienne bien avant dans la Tartarie: ce qui est arrivé pro-

bable-

bablement, lorſque les Neſtoriens ayant établi pluſieurs Egliſes, & même des Patriarchales dans Bagdet, & dans Mozul, ont auſſi envoyé des Miſſionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foy.

GIAGHMIN, Ville de la Province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, ſurnommé à cauſe de ſa naiſſance Al Giaghmini. Ce perſonnage nous a donné en langue Perſienne un traité de la Sphere intitulé *Molakheſſ fil Hiát*, qui a été traduit & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. On trouve cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 724 & 799.

GIAGRAFIAH & Giarafiah. La Geographie. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les livres que les Arabes, Perſans & Turcs ont compoſés ſur cette ſcience, ne portent gueres ce titre.

L'Ouvrage Geographique d'Ebn Eſſaker eſt intitulé *Eſchraf âla mârefat al athráf.*

Al Balkhi a nommé le ſien *Takovim al belád*, & Abulfeda, *Takovim alboldan.*

Al Birouni a intitulé le ſien *Canoun*, & Scherif Al Edriſſi a donnné le nom de *Nozehat al Moſchták* à celui dont l'abregé nous eſt connu ſous le nom de Geographie Nubienne.

Nous avons le *Ahſan al tecaſſim fi mârefát al akálim de Mocdeſſi*, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet ouvrage ſous divers titres.

Les Anciens Perſans ont eu une Carte Geographique de Manés l'Hereſiarque, laquelle portoit le nom de *Sourat roboû meskoun*, c'eſt-à-dire, la Figure, ou la diſpoſition des quatre quartiers de la terre habitable. L'Auteur du Lebtarikh en fait mention dans la vie de Schabour Al Aktáf qui eſt Sapor aux épaules, Roy de Perſe de la quatrième dynaſtie.

Les Muſulmans ont une Geographie fabuleuſe tirée de l'Alcoran, laquelle eſt ſuivie par leurs anciens Docteurs qui ſe ſont attachez plus ſcrupuleuſement à la doctrine groſſiere de leur faux Prophete.

Roger, ſecond Roy de Sicile, avoit un globe terreſtre qui peſoit huit cent marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la deſcription de ce globe, qu'Edriſſi, dont les ancêtres s'étoient refugiez d'Afrique en Sicile, compoſa le traité de Geographie dont nous avons l'abregé, & duquel il a été parlé ci-deſſus.

GIAHANI ou Giaheni, Surnom de Mâbad Ben Khaled, Chef de la ſecte des Cadariens, qui eſt une ſubdiviſion de celle des Motazales. *Voyez le titre de* Mâbad.

GIAHEDH, Celui qui a les yeux gros, ou à fleur de tête. C'eſt le ſurnom ou ſobriquet d'un fameux Docteur Muſulman, dont le nom étoit Abou Othman Amoud ou Amrou Ben Mahboub, natif de la ville de Baſſorah, d'où il paſſa à Bagdet.

Il fut diſciple d'Abou Ishak Al Nadhám, & chef de la ſecte des Motazales; ſon éloquence le faiſoit admirer de tous, auſſi avoit-il puiſé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philoſophie. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages de Metaphyſique que les Arabes appellent *Elm al Kelam*, la Science des paroles, ou des termes

Les Schiites ou Sectaires d'Ali qui ſont amis des Motazales, lui donnoient de

grosses sommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur ; aussi composa-t-il un livre dans lequel il ramassa mille traditions ou recits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Cassem rapporte un sentiment qu'il dit avoir été général parmi les Musulmans, à sçavoir qu'il y a eu dans le Musulmanisme, quatre hommes de lettres, qu'aucun autre n'a ni devancé, ni atteint. Abou Hanifah dans la Jurisprudence, Khalil dans la Grammaire, Giahedh dans la composition, & Abou Temam dans la Poësie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hegire 255, sous le Khalifat de Môtaz l'Abbasside. Sa reputation fut telle que les Motazales, ou au moins une secte d'entr'eux, portent le nom de Giahedhiah.

GIALAIR, nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de ses enfans. *Voyez le titre de* Caidou Khan.

GIALALECAH. C'est ainsi que les Arabes d'Espagne appellent la Galice. Ceux qui sont originaires de cette Province sont appellez Gialiani, comme Abdalmoumen Ben Omar Al Andalousi, Auteur du livre intitulé *Adab Al Solouk*, & d'un autre qui porte les noms de Divan Saghir, & de Mâascherát. Ce dernier ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Espagne l'an 602 de l'Hegire. *Voyez sur le sujet de la Gallice la description du pays de Roum, tirée d'Ebn Alvardi, dans le titre de* Roum *& le titre de* Galikiah, *qui n'est pas la Gallice d'Espagne, mais la Valachie.*

GIALDANIOUN en Arabe, & Gialdanián en Persien. Les Chaldeens, appellez encore Caschdanián du mot Hebreu Caschdim.

GIALIANI. *Voyez plus haut* Gialalecah.

GIALIB, surnom de Mosleheddin Mosthafa Ben Khaireddin, qui est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Escharát u al nadhair.* Ce commentaire porte le nom particulier de Tanovir al azhár u al dhamair.

GIALINOUS. Galien. Mohammed Ben Cassem dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il nâquit 60 ans après la mort de Jesus-Christ, 665 après celle de Socrate, & qu'il mourut à l'âge de 87 ans.

Il étoit fils, selon le même Auteur, d'un grand Geometre, & a été le dernier des Medecins du premier rang. Son pere lui avoit laissé de très-grands biens ; de sorte qu'il exerçoit gratuitement la Medecine, & ne prenoit aucune retribution des Ecoliers qu'il instruisoit. On dit même qu'il fournissoit non seulement des remedes, mais encore la nourriture à ses malades, ce qui se doit entendre des pauvres.

Quant à sa personne, il mangeoit peu, jeûnoit souvent, & aimoit fort la propreté. Il a composé près de 400 traitez differens sur la medecine, lesquels ont été presque tous traduits en Syriaque, en Hebreu, & en Arabe, & commentez par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plûpart de ses ouvrages. Nous avons dans la Bibliotheque du Roy les Fossoul ou Aphorismes, *Menafé al aadha*, de l'usage des parties du corps, *Fil mezage*, du Temperament, *Tadbir al Sehat*, des

des moyens de conserver la santé, *Estacsat*, des Elemens, & plusieurs autres opuscules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les nº. 866 & 950. Et il s'en trouve aussi plusieurs dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc de Toscane.

Ebn Batrik dit qu'il étoit premier Medecin de l'Empereur Commode; mais il est certain aussi qu'il a servi Antonin, & Marc Aurele. Abulfarage qui dit conformement au rapport des Auteurs Grecs, qu'il étoit natif de Pergame, cite un passage de ses écrits, par lequel il paroît avoir eu des sentimens fort favorables aux Chrêtiens.

On lit dans les écrits des Musulmans des éloges magnifiques de Galien, & particulierement dans la preface du commentaire sur le Menafê alaâdha, qui est dans la Bibliotheque du Roy nº. 866. Ce commentaire a pour Auteur Ben Abi Ṣadik, & on le trouve separément dans la même Bibliotheque nº. 949.

GIALKOUNEH, ce mot est corrompu par les Arabes du mot Tchalghiouneh qui signifie en Persien les quatre couleurs. C'est le surnom de Mâbad Cadhi, dont il faut voir le titre.

GIALOULAH, lieu de la Province de Khorassan, où les Persans furent défaits par les Arabes pour la seconde fois après la bataille de Cadesie sous le Khalifat d'Omar premier. Ce fut dans cette seconde journée fatale à la Monarchie de Perse qu'Iezdegerd, leur dernier Roy, fut tué. *Voyez le titre de* Nihavend.

GIALOUS, Isle de la mer des Indes, dont les habitans sont negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle est éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'Albinoman. Ces deux isles sont au Midy de celle de Rami, laquelle selon Edrissi, a 700 lieuës de long, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Serandib, que nous croyons être Zeilan, ou Sumatra; si cette derniere est Serandib, l'isle de Rami sera *Borneo.*

GIALOUT, c'est ainsi que les Arabes appellent celui qui est nommé Goliath dans le dix-septième chapitre du premier livre des Roys. Et ils appellent Gialoutiah la dynastie des Roys des Philistins, qui regnoient en Palestine, lorsque les Hebreux y entrerent.

Ahmed Al Fassi dit dans son livre intitulé *Ketab Al Giamman*, que ces Roys étoient connus sous le nom ou titre de Gialout, de même que les Roys d'Egypte portoient tous en ce tems-là celuy de Pharaon, & que David défit le Gialout de son siecle, qui n'est autre que Goliath, & extermina entierement les Philistins, dont les restes se refugierent en Afrique; & enfin que c'est d'eux, que les Berber, peuples de la côte de Barbarie, sont descendus.

GIAM, en Persien signifie une couppe ou verre à boire, & un Miroir. Les Orientaux qui fabriquent cette espece de vases ou ustenciles, de toutes sortes de metaux aussi-bien que de verre ou de crystal, & en plusieurs figures differentes, mais qui approchent toutes de la Spherique, donnent aussi ce nom à un Globe celeste. Ils disent que l'ancien Roy Giamschid, qui est le Salomon des Perses, & Alexandre le Grand, avoient de ces couppes, globes, ou miroirs, par-

par le moyen desquels ils connoissoient toutes les choses naturelles, & quelquefois même les surnaturelles.

La couppe qui servoit à Joseph le Patriarche pour deviner, & celle de Nestor dans Homere où toute la nature étoit representée symboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le sujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: Lorsque j'aurai été éclairé des lumieres du ciel, *Giam Kiti olur giani: Fehem ider nitché raz penhani*, mon ame deviendra le miroir du monde, dans lequel je découvriray les secrets les plus cachez.

GIAM Kiti Noma, Miroir qui represente le monde. C'est le titre d'un livre Persien traduit en Arabe sous le nom de *Mecassed alhekmat*. Ce sont des theses de Philosophie tirées d'un ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Solthan*, Present fait au Sultan.

Ibrahim Al Hacalani Al Marouni, que nous connoissons sous le nom d'Abraham Ecchellensis, nous a donné cet abregé traduit en Latin, mais l'édition du texte Arabe est fort défectueuse.

GIAMAHERI, surnom d'Ahmed Al Hegiage Joseph Ben Mohammed, mort l'an 158 de l'Hegire. *Voyez* Hegiage.

GIAMAHI, surnom de Mohammed Ben Salám, Auteur des vies des Poëtes, sous le titre de *Tabacat al schodra.*

GIAMAL ou GIEMAL, la Beauté. Gemál abâd, la belle ville, surnom que l'on donne en Orient à la ville de Cazuin, appellée vulgairement Casbin, qui a été autrefois la capitale de Perse. C'est ainsi que la ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella.*

Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares, ayant envoyé à Casbin trois cent prisonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Persien: On l'a envoyé à Gemal abad, c'est-à-dire, à Casbin, pour signifier on l'a fait mourir. Il a été remarqué dans le titre de Gennat que le mot de Gemalabad, qui signifie la belle demeure, signifie aussi en Persien le Paradis.

GIAMALI, surnom d'Ali Ben Mohammed Al Roumi qui mourut l'an 931 de l'Hegire. Il est l'Auteur du livre intitulé *Adab Al Aoussia*, c'est-à-dire, les Loix & les Coûtumes qui regardent les Legataires, selon la Jurisprudence des Mahometans.

GIAMASB & Giamast. C'est le nom d'un Philosophe Persien de la secte de Zoroastre, qui est Auteur d'un livre Persien traduit en Arabe, & intitulé, *Livre du Philosophe Giamasb, contenant les jugemens sur les grandes conjonctions des planetes, & sur les évenemens qu'elles produisent.* Lali est l'Auteur de cette traduction Arabe qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592, de J. C. 1280.

La Preface de ce livre porte, qu'après le tems de Zoroastre, regna Kischtasb, fils de Lohorasb, Prince très-puissant, qui ne possedoit pas seulement le pays d'Iran, mais encore celuy de Tourán, & celui de Habasche, c'est-à-dire, la Perse, le Turkestan & l'Ethiopie; que sous son regne fleurissoit dans la ville de Balkhe, sur les confins du Khorassan, un Philosophe consommé dans toutes sortes de sciences nommé Giamasb, Auteur de cet ouvrage, dans lequel sont décrites toutes

toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient précedé, que celles qui devoient arriver après lui dans la suite des siécles, & où la fondation de toutes les Religions & l'origine des grandes Monarchies sont marquées. Cet Auteur appelle toûjours Zoroastre, Nôtre Prophete.

Il y a des Historiens qui veulent que Giamasb, surnommé Al Hakim, c'est-à-dire, le Sage ou le Philosophe, ait été frère de Kischtasb, cinquième Roy de Perse de la race des Pischdadiens.

GIAMCOUD & Giamcout, Ville située sous la ligne Equinoctiale vers l'Orient. Abdelmoal, Géographe Persien, dit, qu'elle est à l'extrêmité du pays habité: ce qui se doit entendre de nôtre hemisphère & des climats situez dans la latitude Septentrionale; ou bien de toute la terre, selon le sentiment des anciens Géographes Grecs, qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples, ni aucun lieu habité au de-là la ligne Equinoctiale.

Il faut avoüer qu'il y a peu de Géographes Orientaux qui en ayent sçu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde, qu'ils appellent Agiaib al makhlovcát, les merveilles des créatures, ce n'est qu'avec beaucoup d'obscurité, & de la même manière que Platon a parlé de l'Isle Atlantide, que l'on croit avec assez d'apparence être l'Amérique.

GIAME & Giamî. Ce mot se prend en Arabe pour deux choses fort différentes, pour un temple & pour un livre; cependant l'un & l'autre tire son origine de Giemâ, qui signifie assembler, ce qui se fait dans un temple, aussi-bien que dans un livre.

Giamê Al Acsa signifie le Temple de Jerusalem, à cause que l'on y vient & que l'on s'y assemble des lieux les plus éloignez.

Giamê Beni Ommiah, le Temple des Ommiades, c'est le temple de Damas, dédié à Zacarie & à saint Jean Baptiste par les Chrêtiens, & profané par les Mahometans, qui en ont fait une celèbre Mosquée, augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Saâdi dit, qu'il avoit fait ses prières dans cette Eglise sur le tombeau d'Iahia le Prophete; c'est ainsi que les Musulmans appellent saint Jean Baptiste.

Giamê est proprement le temple principal d'une ville, dans lequel on s'assemble pour faire la prière solemnelle, & pour entendre la prédication. Les Musulmans donnent cependant plûtôt le nom de Mesged, qui signifie lieu d'adoration, aux Temples de Jerusalem & de la Mecque, que celuy de Giamê.

GIAME Al Mofredát, Collection ou Recueil des médicamens simples. C'est le titre du grand ouvrage d'Ebn Beithár sur les plantes. *Voyez* Beithár.

Cet ouvrage est en quatre volumes, & se trouve souvent cité sous le nom de Ketab al mofredát, livre des Simples.

GIAME Al Kebir, la grande Collection, c'est un Recueil de traditions Musulmanes authentiques, c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Giamê Al Sahih, le Recueil sincère. L'Auteur de cet ouvrage est Abou Issa Mohammed Ben Issa, surnommé Al Termedi, mort l'an 279 de l'Hegire.

L'on dit que ce Docteur, après avoir composé son livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque & du Khorassan, pour avoir leur approbation avant que de le publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge: Quicon-

que aura ce livre chez ſoy, peut faire état qu'il a chez ſoy le Prophete qui lui parle.

Iſmâil Al Bokhari a fait un ouvrage, qui traite le même ſujet & qui porte auſſi le même nom.

Il y a pluſieurs autres Giamê Kebir ou Collections generales ſur différens ſujets. Il y en a pluſieurs ſur les loix Muſulmanes, ſur la Philoſophie, ſur l'Aſtronomie & ſur l'Hiſtoire. *Voyez le livre intitulé* Kaſchf al dhonoun *dans la lettre* Gim.

GIAME AL SAGHIR, la petite Collection. Alſoiouthi en a fait une ſur les traditions par ordre alphabetique, & Scheibani une autre ſur les Foroû, ou points de droit & cas de conſcience.

GIAME Al Hekaiát u Lamê al revaiát, Recueil hiſtorique, compoſé en Perſien par Gemaleddin Mohammed Al Aouki, & traduit en Turc par Ebn Mohammed Ben Arabſchah, Précepteur du Sultan Morad Khan, vers l'an 840 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed, ſecond du nom, fils de Morad, le fit traduire de nouveau par Negiati Al Schaêr, qui mourut l'an 914, & Bajazet, ſecond fils de Mahomet, en fit faire une nouvelle verſion Turqueſque par Saleh Ben Gelál, mort l'an 973.

GIAME Al Raſchidi, Recueil de pluſieurs ouvrages, compoſez par le ſçavant Raſchideddin Fadhlallah, Vizir d'Algiaptu, Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan. C'eſt un très-grand & fort gros volume, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez le titre de* Magmoû Raſchidiah. Ce recueil traite d'une infinité de matières différentes, & fut legué par l'Auteur au Collège de la ville de Tauris avec une fondation conſidérable.

GIAME Al Taovarikh ou Al Tevarikh. C'eſt une hiſtoire de la famille & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet, fils de Noé, juſqu'à Algiaptu, compoſée en Perſien par le même Vizir Raſchideddin, dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit, qu'il commença ſon ouvrage juſtement au tems de la mort de Gazan Khan, Empereur des Mogols, l'an 714 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1314, & que ſon fils nommé Mahmoud Khodabendeh, qui lui ſucceda, voulut qu'il continuât ſon ouvrage & qu'il lui donnât ſon propre nom, en y ajoûtant tout ce qui concernoit les provinces & les Etats, non ſeulement des Mogols & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chinois, compris ſous les noms de Tchin & Marſchin, de Caſchmir, des Indes, des Juifs, des Melahedah, c'eſt-à-dire, des principautez que quelques impies, & gens ſans Religion ont établies, & des Afrange, c'eſt-à-dire, des Francs ou Europeens.

Si cet ouvrage, que je n'ay point vû, étoit exact pour les choſes de l'Orient & du Septentrion, l'on pardonneroit aiſément à ſon Auteur les fautes qu'il aura ſans doute commiſes en parlant de l'Europe.

GIAME Al Dakaik fi Kaſchf Al Hakaik, c'eſt un cours de Philoſophie, qui a été compoſé par Mohammed Al Giouini, Vizir des Sultans Mamlucs d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 907.

GIAMI,

GIAMI, furnom d'Abdal rahmán Ben Ahmed, fameux Poëte Persien des derniers tems, que l'on estime avoir surpassé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé Giám, assez proche de la ville de Herat, dans le Khorassan. Il vivoit sous le regne du Sultan Hussain Baicara, Prince issu de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khorassan dont la ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte, qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur celèbre de la loy Musulmane, étoit connu & caressé de tous les Princes de son siécle. Il dédia même un de ses ouvrages, intitulé *Erschad*, Instruction, à Mohammed Khan Al Fatheh, c'est-à-dire, à Mahomet Second, Sultan des Othomans, surnommé le Conquérant.

Les principaux ouvrages de Giami sont un Diván en vers, dont le style est du genre sublime, & contient toute la Théologie mystique des Musulmans; & le Baharistán ou Printemps, mêlé de Prose & de vers, divisé en huit Raoudhat ou Parterres, & dedié au Sultan Hussain Baicara. Il publia aussi le docte commentaire d'Ebn Hageb sur la Cafiah, qui est une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'Ebn Hageb est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1082 & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le Roman de Joseph & de Zoleikhah en vers Persiens, & plusieurs bons mots, rapportez dans le Defter Lathaif de Lamai. Giami mourut l'an de l'Hegire 888, ou, selon quelques Auteurs, l'an 891, qui est le 1486 de J. C.

On rapporte de Giami, que le Poëte nommé Deiheki lui raconta un jour toutes ses prouesses, en matière de combats d'esprit, qu'il avoit soûtenus contre d'autres Poëtes ses concurrens, & disant d'un ton fort animé: J'ai répondu ainsi à Khosrou, & d'une telle manière à Kemal. J'ai rendu Zehir muet & Selman tout confus. Giami voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: Vous avez fort bien répondu aujourd'hui; mais avez-vous songé à ce que vous devez répondre demain. L'aujourd'huy & le demain, chez les Orientaux, signifient la vie présente & la vie future, comme il a déja été remarqué cy-dessus.

Un homme d'Ispahan, qui vantoit extrêmement toutes les choses de son pays, & méprisoit les autres, ayant dit à Giami, qu'il y avoit à Ispahan des melons d'une grosseur si extraordinaire, qu'un homme y étant assis, ne touchoit pas la terre avec ses pieds, il lui repliqua aussi-tôt: Nous n'avons pas véritablement dans la ville de Herat de si gros melons; mais en échange, il y a des navets qui sont aussi long que des gaules.

Un autre de Samarcand loüant beaucoup une sorte de raisin de son pays, appellé Risch Baba, Barbe de Père, Giami lui demanda, si cette espèce surpassoit, en délicatesse, celle que l'on nomme dans le Khorassan Khaieh golamán, Bourses de Mores. Le Samarcandois lui ayant répondu que non: Giami lui dit aussi-tôt: Il est donc clair, que les Bourses de nos esclaves valent mieux que les Barbes de vos Pères.

*Voyez dans le titre d'*Iezid *ou de* Mezid, une autre repartie fort ingénieuse du même Giami.

GIAMMAAT. Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giammâat Al Kenani, qui mourut l'an 819 de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Osfoul fi sandat Al Dobais*. Voyez *le titre de* Kenani.

Le mot de Giammáât ou Giammeât signifie proprement l'assemblée des Musulmans, c'est-à-dire, pour parler abusivement, l'Eglise des Fidèles.

Les Mahometans citent sur le sujet de leur assemblée Religieuse deux maximes, prononcées par deux des plus anciens & des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme.

La première est d'Ebn Massoûd, qui disoit, *Laissa al giamáât bekethrat alnas*, l'assemblée Religieuse ne consiste pas dans la multitude des personnes. *Man kan mdaho alhak fahou algiamáât u en kan ovahedho*, celui qui a la vérité de son côté, est l'Eglise, encore bien qu'il soit seul.

La seconde est de Sofián Thouri, dont le sens est presque le même. *Al giamáât al âlem u laou âla ras algiabal.* L'homme sçavant & éclairé est l'assemblée, encore qu'il soit sur la crouppe d'une montagne.

Ces sentimens sont fort favorables aux Sectaires; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahometans. *Voyez cependant sur la fin du titre d'*Ali*, ce que ce Khalife disoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de sa Secte.*

GIAMSCHID, quatrième Roy de la race ou dynastie des Pischdadiens, qui est la première des Roys de Perse, étoit frère ou neveu de Tahamurath son prédécesseur. Son nom propre étoit Giam ou Gem, & on y ajoûta celuy de Schid, qui, dans la langue des anciens Persans, signifie le Soleil, à cause de la grande beauté & majesté de son visage, qui éblouïssoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien, selon quelques Auteurs, à cause de l'éclat de ses grandes actions.

Un des plus illustres monumens de son regne, est la ville d'Estekhár, dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette ville est celle qui fut connue depuis par les Grecs sous le nom de Persepolis, dont les ruines portent aujourd'huy celuy de Gihil menár ou Tchilminár, c'est-à-dire, les quarante colonnes. Giamschid donna à cette ville une enceinte prodigieuse, que l'on dit avoir été de douze parasanges, qui font 24 lieuës Françoises, parce qu'il y enferma non seulement un grand nombre de Palais & de maisons de plaisance; mais encore plusieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande ville étant achevée, il y fit son entrée & y établit le siége de son Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du belier, ce jour nommé par les Persans Neuruz, c'est-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il est le premier du printems, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement solaire.

L'Auteur du Giamê al tavarikh rapporte, qu'en foüillant les fondemens de la ville d'Estekhár, l'on trouva un vase de Turquoise qui contenoit quatre livres ou deux pintes de liqueur. Ce vase si précieux fut nommé par excellence Giamschid, qui signifie en Persien le vase du Soleil, & quelques-uns ont cru que ce Prince en a tiré son nom. Mais quoy qu'il en puisse être, il est certain, que les Poëtes Persiens parlent souvent du vase ou de la couppe de Giam, qui est le même que Giamschid, & l'allégorisent en mille manières différentes, le faisant tantôt le symbole de la nature & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Nestor, tantôt celuy du vin pour autoriser leurs débauches, quelquefois celuy de la divination & des augures, & enfin de la chymie & de la pierre

pierre philosophale ; car les Chymistes ne manquent jamais de la trouver partout où ils croyent y avoir quelque mystère caché.

Ce Prince, après avoir soûmis à son empire sept grandes provinces de la haute Asie, & jouy fort paisiblement d'un long regne, que quelques Auteurs font durer jusqu'à sept cent ans, enyvré des prospéritez d'un Etat si florissant, qu'il croyoit follement devoir toûjours durer, se persuada enfin d'être immortel & de mériter les honneurs divins. Pour se les attirer, il fit faire plusieurs statuës de différentes matières, qu'il envoya dans les provinces de son Empire, & contraignit les peuples de les adorer sous son nom.

Le Dieu tout-puissant & seul adorable, voulant abbatre l'orgueil de ce Prince, luy suscita aussi-tôt un terrible ennemi dans sa propre famille, qui fut Schedád, fils d'Ad, Roy d'Arabie son neveu; car ce Prince ambitieux prenant pour prétexte l'impiété de Giamschid son oncle, envoya une puissante armée contre lui sous la conduite de Zohak, fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grand' peine à combattre Giamschid : car il le prit au dépourvu, & défit aisément des troupes qu'une longue paix avoit amollies, & fait oublier entièrement le métier de la guerre : c'est ce qui obligea ce Prince à prendre la fuite & d'abandonner ses Etats à l'usurpateur.

Giamschid ainsi dépoüillé, entreprit pendant son exil de faire, selon le rapport de quelques Historiens, tout le tour de la terre habitable, ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince est le même que l'ancien Dhulcarnein, duquel il est parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut distinguer d'Alexandre le Grand, auquel on a donné le même nom, à cause de ses grandes conquêtes. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Dhulcarnein *&* *d'*Escander.

Le Tarikh Montekheb dit, que ce Prince fut renommé pour sa sagesse, & qu'il rangea tous ses sujets en trois classes. La première fut celle des gens de guerre. La seconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre; & il reduisit sous la troisième ceux qui exerçoient les arts liberaux ou méchaniques, qui furent pour la plûpart inventez de son tems.

La musique des voix & des instrumens, & l'astronomie doivent leurs commencemens à Pythagore & à Thalés, que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoûte, qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amasser & conserver des grains, qui ne devoient servir à la nourriture de ses sujets, que dans les années de disette & de famine, & qu'ayant observé que la boisson du vin avoit rendu la santé à une de ses femmes qui étoit malade, il en rendit l'usage public.

Après sa mort, la Reine Feramak, sa femme, sauva Feridoun son fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit ensuite par le secours de Gao, délivrer la Perse des mains de ce Tyran.

L'Auteur du Lebtarikh rapporte, que Giamschid donna à sa nouvelle ville d'Estekhár douze parasanges de longueur sur dix de largeur, qu'il fonda aussi celles de Thous en Khorassân, & de Hamadan dans l'Iraque Persienne, & que c'est à lui que l'on doit attribuer la construction du pont de pierre sur le Tigre, dont la structure étoit merveilleuse. L'on dit, qu'Alexandre le Grand ayant consideré ce pont, l'admira, & qu'après avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Roys de Perse, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant cecy ne se rapporte pas à ce que Saâdi dit dans son Gulistan ;

qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ses prédécesseurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela est, le tems n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conserver; car enfin ce pont ayant été renversé, Ardschir Babeghan ou Artaxerxe, fondateur de la quatrième dynastie de Perse, connue sous le nom des Sasanides ou des Kosroes, entreprit de le rebâtir; mais n'ayant pû y reüssir, il se contenta d'en faire un de bâteaux liez ensemble par des chaînes de fer, qui a subsisté fort long-tems. On met encore, sous le regne de ce Prince, l'invention de la chaux & du plâtre, celle des bains & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fonds de la mer.

Le Neuruz qu'il institua, comme nous avons vu, le premier jour du printems, ayant reculé dans l'année solaire faute de Bissextile, fut remis sous le Khalifat du Moctadhi du quinzième degré des poissons, où il se trouvoit, au premier degré du Belier; & Ulug beg remarque, que de son tems le Neuruz commun & populaire étoit toûjours au premier jour du mois de Feruardin; mais que le propre & véritable ne tomboit qu'au sixième jour du même mois.

L'Auteur du livre, intitulé *Humaiun Nameh*, dit, que ce Monarque attentif à considérer les ouvrages de la nature & du Créateur, apprit des abeilles, à établir des gardes de sa porte & de sa personne, des rondes, & des sentinelles, des huissiers de sa chambre, & enfin un trône de majesté & un tribunal de justice.

Saâdi veut aussi, que ce Prince ait non seulement divisé les hommes en plusieurs états & professions, mais qu'il les ait encore distingués par des habits & par des coëffures différentes. On lui attribue aussi, d'avoir introduit l'usage de porter des anneaux au doigt, pour cachetter les lettres & autres actes, nécessaires dans le commerce de la vie & pour l'entretien de la société.

Il donna à la main gauche la préference qu'elle a toûjours maintenuë jusqu'à présent dans l'Orient, & comme l'on s'en étonnoit, il donna, pour raison de son ordonnance, qu'il suffisoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque sorte de compensation.

Le Tarikh Cozidéh donne à Giamschid, Anougihán, frère de Tahamurath, troisième Roy de la race des Pischdadiens, pour père, & faisant allusion à son nom, dit, que lorsqu'il monta sur le trône de son oncle, l'on pût dire, que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé sur l'horizon de la Perse, tant il l'orna par ses vertus & l'embellit par ses ouvrages.

Presque tous les Historiens donnent sept cent ans de regne à ce Monarque, après lesquels il fut dépoüillé de ses Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent, qu'il fut fait prisonnier par Zohak & fendu ou coupé en deux, par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Giamschid pour ministres deux grands personnages, l'un Juif & l'autre Grec. Le premier se nommoit Fael Issuf Rabban, & le second Fithagores, qui est Pythagore, dont Teixera a fait les deux noms de Fitha & de Gores. Il dit aussi, qu'il faisoit son séjour ordinaire dans la province de Segestan, qui est une des plus méridionales de la Perse.

GIAN

GIAN & Gián Ben Gián. C'eſt le nom d'un Monarque de cette eſpèce de créatures que les Arabes appellent Gian ou Ginn, les Perſans Giannian & Ginnian, les Turcs Ginniler, & Ginler. Le Tarikh Thabari dit, qu'il étoit Monarque des Peri ou Féez, qui ont gouverné le monde pendant deux mil ans, après leſquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chaſſer, & confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cauſe de leur rebellion.

L'hiſtoire de Tahmurath en Turc fait ſouvent mention de cette eſpèce de créatures, laquelle a été enfin exterminée par de fréquentes guerres, & dans l'Epitaphe de Kaiumarath, premier Roy de Perſe & Empereur de tout l'Orient, il eſt fait mention de Gián Ben Gián en cette manière: Qu'eſt devenu le peuple de Gián, fils de Gián: Regarde ce que le tems en a fait.

Les expéditions militaires & les ouvrages ſuperbes de ce grand Monarque ſont couchez dans le Tahmuras Nameh, & les Pyramides d'Egypte, ſelon la tradition des Orientaux, ſont des monumens de ſa grande puiſſance. *Voyez les titres de* Ahrám *& de* Ehrám, *& ceux de* Div *& de* Peri.

Le Bouclier de Gián Ben Gián eſt auſſi fameux parmi les Orientaux, que celuy d'Achille parmi les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons conſécutifs qui s'en ſont ſervi à exécuter des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba enſuite dans celles de Kaiumarath, qui le laiſſa par ſucceſſion à ſon fils Siamek, & celui-cy à Tahmurath, ſurnommé Divbend, c'eſt-à-dire, le vainqueur des Géants; car c'eſt ainſi qu'en parle le Kaiumarath Naméh.

Ce bouclier étoit fort myſterieux; car outre ſa compoſition, dans laquelle le nombre de ſept ſe rencontre, ſoit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Taliſmanique ou Aſtronomique: enſorte qu'il détruiſoit tous les charmes, & tous les enchantemens que les Démons ou les Géans pouvoient faire par l'art Goetique ou Magique.

Ces Salomons, dont il eſt icy parlé, ſont des Monarques univerſels de toute la terre habitable, & même des Ginnes, *comme l'on peut voir dans le titre de* Soliman.

Bénou ou Beni al Gián, ſont les Eſprits ou les Génies, qui ne ſont ni Anges, ni Diables, c'eſt-à-dire, les Intelligences ſeparées avant que quelques-unes d'entr'elles euſſent prevariqué, & pendant qu'elles étoient, comme diſent les Théologiens, dans la voie, *in ſtatu viæ*, c'eſt-à-dire, en état de pouvoir mériter ou démeriter.

Pluſieurs de nos Docteurs ont cru, que cet état n'a duré qu'un moment ou un inſtant, comme ils parlent, après leur création: mais les Orientaux ne ſont pas de cette opinion; car ils croyent que cet état a duré fort long-tems avant la création d'Adam, & que pendant ce tems-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils ſe ſont ſouvent revoltez & ont été ſouvent châtiez, juſqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus ſouffrir, reſolut de créer l'homme & de l'établir ſon vicaire ſur terre.

Ils diſent auſſi, qu'une partie de ces créatures refuſant de s'aſſujettir à Adam, furent reprouvées avec leur chef, nommé Eblis, que nous appellons Lucifer. L'Alcoran parlant de ces eſprits dit, que Dieu les avoit créez avant Adam, de la matière d'un feu ardent & boüillonnant, & qu'ils ne voulurent pas ſe ſoûmettre à l'homme creé ou formé de la terre.

Il

Il y a un livre Arabe, intitulé *Akâm al mergiân fi ahcam al gian*. Piéces de corail amassées, sur ce qui regarde les Ginnes ou Génies.

GIAN, surnom de Mohammed Ben Hassan, Précepteur d'Amurath, fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du livre intitulé *Bahagiat al asrar*, les plus beaux secrets; c'est un livre curieux, plein d'exemples rares & de préceptes moraux.

GIANABI, Soliman Ben Hassan, surnommé Abousaïd Al Gianabi, est un fameux Kharegite ou Rebelle, lequel ayant ramassé plusieurs gens sans aveu, dans les provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne & s'empara des villes de Bassora & de Coufa.

Après cette conquête, il eut la hardiesse de se présenter devant Bagdet & de faire insulte au Khalife Moctader, qui y regnoit pour lors l'an 313 de l'Hegire, puis se retirant peu-à-peu, il fit combler de sable tous les puits qui avoient été creusez sur le chemin de la Mecque pour la commodité des pélerins.

L'an 317 de la même Hegire, il vint à la Mecque au tems que les Pélerins y étoient assemblez, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant sept jours, emplit le puits de Zemzem, qui est si fort estimé par les Musulmans, de cadavres & enleva la pierre noire, qui étoit la piéce la plus vénerable du temple de la Mecque; en sorte que le pélerinage de ce temple, qui est le sixième article capital de la Religion Musulmane, fut supprimé.

Gianabi est aussi le surnom d'Abou Mohammed Mosthafa Ben Seid Hassan Al Hosseini, Historien celèbre, qui a conduit son ouvrage depuis la création du monde jusqu'en l'an 997 de l'Hegire, qui est le 1588 de J. C., sous le regne d'Amurath, troisième fils de Selim, second Sultan des Turcs. Cette Histoire est intitulée *Bahar alzakhâr u élm al tebár*, & contient, en deux gros volumes, 82 sections, dont chacune comprend une dynastie particulière. Elle a été abregée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 999 de l'Hegire, de J. C. 1590.

L'Auteur du Kaschf al dhonoun écrit, que quelques-uns donnent à ce livre le titre d'*Elm al Zakher*, science surabondante; mais que son véritable nom est Bahar al Zakhâr, qui signifie une mer pleine & enflée, & ajoûte que c'est l'histoire la plus ample que les Musulmans ayent.

GIANBALATH, nom propre d'Al Malek Al Aschraf Caietbai, vingtième Roy de la dynastie des Mamlucs Circassiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek Al Dhaher Cansou, déposé l'an 905 de l'Hegire, fut aussi déposé luy-même, l'an 906, qui est le 1500 de J. C., après un peu plus de six mois de regne.

GIANBITAH, nom d'une ville, qui passe pour être la plus grande de tout le pays de Habaschah, qui est l'Ethiopie, quoy qu'elle soit bâtie en quelque façon au milieu d'un désert. Elle est fort peuplée & a plusieurs villages situez sur une rivière, qui prend sa source au de-là de l'Equateur & qui se rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'Esté, auprès d'une isle & d'une ville qui sont toutes deux nommées Ialak. Il y a des Géographes, dit Edrissi dans la cinquième partie de son premier climat, qui prennent le fleuve qui passe à Gianbitah pour le Nil; mais ils se trompent.

GIANI.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier est Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Atthai, natif de Damas, Auteur de Tashil al faouaid. *Voyez ce titre.*

Le second est Basser Giani. *Voyez son titre.*

Le troisième est Mansor Ben Omar Al Adib, natif d'Ispahan, & mort l'an 416 de l'Hegire, qui est Auteur d'Afâl u tassarufha, c'est-à-dire, des verbes Arabes & de leurs conjugaisons.

GIANKOVA, Ville de la Chine, distante de celle de Khancu, de huit journées de chemin, selon Edrissi, dans la neuvième partie de son premier climat.

GIAR ALLAH, surnom de Mahmoud Ben Omar Al Zamakhschari, qui mourut l'an 538 de l'Hegire. Ce surnom, qui signifie Voisin de Dieu, lui fut donné, à cause qu'il passa la plus grande partie de sa vie à la Mecque auprès du Temple que les Musulmans appellent Beit-Allah, la Maison de Dieu. Il étoit natif de la ville de Zamakhschar en Khorassan. *Voyez ce titre.* Il est Auteur du livre intitulé *Assas al beldgat*, les fondemens de l'Eloquence.

GIARAFIAH, les Arabes ont ainsi nommé la Géographie de Ptolemée, qu'ils ont traduite en leur langue. *Voyez le titre de* Bathalmious. Ebn Alvardi cite souvent cet ouvrage de Ptolemée, dans son livre intitulé *Keridat al Agiaib*, le Joyau des choses les plus curieuses. *Voyez aussi le titre de* Giagrafiah.

GIARBADKHANI, surnom de Nagibeddin, Auteur Persien, qui a composé le Roman de Beschir ve Hend. Ce sont les amours & les avantures de Beschir & de Hend ou Hindah, qui sont un de ces couples d'Amants fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, surnom de Fakhreddin Ahmed Ben Hassan, qui est Auteur d'un commentaire sur le Tasrif d'Ebn Hageb. Ce livre est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1087.

GIARHI, surnom d'un Docteur Musulman celèbre pour sa piété, nommé ordinairement Aboulsaâdât, qui est l'Auteur du Daovat Fatehah, Traité sur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran, nommé Al Fatehah.

GIARIR. Ebn Giarir, est un des noms du fameux Historien Abou Giâfar Al Thabari. *Voyez le titre de* Thabari. Les Persans le nomment souvent aussi en leur langue Pesser Giarir, le Fils de Giarir.

Il y a un Giarir ou Giorair, qui est aussi fameux pour sa beauté parmi les Arabes, que Joseph l'a été parmi les Hebreux.

GIARMAGIN & Giurmakin, Père & Chef de la race des Sahiout chez les Mogols. *Voyez le titre de* Baisancor.

Les Giarmacides ou Giurmacides ont fait autrefois des incursions dans la Perse & dans la Mésopotamie, plusieurs siécles avant le Mahometisme. Les histoires Orientales portent, que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples, qui s'étoient en ces tems-là rendus maîtres de Moussal ou Ninive.

GIARMANI, surnom de Mohammed Ben Ali, Auteur du livre intitulé *Al Eschárát u Al Taschbehat*, des Métaphores & des similitudes, c'est-à-dire, en géneral, un livre de Rhetorique, qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons aussi de luy un Scharh ou Commentaire sur les Arbain ou 40 Traditions. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 729.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique, qui tire son nom de son Auteur, nommé Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud Al Sanhagi, lequel est plus connu sous le nom d'Ebn Giaram & de Giaroumi. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1042, Manuscrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, aussi-bien qu'une autre Grammaire appellée Cafiah. Cet Ebn Giaram est aussi nommé Ben Agram.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1085, un commentaire du Seid Abbas Azheri sur la même Grammaire.

GIARRAH, surnom de Mohammed Ben Daoud, Auteur du livre intitulé *Ketáb Al Vouzara*, le livre des Vizirs.

GIARRAZ. Ahmed Ben Ibrahim Al Thabib Al Afriki, est souvent cité sous le nom d'Ebn Giarráz. Il étoit Afriquain de nation & Médecin de profession. Nous avons de lui un traité des médicamens simples, intitulé *Etecàd fil adoviát al mofredat*, & un autre des Médicamens composez, intitulé *Boghiat fil adoviat al morakkebát*. Il mourut l'an 400 de l'Hegire.

GIARVANI, surnom de Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaêm Al Hassani, Auteur du livre intitulé *Kaoukab al meschrek fi ma iohtage al maouthek*. Cet ouvrage enseigne les conditions de toutes les espèces de contrats licites parmi les Musulmans. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 594.

GIASCHNI, ce mot signifie proprement en Persien l'essai & l'épreuve que l'on fait de la viande & de la boisson, avant que d'en faire son repas, & il se prend métaphoriquement pour un échantillon de quelque chose que ce soit.

Giaschni & Tcheschni ghir est celui qui fait cet essai à la table des Princes. Les Turcs se servent de ce mot pour signifier un des principaux Officiers du Sultan, qui est proprement ce que nous appellons l'Echanson.

Gieschni ou Gieschen, signifie autre chose, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASMANIAH, Eglise de Jerusalem, bâtie par Théodose le Grand, sur le lieu où étoit le sepulcre de la sainte-Vierge, Mère de N. S. Elle fut brûlée par Khosroes Parviz, Roy de Perse, après qu'il eut pris Jerusalem sur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plûpart des autres qui avoient couru le même sort.

GIASSAR, César, c'est-à-dire, l'Empereur des Romains. Giassarlu en Turc se prend pour celuy qui est du parti de l'Empereur, lequel cependant n'est appellé ordinairement par les Turcs que Betche ou Vetche Crali, le Roy de Vienne ou d'Autriche.

GIASSAS, ce mot signifie proprement en Arabe le Plastrier ou le Masson: c'est le surnom d'un fameux Docteur de la loy parmi les Musulmans, dont le

le nom étoit Ahmed Ben Ali Al Razi, qui nâquit l'an 305 de l'Hegire, & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par Aboul Hassan Al Carkhi, & on le compte pour le dernier des chefs de la secte Hanifienne qui soûtient rigoureusement le Cadha, c'est-à-dire, le Destin. Nassasi autre Docteur celebre fut son disciple.

Giassâs expliqua à Bagdet les livres intitulez *Mokhtassâr*, ou les sommaires de Carkhi, & de Thagaovi, & composa les Ahkâm Alcorân, & les Ossoul fil fekhi. *Voyez ces titres.*

GIASSEM, Bourgade située entre les villes de Damas en Syrie, & de Tiberiade en Palestine; elle s'est renduë fameuse par la naissance qu'elle a donnée à Abou Temâm, qui est reputé par la plûpart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIATHLIC & Giathalic, Catholique. Nom de dignité parmi les Chrêtiens d'Orient qui signifie le Patriarche ou souvent le premier Prelat après le Patriarche, qui est comme son Vicaire general. Ce mot est corrompu du Grec *Catholicos.*

Les Orientaux se servent aussi du nom Grec sans le corrompre. L'Eglise Cathedrale des Chrêtiens de Damas appellée Mart Miriam, de sainte Marie, étoit aussi nommée Catholikiah: elle avoit coûté deux cent mil dinars d'or à bâtir, & à orner, & fut brûlée par les Mahometans sous le Khalifat de Moctader l'an 312 de l'Hegire, de J. C. 924.

GIAUBERI, surnom d'Abdalrahman Ben Abibekr Al Demeschki, Auteur du livre intitulé *Kaschf al asrâr u hatk al astâr*; la Découverte des Mysteres, qu'il dédia à Sultan Massoûd le Gaznevide.

GIAUHAR, nom d'un Esclave, Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Mansor, Khalife de la dynastie des Fathimites en Afrique, s'avança dans les charges militaires jusqu'à celle de General d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moëz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomma Al Caherah, & que nous appellons vulgairement le grand Caire, l'an de l'Hegire 358, de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfans d'Akhschid étoit mort cette même année. Moëz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362, dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, surnommé Gedali, premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel après les avoir instruits, & conduits, refusa d'être leur Prince souverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas observé quelqu'une des loix qu'il avoit prescrites fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la souffrit avec une fort grande resignation disant ces paroles: Il y a long-tems que je souhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui se passe chez lui. *Idha Ahebb likâ allah hatta ari ma andhou.* C'est Novairi qui rapporte ces paroles dans le chapitre des Molathemiah.

GIAUHAR Thamin fi seirat al molouk u al Selathin. Histoire générale du Mahometisme jusqu'en l'an de l'Hegire 814 de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre mais qui ne traite que de

 l'Egypte,

l'Egypte, & qui arrive jusqu'au dernier Roy des Mamlucs nommé Tomam Bey, vaincu par Selim, pere de Soliman Sultan des Turcs.

Elle a pour Auteur un Ibrahim Ben Dacmac ou Docmac qui a vécu au moins jusqu'en l'an de l'Hegire 906, qui est de J. C. 1500. Le titre de ce livre signifie la Pierre pretieuse.

GIAUHAR Al Albáb u Boghiat al Thołláb. Livre de Theologie mystique à l'usage des Sofis, composé par Mohammed Ben Al Vafa Al Schadeli.

GIAUHAR Al Fard fi ma iokhlaf bihi al harr u al âbd, Livre sur la difference qu'il y a entre un homme libre & un esclave, composé par Alemeddin Saleh Ben Omar Al Balkini.

GIAUHAR Al Ferid fi êlm al tauhid, traité de l'unité de Dieu par Kemaleddin Mohammed Ben Issa Al Demiri, mort l'an de l'Hegire 808.

GIAUHAR Al Ferid fi ômr al cassir u almedid, traité sur la brieveté, & sur la longueur de la vie par un Anonyme.

GIAUHAR Al Maknoun, fil Cabail u al Bothoun, Livre très-ample de Genealogies, contenant l'origine des souches, & des familles. Ces souches sont les differentes tribus & races principales que les Espagnols appellent Al Cabildas, nom tiré de l'Arabe Al Cabilah dont le plurier est Cabail. L'Auteur de ce recueil est le Scherif Aboul berakát Hassan Al Giavani, mort l'an 588 de l'Hegire.

GIAUHAR Al Monadham fi ziarat cabr al mokarram, traité du pelerinage & de la visite du tombeau de Mahomet, fait par Amad Ben Hagiar Al Haithemi Al Mekki dans le tems qu'il faisoit ce pelerinage l'an de l'Hegire 956.

GIAUHARAT al fard fi monadherat nerkhes u al úard, Dispute entre le Narcisse & la Rose. Ouvrage fort spirituel d'Ali Scherif Al Mardini.

GIAUHARAT al ictimat fi akhbár al Mesr al cadimah, Livre des antiquitez de Memphis, ou de l'ancienne Mesr, capitale d'Egypte. *Voyez* Giauhar Thamin.

GIAUHARAT al thaminat fi fadhl Al Meccah u Al Medinah, traité fait en forme de Mecamat, c'est-à-dire, de Discours Academique sur les prerogatives des villes de la Mecque, & de Medine.

GIAUHARAT Al Nairat, Livre de spiritualité, composé par Aboul Hassan Al Coduri.

GIAUHARI, & pour prononcer ce mot à la Turquesque, Gieuberi, un Jouaillier. C'est le surnom d'Abou Nasr Ismael Ben Hamad qui est encore surnommé Al Farabi Al Turki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Farab ou Otrár en Turquestan.

Quoy que Giauhari fût Turc de naissance, il fit de si grands progrez dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Mesopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'Imám allogat, c'est-à-dire, de Maître de langue. En effet il est

eſt l'Auteur d'un Dictionnaire très-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Sehah allogat*, la Pureté de la langue, & on l'appelle ſouvent à cauſe de cet ouvrage Saheb al Sehah, l'Auteur du Seháh.

Il y a deux éditions de cet ouvrage : La premiere s'appelle en langue Perſienne Sehah Dirineh, qui eſt l'Ouvrage entier de Giauhari; la ſeconde eſt un abregé qui a été fait par Mohammed Ben Abubecr Ben Al Caher al Razi, dont il y a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088.

Outre ces deux editions de l'Ouvrage de Giauhari, il y en a une troiſième qui porte le nom de Sehah gedid u Kebir, c'eſt-à-dire, le Grand, & le nouveau Sehah, dans lequel on a fait quelques additions au premier Ouvrage de cet Auteur qui mourut ſelon Ben Caſſem à Niſchiabour, ville du Khoraſſan, l'an 493 de l'Hegire; mais ſelon Ben Schonah l'an 393, & ſelon Abulfeda dans ſon hiſtoire l'an 398. *Voyez le titre de* Cámus.

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le ſurnom de Giauhari, comme Giauhari Al Azdi, qui eſt le même que Vakedi. *Voyez ce titre.* Un autre qui a écrit contre Aſiouthi ſur le ſujet de la beatitude des femmes. *Voyez* Asbab al keſſa.

Il y a auſſi une traduction d'Oclides, c'eſt-à-dire, d'Euclide qui a pour Auteur un Giauhari, ſans parler de Schamſeddin Abdalnaâm, qui a fait un commentaire ſur le Livre intitulé *Erſchàd fil forôu Al Schafei.*

GIAUHAR ZADEH, ſurnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Auteur d'un commentaire ſur le Livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi*, des qualitez d'un Juge ſelon les principes de l'Imam Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 483.

GIAUZEHER, en Langue Perſienne ſignifie ce que les Aſtronomes Arabes appellent *Acadtein*, les deux nœuds, & encore *Ras u Dheneb*, la tête & la queue. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent *Caput & cauda Draconis*, la tête & la queuë du Dragon, dans le globe ou Diſque de la Lune, & dans le Cercle ou Ciel du même Aſtre.

GIAVAD & Giaovad, Liberal, Bienfaiſant. C'eſt le titre & le ſurnom de Hathem Thai qui paſſe pour le modele des hommes les plus genereux & liberaux parmi les Arabes.

Ebn Giaovád. *Voyez le titre de* Thai. Al Giaovad mis abſolument eſt un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, Plurier de Giauhar, qui ſignifie toutes ſortes de joyaux tirez des mines, ou de la mer. Il y a pluſieurs livres Orientaux qui portent ce titre, quoy qu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher eſt un livre de Droit, tiré des plus doctes Juriſconſultes Muſulmans, compoſé par Thaher Ben Salam, Ben Caſſem Al-Khovarezmi Al Anſari qui mourut l'an 771 de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 629.

GIAVAHER Al taffir, eſt un Extrait des meilleurs commentaires de l'Alcoran. *Voyez le titre de* Locman.

GIAVAHER al agdiah. Voyez le livre intitulé *Morsched* aux chapitres 11, 12, 13 & 14, qui sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 942.

GIAVAHER al ahgiár. *Voyez* Azhár al afkár de Souffi.

GIAVAHER al bohour u vakâi al omour u agiaib al dohour, Histoire abregée d'Egypte faite par Ibrahim Vassaf schah, & continuée jusqu'à Selim Sultan des Turcs qui la conquit sur les Mamlucs. Cette histoire contient les plus anciennes dynasties de l'Egypte.

GIAVAHER Al Khams, Recueil de prieres pour les Musulmans les plus devots: Il y en a de bonnes, & de superstitieuses. Ce livre qui est divisé en cinq chapitres a été composé par Aboul Moviad Mohammed Ben Khathireddin l'an 956 de l'Hegire, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1029.

GIAVAHER Al Kelám, Livre de lettres missives qui a pour Auteur Mohammed Ben Scharaf Al Zerâi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1136.

GIAVAHER Al Naki fi redd al Beihaki, Livre des Loix Musulmanes, composé par Abdallah Ben Abibekr, pour servir de réponse au livre du Docteur Baihaki.

GIAVIDAN Khird, la Sagesse de tous les tems. C'est un livre de Philosophie morale, composé par Huschenk ancien Roy de Perse, lequel à été traduit plusieurs fois, & en plusieurs langues.

Entre les autres versions celle de Hassan, fils de Sohail, Vizir d'Almamon, septième Khalife de la race des Abbassides, est celebre: il la fit en langue Arabique sur l'ancien texte Persien; & elle a depuis été mise en Turc, dans un stile très-élegant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvár Sohaili*, c'est-à-dire, les lumieres de Sohail, en faisant allusion du nom de ce Vizir à l'étoile de Canopus, que les Arabes appellent Sohail.

Une partie de ce livre a été traduite en François par David Said d'Ispahan, & imprimé à Paris l'an 1644, sous le titre de livre des lumieres, ou la conduite des Roys. Le Traducteur dit dans sa preface que ce livre fut traduit du Persien en Arabe par Abulhassan Abdalla, par ordre d'Abugiafar Almansor, un des Khalifes Abbassides, mais il se trompe: car ce fut Hassan Vizir d'Almamon qui en fit la traduction; comme nous avons vû cy-dessus. *Voyez* Humaioun Naméh.

GIAVINI, surnom d'Aboulmáali Abdalmalek, Docteur Metaphysicien très-celebre qni porte le titre d'Imám al Haramein, c'est-à-dire, l'Intendant des deux temples de la Mecque & de Medine. Il vivoit sous le regne de Malekschah le Selgiucide, & a professé la doctrine de Schafëi à Nischabour, où il eut le fameux Gazali pour disciple. Il y a de lui un ouvrage intitulé *Varacát fil offoul* dans la Bibliotheque du Roy n°. 575. Cet Ouvrage traite des fondemens du Musulmanisme.

Il y a encore deux autres livres de lui, *Al Assalib fil khelafiat*, de la diversité & contrarieté des opinions, & *Erschád fil kelám*. Ces deux Ouvrages sont de Metaphysique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478 de l'Hegire.

Mohammed Al Giaüini Atha al molk, Vizir des Sultans Mamluks d'Egypte, est Auteur du livre intitulé *Giamé al dakaik fi kaschf al hacaik*, qui est une Logique, & une

& une Physique très-bien écrites suivant les principes d'Aristote. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 907.

Giavini Auteur du Gihan Kuschai. *Voyez* Alaeddin.

GIAVIRDI, surnom de Fakhreddin Ahmed, Auteur du livre intitulé *Bahath al állám*. Les Questions des Doctes, ou Questions curieuses. Il mourut l'an 746 de l'Hegire. Cet ouvrage s'appelle aussi Ossail Giavirdi, & a été commenté par Abou Mokarrem Ahmed Ben Hossám.

GIAZLAH. Ben Giazlah, nom sous lequel est le plus connu un celebre Medecin appellé *Iahia Ben Issa*, dit *Al Cateb*, l'Ecrivain, & Thabib Al Bagdadi, le Medecin de Bagdet. Il étoit Chrêtien de naissance: mais enseignant la Logique à Abou Ali Ben Al valid, chef de la secte des Motazales; il fut perverti par son écolier.

Ce Docteur devenu ainsi Musulman entre les mains de Mohammed Ben Ali Al Damagáni Cadhi al Codhát, ou Chancelier du Khalife Moctadi, composa une lettre, qu'il adressa à Elie, Prêtre Chrêtien, pour justifier son apostasie, dans laquelle il pretend par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil, & dans le nouveau Testament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ses Ouvrages, dont l'un est intitulé *Al Menhage*, ou Methode pour guerir toutes les maladies, & l'autre porte le titre de *Tacovim al abdán*, tables divisées en plusieurs cellules, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre Alphabetique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la preface de sa Geographie, qu'il a emprunté la methode de ses tables de Ben Giazlah, qu'il a appliquée à la description des pays & Provinces, & l'a intitulée pour cette cause *Tacovim al boldan*. Ben Giazlah mourut l'an de l'Hegire 493.

GIESCHEN, & Gieschn, & quelquefois Gieschni, signifie en general chez les Perses une fête: mais plus particulierement celle qui se celebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple Fervardin est le nom d'un des mois du Calendrier Persien, & est encore celuy d'un des jours de chaque mois, à sçavoir du dix-neuvième: c'est pourquoy le jour nommé Fervardin est fêté dans le mois qui porte le même nom de Fervardin. On peut dire la même chose d'Ardbehescht, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot Gieschni avec celui de Giaschni duquel il a été parlé plus haut.

GIGHIL, ville située sur les confins du Turkestan, du côté de la Perse. *Voyez* Tharáz.

GIHAN, en Persien le Monde. *Voyez* Gehán.

GIHAN Danesch, en Persien la science du monde. C'est le titre d'un livre de Cosmographie, qui n'est que la traduction Persienne d'un livre Arabe intitulé *Al Cafiat fi ilm al heiat*. L'Auteur de cette version est Mohammed Ebn Massoúd Al Massoúdi. Cet ouvrage est divisé en deux parties, dont la premiere, qui contient 23 chapitres, traite des cieux, & la seconde qui en contient quatorze, fait la description de la terre.

GIHAN Khatoun, la Dame du monde. Nom d'une Sultane qui merita par ſon eſprit de porter le titre de *Feridat zaman u ſchaérat devrán.* L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux reüſſi dans la Poëſie.

Cette Princeſſe étant au bain, le Sultan ſon mary lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque choſe ; elle ſans heſiter lui recita auſſitôt ce diſtique de Zehir, Poëte Perſien : Le monde eſt ſemblable à un vieil château demi ruiné, bâti ſur le courant rapide d'un torrent qui en emporte inceſſamment quelque piece. C'eſt en vain que vous penſez le reparer, & le rétablir avec une poignée de terre. La Sultane faiſoit alluſion à ſon nom de Gihán qui ſignifie le monde. Le diſtique Perſien eſt *Gihán rabáth kharáb eſt der ghezerghiah ſeil. Gumán meber ki bick muſcht ghil ſcheued mámour.*

GIHAN Kuſchai, la conquête du monde, ou traité des conquêtes qui ſe ſont faites par divers Princes qui ont regné. C'eſt le titre d'une Hiſtoire Orientale écrite en langue Perſienne par Alaeddin Athalmulc Al Giavini.

GIHIL Menár, ou Tchihil minár, les quarante tours ou fanaux. Les Perſans appellent ainſi ce qui reſte des ruines de l'ancienne ville d'Iſtekhár ou Eſtekhár, que l'on croit être la même que Perſepolis, autrefois la capitale de l'Empire des Perſes. *Voyez le titre d'*Eſtekhár.

GIHON, les Arabes appellent ainſi ce grand fleuve de l'Aſie, lequel prenant ſa ſource dans la Province de Tokhareſtan au pied du mont Imaus à l'Orient, traverſe le Badakhſchian & pays de Balkhe vers le Midy, ſe décharge d'une partie de ſes eaux dans le lac de Khovarezme, couppe cette Province en deux, & ſe décharge à l'Occident dans la mer Caſpienne.

Il ſepare par ſon cours le pays d'Iran ou la Perſe d'avec le Touran ou Turkeſtan, & donne à tout ce grand pays qu'il laiſſe au Septentrion le nom de Maovaralnahar, c'eſt-à-dire, le pays de delà la riviere, ou la Province Tranſoxane; car ce fleuve eſt le même que l'Oxus des anciens.

Quoyque ſon cours ordinaire ſoit du Levant au Couchant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midy. Les villes de Cát, & de Balkhe ſont ſituées ſur ce fleuve du côté de l'Orient; Termed & Amol au Midy; Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezár Esb vers le Couchant.

La Province qui borde le Gihon au Midy eſt le Khoraſſan, & quoyque ce fleuve ſoit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il ſemble lui ſervir d'un foſſé qui la couvre & la défende contre les courſes des Septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'hiſtoire de Perſe que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à la nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette Province.

Il eſt vray qu'il y a trois principaux guez ſur cette riviere qui ſont fameux dans l'hiſtoire, à ſçavoir Conduz, Baclan, & Carki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan paſſa de Perſe, à Bokharah, & à Samarcande par les deux premiers, & retourna en Perſe par le dernier. *Voyez le titre d'*Amou, *d'*Abiamu, *&* *de* Roudkhanéh *qui ſont les noms Perſiens de ce fleuve.*

GILAN,

GILAN, nom d'une Bourgade de l'Arabie Heureuſe, ou de l'Iemen, ſituée netre les villes de Sanâa & de Zebid: elle n'eſt éloignée de cette derniere ville que de 36 milles. La Province du Royaume de Perſe appellée ordinairement Ghilân qui eſt ſur la mer Caſpienne, eſt auſſi nommée Gilân par les Arabes.

GILI, ſurnom de Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh qui porte encore le ſurnom d'Al Sofi, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la ſucceſſion dans le titre de Konaovi: Il eſt Auteur du livre intitulé *Enſân Al Kamel*, l'homme parfait, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 418, & d'un Poeme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent Ain. Cet Ouvrage ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

GIM, c'eſt la lettre G de l'alphabet Arabique. Ali Ben Joſeph al Baſraovi a compoſé un Poeme qu'il a intitulé *Monfaregiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en cette lettre: c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi Al Gim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

GIM, dans la langue des Cathaiens eſt le nom de la neufvième partie du Cycle compoſé de dix, lequel ſe joignant avec un autre Cycle compoſé de douze, va juſqu'à ſoixante, qui eſt le nombre d'autant de jours qui ſe rencontrent ſix fois dans leur année: de ſorte que Gim ſchin eſt le neufvième jour de ces ſoixante, Gim vou, le dix-neufvième, Gim gin, le vingt-neufvième, Gim jem, le trente-neufvième, Gim geh, le quarante-neufvième, Gim ſou, le cinquante-neufvième.

GIMI, ville Royale & capitale du royaume de Kalem qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Elle abonde en toutes ſortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit auſſi des cannes de ſucre, & la race de ſes Roys qui ſe ſont rendus celebres par leur valeur & par leurs conquêtes, deſcend de Seif Dhou Izen. *Voyez ce titre.*

Abdelmoal, Geographe Perſien, dit dans le chapitre des villes ſituées entre la ligne Equinoctiale, & le premier climat, qu'il y a pluſieurs Provinces du grand Empire des Abiſſins qui ont été autrefois des Royaumes ſeparez, comme Kalem, Barnagaſche, & autres. *Voyez le titre de* Habaſchah.

Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui de Germi, qui eſt la ville capitale, & royale de toute l'Ethiopie. *Voyez auſſi le titre de* Berbera.

GINN, & Ginni, une Fée, un Démon. *Voyez le titre de* Giân.

GIOHNI, ſurnom de Mâabed Ben Khaled, Auteur de la ſecte des Cadariens, que Hegiage fit mourir à Baſſora. *Voyez* Barezi.

GIORAIGE, nom d'un enfant qui parla par miracle. Saheb Gioraige, nom d'un Abiſſin homme de ſainte vie, dont Bokhari raconte l'hiſtoire ſuivante dans ſon Sahih.

Les Muſulmans font mention dans leurs livres de trois enfans qu'ils diſent avoir parlé dans le berceau. Le premier eſt Iſſa, ou JESUS CHRIST ſelon qu'il eſt porté dans l'Alcoran. Le ſecond eſt celui-ci dont nous allons parler, nommé

nommé Gioraige, dont l'hiſtoire eſt rapportée au long dans le livre de Bokhari intitulé *Sahih al Bokhari*, ſuivant la tradition d'Abou Horeirah.

Il y avoit un Abiſſin parmi les Iſraëlites, lequel étoit ſi fort addonné à la priere, qu'il ne ſortoit preſque point de ſon Oratoire; ſa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre ſon exercice ordinaire, de ſorte que ſa mere fâchée lui fit une imprecation & ſouhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de tems après qu'une proſtituée ſe preſenta à lui, lorſqu'il prioit, & le ſollicita puiſſamment: mais l'Abiſſin reſiſta courageuſement à cette tentation, & renvoya cette impudique qui fut fort irritée de ſon refus, & reſolut de s'en venger. Pour cet effet elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige qu'elle diſoit être du fait de l'Abiſſin. Tout le peuple ému de ce ſcandale, courut à l'Oratoire de cet homme, le renverſa, & le chargea d'injures, & de coups qu'il ſouffrit fort patiemment.

Après ce mauvais traitement, nôtre Solitaire s'étant mis à ſon ordinaire en priere, recommanda à Dieu ſon innocence, & le pria avec beaucoup de ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inſpira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ſes bras, quel étoit ſon pere? L'Abiſſin le fit, & l'enfant qui n'avoit pas encore l'uſage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un ſi grand miracle, fit au Solitaire une reparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir ſon hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit: mais il leur déclara qu'il ſe contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce tems-là l'Abiſſin fut nommé Saheb Gioraige, c'eſt-à-dire, l'homme de Gioraige à cauſe de cet accident.

Le troiſième enfant qui a parlé avant que d'avoir l'uſage de la langue, dit le même Bokhari, étoit parmi les Iſraëlites. La mere qui le portoit entre ſes bras voyant paſſer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit auſſi-tôt: Plût à Dieu que mon enfant fût un jour ſemblable à ce Cavalier: L'enfant entendant ces paroles, quitta auſſi-tôt la mammelle de ſa mere, ſe mi à regarder fixement ce Cavalier, & prononça enſuite ces paroles: Ne permettez pas, Seigneur, que je devienne jamais ſemblable à cet homme.

Sa mere bien ſurpriſe de l'entendre parler, vit paſſer quelque tems après un criminel que l'on fuſtigeoit, & elle dit auſſi-tôt à Dieu: Ne permettez pas, Seigneur, qu'il en arrive autant à mon enfant: Mais l'enfant à ces paroles ſe tourna tout à coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant, l'interrogea pourquoi il parloit ainſi, & il lui repartit: La raiſon eſt que le premier eſt un méchant homme, & celui-ci un innocent, lequel au milieu des outrages qu'il ſouffre, dit inceſſamment: Je ſuis content, Allah hasbi, Dieu me ſuffit, c'eſt lui qui me tiendra compte de ce que j'endure, de ſorte que cet homme a acquis par ſa patience, & par ſa reſignation à la volonté de Dieu, un degré fort éminent de merite, auquel je ſouhaiterois bien de pouvoir parvenir un jour. *Thiraz Al-Mancouſch.*

Ce Saheb Gioraige dont il eſt parlé cy-deſſus étoit apparemment Chrêtien, & peut-être le même que Thacalhaimanout, duquel les Ethiopiens ou Abiſſins racontent pluſieurs miracles aſſez ſemblables, dans la vie qu'ils en ont écrite en langue

langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious, leur Roy. Cette vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy.

GIORGIAN, & Giorgianiah. C'est la ville capitale du pays de Khovarezm; l'on la nomme encore Corcange. Elle est située vers les embouchûres du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit son cours vers le Septentrion. On attribue sa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette ville a donné son nom à la mer Caspienne; car les Arabes, & autres Orientaux l'appellent la mer de Giorgián, aussi-bien que la mer de Ghilan, de Dilem, & de Bacovieh.

Elle donne aussi son nom à une petite contrée qui porte encore le nom de Kerkán. Les tables Arabiques mettent cette ville dans la Province de Kerkán à 90 degrez de longitude, & à 36 de latitude.

Le pays où elle est située abonde en soye, & en saffran. Quelques Historiens divisent cette ville en grande & petite, & lui donnent souvent le nom du pays dont elle est la capitale, à sçavoir de Khovarezm.

Voyez le titre de Sauli, *ou* Souli, dans lequel vous trouverez que lorsque les Musulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid fils de Mahaleb dépoüilla Savé & Firouz qui y regnoient, dont le premier étoit Chrêtien, & le second Mage de Religion. Hamzah Ben Joseph a écrit l'histoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Georgie, car les Orientaux appellent celle-ci Gurge & Gurgistan.

GIORGIANI, celui qui est natif du pays de Giorgian. Un des plus celebres Docteurs du Musulmanisme qui ait porté le surnom de Giorgiani, est Alseid Alscherif Abou Hassan ou Hossain Ali qui nâquit l'an 740 de l'Hegire, mourut en 816, à Schiraz où il fut enterré.

Il a été disciple de Mobarekschah, & de Alaeddin Mohammed Ben Atthár Al Bokhari, & il disoit parlant de celui-ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le frequentât.

Il est l'Auteur des Taârifát, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philosophie, & de Theologie. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 637.

Le même Auteur a fait une glose sur l'Euclide de Nassireddin, & un commentaire sur les Adáb d'Aigi.

Il y a plusieurs autres Auteurs du même nom, comme Alscherif Al Hossaini, fils du premier.

Un Medecin celebre qui vivoit sous Atsiz, Sultan des Khovarezmiens & qui a composé Agradh al Thaibát, & Dhakhirat Khovarezmschahiat en l'an 530 de l'Hegire.

Un Mathematicien nommé Aboulvafa qui a commenté Euclide, & qui est peut-être l'Auteur du Tabacát Nasseri.

Un Grammairien nommé Aboubecr Ben Abdalcaher, Auteur des Aovamel, c'est-à-dire, des particules de la langue Arabique, qui entrent en regime. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy n°. 117. Il a composé aussi un traité de Rhetorique sous le titre d'*Asrár albelagat.*

Mohammed Giorgiani, vaillant capitaine, & gouverneur de la ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhán fils de Genghizkhan.

GIORHAM, père d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occasion de grandes querelles avec les Ismaëlites.

Il y a auprès de la Mecque une montagne appellée Gebál Gerahem ou Giorham, la montagne des Giorhamides, où cette tribu se retira pour se fortifier contre leurs ennemis. *Voyez le titre de* Zemzem.

GIORM Mah & Giormrouz. C'est le même mois & le même jour que les Perses appellent dans leur Calendrier Dimah & Dirouz.

GIOSLIN & Giolsin, les Arabes appellent ainsi le Comte Josselin, auquel ils donnent le titre de plus brave des Francs. Il est assez connu dans nos histoires des guerres de la Terre sainte.

Il étoit Seigneur de Telbascher & de plusieurs autres villes sur l'Euphrate au Septentrion de la ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vassal de Baudouin, Comte de Roha ou d'Edesse. Il délivra cette ville du siége que Maudoud, Prince de Moussal ou Mosul, y avoit mis, & offrit de grandes sommes d'argent à Baudouin pour acheter son Comté, qui étoit souvent ravagé par les Turcs ou Turcomans, qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut si fort irrité de cette offre qu'il priva Josselin de ses Etats, & le reduisit à l'état d'un particulier.

Baudouin, Roy de Jerusalem, touché de l'infortune d'un si brave Guerrier, luy donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le secondât dans la guerre qu'il faisoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543 ou 544 de l'Hegire, Josselin battit l'armée de Noureddin, Sultan d'Alep, qui menaçoit la ville d'Antioche : mais ce Sultan eut bien sa revanche; car il gagna quelques chefs de Turcomans lesquels lui dresserent une embuscade, l'enleverent, lorsqu'il étoit à la chasse & le mirent entre les mains du Sultan, dans les prisons duquel il mourut.

La prison de Josselin tombe dans l'an 1149 de J. C., un an après que Loüis Septième & l'Empereur Conrard eurent, par la trahison des Chrêtiens de la Palestine, manqué la prise de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au tems que saint-Bernard prêchoit sa croisade.

GIOSTHAH, Ville située dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent Sefalat al dhahab, la Plaine ou la Campagne de l'or, proche la ville qui porte aujourd'huy le nom de Sofala. La ville de Giosthah est petite : mais elle est au fond d'un golphe fort spacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaisseaux.

GIOTTA, Ville du Khouzistan ou de la Susiane, d'où étoit natif Abou Ali, surnommé Al Giottai ou Al Giobbai, disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. Il passe pour l'Auteur de la secte des Motazales. *Voyez* Gioubba.

GIOU ou Tchiou, c'est le second jour des douze qui sont principalement remarquez par les Khataiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est Giou, deux blancs qui sont très-heureux, & deux rouge-bruns qui sont très-malheureux.

Le

Le même mot signifie aussi le second Giagh ou Cycle d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou est la quatorzième partie des 24 de leur année, dont chacune est de quinze jours & leur sert de semaine.

GIOU Al Bacar, la faim du bœuf. Les Arabes appellent ainsi la maladie que les Grecs ont nommé Boulimia dans la même signification. Les Latins lui ont donné le nom de Faim canine.

Les Historiens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ, Sultan des Modhafferiens, défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit se rassasier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOUBAIR & Giobair. Abou Abdallah Saïd Ben Giobair Ben Heschâm Al Assadi, Docteur celèbre de Coufah, disciple d'Ebn Abbas & d'Ebn Omar, fut mis à mort l'an 95 de l'Hegire par Hegiage, qui ouit une voix qui lui signifia qu'il souffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70 fois pour celui-cy.

GIOUBAN. Emir Giouban, Général des armées d'Abousaïd, fils d'Algiaptou, avoit été son tuteur, & avoit gouverné, avec un pouvoir absolu, l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perse.

Le Sultan le fit mourir, à cause du refus qu'il fit de lui donner sa fille en mariage. *Voyez le titre d'*Abusaïd. Son fils nommé Timurtasch, Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie, & ses dépendances, ayant appris la mort de son père, se refugia auprès d'Al Malek Al Nasser, Sultan des Mamlucs en Egypte.

Hassan Kugiuk, fils de Timurtasch, voyant, qu'après la mort d'Abusaïd Empereur des Mogols, qui n'avoit point laissé d'enfans, tous les Gouverneurs des provinces se faisoient les maîtres absolus & indépendans dans leurs gouvernemens, & prenoient les titres de Sultans & de Princes, crut qu'il ne devoit pas luy seul vivre en particulier.

Pour venir à bout de ses desseins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où son père avoit beaucoup d'amis, & y ayant assemblé un nombre considérable de troupes, il se rendit maître de l'Adherbigian & de l'Iraquê Persienne, rendant inutiles tous les efforts d'Arbah Khan & de Hassan Buzruk, surnommé Ilekhani, qui étoient issus de la race royale des Mogols.

Ce fut l'an 738 de l'Hegire, de J. C. 1337, deux ans après la mort d'Abousaïd, que Hassan Kugiuk établit la dynastie des Gioubaniân, & regna sept ans, pendant lesquels il eut toûjours la guerre avec quelqu'un de ses voisins, & laissa ses Etats à son frère Malek al Aschraf, qui en regna treize.

GIOUBBA, Nom d'un lieu appartenant à la ville de Bassora & au Khuzistân, duquel étoit Al Giobai, disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. *Voyez plus haut* Giotta.

GIOUBIN, surnom de Baharam, que quelques Historiens mettent au nombre des Roys de Perse de la dynastie des Sassanides. Il n'étoit pas de la race royale, & cependant il fut reconnu pour Roy légitime, après qu'il se fut revolté contre Hormouz, fils de Nouschirvan. *Voyez le titre de ce Prince.*

On donna à ce Capitaine le furnom ou plûtôt le fobriquet de Gioubin ou Tchoubin, qui fignifie du bois fec, à caufe qu'il étoit long & maigre.

GIOUCAH ou Tchocah Adaffi. Les Turcs appellent ainfi l'Ifle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu fous le nom de *Cithæra.*

GIOUD, la liberalité. L'Auteur de l'Humaioun Nameh dit, que c'eft le plus grand des attributs de Dieu, fi cela fe peut dire, à caufe que les bienfaits de Dieu fe répandent généralement fur toutes les créatures & pénetrent intimement leur fubftance. *Gioud agiovad fefât dhât vagib al vougioud.* Surquoy il rapporte la tradition Prophetique qui fuit.

La liberalité dans les hommes eft une branche de l'arbre de la félicité, dont la racine eft dans le Paradis, où elle eft arroufée des eaux du fleuve Couther, qui la font croître de jour en jour.

Les Arabes difent, que tous les vaillans hommes ont été liberaux jufqu'à Abdallah, fils de Zobeir, lequel fut fort brave & fort avare. Cet Abdallah eft celuy qui a porté le nom de Khalife, pendant que les Ommiades regnoient & qui a interrompu leur dynaftie.

Ahel gioud, Auteur de Reml ou de Géomantie, duquel il eft fait mention dans le Reml Magmoû.

GIOUD, Giouda & Gioudi, nom de la Montagne où l'Arche de Noë s'arrêta dans le pays de Mouffal ou de Diár Rabiàh en Méfopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce font les monts Gordiens, que l'Ecriture fainte nomme Ararat.

Les Turcs ont une tradition, que l'arche s'arrêta fur une montagne de l'Armenie, qu'ils nomment Parmak Daghi, la Montagne du doigt, à caufe de fa figure, & que les reftes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud eft auffi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zableftan & de Gaúr. *Voyez le titre de* Schehabeddin.

GIOUEH & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui eft la côte de Cafrerie ou le Zanguebar, plus méridionale de deux journées, que Carcounah, qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

GIOUF, les Arabes appellent ainfi la partie littorale ou Maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le Chouf. Schamfeddin Ahmed Ben Khalil, Cadhi de Damas, en 637 de l'Hegire, Auteur d'un Commentaire fur Erfchad fi êlm alkheláf, eft furnommé Al Gioufi.

GIOUGHI & Gioghi, un Dervifche Indien. Efpèce de Religieux Idolatres, que les Arabes appellent Fakir. Ces gens-là vont tout nuds & pratiquent des aufteritez incroyables. *Voyez le titre de* Behergir. Tavernier en parle beaucoup dans la relation de fes voyages; il les appelle Giogues.

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. *Voyez* Souli.

GIOUN Al Hafchifch, le Golfe des herbes. C'eft un golfe de la mer de l'Iemen ou Ocean Arabique, qui eft dans le pays de Hadhramout: il eft fait en forme de fac & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de

ce

ce golfe deux isles, nommées Kharthan & Marthan, qui regardent la ville de Hassek dans le continent de l'Arabie.

GIOUN Al Malek, le Golfe Royal. Ville de la Thebaïde, située sur la mer rouge.

GIOUND, Ville du Turkestan, de laquelle sont sortis plusieurs gens de lettres.

Gioundischábour, ville du Khuzistan, bâtie par Schabour, fils d'Ardschir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans laquelle il y a un Mesged Giamê, c'est-à-dire, une Mosquée principale, bâtie par Moâz Ben Gebal pour les Schiites ou Sectaires d'Ali, qui y sont en très-grand nombre. Cette ville est plus Septentrionale que Sanâa, capitale du pays, d'où elle est éloignée de près de 80 lieuës.

Al Gioundi est le surnom d'Ahmed Al Caheri, qui a commenté le Messal de Zamakschari.

GIOUNI, surnom de Josef Ben Ismaîl, lequel porte aussi le surnom de Ben kebir, lequel composa, l'an 711 de l'Hegire, un livre de Médecine, intitulé *Malaiessâ*, où il est traité de la connoissance & de l'usage des Simples. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 963.

GIOUR, Ville du pays de Fars, c'est-à-dire, de la Perse proprement dite, distante de celle de Karzoun de seize parasanges. Elle est située dans un terroir fort agréable, rempli de jardins & arrousé d'une grande abondance d'eaux. Ses fossez & ses murailles la rendent considérable pour sa force.

GIOURTASCH, c'est la même chose que Gioudeh tasch & Senkideh. Pierre mysterieuse des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçue de leurs ancêtres, de main en main, en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé, & ils prétendent, qu'elle a la vertu de leur procurer la pluye quand ils en ont besoin.

GIOUSCHANI, surnom d'un Sofi, qui portoit aussi le nom de Nagmeddin, lequel depossèda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. *Voyez le titre d'*Adhed, dernier Khalife de cette race.

GIOUZ Alamzah, Drogues mêlées. Titre d'un livre de l'Imam Caschiri, qui n'est autre qu'un abregé du Sahi de Mondheri, où il est traité de la Sunnah, c'est-à-dire, selon le langage des Musulmans, de tout ce qui n'est que de tradition, & qui ne laisse pas pourtant d'être d'obligation; mais non pas si précise que ce qui est expressément écrit dans leur loy.

GIOUZAN Demeschk, nom d'une des Contrées du pays de Damas ou de la Cœlesyrie. *Voyez* Sarkhad.

GIOUZGIANI, surnom d'Abou Ali, qui passe pour un des plus grands spirituels du Musulmanisme. Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes aux Israëlites: *Vous souvenez-vous de ce que je vous ay dit si souvent, si vous êtes reconnoissans de mes graces, j'y en ajoûteray encore d'autres, mais si vous en êtes méconnoissans, il vous arrivera de*

de grands maux : car vous ſerez privez de mes graces en ce monde, & vous ſerez punis ſevèrement en l'autre.

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de Selemi, paraphraſoit ainſi ces paroles: Si vous me remerciez de la grace de vôtre vocation à la vraye Religion, je vous donneray la grace d'une vive foy: ſi vous me remerciez de celle-cy, j'y ajoûteray celle des biens temporels. Si vous étes reconnoiſſans de ces biens, je vous gratifierai des biens ſpirituels, tels que ſont les dons de ſcience & d'intelligence. Si vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous ſerez élevez juſqu'au degré d'union avec moy par amour : Si vous me remerciez de cette grace ſpéciale, vous arriverez à un degré ſublime de contemplation, & enfin ſi vous me rendez les graces qui me ſont dûës pour un ſi grand bienfait, je vous comblerai de la plus grande des faveurs que puiſſe recevoir un homme en ce monde, qui eſt de vous admettre dans le cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous communiquer ma préſence par une vûe intellectuelle.

On peut recueillir de ces paroles, dit Selemi, que l'action de graces eſt l'échelle par où l'on monte de degré en degré juſqu'au plus haut ſommet de la perfection, ce que le Methnevi confirme en diſant : L'action de graces eſt une augmentation de graces à celuy qui ſçait employer ſon cœur & ſa langue à la bien faire : Elle chaſſe toutes les maladies de l'ame & guérit toutes les playes du cœur. *Voyez* Huſſain Vaêz, page 465 de ſa Paraphraſe Perſienne.

GIOUZI. Aboulfarage, Ben Ali Ben Al Giouzi, père de Schamſeddin Abulfarage Al Giouzi, qui fut le maître de Saâdi, fameux Auteur & Poëte Perſien.

Ebn Al Giouzi mourut l'an 597 de l'Hegire, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, & entr'autres *Tarikh al montadham*, Chronique en vers. *Aâmâr al âiân*, Vies des hommes illuſtres. *Merat al zamân*, le Miroir des tems. *Akhbâr al Beramecah*, l'hiſtoire des Barmecides. *Tanovir al gabaſch*, Traité des Negres & des Abiſſins. *Icadh al veſnat*, le Reveil du ſommeil. *Erſchâd al morid*, Inſtruction pour celuy qui commence la vie ſpirituelle, &c.

GIOVALEKI, ſurnom d'Abou Manſor Mauhoub Ben Ahmed, mort l'an 465 de l'Hegire, qui a commenté le livre intitulé *Adab al ketab.*

GIOVANGAR, c'eſt en langue Mogolienne ce qui eſt à la main gauche: de même que Berangar eſt ce qui eſt à la droite. Ces deux mots s'entendent particulièrement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aîle droite & gauche d'une armée.

Les vingt-quatre peuples deſcendus des ſix enfans d'Ogouzkhan, Empereur des anciens Mogols, partagerent ainſi leur pays en Berángar & en Giovangar; &, depuis ce tems-là, les Mogols de la droite ne ſe ſont plus alliez avec ceux de la gauche; ce qui a fait, dit Mirkhond, qu'ils ont conſervé plus aiſément leurs génealogies.

GIOZOULI, ſurnom d'Abou Mouſſa Ben Iſſa Ben Abdalâziz, Auteur d'un commentaire ſur Oſſoul fil nahou, qui eſt une Grammaire Arabique d'Ebn Sarrage. Cet Auteur mourut l'an 677 de l'Hegire.

Il y a un autre Giozouli, Auteur du *Delail al khairat*, les marques excellentes, qui eſt un Traité ſur la bénediction que les Muſulmans ajoûtent toûjours au nom de leur faux Prophete, qui eſt, *Salallah âleihi u ſalâm*, la bénediction &

& la paix de Dieu soit sur luy. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 657. Cet Auteur se nomme Abou Abdallah Mohammed Ben Solimán Ben Abibekr.

GIREFT, Ville capitale de la province de Kermán, dont le terroir est fertile en palmiers, citroniers & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandises du Khorassan & du Segestan, & elle n'est éloignée d'Ormuz que de quatre journées.

Les Tables Arabiques, qui la nomment Siráf & Sireft, lui donnent 88 degrez de longitude & 29 de latitude. Ce fut dans cette ville qu'Abou Nasser, fils de Bakhtiar, se refugia. *Voyez ce titre.*

GIRGIR, Roy d'Afrique dans les plus anciens tems, tué par Afrikin, fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe, de la famille de Hemiar, qui a établi une dynastie particulière de Roys en Arabie. Ptolemée appelle la nation particulière de ces Arabes, les Homerites, & c'est de cet Afrikin, que la province proprement dite d'Afrique, a tiré son nom; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment Magreb, l'Occident, quoy qu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie & à une partie de la Numidie.

GIUDDAH ou Giddah, Ville Maritime de l'Arabie Petrée, située dans la contrée ou province appellée Hegiáz ou Negd, dans laquelle plusieurs placent les villes de la Mecque & de Medine. Elle est bâtie sur le bord de la mer rouge à deux journées de la Mecque, dont elle est, pour ainsi dire, le port.

C'est dans le port de cette ville que les Galères du Turc, qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fonds du golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les provisions qui viennent d'Egypte & de Syrie, & y charger les marchandises du pays, comme les cuirs ou maroquins préparez, les gommes, le café & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda est aussi un entrepos des caravannes qui passent par mer de Gaidhâb, ville d'Egypte, à la Mecque, & c'est-là aussi que les Mahometans croyent qu'est le sepulcre d'Eve.

C'est aussi à Gidda que se transportent par mer les marchandises des Indes, que l'on décharge à Moka, port de la mer rouge qui est plus méridional, & où les plus gros vaisseaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens, qui contient plusieurs Lek, dont chacun est de plusieurs milliers d'années. Les Philosophes Indiens disent, que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier, Sate giugh; le second, Trita giugh; le troisième, Duaper Giugh; & le quatrième, Calé giugh.

Les trois premiers, selon le rapport de M. Bernier, sont déja écoulez, & le quatrième, dans lequel nous sommes, est déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Jaúm al giumâ & al giumâat, le Jour d'assemblée. C'est le jour que les Mahometans ont consacré au culte de Dieu, qui est le Vendredy de chaque semaine: les Arabes du paganisme le reveroient ayant une tradition,

que les ouvrages de la création avoient été consommez ce jour-là, & ils l'appelloient Jaum al âroubat.

Les premiers Grecs, qui ont combattu le Mahometisme, sans le connoître, ont rapporté le respect, que les Musulmans portent à ce jour, au culte de l'étoile de Venus.

Les Mahometans attribuent à ce jour plusieurs prérogatives & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioschovâ Ben Noun.

Ebn Batrik remarque, que Constantin le Grand ordonna, par un Edit particulier, que le Vendredy de la semaine sainte & celuy de la semaine Paschale seroient fêtez & chomez. Le premier de ces deux Vendredis est appellé par les Chrêtiens d'Orient Giumâat al alám, le Vendredy des douleurs, & le second, Giumâat al Kebirat, le grand Vendredy. *Voyez le titre de* Leissaliemin, qui est le bon Larron de la Croix.

Il y a plusieurs céremonies attachées au jour du Vendredy parmi les Musulmans, car ils appellent ce jour Seid al aiam, le Seigneur des jours, & ils croyent, que le Jugement dernier se fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamseddin ou Azeddin Mohammed Ben Giumâhat, a commenté le Cassidah ou le Poëme d'Ebn Farah, & composé le livre intitulé *Arbâin Motabainât*. *Voyez* Arbâin.

GIUMAZEH, espèce de chameau à deux bosses qui est de grande fatigue, & dont les couriers se servent en Orient, pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un Dromadaire. *Voyez* Fadhel, fils de Sohal.

GIUMGIUMAH. Un Crane, une tête de mort. Il y a un livre Arabe intitulé *Kessat algiumgiumah*. C'est un Dialogue entre JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, & une tête de mort. Cette histoire est prise d'une tradition des Chrêtiens d'Orient, qui disent, que la Croix de nôtre Seigneur fut plantée justement sur le crane d'Adam, qui étoit enterré sur la montagne que les Orientaux appellent, à cause de cette tête, Cranion, & nous autres le Calvaire, qui signifie la même chose. *Voyez les titres de* Cranion *&* d'Acranion.

GIUMMAN. Ketáb Al Giummán men mokhtassar akhbár alzamán, Perles recueillies de l'abregé des histoires. C'est une histoire générale, composée par Schehábeddin Ahmed Al Fassi, lequel s'arrête beaucoup sur les choses concernantes la Barbarie, dans la fin de son ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, & son livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 841.

GIUND, Ville du Turkestan, au de-là de Bokharah & vers le fleuve de Sihon ou l'Iaxartes des Anciens. Abulfeda lui donne 78 degrez, 45 minutes de longitude, &, selon quelques-uns, 43 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. C'est de ce lieu-là, où Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides sont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perse. *Voyez* Giourd, ville de l'Arabie Heureuse.

GIUNEID, c'est le même personnage qu'Abul Cassem Al Caovarini, chef de Sofis. *Voyez* la succession de ces chefs dans le titre de Conaovi. Le Raoudh Alriahin, ou Parterre de plantes odoriferantes d'Iafêi dans la section quatriè-

me,

me, contient la vie de Giuneid, qui est reputé un des plus grands Saints du Musulmanisme. Son maître dans la spiritualité fut Abougiafar Al Haddád, & Hallage son disciple. Il mourut l'an 297 de l'Hegire.

On rapporte de luy cette sentence remarquable, *Kimat al ensán beaadr himmetihi*, le prix & la valeur d'un homme se mesure à ce qu'il estime. S'il estime le monde, *la kimat laho*, il n'est pas estimable; car le monde ne l'est pas: s'il estime les choses de l'autre vie, *fakimatho al gennah*, le ciel est son prix: mais s'il estime Dieu par-dessus toutes choses, *fa lanihatat laho*, son prix est inestimable. *Voyez les titres d'*Iman *ou* de la foy, *&* *de* Seri Sacathi.

GIUNEID, Père de Scheikh Haidar, duquel descendent les Roys de Perse d'aujourd'huy, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin, appellé autrement Scheikh Sefi, qui prétendoit descendre d'Ali.

Scheikh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adhérants qui étoient de la secte d'Ali. Il donna ainsi beaucoup de jalousie à Gihanschah, fils de Cara Josef, Sultan des Turcomans de la dynastie du Mouton Noir, entre les mains duquel la ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter & de se refugier auprès de Hassan le Long, ou Usuncassan, Sultan des Turcomans du Mouton Blanc, qui regnoit en Mesopotamie. Ce Prince le reçut si bien, qu'il luy donna même en mariage sa propre fille, de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il servit fort utilement Usuncassan pendant plusieurs années, & principalement contre les Georgiens, sur lesquels il faisoit de fréquentes courses, sous prétexte de Religion, dont il sçavoit, à l'imitation de ses ancêtres, fort bien masquer toutes ses actions. Il s'avança même jusqu'à Trebisonde, & s'empara de cette forte ville, où il laissa dans la suite du tems son fils Haidar pour y commander.

Après que Giuneid se fut enrichi du butin qu'il avoit fait sur les Georgiens & sur les Armeniens, il vint s'établir dans la province de Schirván: mais ses grandes richesses, & le nombre de ses partisans & sectaires, qui le fortifioient de tous côtez, jetterent tant de défiance dans l'esprit des gens du pays, qu'il se fit une conjuration secrete contre lui, dans laquelle il périt avec une grande partie des siens.

GIUNEIN, lieu d'Arabie, qui s'est rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la huitième de l'Hegire.

Ce lieu, que quelques-uns appellent Honain, est une vallée, où les Haovazeniens & les Thakifiens s'assemblerent, après la prise de la Mecque, sous la conduite de Malek Ben Aúf. Mahomet, qui avoit douze mil hommes, les attaqua, ses gens pliérent d'abord; mais ils ne laisserent pas de remporter la victoire & de faire un très-grand butin, qui les encouragea si fort, qu'ils allerent de-là attaquer la ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Musulmans furent cependant obligez d'abandonner cette entreprise & retournerent à Giarhanah, où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein, & ce fut-là que Malek Ben Aúf vint trouver Mahomet & se fit Musulman, pour recouvrer par ce moyen ses femmes, ses enfans & ses biens.

GIUŇEK & Giunek Ven. C'eſt le ſecond cycle ſexagenaire des Cathaiens, qui en compoſent un de 180 ans, de trois de ceux-cy. Le premier s'appelle Schanek ven, le ſecond eſt Giunek ven, & le troiſième Kha ven. *Voyez le titre de* Van *ou* Ven.

GIUNLU, la quatorzième portion des 24 qui compoſent l'année des Cathaiens & Turcs Orientaux.

GIUZURAT & Guzrat. C'eſt le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Hend.

GIZI, ſurnom de Mohammed Ben Rabî, Auteur du livre intitulé *Tarikh al ſahabah fi meſr.* Hiſtoire des compagnons ou contemporains de Mahomet, qui ont vécu en Egypte.

GOB Al Camar ou Gioun al camar, le Golfe de la Lune, Ville Maritime du pays de Hadhramout en Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée entre Scharmah & Merbath, villes de la même province.

GOG & Magog. *Voyez les titres d'*Aouge, *d'*Iagiouge *& de* Magiouge..

GOLAM Thaleb, le jeune homme deſireux, ſurnom d'Abou Omar Ben Abdalouahed, Auteur du livre intitulé *Eſma Al ſchoâra*, les noms des Poëtes Orientaux.

GOLAM Zohal, l'enfant de Saturne. Nom d'un Aſtronome celèbre, qui vivoit du tems d'Adhad eddoulat, Sultan de la dynaſtie des Buides. Abulfarage cite de luy un ſentiment fort juſte qu'il faiſoit de l'Aſtrologie; car il diſoit, que c'étoit une ſcience fort incertaine, puiſqu'il y avoit de certaines conſtitutions & figures du ciel, qui ne découvroient rien que de faux, à ceux qui pénétroient le plus avant dans les ſecrets de cette ſcience; & d'autres, qui découvroient des véritez, même aux plus ignorans.

GOMRI, ſurnom de Mohammed Ben Omar, mort l'an 849, Auteur de l'ouvrage intitulé *Entiſſâr lethatik alakhbâr*, qui eſt une méthode pour apprendre l'hiſtoire.

GORABA; plurier de Garib, qui ſignifie en Arabe, ce qui eſt étranger, rare & inuſité. Leſſân al goraba, la langue des étrangers. C'eſt une langue différente de l'Arabique, de laquelle on ſe ſert néanmoins en Arabie; mais l'uſage en eſt rare, & elle paſſe pour inuſitée. *Voyez* le Divan de Safi Al Holli, *page* 258. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1168.

GORAR Al Belagat, ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence. C'eſt le titre d'un Florilege ou Recueil de bons mots, fait par Thâalebi, qui lui a donné encore le nom d'Eêgiâz fil igiâz. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1058.

GORAR Al Khaſſaïs, &c. Livre de morale, qui traite des vertus & des vices en ſeize chapitres, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim

him Ben Iahia Al Katebi Al Vathovath. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1143.

GOUGOU ou Cougou, Ville capitale des Soudan, c'est-à-dire, des Negres qui habitent au de-là la ligne Equinoctiale, dans laquelle le plus grand Roy de toute cette nation fait sa résidence ordinaire. Les peuples qui l'habitent sont tous infidèles, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas Musulmans.

Quelques Géographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septentrional. *Voyez* le Géographe Persien dans le premier chapitre de son ouvrage, où il traite des lieux qui sont entre l'Equateur & le premier Climat.

Il semble, que cette ville soit celle que nous appellons aujourd'huy Congo, dont les habitans sont Negres & Idolâtres. Les Portugais y ont envoyé & envoyent encore souvent des Missionnaires, par le moyen desquels la Religion Chrêtienne y a fait déja de fort grands progrez.

Edrissi dit, que cette ville est distante de vingt journées d'une autre appellée Cougha, qui est plus Méridionale, & que c'est-là que se trouve le bois, appellé par les Arabes Aoud alhiat, Bois de serpent, appellé par les Portugais Palo de Cobra, lequel, selon quelques-uns, attire à soy les serpens & leur ôte leur venin; mais, selon les autres, il a la propriété de les chasser. Ce bois est assez semblable à celuy que les Arabes appellent Aker Carha, qui est le Pyrethre.

GRAN, nom d'une ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement Strigonie. Les Turcs la nomment aussi Estrigoniah du mot Italien. L'on dit, que ce mot est corrompu d'*Istrigranium*, à cause que cette ville est située au conflans d'une rivière nommée Gran, & de l'Ister ou Danube.

GRIGORIOUS Abulfarage, Médecin & Historien Chrêtien, estimé par les Musulmans même. Pokok l'a fait connoître en Europe, par la traduction Latine qu'il a faite de son abregé des Dynasties. *Voyez* Abulfarage.

GUDARZ, un des plus grands Capitaines de la Perse, qui conquit la Judée, & prit Jerusalem sous le regne de Lohorasb, Roy de la première dynastie de Perse, & soûtint plusieurs guerres contre Afrasiab, Roy du Turquestan, sous les premiers Roys de la seconde dynastie. Il fut père de Guiu, qui se rendit aussi celèbre par sa valeur dans les regnes suivans.

GUL ENDAM, Maîtresse de Baharam. Katebi, Poëte Persien, a écrit un Roman, intitulé *Baharam ve Gul Endàm.* Baharam signifie en langue Persienne Mars, & Gul Endàm, Corps de rose, Epithete de Venus: de sorte que ce Roman peut s'appeller les Amours de Mars & de Venus, ou de deux personnes qui portoient ce nom.

GULISTAN, Jardin ou Parterre de roses. C'est le nom d'un ouvrage fort estimé dans tout l'Orient, composé en langue Persienne, & mêlé de prose & de vers, par le fameux Sâadi Schirazi Moslecheddin, l'an 656 de l'Hegire. Gentius l'a traduit en Latin & lui a donné le nom de *Rosarium Politicum.*

GULSCHEN Ráz, le Rosier ou le Jardin des secrets. Livre Persien en vers sur la Métaphysique, & sur la Théologie mystique des Sofis; il contient

tient des demandes & des réponses en forme de Catechisme. Son Auteur est inconnu.

Le Scheikh Mohammed Al Tabrizi Al Hateri a composé un ouvrage pour le refuter, qu'il a intitulé *Azhár Gulschen*, les Fleurs du Jardin.

GUNDEH & Gundah, nom d'un monstre marin, qui ne se voit que dans les mers d'Iemen & de Herkend.

GUNDOGDI, l'Aurore ou le Jour naissant, nom du fils de Soliman Schah, Ayeul d'Othman, duquel nous venons de parler, & frère de Sancour Teghin.

GUNDUZ & Gunduzin, fils d'Orthogrul & frère d'Othman, Fondateur de la dynastie des Othmanides, qui sont les Sultans de Constantinople. Ce mot signifie en Turc le Jour.

GUREH & Tchefchm Guréh, nom ancien des Turcomans, lorsqu'ils passerent avec les Selgiucides du Turkestan en Perse. *Voyez les titres de* Gáz *& de* Turk.

GURGE & Kurge. Les Géorgiens, Gurgistan, la Georgie. Les Georgiens, peuples qui habitent les environs du Mont Caucase au couchant de la mer Caspienne, ont toûjours été Chrêtiens, quoy qu'environnez de tous côtez par les Musulmans.

Du tems des Samanides, Abou Nasser, Roy de Georgie, qui avoit été subjugué par le Sultan Nouh, fils de Mansor, avoit remis ses Etats entre les mains de Schah Schár, son fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud, fils de Sebecteghin, Sultan des Gaznevides, fit la guerre à Schah Schár. Altun Tasch, Général des armées de ce Sultan, le défit & l'envoya prisonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté & le rétablit dans ses Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidèle vassal.

Schah Schár s'étant revolté contre le Sultan, fut défait & pris prisonnier une seconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud, qui le fit foüetter comme un esclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit sa vie.

Ainsi finit la dynastie des Schárs, au rapport de Khondemir, qui dit, que ce nom de Schár étoit commun à tous les Roys de Georgie, comme celuy de Cæsar, dont celuy de Schár pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moscovites, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bien-tôt après une autre dynastie de Roys dans le Gurgistan, qui soûtinrent une longue guerre contre les Selgiucides, successeurs des Gaznevides. Alp Arslan le Selgiucide remporta de grands avantages sur les Géorgiens : car il en dompta une grande partie qu'il reduisit en esclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille, pour marque de leur servitude.

Malek Schah, Sultan de la même race, continua à faire des progrez dans la Georgie, où il prit le fort château de Miriam Nischin. *Voyez le titre de* Malek schah.

Les Khovarezmiens, qui succederent aux Selgiucides, firent aussi la guerre à ces peuples, sans pouvoir les assujettir entièrement. Gelaleddin Mank-Berni fit de

de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans son titre*; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares, qui posséderent ensuite les Etats des Khovarezmiens, n'ayent été obligez d'être toûjours en armes contre des peuples si féroces & si indomptables. *Voyez le titre d'*Abusâid Ben Algiaptu.

Aboulfarage veut, que les Gurges ou Géorgiens soient les mêmes que les Khozares; mais ce sont deux nations bien différentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Caspienne, & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays la ville de Balangiar, qui est à 85 degrez, 20 minutes de longitude, & à 46 degrez, 30 minutes de latitude: & les villes de Schamcur & de Teflis, dont cette dernière passe pour la ville Royale des Géorgiens, sont situées à 83 degrez de longitude, & à 44 degrez de latitude Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus stérile de toute l'Arabie; elle est dans la province nommée Hegiáz, auprès de la ville de Thaief.

GURSCHAH ou Gaurschah. Nom du quatrième fils de Mohammed Khovarezm schah. *Il faut voir le titre du père.*

GUSCHIR & peut-être Gauschir, Ville capitale de la province de Kermán en Perse, bâtie par Ardschir Babegán, Roy de Perse, fondateur de la dynastie des Sassanides.

GUZARATE. *Voyez le titre de* Hend, *ou* Hind *&* Sind.

HABAB. HABASCH.

HABAB, surnom d'Abousaïd, Chef & Prophete des Carmathes. *Voyez* Abousaïd.

HABASCH, fils de Cousch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham ou de Cham, fils de Nouh ou Noé. C'est de lui que les Arabes ont pris le nom des Abissins ou Ethiopiens; car Habasch étant pris collectivement, signifie chez eux l'Ethiopie.

Habasch & Habaschi signifie un Abissin ou Ethiopien, le plurier de ce nom est Hobousch & Hobschán, les Ethiopiens, que les Persans appellent Siah Hindou, les Indiens Noirs.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de Habaschah, qui signifie aussi l'Ethiopie, vienne de celuy de Hobouschah, dont le plurier est Ohobousch & Ahabisch, qui signifie un peuple mêlé de différentes nations originaires de divers pays, qui vivent unis ensemble, & que c'est la véritable étymologie de Habasch, nom qui comprend les Abissins, les Nubiens & les Fonges.

Abdal-

Abdalmaâl marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midy, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient la mer rouge: au Septentrion, le desert qui est entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thebaïde: & à l'Occident celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent, qui est Couschim, à cause de Cousch ou Chus, pere de Habasch, que les Hebreux ne connoissent point: car selon la Genese Cham eut pour enfans Chus, Mesraim, Phut, & Chanaan, & par consequent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La ville capitale & Royale de ce pays s'appelle Germi, selon Abdal-mâal, Nassir-eddin, & Ulug-Begh; ces deux derniers lui donnent 65 degrez de longitude, & 9 degrez, & 30 minutes de latitude Septentrionale, entre la ligne Equinoctiale, & le premier Climat qui ne commence selon les Arabes qu'au douzième dégré.

Abdalmâal dit que c'est une fort grande ville. Edrissi dit que la capitale de l'Ethiopie se nomme Gionbitah: aujourd'huy c'est Axumah.

Schertah & Hadiah sont des villes du même pays, situées au de-là du premier Climat, aussi-bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaschou est entre le pays de Zenge, & celuy de Habaschah, ses habitans sont Musulmans, & un grand fleuve qui déborde en Esté comme le Nil, passe le long de ses murailles, dont l'enceinte est fort grande.

Zilâ & Zailegh est aussi une des villes d'Ethiopie, où les chaleurs sont si excessives, qu'il n'y croît aucune sorte de fruit: il y a cependant beaucoup de Mahometans qui s'y sont habituez, & qui font un très-bon accueil aux Marchands Musulmans qui y trafiquent.

Scherif Al Edrissi met aussi au nombre des villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi, & de Mancounah, & il y a d'autres Geographes qui veulent que Gaidháb, ville & port de la mer rouge du côté de la Thebaïde, d'où l'on passe à Gidda en Arabie, soit du même pays aussi-bien que l'isle & la ville de Souaken dans la même mer.

Ce fleuve dont il est parlé cy-dessus, est fort grand, & se jette dans le Nil proche la ville d'Ialak. C'est sur ses bords que les villes de Gionbitah, de Marakthah, & de Nagiagah sont situées.

Une partie de l'Arabie, & particulierement celle que nous appellons Heureuse, a autrefois été comprise sous le nom d'Ethiopie, à cause que les Abissins qui l'avoient conquise, la possederent long-tems, *comme l'on peut voir dans les titres d'*Ibrahim al Aschram, *& de* Masrouk. Mirkhond appelle la côte maritime de l'Iemen qui est au de-là, & au de-ça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de Habaschah.

Dhou Izen Roy de l'Iemen les en chassa avec le secours des Perses. Quelques-uns veulent que ce fut son fils Saif, & d'autres, Maadi Carb fils de Saif: mais quoy qu'il en soit; les Perses les chasserent enfin sous le regne de Nouschirvan qui y envoya des Gouverneurs, jusqu'à ce que Mahomet, & les Khalifes ses successeurs se rendirent les maîtres de toute l'Arabie. *Voyez* le Livre intitulé *Boghiat Al mostafid.*

Les Ethiopiens veulent que Salamah, Evêque, qui leur fut envoyé par saint Athanase, fut le premier qui les baptisa; car jusqu'alors ils n'avoient que la circoncision qui leur fut enseignée par Sadok, grand Prêtre des Juifs, qui leur envoya son fils pour les instruire au Judaïsme du tems de Salomon. *Voyez* la vie

vie de Tâcalh aimanouth qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 796. *Voyez aussi le titre de* Fourumentius.

Ebn Amid rapporte que sous le Khalifat de Motassem le huitième des Abbassides, il y avoit en Ethiopie un Metropolitain, car c'est ainsi que les Abissins appellent celuy de leurs Evêques qui a la superiorité sur les autres; il portoit le nom de Jacob, & vivoit en reputation de sainteté parmi eux.

La Reyne du pays qui n'étoit pas satisfaite de sa conduite, le chassa de son siege pendant l'absence du Roy son mary qui avoit pour lors guerre avec ses voisins. Le Metropolitain se refugia en Alexandrie auprès de son Patriarche, & l'on dit qu'après sa retraite il arriva de grands malheurs dans le pays que l'on attribuoit à la persecution que souffroit un si saint Prelat.

Le Roy d'Ethiopie étant de retour de son expedition, envoya une ambassade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulsion qui avoit été faite du Metropolitain sans sa participation, & le pria fort humblement de le luy renvóyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roy & Jacob fut reçu des peuples avec une joye universelle.

Le même Auteur dit que les Abissins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 482 de l'Hegire, de J. C. 1088, sous le Khalifat de Mostanser en Egypte, le Nil ne croissant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife pour prevenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie nommé Michel, d'aller en ambassade de sa part, auprès du Roy d'Ethiopie pour obtenir de luy que l'on levât les écluses qui empêchoient le Nil de grossir.

Le Roy d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, sortit au devant de luy avec toute sa Cour, & le reçut avec des demonstrations d'un très-grand respect, lui accorda sa demande, & le renvoya fort satisfait des honneurs qu'on luy avoit faits.

HABIB. Ali Ben Mohammed qui descendoit d'Ali du côté de Houssain, & touchoit ainsi de fort près aux Imams, prit le surnom de Habib, qui signifie Amy, parce qu'il vouloit être cheri de tous ses sectateurs. Il se rendit maître de la ville de Bassora, & de ses environs sous le Khalifat de Motammed, y regna pendant quatorze ans, & eut le loisir de bâtir la ville de Mokhtárah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia si bien ce poste, que Mouaffek, frere du Khalife Motammed, qui luy faisoit la guerre, fut obligé de faire construire une autre ville pour l'assieger, à laquelle il donna son nom. Cette ville fut donc nommée Mouaffikiah, & servit à serrer de si près Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner sa ville de Mokhtarah, que Mouaffek prit, & saccagea.

Ali fut peu de tems après pris luy-même, & Mouaffek l'ayant fait mourir, fit porter sa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la Province & ensuite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Cecy arriva l'an 270 de l'Hegire, de J. C. 883.

Cet Ali se disoit faussement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le surnom de Habib, le Bien aimé, titre qui n'appartient proprement, selon les sentimens des Musulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fausse apparence de pieté, beaucoup de canaille à sa devotion, qui étoit soûtenue par le nom, & par l'autorité d'Ali:

mais la verité eſt qu'il tiroit ſon origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plûpart de ſes ſectateurs étoient Zenges, c'eſt-à-dire, de ces gens ramaſſez que nous appellons Bohemiens.

HABIB. Abou Joſef Jacob Ben Ibrahim Al Coufi, eſt ordinairement cité ſous le nom d'Ebn Habib. Il eſt Auteur d'une hiſtoire qui porte le titre de *Tarikh Ebn Habib.*

Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Omar Ben Habib a compoſé deux ouvrages, dont l'un eſt intitulé, *Naſſim al Saba*, le Souſle du vent Oriental; & l'autre *Schodour u Zeher al zohour*, Florilege. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy nº. 1173. *Voyez auſſi le titre de* Mazeni.

HABIB Allah. Nadhmeddin Ben Habib-allah a commenté en langue Perſienne un traité de l'Aſtrolabe, que Naſſir-eddin Thouſſi a écrit en la même langue ſous le titre de *Bait báb fil aſtharláb.*

HABIB Al Seir, l'Amy du voyage. C'eſt ce que nous appellons dans l'uſage du vulgaire un *Veni mecum.*

Il y a un livre de Gelali qui porte ce nom. *Voyez le titre de* Mahizer, Poiſſon d'or, & un autre de Khondemir, que pluſieurs veulent être le même que Khelaſſat al akhbár, & qu'il ne faut pas confondre avec le Haoui al Sojar, qui eſt un recueil de pluſieurs vies de Princes, & autres perſonnes illuſtres.

HABIB Ben Aous, c'eſt le même qu'Abou Temám qui paſſe pour le Coryphée des Poëtes Arabes.

HABIB, avec une aſpiration ſimple, ſignifie en Arabe le Deſert de Nitrie, qui eſt diviſée en deux parties, dont la plus montueuſe s'appelle Gebal al nathroun, la montagne du nitre, & la plus baſſe, ou Ovadi Habib, la Vallée de Habib, où eſt la ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monaſteres, & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites ſous le titre d'*Arbain Khabar*, les quarante hiſtoires, dans la Bibliotheque du Roy nº. 797.

Il n'y a preſque que la Mareotide entre ce deſert, & la ville d'Alexandrie. *Voyez le titre de* Gebál al nathroun.

HABIL. Abel fils d'Adam. *Voyez ſon hiſtoire dans le titre de* Cabil qui eſt Cain ſon frere. Les Syriens montrent encore aujourd'huy le lieu où Abel fut tué par Cain auprès de Damas. *Voyez* Demeſchk.

HABRAN, petite ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée dans une plaine arrouſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui la rendent très-fertile, & abondante en diverſes ſortes de fruits. Elle eſt habitée par des Arabes de differentes tribus, venus des villes de Sanâa & de Sâada. Habrán eſt à 48 milles de cette derniere, & à trois journées de la premiere, ſelon Edriſſi, dans la ſixième partie du premier Climat.

HABULBAN. *Voyez* Bán.

HADDAD, un Serrurier. Ebn Haddád, le fils du Serrurier, furnom d'Abou Mohammed Haffan Ben Ahmed, mort l'an 345 de l'Hegire, Auteur d'Adab al Cadhi, des qualitez d'un Cadhi ou Juge, selon les principes des Schafeiens.

HADDADI, furnom d'Abdalraouf Al Mânaovi, Auteur du livre intitulé *Ergám Aulia al scheitan*, des victoires remportées par les Saints sur les Demons, & de *Cavvakeb al dorriah fi menakeb al Sofiah*, les loüanges des Religieux, & de la vie religieuse.

HADHAIK Al Sihr, Art Poëtique composé par Raschidi, Poëte Persien.

HADHARI & Hadheri, surnom d'Azzeddin, Auteur d'un Commentaire sur le Sahih de Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n . 720.

C'est aussi le surnom de Schamseddin Mohammed, Auteur du Livre intitulé *Offoul al carát*, ou *al cordt*, traité sur la maniere de lire l'Alcoran, ou sur les Sorts, composé vers l'an 830 de l'Hegire.

HADHER Nadher, ou Hadhir Nadhir, Present, & Voyant. C'est un des attributs de Dieu qui exprime son immensité; Khabir & Bassir, Connoissant, & Penetrant de sa vûe, signifie la même chose; ce sont des termes repetez sans cesse par le plus impie des hommes dans son Alcoran.

Au chapitre intitulé Bacrah, ou de la vache rousse de Moyse, on lit ces paroles: *U Allah bema tameluna Khabiron. Dieu sçait tout ce que vous faites, &c.* Hussain Vaëz les paraphrase ainsi. Vous qui faites profession de pieté, ne vous affligez jamais de quoy que ce soit: car Dieu connoît vos bonnes œuvres, & il les recompensera. Et vous pécheurs, puisque vous sçavez que Dieu connoît vos mauvaises actions, faites-en penitence, pour éviter le châtiment.

Le Methnevi dit sur ce même texte: Celuy qui croit que Dieu le voit dans chaque moment de sa vie doit peser attentivement toutes ses paroles, & regler exactement toutes ses actions.

Au chapitre Nessa, ou des femmes, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verset. *En Allah kan alaikom rakiban. Dieu a toûjours l'œil sur vous.* Un Auteur Persien expliquant ce passage, dit fort élegamment: Celuy qui croit fermement que Dieu est Hadher Nadher der hemeh giai, ce qui signifie en Persien, present en tout lieu, doit sçavoir qu'il n'y a ni porte, ni muraille, ni huissier, qui le puisse garantir de sa vûe, & que mille, & mille voiles, ou portieres, les unes sur les autres, ne peuvent pas luy donner assez d'assurance pour l'offenser.

Au chapitre intitulé *Alak*, qui est le 96, du même livre, il est dit, *alam idlem beann allah iara. L'homme ne sçait-il pas que Dieu le regarde?* Selemi dit sur ce passage les paroles suivantes. Ce verset comprend une promesse, & une menace; car il s'adresse à l'homme de bien, & luy dit: Travaille à servir Dieu, puisqu'il est present pour te recompenser. Il dit à l'impie: Convertis-toy; car Dieu voit ton insolence, & il la punira: Il dit à l'hypocrite, Purifie tes intentions; puisque tu sçais que Dieu penetre le fond de ton cœur: & enfin il exhorte l'homme devot à se preserver des moindres fautes, puisque Dieu l'éclaire de tous côtez.

C'est dans la consideration de ce dernier point qu'un Dervische pleuroit tou-

toûjours, & ne ſe pouvoit conſoler; car lorſque l'on l'aſſuroit que Dieu lui avoit pardonné ſes pechez, il répondoit: Je veux bien que cela ſoit ainſi; mais comment voulez-vous que je ſupporte la honte de paroître devant luy en état de pécheur.

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la preſence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui ſoit moins connu.

Cette preſence, dit Caſchiri, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ny de demain, pour un vray ſerviteur de Dieu. *Voyez le titre d'*Adam, dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec luy, & avec ſa poſterité, en quoy conſiſte le plus grand ſecret de la vie ſpirituelle, ſelon ce même Auteur, qui ajoûte que la preſence de Dieu raſſemble, & reduit toutes choſes à l'unité, ne permettant pas que l'ame ſoit diſtraite par la multiplicité des objets. *Voyez ſur cecy le titre de* Kobair.

Giuneid dit que l'attention à cette preſence intime de Dieu, eſt l'exercice particulier des hommes ſpirituels en ce monde, & que c'eſt elle qui fera la felicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu eſt preſent en tout lieu, il importe peu de choiſir l'un plûtôt que l'autre pour l'adorer. C'eſt ainſi que parlent les Muſulmans les moins groſſiers, & ce fut la raiſon que Mahomet rendit de ſon inconſtance, lorſqu'il ſubſtitua le temple de la Mecque à celuy de Jeruſalem, pour être le Keblah, ou point de converſion, ſelon la maniere de parler Arabique, c'eſt-à-dire, l'objet local du culte des Muſulmans. *Voyez le titre de* Keblah.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immenſité de Dieu, une conſequence qui favoriſe leur opinion; car ils diſent que cet attribut dans Dieu fait qu'il ſe manifeſte, & apparoît dans des individus particuliers, d'où ils concluent temerairement que ſi Ali n'eſt pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADHIR. *Voyez le titre precedent* Hadher.

HADHIRI, ſurnom de Sâad Ben Ali Al Varrak, mort l'an 568, Auteur d'un traité de Logogriphes, & d'Enigmes ſous le titre de *Adgiáz fil ahági u al algáz.*

HADHRA. *Voyez* Gezirat al hadhra, ou l'Iſle verte qui eſt dans la mer des Indes, appellée Verte.

HADHRAMOUT, c'eſt le nom d'une ville, & d'un pays particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, que les Anciens ont connu ſous le nom d'Hadramythena. Ce nom eſt tiré de celuy d'une tribu deſcendue de la famille de Hatſarmout, ou Hatſarmavet, troiſième fils de Joctán fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal, Geographe Perſien, met la ville de Hadhramout dans la Province d'Iemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Arabique, que de quatre journées. Il écrit auſſi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de pluſieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyces, & agathes de tout l'Orient.

La ville de Saba qui a été autrefois le ſiege des Tobais ou Roys de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La ville qui porte le nom de Cabar

bar-Houd à cauſe du ſepulcre de Houd, ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y reverent, en eſt auſſi. Les campagnes ſablonneuſes, que les Arabes appellent Ahcáf où l'on trouve de l'Aloës en abondance, ſont dans cette Province. Cette eſpece d'Aloës porte le nom de Sabr alhadhri, pour le diſtinguer de celuy que l'on appelle Soccotori qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. *Voyez le titre d'*Ad.

Hadhri & Hadhrami, natif, ou originaire de Hadhramout. Tels étoient Ebn Asfour, & Ebn Jardoun.

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar Al Hadhrami eſt l'Auteur de Fath al acfál udharb al amthál, qui eſt un ouvrage de grammaire Arabique, en forme de commentaire ſur le poeme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek Al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

Il y a auſſi un Abdalmalek, fils d'Abdallah, petit-fils du precedent, Auteur qui porte auſſi le ſurnom de Hadhrami.

HADHRAOVI, ſurnom de Haſſan Ben Abdalrahman Ben Adhra.

HADI, Quatrième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils de Mahadi qui en fut le troiſième, & frere de Haroun qui luy ſucceda. Il ne regna qu'un an, & 82 jours, & voulut ôter à Haroun ſon frere la ſucceſſion qui luy étoit ſubſtituée, pour la donner à Giafar ſon fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté; mais Iahia fils de Khaled Al Barmeki, perſonnage de grande reputation pour ſa prudence, & qui poſſedoit la charge de Vizir, l'en diſſuada, en luy repreſentant que les Muſulmans vouloient un Khalife qui leur fit la priere, & le ſermon, qui les pût conduire au pelerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorſqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce diſcours; mais il fit appeller ſecrètement Harthamah, homme de confiance, auquel il commanda de tuer Haroun ſon frere, & Iahia ſon Vizir. Il le tenoit caché pour cet effet dans ſon Palais, lorſqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurán, mere du Khalife, qui l'appelloit par ſon nom, & qui lui fit voir Hadi mort ſur ſon lit; ce Prince venoit d'expirer ſubitement par une toux qui lui prit, après avoir bû un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même tems de cette Princeſſe d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu ſon frere mort, ſe fit en même tems proclamer Khalife l'an 170 de l'Hegire. *Khondemir.*

Houſſain fils d'Ali, fils de Haſſan, ſe revolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hegire 169, de J. C. 785. Il ſe fit proclamer Khalife dans la ville de Medine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour lui: & vint de là à la Mecque, où il fit tuer tous les pelerins reconnus pour être du ſang des Abbaſſides.

Cette revolte coûta cependant bien cher aux Alides iſſus du ſang d'Ali; le Khalife Hadi ayant défait Houſſain, fit coupper la tête à la plus grande partie de ſes gens, & de ſa famille, & caſſa toutes les penſions, & appointemens dont ils joüiſſoient par un privilege particulier.

Houſſain avoit la reputation d'un homme vaillant, & très-liberal: car on dit que le Khalife luy ayant donné un jour quarante mil écus d'or, il diſtribua entierement cette ſomme entre les habitans de Bagdet, & de Coufa, & ſe

retira chez luy à Medine avec une ſeule robe fourrée ſous laquelle il n'avoit point de chemiſe.

L'on dit auſſi de cet Houſſain, qu'avant ſa déclaration, il fit proclamer que tous les Eſclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre party avec luy, ſeroient mis en liberté. Un grand nombre de ces eſclaves vint à luy de toutes parts, & groſſit en peu de tems ſon armée ; mais lorſqu'il croyoit vaincre ſon ennemy par lè nombre de ſes gens, il fut vaincu honteuſement par une poignée de troupes réglées & diſciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces eſclaves fugitifs furent rangez à coups de fouet, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vû, avoit voulu ſe défaire de ſon frere qui luy étoit ſuſpect, d'autant plus que Khaizuran, leur mere, avoit témoigné en pluſieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné: mais cette mere jalouſe de ſon autorité, prevint l'execution des ordres du Khalife, & luy donna d'un poiſon ſi ſubtil, qu'il en mourut ſubitement en touſſant, & en éternuant. Aſſadi Poëte Perſien fit un diſtique ſur cet accident, où il dit que le ſang de deux freres eſt le même, puiſqu'il eſt formé d'un même lait, & que celuy qui le répand eſt l'homicide de la mere auſſi-bien que de ſon frere.

Comme ce Khalife donna par ſa mort la vie à beaucoup de perſonnes, il fournit auſſi au Poëte Senai le ſujet de ce quatrain.

Quoyque la plûpart des hommes tienne un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celuy du ſalut, il faut que tu vives deſorte que tu te puiſſes ſauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur ſalut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens auſquels Hadi donna la vie par ſa mort, je rapporteray icy ce que Harthamah, qui étoit chargé d'une ſi terrible execution, en a raconté luy-même, ſuivant le témoignage de l'Auteur du Nighiariſtân.

Harthamah racontant un jour ſon hiſtoire à un de ſes amis, luy dit : Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en ſa preſence, me dit ces paroles: Tu vois que ce traître Iahia, fils de Khaled, mon premier Miniſtre, que j'ay fait empriſonner, eſt mon ennemy déclaré, qu'il ne ceſſe par ſes diſcours de m'ôter peu à peu l'affection des peuples, & qu'il s'employe de toutes ſes forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'eſt ce qui m'oblige à te commander d'aller de ce pas dans la priſon pour luy faire couper le col; de-là tu te tranſporteras auſſi-tôt chez mon frere Haroun pour luy faire le même traitement. Après que cette double execution ſera faite, il faudra que tu faſſes paſſer par le fil de l'épée tous ceux de la Maiſon d'Ali qui ſe trouveront dans les priſons; tu te mettras enſuite à la tête de mes troupes, pour aller en diligence ſurprendre la ville de Coufah, où, après en avoir fait ſortir tous les Abbaſſides, tu feras mettre le feu, en ſorte qu'elle ſoit entierement reduite en cendres.

Après que j'eus reçu tous ces ordres du Khalife, je me jettay à ſes pieds; je luy repreſentay l'importance de cette affaire, & je m'excuſay ſur la foibleſſe de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir executer de ſi grandes choſes. Le Khalife irrité de mes excuſes, après m'avoir menacé de la mort,

si je n'executois ponctuellement ses ordres, me quitta brusquement, & entra dans les appartemens secrets de son Palais, d'où un moment après la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant.

Hadi fit la guerre en Giorgian, & en Mazanderan pendant la vie du Khalife Mahadi son pere, & il se trouvoit dans ces Provinces, lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le tems qu'il n'étoit encore que Khalife designé, qu'il reçut l'ordre de son pere, de rechercher les Zendik ou Sadduceens pour les punir.

Ces Sadduceens étoient les Manicheens, lesquels au rapport de Ben Cassem, enseignoient d'abord à se preserver des pechez, à travailler pour l'autre vie, sans rechercher les biens de celle-cy, & défendoient même l'usage de la viande: mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes, à sçavoir, de la lumiere, & des tenebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parens, & même dans les premiers degrez de consanguinité.

Hadi s'acquita fort bien de l'ordre que son pere luy avoit donné; car il fit dresser mil potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manicheens qu'il put trouver après une recherche très-exacte.

Marvan Ben Abou Hafedh, Poëte Arabe le plus illustre de son tems, ayant presenté un de ses ouvrages au Khalife Hadi, ce Prince qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses poësies qui en font foy,) trouva le poëme de Marvan fort beau, & luy dit: Choisissez pour recompense de vôtre travail, de toucher comptant trente mil drachmes d'argent, ou d'en avoir cent mil, après que vous aurez passé par toutes les longueurs, formalitez & remises des finances. Le Poëte luy repartit agreablement: Trente mil comptant, & cent mil avec le tems. Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi qui étoit liberal; car il luy fit payer comptant la somme entiere de 130 mil drachmes.

HADI, ce mot qui signifie Directeur, & Conducteur, aussi-bien que celuy de Mahadi, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages ausquels cette qualité convenoit par le droit ou legitime, ou usurpé de leur charge.

HADI, surnom de Mohammed Ben Ali Al Saoudi, Auteur du livre intitulé *Bulbul Al Aeddh*, qui traite des sorts qui se font avec des fleches.

HADI Zadeh, surnom de Barzerimi, Auteur d'*Erkian al Khamis*, les cinq Colonnes, traité des cinq prieres que les Musulmans font chaque jour.

HADI Al nogioum, le Conducteur des étoiles, Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement Al Debaran, & nos Astronomes, l'Oeil du Taureau, qui est fort lumineuse.

HADIAH, ville d'Ethiopie qui est située entre l'Equateur, & le premier climat, selon le Geographe Persien.

HADITH, Histoire, Narration, un Ouy-dire. Ahadith al rassoul, Tradition des choses que le faux Prophete a dites, & qui ont été communiquées bouche à bouche, des uns aux autres.

Il y a six Auteurs principaux de ces traditions, à sçavoir, *Ommalmoumenin*, la

la Mere des fidelles qui eſt Aïſchah, fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet qui a ſurvécu pluſieurs années à ſon mary; *Abou Horairah*, Ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, ſon couſin germain; *Ebn Omar*; *Giaber Ben Abdallah*; & *Ans Ebn Malek.*

Ces Traditions doivent être appriſes par cœur: Celuy qui en ſçait beaucoup eſt appellé par les Muſulmans Hafedh, le Conſervateur, ou le Reteneur. Un Arabe du deſert étant interrogé comment il en pouvoit tant ſçavoir? c'eſt, répondit-il, que je ſuis ſemblable au ſable du deſert qui boit toutes les goutes de pluye qui tombent, ſans en perdre une ſeule.

Il eſt pourtant permis à celuy qui n'a pas la memoire heureuſe, de les écrire; car il y a une de ces traditions qui porte *kiâou al êlm belketabat:* Liez avec l'écriture ce que vous avez appris: & un Muſulman ſe plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conſerver dans ſa memoire, Mahomet lui dit *Eſtaàn biemineka*, Aidez-vous de vôtre main.

Zohari eſt le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. Bokhari prétend qu'il s'en eſt publié juſqu'au nombre de ſix cent mil tant vrayes que fauſſes. Khuarezmi en a ramaſſé juſqu'à 5266. Abdallah ſurnommé Al Hafedh en ſçavoit un fort grand nombre, & diſoit que l'eau du puits de la Mecque, nommé Zemzem, qu'il avoit bûe à longs traits, luy avoit fortifié la memoire.

Bokhari, Termedi, Neſſaï, Abou Daoud, Meſlem, Daremi, Maoutha, Daraćthani, Ben Magiah, Baihaki, Soiouthi, & Sebti ſont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces Hadiths, que l'on reconnoît être pour la plûpart tirées du Talmud, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embraſſé le Mahometiſme.

Il y a pluſieurs Ouvrages ſur les traditions, dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez les* n°. 618, 671, 1127, & *le titre de* Naſſekh *ou* Manſoukh, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées, & de proſcrites. Le Sultan Noureddin Zenghi, grand zelateur de la loy Muſulmane, *comme l'on peut voir dans ſon titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enſeigner. *Voyez auſſi le titre d'*Arbâin *&* Arbâinât.

HAFEDH ou Haféz, dont le nom propre étoit Mohammed Schamſeddin, Poëte Perſien des plus celebres, nâquit à Schiráz ſous le regne des Modhafferiens, & vivoit encore au tems que Tamerlan défit Schah Manſor Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an de l'Hegire 797, & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz dans le tems juſtement que le Sultan Babor ou Babur ſe rendit maître de cette ville. Mohammed Mîmai, Precepteur du Sultan Babor, fit depuis bâtir une chapelle, & un monument ſur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poëſies de Hafedh ont été ramaſſées après ſa mort par Seid Caſſem Anovár, dans un volume qui porte le nom de Divan Khovageh Hafedh Schirazi. Elles ſont beaucoup eſtimées, particulierement à cauſe du ſtyle ſublime, & des myſteres que les Muſulmans prétendent y être enfermez, juſques-là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de Leſſân gaib qui ſignifie la langue myſterieuſe.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turqueſque ces myſteres, & a fait une allegorie perpetuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent aux tranſports d'une ame devote attachée à la conduite d'un Directeur ſpirituel,

tuel & éclairé, qui la mene par des voyes bien élevées jusqu'au sommet de la perfection.

Hafedh fut fort caressé par le Sultan Ahmed Ilekhani, qui luy fit de grandes offres pour l'engager à son service; mais il aima mieux vivre retiré parmi ses amis, & fréquentant seulement les gens de piété, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embrassé, que de joüir des délices d'une Cour non moins dangereuse que florissante.

Tamerlan voulut aussi le voir & l'entretenir; & l'on rapporte, que ce Prince luy ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ses vers, des villes de Samarcande & de Bokhara, son pays natal, il le satisfit si à propos par sa réponse, qu'il en reçut des graces, au lieu du châtiment que ses ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Persien du même nom, qui vivoit sous le regne du Sultan Schahrokh, fils de Tamerlan; on le surnomme Halvai, c'est-à-dire, le Confiturier, pour le distinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut soupçonné, pendant sa vie, de n'être pas trop bon Musulman: En effet, quelque sens caché & mystérieux, que l'on puisse donner à ses vers, il y paroît une grande indifférence pour le Musulmanisme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de JESUS-CHRIST, à la manière des Chrêtiens, en plusieurs endroits de ses ouvrages.

Il y a encore un autre Hafedh, surnommé Agem Roumi, & un qui porte le nom d'Ali Ebn Mohammed Al Farsi, desquels il est parlé ailleurs. Hafedh Ben Kethir est un Historien d'Egypte, qui finit son ouvrage où Ebn Naggiár commence le sien, à sçavoir, l'an 773 de l'Hegire, qui est de J. C. 1371.

Hafedheddin est un des noms de Nassafi, Auteur du livre intitulé *Menár*, le Phare ou le Flambeau, ouvrage fort estimé parmi les Musulmans.

HAFEDH Ledinillah, huitième Khalife des Fathemites en Egypte, étoit fils de Mostanser billah, qui avoit été le cinquième, & succeda à Amer ben akamillah, son parent, tué par un assassin l'an 524 de l'Hegire, & de J. C. 1129.

Ce Khalife choisit pour son Vizir Ahmed Ben Fadhel, que l'on qualifioit fils de l'Emir al giaousche, c'est-à-dire selon nôtre façon de parler, du Connétable. La justice & les autres vertus de ce Ministre lui attirerent la haine des méchans, de sorte qu'il perdit bientôt la vie, par la main d'un assassin, aussi-bien que son successeur, qui vouloit marcher sur ses traces.

Hafedh irrité par ces accidens funestes, mit à la place du dernier Vizir, Hassan, fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à quarante des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife indigné d'une si sanglante exécution, pratiqua des gens qui lui promirent de se défaire du Vizir: mais celui-cy ayant eu avis du complot fait contre luy, prévint ses ennemis & leur fit souffrir le traitement qu'ils lui préparoient.

Cette seconde exécution allarma tellement tous les Grands de la Cour, qu'ils menacerent le Khalife de le déposer, s'il ne pourvoyoit à leur sûreté par la punition du Vizir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poison à Hassan, par un de ses Médecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce tems-là que Hassan Sabah, qui se disoit de la même race

 que

que les Fathemites, c'est-à-dire, Ismaëlien, fonda la dynastie qui fut appellée depuis les Ismaëliens de Perse.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de quatre-vingt ans, dont il en avoit regné vingt, & laissa le Khalifat à son fils nommé Dhafer billah, l'an de l'Hegire 544, de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiatheddin, sixième Prince de la dynastie qui porte le nom de Malek Kart ou Kurt. *Voyez ce titre.*

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'est-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes, qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuse, & qui furent exterminez du tems du Prophete Houd, c'est-à-dire, du Patriarche Heber. *Voyez ce titre.*

Cette Idole étoit principalement invoquée pour obtenir un bon succez dans les voyages.

HAFESSAH, fille d'Omar le Khalife & femme de Mahomet, qui survêquit à son mary. Aboubecre, successeur de Mahomet, mit entre ses mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aischah, autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit sa propre fille.

HAFI, ce mot signifie en Arabe un homme qui va nuds pieds, sans aucune sorte de chaussure. Il y a eu plusieurs Musulmans auxquels on a donné ce surnom. *Voyez* Baschar Al Hafi.

Zeineddin Mohammed, Auteur des Aouràd Alzeiniah, c'est-à-dire, d'un livre de prières, divisées en plusieurs parties, ou offices particuliers, que les plus devots entre les Musulmans récitent à certaines heures du jour, outre les prières ordinaires préscrites par la loy. Cet Auteur faisoit profession d'une vie fort austère & marchoit nuds pieds: c'est pourquoy on le surnomma Al Hafi. Marcher les jambes nues avec quelque chaussure aux pieds ne passe pas pour une austerité parmi les Mahometans.

HAFS. Abou Hafs Al Bokhari, Mufti de la ville de Bokhara, Docteur Musulman fort rigide. Lorsque Mohammed Ben Ismail Al Bokhari, autre Docteur fort célèbre, vint à Bokhara, Abou Hafs déclara, qu'il ne le réconnoissoit point pour être des siens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faisoit profession d'une morale moins sevère. Mais ce Docteur ayant poussé sa rigueur jusqu'à décider que la boisson du lait de vache & de brebis étoit défendue, selon les principes du Musulmanisme, il fut chassé de la ville par les habitans, & Ben Ismail mis en sa place.

Cet Abou Hafs est surnommé Al Kebir, c'est-à-dire, le Grand ou l'Ancien pour le distinguer de son fils Ben Abi Hafs, qui fut surnommé Al Saghir, le Petit ou le Jeune, Docteur non moins illustre que son père.

HAFTAH, c'est en Turc une semaine. Ce mot vient du Persien Heft, qui signifie Sept, & approche fort du Grec *Epta*, avec un esprit aspre, qui répond à la lettre h des Latins. Cependant Ulug Beg remarque dans son livre intitulé *Tavarikh*, les Epoques, que les Persans n'ont point de semaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre cecy des anciens Persans: car depuis qu'ils sont devenus Mahometans, ils se servent de la façon de compter les jours de la semaine comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedy Schanbah ou Schenbeh, du mot Hebreu Schabat.

Le Dimanche, Iek schenbeh, comme qui diroit à l'imitation des Juifs *Prima Sabathi*.

Le Lundy, Dou Schenbeh, *Secunda Sabathi.*

Le Mardy, Sib Schenbeh, *Tertia Sabathi.*

Tchar Schenbeh, est le Mercredy, ou *Quarta Sabathi.*

Le Jeudy, Penge Schenbeh, *Quinta Sabathi.*

Le Vendredy, Adhineh, c'est-à-dire, la Fête, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Musulmans.

Les Turcs comptent un peu différemment leur semaine; car ils appellent le Dimanche, Bazar guni, le Jour du marché, & le Lundy, Bazar ertessi, le lendemain du marché.

Le Mardy, Saligun, c'est-à-dire, Jour vacant & libre.

Le Mercredy & le Jeudy, ont les mêmes noms qu'en Persien.

Le Vendredy, est appellé Giumâ guni, le Jour de l'assemblée, dans lequel ils vacquent plus particulièrement au service de Dieu. *Voyez le titre de* Giumâ *&* Giumâat.

Le Samedy porte le nom de Sebt guni, le jour du Sabath & de Giumá ertessi, c'est-à-dire, le lendemain de l'assemblée.

Les Arabes comptent les jours de la semaine à la façon des Hebreux, par premier, second, troisième, &c. en commençant par le Dimanche, à la reserve du Vendredy, qu'ils nomment Jaoum al giumâ ou giumâat, ou giamê, c'est-à-dire, Jour de l'assemblée Religieuse, ou, pour parler abusivement, Ecclésiastique.

Le Samedy, chez eux, est Jaoum al sabt, c'est-à-dire, le jour du Sabath ou du repos: mais la semaine est appellée Usboû, dont le plurier est Assabî, le Septenaire.

La semaine des Cathaiens, & des Igureens ou Turcs Orientaux, est de soixante jours, selon Ulug Beg: mais on doit plûtôt appeller ce cycle de soixante jours, leurs mois; car ils en ont un autre de quinze jours, qui approche beaucoup plus de nôtre semaine.

HAGEB & Haggiáb, Huissier & Portier. Le Maître de la portière, c'est-à-dire, d'un voile ou pièce d'étoffe, qui se met devant les portes des Princes & Seigneurs, & c'est en Levant la qualité de celuy que les Italiens appellent *Il Maestro della camera*, & les François, le premier Gentilhomme de la Chambre ou le grand Chambelan.

C'étoit une grande charge auprès des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, aussi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Espagne, parce que ceux qui la possédoient, étoient les Vizirs & premiers Ministres des Princes Arabes qui y regnoient: c'est pourquoy ceux qui interpretent ce mot par celuy de Huissier tout simplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant Cateb par celuy d'Ecrivain, puisqu'il faut entendre par ce titre un Secrétaire d'Etat.

Barak, dit Al Hageb, étoit Grand Chambellan d'un Sultan du Turkestan; il

 devint

devint lui-même Sultan du Kerman & fondateur de la dynastie des Caracathaiens. *Voyez son titre.*

Ebn Hageb, le fils de Chambellan. C'est le surnom d'Abou Amrou Othman Ben Omar dit aussi Takhtazani, lequel a composé plusieurs ouvrages sur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672 de l'Hegire. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, aux n°. 573, 1060, 1082 & 1087, d'autres Auteurs, qui portent le même nom & qui ont écrit sur l'Elm al Kelâm, c'est-à-dire, sur la Métaphysique ou Scholastique.

HAGELAH. Aboulabbas Ben Iahia Al Hagelah, surnommé Al Telmessani, c'est-à-dire, natif de Tremissen en Mauritanie, est Auteur du *Sucurdan* & du *Divan al Sababah*, où il traite de l'amour & des Amants. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1174. Il dédia son livre au Sultan Nasser l'an 757 & mourut en 770.

HAGGE, le Pélerinage de la Mecque. Haggi, un Pélerin qui a fait ce voyage.

Après que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'Amran, voicy comme il établit la loi de ce pélerinage. *Dieu a ordonné le pélerinage du Temple de la Mecque à quiconque sera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus celèbres Docteurs de la loy Musulmane, dont les sentimens partagent tous les autres Docteurs Musulmans, expliquent différemment les conditions qui rendent ce pélerinage obligatoire.

Schafei dit, qu'il suffit d'avoir des provisions nécessaires & une monture, pour y être obligé.

Malek veut, que ces conditions soient la santé du corps & des facultez suffisantes, pour se pourvoir des choses nécessaires à ce voyage.

Abou Hanifah croit, que le pouvoir, requis dans ce chapitre, s'étend non-seulement aux provisions nécessaires pour le voyage, mais qu'il comprend aussi la santé du corps, la commodité d'une voiture & même la sûreté du chemin, sans laquelle on n'y est point obligé; c'est cette décision que la plûpart des Musulmans & particulièrement les Turcs ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne, que ceux qui font ce pélerinage portent leur provision pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles: *Faites vos provisions; mais la meilleure de toutes les provisions, c'est la piété & l'abstinence.*

Houssain Vaëz dit sur ce verset: la meilleure provision que l'on puisse faire, est de s'abstenir pour n'être pas importun aux autres, en leur demandant. C'est, dit-il, le sens littéral de ce passage: mais le moral & le mystique est, qu'il faut faire sa provision pour le voyage de l'autre vie, signifié par le pélerinage de la Mecque. Or la meilleure provision que nous puissions faire pour ce voyage est l'abstinence.

Caschiri dit, que l'abstinence du commun des fidèles est l'éloignement du peché: mais que l'abstinence des parfaits consiste à se retirer sous le voile de la contemplation, qui nous couvre tous les objets & ne nous fait voir que Dieu seul. Il est vray, que nous ne pouvons pas faire ce voyage sans provision: mais cette provision n'est autre qu'un ardent desir, sans lequel nous ne pou-

vons

vons pas avancer un seul pas dans la piété : Surquoi Selemi dit, que la provision de ceux qui marchent dans la voye de Dieu, consiste dans la componction du cœur, qui se manifeste par la pâleur du visage & par les soupirs de la poitrine. Heureux celuy qui entreprend un tel voyage.

Les Khalifes satisfaisoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pélerinage. Abugiafar Almansor, second Khalife des Abbassides, mourut dans ce pélerinage. Mahadi, son fils & son successeur, le fit en l'année 160 de l'Hegire avec tant de somptuosité, qu'au rapport de Khondemir, il fit charger cinq cent chameaux de neige & de glace seulement, & plusieurs mil de provisions pour les pélerins.

Après que Mahadi eut satisfait à tous les devoirs du pélerinage, que les Arabes appellent en leur langue Menassek alhagge, on lui vint dire, que les planchers des maisons où étoit sa garderobe étoient si chargez, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombassent sous le poids, cet avis lui donna occasion d'ordonner, que l'on distribuât tout ce qu'il y avoit dans ses magazins aux pauvres, dont chacun eut deux vestes de brocard pour sa part.

Abougiafar Almansor ayant donné la charge de Chef & de conducteur de la Caravanne des pélerins, appellé par les Arabes Emirhagge, à son frère, au préjudice d'Abou Moslem, qui la luy avoit demandée, ce puissant Seigneur, qui étoit Gouverneur de la province de Khorassan, en fut si fort piqué, qu'il se cantonna dans son gouvernement, & obligea ensuite Almansor, qui lui avoit les dernières obligations, de le faire mourir.

Haron Raschid, cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pélerinage de la Mecque. Il y alla pour la dernière fois l'an 186 de l'Hegire, accompagné de ses deux enfans Amin & Mamoun, qui lui succederent tous deux l'un après l'autre.

Etant arrivé à Medine, il fit trois présens aux habitans, le premier en son nom, & les deux autres au nom de ses deux enfans; & lorsqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même chose, ensorte que l'argent qu'il distribua dans ce voyage, montoit à la somme de quinze cent mille dinars d'or.

Dans ce même voyage, il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent Caâbah, c'est-à-dire, la Maison quarrée, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ses Etats entre ses trois enfans Amin, Mamoun & Motassem, avec substitution de l'un à l'autre. *Voyez le titre de* Haron.

L'on dit de ce Khalife, qu'il attribuoit à ses pélerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis : car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné huit batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem, qui employoit douze années entières à faire le sien. L'on dit aussi, que Haraoun fit graver sur son casque ces deux mots, *Haggion Azzon*, qui signifient, celui qui fait le pélerinage de la Mecque devient fort & puissant.

Toutes les fois que ce Khalife faisoit le pélerinage de la Mecque, il se faisoit accompagner par cent Docteurs de la loy, qu'il défrayoit; & lorsqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en personne, il en habilloit trois cent qu'il envoyoit à ses dépens pour tenir sa place.

Après que les Khalifes se furent dispensez de ce devoir, les divers Sultans, qui s'éleverent dans le Musulmanisme, ne laissoient pas de s'en acquitter. Ma-

lekſchah, Sultan des Selgiucides, fit ce pélerinage avec une dépenſe incroyable, & abolit le tribut que les pélerins étoient obligez de payer, *comme l'on peut voir dans ſon titre.* Bajazeth ſecond Sultan des Othmanides, le fit auſſi, & ce fut, dans ce voyage, qu'il apprit la mort de Mahomet, ſon père, auquel il ſucceda.

Les Arabes prétendent, que ce pélerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Muſulmaniſme, & même dès le tems d'Abraham, & d'Iſmaël ſon fils, qu'ils ſuppoſent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en ſoit, Mahomet en a fait un des ſix points capitaux de ſa Religion, qui eſt d'une obligation plus préciſe, que la circonciſion qui n'eſt que de tradition.

Cependant, l'an 319 de l'Hegire, de J. C. 931, ſous le Khalifat de Moctader, ce pélerinage ceſſa par la crainte des Carmathes, qui en une ſeule fois tuérent plus de vingt mil pélerins. Ces rebelles prirent enſuite & pillerent la Mecque, prophanerent ce qu'il y avoit de plus ſaint pour les Muſulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'eſt-à-dire, de ſubſtituer Jeruſalem en la place de la Mecque, ce qui ſe pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek, Khalife des Ommiades, l'avoit établi.

Le fameux Hallage, duquel il ſera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort, par ſentence des Docteurs de la loy, pour avoir particulièrement enſeigné une pratique de dévotion & des céremonies, qu'il diſoit pouvoir ſuppléer au pélerinage de la Mecque.

Nonobſtant la dévotion prétendue des Muſulmans dans ce pélerinage, Saâdi avoüe, que les pélerins y commettent ſouvent de grands excez, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une très-grande querelle entr'eux, & ſe battirent rudement à coups de poings & de pierres, ce qui fit dire ingénieuſement à un de ceux qui étoit monté ſur ſon chameau, ces paroles: *C'eſt merveille, que les pions du jeu des échecs deviennent des pièces principales, quand elles ont traverſé heureuſement tout le champ du damier, & que les piétons de la Mecque ne deviennent pas meilleurs, après avoir meſuré la plaine entière du déſert.*

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, qu'un pélerin, homme de fort mauvaiſe mine & grand ſcélerat, prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque, s'en frottoit le viſage & prioit Dieu de le préſerver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui entendant ſa prière, lui dit: Je m'étonne, que vous ſoyez dans cette crainte, ne ſçavez-vous pas le proverbe, qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau viſage.* Ce proverbe eſt tiré des vers Perſiens du Poëte Hafez, lequel entend par un beau viſage un homme de bien: comme, au contraire, un viſage noir ou laid, chez les Perſans, s'entend toûjours d'un méchant homme.

On peut remarquer ici, que le premier pas que les Muſulmans ont accoûtumé de faire, lorſqu'ils ſe veulent convertir, ou faire pénitence à leur mode, de leurs pechez paſſez, eſt de prendre l'habit de pélerin, ou de Derviſche, & de faire le pélerinage de la Mecque. *Voyez ſur ce point le titre de* Souzeni.

Le dernier mois de l'année Arabique eſt appellé Dhoulheggiat, à cauſe que c'eſt dans cette lune que les Pélerins doivent être rendus à la Mecque, pour y faire leurs cérémonies & leurs dévotions. *Voyez les titres de* Dhoulheggiat *& de* Caâbah, qui eſt le Temple de la Mecque.

Les

Les pélerinages de Jerusalem, de Hebron, du sepulcre d'Ali & de ses enfans, aussi-bien que de celui de Mahomet à Medine, sont tous pratiquez par les Musulmans: Il est vrai pourtant, que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motaovazel, & qu'il n'y a gueres que les Schiites qui le fréquentent.

Voyez sur tous ces pélerinages les livres d'*Adhkar al hagge u alômrah*, fait par Cothb al Mekki, d'*Escharát ela marefat al ziarát*, par Ebn Al Saih, de *Baéth al nofous*, par Carari, & d'*Uns al Khalil*. Ces deux ouvrages traitent particulièrement de ceux de Jerusalem & de Hebron. *Voyez aussi les titres de* Cods.

HAGGIAB. *Voyez le titre d'*Omar Ben Abdalaziz.

HAGGIAH, Aboubecre Ben Haggiah, dit Al Hamaovi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie, est Auteur d'un commentaire, intitulé *Tacdim Abubecr*, sur le poëme d'Al Barezi, nommé *Bedîah*, qui est dans la Bibliotheque du Roy. n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 837.

HAGI; on a déja dit, dans le titre de Hagge, que ce mot signifie un Pélerin de la Mecque. Cette qualité entre dans les noms de plusieurs personnages.

Hagi Baba, est le nom sous lequel Abdalkerim Othman Al Tharsoussi est le plus connu. C'est un Auteur qui a commenté les Covaêd al âaráb, qui est un livre de grammaire Arabique d'Ebn Heschám. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1104.

Hagi Caovani, homme celèbre dans la Perse, que le Poëte Hafedh a beaucoup loüé, & proposé pour un modèle parfait de génerosité & de liberalité.

Hagi Cogelah, nom sous lequel Tageddin Cazerouni est le plus connu. Il est Auteur d'un livre Persien, intitulé *Bahar al sâád*, la mer de la félicité. C'est un ouvrage de Morale.

HAGIAR, écrit par un he, qui est une aspiration douce, & non par un ha, qui est une aspiration forte, comme dans les mots précédens, est le nom d'Agar, mère d'Ismaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue Hagiar Anai, Agar la mère par excellence, à cause d'Ismaël sôn fils. Les Musulmans ne croyent point qu'elle fût concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut sa femme légitime, & qu'elle luy donna Ismaël, lequel comme aîné eut un grand avantage sur Isaac, obtenant pour son partage l'Arabie, qui surpasse de beaucoup en étendue & en richesse, la terre de Chanaan qui demeura à son cadet.

Ils disent aussi, qu'Agar mourut à la Mecque & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte extérieure du Temple de la Câabah ou Maison quarrée; cette enceinte ou muraille est appellée par les Arabes Hathim. *Voyez le titre de* Farma, ville d'Egypte, qui lui avoit donné la naissance.

HAGIAR Alassovad, Pierre noire en géneral, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah, fils de Zobair, la fit transporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter & remettre dans sa première place.

Les Carmathes, après avoir pillé la Mecque sous le Khalifat de Moctader, en-

enleverent cette pierre, qu'ils disoient, avec assez de vraisemblance, être un ancien Idole: on voulut leur donner cinq mil dinars d'or pour la racheter: mais ils les réfuserent, & la retinrent pendant 22 ans, à sçavoir, depuis l'an 317 de l'Hegire jusqu'en 339, qu'ils la rapporterent à Coufah, sous le Khalifat de Mothî.

Les Khalifes firent enchasser un morceau de cette pierre dans le seuil de la porte de leur Palais à Bagdet, ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiser, & ils s'attiroient par-là une grande véneration. En effet, un Musulman ne croiroit pas avoir satisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baisé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualitez merveilleuses, comme de nager sur l'eau, d'engraisser un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une pésanteur que plusieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & plusieurs autres choses fabuleuses.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été reverée dès les premiers tems dans le temple de la Mecque; car il dit, suivant les anciens mémoires des Arabes, que les Giorhamides, qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en céder la possession aux Banou Beker, c'est-à-dire, aux enfans de Beker, qui étoient de la postérité d'Ismaël, fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth, chef des Giorhamides, craignant la profanation de ce temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma si bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choses demeurerent long-tems en cet état, jusqu'à ce qu'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet, ayant appris par révelation tout ce qui s'étoit passé, fit tirer du puits cette pierre & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amusemens dont les Musulmans entretiennent leur dévotion.

Il ne faut pas confondre le nom de Hagiar al sovad, qui signifie aussi pierre noire, qui est proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire mystérieuse dont nous venons de parler, & que l'on appelle toûjours Hagiar al assovad.

HAGIAR. Ebn Hagiár, est le nom de plusieurs Auteurs Arabes, dont l'un est surnommé Al Ascalani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ascalon en Syrie, un autre Al Bagdadi & un troisième Al Mekki, originaires des villes de Bagdet & de la Mecque.

Le premier se nommoit Al Hafedh Schehabeddin Aboulfadhl Ahmed, & mourut l'an 852 de l'Hegire. Il a travaillé beaucoup sur l'histoire d'Egypte: son principal ouvrage historique a pour titre *Enba al gomri fi ebnalômri.* Les vies des Cadhis du Caire, intitulées *Refê al esr ân Codhât Mesr*, sont aussi de luy.

Les deux autres Ebn Hagiar étoient plus anciens, & n'ont travaillé que sur des matières qui regardent le Musulmanisme.

HAGR & Hagiar. Ce mot signifie en Arabe une pierre, & est devenu le nom d'une ville de l'Arabie, située dans la province de Higiaz; elle est des dépendances de Iemamah, dont elle n'est éloignée que de vingt-quatre heures de chemin.

C'est dans cette ville que l'on voit les sepulcres des Schoâda ou Martyrs, qua-

qualité donnée à ceux qui furent tuez en combattant contre le faux Prophete Museilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loy, & il eut pendant un tems beaucoup de sectateurs; de sorte qu'Aboubecre, successeur de Mahomet, craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât sur le sien, & ne causât la ruine du Musulmanisme: mais enfin, Museilemah fut défait & tué auprès de cette ville, qui est apparemment celle que Ptolemée & Strabon appellent *Petra deserti*, & les Hebreux Arac. *Voyez* Abdelmoal dans le second climat, & Nassireddin qui lui donne 83 degrez de longitude, & 25 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale.

La ville d'Iemamah est éloignée de Bassora de 16 journées, & à 82 degrez, 30 minutes de longitude, & 23 degrez de latitude.

Cette ville a donné son nom à un pays qui est, selon Khondemir & tous les Géographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'est ce que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée, où le peuple de Saleh, c'est-à-dire, les Themudites habitoient autrefois; on voit encore, disent les Musulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes, où ils se retirerent pour se garentir des maux dont le Prophete Saleh les menaçoit, & l'on y remarque aussi les terribles effets de la colère de Dieu. *Voyez les titres de* Saleh *&* *de* Themoud.

La ville de Hagiar devint, à cause de sa situation avantageuse, la place qui servit de retraite & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infesterent long-tems les Etats des Khalifes de Bagdet, & molesterent à un tel point les pélerins de la Mecque, que ce pélerinage cessa pendant plusieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abusaid y bâtit un palais ou château, nommé Hagiarah, que son fils Abou Thaher fortifia extrêmement.

Depuis ce tems-là, Hagiar passa pour une place presque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont possedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de Crak qu'elle portoit alors, tiré de celuy d'Arak, que les Juifs lui donnoient, en celui de Montreal. Plusieurs de nos Historiens l'appellent Crak de Montreal, c'est du mot Crak que quelques Auteurs, qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer, que cette ville n'est point *Rabbat Moabitis*, ou Rabba des Moabites, car ces peuples habitoient au de-là du Jourdain, & un peu au-dessus de la mer morte. Il est vray toutefois que la dignité de Métropole fut transferée de Rabbat à Montreal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie & ensuite de celuy de Jerusalem.

Il y a une autre ville, nommée Hagr & Hagiar, plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la province de Baharain. Ses dattes, qui sont excellentes, donnent lieu au proverbe Arabe, *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAI Ben Jakdhán, Histoire fabuleuse d'un homme né de la terre, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ses reflexions jusqu'aux plus hautes connoissances de la Philosophie.

Cette histoire se trouve écrite en Hebreu, en Arabe & en Persien. Mardokhai Ben Eliezer Comtino, Rabbin de Constantinople, & Isaac Arama la citent comme l'ouvrage d'un autre Rabbin, nommé Moyse de Narbonne.

 Po-

Pokokius nous l'a donnée en Arabe avec la verſion Latine, comme l'ouvrage d'Abougiafar Ben Tofail, ſous le nom de *Philoſophus Autodidactus*.

Fadhlallah Ben Rouzgihán Al Haigi, natif d'Iſpahan, l'a miſe en langue Perſienne, ſous le nom de Bedî al zamán, la merveille du tems, & l'a dédiée au Sultan Jacob Al Baianduri.

HAIAN. Abou Haián & Ebn Haian & Al Haiani; ce ſont les noms de pluſieurs Auteurs, dont le plus ancien eſt Auteur du *Tarikh Ebn Haian*, qui eſt une hiſtoire des Traditionnaires Muſulmans; il mourut l'an 354 de l'Hegire. Il porte auſſi le ſurnom de Sabthi.

Abou Haian Al Taouhidi, ainſi ſurnommé, à cauſe que ſon père vendoit des Taouhid, eſpèce de dattes excellentes, vivoit l'an 400 de l'Hegire. Il porte la qualité de Zahed, qui ſignifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & auſtère. On a de luy pluſieurs ouvrages de Religion & de dévotion, fort bien écrits; car il excelloit dans la compoſition ſoit en proſe, ſoit en vers. Les titres de ſes livres ſont, *Amtâá u al mova naſſât*. *Dakhair u al Baſſair*. *Sadik u al Sadacát*.

Ebn Haian Al Andalouſi Athireddin Al Haiani, étoit Eſpagnol, & a compoſé le *Bahar al mohith fi taſſir*, qui eſt un commentaire fort étendu ſur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'Ocean. Il le commença l'an de l'Hegire 710, âgé de 57 ans, & mourut l'an 745. Nous avons auſſi de luy *Tohfatal adib le ma fil Corán men al garib*, des choſes les plus rares & les plus curieuſes de l'Alcoran. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 585.

HAIAT, la vie. Au chapitre Anaâm, ou des créatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu: *Je feray revivre celui qui eſt mort.*

Les Interpretes diſent, que ce verſet fut publié au ſujet de deux Arabes idolatres, dont l'un étoit Abou gehel & l'autre Omar, qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vûs enſemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Muſulmaniſme. Sa prière fut exaucée, & Omar fut celuy ſur lequel tomba cette grace; car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foy, & Abou gehel demeura mort, c'eſt-à-dire, dans les tenebres de l'infidélité.

Les plus ſpirituels qui allégoriſent ce paſſage, diſent, que la mort de l'homme eſt ſa concupiſcence, & que ſa vie conſiſte dans l'amour de Dieu: ou qu'il faut entendre dans ce paſſage par la mort, l'ignorance & l'infidélité, & par la vie, la connoiſſance & la foy.

Le Kaſchef al aſrár dit, que la vie de la connoiſſance eſt bien différente de la vie animale. Les hommes, ajoûte-t-il, vivent pour l'ordinaire à la manière des autres animaux, d'une vie animale & ſenſitive: mais les ſpirituels vivent de la vie de la connoiſſance. La différence de ces deux vies eſt, que la première finit ſuivant ce qui eſt écrit: *Toute ame ſera ſéparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima guſtabit mortem.* Et la ſeconde ne finit point, ſelon cette autre maxime indubitable: *Le fidèle vit dans l'une & dans l'autre demeure*, c'eſt-à-dire, *en ce monde & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poëte Perſien: Celui-là ne meurt jamais, Seigneur, qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille fois celuy que vous animez de vôtre eſprit.

Schah Kermani, homme docte & pieux, diſoit, qu'il y a trois marques de cette

cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khalkazlat bahak khalvat daovám dhikir.* Se féparer du monde, fe retirer auprès de Dieu & perféverer dans la prière de bouche ou de cœur. Voicy la paraphrafe de ces paroles en vers Perfiens.

N'ouvrez point la porte de la converfation à tous venans.
Mais tournez-vous vers Dieu en toutes fortes de rencontres.
Ne ceffez jamais de pouffer des foupirs & des defirs ardens vers lui, & ne vous laffez point de publier de bouche fes grandeurs & fes bienfaits.
C'eft ainfi que vous poffèderez la véritable vie en ce monde-cy & en l'autre.

Il y a une tradition Mufulmane, qui porte que cinq chofes prolongent la vie, *Berral valedin*, honorer fes père & mère. *Vaflat al raham*, entretenir l'amitié avec fes proches. *Aatha alfadacah*, donner l'aumône. *Gehád fi febil allah*, faire la guerre aux infidèles pour la gloire de Dieu. *Daovám fil voudhou*, être exact à fe purifier par l'ablution ordonnée par la loy.

Les Mufulmans auffi-bien que les Chrêtiens Orientaux donnent à la troifième perfonne adorable de la Trinité, pour proprieté effentielle Haiat, c'eft-à-dire, la vie. Il eft vray, que les premiers ne croyent pas que cette propriété conftitue une perfonne, qu'ils appellent Aknoun; mais que c'eft feulement un des attributs de la Divinité, que les Chrêtiens appellent Perfonne. Les Syriens donnent le nom de Mehaia, ou de Vivifiant au faint-Efprit, ce qui eft conforme au Symbole de Nicée, qui porte expreffement ces paroles: *Et in Spiritum fanctum Dominum & vivificantem.*

Haiat al haiván, la Vie des animaux. C'eft l'hiftoire des animaux que Demiri a écrite, plûtôt en Docteur de la loy, qu'en Naturalifte ou Phyficien. Il y a deux éditions de cet ouvrage. La première, qui eft entière, s'appelle le Grand Demiri. La feconde porte le nom de petite, à caufe que l'on y a retranché les contes fabuleux & les fonges qui font dans la première. *Voyez les titres de* Demiri *& de* Haiván.

HAIATHELAH, peuples que les Anciens ont appellé *Indofcythæ.* Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet, pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola, que nos voyageurs mettent en ces quartiers-là, pourroit bien avoir tiré fon nom de Belad Haiathelah, Pays des Haiathelites.

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roy fameux, nommé Khafchnaovar, qui défit Firouz, fils d'Iezdegerd, Roy de Perfe, & qui fut enfuite défait & tué par Noufchirvan, quoy qu'il eût rétabli Cobad, fon père. Ces peuples faifoient leur capitale de la ville de Balkhe; mais ils furent pour lors entièrement chaffez de Perfe.

HAIDAR, c'eft un des noms Arabes du lion, & un des furnoms ou titres d'Ali, lequel eft auffi appellé Affad Allah, le Lion de Dieu: c'eft pourquoy ce nom de Haidar fe trouve dans plufieurs perfonnes de la famille d'Ali.

Le plus celèbre de tous ces perfonnages eft le Scheikh Haidar, fils de Gioneid ou Giuneid, arrière-petit-fils de Scheikh Sefi ou Sefieddin, lequel prétendoit de defcendre d'Ali, par la branche de Houffain fon fecond fils, qui eft celle des Imams, felon les Perfans.

La mère de Scheik Haidar étoit fille d'Usuncassan ou Hassan Begh Al Baianduri, premier Sultan de la dynastie des Turcomans nommez Baianduriens ou du Mouton Blanc. Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad, Roy de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille: mais en voulant vanger la mort de son père, il perdit la vie & fut cause de l'extinction presque entière de sa famille qui étoit fort nombreuse.

Cependant Ismaël, un de ses enfans, se sauva avec son frère Jâr Ali; & c'est cet Ismaël, surnommé Sofi, qui fonda depuis la dynastie qui regne aujourd'huy en Perse, dont la famille s'appelle Sofiat & Haidariat, c'est-à-dire, Sofienne & Haidarienne.

Les Persans d'aujourd'huy disent, que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coëffure de couleur rouge, qui a douze plis autour d'un bonnet & qu'il la fit porter à tous les siens; c'est ce que l'on appelle en Perse le Tage ou la Couronne Haidarienne, & c'est à cause de cette même coëffure que les Persans sont nommez Kezelbasche, Têtes rouges.

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à sçavoir, le septiéme, le huitiéme & le neuviéme, qui ont porté le nom de Haidar. *Voyez le titre de cette famille.*

HAIDHARI, surnom de Cothbeddin Mohammed, dit Al Schámi & Al Demeschki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Damas. Il est Auteur du livre intitulé *Boghiat al mottaki*, ce que doit desirer & chercher celuy qui craint Dieu, & d'un autre qui porte le titre de *Esteradh resé al éteradh*, de l'obligation qu'il y a de faire cesser les contradictions & les disputes. Cet Auteur mourut l'an 894 de l'Hegire.

HAIGI. *Voyez le titre de* Rouzgehán.

HAIM u Khaif men laoumat allaim, titre d'un livre qui traite des avantages de la solitude, & qui exhorte vivement à l'embrasser. Il a été composé par Nagmeddin Al Kebri, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617. Son titre Arabe signifie, Celuy qui craint le blâme, car il combat contre les respects humains, & contre le, Qu'en dira-t-on?

HAIM. Aboulabbas Ahmed Ben Haim, dit Al Salemi & Al Mansouri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mansourah en Egypte, nâquit l'an 798 de l'Hegire & vint l'an 825 au Caire. Le Divan ou Recueil de ses poësies est fort estimé, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1170.

Il étoit cependant bon Jurisconsulte & avoit étudié le Tenbih, sous le Docteur Issa Acfahesbi; c'est pourquoy nous avons de lui un ouvrage de Droit sur les successions qui viennent du côté maternel, intitulé *Fossoul al mehemmát fi maovareth al ommát*, qui a été commenté par Mardini. On le trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 711.

Nous avons aussi un commentaire de cet Auteur sur un poëme, intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, composé de vers libres sur l'Algebre.

HAIMENI Al Mekki, surnom de Schehabeddin Ahmed Ben Hagiár, Auteur d'un Arbâin ou de quarante traditions, *Belâdl u al âdel*, sur la Justice & sur le Juste.

HAIOUKI, furnom de Nagmeddin Al Mekki. *Voyez ce titre.*

HAIR, nom d'un canal qui a été fait autour du fepulcre de Houffain fils d'Ali, & qui donne auffi fon nom à ce monument. *Voyez le titre du Khalife* Motaovakel.

Delalat al hairin. Le Conducteur ou le Guide des dévoyez, titre d'un livre fort eftimé, que Rabi Moyfe, fils de Maiemoun, compofa en Arabe, & qui a été traduit en Hebreu, par Jofeph Ben Tibbon, fous le nom de Moré Nevokim. Il a été depuis traduit de l'Hebreu en Latin, par Buxtorf, & intitulé *Doctor perplexorum.*

HAITHEM Ben Gemil, nom d'Abou fahal Al Bagdadi, qui a paffé pour un des plus fidèles traditionnaires du Mufulmanifme, & qui eft mort l'an 104 de l'Hegire.

Ebn Haithem eft Auteur du livre intitulé *Idhah al beián u nour al imán*, l'éclairciffement de la raifon & la lumière de la foy, c'eft-à-dire, Démonftration naturelle jointe aux principes de la religion & de la foy. Cet Auteur mourut l'an 550 de l'Hegire.

Abou Ali Ebn Haithem Al Bafri étoit un Géometre excellent, natif de Baffora, lequel fe faifoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que fe trouvât le Nil, foit qu'il crût ou qu'il baiffât. Le Khalife Hakem Bemrillah le fit venir de Baffora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de careffes, & lui fournit tout ce qui lui étoit néceffaire pour cette entreprife : mais cet habile Géometre s'appercevant de l'impoffibilité qu'il y avoit dans l'exécution de fon projet, contrefit le fol pour fe mettre à couvert de la colère du Khalife, & mourut au Caire l'an 430 de l'Hegire.

HAITHEM. *Voyez* Hathem.

HAITHEMAH. Ebn Haithemah Ben Zohr Al Neffai Al Bagdadi, qui mourut l'an 923 de l'Hegire, eft Auteur d'un Tarikh ou Hiftoire génerale qui porte fon nom.

HAITHEMI. Ebn Hagiar, Auteur d'une Géographie des pays du Mufulmanifme, porte ce furnom. Son ouvrage eft intitulé *Al Eelám be caovathé al Eflám.*

HAITHON ou Haiton, Roy Chrêtien d'Armenie. *Voyez* Hatem.

HAIVAN, Animal & Animaux. Ketáb al haiván, l'Hiftoire des animaux, compofée par Giahedh. *Voyez* l'hiftoire d'Aboulfabi dans la Bibliotheque du Roy, nº. 798.

Haiat al haivan, les vies des animaux, c'eft l'hiftoire des animaux de Demiri. *Voyez les titres de* Haiat *&* *de* Demiri.

Menafê al haivan, des utilitez des animaux dans la médecine. Nous avons deux ouvrages qui portent ce titre; l'un d'Ebn Beithár, le plus celèbre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre eft d'Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtifovâ, Médecin Chrêtien du Khalife Haroun Rafchid; celuy-ci fe trouve avec les figures dans la Bibliotheque du Roy, nº. 939.

HAKAIK ou Hacaic, les Veritez les plus importantes; c'eſt le plurier de Hakikat. Il y a pluſieurs ouvrages qui portent ce nom. Celuy de Selemi eſt le plus celebre, car il traite des allegories de l'Alcoran, où cet Auteur ſemble avoir voulu ſpiritualiſer ce que les plus groſſiers d'entre les Muſulmans ont pris à la lettre.

Hakaik Al Mandhoumat, Ouvrage compoſé en vers par Abou Hâfedh Omar Ben Mohammed, ſur les loix, & les obſervances du Muſulmaniſme.

HAKEM Bemrillah, troiſième Khalife de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moêz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette dynaſtie.

Il commença à regner à l'âge d'onze ans ſous la tutele d'Arghevan que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hegire 386, de J. C. 996. Il s'éleva ſous ſon regne un rebelle qui ſe diſoit deſcendre de Heſchâm, fils d'Abdalmalek, fils de Marvân, tous trois Khalifes de la race des Ommiades : mais après pluſieurs combats livrez de part & d'autre, ce miſerable fut défait & pris priſonnier. Hakem le fit mettre pieds & poingts liez ſur un chameau avec un ſinge derriere luy qui lui frappant inceſſamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fol, & impie en même tems; car il ordonna que toutes les nuits les maiſons, & les boutiques du Caire fuſſent ouvertes, & éclairées, que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque pretexte que ce fut, défendant aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant que l'on leur preſentât ce qui leur étoit neceſſaire avec des culieres, ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriere, ſans ſe faire voir.

Il voulut paſſer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de ſeize mil perſonnes qui le reconoiſſoient pour tel. Un impoſteur nommé Darâr qui ſe fit chef d'une ſecte que l'on nomma Darariah, favoriſoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller ſur le mont Mocattam, où il diſoit avoir des entretiens avec Dieu ſemblables à ceux de Moyſe.

L'on crut en ce tems-là que Hakem, qui avoit publié une malediction contre les premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit deſſein d'abolir le Mahometiſme, & de s'ériger en nouveau Legiſlateur: mais ſa ſœur, & le chef de ſes troupes ſoupçonnez d'avoir des intelligences ſecretes enſemble pour traverſer ſes projets, luy ayant donné quelque pretexte pour les faire mourir, reſolurent de le prevenir, & le firent aſſaſſiner pendant qu'il étoit preſque ſeul ſur la montagne de Mocattam l'an 411 de l'Hegire.

Après la mort de Hakem qui avoit regné 25 ans, ſa ſœur ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Khalife ſon neveu, fils de Hakem ſous le nom de Dhaher Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la ville du Caire, & de faire piller l'autre par ſes ſoldats, merite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits qui les diſtinguaſſent des Muſulmans; il en contraignit pluſieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit enſuite d'en faire une profeſſion ouverte; il fit démolir l'Egliſe de la Reſurrection, ou du Calvaire dans Jeruſalem, puis la fit rebâtir.

Après avoir fait excommunier, & maudire les Khalifes qui avoient precedé Ali, comme des uſurpateurs, il revoqua ſon Edit, & neanmoins il interdit le

pele-

pelerinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & la solemnité des cinq prieres journalieres, & institua la visite du temple de Thaalab dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse, selon les principes de Hamzah Ben Ahmed, successeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet Hamzah qui se qualifioit Al Hadi, c'est-à-dire, le Conducteur, ou le Directeur, permettoit le mariage entre les freres & les sœurs, les peres, & leurs filles, les meres & leurs enfans, supprima la solemnité du Vendredy de chaque semaine, & la celebration des deux Fêtes appellées la Grande & la Petite. Cependant nonobstant ces excez, il fut toûjours protegé par le Khalife Hakem, ce qui fit que la secte des Darariens se multiplia en Egypte, & se répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Heschám, troisième Khalife de la race des Ommiades en Espagne, étoit fils de Heschám, & petit-fils d'Abdalrahman, Fondateur de la dynastie des Ommiades dans le pays d'Andalous, c'est-à-dire, en Espagne.

Il commença son regne après la mort de Heschám son pere, arrivée l'an de l'Hegire 180, de J. C. 796, pendant que Haroun Raschid étoit reconnu pour le vray & legitime Khalife des Musulmans à Bagdet, & il le finit l'an 206, après avoir défait ses oncles paternels qui lui disputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour sa garde ordinaire cinq mil renegats, dont deux mil étoient Eunuques. Il fut surnommé l'Heureux, & acquit la reputation de sage, & de vaillant. Il se vangea des habitans de Tolede qui s'étoient revoltez, par un stratageme fort sanglant, car Abdalrahman son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un festin, il les fit tous égorger à mesure qu'ils se presentoient pour entrer dans la salle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de severité: car ils se soûleverent aussi quelque tems après; mais Hakem arrivant à l'impourvû dans leur ville avec Abalkerim, Capitaine General de ses troupes, après avoir fait passer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de trois cens à la porte du pont.

Les Chrêtiens reprirent cependant la ville de Barcelonne sous le regne de ce Khalife, qui se preparoit à leur faire une rude guerre, lorsqu'il mourut après vingt-sept ans de regne, laissant sa couronne à Abdalrahman, second Khalife de ce nom en Espagne, qui étoit l'aîné de dix-neuf garçons & de vingt-une filles.

HAKEM, second du nom Khalife d'Espagne, étoit fils d'Abdalrahman troisième. Il succeda à son pere l'an 350 de l'Hegire, de J. C. 961. On lui donna le surnom de Mostaker billah qui signifie Bien établi de Dieu: en effet il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité; car son regne qui fut de seize ans, ne fut troublé par aucune guerre ni civile, ny étrangere.

Hescham son fils qui lui succeda l'an 366 de l'Hegire, ne regna pas si paisiblement.

HAKEM Bemrillah, second Khalife de la race des Abbassides en Egypte, appellé, & reconnu par le Sultan Al Malek Al Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maison.

Ce Khalife avoit eu pour predecesseur Al Mostanser billah, lequel ne joüit de cette dignité qu'environ six mois; car il fut tué par les Tartares, lors qu'il alloit

alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars pour rentrer en possession du trône de ses ancêtres.

Hakem fut proclamé Khalife l'an 660, de l'Hegire, de J. C. 1261, & joüit de cette dignité plus de quarante ans, car il mourut l'an 701, sous Malek Al Nasser, fils de Kelaoun, & eut pour successeur son fils Mostacsi billah.

Le Sultan Kelaoun Roy des Mamlucs en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponse qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán, Empereur des Mogols, & le qualifie le souverain Imam ou Pontife de la loy Musulmane.

HAKEM Ben Haschem, c'est le nom d'un fameux Imposteur qui parut sous le regne de Mahadi, troisième Khalife des Abbassides, dont l'Auteur du Lebtarikh raconte ainsi l'histoire.

Il parut dans la ville de Nekhscheb en Khorassan un nommé Hakem, fils de Haschem surnommé Sazendéh mah, le Faiseur de Lune, qui avoit été Secretaire, ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moslem, Gouverneur du Khorassan sous Almansor pere de Mahadi: cet homme se fit soldat, devint Capitaine, & en suite chef de party. Il reçut dans les combats qu'il donna un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un masque que l'on nomme en Arabe Burcâ, ce qui luy fit donner le surnom de Burcâi.

Cet imposteur, quoy qu'il fût d'ailleurs fort malfait de sa personne, voulut cependant par une temerité incroyable passer pour Dieu, & eut plusieurs sectateurs qu'il abusa, & qui luy servirent à se rendre maître de quelques places fortes dans le Mavaralnahar autour des villes de Nekhscheb, & de Kasche ; de sorte que s'étant rendu déja puissant, & sa faction croissant de jour en jour, le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrez, & pour châtier cet Imposteur qui étoit déja suivi de plusieurs milliers de gens dévoüez. L'armée du Khalife l'assiegea dans la plus forte de ses places, où après une longue défense se voyant reduit à l'extremité, il prit le party de se faire mourir luy & tous les siens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de son dessein, il donna du poison dans le vin à tous ses gens, & se jetta luy-même ensuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & consumantes, afin qu'il ne restât rien de tous les membres de son corps, & que ceux qui restoient de sa secte, pussent croire qu'il étoit monté au ciel, ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Historiens ne s'accordent pas sur le tems de cet évenement; car les uns le marquent dans l'année 162 & les autres dans la 163 de l'Hegire.

Khondemir qui donne à cet Imposteur le surnom de Mocannâ, aussi-bien que Ben Schohnah, rapporte cette histoire avec d'autres circonstances.

Il dit que son nom propre étoit Hakem Ben Atha, qu'il étoit petit de taille, & de fort mauvaise mine, & que pour cacher la difformité de son visage, il portoit toûjours un masque d'or, ce qui donna lieu de le surnommer Mocannâ qui signifie en Arabe couvert d'un voile, ou masqué: mais ses disciples assuroient qu'il se couvroit le visage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de son visage comme Moyse.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam, le premier des hommes. Qu'après la mort d'Adam, Dieu étoit apparu sous la figure de plusieurs Prophetes, & au-

& autres grands hommes qu'il avoit choisis, jusqu'à ce qu'il prît celle d'Abu Moslem Prince du Khorassan, lequel professoit l'erreur de la Tenassukhiah ou Metempsychose; & qu'après la mort de ce Prince, la Divinité étoit passée, & descendue en sa personne. Mais, dit Khondemir, Dieu est bien élevé au dessus de tout ce que peuvent dire les impies, *Taála Allah ámma iacoul aldhalemoun*, qui sont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la ville de Merou en Khorassan, d'où il passa dans la Province Transoxane, aux environs de la ville de Kasche; & se saisit d'une forteresse qui étoit presque inaccessible. Là il fut suivi d'un très-grand nombre de gens abusez qui se faisoient appeller en Persien Sifid giameghián, c'est-à-dire, les vêtus de blanc, ausquels plusieurs Chrêtiens, & Idolâtres se joignirent. Comme il étoit très-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent Schaoudhat, il amusa pendant deux mois le peuple de la ville de Nekhscheb en faisant sortir toutes les nuits du fonds d'un puits un corps lumineux semblable à la Lune qui portoit sa lumiere jusqu'à la distance de plusieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la revolte de Hakem envoya Abusäid avec une armée considerable pour l'exterminer. Il fallut donc l'assieger dans sa place, & il y tint assez long-tems: mais voyant enfin la necessité où il étoit reduit de perir, ou de se rendre, il resolut d'empoisonner tous les siens. Une de ses concubines qui découvrit son dessein, se cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Hakem après la mort de tous ses gens, prit leurs corps, & les brûla, ce qu'ayant fait, il se jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit preparée, où l'on ne trouva de tout son corps que les cheveux qui demeurerent au dessus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée seule en vie dans la place, après avoir veu toute cette tragedie, cria du haut de la muraille aux assiegeans que si on vouloit luy faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abusaid, General de l'armée du Khalife, lui promit non seulement la vie, mais encore qu'il luy donneroit tous les biens qui étoient dans le château, si elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux assiegeans, lesquels bien étonnez de ne trouver personne hors elle, dans la place, apprirent, par son moyen tout ce qui s'étoit passé, & les sectateurs de l'imposteur, appellez, comme nous avons déja dit, les Vêtus de blanc, ne manquerent pas de publier aussi-tôt que leur maître étoit monté au ciel pour un tems, & qu'il retourneroit bien-tôt sur terre.

Ben Schonah sur l'année 163 de l'Hegire, dit que Mocannâ Ben Atha étoit Khorassanien de naissance, qu'il trompa par la magie, & par ses impostures beaucoup de gens ausquels il montroit une espece de Lune qu'il faisoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut passer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de Daá alru boubiat, & qu'il avoit fait bâtir un château très-fort qu'il nomma Senám Waral nahar, c'est-à-dire, la Bosse ou le Tertre de la Transoxane.

Abou Giafar Al Thabari écrit que Hakem appellé par ses disciples Ben Haschem Al Burcâi, disoit que la Divinité s'étoit premierement manifestée dans la personne d'Adam, & que pour cette raison Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'Eblis qui est Lucifer, avoit été chassé du Paradis, & reprouvé de Dieu, pour ne luy avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité étoit descendue,

& s'étoit reposée sur plusieurs Prophetes, Roys, & Sages, successivement jusqu'à Abou Moslem, Prince de Khorassan, duquel elle avoit passé en sa personne.

Le même Auteur dit que Hakem sçavoit les plus beaux secrets de la Magie. Il y a grande apparence aussi qu'il étoit instruit du Judaïsme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui réposoit sur les Prophetes, n'est autre que le saint Esprit que les Docteurs Juifs appellent Sekinah d'un mot qui signifie Repos; & ce passage de l'un à l'autre Prophete qui est une espece de metempsychose, est fort approchant des sentimens que les Juifs avoient au tems même de Jesus-Christ.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des disciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures, & des étendarts des Khalifes Abbassides étant la noire, ce chef de Rebelles ne pouvoit pas en choisir une qui luy fût plus opposée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la posterité d'Ali, à laquelle il avoit dessein, disoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir pour éviter la revolte de ses sujets.

Il y eut depuis dans l'Asie une distinction de Blancs & de Noirs parmi les Turcomans, dans le même tems que les Bianchi & Neri firent naître deux grandes factions en Italie. *Voyez les titres d'*Ac Coinlu, *& de* Cara Coinlu.

HAKIM; ce mot qui signifie Sage, Philosophe, & Medecin, est donné par excellence à Locman parmy les Arabes, & à Pythagore parmy les Grecs. On donne aussi à Nafis Ben Aovadh le titre de Hakim Al Kermani, le Sage du pays de Kerman, ou plûtôt le Medecin. Il a composé un livre intitulé *Asbáb u Alamát*, des causes, & des prognostics des maladies, qu'il dédia à Ulug Beg, Sultan de la Transoxane qui regnoit à Samarcand l'an 817 de l'Hegire.

Ce mot pris éminemment devient un des attributs de Dieu. Abdalhakim, le Serviteur du Sage, est un surnom qui est aussi en usage, qu'Abdalcader, & Abdalrahmán qui signifient Serviteur du Puissant & du Misericordieux.

Il y a un celebre Docteur Musulman nommé Abou Abdallah Ben Abdalhakim mort l'an 214 de l'Hegire, lequel étudiant sous Malek, un des quatre Imams ou Chefs de la loy Mahometane, entendit un jour sonner Midy, & se leva aussi-tôt pour faire sa priere. Malek lui dit alors: Ce que vous avez quitté est plus excellent que ce que vous allez faire, si vôtre intention est pure & droite.

HAKK, la Verité, la Justice, le bon Droit. C'est aussi le nom de Dieu.

Nous lisons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles: *Iahakk Allah al hakka bekelematihi, u laou karah al mogrimoun.* Dieu maintient la verité & le bon droit par sa parole en dépit des méchans.

Le Methnevi Mânevi paraphrase en vers Persiens très-élegants ce passage.

Dieu n'abandonne jamais ses amis entierement à l'envie & à la malice de leurs ennemis, car enfin la verité se fait connoître.

La Lune jette sa lumiere, & le chien abboye: mais l'abboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balieures d'une maison dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent sur la surface de l'eau, sans qu'elles puissent ni l'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & se mocque de toutes les impostures d'Abouleheb qui décrie ses miracles.

Le Messie d'un côté ressuscite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongez d'envie & de depit qui font des grimaces, qui se mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. Hussain Vaez dans sa paraphrase Persienne.

Lorsque le mot de Hakk se prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoûte ordinairement celui de taâla; Haktaâla signifie donc la Verité supreme, & le souverain Seigneur du monde.

HALAB, ou Haleb. Alep, ville de Syrie, qui est l'ancienne Berrhæa, & non Hierapolis, comme plusieurs l'assurent. Elle fut conquise sur les Grecs par les premiers Khalifes: elle passa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan. Seifeddoulat, le plus puissant de cette Maison, la perdit avec tous ses tresors qui furent pillez par les Grecs l'an 351 de l'Hegire, de J. C. 962, mais son château que l'on nommoit Khaibar, & qui étoit très-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligez de l'abandonner.

Cette ville tomba ensuite sous la puissance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & successivement des Aioubites, ou Iobites, c'est-à-dire, de Saladin, & des Sultans de sa Maison: elle passa de ceux-cy aux Mamlucs, sur lesquels le Sultan des Othomans Selim, premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il est vray cependant que dans des entretems, Alep a été possedée par les Kelabites ou Mardaschites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & ses Tartares: mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de tems, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz surnommé Ebn Al Adim, dit Al Halabi, à cause qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'histoire de son pays en dix volumes sous le titre de *Boghiat al Thaleb fi tarikh al Haleb*, qui signifie la Crême du lait, à cause que le mot de Halab signifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écremé.

Il y a plusieurs Auteurs qui sont sortis de cette ville, & qui ont par consequent porté le titre d'Al Halabi. Un des plus celebres est Ibrahim Ben Mohammed qui porte la qualité de Mohaddeth Al Halabi, le Traditionnaire d'Alep, des paroles duquel Al Cordi a tiré l'ouvrage qu'il a publié sous le nom *Acd al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

Ce même Ibrahim est l'Auteur du livre intitulé *Moltaki al abhâr*, le rencontre ou le conflans des mers, qui est dans la même Bibliotheque n°. 609.

Voyez aussi sur le mot de Halabi, *les titres de* Dhaheri, *& d'*Ebn Hanbali.

Les Historiens d'Alep prétendent que cette ville est aussi ancienne que la dynastie des Caianides de Perse; car ils écrivent que Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquiéme Roy des Caianides, reçut dans cette ville le Tage, ou la couronne royale, que le Roy son pere lui envoya.

La ville de Kennasserin en Syrie a été long-tems la capitale des Sultans d'Alep, & elle possedoit encore cette prerogative dans le tems que Ben Schonah vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658 de l'Hegire, & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit prise deux ans auparavant. Tamerlan la saccagea, & la ruina

l'an 805 de la même Hegire, qui est le 1402 de J. C. *Voyez les titres de* Hamadan, *de* Nasser, *de* Saladin, *de* Holagú, & *de* Timur.

HALAOVARD, c'est un des noms de la ville de Khotol. *Voyez* Khotlan, & Vahasch.

HALIMI. *Voyez le titre de* Luthfallah.

HALK Alovád, la gorge du fleuve. C'est ce que les Italiens ont appellé la Goletta, & nous autres la Goulette.

Charles-Quint prit cette place qui est la porte de la ville de Tunis, sous pretexte de retablir Moula Hassan, que nos Historiens appellent Muleassem, dans ses Etats, l'an 943 de l'Hegire, de J. C. 1537. *Voyez le titre de* Tunis.

Les Espagnols tinrent la Goulette jusqu'en 980 de l'Hegire, 1573 de J. C. pendant lequel tems les Tunisins prenoient des Roys tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs: mais Dom Jean d'Autriche enflé du succez glorieux de la bataille de Lepante, ayant voulu s'assurer du Royaume entier de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette sur le lac qui est entre deux, où il mit trois mil Italiens sous le commandement de Serbellon, & trois mil Espagnols sous celuy de Salazar, Selim second Sultan des Turcs en prit jalousie, & envoya Sinan Bassa avec une flotte de cent soixante galeres, & plusieurs vaisseaux de guerre, qui reprit tout ce que les Espagnols avoient dans ce Royaume l'an 981 de l'Hegire, de J. C. 1574.

Les Espagnols perdirent cinq cent pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera Gouverneur de la Goulette fut fait esclave, & Serbellon Gouverneur de la nouvelle forteresse, fort maltraité. Cette expedition est décrite dans le livre intitulé *Bark Al Jemani*, sur la fin.

HALL al ramouz fi mefatih al Conouz, Livre superstitieux d'Abou hamed al Gazali, qui enseigne les moyens de découvrir les tresors cachez. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1030.

HALL al romouz u Fekk al aklám u al thelsemár men gemî almoschkelát, Livre non moins superstitieux que le precedent, dont l'Auteur prétend enseigner les moyens de déchifrer toutes sortes d'Alphabets renversez, ou autres, & d'ouvrir, ou expliquer tous les Talismans les plus difficiles. On trouve aussi cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 1005.

HALLAGE, ce mot signifie proprement en Arabe celuy qui prepare le cotton avant que l'on le mette en œuvre. C'est le surnom d'un fameux Docteur, homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faisoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant ses mains en l'air, il en faisoit tomber des drachmes d'argent dont l'inscription étoit *Col Allah ahed. Dis qu'il n'y a qu'un seul Dieu*, & il appelloit cette monnoye des Drachmes de la Toute-puissance, *Derahém al Codrat.*

On ajoûte qu'il disoit aux gens ce qui se passoit de plus secret dans leurs maisons; & devinoit tout ce qu'ils avoient dans la pensée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de disciples, & firent que les Docteurs de la loy se trouverent fort partagez dans leurs sentimens sur son sujet. Plusieurs d'entr'eux

crurent

crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'imposteur, & Ben Schohnah dit que les Musulmans étoient divisez entr'eux à son égard, comme le sont les Chrétiens à l'égard du Messie.

Hallage jeûnoit souvent pendant plusieurs jours, & lorsqu'il rompoit son jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khorassan dans l'Iraque Babylonienne, il passa de-là à la Mecque, & vint à son retour s'établir à Bagdet, où son nom faisant un très-grand bruit, le Vizir Ahmed demanda permission au Khalife Moctader l'année 309 de l'Hegire, de le garder chez lui.

Le Vizir, après avoir observé Hallage pendant quelque tems, prit la resolution de le faire perir. Il assembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loy pour luy faire son procez sur ce qu'il avoit écrit dans un de ses Ouvrages touchant le pelerinage de la Mecque; il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pelerinage ordonné par la loy, devoit separer un lieu dans sa maison, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à personne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les ceremonies, & faire toutes les prieres qu'on a coûtume de faire à la Mecque; & qu'après qu'il se seroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il assemblât trente orphelins, ausquels il donneroit à manger dans ce même lieu separé de sa maison, les habilleroit, & leur feroit une aumône de sept drachmes d'argent, par tête, & qu'en accomplissant toutes ces choses, il acquerroit autant de merite que s'il avoit fait le pelerinage de la Mecque.

L'assemblée des Docteurs de la loy s'étant tenue, on y rapporta la proposition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouy la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du livre intitulé *Ketab al Ikhlás*, le livre du salut, composé par un Docteur irreprochable nommé Hassan Bakhteri. Le Cadhi lui repliqua: vous étes digne de mort, car nous avons entendu la lecture de ce livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez.

Le Vizir après avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: Donnez vôtre avis par écrit, afin que nous sçachions si vous trouvez cet homme digne de mort, ou non. Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer son sentiment: mais peu de tems après il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & son sentiment fut suivi de tous les autres Docteurs de l'assemblée qui souscrivirent la sentence du Cadhi.

Hallage se voyant condamné, leur dit: Mon sang ne devroit pas être repandu par vos mains; car ma foy est celle des vrays Musulmans, & ma secte est Orthodoxe, puisque je suis la tradition de nos peres. Il y a plusieurs de mes livres qui attestent cette verité, & Dieu vangera ma mort.

Le Vizir après avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la permission de le faire mourir. Tel fut son supplice: Il reçut mil coups d'escourgées, après quoy on lui coupa les mains, puis les pieds & ensuite la tête; son corps fut brûlé, & sa tête exposée dans la place du marché de Bagdet. C'est tout ce que l'on trouve de Hallage dans le Raoudhat de Ben Schohnah.

Emir Khovand schah, & Khondemir son abréviateur écrivent, que l'on a parlé de cet homme diversement: car quelques-uns l'ont fait passer pour un imposteur & d'autres pour Chrêtien. Ce qu'il a dit dans quelques vers, rapportez dans l'histoire d'Abugiafar Tabari, feroit croire assez qu'il réconnoissoit l'In-

carnation du Verbe éternel: car il parle assez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit souvent dans ses vers: *Moy & vous*, parlant à Dieu: mais ce peut être une expression de la Théologie mystique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choses de la terre & transporté hors de soy.

Le Scheikh Ala eddoulat visitant un jour Hallage, le trouva ravi en extase, ce qui luy donna lieu de faire cette réflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ses peuples idolatres qu'il étoit Dieu, & que Hallage qui disoit hautement parmi les Fidèles: *Je suis Dieu*, *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute-puissante de Dieu même, jusqu'au plus haut dégré de la contemplation. La raison de cette différence de traitement est expliquée dans le titre de Feraoun. *Voyez-le dans l'article d'*Alaeddoulat.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Hamzat*, il est parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar allah al moukedat*, le feu allumé & brûlant de Dieu; surquoy l'Auteur du *Kaschf alasràr* dit, que ce feu qui s'insinue dans nos cœurs est allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu, & c'est de luy que Mansor, surnommé Hallage, dit: Il y a soixante-dix ans que ce feu Divin s'est allumé dans mes entrailles & il les a tellement embrasées, qu'elles en auroient été entièrement consumées, si une étincelle sortie du foyer, *Ana alhakk*, Je suis la souveraine Vérite, ne fût tombée sur ce qui étoit déja tout brûlé & ne lui eût donné une nouvelle vie: mais il n'y a que celuy qui est embrasé du même feu, qui puisse dire quelle est ma brûlure. Sur quoy cet homme merveilleux s'écrioit: *O Ardeur de l'amour Divin, venez à mon secours, afin que vous & moy, nous nous plaignions sans cesse. Car celuy-là seul qui brûle, peut dire l'état d'un cœur consumé par le même feu.*

Les vers que Hallage a composez, & qui l'ont pû faire passer pour Chrêtien, sont les suivans.

Mon esprit est tellement confondu avec le vôtre, qu'il semble que ce soit le vin & l'eau mêlez ensemble, qui ne font que la même boisson.

Quoi que j'entreprenne & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moy.

Loué soit à jamais celui qui nous a manifesté son humanité, en nous cachant sa Divinité qui pénetre toutes choses; jusques-là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'est ce qui fait que sa créature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil celle de l'autre.

Mais les vers qu'il prononça, lorsque l'on le menoit au supplice, sont encore plus clairs, pour exprimer les sentimens d'un véritable Martyr de JESUS-CHRIST.

Celui qui me convie à son banquet, ne me fait point de tort, en me faisant boire le calice qu'il a bu lui-même.

Il me traite comme celui qui convie, traite son convive.

Al

Al Dhahabi, Docteur considérable parmi les Musulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif, rapporte, que Hallage ayant dit un jour à Abubekre, fils de Sâad : Croyez en moy & je vous donneray une plante d'Usfurat, qui est une espèce de Cnicus ou Safran bâtard, dont la graine sera de cuivre & se changera en autant de grains d'or, Aboubekre lui répondit : Croyez en moy & je vous envoyerai un Elefant couché sur le dos, dont les pieds iront jusqu'au ciel ; & lorsque je voudrai le faire disparoître, je le cacherai dans vos yeux.

Cette réponse rendit Hallage confus & interdit, parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il opéroit, que pour des prestiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed Al Bagdadi, qui mourut l'an 674 de l'Hegire, a fait la vie d'Abou Moghith Houssain Ben Mansor Al Hallage, duquel nous parlons, sous le titre d'*Akhbâr Hallage*. Gazali & Ebn Kalecán se sont aussi fort étendus sur les faits de ce personnage.

HALLAL; ce mot signifie proprement en Arabe tout ce qu'il est permis de faire ou de manger selon la loy Mahometane, & est le contraire de Harâm, qui signifie tout ce qui est défendu. Les réponses, que les Muftis font aux cas & aux questions qui leur sont proposées, & qui passent pour des décisions, roulent ordinairement sur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs Fetuas ou Rescrits, Hallál ou Harám, il est permis, ou il est défendu.

Hallál est aussi un nom propre : car nous trouvons un Auteur, nommé Abou Mohammed Hallal, qui a fait une histoire des sourds ou sourdauts, qu'il a intitulé *Akhbár al thocala.*

HAM Ben Nouh, Cham, fils de Noé. L'Auteur du Tarikh Thabari rapporte, que Noé donna sa malédiction à Cham & à Chanaan, son fils, à cause qu'ils ne couvrirent pas sa nudité, ce qui est assez conforme au texte de l'Ecriture sainte. Il ajoûte, que par cette malédiction la postérité de Cham fut non seulement asservie & rendue sujette à ses frères : mais encore que la couleur de sa chair fut changée & devint noire.

Noé cependant voyant un changement si prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu, qu'il luy plût donner à ses frères de l'amour & de la considération pour luy; & cette prière de Noé fut certainement exaucée : car, si nous voyons encore aujourd'huy l'effet de la malédiction de ce Patriarche, la postérité de Cham étant esclave par toute la terre, nous y remarquons aussi celuy de sa prière, puisque cette sorte d'esclaves noirs est chérie & recherchée en tous lieux.

Cette histoire a fourni une preuve de la prédestination absolue à un Auteur Arabe, qui a été traduit en Turc par l'Auteur du Thiráz Almankouch.

Il dit, qu'il y a dans toutes les créatures en géneral & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu sur elles. Qu'il est impossible qu'aucune de ces créatures puisse produire aucune action que celle qu'il veut, & que c'est la volonté de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne font qu'une espèce parmi toutes les autres créatures, ne peuvent s'occuper à autre chose qu'à ce pour quoy ils ont été créez. Que nous ne pouvons pas nous employer

yer à quelque chose, ni en user comme il nous plaît. Et enfin, tout ce que nous disons en nous-mêmes, ou que nous proposons de faire, n'est pas pour nous, puisque nous ne pouvons jamais le faire réüssir, s'il n'est conforme au décret éternel de Dieu.

C'est icy le véritable sentiment de tous les Musulmans qui se croyent Orthodoxes, c'est-à-dire, séparez de toutes les sectes erronnées, & quoyque ce principe semble ruiner absolument la liberté de l'homme, ils ne laissent pas néanmoins de la croire ou plûtôt de la supposer, puisque selon leur doctrine, sans la liberté, il n'y auroit point d'Emr, ni de Nehi: c'est-à-dire, que si l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de luy faire aucun commandement, ni aucune défense. *Voyez les titres de* Nouh, *de* Kenáan, *&* *de* Caous *ou* Cous fil dendán, qui est Chus, fils de Chanaan.

HAMADAN, Ville qui est la plus Occidentale de la province de Fars, ou Perse proprement dite, distante d'Ispahan de 150 lieuës Françoises ou environ, selon quelques Géographes: mais selon les plus celèbres, comme Nassireddin, Ebn Haucal & Abulfeda, elle appartient au Gebál ou ancien pays des Parthes, dont Ispahan est aujourd'huy la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de longitude 83 degrez, & 35 degrez, 10 minutes de latitude. Quelques autres la placent au 36 degré, 8 ou 32 minutes de latitude. La situation de cette ville est très-agréable, & la montagne nommée Alvend, qui en est proche, luy donne une fraîcheur si temperée, que les Roys de Perse en faisoient autrefois leur séjour d'été.

Les Persans veulent que Giamschid, qui étoit de la première dynastie de leurs Roys, en ait été le fondateur: Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particulièrement sous Mohammed, fils de Mahmoud. Elle auroit été desolée par Tamerlan, si elle ne se fût rachetée par deux fois en fort peu de tems.

On remarque, que cette ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ses habitans étoient si riches, que lorsque Mardavige la prit d'assaut, on chargea deux mulets des calleçons de soye de ceux qui y furent tuez par les Dilemites. C'est aussi dans Hamadan que se fait le meilleur Surmeh ou collyre d'antimoine preparé pour les yeux.

Hamadan est encore le nom d'un pays, & tribu des Arabes de la postérité de Cahthan ou Jocthan dans l'Iemen, d'où descend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. *Voyez aussi* Hamadani.

HAMADAN Ben Hamdoun, nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thâlebites, qui eut trois enfans, dont le second, nommé Abdallah Abulhegia, en eut deux nommez Nasser eddoulat & Seifeddoulat, qui se rendirent maîtres d'une grande partie de la Mésopotamie & de la Syrie.

La Maison de Hamadan, qui commença sous Motádhed, étoit fort puissante sous Moktafi & Moctader: car ces trois Khalifes de la race des Abbassides ne purent empêcher que cette maison ne se rendît souveraine dans Mosul, dans Mardin, dans Alep, à Kennasserin & en plusieurs autres lieux des dépendances du Khalifat.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte, qu'en l'année 320 ou environ de l'Hegire, Munas, Eunuque très-puissant auprès du Khalife Moctader, s'étant retiré mécontent

mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ses ennemis, marcha avec des troupes vers Mosul, où les trois Princes, fils de Hamadan, commandoient; il croyoit trouver la sûreté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrêmes obligations : mais les Hamadanites, bien loin d'assister Munas, prirent le party du Vizir son ennemi, & se mirent en campagne pour le chasser de dessus leurs terres.

Daoud, cadet des Princes de cette Maison, ne pouvant approuver l'action de ses frères, refusa de les suivre; & ceux-cy lui en ayant demandé la raison, il leur dit, qu'ayant toûjours vécu sous la protection de Munas, il appréhendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui : car, ajoûtoit-il, si j'étois blessé à mort, j'aurois un extrême regret de mourir, chargé du reproche & de l'infamie, que porte avec soy l'ingratitude.

Ses frères ne se payant point de cette raison, l'obligerent absolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de trente mil hommes contre Munas, qui n'avoit qu'une poignée de gens: mais ce petit nombre combattit si heureusement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il appréhendoit, & les troupes de Hamadan défaites & mises en fuite.

Munas chassa pour lors les Hamadanites de Moussal ou Mosul: mais après sa mort, qui arriva bientôt après, sous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maison Nasser eddoulat & Seifeddoulat, enfans d'Abdallah Aboul hegia, crurent en dignité & en puissance, sous le Khalifat de Radhi & ses successeurs, jusqu'à un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui aient égalé leur magnificence. *Voyez les titres de* ces Princes.

L'on dit, que la ville & château de Houssainiah, bâtie dans la partie de la Mésopotamie, appellée Diár Rabiah, par Houssain, fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalousie aux Khalifes contre les Princes de cette Maison. Les Khalifes démolirent ce château, mais la race de Hamadan subsista malgré eux.

La Maison de Hamadan descendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes, que leurs visages étoient formez *lelsabahat*, pour la beauté; leurs langues, *lelfassahat*, pour l'éloquence; & leurs mains, *lelsamahat*, pour la libéralité. Il y a eu parmi eux d'excellens Poëtes, dont le plus illustre fut Seifeddoulat. L'on peut voir des échantillons de leurs ouvrages dans la première partie du livre intitulé *Jetimat al deher.*

HAMADANI, surnom d'Abdalgiabbár, Docteur celèbre de la secte des Motazales. Ce Docteur se trouvant un jour dans une assemblée de gens de lettres, où il survint un des plus illustres d'entre les Docteurs Sunnites ou Orthodoxes, nommé Abou Ishak Al Asfaráni, aussi-tôt qu'il l'eut vû entrer dans la salle de la conférence, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles : *Louange soit donnée à celui qui est séparé & éloigné de tout mal par sa sainteté*, prétendant établir par ces paroles le sentiment de ceux de sa secte, qui nient que Dieu soit l'auteur, le créateur & le principe du mal, contre l'opinion commune des Musulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il est le créateur & l'auteur de l'un & de l'autre : ce qui étant supposé, on ne pourroit pas dire, que Dieu fût séparé, par sa pureté & par sa sainteté, de tout mal.

Asfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit aussi-tôt : *Louange soit don-*

donnée à celuy qui ne permet pas qu'aucune chose se passe dans son Royaume sans son ordre. Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'est pas l'auteur du bien & du mal, accusent Dieu de foiblesse & lui imputent un défaut de puissance.

L'opinion des Motazales est communément reprouvée par les Mahometans, qui prétendent qu'elle favorise l'erreur des deux principes, que les Mages & les Manichéens enseignent.

HAMADANI, surnom d'un Docteur Arabe, nommé Abulfadhl Ahmed, lequel a merité par son éloquence le titre de Bedî al Zamán, c'est-à-dire, le miracle de son siécle. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mecamát* ou Lieux communs. C'est un recueil de plusieurs piéces d'éloquence, que les Italiens appelleroient *Discorsi Academici*, & nous autres Déclamations, à l'imitation duquel Hariri a composé les siens.

Nous avons aussi plusieurs ouvrages de Poësie du même Auteur, entre lesquels on trouve ce quatrain qu'il fit contre sa propre ville.

Hamadan est mon pays, & je dirai à sa louange qu'elle surpasse en laideur toutes les autres villes du monde,
Que ses enfans ont autant de vices que ses vieillards, & que ses vieillards ont autant de jugement & de sagesse que ses enfans.

Voyez la Bibliotheque du Roy, n°. 1132.

On dit que ce Docteur mourut, empoisonné dans la ville de Herat en Khorassan, l'an de l'Hegire 398. Quelques-uns ont écrit, qu'il tomba en lethargie & qu'ayant été enterré trop-tôt, il s'éveilla & cria: il fut découvert & trouvé tenant sa barbe à la main; mais l'horreur du sepulcre le fit mourir. Ben Khalekan dans sa vie.

Ali Ben Ahmed Al Hamadani a composé un traité de Géomantie, intitulé *Magmou Reml*, & un livre d'Ekhtiarát, ou des Elections sur l'Astrologie Judiciaire.

Aboul Hassan Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani, qui mourut l'an 521 de l'Hegire, est Auteur d'une histoire des Vizirs d'Egypte, intitulée *Akhbár al Vouzara*, & d'une autre, dont le titre est *Onorán al Sojar*.

HAMADOUN & Hamdoun. C'est le nom d'un Arabe, petit-fils de Hareth le Thaalebite, qui s'étoit rendu puissant en Mésopotamie. Il fut père de Hamadan, dont les enfans établirent une dynastie ou famille de Princes qui regnerent en Mésopotamie & en Syrie. *Voyez plus haut* Hamadan *& le titre de* Seifeddoulat.

Ebn Hamadoun ou Hamdoun est Auteur d'un recueil ou Florilege, qu'il a intitulé *Tedhkerah*, ou Memorial, dans lequel il a ramassé des choses curieuses sur diverses matières.

HAMAH, Ville de Syrie, que l'on croit être très-ancienne, puisque, selon quelques Historiens, elle est la même dont il est parlé dans le 21 chapitre de Josué sous le nom de Hamoth. Elle tomba dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur père, à Mohammed fils d'Omar, fils de Schahen-

henschah, fils d'Aioub ou de Job; elle fut prise par Holagu sur Al Malek Al Nasser, l'an 657 de l'Hegire, de J. C. 1258.

Le ville de Hamah fut renversée par un horrible tremblement de terre, qui étoit arrivé dès l'an 552 de l'Hegire, de J. C. 1157, avec les villes d'Antioche, d'Emesse, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & de plusieurs autres: mais elle s'étoit rétablie & ne fut point ruinée comme plusieurs villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek Al Saleh Omad eddin Aboulfeda Ismaïl, fils d'Al Malek Al Nasser, y regna depuis l'an 743 de l'Hegire jusqu'en 746, qui est le 1345 de J. C. Ce Prince est celuy qui nous est connu sous le nom d'Abulfeda, Auteur d'une histoire & d'une Géographie. *Voyez son titre.*

Abulfeda donne à la ville de Hamah 60 degrez, 45 minutes de longitude, & 34 degrez, 45 minutes de latitude Septentrionale. Les Tables Arabiques de Nassir-eddin lui donnent 34 degrez, 40 minutes, & celles d'Ulug Begh seulement 34 degrez de latitude.

Le Nighiaristan rapporte, qu'un Maître d'école étant sorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552 arriva, tous ses écôliers furent écrasez sous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la ville, il ne vit personne qui vint s'informer de l'état d'aucun d'eux.

HAMALOUK, nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation & de la race de Khafagiah, lequel tenoit, avec un grand nombre de brigans, les passages qui sont entre la ville d'Iezd en Khorassan, & celle de Schiraz en Perse, assiegez. Il fallut une armée pour le défaire & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut père de Schah Schegiâ, Roy de Perse, fut obligé de marcher contre lui & le fit enfin perir.

HAMAN & Pigen, deux fameux Héros de la Perse. *Voyez* leur combat dans le titre de Tagasche ou Togusche.

HAMANI, nom d'un Auteur qui a traduit Euclide du Grec ou de l'Arabe en Persien.

HAMAOVI, natif de la ville de Hamah. Le Cadhi Schehabeddin Ben Abildem, Historien, est surnommé Al Hamaovi, & cité souvent par Aboulfeda.

Jacout Ben Abdallah porte le surnom de Hamaovi, & de Bagdadi. *Voyez son titre.*

Al Barezi, Ebn Haggiah & Hebat allah portent aussi le surnom de Hamaovi, & nous avons un Historien des Ommiades, appellé absolument Al Hamaovi.

HAMASSAH, Ouvrage de grande reputation parmi ceux qui ont cultivé la Poësie Arabique. Abou Temam Al Thai l'a composé, ou plûtôt recueilli des anciens Poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. Mohammed Ben Houssain Al Marzouki y a fait un commentaire, sans lequel il seroit fort difficile de l'entendre.

Hamassi. *Voyez* Noukal ou Nokel.

HAMDALLAH, Dieu soit loüé. C'est aussi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. Hamdallah Mostaovafi, ou par abregé

gé Meftoufi Al Cazuini, eft Auteur du Tarikh Cozidéh ou Chronique choifie. *Voyez ce titre.*

HAMDOUN. *Voyez* Hamadoun.

HAMDOVIAH, Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah, eft Auteur d'un Tarikh ou Hiftoire.

HAMID. Abdalhamid Iahia, Ecrivain celèbre, qui a reformé les caractères Arabiques, fous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caractères n'ont été reduits à la forme qu'ils ont préfentement que fous les Khalifes Abbaffides, par Ebn Baováb & par Ebn Moclah. *Voyez ces titres.*

Abougiafar Al Manfor, qui n'avoit point encore vu ces caractères en l'état où ils ont été depuis, difoit, que les Ommiades avoient eu l'avantage au-deffus des Abbaffides en trois chofes, en Capitaines, en Ecrivains & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit, que les Abbaffides n'avoient point eu jufqu'alors un Capitaine femblable à Hegiage, ni un Ecrivain qui égalât Ebn Hamid, non plus qu'un Crieur qui valût Baalbeki. Pour fçavoir ce que c'eft qu'un Crieur chez les Mahometans, *voyez le titre de* Movedhin *&* *celui de* Belal.

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132 de l'Hegire, & on dit à fon fujet: *Badat al ketabah be Abdalhamid u khotamat l'Ebn al âmid*, l'Ecriture Arabique a commencé par Abdalhamid & a été perfectionnée par Ebnalâmid.

Nous avons un ouvrage de Géometrie, qui eft un commentaire fur l'Euclide, compofé par Ebn Hamid.

HAMIDEDDIN, Docteur celèbre, furnommé Dharir, c'eft-à-dire, l'Aveugle. Il avoit été difciple de Korderi, & devint maître de Naffafi, le jeune.

HAMIDI, on cite le Mefnad Al Hamidi, fur quoy il faut voir le titre d'*Ethaf al hebrat*. Le livre intitulé *Afchrât*, a été auffi compofé par un Auteur qui porte le nom de Hamidi.

HAMMAD, Abou Ifmaïl Hammád Ben Soliman, étoit affranchi d'Ibrahim Al Afchâri Al Coufi, qui portoit le titre d'Al Fakih, c'eft-à-dire, de Jurifconfulte.

Il étudia la loy Mufulmane fous Ans Ben Malek, & reçut les traditions d'Ibrahim al Nakhai, qui les tenoit d'Alcamah, & celuy-ci d'Ebn Mâffoud. Il devint maître du celèbre Abou Hanifah, chef de la première fecte des quatre qui paffent pour Orthodoxes entre les Mufulmans. On dit, qu'il donna pour regle à fon difciple de n'apprendre jamais plus de trois queftions par jour.

On loue extrêmement la liberalité de ce Docteur, car il nourriffoit tous les jours du mois de Ramadhán, pendant lequel les Mufulmans jeûnent, cinquante pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du Bairám ou Fethr, qui eft comme leur Pâque, & leur donnoit cent drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte auffi qu'un fameux Docteur, nommé Ben Ziád, l'étant venu voir pendant qu'il diftribuoit fes aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammád l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Ziád lui répondit, pour l'étonner, mil drachmes: mais Hammád lui repliqua: J'ai déja ordonné que l'on vous en donnât cinq mil & je ne revoqueray point mes ordres. Sur cecy, Ben

Ben Ziád lui fit le remerciment, que les pauvres ont accoûtumé de faire, Gezák allah khairan, Dieu vous le rende.

Hammàd mourut l'an 120 de l'Hegire, & il ne faut pas le confondre avec Abulcassem Hammád Ben Maisserat Al Scheibani, qui mourut l'an 165. Celui-cy fut surnommé Al Raoviat, c'est-à-dire, le Reciteur ou Conteur d'histoires. Le Khalife Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoy on lui avoit donné ce surnom, il luy répondit: C'est que je vous reciteray, si vous me le commandez, cent poëmes des anciens Arabes & autant des modernes, sur chaque lettre de l'Alphabet. Le Khalife voulut faire cette épreuve, & après en avoir ouy plusieurs, mit un homme à sa place pour entendre reciter le reste, ce qui ayant été ponctuellement executé par Hammád, il reçut un present de cent mil dragmes d'argent des mains de Valid.

Hammád Abou Ismail Ben Zeid est surnommé Al Basri, parce qu'il étoit natif de la ville de Basrah ou Bassora. Quoi qu'il fût aveugle, il ne laissa pas neanmoins de profiter dans les sciences du Musulmanisme sous les Docteurs Thabet Al Benani, Aioub & Amrou Ben Dinár, & devint le maître d'Al Mobarek. Il mourut l'an 177 de l'Hegire.

Hammád Al Dabbas, Chef de Sofis. *Voyez* sa succession dans les titres de Konovi.

HAMZAH, fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Haschem, & par conséquent oncle de Mahomet, le faux Prophete. On l'appelle encore Abou Ommár.

Quoy que Hamzah fût frère d'Abdallah, père de Mahomet, il étoit cependant frère de lait de son neveu: l'on dit, qu'il se fit Musulman dans la seconde année de la mission prétendue de Mahomet; & que son neveu l'ayant reconnu pour homme de courage & de valeur, lui donna le titre ou surnom d'Assad Allah, qui signifie le Lion de Dieu, & lui mit en main le premier étendart qu'il fit faire, & que l'on appella Raiat al eslám, l'Etendart de la foy, la première année de l'Hegire.

Il fut tué l'année d'après, qui fut la seconde de l'Hegire, à la bataille de Bedr que Mahomet donna aux Coraischites: ceux-cy furent défaits, & il n'y eut que quatorze Musulmans de tuez, du nombre desquels Hamzah, oncle de Mahomet, se trouva.

HAMZAH Ben Josef Al Schemi, Auteur d'une histoire du Giorgián. *Voyez le titre de* Souli. L'Auteur du Lebtarikh cite dans la vie de Schabour Dhoulaktáf un Historien, qui porte le nom de Hamzah Al Esfahani, qui pourroit être le même que le précedent.

HAMZAH Al Caramani, Auteur d'un Commentaire sur les Anovár al tanzil de Beidhaovi, mourut l'an 871 de l'Hegire. *Voyez le titre de* Zaharaovi.

HAMZAH Begh, fils de Cara Ilugh Othman, est le troisième Prince de la dynastie des Turcomans, appellée du Mouton Blanc ou des Baianduriens. Il regna, après la mort de son père, en Mésopotamie & en Cappadoce près de quarante ans, & mourut l'an 848 de l'Hegire, de J. C. 1444.

Il eut pour successeur son neveu Gihanghir, fils d'Ali Begh, & celuy-ci laissa ses Etats à son propre frère nommé Hassan, surnommé Uzun, c'est-à-dire, le Long, l'an de l'Hegire 872. Cet Hassan est le fameux Usuncassan.

HANBAL, Ahmed Ebn Hanbal, surnommé Al Schibani Al Merouzi, un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, nâquit à Bagdet l'an 164 de l'Hegire & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur insigne dans la loy, dans les traditions & dans la spiritualité. Les voyages qu'il fit à Coufa, à Bassora, à la Mecque, à Medine, dans l'Iemen & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & sa vertu le fit respecter par-tout.

Le Khalife Môtassem cependant le considéra si peu, qu'il le fit emprisonner & fustiger, pour avoir refusé de dire que l'Alcoran n'étoit pas créé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas créé, fit grand bruit parmi les Musulmans en ce tems-là, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran. Motavakkel, fils de Môtassem, qui succeda à Vathek son frère aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez luy chargé de présens, au lieu de chaînes.

Ce Docteur fut toûjours depuis ce tems-là fort consideré, jusques-là qu'Abugiafar Al Thabari fut suspect d'hérésie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point scriptural, mais seulement traditionnaire. Il avoit reçu ses traditions de Schafêi, & il les fit passer de luy à Bokhari & à Meslem.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faisoit autre chose que chanter & danser, il dit à ceux qui s'en étonnoient: Ce sont des amoureux; dites leur seulement, au lieu de les reprimender, qu'ils se rejoüissent une heure avec le Seigneur. *Dâouhom iafrahou mâ Allah sââtan.*

L'on dit, que ce Docteur mourut avec une si grande reputation de sainteté, qu'il y eut un concours de 800 mil hommes & de 60 mil femmes à ses funerailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20 mil personnes de diverses Religions embrasserent le Musulmanisme.

HANBALAH, les Hanbalites. Ceux qui faisoient profession de la secte d'Ebn Hanbal. Cette secte fit grand bruit dans Bagdet, sous le Khalife Moctader, l'an 317 de l'Hegire. Merouzi, chef de la secte, avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet sur son trône, fondé sur un passage de l'Alcoran, qui porte: *Ton Seigneur te donnera bien-tôt une place très-considérable. Assa en iabâteka rabhoka mecaman mahmoudan.*

Les Musulmans des autres sectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impieté, telle qu'elle est & en avoient horreur: Ils soûtenoient, que cette place considérable étoit le poste & la qualité de Mediateur, qu'ils disoient par une autre réverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle passa de l'école dans les assemblées publiques, & on vint des paroles aux armes avec une telle fureur qu'il en coûta la vie à plusieurs milliers de personnes, sans que le Khalife y pût apporter aucun remède.

L'an 323 de l'Hegire, les Hanbalites devinrent si insolens qu'ils marcherent en armes dans la ville de Bagdet, pillant & saccageant les boutiques, sous prétexte que l'on y beuvoit du vin & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi, fils de Moctader, fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accuse de donner un corps à Dieu & par conséquent de le faire matériel, ce que

que les Arabes appellent Tagiessum, & en même tems les menacé des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Musulmans.

HANBALI, un qui fait profession de la secte d'Ebn Hanbal.

Ibrahim Ben Josef, natif d'Alep, est surnommé Al Halabi & Ebn Al-Hanbali : il a composé un livre de politique, intitulé *Adab al siassat* & *Messabih arbab al riassat.* Il mourut l'an 950 de l'Hegire.

Il y a encore une histoire, nommée Tarikh Ebn Hanbali, qui porte le titre particulier de Dorar al Habib.

Uns algelil, ou Histoire de Jerusalem, a pour Auteur Abdalrahman Al-Hanbali.

HANDASSAH, la Géometrie. Ce mot Arabe a été formé du Persien Andáz & Endáz, qui signifie Mesure.

Samarcandi est Auteur d'un livre de cette science, qu'il a intitulé *Aschcál al tâssis fil hendassah.*

Abou Ali, surnommé Al Mohandes, le Géometre, a excellé dans cette science : Il vivoit l'an 530 de l'Hegire, sous le Khalifat de Hafedh bedinillah, en Egypte, & de Rasched, fils de Mostarsched, à Bagdet. Ce Géometre étoit sçavant dans les lettres humaines & faisoit de bons vers.

Les Orientaux donnent presque toûjours à la Géometrie le nom d'Aclides ou Oclides, c'est-à-dire, d'Euclide, à cause que cet Auteur en a donné les élemens. *Voyez ce titre.*

HANDHALAH. Dagfal, ancien Poëte Arabe, est souvent nommé simplement Ben Handhalah.

HANI, surnom de Mohammed Ben Ali, mort l'an 733 de l'Hegire, qui est Auteur d'un poëme, intitulé *Argiouzât fil âraidh*, sur l'art Poëtique.

Ebn Hani, Poëte Arabe né en Espagne. Il loüe extrêmement Moez le Fathimite, premier Khalife d'Egypte, dans quelques-uns de ses ouvrages & le blâme ensuite dans d'autres.

HANIFAH. Mohammed Ben Hanifah étoit fils d'Ali & de Hanifah, sa seconde femme, & on l'appelle toûjours fils de Hanifah, pour le distinguer de Hassan & de Houssain, qui étoient fils d'Ali, & de Fathimah, fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refusa plusieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. *Voyez son titre propre.*

Abou Hanifah, le père de Hanifah. Nom d'un des principaux chefs de sectes approuvées par les Musulmans. *Voyez son propre titre.*

HANIFIAH, la Secte & la Doctrine d'Abou Hanifah. Les Turcs qui la suivent, donnent ce nom à la foy Orthodoxe des Musulmans.

Cette secte, aussi-bien que celles de Schafêï, d'Ebn Hanbal & de Malek, a eu des chefs successeurs de son premier Maître & Fondateur. On remarque, qu'Ahmed Ben Ali Al Giassás Al Razi, maître de Nassâsi, a été le dernier de ces chefs reconnus par les Hanifites.

Abdallah Bathalmious a écrit un livre sur les divisions ou sentimens différens des Hanifites.

HANTHAMAH,

HANTHAMAH, ville du pays de Sefalah fituée fur la mer. Ce pays de Sefalah eft le pays de Zanguebar, & la côte de Cafrerie. *Voyez* Sefalat al dhahab. La ville, que nous connoiffons aujourd'huy fous le nom de Sofala, eft en ces quartiers-là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. Giauberi cite Heraclite le Philofophe, qui a pofé les atomes pour premiers principes de toutes chofes, fous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à Democrite.

HARAM, chofe défendue par la loy, c'eft le contraire de Halál. *Voyez ce titre.*

C'eft auffi une chofe facrée, dont l'entrée n'eft pas permife à toutes fortes de gens: un Sanctuaire comme celuy de la Mecque, felon la fauffe perfuafion des Mahometans, & le Temple de Medine où eft le fepulcre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux Harámani, & au genitif Harámain, qui eft le Duel du fingulier Harám. *Voyez le titre d'*Imam al Haramain.

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle auffi Harám, & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campemens, porte le même nom. Lorfque le Harám marche, il eft fort dangereux à ceux qui ne font pas de fervice, de fe prefenter fur fa route.

HARAR, nom d'un peuple que nous appellerions comme Erpenius & autres, les Harariens; mais il faut lire Khozar en mettant un point fur la premiere lettre, & un autre fur la feconde. Il y a cependant Ben Harrar Al Afriki, Auteur de l'hiftoire de Mahedi d'Afrique, fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, la guerre en generál: car celle qui fe fait contre les infideles, s'appelle Gehád. *Voyez ce titre.*

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année, c'eft pourquoy ils les tranfpofoient fouvent, & les intercaloient pour éluder la défenfe qui les empêchoit de fe battre. Mahomet pour remedier à cet abus, défendit abfolument l'intercalation, que les Arabes appellent Neffa. *Voyez ce titre.*

Diván al harb, le Confeil de guerre, ou Cour de juftice établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'obfervoient pas la difcipline militaire. Lohorafb, Roy de Perfe de la premiere dynaftie, fut le premier qui l'a inftitué, & cette inftitution fut fuivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont regné dans la Perfe.

Les Hiftoriens Orientaux remarquent qu'en l'an 678 de l'Hegire qui eft de J. C. 1279, la guerre étoit generale dans tout l'Orient, & particulierement celle que l'on appelle domeftique & civile: Les Tartares, les Arabes, les Dhaharites ou fucceffeurs de Malek Al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, fe détruifant les uns les autres.

Darb al harb, la Porte de la guerre. C'eft le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes fortoient, quand les Khalifes faifoient quelque expedition militaire: on ne l'ouvroit que dans cette occafion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alát al harb. Il y a un livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine ſage vaut mieux que mil vaillans ſoldats; car chacun de ceux-cy ne pourra tuer que quinze ou vingt au plus de ſes ennemis: mais celuy-là peut faire perir par ſa bonne conduite une armée entiere, fût-elle de cent mil hommes & plus.

Ebn al harb, nom d'un Auteur appellé autrement Ahmed Al Niſchabouri, mort l'an 230 de l'Hegire, duquel nous avons un Argiouzat ſur l'Arithmetique, & un commentaire ſur les Arbâin.

HAREBAH, ſurnom d'Abou Jáli Mohammed, dit encore Al Bagdadi Al Abaſſi, Auteur du livre intitulé *Al Sadéh u Al Baghem*, de celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1226.

Ce traité eſt fait au ſujet des Arabes qui étoient taxez de parler trop haut, & trop fierement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhortés à parler d'un ton moins élevé, & plus humble. Ces deux mots Sadeh & Baghem marquent les deux excez que l'on peut commettre en élevant, ou en abbaiſſant trop ſa voix.

HARETH, Amrou Ebn Hareth, & Hareth Ben Amrou. Khondemir donne ces deux noms au même Poëte Arabe qui eſt un des ſept Auteurs des Moallacát. *Voyez ce titre.*

HARETH Ben Câb. *Voyez* ſon teſtament, & les preceptes qu'il donne à ſes enfans, dans la Bibliotheque du Roy n°. 924. *Voyez auſſi* Haougial.

HARETH Ebn Keldat, Medecin Arabe qui vivoit du tems de Mahomet. Son regime étoit de manger le matin, d'uſer avec diſcretion du mariage, & de marcher vêtu legerement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne ſe point charger de debtes, & non pas d'habits. Il exerça long-tems la medecine en Perſe, & y amaſſa de grandes richeſſes; il revint de-là en Arabie, & l'on doute s'il embraſſa le Mahometiſme ou non; mais quoy qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet qui lui envoyoit ſouvent des pratiques.

HARETH, dit Aboul Hafs, natif de la Province de Khoraſſan, a travaillé en Arabe ſur Euclide.

Aboulhaſſan Ebn Hareth, natif de Khovarezm, a compoſé un traité d'Algebre intitulé *Eſtekſa fil gebr u mocabelah.* *Voyez le titre de* Gebr.

HARIADENUS, c'eſt ainſi que Paul Jove & autres Hiſtoriens Latins appellent Khaireddin ſurnommé Barbaroſſa, fameux Pyrate. *Voyez ſon propre titre.*

HARIFISCH Schoáib, Auteur du livre intitulé *Raoudh Alfaik*, les Jardins élevez & ſuſpendus, tels qu'étoient ceux de Semiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à ſon ouvrage, parce qu'il y traite de la morale, & de la ſpiritualité la plus relevée, & la plus raffinée du Muſulmaniſme.

HARIR, Bourgade de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite, dans laquelle un celebre Auteur qui en a tiré ſon nom, faiſoit ſa demeure ordinaire. *Voyez plus bas* Hariri.

HARIR, ce mot signifie en Arabe de la Soye; les Persans, & les Turcs l'appellent ordinairement Berschem, & Ibrischim.

Les Persans chez lesquels la soye abonde, & particulierement dans les Provinces de Dilem, de Giorgian, de Thabarestan, & de Mazanderan, sans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la soye à Giamschid, un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement, & plus sincerement, confessent que l'invention de la soye leur est venue des Chinois, de même qu'elle nous a été commmiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers tems du Musulmanisme, c'est ce qui a partagé les sentimens des Docteurs Mahometans touchant l'usage des étoffes de soye dans les habits.

L'on remarquera seulement icy que la soye étant regardée par les Musulmans comme une chose impure, à cause que ce n'est autre chose que la bave d'un insecte, il a été decidé d'un plein consentement de tous leurs Docteurs qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de soye, ce qui s'appelle en Latin tiré du Grec *Holosericum*, ne peut pas vacquer à la priere journaliere qui est commandée par la loy.

C'est ce qui leur fait dire que le Safi harir, qui est proprement l'*holosericum*, est Harám, c'est-à-dire, défendu selon la loy, ce qui n'empêche pas que les moins scrupuleux n'en portent.

Les Persans distinguent la soye en Kenar ou Ardasse, qui est la plus grossiere dont on fait les franges, & les cordons; & en Lagian ou Legi, comme nos Marchands l'appellent, laquelle sert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, surnom d'Abou Mohammed Al Cassem Ben Mohammed. Ce surnom lui fut donné à cause qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perse nommée Harir; car d'ailleurs il avoit pris naissance dans Bassora, d'où il est encore surnommé Al Basri.

Il composa un ouvrage sous le titre de *Mecamát*, à l'instance d'Abou Schirvan Khaled, Visir du Sultan Mahmoud de la race des Selgiucides, lequel est estimé un chef d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient cinquante discours, ou especes de déclamations sur differens sujets de morale, & chacun de ces discours porte le nom du lieu où il a été recité.

Cet Auteur nâquit l'an de l'Hegire 446 & mourut l'an 515 sous le regne de Mostarsched vingt-neufvième Khalife de la race des Abbassides.

Okberi Al Bagdadi a fait une explication des mots difficiles qui se rencontrent tant dans la prose, que dans les vers de cet ouvrage, qui est dans la Bibliotheque du Roy n. 1120, & plusieurs autres Auteurs y ont fait de justes commentaires, entre lesquels celuy d'Al Motharezi Al Schirazi est le plus estimé. *Voyez le titre de* Mecamát, Ce mot signifie proprement en Arabe ce que les Rhetoriciens appellent Lieux communs.

Il y a un Ahmed Ben Abou Sâid surnommé Al Hariri, qui a travaillé sur les Sphæriques de Menelaus. Jafêi a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148 de son histoire.

HARKEL, l'Empereur Heraclius. Les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Amid, & Ebn Batrik, écrivent que Heraclius étoit Melkite, c'est-à-dire, Orthodoxe, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les sieges que les Jacobites,

ou Eutychiens, avoient envahis: mais que sur la fin de sa vie, il devint Maronite, c'est-à-dire, comme Ebn Batrik l'explique, Monothelite.

Le même Auteur ajoûte que les habitans de la ville de Hems qui est Emesse, ne le voulurent pas recevoir dans leur ville, à cause qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à passer de cette ville au Monastere de Maroun où il fit de fort grands presens.

Les Maronites d'aujourd'huy qui sont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait, car ils soûtiennent fermement que la Religion Melkite ou Catholique s'est toûjours conservée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun à qui ils donnent le titre de Saint, étoit fort Orthodoxe.

Les Chrêtiens d'Orient attribuent beaucoup de choses à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Historiens Grecs & Latins.

HARMANI, les Arabes appellent ainsi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. *Voyez le titre d'*Ehrâm, *ou de* Herem.

HARMOZAN, nom d'un Seigneur Persien qui étoit Gouverneur de la Province d'Ahováz, & de Schouster pour Iezdegerd Roy de Perse. Il se trouva assiegé dans l'un de ses châteaux par les Arabes du tems d'Omar, second Khalife des Musulmans, l'an de l'Hegire 17 & fut obligé, faute de secours, de se rendre à eux à bonne composition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faisoit sa residence dans la ville de Medine, qui étoit pour lors le siege de l'Empire des Musulmans, on le conduisit d'abord à la grande Mosquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoûtumé de s'y assembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda aussi-tôt à son conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant reveillé au bruit que l'on fit, alla aussi-tôt se placer sur son trône, pour le recevoir avec honneur, & après avoir loüé Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de son merite, & de sa qualité pour embrasser le Musulmanisme, il commanda qu'on luy ôtât ses habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant ensuite entretenu de plusieurs choses, Harmozan demanda à boire, la coûtume étant parmi les Orientaux que, lorsque deux personnes ont bû ensemble, ou que quelqu'un a bû en presence d'un autre, ils se tiennent reciproquement dans une entiere sûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainsi dire, commensaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoy il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'assurer de sa vie. Vous étes en toute seureté, lui repliqua Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous délivrer de cette crainte: Harmozan après la parole qu'Omar lui eut donnée, s'abstint de boire, fit profession du Musulmanisme, & devint un bon Neophyte au rapport de Ben Schohnah.

Le même Auteur rapporte au sujet de la boisson, que Saladin ayant fait quelques Chrêtiens prisonniers, leur fit apporter à boire pour les assurer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner, voulant boire, il l'en empêcha, & lui coupa lui-même la tête à la presence des autres.

HAROUN Al Raschid, frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le cinquième Khalife de la Maison des Abbassides. Il commença à regner l'an 170 de l'Hegire,

gire, aussi-tôt après la mort de son frere, en vertu de la substitution que son pere avoit faite. C'est celuy que nos Historiens appellent Aaron Roy des Sarrazins, ou de Perse, qui fit des presens à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute semblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur succession à trois de leurs enfans.

Haroun donna à Mamon son second fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à sçavoir, la Perse, le Kerman, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de de-là le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Medie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Motassan son troisième fils, qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Armenie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & tout ce que les Khalifes possedoient au dessus, & aux environs du Pont Euxin. *Khondemir. Lebtarikh.*

La dignité de Khalife passa de l'aîné au second, & du second au troisième; car ces trois freres succederent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'après sa mort, Amin lui succederoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit son sejour dans Bagdet, ville Capitale, & Imperiale du Musulmanisme; que Mamon feroit sa residence dans Merou ville Royale du Khorassan, & qu'il succederoit à son frere au Khalifat, & à tous ses Etats après sa mort, à l'exclusion de ses neveux.

Après avoir fait ce partage, il fit jurer ses enfans & tous les Grands de l'Empire, qu'ils acceptoient cette disposition & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, après les avoir fait promulguer sur le seuil prétendu sacré de la Caabah, ou Maison quarrée.

Lorsqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celuy qui la tenoit, & fut emportée par le vent; cet accident fit juger à la plûpart de ceux qui étoient presens à cette action, que la concorde de ces freres ne seroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un très-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué cy-dessus, avoit été comme associé au Khalifat avec son frere aîné Hadi, par le testament de Mahadi leur pere; car c'est ainsi que les Arabes parlent; cependant Hadi qui n'étoit pas content de cette association, avoit cherché avant sa mort tous les moyens de faire passer cette dignité à son fils nommé Giafar.

Après sa mort, Giafar ne manqua pas de partisans qui voulurent faire valoir son droit: mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même, & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun pendant sa vie privée, se trouva un jour si accablé des traverses que son frere lui faisoit souffrir, qu'il voüa de faire à pied le pelerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorsqu'il fut parvenu au Khalifat, plusieurs de ses courtisans lui remontrerent, qu'il n'étoit point obligé de satisfaire à ce vœu: mais les Docteurs de la loy qu'il consulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179 de l'Hegire, de Bagdet à pied, & continua ainsi son voyage jusqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute sa route les chemins couverts de tapis, & de

de diverses étoffes de prix; & l'on a remarqué aussi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pelerinage de la Mecque. *Thabari.*

Haroun fut surnommé Al Raschid, le Droiturier, ou le Juste: & l'on dit que lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi son frere, & par consequent de son exaltation au Khalifat, il vacquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'aussi-tôt après, il apprit que Mamon son fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce tems-là appellé ce jour qui fut le seizième du mois Rabiâ al aoval, de l'année cent & soixante dixième de l'Hegire, le jour des Haschemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbassides sont appellez Haschemites, à cause que leur famille étoit une branche de la tige, & de la Maison de Haschem, de laquelle Mahomet descendoit aussi.

Cette avanture de la mort de Hadi, & de la naissance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du Nighiaristan que le monde est semblable à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entierement de quelque dessein; car l'ouvrier n'y peut rien ajoûter, s'il n'en efface quelque chose. *Jekitchun reved diker aied begiai.* Ainsi dans ce monde l'un s'en va, & l'autre prend aussi-tôt sa place.

Mahadi ayant laissé à Haroun pour arrhes de la succession à laquelle il l'avoit appellé après son frere, un très-beau rubi qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife son frere de le retirer de ses mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorsqu'un Eunuque vint de sa part la lui demander. Cette demande le mit en une si grande colere qu'après avoir reproché à son frere, qu'il étoit très-injuste de lui vouloir ravir ce qui lui étoit seul resté de considerable parmi les meubles de la succession de Mahadi leur pere, pendant qu'il possedoit lui seul de si grands Etats, & de si riches tresors, il ôta ce rubi de son doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de son frere étant arrivée cinq mois après, Haroun dans le tems qu'il prit possession du Khalifat, se souvint de son rubi, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au lieu où il l'avoit jetté. La pesche en fut si heureuse, que la premiere chose que les plongeons trouverent sous leurs mains, fut sa bague, ce qui fut regardé comme le presage du bonheur dont il devoit joüir pendant son regne. *Mirkhond.*

Ben Schohnah rapporte une circonstance particuliere sur ce fait; il dit que ce Prince passant sur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté son rubi dans l'eau, tira de son doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même tems les plongeons ayant été commandez pour la chercher, rapporterent au lieu de l'anneau de plomb, celuy où étoit ce rubi d'une inestimable valeur. Il dit aussi que cet accident fut pris alors pour un prognostique asseuré du bonheur, & de la durée de son regne.

Ben Schohnah rapporte cette histoire l'an 560 de l'Hegire, au sujet du rubi que Saladin avoit perdu, & qui fut aussi heureusement retrouvé.

L'histoire de l'anneau de Polycrate trouvé dans le ventre d'un poisson qui lui fut servi à table, a beaucoup de rapport à celle-cy, sinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le presage d'un très-grand malheur, tel que fut celuy qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hegire 175, de J. C. 791, son fils aîné Mohammed surnommé Amin pour son successeur, & l'année 182, il lui donna pour collegue,

gue, & successeur designé son second fils nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit: on ajoûtera seulement ici que cette déclaration d'un successeur est appellée en Arabe Velaiat Ahed.

L'an de l'Hegire 193, qui est celuy de la mort de Haroun, selon Khondemir, cet Historien raconte que l'année precedente Haroun étant à Raccah en Mesopotamie, avoit vu en songe une main sur sa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même tems il avoit entendu la voix d'une personne qui profera distinctement ces paroles: Voici la terre qui doit servir de sepulture à Haroun, & qu'ayant demandé sur cela quel devoit être le lieu de sa sepulture, la même voix avoit répondu, Thous.

Haroun se trouvant à son reveil effrayé par ce songe, entra dans une profonde melancholie: son Medecin ordinaire nommé Gabriel, fils de Bakhtisoû, Chrêtien de Religion, qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cause d'une si profonde tristesse, le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en songe. Le Medecin lui dit que les songes n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de nôtre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun sujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khorassan pour appaiser la rebellion que Rafiê, fils de Leits, y avoit suscitée, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reste il n'y avoit point de meilleur remede pour dissiper son chagrin que de chercher à se bien divertir.

Le Khalife suivit le conseil de son Medecin. Pour cet effet il ordonna un regal magnifique qu'il fit durer pendant plusieurs jours, & fit passer ainsi sa melancholie. Cette fête étant finie, il se mit en chemin à la tête de son armée, & il étoit déja arrivé dans la Province de Giorgian, lorsqu'une maladie assez legere d'abord commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entierement calme; sa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khorassan pour y être plus en repos; il ne fut pas plûtost arrivé dans la ville de Thous, que son mal croissant de jour en jour, il fit appeller son Medecin; & lui dit: Te souviens-tu, Gabriel, de ce que je te dis à Raccah? Nous voicy enfin à Thous, qui est le lieu où je dois être enterré: envoye un de mes Eunuques me chercher une poignée de terre des environs de la ville. L'Eunuque nommé Mesrour, qui étoit de ses plus confidens, en alla prendre, & la lui presênta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi nud, ce que Haroun n'eut pas plûtost apperçu, qu'il s'écria: En verité voici la terre, & voici le bras que j'ay vu en songe. Le trouble saisit aussi-tôt son esprit, & sa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours après ce spectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le sepulcre de l'Imâm Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'huy Meschhad.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fol qui se disoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir & l'entendre, pour éprouver si c'étoit veritablement un fol ou un imposteur. Il lui dit: On me presenta ces jours passez un homme qui faisoit le fol, & qui vouloit passer pour un Prophete envoyé de Dieu: Je le fis mettre en prison, on lui fit son procez, il fut condamné, & on lui couppa le col.

Le fol apprès avoir entendu ces paroles, lui dit: Vous avez fait en cette occasion ce que devoit faire un de mes fideles serviteurs; cette action m'est fort agreable; car je n'avois point accordé le don de Prophetie à ce miserable, &

il

il n'avoit reçu aucun ordre, ni mission de ma part. L'Auteur des Lathaif, qui raconte cecy, dit selon les principes du Musulmanisme, que celui qui est veritablement égaré & privé de l'usage de la raison, ne dit ordinairement que ce qui est vray; car c'est Dieu qui parle en lui. Au contraire celui qui se dit Prophete ou Envoyé de Dieu, ne l'étant pas, est un imposteur & ne peut dire que des mensonges. La folie d'un homme qui dit, *Je suis Dieu*, consiste dans cette parole, *Moy*, dont l'insensé ne comprend ni les bornes, ni l'étendue.

La plûpart des Mahometans croit, que les fols sont agitez de l'esprit de Dieu, & ils les reverent ordinairement comme des Saints extâsiez & transportez de l'amour divin. Nous disons aussi communément, que la verité est dans la bouche des fols & des enfans.

Ce Khalife étant en Egypte, dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ses courtisans: Le Roy de ce pays-cy se vantoit autrefois d'être Dieu, je veux en haine de cet orgueil en donner le gouvernement au plus chetif de mes esclaves. Il choisit pour cet effet Hozaib, qui étoit Ethiopien de nation & d'un esprit fort grossier. Ce Roy, qui se vantoit d'être Dieu, est Pharaon, duquel il est rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il disoit à ses peuples ces paroles: *Je suis le plus grand & le plus puissant de tous vos Dieux*. Et celles-cy: *Je suis vostre souverain Dieu & Maistre.*

On rapporte au sujet du peu d'esprit de Hozaib, que les Egyptiens se plaignans à luy de ce que le Nil avoit emporté par son débordement tout le cotton qu'ils avoient semé sur ses rivages, il leur dit pour toute consolation: Pourquoy n'y semiez-vous pas de la laine? Croyant que la laine se semoit de même que le cotton. On pourroit pourtant dire, ce me semble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'esprit, par lequel il vouloit leur faire entendre, qu'au lieu de semer du cotton si près du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emportés, & qui leur auroient fourni de la laine. Sáadi cependant cite la réponse de Hozaib pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du Nighiaristan dit, en parlant du Khalife Haroun Raschid, que l'Empereur des Grecs luy ayant fait present de plusieurs épées excellentes, ce Khalife les couppa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec son Samsamah, en presence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce present. Ce Samsamah étoit une épée, qui lui étoit venue entre les mains des dépoüilles d'Ebn Dakikán, un des derniers Roys de l'Iemen de la famille des Hemiarites: mais l'on dit, qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe, nommé Amrou Ebn Maadi Carb, sous le nom duquel elle est plus connue.

Algianabi & Ahmed Ben Josef en font mention dans l'histoire des Hemiarites. On dit, qu'il ne parut pas la moindre breche à la lame de cette épée, après l'épreuve que Haroun en eut faite: ce qui prouve la force de son bras, aussi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince, qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire, qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec, duquel il est fait mention dans cette histoire, est Nicephore, lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Impératrice Irene avoit accordé de luy payer, lui fit sçavoir, par ce present d'épées, qu'il étoit plus disposé à luy faire la guerre, qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant

dant n'attendit pas que Nicephore la lui déclarât, il vola comme un aigle jusques aux portes de Constantinople & prit la ville d'Heraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup sur les expéditions militaires de ce Prince, parce qu'elles sont décrites dans l'histoire Saracenique, dans Abulfarage & dans Eutychius, qui sont entre les mains d'un chacun : mais je tâche de ramasser ce que j'ay trouvé de luy dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les gens de lettres & cultivoit lui-même les sciences : Il se faisoit expliquer le livre fameux, intitulé *Maoutha*, par Malek même qui en est l'Auteur ; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication se faisoit, afin qu'il n'y eût que lui & ses enfans qui l'entendissent, ce Docteur lui dit hardiment, que la science ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faisoit des sciences, il faut voir l'histoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans son titre particulier, aussi-bien que divers ouvrages des anciens auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail se peut voir en plusieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il seroit inutile & ennuyeux de repeter ici.

Je remarquerai icy cependant les principaux titres, où l'on trouvera des choses considérables qui regardent ce Khalife. *Voyez* donc ceux d'Abou Josef, d'Asmâi, de Manghé, Médecin Indien, de Mobarek, d'Abou Naovas, d'Ebn Adhem, des Beramekah ou Barmecides, de Mosuli, de Bahaloul, de Sibouieh, de Zohak, de Kessai, de Sammák, de Zebeidah, d'Ibrahim, fils de Mahadi, de Giafar & de Fadhel ben Iahia, d'Iahia, fils de Khaled, de Hagge, de Hadi, de Mahadi, &c.

Ben Cassem remarque, que le fort château de Saffaf dans la Natolie, appellé aujourd'huy Belegek par les Turcs, fut pris sur les Grecs par Haroun, qui obligea l'Empereur Nicephore de luy payer tribut ; mais que les Grecs le reprirent sur les Arabes & le conserverent jusqu'au tems d'Othman, fils d'Ortogrul, fondateur de la dynastie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut pas omettre ce qu'il dit, selon Sâadi, à Amin, son fils, qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah sa mère ; car après avoir consulté ses officiers de justice sur la peine que cet homme meritoit, il conseilla à son fils de lui pardonner, & lui dit, qu'il feroit en cela l'action, & le devoir d'un grand Prince ; mais que s'il ne pouvoit pas absolument reprimer son desir de vangeance, ni se vaincre soy-même dans une si belle occasion, il pouvoit dire autant de mal de la mère de cet homme, que cet homme en avoit dit de la sienne.

L'Auteur du Rabî alabrar raconte, que Haroun marchant à la tête de son armée, une femme vint se plaindre à luy de ce que ses soldats avoient pillé sa maison. Il lui répondit sur le champ : Ne sçavez-vous pas ce qui est écrit dans l'Alcoran, *Ennalmolouk edha da khalou keriat afsadouha:* Lorsque les Princes passent en armes par un lieu, ils le détruisent. La femme lui repliqua aussitôt: J'ai lu aussi dans le même livre ces paroles : *V Telka boiouthom Khaoviat bema dhalemou. Mais les Maisons de ces Princes seront désolées, à cause des injustices qu'ils ont commises.* Cette repartie hardie & sçavante d'une femme fut si bien reçue par ce Khalife, qu'il donna aussi-tôt l'ordre de reparer tout le dommage qu'elle avoit souffert.

Il

Il avoit pris pour son maître en Droit le celèbre Docteur Asmâi, lequel voulant souvent examiner les choses à la rigueur de la loy, lui auroit fait faire souvent de mauvais pas, s'il ne se fût tenu fort sur ses gardes: c'est pourquoy il lui disoit souvent: *Enta âdlem menna u nahn dâkel mennak. Vous étes plus sçavant que moy; mais j'ay plus d'esprit & de prudence que vous. Voyez le titre d'*Asmâi.

La ville de Tauris, si fameuse dans la Perse, fut bâtie sous le regne de Haroun Raschid, par Zebeidah sa femme, mère du Khalife Amin, qui lui succeda l'an 192 ou 193 de l'Hegire. *Voyez* Tabriz.

HAROUN Ben Ahmed, surnommé Al Menaggem, l'Astrologue, est l'Auteur d'une histoire des plus celèbres Poëtes Arabes, qu'il a intitulée *Baré fi schoâra*. Il mourut l'an 288 de l'Hegire.

Houssain Ben Haroun Giâfar, est Auteur de quelques écrits ou dictées sur la loy, que les Arabes appellent Amali.

HAROUN, c'est le nom d'Aaron, frère de Moyse; il s'écrit comme celuy du Khalife dont l'on vient de parler: mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrêtien, comme d'Aaron, Prêtre d'Alexandrie, Médecin, il s'écrit Ahroun ou Ahron.

HAROUNI, Château de l'Iraque Babylonienne, que le Khalife Haroun, dit Al Vathek fils de Motassem, fit bâtir pour y faire sa demeure, après avoir quitté celuy de Sermenrai, que son père avoit fait fortifier.

HAROUSCHIR, nom d'un Capitaine-général des armées de Houschenk, troisième Roy de la première dynastie des Perses, qui pénetra jusqu'au pays des Ichthyophages. *Voyez le titre de* Mahiser. C'est une tradition fabuleuse.

HARRAN, Ville de Mesopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuse par la défaite de Crassus & des armées Romaines.

Les Tables de Nassireddin & d'Ulug Begh luy donnent 73 degrez de longitude, & 36 degrez, 40 minutes de latitude Septentrionale.

Harrani, un homme natif de cette ville & même du pays où elle est située, qui est appellé en particulier Diár Modhar, du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y est habituée.

Thabeth Ben Corrah, qui nous est connu sous le nom de Thebir, est surnommé Al Sabi Al Harrani, Sabien de Harran. *Voyez son titre particulier.*

Giaber Ben Sinan porte le même surnom. *Voyez aussi son titre.* C'est Geber.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le surnom de Harrani, porte aussi celuy de Battani, c'est Albategnius. *Voyez* Battani.

Les Sabiens, desquels il sera parlé dans le titre de Sabi, portent tous le surnom de Harrani, à cause que la ville de Harran étoit, pour ainsi dire, la Métropole de leur Religion: & comme ils prétendent, que le Patriarche Abraham soit leur premier Legislateur, ils ne font point de difficulté de l'appeller Ibrahim Al Sabi Al Harrani.

Nous avons encore un Auteur nommé Takieddin Ben Teimiah, surnommé Al Harrani, qui a composé un livre intitulé *Messilat fil Kenais*, où il traite des

Eglises des Chrêtiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages, & traite la question si les Musulmans les doivent démolir ou non.

HASCHAISCHI, un Botanique, un Herboriste, Surnom de Takieddin, qui s'est rendu celèbre par la confection de la theriaque, vers l'an 670 de l'Hegire.

Haschâsch a aussi la même signification. Ebn Beithar, fameux Botanique, est surnommé Al Haschâsch.

HASCHEM, nom d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reste que le nom.

C'est aussi le nom du fils d'Abdalmenâf, qui fut père d'Abdalmothleb, père d'Abdallah & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Les Musulmans prétendent que le sepulcre de Haschem, bisayeul de Mahomet, est dans la ville de Gaza en Palestine. *Voyez le titre de* Gaza.

Il faut remarquer ici que cet Haschem, qui est bisayeul de Mahomet, l'est encore d'Ali, qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haschem, duquel descendent aussi les Khalifes Abbassides, qui se qualifioient, à cause de cette origine, Haschemites.

Aboul Abbas Saffah, premier Khalife de la race d'Abbas, qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134 de l'Hegire, auprès d'Anbar, une ville qu'il nomma Haschemiah, où il transfera le siége du Khalifat qu'il avoit tenu jusqu'alors à Coufa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpetuer la mémoire de sa famille, qui touchoit de si près à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même ville qu'il mourut l'an 136 de la même Hegire.

Abou giafar Al Mansor, son frère & son successeur, demeura aussi dans la ville de Haschemiah, jusqu'en l'an 145, qu'il prit la résolution de bâtir la ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN, les Haschemites. Ceux de la race de Haschem ont eu toûjours la réputation d'être genereux & liberaux. L'Auteur du Nighiaristan écrit que Vaked, qui vivoit sous le Khalifat d'Almamon & qui mourut l'an de l'Hegire 207, avoit deux amis, dont l'un étoit Haschemite, c'est-à-dire, de la famille de Haschem & ainsi proche parent des Abbassides; que ces trois amis étoient liez si étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroissoient avoir qu'une seule ame. C'étoient, dit-il, de ces amis, qui sont bons dans tous les tems, car dans la prosperité l'on joüit agréablement de leur compagnie, & l'on en tire du secours & de la consolation dans l'adversité: ils font honneur à la Religion & assaisonnent en même tems tous les plaisirs de la vie.

Dans le tems que Vaked étoit dans sa plus basse fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, sa femme lui dit: Je ne murmure point contre la Providence de ce qu'elle nous a reduit à un état si misérable, & je supporte patiemment toutes nos disgraces: mais voicy la fête qui approche, & je vous avoüe que j'auray beaucoup de peine à voir mes enfans avec des habits déchirez, tandis que ceux de nos plus proches parens seront bien vêtus & parez; il faudroit trouver quelque expédient qui nous mît à couvert de cette honte.

Vaked,

Vaked, après avoir cherché long-tems dans son esprit de quoy remedier à l'inconvenient que sa femme appréhendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à son ami le Haschemite. Ces deux mots furent: *Je suis en nécessité & la fête approche.*

Aussi-tôt que ce génereux ami eût reçu sa lettre, il envoya pour réponse une bourse cachetée de son cachet, semblable à celles dans lesquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked surpris de ce présent, se rendit aussi-tôt chez son ami, pour apprendre de luy s'il n'y avoit point d'équivoque; mais l'ami, aussi-tôt qu'il l'eût apperçu, fit appeller leur troisième ami, & leur dit à tous deux: Voicy tout l'argent que j'ai chez moy presentement, trouvez bon que nous le partagions entre nous pour subvenir à nos besoins communs.

HASCHIAH, Frange, Bordure. C'est aussi par métaphore, la marge d'un livre, & ce que l'on écrit dessus pour éclaircir, ou pour refuter le texte d'un Auteur.

Haschiat al Keschâf, les Notes marginales ou Scholies sur un Commentaire fort ample de l'Alcoran, intitulé *Keschâf.*

HASCHISCH, Herbe. *Voyez plus haut le titre de* Haschaischi. Haschischah. *Voyez* Benk.

Gioun al haschisch, le Golfe des Herbes. *Voyez* Gioun *&* Mirbath. Ce Golfe est dans l'Iemen ou Arabie Heureuse.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, située proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courses des Hyperboreens, qui sont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays, nommé par les Orientaux Jagiouge & Magiouge, est celuy d'où doivent sortir Gog & Magog, desquels il est fait mention dans l'Apocalypse, au chapitre 20.. *Voyez le titre d'*Iagiouge.

HASNOUN, Médecin Chrêtien, natif de la ville de Roha ou Edesse, qui se rendit celèbre dans la Syrie & dans la Mésopotamie, sous le Khalifat de Mostanser billah. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise des Jacobites d'Alep l'an 625 de l'Hegire.

HASSAB, Calculateur. Arithmeticien. *Voyez* Hessâb.

Hassab & Hasseb, nom d'une ville qui est sur le chemin de Gaour ou Gour, à la ville de Herat en Khorassan.

HASSAF, surnom d'Ahmed Ben Amrou, Auteur du livre intitulé *Ahcâm al ovak fi*, des loix & des Ordonnances qui regardent les fondations & les legs pieux, que les Musulmans font aux Mosquées & aux Hôpitaux.

HASSALBAN, les Turcs appellent ainsi le Benjoin, gomme odoriferante. Ce mot a été derivé ou corrompu de celuy de Ban. *Voyez ce titre.*

HASSAN, fils aîné d'Ali & petit-fils de Mahomet, par sa mère, ne fut, après la mort de son père, reconnu Khalife que dans l'Arabie & dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée. Moavie, qui possedoit la Syrie & l'Egypte, fut proclamé

clamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refusa de reconnoître Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plûtôt herité de la piété de son père que de sa valeur ; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & très-attaché à la pratique & aux exercices de la Religion Musulmanne: de sorte que ne se jugeant pas assez fort pour resister à Moavie, ayant d'ailleurs une très-grande horreur de l'effusion du sang des fidèles, & se voyant maltraité & presque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie & renonça en sa faveur au Khalifat.

Après cette abdication, il resolut de mener une vie privée dans la ville de Medine, où il mourut l'an 49 de l'Hegire, empoisonné, comme l'on croit, par sa femme, que Moavie avoit subornée.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée: cependant les Persans prétendent, qu'il a été l'Imám ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain, son frère, la succession dans cette même dignité, de sorte que, selon le sentiment des Persans & de tous les Schiites ou Sectateurs d'Ali, ces deux frères ont été avec leur père les trois premiers Imáms ou Chefs du Musulmanisme. *Khondemir. Voyez le titre d'*Imám.

Quoyque Hassan se fût abdiqué, il ne laissoit pas de joüir de fort grands biens; car Moavie lui avoit assigné par an une pension, qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se desappropria deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea, à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans, fils de Malek, rapporte, qu'une femme luy ayant presenté une botte d'herbes fines, il luy demanda si elle étoit libre: la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave; mais que le présent qu'elle lui faisoit étoit rare & exquis: Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient présens: Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux qui nous font des présens, quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire, que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglez qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du Rabi al abrar rapporte un exemple rare de la moderation de ce Khalife. Un esclave ayant versé sur lui un plat tout boüillant pendant qu'il étoit à table, se jetta aussi-tôt à ses genoux & lui dit ces paroles de l'Alcoran: *Le Paradis est pour ceux qui repriment leur colère.* Hassan luy répondit: Je ne suis point en colère. L'esclave poursuivit: *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hassan. L'esclave acheva de dire le reste du verset, qui porte que *Dieu aime sur-tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensez;* & Hassan conclut aussi: Puisque cela est ainsi, je vous donne la liberté & 400 drachmes d'argent.

Hafedh Abru dit au sujet de la mort de Hassan, que les conventions qu'il avoit faites avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar: mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Iezid, son fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le fit donc refoudre d'ôter la vie à Haffan: il fuborna pour ce effet Giaadah, fa femme, par de grands préfens, & par la promeffe qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainfi corrompue, frotta fon mari avec un linge empoifonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainfi caufe de fa mort.

Moavie ayant appris la mort de Haffan, envoya cinq cent mil drachmes d'argent à Giaadah, pour récompenfe de fon crime: mais il fe garda bien de donner une telle femme à fon fils.

Haffan avoit eu vingt enfans, quinze mâles & cinq filles. Il y a parmi les Schiites ou fectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne ou defcendance des Imams, d'Abdallah un de fes enfans qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera auffi plus bas dans fon propre titre: mais les Perfans veulent, que la fucceffion des Imams foit paffée de Haffan à Houffain, fon cadet, duquel on parlera auffi dans fon propre titre.

Un autre des petits-fils de Haffan, nommé Huffain fils d'Ali, fe revolta fous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Haffan s'abdiqua juftement 30 ans après la mort de Mahomet, felon le même Auteur, & ce fut alors que l'on entendit le fens des paroles, que le faux Prophete avoit autrefois prononcées: *Le Khalifat durera après moi trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47 ans, au mois de Sefer, la 50 année de l'Hegire. Aifchah, veuve de Mahomet, & les partifans d'Othman empêcherent qu'il fût enterré auprès de Mahomet; c'eft pourquoy il fut mis dans le fepulcre de Fathemah fa mère.

Les Mufulmans citent cette fentence de Haffan: Qu'il ne faut jamais effuyer l'eau des larmes que la devotion fait couler, ni celle qui demeure fur le corps après l'ablution legale, parce que cette eau rend éclatante la face des fidèles, lorfqu'ils fe prefentent devant Dieu.

Après la mort de Haffan, Moavie n'ayant plus de concurrent, joüit paifiblement du Khalifat, qu'il fit paffer de cette forte de la Maifon de Mahomet, de laquelle Ali étoit, comme fon coufin-germain, du côté paternel, & de plus, fon gendre, en celle d'Ommiah, de laquelle Moavie étoit iffu, & fut ainfi le premier des Khalifes Ommiades.

Haffan & Houffain, fon frère, tous deux enfans d'Ali & de Fathime, fille de Mahomet, font reputez enfans véritables de Mahomet. *Voyez*-en la raifon au titre de Miriam dans fa genealogie.

HASSAN Al Askeri, onzième Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le dixième, nâquit à Medine l'an 232 de l'Hegire, & fut conduit avec fon père & fes frères en la ville d'Afker. Il mourut & fut enterré dans la même ville, auprès de fon père, l'an 260 de l'Hegire, & de J. C. 873, âgé feulement de 28 ans.

Cet Imam ne laiffa qu'un feul fils nommé Mohammed, & furnommé Mahadi ou le Mehedi, le douzième & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Haffan pour fa valeur & pour fa liberalité, vertus qui le rendirent fufpect au Khalife Môtamed, fils de Motaovakel, quinzième Khalife de la race des Abbaffides, & lui firent avancer fes jours, comme l'on croit, par le poifon.

Les titres de cet Imam font celui de Zaki, qui lui eft commun avec fon

père, celui de Khales, qui signifie Sauveur, & de Serâge, qui veut dire le Flambeau. Le premier marque la pureté & l'innocence de ses mœurs. Le second lui fut donné dans l'espérance qu'il délivreroit les Musulmans de l'oppression des Abbassides; & le troisième, parce qu'il les éclairoit par la lumière de sa foy & de sa doctrine.

HASSAN Ali, fils de Gehanschah, succeda à son père, & fut le quatrième & le dernier Sultan de la race Turcomane du Mouton noir, que les Turcs appellent Caracoinlu.

Après que Gehanschah son père eut été surpris & mis à mort, par Uzun Hassan ou Usuncassan, comme nos Historiens l'appellent, l'an de l'Hegire 872, de J. C. 1467, il fit une levée de près de deux cent mil hommes pour vanger la mort de son père, qui lui avoit laissé de grands tresors.

Ce Prince mal avisé fut si prodigue de son argent, qu'il paya une année de solde par avance à toute son armée pour l'attacher davantage à ses intérêts: mais Abusaid, Sultan de la race de Tamerlan qui regnoit dans le Khorassan, ne l'eut pas plûtôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna & prit le party de son ennemi.

Une aussi grande perfidie de ses gens l'obligea de prendre la fuite devant Abusaid, & il se seroit sauvé avec le débris de son armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Hassan, lequel le fit perir de même qu'il avoit déja fait son père, & deux de ses frères l'an de l'Hegire 873. Ainsi finit la dynastie du Mouton Noir, qui avoit regné dans la Mesopotamie, Medie & partie de la Perse environ cinquante ans, & tous ses Etats passerent à celle du Mouton Blanc, de laquelle Usuncassan a été, pour ainsi dire, le fondateur.

HASSAN Al Bakhteri, Docteur insigne de la loy, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compensation du pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre de* Hallage.

Il y a encore un celèbre Poëte Arabe, nommé Ben Bakhteri, qui a été le concurrent d'Abou Temám. *Voyez* Bakhteri.

HASSAN Al Basri, est le même qu'Abusaïd Ben Jessâr, fils d'un Affranchi, nommé Moula Zeid Ben Tabeth & d'une esclave d'Omm Salmah, femme de Mahomet, laquelle lui donnoit souvent la mammelle, lorsque sa mère étoit occupée au service de sa maîtresse, ce qui releve extrêmement la reputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte & très-devot dans la religion Musulmane, en sorte qu'il passe pour le premier Scholastique des Mahometans.

On le surnomme Al Basri, parce que son père étoit esclave à Maissan, Bourgade des dépendances de Basrah ou Bassora, & qu'il tenoit école dans cette ville, où les Khaovareges ou Sectaires venoient souvent disputer contre lui. Vassel Ben Atha, son disciple, s'éloignant de ses sentimens, & le poussant à bout, fit bande à part & devint le chef de la secte des Motazales. *Voyez le titre de* Vassel Ben Atha.

Hassan Al Basri avoit vû le Khalife Othman & Ebn Abbas; c'est pourquoy il cite dans ses ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110 de l'Hegire, & nous a laissé un ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramassé les traditions qu'il sçavoit sur chaque Feridhat ou Précepte obligatoire de

de la loy Musulmane. Ce livre qui contient 54 de ces Feridhat ou préceptes, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 618.

HASSAN Buzruk, Hassan le Grand : Hassan Kugiuk, Hassan le Petit, sont les noms de deux personnages, dont le premier est le chef & le fondateur de la dynastie des Ilekhaniens. *Voyez ce titre & celui d'*Avis *ou* Veis.

Le second est le premier de la race & de la petite dynastie des Gioubaniens. *Voyez le titre de* Gioubánián.

HASSAN Damegáni, surnommé Pehelévan, c'est-à-dire, le Preux ou le Heros, est l'onzième Prince de la dynastie des Sarbedariens, qui s'éleva du tems de Tamerlan dans le Khorassan. *Voyez le titre de* Sarbedar *ou* Sarbedal.

HASSAN, dit Gelaleddin, sixième Prince de la race de Hassan Sabah, ou de la race & dynastie des Ismaëliens de l'Irán, c'est-à-dire, des Ismaëliens qui ont regné en Perse. On les nomme ainsi pour les distinguer des Ismaëliens d'Afrique, qui sont les Fathimites.

HASSAN, fils de Houssain, surnommé Alaeddin Gehansouz, étoit petit-fils de Sám Al Gauri ; son père Houssain avoit laissé plusieurs enfans, desquels il étoit l'aîné, & il les surpassoit tous en esprit & en courage, aussi-bien qu'en âge. On lui donna le surnom de Gehansouz, qui signifie le Brûleur ou l'Incendiaire du monde, à cause de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la suite.

Il ne se contenta pas de posseder le pays de Gour ou Gaour en titre de gouvernement, comme avoit fait son père, sous l'autorité des Sultans Gaznevides ; car il voulut se prevaloir de la foiblesse de ses maîtres & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides reduisoient tous les jours en plus mauvais état, en se faisant déclarer Prince & Maître absolu dans toute l'étendue de son gouvernement

Mais son ambition croissant de jour en jour avec sa puissance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entière indépendance. Pour cet effet, après avoir envahi la province de Zablestan, il attaqua la ville de Gaznah sa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah, petit-fils d'Ibrahim, duquel Hassan & Houssain son père tenoient l'origine & le progrez de leur fortune, y regnoit alors, mais foiblement. Hassan eut bien la hardiesse de lui faire la guerre, & après l'avoir vaincu, de le chasser de ses Etats, qu'il donna à gouverner à Souri, son frère.

Beherám-Schah, qui s'étoit refugié dans l'Indostan, prit cependant le tems de l'absence de Hassan, qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laissé Souri, son frère, avec peu de troupes, pour rentrer dans ses Etats ; & il conduisit son entreprise avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il se rendit maître de la ville de Gaznah & y surprit Souri, auquel il fit souffrir une mort cruelle & ignominieuse.

Hassan n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gaznah pour y vanger la mort de son frère, & l'on dit qu'en marchant, il fit & prononça ce distique en langue Persienne, car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverse pas de fond en comble la ville de Ghaznin, dites que je ne suis pas Hassan, fils de Houssain.

En effet, il la prit, la pilla & la brûla pendant sept jours entiers, avec un très-grand nombre de bourgades & de villages de ses dépendances.

Ce fut cette terrible exécution qui lui fit donner le surnom de Gehan-souz, ou de Brûleur de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544 de l'Hegire, de J. C. 1149, Hassan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar, Sultan des Selgiucides, il fut fait prisonnier; mais ce Sultan généreux le renvoya dans ses Etats sans rançon, à cause de sa belle humeur, & il y mourut paisiblement l'an de l'Hegire 551.

Nous rapporterons icy quelques traits de la belle humeur de ce Prince & quelques échantillons de sa poësie. Après qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, le plus brave & le plus génereux Prince de la Maison des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, se contenta de le retenir prisonnier à sa Cour. Hassan trop heureux d'avoir sauvé sa tête, chercha de témoigner sa reconnoissance à Sangiar par toutes sortes de soûmissions, & en lui faisant assiduement sa cour.

Il se jetta un jour par terre, baisant les pas que le cheval du Sultan avoit marquez, & luy recita ce quatrain Persien qu'il avoit composé.

La marque que le pied de vôtre cheval a laissée sur la poussière, me sert maintenant de couronne.

L'anneau que je porte pour marque de mon esclavage est devenu mon plus bel ornement.

Tant que j'aurai le bonheur de baiser la poussière de vos pieds, je croiray que la fortune me favorise de ses plus tendres caresses, & de ses plus chers baisers.

Cette flatterie fut si bien reçue du Sultan, grand amateur des loüanges & de la gloire, qu'il voulut, depuis ce tems-là, avoir Hassan auprès de luy. Ce fut dans la conversation familière avec le Sultan, que Hassan sçut si bien gagner ses bonnes graces, qu'il obtint enfin de luy la liberté, & peu après un entier rétablissement dans ses Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie, fort spirituel, du même Hassan, qui est que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raison, Hassan lui répondit agreablement en ces termes: Lorsque ma tête étoit à moy, mil de mes esclaves y prenoient garde & en avoient soin: maintenant que le Sultan en est le maître comme de celle de son esclave, mes esclaves sont devenus mes maîtres, & font ce qui leur plaît.

Cette réponse si humble & si accorte, valut à Hassan une boëte de pierreries de très-grand prix, que Sangiar lui fit donner, en le renvoyant chez luy où il mourut, comme l'on a déja dit, l'an de l'Hegire 551, laissant sa couronne à Mohammed, surnommé Seifeddin, son fils, & par ce moyen la dynastie des Gaurides, qui porterent le titre de Sultans, fut entièrement établie. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

HASSAN,

HASSAN, fils de Sahal ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne ou de la Chaldée, pour le Khalife Al Mamon. Il étoit frère de Fadhel Ben Sohal, Vizir & favory de ce Khalife, qui épousa la fille de Hassan, nommée Touran-Dokht.

Le Tarikh Al Abbas, ou l'histoire des Abbassides, raconte fort au long la magnificence de ces nôces & la dépense que Hassan y fit; car ce Seigneur donna des bourses ou nombrils de musc, des œufs d'ambre gris, & des esclaves de l'un & de l'autre sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorsque le Khalife alla prendre son épouse pour la conduire au Palais Impérial, Hassan fit couvrir le chemin par où il passa de nattes d'or & d'argent. Ce Prince la trouva assise sur un trône, la tête chargée de mil perles, dont chacune étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une grosse noisette. Le Khalife voulut, que cette riche coëffure lui fut assignée pour son doüaire.

On ajoûte, que toute la Cour & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayez par Hassan, pendant tout le tems qu'il séjourna à Fommalsaleh, qui étoit le lieu où son beau-père demeuroit, & que tous les Poëtes de ce tems-là, qui firent à l'envi l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de très-gros presens de Hassan.

L'on attribue ordinairement à cet Hassan Ben Sahal ou Sohail, que l'on dit avoir été Vizir d'Al Mamon, la traduction du livre Persien intitulé *Giavidân Khird*, en Arabe. *Voyez ce titre & celuy d'*Anovâr Sohaili.

HASSAN Gaznaovi ou Gaznevi, Poëte Persien, natif de la ville de Gaznah, fleurissoit sous le regne du Sultan Baharamschah. *Voyez ce titre.*

HASSAN Al Giauri, surnommé Al Rafadhi, c'est-à-dire, l'Heretique, étoit Prince de la Ville de Sebzuâr en Khorassan du tems de Tamerlan. Il est fort parlé de lui dans le livre intitulé *Agiaib al Macdour, fi akhbâr Timur.*

HASSAN Ilekhani Nuiân, surnommé Buzruk le Grand, étoit fils de Scheikh Hussain Kurkan & touchoit de près à la race Genghizkhanienne. Il épousa la fille de l'Emir Giouban & la repudia par force, pour la donner au Sultan Abusaid, fils d'Algiaptu.

Cette condescendance le fit entrer bien avant dans la faveur de son maître; mais il la perdit bientôt. Il est vrai, qu'il rentra en grace quelque tems après, & obtint le gouvernement du pays de Roum, c'est-à-dire, de la Natolie, où il avança si bien ses affaires, qu'après la mort d'Abusaid, il devint Seigneur absolu de plusieurs Etats & fonda la dynastie des Ilekhaniens. *Voyez le titre d'*Avis *ou* Veis.

HASSAN Sabâh, Chef de la dynastie des Ismaëliens de Perse, qui ont regné à Roudbar & dans tout le pays de Kouhestan, qui est l'Iraque Persienne ou l'ancien pays des Parthes. Il se rendit maître du fort château d'Almout l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090, & finit son regne avec sa vie l'an 518 de l'Hegire, de J. C. 1124. Kaia Buzruk lui succeda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Hassan, qui étoit un grand imposteur & qui devint le chef des assassins, dont il est parlé dans nos histoires de la Terre-sainte, sous le nom du Vieillard de la montagne: car c'est ainsi que les Historiens Latins ont traduit Scheikh al Gie-

Giebál, qui signifie en Arabe le Seigneur de l'Iraque Persienne, ou de la partie la plus élevée & montueuse de la Perse.

Hassan Ben Mohammed, surnommé Dhecrat al eslám, fut le quatrième Prince de cette même dynastie des Ismaëliens.

HASSAN, surnommé en Arabe Al Thaouil & en Turc Uzun, c'est-à-dire, le Long ou le Grand. Nos Historiens l'appellent Usuncassan.

Il passe pour le premier des Princes de la dynastie des Turcomans Baiandu-riens, autrement appellez de la race du Mouton Blanc, que les Grecs modernes appellent *Aspproprobatadæ*, quoy qu'il n'en soit à proprement parler que le sixième.

Il succeda à son frère Gehanghir, l'an 872 de l'Hegire, de J. C. 1467, après avoir défait Gehanschah, Sultan de la race du Mouton Noir, auquel il enleva tous les Etats que lui & ses predecesseurs avoient conquis dans la Mesopotamie, dans la Chaldée & dans la Perse. Il défit aussi Abusaid, Sultan de la race de Tamerlan, qui possedoit le Khorassan & la Transoxane : mais ayant voulu attaquer Mahomet, second du nom, Sultan des Turcs, dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuse dans l'histoire Othomane, l'an 878 de l'Hegire, & de J. C. 1473, auprès d'Arzengian en Natolie. Usuncassan se retira, après cette perte à Tauris en Perse & y mourut l'an 882, après onze ans de regne. Il eut pour successeur Khalil son fils, lequel fut tué six mois après, combattant contre son frère Jacoub Begh, lequel ayant ainsi recueilly la succession entière des Etats de Hassan, son père, en jouit pendant treize ans ou environ.

HASSEK, petite ville de l'Iemen, située sur la mer d'Oman, vis-à-vis l'isle de Zocotora. L'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette ville, qui n'est éloignée que de deux milles d'une autre bourgade, nommée Cabar Houd, le Sepulcre de Houd ou de Heber le Patriarche.

HATEM. Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Saâd Al Thai, appellé ordinairement Hatem Thai, est trop illustre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce personnage, qui d'ailleurs étoit vaillant & sçavant, s'est tellement rendu celèbre par sa liberalité, qu'il a fait, pour ainsi dire, perdre le nom à cette vertu; car lorsque l'on veut loüer un homme de sa liberalité, on le qualifie toûjours du nom de Hatem Thai.

Il vivoit avant le Mahometisme & ne fut point Musulman; mais Adi, son fils, le devint l'an 7 de l'Hegire, & on le met au nombre des Sahabah, c'est-à-dire, des Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Coufah l'an 68 de l'Hegire, âgé de 120 ans, & portoit le titre de Giovád Ben Giaouád, le Liberal, fils du liberal par excellence.

Le surnom de Thai, que Hatem porte, lui est donné, parce qu'il étoit issu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné son nom à une contrée particulière de l'Arabie. On voit encore son sepulcre, qui y est visité & reveré, dans une Bourgade qui porte le nom d'Aovaredh.

Les exemples de la liberalité de Hatem sont si connus, par les ouvrages de Sâadi & d'autres Auteurs, qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter icy. Le plus fameux est celui qu'il donna à un Ambassadeur de l'Empereur Grec, envoyé exprès pour lui demander en don un cheval de très-grand prix, de la part de son maître ; car ce génereux

Arabe,

Arabe, avant que d'apprendre le sujet de sa legation, & n'ayant rien alors dans sa maison de quoy le regaler à cause du mauvais tems qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer son cheval pour faire un festin à son hôte.

L'on dit aussi qu'il faisoit tuer souvent jusqu'à 40 chameaux pour traiter ses voisins, & les pauvres Arabes du desert.

HATEM, surnommé Al Assamm, c'est-à-dire, le Sourd, portoit le prénom d'Abou Abdalrahmán. Il étoit natif de la ville de Balkhe où il mourut l'an 237 de l'Hegire, avec la reputation d'un des plus insignes Docteurs du Khorassan.

Il menoit une vie fort austere, & détachée des bruits du monde: de sorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit sa subsistance, il répondit que Dieu avoit de grands tresors au ciel, & sur terre; mais que ceux qui ne sont pas stables dans les principes de la foy, n'y font point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui: *laho fil taovakkel schân âgib.*

L'on dit que le surnom de sourd lui fut donné à cause qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à sa femme pendant qu'elle lui parloit, & lui fit repeter plus haut ce qu'elle disoit; on ajoûte que depuis ce tems-là, Tassamam, c'est-à-dire, qu'il contrefit toûjours le sourd.

Hatem étoit ami particulier de Schakik Al Balkhi, autre Docteur illustre dans la loy Musulmane; il embrassa sa methode, laquelle fut suivie depuis par plusieurs autres.

HATEM, appellé autrement Tacfur, Roy Chrêtien d'Armenie fort connu par nos Historiens sous le nom de Haiton. Ce Prince se rendit tributaire de Mongaca, ou Mangu Caan, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650 de l'Hegire, de J. C. 1252, deux ans après la prison de S. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Historiens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les siens d'embrasser la Religion Chrêtienne, & de se joindre aux Francs pour exterminer les Mahometans, & qu'il obtint un grand secours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton passant déguisé avec son Ambassadeur sur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambassadeur prit la liberté de donner un soufflet à son maître, pour faire croire au Sultan, qu'il n'étoit que son domestique.

HAUCAL. Ebn Haucal, Auteur d'un livre intitulé *Giagrafiah fi mârefat alboldân.* C'est une Geographie fort prolixe. Abulfeda qui le cite souvent, se plaint de ce qu'il n'a pas designé assez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être servi des voyelles qui servent à en fixer la prononciation. Cet Auteur est aussi fort defectueux en ce qu'il ne marque ni les longitudes, ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui est commun avec la plûpart des Geographes de l'Orient qui ont laissé ce soin aux Astronomes.

HAUDH ou Haoudh Al hiát, la Piscine, ou la Fontaine de la vie. Livre composé en Indien, abbregé & traduit en Arabe par Samarcandi. Cet ouvrage n'est proprement qu'une Philosophie corrompue, appuyée sur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'observations & d'experiences superstitieuses. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 927.

HAUGIAL, le Guide des chemins. Livre qui porte aussi le titre de *Soiar u akhbar al hocama*, les Vies des Philosophes. On y trouve celles d'Aristote, d'Alexandre, de Locman, de Salomon, de Jesu Ben Sirakh, de Secundus, de Hareth Ben Câb, avec plusieurs sentences. On trouve ce livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 924.

HAVAH, Eve, femme d'Adâm, que les Hebreux nomment Khavah: ces deux noms ont la même signification; car l'un & l'autre sont derivez d'une racine qui signifie la vie. Les Musulmans, & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils, qu'Eve mit au monde, porta le nom d'Abd al hareth qui signifie à la lettre serviteur ou fils d'un Jardinier, ou d'un Laboureur, à cause qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre suivant ce qui est porté dans la Genese, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terrestre, pour l'habiter, & pour le cultiver.

Les Mahometans feconds en narrations fabuleuses donnent une autre raison de ce nom, qui est rapportée par Hussain Vaez dans sa paraphrase sur le chapitre Aâraf. Ils disent qu'Eve se trouva grosse d'Adam neuf mois après avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le chapitre qui vient d'être cité. *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui soit homme de bien, & semblable à nous, nous vous en rendrons assurément des graces très-particulieres.*

Sur cette nouvelle le Diable déguisé accosta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit ensuite: C'est peut-être quelque animal, encore ne sçait-on s'il est domestique ou farouche. Eve lui avoüa franchement qu'elle ne sçavoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit ensuite: Sçavez-vous par où doit sortir ce que vous portez, sera-ce par la bouche, par le nez, ou par l'oreille; ou bien ne vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher? Eve ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint aussi-tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras sur un evenement qui lui paroissoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triste s'apparut à lui sous une autre figure, & lui dit, pour le consoler: Ne soyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve vôtre femme; car je sçai le grand nom de Dieu avec lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je l'invoqueray, afin qu'Eve enfante un fils digne de vous, & qui vous soit semblable: Je vous assure de plus qu'elle l'enfantera aisément, & sans violence; mais il faut que vous me promettiez avant toutes choses de lui donner le nom de Abd al hareth.

Le Diable recherchoit avec tant d'empressement, qu'Eve donnât ce nom à son fils, afin qu'elle l'engageât par-là à son service; car cet Ange Apostat qui s'appelle aujourd'huy par les Arabes Eblis, se nommoit autrefois, lorsqu'il étoit encore dans le ciel, Hareth; de sorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié Serviteur de Hareth & non pas Abdallah, nom qui signifie Serviteur de Dieu, & qu'Adam avoit destiné de lui donner.

Cette seconde fraude reüssit, selon le sentiment des Musulmans, au Demon, aussi-

aussi-bien que la premiere dont il s'étoit servi dans le Jardin; c'est pourquoy il est dit dans le même chapitre, qu'aussi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunez *Gidla laho Scharcân*, c'est-à-dire, *donnerent un compagnon à Dieu;* non pas qu'ils tombassent dans l'idolatrie, ce que signifie cette façon de parler; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfans des noms qui faisoient entendre qu'ils avoient d'autres Maîtres, & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'usage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfans les noms d'Abdalschams, Serviteur du Soleil &c. qui est une espece d'idolatrie à l'égard des Musulmans.

Les Musulmans reverent encore aujourd'huy une grotte de la montagne de Gerahem à trois mil pas de la Mecque, qu'ils appellent Gár Havah, la Grotte d'Eve, où Mahomet se retiroit souvent, & en faisoit selon ce qu'ils disent, son oratoire.

La Montagne d'Arafat à dix milles de la Mecque, qui est une des stations du pelerinage, a tiré son nom du rencontre, & de la reconnoissance d'Adam & d'Eve, qui se fit sur son sommet.

On a pu voir dans le titre de Giuddah ou Giddah, port de la mer rouge le plus proche de la Mecque, que les Musulmans croyent y voir encore le sepulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de Noé que les eaux du Deluge commencerent à sourdre, & à sortir du four où Eve avoit cuit autrefois son pain; car ce four, selon les réveries des mêmes Musulmans, s'étoit conservé jusqu'alors & avoit passé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

*Voyez le titre d'*Adam dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.

HAVARIOUN, les Arabes appellent ainsi les Apôtres de JESUS-CHRIST. Ce mot signifie proprement des Blanchisseurs, ou des Foulons, dits dans la même langue Cassaroun.

Quelques Auteurs Musulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profession: mais les plus sensez prétendent qu'ils ont été ainsi appellez à cause que les anciens Chrêtiens les representoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit, qu'ils apparoissoient aux Fideles en cette forme. *Voyez le titre de* Maidat.

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean sont les plus connus des Musulmans; ils font peu mention des autres, si ce n'est de saint-Mathieu qu'ils comptent parmi les Evangelistes. *Voyez le titre d'*Engil ou Ingil.

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'Ashab Issa, c'est-à-dire, de compagnons, ou de disciples de J. C. mais jamais celuy de Rassoulon, ou Morseloun qui signifie proprement des Apôtres, & des Envoyez. Ils reservent celuy de Rassoul à leur faux Prophete, & celui de Morsel aux Patriarches, & aux Prophetes de l'ancien Testament.

HAZCANI ou Harcani Aboulhassan, Docteur celebre auquel on donne les titres de Scheikh Al Rabbani, Salek Al Samadani, Aref Al Hakkani, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & penetrant les veritez les plus cachées.

Il étoit le chef d'une societé de Sofis ou Religieux Musulmans, & il leur

difoit fouvent qu'un Sofi eft Gaitmakhlouk, c'eft-à-dire, qu'il n'eft pas du nombre des chofes creées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Createur qu'il ne devoit refter rien en eux de la creature. *Voyez le livre al âfchek âlal máfchouk*, Lettre de l'Amant à fon bien-aimé, dans la Bibliotheque du Roy n°. 721.

HAZEM, Aboulhazem Salmah Ben Dinár, eft furnommé Al Aârage, le Boiteux. Il eft du nombre de ces Docteurs que les Mufulmans appellent Tabaôun, c'eft-à-dire, qui ont fuivi les Sahabah ou contemporains de Mahomet & ont été leurs difciples: celuy-cy eut pour maître Sahal Ben Saâd, un des compagnons du faux Prophete, & mourut l'an 133 de l'Hegire, fous le regne d'Aboulabbas Saffah premier Khalife des Abbaffides.

L'on donne à ce Docteur le titre de Cáff, qui fignifie un homme fçavant dans l'hiftoire, & l'on rapporte de luy, que Soliman, fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, lui ayant demandé comment l'on fe pouvoit fauver, il lui répondit: En ne prenant rien qu'avec juftice, & ne mettant rien qu'en fa veritable place. Le Khalife lui ayant repliqué: Qui peut faire cela? Ce Docteur lui repartit: Celui qui cherche le Paradis, & qui veut éviter l'Enfer.

Abou Hazem Abdalhamid qui mourut l'an 292 de l'Hegire, étoit Cadhi, & compofa le livre intitulé *Adab al Cadhi*, des Devoirs d'un Cadhi ou Juge felon Abou Hanifah.

Ebn Hazem Al Anfari natif de Carthagene en Efpagne, & habitant de la ville de Tunis, eft l'Auteur du livre intitulé *Menhage al bolaga u Sarrage al odaba*, la Methode des Orateurs, & le Flambeau des Humaniftes.

HEBAT Allah, don de dieu, ou Dieu donné, *A Deo datus*, nom propre de trois Medecins illuftres, tous trois de religion differente qui ont vécu enfemble vers l'an 550 de l'Hegire fous le regne du Khalife Moctafi.

Le premier furnommé Ebn Saêd, & Ebn Talmid étoit Chrêtien, & paffoit pour le plus docte perfonnage de fon tems, poffedant la faveur des plus grands Princes qui le comblerent d'honneurs & de richeffes, nonobftant fa Religion. Quelques-uns le font Prêtre, & d'autres, Religieux.

Sa doctrine & fa vertu excelloient à un tel degré, dit Ben Schohnah, que les Mahometans demeuroient étonnez de ce qu'il n'avoit point embraffé la Religion Mufulmane: mais, dit le même Auteur, Dieu éclaire par fa grace celui qu'il lui plaît, & abandonne par fa juftice au milieu des tenebres de l'erreur celui qu'il lui plaît.

Ce grand homme mourut fous le regne de Moftanged, trente-deuxiéme Khalife des Abbaffides, l'an de l'Hegire 560 âgé près de cent ans. Il avoit pour ami un autre excellent Medecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit furnommé Ebn Melkán, duquel nous allons parler.

Hebat allah eut trois enfans dont l'un nommé Ebn Maffih fut Catholique, c'eft-à-dire, poffedant la premiere dignité Ecclefiaftique après le Patriarche; un autre nommé Abulkhair fut Archidiacre, & le troifiéme nommé Abulhaffan Saêd Al Hadhiri fut Medecin du Khalife Naffer l'Abbaffide, & acquit beaucoup de reputation dans fon art, dont l'Archidiacre fon frere faifoit auffi profeffion.

Aboulfarage rapporte des vers Arabes de Hebat allah qui font voir que ce Docteur étoit auffi fort habile dans les belles lettres.

HEBAT

HEBAT Allah Ben Melkân, qualifié Aouhad alzaman, le Phœnix de son siecle, étoit un très-docte Medecin Juif, contemporain, & ami de Hebat allah, fils de Saêd, qu'il n'imita pas dans la fermeté pour sa Religion; car il l'abandonna par interêt, & se fit Mahometan.

Il faisoit des cures si admirables, qu'il fut surnommé par les Mahometans mêmes Aboul Berekiât, le Pere des benedictions. Hebat allah le Chrêtien ne put souffrir patiemment cette désertion de son ami, & lui en fit des reproches sanglans par des vers rapportez dans Abulfarage, où il dit entre autres choses, qu'il imite ses anciens peres qui erroient dans le desert, & qui n'en sortoient que pour s'égarer, & s'éloigner de plus en plus de leur route.

Il y a un livre qui porte le nom d'Acrabadin, c'est-à-dire, d'Antidotes, ou Medicamens composez, qui a pour Auteur un de ces deux grands hommes: mais Ben Schonah n'a pas pû déterminer auquel des deux il doit être attribué.

Le troisième Medecin illustre de ce nom est Hebat allah Ben Houssain Ben Ali, surnommé à cause de son pays Al Esfahani, lequel a été aussi extremement loüé par ses contemporains. Il mourut d'apoplexie, & on le crut trop tôt mort; car le lieu où il étoit en dépôt ayant été ouvert pour le transporter ailleurs, on le trouva assis & mort sur un des degrez de la cave où il avoit été mis. Celui-ci étoit Mahometan.

HEBATHAH, ville des Indes dans la Province appellée Sind qui est aux environs du fleuve Indus vers son embouchûre. Elle étoit des plus considerables du pays, lorsque le Sultan Mahmoud le Gaznevide la prit. Le Multan que quelques uns comprennent dans la Perse, & quelques autres dans l'Indostan, en est fort proche.

HEBBAT Al calb, la Graine du cœur. L'amour propre, & la concupiscence qui nous porte au peché. C'est aussi le peché d'origine que les Mahometans reconnoissent être venu d'Adam, nôtre premier pere, & ils disent qu'il est le principe de tous les autres pechez.

Mahomet se vantoit d'en avoir été délivré par l'Ange Gabriel, qui lui arracha du cœur cette semence noire, & que par ce moyen il étoit devenu impeccable.

Cette meme graine est encore appellée la noirceur du cœur, fouádalcalb, & hebbat al saouda, la graine noire, mot qui convient aussi à la graine du *Melanthium*, que nous appellons *Nigella*.

Le mot de Saouda signifie aussi la bile noire ou melancolie, & l'amour excessif qui la cause.

HEBL Al metin rah umid u bim fi ahkâm al din, titre moitié Arabe, & moitié Persien d'un livre composé par Baha eddin Mohammed sur l'esperance & la crainte que les jugemens de Dieu doivent causer dans les ames des Fideles.

Hebl Al varid, la veine jugulaire. Il est dit dans l'Alcoran que *Dieu est plus proche de sa créature que cette veine ne lui est v nahn acrab elaihi men hebl al varid*, sur quoy Saâdi dit que c'est une chose digne d'étonnement que Dieu soit si proche, & si intime à l'homme, & que l'homme cependant soit si éloigné de Dieu.

HEBRON, ville de Palestine qui porte ordinairement le nom de Khalil, à cause qu'Abraham surnommé Al Khalil, c'est-à-dire, l'Ami intime de Dieu, y est enterré, & que son sepulcre y est honoré, & visité par les Musulmans. C'est ce qui fait que Al Khalil se prend aussi pour un des quatre pelerinages que les Musulmans font. Le premier qui est celui de la Mecque est d'obligation, & les trois autres qui sont de Medine, de Jerusalem, & de Hebron, ne sont que de devotion.

Il y a plusieurs livres qui traitent de ces quatre pelerinages en general, & en particulier. Celuy qui est intitulé *Mothir al garam fi ziarat al Khalil*, *&* *Uns al khalil* traitent de celuy de Hebron. *Voyez les titres* d'Abraham, *& de* Khalil.

HEDAD, le Deuil, & les habits de Deuil. Le premier Deuil que les Orientaux Chrêtiens, Juifs, ou Mahometans celebrent, est celuy d'Abel; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en se separant d'Eve sa femme, pendant l'espace de 120 ans pour pleurer sa mort.

Les Persans disent que le premier deuil qui ait été porté dans l'Orient, fut celuy de Siavesch, lequel ayant été tué dans le Turkestan, Kaicaous Roy de Perse de la seconde dynastie, son pere, en fit publier un qui fut general dans tous ses Etats, & celebré par le changement d'habits. La couleur bleuë fut alors choisie pour marquer le deuil; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahometans depuis la mort de Houssain fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houssain, que l'on appelle encore Jaoum Houssain, le jour de Houssain qui tombe au dixième du mois Moharram, est celebré tous les ans en Perse avec une fort grande solemnité par les sectaires ou partisans d'Ali: ce jour est nommé particulierement Aschour, & Aschoura par les Arabes.

Les Abbassides parens proches d'Ali prirent le noir pour leur livrée, lorsqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant vanger le sang de Houssain, que les Ommiades avoient répandu: mais cependant les descendans d'Ali & de Houssain en droite ligne ont toûjours porté le verd, & le portent encore aujourd'huy, prétendans que leur race subsiste toûjours avec les droits d'Imam & de chef temporel & spirituel de tout le Musulmanisme. *Voyez le titre de* Mamoun, auquel le changement de noir en verd pensa coûter la perte de ses Etats & même celle de sa vie. *Voyez aussi celuy de* Houssain.

Le deuil des Orientaux tant Chrêtiens, que Juifs & Mahometans est assez semblable à celuy des Anciens; car ils ne se contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer: mais ils s'arrachent les cheveux, se battent les joues, & font des hurlemens épouventables.

HEDAIAH, Manuduction & Instruction. Il y a plusieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, livre de la loy Musulmane composé par Borhaneddin Al Marghinanî, qui mourut l'an 591 de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 634. Il y a un Commentaire sur cet ouvrage intitulé *Dorrar gorrar*.

Hedaïat al hekmât, cours de Philosophie, composé par Ebn Athir Ebn Omar Abheri, & commenté par Mosthafa Ben Josef surnommé Khovagéh Zadéh.

Hedaiah u Enaiah, Livre de Theologie Scholastique des Musulmans digeré par questions. *Voyez le titre d'*Akmal, ou Kemaleddin, qui en est l'Auteur.

HEDIAH,

HEDIAH, ville du pays des Habasch, qui est l'Ethiopie, ou Abissinie. *Voyez le titre de* Habasch ou Habaschah.

HEFT Khán, ou Heft Khován, en Persien les sept Tables, nom de la ville capitale du Turkestan, ou Argiasb, fils d'Afrasiab, Roy de ce pays-là, tenoit sa Cour du tems de Kischtasb Roy de Perse.

L'on auroit pu passer par cette ville pour aller à Rovin Diz ou Château d'airain, le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, si les neiges, les precipices, & les bêtes farouches ne l'eussent rendu impratiquable. *Voyez le titre de* Kischtasb.

HEFT Peigher, en Persien, les sept fontaines. C'est le nom d'un Roman Persien, composé en vers par le celebre Poëte nommé Nadhámi, ou pour prononcer à la Persienne, Nazomi.

Nous avons encore en langue Persienne le Heft Peigher de Hatesi, & en langue Turque celuy de Lamáï.

HEFT AKHTER. Heft Iclim, Heft Aurenk, sont livres Persiens. Heft Khován, Heft Dastan, & Heft Meglis sont livres Turcs, desquels il sera parlé ailleurs.

HEGIAGE Ben Josef Al Thakefi, un des plus vaillans, & des plus éloquens Capitaines qu'ayent eus les Arabes au tems des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie, & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec, cinquiéme Khalife des Ommiades, après qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il se promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du desert qui ne le connoissoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors: Ne me connois-tu point? L'Arabe luy ayant répondu, Non. He bien, lui dit Hegiage, sçaches que c'est Hegiage même à qui tu parles.

L'Arabe, après l'avoir entendu parler de cette sorte, sans témoigner aucun étonnement, lui dit: Et vous, sçavez-vous qui je suis? Non, lui repliqua Hegiage. Je suis, lui dit l'Arabe, de la Maison de Zobair, dont tous les descendans deviennent fols trois jours de l'année, & cette journée-cy est l'une des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite aussi ingenieuse que celle-cy: de sorte qu'encore qu'il fut extremement severe, & qu'il passât même pour cruel, car l'on dit qu'il avoit fait mourir cent & vingt mil personnes, & que lors qu'il mourut, il y en avoit cinquante mil dans ses prisons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il estima l'esprit & le courage.

Voicy une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait plusieurs Officiers prisonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie sur Abdalrahman qui s'étoit revolté contre le Khalife Abdalmalek, il prit la resolution de les faire tous passer par le fil de l'épée. Un de ces prisonniers qu'on alloit executer, s'écria, qu'il avoit une justice à demander à Hegiage.

Hegiage bien surpris de ce discours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui? C'est, dit le prisonnier, qu'Abdalrahman nôtre General s'étant emporté un jour de paroles contre vous, je lui dis qu'il avoit tort. Sur cecy Hegiage demanda au prisonnier, s'il avoit quelque témoin de son action, Ouy, lui

lui répondit le prisonnier, & montra un de ses camarades destiné à la mort aussi-bien que luy, qui y avoit été present. Hegiage ayant appris la verité du fait, dit au témoin: Et toy, pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade? Cet homme intrépide lui répondit fierement: Je ne l'ai pas fait, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoüé si franchement, & avec tant de courage la verité.

Quelques-uns s'étant plaints des violences que Hegiage exerçoit contre ses sujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta aussi-tôt sur la tribune pour haranguer le peuple, & sans s'être preparé, leur fit avec son éloquence ordinaire ce discours. Dieu m'a donné maintenant la puissance sur vous, & si je l'exerce avec quelque severité, ne croyez pas qu'après ma mort vous en ayez meilleur marché. De la maniere que vous vivez, vous serez toûjours maltraitez; car Dieu a beaucoup de serviteurs, & quand je feray mort, il vous envoyera un autre qui executera ses ordres contre vous peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince soit doux & moderé, exercez entre vous la justice, & obeïssez à ses ordres. Faites état que vos déportemens sont le principe, & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevez de lui. Le Prince peut être comparé justement à la glace d'un miroir; tout ce que vous voyez dans cette glace n'est qu'un renvoy des objets que vous lui presentez.

Cecy est rapporté dans le Baharistan de Giami, où nous trouvons encore l'histoire qui suit. Hegiage étant à la chasse, s'égara de ses gens, & se trouva seul fort altéré en un lieu écarté où un Arabe faisoit paître ses chameaux. Aussi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre chose de lever la tête tout en colere, & de dire: Qui est cet homme avec ses beaux habits qui vient dans le desert effaroucher mes chameaux? La malediction de Dieu puisse tomber sur lui.

Hegiage sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le salüa fort civilement, en lui souhaitant la paix: mais celuy-cy au lieu de lui rendre le salut, lui repartit brusquement qu'il ne luy souhaitoit ni la paix, ni aucune benediction de Dieu. Hegiage ne fit pas semblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit: Hé bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baisser, & d'en puiser vous-même; car je ne suis ni vôtre camarade, ni vôtre serviteur. Hegiage obeït à l'Arabe; & après avoir bû, lui fit cette demande. Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? C'est le Prophete envoyé de Dieu, en deussiez-vous crever de depit, lui repliqua l'Arabe, & que dites-vous d'Ali, ajoûta Hegiage? On ne peut assez exprimer de bouche son excellence, repartit l'Arabe. Hegiage continuant son discours, lui demanda ce qu'il pensoit d'Abdalmalek, fils de Mervan, c'étoit le Khalife qui regnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant General, & Gouverneur presque absolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord; mais étant pressé, il se laissa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi, repliqua Hegiage? C'est parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui soit sous le ciel.

Hegiage connoissant que l'Arabe parloit de lui, ne lui disoit plus rien, lorsqu'il arriva qu'un oyseau volant dessus leurs têtes, fit un certain cry, que l'Arabe n'eut pas plûtôt entendu, qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda qui

qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoy il lui faiſoit cette queſtion. C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oyſeau qui vient de paſſer, m'a dit qu'il y avoit près d'icy une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plûtoſt fini ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui, d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller, le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger. L'Arabe avant que de commencer à manger, fit ſa benediction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas ſoit auſſi heureuſe que l'entrée.*

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour precedent. L'Arabe lui répondit auſſi-tôt: Dieu vous faſſe proſperer en toutes choſes; mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'huy. Je le veux bien, dit Hegiage, mais il faut que vous choiſiſſez l'un de ces deux partis, ou de me reconnoître pour vôtre maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice, ou bien d'être envoié à Abdalmalek, auquel je ferai ſçavoir tout ce que vous avez dit de luy. L'Arabe ayant ouy la propoſition de Hegiage, lui repartit auſſi-tôt: Il y a un troiſième parti que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur. Hé quel eſt-il, inſiſta Hegiage. Ce ſeroit, lui dit l'Arabe, de me renvoyer chez moy, & que nous ne nous viſſions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage tout farouche qu'il étoit, prit plaiſir aux paroles pleines d'eſprit de cet homme, lui fit donner dix mille drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le ſouhaitoit.

Il ſera bon de remarquer ſur le ſujet de cet oyſeau qui ſe fit entendre à l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent ſçavoir le langage des oyſeaux. Ils diſent que cette ſcience leur eſt connue depuis le tems de Salomon, & de la Reine de Saba, leſquels avoient un oyſeau, nommé Hudhud, qui eſt la Houppe, pour meſſager de leurs amours.

Kumeil fils de Ziád étoit un homme de bel eſprit, qui vivoit du tems de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant luy, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles perſonnes qu'il lui nomma, il avoit fait pluſieurs imprecations contre lui, en diſant: Que le Seigneur noirciſſe ſa face, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit chargé de honte, & de confuſion; qu'il ait le col coupé, & que ſon ſang ſoit répandu.

Kûméil qui avoit l'eſprit fort preſent, lui répondit auſſi-toſt: Il eſt vray que j'ay dit ces paroles dans un tel jardin; mais j'étois ſous une treille, & je regardois des grappes de raiſin qui n'étoient pas encore meures, & je ſouhaitois qu'elles devinſſent bien-tôt noires, afin qu'on les couppât, & qu'on en fiſt du vin. Cette explication ingenieuſe plut ſi fort à Hegiage, qu'il renvoya Kuméil chez luy & le rétablit dans ſes bonnes graces. *Lamái.*

Le Rabî al abrar rapporte que Hegiage diſoit ſouvent pour excuſer la rigueur dont il uſoit envers les peuples qui lui étoient ſoûmis, que le gouvernement ſevere, & même violent d'un Prince, eſt preferable au gouvernement foible & trop indulgent; parce que celuy-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celuy-cy bleſſe & offenſe tout le peuple en general. *Giaur khair men dhaaf leenna dhák iokhaſſ u hadha iaâmn.*

Il diſoit auſſi que l'obéïſſance dûe aux Princes eſt plus abſolue, & plus neceſſaire que celle que l'on doit à Dieu, ſelon l'Alcoran; car il eſt dit de celle-cy:

 Obéiſſez

Obéïssez à Dieu autant que vous pouvez, Faettakou allah ma astathâtom, dans lesquelles paroles il y a une condition ou exception; mais de celle qui regarde les Princes, il est dit: *Ecoutez & obéïssez*, sans aucune exception, de sorte que, disoit-il, si je commande à quelqu'un de passer par-là, & qu'il refuse de le faire, il est coupable de desobéïssance, & par consequent digne de mort.

Quelqu'un, après l'avoir entendu parler ainsi, lui dit: Vous êtes donc un envieux & un ambitieux, puisque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. Sur quoy il repliqua: Celuy-là est encore plus envieux, & plus ambitieux que moy, qui dit à Dieu: *Donnez-moy, Seigneur, un état duquel personne ne puisse jouïr après moy.*

Voyez sur cecy ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de luy à Abougiafar Almansor, Khalife Abbasside, dans les titres de Corrah & de Mansor.

Le Docteur Schâbi blâmant Hegiáge de sa severité, il reçut de lui une piece d'or de bon aloy, avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla; les Changeurs lui dirent, que c'étoit une monnoye de Hegiage, dont l'aloy n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiáge ce qui lui étoit arrivé. Hegiáge lui dit: Allez en un tel quartier de la ville, & presentez-la à un tel pour la changer. Schâbi y alla, & cet homme prit la pièce pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort surpris demanda au Changeur, si Hegiáge ne luy avoit jamais fait d'injustice: Non, luy répondit-il, tant s'en faut, depuis qu'il gouverne ce pays-cy, il empêche qu'aucun ne m'en fasse.

Cependant Sâdi rapporte, que Hegiáge s'étant recommandé aux prières d'un Religieux Musulman, celuy-cy pria aussi-tôt Dieu qu'il luy plût de le faire mourir promptement, parce, disoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ny pour lui, ny pour les peuples.

Mirkhond écrit, que Hegiáge se trouvant allité de sa dernière maladie, consulta son Astrologue pour sçavoir de luy s'il ne trouvoit point dans ses Ephemerides que quelque grand Capitaine dût bien-tôt finir ses jours. L'Astrologue lui répondit qu'un grand Seigneur, nommé Kolaib, étoit menacé suivant ses observations de mourir bien-tôt. Hegiáge lui repliqua: Voilà justement le nom que ma mère me donnoit, lorsque j'étois encore enfant. Ce mot signifie en Arabe un petit chien.

L'Astrologue aussi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans son art, lui dit là-dessus fort brusquement. C'est donc vous qui devez mourir, vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiáge offensé de ce discours, dit aussi-tôt à l'Astrologue: Puisque je dois mourir, & que vous êtes si habile dans vos predictions, je veux vous envoyer devant moy en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous, & donna ordre en même tems qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hegiage l'an de l'Hegire 95, dans le 54 de son âge, & dit de luy qu'il nâquit fermé par en bas; de sorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de chirurgie.

Dans le livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit, que Hegiage étoit si magnifique dans ses festins, qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées, & qu'il faisoit de si gros presens à ses amis, qu'il leur donnoit jusqu'à un million de staterès ou réaux d'argent en une seule fois.

L'on peut voir dans le titre de la Mecque, que Hegiage ayant assiegé Abdal-

lah

lah, fils de Zobair, faux Khalife, dans la ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté, & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant. *Voyez* le songe qu'il eut sur cette action. *Voyez aussi* Vasseth, nom d'une ville qu'il bâtit sur le Tigre, entre Coufah & Basrah.

Aboulfarage remarque, que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue est la terre sigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent Thin, & Thin *makhthoum*, *Lutum* & *Lutum Sigillatum.* L'usage de cette terre le fit tomber en phtisie dont il mourut.

Abou Obeidah Mâmar Ben Al Mothani a écrit la vie de Hegiage, sous le titre d'*Akbâr Hegiage.* Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209 de l'Hegire.

Hegiage laissa un fils qui se fit une Principauté, composée de sept petites villes ou bourgades, dans le Gebál ou Iraque Persienne. L'on dit, que ces villes s'étant ruinées peu-à-peu, les habitans se retirerent en un seul endroit, où ils en bâtirent une qui fut composée des sept autres; cette ville s'appelle aujourd'huy Com. *Voyez ce titre.*

HEGIAGE. Abou Omar Ebn Hegiage, est un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. *Voyez le titre de* Falahah.

HEGIAGE Ben Arthat, surnommé Al Coufi, qui porte le titre d'Al Fakih Al Haffadh, c'est-à-dire, le Jurisconsulte, doué d'une excellente memoire, avoit été disciple de Thouri.

HEGIAGE Josef, surnommé aussi Al Coufi, natif de la ville de Coufah, est l'Auteur de deux traductions Arabiques d'Euclide. Il intitula la première *Harouni*, & la seconde *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour lesquels il les avoit faites.

HEGIARAT Bardúil, lieu où Baudouin, Roy de Jerusalem, mourut, situé entre les villes d'Arisch & de Farma en Egypte; ses entrailles y furent enterrées & son corps porté à Jerusalem. *Voyez le titre de* Bardúil.

Hegiarat Soud, Pierre noire. C'est du charbon de pierre dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Higiaz, nom d'une province de l'Arabie, que nous appellons Pierreuse, où sont situées les villes de la Mecque, de Medine, de Thaif & d'Iemamah, laquelle a eu ses Roys particuliers, aussi anciens que ceux de l'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

Giorham, son premier Roy, est reputé frère de Jârab, duquel l'Arabie a tiré son nom, & celuy-cy étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan, fils de Heber, & frère cadet de Phaleg, duquel il est fait mention au chapitre dixième de la Genese.

Ce fut avec la posterité de Giorham que s'allia Ismaël, lorsqu'il vint en Arabie; de sorte que les descendans de ces deux Patriarches Heber, père d'Ioctan, & Ismaël, fils d'Abraham, composerent une seule nation, de laquelle tous les Arabes d'aujourd'huy sont issus.

Dans la première partie de l'histoire génerale de Ben Schohnah, qui est comme la preface de son Raoudhat almenadhir, on peut voir une liste des races illus-

illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque, qu'Ismaël eut douze enfans mâles, dont Kedar, qui étoit l'aîné, fut reconnu par ses frères & par leur posterité pour Roy de la province de Hegiaz, dont nous parlons, & pour gardien & administrateur perpetuel du temple de la Mecque, qu'Ismaël avoit bâti avec Abraham, son père.

Outre les villes desquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Bathen mor & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiáz. Il est pourtant vray, que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie, que nous appellons Deserte.

Perdeh Higiaz est chez les Perses un air de musique, qui leur est venu de cette contrée particulière de l'Arabie.

HEGIRATAN, les deux Fuites. Ebn Massoûd, un des premiers disciples & compagnons de Mahomet, porte la qualité de Hager al hegiratan, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi keblatan*, c'est-à-dire, aux deux Keblés.

Pour entendre ce que signifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54 ans, lorsqu'il se sauva à Medine, & qu'il avoit commencé à prêcher sa fausse doctrine dès l'an quarantième de son âge: de sorte que dans cet espace de quatorze ans, il avoit essuyé beaucoup de contradictions & de traverses de la part des Coraischites ses concitoyens, qui le regardoient comme un Novateur & un Perturbateur du repos public.

Plusieurs de ses disciples qui ne pouvoient souffrir d'être regardez par leurs compatriotes, comme les sectateurs d'un imposteur, luy demanderent la permission d'abandonner leur ville, pour n'être pas obligez de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda, à condition qu'ils se retireroient en Ethiopie auprès du Negiaschi, c'est-à-dire, de l'Empereur des Abissins, avec lequel il entretenoit correspondance.

C'est cette retraite qui est appellée la première Hegire: mais ces refugiez ne pouvoient pas bien trouver leur compte avec un Prince qui faisoit profession de la Religion Chrêtienne, quoyque corrompue par l'Eutychianisme, que Dioscore, Patriarche d'Alexandrie & par consequent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'est pourquoy, lorsque Mahomet se retira à Medine, ils allerent le joindre & augmenterent ainsi beaucoup le nombre des Musulmans.

Quant aux deux Kheblés, où Ebn Massoûd pria, *voyez le titre de* Keblah.

HEGRAH ou Hegirah, l'Hegire, ou la fuite de Mahomet. C'est le tems auquel Mahomet, le faux Prophete, se retira de la Mecque avec ses nouveaux proselytes, pour éviter la persecution des Coraischites, qui étoient alors les plus puissans dans la ville, & qui ne pouvoient souffrir, que Mahomet abolit l'Idolatrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite, qui ne fut pas la première, comme nous verrons plus bas, a été neanmoins la plus considerable, & arriva la quatorzième année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran & prêchant le Musulmanisme, que nous appellons de son nom la Religion Mahometane. Elle se fit en plein midy, selon quelques-uns, & en compagnie de peu de personnes: mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Maho-

Mahomet se retira à Jathreb; car c'est ainsi que la ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure, & y arriva le douzième jour du mois de Rabi al aoual, qui est le troisième de l'année des Arabes qui est purement Lunaire, & par consequent de 354 jours. Il est vray cependant que les Mahometans commencent l'Hegire dès le mois de Moharram précedent, qui correspond au 16 de Juillet de l'année de JESUS-CHRIST 622, ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hegire, que l'on peut appeller l'Ære Mahometane, & cela conformement aux sentimens de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahometans, Amassi prétend que l'Hegire ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630 depuis la naissance de JESUS-CHRIST, 2347 ans depuis la mort de Moyse, & Ben Cassem la met l'an du monde 5800, ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs; car, selon celle des Latins, elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrêtiens, Saïd Ebn Batrik met le commencement de l'Hegire l'an 614 de J. C., 338 de Diocletien, 933 d'Alexandre & 6114 depuis la création du monde; mais son calcul, laissant à part les ans du monde qu'il compte selon les Grecs, n'est pas juste: car, selon la supputation des années de Diocletien, la première année de l'Hegire concourt avec la six cent vingt-deuxième de J. C., ce qui est vray, & non pas avec l'an 614, comme il le dit: & selon celle des années d'Alexandre, qui commencent 309 ou 310 avant J. C., la première année de l'Hegire tomberoit sur l'année 623 ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar, second Khalife, qui ordonna que l'on supputeroit les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déja dix-sept d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahometans établirent cette époque à l'imitation des Chrêtiens, lesquels comptoient alors leurs années depuis la persecution que Diocletien avoit commencée l'an de J. C. 284, & la nommoient l'Ære des Martyrs: Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ære ou la supputation de leurs années par la plus memorable persecution qu'ils eussent soufferte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses sectateurs s'exécuta, & les faux miracles soûtenus de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette histoire.

Houssain Vaêz, qui dit avoir emprunté ce récit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet ayant pris la resolution de quitter la ville de la Mecque pour se refugier à Medine, sortit un soir, qui fut la première nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes Rabi al aoval, de la maison d'Aboubecre, son beau-père, & accompagné de luy seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommée Thour, distante d'une heure de chemin de la ville de la Mecque, du côté de l'Iemen ou Arabie Heureuse.

Aussi-tôt que l'on eut appris dans la Mecque sa retraite, les Coraischites, ses ennemis déclarez, se mirent en campagne pour se saisir de sa personne, & arriverent jusqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dès le grand matin du jour suivant. Le premier miracle qui se fit, fut que cette même nuit, en vertu de la toute-puissance de Dieu, un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid,

nid, ce qui reſtoit d'ouverture à la caverne ſe trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choſes étant des marques certaines qu'il n'y avoit perſonne dans ce trou, ôterent la penſée aux Coraiſchites d'y foüiller. Aboubecre, duquel il eſt dit dans un chapitre de l'Alcoran, intitulé *Taoubat*, qui étoit le ſecond des deux qui ſe trouverent dans la caverne, fut ſaiſi d'une fort grande peur, lorſqu'il vit approcher leurs ennemis ſi près du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet: Avec tout ce qui nous cache, ſi ces gens-là baiſſoient leur tête, ils nous verroient infailliblement. Mahomet lui répondit d'un grand courage: Vous croyez que nous ne ſommes ici que deux, mais il y en a un troiſième, & c'eſt Dieu qui eſt au milieu de nous & qui nous protegera.

Alors, ſelon ce qui eſt porté dans le même chapitre, *Anzal Allah ſekinatho âlaihi*, Dieu fit deſcendre ſon ſaint-Eſprit ſur Aboubecre, qui le fortifia & le conſola. Ferideddin Atthar explique ainſi ce verſet en vers Perſiens.

Le premier Docteur de la loy Muſulmane, qui a été le premier Muſulman, le premier compagnon de Mahomet, & ſon premier ſucceſſeur ou Vicaire, étoit le ſecond des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut ſur lui que l'Eſprit de Dieu vint repoſer, & alors toutes ſes craintes & toutes ſes peines s'évanoüirent en un moment.

Ce mot de Sekinah, qui ſignifie l'Eſprit de Dieu ou le ſaint-Eſprit, eſt pris des Hebreux. Les Muſulmans diſent qu'il eſt ainſi appellé, parce qu'il conſole & met en repos les ames des fidèles; c'eſt la ſignification du mot Grec Paraclet, & Teskin en Arabe, d'où vient Sekinah, ſignifie mettre en repos & conſoler.

Mirkhond & Khondemir écrivent, que lorſque Mahomet eut donné la permiſſion à ſes compagnons de quitter la Mecque & de ſe retirer à Medine, il demeura dans la ville accompagné ſeulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraiſchites ſurpris & fâchez de cette deſertion, tenant conſeil dans la maiſon publique, ſur ce qu'ils feroient de luy, le Démon ne manqua pas de ſe trouver dans cette aſſemblée, ſous la figure d'un vieillard habile & experimenté, & y donna ſon avis comme les autres.

Quelqu'un ayant propoſé dans ce conſeil qu'il falloit l'enfermer dans une maiſon dont on mureroit la porte, où l'on lui paſſeroit ſeulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainſi paſſer le reſte de ſes jours, le Démon ne fut pas de cet avis; & il dit, que Mahomet ayant beaucoup de ſectateurs cachez dans la ville, & la famille des Haſchemites, de laquelle il étoit, étant fort nombreuſe, il ſe formeroit aiſément un party, qui le délivreroit infailliblement de leurs mains, d'autant plus qu'il ſeroit fomenté par les Medinois, qui étoient déja preſque tous Muſulmans.

Un autre propoſa qu'il le falloit bannir & le laiſſer en liberté d'aller où il voudroit: mais le Démon s'oppoſa encore à cet avis, alleguant que par-tout où il iroit, il ſeduiroit beaucoup de gens par ſes impoſtures, & que ſe mettant à la tête de ces gens-là, il feroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel, un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour luy il eſtimoit que pour proceder ſûrement en cette affaire, il falloit que chaque tribu

bu des habitans envoyât un syndic ou député de sa part, pour composer une cour de justice, qui pût légitimement le condamner à la mort comme un imposteur; car ils se délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domestique, les Haschemites ne pouvant pas faire eux seuls la guerre à toutes les autres tribus, & se trouvant par consequent obligez à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compensation, & pour l'expiation du sang de leur parent.

Le Démon approuva cet avis, & dit que c'étoit le seul bon party qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriël ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui se passoit, de sorte qu'avant que la resolution prise pût être exécutée, il se retira avec Aboubecre dans une grotte hors la ville, comme nous avons vû, & après qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuse est si fort vantée par tous les Musulmans.

Nous avons une histoire de cette fuite de Mahomet, décrite fort amplement avec plusieurs autres circonstances de même nature, par Mergián, Auteur Arabe & Musulman, surnommé Al Corthobi, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalousie. Cette histoire porte le titre de *Bahagjat al no fous*, la récreation des esprits.

HEKAM Al Athaiiah, Recueil de sentences Théologiques, morales, spirituelles & mystiques, fait par Ebn Athar allah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 672.

HEKMAH, la Sagesse. On lit dans l'Alcoran ces paroles, *u lacad atina Locman alhekmat. Nous avons donné la sagesse à Locman.* Les Interpretes inferent de ce passage, que Locman n'étoit pas Nabi, Prophete, mais seulement Hakim, Sage, & ils définissent la sagesse, *Al Kemál al âmeli mâ al êlm.* Une vertu pratique jointe à la science.

Les Scholastiques Musulmans la décrivent plus amplement, en disant, que c'est une connoissance de la vérité des choses qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice & dans la pratique des actions excellentes. *Voyez le titre de* Locman.

Le mot de Hekmah a encore une signification plus étenduë; car il signifie en Arabe la Philosophie avec toutes ses parties, & lorsque les Musulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire, que la première Personne, qui est le Père, est l'essence de Dieu; la seconde, qui est le Fils, est la sagesse; & la troisième, ou le saint-Esprit, est sa vie.

Hekmat Al aschráf & Aousáf al aschraf, la Sagesse ou la Philosophie des Grands; c'est un livre composé par Nassireddin Al Thoussi, & commenté par Schirazi, son disciple.

Cazuini, disciple du même Thoussi, a composé aussi le livre intitulé *Hacmat al âin*, la Sagesse dans sa source.

Le livre de la Sagesse, que nous appellons de Salomon, est attribué par les Musulmans à Locman.

La Sagesse éternelle, *Giavidan Kird*, est un livre de morale, écrit en langue Persienne & traduit de l'Indien. *Voyez le titre de* Giavidán.

Les Musulmans disent, que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir dans

dans les titres d'Arsch & de Corsi, que le second, qui est le Corsi, est celuy de sa Sagesse & de sa Providence, qui gouverne le monde, & le premier celuy de sa Gloire.

Nous avons déja vû quelque part, que les Mahometans croyent que la plûpart des fols sont Saints. Ils ajoûtent de meilleur sens, que la véritable sagesse est reputée folie par les gens du monde, & que cette même Sagesse consiste dans la folie. Ces deux sentimens sont tout-à-fait dignes du Christianisme, & le dernier est de Saint-Paul tout pur. *Voyez* Mir Divaneh.

HELAL, surnom d'Abou Mohammed Sofián Ben Aiinah Al Koufi, Docteur celèbre, dès l'âge de seize ans. Il fut disciple de Zohari & maître d'Aamasch, de Thouri & de Schafêi, les plus illustres Docteurs du Musulmanisme: il leur disoit souvent: Je ne suis que le narrateur des traditions; mais pour vous autres Docteurs, vous en êtes les Maîtres: il vouloit dire, par un excez de modestie, qu'il ne faisoit que proposer, & qu'ils avoient l'autorité de decider.

Ce Docteur étoit si abstinent, qu'il ne mangeoit, pour toute pitance, que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la ville de Coufah, où il mourut, l'an 207 de l'Hegire, âgé de plus de cent ans.

HELAL Ben Ibrahim Ben Zahroun, Médecin fort expert de Tozun le Turc, qui gouvernoit le Khalifat sous Mostacfi l'Abbasside, l'an 334 de l'Hegire. Il étoit Sabien & non Mahometan de religion.

HELAL Ben Thabet Ben Senán, Historien & Sabien de Religion, aussi-bien que son père Thabet, qui étoit un excellent Philosophe & Médecin, que nous connoissons sous le nom de Thebit. Helal nous a donné un supplement à l'histoire que son père avoit écrite depuis l'an 290 jusqu'en 363 de l'Hegire.

HELAL, dit Aboulganaim, Astrologue, qui a fait un traité de l'Astrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*.

HELALI surnom d'Ebn Kerriat, le plus éloquent homme de son tems. Il avoit une mémoire si heureuse, qu'elle a passé en proverbe; car les Arabes disent *Ahfadh men Ebn Kerriat*, il surpasse en mémoire Ebn Kerriat.

Hegiage le fit mourir. *Voyez le titre de* Kerriat. On cite de lui cette sentence, *Al dahá tegiarrâ al gussat u taovakkâ al fursat*, l'homme sage & prudent avalle son chagrin & attend l'occasion.

HELALI, Poëte Persien Mystique, Auteur du livre intitulé *Sefat al aschekin*, des qualitez des Amants, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ses interpretes veulent être le Divin.

HELANI & Hailani, & Hailanah. Helene, mère de Constantin. Elle étoit native d'Edesse, ville appellée par les Orientaux Roha. *Voyez le titre de* Kessat Hailanah.

HELIAT Al abrár u Schiár al akhiár, Livre de Naovaovi, qui contient 353 chapitres, où l'on trouve des prières pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abregé par Soiouthi. *Voyez le titre d'*Adhcár al adhcár dans la Bibliothèque du Roy, n°. 691.

HELIAT Al Aulia u Thabacát al asfia, Livre de traditions Musulmanes, composé par Abou Naïm Ahmed Al Esfahani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 883.

L'on a encore un livre historique du même Auteur en neuf volumes, dont le précédent ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT Al Comait & Holbat al comait, Livre sur les qualitez & les loüanges du vin, composé par Schamseddin Naovagi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063 & 1182.

HELLAH, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, située sur le Tigre entre Bagdet & Coufah, dans le troisième climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une très-belle Mosquée & un Hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Bahaeddoulat Mansor, & petit-fils de Dobaïs, qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57 ans, jusques en l'an 474 de l'Hegire, qu'il mourut sous le Khalifat de Moctadi, fils de Caiem beemrillah l'Abbasside.

Cette ville avoit un pont sur le Tigre, qui servit à Ahmed Ben Avis pour se sauver des mains de Tamerlan, qui avoit pris Bagdet & qui le faisoit poursuivre par ses Tartares. *Voyez le titre d'*Ahmed Ben Avis.

HEMAM Tabrizi, Poëte Persien, très-celèbre à Tauris dont il étoit natif, & contemporain de Saâdi, natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hegire 713, au tems qu'Algiaptu, dit autrement Mohammed Ben Argoun, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit son siége royal à Tauris, qui est l'an 1313 ou 1314 de J. C.

Il étoit si riche qu'ayant convié le Khovageh Haroun, fils de Schamseddin, chef des conseils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit servir quatre cent plats ou bassins de porcelaine, & il chanta une très-belle chanson, qu'il composa sur le champ à la loüange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec Saâdi, sans le connoître, ils se dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre; puis étant sortis du bain & prenants leurs habits, Hemám ayant son fils à sa droite & Saâdi, qu'il prenoit pour un Dervische du commun, à sa gauche, s'informa de son pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz, surquoy il lui demanda s'il ne sçavoit point quelques vers des plus nouveaux de Sâadi, & le Dervische lui en recita des plus beaux.

Hemám lui demanda ensuite, si on faisoit quelque état à Schiráz de ceux de Hemám, & s'il en sçavoit quelques-uns: Le Dervische lui recita aussi-tot ce distique, qui étoit de la composition de Hemám.

> *Entre celuy que j'aime & moy il y a, Hemám, un voile qui nous sépare; mais il est tems desormais que je le tire pour joüir pleinement de sa vûe.*

Saâdi n'eut pas plûtôt achevé ce distique, que Hemám le reconnut & lui fit mille caresses.

L'Auteur du Defter Lathaif, qui rapporte cette histoire, dit que ce voile dont il est parlé, est le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces vers signifient, le tems de ma mort approche. *Voyez le titre de* Saâdi.

HEMAM Kemáleddin Mohammed Ben Abdal vaheb, qualifié par Arabschah un des plus illustres Docteurs du nombre des Sadát, c'est-à-dire, de la race d'Ali. Il vivoit du tems de Tamerlan & mourut l'an 861 de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Zád al fakir*, la provision du pauvre ou du Religieux, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 602. Cet Auteur est appellé aussi Hemámeddin.

HEMAM, dit Thabib Al Tabrizi, le Médecin de Tauris. Il est l'Auteur du livre qui porte le titre d'*Erschád fi mârefat al adád* Introduction à la science des nombres.

HEMAR, un Asne domestique ou sauvage. Ce mot se prend chez les Orientaux en bonne & en mauvaise part; car Mahomet d'un côté dit, que la voix de l'Asne est la plus desagreable de toutes, & même que c'est celle du Diable: cependant l'Asne du Messie, celuy de Balaam, & celuy d'Esdras ou Ozair, sont fort estimez par les Mahometans, & Baschar Al Marissi, Docteur insigne, a decidé, que la chair de l'asne étoit permise dans le Musulmanisme.

Mervan, dernier Khalife des Ommiades, fut surnommé Hemár, l'Asne, & l'Asne de Mesopotamie, à cause de sa force & de sa vigueur. *Voyez son titre.*

Les Orientaux tiennent, que l'asne sauvage surpasse tous les autres animaux en vitesse. Baharám, Roy de Perse, fut surnommé Gour, mot qui signifie en Persien asne sauvage. *Voyez le titre de* Baharám.

HEMIAR, un des enfans de Saba, fils de Cahtan ou Joctan, qui fût le chef de la plus grande & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné son nom aux peuples appellez Hemiarites, qui sont les *Homeritæ* dont parle Ptolomée.

Abdalmalek Ben Heschám a écrit un livre intitulé *Ansab Hemiar u moloukha*, les Génealogies des Hemiarites & de leurs Roys. Hassan Ben Jacob Al Iemeni, qui mourut l'an 334, a composé aussi un ouvrage sur le même sujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil ansáb*, Couronne des génealogies, &c. *Voyez* aussi le livre intitulé *Boghiat al mostafid.*

La langue & les caractères des Hemiarites sont très-anciens; Al Bergendi remarque, qu'il y avoit de son tems une inscription sur la porte de la ville de Samarcand, en ces caractères, que personne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celuy qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue; parce qu'elle est fort différente de celle des autres Arabes. Pokok nous a donné un catalogue des Roys de la dynastie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une secte particulière parmi les Schiites ou Partisans d'Ali, qui publioit que Mohammed fils de Hanifah, troisième fils d'Ali, n'étoit pas mort, & qu'il devoit reparer toutes choses soit dans la Religion, soit dans l'Etat. *Voyez le titre de* Mohammed Ben Hanifah.

Hassan Sabáh, qui a fondé la dynastie des Ismaëliens de Perse, prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent aussi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahometans s'en soient rendus les maîtres: leur prétention est fort contestée par les Phoeniciens; si l'on avoit des livres assez anciens, l'on pourroit décider ce différend.

HEMIGHER,

HEMIGHER, furnom d'un Poëte Perfien fort illuftre, qualifié Magdeddin. L'on dit, que l'Atabek Salgar fchah luy ayant fait préfent d'une de fes veftes les plus prétieufes, mais qui étoit fort vieille, fur laquelle les paroles de la profeffion de foy des Mufulmans étoient brodées en or, on en lifoit feulement le commencement, qui porte: Il n'y a point de Dieu finon Dieu, *Laelah ellalah.* Quelques-uns étonnez de n'y voir point ce qui fuit toûjours immédiatement après: Mahomet eft l'Envoyé de Dieu, *Mohammed raffoul allah*, que les tarmes apparemment avoient rongé, Hemigher leur dit agréablement, c'eft que cette vefte a été faite avant le tems de Mahomet.

HEMS, Emeffe, ville de Syrie, fituée à 70 degrez, 45 minutes de longitude, & à 34 degrez de latitude Septentrionale.

Les Orientaux veulent, qu'Hippocrate ait fait fon féjour ordinaire en cette ville, d'où il venoit fouvent à Damas; & les Chrêtiens du pays difent auffi que la tête de faint-Jean Baptifte fut trouvée dans la même ville, fous le regne de Theodofe le Jeune.

La ville de Hems a été celèbre au tems du Paganifme par le temple du Soleil, qui y étoit fervi par des céremonies particulières fous le nom d'Elah gabalah, duquel l'Empereur Romain, nommé Heliogabale, a tiré le fien.

Elle fut prife par les Francs fur les Mufulmans, dans la même année que celle d'Antioche, à fçavoir, l'an de l'Hegire 491, de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 583 de l'Hegire, de J. C. 1187. Les Tartares en dépoüillerent les Mufulmans l'an 657 de l'Hegire, de J. C. 1258. Elle paffa depuis entre les mains des Mamlucs, & de ceux-cy aux Turcs qui la poffédent encore aujourd'huy.

La ville d'Emeffe fut renverfée par un horrible tremblement de terre, avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hegire 552, de J. C. 1157, pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, en Perfien fignifie un compagnon inféparable. C'eft le titre ou furnom que Kaicaous, Roy de Perfe de la feconde dynaftie, donna à Roftam, après que ce Héros, le plus fameux de l'Orient, l'eût délivré des mains de Dhoulzagar, Roy de l'Iemen, qui avoit fait une grande irruption en Perfe.

HEND u Send, & Hind ve Sind, c'eft ce que nous appellons d'un mot géneral les Indes Orientales, qui font partagées par les Orientaux en ces deux différens noms Hend & Send. Le pays de Hend eft l'Orient de celuy de Send, & a à fon Couchant le Golfe de Perfe, au Midy l'Ocean Indien, à l'Orient de fort grands déferts qui le feparent de la Chine, & au Septentrion le pays des Azác ou Tartares.

Il paroît par cette pofition, que le Send eft feulement ce qui s'étend de-çà & de-là le long du fleuve Indus, particulièrement vers fes emboucheures. *Voyez le titre de* Send.

Tout le pays de Hend & de Send pris enfemble fe divife en trois parties. La première s'appelle Giuzurát, que nous appellons Guzerate ou Decan; elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan & de Makhran, & eft la plus Occidentale.

La séconde porte le nom de Manibár, que nous appellons le Malabar; elle est à l'Orient & au Midy du Guzerate, & on l'appelle encore Belad al fulful, le pays du poivre, parce que c'est-là où il vient en abondance: l'arbre qui le porte s'attache aux autres & les embrasse comme le lierre.

La troisième partie & la plus Orientale s'appelle Mâbar ou Mêbar, mot qui signifie en Arabe le trajet & le passage, à cause que l'on passe de cette partie des Indes à la Chine: elle est toute entière au de-là du Golfe de Bengale, & a pour capitale la grande ville de Canacor ou Cancanor. C'est-là que l'Empereur ou le plus grand Roy des Indes fait son séjour, selon l'Auteur du Messahet al ârdh, qui est une Géographie Persienne. Le titre des Roys de ce pays-là est Birdaoval, dit le même Auteur, qui vivoit avant que les successeurs de Tamerlan se fussent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la première partie de sa Géographie Arabique, que le pays de Hend s'étend depuis le Send & le Makran, jusqu'à la ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui est un espace d'environ trois mois de chemin par terre, & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va jusqu'au Tonbut, ou Tebet, en quatre mois de chemin, à journées de Caravane.

Le même Géographe dit, que les Roys des Indes portent le nom de Raián, nous les appellons Ragias; mais que le plus puissant, & comme l'Empereur de tous, s'appelle Belhar. Il marque entre les principales villes de ce pays-là Kanbaiat, c'est Cambaya, Soumenát, Mansourat ou Mahourat, & Canoge ou Kennauge.

Il écrit aussi que les isles principales de la mer Indienne sont Cameron, qui est le Cap de Comorin, car les isles & les presqu'isles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sili, Giamcout, Serandib, qui est Zeilan, Lameri, Kala ou Kalé, qui est peut-être Calecut & Meherage.

Hend & Send, ou les Indes sont separées de la Chine, selon les Auteurs Orientaux, par le Cap de Comorin; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Tchin en Persien, aux pays de Siam, de Pegu, de Tunquin & de la Conchinchine. *Voyez le titre de* Sila *ou* Sili.

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie sous le nom des Indes, & les Persans appellent encore aujourd'huy un Ethiopien Siah Hindou ou Hindi, un Indien noir. Leurs histoires portent, que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien, Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne soient les Abissins: car nos histoires Grecques & Latines portent, que saint-Frumentius, qui passa en Ethiopie, fut envoyé par saint-Athanase aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes sous le regne de Valid, sixième Khalife de la race des Ommiades, comme l'on peut voir dans son titre particulier; mais elles ne furent subjuguées entièrement que par Mahmoud, fils de Sebekteghin, lequel y pénetra bien avant & au moins jusqu'au Gange, ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'est ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud, Roy de Gaznah ou Sultan de Gaznin, mais toûjours Roy des Indes. Khosrou Schah, dernier Sultan des Gaznevides, fonda le Royaume de Lahaver ou Lahor. *Voyez les titres de* Mahmoud *&* *de* Kosrou Schah.

Les Orientaux appellent Bahar Al Hend, la mer des Indes, & lui donnent aussi

aussi le nom de Herkend. Scherif Al Edrissi écrit, que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine, prise, comme nous avons vû cy-dessus, jusqu'à l'entrée du Golphe Arabique ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien, & y ont compris aussi-bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Persique. *Voyez les titres de* Macdischou *&* *de* Mahmoud.

HENDASSAH. Handassah.

HENDECAN, Ville de la province de Perse proprement dite, dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur pestilente. *Voyez le titre de* Fars.

HENDI & Hendovi, & Hindou, un Indien & ce qui vient des Indes, comme Tchini est ce qui vient de la Chine.

Kankah Al Hendi. *Voyez* Kankah.

Ahmed Daouletabadi, est encore appellé Schehábeddin Al Hendi. *Voyez* Douletabád.

Serâge al Hendi est Auteur du livre intitulé *Scharb al Beddi.*

Khircat al hendi, une Indienne, c'est proprement une robe déchirée.

Giaouz al hendi en Arabe, & Hidostan Cozi en Turc est un Cocos, que les Latins appellent conformement à la signification du mot Arabe & du mot Turc *Nux Indica;* les Arabes & les Persiens le nomment encore Nargil & Narege: mais ces deux mots sont Persiens d'origine.

HENDOVAN, Quartier de la ville de Balkhe, Capitale du Khorassan, duquel étoit natif un Docteur Musulman fort celèbre, surnommé Hendovani. Son nom étoit Abougiâfar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar.

Il étoit si sçavant dans le Droit des Musulmans, qu'il parvint à la dignité de Mufti, non seulement à Balkhe; mais encore dans toute la province Transoxane, & fut surnommé encore Abou Hanifah le Jeune. Il avoit reçu ses traditions d'Aâmasche, de Ben Salamah & de Giouzgiani, & mourut l'an 362 de l'Hegire, dans la ville de Bokharah. L'on dit, que le jour de sa mort un grand nombre de Mages & de Juifs se convertirent au Musulmanisme, en vûe de sa grande pieté & abstinence.

HENDU & Hindou, un Indien. C'est aussi le nom d'un Roy de Hirah en Arabie, fils de Noomán, son prédecesseur, qui prit soin de l'éducation de Baharam Gour, Roy de Perse. *Voyez le titre de* Baharam.

HENDUGHE. Khalil Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor, Sultan de Perse de la race de Tamerlan. Il se revolta contre le Sultan à qui il livra bataille & y fut tué par Ali Behadir. *Voyez les titres de* Babur *&* *de* Khalil.

HERAH, Herat & Heri, c'est la ville que les Anciens ont connue sous le nom d'Aria, qui a donné le nom à toute la province qui en dépendoit, appellée, par Ptolomée, Ariana, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane, fait la grande province que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Khorassan.

Herat a toûjours été une de ses principales villes, &, comme les Persans parlent,

lent, une de ſes quatre Capitales. Son terroir ample & ſpatieux paſſe pour une province particulière, que l'on nomme ſouvent Heri, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſéjour ordinaire.

Khondemir, qui étoit natif de cette ville, dont il a fait la deſcription à la fin de ſon hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah, Prince de la dynaſtie des Taherites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages ou Adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahometans qui étoit très-chetive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un très-grand concours de Mages ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Imam, qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zèle pour ſa religion, dit dans ſon ſermon, avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Herat, puiſque le temple des Idolatres étoit ſi proche de celuy des Fidèles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zèlé ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animez de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entièrement avec la Moſquée voiſine, qui fut, par cette occaſion, rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant luy quatre mil habitans de la ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée: mais il n'y eut pas un de ces quatre mil qui ne luy aſſûrât de n'avoir jamais vû aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contigue. Sur un témoignage ſi autentique & ſi ſolemnel, quoy que faux, les Ghebres furent deboutez de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce tems-là.

Si la Moſquée, de laquelle on vient de parler, étoit chetive, celle que Gaiatheddin, Sultan de la dynaſtie des Gaourides, y fit bâtir long-tems après, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan. *Voyez ſur cela le titre de* Mohammed, Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la déſolation entière de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce tems-là par Tamerlan, & les prognoſtics des grands malheurs auxquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop verifiez. *Voyez le titre de* Babur.

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant, que la ville de Herat eſt une des villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire, que l'on ait pu conſerver la mémoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondemens.

Herat eſt ſituée, ſelon les Tables Arabiques, à 94 degrez, 20 minutes de longitude, & à 34 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. On appelle Heraovi, un homme natif de la ville de Herat. *Voyez plus bas.*

HERALI, furnom de Fakhreddin Aboulhaffan Ali, dit encore Al Tegibi Al Sofi. Il étoit Sofi, comme fon furnom le porte, c'eft-à-dire, faifant profeffion de la vie retirée & contemplative. Nous avons de luy un recueil de fept traitez de la fcience myftique dans la Bibliotheque du Roy. n°. 616.

HERAOVI, natif ou originaire de la ville de Herat. Nagmeddin Omar Ben Al Imám Al Fadhel, Al Kamel Al Heraovi, eft Auteur d'un livre fur la Grammaire Arabique intitulé *Mokhtaffar*, ou Abbregé, qui eft dans la Bibliotheque du Roy n°. 1119.

Mohammed Ben Ali Al Heraovi eft l'Auteur d'un petit traité fur tous les mots Arabes qui fignifient Epée ou Poignard; il s'intitule *Efma al feif*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 433.

Abou Ifmâil Abdallah Al Heraovi eft Auteur d'un Ouvrage intitulé *Arbâin*, ou les quarante Traditions. *Voyez encore le titre de* Pir Herát.

Ebadi Abou Affem eft auffi furnommé Al Heraovi.

HERKEND, nom d'une partie de la mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omán. C'eft plûtôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omán en Arabie.

HERMES, Mercure. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui eft Grec; ils ne le donnent pas cependant à la planete que nous connoiffons fous le nom de Mercure, mais feulement aux perfonnes, car le nom Arabe de planete eft Ethared.

Le premier perfonnage qui, felon leur tradition, a porté ce nom, eft Hermes premier du nom qui vivoit mil ans ou environ après Adam, au commencement du fecond millenaire folaire du monde, & celuy-cy n'eft autre qu'Edris ou Enoch, furnommé par les Chaldeens Ouriai ou Douvanai, c'eft-à-dire, le Grand Maître, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philofophes, ou Sages qui ayent vécu.

Le fecond a paru au commencement du troifiéme millenaire folaire, & eft appellé Hermes Thani, le fecond Mercure, & le fecond Ouriai ou Douvanaï, c'eft-à-dire, Docteur du monde, pour le diftinguer de Hermes Alaoval qui eft le premier. C'eft celuy qui eft encore furnommé par les Arabes Al Mothaleth al hecmat, trois fois grand en fcience, & en fageffe, & Trifmegifte par les Grecs.

Enfin c'eft l'Orus des Egyptiens d'où le nom d'Ouriai ou d'Ouroio qui fignifie Maître & Docteur en langue Chaldaïque & Syriaque, luy a été donné. Je laiffe pourtant à décider fi Ouroio vient d'Orus, ou fi Orus vient d'Ouroio; car il n'eft pas aifé à juger quelle nation eft la plus ancienne des Chaldeens ou des Egyptiens.

Ce fecond Mercure eft encore appellé par les Chaldeens, comme nous avons déja dit, Douvanai, que le livre intitulé *Afrar Hermes*, les fecrets de Hermes, explique, le liberateur des hommes, quoy qu'il ne fût ny Ange, ny Prophete, comme il parle: mais c'eft à caufe qu'il les avoit délivrez de l'erreur.

Le même livre qui eft attribué à Hermes, dit qu'il nâquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'eft à cette occafion qu'il nous propofe le Theme de la nativité du monde: mais il y a grande apparence que ce livre de Hermes, auffi-bien que les autres, a été fuppofé par les Arabes, de

même que ceux que nous avons du même Auteur, l'ont été par les Grecs sous le nom de Trismegiste.

Tout ce que nous venons de dire de Hermes est tiré du Keráb alkeranát ou livre des grandes conjonctions des planetes : mais Abulfarage écrit dans son abregé des dynasties qu'il y a eu trois Hermes, dont le premier est Edris ou Enoch, & le troisième est celuy que nous avons marqué pour le second à sçavoir Trismegiste.

Le second, selon luy, est un Hermes Babylonien ou Chaldeen, qui vivoit quelques siecles après le déluge, & demeuroit à Calováz, ville de la Chaldée: c'est à celuy-cy que les Philosophes Chaldeens rapportoient les principales connoissances qu'ils avoient des astres, & ils ne faisoient point de difficulté de luy attribuer le rétablissement de Babel que Nembrod avoit fondé, & qui avoit été ruinée de son tems.

Les Sabiens, desquels il sera parlé dans leur titre particulier, ont par une tradition superstitieuse, qu'Edris ou Enoch avoit appris de Seth, fils d'Adam, l'Astronomie, & le culte de la Religion qu'ils professent; c'est pourquoy ils conservent fort curieusement la memoire de ce premier Hermes dans le livre qu'ils attribuent faussement à Adam.

Le premier Hermes est appellé des Arabes, par excellence Hermes al Heramessah, l'Hermés des Hermés, ou bien Hermés Al Akbar, le Grand Hermes. Giaouberi dans son traité intitulé *Reml megman*, dit qu'il fut surnommé aussi Al Mothaleth, ou Trismegiste, à cause des trois noms qu'il porte d'Ahknokh ou Enoch, d'Edris, & de Hermes, & à raison de ses trois qualitez de Roy, de Sage, ou Philosophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermes ou Edris a été la premiere cause occasionnelle de l'idolatrie; parce qu'Asclepiades son disciple luy ayant dressé une statue après sa mort, & demeurant assiduement auprès d'elle, il sembloit l'adorer, ce qui fut imité superstitieusement par les autres. *Voyez le titre d'*Edris.

On trouve en Arabe un livre intitulé *Asrar Kelâm Hermes*, les paroles secretes de Hermes, qui est le même ouvrage que nous attribuons à Mercure Trismegiste. Il traite des grandes conjonctions des planetes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été composé par Hermes, ou Mercure second du nom, que les Grecs ont appellé Trismegiste, & les Chaldeens Dhouvanai.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot Dhouvanai signifie en Chaldeen Mokhallés albaschar, c'est-à-dire, le Sauveur des hommes, à cause que ce Mercure à preservé les hommes de plusieurs calamitez, soit en les avertissant avant qu'elles arrivassent, soit en leur procurant les moyens de s'en garentir.

Ce surnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joseph que les Egyptiens qualifierent Psonthom Phanees, ce qui signifie dans leur langue Sauveur du monde: par où il paroît que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux desquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celuy qui devoit porter ce nom par excellence.

Le livre intitulé *Beián fi tholoú al schéra al jemániah*, traité du lever de l'étoile appellée par les Grecs, & par les Latins *Sirius*, ou *Syrius* qui est le *Canis major* de nos Astronomes, est attribué à Hermes al Haramessah, au premier des Hermes qui est l'Edris des Arabes. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1033.

HERMES.

HERMES. Saint Hermes ou Mercure Martyr, qui souffrit sous la persecution de Dece dans la ville de Cesarée. Les Orientaux, & même les Mahometans luy portent un grand honneur; ceux-cy disent que ce saint Martyr transporta un nommé Schahed, fils de Ragia, en une nuit de la Mecque en son Eglise. *Voyez le titre de* Schahed.

Les Chrêtiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particulierement touchant la devotion que Chosroes Roy de Perse luy portoit, & les presens qu'il luy fit. La Chronique d'Alexandrie dit que saint Hermes tua Julien l'Apostat par l'ordre exprès de Dieu, & cite une revelation de saint Basile sur ce sujet.

HERMES. Assâbi Hermes, doits de Hermes, ou de Mercure. Ce sont des racines séches & blanches d'une plante Automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques Hermodattes. Ce Colchicum est different de celuy qui porte le surnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuses.

HERZEK, les Turcs appellent ainsi la Bossine qui se divise en Royaume, & en Duché. Ce mot vient de l'Esclavon Herze gouina qui signifie proprement le Duché. Herzekogli est le nom d'un Renegat qui étoit fils d'un Duc de Bossine qui devint gendre de Bajazet second Sultan des Turcs, & Beghilerbegh de Romanie.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le second Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 172 de l'Hegire, de J. C. 788, pendant que Haroun Raschid l'Abbasside tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife que Roderic de Tolede appelle par corruption Isen, soûtint pendant quelque tems la guerre que ses deux freres nommez Soliman & Abdallah luy firent; il les chassa enfin d'Espagne, & les obligea de s'enfüir en Afrique. Il fit l'an 175 de l'Hegire de grandes courses en Gallice.

L'an 177 de l'Hegire, il prit Girone & Narbonne sur les Chrêtiens; mais il ne garda pas long-tems la seconde d'où les François ou Gascons le chasserent avant sa mort, qui arriva l'an 179 de l'Hegire, après qu'il eut été défait par Alphonse, Roy de Gallice, & des Asturies.

C'est cet Heschâm qui acheva la superbe Mosquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la ville de Cordoue; il y fit construire aussi un second pont, & l'on dit qu'il se servit dans ces bâtimens des Chrêtiens qu'il faisoit venir de la Gaule Narbonnoise pour y travailler. Il eut pour successeur Hakem, premier du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, second du nom, fils de Hakem, aussi second du nom, a été le dixiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 366 de l'Hegire, de J. C. 976, âgé de dix ans, & huit mois seulement.

Il eut pour Gouverneur & Regent de ses Etats un Ebn Amer qui avoit la qualité de Hageb, ou de Grand Chambellan, & qui dans la suite porta le titre d'Almansor, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols, & sur les Arabes rebelles qui se soûlevoient de tems en tems.

Ce Prince, après trente-trois ans de regne qu'il avoit passés dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de Hageb dans sa Cour, tomba enfin

fin entre les mains d'un Almahadi qui l'enferma dans un lieu fort secret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant même enterrer un autre pour luy dans le tombeau de ses predecesseurs.

Mais Almahadi, après avoir joüy quelque tems de la puissance souveraine, ne put pas se défendre d'une grosse faction d'Arabes qui s'éleva contre luy. Ceux-cy resolurent de rétablir Heschám sur le trône, qui ne manqua pas de se défaire aussi-tôt d'Almahadi, & d'envoyer sa tête à Soliman son neveu, lequel pendant sa prison, avoit pris le titre de Roy à la faveur des Arabes de la campagne.

Heschám étant remonté sur son trône, fit Al Ameri son Hageb, ou premier Ministre: mais les habitans de Tolede s'étant revoltez contre luy, & ayant proclamé Roy Obeidallah, fils d'Almahad, & ceux de Cordoue ayant aussi appellé Soliman son neveu, il fut obligé d'en descendre une seconde fois, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne pour le seul Roy & Khalife legitime.

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixième Khalife de la race des Ommiades, succeda à son frere Iezid, & fut le quatrième fils d'Abdalmalek qui joüit du Khalifat. Il remporta plusieurs victoires signalées sur le Roy du Turkestan nommé, ou plûtôt surnommé Khacán, lequel fut tué dans un combat par Assad, fils d'Abdallah General de ses armées. Il défit aussi Zeid, petit-fils de Houssain, fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la ville de Coufah.

La durée de son regne fut de dix-neuf ans, & huit ou neuf mois; car une esquinancie le suffoqua l'an de l'Hegire 125, de J. C. 842. *Khondemir.*

Mohammed, ou Ahmed Ebn Sirin, l'Auteur des Oneirocritiques en Arabe, qu'Ebn Schohnah dit avoit été fils d'Abdaluns, fils de Malek, vivoit sous le regne de ce Khalife.

Cet Auteur a traduit Artemidore, & a ajoûté beaucoup de ses observations particulieres à l'original. *Voyez le titre de* Taâbir.

Heschám a passé dans l'histoire pour un Prince des plus avares. Khondemir dit qu'il gardoit luy-même les clefs de ses tresors, & generalement de tous ses coffres; de sorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'ensevelir, parce que tout étoit enfermé sous la clef. Il aimoit cependant extremement les chevaux, & en nourrissoit jusqu'à quatre mil dans ses écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui luy sieoit bien. Ben Schohnah appelle ce défaut Ahoval bein haoval, entre le louche & le bigle, nous dirions en François Louchet.

Ebn Amid parlant de son avarice dit qu'il avoit sept cent coffres pleins de meubles, de linges & d'habits qui étoient tous scellez de son sceau, & que l'on ne trouva pas à sa mort de quoy l'ensevelir.

Le même Auteur dit que Heschám ayant donné le commandement de ses armées à deux de ses enfans, les envoya faire la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Constantin, c'étoit le fils de Leon Isaurique, surnommé Copronyme, étant venu au devant d'eux avoit été enveloppé, défait, & pris prisonnier, ce qui est tout-à-fait contraire à ce que les Historiens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heschám eut pour successeur Valid son neveu, fils d'Iezid son predecesseur qui l'avoit ainsi ordonné au prejudice des propres enfans de Heschám.

Sous le Khalifat de Heschám le pays qui comprend la côte Occidentale de la mer

mer Caspienne, où est la ville de Derbend au pied du mont Caucase, fut conquis par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & est appellé en particulier par les Arabes Serir aldheheb, le pays du trône d'or. *Voyez ce titre.*

Le trait de ce Khalife est memorable touchant la pieté; car un de ses enfans ne s'étant pas trouvé à la Mosquée faute de monture, il luy dit d'un ton fort severe qu'il y devoit venir à pied, & luy défendit en même tems de marcher autrement pendant un an.

HESSAB, un Nombre, & la science des nombres, l'Arithmetique, & l'art superstitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un livre supposé d'Aristote, qui est une lettre de ce Philosophe à Alexandre intitulé *Hessâb al galeb u al magloub*, pour connoitre par la supputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce Manuscrit est dans la Bibliotheque du Roy n°. 670.

Samâni a composé un ouvrage intitulé *Adab fi estémâl al Hasseb*, des qualitez d'un bon computiste.

Hessabiát u Khathâin, la Regle des fausses positions.

Estiáb fil Hessâb, traité d'Arithmetique. *Voyez ce titre*, *& celui d*'Estecsa fil gebr u mocabelah qui est un traité d'Algebre.

Le celebre Docteur Hendovani, duquel on a parlé cy-dessus, disoit qu'il avoit trouvé un Docteur à Bokhare, à sçavoir, Meidani, & un demy Docteur nommé Ben Fadhl, qui étoit cependant fort estimé; mais Hendovani le qualifioit ainsi, parcequ'il ne sçavoit pas êlm al héssabiát, la science des nombres. Ce jugement de Hendovani fit que Ben Fadhel s'y appliqua, & y devint très-habile.

Voyez aussi le titre de Diophantous dont l'Ouvrage sur les nombres a été traduit en Arabe, sans parler de beaucoup d'autres, entre lesquels il s'en rencontre un grand nombre de superstitieux.

HIRAH. Au tems que les Molouk Thaovaif qui sont les successeurs d'Alexandre le Grand, regnoient dans la Perse, Malek fils de Faham de la tribu ou famille d'Azed, & de la posterité de Cahelan, fils de Saba, Roy de l'Iemen, s'établit dans l'Iraque ou Chaldée, & y bâtit la ville de Hirah à deux lieuës de Coufah, où après avoir regné quelque tems, il eut pour successeur son frere nommé Amrou.

Giodhaimah fils de Malek succeda à Amrou son oncle, & il fut surnommé Al Abras, parce qu'il étoit lepreux. Ce Prince eut une sœur nommée Racasch, qu'il maria étant yvre, à un Arabe nommé Adi, fils de Nasser, de la famille des Lakhmites, dans laquelle le Royaume de Hirah passa dans la suite, quoy que Giodhaimah se fût repenti de ce mariage, & qu'il n'y consentit après, qu'avec peine.

Il y a eu plusieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont succedé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre lesquels Amrilcais, & Noomán sont celebres.

Tous ces Roys sont appellez par les Arabes Al Monadherah, c'est-à-dire, les Mondars ou Mondirs, à cause que tous porterent le nom de Mondar avec quelque surnom particulier. Un des derniers fut chassé par Cobad Roy de Perse, à cause qu'il refusa d'embrasser la secte de l'Imposteur Mazdak, de laquelle ce Prince faisoit profession; mais il fut rétabli par Nouschirvan fils de Cobad, & eut.

eut pour successeur Amrou son fils, qui fut surnommé Modhareth al hegiarat, sous lequel nâquit Mahomet.

Amrou eut trois successeurs dont le dernier fut dépoüillé par Khaled fils de Valid, Capitaine general de l'armée des Musulmans. Tous ces derniers Roys de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenans generaux, & Gouverneurs pour les Roys de Perse qui avoient subjugué leurs Etats, de la même maniere que les Roys Arabes de Gassan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquise par les Musulmans.

Ces successeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khosroes. Nouschirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Aboul-Cabous pour le distinguer des autres.

La ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás l'an 17. de l'Hegire, sous le Khalifat d'Omar, & ne s'est point relevée, ny rebâtie depuis ce tems-là.

Les derniers Roys de Hirah aussi-bien que la plûpart de leurs sujets étoient Chrêtiens. Le Judaïsme avoit fait aussi de fort grands progrez dans tout ce pays-là, au tems de Mahomet. Novairi a écrit l'histoire de ces Roys.

Le Palais ou Château connu des Arabes sous le nom de Khaovarnak, qui étoit l'ouvrage de Noóman, fils de Monder Roy de Hirah, avoit été bâti dans cette ville, & non dans celle de Coufah, comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak pere de Honain étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrêtiens que l'on appelloit Ebád, c'est-à-dire, Serviteurs de Dieu, parce qu'ils s'étoient retirez aux environs de cette ville pour avoir un exercice plus libre de leur religion. Iohanna Ebn Masoviah dit par reproche à Honain qui le servoit, que la Medecine n'étoit pas faite pour les gens de son pays.

HIT, nom d'une ville de la Province nommée en Arabe Erác, qui est l'Iraque, ou Chaldée. Elle est située sur un des bords de l'Euphrate, lequel en se courbant regarde le Septentrion, & elle n'est éloignée de la ville de Cadesie où se donna ce grand combat qui decida de la fortune de Perse, que de huit parasanges qui font seize de nos lieuës communes.

Cette ville a, selon les Geographes Orientaux, deux choses remarquables. La premiere est une fontaine ou source de Naphthe que les Persans appellent Tchechmeh Kir, Fontaine de poix. Les Turcs pour distinguer la Naphthe de la poix, l'appellent Carah sakiz, du mastic noir. La seconde chose que les Mahometans trouvent considerable à Hit est le sepulcre d'un Musulman dont la sainteté est en grande reputation chez eux; il s'appelloit Abdallah, fils de Mobarek.

L'Auteur de la Geographie Persienne dans son troisième climat, dit que la Naphthe sort des fontaines de terre, comme l'Ambre gris sort de celles de la mer. *Voyez aussi* Edrissi dans la partie septième du premier climat. Ces Auteurs disent que ce fut avec cette Naphte, ou espece de Bitume, que l'on bâtit les tours, & les murailles de la ville de Babel ou Babylone. Oioun Hit, les fontaines de Hit d'où sortoit cette Naphthe, sont celebres parmy les Arabes, & parmy les Persans.

HITHI, nom ou plûtost titre de l'Empereur des Abissins, comme autrefois Pharaon & Ptolomée étoit le nom ou titre general des Roys d'Egypte: Cependant il est appellé dans l'Alcoran Negiaschi qui vient de l'Ethiopien Negiouscho

qui

qui signifie Roy. C'est de ce nom que s'est formé celuy de Negus que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. *Voyez le titres* de Haiat qui signifie la Vie. Hivat al haivan est l'ouvrage de l'histoire des animaux, composée par Demiri : Il y en a deux éditions, l'une nommée Cobra, la grande, & l'autre Sogra, la petite.

HOBAIRAH, nom propre. Casr Ebn Hobairah, Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. *Voyez le titre de* Casr. Il est dans le troisième climat, & non pas dans le quatrième, comme l'on a marqué dans le titre de Casr.

Abou Modhaffer Iahia, dit Ebn Hobairah, est l'Auteur d'un livre intitulé *Eschráf âla medhaheb al aschráf*, qui est un traité sur les quatre sectes reconnues, & reçûes comme Orthodoxes par les Musulmans. Il a aussi abrégé le livre qui porte le nom d'*Ekhteláf al ôlama*, des diverses opinions des Docteurs Mahometans. Cet Auteur porte la qualité de Vizir. Il mourut sous le Khalifat de Moctafi l'an 555 de l'Hegire.

HOBAISCH Ben Aâssam, Neveu de Honain Ben Ishak, lequel conjointement avec Honain a traduit beaucoup de livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même plusieurs de sa façon, qui sont attribuez à Honain son oncle.

Il y a eu un Ebn Hobaisch Aboulfadhl qui a excellé dans la Medecine. Il étoit Medecin à Teflis, ville capitale de la Georgie; c'est pourquoy on le nomme ordinairement Al Thabib Al Taflissi.

Hobaisch est le diminutif de Hobasch, qui signifie un petit Abissin, & un Coq de Numidie que les Latins appellent Meleagris, & les François, Coq d'Inde. *Voyez* Hobasch.

HOBAL, Idole des anciens Arabes entouré de 360 autres, plus petits qui representoient les Divinitez qui pouvoient être invoquées comme presidentes à chaque jour de l'année. Cet Idole fut renversé par Mahomet après qu'il se fut rendu maître de la Mecque.

Ebn Hobal, Medecin celebre de Bagdet, Auteur du livre intitulé *Mokhtár*, c'est-à-dire, Recueil de matieres choisies sur la Medecine. Il mourut l'an 610 de l'Hegire.. On l'appelloit autrement Aboulhassan Ali Ebn Ahmed.

HOBASCH, est le même que Hobaisch. Aboulfadhl Ben Ibrahim Al Taflissi est aussi nommé Hobasch. Il a composé le livre intitulé *Beian al nogioum* qui est une Theorie, ou Description des étoiles fixes & errantes. On a aussi de luy un livre de Morale sous le nom de *Canoun al abad.*

HOBB & Hobbat Allah, l'Amour de Dieu. On lit au second chapitre de l'Alcoran ces paroles, *Valladhin amanou aschodd hobban lelah. L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent est le plus difficile.*

Houssain Vaêz rend la raison de cette difficulté en disant que l'Infidele voit, & aime ce qu'il voit ; mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas : & de plus, c'est que l'homme ne peut aimer Dieu, si Dieu ne l'aime auparavant, suivant ce qui est dit dans un autre verset *Johebhom u iohebounho. Dieu les aime, & ils l'aimeront..*

Il

Il dit ensuite metaphoriquement, que si la semence du premier amour n'a été jettée, la plante du second ne germera point; & un autre Docteur mystique dit: C'est un trait du regard de cet amy qui m'a frappé, avant que mon œil se soit tourné vers luy: expression qui paroît être tirée du Cantique des Cantiques. Il faut voir sur le sujet de l'amour de Dieu le titre Eschkallah.

HODHAIL. *Voyez le titre de* Zafr *ou* Zafar.

HODOUD, les Définitions des choses. Hadd ou Hodoud al âcl, Ouvrage dans lequel on trouve les définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la pieté. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 723.

HOFFADH. Plurier de Hafedh. *Voyez le titre* Thabacát al'hoffadh, Histoire de ceux qui ont conservé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet: Dhahabi en est l'Auteur.

HOGGIAH & Heggiah, Sentence decisive d'un procez, Preuve convainquante & demonstrative. Mohammed Al Gazali, Docteur insigne parmi les Musulmans, a été qualifié du titre de Hoggiat al eslám qui signifie la preuve & la décision du Musulmanisme, c'est-à-dire, le Docteur le plus decisif.

Ce mot est aussi devenu un nom propre. Takieddin Abubecr Ali Al Hamaovi est aussi surnommé Ebn Hoggiah. Il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Bedíah*, Chose nouvelle, que l'on nomme encore Tacdim Aboubecr, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarát al aourák fil mohadherát*, les fruits des feüilles sur les contentions litigieuses, & sur les disputes. Le premier de ces Ouvrages est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1078, & le second au n°. 1155, le mot de feüilles se prend pour celuy de livre.

Il y a encore dans la même Bibliotheque n°. 1135, un Enscha du même Auteur, qui est un Formulaire fort ample de lettres patentes des Princes, & de missives des particuliers.

HOGIENDI, surnom de Borhaneddin Ibrahim, Ben Ahmed Al Medeni qui est Auteur d'un Commentaire sur les Arbâin ou Quarante Traditions. Il mourut l'an 851 de l'Hegire.

HOLAGU, cinquième Empereur des Mogols, étoit fils de Tuli Khan, quatrième fils de Genghizkhan, & succeda à son frere Mongaca, ou Mangu Caan. Il fut surnommé Ilkhán, & c'est de lui que descend la branche ou dynastie des Mogols nommée Ilekhanienne.

Il partit de Cara moram en Turkestan, où Mangu Caan faisoit sa residence, & passa dans l'Occident, c'est-à-dire, en Perse l'an 651 de l'Hegire, de J. C. 1253, avec une armée que son frere lui donna, composée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux soldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perse, la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie & une grande partie de la Natolie; car ce fut sous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette secte detestable des Ismaëliens de l'Iran, ausquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de Molahedah, c'est-à-dire, d'impies, & il dépoüilla leur Prince, nommé Rocneddin Khuz schah, de

de tous les châteaux qu'il possedoit dans le Gebál, ou la Montagne, qui est l'Iraque Persienne, ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choses. Cecy arriva l'an 654 de l'Hegire; car Holagu n'avoit passé le fleuve Gihon ou Oxus qui separe la Perse du Turkestan, qu'en l'an 653, dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Après la défaite des Ismaëliens, Holagu avoit dessein de venir par la Natolie droit à Constantinople; mais Nassireddin Al Thoussi, ce fameux Astronome, qui dressa ensuite les tables Ilekhaniennes sur les observations qui se firent à Maragah sous l'autorité du même Prince, l'en dissuada, & lui conseilla de porter ses armes contre le Khalife Mostâassem duquel il étoit mal satisfait en son particulier.

L'an 655 de l'Hegire, Holagu s'approcha de Bagdet, & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du secours qu'il lui avoit demandé contre les Ismaëliens, ennemis déclarez de la religion Musulmane, & par consequent du Khalife.

Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponse très-injurieuse à ses lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu, & de celle du Khalife pour avoir osé mettre le pied sur ses terres, Holagu qui connoissoit ses forces, & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné, qu'irrité de leur insolence, & commanda à ses Generaux de marcher des deux côtez du Tigre pour assieger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655 de l'Hegire qui répond à la 1257 de J. C. est marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Constantinople fut recouvrée par les Grecs sur les Latins, quoyque plusieurs de nos Historiens ne la mettent que cinq ans après.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffár Al Cazuini rapporte dans son Nighiaristan, au sujet de la prise de Bagdet, & de la fin miserable du Khalife Mostâassem, qu'un an avant la prise de Bagdet par Holagu, c'est-à-dire, l'an 655 de l'Hegire, il y avoit un Gouverneur dans la ville d'Iâcoubah, ou d'Acoubah, qui n'est pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoûtumé, selon l'usage assez ordinaire du Levant, de se faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet usage un de ses esclaves nommé Atoudeh Ben Amrán, lequel s'étant un jour endormy en faisant cet office, son maître lui donna un coup de pied pour le reveiller.

Ebn Amrán s'étant reveillé, demanda pardon à son maître, & lui dit qu'il avoit songé en dormant que la Maison des Abbassides étoit sur le point de tomber, & d'esclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de la ville de Bagdet.

Le Gouverneur se mocqua du songe de son esclave: cependant Holagu étant venu l'année suivante mettre le siege devant Bagdet, les Mogols, ou Tartares, dont le nombre croissoit tous les jours, firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de tems entierement ruiné, en sorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe; car pour l'orge & la paille, on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne consistoit qu'en Cavalerie, n'ayant plus de quoy subsister, Holagu eût été obligé de lever le siege, & de se retirer avec honte, & perte, sans la trahison dont nous allons parler.

Ebn Amrán se trouvoit pour lors du nombre des assiegez dans Bagdet, & il n'eut pas plûtôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il

écrivit & attacha au bout d'une fleche, qui fut ensuite tirée dans le camp des ennemis, il fit sçavoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire subsister aisément toute son armée un mois entier.

Holagu sur cet avis ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Mostâassem. Ce Prince qui se trouvoit reduit à une telle extremité, que si on lui eût demandé son propre fils, il l'auroit accordé, fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya aussi-tôt.

Cet esclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la ville d'Iâcoubah où l'on avoit serré une prodigieuse quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamez trouverent de quoy subsister & qu'ils emporterent de force cette grande ville qui fut pillée & ruinée entierement l'an 656 de l'Hegire, de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la prise de Bagdet à la trahison d'Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux recompenser cet esclave qu'en luy donnant le gouvernement de la même ville, & de ses dépendances: ainsi se verifia le songe qu'Ebn Amrán avoit fait l'année précédente. *Voyez* la mort du Khalife, & l'extinction du Khalifat dans le titre de Mostâassem.

La prise de Bagdet fut bien-tôt suivie de celle de Moussal ou Mosul, & de toute la Mesopotamie, car Bedreddin, qui en étoit Sultan, n'attendit pas que les Mogols se presentassent devant sa place; il alla rendre en personne ses hommages à Holagu, lequel peu de tems après fit jetter des ponts sur l'Euphrate, & passa en Syrie.

Ce fut dans ce tems-là qui est l'an 657 de l'Hegire, que Holagu succeda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caán son frere, décedé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram, ville du Turkestan, & ce fut dans la même année qu'il prit aussi les villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux desolées.

Après la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la succession lui étoit échue: pour cet effet il laissa un des Generaux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie; mais ce General eut à faire à un nouvel ennemi qu'il méprisa. Cet ennemi fut Cotouz, surnommé Al Malek Al Modhaffer Seifeddin, troisième Sultan des Mamlucs Turcs d'Egypte, lequel en l'an 658, donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ses enfans prisonniers; ce qui fit retourner la Syrie sous la domination des Musulmans.

Les Historiens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils eussent soufferte jusqu'alors; mais cette perte fut bien-tôt reparée par le retour de Holagu qui reconquit la Syrie dans l'année suivante 659.

Quelque tems après cette seconde expedition de la Syrie, Holagu passa dans la Province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut-là qu'il assembla les plus grands Astronomes du Musulmanisme, ausquels il donna de gros appointemens, & leur fournit tous les instrumens necessaires pour y faire de nouvelles observations. La ville de Maragah assez proche de celle de Tauris fut choisie pour la construction d'un Observatoire, & ce fut dans cette même ville que Holagu, Prince sage & intelligent, mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblés de bien-faits, l'an de l'Hegire 663 ou 664, selon

selon quelques Auteurs, ce qui se rapporte à l'an de J. C. 1264 ou 1265, après six ans de regne absolu, depuis la mort de son frere.

Dughuz Khatoun, une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrêtienne, l'accompagna dans toutes ses expeditions militaires; sa prudence, & sa science la firent beaucoup considerer par son mary qui lui donnoit part dans ses conseils, & la mit par ce moyen en état de procurer plusieurs avantages aux Chrêtiens: elle survêquit peu de tems à Holagu, & fut enterrée auprès de luy dans la même ville de Maragah en la Province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paleologue, Empereur de Constantinople qui avoit chassé les Francs de cette ville, comme nous avons vu plus haut: l'Empereur Grec la lui envoya; mais cette nouvelle epouse le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour son fils; car en effet Abaka Ilkhân qui succeda immediatement à son pere, l'épousa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laissa en mourant à son fils, & unique heritier Abaka, ou Abga Khan l'an 663 de l'Hegire.

La grande Province nommée Khorassan dont la capitale étoit pour lors la ville de Nischabour.

Le Gebâl ou l'Iraque Persienne, pays des Parthes, qui avoit pour capitale la ville d'Ispahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Assyrie, & la Chaldée, & que l'on nomme aussi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la capitale.

L'Adherbigian ou la Medie dont la capitale étoit pour lors la ville de Tabriz ou Tauris.

La Perse proprement dite, dont la capitale étoit alors la ville de Schiráz, autrefois dite Cyropolis; car Estekhár ou Persepolis étoit déja ruinée.

Le Khourestán ou Khouzistán qui est l'ancienne Susiane, dont la capitale étoit Toster ou Schuster, autrefois dite Suse de Perse.

Le Diarbekir qui comprend une partie de l'Assyrie ou Curdistan, & la Mesopotamie, dont la capitale étoit Moussal ou Mosul, bâtie auprès de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs qui comprenoit l'Armenie, la Georgie, & l'Asie Mineure dont la capitale étoit Conia qui est l'ancienne ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur siege Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols, que nous connoissons mieux sous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Asie en si peu de tems, sans compter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au dessus, & au de-là de la mer Caspienne, en Moscovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient le Tebet, & la Chine même dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué aussi que les Tartares ne furent defaits qu'une seule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à sçavoir par Kotouz surnommé Al Malek Al Modhaffer, troisième Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamlucs Turcs ou Baherites; car ce Sultan remporta une victoire signalée sur Ketboga, Lieutenant general de Holagu en Syrie l'an de l'Hegire 658, de J. C. 1259, durant le regne de Saint-Loüis, comme nous avons déja vû cy-dessus.

HOLBAT Al Comaït, traité du vin, & de la débauche en 25 chapitres, dont la conclusion est comme une retractation de tout ce que l'auteur a dit, & une detestation du vin comme d'une chose défendue par la loy. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1182. *Voyez le titre de* Heliat.

HOLVAN, & Hulvan, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire, de l'Assyrie, ou de la Chaldée, située à 34 degrez de latitude Septentrionale, où les Khalifes venoient prendre le frais en été; car elle est dans les montagnes qui separent l'Iraque Babylonienne de la Persienne, dans laquelle cependant quelques Geographes la mettent.

Cette ville est à quatre ou cinq journées de Bagdet en tirant vers le Septentrion: on tient que Cobad, fils de Firouz Roy de Perse de la quatrième dynastie, appellée des Khosroes ou des Sassanides, en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Genghizkhan les destructeurs. Le sepulcre de Hamzah y est frequenté, & visité.

Les Musulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait sa demeure dans une montagne proche de Holvan. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia.

Holvani est le surnom d'Abdalâziz Ben Ahmed qui a commenté le livre d'Iacoub Ben Ibrahim, intitulé *Adab Al Cadhi*, des qualitez que doit avoir un bon Juge. Cet Auteur mourut l'an 450 de l'Hegire.

Selman qui a composé des Amali ou des Dictées sur plusieurs matieres differentes, & qui mourut l'an 492 de l'Hegire, est aussi surnommé Holvani.

HOMACA, plurier de Ahmac qui signifie en Arabe un Fol, un Sot, un Ignorant, & ce que nous appellons en François un Innocent.

Ketab al homaca u al mogafelin, traité des fols & des stupides, Ouvrage d'Abulcassem Ben Al Giouzi qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 862.

HOMAI & Humai, mot Persien qui signifie le plus noble oyseau que les Orientaux connoissent. Les Persans l'appellent aussi Bad Khour, à cause qu'il ne vit, & ne se repaît, à ce qu'ils disent, que de l'air & du vent.

Il pourroit sembler que ce fût l'oyseau que nous appellons de Paradis, nommé par les Latins *Manucodiata*, si plusieurs Auteurs Arabes & Persiens n'assuroient que le Humai est une espece d'aigle royale qui ne mange point les autres oyseaux, & qui se nourrit seulement des os qu'elle trouve. Saadi dit qu'il est estimé le plus excellent des oyseaux, parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il se contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oyseau avec celui que les Persiens appellent Ustukhan-khour, le mangeur d'os; car celuy-cy est l'Ossifraga des Latins que nous appellons l'Orfraye, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'*Avis Bustuaria* chez les Latins.

C'est du nom de cette Aigle Royale ou Humai que se forme le mot de Humaioun qui signifie en Persien, Noble, Heureux, Excellent, & Auguste, à cause que l'ombre faite par cet oyseau, en volant sur la tête de quelqu'un, lui est, selon la tradition des Orientaux, un prognostique certain de fortune, & de grandeur, ce qui fait dire au même Sâadi, que personne ne recherchera jamais

jamais l'ombre du Chathuant, quand bien même il n'y auroit point de Humai dans l'univers.

HOMAI, & Khamani, surnommée aussi Tcheherzad, est une Reyne de Perse qui tient le septième rang dans la dynastie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardschir Bahaman, sixième Roy de la même famille, & devint grosse du fait de son pere qui la déclara en mourant son heritiere, jusqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût succeder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'exposa dans un coffre qu'elle mit avec plusieurs joyaux sur les bords du fleuve Gihon, au tems de sa crue. Les eaux emporterent aussi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetterent en un endroit où un Teinturier lavoit ses étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naissance par les pierreries de prix, que la Reyne y avoit mises, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un très-grand soin, & le nomma Daráb, à cause de cette avanture. *Voyez le titre de* Darab.

Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit son pere putatif, resolut de lui faire apprendre son mêtier; mais Daráb avoit des inclinations bien plus nobles, & plus dignes de sa naissance. Il voulut porter les armes, & prit l'occasion de la guerre que la Reine Homai faisoit aux Grecs pour s'énrôller dans ses troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de son courage; en sorte qu'il fut dès-lors distingué par les Commandans de l'armée. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une si grande valeur, que le Général, qui remarquoit en luy des signes d'une naissance élevée au dessus de la condition d'un simple soldat, crut en devoir donner part à la Reyne.

Cette Princesse fit venir ce brave soldat en sa presence, & jugea aussitost par son grand air, & par son âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de regner lui avoit fait exposer. Pour s'en éclaircir entierement, elle fit faire une exacte recherche de son éducation. Le Teinturier fut appellé, & déclara l'avanture du coffre; on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reyne y avoit mis, & enfin sa naissance fut si pleinement verifiée, qu'il fut reconnu pour veritable fils d'Ardschir.

Homai sa mere qui avoit déja regné 32 ans, luy mit elle-même la couronne de Perse qui lui appartenoit, sur la tête, & se retira ensuite de la Cour, choisissant un lieu écarté où elle passa le reste de ses jours dans une vie privée.

Cette Reine merita de regner par les grandes qualitez qu'elle possedoit; on lui attribue les plus beaux ouvrages qui se voient aujourd'huy en Perse, car l'on croit qu'elle fit bâtir le superbe Palais des 40 colomnes appellé Tchihil menárat, ou vulgairement Tchilminár, au milieu de la ville d'Estekhár qui est l'ancienne Persepolis, dont les Musulmans ayant fait une Mosquée, le tems n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruits tous deux également.

Homai fit bâtir aussi la ville de Semrem, ou Semiramis, au rapport du livre intitulé *Leb altaovarikh*, ce qui fait juger que cette Princesse est la Semiramis des Grecs.

Le Tarikh Cozideh ou Montekheb ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynastie des Caianides.

HOMAIDAH. Abouthai Iahia Ben Homaidah eſt cité comme l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire.

HOMAIDI, ſurnom de Mohammed Ben Abou Naſr qui a composé une hiſtoire, qui commence à la naiſſance du Muſulmaniſme, & finit au Khalifat de Moſtarſched l'Abbaſſide: Elle eſt intitulée *Bolgat almoſtâmel.*

HOMAIOUN, & Humaioun; ce mot ſignifie proprement en Perſien, Heureux, Royal, & Auguſte. C'eſt auſſi le nom propre d'un Sultan fils de Babor ou Babur, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaidmed, fils de Miranſchah, fils de Timur ou Tamerlan, ſelon Mirkhond, & Khondemir.

Nous mettons icy cette genealogie entiere, parce qu'elle eſt importante pour ſçavoir la veritable deſcendance des Grands Mogols qui ont regné, & qui regnent encore dans les Indes, laquelle eſt fort corrompue, & embroüillée dans la plûpart des relations de nos voyageurs.

Babur fils d'Omarſcheikh qui ne regna point, ſucceda à ſon oncle Ahmed, fils d'Abuſaid, dans les pays de la Tranſoxane, l'an 899 de l'Hegire, & J. C. 1493. Il fut chaſſé de ſes Etats l'an 904 de la même Hegire par Schaibeg Khan qui prétendoit être fils d'Ahmed, & avoir été enlevé, & nourry parmi les Uzbeks. Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui reſta de troupes fideles au pays de Gaznah, & de-là aux Indes où il regna juſqu'en 937, & laiſſa pour ſucceſſeurs deux fils nommez Homaioun, & Camorán.

Homaioun ayant ſuccedé à Babur ſon pere l'an de J. C. 1530, ne fut pas long-tems paiſible dans ſes Etats; car Schir khan ſon Vizir s'étant lié d'interêt avec Camoran ſon frere, firent enſemble un complot pour le dépoüiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perſe auprès de Schah Thamas qui y regnoit pour lors.

Schah Thamas uſa d'une très-grande generoſité envers ce Prince, car il lui donna un puiſſant ſecours ſous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ſes ennemis, fut rétabli ſur ſon trône, & regna juſqu'en l'an 960 de l'Hegire, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Akbar, celuy-cy de Gehanghir pere de Schahgehán, qui eut pour fils Aurenk Zeb ou Orangieb, qui regne encore aujourd'huy dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le Grand Mogol.

HOMAIOUN Nameh, ou Humaioun Nameh, le Livre Royal, ou Auguſte. C'eſt la traduction Perſienne du livre intitulé *Kalilah ve Damnah.*

Ce livre qui n'eſt qu'un tiſſu d'Apologues, & de fables tirées des proprietez des animaux, fut composé par un Philoſophe Indien nommé Bidpai pour un Roy des Indes qui portoit le nom de Dabſchelim. Il eſt rempli de preceptes moraux, & politiques.

Nouſchirvan, Roy de Perſe, envoya ſon Medecin nommé Buzrvieh exprès pour recouvrer ce livre qui étoit gardé ſoigneuſement dans la Bibliotheque des Roys des Indes, & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Pehelevienne qui eſt l'ancien Perſien, & lui donna le nom de Humaioun Nameh.

Abougiáfar Almanſor, ſecond Khalife des Abbaſſides, le fit enſuite traduire de l'an-

l'ancien Persien en Arabe, par l'Imám Abulhassan Abdallah Ben Mocannâ, sous le titre de Kalilah & Damnah.

Quelque tems après, le Sultan Nasser Ben Ahmed, de la dynastie des Samanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Persien plus moderne, par un Docteur inconnu; & cette version fut mise aussi-tôt en vers, par le celèbre Poëte Persien nommé Roudeki.

Baharam schah, fils de Massoûd, Sultan de la dynastie des Gaznevides, non content de cette version Persienne, fit travailler Nasrallah Aboulmâala, le plus éloquent homme de son tems, sur le texte Arabique de Mocannâ, & c'est cette version Persienne que nous avons aujourd'huy sous le titre de Kalilah ve Damnah. *Voyez le titre de* Calilah *ou* Kalilah.

Ce livre a acquis une si grande estime dans l'Orient, que dans la fin du neuvième siècle de l'Hegire, l'Emir Sohaili, Géneralissime des armées de Houssain Ben Mansour, Ben Baicarah ou Baicra, Sultan de Khorassan, qui étoit de la posterité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle version, par le Docteur Hussain Vaêz, dit Al Kaschefi, laquelle surpasse toutes les autres en élegance & en clarté.

Cette nouvelle version porte le nom d'*Anvar Sohaili*, les Splendeurs ou les Lumières de Canopus, à cause qu'elle fut faite à l'instance de l'Emir, qui portoit le nom de cette constellation, & a été traduite en langue Turquesque en prose & en vers.

Gemali l'a mise en vers pour Bajazeth, second du nom, Sultan de la race des Ottomans.

Il y a un autre Humaioun Nameh, qui est un formulaire de lettres dans la langue & dans le style des Persans; c'est un Mohammed Ben Ali, connu sous le nom de Schehabeddin Al Monschi, qui en est l'Auteur.

HONAIN. Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Ishak Ben Honain, Médecin Chrêtien, celèbre dans son art, mais encore plus illustre par la traduction qu'il a faite des livres Grecs en Syriaque & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishak, & fut père d'un autre Ishak, que l'on qualifioit Ben Honain, & lui-même étoit petit-fils aussi d'un Honain. Il étoit Ebadi ou Ebadien, c'est-à-dire, de ces Chrêtiens, connus sous le titre de Serviteurs de Dieu, lesquels s'étoient ramassez de plusieurs endroits de la Syrie & de l'Arabie, & avoient choisi leur demeure dans l'Iraque Babylonienne ou Chaldée aux environs de Hirah & de Coufah.

Il fut Médecin du Khalife Motavakkel, & mourut sous le Khalifat de Motamed l'an 260 ou 261 de l'Hegire, excommunié par le Patriarche pour une grande irreverence qu'il avoit commise contre les images.

Il avoit été disciple de Jean, fils de Massoviah, que nous appellons Mesué, lequel parut lui envier sa doctrine, & il se servit beaucoup d'Ishak son fils & de Hobaiz son neveu dans les versions qu'il entreprit.

Nous avons de luy, dit Ben Schonah, l'Euclide & l'Almageste de Ptolemée en Arabe, que Thabet Ben Corrah, le Sabien, a revû & corrigé après luy.

La plus grande partie des ouvrages d'Hipocrate & de Galien, que l'on a en Arabe, est sortie de l'école de Honain: car il avoit plusieurs disciples qui se faisoient honneur de faire passer leurs traductions sous son nom.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy plusieurs ouvrages du même Auteur, comme

me *Kefaiat al naik* & *Haouafchi meffail al hakim Honain le Abifadek*, n°. 866. On attribue auffi la traduction des Analytiques d'Ariftote, & du Traité de l'interpretation à Honain & à fon fils. Les Arabes appellent le premier ouvrage *Amlouthica*, & le fecond *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'huy Ormuz, fituée fur le Golfe de Perfe. Le Géographe Perfien, dans le Meffahat al ardh au troifiême climat, parle en ces termes de la ville d'Ormuz.

Cette ville eft très-ancienne & appartient à la province de Kerman, qui eft la Caramanie Perfique, fituée au milieu d'une plaine très-fertile en palmiers d'Inde. Après que les Francs ou Europeens l'eurent ruinée, les habitans pafferent dans une ifle du Golphe Perfique, qui en étoit fort proche du côté de l'Occident, & y bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus préfentement que le tour des murailles prefque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera dans fon hiftoire d'Ormuz dit, que ce furent les Turcs, c'eft-à-dire, les Selgiucides, qui par leurs pilleries obligerent les habitans de fe retirer dans l'Ifle de Gerun, où ils bâtirent la ville dite aujourd'huy Ormuz.

Jean de Barros écrit que, lorfque les Portugais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'ifle, celle du Continent étant déja ruinée, de forte qu'il feroit fort difficile de deviner qui font ces Francs ou Europeens, lefquels, felon le Géographe Perfien, l'auroient pû démolir; de forte qu'il eft plus fûr de s'en tenir aux annales de Touranfchah d'où Teixera a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette ville s'écrit en Perfien, de même que celui de quelques Rois de Perfe, connus par les Hiftoriens Grecs & Latins, fous celui de Hormizdas. Les Perfans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette ville. *Voyez* Hormouz, fils de Schabour, & Hormouz, fils de Narfi.

Les Annales de Touran fchah attribuent la fondation de cette ville à un Mohammed, Prince de l'Iemen de la famille de Saba, fils de Joctan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de fes voifins, traverfa le Golphe Perfique & s'habitua dans la province de Kerman, où il bâtit cette ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut furnommé Dithem kúb, à caufe des drachmes, monnoye d'argent, qu'il fit battre, & non pas Dramcu, comme l'appelle Teixera.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui couppe l'ifle d'une mer à l'autre: la fortereffe, que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut prife par Schah Abbas, Roy de Perfe, fur les Portugais, qui n'y font point rentrez depuis. Tout le commerce de cette ville, dont le terroir n'eft que fel & fouffre qui y rendent la chaleur infupportable, a été transferé par les Perfans au Bender Abbaffi, qui eft fur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ, fils de Schabour & petit-fils d'Ardfchir Babegán, eft celui que nos Hiftoriens appellent Hormizdas, fils de Sapor, troifiême Roy de Perfe de la race des Saffanides ou Khofroes.

C'étoit un Prince de très-bonne mine, robufte & de belle taille. Il s'addonna à l'étude: mais fa fcience lui nuifit: car elle le fit tomber dans les erreurs de

de Manés, qui prétendoit avoir raffiné ſur la doctrine de Zoroaſtre, Légiſlateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrêtiens.

Ce Prince fut tellement prévenu en faveur de cet impoſteur, qu'il fit bâtir exprès une place forte entre Bagdet & la Suſiane, pour lui ſervir de retraite contre ceux qui le pourſuivoient juſtement à cauſe de ſon impiété: ce château fut appellé Deſkereh, nom qui eſt demeuré depuis ce tems-là à tous les châteaux en géneral.

On tient auſſi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna ſon nom: Elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit Scheher Hormouz, la ville de Hormouz, pour la diſtinguer de Gezirat Hormouz, l'Iſle de Hormouz, où on a depuis bâti une ville du même nom. *Voyez* encore Hormouz, fils de Narſi.

Ce Prince, du conſentement de tous les Hiſtoriens, n'a regné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent ſa mort en la deuxième année de l'Empire de Maximin. Baharam, ſon fils, lui ſucceda.

L'Auteur du Bahariſtan rapporte dans ſon troiſième chapitre, qu'un des Miniſtres de Hormouz ayant acheté pour luy une partie de Diamants cent mil dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'eſt-à-dire, qu'il y avoit, comme parlent les Marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince ſage & deſintereſſé lui fit réponſe en ces termes. Ni cent, ni mil de profit ne me ſont rien: mais ſi je me mêle de faire le négoce, qui eſt-ce qui ſera le métier de Roy? Et que deviendrons les Marchands?

L'on lit dans le Rabi al abrar une de ces maximes, que l'on appelle Apophthegmes, qui lui eſt attribuée, à ſçavoir, que les Princes ſont ſemblables au feu qui brûle ceux qui s'en approchent de trop près, & qui ſert beaucoup à ceux qui s'en éloignent à une diſtance convenable. Les termes Arabes ſont Mancarebha Kather âiaihi dhwrarha u man baêdha entefâ bihi.

Ce Prince eſt ſurnommé par quelques Hiſtoriens Al Horri, & par quelques autres Al Giarri; mais ce dernier mot peut être corrompu par la tranſpoſition des points: Le premier ſignifie libre & libéral. Ce fut lui qui établit Nômán, fils de Mondar, ſurnommé Aboulcabous, dans le Royaume de Hirah en Chaldée, lequel fut tué enſuite par Khoſrou Parviz, ſelon le Rabi al abrar; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz, fils de Nouſchirvan, & non pas le fils de Schabour qui donna la couronne à Nômán. L'on parlera de cet Hormouz après Hormouz, fils de Narſi. *Voyez* Schabour fils d'Ardſchir.

HORMOUZ, fils de Narſi. C'eſt Hormizdas, fils de Narſes, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam & fut le huitième Roy de Perſe de la famille ou dynaſtie des Saſſanides.

Ce Prince paſſe pour avoir été doué de toutes les vertus royales; car il aimoit extrêmement la juſtice qui en eſt la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établiſſement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynaſtie, d'une Cour de juſtice créée expreſſement pour reparer les torts que les Grands faiſoient aux plus petits. Il ne ſe contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ſes propres Officiers; mais il y venoit ſouvent préſider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abuſoient de leur autorité.

Hormouz regna l'espace de neuf ans pendant lesquels il étendit beaucoup les limites de son Empire. Il bâtit plusieurs villes dans le Khuzistan, qui est la Susiane, & le Tarikh Cozideh aussi-bien que le Lebtarikh disent, qu'il est peut-être aussi le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz, située dans la province de Kermán, quoyque plusieurs attribuent la fondation de cette ville à Hormouz, fils de Schabour, un de ses prédecesseurs, qui a été le troisième Roy de la même dynastie des Sassanides.

Ebn Batrik dit, qu'il regna sept ans & cinq mois sur la fin del'Empire de Gallien, c'est-à-dire, dans sa quatorzième année.

HORMOUZ, fils de Nouschirván. Les Persans le nomment aussi Hormozd, d'où les Grecs ont fait Hormizdas. Il étoit fils de Khosroes, surnommé Nouschirvan, & fut le père de Khosroes, surnommé Parviz ou Aparviz.

Ce Prince rendit assez bonne justice à ses peuples dans les premières années de son regne ; mais il devint dans la suite cruel, & particulièrement envers les Grands de la Perse, dont il fit mourir un si grand nombre, que quelques Historiens le font monter jusqu'à treize mille.

Il prétendoit aussi se pouvoir passer de gens de Justice, sous prétexte qu'il la vouloit rendre lui-même en personne à tous ses sujets, ce qui fut la cause des grands desordres, qui arriverent depuis dans ses Etats. Sa trop grande séverité aliena tellement les esprits, & les cœurs de tous les Seigneurs restez en vie, & ensuite de tous ses sujets, qu'une aversion si génerale de son gouvernement fit naître à ses voisins le dessein d'entreprendre sur sa couronne.

Schabé Schiah, son cousin-germain, fils du Khacán ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouschirván, son père, avoit épousé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince, après avoir passé le Gihon, entra dans la Perse avec une armée de trois cent mil hommes, ce qui obligea Hormouz, selon le rapport de Khondemir, de tenir ún grand conseil de guerre pour déliberer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'opposer à de si grandes forces.

Pendant que le Roy tenoit son conseil, un de ses Ministres lui dit, que son père, homme déja fort avancé en âge, sçavoit quelque chose assez importante sur le sujet de cette guerre, dont il desiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roy commanda aussi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voicy le discours que le vieillard lui tint.

Lorsque Nouschirván, père de vôtre Majesté, m'envoya de sa part vers le Khacan des Turcs, pour luy demander une de ses filles en mariage, ce Prince fit venir devant moy toutes ses filles, afin que je fisse le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus sortable pour le Roy mon maître.

Une des Reines, femmes du Khacan, qui est maintenant vôtre ayeule, ne pouvant se resoudre à se separer de sa fille, qui est aujourd'huy la Reine, vôtre mère, usa d'artifice, afin que je n'en fis pas le choix, & fit en sorte qu'elle parut devant moy, sans aucun autre ornement que celui de sa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reines se présenterent avec la parure, & avec tous les ajustemens qui convenoient à leur sexe & à leur rang.

Je ne me laissay point cependant surprendre, ni ébloüir par l'éclat de tout cet appareil extérieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoyque la plus négligée ; je la demandai au Roy son père, & elle me fut accordée dans le même tems. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit

dit un de nos Poëtes : Mon cœur s'eſt tourné pluſieurs fois à droit & à gauche, mais enfin, il a laiſſé toutes les autres beautez à part pour s'attacher à vous ſeule.

La Princeſſe m'ayant été confiée, le Roy ſon père fit faire, ſuivant l'uſage du pays, ſon horoſcope, par les plus habiles Aſtrologues, pour apprendre d'eux quelle deſtinée elle auroit en Perſe. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui ſurpaſſeroit en grandeur & en puiſſance tous ſes ancêtres; que ce Prince ſeroit un jour attaqué par un des Roys du Turqueſtan, ſur qui il remporteroit une victoire ſignalée, par la valeur d'un de ſes Capitaines qui auroit la phyſionomie d'un chat ſauvage.

Les Devins dirent de plus, que ce Capitaine ſeroit un homme de haute ſtature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le viſage plein, le teint aſſez brun, les ſourcils joints enſemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la phyſionomie de cet animal.

Ce rapport, pourſuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduiſis la Princeſſe en Perſe, & il n'eût pas plûtôt achevé ces mots, choſe étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roy. Si ce Prince fut ſurpris de cet accident, il ne fut pas moins empreſſé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ſes ennemis; il fit chercher avec une extrême diligence celui que l'on trouveroit avoir les ſignes que les Aſtrologues & les Devins du Turkeſtan avoient marquez, & comme, après une exacte recherche, ils ſe rencontrerent tous dans la perſonne de Baharam, ſurnommé Tchoubin ou Khounin, ſelon quelques exemplaires, car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caractères marquez de différens points, on ne douta point qu'il ne fût celuy que les Aſtrologues & les Devins avoient prédit.

Hormuz lui deſtina donc le commandement de ſon armée, & lui donna en même tems le pouvoir de choiſir entre toutes ſes troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorſqu'il vit que Baharam ne choiſit que douze mil hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec leſquels il prétendoit d'en battre une que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de trois cent mil.

Ce grand Capitaine, qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la province d'Adherbigian ou Medie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plûtôt en préſence, qu'il leur preſenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de ſa main, fit enſuite priſonnier ſon fils, qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour vanger la mort de ſon père, & il mit, par ce double ſuccez ſi avantageux & ſi inopiné, les Turcs en un tel deſordre, que n'ayant plus de Géneraux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite & abandonnerent leurs bagages aux Perſans.

Baharam, après s'être rendu maître de leur camp & avoir fait un très-gros butin, envoya le Prince ſon priſonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus pretieux parmi les dépoüilles des ennemis, & le Roy, fort content de ſon action, lui donna les loüanges qu'il avoit meritées, par une victoire qui avoit ſauvé la Perſe des mains des Turcs: mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprès du Roy, & entr'autres Jezdán Bakſche, ſon premier Vizir, lui firent entendre, que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit reſervé pluſieurs piéces d'un prix ineſtimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet sur l'esprit de ce Prince, qui étoit avare, qu'oubliant le grand service que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'estime qu'il avoit si justement conçue pour un si grand Capitaine; de sorte que pour le deshonorer entièrement, en échange de ses présens, il lui en envoya un, qui consistoit en quenoüilles, en fuseaux & en autres instrumens, propres aux femmes pour filer.

Baharám outré au dernier point de l'ingratitude du Roy, & se trouvant à la tête d'aussi braves soldats qu'étoient les siens, crut qu'il étoit en état de se venger de cet affront; il parut aussi-tôt au milieu de ses troupes paré de tout cet appareil feminin, que le Roy lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit passé entre le Roy & lui, leur faisant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce spectacle accompagné des discours séditieux de Baharam, irrita tellement ses troupes, qui ne pouvoient souffrir patiemment un traitement si indigne fait à leur Géneral & à tout leur corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands sermens qu'ils le suivroient par-tout où son ressentiment le pourroit pousser.

Baharám s'étant ainsi assuré de la fidelité de son armée, se soûleva hautement contre le Roy, fit battre monnoye au coin de Khosrou Parviz, son fils aîné, & la fit répandre en fort peu de tems par toute la Perse.

Hormouz tourna aussi-tôt tout son ressentiment contre Khosrou son fils, duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre, ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à se refugier en Adherbigian ou Medie, pour éviter la colère du Roy son père. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partys, Hormuz fut défait par Baharam: mais son malheur ne s'arrêta pas-là; car lorsqu'il voulut se sauver dans une de ses places, il fut saisi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis sous sûre garde, lui firent crever les yeux.

Khozrou Parviz n'eut pas plûtôt appris la disgrace de son père, qu'il prit la qualité de Roy, & l'alla trouver, pour se purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer sur ce qui s'étoit passé. Hormouz lui dit, qu'il recevoit ses excuses, à condition qu'il fit châtier ceux qui l'avoient reduit en cet état: & son fils le lui ayant promis, les troubles cesserent, & le regne de Khosrou Parviz commença, après douze ans du regne de son père.

Ce qui a été dit jusqu'icy de Hormouz, est tiré de Khondemir. Il faut voir le reste des avantures de Baharam & de Khosrou Parviz ou Aparviz dans leurs titres particuliers. Aboulfarage, & plusieurs autres Historiens surnomment Baharám, qui usurpa dans la suite la couronne de Perse, Marzaban, mot qui signifie Gouverneur & Lieutenant-Géneral de province & d'armée.

Nouschirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz, son fils, pendant sa jeunesse, Buzurge mihir, homme doué de fort grands talens. *Voyez dans son titre particulier*, le tour que lui fit son disciple, auquel ce sage Gouverneur recommandoit sur toutes choses la vigilance & l'application aux affaires.

Hormouz fils de Nouschirvan, duquel nous parlons, fut surnommé Tagedár, le Porte-couronne, à cause de la coûtume qu'il avoit de s'en servir continuellement, ce que ses prédecesseurs ne pratiquoient pas; car ils ne la prenoient que lorsqu'ils rendoient justice à leurs sujets: c'est pourquoy il semble qu'il eût pris cette coûtume, à cause qu'il vouloit la rendre luy seul, ayant, pour cet effet, cassé tous les Officiers subalternes qui l'administroient sous son autorité.

L'on dit, que ce Prince étant interrogé pourquoy il usoit d'une si grande seve-

ſeverité envers les Seigneurs de ſa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans les priſons, répondit qu'il le faiſoit, à cauſe qu'ils témoignoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de ſe défier toûjours de ceux qui ne prenoient point de confiance en luy. *Voyez auſſi les titres* d'Ormoz & d'Ormozd.

HORVAT & Harvát. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainſi en leur langue la Croatie qu'ils confondent ſouvent avec la Boſſine, quoy que celle-cy ait neanmoins ſon nom particulier de Herzek & de Herzegouina.

Les Turcs appellent auſſi Drenzil Ban, le Prince ou Gouverneur de la Croatie, à cauſe de Drenzen, Comte de Cilley en Croatie, qui fut défait & pris priſonnier, par le Bacha de la Boſſine ſous Bajazet Second, l'an de l'Hegire 899, de J. C. 1493.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, appellent les Croates *Horvatæ* & *Churvatæ*.

HOSN al menakeb, &c. men al ſairat al Dhaheriat. La Vie & le Regne du quatrième Sultan des Mamlucs, Turcomans d'Egypte, nommé Bibars, ſurnommé Al Malek Al Dhaher & Al Bondokdari, qui commença ſon regne l'an 658 de l'Hegire & le finit en 676, qui eſt de J. C. le 1277. Ce livre a pour Auteur Schafage Ben Ali, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbár Meſr u al Caherat, Hiſtoire du vieil & du nouveau Caire d'Egypte, recueillie des ouvrages de 28 différens Auteurs, par Geláleddin Al Soiouthi. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 824.

HOSNI ou Héſni, ſurnom de Takieddin Aboubecre Al Hoſſaini, natif de Damas, qui mourut l'an 820 de l'Hegire. Nous avons de lui deux ouvrages dans la Bibliotheque du Roy, nº. 686.

Le premier eſt intitulé, *Soiar al ſalecát al moumenát al khairát*, les Vies des ſaintes Muſulmanes.

Le ſecond porte le titre de *Seir al ſalek fi aſna al meſſalek*, la vie que doit mener un homme qui s'applique à la devotion.

HOSRI, ſurnom de Sâad Ben, que l'on appelle auſſi ſouvent Al Ovarrák, l'Ecrivain. Il eſt différent d'Ibrahim Ben Ali, duquel on parlera immediatement après celuy-ci, qui eſt Auteur du livre intitulé *Leſdhiát men al Mecamát Al Haririát*, c'eſt-à-dire, explication & Prononciation des mots difficiles du livre de Hariri, intitulé *Mecamát*.

HOSRI, ſurnom d'Ibrahim Ben Ali Ben Temim, qui eſt plus connu ſous le nom de Cairovani, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un Divan en Arabe qui porte ſon nom.

Il compoſa auſſi en proſe, dans la même langue, pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont Zaher al adáb ou Schaher al albáb, les Fleurs des bonnes mœurs & les lumières des cœurs. Ce livre, qui eſt un traité de morale fort complet, eſt diviſé en trois parties.

Il en fit un autre, qui eſt compris dans un ſeul volume, intitulé *Ketáb Al maſſoun fi ſirr al haován al meknoun*, le livre caché, touchant le ſecret de l'humilité,

milité & de la douceur. Ce livre est fort estimé, & Ben Raschik le cite souvent dans son ouvrage, intitulé *Al Aumoudage.*

Ce Docteur, selon quelques-uns, mourut dans la ville de Cairoan sa patrie l'an de l'Hegire 413, mais plusieurs ont écrit qu'il publia son livre de Zaher al adâb seulement dans l'an 450, ce qui favorise le sentiment de ceux qui assurent qu'il ne mourut qu'en l'an 453. C'est ainsi qu'en parle Ebn Bassâm dans son livre intitulé *Al Dakkirat*, ou Trésor.

Cet Ibrahim est surnommé Hosri, à cause qu'il faisoit ou vendoit ce que les Arabes appellent Alhosra, plurier de Hassir, qui signifie une natte faite de jonc, de feüilles de palmier ou d'écorce de cannes, sur laquelle l'on s'assied, ou l'on se couche.

Un autre Ibrahim, natif de Bagdad ou Bagdet, Docteur très-sçavant dans la loy & dans la morale des Musulmans, fut surnommé Al Zagiâge, le Verrier, à cause que lui ou ses ancêtres faisoient profession de polir & travailler le verre. *Ben Khalecân. Voyez* aussi Kairoan.

HOSSAN. Ebn Beithár cite souvent dans son Mogni un Auteur qui a écrit en Médecine, nommé Ebn Hossân ou Hussân.

HOSSAS, surnom d'Aboubecre Ahmed Ebn Ali, qui est cité souvent sous le nom de Hossas Al Razi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Rei. Il a composé un ouvrage, intitulé *Ahcâm Alcoran. Voyez ce titre.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 370.

HOSSOUN Al gebál al raovassi, nom d'une place très-forte du pays ou Royaume de Lar, qui est proche du Golfe Persique. Elle porte encore le nom de Burugerd, selon Arabschah, qui appelle ce pays-là Belad al Lour, ou Laour.

HOU & Hú; ce mot Arabe a plusieurs significations, lesquelles s'entendront beaucoup mieux, par le récit que l'on va faire, que par quelque explication litterale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmy les Turcs en Natolie un de ces Abdais ou Extasiez, duquel on a déja dit un mot dans la lettre B, que l'on nommoit Baba Bazarlu, lequel se tenoit ordinairement enfermé dans sa cellule, & ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres, qui en occupoit toute la surface par la grosseur & par la grandeur de ses caractères.

Ce mot est Hú, que l'on prononce Hou, lequel étant quelquefois le pronom de la troisième personne, & quelquefois le verbe substantif pour exprimer ce sens: *Il est*, de sorte que ce mot devient aussi un des noms de Dieu, parce qu'il marque son essence simple & absolue, & répond au nom que Dieu se donne à luy-même: *Je suis celuy qui suis* ou *qui est.*

Les Musulmans, pour remarquer cecy en passant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs ouvrages, & il se trouve en tête de tous les Rescripts, Passeports, & Lettres Patentes des Princes & des Gouverneurs Mahometans.

Ceux qui font profession d'une vie plus retirée & plus religieuse, en font l'entretien de leur dévotion; ils le prononcent souvent dans leurs prières & dans leurs élevations d'esprit: il y en a qui le repetent si souvent, & avec tant de

de force en criant, sans intermission, *hou*, *hou*, *hou*, qu'à la fin ils s'étourdissent & tombent souvent dans des syncopes, qu'ils appellent extases.

Quelques gens d'esprit étant venus un jour visiter Bazarlu, lui dirent en raillant: Ce grand Hou, qui est écrit dans vôtre cellule, ne peut plus se rapporter à aucun nom, ni à aucun verbe tant il est grand: car il faut remarquer, que ce pronom est souvent relatif & s'attache à la fin des noms ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'affixe, & il faudroit, lui dirent-ils, que la parole où il seroit attaché, fût couchée dans un espace demesuré, si l'on vouloit y garder quelque proportion.

Bazarlu, qui ne manquoit pas d'esprit, leur répondit, faisant allusion au nom de Dieu, que ce pronom signifie: Mes amis, sçachez que ce mot ne se rapporte à aucun autre, & que tous les autres se rapportent à luy, & il leur expliqua sa pensée par ces vers en langue Turquesque.

La grandeur du Palais répond à la puissance de celuy qui l'habite; de même que chaque nid est proportionné à son oyseau.

Ne pensez pas non plus que les hommes se gouvernent ou soient emportez, comme l'on dit ordinairement, par le tems; car c'est le tems qui s'accommode aux hommes, qui disposent de luy comme étant fait pour eux.

HOUD; c'est le nom que les Arabes donnent au Patriarche, que les Hebreux appellent Heber; car il a plu à Mahomet d'appeller ainsi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru plusieurs de nos Auteurs, que le nom d'Hebreu étoit dérivé de celuy du Patriarche Heber, par la même raison celuy de Iahoud, qui signifie Juif, devoit être formé de celuy de Houd, & qu'ainsi Houd & Heber étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad & de Schedád: mais il y fit peu de fruit, trouvant même fort peu de gens qui l'écoutassent, & encore moins de ceux qui ajoûtassent foy à ses paroles. L'incrédulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant, nommé Rih âkim dans l'Alcoran, qui les fit presque tous périr.

Après cette punition, Houd se retira, selon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fidèles à la Mecque, où il établit sa demeure; mais, selon les autres, il passa dans la province nommée Hatsarmavet ou Hadhramuth, où il finit ses jours.

En effet, on voit encore son sepulcre dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuse, proche la ville de Mirbath; il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de Cabar Houd, le sepulcre de Houd. Ce Patriarche vivoit du tems que Giam schid regnoit en Perse, selon le Tarikh Montekheb ou Cozideh.

Ce que nous avons rapporté cy-dessus, n'est qu'un abregé qui est couché dans la Chronique choisie, ou Tarikh Montekheb, que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'histoire de Houd bien plus étendue dans Khondemir, & dans la paraphrase de Houssain Vaëz, sur le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom.

Ils disent donc, que le Patriarche ou Prophete Houd, car c'est ainsi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noë, &

& qu'il nâquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé Ad, c'est-à-dire, les Adites qui descendoient d'Ad fils de Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë.

Dieu, suivant la tradition Musulmane tirée du chapitre Aaraf, le destina pour prêcher à ce peuple l'unité de son essence, & pour le détourner du culte des idoles. Ces idoles étoient Sakiah qu'ils invoquoient pour avoir de la pluye: Hâfedhah à qui ils recouroient pour être preservez de mauvaises rencontres pendant leurs voyages: Razceah qu'ils croyoient leur fournir les choses necessaires à la vie; & Salemah qu'ils imploroient pour le recouvrement de la santé, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuse en une contrée nommée Ahcaf; mot qui signifie en Arabe des collines de sable, dont tout le terroir qui s'étend depuis la province de Hadhramut jusqu'à celle d'Oman sur les bords du Golfe Persique, est entierement couvert. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Dieu enfin se lassa de les attendre à penitence.

La premiere punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans consecutifs, pendant lesquels le ciel fut fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle causa, emporta une grande partie de ce peuple qui étoit le plus fort, le plus riche, & le plus puissant de toute l'Arabie.

Les Adites se voyant reduits à une telle extremité, & ne recevant aucun secours de leurs fausses Divinitez, resolurent de faire un pelerinage en un lieu de la province de Hegiáz où est située presentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de sable rouge, autour de laquelle on voyoit toûjours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations tant fidelles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le visitant avec devotion, tout ce qu'ils lui demandoient concernant les besoins, & les necessitez de la vie.

Les Adites ayant donc resolu d'entreprendre ce voyage religieux, choisirent soixante-dix hommes, à la tête desquels ils mirent Mortadh & Killes, deux plus considerables personages du pays, pour s'acquiter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluye sans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprès de Moavie, qui regnoit pour lors dans la province de Hegiáz, & en furent très-bien reçus. Ils lui exposerent le sujet de leur voyage, & lui demanderent la permission d'aller faire leurs devotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus sage de cette troupe, & qui avoit été persuadé par les prédications du Prophete Houd, remontroit souvent à ses compagnons, qu'il étoit inutille d'aller faire des prieres en ce lieu là, si auparavant on n'adheroit aux veritez que le Prophete Houd leur prêchoit, & si l'on ne faisoit une serieuse penitence de leur peché d'incredulité: car comment voulez-vous, leur disoit-il, que Dieu répande sur nous la pluye abondante de sa misericorde, si nous refusons d'écouter la voix de celuy qu'il a envoyé pour nous instruire.

Kil qui étoit des plus obstinez dans son erreur, & par conséquent des plus contraires au Prophete, entendant les discours de son collegue, pria aussitôt le Roy Moavie de retenir prisonnier Mortadh, pendant que lui & les siens iroient faire leurs prieres sur la colline. Moavie se rendit à ses instances, & retenant celui-

celui-cy prisonnier, permit aux autres de poursuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré seul chef de ces fourvoyez, étant arrivé avec les siens sur le lieu, fit ainsi sa priere: *Seigneur donnez au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troisième noire. En même tems on entendit retentir du ciel ces paroles: *Choisis laquelle tu veux de ces trois.* Kil choisit la Noire, qu'il croyoit la plus chargée, & la plus abondante en eau dont ils avoient un extrême besoin, & après avoir fait ce choix, il quitta aussi-tôt cet endroit, pour prendre la route de son pays, se flattant du succez heureux qu'avoit eu son voyage.

Aussi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith, une des contrées du pays des Adites, il donna part à ses compatriotes de la réponse favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arrouser bientôt toutes leurs terres: ces peuples insensez sortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit grosse que de la vangeance Divine, ne produisit qu'un vent très-froid & très-violent que les Arabes appellent Sarsar, lequel soufflant pendant sept nuits, & sept jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laissa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embrassé la foy.

C'est ce que signifient ces paroles qui terminent l'histoire de Houd dans le chapitre qui porte son nom. *Nous avons délivré Houd & tous les siens par nôtre misericorde, & nous avons exterminé entierement ceux qui ont méprisé nos signes, & qui sont demeuré dans l'infidelité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier supplice, ces paroles couchées dans son chapitre: *J'ay mis toute ma confiance en Dieu qui est mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune creature sur terre, qu'il ne tienne entre ses mains par la touffe des cheveux de son front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plait.*

Les Interpretes de ce passage disent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de sa tête, signifie que l'on est maître absolu de sa personne, en sorte qu'il ne puisse rien faire que ce qu'il plaît à celuy qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du Bahar alhacaik dit que ce chemin droit est celui qui conduit, & qui se termine à Dieu exclusivement à tout autre suivant ce passage où il est dit: *U enn ela rabbeka montehi*: C'est à Dieu seul que toutes choses se rapportent.

Dans le livre intitulé *Nâcd al nossous*, qui est une compilation de plusieurs commentaires de l'Alcoran, dans le chap. qui traite de l'unité des actions, c'est-à-dire, de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ses actions, l'on trouve selon le sentiment des Docteurs Musulmans qui passent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au dessus de toutes choses, à sçavoir Dieu, est effectivement l'Auteur, & le principe de toutes les actions des creatures, & même de toutes leurs cooperations; que c'est lui-seul, lequel par l'ordre de sa providence, & avec le concours des causes secondes qu'il a établi, attire chaque chose à soy, selon la capacité & les dispositions du sujet, & qu'en cecy consiste l'in-

l'intelligence de ce verſet où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de ſon front, & le porte infailliblement & directement où il lui plait. Un Poëte myſtique explique ce ſentiment en un ſeul vers qui eſt moitié Perſien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premierement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même, afin que tous aillent & retournent à luy.

Un autre a dit ſur le même ſujet: Puiſque tous les chemins qui ſe trouvent ſoit à droit, ſoit à gauche, tendent à lui, tu as beau faire, quelque chemin que tu prennes, tu iras vers luy, ou pour être recompenſé, ſi tu as pris la droite, ou pour être puni ſi tu as pris la gauche. Comme tout prend ſon origine de lui, il faut auſſi que tout s'y termine.

Il y a pluſieurs paſſages dans ce même chapitre intitulé *Houd* touchant la predeſtination, & la reprobation poſitive, qui ont fait dire à l'impoſteur qui l'a fabriqué, par une hypocriſie qui n'a point ſa pareille, que le chapitre Houd lui avoit fait venir les cheveux gris avant le tems, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un Carah Giâfar Al Caſchiri qui eſt ſur-nommé Ebn Houd Al Niſchabouri. *Voyez le titre de* Carah Giâfar.

HOUS & Hus, Eſt le même qu'Aous & Aus, qui eſt apparemment le Hus de l'Ecriture ſainte, pays d'où le ſaint homme Job étoit natif. *Voyez* la Genealogie de Houd & l'origine du peuple d'Ad ou des Adites.

HOUSSAIN, Second fils d'Ali, & frere de Haſſan, lequel ayant refuſé de reconnoître Iezid fils de Maovie pour Khalife legitime, fut obligé de quitter la ville de Medine, & de ſe retirer à la Mecque. Les habitans de Coufah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houſſain, le convierent de venir chez eux, après l'avoir proclamé, & reconnu unanimement pour Khalife legitime, & déclaré Iezid pour un uſurpateur.

Iezid n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il depêcha un de ſes Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes pour aller au devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houſſain dans la plaine de Kerbela qu'il traverſoit pour venir à Coufah à grandes journées avec ſoixante-douze perſonnes ſeulement de ſa famille, le tua lui & tous les ſiens, l'an 61 de l'Hegire.

Cette mort de Houſſain que les Perſans appellent Schehadet, c'eſt-à-dire, le Martyre par excellence, eſt déplorée tous les ans parmi eux le dixième jour du mois nommé Moharram, & a été la cauſe de la haine implacable des Khalifes Abbaſſides, contre les Ommiades. Cecy n'étant qu'un abregé de l'hiſtoire de Houſſain, nous en allons voir quelques autres particularitez des plus remarquables.

Houſſain ſecond fils d'Ali, que les Perſans diſent être le troiſième Imâm ou Pontife de la loy Muſulmane, nâquit à Medine la quatrième année de l'Hegire, n'ayant été que ſix mois dans le ventre de ſa mere Fathemah, fille de Mahomet. Sa naiſſance paſſe chez les Perſans pour miraculeuſe; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'eſt né dans ce terme avant lui, à la reſerve d'Iahia,

hia, qui est saint-Jean Baptiste. Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit souffrir pour la justice de son droit, & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de Schedadat, qui signifie témoignage, ou martyre, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le tems de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dès ce tems-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houssain étoit âgé de huit ans, lorsque Mahomet mourut, & de trente-sept au tems qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie qui fut encore d'environ vingt ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Maovie: mais Iezid son fils, & son successeur ayant commencé à regner l'an 60 de l'Hegire, cet impie qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemy de Mahomet, & de sa maison, envoya ses ordres à Medine pour faire mourir Houssain & Abdallah fils de Zobair qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de cés deux personnages; c'est pourquoy, après avoir déliberé conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la resolution de se refugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un Usurpateur.

Les habitans de la ville de Coufah ayant appris d'un côté la persecution qu'Iezid faisoit à Houssain, & de l'autre, que les Medinois avoient proclamé Khalife Abdallah fils de Zobair, firent sçavoir à Houssain que s'il vouloit se transporter chez eux, il y seroit non seulement en sûreté de sa personne, mais qu'en consideration de l'estime qu'ils avoient pour Ali son pere, & pour sa maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le seul legitime & veritable Khalife; Houssain prit le party de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort sécretement de la Mecque, accompagné seulement de soixante-douze Cavaliers qui étoient tous ses enfans, ou proches parens, escorté de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du desert qui est entre Coufah & la Mecque; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah un des Generaux des armées d'Iezid qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce General lui coupa le chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'huy l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à luy, Houssain se vit investi tout d'un coup par dix mil chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou se rendre ou perir en combattant. Houssain choisit le dernier party, & ce fut en cette extremité qu'après avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien cherement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & les siens le dixième jour du mois Moharram dans la soixante-unième année de l'Hegire.

Cette datte est si celebre parmi les Persans, qu'ils l'appellent encore aujourd'huy, la journée de Houssain, Jaum Houssain, & Rouz Houssain, jour cependant que les autres Musulmans appellent Aschour, & Aschoura. La memoire, & le Deuil de cette mort son encore celebrez solemnellement tous les ans parmi eux, & c'est cet anniversaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'huy l'aversion de cette nation, pour tous les Musulmans qui ne sont pas dans leurs sentimens, de même qu'elle causa pour lors une haine implacable entre les Ommiades, & les Abbassides, comme l'on peut voir en plusieurs endroits de cet ouvrage.

La tête de Houssain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui insulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fut enterrée dans la ville de Damas. Elle fut mise d'abord en un lieu nommé Bab al faradis, la porte des Jardins, d'où elle fut transportée à Ascalon en Palestine, & de-là au Caire par les Khalifes Fathemites maîtres de la Syrie, & de l'Egypte, dans une Mosquée bâtie exprès sous le nom de Maschehad Houssain, c'est-à-dire le sepulcre du Martyr Houssain.

Son corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela où Adhadeddoulat, premier Sultan de la race des Bouides, fit bâtir un somptueux monument, qui est encore aujourd'huy visité avec grande devotion par les Persans. Ce Sultan donna à son édifice le nom de Kunbud Faiz qui signifie en langue Persienne, le Dome ou la Voute magnifique; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe Maschehad Houssain, le lieu du martyre de Houssain, qui n'est pas fort éloigné du Maschehad Ali qui est le Sepulcre de son pere Ali.

La mort de Houssain ne demeura pas long-tems sans être vangée: car peu après qu'elle fut arrivée, sous le regne même des Ommiades, il s'éleva plusieurs partys qui demanderent le sang de Houssain; car c'est ainsi que les Musulmans parlent, quand on se porte pour vangeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtar, un des chefs de ces factieux, se vanta d'avoir fait mourir lui-seul, près de 50 mil des ennemis de la Maison d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perse ordinairement à Houssain, sont celuy de Schehid, le Martir, & celui de Seid, le Seigneur, & par le mot d'Al Seidani, qui signifie, les deux Seigneurs, sans y rien ajoûter, on entend toûjours les deux fils aînez d'Ali qui sont Hassan & Houssain.

Ben Schonah rapporte entre les autres actions de pieté que Houssain pratiquoit, qu'il faisoit tous les jours en 24 heures mil adorations, ou prostrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55 ans il avoit fait vingt-cing fois le pelerinage de la Mecque qu'un bon Musulman n'est obligé de faire qu'une fois en sa vie.

Jezdi dans son livre intitulé *Ressalat fi beian almehabbat*, qui est un traité de l'amour de Dieu, rapporte que Houssain ayant demandé un jour à Ali son pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Houssain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant aussi répondu affirmativement, Houssain lui dit: Deux amours ne peuvent pas se rencontrer dans un même cœur; ni Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces paroles le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Houssain touché des larmes de son pere, reprit la parole, & lui dit, pour le consoler: Si vous aviez à choisir entre le peché d'infidelité envers Dieu, ou ma mort, que feriez vous? Je choisirois de vous donner plûtôt la mort, que d'abandonner ma foy, repartit Ali; vous pouvez donc reconnoître par cette marque, lui repliqua Houssain, que l'amour que vous avez pour moy n'est qu'une tendresse naturelle, & que celuy que vous portez à Dieu, est un veritable amour.

Houssain Vaëz dans sa Paraphrase Persienne de l'Alcoran, attribue à Houssain ce qui a déja été dit de Hassan son frere, au sujet de l'esclave auquel il pardonna une faute punissable. Il importe peu de sçavoir precisément lequel des deux freres a fait cette action qui est fort belle dans les personnes même de la plus basse qualité; mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoy qu'il semble être à l'honneur de JESUS-CHRIST, est tout-à fait impertinent.

Il pose pour principe que selon l'Ecriture sainte l'on peut fort bien tirer la genealogie de quelqu'un du côté de sa mere, puisque Jesus-Christ est dit fils d'Abraham, quoy qu'il ne descende de luy que par la bienheureuse Marie sa mere; ce sont les propres paroles de cet Auteur, & qu'ainsi l'on peut soûtenir avec verité que Hassan & Houssain sont veritables fils de Mahomet, quoy qu'ils ne descendent de lui que par Fathemah leur mere. *Voyez le titre de* Miriam, qui est la sainte Vierge, où l'on peut voir les sentimens des Musulmans, sur son sujet.

Avant que de finir cet article, j'y ajoûterai que les Mouahedites, Princes qui ont regné en Afrique, & en Espagne, qui sont plus connus dans nos histoires sous le nom d'Almohades, prétendoient descendre en ligne directe & masculine de Houssain.

HOUSSAIN Ben Sám, C'est le nom du Fondateur de la dynastie des Gaurides. Il faut voir les avantures de son pere dans le titre de Sám, & pour parler de celles de Houssain son fils, je suivray ce que Khondemir en a écrit.

Houssain s'étant sauvé seul d'un naufrage avec un tigre, lequel quoyqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois aussi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il pût une ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & denué de toutes sortes de commoditez en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit sur le pas d'une boutique, où le Guet qui faisoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les prisons de la ville. Il demeura en cet état l'espace de sept mois, au bout desquels le Prince de ce pays-là étant tombé malade, & ayant fait par charité, sortir des prisons tous ceux qui s'y trouvoient enfermez, Houssain fut délivré avec les autres.

Aussi-tôt qu'il eut recouvré sa liberté, il prit le chemin de Gaznah, siege royal des Sultans Gaznevides de la Maison de Sebecteghin, dont la Cour étoit alors très-florissante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuste, & de bonne mine, lui donnerent aussi-tôt un cheval, & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de tems que Houssain étoit enrôlé parmi ces brigands, lorsque les gardes du Sultan Ibrahim fils de Massoûd qui regnoit dès l'an 450 de l'Hegire, tomberent sur eux, & les conduisirent tous prisonniers à Gaznah où ils furent condamnez à la mort. Houssain étant conduit au lieu du supplice avec les autres, fit sa priere, & dit à Dieu: *Seigneur vous ne faites jamais d'injustice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur, permettrez-vous qu'un innocent soit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quel rencontre étant innocent, il s'étoit trouvé en si mauvaise compagnie: Houssain leur raconta le detail de toutes ses disgraces, & de celles de sa famille, de son naufrage, de son premier emprisonnement dans une ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la justice entendant le recit de ses avantures, en furent touchez, & après l'avoir tiré des mains de l'executeur, le presenterent au Sultan, qui voulut apprendre de sa bouche même l'histoire de ses infortunes.

Après que Houssain la lui eut exposée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain, étant persuadé de la verité de son recit, fut touché en même tems de

son innocence, & ayant reconnu dans sa phisionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de son ame, voulut prendre le soin de sa fortune & le retint à sa Cour.

Houssain profita si bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de tems sa confiance, & s'avança de degrez en degrez jusqu'aux premieres charges de l'Etat; de sorte qu'Ibrahim étant mort après quarante-deux ans de regne l'an de l'Hegire 492, qui répond à l'an 1098 de J. C. Massoûd troisième du nom, fils & successeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur general de la grande Province de Gaour, ou Gaur dont il étoit originaire, & où ses ancêtres avoient autrefois regné. *Voyez les titres de* Gaúr, *&* *de* Sám.

Houssain, fils de Sám, eut un fils aîné qui porta le même nom, & fut surnommé Alaeddin Gehansouz. *Voyez le titre de* Gehansouz.

HOUSSAIN Ben Avis, ou Ben Veis, étoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de Kurkan, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, aussi-bien que celuy d'Ilkháni, à cause qu'il descendoit de Holagu qui portoit le titre d'Ilkhan. Il fut le troisième Prince des Ilekhaniens.

Il se rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigián; mais il fut dépoüillé de tous ces Etats, & mis à mort par Ahmed son frere puîné l'an de l'Hegire 783, de J. C. 1381. *Voyez les titres d'*Avis, *de* Veis, *&* *d'*Ahmed Ben Avis.

Houssain Kurkán Il Khani fut pere de Scheikh Hassan, mary de Bagdad Khatoun; il défit Baissur & le chassa ensuite de toute la Province de Khorassan sous le Sultan Abûsaid Ben Algiaptu. *Voyez le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN Solthán, Prince de la race de Genghizkhan qui regnoit dans une partie du Khorassan, dont la ville de Balkhe est la capitale, & dans la Transoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à son service, & qu'il se revolta contre lui. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hegire 771, de J. C. 1369, depuis lequel tems on compte le regne de ce Conquerant jusqu'en l'an 807, qu'il mourut. Houssain avoit été fait prisonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit assiegé.

Tamerlan n'osa pas après la mort de Houssain prendre le titre de Khan, ni de Sultan; mais il donna ce titre à Soiorgatmische qui étoit aussi de la race Genghizkhanienne, quoy qu'il possedât cependant toute l'autorité dans ses Etats.

Quelques Auteurs font cet Houssain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin qu'ils disent avoir autrefois sauvé Tamerlan du gibet lors qu'il fut pris dans ses Etats comme un voleur.

HOUSSAIN Sofi, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-tems épargné par Tamerlan, mourut enfin paisiblement dans ses Etats, & laissa sa couronne à son fils Josef Sofi; mais celuy-cy fut assiegé & pris dans sa capitale par Tamerlan qui le fit mourir, & se rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faisoient pas profession de la Religion Orthodoxe des Musulmans, & le titre de Sofi qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN Ben Manfour ou Manfor. C'eft le nom d'un perfonnage qui a fait grand bruit dans le Mufulmanifme fur le fujet de fa doctrine. Il portoit le furnom de Hallage. *Voyez ce titre.*

HOUSSAIN Mirza, fils de Manfour ou d'Almanfor, fils de Baikarah, fils d'Omar Scheikh, fecond fils de Timur, ou Tamerlan. Il fut furnommé Aboulgazi à caufe de fes victoires; car il défit & fit mourir Iadighiár fils de Mohammed Mirza, fils de Baiffancor, fils de Scharokh, quatrième fils de Tamerlan fon proche parent, qui s'étoit emparé du Khoraffan, & de la ville de Herat fa capitale en l'an 875 de l'Hegire, de J. C. 1470.

Il foûtint auffi plufieurs guerres, & remporta des victoires fignalées fur les Tartares Uzbecs qui faifoient de frequentes courfes fur fes terres, & avoient déja chaffé Babur de la Tranfoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu, & des fciences, & c'eft par luy que Khondemir finit fon hiftoire en l'an 904 de l'Hegire. Cependant il vêquit, & regna jufqu'en l'an 911, qui eft l'an 1505 de J. C. dans le Khoraffan, & laiffa plufieurs enfans dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépoüillé par les Uzbecs de la fucceffion du Sultan Houffain fon pere, & fut obligé de fe refugier auprès de Schah Ifmael Sofi Roy de Perfe, qui lui affigna la ville de Tauris pour fa demeure. Ce Prince fit fon fejour en Perfe jufqu'en l'an 920, & mourut trois ans après à Conftantinople.

HUSCHENK, & Houfchengh, fils de Siamek, fils de Caiumarath, eft le fecond Prince de la premiere dynaftie, ou de la plus ancienne race des Roys de Perfe, fi l'on ne compte pas le regne de Siamek, fils de Caiumarath, comme n'ayant regné que peu d'années pendant la retraite de fon pere, & étant mort avant lui.

Le nom de Hufchenk fignifie en langue Perfienne, Sage, & Prudent, auffi-bien que celui de Firhenk, que quelques-uns lui donnent, & l'on y ajoûta, du confentement des peuples, le titre ou furnom de Pifchdád, qui fignifie dans la même langue le Jufte, ou le Legiflateur, parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes loix de l'Orient, fuivant lefquelles il gouverna fes fujets, & regla admirablement la police de fes Etats. Ce titre honorable paffa de lui à fes fucceffeurs qui ne furent pas tous cependant fi bons Jufticiers que lui, & on a toûjours depuis, en fa confideration, qualifié cette premiere dynaftie fabuleufe des Roys de Perfe, ou plûtoft des plus anciens Roys de l'Afie, & même du monde, du nom de Pifchdadiens.

Tous les Hiftoriens de Perfe marquent un interregne, entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cent ans, & donnent unanimement à ce Prince cinq cens ans de vie, quoique felon eux il n'en ait regné que quarante, ou cinquante feulement. Ils difent que ce fut fous fon regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les metaux qui fervent à la fabrique des armes, & à celle des inftrumens neceffaires à l'Agriculture. On lui attribue auffi l'invention des canaux tirez des rivieres pour arrofer les campagnes, dont l'ufage eft encore aujourd'huy fort frequent en Perfe, à caufe de la fécherèffe du pays. Il fut auffi le premier qui fit dreffer & inftruire des chiens, & des leopards pour la chaffe, & qui introduifit l'ufage des fourures tirées des dépoüilles des animaux.

Quelques Hiftoriens le font auffi fondateur de la ville de Sous que l'on nomme aujourd'huy Tofter, Soufter, & Schoulter qui eft la même que Sufe, capitale d'une

d'une des Provinces de la Perse connue par les Grecs, & par les Latins sous le nom de Susiane, & qui porte aujourd'huy le nom de Khuzistán. On dit même qu'il jetta les premiers fondemens des villes de Babel ou Babylone, & d'Ispahan; mais ces origines sont fort incertaines d'autant plus que ces mêmes Historiens font Huschenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il est encore aussi peu vrai-semblable que ce Prince soit l'Auteur d'un livre intitulé *Giâvidan Khird*, la Sagesse éternelle, ou de tous les tems, auquel on a donné aussi le nom de Testament de Huschenk; mais l'ancienneté, & la reputation de ce Monarque ont fait emprunter son nom pour donner plus d'autorité à cet Ouvrage, qui est d'ailleurs fort estimable, & lequel est parvenu jusqu'à nous sous le titre de *Humaioun Nameh*. Voyez ce titre.

Les expeditions militaires & chimeriques de cet ancien Monarque sont décrites fort au long dans un livre Persien intitulé *Huschenk Nameh*, ou Histoire de Huschenk, qui a été traduit en langue Turquesque: mais comme cet Ouvrage est un pur Roman, je me contenteray de dire que ce Heros exploita tous ses hauts faits monté sur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal est nommé Rakhsche, il fut trouvé dans l'Isle séche, ou nouveau Continent, où il sortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame; on dit aussi qu'il ne se nourissoit que de la chair des serpens & des dragons. Il fallut que Huschenk employât non seulement toutes ses forces; mais encore plusieurs stratagemes pour combattre ce monstre avant qu'il pût s'en rendre le maître: aussi après l'avoir dompté, il ne rencontra point de geant si terrible, ni de monstre si épouventable, qu'il ne terrassât; il passa même monté sur cet animal jusqu'au pays des Mahiser, peuples ainsi nommez, à cause qu'ils ont la tête de poisson, ce sont peut-être ceux que nous appellons les Ichthyophages; il subjugua cette nation de figure horrible, sur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac, & de Mahiser.

Enfin ce Monarque invincible, après avoir étendu ses conquêtes de tous côtez jusqu'aux extremitez de la terre, & fait fleurir la justice, & les arts dans ses Etats, fut tué, ou plûtôt écrasé par un grand quartier de roche que les Geans ses ennemis mortels, qui occupoient les detroits des montagnes de Damavend, lancerent sur lui.

Il laissa un fils nommé Martakend qui fut pere d'Anoughián, que quelques Historiens Arabes, pour accommoder son nom à leur langue, appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un, ni l'autre de ces deux Princes ne succeda à Huschenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la suite de cette dynastie, ils ne laisserent pas cependant de se signaler dans les guerres des Geans, mais les enfans d'Anougihán, à sçavoir, Tahmurath surnommé Divbend, c'est-à-dire, le vainqueur, & le Destructeur des Geans, & Giamschid son fils tiennent le troisième, & le quatrième rang dans cette dynastie.

Il est cependant fort incertain, selon quelques Historiens, si Tahmurath étoit fils d'Anougihán, & petit-fils de Huschenk, ou de Leilanschah, fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath: mais cecy regarde plûtôt le titre de Tahmurath que celui de Huschenk.

JACOB. JACOUB.

JACOB, fils d'Isaac. Les Arabes l'appellent en leur langue Jacoub Ben Ishak, & disent, selon le Tarikh Montekheb, qu'il est nommé Israël en langue Syriaque, & qu'il est le pere de douze enfans mâles, que l'on appelle ordinairement Asbáth, c'est-à-dire, les Tribus, à cause qu'ils furent les peres, & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche sont sortis tous les Prophetes, à la reserve de trois qui sont Aioub ou Job, Schioaib, ou Jethro, beaupere de Moyse, & Mahomet; car ces trois descendoient d'Ismael, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoûte que non seulement la prophetie demeura parmi les enfans de Jacob, ou d'Israel, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux jusqu'au tems d'Iahia, & d'Issa, c'est-à-dire, de saint-Jean Baptiste, & de Jesus-Christ, après lesquels les Romains, & les Perses ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, selon le même Auteur: mais Joseph son fils envoya son corps au pays de Chanaan pour être inhumé auprès de celuy d'Ishak son pere, dans la caverne d'Abraham à Hebron.

Les Musulmans disent que la lumiere de la foy passa d'Abraham à Isaac son fils d'une part, & à Ismael son autre fils, qu'ils nomment toûjours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs sont descendues d'Abraham par Isaac son jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham aussi par Ismaël son fils aîné.

Il est beaucoup parlé de Jacob dans l'histoire de Joseph, & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je diray seulement icy que Jacob ayant été interrogé, comment il se pouvoit faire qu'il eût senti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemise de son fils Joseph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ses freres l'avoient mis, ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophetie étoit comme un éclair dont l'illustration ne dure qu'un moment, & laisse aussi-tôt le Prophete dans l'obscurité. Quelquefois le Prophete perce jusques dans le ciel, & y voit des choses merveilleuses, & souvent dans un autre tems il ne voit pas ce qui est à ses pieds.

JACOUB Ben Laith, Jacob fils de Leits, premier Prince & Fondateur de la dynastie qui porte le nom de Soffarides, ou Suffarides, parce que son pere nommé Leits étoit Soffár, c'est-à-dire, Ouvrier en cuivre, ou Chaudronnier, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque tems.

Ce Jacob s'ennuyant dans sa boutique, prit les armes, & se fit Bandoulier. Quoy qu'il menât une aussi méchante vie, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoûtumé de laisser toûjours quelque chose à ceux qu'il détroussoit, & ne les dépoüilloit jamais entierement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham, Prince de la Province de Segestan, & y ayant déja ramassé un assez gros butin qu'il emportoit, son pied

donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre precieuse, que l'obscurité de la nuit lui cachoit; il la ramassa, & la porta aussi-tôt à sa bouche pour s'éclaircir de son doute; mais il n'en eut pas plûtôt approché sa langue, qu'il s'apperçut que s'étoit du sel, & sa religion, ou plûtost superstition pour le sel, qui est parmi les Orientaux le symbole & le gage de l'hospitalité, fut si grande, qu'il abandonna entierement son butin, & se retira chez luy sans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choses fort pretieuses, & on étoit en peine de connoître celuy qui avoit manqué un si beau coup; enfin après une exacte recherche, on vint à sçavoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté sincerement au Prince comment la chose s'étoit passée, il s'acquit une si grande estime auprès de lui, que l'on peut assurer avec verité que ce respect qu'il eut pour le sel, fut la cause de sa fortune.

En effet Darham l'employa comme un homme de cœur & d'esprit en plusieurs entreprises, & voyant que tout reussissoit entre ses mains, il l'éleva peu à peu jusqu'aux premiers honneurs de la milice, de sorte que Jacob se trouva, au tems de la mort de ce Prince, Commandant en chef de toutes les troupes du Segestan. Il acquit tant de credit parmi elles que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfans de Darham, pour le suivre, il se rendit par leur moyen maître absolu du Segestan dont il dépoüilla la posterité de son maître & de son bienfaicteur.

Jacob étant déja en possession d'un grand Etat, attaqua peu après ses voisins, & prit sur eux les villes de Herat, & de Kouschange, avec une partie du Khorassan. Il se trouva ainsi en fort peu de tems en état de faire la guerre au Khalife même, & pour cet effet il entra l'an de l'Hegire 255, de J. C. 868, dans la Perse qu'il conquit presque toute entiere, & y fit prisonnier celuy qui commandoit de la part du Khalife dans Schiráz qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257 de l'Hegire, il conquit le reste du Khorassan, prit la ville de Balkhe sa capitale, siege Royal des Sultans Thaherites, & passa de-là en la Province de Thabarestán qui ne lui resista pas long-tems. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 sur Mohammed, fils de Thaher qui regnoit dans toutes les Provinces qu'il venoit de subjuguer, & l'ayant fait son prisonnier, il termina en sa personne la puissance, & la dynastie des Thaherites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides successeurs de Jacob.

L'an 260, Jacob fils de Leits fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed, ce qui l'obligea de marcher avec son armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à dessein de l'assieger dans Bagdet. Le Khalife envoya au devant de lui son frere Moaffek grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de son frere. Moaffek sçut si bien prendre tous ses avantages soit pour le campement, soit pour l'attaque, que Jacob tout habile qu'il étoit, fut contraint de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

L'an 265, Jacob ayant remis sur pied une puissante armée, marcha une seconde fois vers Bagdet; mais ayant été surpris en chemin d'une cholique fort violente, il mourut après avoir regné onze ans depuis sa premiere entrée dans la Perse, & laissé la succession de ses Etats à son frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. *Voyez ce titre, & celuy des* Samanides qui succederent aux Soffarides.

Ce

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de son armée, & les nourrissoit de ses propres greniers, ce qui rendoit sa cavalerie toûjours bien montée. Il choisit parmi toutes ses troupes deux mil Cavaliers qu'il divisa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des masses d'armes d'or, dont chacune pesoit mil drachmes, ou mil écus d'or, & à ceux de la seconde des masses d'argent du même poids. Ces deux bandes ou brigades lui servoient de garde ordinaire, & dans les ceremonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit sa masse d'armes sur l'épaule.

Lorsque ce Prince campoit, il montoit sur une espece de theatre élevé au dessus de tout son camp, & découvroit ainsi tout ce qui s'y passoit; de sorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ses soldats, à laquelle il ne fût en état de remedier aussi-tôt. L'on dit aussi qu'il n'avoit dans sa tente qu'un tapis, & une paire d'armes pour tout son équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ses soldats, après une bataille gagnée, de piller sans un congé exprès. Il ne faisoit jamais part de son secret, ni de ses resolutions à personne; c'est pourquoy il ne tenoit jamais conseil de guerre avec les Officiers de son armée.

L'on rapporte aussi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans sa tente qu'un seul tapis qui luy servoit de chaise, de table, & de lit avec une paire d'armes, il lui dit: Je me contente de cecy, afin que les Officiers qui suivent toûjours l'exemple de leur Général, ayent honte d'en avoir davantage; car si j'avois plus de commoditez dans ma tente, ils en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui embarrasse plus une armée que la grosseur des équipages.

Mohammed fils de Thaher lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ses Etats: il répondit fierement à son Envoyé en tirant l'épée de son fourreau: Voici la patente en vertu de laquelle je fais la guerre à vôtre maître, car je ne reçois des ordres de qui que ce soit.

Il étoit cependant juste & moderé en beaucoup de choses, & Abou Josef Ben Sofian ayant été accusé devant lui d'avoir parlé d'Othman le troisième Khalife après Mahomet, comme d'un usurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorsque son Vizir lui representa que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'historiquement, & suivant le sentiment des Schiites, & non pas le sien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoissance de cette affaire, & le renvoya absous.

JACOUB Ben Josef, c'est le petit-fils d'Abdalmoumen fondateur de la dynastie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défait l'an de l'Hegire 591, de J. C. 1194, par Alfonse, neuvième Roy de Castille, passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans, & le reste des Almoravides qui étoient fort divisez entr'eux, & établit la dynastie des Almohades qui dura jusqu'en l'an 672 de l'Hegire, qui est le 1273 de J. C. Ce Jacob porte le titre d'Almansor.

JACOUB Begh, second fils de Hassan Begh, qui est Usuncassan, fut le huitième Prince de la seconde dynastie des Turcomans d'Asie, surnommée du Mouton blanc. Il commença à regner l'an de l'Hegire 886, après la mort de Khalil son frere auquel il faisoit la guerre, ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince, qui avoit été fait par son frere aîné Gouverneur du Diarbekr,

c'est-à-dire, de la Mesopotamie, se revolta contre lui, & ayant pris pour complice de sa rebellion un autre de ses freres nommé Macsoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant après sa défaite, fut poursuivi & tué par Macsoud proche la ville de Tauris, après six mois seulement de regne.

Jacoub Beg secourut si à propos Ferokhzad Roy du Gurgistan ou Georgie, attaqué par Haidar, pere d'Ismael Sofi, que ce Prince défit & tua son ennemi, & prit ses deux enfans Ali Mirza, & Schah Ismael prisonniers. Quelques Historiens font Ferokhzad aussi Roy de Schirván.

Ce Sultan instruit par l'exemple d'Usuncassan son pere, qui avoit été défait par Mahomet second Sultan des Turcs, entretint toûjours bonne intelligence avec Bajazeth second, son fils & son successeur. Il mourut à Carabagh dans le voisinage de Tauris à l'âge de 28 ans, empoisonné, comme l'on crut, par les siens, l'an de l'Hegire 896, de J. C. 1490. Il laissa à Baisancor son fils des Etats d'une fort grande étendue, lesquels passerent peu de tems après entre les mains de ce Schah Ismael qui avoit été son prisonnier.

JACOUB Ben David, Jacob fils de David surnommé Mahamasb. C'étoit un homme d'esprit, & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu si agreable au Khalife Mahadi fils d'Almansor que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissemens, vivant très-familierement avec luy, & ayant peine à se passer de sa compagnie.

Cette faveur, qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs, & Ministres de la Cour, donna lieu à plusieurs cabales qui se firent pour renverser sa fortune, n'y ayant rien de plus vray que cette sentence: Le bois ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui est attaché, que le cœur de l'homme en souffre de l'envie quand il en est une fois saisi.

Il arriva un jour que Jacob étant sorti du Palais, pour se retirer chez luy, reçut du cheval qu'il vouloit monter un coup de pied qui lui cassa la cuisse. Le Khalife n'eut pas plûtôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même sans chaussure, jusqu'au lieu où il étoit pour le consoler, & pour faire mettre en diligence le premier appareil à son mal. Il le fit transporter ensuite avec grand soin dans son propre brancart jusqu'à son logis, & lui donna toutes les marques non seulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de sa maladie qui fut longue, plusieurs occasions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprès du Khalife. La plus puissante machine qu'ils employerent pour le renverser, fut de l'accuser d'être partisan secret de la secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient comme les usurpateurs du Khalifat sur la famille d'Ali. Khondemir dit que cette accusation lui faisoit beaucoup d'honneur, puisque l'amour & le respect que l'on a pour les enfans de la Maison du Prophete, ne peut jamais être une heresie, & si par impossible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en seroit noté. Tel est le sentiment des Persans, bien opposé à celui des Turcs, & des autres Musulmans appellez Sunnites, qui sont, pour ainsi dire, les Orthodoxes dans le Mahometisme.

Jacob étant enfin gueri, & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de caresses, & traité comme auparavant; cependant comme l'accusation portée contre lui avoit fait quelque impression sur l'esprit de Mahadi, ce

Prince

Prince voulut s'éclaircir de la vérité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faisoit un certain personnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce service, il lui fit present de cent mil drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très-belle fille qu'il tira de son propre Serrail.

Jacob reçut avec respect le commandement du Khalife, & lui promit d'exécuter ponctuellement ses ordres, ce qui étoit cependant bien éloigné de sa pensée. Il fit cependant conduire dans son logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien, & il arriva qu'étant un jour en conversation avec luy, ce nouvel hôte, qui se doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit: Donnez-moy la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez sans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon ayeul, si vous versiez mon sang qu'il regarde comme le sien propre.

Ces paroles toucherent si fort le cœur de Jacob, qui étoit déja très-disposé en sa faveur, qu'il lui dit: Voici les cent mil drachmes que le Khalife m'a données pour vous faire mourir, prenez-les & sauvez-vous au plûtôt: car je suis persuadé de la verité de cet oracle, qui a été autrefois prononcé par Hakani, cet excellent homme: Aimez toûjours Ali & sa race, parce qu'elle excelle tellement au-dessus des autres, que le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides, qui surpasse les autres de cette famille en vertu, est plus parfait qu'un Ange. Voilà jusqu'où les sectaires d'Ali poussent leurs excez; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les detestent & les traitent, comme les plus grands ennemis du Mahometisme.

Pour reprendre le fil de nôtre histoire, il faut sçavoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacob, sçachant la manière avec laquelle l'Alide avoit été traité chez luy, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier & du procedé de Jacob envers lui, ordonna à ses gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut executé promptement, car l'Alide fut trouvé & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu après, le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit, qu'il avoit executé ses ordres, & jura même, par la tête & par la vie du Khalife, qu'il l'avoit fait mourir; alors le Khalife irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entièrement de honte & le convaincre de son parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vûe, & fut mené aussi-tôt en prison, où, après avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit miserablement sa vie.

Nezám al mulk rapporte cet exemple dans son livre, intitulé *Vassaia*, pour enseigner aux favoris des Princes, combien il est dangereux d'abuser de leur crédit, & de manquer au principal devoir d'un sujet, qui est la fidelité.

JACOUB Gerkhi ou Tcherkhi, Docteur celèbre, Auteur du livre intitulé *Schark al esma*, qui est une explication des noms ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd: *Demandez pardon de vos pechez à Dieu, puis changez de vie, vous unis-*

unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres, soûtenues de la foy: car c'est un Seigneur qui fait misericorde, qui aime ses creatures & qui en veut être aimé, dit, que le dernier mot de ce verset, à sçavoir Voudoud, est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivants.

Dieu est ce souverain être qui aime géneralement toutes ses creatures & leur fait du bien, il est en particulier l'ami de tous les cœurs purs & sincères qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour que les creatures ont pour Dieu, n'est qu'une production & un effet de l'amour que le Createur a pour elles; parce que si nous considerons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le bien qui est en nous, ni celui que nous faisons à autre, qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire, que Dieu n'aime proprement que soy-même en nous aimant.

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour, dans le titre d'Eschkallah, sur le verset, *Il les aime & ils l'aiment.*

Al Valad Al Aâz, Auteur mystique & devot, qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet.

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs.

C'est lui enfin, si nous y faisons attention, qui est dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien aimé tout ensemble.

JACOUB Ben Sakit, Jacob fils de Sakit. Ce Docteur est regardé par les Musulmans pour un des plus grands hommes, en matière de langue & en éloquence que les Arabes ayent eus. Il vivoit sous le régne de Motavakel, dixième Khalife des Abbassides, & étoit fort attaché à la secte d'Ali, que ce Khalife persecutoit de tout son pouvoir.

L'an 244 de l'Hegire, Motavakel l'ayant fait venir en sa présence, lui demanda, lesquels il aimoit le mieux des deux Princes ses enfans, nommez Môtáz & Moviad, ou des deux enfans d'Ali, Hassan & Houssain. Ce Docteur lui ayant répondu fièrement: En verité, Canbar l'affranchi d'Ali valoit mieux, selon mon sentiment, que vous, ni vos enfans tous ensemble; le Khalife irrité de ce mépris, commanda aussi-tôt qu'on lui attachât la langue par derrière la tête, ce qui ayant été executé lui ôta la vie. Ben Schohnah.

JACOUB Ben Ishak Al Kendi, c'est celui qui nous est connu sous le nom d'Alkindus, & qui passe parmi nous pour un fameux Magicien: mais la vérité est, qu'il étoit le plus grand Astrologue de son tems. Il vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon, & comme il étoit Juif de naissance & de Religion, il eut souvent des différens avec les Docteurs Musulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en présence du Khalife: Quel est donc ce grand mérite qui vous éleve par-dessus les autres? Jacob lui répondit: C'est que vous ne sçavez pas ce que je sçai, & que je sçai ce que vous ne sçavez pas.

Le Docteur luy ayant repliqué là-dessus: Venons-en à quelque expérience dans l'art où vous excellez le plus, qui est la divination; & voyons ce que vous sçavez faire. Alkindus accepta le défi, & chacun d'eux ayant fait un cer-

cercle autour de soy, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé, qu'il présenta au Khalife présent à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile; cependant Jacob prit ses livres & ses instrumens de Mathematique, & après avoir révé quelque tems, dit hardiment au Docteur: Des deux mots que vous avez écrits sur le papier, le premier signifie une plante, & le second un animal.

Al Mamon ouvrit aussi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit Assa Moussa, la Verge de Moyse, ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'estime pour Jacob. Celuy-cy tout fier du succez de la dispute, & voyant encore le Docteur dans son cercle, où il n'operoit rien, dit, par plaisanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il sçavoit faire, & ce qu'il meritoit au-dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale & s'en feroit des chausses.

Cette raillerie s'étant divulguée dans la ville de Balkhe en Khorassan, un Légiste, qui étoit disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprès à Bagdet, où étoit Jacob, pour le tuer; il se chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit un grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie.

L'on dit, qu'aussi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: Vous êtes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette resolution avec le coûteau que vous portez, & je vous enseigneray l'Astronomie. Cet homme étonné au dernier point, jetta son coûteau par terre, & se mit effectivement au nombre de ses écoliers, parmi lesquels il excella à un point qu'il suffit de dire, que ce fut Abou Maaschar Al Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'Albumasar.

JACOUB Almansour. *Voyez* Mansour, qui est Almansor.

JACOUB Ben Ibrahim, est le même qu'Abou Josef, dit Al Imám Al Coufi & Al Cadhi Al Mogtahad Al Hanefi. Il fut fait Cadhi al Codhat, Juge des Juges, ou Chancelier de l'Empire des Khalifes par Hadi, & continué par Haroun Al Raschid, tous deux de la race des Abbassides.

Il a porté le premier cette qualité, comme il a été aussi le premier, qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loy Musulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'Abou Hanifah, qui avoit été jusqu'alors negligée.

Il est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi*, des qualitez que doit avoir un Cadhi, selon les principes du même Abou Hanifah, & mourut à l'âge de 115 ans, l'an de l'Hegire 182. *Voyez le titre d'*Abou Josef. On l'appelle aussi Ben Ibrahim Ben Habib.

JACOUB Al Firouzabadi, c'est l'Auteur du Camus. *Voyez ce titre & celuy de* Firouzabadi.

JACOUB Pacha Ben Khedher Begh, est l'Auteur d'un commentaire sur l'ouvrage de Borhan eddin, intitulé *Al Vecaiah*. *Voyez ce titre.*

JACOUB Ben Saclán, Médecin Chrêtien, surnommé Al Mocdessi, à cause qu'il étoit natif de Jerusalem; il servit long-tems les Aioubites, c'est-à-dire, les Princes de la posterité de Saladin, & mourut l'an 626 de l'Hegire.

JACOUB Al Sarougi, nom d'un Evêque de la ville de Sarouge, qui a fait plusieurs discours ou sermons. Il y en a un sur le Lass al jamin, qui est le bon Larron, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Lass.

JACOUB Al Bardâi ou Al Baradêi, Disciple de Severe, Patriarche d'Antioche, intrus par l'Empereur Anastase. Jacob alla prêcher l'heresie d'Eutyches & de Severe dans la Mesopotamie & dans l'Armenie, & c'est de luy que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites, qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Missionnaire fut surnommé Bardâi, à cause qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on se sert pour mettre sous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent Bardâ, qui est une espèce de feutre. Cependant il est plus probable qu'il avoit tiré ce surnom de la ville de Bardâa en Armenie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrêtiens d'Arabie étoient Jacobites, sous les Roys appellez Mondars, dont on a parlé dans le titre de Hirah, & leur division d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit bruit sous l'Empereur Justinien & ses successeurs, disposa, & prepara, pour ainsi dire, leurs esprits déja corrompus, au Mahometisme qui éclata dans le siécle suivant.

Les Jacobites possederent les Eglises d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes se furent rendus maîtres de ces provinces pendant l'espace de près de cent ans, jusqu'à ce que le Khalife Heschám, fils d'Abdalmalek, y rétablit les Melchites. Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'hérésie d'Eutyches, & avoit envoyé des Evêques hérétiques en Nubie & en Ethiopie.

JACOUB Oscof Nassibin, Saint-Jacques, Evêque de Nisibe, qui délivra, par ses prières, cette ville du siége que Schabour Ben Hormouz, Roy de Perse, y avoit mis du tems du Grand Constantin. Saint-Ephrem, que les Arabes appelient Mar Afram ou Afrim, étoit son disciple.

JADIGHIAR Mirza, fils de Mirza Mohammed, fils de Baisankhor, fils de Scharokh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Abousaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, troisième fils de Tamerlan, en se joignant à Hassan Begh, qui est Usuncassan, & après l'avoir tué, il alla l'an 873 de l'Hegire assiéger la ville d'Asterabad: mais il y trouva Houssain Mirza, Roy de Khorassan, qui descendoit d'Omar Scheich, second fils de Tamerlan, qui la secourut & le défit.

En 874, Iadighiar se refugia à Tauris vers Usuncassan, qui le secourut pour la seconde fois, & lui donna des troupes avec lesquelles il défit Houssain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe: mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khorassan, s'abandonna tellement à ses plaisirs, en négligeant entièrement ses affaires, & ne prenant aucune précaution, que Houssain eut le loisir de prendre son tems pour l'attaquer à l'impourvu; il le fit avec mil chevaux seulement, le surprit au milieu de ses débauches, & lui ôta

ôta la vie l'an de l'Hegire 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahrokh, fils de Tamerlan. *Khondemir.*

JAFEI, furnom d'Abdallah Ben Asaad Al Jemeni, mort l'an 768 ou 770 de l'Hegire; il eft qualifié Nezil al haramein, à caufe qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a compofé plufieurs ouvrages hiftoriques, dont le principal eft celui qui commence à la première année de l'Hegire & finit dans la 750. Cette hiftoire eft intitulée *Raoudh al riahin*, & contient les vies de ceux que les Mufulmans eftiment faints. Il eft auffi l'Auteur de Merát al gianán, de Afna al mecaffed fur la vie d'Abdalcader & d'Athráf al taouarikh.

JAFETH Ben Nouh, c'eft Japhet, fils du Patriarche Noé. Mirkhond & Khondemir écrivent, que Japhet étoit le fils ainé de Noé, & qu'après que l'arche fe fût arrêtée fur la montagne de Gioudi en Armenie, fon père lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient & au Septentrion de cette province.

Avant que Japhet partit avec fa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit prefent d'une pierre, que les Turcs Orientaux appellent Giudé Tafch & Senk Iedé, fur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Efm Aâdhem* ou *Aâzem*, par la vertu duquel celui qui la poffedoit, pouvoit faire defcendre la pluye du ciel à fa difcretion. *Voyez* le titre de cette pierre fuperftitieufe, qui s'eft confervée long-tems parmi les Mogols.

Japhet eft furnommé Aboulturk, c'eft-à-dire, Père de Turk, parce qu'il eut un fils de ce nom, qui eft reconnu pour le premier père des peuples compris fous le nom géneral de Turcs.

Japhet eut onze enfans mâles, dont les noms font Gin ou Tchin & Sin, duquel defcendent les Chinois; Sekláb, duquel font iffus les Efclavons; Manfchuge, d'où viennent les Goths ou Scythes, appellez Iagiouge & Magiouge; Gomari, le Gomer de la Genefe; Turk, dont l'on a déja parlé; Khalage, race de Turcs; Khozar, duquel font defcendus les Khozariens; Rous, Père des Ruffes ou Mofcovites; Souffan, Ghaz & Tarage, defquels font fortis les Turcomans.

Japhet maria fes enfans à leurs propres fœurs avant qu'ils partiffent, afin que par ce moyen ils puffent fe multiplier plus aifément; & en effet il arriva que les pays de l'Orient & de la plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplez. Ce Patriarche eft mis par les Mufulmans au nombre des Prophetes envoyez de Dieu.

IAGIOUGE & Magiouge. Gog & Magog, dont la pofterité qui defcend de Japhet, habite les pays les plus Septentrionaux de l'Afie. Ebn Alovardi, dans fon livre intitulé *Khiridat al agiaib*, parlant de ces pays, dit: L'on trouve les peuples de Gog & Magog dans le plus haut du Septentrion, après avoir traverfé le pays des Kaimakiens & celui des Seclables.

Les premiers de ces peuples font les Tartares, que nous appellons aujourd'huy Calmuques. Les feconds font les Chalybes des anciens, que nous appellons Sclaves ou Efclavons. Ceux-cy demeuroient dans l'Afie: mais ils fortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur, habitoient sur des montagnes très-hautes & escarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller; de sorte qu'au rapport d'Abou Ishak qui y fut envoyé par le Roy de Chorassân, toutes les denrées, & marchandises dont l'on negotioit avec eux, se portoient sur le dos des hommes, ou des chevres, qui sont fort grandes en ce pays-là. Il ajoûte qu'il falloit employer dix-sept jours à monter, & à descendre, avant que d'arriver jusqu'à cette nation, & que l'on n'a pû trouver aucun d'entr'eux jusqu'à present qui ait voulu donner la moindre connoissance des choses qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples sont ceux que les Grecs ont appellé Hyperboréens.

L'Auteur du livre intitulé *Nezahat al coloub* cite un autre livre intitulé *Katab al messalek val memalek*, dans lequel il est rapporté que Vathek, neuviéme Khalife de la race des Abbassides, ayant la curiosité de sçavoir au vray ce que c'étoit que le fameux rampart de Iagiouge, & de Magiouge, ou de Gog & de Magog, bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour resserrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie, ce Khalife donna la commission à un nommé Salam son Interprete, de chercher un ouvrage si fort vanté dans les anciennes histoires, & de lui en faire un fidèle rapport.

Salam partit avec un équipage de cinquante personnes pourvûes de toutes les choses necessaires pour un tel voyage, de la ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faisoit sa demeure ordinaire l'an de l'Hegire 228 qui est de J. C. 842, & alla trouver d'abord le Roy d'Armenie dans sa ville capitale de Sis.

Après avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Medie Septentrionale dans laquelle Filán schah regnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roy des Alán ou Alains, peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de Maître du trône d'or, qui commande dans la ville de Báb al abouáb, c'est-à-dire, aux portes Caspiennes appellées autrement Derbend en Persien, & Demir capi en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays-là, selon le rapport de Cazuini dans son livre intitulé *Agiaib al makhloukhát*, alla à la pêche sur la mer Caspienne, & mena avec lui Salam: on prit dans cette pêche un fort grand poisson dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de calleçons faits d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & poussoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-tems en vie. Le même Cazuini ajoûte que le Tarikh Magreb qui est une histoire d'Afrique, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des Sirenes.

Le Roy du trône d'or nommé Tarkhán donna à Salám des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26 jours, il arriva en un pays qui sentoit fort mauvais. A dix journées de-là il trouva des villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboreens nommez Iagiouge, & Magiouge; mais elles n'étoient plus que des mazures sans habitans: après qu'il eut fait 27 journées, il arriva enfin à Hasna, lieu ainsi appellé par les Arabes, à cause de son assiette qui est tres-forte, & presque inaccessible.

On voyoit assez près de ce fort les restes du rampart que nos voyageurs cher-

cherchoient, & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les livres qu'il avoit apportés expressément pour les verifier, & n'ayant plus rien à faire après une si curieuse découverte, il prit la resolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au-dessus de la mer Caspienne, & arriva après deux mois de chemin avec sa petite caravane, à sept parasanges qui font quatorze lieuës Françoises de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khorassan, il retourna auprès du Khalife son maître, n'ayant employé en tout son voyage que deux ans, & quatre mois.

IAHIA Ben Zacaria, Jean fils de Zacarie que les Arabes appellent aussi à l'imitation des Syriens, Johanna & Mar Johanna. C'est ainsi que les Musulmans nomment saint-Jean Baptiste, d'un nom qui signifie, Donnant la vie, à cause, disent-ils, qu'il a fait vivre le nom, & la memoire de Zacharie son pere; ou parce que la veritable religion, ou la foy au Messie ont reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le Mehérab, ou Oratoire de Marie, dont il avoit pour lors le soin & la garde, *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il verifieroit, & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit chef & Pontife de la Religion du Messie, qu'il se conserveroit pur & saint, & seroit enfin un des plus grands Prophetes sortis de la lignée des gens de bien.*

Houssain Vaêz paraphrase ce passage dans les termes suivans. Jean Baptiste vôtre fils publiera & autorisera la foy au Messie, Jesus fils de Marie, qui est la parole de Dieu, ou le Verbe procedant de Dieu; car il sera le premier qui croira en lui. Il deviendra Chef & Pontife par sa science, par l'austerité de sa vie, & par la douceur de ses mœurs, qui sont les trois qualitez requises pour être Imam ou Pontife de la loy de Dieu. Il se separera de tout commerce avec les femmes, & s'abstiendra de tous les plaisirs des sens, & enfin il sera un Prophete issu de gens de bien, tels qu'ont été Zacharie son pere, & Saleh son ayeul, enseignant aux hommes les voyes de la justice & du salut.

Il est remarqué dans le Tarikh Motekheb que saint-Jean Baptiste ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roy de Judée, le sang qui sortoit de son corps ne put s'étancher, jusques à ce qu'il fût vangé par une tres-grande desolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de sa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet que les Juifs qui habitoient l'Hegiaze, province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la ville de la Mecque est située, conservoient parmi eux une tunique blanche de saint-Jean Baptiste qui étoit encore teinte de son sang, dont il en distilloit de tems en tems quelque goutte, & qu'une ancienne tradition s'étoit conservée parmi eux, selon laquelle ce sang devoit toûjours couler jusqu'à la naissance d'un homme nommé Abdallah, qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Musulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apostats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les siens; car il est très-certain que les Juifs ont été les premiers, & les principaux fauteurs du Musulmanisme, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran.

Le Geographe Persien parlant de Damas, écrit que la tête de saint-Jean Baptiste

tiste fut mise dans un temple de cette ville que les Sabiens y bâtirent à son honneur, & qu'elle y a été toûjours fort reverée par les Chrêtiens, & par les Musulmans dans la suite des tems. *Voyez le titre de* Damas, & remarquez que ces Sabiens sont les Mendai Iahia que nous appellons les Chrêtiens de saint-Jean, dont plusieurs habitent encore aujourd'huy dans la ville & dans le territoire de Bassora.

Saadi fait mention dans son Gulistan du sepulcre de S. Jean Baptiste qui étoit reveré dans le temple de Damas, & l'appelle Turbet Iahia Peghember en langue Persienne; il y faisoit ses prieres, & rapporte celles d'un Roy des Arabes qui y étoit venu en pelerinage. Le Khalife Abdalmalek voulut achepter cette Eglise de la main des Chrêtiens, & il ne s'en empara par force qu'après le refus qu'ils firent de quarante mil dinars, ou pistoles d'or qu'il leur avoit offertes.

Ce Temple qui est presentement une Mosquée, étoit dedié à Zacharie pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de saint-Jean Baptiste que depuis que sa tête qui fut trouvée dans la ville de Hems sous l'Empire de Theodose de Jeune, y eût été transferée. C'est ce qui a trompé l'Auteur du Tarikh Cozideh, lequel voyant cette Eglise de Zacharie pere de saint Jean Baptiste, a cru que la mort de ce saint Précurseur fut vangée par Gudarz Roy d'Orient ou de Perse, de la race des Molouk Thaovaif, par la ruine de Jerusalem, ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie, grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple, nonobstant les grands services qu'il avoit reçus de Jojada son pere.

Cette mort de Zacharie fils de Jojada, ou de Barachia, selon saint Mathieu, a été tellement marquée dans les livres saints par ces mots qu'il dit en mourant: *Videat Dominus & requirat*, que les Musulmans ont fait venir exprès Gudarz qui est Nabuchodonosor pour la vanger, & il ne s'en faut pas étonner, puisque Jesus-Christ même la reprocha encore aux Juifs de son tems: on ne peut que blâmer leur ignorance de confondre ce Zacharie avec le pere de saint Jean Baptiste; mais leurs histoires sont pleines de ces anachronismes.

Les Mahometans citent plusieurs paroles de saint-Jean Baptiste, lesquelles sont de Jesus-Christ même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangelistes. Ils ont aussi inventé des dialogues entre Jesus-Christ & saint Jean Baptiste. Il y en a un dans lequel Jesus-Christ est representé avec un air gai & agreable, & saint Jean Baptiste avec un visage triste & austere. Saint Jean dit ces paroles remarquables à nôtre Seigneur: *Il paroît bien, Seigneur, que vous jouissez pleinement dès cette vie de la gloire, & du bonheur éternel, pendant que vôtre serviteur est encore dans la voye, & dans les exercices de la penitence.*

Les Musulmans donnent plusieurs titres à saint Jean Baptiste; car outre celui de Nabi ou Prophete qui lui est commun avec plusieurs autres, ils le surnomment particulierement Aâssem & Mâassoum, mot qui signifie proprement preservé, exempt, & affranchi de tout peché, ce qui a rapport non seulement à l'innocence & à l'austerité de sa vie, mais encore à sa sanctification dans le ventre de sa mere. Il est bon de remarquer que les mêmes Musulmans donnent encore ce titre à la sainte Vierge, sur quoy *Voyez le titre de* Miriam.

Les Chêtiens Orientaux celebrent la fête de la Nativité de saint Jean Baptiste le 21 jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien Hazirán qui correspond à nôtre mois de Juin. Cette fête est marquée dans les éphemerides des Mahometans sous le nom de Milád Iahia.

La fête que nous appellons la Décollation de saint Jean Baptiste, & qu'ils nom-

nomment Meĉtal Iahia, eſt marquée dans le même Calendrier le 27 du mois Ab qui correſpond à nôtre mois d'Août.

Les Diſciples de ſaint Jean Baptiſte qui furent appellez dans les premiers tems de l'Egliſe, Hemerobaptiſtes, & dont le nombre eſt conſiderable parmi les Juifs, ont fait depuis ce tems-là une ſecte, ou plûtôt une Religion à part ſous le nom de Mendai Iahia. *Voyez ce titre.* Ces gens-à que nos voyageurs appellent Chêtiens de ſaint Jean Baptiſte, à cauſe d'une eſpece de baptême fort different du nôtre, dont ils ſe ſervent, ont été confondus avec les Sabiens qui ſont cependant une ſecte bien differente; c'eſt pourquoy il faut voir ſur ce ſujet le titre de Sabi.

IAHIA Ben Abdallah. Iahia fils d'Abdallah, & petit-fils de Haſſan fils d'Ali, eſt celui duquel quelques-uns tirent la ligne droite des Imams, à cauſe qu'il deſcendoit de l'âíné des enfans d'Ali; mais les Perſans la tirent de la branche du cadet, à ſçavoir de Houſſain, ſecond fils d'Ali, parce quil fut proclamé Khalife dans Coufah, comme nous avons vû cy-deſſus. *Voyez* la ſuite de ces Imams vrays ou faux, au titre d'Imam.

Cet Iahia dont il eſt queſtion parut au tems du Khalife Haroun Raſchid dans la province de Ghilan ſur la mer Caſpienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à ſa ſuite qui faiſoient tous une profeſſion ouverte de la ſecte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, ce Khalife voulant uſer de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un paſſeport fort ample ſcellé des ſceaux de tous les Cadhis, ou Juges principaux de l'Etat, & ſouſcrit des ſeings ou ſignatures des principaux Seigneurs des deux Maiſons de Haſchem & d'Abbas, qui étoient tous ſes parens, afin qu'il pût ſe rendre en toute ſeureté auprès du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de precaution dans une affaire auſſi delicate que celle-cy, pour prevenir les deſſeins des factieux, qui avorterent en effet, auſſitôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fût entre les mains du Khalife.

Cette hiſtoire, qui eſt rapportée dans la Chronique des Abbaſſides, fait aſſez voir en quelle veneration étoient les Chefs de la Maiſon d'Ali, & les grands progrez que faiſoit déja cette ſecte; mais la ſuite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Iahia ayant reçu de telles aſſurances de la part de Haroun, ne fit aucune difficulté de ſe rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'on lui dreſſa un piege. Un certain Abdallah de la famille de Zobair, famille qui de tout tems s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accuſa Iahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti, addreſſant ces paroles au Khalife: Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'eſt ouvert à ſes amis, puis qu'il n'a point fait de difficulté de ſe déclarer à ſon ennemi même, tel qu'il ſçait que je ſuis, & combien il faut qu'il ait déja gagné de gens pour en venir juſqu'à ce point.

Le Khalife qui étoit fort prudent, voulut pour s'éclaircir pleinement de la choſe, que l'on fiſt venir devant lui l'accuſateur, & l'accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation, & le ſecond, après avoir nié conſtamment le fait, & fait ſa priere avec les ceremonies ordinaires, pour ſe preparer au ferment dont il ſe devoit purger, s'approcha de ſon adverſaire, mit les doigts de ſa main droite entre ceux de celle de ſon accuſateur, & prononça ces paroles: *Seigneur*

& Createur tout-puissant, si j'ay jamais convié cet homme à me suivre, ou à me reconnoistre pour Prophete, faites par vôtre justice souveraine que je perisse miserablement; mais si cela n'est pas, punissez mon accusateur de la même peine.

Son adversaire ayant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure, de sorte que le Khalife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un saint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA Ben Khaled Al Barmeki, Les Barmekides, ou Barmecides que les Arabes appellent Baramecah, & les Persans Barmekián, tiroient leur origine des anciens Roys de Perse, selon Khondemir dans la vie du Khalife Haroun Al Raschid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand merite, commença à paroître sur le theatre du monde, en la personne d'Iahia fils de Khaled, homme d'un merite extraordinaire, qui avoit reüni en soy toutes les vertus civiles & militaires, ausquelles il donnoit encore un nouvel éclat par sa magnificence, & par sa generosité incomparable.

Fadhel son fils aîné fut un des plus grands Capitaines de son tems, & son second fils nommé Giafar, outre qu'il possedoit à un souverain degré les vertus hereditaires de sa Maison, passoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de son siecle. Les deux derniers de ses enfans nommez Mohammed, & Moussa, ne degeneroient point d'une si bonne race, & possedoient les premiers employs dans l'administration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raschid se reposa entierement pendant l'espace de 17 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 170 de l'Hegire jusqu'en 187, de toutes choses sur Iahia, & sur ses quatre enfans, dont Giafar, qui étoit le second, possedoit la faveur & les bonnes graces de son maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait usé avec tant de familiarité, & tant de bonté avec son favory. *Voyez le titre de* Giafar ben Iahia.

Ben Schohnah rapporte que lorsqu'Iahia vit la fortune de sa maison renversée, ses enfans ou tuez ou emprisonnez, sa liberté perdue, & tous ses grands biens confisquez, il dit à ses amis: La puissance & les richesses sont des prêts que la fortune fait aux hommes: Nous devons nous contenter de ce dont nous avons jouy par le passé, & nous consoler sur ce que nous laissons pour l'avenir une grande instruction à ceux qui viendront après nous.

Ce grand personnage avoit élevé sa Maison à un tel point de grandeur, que lui & ses enfans disposoient absolument de l'Empire des Khalifes; mais ils userent de cette autorité avec tant de sagesse, & de moderation, & dispenserent leurs grandes richesses avec tant de generosité & de magnificence, que leur disgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur siecle, & leurs vertus loüées par tous ceux qui les avoient connus. *Voyez le titre des* Barmecides.

Le Rabî al Akhiár cite un quatrain Arabique fait à la loüange d'Iahia dont le sens est: J'ay demandé à la rosée (symbole de la liberalité) si elle étoit libre, elle me répondit, Non; car je suis l'esclave d'Iahia fils de Khaled. Sur cette réponse je lui dis: Je veux donc vous acheter de lui, & elle me repliqua: Cela n'est pas possible; car il me possede comme un heritage substitué de pere en fils dans sa famille.

Zamakhschari dans son livre intitulé *Rabî al abrar* nous donne le nom, & la genea-

genealogie d'Iahia en cette maniere : Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kischtasb, Ben Giamasb, & dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à son fils Haroun, lequel étant devenu Khalife après la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait son propre pere, lui confia son sceau, & lui donna l'administration generale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte aussi qu'Iahia ayant été disgracié, & mis en prison par Haroun, un de ses enfans qui étoit enveloppé dans le même desastre, lui dit un jour : Comment est-il possible qu'après avoir servi Dieu & l'Etat de nôtre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous soyons reduits à une telle misere ? Iahia lui fit cette réponse : Il se peut faire que la voix de quelque affligé qui aura souffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous negligions de lui rendre justice.

Iahia disoit souvent à ses enfans: Soyez liberaux de vos biens dans le temps de vôtre prosperité, & ils ne diminueront point: Donnez aussi durant vôtre adversité ; car si vous vous abstenez alors de donner, il ne vous en restera rien du tout.

L'on trouva dans le sein d'Iahia après sa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de sa propre main en Arabe : L'accusé passe le premier, l'accusateur le suivra de près, & ils paroîtront tous deux devant un Juge auprès duquel ni les écritures ni les procedures ne serviront de rien. Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture sans verser des larmes.

IAHIA Ben Aktem. Cadhi des Cadhis ou Chancelier du Khalife Almamon, fût celuy qui fit changer ce Prince, sur l'opinion qu'il avoit que le mariage à tems estant licite, pouvoit estre estabdi.

Cette sorte de mariage s'appelle en Arabe Almetâah, & le Khalife étoit sur le point d'en publier la permission, lorsque le Cadhi se servit d'un passage de l'Alcoran pour l'en dissuader. Ce passage est fort équivoque; car il ne défend pas absolument cette espece de mariage, & dit seulement qu'il ne faut pas se contraindre les femmes dans leur Religion, & qu'il ne paroît pas que celui qui se sert d'une femme seulement pour un tems, puisse être appellé véritablement son mari, ni qu'il ait une entiere puissance sur elle, comme sur une chose qu'il possede pleinement ou légitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loy contre cette sorte de mariages qu'il disoit être condamnez dans l'Alcoran: nonobstant quoy ils ne laissent pas d'être fort en usage parmi les Musulmans. Les Chrêtiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoyque très-défendus par les loix de l'Eglise, & ils les appellent des mariages faits alla carta, c'est-à-dire, par une promesse écrite, & autorisée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel tems, moyennant une telle somme d'argent stipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 242, sous le Khalife Motavakel.

IAHIA Ben Ali Al Monaggem, Homme de bonne compagnie qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le surnomme ordinairement Nedim Al Moctafi, à cause que ce Prince le faisoit souvent manger & boire avec lui.

Nous

Nous avons de lui une histoire des Poëtes Arabes qui commence par Baschar, & finit par Marvan : elle est intitulée *Baher fi akhbâr alschoâra.* Cet Auteur mourut l'an 300 de l'Hegire.

IAHIA Ben Ali Ben Gezalah, Auteur d'un livre de Medecine dont les matieres sont rangées par tables à l'instar de celles des Ephemerides; il s'intitule *Tacovim al abdân fi tadbir al ensân.*

IAHIA Ben Adda, Chrêtien Jacobite natif de la ville de Tacrit en Mesopotamie. Il étoit Philosophe Peripateticien, & a traduit plusieurs ouvrages d'Aristote, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmansour, surnommé Al Moussali, parce qu'il étoit natif de Mosul en Mesopotamie, est l'Auteur du livre intitulé *Agâni.* C'est un Recueil de chansons Arabiques disposées par ordre Alphabetique.

IAHIA Ben Iakhschi Ben Ibrahim. C'est l'Auteur d'un Scharh ou commentaire sur le livre intitulé *Scherâat al eslâm ;* ce Scharh est dans la Bibliotheque du Roy n°. 590.

IAHIA, surnommé Al Nahaovi, a traduit & expliqué en Arabe le livre d'Aristote, qu'il nomme *Bari arminiâs*, mot corrompu du Grec qui signifie *De Interpretatione.*

IAHIA Ben Abdalmatha. *Voyez* Zaovaovi.

IAHIA Ben Geisch. *Voyez* Schaharvardi.

IAHIA Affendi. *Voyez* Mohieddin Al Thabari.

IAHIA Ben Abilmansour, c'est le nom d'un des plus grands Astronomes qui ayent vécu sous le Khalifat d'Almamoun. Abulmassar en faisoit grand état, & le cite souvent.

IAHIA Ben Mohammed, huitième Khalife ou Empereur des Moahedites ou Al Mohades, comme les Espagnols les appellent, qui a regné en Afrique, & en Espagne, ce que les Arabes appellent Magreb u Andalous. *Voyez le titre de* Movahedin.

IAHIA Ben Modhaffer, Ben Mobarez. C'est le nom du sixième Prince ou Sultan de la dynastie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perse. Cette dynastie fut abolie sous les Sultans Schah schegiâ, & Schah Mansour, par Tamerlan. *Voyez* Modhafferioun.

IAHIA Ben Haidar Carati, septième Prince de la petite dynastie qui s'établit dans le Khorassan au tems des conquêtes de Tamerlan, sous le nom de Sarbedariens, & qui fut maintenue par ce même Conquerant. *Voyez* Sarbedarân.

JAHIA Ben Israil a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.
Abou Jacob Ishak, Ben Soliman al Israili, surnommé al Thabib, le Medecin, est auteur du Bostan alhekmat, Jardin Philosophique.

Le

Le surnom d'Israili est souvent donné aux Auteurs Juifs qui sont estimez par les Musulmans.

IAHKEM Ma câni, Turc de nation, lequel ayant été esclave de Mardavige Sultan de Dilem, & depuis son affranchi, & élevé par lui jusqu'aux premieres charges de la milice, tua son maître, & s'empara de ses Etats.

Il s'approcha ensuite de Bagdet d'où il chassa Raiek qui tenoit le Khalife Radhi sous sa puissance, & prit lui-même sa place sous le titre d'Emir al omara, c'est-à-dire, Commandant des Commandans, ou Prince des Princes. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité qu'il faisoit faire la charge de Vizir par son Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris Tchifout ou Tchufut. *Voyez* l'origine du mot Iahoud dans le titre de Houd.

Les Juifs ont été condamnez à une captivité perpetuelle, à cause de leur rebellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu, ni reconnu JESUS-CHRIST pour Messie. C'est le sentiment de tous les Musulmans fondé sur l'Alcoran, dans lequel au chapitre Aâraf Mahomet dit, que *Dieu a fait connoistre qu'il envoyeroit toûjours jusqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit severement les Juifs, & qu'il les a dispersez parmi toutes les nations du monde.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement que les Juifs ont toûjours été sujets depuis leur rebellion à être ou tuez, ou tenus esclaves, ou au moins obligez à payer tribut. Nabuchodonosor, & après lui les Roys de Chaldée, de Perse, & les Romains les ont ainsi traitez; & enfin les Musulmans ont receu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter jusqu'à ce qu'ils embrassent le Musulmanisme, ou payent le tribut: ce qui doit durer, & subsister, ajoûtent-ils, jusqu'à la consommation des siecles.

Quant à leur dispersion, les Mahometans assurent qu'il n'y a point de pays, où il ne se trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Dans cet état de captivité nous ne laisserons pas de les éprouver, ou en leur faisant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires, car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lors qu'ils seront dans l'abondance des biens nous remercieront, & lorsqu'ils tomberont dans la misere, ils prendront patience dans leurs maux: mais les méchans, lorsqu'ils se verront comblez de richesses, diront: *Il faut que Dieu soit pauvre, puis qu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune chose; car nous acquerrons des biens par nôtre propre industrie; & lorsqu'ils se verront pressez par la necessité, ils diront: La main de Dieu est racourcie, elle est attachée à son col: il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La conclusion de ce verset: *Nous en usons ainsi afin qu'ils retournent à nous, car cette épreuve est la pierre de touche qui fait connoistre le prix d'un chacun.* C'est de ce passage que le Methnevi a emprunté ce beau distique: La volonté, & le bon plaisir de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'est pas de bon aloy fasse paroître au dehors la noirceur qu'il cache au dedans, comme fait une piece fausse.

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui luy avoient fourni des memoires pour son Alcoran, & qui vouloit les menager

pour un tems, après avoir parlé de ceux qui ont violé la loy de Moyse, dans le chapitre Aâráf, qui vient d'être cité, ajoûte aussi ce verset: *Il y a une race parmi le peuple de Moyse qui montre aux autres la vérité, & qui se gouverne avec justice & équité.*

Les Interpretes disent sur ce passage, qu'après la mort de Moyse & de Josué son successeur, il y eut une grande confusion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolatrie, & se soüilla les mains du sang des Prophetes que Dieu suscitoit de tems en tems pour le ramener à son devoir. Cependant un nombre considerable d'entr'eux observoit exactement la loy, n'adoroit que le veritable Dieu de leurs peres, & faisoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la Divine bonté de les separer des impies dont ils ne pouvoient plus supporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres, & par un miracle bien surprenant, leur ouvrit un grand chemin fort spatieux par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aisément jusqu'aux extremitez de l'Orient, au de-là de la Chine, où s'étant arrêtez, ils firent un établissement, dont il reste encore jusqu'à present, quelques restes selon le rapport de nos voyageurs.

Quelques Interprétes ajoûtent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à sçavoir que Mahomet dans ce voyage mysterieux, ou plûtost imaginaire qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en passant ces gens-là, & que leur ayant lû dix versets de son Alcoran, il les convertit à la loy Musulmane, & que c'est de ces Juifs-là qu'il est parlé dans le chapitre Aâraf.

C'est une tradition assez universelle dans tout l'Orient, & qui n'est pas nouvelle, comme il paroît parce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine, & ses environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Europeens croyent que ce sont des descendans des dix tribus qui furent transportées en Medie, au de-là du fleuve Gozan, par Salmanazar Roy d'Assyrie.

Il auroit pû arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût passée de la Medie au dessus de la mer Caspienne dans le pays de Khozar, & eût penetré de-là jusques dans les endroits les plus reculez de la Tartarie, qui ne sont pas si éloignez de la mer Caspienne, que l'on a cru jusqu'à present. Les Mahometans, & sur tout les Alcoranistes qui sont très-ignorans dans la Geographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprès par la toute-puissance de Dieu, pour faire passer les Juifs de la Palestine en la Chine.

Les Musulmans, entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les causes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'observation exacte leur avoit été si étroitement commandée; c'est ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre Aâraf, quelques paroles qui ont fourni à ses Interpretes le sujet de l'histoire suivante.

Dans une des villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poissons le jour du Sabbat, lesquels s'écartoient pendant les autres jours de la semaine; ce que Dieu avoit ainsi ordonné pour éprouver l'obeïssance de son peuple. Une grande partie des habitans de la ville pour profiter de l'abondance de ces poissons sans violer les droits du Sabbath, creuserent sur le bord de la mer plusieurs fosses, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui les conduisoient avec une grande quantité de poissons, le jour du Sabbat. Ces poissons ne pouvant plus retourner à la mer, à cause qu'ils étoient arrêtez par des filets qu'ils trouvoient sur leur passage, les Juifs les

les tiroient le lendemain de ces fosses, & prétendoient n'avoir point violé le sabbat par la pêche.

Il s'en trouva plusieurs qui s'opposerent à cette fraude que l'on faisoit à la loy de Dieu: mais cette opposition ne détourna point ceux qui en profitoient de la pratiquer, ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne punissoit pas leur action, ils se porterent jusqu'à violer ouvertement le sabbat, & à exercer ce jour-là publiquement la pêche. Ceux qui avoient desapprouvé la premiere action, furent si touchez de cette prévarication scandaleuse, qu'ils ne voulurent plus depuis ce tems-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier separé des autres, d'où étant après quelque tems sortis, ils furent bien surpris de ne trouver personne dans le reste de la ville; car tous ces infracteurs de la loy avoient été par la toute-puissance de Dieu metamorphosez en singes lesquels s'approchants de leurs amis, les frotoient de leurs têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout desquels tous ces miserables perdirent la vie. C'est ici une des plus ridicules metamorphoses dont Mahomet ait réjoui ses disciples aux dépens des Juifs, dans son Alcoran.

Le Judaïsme, selon Algianabi & Aboulfeda fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Assaad, 32e. Roy de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, sept cens ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ses sujets furent appellez Hemiarites, ou comme les Grecs les nomment, Homerites.

Dhou Naovas, 43e. Roy de la même race ou dynastie fut si zelé pour le Judaïsme, qu'il faisoit jetter dans des fosses, ou fournaises de feu ceux qui refusoient d'en faire profession. Il est fait mention de lui dans l'Alcoran sous le nom de Saheb al okhdoud, c'est-à-dire, l'auteur, & l'inventeur des fosses ardentes.

Al Gianabi dit qu'il fut le dernier des Roys Hemiarites, & que sa cruauté envers les Chrêtiens qui refusoient de se faire Juifs, obligea le Negiaschi, ou l'Empereur d'Ethiopie qui étoit Chrêtien, de lui faire la guerre, & de le dépoüiller de ses Etats, lesquels demeurerent entre les mains des Chrêtiens durant l'espace de 72 ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont regné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse, à sçavoir Jaksoum, Abrahah, Ariath & Masrouk. *Voyez* les vies d'Arethas *&* d'Elesbaan au 24 Octobre dans Metaphraste.

Lorsque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient si puissants, qu'ils y possedoient plusieurs châteaux où ils commandoient en Princes. Ben Schohnah remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année troisième de l'Hegire, Mahomet fit la guerre à plusieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant subjugez, ils les reduisit tous avec leurs sujets en esclavage.

La quatrième année de la même Hegire, Mahomet donna un combat contre les Nadhireens ou Nazireens qui étoient Juifs; il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de se retirer dans celuy de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce tems-là plusieurs affaires avec eux; mais il

 leur

leur donna enfin quartier, avec des lettres de sauvegarde, & de protection, tant à cause qu'ils avoient été autrefois de ses amis, que pour les avoir comme autant de témoins de sa doctrine, ou plûtost de ses impostures.

Ces Naziréens, dont il est fait mention cy-dessus, pourroient bien être les Nazareens qui ont paru dans les premiers siècles de l'Eglise, & qui faisoient profession d'allier les observances Judaïques avec la doctrine de Jesus-Christ; car, comme nous avons vû cy-dessus, il y avoit beaucoup de Chrêtiens & de Juifs dans l'Arabie plusieurs siécles avant Mahomet.

Ben Caschem dit que Paréhzerd, qui signifie en Persien une piéce jaune, est une étoffe que les Juifs sont obligez de coudre sur leur épaule, pour se faire connoître & distinguer entre les autres nations du Levant; cette marque est nommée par les Arabes Ghiár, nom general qui convient à tous les signes qui servent de distinction; en sorte que ce mot signifie aussi la couleur particulière que les soldats portent, pour faire reconnoître de quel party ils sont, ainsi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot, tout ce qui sert de signal aux personnes, pour faire connoîtrè de quelle nation, religion ou party ils sont.

Les Chrêtiens, par l'ordonnance des Khalifes, portoient, & portent encore aujourd'huy dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoyque cette distinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune sur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge ou orangé en plusieurs endroits; mais aujourd'huy, dans les Etats du Turc à Constantinople & ailleurs, ils sont obligez de porter un chapeau de feutre sans bords, que les Turcs appellent par dérision Haurouz, qui signifie en leur langue un bassin de garderobe.

Burkâi fit porter à ses sectateurs des étoffes blanches, parce que les Abbassides en portoient de noires, & les Scherifs, qui se disent être de la posterité d'Ali, ou par les masles ou par les femelles, ont conservé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'exclusion de tous les autres Musulmans: mais la marque la plus honteuse de toutes est celle d'un fer à cheval, que Malekschah le Selgiucide, fit porter pendu à l'oreille, aux Georgiens qui étoient Chrêtiens.

Les Juifs du premier siècle du Mahometisme, voyant les divisions survenues entre les Musulmans, au sujet de la religion & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine douze ou quinze ans s'étoient écoulez depuis la mort de leur Prophete, qu'ils se déchiroient les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ: D'où vient que vous Juifs, qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, aviez encore à peine vos pieds secs du passage de la mer rouge, lorsque voyant les idoles d'Abda & de Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâtes à Moyse qu'il vous fît des Dieux comme les autres peuples de la terre en avoient?

Cette réponse les rendit muets & confus, de même que les Chrêtiens le furent, dit Lamâi, Auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorsque ceux-cy reprochants aux Musulmans quelques mauvais discours, qui se tenoient sur le sujet d'Aischah, femme de leur Prophete, on leur répondit, qu'il y avoit des gens parmi eux, ce sont quelques anciens héretiques, qui n'avoient pas épargné

la plus pure de toutes les créatures, car c'est ainsi que cet Auteur Mahometan qualifie la Sainte-Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda sont les Madianites, appellez par les Arabes Caoum Midian, peuple qui habitoit la côte de la mer rouge, où les Israëlites aborderent après leur passage de la mer rouge.

On lit dans l'Alcoran, que ce qui est resté de Juifs de la famille de Moyse & d'Aaron sera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera sur le sujet de ce verset un trait agréable, que fit un homme d'esprit de la Cour du Sultan Abusaid. Ce Prince avoit pour Médecin ordinaire un Juif, très-habile dans son art, & duquel il faisoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour besoin de luy, il l'envoya querir par ses pages qui le porterent en chaise, à cause que les gouttes l'empéchoient de marcher.

Dans le tems que le Juif arriva, Mozaffer le Poëte, qui étoit cet homme d'esprit, se trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, se prosterna aussi-tôt devant lui, & allegua pour raison de son action, qu'assurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Israëlites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de pages, & prononça en même tems ce verset de l'Alcoran : *Voicy ce qui est resté de la Maison de Moyse & de celle d'Aaron, que les Anges portent.* Ce reste de Juifs porté par les Anges semble signifier ce qu'a dit saint-Paul, lorsque parlant d'eux, il cite la prophetie d'Isaïe, *Reliquiæ salvæ fient*, selon laquelle il paroît, qu'il y aura un reste de Juifs sauvé.

Les Mahometans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrêtiens en enfer, & un Juif Apostat nommé Samuel Ben Iehuda, Espagnol & Mogrebin, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raison, qui est d'avoir corrompu le texte de plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Ce Juif Mahometan vivoit dans l'an 570 de l'Hegire.

IAIAH, Cassidah ou Poëme, dont toutes les rimes sont en I consone ou voyelle, composé par le celèbre Poëte Arabe nommé Ebn Faredh. Cet ouvrage commenté par un inconnu, se trouve dans la Bibliotheque royale, nº. 617.

IAIN Kemoutchi, surnom d'Ezzeddoulat Saâd Ben Mansour, Auteur d'un commentaire sur les Escharât & Tenbihât d'Ebn Sina ou Avicenne. Le surnom de cet Auteur est bizarre; car il signifie un homme qui meurt dans son tems, c'est-à-dire, dans le terme que Dieu a prescrit.

IAITZA, Ville capitale du Royaume de Bossine ou Bosnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement Khaovatza, & nos Géographes Iaycza.

Elle fut prise par Mahomet Second, Sultan des Turcs, l'an 869 de l'Hegire, de J. C. 1464, onze ans après la prise de Constantinople. Mahomet fit perir Estienne, son dernier Roy, qui avoit dépoüillé & chassé son propre père.

Mathias, Roy de Hongrie, la reprit peu de tems après sur les Turcs : mais Bajazeth second s'en rendit derechef le maître, aussi-bien que de Herzegovina, qui étoit la capitale du Duché de saint-Sabas, que l'on peut appeller la Bossine Superieure.

Nos Historiens, comme Bonfinius & autres, écrivent, que cette ville fut
 affie-

assiegée une seconde fois en vain par Mahomet Second, lequel en leva, disent-ils, le siege aussi-tôt que le Roy Mathias s'en approcha pour la secourir.

IALAMLAM, Lieu de l'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où les pelerins du pays, qui vont à la Mecque, s'assemblent & forment leur caravane, ce qui lui fait donner le nom de Micát ahel Iemen, Entrepos des Jemanites.

JALDA & JELDA, la Nuit ou la Fête de Noël chez les Orientaux, soit Chrêtiens, soit Mahometans. Les Arabes appellent encore cette fête Al Milád, la naissance par excellence, & les Persans Scheb Ialdai, que l'Auteur du Mircat allogat explique en Arabe Deigiour, mot qui signifie une nuit claire & lumineuse, à cause de la descente des Anges revêtus de lumière, qui se fit selon l'Evangile à la naissance de Jesus-Christ en Bethlehem.

IALI. Abou Iali Ben Abdallah & Ben Harebat. *Voyez* Khalil.

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainsi le troisième Tchagh de leur cycle duodenaire, qui comprend les vingt-quatre heures du jour & de la nuit, & qui contient aussi douze années, à chacune desquelles ils donnent un nom particulier.

Ces douze parties du jour, & les douze années de ce cycle portent les noms de douze animaux. Jam, dont nous parlons, signifie en langue Cathaienne, ce que les Turcs Orientaux & les Persans appellent Pars, les Latins *Pardus* & nous autres un Leopard. *Voyez* Giagh.

IAMAMAH, Ville de la province qui porte le nom de Hegiaz ou Hegiaze, où les villes de la Mecque & de Medine sont situées. Quelques Auteurs attribuent cette ville à la province de Hagr, qui est proprement l'Arabie Petrée. Elle est éloignée de Bassora de 18 journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82 degrez, 30 minutes de longitude, & 23 degrez de latitude Septentrionale. Quelques Auteurs font aussi de Jamamah une petite province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie, qui fait la troisième & la plus grande partie de ce vaste pays: nous l'appellons l'Arabie Heureuse, à cause des drogues précieuses qu'elle produit.

Ben Schohnah dit, qu'après la division des langues Cahthan ou Jocthan, fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh, vint en Iemen, où il regna, & que son fils Jârab, qui lui succeda, parla le premier la langue Arabique, qui a tiré de lui son nom.

Le troisième Roy de l'Iemen fut Iaschab, fils de Iârab, auquel succeda aussi son fils nommé Abdalschams, Prince fort vaillant, qui assujetit à son empire tous ses voisins, à cause de quoi il fut surnommé Saba; il bâtit la ville qui porte son nom, & c'est de lui que les Sabeens, qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, sont descendus.

Saba eut pour successeur son fils Hemiar, qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homerites, desquels il a déja été parlé plus haut. Entre les descendans de celui-cy, Schedád, fils d'Ad, qui a bâti des villes & des palais fabuleux, s'est rendu celèbre dans l'Orient.

Afrikis ou Afrikin, un de ces Roys Hemiarites de l'Iemen, passa d'Arabie en Afri-

Afrique & la subjugua, on dit qu'il lui a laissé son nom. Il étoit fils de D'houlmenár Abrahah, duquel descendoit aussi Hadhád, Père de la Reine Balkis, femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture sainte appelle la Reine de Saba.

Dhoulnás ou Dhoulnaovás, qui jettoit ceux qui refusoient de se faire Juifs, dans des fournaises ardentes, & Dhoulgedan, son fils, furent les derniers Roys des Hemiarites, qui, selon le calcul des Arabes, regnerent 2020 ans dans l'Iemen.

Les Ethiopiens appellez par les Chrêtiens qui souffroient une persecution cruelle sous ces derniers Roys, les dépoüillerent & chasserent de leurs Etats, dont s'étant rendus les maîtres, il y eut des Roys de leur nation qui regnerent dans l'Iemen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah, surnommé Al Aschram & Saheb Al-fil, qui avoit en vain assiegé la Mecque. *Voyez le titre d'*Abrahah.

Le second fut Macsoum, fils d'Ariakh, & le troisième Masrouk, fils aussi d'Abrahah & oncle de Macsoum; ce fut sous le regne de Masrouk que Seif, fils de Dhou Izen, Hemiarite de race, implora le secours de Nouschirvan, Roy de Perse, qui le rétablit dans le Royaume de ses ancêtres, sous la dépendance néanmoins de celui de Perse.

Iadán fut le dernier de la posterité de Seif, & se fit Musulman du tems de Mahomet: depuis ce tems-là les Arabes de l'Iemen & des autres provinces de l'Arabie sont toûjours demeurez sous l'obéïssance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette province sont, au rapport de la Géographie Persienne, intitulée *Messahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'est-à-dire, le sepulcre du Prophete Houd, qui est le Patriarche Heber, Mareb, Dhaffar, Aden, Giursch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelát, Schiargiat, Sirrin, Negirán, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath, qui est située entre l'Equateur & le premier Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens, Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de Ptolomée, Schibám, &c.

La mer d'Iemen est entre la mer rouge & celle d'Oman, celle-cy est plus proche du Golfe de Perse. Plusieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman, province de l'Arabie qui s'étend le long du Golfe de Perse, fasse aussi une partie de celle d'Iemen.

Selon ce dernier sentiment, les villes de Cathif, de Baharain, de Ahassa, appellée vulgairement Lahassa, & de Mascáth appartiendroient à l'Iemen.

Les Arabes disent, que ce pays a une espèce de cailles que l'on ne voit point ailleurs; ils les appellent Salova, & croyent que celles que Dieu envoya aux Israëlites pour les nourrir dans le désert, furent poussées par un vent du Midy de l'Iemen jusqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles se mangent toutes entières.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'histoire de l'Iemen. Mohammed Ben Abdalhamid a ramassé quarante Hadith ou Traditions Prophetiques, comme les Musulmans les appellent, à la loüange de l'Iemen. Cet Auteur étoit Al Coraischi Al Mesri, c'est-à-dire, Coraischite de race & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Ismâil Al Jemeni est Auteur d'un livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen*, de l'excellence de l'Iemen.

Hossain,

Hossain, son fils, qui étoit habitant, & Cadhi de la ville de Sanaha, a traité aussi le même sujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné aussi une histoire très-ample, sous le titre de *Bahagiat zaman fi akhbâr Iaman.*

Vagieddin Ben Rabî Al Jemeni a continué cette histoire jusqu'en l'an 923 de l'Hegire, sous le nom de *Boghiat al mostafid fi akhbâr Zebid.*

Cothbeddin al Mekki, qui est mort l'an 988 de l'Hegire, a le dernier de tous écrit cette histoire, sous le nom de *Bark aliamani fil feth al Othmani*, qui commence seulement au dixième siècle de l'Hegire; elle est dediée à Sinân Pascha, qui fit la conquête de ce pays-là sous Selim premier, Sultan des Othmanides. Ce dixième siècle de l'Hegire commence l'an de J. C. 1495.

Outre la ville de l'Iemen, qui porte le nom du Patriarche Houd ou Heber, les Musulmans prétendent encore que Seth, fils de Noé, y bâtit aussi une ville où il habita. *Voyez le titre de* Scheith.

Dhoulzagar, ancien Roy de l'Iemen, fit autrefois la guerre à Caicaous, Roy de la seconde dynastie de Perse. *Voyez le titre de ce* Prince.

Les Aioubites, Princes de la posterité de Saladin, ont possedé l'Iemen longtems, après que les Mamlucs se furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépoüillez. Cette grande province eut depuis ce tems-là plusieurs petits Princes, lesquels ne portent plus maintenant que le titre de Bachas, quoy qu'ils soient pour la plûpart perpetuels & absolus, depuis que les Sultans de Constantinople, Selim Premier & son fils Soliman, l'ont conquise.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique, que les Arabes appellent Vacovák. *Voyez ce titre.*

IANARIS, les Turcs appellent ainsi nôtre mois de Janvier, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien, pour regler leurs Ephemerides.

JANBOU, la Source d'une fontaine, & le nom d'un château situé dans une des provinces de l'Arabie, appellée Higiaz. Il n'est éloigné de la ville de Medine que de huit journées de caravanne, & c'est une des stations ou couchées des pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours, à cause de la source d'eau d'où elle a pris son nom.

Ce château n'est éloigné de la mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'est pourquoy les Afriquains, qui s'embarquent sur cette mer, viennent joindre en ce lieu la Caravane des pélerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins steriles que les autres qui se rencontrent sur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de très-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janbôu est aussi le titre d'un commentaire sur l'Alcoran, composé par Mohammed Ebn Dhaffer, surnommé Al Mekki, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hekmat, la Source de la sagesse, ouvrage moral, composé par Assaf Ben Barakhia. Ce nom sent fort le Juif, quoyque l'Auteur se fasse honneur du nom Giaouberi.

JANCOU & Jancous; les Turcs appellent ainsi celui que Chalcondyle & les autres Grecs nomment Jangous Choniates, Iancous Vaivoda & Iancous Banus. C'est Jean Hunniade, Prince de Transilvanie, père de Mathias Corvin, Roy de

de Hongrie, qui fit revolter la Moldavie, & la Valachie contre Amurath Second.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan, qu'il obligea d'en lever le siege l'an de l'Hegire 843, de J. C. 1439, battit les Géneraux de ce Sultan en 845 & 846, & fut ensuite défait avec le Roy Ladislas, à Varna, l'an 848 qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une seconde fois, l'an 853 de l'Hegire, de J. C. 1449, par le même Sultan à Cosova, que nos Historiens appellent le Champ des Merles, entre la Rascie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet Second, fils d'Amurath, ayant assiegé Belgrade l'an 860, cinq ans après la mort de son père, avec un appareil de guerre formidable tant sur terre que sur le Danube, Jean Hunniade lui tua 40 mil hommes, lui enleva deux cent vaisseaux, & l'obligea de fuir avec une très-grande précipitation, tout blessé qu'il étoit.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade, soûtenu du zèle de Saint-Jean de Capistran, le sixième jour d'Août de l'an 1456, jour qui fut consacré, par Calixte troisième, à la memoire de la Transfiguration de N. S., en action de graces d'un si grand avantage.

Le Vaillant Jean Hunniade, qui n'étoit que Vice-roy de Hongrie, étant mort la même année, laissa deux enfans, Ladislas qui eut la tête tranchée à Bude, pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias, lequel de prisonnier, qu'il étoit à Vienne, fut élu Roy de Hongrie après la mort de Ladislas, Roy de Hongrie & de Boheme l'an 1458.

IANIAH, les Turcs appellent ainsi une ville de l'Albanie, que les nôtres nomment ordinairement Joannina & Ianina.

JAOUSCHI, Noureddin Ali Ben Jaouschi, qui mourut l'an 850 de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Anovar leâmel alabrar*, les lumières, dont les Justes sont ou doivent être éclairez dans leurs actions.

JAR Ali, fils d'Escander & petit-fils de Cara Issuf, tous deux Princes Turcomans de la dynastie du Mouton Noir. Ce Prince voyant la déroute de son père, défait par Schahrokh fils de Tamerlan, se refugia auprès de Schirvan Schah; mais celuy-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh, qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut. *Voyez* Baisancor, fils de Schahrokh.

JARALIG, ce mot en langue Turquesque & Mogolienne signifie des lettres de sûreté, de conféderation & d'alliance, que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient sous leur protection & dans leur dépendance.

JARD ou Jared Ben Mahalail. Jared le Patriarche, fils de Malaleel, & père de Henoch. Les Musulmans disent, que ce fut de son temps que commença l'Idolatrie, laquelle se répandit si universellement sur la terre qu'il ne se trouva du tems de Noë que 80 personnes qui fussent demeurées fidèles à Dieu; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvez du deluge, contre la foy de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde dont il étoit Monarque absolu, par

la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint ensuite par succession entre les mains de Salomon, qui eut le même pouvoir que Jared sur les hommes & sur les démons. Jared, selon eux, après avoir combattu contre Sathan, le Prince des Démons, le fit son prisonnier & le mena enchaîné, par-tout où il alloit, à sa suite.

Cette fable peut avoir été inventée au sujet de l'Idolatrie naissante, à laquelle ce Patriarche s'opposa de toutes ses forces.

JARDUMGI Perlas, fils de Fagiouli & frère de Coubla Khan. Il fut oncle & Géneral des armées de Bortan Behadir; & c'est de luy que la Tribu des Mogols, nommé Perlas, a tiré son origine & son nom. Le mot Jardumgi signifie encore aujourd'huy, en Turc moderne, un homme qui vient au secours d'un autre. *Voyez le titre de* Coubla Khan.

JASMIN, Fleur que nous appellons du même nom en nôtre langue. C'est aussi le nom propre de plusieurs personnes, & particulièrement des esclaves noirs, auxquels on donne aussi souvent les noms de Cafour & de Nerkes, qui sont le Camphre & le Narcisse, à cause de leur blancheur opposée à la noirceur de ces esclaves.

Ebn Jasmin, surnom d'Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage, qui est l'Auteur d'un Argiouzat ou Poëme sur Algebr u Mocabelah, c'est-à-dire, sur l'Algebre.

JASSA & Jassak, Loix des Mogols plus anciennes que Genghizkhan, quoyque plusieurs Auteurs les appellent Taourat Genghizkhaniat, la Loy ou le Code de Genghizkhan. Il est vray, que ce Conquerant ajoûta plusieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix, que l'on peut appeller un Octalogue, parce qu'elles ne comprenoient que huit préceptes naturels & moraux, assez semblables au Decalogue, dont on auroit ôté le précepte du Sabath & celui de la convoitise. *Voyez le titre de* Taourat Genghizkhaniat.

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuïr avant que d'avoir combattu, quelque surprise qu'il leur arrive, est des plus considérables. *Voyez le titre d'*Ilmingé.

JATHREB, nom propre de la ville qui a été depuis appellée Medinat Alnabi, la ville du Prophete, à cause du sepulcre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit sa résidence pendant treize ou quatorze ans depuis sa fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'huy Medine.

JATIM & Jetim, un Orphelin. Les Musulmans disent, que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, est marquée expressément dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nessa*, ou des femmes, en ces termes: *Ceux qui mangent le bien des orphelins injustement, mangeront un feu brûlant qui devorera leurs entrailles.*

Abou Debrat dit, avoir appris de la bouche de Mahomet même, qu'au jour du jugement Dieu fera sortir certaines gens hors de leurs sepulcres, lesquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit: *Ne sçavez vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injustement les orphelins?*

L'Au-

L'Auteur du Taffir Kebir, ou le grand Commentaire, dit, que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme & la fumée leur sortira par la bouche, par le nez, par les oreilles & par les yeux; & que l'on connoistra, par cette marque, qui sont ceux qui ont pillé les orphelins, & que c'est en cette manière que se doit entendre l'expression de manger le feu, qui est couchée dans ce verset.

JATIMAT Al dahar fi mehassen al assar, Recueil assez ample des plus beaux vers, & Abregé de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleury dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perse & dans le Khorassan, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thaâlebi. Il commence par les Poëtes de la Maison souveraine de Hamadan, entre lesquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remarquer icy que le mot d'Iatimat, qui signifie des orphelins, a aussi la signification d'Uniques & d'Incomparables: c'est ce qui a donné lieu à un Poëte, nommé Aboulfotouh Nasrallah, de faire une épigramme à la loüange de cet ouvrage, dont le sens est, que les Uniques & les Incomparables Auteurs de ces vers, avoient laissé après leur mort de très-beaux ouvrages, lesquels cependant étoient abandonnez comme autant de pauvres orphelins, si Thâalebi ne les eût reçus & accueillis chez lui; & c'est ce qui a fait donner à son livre le nom d'Orphelins ou d'Incomparables.

Le même Thâalebi, duquel on parlera encore dans son titre particulier, a fait un supplément à son ouvrage, qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le Jetimat se trouve dans la Bibliotheque Royale au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah, qui a porté aussi le titre de Takieddin, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hegire 768 ou 748 selon quelques-uns. Il est l'Auteur du livre intitulé *Beián al forcán bein Aulia al Scheitan u al Rahman*; découverte de la différence qui est entre les Saints ou les amis du Démon & ceux de Dieu, c'est-à-dire, entre les vrays dévots & les hypocrites.

Le même Auteur a aussi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahometisme: cette réponse a pour titre *Beián al giaováb al sahih*, la Saine Réponse.

IBA & Ihiba, c'est le nom d'un celèbre Evêque de Roha ou Edesse en Mesopotamie, assez connu dans l'histoire Ecclésiastique sous le nom d'Ibas. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le livre de Theodore Al Massissi, c'est-à-dire, de Mopsueste, & celuy de Theodoret, Evêque de Cyr, font les trois chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale, & sur lesquels le cinquième Concile Géneral a été assemblé.

Cet Evêque fut dépossedé & excommunié, pour avoir avancé avec une extrême impudence qu'il n'envioit point à JESUS-CHRIST sa divinité, puis qu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ay point taxé Ibas d'impieté, mais seulement d'impudence; car il semble qu'il ait voulu dire, que JESUS-CHRIST étoit un véritable homme, entièrement semblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui est très-Catholique.

IBEK. Cothbeddin Ibek. Esclave de Schehabeddin, Sultan de la dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roy de Deheli ou Delli aux Indes. Il

fut d'abord Gouverneur de cette province, pendant six ans, pour le Sultan; mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître absolu & ajoûta même à cet Etat plusieurs provinces de l'Indostan. Il regna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & mérita que les conquêtes, qu'il fit aux Indes, fussent décrites dans un volume particulier, qui porte le titre de *Tage al mather*. Voyez *le titre de* Bakhtiár.

IBEK. Azzeddin Ibek ou Ibeg, premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été grand Eschanson de Malek Al Saleh, Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort & son fils Turanschah assassiné, Schagreddor sa veuve épousa Ibek, & le fit élire Sultan par les Mamlucs en compagnie de Malek Al Aschraf, enfant de six ans, qui fut le dernier des Jobites qui regnerent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet enfant & regna seul avec la Sultane sa femme: mais son regne fut fort court; car la même Sultane qui l'avoit élevé sur le thrône, l'en fit précipiter par une mort violente, pour regner plus absolument, ayant en main la regence de son fils, âgé seulement de quinze ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hegire 655, après avoir regné six ans & onze mois, & eut pour successeur son fils, qui fut surnommé Al Malek Al Mansor; son père portoit le surnom de Malek Al Moëzz.

IBEK. Khalil Ben Ibek Al Safadi Salaheddin, mort l'an 749 de l'Hegire, est Auteur d'un livre intitulé *Adab al Kateb al adib*, des qualitez que doit avoir un bon Secrétaire.

IBRAHIM & Ebrahim. Abraham.

IBRAHIM Al Nabi & Ibrahim Khalil Allah, c'est-à-dire, Abraham le Prophete ou l'Ami de Dieu, est le même qu'Abraham le Patriarche, qui est reconnu pour père par les Arabes, aussi-bien que par les Juifs. On a parlé suffisamment de luy dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera icy sous celuy d'Ibrahim, que de ceux d'entre les Musulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim fils de Valid, treizième Khalife de la race des Ommiades, succeda à son frère Iezid, troisième du nom, l'an de l'Hegire 126, de J. C. 743: mais son regne ne dura que deux mois & quelques jours; car Marvan, surnommé Hemár, qui s'étoit déja soûlevé du temps d'Iezid son prédecesseur, sous prétexte de vanger la mort de Valid, vint de Mesopotamie, où il commandoit avec une grosse armée, à Kennasserin, à dessein d'assiéger Ibrahim dans Damas, ville capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas & vint au-devant de lui avec six vingt mil hommes de troupes ramassées: mais elles furent si aisément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de se renfermer dans sa capitale, laquelle cependant ne laissa pas d'ouvrir ses portes au vainqueur.

Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Khalifat & le reduisit à une vie privée, au commencement de l'an 127 de l'Hegire selon *Khondemir*. Ben Schonah donne à cet Ibrahim le surnom d'Al Makhlû, qui signifie le déposé. L'Auteur du Lebtarik dit, qu'il fut tué trois mois après sa déposition, & le Tarikh Giafari le fait vivre jusques en l'an 132 de l'Hegire.

IBRAHIM.

IBRAHIM Imam; cet Ibrahim, qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, aussi-bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la posterité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maison des Abbassides; mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'est pas qu'Abou Moslem & Cahtabah ne fissent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Musulmanes; mais il ne fut reconnu veritablement que dans la Province de Khorassan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'Imam, c'est-à-dire, proprement, de Chef de la Maison du faux Prophete Mahomet, & par consequent de Grand Pontife, & de Maître souverain du Musulmanisme.

Lorsque Marván surnommé Himar, dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imám faisoit dans les Provinces de son Empire, il se saisit de sa personne, & le fit mourir, dit Khondemir, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hegire 130. Ibrahim déclara avant sa mort que son frere Sefah lui devoit succeder dans la dignité d'Imam. Cette déclaration eut son plein & entier effet, car ce frere, aidé des troupes d'Abou Moslem, devint le premier Khalife de la race des Abbassides, qui conserva cette dignité jusqu'en l'an 656 de l'Hegire.

IBRAHIM Ben Massoûd, Ibrahim fils de Massoud, Huitième Sultan de la dynastie, ou de la race des Gaznevides, & si l'on compte Mohammed l'Aveugle, le neuvième. Il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, fondateur de cette dynastie, & succeda à son frere Ferokhzad, dit aussi Ben Massoud.

Ce Sultan continua la paix que son frere avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres, & acquit la reputation d'un Prince très-juste, & très-pieux, nonobstant les guerres frequentes qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan. Il y remporta de si grands avantages, qu'il merita de porter les titres de Modhaffer & de Mansor, qui signifient Vainqueur & Triomphant. Son regne fut de 42 ans: car il mourut l'an de l'Hegire 492, selon Khondemir. Cette année répond à la 1098 de J. C.

Le Lebtarikh rapporte que sa pieté & son zele le porterent à bâtir un grand nombre de Mosquées, d'Oratoires & d'Hospitaux. Sa coûtume étoit de passer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la ville de Gazna, où il faisoit distribuer de grandes aumônes aux veufves, aux orphelins, & aux autres personnes necessiteuses, ouvrant d'ailleurs son apothiquairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit trois mois de l'année, à sçavoir les mois de Regieb, de Schâabán, & de Ramazan, quoy qu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de Ramazan qui soit d'obligation chez les Mahometans.

Ce Sultan qui vêquit & regna long-tems, eut trente-six enfans mâles qui acquirent tous de la reputation dans les armes, ou dans les sciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loy; car Ibrahim refusa l'alliance des autres Princes, lesquels cependant lui portoient un si grand respect, qu'ils le qualifioient Seid al Salathin, le Seigneur & le Maître de tous les Sultans.

Il fit bâtir plusieurs villes dans ses Etats, & dans les Indes qu'il nomma Khair abád, Imam abad, c'est-à-dire Habitation de la bonté, Demeure de la foy, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans un

un Alcoran de sa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de très-riches presens. Ce Prince laissa pour successeur Massoud, troisième du nom, son fils.

IBRAHIM Abou Ishák Ben Mahadi. Ibrahim fils du Khalife Mahadi, & par consequent frere de Haron Raschid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit très-sçavant dans la musique, chantoit fort bien, & joüoit parfaitement des instrumens; le teint de son visage estoit fort brun, ce qu'il tenoit de sa mere Schakelah, Esclave noire du Serrail, que Mahadi son pere avoit épousée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le sobriquet de Tin, qui signifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir, & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & très-liberal, & a passé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de sa Maison qui l'ont précédé. Il fut salué & proclamé Khalife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin son neveu, pendant que Mamon son frere, & son legitime successeur, étoit encore dans la Province de Khorassan.

La cause de cette revolution dans Bagdet fut que Mamon qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour son successeur au Khalifat, Ali fils de Moussa, surnommé Al Riza, qui étoit un des Imams & successeurs en droite ligne & masculine d'Ali, gendre & cousin germain de Mahomet. Ce choix irrita extremement tous ceux de la Maison, & du sang d'Abbas, dans la Maison duquel la dignité du Khalifat étoit entrée par préference à ceux du sang, & de la posterité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il resolut d'en priver ses propres enfans, & tous ceux de sa famille, qui étoit très-nombreuse, pour le remettre après sa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplû, qu'il est aisé de juger, aux Abbassides qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'assemblerent, & déposerent d'un commun consentement le Khalife Mamon, après quoy ils prêterent le serment de fidelité à Ibrahim son oncle, qui se trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hegire 202 & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit incessamment du Khorassan, & s'approcha avec une puissante armée qu'il avoit toute prête, de la ville de Bagdet. Ibrahim dont le party n'étoit pas assez fort pour contenir la ville dans son obéïssance, prit le party de descendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de se cacher déguisé chez quelqu'un de ses amis, n'ayant joüy que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, Daabul Al Khozâi, Poëte celebre de ce siecle, l'insulta par des vers fort piquants, pour flatter Al Mamon. Le sens de ces vers étoit, qu'après Ibrahim on auroit pour Khalife Mokharek, & après celuy-cy, Zulzul, deux fameux Musiciens, & Joueurs d'instrumens de ce temps-là, & qu'ainsi le Khalifat passeroit par succession de violons en violons.

Après qu'Ibrahim eût été caché quelque tems, Al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert, & comme ce Khalife ne le faisoit chercher que pour avoir la gloire & le plaisir de lui pardonner, aussi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaisantant: Vous étes donc le Khalife des Negres, à quoy Ibrahim luy ayant répondu: Je ne suis que ce que vous m'avez fait par vôtre grace. Al Mamon voulant se divertir avec son oncle qu'il sçavoit avoir beaucoup d'esprit,

d'esprit, continua la raillerie, & l'appella l'Esclave des enfans du Pavot Noir, sur quoy il faut remarquer qu'Abd, Esclave en Arabe, signifie aussi un Negre, & Balad al âbid, le pays des esclaves, n'est autre que le pays des Negres; d'ailleurs le Pavot noir qui est commun en Egypte, où l'on tire de sa tige l'*opium* qui est aussi noir que ses feüilles, marque assez cette Province qui est limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit sur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le sens est: Vous me comparez par mépris aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les feüilles: si je parois esclave au dehors, j'ay un cœur libre au dedans; & si la nature a donné de la noirceur à mon visage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon ame. Le premier distique de ce quatrain picquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, son oncle paternel: c'est ce qui lui fit dire agreablement au même Ibrahim: Je vous ay fait sortir de la raillerie, & tomber insensiblement dans le serieux. Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort respectueux, dont le Khalife son neveu demeura très-satisfait.

Ebn Calanis Al Eskanderi a fait une épigramme sur une femme Negre qui merite d'être icy rapportée.

Une noire se trouve souvent plus blanche que les autres par ses mœurs, & un corps de couleur de musc a quelquefois dans soy la pureté du Camphre.

Ce teint brun ressemble alors à la prunelle de l'œil que l'on croit être noire, & qui n'est cependant que lumiere.

Le Camphre est aussi blanc que le musc est noir; il est fort estimé dans l'Orient pour son odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le sang.

Môtassem qui avoit succedé à Mamon son frere au Khalifat, ayant un jour à sa droite Abbas fils de Mamon son neveu, & à sa gauche Ibrahim, son oncle qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt, Abbas lui voyant faire cette action, luy demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit: C'est un anneau que j'avois mis en gage du tems de vôtre pere Mamon, & lequel je n'ay pû dégager que sous le regne de Motassem. Abbas se trouvant fort piqué de ce discours qui taxoit Al Mamon son pere d'avarice, lui dit aussitôt, si vous étes si ingrat envers mon pere qui vous a donné la vie que vous meritiez de perdre, vous ne serez pas plus reconnoissant envers le Khalife d'aujourd'huy pour vous avoir donné dequoy dégager vôtre bague.

Cette repartie qui ferma entierement la bouche à Ibrahim, est rapportée dans le Tarikh Thabari, où l'on trouve aussi que Mamon ayant Ibrahim entre ses mains, & consultant son Vizir Ahmed, fils de Khaled, sur ce qu'il en devoit faire, le Vizir lui dit: Si vous le faites mourir, vous aurez l'exemple de plusieurs Princes qui ont fait la même chose; mais si vous lui pardonnez, vous vous distinguerez par cette action, de tous les autres. Les termes Arabes sont *Encataltaho falaka nadharan u en âfouta famaleka nadhiran.*

Ibrahim, selon Ben Khalecán, mourut dans la ville de Sermenrai, ou de Samara l'an de l'Hegire 224. Ce que Khondemir rapporte des particularitez de la vie cachée d'Ibrahim, est trop remarquable pour estre oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, aussitôt qu'il eut appris que Mamon son neveu venoit à lui avec son armée, n'ayant

n'ayant pas assez de forces pour lui resister, prit la resolution de quitter la couronne, & de se cacher chez ses amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguisé en habit de femme, & on le conduisit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & après l'avoir admis dans la conversation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vû & remarqué de plus singulier dans le tems de sa retraite.

Ibrahim lui dit: Etant sorti un jour du logis où j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant pour cela choisi l'heure de Midy pour rencontrer moins de gens, je me trouvay devant une boutique fermée, sur la porte de laquelle je vis un homme dont le visage étoit fort bazané & assez semblable au mien; je lui demanday d'abord s'il ne pouvoit pas me donner la commodité, de me reposer un moment chez luy; il me répondit fort civilement que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & plus de plaisir, & me conduisant en même tems au dedans du logis, il en sortit peu après, & ferma la porte sur moy par dehors.

Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé avertir les gardes du Khalife qui me cherchoient: mais je fus bien surpris, quand je le vis retourner chargé de vivres, & suivi d'un autre homme qui portoit un lit & un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit: Je suis Barbier de ma profession, & ne doutant point que vous n'eussiez de la repugnance à vous servir de choses qui auroient déja servi aux autres, j'ay été au marché acheter ces meubles, & je vous ay fait preparer à manger.

J'admirai, continue Ibrahim, une si grande honnêteté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à table avec lui. Pendant le repas, il me demanda si je ne buvois point de vin; & moy lui ayant répondu que j'en beuvois, il en fit apporter du meilleur, avec lequel nous achevâmes nôtre repas fort joyeusement. Le repas étant fini, il me dit: Je vous demande la liberté de vous faire une priere; je la lui accorday, & il me témoigna qu'il desiroit que je lui fisse l'honneur de vouloir chanter en sa presence, qu'il se sentoit veritablement très-indigne de cette faveur, mais aussi qu'il la recevroit comme une grace très-particuliere, & me presentant aussi-tôt un luth, il me recita ce quatrain d'un Poëte Persien.

Nous sommes dégoutez de toutes sortes d'instrumens, si nous n'avons pas une voix semblable à la vôtre qui les accompagne.

Je me trouvai fort embarrassé du discours de cet homme, & lui ayant demandé, comment il sçavoit que je sçus quelque chose dans la musique, il me répondit en ces termes: Vous étes trop connu pour pouvoir vous cacher; je sçais que vous êtes Ibrahim, oncle du Khalife, & que ce Prince a promis cent milles drachmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu où vous étes. Ces paroles me frapperent si fort, que sans hesiter je pris aussi-tôt le luth en main pour le satisfaire, & lui accordai même une seconde priere qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs qu'ils sçavoit, les accompagnant moy-même avec le luth. Cet homme chanta pour lors de si belles chansons, que j'en fus tout estonné, & lui demanday de qui il les avoit apprises. Je sçeus alors qu'il

les

les tenoit d'Ishak de Mosul, excellent musicien chez qui il avoit demeuré long-tems.

La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui presentai en partant une bourse pleine de pieces d'or; mais il la refusa, & me dit ces paroles: Vôtre action est bien étrange, car après que j'ay fait de mon côté tout ce qui m'a été possible pour vous bien recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre l'honneur de mon hospitalité; Dieu me garde de recevoir vôtre argent, & il ajoûta en me quittant, ce vers Persien.

Les pensées de l'homme qui s'est donné à Dieu, sont bien differentes des pensées, de celuy qui demeure attaché aux creatures. Tarikh Al-Abbas.

IBRAHIM Ben Aglab, c'est le nom d'un Capitaine Arabe qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raschid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184 de l'Hegire, & de J. C. 800.

La posterité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'Aglabiah ou d'Aglabites, & forma une dynastie de Princes qui y regnerent jusqu'en l'an de l'Hegire 296 auquel les Fathemites, devenus maîtres de tout le pays, les en chasserent.

IBRAHIM frere de Nafas ou Nefes Alzakiah. Ce Nefes Alzakiah dont le nom signifie l'ame sainte ou l'ame pure & innocente, étoit fils de Hassan, le second Imam entre les douze qui portent ce titre par excellence, & par consequent petit-fils d'Ali, le pere ou la souche de tous les Imams. Son frere nommé Ibrahim, duquel nous parlons, se souleva contre les premiers Khalifes Abbassides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par Issa Ben Moussa, neveu du Khalife Abougiafar Almansor, second Khalife de la maison d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, fils de Scharokh, & petit-fils de Tamerlan; on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, sinon sa naissance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Rokneddin, & petit-fils de Baisancor, fils aîné de Scharokh, quatriême fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit-neveu du precedent, & assista le Sultan Alaeddoulat son pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit prisonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par consequent oncle d'Ibrahim Mirza, fut défait ensuite par un des autres freres nommé Sultan Mohammed pere d'Iadighiar, lequel delivra Ibrahim Mirza de la prison où il étoit enfermé.

IBRAHIM Hakém Schiruan, Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la Province de Schiruan ou Medie. Il étoit des amys de Tamerlan, qui luy donna le fort Château d'Alnagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à sa bienseance & dans le voisinage de ses Etats.

IBRAHIM Al Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. On le surnomme aussi Al Firouzabadi, parce qu'il tiroit son origine de celle de Firouzabad, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perse.

Il passe pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulierement aux exercices de la pieté: on a de luy plusieurs Livres Arabes dont le principal est celuy qu'il intitula Almohadhab où l'Homme de bien, qui a été commenté par Ibrahim Almesri, Docteur de la Secte Schafeienne.

Nous avons encore de luy le Tanbih Filfekh, Exhortation à l'étude de la Jurisprudence & le Lamé ou l'Echantillon, qui est une explication des principaux articles, ou comme les Musulmans les appellent, des fondemens de la Loy.

On le croit aussi l'autheur d'un Ouvrage qui contient l'art de contredire, & de disputer dans les matieres scholastiques; ce Livre est intitulé Al Nakth fil Khelaf v almaôunat filgedel: c'est proprement ce que nous appellerions la recherche de la verité. Ben Khalecan. *Voyez aussi* le titre de Firouzabadi aussi bon Poëte, & Ben Khalecan cite plusieurs vers de sa composition.

IBRAHIM Al Merouzi, Jurisconsulte très-celebre parmi les Musulmans, duquel nous avons plusieurs beaux Ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire sur le Mozni. Ce Docteur faisoit sa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit consulté commé un oracle des Loix, & sa reputation se répandit à un tel point qu'une des portes de cette grande Ville, auprès de laquelle il avoit sa maison, fut appellée de son nom Darbe Al Merouzi, la porte de Merouzi qui est dans le quatrième quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schafêienne, & quitta sur la fin de sa vie le sejour de la Ville de Bagdet pour passer au Caire en Egypte; il mourut dans la même Ville l'an de l'Hegire 340, & y fut enterré auprès de l'Imam Schafei.

Le surnom de Merouzi fut donné à ce Docteur parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khorassan, & cette Ville est ordinairement surnommée Schahgian, pour la distinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par distinction Meroualroud. *Ben Khalecan*.

IBRAHIM Ben Ibrahim Meheran, surnommé Esfâraini, à cause qu'il étoit natif d'une petite ville du Khorassan appellée Esfârain qui est des dependances de la ville Capitale & Royale nommée Nischabour, également distante de celle-cy & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus celebres de la Secte Schafêienne duquel on dit que les plus sçavants personnages du Khorassan & de l'Iraque ont puisé leur doctrine.

Il a composé plusieurs Ouvrages dont le principal est un Livre de controverse dans lequel il deffend la Loy Musulmanne contre les impies & les athées que les Arabes appellent Melahedin. Abdalgafer, auteur Persien, fait souvent mention de luy dans la Chronique de Nischabour, & dit que le College de cette Ville où il enseignoit, portoit son nom. Il y mourut l'an de l'Hegire 418, & fut porté à Esfarain lieu de sa naissance.

L'on parlera ailleurs de plusieurs Auteurs & autres personnages qui ont porté le nom d'Ibrahim, & particulièrement dans leurs surnoms.

IBRAHIMIAH, Secte d'Heretiques qui s'éleva dans l'Eglise d'Antioche, *Voyez le titre d'*Abraham. Cette sorte d'Heretiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoissoit Abraham pour leur Legislateur. Helal Ben Ibrahim Ben

Zahroun

Zahroun, fameux Medecin de Tozoun le Turc, & Ibrahim Ben Helal son fils, Astronome celebre sous Scharfeddoulat, Sultan de la dynastie des Bouides, étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Mesopotamie, d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Plusieurs autres grands Philosophes, Mathematiciens, & Poëtes qui ont écrit en Arabe, étoient Sabiens. *Voyez* Thebet, Senan, Corrah, &c.

Cependant il semble qu'outre cette Secte d'Abrahamites, ou Sabiens, il s'en soit élevée une autre parmy les Chrétiens qui a été assez obscure, & dont l'on ne voit point de Sectateurs considerables.

IDEGOU & Idi Koub, nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igur, limitrophe du Khatai, reconnut, l'an 606 de l'Hegire, la puissance de Genghizkhan, luy vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant, en ses Etats.

Un autre Idegou fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit plusieurs méchantes actions pour le service de son Maître. Ebn Arabschah l'appelle un des Schiathin de Timur, c'est-à-dire, un des Diables de Tamerlan. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'Adelkhan, le Roy juste, titre que les Roys de Decan, & de Golconde Mahometans, prennent ordinairement. Ce sont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & Budrunt, les Turcs appellent ainsi la ville d'Otrante, dans la Poüille, que les anciens ont appellée *Hydruntum.* Il y a une autre ville du nom de *Butrintum;* mais les Turcs confondent souvent ces deux Villes.

JEBEGOU Ben Mikail. Ben Schohnah appelle ainsi celuy que les Historiens Persans appellent Jonous ou Jonas, fils de Selgiuk. *Voyez le titre* de Selgiuk, & des Selgiucides.

JEHOUDA Ben Joseph, c'est l'Apôtre saint Thadée, fils de Joseph, & de Marie Cleophé; on l'appelle aussi fils d'Alphée: il étoit frere de l'Apôtre saint Jacques le Mineur, & parent de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

Cet Apôtre eût des enfans; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jesus-Christ pour leur Roy, & disoient que son Royaume étoit éternel, fit venir ces enfans à Rome, & les interrogea sur ce fait; mais que ceux-cy luy ayant répondu que le Royaume de J. C. étoit celeste, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyez en Judée. Voilà la tradition des Chrétiens Orientaux, rapportée par Ebn Batrick dans ses Annales.

JEHOUDA Ben Sagivan, il est surnommé Al Farsi, & a composé une Preface fort élegante sur le Livre intitulé Calilah ve Damnah, laquelle se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1220.

JEHOUDA Al Mosléman, Juif apostat, & Musulman, Auteur d'un Recueil d'Alphabets, feints & superstitieux, intitulé Ketab Alanovar, le Livre des lumieres.

JEMEN. *Voyez* Jaman. C'est l'Arabie Heureuse.

JEMINI Ben Jemini, c'est le même que Benjamin, un des enfans de Jacob, chef d'une des XII. Tribus des Israëlites.

JENGHI CUNT, les Géographes Arabes appellent ainsi une Ville du Turkestan, que les Turcs nomment Jeni kent, c'est-à-dire, comme les mêmes Géographes le traduisent en Arabe Alkeriah algedidah, la nouvelle Ville. Les Turcs d'Europe l'appelleroient Jeni scheher, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux, dont l'on va faire mention.

JENI CALA, Château-neuf, que l'on appelle ordinairement du nom Italien Castelnuovo: il fut nommé ainsi par les Turcs, qui le bâtirent sur le Golfe de Cataro, & pris sur eux par l'armée Espagnole sous Charles-quint, qui y mit une forte garnison d'Espagnols & d'Allemands.

Khaireddin, dit Barbarossa, le reprit sur les Chrêtiens l'an de l'Hegire 946, de J. C. 1539, & mit toute la garnison, qu'il y trouva, à la chaîne, sur les Galères Turques. Ce Château est situé sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Vénitiens l'ont repris depuis peu sur les Turcs.

JENI DUNIA, c'est en Turc le nouveau monde, & ils appellent ainsi comme nous l'Amérique, que les Arabes qualifient aussi du titre d'Agiaib almakhloucat, & les Persans de Gezirat khefchk. *Voyez* ces mots dans leurs titres particuliers.

JENI HISSAR, le nouveau Château en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue Neocastron. C'est un Château bâti sur le Bosphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet second, Sultan des Turcs, avant qu'il assiégeât Constantinople. On l'appelle aussi Roumeli Hissar, le Château d'Europe, pour le distinguer d'un autre qui fut construit vis-à-vis dans l'Asie, & lequel est nommé Anadoli Hissar, le Château d'Asie.

De ces deux Châteaux, celuy d'Europe est entièrement ruïné, & celuy d'Asie, qui subsiste encore, sert à garder des Prisonniers. On les appelle tous deux les Châteaux de la Mer noire, ou Pont-Euxin, pour les distinguer de ceux de la Mer blanche, ou Propontide, appellez ordinairement les Dardanelles.

JENI SCHEHER, en Turc Ville-neuve. Othman, fils d'Orthogrul & fondateur de la dynastie des Sultans Othmanides ou Ottomans, comme nous les appellons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Prusée ou Burse devint la Capitale de son nouvel Empire.

JENI SCHEHER, nom que les Turcs donnent à la Ville de Larissa en Thessalie, à cause de son rétablissement qui en fit, pour ainsi dire, une nouvelle Ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Thessalie Jeni Scheher vilaieti, c'est-à-dire, le Pays de Larissa, à cause que cette Ville en est la Capitale.

JENITCHERI,

JENITCHERI, nouvelle Bande, nouvelle trouppe. Janiſſaires. Morad Gazi, c'eſt-à-dire, Amurath premier du nom, dit le Conquerant, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la cinquième partie des jeunes priſonniers Chrêtiens qu'il avoit faits ſur les Grecs, les fit élever & inſtruire dans la diſcipline militaire & dans ſa religion. Il les envoya enſuite à Hagi Bektaſche, perſonnage eſtimé & reveré des Turcs pour ſa prétenduë ſainteté, afin qu'il leur donnât ſa bénediction, & en même temps quelque marque qui les diſtinguât de ſes autres troupes.

Bektaſche, après les avoir bénits à ſa mode, couppa une des manches de la robe de feutre qu'il portoit, & en coeffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de Jenitcheri, & le bonnet de feutre ſont toûjours demeurez depuis ce temps-là, qui fut l'an 763 de l'Hegire, & de J. C. 1361.

Tel eſt le ſentiment d'Ebn Joſeph & de Gianabi touchant l'inſtitution des Janiſſaires: mais pluſieurs autres Hiſtoriens Turcs croyent, que ce fut Orkhan, fils d'Othman & père d'Amurath premier, qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellez en langue Turque Jaja, c'eſt-à-dire, Fantaſſins & piétons, pour les diſtinguer des autres Turcs dont les troupes conſiſtoient preſque toutes en Cavalerie.

Le premier ſentiment me paroît plus vraiſemblable d'autant plus que cette milice conſerve encore aujourd'huy le nom de Jenitcheri, & porte le bonnet de feutre, coëffure fort différente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore, que cette nouvelle milice ayant été premièrement aſſemblée à Jeniſcheher, ville-neuve, dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman, aſſez près de Nicée en Bithynie, pour être le ſiége de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré ſon nom de celui de cette même ville, la différence de Scheheri à Tſcheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toûjours au premier ſentiment.

L'on peut remarquer icy, que cette coëffure ou bonnet des Janiſſaires eſt appellé en Turc abſolument Ketché, mot qui ſignifie Feutre, & autrement Uſcuf, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire & de l'Italien *Scufia & Uſcufia*, d'où vient nôtre mot de Coëffe.

JETENG, nom du ſeptième mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkeſtan, qui eſt le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orientale de la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, de même que Hamadan en eſt la plus Occidentale. Elle eſt ſituée à 89 degrez de longitude, & à 32 de latitude Septentrionale, ſelon les tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg. Le Géographe Perſien la place entre Iſpahan & le Kerman.

Pluſieurs perſonnages celèbres en doctrine ſont ſortis de cette ville & de ſon territoire. Les étoffes de ſoye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc & en Perſien Comaſche Jezdi, la rendent fort marchande, & les Parſis ou Adorateurs du feu, qui y ont eu pendant pluſieurs ſiècles des Pyréez, & dont il y a encore aujourd'huy pluſieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe Ghebr Jezdi, un Ghiaour d'Iezd, pour exprimer un Infidèle des plus groſſiers & des plus opiniâtres.

JEZD & Ized, eſt le nom de Dieu Tout-puiſſant en langue ancienne de Perſe.

Perse. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'Iezdán dans la langue moderne. *Voyez plus bas.*

JEZDAD, Ben Jezdád. Abou Houssain Ali Ebn Moussa, Auteur du livre intitulé *Ahcám Alcoran*, qui traite des matières judiciaires & des Préceptes de l'Alcoran, porte ce surnom, qui est abregé de Jezd-Dad, qui signifie en Persien Dieu-donné, comme Jezdán Bakhsche qui suit.

JEZDAN, Nom de Dieu en langue Persienne & Pehelevienne. Les Perses d'aujourd'huy l'appellent plus communément Khoda. C'est aussi le nom de l'Agathodœmon des Platoniciens, qui est ou Dieu même, ou un Ange Bien-faifaisant, ou enfin le premier Principe du bien, selon la doctrine de Zoroastre, & des Mages ses disciples.

JEZDAN Bakhsche, Don de Dieu ou Dieu-donné en langue Persienne, de même qu'Iezdád & Khodaidad dans la même langue, Tangri Verdi & Allahverdi en Turc, Atha allah, Athiaht allah & Hebat allah en Arabe.

Hormouz, fils de Nouschirvan, Roy de Perse de la dynastie des Sassanides ou des Khosroes, eut un Vizir, nommé Iezdan Bakhsche, qui fut cause de la revolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. *Voyez le titre de* Hormouz.

JEZDANJAR, celuy qui a Dieu pour amy, l'Amy de Dieu. Ce surnom Persien fut donné à Abou Giâfar Mohammed Ben Houssain, Auteur du livre intitulé *Adab al moridin*, les qualitez de ceux qui desirent s'avancer dans la vie spirituelle. Cet ouvrage a été composé pour les Sofis, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu plusieurs Roys de Perse dans la dynastie des Sassanides qui ont porté ce nom.

Le premier est Jezdegird, fils de Schabour Dhoulactáf, c'est-à-dire, de Sapor aux épaules, ou plûtôt son petit-fils; car Khondemir met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Iezdegird, fils de Baharam, en quoy il est suivi par Ebn Batrik.

Cependant Abulfarage veut qu'il soit fils de Sapor, & le fait regner sous les Empereurs Arcade & Theodose le Jeune son fils: mais nous suivrons plûtôt ici les Persans, que les Arabes, quoyque Chrêtiens, en ce qui regarde l'histoire de leur pays.

Iezdegird, fils de Baharam ou de Sapor, succeda à son père ou à son ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puisqu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le surnom d'Aitám, mot qui enferme dans sa signification, le viol, le pillage & le massacre.

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Empereurs de Constantinople, qui refusoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer à ses Ancêtres. Theodose le Jeune, fils d'Arcade, fit la paix avec lui, & lui envoya en Ambassade Marutha, Evêque de Miafarekin, ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis*, autrefois la capitale du Diar Becr, qui est la première des quatre Contrées que la Mesopotamie enferme.

La Religion Chrêtienne fit alors de grands progrez en Perse, tant par les prédications de Marutha & de ses compagnons, que par la protection qu'Iezdegird

gird

gird lui donna; & c'eſt peut-être en vuë de cette faveur, que les Perſes Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils diſent en effet, qu'il éprouva la vangeance du ciel & qu'il fut tué par un coup de pied d'un très-beau cheval, trouvé par hazard à la porte de ſon Palais, & qui ne parut plus auſſi-tôt qu'il eut rué ſon coup dans l'eſtomac du Prince.

Baharam, ſon fils, qui lui ſucceda, n'eut pas la même inclination pour les Chrêtiens: au contraire, il les perſécuta cruellement, mais ayant été mis en fuite par Theodoſe le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs & à l'Egliſe. C'eſt ce Baharam que les Grecs & les Latins, après eux, ont appellé Varanes & Vararanes.

Le Bahariſtan rapporte, qu'Iezdegird ayant trouvé ſon fils Baharam dans l'appartement de ſes femmes appellé Haram, c'eſt-à-dire, Lieu ſeparé, retiré &, pour ainſi dire, ſacré, lui commanda de donner trente coups de foüet à l'Huiſſier qui l'avoit laiſſé entrer, & d'en mettre un autre à ſa place. L'ordre du Roy ayant été executé, Baharam ſe préſenta un jour pour entrer une ſeconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huiſſier qu'il y avoit mis de ſa main, l'en empêcha & le menaça du même traitement qu'il avoit fait ſouffrir à celuy dont il occupoit la place.

Khondemir ſurnomme ce Prince Al Athim, qui ſignifie le Méchant, terme qui marque, avec plus de force & d'emphaſe, la même choſe que celui d'Aitam, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD Ben Baharam, c'eſt le fils de Baharam Gour, Roy de la même dynaſtie des Roys de Perſe, que l'on peut appeller Jezdegird, ſecond du nom. Il eſt loué par tous les Hiſtoriens pour ſes vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de ſe faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant ſeulement une bonne armée ſur pied, ſans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfans, nommez Firouz & Hormouz, qu'il fit fort bien élever: mais ayant préferé le cadet à l'aîné pour en faire ſon ſucceſſeur, il fut cauſe d'une grande diviſion entre ces deux frères, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre, dans laquelle Hormouz fut défait & pris priſonnier par Firouz ſon frère, après avoir regné une ſeule année.

L'on donne à ce ſecond Iezdegird le ſurnom de Sipah doſt, à cauſe qu'il aimoit ſes troupes, & que ſes troupes lui étoient auſſi très-affectionnées, ce qu'elles firent bien paroître, en marchant ſi gayement contre les Grecs, & alors qu'elles ſe retirerent, ſans commettre aucun deſordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD Ben Scheheriár. Cet Jezdegird, que l'on peut appeller Troiſième du nom, fut le dernier, non ſeulement de la race des Saſſanides, mais auſſi de tous ceux de ſa nation, qui ont regné en Perſe; il perdit la bataille de Cadeſie contre les Arabes ſous le Khalifat d'Omar & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15 de l'Hegire, de J. C. 636.

Ce Prince fut, après cette défaite, errant & fugitif dans les provinces de Kermán, de Segeſtan & de Khoraſſan, juſqu'en l'an 31 de la même Hegire, dans lequel il fut trahi par un de ſes ſujets, Gouverneur de la ville de Merou, qui attira les armes du Turkhan, Roy des Turcs dans la Perſe, contre lui.

L'on

L'on dit, qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître, qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite jusques à une rivière qui n'étoit pas guéable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le transporter au-delà du fleuve, cet homme grossier lui dit, qu'il n'avoit que faire de son bracelet; qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute, les Cavaliers qui le poursuivoient, l'atteignirent & lui ôterent la vie.

C'est au commencement du regne de ce Prince, qui tombe sur l'onzième année de l'Hegire, & sur la 632 de J. C., que l'on doit fixer l'époque de l'Ære, que nos Chronologistes appellent Jezdegirdique, & non pas au tems de sa défaite à Cadesie, ni à sa mort en Khorassan, puisque sa défaite arriva l'an 15 & sa mort l'an 31 de l'Hegire. Il est vray cependant, que les Orientaux semblent plûtôt marquer le commencement de cette Ære par la chute de l'Empire des Perses, que par la première année du regne de ce Prince. *Voyez le titre de* Tarikh Farsi.

Quelques Historiens font cet Jezdegird fils de Schirovieh ou Siroes; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar, qui n'étoit que particulier; mais qui descendoit de Siroes, fils de Kosroes Parviz, fils de Nouschirvan, surnommé le Juste.

Comme il a été dit, qu'Iezdegird est le dernier des Roys Persiens qui ait regné en Perse, l'on pourroit objecter que la race d'Ismael Sofi, qui regne aujourd'huy, est Persienne; mais bien loin qu'elle le soit, les Roys de Perse prétendent être d'une famille Arabe, qu'ils appellent Haidarienne, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zèle la doctrine & la secte.

JEZDI, ce qui est originaire ou ce qui appartient à la ville d'Iezd. Jezdi est le surnom de Khalil allah, fils de Nourallah, Auteur d'une Ressalat, ou d'un petit traité *sibeiân al mehabbat*, sur l'amitié. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

JEZDOVI, surnom de Sadressalam Haidar, Auteur d'Amali fil foroû, qui sont des dictées sur les branches, ou inductions, tirées de la loy Musulmane.

JEZID Ben Moaviah, Jezid fils de Moavie, que l'on peut appeller Jezid premier du nom, est le second Khalife de la race des Ommiades; il n'imita par les vertus de son père, qui étoient la clémence & la libéralité, car il fut cruel, avare, &, outre cela, impie dans sa Religion.

Tous les Auteurs Persiens ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, & ajoûtent ordinairement à son nom cette imprécation, Lâanahu Allah, la malédiction de Dieu soit sur lui, ce qu'ils ne font pas à l'égard de ses vices, mais à cause de la mort de Houssain, fils d'Ali, qu'il entreprit de faire périr par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec toute sa famille dans la plaine de Kerbela. *Voyez le titre de* Houssain, fils d'Ali.

Jezid aussi-tôt, après la mort de Moavie son père, avoit été reconnu pour légitime Khalife dans la Syrie, la Mésopotamie, l'Egypte, la Perse & dans tous les autres pays du Musulmanisme, à l'exception des villes de la Mecque, de Medine & de quelques autres de la Chaldée qui refuserent de se soûmettre à lui,

lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houssain & Abdallah, fils de Zobair, qui lui disputerent le Khalifat, jusqu'à leur mort.

Après la mort de Houssain, Abdallah prit encore le titre de Khalife, quoyque presque toutes les provinces de l'Empire des Musulmans se fussent soûmises à Jezid, & il ne resta que peu de gens dans Medine & dans la Mecque qui demandoient la vangeance du sang de Houssain; il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour assiéger & prendre de force Medine, & pour presser ensuite la Mecque, mais avant que cette dernière ville fût reduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la ville de Hems, nommé Khaurain, l'an de l'Hegire 64, de J. C. 683, après avoir regné trois ans & neuf mois moins quelques jours. *Khondemir.*

Mohammed Ben Cassem remarque, qu'Iezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui se soit servi d'Eunuques: on lui reproche aussi de ce qu'il nourrissoit & caressoit des chiens, ce que les Mahometans scrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des vers qu'il fit sur le vin au milieu de ses débauches. Ebn Amid en cite aussi plusieurs de sa façon sur le même sujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impiété & l'avidité du bien d'autruy; c'est ce qui fait dire à l'Auteur du Rabî al akhiar, que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes ou pieux tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou liberaux, comme Moavie: mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince qui n'avoit ni piété, ni générosité, tel qu'étoit Jezid, tout étoit perdu.

Les Musulmans appellent encore aujourd'huy entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, Jezid & Izit. L'on dit, que le fameux Poëte Persien, nommé Giami, étoit de ce nombre; c'est pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'insulter sur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malédiction de Dieu tombe sur Jezid. Giami sentant fort bien que ces paroles le regardoient personnellement, dit sur le même ton, que cette malédiction tombe sur Jezid & sur Mezid; l'élegance de cette repartie consiste en ce que ces mots, *sur Mezid*, signifient aussi *de plus en plus.*

Sous le Khalifat d'Iezid, les Musulmans conquirent tout le Khorassan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur, nommé Al Fadhl Al Berid, qui a écrit l'histoire de ce Khalife, sous le titre d'Acbár Jezid.

Voyez ce qui regarde les siéges de la Mecque & de Medine, dans les titres particuliers de ces deux villes.

JEZID Ben Abdalmalek, Jezid fils d'Abdalmalek, que l'on peut appeller Jezid, second du nom, fut le neuvième Khalife de la race des Ommiades. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis, & fut cependant assez heureux pour venir à bout d'Jezid fils de Mahaleb, son plus dangereux ennemi, qui soûtenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique; car il le contraignit de s'enfuir avec tous les siens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable.

Cet Jezid fils de Mahaleb, duquel on parlera encore dans son titre particu-

 lier,

lier, fut, selon quelques Historiens, tué en bataille rangée, par Mossailaimah, frère du Khalife, & son fils, nommé Moavie, se trouva obligé de fuir avec le debris de ses troupes, jusqu'à cette forteresse que son père avoit fait construire, pour servir de retraite aux siens après le malheur d'une deroute: mais celui qu'Iezid, fils de Mahaleb, y avoit laissé pour Commandant, lui en ayant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Généraux du Khalife, qui défirent toutes ses troupes l'une après l'autre. Ainsi fut exterminée la race de Mahaleb, renommée pour sa valeur & pour sa génerosité; leurs vertus ont été louées par plusieurs Auteurs de ce tems-là, dont nous avons encore des vers Arabes, rapportez par Ben Schohnah dans son Raoudhat al menadhir.

Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mossàilaimah, son frère, les défit à platte coûture dans l'Adherbigian ou Medie, & les contraignit d'abandonner entièrement les Etats du Khalife.

Ce fut aussi sous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Espagne prirent la ville d'Arbonah, qui est Narbonne, & assiégerent celle de Thoulouse; celle-cy fut secourue par le Comte Eudes, lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Heschám, second Khalife d'Espagne, l'ayant depuis conquise l'an 177 de l'Hegire, fit porter de-là les materiaux, qui servirent à la construction de la grande Mosquée de Cordoue, par ses habitans.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah & l'autre Hababah: celle-ci fut cause de sa mort en la manière que Khondemir rapporte en ces termes traduits du Persien. Jezid étant en Palestine, qu'il appelle Beled Arden ou pays du Jourdain, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens du pays: pendant ce petit repas, il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa maîtresse, celle-cy le prit & le porta à sa bouche pour le manger; mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un instant.

Jezid surpris d'un accident si funeste, tomba dans un si grand excez de tristesse qu'il pleura amerement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir reparer cette perte, qu'en conservant le corps mort de sa maîtresse auprès de lui. Il le fit pendant une semaine entière, & sans les instances que lui firent ses domestiques, qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée: mais le sepulcre ne fut pas capable de guérir sa frenesie, il voulut la faire déterrer, & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de quarante ans, après avoir déclaré Heschiám, son frère, pour successeur, à condition neanmoins, que son propre fils, nommé Valid, succederoit à son oncle, ce qui arriva effectivement l'an de l'Hegire 125, vingt ans après la mort de Jezid son père.

JEZID Ben Valid. Jezid fils de Valid, que l'on peut appeller Jezid troisième du nom, douzième Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Ab-

d'Abdalmalec, & fucceda à fon coufin-germain Valid, fils de Jezid, dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les provinces, plufieurs fe foûleverent contre Jezid, & demanderent la vangeance du fang de Valid. Marvan, furnommé Hemár, fut un des principaux foûlevez; mais il fut bientôt appaifé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mefopotamie.

Ce Khalife fut furnommé Nakés & Ebn Nakés par fobriquet, à caufe de la néceffité où il fe trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des foldats: il ne regna que fix mois & mourut de la pefte, felon quelques-uns, l'an de l'Hegire 126, de J. C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de Valid, qui fe rencontre dans cette narration, il faut fçavoir que ce Valid, duquel Jezid troifième étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalek, & eut quatre de fes frères qui furent auffi Khalifes, fous lefquels il avoit vécu en homme particulier. *Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Abdelmelik.

Ce Khalife vantoit fort la nobleffe de fa race, parce que fa mère, nommée Mah Afrid & non pas Schaferend, comme on le lit dans l'hiftoire Sarracenique, étoit fille de Firouz fils d'Iezdegird, Roy de Perfe, & Firouz defcendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de fon père, & du Khacan ou Empereur des Turcs, par fa mère. Il compofa même ce diftique fur fa génealogie. Je fuis fils de Cofroes, *Roy de Perfe* & de Marvan, *quatrième Khalife de la Maifon d'Ommie*, & je compte entre mes ayeuls le Caiffar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs*.

JEZID Ben Mahleb Ben Abou Safrah. Jezid, fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines de fon fiécle, fut Géneral d'armée de Soliman, feptième Khalife de la Maifon des Ommiades. Il força par fes armes les peuples de la province de Giorgian de fe foûmettre à lui, & tourna enfuite du côté du Thabareftan, où Akhfchid, qui y commandoit, s'oppofa à lui avec une fi puiffante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris fa déroute, & croyant pouvoir fe foûlever impunément, maffacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laiffés pour la garde du pays. Jezid fur cette nouvelle, fit la paix avec Akhfchid, pour tomber avec toutes fes forces fur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhfchid, pour acheter la paix d'Iezid, lui fit préfent de fept cent mil drachmes d'argent comptant, de quatre cent charges de fafran, dont ce pays eft fort fertile, & de quatre cent efclaves, qui portoient chacun un riche Turban de foye dans un baffin d'argent. Après cet accord, Jezid alla au-devant de l'armée du Giorgian, dont Marzaban étoit le chef: celuy-cy n'ofant pas tenir la campagne devant Jezid, fe renferma dans une de fes fortereffes, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, auffi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre enfuite quatre mil foldats des plus mutins, & donna à fes troupes le pillage de toute la province.

Voici ce que fit Iezid, fils de Mahaleb, fous le regne de Soliman, fils d'Abdalmalek. *Voyez* ce qu'il fit depuis dans le titre d'Iezid Ben Abdalmalek.

JEZID Eddin, furnom de Houffain Ben Ali. *Voyez le titre de* Thograi.

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'Euclide. *Voyez* Aclides & Oclides.

IGIAR, petit pays compris dans l'Armenie. Salam, Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux, passa par ce pays pour joindre le Roy d'Armenie, & de-là pénetrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboreens.

IGUR & Aigur, nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au secours d'Ogouzkhan, pendant qu'il soûtenoit une rude guerre contre son père & ses oncles, au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet, & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins, qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz fortifié de ce secours & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'Igur ou Aigur, qui signifie, en la langue du pays, Défense, protection & alliance: Il en fit une nouvelle milice, separée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, aussi bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des tems la Religion Chrêtienne, car ils avoient des Evêques particuliers du tems de Genghizkhan: mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans. *Voyez les titres de* Giagathai & *de* Turkestan.

Idi Koub ou Idegou, Roy du pays d'Igur, se soûmit à Genghizkhan & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres nations du Cathai & du Turkestan.

IHAGI, homme fort spirituel & dévot, qui remit le Poëte Souzeni dans le bon chemin. *Voyez le titre de* Souzeni.

IHIBA, c'est le même qu'Iba ou Ibas, Evêque de Mesopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

IL, en Turc signifie Pays, Province. Roum Ili, le Pays des Grecs ou des Romains. Nous l'appellons vulgairement la Romelie ou la Romanie, & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'Andoli, qui signifie proprement la Natolie, se prend chez eux pour l'Asie en géneral.

Arnaud Ili, l'Albanie; Magiár Ili, la Hongrie; Erdel Ili, la Transilvanie, &c. Les Turcs ont un proverbe, dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celuy qui les interroge, *Begler Sagler Iller amanler*, les Seigneurs se portent bien & les provinces sont en paix: cela veut dire: Il n'y a rien de nouveau.

Il, signifie aussi en Turc l'année; mais on l'écrit souvent avec un double I. Ilán Il, l'année du Serpent. Pars Il, l'année du Loup Cervier ou du Leopard. Dongouz Il, l'année du Porc. Tauschán Il, l'année du Lievre, &c. Tous ces noms

noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier, que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. *Voyez le titre de* Giaghet Tchagh.

ILAK, nom du quatrième fils de Turk fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de Foudath. Emir Khovand schah écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé Silouk où il habitoit avec son pere, & ayant apperçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit, étoit devenuë plus savoureuse, & que l'eau qui couloit près le même lieu étoit chaude, il en avertit son pere; & que par ce moyen l'usage du sel qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses, le Gihon entre deux, tire son origine de cet Ilak, & que le même a donné aussi son nom à une Province du Turkestan, & à une ville du Khorassan, comme nous allons voir.

ILAK, nom d'un pays particulier du Turkestan, qui est contigu à la Province de Scháſche. Sa principale ville nommée Tonkat, ou selon quelques-uns, Nobakht, est située au pied d'une montagne appellée Schabaligh, sur une riviere qui arrouse ses Jardins. Les habitans du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midy au Septentrion, de sorte qu'il est tout entier dans le sixième climat, sous la longitude de 89 degrez 10 minutes, & 43 degrez, 20 minutes de latitude Septentrionale, selon la supputation d'Aboulfeda; mais selon le calcul de Nassi-reddin & d'Ulugh Begh. Toncat est située à 101 degrez de longitude, & à 43 degrez, 25 minutes de latitude.

Al Bergendi écrit que le pays d'Ilàk est selon quelques-uns, des dépendances de la ville de Bokharah, & selon les autres, de celle de Schasche, & qu'il est situé dans le cinquième climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Nischabour, une des quatre capitales de la grande Province de Khorassan, selon Al Bergendi, qui lui donne aussi le nom d'Ilaki: c'est peut-être une colonie de Turcs qui ayant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même pays.

ILAK, & Jalak, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galovah, de dix journées, & l'on en compte trente jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitans de cette ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel où est la grande cataracte de ce fleuve: c'est en ce lieu qu'ils sont obligez de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à Asován qui est l'ancienne ville de Syene située aussi sur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend sa jurisdiction dans toute l'isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roy de Nubie,

Nubie, dont les Etats ont une grande étendue, & sont entierement indépendans du Negouscho ou Negiaschi, Empereur d'Ethiopie. *Voyez* Allaki & Ollaki.

ILAL, Château très-fort situé dans le Mazanderán, où la mere de Mohammed Khovarezm-Schah se retira avec tous les tresors qu'elle avoit sauvés de la déroute de son fils poursuivi par Genghizkhan. Ce Château fut contraint de se rendre, faute d'eau, aux Tartares qui l'assiegeoient.

ILAMESCH Al Hanefi, Auteur du livre intitulé *Ossoul aldin ou eddin*, les Fondemens de la loy, Ouvrage appuyé sur les principes du Docteur Abou Hanifah, un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

ILAN; ce mot signifie en Turc un Serpent. Ok Ilan, un Serpent fleche, c'est-à-dire, dans la même langue un Serpent volant, ou un Scorpion volant: il s'est vû de ces sortes d'insectes dans la Chaldée, & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a portés d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou Ilan Il, l'année du Serpent, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le sixième Tchagh du Cycle de douze ans qui est en usage parmi eux aussi bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année Siz, & les Persans Már, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lors qu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expedition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan, & ses successeurs, dans leur propre langue.

IL ARSLAN, troisième Sultan de la dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atsiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-schah, qui voulut lui disputer la couronne; en effet ce Prince s'empara d'une partie des Etats de son pere; mais Il-Arslan ne lui donna pas le tems de fortifier son parti, il le surprit, & le tint prisonnier pendant tout le tems de son regne qui ne dura que sept ans.

Il Arslan ne laissa pas de faire pendant un regne aussi court de fort grandes conquêtes, soit dans les Provinces Transoxanes au-delà du Gihón, soit dans le Khorassan, ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de son tems à devenir fort considerable, les affaires des Selgiucides allant toûjours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 547 ou 557, car les Historiens sont partagez sur ce point, & laissa pour successeur Solthán Schah son fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, écrit qu'Atsiz étant mort dans la vallée nommée Khabou-Schán, une des plus belles de toute l'Asie, Il-Arslan son fils lui succeda l'an de l'Hegire 551.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atsiz, & le commencement du regne d'Il Arslan son fils. Il dit que quelque tems avant qu'Atziz mourut, pendant que ses amis l'entretenoient au chevet de son lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui lisoit, imposa aussi-tôt silence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui se lisoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de

de l'Alcoran : *Uma tedri nefs beai temout. Perfonne ne fçait en quel lieu il doit mourir.*

L'on dit que ces paroles firent une fi grande impreffion fur fon efprit, qu'il ne fongea plus dès lors qu'à fa mort; & qu'il déclara en même tems pour fucceffeur fon fils aîné nommé Il-Arflan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 558, & laiffa fa couronne à Soltan fchah fon fils, comme nous avons déja vû cy deffus.

Le mot d'Il qui eft prepofé à celui d'Arflan dans le nom de ce Sultan, fignifie en langue Khovarezmienne Fort & Vaillant. Nous le trouverons encore dans les noms de plufieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot foit Mogolien ou Tartare. *Voyez plus bas* Il khán, & Ilek khan.

ILDIRIM, le Foudre en Langue Turque. Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce furnom. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ILDIZ, fignifie en langue Turque une Etoile. Atilan Ildiz, étoile jettée. Les Turcs appellent ainfi ces feux qui femblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus fimples d'entre les Mufulmans croyent que ce font autant de foudres que les Anges lancent contre les Demons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chaffez.

Ildiz eft âuffi le nom d'un des principaux Efclaves Turcs affranchis par Shehabeddin Sultan des Gaurides, lequel s'empara après la mort de fon maître, des Provinces de Kermán, & de Sourán, & même de la ville royale de Gaznah où il regna quelque tems: mais il fut enfin détrôné par Iletmifche, duquel il fera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le furnom de Tageddin; il étendit fes Etats jufqu'au pays de Sind fur le fleuve Indus, car les Provinces de Kerman ou Caramanie Perfienne, & de Souran, font cenfées appartenir à l'Indoftan, felon le fentiment de quelques Geographes.

ILEK Khan, fils de Cara Khan, Roy du Turkeftan, fit long-tems la guerre à Nouh ou Noé fils de Manfor, feptième Sultan de la dynaftie des Samanides. Il remporta plufieurs victoires fur lui, & donna enfuite beaucoup de peine à Manfor fecond, fon fucceffeur.

Abdalmalek, fucceffeur de Manfor, ayant été défait par Mahmoud, fils de Sebekteghin, implora le fecours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Cafchgar avec une puiffante armée; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah, fiege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de fe livrer luy-même entre fes mains.

Ilek khan n'eut pas plûtôt ce Sultan en fa puiffance, qu'il l'envoya prifonnier à Dizghend, place forte, qui eft fort avant dans le Turkeftan, mettant fin par cette lâche action à la dynaftie des Samanides.

Ilek khan fut cependant puni de fa perfidie. Car il ne jouit pas long-tems du Khoraffan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilek khan du tems de Tamerlan dont le fiege royal étoit à Marghinán ville du Maovaralnahar, ou de la Tranfoxane. L'on pour-

pourroit aiſément ſe perſuader que le nom d'Ilek khan ſeroit le même que celui d'Ilkhan prononcé un peu plus fortement ; cependant ces deux mots ſont toûjours fort diſtinguez dans les Auteurs Orientaux.

Voyez le titre de Mahmoud, fils de Sebekteghin, touchant Ilek khan fils de Cara khan.

ILETMISCHE, nom propre de Schamſeddin, Fondateur d'une nouvelle dynaſtie dans le Royaume de Delli aux Indes, où reſide aujourd'huy ce puiſſant Prince, que nous appellons le grand Mogol.

Quelques Hiſtoriens veulent qu'il ait été du nombre de ces eſclaves Turcs que Schehab eddin, quatrième Sultan de la dynaſtie des Gaourides, avoit fait élever. Ces eſclaves, comme l'on a déja vû dans le titre d'Ildiz, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent auſſi-tôt après ſa mort de la plûpart des Royaumes qui relevoient de ſon Empire, parce qu'il n'avoit point laiſſé d'enfans.

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmiſche avoit été eſclave de Cothbeddin Ibek qui avoit été luy-même Eſclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, eſt que cet Affranchi ſe rendit maître du Royaume de Deheli ou Delli dans l'Indoſtan, après en avoir chaſſé Aramſchah qui y regnoit paiſiblement & qu'il dépoüilla enſuite Naſſireddin du Royaume de Multán dans les mêmes Indes.

On dit cependant qu'il regna 26 ans, avec beaucoup de prudence & de juſtice, ayant pour Vizir Mohammed Abouſaâd ſurnommé Nezám al molk, homme ſage, & ſçavant, auquel le livre intitulé *Giamé al hekaiát*, qui eſt un ample recueil de différentes hiſtoires, a été dedié. Iletmiſche mourut l'an de l'Hegire 633, de J. C. 1235, ſelon Khondemir.

ILGAR, nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement Khovagch Ilgár, Maître Ilgár. Ce Turc a donné ſon nom à une Bourgade qui eſt des dépendances de la ville de Schaſche au pays de de-là le Gihon.

Cette bourgade appellée Kiriat Khovagch Ilgar, eſt le lieu natal de Tamerlan Meſcath rás Timur dit Ben Arabſchiah, c'eſt-à-dire proprement le lieu où tomba cet avorton.

Cependant ce mot Ilgár ſignifie en Turc, ancien & moderne, une incurſion militaire, une irruption de troupes dans le pays ennemy.

ILIA, & Eilia, nom que portoit encore la ville de Hieruſalem au commencement du Mahometiſme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, après l'avoir reduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en memoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit Ælius.

L'Alcoran dans le chapitre ſecond, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere: *Entrez dans cette ville.* Houſſain Vaez paraphraſe ainſi ce paſſage : Entrez dans cette ville d'Eilia qui eſt Hieruſalem, ou dans celle d'Ariha, qui eſt Jericho, appellée autrement la ville des Geants.

Les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, diſent tous unanimement qu'Omar le ſecond Khalife des Muſulmans ayant pris la ville d'Eilia par compoſition l'an de l'Hegire 16 & de J. C. 637, promit aux Chrétiens que leurs

leurs Eglises ne feroient ni fermées, ni démolies; & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Musulmans ne s'en emparassent sous pretexte que leur Khalife en auroit pris possession en y faisant sa priere, & enfin qu'il fit construire une Mosquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. *Voyez le titre de* Cods.

Assadi Poëte Persien fait un étrange anachronisme, lorsqu'il dit que la ville de Hierusalem que l'on appelle presentement, Beit almocaddes, la Maison sainte, à cause de son temple, portoit du tems de Zohak, un des plus anciens Roys de Perse ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'Eilia.

ILIA, & quelquefois Ili. Le Prophete Elie que les Musulmans croyent être le même que Khedher ou Khizir, comme les Turcs, & les Persans prononcent ce mot. Ce nom de Kheder qui signifie en Arabe Verdoyant, a été donné à Elie, à cause de la durée immortelle de sa vie qui le maintient toûjours dans un état florissant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'est ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrêtien: Gardez-vous bien de croire que la terre soit vôtre domicile, vôtre veritable demeure n'est autre que le ciel. Efforcez-vous d'arriver par vôtre vertu où est Elie; car c'est dans ce Jardin élevé que vôtre place est marquée.

Plusieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinees, fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron, à cause peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs, fondée sur l'erreur de la metempsychose, a été embrassée par les Mahometans, & même par quelques Chrêtiens Orientaux.

Les Musulmans avancent aussi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitans de Baalbék, que quelques-uns croyent être l'ancienne ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur ville a tiré son nom.

Les Mages de Perse prétendent que Zoroastre leur Prophete a été un des disciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été instruits par les disciples des deux Prophetes Elie & Elisée. La fiction de cette fable tire son origine de ce que le Prophete Elie fit tomber plusieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé aussi dans un chariot de feu, élement que les Zoroastriens font le principal objet de leur culte.

Les Musulmans ont aussi une tradition qu'ils ont prise apparemment des Chrêtiens, à sçavoir qu'Elie doit paroître à la consommation des siecles; mais ils y ajoûtent que lui ou quelqu'un de sa race attend dans une certaine montagne le second avenement de Jesus-Christ. *Voyez le titre de* Zetib Bar Elia.

La Fontaine d'Elie, ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, est fort fameuse dans tous les Romans de l'Orient; c'est d'où les nôtres ont pris la fontaine de jouvence dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. *Voyez le titre d'*Ab Haiat.

Les Historiens de Perse font vivre les deux Prophetes Elie & Elisée au tems que Caicobad, premier Roy de la dynastie des Caianides, regnoit en Perse.

IL KHAN, dernier Roy des Mogols de la race d'Ogouz-Khân. Il étoit fils de Menkeli où Mengheli khan.

Ce fut du tems de ce Prince que Tour, fils de Feridoun Roy de Perse, qui avoit eu de son pere pour partage le Maovaral nahar qui est le pays au de-là du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en possedoit la plus grande partie ; mais il trouva tant de resistance de ce côté-là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege, dernier Roy de la race de Tatar, lequel poussé par une ancienne jalousie qui avoit toûjours duré entre les deux nations des Mogols, & des Tartares, joignit toutes ses forces à celles de Tour.

Le Persan fortifié d'un si puissant secours, penetra jusqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un si heureux succez pour les Persans que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit sous lui, il n'y eut que Kian fils d'Ilkhan, & un de ses cousins, nommé Tegouz, avec leurs femmes, qui purent sauver leurs vies.

Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, se mirent en pleine seureté.

Si nous en voulons croire l'histoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne sçachant quel chemin prendre, s'enfoncerent si avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune issue, de sorte qu'après avoir erré long-tems dans les détours de leurs vallons, ils prirent la resolution de grimper sur la crouppe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'une campagne delicieuse, couppée par plusieurs ruisseaux & plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers, se presenta à leurs yeux, & leur causa une surprise bien agreable. Ce fut-là qu'ils se délasserent à loisir de toutes leurs fatigues, & où ils resolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée Erkené Koun, qui est la plus haute, & la plus renommée de tout le Mogulistan, Kián & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta si fort par la succession des tems, que les hommes, & leurs troupeaux s'étant multipliez presque à l'infini, il fallut que ce peuple sortît d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainsi dire, de les contenir. Cette necessité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur reüssit si heureusement, qu'ils s'en rendirent entierement les maîtres en fort peu de tems.

C'est une tradition constante parmi les Mogols que ceux qui sont descendus de la race de Kián, furent surnommez Kiát, & que la posterité de Tegouz fut nommée Derlighin.

ILKHAN, & Ilkhani, surnom de plusieurs Sultans & Princes qui sont nommez Ilkhaniens, à cause qu'ils sont sortis d'une famille dont le plus ancien, qui est comme la souche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abusaid, Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan.

Un des descendans de cet Argoun eut un fils nommé Hassan Nuián Ilekhani, que l'on surnomme encore Hassan Buzruk, Hassan le Grand, pour le distinguer de Hassan Kugiuk, ou Hassan le Petit, qui fut chef de la famille ou dynastie des Gioubaniens, ou Tchobaniens.

Hassan

Haſſan Buzruk fut le premier Sultan de la dynaſtie des Ilkhaniens, & regna vingt ans, laiſſant pour ſucceſſeur Sultan Avis ſon fils qui en regna dix-neuf.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfans, dont l'aîné nommé Sultan Houſſain ne regna que huit ans, & fut dépoſſedé par ſon frere nommé Sultan Ahmed Ben Avis, lequel en regna vingt-neuf, & fut enfin dépoüillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont regné ſucceſſivement environ 76 ans depuis l'an de l'Hegire 737, qui eſt de J. C. 1336, juſqu'en l'an de l'Hegire 813, de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabſchah décrit en la maniere ſuivante la genealogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Haſſan, qui eſt cependant obmis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Haſſan étoit fils de Houſſain, celuy-ci d'Ac Boga fils d'Idkán, & qu'Idkan deſcendoit de Scherfeddin Sebth Alcan ou Ilkhan Argoun, fils d'Abouſaid, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont regné dans Bagdet, & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les titres d'Avis & d'Ahmed Ben Avis : cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'Ilkhan aux Etats que ces Sultans poſſedoient.

Zig Ilkhani, Tables Ilkhaniennes. Ce ſont les Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Al Thouſſi, compoſées par la faveur, & ſous la protection de Holagu Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'Ilkhan. Les Ilkhaniens dont on a parlé, prétendoient deſcendre en ligne directe de Holagu, par Abuſaid ſon petit-fils.

ILMINGE' Khan, nom du fils aîné de Turk fils de Japhet. Il ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les Provinces Tranſoxanes, immediatement après le déluge.

Il gouverna ſes peuples ſelon les loix qu'il avoit reçuës de ſon pere, & de ſon ayeul; il y en ajoûta cependant encore d'autres qui firent fleurir ſes Etats par la juſtice qu'il y faiſoit rendre, & par la police qu'il y avoit établie.

Toutes ces loix miſes enſemble ſont ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Jaſſa*, loix fondamentales de la Religion & de l'Etat qu'ils ont toûjours obſervées juſqu'à ce qu'ils ont embraſſé le Mahometiſme.

Dib Bacovi khan, fils aîné d'Ilminge, ſucceda à ſon pere qui véquit juſqu'à une extrême vieilleſſe.

ILOUL, nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syromacedoniens, qui correſpond à une partie des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée Aid al Salib qui eſt l'Exaltation de la ſainte Croix que nous celebrons le quatorzième Septembre, tombe ſur le 13 jour de ce mois-là.

IMAM, ſignifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antiſtes*, celuy qui précéde, & qui marche devant les autres. Cette ſignification eſt generale; mais les Muſulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui eſt à la tête de leur aſſemblée dans les Moſquées, & par excellence à celui qui eſt reconnu pour le chef ſouverain du Muſulmaniſme tant au ſpirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les villes qui tiennent la place de ce premier Imam; mais quant au ſpirituel ſeulement : car ce ſont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, & pour ainſi parler, le bras ſeculier.

Lorſque l'on parle abſolument de l'Imam de la Religion Mahometane, l'on entend toûjours le veritable & le legitime ſucceſſeur de Mahomet, lequel poſſede, en ſa perſonne, la ſource de l'une & de l'autre Juriſdiction; parce que toute l'autorité, ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat, reſide en ſa ſeule perſonne, ce qui fait dire aux Muſulmans, que leur faux Prophete étoit un Légiſlateur formé ſur le modèle de Moyſe, & non pas ſur celui du Meſſie, qui a déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'Imam & en faiſoient les fonctions, de ſorte que le Khalife Almamon entrant un jour à la Moſquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fit faire la prière publique, & regarda cette action comme un attentat ſur ſon autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Moſtaſi, un de ſes ſucceſſeurs, prit le titre d'Imam al hak, c'eſt-à-dire, de ſeul véritable & légitime Imam, & le fit même graver ſur ſes monnoyes.

Les Mahometans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'Imamat, qui eſt la dignité d'Imam. Les uns le croyent de droit divin, & attaché à une ſeule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres ſoûtiennent d'un côté qu'il eſt de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puiſſe paſſer dans une autre, & ils avancent de plus, que l'Imam devant être ſelon eux, exempt non ſeulement des pechez griefs comme l'infidelité, mais encore des autres moins énormes, il peut être dépoſé s'il y tombe, & ſa dignité transferée à un autre. Ce ſentiment a fait naître parmi les Chrêtiens une des principales héreſies de Wiclef.

Quoy qu'il en ſoit de cette queſtion, il eſt conſtant parmi ceux qui paſſent pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, qu'après qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Muſulmans, celui qui nie que ſon autorité vienne immédiatement de Dieu, eſt un impie, celuy qui ne lui obéït pas, eſt un rebelle, & celui qui s'ingere de lui contredire, doit paſſer pour un ignorant, ſelon la déciſion authentique qui en a été faite par le Docteur Sahal Ben Abdallah.

Les Schiâites ou Schiites, ſectateurs d'Ali, quoy qu'ils ne conviennent pas entr'eux de la ſucceſſion des Imams en particulier, s'accordent néanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali, préférablement à toute autre, droit qu'ils diſent lui appartenir par ſucceſſion, Ali ayant été le ſeul immédiat & néceſſaire héritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refuſent de reconnoître aucun pour légitime chef de la loy Muſulmane, qu'il ne prouve ſa deſcendance directe & maſculine de ce premier Imam.

Ils paſſent encore bien plus avant; car ils ſoûtiennent que le principal point de leur Religion, qui eſt comme le fondement de tous les autres, conſiſte dans la foy, & dans la ſoûmiſſion entière & parfaite que l'on doit avoir en toutes choſes à cet Imam: d'où vient que dans la ſecte des Carmathes, qui eſt un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Muſulmaniſme, tels que ſont les cinq prières par jour, l'aumône ou dixme, le pélerinage & tous les autres préceptes de la loy, ne ſont que des allegories & des figures de l'obéïſſance dûë à l'Imam ou Chef de leur ſecte.

Ceux d'entre les Muſulmans qui ne ſe ſoûmettent pas à l'Imam légitime & reconnu, ſont appellez Khaovarege ou Kharegiens, mot qui ſignifie des gens ſortis de l'obéïſſance, & regardez par les autres comme des rebelles & des revoltez, auxquels on eſt obligé de faire la guerre. Il y en a eu de pluſieurs ſortes,

ſortes, & en grand nombre qui ont donné beaucoup de peine dans la ſuite des tems aux Khalifes.

Les premiers ſe revolterent contre Ali, qui les diſſipa en fort peu de tems: mais les Carmathes qui ont ſuivi, paſſent pour les plus pernicieux de tous les Kharegiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat ou la Dignité de chef des Muſulmans, fût attachée à une nation particulière, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille comme à celle d'Ali. *Voyez le titre de* Carmathes.

Abou Moſlem, qui fit paſſer le Khalifat de la race d'Ommiah en celle d'Abbas, fut l'Auteur d'une nouvelle ſecte, qui fut nommée par les Arabes Al Tenaſſukhiat al holúliat, à cauſe qu'il croyoit ou feignoit de croire que l'Imamat avoit paſſé de la perſonne d'Ali, en celle de Haſſan ſon fils aîné, de Haſſan à Houſſain ſon ſecond fils, de celui-cy à Mohammed, autre fils d'Ali, qui n'étoit pas iſſu de Fathimah, fille de Mahomet, ſa première femme, mais de la ſeconde nommée Hanifah; de Mahomet, fils de Hanifah, l'Imamat étoit deſcendu par ſucceſſion à ſon fils Abou Haſchem, & que de celuy-cy l'Imamat avoit fait un ſaut dans la famille d'Abbas, comme par une eſpèce de transfuſion ou metempſychoſe, ce que ſignifie le mot Arabe Tenaſſukhiah: mais cette ſecte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbaſſides, pluſieurs Khalifes de cette famille, quoyque fort proches parens d'Ali, ne laiſſerent pas d'avoir de grands ſcrupules ſur cette uſurpation, juſques-là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs ſucceſſeurs, au préjudice même de leurs propres enfans, & remettre ainſi le Khalifat dans la famille d'Ali. *Voyez les titres de* Mamon *&* *de* Ridha.

Les douze Imams dont la ſucceſſion eſt certaine, ſelon la doctrine des Perſans, ſont Ali & Haſſan, ſon fils aîné, qui ont été tous deux Khalifes. Le troiſième Imam eſt Houſſain, ſecond fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams ſont trop celèbres parmy les Muſulmans, & ſur-tout chez les Perſans, qui mettent leurs noms ſur leur monnoye, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les douze Imams après Mahomet, que les Perſans reverent avec tant de ſuperſtition, ſont dans l'ordre qui ſuit.

Le 1. Ali, couſin-germain & paternel de Mahomet, dont il épouſa la fille nommée Fathimah, & fut le quatrième Khalife.

Le 2. Haſſan, fils aîné d'Ali, & cinquième Khalife qui s'abdiqua.

Le 3. Houſſain, fils puîné d'Ali, tué en la journée de Kerbelah.

Le 4. Ali, ſurnommé Zin alâbedin, fils aîné de Houſſain.

Le 5. Mohammed Baker, fils de Zin alâbedin.

Le 6. Giâfar Sadik, fils de Mohammed Baker.

Le 7. Mouſſa Al Kiadhem, fils de Giâfar.

Le 8. Ali Ridha, fils de Mouſſa.

Le 9. Abou Giaffar Mohammed, fils d'Ali Ridha, ſurnommé Al Giaovad.

Le 10. Ali Askeri, fils d'Abou Giâfar, ſurnommé Al Zek.

Le 11. Haſſan Askeri, fils d'Ali Askeri.

Le douzième & le dernier, Mohammed ſurnommé Mahadi, c'eſt-à-dire, le Directeur & le Conducteur, que les Perſans prétendent être encore vivant, & devoir paroître avec le Prophete Elie au ſecond avenement de Jesus-Christ, & être l'un des deux témoins dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. *Voyez les titres*

titres de ces Imams, chacun en particulier. Ebn Al Sabbágh a écrit leurs vies fort au long.

Les Imams particuliers de chaque Mosquée sont, comme l'on diroit parmi nous, des Curez ou Officiants, qui commencent les prières publiques & qui font une espèce de prône, que les Musulmans appellent Khotbah, dans lequel on prie pour le Prince, &c. *Voyez ce titre.*

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Mosquée du lieu de sa résidence, & lors qu'il ne le pouvoit faire, il déleguoit quelque Officier en sa place : mais s'il n'avoit délegué personne, le plus digne des assistans s'acquittoit de cette charge.

L'histoire des Abbassides, où le Tarikh al Abbas de Tcharbactani rapporte, que le Khalife Al Mamon étant allé sur le soir à la Mosquée dans Bagdet, il trouva que la prière étoit déja commencée, & qu'un particulier avoit pris sa place & fait la fonction d'Imam ; en sorte que lui, au lieu d'être ce jour-là l'Imám, tel qu'il étoit par sa dignité de Khalife, se trouva être Mamoum, c'est-à-dire, obligé à suivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut si fort piqué de cette rencontre, qu'il fit appeller le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imám ; & enfin, après plusieurs discours qu'il lui tint, il s'emporta contre lui & lui dit, qu'il voyoit bien que son intention avoit été de se faire un mérite envers ceux de Bagdet, & de le décrier auprès d'eux.

Ce personnage lui répondit d'un ton ferme & sans crainte : J'ai grande compassion pour vous, Seigneur, à cause de ceux qui sont ici présens, & qui voyent pour quel sujet vous m'avez fait venir icy ; & d'ailleurs, j'ai beaucoup de honte de voir où aboutit toute nôtre dispute, & voilà comme se termina l'affaire d'entre le Khalife & ce personnage.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont porté le titre & la qualité d'Imam, ou parce qu'ils ont exercé cette charge, ou parce qu'ils ont excellé en doctrine, ou en pieté au-dessus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Telkhis*, qui est une revision ou correction de l'ouvrage de Cazuini, intitulé *Erschàd fi ôlama al belad;* cet Auteur, dis-je, est pour l'ordinaire cité sous le nom d'Imám al Haramein, parce qu'il avoit été Imam dans les deux temples de la Mecque & de Medine, qui sont qualifiez Haram, mot qui signifie sacré. Ce Docteur mourut l'an 478 ou 487 de l'Hegire.

Mohieddin, surnommé Thabari, porte le titre d'Imám mekám Ibrahim, c'est-à-dire, l'Imam de l'Oratoire d'Abraham qui est à la Mecque.

Imám al adab, l'Imam des bonnes mœurs. Titre qui a été donné à Ebn Nobatah, Auteur de plusieurs discours moraux qui sont fort estimez par les Musulmans.

Imam al hoda, l'Imam de la direction ou de la conduite spirituelle. Titre donné à Samarcandi, un des plus celèbres Docteurs du Musulmanisme. *Voyez aussi le titre d'*Abou Mansor al Matridi.

Imam Zadeh Al Bokhari, le fils de l'Imam de Bokharah. C'est le même que Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker, Auteur de deux ouvrages sur la loy Musulmane, dont le premier a pour titre *Ocoud al âcaid*, & le second *Scherâat al islam.* On les trouve tous deux dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

IMAN.

IMAN, la Foy. La plûpart de nos Auteurs qui parlent du Mahometisme, confondent ce mot avec le précedent. Les Musulmans disent qu'il y a deux sortes de foy, la speculative, qui est le sujet de leur Théologie Scholastique; & la pratique, qui comprend leur morale & leur Jurisprudence. L'on parlera ailleurs de la foy des Musulmans.

IMLAK, c'est le même qu'Ilak, fils de Turk & petit-fils de Japhet. *Voyez* Ilak.

INABAADI & Ainabaadi, surnom d'Aboubecr Mohammet Ben Mondh Al'ainabaadi, Auteur d'un abregé du livre intitulé *Ekhteláf al ólama*, qui mourut l'an 319 de l'Hegire.

INAL, nom propre du douzième Sultan de la seconde dynastie des Mamlucs, surnommez Borgites ou Circassiens. Il prit le titre de Malek Al Aschráf, & regna huit ans & deux mois, après la déposition de Malek Almansor Othman son prédecesseur.

Ce Sultan, quoy qu'âgé de près de quatre-vingt ans, lorsqu'il fut mis sur le trône, étoit si ignorant, qu'il ne sçavoit pas même écrire son nom sur les lettres patentes, ce qui donna occasion au Khalife Caiem Bemrillah & à quelques autres de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, dépossеda le Khalife, sous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua en Alexandrie, les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entière dépendance des Sultans.

Cette déposition du Khalife arriva, selon la Chronique intitulée *Maoured*, l'an 863 de l'Hegire, & la mort, ou plûtôt l'abdication du Sultan, l'an 865, qui est de J. C. 1460, Inal ayant cedé sa couronne à Malek Al Moviad, son fils.

L'on donne à Inal les titres d'Olai, de Nasseri & de Dhaheri, à cause qu'il avoit été acheté esclave par un Seigneur nommé Olaeddin, qui le vendit au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, & ensuite affranchi par le Sultan Malek Al Nasser Farage.

INGIU & Ingiudan; les Arabes appellent ainsi une espèce de suc ou de gomme, qui se tire d'une plante ferulacée du même nom, que les Persans appellent Ingu, Inguán & Ingudán. Nous l'appellons communément *Assa fœtida.*

Ces mots Arabes & Persiens sont derivez de Hink, nom que les Indiens donnent aujourd'huy, aussi-bien que celuy d'Ingu, à ce suc, dont ils font un très-grand usage.

Les Grecs l'appellent *Silphion*, & les Latins *Laser* ou *Laserpitium*, comme qui diroit *Lac serpitium*, à cause que les Cyreniens, dans le pays desquels cette plante étoit fort commune, l'appelloient en leur langue Silphi & Serpi.

Il y a deux espèces de cette gomme: selon les Arabes, ils appellent la première Hiltit monten, l'*Assa fœtida*, & la seconde Hiltit thaib, que nos Botaniques nomment *Assa dulcis*: cependant l'une & l'autre a une odeur très-forte.

Les Indiens de Guzerate & de Cambaya ne mangent presque rien où ils ne mêlent cette drogue. Ceux qui y sont accoûtumez, ne sont point offensez de sa mauvaise odeur, non plus que les Portuguais de celle des feüilles de coriandre qu'ils font cuire avec leur viande, & les mêmes Indiens disent, que les legumes

gumes & les herbages apprêtez avec l'Ingu, ont le goût de la viande qu'ils font scrupule de manger.

JO & Jou; les Cathaiens appellent ainsi le quatrième Tchagh de leur Cycle duodenaire, & les Igureens ou Turcs Orientaux le nomment Dacouk, l'un & l'autre de ces mots signifie une Poulle. Les Turcs Occidentaux disent aujourd'huy Taouk pour signifier la même chose.

JOAKHIM, Roy de Judée, que l'on nomme aussi Jechonias; les Historiens de Perse disent, qu'il fut défait par Raham, Général des armées de Lohorasb, Roy de Perse de la seconde dynastie, qui porte le nom de Caianiens ou Caianides.

Les mêmes Auteurs écrivent aussi, que Raham est celui que les Juifs appellent Nebucadnatsar ou Nabuchodonosor, lequel, selon eux, n'auroit pas commandé en Roy absolu dans Babylone; mais seulement en qualité de Viceroy, sous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. *Voyez* Aioub. Jobites, Aioubiah. *Voyez ce titre.*

JOHANNA & Jouhanua Al Engili. S. Jean l'Evangeliste, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos*, le Théologien.

La tradition Orientale, que les Mahometans ont reçue des Chrêtiens, est que ce saint Apôtre étoit l'époux des nôces de Cana, & qu'après avoir vû le miracle que JESUS-CHRIST y fit, il quitta son épouse pour le suivre.

Ils disent aussi, qu'il composa en Grec son Evangile dans la ville d'Ephese, & qu'il le laissa en dépôt à cette Eglise qu'il avoit fondée. Les Musulmans ne parlent que de son Evangile, & ne font aucune mention ni de ses lettres, ni de son Apocalypse.

Il y a encore aujourd'huy une ville dans la Natolie qui porte le nom de saint-Jean l'Evangeliste. Les Turcs l'appellent Aia Jouni, c'est-à-dire, S. Jean, & Aia Sulug, nom corrompu du Grec vulgaire Aiaseologos, qui signifie S. Jean le Théologien. Cette ville est dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA somm al dheheb. Jean Bouche d'or. C'est saint-Jean Chrysostome. Les Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, disent que ce surnom de bouche d'or lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou son exil, ou sa mort, s'écria: *Ja Johanna, Ja somm al dheheb.* O Jean, ô Bouche d'or.

Le même Auteur, que nous venons de citer, parle fort au long des différens qu'eut saint-Jean avec saint-Epiphane, & des prédictions que ces deux Saints se firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA Al Rahoum, Jean le Miséricordieux. C'est saint-Jean l'Aumônier, qui fut élû Patriarche d'Alexandrie dans la quatrième année du regne de Phocas. Il contribua de grandes sommes d'argent, pour faire rebâtir les Eglises de Jerusalem & de la Palestine, que Cosroes, surnommé Parviz, Roy de Perse, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de Rahoum & non pas de Rahim, qui signifie pourtant la même chose, à cause que cet épithete, aussi-bien que celuy de Rahman, sont

font reservez à Dieu seul, & marquent l'attribut de sa miséricorde. Cette différence vient de la délicatesse & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond respect que les Musulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & Jahia Al Nahovi, Jean le Grammairien, natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philosophes de son tems. Il étoit Chrêtien de Religion; mais infecté de l'hérefie de Severus, & par consequent Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soûtenoit contre la Trinité, & vêquit jusqu'au tems qu'Amrou Ben Al As, conquit l'Egypte, sous le Khalifat d'Omar.

On dit, qu'il voulut se servir du crédit qu'il avoit acquis auprès d'Amrou, pour sauver les livres de la Bibliotheque fameuse d'Alexandrie; mais le Khalife Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaisir de les voir porter & distribuer à tous les bains de cette grande ville, où ils furent employez pendant six mois à en entretenir le feu.

JOHANNA Ben Massoviah, Jean fils de Mesué, dit aussi Abou Zakaria, étoit Syrien de nation & Chrêtien de Religion. Le Khalife Haroun Raschid le prit pour son Médecin, & lui fit traduire plusieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems-là, il servit toûjours les Khalifes jusqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres très-habiles Médecins, dont l'un nommé Gabriel Bakhtisovah, étoit Chrêtien, & l'autre nommé Saleh Ebn Nahalah, étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas seulement la médecine; mais il l'enseignoit aussi & a écrit plusieurs ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'Electuaire de Mesué, est entre les mains de tous ceux qui se mêlent de Pharmacie. Il tenoit aussi chez lui des conférences sur toutes les parties de la Philosophie, & Aboulfarage rapporte quelques traits facetieux de ses conversations.

JOHANNA Al Antaki, Jean d'Antioche, Auteur Chrêtien, qui nous a donné la continuation de l'histoire d'Ebn Batrik, depuis l'an 326 de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, jusqu'à l'an 400 de l'Hegire, qui est de J. C. 1009.

JOSCHOVA; ce mot qui est Hebreu dans son origine, est employé par les Syriens & par les Arabes dans la signification de Sauveur, & est aussi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons Josué & Jesus.

Le Sauveur du monde, JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, n'est pas cependant ainsi nommé chez les Musulmans; car ceux-cy lui donnent le nom particulier d'Issa, & laissent celui d'Ioschovâ à Josué, successeur de Moyse, & à Jesus, fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique.

Josué, fils de Noun, selon les Hebreux, les Chaldeens & les Arabes, ou Jesus, fils de Navé, selon les Septante Interpretes, a été tenu par quelques Juifs superstitieux pour une personne élevée au-dessus de la nature humaine, & qui participoit quelque chose de la nature divine. Ce sentiment extravagant a été embrassé par quelques Musulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le Tarik Montekheb dit, qu'il étoit petit-fils d'Ephraim, fils du Patriarche

Joseph,

Joseph, & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Géans, appellez par les Hebreux Ghibborim, & par les Arabes Giabbaroun & Giababerah, qui étoient pour lors maîtres de la ville & du pays d'Ariha ou de Jericho.

Ce grand Capitaine, selon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredy au soir, & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedy, à cause de la solemnité du Sabath, il pria Dieu de lui accorder assez de tems pour finir le combat. Ce fut alors que, par la toute-puissance divine, le Soleil retarda sa course, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait sur l'horison, & donna à Josué tout le tems qui lui étoit nécessaire pour tailler en piéces l'armée de ses ennemis.

Ce jour du Vendredy devenu ainsi plus long que les autres d'une heure & demie, joüit par ce moyen d'une prérogative que nul autre jour n'a jamais euë, & c'est une des raisons qui a porté les Musulmans à le choisir entre tous les autres jours de la semaine pour en faire leur fête, au lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit, que Josué étoit contemporain de Naudar, Roy de Perse de la première dynastie, qui porte le nom de Pischdadiens, & que Caleb lui succeda dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre de* Falasthin.

JOSCHOVA Ben Sirak, Jesus fils de Sirach. Les Musulmans qui ont eu connoissance des livres de ce saint Personnage, tels que celuy de l'Ecclésiastique, & peut-être celui de la Sagesse que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui ou son ayeul, qui pouvoit porter le même nom, a été le Vizir de Salomon.

Ils lui donnent aussi une femme très-vertueuse, qu'ils nomment Fikiah, dont la vie a été écrite en Arabe. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

Nous avons aussi dans la même Bibliotheque, n°. 924, un ouvrage, intitulé *Les Sentences & la Sagesse de Jesus, fils de Sirakh.*

JOUB. *Voyez* Aioub. C'est le saint homme Job.

JOULIAH & Joulious, le mois de Juillet. Les Orientaux l'appellent ainsi, & ils employent ce mot, lorsqu'ils se servent dans leurs Tables Astronomiques & ailleurs, du Calendrier Julien.

JOULIANOUS, surnommé par les Arabes Al Kafer & Barabathis. C'est Julien l'Apostat. Le premier des titres que les Arabes luy donnent signifie Infidèle; le second est corrompu du Grec Parabathes, qui signifie Déserteur.

Il fut défait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans son Camp. Les Chrétiens Orientaux disent, qu'il prononça ces paroles en mourant: Tu m'as vaincu! ô fils de Marie, succedez-moy donc, & possedez le Royaume de la terre avec celuy du ciel! C'est ainsi qu'ils paraphrasent le *Vicisti Galilaee*, qui est rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Basile, Evêque de Cesarée en Cappadoce, regardant l'image de saint-Hermes, la figure disparut tout-d'un coup, & se fit voir peu de temps après avec le bout de sa lance ensanglantée, & qu'ayant été remarqué que la mort de Julien étoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit été tué par ce saint-Martyr.

JOUNAN,

JOUNAN, nom du quatrième fils de Japhet, appellé par les Hebreux Jauan. On ne doute point qu'Jauan n'aye donné son nom, qui se peut prononcer Jon, aux Grecs appellez *Iones*.

Tous les Historiens conviennent sur ce point; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'Jounan les anciens Grecs, avant qu'ils eussent été subjuguez par les Romains, car, depuis ce temps-là, ces mêmes Grecs ont porté le nom de Roum ou de Romains, parce qu'ils étoient sujets de l'Empire Romain, dont le siége s'établit enfin chez eux.

C'est pour cette raison que les meilleurs Historiens de l'Orient remarquent, qu'Alexandre le Grand étoit Jounani & non pas Roumi, comme quelques-uns le surnomment mal, non pas à cause qu'il avoit subjugué tout le pays de Iounan ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les Ptolomées successeurs d'Alexandre, qui regnoient dans l'Egypte & dans la Syrie, sont toujours appellés Roy d'Jounan ou Jounanioun, c'est-à-dire, Grecs, à cause de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de Roum.

Scherif Al Edrissi écrit, qu'Alexandre le Grand transporta dans l'Isle de Zocotora une colonie d'Jounanion, c'est-à-dire, de Grecs, pour y cultiver les arbres d'Aloés, dont le suc est assez connu.

Il faut donc bien distinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce soit la même nation, pour entendre les Histoires Orientales. *Voyez le titre de* Roum.

JOUNANI. Un ancien Grec. Jounanioun, les Anciens Grecs. Pithagore est surnommé Jounani, aussi-bien que les Philosophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux disent que les Bathalessah, ce sont les Ptolomées, étoient Molouk al Jounaniin, Roys des Grecs, & Molouk al Jounân, Roys de la Grece, où cependant ils ne possédoient rien, à cause qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNIOUS. Le mois de Juin auquel arrive le Solstice d'été. Les Musulmans, qui se servent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solstices ni les Equinoxes dans leurs mois qui suivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Julien, & empruntent par conséquent le nom de leurs mois.

JOUNOUS Ben Mathai, c'est le Prophete Jonas, qui étoit, selon les Hebreux, fils d'Amithai; ce Prophete descendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Mosul ou Moussal, ville située sur le Tigre, dont tous les habitans étoient Idolâtres.

Il leur disoit, selon le Tarikh Montekheb: Si vous ne vous convertissez à Dieu avant un tel jour, vôtre Ville perira infailliblement, & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit prédit fut détourné par leur pénitence.

Jonas demeura fort confus de ce que sa parole n'avoit point été accomplie, & resolut de s'embarquer sur un vaisseau & d'abandonner entièrement le pays. Il arriva qu'étant en mer, le vaisseau où il étoit monté s'arrêta tout-à-coup, sans avancer ni reculer en aucune manière, de sorte que les Mariniers reduits à une extrêmité si fâcheuse, resolurent de jetter un homme à la mer, croians pouvoir, par cette action, continuer leur voyage.

Pour exécuter ce dessein, on tira au sort les noms de tous les passagers qui étoient sur le vaisseau, & le sort étant tombé trois fois consécutives sur Jonas, il fut jetté en mer, à la discrétion des flots, mais un poisson l'engloutit d'abord & le porta jusques au plus profond des abîmes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une prière, qui est couchée dans l'Alcoran, & que les Musulmans estiment être la plus sainte & la plus efficace de toutes les prières: *La elah illa enta sobhanoca ennikonto men al dhalemin venta arham men rahemin*, il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous, soyez loüé à jamais, je suis du nombre des pecheurs; mais vous êtes miséricordieux au-dessus de tout ce qui se peut dire.

Ce Prophete a été surnommé par les Musulmans Saheb alhout & Dhoualnoun, le compagnon du poisson, à cause qu'il a demeuré quarante jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. Anba Jounous, fut premièrement Evêque de Sojouth ou Asiouth en Egypte, d'où ayant été transferé au siége d'Alexandrie, il en fut le 94me. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de secte, & composa une histoire des Schoâda ou Martyrs d'Egypte, qui souffrirent dans la persécution de Diocletien. Cette histoire est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Il y a un Ebn Jounous, qui a écrit l'histoire de la haute & de la basse Egypte. Son ouvrage est cité sous le nom de Tarikh Ebn Jounous.

JOUNOUS Ben Obaid. Nom d'un saint Musulman, duquel on cite cette sentence: Un Fidèle ne doit point s'employer dans les œuvres de surerogation, qu'il n'ait rempli tous les devoirs de son obligation.

JOURTOU & Jourti. Jourti & Jourtu gunleri; les Turcs appellent ainsi les fêtes des Chrêtiens, à cause qu'ils entendent les Grecs, qui donnent le nom d'Eorti à ce que nous appellons une Fête d'Eglise. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire observer exactement par les Chrêtiens; ils appellent cette conduite en leur langue Jorti guninéh raâiet itmek, rendre honneur à la fête.

JOUSOUF Ben Jacob. Joseph fils du Patriarche Jacob. Les Turcs prononcent ce mot plus délicatement, & disent Jussuf & Issuf, de même que Jonus pour Jounous.

Les Musulmans, au rapport du Tarikh Cozideh, disent, que Joseph fut surnommé Siddik, mot qui signifie le véritable témoin ou le vérificateur, à cause de la déclaration sincère & de la preuve convainquante qu'il donna du fait, qui s'étoit passé entre lui & la femme de son maître, en faisant parler un enfant dans le berceau.

Il n'étoit âgé que de dix-sept ans lors qu'il eut le songe, au sujet duquel ses frères l'ayant jetté dans un puits sec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte, où regnoit alors Rian, fils de Valid.

Ce Prince que l'on nommoit aussi Pharaon, à cause que ce titre étoit commun à tous les Roys du pays, & qu'il signifie en langue Egyptienne un Monarque absolu, fut instruit par Joseph de la connoissance du vray Dieu; mais il eut pour successeur un impie nommé Khabous, fils de Massaab.

Jacob

Jacob vint du temps de Joseph avec toute sa famille composée de 70 personnes, en Egypte, & y vêquit sept années; c'est depuis l'arrivée de ce Patriarche jusques à la sortie des Israëlites d'Egypte, que l'on compte 430 ans, selon cet Auteur, qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologistes, mais qui est conforme aux Livres saints, lors qu'il dit que ces 70 personnes s'étoient multipliées jusques au nombre de six cent mil combatans, quand Moyse les fit sortir d'Egypte, & que ce Legislateur emporta avec luy le cercüeil où le corps de Joseph estoit enseveli, ajoûtant neanmoins du sien que ce cercüeil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joseph épousa à l'age de 30 ans, Asimah fille du Prestre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot Kahen qui est pris de l'Hebreu Cohen signifie Prestre, Pontife, Augure & Devin, & Ain schems qui signifie l'œil ou la Fontaine du Soleil, est le nom de la ville appellée dans l'Ecriture On, & nommée par les Grecs Heliopolis.

Le mesme Auteur suivant la Tradition de tous les Orientaux, veut que le Mekias ou Nilometre de Monf qui est la ville de Memphis, soit l'ouvrage de Joseph aussi-bien que le Menhi ou Khalige, canal creusé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore suivant la mesme tradition, ajoûter à ces Ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'huy le nom de ce Patriarche, & plusieurs croient mesme qu'il a beaucoup contribué à l'erection des Obelisques, & à la construction des Pyramides.

Joseph est aussi regardé par plusieurs comme le Hermés ou le Mercure d'Egypte que l'on dit avoir enseigné à ces peuples les sciences les plus profondes, & sur tout la Geometrie qui leur estoit fort necessaire pour mesurer leurs terres, regler leurs limites, & pour menager de telle sorte l'inondation du Nil qu'ils en tirassent tout le profit, & n'en receussent aucun dommage. Ce sont tous ces avantages procurez aux Egyptiens qui les obligerent à l'acclamer le Sauveur du monde, titre qui l'a rendu non seulement celebre dans tout l'Orient, mais qui luy a communiqué aussi l'honneur d'estre un Type ou figure de J. C.

Mais ce qui rend Joseph le plus celebre de tous les Patriarches Hebreux, chez les Musulmans, sont ses amours avec Zoleikha, fille de Pharaon Roy d'Egypte, & femme du Putiphar. Les Musulmans ont esté instruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de Joseph, & ils se servent souvent de leurs noms, & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celuy du vulgaire, pretendants que ces deux amants ne sont que la figure de l'ame fidele qui s'éleve par amour jusques à Dieu, de même que les Livres sacrez employent les noms de l'époux & de l'épouse dans le Cantique des Cantiques.

C'est ce qui fait dire à Hafez Poëte Persien dans son Divan, qui passe parmy les Mahometans, pour un ouvrage entierement mystique: Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joseph peut & doit transporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleikha; Joseph estant icy selon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Createur, & Zoleikha celle de la creature.

Les mesmes Orientaux se servent aussi des noms de Megnoun & de Leilé, autres amans non moins illustres parmi eux pour leur fidelité & constance,

 que

que pour leur chasteté. Voici ce que Giami, autre Poëte mystique, en dit dans son Divan : Dans le chemin plein de dangers & de peines qui conduit à la maison de Leilé, il faut avant que d'y faire le premier pas, devenir Megnoun.

Le mot de Megnoun, qui signifie en Arabe un insensé, est devenu le nom propre d'un Amant transporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le sens de ce distique soit que pour arriver à la possession de l'amour divin, il faut se deffaire auparavant, de toutes les considerations humaines, & par consequent de sa propre raison. *Voyez le titre de* Megnoun, de Leilé & de Zoleikha ; mais sur-tout l'histoire entiere du Patriarche Joseph que j'auray occasion de donner ailleurs, où l'on trouvera des sentimens fort relevez sur la mesme matiere.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne se servent jamais des exemples de Khosrou & de Schirin, de Ferhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, composez dans les langues Arabique, Persienne & Turquesque, pour exprimer l'amour divin ; mais seulement quand il s'agit de l'amour prophane; au contraire ceux dont nous avons parlé cy-dessus, ont chez eux une autorité presque sacrée, par rapport à ce qui en est dit dans l'Alcoran.

Les Musulmans ont trouvé je ne sçay où, que Joseph avoit sur l'épaule un point lumineux qui ressembloit à une étoile ; ils l'apellent en Arabe Dhaiál & veulent que ce fut un charactere ineffaçable du don de la Prophetie, & de sa future grandeur.

Ils donnent aussi à Joseph le titre de Lune de Chanaan, c'est-à-dire, selon leur langage, la beauté la plus parfaite qui ait jamais paru sur l'horizon de la Judée. Hafez qui a esté déja cité, s'écrie dans son Poëme mystique: O Lune, ou splendeur de la terre de Chanaan, le thrône de l'Egypte vous est préparé, & vous attend; il est donc desormais temps que vous disiez adieu à la prison.

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joseph si éclatant l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle est destinée à la possession du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant joüir pleinement qu'elle ne soit dégagée entierement des tenebres des choses sensibles, & delivrée de la prison du corps.

Saadi ayant avancé dans son Gulistan que l'on ne peut jamais bien soulager les maux d'autruy, si l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joseph, lequel selon luy, jeûna pendant les sept années de sterilité, qui causerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir subvenir aux necessitez des pauvres.

JOUSOUF ou Issuf Mirza. Fils de Gihanschap Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince estant tombé entre les mains d'Ussuncassan ou Hassan Begh, après la deffaite de Gihanschah son pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la veuë. Il se retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu, aussi-bien que dans toute la Province de Perse pour Sultan; mais ayant voulu mesurer une seconde fois ses armes avec celles d'Ussuncassan, il perdit la vie avec ses états, l'an de l'Hegire 875, de Jesus-Christ 1470.

JOUSOUF Ben Bafchkehin. Jofeph fils de Bafchkehin, felon Ben Schonah, & plufieurs autres Hiftoriens Orientaux, ou fils de Teffefin felon Rodrigue Archevefque de Tolede, & tous les autres Hiftoriens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'Emir al Moflemin, c'eft-à-dire de Chef & Commandant des Mufulmans, eftoit neveu d'Aboubecre, fils d'Omar Prince des Márabouths; il fe rendit maiftre de toute l'Afrique Occidentale & de l'Efpagne, où il établit la Dynaftie des Almoravides l'an de l'Hegire 472, de J. C. 1079.

Ce Prince, quoique très-puiffant, reconnoiffoit le Khalife de Bagdet pour fon Souverain, & ne voulut jamais dependre de celuy d'Egypte qui étoit fon voifin. Il bâtit en Afrique la ville de Marakafch que les Efpagnols appellent Marruecos & nous autres Maroc, où il mit le fiege de fon Empire qui s'étendoit de deça & de delà la mer, après qu'il eut défait Alphonfe Roy de Caftille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à fon fecours.

Jofeph mourut l'an de l'Hegire 500, & laiffa pour fucceffeur fon fils Ali qui prit la qualité d'Emir Al Moumenin, titre refervé aux feuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de fes fucceffeurs, nos Hiftoriens ont formé celui de Mitamamolin, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoi qu'ils le portaffent à meilleur droit que ceux-cy.

Moftedaher regnoit pour lors à Bagdet, qui eftoit le 28 Khalife des Abbaffides, de mefme qu'Amer tenoit le feptième rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte. *Voyez les titres de* Marabouth, de Molatfemin, & de Tomrut.

JOUSOUF Ben Abdalber. C'eft le nom d'un des plus illuftres entre les Docteurs du Mufulmanifme; il étoit Imam, c'eft-à-dire chef d'une Mofquée, où il s'appliqua entierement à la pieté & à l'étude dont il a laiffé un ample témoignage dans plufieurs Ouvrages qu'il a compofés en Arabe.

Le principal de fes Ouvrages eft intitulé Iftiab, titre qui fignifie Livre univerfel.

Le Tamhid âla al Maoutha le Malék, qui eft une explication du Maoutha de Malek, n'eft pas moins eftimé.

Dorar Filmegazi valfeir, eft un recüeil des chofes les plus remarquables fur les conqueftes des Mufulmans & fur leurs mœurs & coûtumes.

Nous avons encore de luy Hegiat almégialis, l'entretien des compagnies & des converfations.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage que Mahomet eut un fonge pendant lequel il crut eftre en Paradis, où il vit entr'autres chofes une de ces machines à bafcule fort ufitées dans le Levant, dont on fe fert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de fçavoir à qui appartenoit cette machine, on luy dit qu'elle appartenoit à Abougehel, qui eftoit un des plus grands ennemis de la religion Mufulmane, & de Mahomet, qui le regardoit comme un reprouvé; c'eft ce qui l'obligea à dire: qu'eft-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais.

Il arriva quelque temps après qu'Akramas, fils d'Abougehel, s'eftant fait Mufulman, Mahomet en eut une très-grande joye, & comprit la fignification de fon fonge, felon lequel Abougehel eftoit comme la machine qui avoit tiré fon fils du fond du puits de l'idolatrie, pour l'élever jufques à la connoiffance du

vray,

vray Dieu, pendant qu'il s'estoit luy-mesme plongé de plus en plus dans l'abîme de l'infidelité.

JOUSOUF Ben Tagri Bardi. Joseph fils de Tangri Virdi, Auteur celebre & homme de qualité qui servoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ses titres est Al Emir Gemaleddin Aboul Mehassen Ebn Tangri Virdi Al Dhaheri Al Atabeki. On luy donne aussi par excellence le titre de Mouarekh Mesr, c'est-à-dire, d'historiographe d'Egypte, à cause d'un excellent Ouvrage qu'il composa de l'histoire entiere de ce pays-là, intitulé Nogioum Alzaherah fi molouk Mesr ou Al Caherah, les Estoiles lumineuses sur l'histoire des Rois d'Egypte & du Caire.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Volumes dont le premier traite d'abord de la conqueste de l'Egypte faite par les Musulmans, du gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou regné sous les Khalifes jusques à Malek Al Aschraf Inal, douzième Sultan des Mamlucs Circassiens, qui commença à regner l'an de l'Hegire 857, de J. C. 1452.

L'Auteur de cette histoire est si exact qu'il marque dans chaque année jusques à quel degré le Nil est monté ou descendu, de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'histoire plus complette dans le grand nombre de celles qui nous restent des Auteurs qui ont travaillé sur l'Egypte.

Selim, Empereur des Turcs, aprés avoir conquis l'Egypte, ayant vû & lû cet Ouvrage, le trouva si accompli qu'il commanda à Schamseddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemál qui avoit esté son Precepteur, de le traduire en langue Turque, ce qu'il executa fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 940, cent ans ou environ après le decés de son Auteur.

Ce Schamseddin qui estoit devenu Cadhilesker de Natolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans son retour d'Egypte à Constantinople, traduisoit à chaque campement une partie du livre de nostre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le presenta entier & complet à Selim aussi-tost qu'il fut arrivé à Constantinople.

Ben Tangri Virdi a luy-mesme abbregé son ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entreprît & ne l'estropiast. Il donne à son abbregé le titre de Kaouakeb al baherah men al nogioum alzaherah, & il dit dans la Preface de cet abbregé qu'il a suivi l'exemple de deux celebres Auteurs Dhohabi & Macrizi, qui ont pratiqué avant luy la même chose.

Le nom du pere de nostre auteur à sçavoir Tangri Virdi qui signifie en Turc Dieu-donné, a esté corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent Tagri Bardi, ce qu'il est à propos de remarquer. Ce personnage estoit Kafil, c'est à dire Administrateur & Econome des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep, ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de Kafil & de Kafel signifie aussi en Arabe Procureur, Syndic & Tuteur.

JOUZ & JOZ. Un Leopard que les Portugais appellent Onça. On se sert en Orient de cet animal après qu'il a été apprivoisé, pour la chasse des Gazelles. Thogrul Ben Arslan Sultan de la race des Selgiucides, nourrissoit 400 de ces animaux qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. *Voyez le titre de* Pars.

IRAM où Irem, nom propre d'un jardin planté par un ancien Roy nommé Schedád Ben Ad dans l'Arabie Heureuse : Ce Schedád, que quelques-uns appellent aussi Iram Ben Omad, estoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la Divinité. A cet effet pour trouver creance dans l'esprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus delicieux & de plus capable de flatter les sens de ceux qui croyoient en luy, lors qu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans son paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet Impie dans son Alcoran, & cependant les Mahometans qui veulent, suivant les promesses tant de fois reïterées de leur faux Prophete, joüir des plaisirs sensuels dans le Paradis, se servent souvent du mot d'Iram pour l'exprimer: d'où vient que l'Auteur du Livre, intitulé Humaioun Nameh, dit dans un de ses transports d'amour à Dieu: Seigneur, je me suis enfin sauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me semble que je suis placé au milieu du jardin d'Iram, puisque je me sens parvenu à cet estat de repos & de tranquilité dont joüissent ceux qui ont quitté le monde pour vous servir.

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans presque tous les Ouvrages des Poëtes Musulmans qui confondent & le Paradis terrestre, & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils sont entestez de cette volupté grossiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs sens. *Voyez le titre de* Schedád.

IRAM dhat al Omád. Le Paradis d'Omad, & Iram genneti en Turc, le Paradis d'Iram. *Voyez le titre* précédent.

IRAN Ben Siamek, nom ou Surnom de Houschenk, fils de Siamek, second Roy de Perse de la premiere race que l'on nomme aussi la Dynastie des Pischdadiens ou Bons Justiciers. Ben Cassem, & plusieurs Historiens sont de ce sentiment.

Le plus commun cependant est qu'Irán est le surnom d'Irage, troisième fils de Feridoun Roy de la mesme Dynastie, auquel la Perse écheut en partage, après que Feridoun eut divisé ses Etats entre ses trois enfans.

Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Perse, c'est-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus fleuves si renommez, & les deux mers Caspienne & Indienne, ce pays, dis-je, où sont les Provinces de Fars ou Perse proprement dite, l'Iraák Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui font la Medie, le Khorassan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom général d'Iran, de mesme que ce qui s'étend au delà du Gihon en tirant vers l'Orient septentrional & le Nord porte celuy de Turán ou Tourán.

IRAN v Touran. Le pays des Persans, & celui des Turcs, la Perse & la Turquie Orientale. C'est ainsi que les Historiens Orientaux parlent quand ils veulent signifier tout ce qui est compris dans la haute Asie, à la reserve des Indes & de la Chine.

Ils ne laissent pas neanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme font les Arabes quand ils disent Arab v Agem, Arabes & Persans, ou si vous voulez, Arabes & Barbares.

C'eſt de la meſme façon que les Hebreux diviſoient tous les peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, ſaint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoy que le grand fleuve, nommé par les Arabes & par les Perſans Gihon & Amou, & par les Grecs & les Latins Bactrus & Oxus, ſervît de borne & de ſeparation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kiſchtasb, fils de Lohorasb cinquiéme Roy de Perſe, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de ſix vingt paraſanges qui font deux cent quarante lieuës Françoiſes pour ſervir de barriere à ces deux Eſtats.

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce mur commençoit dans le Khoraſſan à la ville de Beidha en Perſe, & finiſſoit à celle de Samarcand, qui eſt aujourd'hui la ville capitale des Uzbeks, dans le Zagathai.* *Voyez le titre de* Kiſchtasb.

IRANSCHAH Ben Touranſchah. Quatrième Sultan de la troiſième branche des Selgiucides qui regnoient dans le Kerman qui eſt la Caramanie Perſienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualitez de Touranſchah ſon pere; il fut au contraire très-emporté, & ſa cruauté alla juſques à un tel point que ſes ſujets ne le pouvant plus ſupporter, conjurerent tous univerſellement contre luy, & le maſſacrerent l'an de l'Hegire 494, de J. C. 1100, dans la cinquiéme année de ſon regne.

Il eut pour ſucceſſeur ſon couſin germain nommé Arſlan Schah, fils de Kermanſchah, & petit-fils de Cadherd, Fondateur de cette troiſième Dynaſtie des Selgiucides.

IRINI. Irene fille de l'Empereur Maurice qui fut mariée à Khoſroes Parviz Roy de Perſe. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux ſur l'Empire Romain; car le gendre qui voulut vanger la mort de ſon beaupere que Phocas avoit fait mourir, declara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Perſans nomment en leur langue cette Princeſſe Schirin, & l'on pourroit croire que Nezami, excellent Poëte Perſien, qui a compoſé un Roman ſur les amours de Khoſrou & de Schirin, a emprunté ſon ſujet de l'hiſtoire veritable de Khoſroes Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Hiſtoriens qui donnent à cette Princeſſe le nom de Marie, au lieu de celui d'Irene.

IRMIA & Armia. Le Prophete Jeremie. Le Tarikh Montekheb rapporte que ce Prophete voyant que les Predications & les Avis particuliers qu'il faiſoit aux Juifs ſes compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédits, étoient prêts de tomber ſur eux, fit ſa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jéruſalem quelque tems après ſa ruine, & y véquit juſqu'à l'âge de trois cent ans, ſelon le ſentiment de quelques Muſulmans, & même de quelques Juifs: mais l'opinion la plus commune des premiers eſt qu'il mourut peu après ſon retour à Jeruſalem.

Pluſieurs Auteurs Muſulmans écrivent auſſi que le Prophete Jeremie demeura mort pendant cent ans, au bout deſquels il reſſuſcita, & véquit encore longtems ſous le nom d'Ozair qui eſt le même qu'Eſdras. Il y en a d'autres qui attribuent cette reſurrection à Eſdras. *Voyez le titre d'*Ozair.

L'Au-

L'Auteur du Lebtarikh fait vivre ce Prophete au tems que Lohorasb, quatrième Roy de la seconde Dynastie surnommée des Caianides, regnoit en Perse. Cette datte s'accorde assez bien avec l'époque de Nabuchodonosor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux est que Jeremie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre le Grand fit transporter son corps fort honorablement en Alexandrie.

ISCHA, Isai pere de David, Roy & Prophete.

ISCHAIA, le Prophete Isaïe. Les Musulmans disent qu'il annonça la venuë de Jesus-Christ aux Juifs, & même celle de Mahomet, selon le Tarikh Montekheb, qui ajoûte à l'histoire de ce Prophete, qu'il secourut Saddaicah, c'est Sedecias Roy des Juifs, contre le Roy de Babylone, & que les Juifs s'étant revoltez après la mort de ce Roy, ils sacrifierent Isaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs histoires que ce Prophete perdit le don de prophetie pendant vingt-huit ans, pour ne s'être pas opposé au Roy Ozias, lorsqu'il voulut entrer dans le Meherab al bokhour, c'est-à-dire, dans le Sanctuaire, où étoit l'autel du Thymiame, c'est-à-dire, du parfum. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. *Voyez* Escodar.

ISFAHAN. *Voyez* Esfahan.

ISHAK. Isaac fils d'Abraham ; ce que les Musulmans en disent est tellement lié avec l'histoire de Jacob & de Joseph, que j'ai crû y devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai seulement que la lumiere Prophetique qui jusqu'alors avoit été donnée successivement & solidairement aux Patriarches, fut partagée après la mort d'Abraham, entre Ishak & Ismaël, & que tous les Prophetes sont descendus d'Ishak, à la reserve de Schoaib ou Iethro, & de Mahomet. Ce sont les réveries des Mahometans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Ismaëlites. *Voyez le titre d'*Anbia ou Enbia.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy au n°. 792, un Sermon fait sur la mort de ce Patriarche qui arriva selon le Calendrier des Cophtes, le vingt-huitième du mois de Mesri. Les Egyptiens attribuent ce Discours à saint Athanase.

ISHAK Ben Ali, le Petit-fils de Joseph Ben Tessasin, Empereur de Maroc, pris & tué dans sa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543 de l'Hegire, & de J. C. 1148. Ishak fut le dernier de la dynastie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades.

ISHAK Ben Honain, traducteur de plusieurs Auteurs Grecs en Arabe, *Voyez* Honain.

Ishak Al Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK Aboulfeda, surnommé Al Khalili, Auteur de l'histoire de la ville & du pelerinage de Hebron, où est le sepulcre d'Abraham en Palestine.

ISHAK Al Mouffali ou Moffouli, excellent Muficien, natif de Mosul. *Voyez* Mosuli.

ISLADIN Capi ou Derbend. C'eft ainfi que les Turcs appellent un paffage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut paffer quand l'on fort de cette province, pour entrer dans celle de Rafcie ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite rivière, que les gens du pays appellent Sladitza, & les Turcs Ifladin : c'eft elle qui a donné à ce paffage le nom qu'il porte, lequel fignifie proprement en Turc, la porte ou la barrière d'Ifladin.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus, que Ladiflas, Roy de Hongrie, joint à Jean Hunniade, Prince de Tranfilvanie, & à George, Defpote de Servie, défit l'armée d'Amurath Second, l'an de l'Hegire 847, de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœfie ou Bulgarie, eft différent du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM. L'Iflamifme, c'eft-à-dire, le Mufulmanifme ou le Mahometifme. Ce mot fe prend pour la Religion & pour le pays des Mahometans. *Voyez* Eflám.

ISLAMBOL. *Voyez* Eftanbol. C'eft le nom que les Turcs ont donné à la ville de Conftantinople.

ISMAEL & Ali Mirza, fon frère, ayant été faits prifonniers par Jacoub Begh, fils d'Uzun Haffan ou Ufuncaffan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur père, furent quelque tems après mis en liberté par Roftam Begh, fils de Macfoud & petit-fils d'Ufuncaffan, qui avoit fuccedé à Jacob, fon oncle.

Roftam Begh ne fut pas long-temps à fe repentir d'avoir ôté les chaînes à ces deux lionceaux ; car ils prenoient déja la route de la ville d'Ardebil leur pays natal, & le fepulcre de leurs Ancêtres, fous prétexte d'y aller en habit de Dervifches, pleurer la mort de leur père tout le refte de leurs jours ; mais en effet, pour y reveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puiffante, lorfque Roftam envoya des gens après eux qui tuerent Ali; mais ils ne pûrent jamais joindre Ifmaël qui fe refugia dans le Ghilan, où regnoit un des amis du feu Scheikh Haidar, fon père.

Il y avoit alors entre les Mufulmans une infinité de gens difperfez par toute l'Afie, qui faifoient une profeffion publique de la Secte d'Ali, & une particulière de celle de Haidar, que Scheikh Sefi, un de fes plus illuftres ayeuls, avoit mife en grande réputation. Ifmaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui eft l'ancienne Cilicie, s'y tranfporta, & y fit une levée de fept mil hommes tous attachez à fa Secte, & dévoüez particulièrement à fa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs pères délivrez des mains de Tamerlan, à la prière de Scheikh Sefi.

Le jeune Ifmaël, qui n'étoit alors âgé que de quatorze ans, entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad, Roy de Schirvan, Province de la Medie, qu'il regardoit comme le meurtrier de fon père. Le fuccès de cette entreprife luy fut fi heureux, qu'il défit & tua fon ennemi, s'empara de fes Etats, & fe mit par ce moyen en état de tout entreprendre dans l'Afie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906 de l'Hegire, qui tombe juftement dans

dans le 1500 de J. C., & dès l'année suivante, Ismaël attaqua la ville de Tauris, la prit & obligea Alvend, petit-fils d'Usuncassan, qui y regnoit, de prendre la fuite & de s'enfermer dans Bagdet: mais ce Sultan fut encore contraint de sortir de cette ville pour se refugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910 de l'Hegire, & la ville de Bagdet tomba entre les mains d'Ismaël.

L'an 908 Ismaël Schah, après s'être rendu maître de Tauris, de la Medie & de la Chaldée, attaqua la Perse, où regnoit un autre petit-fils d'Usuncassan, nommé Morad Beg, ou Amurath fils de Jacoub Begh. Ce Prince se voyant attaqué vivement par son ennemy, voulut décider du sort de cette guerre par un combat géneral: il partit pour cet effet de Schiraz & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée, il fut défait & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend, son cousin.

L'an 909, Ismaël assiégea Morad dans Bagdet; celuy-cy prit la fuite & courant de Province en Province, fut enfin enveloppé par les soldats d'Ismaël qui le tuerent: mais cecy n'arriva que l'an 920 de l'Hegire, & Ismaël avoit déja pris Bagdet pour la seconde fois, & conquis les Provinces de Khuzistan & de Khorassan.

L'on marque la seconde prise, faite par Ismaël, de la ville de Bagdet pour l'époque de la chûte entière de la Dynastie des Baianduriens, qui est la même que celle des Turcomans du Mouton blanc. Elle arriva l'an de l'Hegire 914, par la défaite de Morad Begh. Quelques Historiens nomment ce Sultan Morad Mirzah, & différent la prise de Bagdet jusqu'en l'an 916.

Le Khorassan fut conquis l'an 917 par Ismaël, après qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan, Sultan des Usbeks, qui s'en étoit emparé après la mort du Sultan Houssain, fils de Baicara, & arrière petit-fils de Tamerlan.

L'an 920 de l'Hegire & de J. C. 1514, Selim premier du nom, fils de Bajazet II & père du grand Soliman, vint, après la mort de son père, attaquer Arzengian, ville de la petite Armenie. Ismaël ne pouvant souffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchât si près de ses Etats, fit marcher ses troupes jusqu'alors victorieuses au-devant de luy: les deux armées se rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent Chalderon.

Ismaël fut défait par Selim, & obligé de se retirer à Tauris & de-là à Casbin. Selim se rendit maître de Tauris où il fit quelque séjour, & revint par la Syrie qu'il subjugua: puis jugeant que la conquête de l'Egypte luy étoit beaucoup plus importante que celle de la Perse, il tourna l'an 921 de ce côté-là, & laissa vivre en repos Ismaël, lequel, depuis cet eschec jusqu'à sa mort, n'entreprit plus rien de considérable.

Il vêquit cependant jusques en l'an 930 de l'Hegire, qui est le 1523 de l'Ære chrêtienne, & mourut âgé seulement de 38 ans, dont il y en a 24 ans de regne, si l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad, Roy de Schirvan.

Ce Prince étoit doüé d'un courage sans pareil, intrepide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ses ennemis, exacteur severe de la discipline militaire, & ambitieux jusques à un tel excès, qu'il disoit souvent: Un seul Dieu dans le Ciel & un seul Monarque sur la terre. Cependant le Sultan Selim luy fit bien connoître que ce monde-cy pouvoit souffrir en même tems plusieurs maîtres.

Comme Ismaël étoit d'une race qui faisoit profession de la vie la plus parfaite, il prit le titre de Sofi ou de Religieux, il affecta même de passer pour Prophete, & l'on dit, que l'hypocrisie ou plûtôt la frenesie d'Ismaël l'emporta jusqu'à l'excez d'affecter la Divinité. Il y avoit plusieurs de ceux qui s'étoient attachez à son service, dont l'extravagance ou le devoüement arriva jusqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte, que ce Prince ayant fait creuser une très-grande fosse, y laissa tomber exprès son soulier, & qu'aussi-tôt il y eut un grand nombre de ses dévoüez qui se jetterent à corps perdu dans la fosse pour l'en retirer. Ismaël voyant tous ces misérables abusez qui étoient déja à demy enterrez, fit renverser toute la terre qui étoit relevée sur les bords de la fosse, & les fit tous accabler & ensevelir en même temps.

Les Historiens de cette Maison des Sofis, regnans aujourd'huy en Perse, couvrent cette action horrible d'un voile de modestie & d'humilité, & disent, qu'Ismaël voulut punir par cette cruelle exécution, l'impudence & l'impieté de ceux qui vouloient luy attribuer la Divinité, & donner en même temps un témoignage de l'aversion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établissemens qu'Ismaël fit pour jetter des fondemens solides de sa nouvelle Monarchie, celuy de la coëffure particulière qu'il donna aux siens, ne doit pas être obmis. Il l'institua non seulement pour les distinguer des autres nations; mais encore pour les separer en fait de Religion de toutes les autres branches ou sectes du Musulmanisme. Cette coëffure s'appelle Tage en langue Persienne, & elle aura dans cet ouvrage son titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou Schah Ismaël eut pour successeur son fils, nommé Thahamasb, lequel regna 53 ans. Nos voyageurs l'appellent Schah Thamas, auquel succeda son fils Ismaël, duquel on va parler.

ISMAEL Ben Thahamasb. C'est Ismaël fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller Ismaël second du nom, dans la Dynastie des Rois modernes de Perse.

Ce Prince avoit été tenu prisonnier, par son père Thahamasb, pendant l'espace de vingt-cinq ans. Une de ses sœurs le tira de prison pour le faire regner après la mort de son père, & n'eut autre recompense de ce cruel frère, que la mort qu'il luy fit souffrir aussi-bien qu'à tous ses frères, à l'exception d'un seul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne regna que deux ans moins deux mois: car il fut empoisonné par les siens, qui ne pûrent souffrir ses excès, l'an 985 de l'Hegire, de J. C. 1577. Son frère aveugle, nommé Mohammed Khodabendeh, luy succeda dans la même année.

ISMAEL al Adib. Ismaël, surnommé Adib, c'est-à-dire l'Humaniste ou le Philosophe Moral. Il étoit effectivement grand Philosophe & excellent Médecin. Il vivoit sous le regne de Malek-Schah dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan.

L'Auteur du Magemâ al Naovadir raconte qu'Ismaël al Adib, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de son métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit sa graisse encore toute chaude & la mangeoit; cette action

action luy soûleva le cœur, & luy fit juger que ce jeune homme tomberoit bien-tôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le Boucher étant tombé, peu de temps après, dans une syncope si violente qu'on le crut mort, son voisin en ayant eu nouvelle se transporta chez luy, & rappellant dans sa mémoire ce que le Médecin luy avoit dit, voulut luy en donner avis, quoy qu'il crût que ce seroit trop tard.

Ismaël vint aussi-tôt au logis du Boucher, auquel on avoit déja couvert le visage comme à un mort, ôta le linge qui le couvroit, & lui soûlevant seulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des assistans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit ressuscité, parce que nul autre que luy ne sçavoit la cause du symptome de son malade, & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin.

ISMAEL ou Ben Ismaël al Bokhari. *Voyez* Bokhari. Un autre Ben Ismaël, qui mourut l'an 996 de l'Hegire, est Auteur d'un Commentaire sur le Taâlim & la Motâallem. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque Royale, n°. 621.

ISMAEL. *Voyez* Kemaleddin Ismâil.

ISMAEL al Dharir. Ismaël l'Aveugle. *Voyez* Medini.

ISMAEL al Kafi. *Voyez* les titres de Saheb & d'Ebn Ebâd.

ISMAEL Ben Hebatallah. C'est le même que Magdeddin al Moussali, qui est l'Auteur du Faissal & du Mezil al ertiab. *Voyez* les titres de ces deux ouvrages.

ISMAEL est consideré, par les Arabes, comme le Père de leur nation & de leur langue, quoyque leur première origine vienne de Cahtan ou Joctan, fils de Heber. Ils luy donnent 137 ans de vie, ce qui est conforme au chapitre 25 de la Genese, & disent que de luy & d'Ishac son frère puisné, l'Islamisme ou la Religion des fidèles serviteurs de Dieu, se répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. *Voyez* les titres d'Eslam & d'Ishak.

Cette conformité de nom entre l'Islamisme & l'Ismaëlisme, a fait que plusieurs Docteurs Mahometans ont confondu ces deux choses, & ont soûtenu que la Religion enseignée par Mahomet à ses Sectateurs, n'est autre chose que celle qu'Ismaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Ismaëlites ou descendans d'Ismaël, que quelques Auteurs ont prétendu n'être pas de purs Arabes, mais seulement des Motârabes ou Mostaarabes, c'est-à-dire, des Arabes mêlez, eurent au commencement plusieurs querelles avec les Giorhamides, plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au sujet du Temple de la Mecque; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées ensemble, ne firent plus dans la suite du temps qu'une seule nation.

Il y a des Ismaëliens qu'il faut distinguer des Ismaëlites. Il y a des Ismaëliens d'Afrique & des Ismaëliens d'Asie.

Les premiers composent une Dynastie de Princes qui devinrent enfin maîtres de l'Egypte & usurperent le Khalifat. Ils se disoient Fathimites, comme descen-

cendans de la fille de Mahomet; mais en effet ils n'étoient que descendans d'un Ismaël, dont il sera parlé ailleurs.

Les seconds sont plûtôt une race d'Assassins & d'impies, qui n'ont pas laissé de former une dynastie. *Voyez* le titre de Molhedin & celuy d'Ismaëlioun, qui suit après ceux d'Ismaël.

On remarquera icy encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Ismaël, fils d'Abraham, se retira avec Agar sa mère à Jathreb, ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'huy Medine, d'où il passa dans l'Iemen, & que ce fut-là qu'il s'établit & qu'il prit femme.

L'on compte entre les enfans d'Ismaël Thor ou Thour, qui a donné son nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent Thour & Thour Sinaï, aussi-bien qu'à la ville, qui est au pied de la même montagne sur les bords de la mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'huy le Thor.

ISMAELIOUN. Ismaëliens. Les Ismaëlites sont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'Ismaël, fils d'Abraham : mais les Ismaëliens sont les Princes de deux Dynasties, dont la première a regné en Afrique & en Egypte, & la seconde dans l'Asie. Les premiers étant plus connus sous le nom de Fathemites & de Khalifes, il faut voir ces titres où il en est parlé plus particuliérement.

La seconde Dynastie des Ismaëliens, qui ont regné en Asie, a porté le nom de Melahedah Kouhestan. *Voyez* Roudbar, ce qui signifie en Persien les Hérétiques & les Impies du Kouhestán & de Roudbar.

Les Persans appellent ainsi en géneral tout pays de montagnes, & en particulier celuy que les Arabes nomment Erák Agemi, l'Iraque Persienne ou Gebál.

Cette Dynastie comprend huit Princes, qui ont regné pendant l'espace de 171 ans, dans l'ordre qui suit.

Hassan Sabáh, qui en est le Fondateur, commença à regner l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1091, & se maintint sur le trône 35 ans. Il étoit fils d'Ali, fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Hussain, fils de Mohammed dit Al-Hemiari, & surnommé Sabah.

Le 2. Buzruk Umid Rudbari, nom ou surnom qui signifie Grande Espérance, natif de la ville & château de Roudbar, qui regna 14 ans, 2 mois & 20 jours.

Le 3. Mohammed, fils de Buzruk Umid, regna 24 ans, 8 mois, 7 jours.

Le 4. Hassan, fils de Mohammed son prédecesseur. Il prit le surnom de Dhekrat al Eslam, ou Zicrat al Islam, l'Admoniteur du Musulmanisme, & regna 4 ans.

Le 5. Mohammed, fils de Hassan son prédecesseur, regna 46 ans.

Le 6. Gelaleddin Hassan, fils de Mohammed, qui fut surnommé Neu Musulman, le nouveau Musulman, regna onze ans & demy.

Le 7. Alaeddin Mohammed, fils de Gelaleddin Hassan, regna 35 ans, & un mois.

Le 8. Rokneddin Gurschah, fils d'Alaeddin Mohammed, ne regna qu'un an.

Ce Catalogue est tiré du Nighiaristan, lequel rapporte plusieurs méchantes actions de ces Princes, qui ont merité de porter le titre de Rois des Assassins. En effet, ce sont les mêmes dont il est parlé dans nos histoires des guerres de

de la Terre sainte : & le mot de vieillard de la montagne, n'est autre que Scheikh al Gebál en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province, appellée en Arabe Gebál, mot qui signifie la montagne.

ISMAIL BEN IBRAHIM. Ismaël fils d'Abraham & de Hagar. Le Tarikh Montekheb rapporte, qu'Abraham son père l'ayant voulu sacrifier, Gebrail ou Gabriel l'empêcha, par ordre de Dieu, & substitua en sa place un Belier, que le père & le fils sacrifierent ensemble, au lieu même où ils bâtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte, que les cornes de ce Belier furent attachées, par les anciens Arabes, à la goutière d'or, qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent suspenduës jusques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour ôter à ces peuples tout sujet d'idolatrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut bâti par Ismaël & par Abraham son père, qu'après la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé Caabah, à cause de sa figure quarrée, & a porté depuis le titre de Beit Allah, ou maison de Dieu, que les Mahometans luy ont donné, pour l'opposer au Temple de Jerusalem.

ISMAIL SAMANI. Ismaël le Samanide. Il étoit fils d'Achmed, fils d'Assad, fils de Saman, & fut le Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale des Princes nommez Samaniens ou Samanides.

Il fut aussi celuy qui, pendant le regne des Khalifes & dans l'étenduë du Musulmanisme, porta le premier le titre de Padischáh, c'est-à-dire, d'Empereur ou Monarque, que Môtaded luy accorda l'an de l'Hegire 287, de J. C. 900, après qu'il eut défait Amrou Leits, ennemi capital de ce Khalife.

Ismaïl, qui s'étoit signalé par une très-grande valeur & par une pieté singulière, regna huit ans paisible possesseur de plusieurs grandes Provinces, dont il laissa Ahmed son fils héritier, & mourut l'an de l'Hegire 295, de J. C. 908. Il fut tellement regretté des siens, qu'il porta, après sa mort, le titre d'Emir Madhi, qui signifie le Prince qui a passé, c'est-à-dire, qui n'a point eu son semblable par le passé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'histoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou, fils de Leits, dans son titre particulier, & celle des Samanides dans celuy de Saman, duquel il tiroit son origine.

Lorsqu'il marchoit pour combattre Amrou, son armée passant auprès d'un des Jardins de la ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçût qu'un des arbres de ce jardin étendoit ses branches, qui étoient fort chargées, sur le grand chemin, & il crut devoir y faire poser une sentinelle, afin que personne n'en cueillît. L'on observa alors, que tous ses soldats eurent un si grand respect pour ses ordres, & garderent si exactement la discipline militaire, qu'il avoit établie parmi eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardiesse d'en prendre un seul; lui-même l'ayant aussi remarqué, en rendit des actions de graces à Dieu, & en prit un très-bon augure pour le succez de son entreprise.

Après qu'il se fut rendu maître de la personne de son ennemi, par un accident aussi rare & aussi merveilleux qu'il en puisse jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'Amrou Ben Leits, il envoya aussi-tôt à son prisonnier un de ses principaux Officiers pour le consoler sur son malheur, & pour

lui faire naître quelque espérance de salut dans un si grand desespoir de ses affaires.

Amrou touché de l'action si génereuse de son vainqueur, voulut y correspondre par un grand témoignage de génerosité ; car il tira de son bras le contre-chiffre de tous ses trésors & le remit entre les mains de l'Officier, qui lui avoit porté le compliment de la part d'Ismail.

L'Officier courut en grande hâte porter ce papier à son maitre ; mais Ismail ayant appris ce qu'il contenoit, lui dit : Retournez promptement sur vos pas, & rendez ce papier à Amrou. Dites-luy aussi, de ma part, que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce tour de génerosité & d'adresse.

Ajoûtez lui aussi qu'ayant appris, ce que tout le monde sçait, que lui & son frère Jacob étoient tous deux enfans d'un Chaudronnier, que la fortune avoit élevez, pour quelque temps, à un état de grandeur & de puissance, dont ils ne se sont servis que pour amasser injustement les biens des peuples opprimez sous leur tyrannie, je m'apperçois bien qu'il se sent luy & son frère chargez de ce fardeau d'iniquitez ; & que c'est en vain qu'il voudroit s'en décharger sur moi en me mettant en main ses trésors, que je sçaurai bien trouver, sans lui en avoir l'obligation. *Khondemir. Lebtarikh.*

Nôtre Ismail, au rapport de Nezám Almolk dans son Livre intitulé *Vassaja*, ou *Préceptes Politiques*, regnoit dans le pays qui est au de-là du fleuve appellé Gihon, jusques au Turkestan & au Cathai exclusivement ; & après qu'il eut défait Amrou Leits, dernier Prince de la Dynastie des Suffarides, il se rendit maître du Khorassan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'huy la Perse, ce qui faisoit un grand Etat, duquel la ville de Bokharah étoit la capitale.

Il est vray, que la défaite d'Amrou Leits fut plûtôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Ismail ; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par son cheval, lors qu'il donnoit ses ordres à la tête de son armée, jusqu'au camp d'Ismail, ce qui fit que ses troupes destituées de chef, prirent honteusement la fuite, & donnerent ainsi une victoire entière & complete à son ennemi.

Le même Auteur rapporte, qu'Ismail s'étant informé d'Amrou Leits du lieu où il gardoit ses trésors, ce Prince lui dit, qu'il en avoit confié la garde à un de ses domestiques nommé Sam, qui les auroit peut-être fait transporter à la ville de Herat. Cecy est fort différent de ce que Khondemir & le Lebtarikh en rapportent.

Ismail n'eut pas plûtôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher son armée du côté de Herat. Les habitans allarmez par sa marche, ne trouverent point de meilleur moyen, pour garantir leur ville de la dernière ruine dont elle étoit menacée, que de se soûmettre à ce Prince, en luy demandant sa protection & des sauve-gardes contre les violences de ses troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils lui demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux, & après être arrivé dans leur ville avec toute la diligence possible, il donna aussi-tôt ses ordres pour faire chercher les trésors d'Amrou Leits, qui y étoient cachez ; mais quelque recherche que l'on en put faire, il fut impossible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces trésors, s'en voyant ainsi frustrées, représenterent à Ismail leurs besoins, & luy dirent qu'il pou-

pouvoit bien obliger les habitans de la ville de Herat à lui fournir la folde de fon armée, puis qu'ils poffédoient chez eux de fi grandes richeffes, & qu'un feul dinar d'or que chaque habitant aifé contribuëroit pour fa part, feroit une fomme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette inftance affez preffante à Ifmail, dans le temps qu'il avoit le plus grand befoin d'elle, ne remporta cependant autre réponfe de luy, finon qu'il avoit donné fa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; furquoy les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & proteftant que fon armée ne pouvoit plus fubfifter fans ce fecours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroître fa juftice & fa fermeté; car il leur dit: Celuy qui a par fa providence pouffé le cheval d'Amrú Leits dans mon camp, eft affez puiffant pour faire fubfifter mon armée, fans que je manque à ma parole; & il ne leur eut pas plûtôt fait cette réponfe admirable, que pour n'être pas importuné davantage, & pour ôter à fon armée tout fujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & lui ôta ainfi la vûë de cette opulente ville.

Peu de temps après cette belle action d'Ifmail, une des femmes de fon Serrail de Herat ayant mis fur la fenêtre de fa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un milan affamé fondit deffus ce joyau, & l'enleva comme il auroit fait une pièce de viande. On fuivit de la vûë cet oifeau, lequel ne vola pas loin, fans s'appercevoir qu'il s'étoit trompé, & l'on vit qu'il laiffa tomber le bracelet dans un puits fec, d'où il étoit aifé de le retirer.

On fit pour cet effet defcendre un homme, lequel étant au fond, s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduifoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Ifmail avertis de ce rencontre inopiné, fe tranfporterent auffitôt fur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent, fans y penfer, ce qu'ils avoient cherché long-temps inutilement; car c'étoient les tréfors d'Amrou Leits, qui tomberent ainfi entre les mains d'Ifmail comme pour récompenfe de fa bonne foy.

Ce Prince, dit Mirkhond, étoit doüé d'une vertu héroïque qu'il faifoit éclater dans toutes fes actions. Une des plus belles de fa vie eft celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de fon regne, Naffer, fon frère aîné, qui étoit demeuré maître de la ville de Bokharah, lui fit la guerre; Ifmail fe mit feulement fur la défenfive, mais ayant été enfin obligé, par fon frère, de luy livrer bataille, il obtint fur luy une victoire fignalée.

Naffer ayant été fait prifonnier après fa défaite, il fut conduit devant Ifmail, fon frère, par des foldats, qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes foldats furent bien furpris, quand ils virent qu'Ifmail, à la vûë de fon frère, mit auffi-tôt pied à terre & vint lui baifer l'eftrier.

Naffer lui-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie & pour une efpèce d'infulte faite à fon malheur, & il ne fut point détrompé que lors qu'il reffentit les effets de la bonté & de la clémence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la joüiffance de fes Etats, dans laquelle il rentra bien-tôt après.

Le même Auteur, fuivi de celuy qui nous a donné le Nighiariftan, dit, qu'Ifmail le Samanide ayant appris que les poids, fur lefquels les Fermiers de la ville de Herat exigeoient des peuples fes droits & fes tributs ordinaires,

étoient plus forts que les poids communs du pays & de la ville, dépeſcha en diligence un Officier à Herat, à l'arrivée duquel les habitans effrayez craignirent qu'on ne vint leur demander quelque ſubſide extraordinaire.

Cependant ils furent fort agreablement ſurpris, lors qu'ils virent que cet Officier, bien loin de leur demander de l'argent, ne fit autre choſe que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un ſac qu'il ſcella & emporta avec luy. Iſmaïl les ayant entre ſes mains les examina luy-meſme, & les ayant trouvez effectivement trop forts, les fit talonner de nouveau, & donna ordre en même temps que l'on diminuaſt à l'avenir ſur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le paſſé.

ISMAIL Ben Caiem. Iſmaël ſurnommé Al Manſour Becovat Allah, c'eſt-à-dire victorieux par la puiſſance de Dieu, étoit fils de Caiem Bemrillah, ſecond Prince ou Khalife de la race des Iſmaëliens d'Afrique qui ſe qualifioient Fathemites, & petit-fils du Mehedi fondateur de cette Dynaſtie. *Voyez* le titre de Manſor ou Manſour.

ISMAIL Ben Seifaleſlam. Iſmaël fils de Seifaleſlam, eſtoit Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, qui a eu des Princes particuliers de la Maiſon des Ajoubites ou Jobites depuis l'an 550, juſqu'en l'an 600 de l'Hegire. Cet Iſmaël étoit petit-fils de Doghanghir, fils d'Aioub, & par conſequent frere du Grand Saladin.

Il ſe vantoit d'être de la Maiſon des Ommiades, quoy qu'il fuſt Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il ſe fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à ſon habit une queuë longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il eſt fait mention dans le titre de Moſtaazem.

Les Seigneurs du pays las de ſupporter ſes extravagances, le firent tuer par des aſſaſſins, & mirent en ſa place ſur le trône un de ſes freres qui étoit encore fort jeune; mais celuy-cy ne leur plaiſant pas plus que ſon frere aîné, fut empoiſonné peu de temps après par leur ordre: de ſorte que l'Iemen demeura pendant quelques années ſans Rois & ſans Princes, dans une veritable anarchie.

Ommal Naſſer, mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée après la mort de ſes enfans dans la ville de Zebid, où elle vivoit & ſubſiſtoit des biens qui luy étoient reſtez de la Maiſon des Jobites dont elle étoit iſſuë & heritiere, lors qu'un de ſes Eſclaves luy preſenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinſchah, fils d'Omar Prince de la même Maiſon, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Derviſches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maiſon de ſon pere, & s'eſtoit enrollé dans une bande de croquans qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons, qu'ils portoient ſur les épaules, & ſe diſoient pelerins, quoy qu'ils ne fuſſent effectivement que des Bandouliers.

La Princeſſe Ommal Naſſer ne l'eut pas plûtôt vû, qu'elle prit la reſolution de l'épouſer, & de le faire par ce mariage Roy de l'Iemen. Elle executa veritablement ce deſſein; mais ce nouveau Roy qui n'avoit été élevé que parmy des miſerables, ſe trouva tellement dépourvû de toutes les qualitez neceſſaires à un Souverain, & par conſequent ſon Etat ſi mal gouverné, que ſes ſujets furent obligez de le dépoſer, & la Reine ſa femme de ſe ſeparer de luy.

L'on

L'on dit que Soliman se trouvant reduit en cet état déplorable, écrivit à son grand oncle Malek al Adel, Roy d'Egypte, pour obtenir de luy quelque secours contre ses sujets revoltez: mais il fit assez connoistre quel il étoit par la lettre qu'il luy envoya sur ce sujet, & la commençant ainsi: De la part du Roy Soliman, au nom de Dieu debonnaire & clement, où l'on voit que cet imbecille mettoit son nom avant celuy de Dieu. Cette sottise intolerable fit que Malek al Adel n'eut aucune consideration ni pour sa lettre, ni pour sa personne. *Ben Schohnah.*

ISMAIL SCHAH, ou Ismail Sofi. C'est le grand Ismaël, Chef & Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale qui regne aujourd'huy en Perse, dont chaque Roy est appellé par le vulgaire le Grand Sofi de Perse.

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Moussa, fils de Scheikh Sefi, troisième descendant en ligne droite & masculine d'Ali, Gendre de Mahomet, si l'on en veut croire les Persans adorateurs de cette famille. *Voyez* sur ce sujet les titres de Haidar & de Sefi.

ISRAIL & Israili. Israel & Israelite. Ces noms quoique Juifs dans leur origine sont empruntez par les Mahometans qui s'en servent pour exprimer non seulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber; mesme devant le temps d'Abraham.

ISSA Ebn Miriam, Jesus fils de Marie. C'est Jesus-Christ Nôtre Seigneur. L'Auteur du Lebtarikh met sa naissance sous le regne de Khosrou, fils d'Aschegh, second Roy de Perse de la race des Aschganiens dans la cinquante-sixième année d'Auguste, Emperenr des Romains, & cent & six ans après la mort d'Alexandre; mais le même Auteur se corrige sur cette derniere datte, en disant que plusieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naissance de Jesus-Christ.

L'Auteur du Tarik Montekheb ajoûte qu'il nâquit à Bethlehem auprès de Jerusalem, de Marie sa mere; qu'il est né sans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il est monté aux cieux, où il a son trône dans le quatrième ciel.

Il fixe le tems de sa naissance sous le regne de Schabour ou Sapor second Roy de la Dynastie, appellée Molouk al thaouaif, les Roys des Nations. Cette époque n'est pas si éloignée, qu'il paroît, de celle du Lebtarikh, car les Aschganiens sont une partie de ces Roys des Nations, dont il fait une distinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jesus-Christ un frere qu'il nomme Akil ou Okail; mais c'est un frere à la mode des Hebreux, qui donnent ce nom aux cousins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au chapitre de la famille d'Amran qui est le troisième de l'Alcoran, on lit ce passage: *Les Anges*, c'est-à-dire, l'Ange Gabriel, désigné, à cause de son excellence, par un nom plurier, *dirent à Marie: Dieu vous annonce son Verbe dont le nom sera le Christ, ou Messie Jesus qui sera vôtre fils très-digne de respect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la sainte Vierge, après celles qui ont precedé dans un autre passage du même chapitre, qui portent que *les Anges, ou l'Ange*

Gabriel dit à Marie : O Marie, Dieu vous a élûë, purifiée, & très-particulierement choisie entre toutes les femmes du monde ! O Marie, soûmettez-vous à vôtre Seigneur ! prosternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand secret que je vous revele.

Ces deux passages sont fort conformes à la verité Evangelique. Houssain Vaêz en les expliquant, traduit toûjours le nom de Marie par le mot Persien, *Pereftar Khoda*, qui signifie Servante de Dieu ; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hebreu cette signification ; & lors qu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui signifient le Verbe ou la Parole de Dieu, il dit que Jesus-Christ est appellé ainsi, parce qu'il a été produit de Dieu par sa simple parole, sans qu'il ait eu besoin de Pere.

L'on pourra dire, poursuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirez du néant par cette même parole : Mais cette cause prochaine de leur production, qui est un Pere, ne se trouvant point en Jesus-Christ, l'on doit attribuer, & rapporter sa génération à une parole entiere & substantielle.

Il est appellé Messie, ajoûte le même Interprete, parce que ce mot signifie en Hebreu *Mobarrak*, Beni, terme que les Hebreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faisant son entrée dans Jérusalem, fut salué de tout le peuple Juif par ces paroles : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verset porte qu'il est très-digne de respect dans l'un & l'autre monde, à cause de sa toute-puissance qu'il a manifestée en ce monde par sa doctrine & par sa loy, par sa naissance prodigieuse, par son ascension au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter sur l'Ante-Christ ; & il exerce cette même puissance dans l'autre monde par son office de Mediateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le quatrième Ciel. *Voyez les pages 12 & 13 de ce Chapitre dans la Paraphrase de* Houssain Vaêz.

Ce quatrième Ciel, selon le systeme des Alcoranistes, est le ciel Empyrée ; car selon eux, le premier des cieux est celui des planetes ; le second que nous appellons le firmament, comprend les étoiles fixes ; le troisième, celui des Intelligences separées des corps, ou le premier Mobile ; & le quatrième, est celui du premier Moteur où est le trône de la gloire & de la Majesté Divine.

Nous lisons dans le chapitre intitulé *Nessa*, ou des Femmes, ces paroles expresses : *Le Messie est Jesus fils de Marie, l'Envoyé de Dieu, son Verbe, & sa Parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jesus est Esprit procedant de lui.* Houssain Vaêz en glosant ce passage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, signifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle seule, sans tirer son principe, ni son origine d'aucun homme.

Le mot d'*Esprit procedant* de Dieu, est ainsi expliqué par le même Auteur : Il est doüé d'un esprit qui procede immediatement de Dieu sans le milieu d'aucune autre cause qui l'ait produit.

On lit plus bas dans le même chapitre Nessa : *Le Messie ne dédaigne pas d'estre, & de se dire le serviteur de Dieu, aussi-bien que les Anges qui sont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes disent sur ce passage que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impieté sur ce qu'il qualifioit Jesus-Christ du titre de serviteur de Dieu, il leur répondit par les paroles de ce verset : Mais ce reproche des Musulmans est mal fondé, puisque les Chrétiens reconnoissent avec saint-Paul que Jesus-Christ a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de saint-Paul est Orientale : car cet Apôtre prend le nom de serviteur pour

pour celui d'Homme, lequel devient neceſſairement en vertu de ſa création, Serviteur de Dieu.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de la Vache Rouſſe dont Moyſe parle, on lit les paroles ſuivantes: *Nous avons donné*, dit Dieu, *à Jeſus fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons aſſiſté & fortifié du Saint-Eſprit.*

Les Interprétes de l'Alcoran paraphraſent ce paſſage en la maniere qui ſuit: Nous avons donné à Jeſus qui eſt le veritable fils de Marie, des ſignes par leſquels on pouvoit le connoître aiſément. Ces ſignes & ces marques ſont la connoiſſance des choſes les plus cachées, & le pouvoir de reſſuſciter les morts. Nous l'avons de plus fortifié du Saint Eſprit; c'eſt-à-dire, de l'eſprit de pureté & de ſainteté, de l'aſſiſtance continuelle de Gabriel, qui ſignifie la force de Dieu, de la vertu du grand & ineffable Nom de Dieu, par l'efficace duquel il operoit ſes grands miracles; & enfin de la puiſſance de l'Evangile d'où ſe tire la vie de l'ame, & le renouvellement du cœur.

On peut reconnoître par cette gloſe ſi conſiderable, que les Mahometans qui veulent ôter la Divinité à Jeſus Chriſt, ſont obligez par la force de la verité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu ſeul; à ſçavoir, la juſtification de l'ame, & la converſion du pécheur.

Jajoûteray à ce propos les vers Perſiens d'un Mahometan, lequel s'adreſſant à Jeſus-Chriſt, lui dit:

Le cœur de l'homme affligé tire toute ſa conſolation de vos paroles.
L'ame reprend ſa vie & ſa vigueur, entendant ſeulement prononcer vôtre nom.
Si jamais l'eſprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Myſteres de la Divinité,
C'eſt de vous qu'il tire ſes lumieres pour les connoître, & c'eſt vous qui luy donnez l'attrait dont il eſt penetré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jeſus-Chriſt, laquelle ne produiroit pas ſans doute ces effets merveilleux, ſi elle n'avoit ſa ſource dans la Divinité qui étoit inſéparablement unie à ſon Humanité ſacrée. *Voyez le titre de* Rouhallah, qui eſt le Saint-Eſprit.

Il y a beaucoup de choſes qui regardent la Perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile, des Apôtres, des Chrétiens, du Meſſie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Muſulmans pluſieurs perſonnages qui portent le nom d'Iſſa, de même que parmy les Juifs celuy de Jeſus, mais nous le rencontrons rarement parmi les Chretiens. Il eſt vrai que le nom d'Ieſchou, dont celui d'Iſſa n'eſt qu'une abbreviation ou tranſpoſition de lettres, de même que celuy de Chriſt, ſe rencontre en compoſition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA Ben Schalathah, Medecin Chrétien, diſciple de George, fils de Bakhtiſchouâ, fut mis par ſon Maître auprès du Khalife Abougiafar Al Manſor, pour remplir ſa place. Il étoit ſi avare, qu'il voulut obliger le Metropolitain de la ville de Moſul à lui donner des vaſes precieux de ſon Egliſe; cette action lui fit perdre

perdre entierement la faveur de son Prince ; car il fut fustigé, depouillé de ses biens, & banni de la Cour.

ISSA Bar Ali, surnommé Al Motethabeb, le Medecin, Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faisant profession de la Medecine.

ISSA Ben Ali, surnommé Al Cahhál; c'est-à-dire, l'Oculiste. Il a composé un livre intitulé, *Tadhkerat Al Cahhalin*, sur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet Ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 962.

ISSA Ben Moussa, petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Son ayeul l'avoit déclaré successeur d'Abougiafar Al Mansor ; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître son propre fils nommé Mahadi pour son legitime successeur, l'an de l'Hegire 147, de Jesus-Christ 764.

ISSA Al Malek Al Dhaher, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Mesopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conserver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA Ben Ishak Ebn Zerâat. On le surnomme aussi Abou Issa. Il est Auteur d'un *Mecalat*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philosophie, du reproche d'irreligion & d'athéisme. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

Il a aussi composé un Ouvrage intitulé, *Messail Issa*, qui sont des questions curieuses sur la Philosophie.

ISSA Ben Ioufouf, surnommé Ebn Atthár, le fils du Droguiste ou de l'Apoticaire, fut Medecin de Caher Billah Khalife, de la Maison des Abbassides, & devint un de ses plus grands confidens.

ISSA Ebn Issa, Homme très-docte qui refuta les Astrologues qui avoient prédit un second déluge universel sous le regne de Mohammed Khovarezmschah. *Voyez le titre de ce* Sultan, *& celuy de* Thoufán, qui signifie le Déluge.

ISSAGOGI. L'Isagoge de Porphyre. Ce livre a été traduit en Arabe, & commenté par Athireddin Al Baheri ; il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 908.

Ibrahim Al Mostabascheri l'a mise en vers Arabes, & a intitulé son poëme *Taiah*, à cause que la derniere consone de chaque rime est la lettre T. *Voyez le titre de* Maouzen al mizán, le Peson de la balance. Le mot de Mizán qui dans le propre signifie une balance, se prend dans le figuré pour la Logique.

Les Arabes qui divisent ordinairement la Logique en dix portes ou chapitres, en font un de l'Isagoge, ou Introduction de Porphyre.

ISTAKHAR. *Voyez* Estekhar.

IT. Nom de l'onzième Giagh ou Cycle des Igureens. Les Cathaiens l'appellent Sou, d'un mot qui signifie en leur langue un chien, de même qu'It & Kupek en Turc.

IVAN Ili. Le païs d'Ivan. Les Turcs appellent ainsi en leur langue, le païs que Jean Castriot pere de George, possedoit en Albanie, à cause que les Albanois appellent en leur langue Juan celui que nous appellons Jean.

IZDIN Corfouzi. En Turc le Golphe de Ziton.

IZNIK. La ville de Nicée en Bithynie, premiere conqueste des Turcs sur les Grecs. Iznik Kioli, Lac de Bithynie.

IZNIMID. La ville de Nicomedie qui est aussi située dans la Province de Bithynie.

K E B L A H.

KEBLAH, ou Kebleh, ou Kibleh, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel signifie proprement & en general, l'endroit vers lequel on se tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant soy. Dans une signification plus particuliere, les Mahometans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque est situé, vers laquelle ils sont obligez de se tourner quand ils font leurs Priéres, & parce que la Mecque est située vers le Midy, le mot de Kebleh se prend souvent pour la Partie Meridionale du Ciel & de la Terre; de même que pour le vent qui souffle de ce côté-là.

Il est vray, que Mahomet ordonna d'abord aux siens, de se tourner en priant vers le Temple de Jerusalem, qui étoit le Kebleh des Juifs, & des Chrétiens. En effet, toutes les Eglises des anciens Chrétiens, & même celles qui subsistent jusqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniére, que le Prestre offrant le sacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jerusalem est situé à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'osa pas d'abord proposer aux siens un autre Kebleh, à cause de la grande veneration que les deux Religions principales, la Juïve & la Chrétienne, dont la sienne n'étoit qu'une Secte corrompuë, avoient pour ce lieu-là, qui étoit sanctifié par les priéres de tant de Prophetes, & par celles du Messie même. Mais, comme il voulut dans la suite séparer les siens de toute communication en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'addresser leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verset de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple sacré de la Mecque.*

Cependant, ce changement de Kebleh donna occasion à plusieurs d'entre les

Disciples de ce faux Prophete, de murmurer contre luy, & il fut censuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuserent d'inconstance & de legereté, ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu est le Maistre du Levant & du Couchant, & de quel costé que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur, c'est-à-dire, sa presence.*

Aussi suivant l'Auteur du Keschaf, il arriva depuis, que les Soldats de l'Armée de Mahomet faisant leurs prieres pendant une nuit fort obscure, n'observerent pas bien leur Kebleh, desorte qu'étant retournez à Medine, ils demanderent permission à Mahomet de reïterer leur priere, pour reparer ce manquement. Mais, Mahomet mit leur conscience en repos, & leur osta tout scrupule, par une défense expresse qu'il leur fit de la reïterer.

Un Auteur Persien a paraphrasé fort élegamment ces paroles de Mahomet en des vers dont voicy le sens: Il n'y a aucun endroit, où l'on puisse se cacher de la presence de Dieu: son œil perçant penetre en tous lieux. Il faut que celuy qui a quelque connoissance de la Divinité, de quel côté qu'il jette ses regards, y contemple & adore la Majesté de Dieu, revestuë de tout l'éclat de ses attributs glorieux.

Le Kebleh se prend donc litteralement pour la Partie du Monde que l'on regarde en faisant sa priere. Mais, il est pris souvent par allegorie, pour la fin que l'on se propose dans ses actions, Sur quoy Houssain Vâez rapporte dans sa Paraphrase Persienne de très-beaux Vers, dont on donne icy l'explication.

Ces Vers portent: Le Kebleh que regardent les Rois, est leur couronne, & leur autorité; celuy des gens d'affaires, est l'or & l'argent; celuy des Adorateurs de la beauté corporelle, est un peu de terre & d'eau detrempée, que l'on appelle de la bouë; celuy des debauchez, est l'excès & la superfluité en toutes choses; celuy des gourmans, est la bonne chere & le sommeil; celuy d'un homme d'esprit, est la science. Le Kebleh des gens de bien, est le combat de leurs passions; celuy des Devots, est la Priére; celuy des Ames transportées de l'amour de Dieu, est l'union inséparable avec luy. Enfin, celuy des contemplatifs les plus élevez, est la Gloire & la Majesté divine toute pure.

KEBLETAN. Les deux Kebleh. Ce sont les deux Temples de Jerusalem & de la Mecque.

L'on dit de Massoud, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux Hegires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh. Par les deux Hegires, ou fuites, l'on entend la première qui se fit en Ethiopie, où les premiers Mahometans furent obligez de se refugier dans la premiere persécution que les Coraïschites de la Mecque leur firent; & la seconde, qui se fit à Medine, lorsque Mahomet fut obligé luy-même de s'y retirer avec les siens, & c'est celle-cy que l'on appelle proprement l'Hegire.

Les Mahometans disent en termes de Spiritualité; faire sa priére, ou faire quelque bonne œuvre sans Kebleh, c'est-à-dire, sans droiture d'intention, & par conséquent, sans merite; & ils accusent les Sabis, c'est-à-dire les Idolâtres, de tourner le dos au Kebleh, lorsqu'ils pratiquent quelque ceremonie de leur Religion.

Le mot de Kebleh, est encore appliqué par les Mahometans, à cette Partie du Monde où est le Temple de la Mecque, & au Vent qui souffle de ce côté-là. C'est l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Mediterranée,

terranée, Sirocco & ſur l'Ocean, Sud-eſt d'où vient que les Perſans & les Turcs appellent une bouſſole, qu'ils portent ordinairement ſur eux pour faire exactement leur priére, Kebleh noma, ou Kebleh numa.

Les Mahometans ont dans toutes leurs Moſquées ce Kebleh, qui eſt comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont obſervé que celuy de la grande Moſquée qu'Al Manſor fit bâtir dans ſa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juſte.

KEBOUDANGIAKETH. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de Samarcande, ou ſelon quelques autres Auteurs, un Canton ſemé de Villages & de Bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcande, que l'on appelle ordinairement, la Sogd.

KEBOUDI. Nag'meddin Ben Al Keboudi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé Afák alaſchrák fil hokmat, le Soleil Levant de la Sageſſe, dans lequel pluſieurs parties de la Philoſophie ſont expliquées. *Voyez* le titre de Leboudi.

KEBR. *Voyez* le titre de Ghebr.

KEBRAIL. C'eſt Gebraïl. *Voyez* ce titre.

KEBRI. Nag'meddin Al Kebri. Nom d'Aboul Genab A'bdallah Haiouki, qui a compoſé un Livre de la Vie ſolitaire, qu'il a intitulé Reſſalat alhaïm alkhaïf men laumat allaïm; Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les ſoüillures de l'immonde, c'eſt-à-dire du Monde. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Egypte.

KEBTHI. Egyptien. On dit auſſi Kobthi, d'où vient le nom de Cophthe, qui eſt demeuré ſeulement aux Chrétiens d'Egypte, qui deſcendent des anciens Habitans du Pays, & que l'on diſtingue des Arabes Mahometans, qui l'habitent preſentement.

Abou Naſr Al Kebthi eſt un Auteur qui a écrit en Arabe, un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé Ekhtiarat. Elections, ou Jugemens.

KEDOUAT. Ebn Kedouat. Nom d'un Chef des Keramiens. *Voyez* le titre de A'bdalmegid.

KEFAIAT. Mot Arabe qui ſignifie, ce qui ſuffit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy-deſſous.

KEFAIAT algemal v õrfan alkemal. Titre d'un Livre ſur les Noms de Dieu, dont l'Auteur eſt Anonyme.

KEFAIAT alarib ân moſchauarat althabib. Titre d'un Traité de la conſervation de la ſanté, & des regles du temperament, en trois Parties, compoſé par Serieddin Ahmed Ben Mohammed Al Alfi, qui a dedié ſon Ouvrage à Meula Parviz.

KEFAIAT alalmâï fi aïat: Ia ardh eblâï. Titre d'un Traité, composé sur ce Verset de l'Alcoran: *Terre engloutis tes eaux.* Ce Verset est estimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'est celuy dans lequel Dieu fait cesser le Deluge, par des manières de parler qui sont du genre sublime. *Voyez* le titre de Alcoran.

Mohammed Ben Mohammed Al Gezeri, est l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dedié à Kiaschah Ben Seïd A'li Kia Al Hossaïni Al O'loui.

KEFAIAT altaâlim fi ahkam altangim. Titre d'un Livre Persien sur l'Astronomie, composé par Zehireddin Mohammed Ben Massoûd Al Zeki, Al Cazvini.

KEFAIAT fil thebb. Titre d'un Livre de Medecine, qui contient les Medicamens simples & composez par ordre Alphabetique. Ben Al Moncah en est l'Auteur. Il est cité dans le Livre intitulé, Erschad alcassed.

Il y a un Livre Persien qui porte le même titre, & qui est divisé en six Traitez.

KEFAIAT fil hiat. Titre d'un Livre de Cosmographie, composé par Mohammed Ben Massoud Al Massoudi, en deux Parties, dont l'une traite des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit luy-même d'Arabe en Persien, & l'a intitulé Gehan danesch. *Voyez* ce titre.

KEFAIAT fil mocantharat. Titre d'un Traité de l'Astrolabe en douze Chapitres, composé par un Auteur Anonyme.

KEFAIAT fi fadhlat alsemt. Titre d'un Traité des Meridiens, & du point vertical, que nous appellons communément le Zenit. Il a été composé par A'bdalâziz Al Vafaï.

KEFAIAT alnaïk. *Voyez* le titre de Honaïn, Ben Ishak. *Voyez* aussi celuy de Ibrahim Ben Ismaïl Al Tharabolossi, Auteur d'un Livre intitulé Kefaïah.

KEFALANIAH. Nom de l'Isle de Cephalonie dans le Golfe de Venise, laquelle est ainsi nommée aujourd'huy par les Turcs.

KEFERTHAI. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé Bahr fil nahou.

KEKILIOS. Nom de Saint Cecilius, Archevêque de Grenade en Espagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec plusieurs lames de plomb, le tout écrit en charactères Arabes, à Grenade, l'an de N. S. 1509, & veu par Ahmed Ben Cassem Andalous, ou Morisque, lequel en fait mention dans un Volume de la Bibliotheque du Roy, cotté 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Histoires apocryphes, touchant la Fondation du Christianisme en Espagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, après un long examen de plusieurs années, elles ont été condamnées, & supprimées.

KELABADI. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim, natif de Bokhara, lequel est mort l'an 330 de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Alaschaâl v alanthar. *Voyez* ce titre.

Abou

Abou Nasr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte aussi le même surnom, & a composé un Traité sur les noms des Auteurs qui sont citez dans le Sahih, de Bokhari. Il mourut l'an 398 de l'Hegire. C'est peut-être le fils du précedent Auteur.

Il y a aussi un Kelabadi, dit, par éloge, Tag'aleslam, la Couronne du Musulmanisme. Mais, c'est le même qu'Aboubekr, dont il est parlé cy-dessus. On a aussi de lui un Arbaïn & un Amali.

Ben Giuza Al Balensi, qui a fait les Thabacath alhadith, c'est-à-dire, les Classes des Traditions, est aussi nommé Kelabadi.

KELABADI. Nom d'un autre Personnage, reputé Saint parmi les Musulmans. On dit de lui, qu'ayant payé les debtes d'un pauvre homme, molesté par ses Créanciers, il eut une vision, dans laquelle il lui sembla être au Jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme interceder pour lui, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme: Kelabadi m'a fait l'aumône & je la lui ferai.

KELADAT. Ce mot Arabe qui signifie un Collier de pierreries, de perles ou d'autres matières prétieuses, Ornement, entre dans les titres de Livres rapportez cy-dessous.

KELADAT alarouah v saâdat alafrâh. L'Ornement & la Parure des Gens Spirituels, & la Félicité de ceux qui se réjoüissent en Dieu. C'est le titre d'un Livre mystique sur la Contemplation, composé par Abou Abdallah A'lem Ben Mohammed Al Kaschgari, surnommé Ragiol sofi, l'Homme dévot.

KELADAT albahar fi vafiat âïan aldahar. Histoire des Hommes illustres, suivant l'ordre des temps, jusques en l'an 927 de l'Hegire. Son Auteur est Abou Mohammed Al Thabib Ben A'bdallah, Ben Ahmed Bahariah.

KELADAT alsegelat v alôcoud, &c. Titre d'un Livre de Pratique, touchant les Sentences, les obligations, les actions, les Juges & les Témoins, à l'usage des Musulmans. Il a été composé par Abou A'mram Moussa Ben I'ssa Al Maleki, Al Magrebi, c'est-à-dire, natif d'Afrique, l'an 791 de l'Hegire.

KELAI Al Hemiari Al Balensi. Nom d'un Arabe Hemiarite d'origine & né à Valence en Espagne. Il est Auteur d'un Livre intitulé Ektefa fi magazi Al Mostafa, sur les Conquestes de Mahomet & de ses successeurs. Il étoit le Khathib de Valence.

KELAID. Plurier du mot de Keladat, qui signifie Collier de toutes sortes de matières, Ornement, Parure, comme il a été marqué cy-dessus. Il entre aussi dans les titres des Livres suivans.

KELAID algïaman fi taârif becabaïl ârban alzaman. Titre d'un Ouvrage sur les Tribus & Familles des Arabes modernes, par le Père de celuy qui a composé le Livre intitulé Nehaïat alârab fi ansab Al A'rab, qui est un Ouvrage beaucoup plus ample sur le même sujet.

KELAID algiauaher fi menakeb A'bdalcader. Titre d'un Livre, qui contient

tient les Eloges donnez à A'bdalcader Al Hamani, composé par Mohammed Ben Nagibi Al Schadheli, qui mourut l'an 773 de l'Hegire.

KELAID alhekam v Feraïd alkelam. Titre d'un Recueil des dits & faits d'Ali, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par Abou Ioussouf Iacoub Al Esfaraïni.

KELAID alêkian fi ma ïorath alfacr v alnessián. Colliers de pur or, sur ceux qui ont pour héritage la pauvreté & l'oubli. Titre d'un Traité, dans lequel les pauvres, qui sont dans l'oubli des hommes, sont consolez. Cet Ouvrage regarde particulièrement les Sofis & les Dervisches, c'est-à-dire, les Religieux Musulmans. Il a été composé par Ibrahim Ben Mohammed Al Nagi, & mis en vers par Abou A'bdallah Mohammed Ben Al A'rabi.

KELAID alêkián fi mahassen alaïán. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illustres d'Afrique, en quatre Parties. La première contient les Rois & les Princes qui se sont appliquez à la Poësie; la seconde est des Vizirs & Ministres d'Etat; la troisième, des Juges & des Docteurs; & la quatrième comprend tous les particuliers qui en ont fait profession, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre est Abou Nasr Al Fatah I'ssa Ben Khacan Al Caissi, qui mourut de mort violente l'an 535 de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1075 & 1171.

KELAID fil âcaïd âla madhab alzeïdiah. Titre d'un Traité de la Secte & de la Croyance des Zeïdiens, par Ben Iahia Ben Al Mortadha, qui répond en abregé à tous les points que Ben Al Hageb avoit proposez.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le cinquième Ciel, suivant la Tradition des Musulmans. *Mircat.*

KELAM. E'lm Al Kelam. La Science de la Parole. C'est ainsi que la Théologie Scholastique ou Métaphysique est appellée par les Musulmans; c'est-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu, & de ses Attributs.

Les Arabes ont un très-grand nombre de Livres composez sur cette Science, de laquelle ils disent en leur Langue: Khazaïn allah, Al Kelam; c'est-à-dire, la Scholastique enferme tous les trésors de Dieu. C'est particulièrement sur cette Science, que les opinions ont été partagées, & le nombre des Sectes différentes du Musulmanisme sur les matières Théologiques, qui sont de pure spéculation, surpasse encore peut-être celuy de nos Ecôles.

Ceux qui font profession ou qui ont écrit de cette Science, sont appellez Motecallemoun. Schaharestani en a donné une assez grande connoissance. *Voyez* les titres de Asrar alkhafiah, de Asrar alschafiah, de Nehaiah, &c.

KELBI, surnom de Hescham Ben Mohammed, Ben Schôaïb, Al Kelbi, mort l'an 214 de l'Hegire. Il a été le premier qui a écrit les Généalogies des Arabes sous le titre de Ansab.

KELIM ALLAH. Titre ou Eloge que les Mahometans donnent à Moyse, à cause qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU ou Ghelou Asfendiar. Nom du quatrième Prince de la Famille ou Dynastie des Sarbedariens.

KEMAL. Mot Arabe, qui signifie Perfection, lequel entre dans les titres de quelques Livres & dans les Noms propres de plusieurs Personnages, comme on le peut voir par les Articles suivans.

KEMAL albelagat, la Perfection de l'Eloquence. Titre d'un Livre composé par Schams almâali Cabous Ben Vaschmeghir, Sultan de Giorgian & de Dilem. *Voyez* le titre de Cabous.

KEMAL alferhat fi defâ alsamoum v hefdh alsehar. Titre d'un Livre de Médecine, pour chasser les venins & pour conserver la santé, composé par Mohammed Al Coussouni & par A'bdal Gani Al Mocdessi.

KEMALEDDIN Al Armouni. Nom que porte l'Auteur de l'Abregé de la Chronique de Thabari en Persien.

KEMALEDDIN Aboul Baca Mohammed. *Voyez* le titre de Demiri.

KEMALEDDIN Ismaïl Ben Gemaleddin Mohammed A'bdalrazzak Al Esfahani. Nom d'un Poëte Persien, issu d'une Maison fort qualifiée à Ispahan, lequel avoit pour frère Mouineddin A'bdalkerim, qui s'appliqua à la Jurisprudence. Pour luy, il se donna entièrement à la Poësie Persienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il merita le titre de Malek alschôara, c'est-à-dire, de Roy des Poëtes de son temps.

Les Seigneurs de la Maison de Saêd firent de grands honneurs à Kemaleddin Ismaïl, & le distinguerent si fort, que cela luy attira l'envie de ses Citoyens, qui le maltraiterent avec tant de rigueur dans la suite du temps, qu'il resolut de les quitter & d'abandonner sa Patrie, avec des imprécations qu'il mit en vers, & qui eurent leur effet quelque temps après.

Ces Vers sont en ce sens: Seigneur, qui êtes le Maître des sept Planetes qui répandent leurs influences sur la naissance des Princes & leur communiquent des inclinations telles qu'il vous plaît; donnez à ce Peuple un Roy cruel & sanguinaire, qui fasse de la Porte & du chemin qui conduit au désert, une solitude effroyable; qui fasse deborder un Torrent de sang de ses Citoyens par-dessus ses murailles, & qui enfin multiplie ses Habitans d'une horrible manière, en taillant chacun d'eux en pièces.

La désolation de la Ville d'Ispahan suivit de près ce prognostic. Car, l'armée des Tartares, qu'Oktaï khan, fils & successeur de Genghizkhan, envoya pour l'assiéger, la reduisit en un si pitoyable état, qu'elle fit même compassion à celuy qui luy avoit souhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte se trouva trop vangé, & fut luy-même obligé de déplorer la ruïne de sa Patrie, par d'autres Vers, dont voicy l'explication.

Il dit: On ne trouve personne dans cette pauvre Ville qui se plaigne, ni de la calamité publique, ni de sa propre misère. Ces jours passez, il y avoit cent per-

personnes pour pleurer un seul homme mort, & aujourd'huy il ne s'en trouve pas un seul pour pleurer la mort de cent de ses amis.

Cependant Kemaleddin fut accablé luy-même sous les ruïnes que causa cette horrible tempête excitée par les Tartares. Car, s'étant retiré en habit de Dervische, en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, plusieurs Habitans sauverent, ce qu'ils purent des mains des Tartares & le porterent chez luy. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puits sec, pour le dérober à la vûë des Tartares qui couroient le Pays. Mais, rien n'échape aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choses.

Il arriva qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fléche à un oyseau perché sur le toict de l'hermitage, l'anneau d'yvoire, qui sert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula jusques à une ouverture de ce Puits, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors, que le trésor fut découvert, & les Tartares soupçonnant que celuy qui avoit caché dans un puits une somme si considérable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en différens endroits, ils luy firent souffrir de cruelles gênes pour en découvrir la verité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philosophe que Poëte, souffrit ces tourmens avec une grande constance. Il nous a laissé même un bel exemple de sa vertu, & un grand motif de consolation pour les affligez, dans les vers qu'il fit à ce sujet en ce sens: Mon cœur est percé de douleurs pendant que mon corps souffre; mais telle est la condition avec laquelle nous devons passer la vie. En effet, toutes ces afflictions, considerées en la présence de Dieu, ne sont qu'un jeu de sa Providence. Je n'ay donc garde de me plaindre de mon mauvais sort; car tout ce que je souffre n'est peut-être qu'un trait de caresses que Dieu fait souvent à ses plus grands serviteurs.

Kemaleddin ne survêquit pas long-temps à la ruïne de sa Patrie; car il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635 de l'Hegire.

Ce Poëte a laissé un Divan ou Recueil de ses Poësies en Langue Persienne. Il y a un Poëme de luy sur le retour de Gelaleddin dans ses Etats, après la retraite de Genghizkhan, qui est beaucoup estimé.

Il est aussi l'Auteur d'un Poëme allegorique sur les cheveux, dont le sens est fort caché, quoyque le nom de cheveux soit enfermé dans chaque vers. Selman & plusieurs autres Poëtes, ses Contemporains, en ont voulu faire des Parodies; mais ils n'ont pas pû en pénetrer le sens. *Daulat schah. Nighiaristan.*

KEMALEDDIN Moussa Ben Iounas, Ben Malek. Nom d'un Imam & d'un Docteur des plus celèbres entre les Musulmans, lequel fit profession d'abord de la Secte Schafeïenne. Mais il passa ensuite dans toutes les autres qu'il refuta tour à tour. Il s'appliqua aux Mathematiques, & commenta les Livres d'Euclide & de Ptolomée. Il voulut aussi prendre connoissance de la Doctrine des Juifs & des Chrêtiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Testament; de sorte qu'il devint un prodige de science, & qu'il fut surnommé Scheïkh alâllamat, c'est-à-dire, le Docteur des Docteurs. Ses deux principaux Maistres furent Athireddin Abheri & Takieddin Ben Salah, que Schamseddin Ben Khalecan dit avoir vû luy donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire, sous le regne des Sultans d'Egypte Al Malek

Malek Al Saleh Aïoub, & Malek Al Saleh Ismaïl, de la posterité de Saladin. *Ben Schohnah.*

KEMALEDDIN Khogendi. Nom d'un Poëte Persien, natif de la Ville de Khogend dans la Transoxane. Il fut grand imitateur de Ferideddin A'tthar. Mais il n'arriva pas à sa perfection comme il le confesse luy-même. Car, il dit: Je n'ay pas honte de mes Vers, quoyqu'A'tthar me surpasse de cent degrez.

Nôtre Poëte vint de son Pays jusques à la Mecque en Pelerinage, & s'établit ensuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houssaïn, fils du Sultan Avis Gialaïr Ilekhani, l'accueillit, & luy donna la maison dans la Ville de Tauris, où demeuroit aussi alors le fameux Poëte Hafez Schirazi. Kemaleddin mourut en cette Ville & y fut enterré l'an 792 de l'Hegire.

Kemaleddin croyoit sa Poësie tellement purgée & irrepréhensible, lorsqu'elle seroit bien entenduë, qu'il fit un Quatrain, dans lequel il s'addresse au Démon & luy dit: Prends dans mes Vers tous ceux qu'il te plaira. Mais, ne passe pas par-dessus les mots, comme fait la plume; descends & entre dans chaque lettre, comme fait l'encre.

A l'occasion du mot de Kemal, qui entre dans son nom, lequel signifie Perfection, le même Poëte se trouvant un jour avec deux autres, nommez Rokn & Borhan, mots qui signifient Colonne & Preuve, Borhaneddin voyant passer un chien, dit: Cet animal a beaucoup de perfections. Kemaleddin repartit aussitôt: Une des principales est qu'il leve la jambe à toutes les colonnes qu'il rencontre; & Rokneddin ajoûta: La preuve en est claire. *Daulat Schah.*

KEMAL PASCHA. Schamseddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha. Nom d'un fort grand Jurisconsulte parmi les Musulmans. Il mourut l'an 940 de l'Hegire, & a composé les Livres intitulez Adab, Eslah fil foroû & Edhah. Il dedia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 928 de l'Hegire.

KENAB. Fadhlallah Ben Kenab Al Cazvini. Nom de l'Auteur du Tarikh Môagem. *Voyez* le titre de Môagem.

KENAIAT. Plurier de Kenaiah, qui signifie en Arabe Dénomination, nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre dont il est parlé dans l'Article suivant.

KENAIAT alodaba v escharat albolaga. Titre d'un Recueil de Piéces de Poësie & de Prose, ramassé par Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Giorgiani, qui est mort l'an 482 de l'Hegire.

KENASCHAT ou Kenaschiat algelal. Titre d'un Abregé de Médecine, composé par Gelaleddin Khedher Ben A'li, surnommé Hagi Pascha. Le mot de Kenaschat signifie en Arabe le commencement des branches des arbres. On dit aussi Kounaschat.

KENASCHAT Ibrahim. Titre d'un autre Abregé de Médecine, dont Ibrahim Ben Bekir Al E'raki est Auteur.

KENASCHAT Mansour. Titre d'un Sistême entier de la Médecine, composé

posé par Mohammed Ben Zacaria Al Razi, pour Mansour Ben Ishak, Ben Al. A'mer.

Ce Livre contient dix Traitez. Le premier est de la figure & de la situation des parties du corps humain. Le second, du temperament & de la physionomie. Le troisième, des qualitez des viandes, dont nous nous nourrissons, & de celles des remèdes. Le quatrième, des préservatifs contre les maladies. Le cinquième, de la préparation des viandes & des remèdes. Le sixième, de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs, pour gouverner leur santé. Le septième, de la Chirurgie & autres Arts qui servent à guérir les playes. Le huitième, de la guérison & des remèdes qui servent contre les venins. Le neuvième, des maladies en géneral & en particulier. Le dixième, des fièvres & de leur guérison.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Persans & les Turcs nomment Gengherch & Tchenghench. Ce sont des Danseuses & des Joueuses d'Instrumens, qui vont par troupes, qu'Horace appelle dans sa seconde Satyre *Ambubaiarum Collegia.* Tout le Levant est plein de ces sortes de Baladines. *Voyez* le titre de Gengherch.

KENDAH. Nom d'une Tribu celèbre parmi les Arabes, dont plusieurs Rois sont issus. Le premier fut Hagiar, surnommé Akel almarar, le Mangeur de laituës amères comme un chameau, sobriquet que luy donna sa femme, étant en colère contre lui.

Cet Hagiar descendoit de Zeïd, fils de Cadhan, fils de Saba, Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse. Il fut depoüillé de ses Etats par les Lakhmides, qui regnoient dans l'Iemen. Mais Hareth ou Aretas, qui fut son petit-fils, leur rendit la pareille. Car, étant soûtenu par Cobad, Roy de Perse, duquel il avoit embrassé la Religion, il chassa Mondhir de l'Iemen & y regna en sa place.

Cet Hareth devint très-puissant dans l'Arabie. Car il la conquit presque toute entière, avec les puissans secours que Cobad lui envoya, & il la partagea entre ses enfans, dont Hagiar fut puisné & son successeur.

Amrilcaïs, Poëte très-celèbre parmi les Arabes de la Gentilité, fut fils de cet Hagiar. Mais il fut chassé de ses Etats, & ne jouït que fort peu de temps de sa Couronne, parce que Nouschirvan, fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iemen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adhérer à la Secte de Mazdak, son Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour se refugier auprès d'un puissant Juif, nommé Samoul ou Samuel, qui le reçut fort bien & qui lui fit honneur. Mais, comme il ne se trouva pas encore assez en sureté chez ce Juif, il passa auprès de l'Empereur des Grecs, laissant sa cuirasse en dépôt à Samuel.

Quelques-uns disent, qu'Amrilcaïs fut empoisonné par cet Empereur, ce qui est fort éloigné de la vraisemblance. Car il est certain, qu'il mourut sur ses terres, & que Hareth, fils de Gassan, voulut retirer des mains de Samuel, la cuirasse qu'Amrilcaïs luy avoit laissée, & menaça ce Juif de faire mourir son fils, qu'il tenoit prisonnier, s'il ne la luy rendoit. Mais Samuel la luy refusa, & son fils en perdit la vie. *Ben Schühnah.*

KENDI

KENDI. Abou Iouſſouf Ben Ishak Al Kendi. Nom d'un excellent Philoſophe Péripateticien, ſurnommé Al Kendi, parce qu'il étoit de la Tribu de Kendah. C'eſt celuy que nos Auteurs appellent Al Kindus. Il vivoit ſous le Khalifat d'Al Mamon, & il a beaucoup écrit. Car, outre les Commentaires qu'il a faits ſur la plûpart des Ouvrages d'Ariſtote, nous avons de lui une Traduction Arabique avec des Notes, ſur le Livre d'Akar ou des Sphères d'Autolycus.

Abou A'mrou Ben Iouſſouf, que quelques-uns nomment Ben A'mrou, porte auſſi le ſurnom d'Al Kendi. C'eſt un Auteur qui a compoſé un Traité ſur les choſes remarquables de l'Egypte, dont le titre eſt Fadhaïl Meſr; & une Hiſtoire particulière des Cadhis ou Juges de cette Province, ſous le titre de Akhbar Codhat Meſr. Il eſt mort l'an 246 de l'Hegire.

Le celèbre Poëte Motanabbi eſt dit auſſi Al Kendi, non pas à cauſe qu'il fût originaire de cette Tribu de Kendah; mais, parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Coufah, qui portoit ce même nom.

KENG'. *Voyez* le titre de Kenz.

KENGHEH. *Voyez* le titre de Kenker.

KENGI, ſurnom de Senaneddin, Auteur d'un Schahr ou Commentaire ſur le Livre intitulé Adab, de Gemaleddin Al Kauami Al Motharezi, Auteur du Livre intitulé Bedâi alathár.

Mohammed Ben Iouſſouf Al Kengi, eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage intitulé Beïan fi akhbar ahel alzeman.

KENGIAOUI ou Kengioui. *Voyez* le titre de Nozami.

KENIAH, Kenaiah & Tekniah. Dénomination & eſpèce de nom emprunté de celuy du Père, de la Mère, du fils, du frère, &c. qui eſt fort en uſage parmi les Arabes. *Voyez* les titres de Abou, Omm, Ben, &c.

Saheb alkeniat. *Voyez* le titre de Zahedi Aboul Regia Mokhtar.

KENKER ou Kankar Al Hendi. Kenker l'Indien. Nom d'un Philoſophe & d'un Aſtrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Aſtronomie Judiciaire, ſous le titre d'Ekhtiarat. Il eſt auſſi nommé Kengheh, ou Kanghah & Kankah.

KENNAOUG'. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend ou Hind, qui s'étend au de-là de celuy de Send ou Sind, c'eſt-à-dire, de la partie des Indes, qui eſt entre l'Indus & le Gange. Elle a dans ſon Territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un très-grand concours de Marchands de tous les Pays du Monde, qui y ont commerce, à cauſe du grand gain qu'ils font ſur les Marchandiſes du Pays. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat à 115 degrez de longitude, & au 26 degré de latitude à l'Orient de la Ville & Province de Multan. *Abdal Môal.*

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie aſſez proche d'Halep, ſituée à 72 degrez de longitude, & à 35 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. Elle fut priſe par Coſroés, Roy de Perſe, ſur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas & de Bagdet s'en rendirent les maîtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit auſſi une partie de la Syrie, & prit

& prit cette Ville avec celles de Damas, d'Halep & d'Emesse, &c. jusques à Raccah, sur le Khalife Motamed, l'an 265 de l'Hegire.

Mohammed Ben Ali Ben A'lschäir Al Halabi a écrit l'Histoire de cette Ville, sous le titre de Tag' alnasrin fi tarikh Kennasserin. Cet Auteur mourut l'an 789 de l'Hegire.

KENT. *Voyez* le titre de Iegnikent. C'est le nom d'une Ville.

KENZ. Mot Arabe, qui signifie Trésor, de même que celui de Keng' en Persien. Il y a un très-grand nombre de Livres Arabes, Persiens & Turcs, qui portent indifféremment le nom de Kenz & celui de Keng', avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer, que les Livres Arabes portent plûtôt le titre de Kenz, que de Keng'.

KENZ alakhbar. Titre d'un Livre Historique de Mohammed Ben Bouschrouieh Al Balkhi, commenté par Edris Ben A'li, Ben A'bdallah. Khezergi fait mention de cet Ouvrage dans son Tarikh Allemen, c'est-à-dire, dans son Histoire de l'Arabie heureuse.

KENZ alakhbar v lameh alafkar. Titre d'un Ouvrage sur l'Histoire Ottomanne, composé par Mostafa, surnommé A'ali, environ l'an 1000 de l'Hegire, sous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ alakhsas v dorr almegauas fi mâarefat alkhauas. Titre d'un Ouvrage de Physique & de Médecine. Son Auteur est E'zzeddin Ben A'li, Ben Aïdum, Al Geldeki, qui l'a composé dans la Ville de Damas, & l'a divisé en douze Chapitres.

KENZ alasrar v dhekhaïr alabrar. Titre d'un Ouvrage de Physionomie attribué à Hermes Trismegiste, très-estimé parmi les Musulmans. Il a été commenté par Schaklouscha Al Babeli, par Thabet Ben Corrah Al Harrani, & par Hossaïn Ben Ishak Al Tabaoui.

KENZ alasrar v lauameh alafkar. Titre d'un Livre de Morale & de Spiritualité, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Saïd, Ben O'mar, Ben Sâd, Al Sahnagi, plus connu sous le nom de Ben Meschahed.

KENZ baleschteha. Titre d'un Poëme en Persien, dont l'Auteur est Gemaleddin Ben Ishak, surnommé Al Hallag'. Il se vantoit qu'on ne pouvoit luy proposer aucun sujet, sur lequel il ne fist des Vers.

KENZ albadi. Titre d'un Livre de Poësie en Langue Turque, contenant plusieurs fables mises en Vers. Kuvaï, Poëte Turc, en est l'Auteur.

KENZ albelagat fil enscha. Titre d'un Livre d'Eloquence en Langue Persienne, composé par Ahmed Ben A'li, Ben Ahmed.

KENZ algiavaher. Titre d'un grand Ouvrage, qui est un ramas d'Histoires, de Récits & d'Entretiens, composé par Ben Al Hag' Mohammed Ben Mohammed, lequel est mort l'an 741 de l'Hegire.

KENZ

KENZ alhekmat fil sanâat alelahiat. Titre d'un Livre de Philosophie, composé par Ben Vahschiah.

KENZ alkhafi fi beian mecamat alsofi. Titre d'un Livre de Spiritualité, à l'usage des Sofis ou Religieux Musulmans, composé par Hossameddin Al Badlissi.

KENZ alvafi fi zobdat altessauf. Titre d'un Livre qui traite de la Vie Religieuse, telle que les Sofis la professent. Il a été composé en Vers & en Prose, par Ali Ben Mohammed, surnommé Al Kerouani.

KENZ aldacaik fil foroû Al Hanefiah. Titre d'un Ouvrage de Jurisprudence Musulmanne, suivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il a pour Auteur l'Imam Aboul Barakat A'thallah Ben Ahmed, surnommé Al Hasafi. Plusieurs Auteurs ont fait des Commentaires sur cet Ouvrage.

KENZ alromouz. Titre d'un Livre de Spiritualité & de Morale, composé par l'Emir Hossaïn Ben Al Mahassen Al Hossaïni.

KENZ alrouia almamoun. Titre d'un Livre d'Oneirocritique ou de l'Interpretation des Songes, sans nom d'Auteur.

KENZ althabib v boghiat allabib. Titre d'un Livre de Médecine, & particulièrement sur les maladies, composé par Kemaleddin Mahmoud Ben Al Hassan Al Maussali. Il a dedié cet Ouvrage à Mag'deddin O'mar Ben Al Solthan Schamseddin, qui descendoit de Rassoul, Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse.

KENZ alârefin. Titre d'un Livre de Spiritualité, sans nom d'Auteur.

KENZ alêbad fi schath alaurad. Titre d'un Commentaire sur l'Ouvrage de Schaharvardi, intitulé Al Aurad, sans nom d'Auteur.

KENZ alâgiaïb. Titre d'un Ouvrage, où il est traité des choses merveilleuses, sans nom d'Auteur.

KENZ alôloum v aldorr almandhoum. Titre d'un Ouvrage de Jurisprudence & de Physique, composé par Mohammed Ben Mohammed, Ben Ahmed, Ben Taumrat Al Andaloussi, qui l'a divisé en cinq Parties.

KENZ allebab fi êlm alasthorlab. Titre d'un Ouvrage qui traite de l'Astrolabe & de son usage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur Mohammed Ben Aboubekr almonagim, qui l'a écrit en Persien.

KENZ allathaïf. Titre d'un Livre écrit en Persien, où il est traité de l'Eloquence & de la manière d'écrire des Lettres. Il a été composé par Hassan Ben A'li Al Moumen Al Giouii, & son Ouvrage comprend quatre-vingt six Lettres, pour servir de modèle.

KENZ allogat. Titre d'un Dictionnaire Persien, dans lequel les Noms sont séparez d'avec les Verbes. Son Auteur est Mohammed Ben A'bdalkhalek Al Mârouf. Il l'a dedié à Mohammed Nasser, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ almadfoun v alfelek almasgioun. Titre d'un Recueil sur différentes matières, colligé par Iounos Al Maleki.

KENZ almolouk fi keïfiat alsolouk. Titre d'un Livre de Spiritualité, en cinq Chapitres, composé par Aboulmodhaffer Ioussouf Ben Al Giouzi.

KENZ almouahheddin fi scïrat salaheddin. Titre d'une Histoire de la Vie de Saladin, composée par Abou Thaï Iahia Ben Hamid Al Halabi, lequel est mort l'an 630 de l'Hegire.

KENZ ou plûtôt Kenouz aldhahab fi tarikh Halab. Titre d'une Histoire de la Ville d'Halep, composée par Abou Dorr Ahmed Ben Borhan Ibrahim, Ben Sobth, Al A'gemi Al Halabi. Il est mort l'an 884 de l'Hegire.

KERAI' ou Gheraï khan. Nom commun parmi les Princes ou Sultans des Tartares de Crim & de Cafah, que nous appellons ordinairement les petits Tartares.

Le Livre intitulé Borlan alschacaïk, de Baba Couschi Mouphti de Cafa, qui mourut l'an 974 de l'Hegire, est dedié à Keraï khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram, qui soûtenoient, qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux & des oreilles de Dieu; ensorte qu'ils admettoient la Tagiassum, c'est-à-dire, quelque sorte de corporeïté en Dieu, qu'ils expliquoient cependant fort différemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Théologien parmi les Musulmans, s'opposa à cette impiété. Cependant, A'bdal Magid Ben Kedouat, Chef de cette Secte, eut tant de crédit sur l'esprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une sédition, & que le Sultan Gaïatheddin, dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire sortir Razi pour l'appaiser. *Voyez* le titre de Razi Fakhreddin.

KERAN, au plurier Keranat. Mot Arabe, qui signifie la Conjonction de plusieurs Planetes dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes est celle de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Belier; & elle n'arrive qu'une seule fois en 960 ans. Néanmoins, la même Conjonction arrive en trine aspect au bout de 240 ans.

La plus grande de toutes est celle de toutes les Planetes dans le même Signe, qui prognostique toujours de très-grandes révolutions dans le Monde, soit à l'égard des Religions, soit à l'égard des Etats. Les Historiens Orientaux en remarquent une au temps du Déluge, & une autre, lorsque Ginghizkhan fit sa grande irruption. *Voyez* le titre de ce Prince & celui de Khouarezm schah.

Il y a plusieurs Princes qui ont porté le titre de Saheb keran, Maître d'une Conjonction heureuse & favorable. Tamerlan est qualifié particulièrement de ce titre. *Voyez* son Histoire & le titre de Saheb keran.

Les Arabes ont plusieurs Livres en leur Langue, qui sont intitulez Ketab alkeranat, comme celuy qu'ils attribuent à Zoroastre, Ketab alkeranat le Zeradascht Hakim & celuy de Giamasb, Philosophe de la Secte de Zoroastre; celuy qui porte le titre de Asrar kelam Hermes ou les Secrets de Trismegiste, traite aussi le même sujet.

KERAN

KERAN alſſadin. La Conjonction des deux Planetes heureux. Titre de deux Poëmes écrits en Perſien, l'un par Mir Khoſrou, & l'autre par le Poëte Dehloui. Ce dernier eſt mort l'an 720 de l'Hegire.

KERANAT alkebir. Titre d'un Livre compoſé par Kengheh, ou Kankah, Philoſophe Indien, apparemment ſur le Keranat de Zoroaſtre. Il y a auſſi un autre Ouvrage du meſme Auteur intitulé, Keranat alſaghir.

KERANAT kobar. Titre d'un Livre d'Aſtronomie, ſans nom d'Auteur.

KERASBI. Surnom de Hoſſaïn Ben Abi, Compagnon de Schafeï, un des quatre Chefs des Sectes reputées Orthodoxes parmy les Muſulmans. Il a compoſé un Livre ſur les Auteurs qui ne ſont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui ſont plagiaires. Cet Ouvrage porte le titre de Eſma almodalleſſin.

KERATH. Mot Arabe, qui ſignifie proprement gouſſe de Caroubier. C'eſt auſſi le nom d'un Poids, qui eſt la moitié du Danek, ou Grain, dont ſix font le Dirhem, ou la Drachme Arabique, de ſorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'eſt de ce mot, que vient celuy de Carat, dont nous nous ſervons, & qui peſe quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée, proche de Coufah, & à l'Occident de la Ville, nommée Caſr Ben Hobeïrah.

Ce lieu eſt fameux par la mort & par le Sepulcre de Houſſaïn fils d'Ali, qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui luy diſputoit le Khalifat.

Le nom de Kerbela retentit dans toutes les Chanſons, ou Elegies qui ont été faites, particulièrement par les Perſans, ſur la mort funeſte de Houſſaïn, duquel ces Sectaires tirent la deſcendance de leurs Imams, dont Houſſaïn eſt le troiſième. *Voyez* le titre de Motavakkel.

KERIAH, &, Keriat. Mot Arabe, qui ſignifie, Ville, en general.

KERIAH gedidah. La Nouvelle Ville. Les Arabes appellent de ce nom, la Ville que les Turcs de la Tranſoxane nomment en leur Langue, Ienghi, ou Iegnikent. *Voyez* ce titre.

KERIT, ou, Carit. Nom d'une Tribu de Mogols, ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khataï, ou la Chine.

Avenk, ou, Unk khan, regnoit dans ce pays-là l'an 599 de l'hegire, & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit étoit toute de Chrétiens Neſtoriens, & leur Roy étoit Preſtre, & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, Malek Iouhanna, le Roy Jean. C'eſt celuy que les Portugais ont nommé, Pretre Joan, le Preſtre Jean; nom qu'ils communiquerent depuis au Roy d'Ethiopie, qui étoit auſſi Chrétien. *Voyez* le titre de Carit.

KER-

KERKAS, ou Gerkas, Nom d'une Nation voisine des Iberiens, ou Georgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle aussi les Peuples des cinq Montagnes, & ce sont ceux que l'on nomme communément, Circassiens.

Il y a eu en Egypte des Sultans appellez Circassiens, ou Borgites, qui y ont regné l'espace de 138 ans, depuis Barkok qui commença son regne l'an 784, jusques à la mort de Thouman Baï, qui arriva l'an 923 de l'Hegire. *Ben-Josef.*

KERKEDAN. Nom Persien d'un animal plus petit que l'Elephant, & plus gros que le Bufle, lequel a une bosse sous le ventre semblable à celle que le Chameau a sur le dos. Il porte une corne fort grosse sur le nez, dont les Rois des Indes se servent à table. Car elle suë à l'approche de quelque venin que ce soit.

Cette Corne étant fenduë par le milieu, presente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmy lesquelles on voit aussi des figures d'oyseaux.

Cet animal, qui est celuy que nous appellons Rhinoceros, se trouve particulièrement dans une des Isles de la Mer des Indes, nommée Rami, selon le rapport du Scherif Al Edrissi, dans son 8e. Climat, Partie 8e.

KERMAN. Nom d'une Province de l'Asie, située entre les 27 & 32 d. de Latitude Septentrionale. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segestan & le Macran, & du côté du Couchant avec la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Le grand desert de Naubendigian la separe d'avec le Khorassan vers le Septentrion, & la Mer & Golfe de Perse, la bornent du côté du Midy. Cependant, quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui est dans le second Climat, & à 25. d. de Latitude.

Il y a aussi des Géographes & des Historiens Orientaux, qui rangent le Kerman, & le Suran, entre les Provinces des Indes. *Voyez* le titre de Schehabeddin le Gauride.

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons, qui sont entièrement deserts, à cause qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car il n'y a dans tout le Pays aucune Rivière considérable qui l'arrouse.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois Causchir, qui a été aussi nommée Berd Ardschir à cause de son Fondateur, qui fut Ardschir Babegan, premier Roy de Perse, de la Dynastie des Sassanides. Le mot de Berd signifie en la Langue de ce Pays-là, Ville ou Chateau. On appelle aujourd'huy cette Ville par abbreviation, Berdaschir; mais elle n'en est plus la Capitale. Car, Gireft, ou Sireft, & Sirgian, sont beaucoup plus considerables aujourd'hui. Zerend, & Sarmaschir sont aussi mises au nombre des Villes de cette Province, aussi bien que celle de Bam, quoyque quelques-uns donnent la Ville de Zerend, ou Zereng', à la Province de Segestan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la seconde Dynastie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de Selgiucides du Kerman; quoyque leurs Etats s'étendissent beaucoup au de-là de cette Province.

Les Cara Khathaïens ont aussi regné dans le Kerman, pendant les quatre-vingt six ans que dura leur Dynastie. *Voyez* leur titre. *Voyez* aussi plus bas le titre de Kerman schah.

KER-

KERMANI. Surnom commun à plusieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Province de Kerman.

Rokneddin A'bdalrahman Al Halabi, dit aussi Kermani, a composé le Livre intitulé Escharat alasrar, & est mort l'an 543 de l'Hegire.

Malek Kermani est un Saint Musulman, duquel Jafeï a écrit la Vie, Section 193.

Nafis Ben Auadh, Medecin celebre, est aussi nommé Kermani.

Schamseddin Mohammed Ben Iousfouf Al Kermani, qui mourut l'an 786 de l'Hegire, a commenté les Anouar de Baïdhoui, & les Akhlakh d'Aïgi.

Takieddin Kermani est Auteur d'un Ouvrage intitulé, Massalek.

Borhaneddin Ibrahim Ben Moussa Al Kermani, Al Mocri, c. a. Docteur pour la lecture de l'Alcoran, mort l'an 853 de l'Hegire, a composé l'Ouvrage intitulé, Essaaf fi maârefat alcathâ v alestenaf.

Aboul Cassem Kermani. Nom d'un Vizir de Thogrulbeg, premier Sultan des Selgiucides.

Zeïneddin Al Scheïkh Al Fakih Kermani. *Voyez* le titre de, Zeïneddin.

Khouageh, ou Khogiah Kermani, très-excellent Poëte Persien, natif de la Province de Kerman, & issu de race des premières Familles de son Pays, fut surnommé Malek alfodhala, Le Roy des personnes d'esprit & de merite. Il fut tellement estimé, pour la richesse, & pour la naïveté de ses expressions, que l'on le nommoit ordinairement, Nakhibend Al Schoâra, Le Peintre & le Sculpteur d'entre les Poëtes.

Ce Poëte fit son principal sejour à Bagdet. Car il quitta de bonne heure son Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ses Vers. Il composa dans la même Ville, l'Histoire intitulée, Ketab Homai Homaioun, en Vers. De Bagdet il passa en Khorassan, & demeura quelque temps auprès de Semnani, qui vivoit pour lors en reputation d'une très grande sainteté. Il fit aussi un voyage à Ispahan, où il trouva à la Porte de la Ville, des Filles qui lavoient leur linge sur le bord de la Rivière, lesquelles répondirent fort ingenieusement aux Vers qu'il leur dit en passant.

Il y a un Divan, ou Recueil des Poësies de cet Auteur, qui contient vingt-mille Vers. Ce sont des especes de Sonnets, de Stances des Odes, des Elegies, &c.

Sa mort arriva l'an 742 de l'Hegire, six ans après celle de Semnani. *Daulat schah.*

Mir, ou Emir Kermani, est un autre Poëte Persien, contemporain de Khouageh Kermani Daulatschah rapporte quelques-uns des Vers, dans la quatrième Classe des Poëtes dont il a écrit l'Histoire.

O'mad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illustres Personnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les sciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Persiens de la cinquième Classe, selon l'ordre des tems qu'ils ont vêcu. Il se retira du grand Monde, pour vâquer plus particulièrement à Dieu, & sa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de son siècle. Il fut même très-honoré par Mohammed Modhaffer, & par ses enfans, Sultans de Schiraz en Perse.

Le Scheïkh Azeri dit dans son Livre intitulé, Giauaher alasrar, qu'il n'y a rien que de très-correct dans la Poësie de cet Auteur, soit pour le style, soit pour les pensées.

Il mourut en fa Patrie l'an 775 de l'Hegire, du temps de Tamerlan. *Daulat ſchah.*

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamseddin Khuageh A'li; de ſorte que celuy-cy ayant été tué par Pehelevan Haïdar, il monta ſur le thrône qu'il tint pendant quatre ans, au bout deſquels ſon propre frere le fit aſſaſſiner. Ce Prince étoit pieux & aſſidu à la lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759 de l'Hegire.

Ahmed Kermani étoit auſſi Poëte Perſien, contemporain, & amy particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Perſiens l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand, celle de Ginghizkhan, & celle de Tamerlan.

Voyez dans le titre de Timour ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec luy dans le bain.

KERMAN SCHAH. Surnom de Baharam, fils de Schabour Dhoulactaf, qui eſt Sapor, Roy de Perſe. Ce titre qui ſignifie, Roy du Kerman, luy fut donné, parce qu'il fit la conqueſte de cette Province.

KERMINAH, ou Kerminiah. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, ſituée, ſelon Aboulfeda, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou ſelon Al Bergendi, entre celles de Tauauis, & de Debuſiah, à ſept paraſanges de la premiére, & à cinq de la ſeconde. Elle a un terroir aſſez grand, & plein d'habitations. Sa Longitude eſt de 88 d. & ſa Latitude Septentrionale de 30 degrés, 30 minutes.

KERMUAH. Nom d'une Iſle ſituée dans l'Ocean Ethiopique, aſſez près des Iſles de Raneg', & éloignée de la Coſte de Zeng', ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. a. environ de trente mille. Ses Habitans ſont noirs, & on les nomme Bomiſn. *Edriſſi, dans ſon premier Climat, Partie 7.*

KERSCH. Nom d'une Ville Maritime du Pays d'Azak, c. a. des Coſaques qui habitent ſur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Boryſthene, & du Tanaïs. C'eſt auprès de ce dernier Fleuve, & auprès de la Palu Meotide, que cette Ville eſt ſituée, ſelon Al Bergendi, dans le ſeptième Climat.

KESCHAF ân hacaïk altanzil. Titre d'un Commentaire fort ample ſur l'Alcoran, compoſé l'an de l'Hegire 525 par Aboul Caſſem Mahmoud Ben O'mar Al Zamakſchari, qui mourut l'an 538 de la même Hegire.

Cet Auteur dit dans la Preface de ſon Ouvrage, que la ſcience de l'explication des Ecritures ſurpaſſe infiniment toutes les autres, & que, ni le Juriſconſulte, ni le Theologien, ni le Predicateur, ni l'Hiſtorien, ou Conſervateur des Traditions, ne ſçavent rien, s'ils ne ſont fondez ſur la connoiſſance du Texte.

Ce que ce Docteur Mahometan dit par rapport à ſon Alcoran, ſe peut fort bien appliquer aux Ecritures veritablement ſaintes, des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc.

Schamſeddin Al Eſfahani dit dans ſon Taſſir, ou Commentaire ſur l'Alcoran, que Zamakhſchari a tiré la plus grande partie de ſon Ouvrage du Taſſir Al Zagiag'.

Il

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci, ou abbregé le Keſchaf. Kothbeddin Al Schirazi y a fait des Scholies, ou Gloſes marginales, intitulées Haſchiat Al Keſchaf.

KESCHAHEM. Surnom de Mahmoud Ben Houſſaïn, mort environ l'an 500 de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé Adab aln.dim, les Devoirs d'un Courtiſan.

KESCHAUAD, Keſchuad & Keſchau. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caïcobad, premier Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, par la valeur deſquels, ce Monarque ſe défit de tous ſes ennemis. Son ſurnom étoit Zerin Kulah, Portant un bonnet, ou une tiare d'or.

KESCHISCH, & Caſchiſch Mot Arabe, qui ſignifie Preſtre, Moine Chrétien. Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, Keſchiſch Daghi, la Montagne des Moines. Ils nomment auſſi la même Montagne, Aïnoros, par corruption du Grec, Ἅγιον ὄρος, la ſainte Montagne, nom uſité aujourd'huy par les Grecs.

KESRA. Nom que les Arabes donnent en general au Roy de Perſe, comme celuy de Bathalmious, mot corrompu de celuy de *Ptolomæus*, à tous les Rois Grecs qui ont regné en Egypte.

Ce mot Keſra, eſt pris du mot Perſien, Khoſrau ou Khoſrou, duquel nous avons fait celuy de Khoſroés. Les Arabes diſent au plurier Al Kaſſerah, les Khoſroés, comme Caïaſſera, les Ceſars, ou Empereurs Romains.

KESSABIOUN. Nom d'une Secte parmy les Mahometans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit Ben Hanefah, ou Hanefiah, qui étoit fils d'A'li, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour regner ſur tous les Muſulmans. *Voyez* le titre de ce Mohammed.

KESSAH, & Kiſſeh, ſelon la prononciation des Turcs. Mot Arabe qui ſignifie Hiſtoire, Narration. Il ſe prend auſſi ſouvent pour la Vie de quelque Perſonnage, auſſi-bien que ſon plurier, qui eſt Keſſas. Il y a pluſieurs Livres Arabes, qui portent ce nom, que l'on prononce en conſtruction Keſſat. En voicy les principaux dans les Articles de ci-deſſous, ſuivant l'ordre alphabetique.

KESSAI. Surnom d'Aboul Haſſan A'li Ben Hamzah Bahaman, Ben Firouz, Perſan de Nation; mais Arabe de litterature, & ſi excellent Grammairien, qu'il rendit confus Sibouieh, le Maiſtre de tous les Grammairiens, dans une diſpute qu'il eut avec luy.

Ce Docteur avoit été eſclave des Aſſedites, & il fut ſurnommé Keſſaï, à cauſe de pluſieurs decisions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun Al Raſchid le donna pour Maiſtre à ſon fils Al Mamon, & il eut auſſi pour Diſciple, Abou Zacaria Iahia Ben Ziad Al Abſi, ſurnommé Ferâ, Docteur très-celebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Keſſaï en ſon chemin, luy demanda fort honneſtement, en quel état il ſe trouvoit? Keſſaï luy répondit avec beaucoup d'eſprit & d'élegance: Quand je n'aurois jamais cueilli autre fruit dans

mes études, que la feule grace que vous me faites de penfer à moy, cela feul fuffiroit pour me rendre content.

Un autre jour Keffaï fe prefenta à la porte de l'appartement d'Al Mamon, pour luy faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec fes amis, luy écrivit fur une feüille de myrthe un Diftique dont le fens étoit : Il y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour fe divertir. Celui-cy eft le temps des amis, du vin de la rofe & du myrthe qui m'entefte. Keffaï aïant lu ce Diftique luy répondit fur le dos de la même feüille, par un Quatrain en ce fens: Si vous aviez compris l'excellence du fçavoir, vous prefereriez fans doute le plaifir qu'il donne à celuy que vous gouftez prefentement; & fi vous fçaviez qui eft celuy qui eft à vôtre porte, vous vous leveriez auffi-toft, & vous viendriez profterné à terre, loüer & remercier Dieu de la grace qu'il vous fait. Al Mamon n'eut pas plûtoft lû ces quatre Vers, qu'il quitta fa compagnie, & vint au devant de fon Maiftre. *Rabi alabrar.*

Keffaï eft Auteur d'un Livre intitulé Nefaïs alaraïs v keffas alenbia, l'Hiftoire des Patriarches & des Prophetes, depuis la Creation du Monde. La Traduction de cet Ouvrage en Perfien eft dans la Bibliotheque du Roy, num.

Il mourut en Khoraffan, à la fuite du Khalife Haroun Al Rafchid, l'an 189 de l'Hegire.

KESSARIAH, ou Caïffariah. Cefarée. Il y a trois Villes principales de ce nom en Afie. Celle de Paleftine, qui eft *Turris Stratonis*, qu'Herode fit aggrandir & fortifier, en la nommant du nom de Cefar.

La feconde eft, *Cæfarea Philippi*, que quelques-uns ont crû être la même que Bâalbek.

La troifième eft Cefarée de Cappadoce, qui fut le terme des Conqueftes que les Tartares firent dans l'Afie Mineure, après la défaite de Gaïatheddin, fils d'Alaeddin, qui arriva l'an 640 de l'Hegire.

Il y a une autre Cefarée en Afrique, & c'eft *Julia Cæfarea* de Numidie. Mais les Arabes en ont corrompu entiérement le nom; car ils l'appellent Gezaïr. C'eft la Ville d'Alger, fur la Cofte de Barbarie.

KESSAS. *Voyez* cy-deffus le titre de Keffah, dont ce mot eft le plurier. Il entre auffi dans le titre des Livres qui fuivent.

KESSAS alakhbar. Titre d'un Livre Hiftorique, dont l'Auteur eft Vahab Ben Monbah. Il y en a un autre Hiftorique, comme celui-cy, intitulé Akhbar alkeffat, compofé par Naccafch Al Moffouli.

KESSAS alenbia. Hiftoire des Patriarches & des Prophetes. Le premier Ouvrage qui a paru fous ce titre a été compofé par Vahab, fils de Monbah. Thâalebi l'a décrite après luy, de même que Keffaï, comme il eft marqué cy-devant dans fon titre.

Ce dernier Auteur commence à la Creation du Monde, & dans la Conclufion de fon Ouvrage, il parle de fa Fin, dans laquelle il dit que Jefus Chrift doit venir une feconde fois, pour combattre l'Antechrift, avec le Mahadi, dixième Imam, qui eft confervé en vie jufques à ce temps-là. Son Hiftoire fe trouve en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, n°. 837, & en Perfien, comme il a déja été marqué dans le titre de Keffaï, num.

Sohaïl A'bdallah Al Baſchiri a auſſi donné la même Hiſtoire abbregée. Mokhtar E'zz almolk Mohammed Ben A'bd Al Malek Al Maſſihi, l'a donnée plus ample. Cet Auteur eſt mort l'an 423 de l'Hegire.

La même matière a auſſi été traitée en Perſien par Mohammed Ben Haſſan Al Deïnouri Al Hanefi, qui a ſuivi Thâalebi.

KESSAS Al Havariin. Hiſtoire des Apoſtres. Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chreſtien, nommé Schimêoun Al Safa.

KESSAS alhavarioun. Ce ſont proprement les Actes des Apoſtres, compoſez par Saint Luc, qui eſt auſſi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. Hagi Khalfah en fait mention parmy les Livres qui ſont rapportez cy-deſſus.

KESSAS Al Salathin. L'Hiſtoire des Sultans. Titre d'un petit Ouvrage Hiſtorique ſur l'Hiſtoire des Sultans & des Rois, ſans nom d'Auteur.

KESSAS. *Voyez* le titre de Caſd Keſſas & ceux de Diat, & de Mekafat.

KESSAT algiamgiamah. Titre de l'Hiſtoire d'une teſte de mort, que les Mahometans diſent avoir été reſſuſcitée par Jeſus-Chriſt, & des Diſcours qu'elle luy tint. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

Cette fiction eſt tirée du Crane d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où Jeſus-Chriſt fut crucifié.

KESSAT Fikiat. Hiſtoire d'une ſainte Femme nommée Fikiah, que les Juifs, les Mahometans, & même les Chrétiens du Levant, diſent avoir été la femme de Jeſus Ben Sirah, Vizir de Salomon, fils de David.

KESSAT Haïlanah. Titre de l'Hiſtoire de l'Imperatrice Helene, Mere de Conſtantin, dont on fait la Feſte en Egypte, le neuvième jour du mois appellé Baſchnes, auquel elle deceda. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

KESSAT Iouſſouf âlaïhi alſalam zahar alkemam v kenaan. Titre de l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph, la Fleur des Fleurs, ou la Fleur de la Terre de Chanaan.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Perſique. *Voyez* le titre de Bahr Al Fars.

KETAB. Livre ſelon les Arabes. Al Ketab le Livre. C'eſt l'Alcoran par excellence, ſuivant les Mahometans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture Sainte *Biblia*, les Livres. Ce n'eſt pas que les Mahometans ne donnent auſſi le nom de Ketab, à l'Ancien & au Nouveau Teſtament. Car à l'imitation de Mahomet, ils appellent ſouvent les Chrétiens, & les Juifs, Ahel alketab, ceux qui ont des Livres; c'eſt-à-dire des Ecritures Saintes, & des Livres divins. Ils ajoûtent auſſi ſouvent au mot de Ketab, l'épithete de magid quand ils parlent de l'Alcoran; Ketab almagid, le Livre Glorieux.

Il y a pluſieurs Livres Orientaux, dans le titre deſquels le mot de Ketab

 eſt

eſt neceſſairememt compris, comme Ketab Hermes, le Livre de Mercure Triſmegiſte, Ketab Giamasb alhakim, le Livre de Giamasb, Philoſophe Perſien. Hagi Khalfah, dans ſon Caſchf aldhonoun, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alaba v alommahat. Titre d'un Livre de Genealogie, composé par Ben Athir Mobarek Ben Mohammed Al Gezeri, l'an 606 de l'Hegire.

KETAB alagennat. Titre du Livre *De Fœtu* d'Hippocrate, traduit en Arabe, & commenté par Aboul A'bbas Ahmed, Ben Mohammed Al Sarakhſi, qui eſt mort l'an 480 de l'Hegire.

KETAB alâraïs. Titre d'une Hiſtoire des Prophetes. *Voyez* le titre de Thâalebi.

KETAB alahgiar. Titre d'un Traité des Pierres, & des Mineraux, & de leurs proprietez, attribué à Ariſtote.

KETAB fi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Formation des pierreries. Il a été composé par Abou O'beïdah Caſſem Ben Selem.

KETAB alahdath le Bocrath. Titre d'une Traduction en Arabe du Traité des Symptomes d'Hippocrate.

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité, touchant les Secrets des nombres, composé par Mohieddin Ben Al A'rabi.

KETAB ahkam. Titre de pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs ſont Haſſabi, Tanglou ſchah Al Iounani, Aſthafan, Vales Al Eſkenderi, Al Kebirdi Al Tabrizi, Sohaïl Ben Baſchar Al Iahoudi, Hermes Al Hakim, ou Mercure Triſmegiſte, Giamasb, Philoſophe Perſien, Farkhan Al Thabari, Naubakht Al Hakim, &c. Aâtha a écrit auſſi ſous le même titre touchant l'Hiſtoire des Prophetes, & touchant les Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traité d'Aſtrologie Judiciaire, composé par Khogiah Houſſaïn, Ben Farſi Al Mohaſſeb. C'eſt un Ouvrage en Perſien, dedié par ſon Auteur à Schams Al Kuttab Khogiah Mahmoud.

KETAB ahkam thalé moſſeïlat v dhamaïr v vaſſaïa. Titre d'un Ouvrage de Morale en Perſien, composé par Mahmoud Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Miran Tchelebi. Il eſt mort l'an 941 de l'Hegire, & il a dedié ſon Ouvrage à Ahmed Paſcha, un des grands Vizirs des Empereurs Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhâr v albared beïn Al Hend v Al Roum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité de la difference de la chaleur & du froid qui s'obſervent dans les Indes, & dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans les Pays de l'Aſie qui ſont preſentement ſous la domination du Grand Seigneur, ſans nom d'Auteur.

KETAB

KETAB alakhlath le Bocrath. Titre du Livre *De Humoribus* d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Aristhou. Titre de la Morale d'Aristote, traduite en Arabe, par Honaïn Ben Ishak.

KETAB aladáb. Titre d'un Livre de Morale, composé par Abou A'bdallah Al Selemi. A'bdallah Al Môtabar a aussi traité de la même matière sous le même titre.

KETAB aládab fil hassan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les traditions Musulmannes, composé par Aboul O'la Hassan Ben Al A'tthar Al Hamadani, mort l'an 458 de l'Hegire.

KETAB aladouar. Titre d'un Ouvrage de Musique, composé par Eskender Abin. Il a été abbregé par Muaffekeddin Assaad Ben Elias, Ben Mathran, lequel est mort l'an 585 de l'Hegire.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, qui traite de tous les remedes simples, composé par Ben Beïthar. *Voyez* le titre de Beïthar.

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du traité des Remedes simples de Galien, traduit du Grec en Arabe. On a aussi un Ouvrage sous le même titre, & sur la même matière de Ben A'bdallah Al Ahuazi.

KETAB Al Armetathiki. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, composé par Aboul A'bbas Al Sarakhsi.

KETAB Arschemides. Titre d'un Ouvrage de Mathematique d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Al Rassad alkolliat. Titre d'un Recueil general de toutes les Observations d'Astronomie, par Ben Al Haïthem. Avicenne est aussi Auteur d'un Ouvrage sous le même titre.

KETAB fi erkan alfelassafat. Titre d'un Ouvrage qui traite des Principes de la Philosophie, composé par Ben Mohammed Al Sarakhsi Al Thabib, Medecin de profession, lequel est mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB alazal. Livre de l'Eternité. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Al A'rabi Al Thaï, mort l'an 648 de l'Hegire. Il y traite en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étenduë de sa signification.
Seïd Mohammed Al Vafa Al Eskenderi Al Schadheli a aussi traité la même matière sous le même titre, & son Ouvrage a été commenté par Aboulmadad A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, sous le titre de Kaschf alazaliah v tahkik alanuar alabadiah, qui acheva son Commentaire l'an 907 de l'Hegire.

KETAB alazmenat. Le Livre des Temps. Titre, à ce qu'il paroit, d'une Chronique, dont l'Auteur est Abou A'li, plus connu sous le nom de Cathrab Al Nahoui.

KETAB alefteharat v alefteſcharat. Titre d'un Ouvrage qui traite de la manière de s'entretenir familièrement dans les Compagnies & de demander conſeil. Il a pour Auteur Abou A'bdallah Ahmed Ben Soliman Al Zobeïri, Al Schafëï, Docteur de la Secte de Schafëï, lequel eſt mort l'an 217 de l'Hegire.

KETAB aleſtecamat. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plûtôt touchant la Perſéverance, compoſé par Hoſſaïn Ben Al Moaddeb.

KETAB Al Aſſad v algauuas. Livre du Lion & du Plongeur. Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, compoſé par Houſſaïn Ben Ahmed, ſurnommé Ben Khalouiah.

KETAB Aſrar Al Nahou le Ariſthou. Titre d'un Traité de Grammaire attribué à Ariſtote.

KETAB Al Eſraïliat. Titre d'une Hiſtoire des Enfans d'Iſraël ou des Juifs, compoſée par Vahab Ben Monbah.

KETAB alaſthorlab. Titre de deux Ouvrages touchant l'Aſtrolabe. Le premier a été compoſé par Ibrahim Ben Habib Al Ferari, qui eſt le premier des Muſulmans qui a conſtruit cet inſtrument de Mathématique. Le ſecond eſt Aboul Caſſem Asbâ Ben Mohammed Al Garnathi, c'eſt-à-dire, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 426 de l'Hegire L'un & l'autre ont diviſé leur Ouvrage en deux Parties. La première traite de la Conſtruction de l'Aſtrolabe; & la ſeconde, de ſon uſage. La ſeconde Partie de celuy d'Aboul Caſſem Asbâ contient ſix-vingt Chapitres.

KETAB Eſma giabal Tahamah. Titre d'un Livre qui traite des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur Déſcription & des choſes qui y ſont arrivées. Son Auteur eſt Abou Saïd Hamed Ben A'bdallah Al Seïrafi.

KETAB eſma allah. Titre d'un Livre qui traite des noms de Dieu & de leur explication, compoſé par Abou Caſſem Ben Al Vezir, mort l'an 285 de l'Hegire.

KETAB aleſma. Titre d'un Traité ſur les Noms, qui a pour Auteur Abou Sâad Al Meïdani.

KETAB aleſma v alſefat. Titre d'un Ouvrage touchant les Noms & les Qualitez, dont Baïheki eſt l'Auteur.

KETAB eſma v alcabaïl. Titre d'un Ouvrage qui traite des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occaſion des différens qu'il y avoit ſur ce ſujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur eſt Mohammed Ben *Edris*, qui y fait une mention particulière des diſputes qu'Abou Hanifah & Ben Cotadah ont eues ſur ce ſujet.

KETAB aleſma v alkonni. Titre d'un Traité touchant les Noms & les Surnoms, compoſé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed Al Hakem.

KETAB

KETAB alesm alâädham v alnour alakouam. Titre d'un Traité touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumière la plus épurée & la plus parfaite, sans nom d'Auteur. Al Bouni fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage sur le même sujet, sous le titre de Ketab alesm almektoum fil kenz almakhtoum, aussi sans nom d'Auteur, dont le même Al Bouni fait mention.

KETAB alanouar v mefatih alasrar. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & superstitieux de Chymie & de Magie, dont l'Auteur est un Docteur Juif ou Rabin, nommé Jehouda Mosleman, lequel a dedié son Ouvrage au Khalife A'bdalmalek Ben Marvan. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 891.

KETAB alâädad le Aristhou. Titre d'un Traité des Nombres attribué à Aristote, traduit en Arabe.

KETAB alâädad. Titre d'un Traité des Nombres, & particulièrement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, suivant la valeur numerique de chacune de leurs lettres, expliquez cabalistiquement & de leur signification. Il a été composé par Ben Saracah.

KETAB aleëtecad v alhedaiat ela sebil alraschad. Titre d'un Livre qui traite de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Musulmanne, & de ce qu'il faut pratiquer, pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été composé par l'Imam Abou Bekr Ahmed Al Hossaïni Al Baïheki Al Schafeï, lequel est mort l'an 458 de l'Hegire. Borhaneddin Ibrahim O'mar Al Bacâï en a fait un précis, sous le titre de Serr alzad men ketab aleëtecad, qu'il acheva l'an 826 de l'Hegire.

KETAB allamê. Livre héretique parmi les Musulmans, dont l'Auteur est Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB alschafa. *Voyez* le titre de Sebti.

KETAB almathreb fil akhbar almagreb. Titre d'une Histoire d'Espagne & d'Afrique, composée par Ebn Saïd Al Magrebi. *Voyez* le titre de Schaloubini.

KETAB almassoun fi serr alhaouan almeknoun. Titre d'un Livre qui traite de la vertu d'Humilité, composé par Hosri. *Voyez* ce titre.

KETAB alzumrud. Titre d'un Livre héretique, dont l'Auteur est Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB almocannâa fi maârefat khath almessahef. *Voyez* le titre de Mokri.

KETAB aladouiat v alagdiat. Titre d'un Ouvrage qui traite des Alimens & des Remedes, composé par un Médecin Juif, nommé Abou Iâkub Ishak Ben Soliman Al Israïli, lequel est mort l'an 330 de l'Hegire.

KETAB acalim alsebâat. Titre d'un Traité des sept Climats. C'est un Ouvrage de Géographie, composé par Aboul Cassem Mohammed Ben Mohammed Al Samaoui, Al E'raki.

KETAB alokar le Menelaous. Titre du Traité des Sphères de Menelaus, traduit du Grec en Arabe. *Voyez* le titre de Menelaous.

KETAB alalat alharb le Haroun. Titre d'un Traité des Machines de guerre de Heron. C'est une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB alalát alrouhaniat. Titre d'un Livre qui traite des machines inventées avec esprit. Il a été composé par Aboulêzz Ismaïl Al Gezeri, surnommé Al Razzaz, parce qu'il étoit Marchand de ris. Il a divisé son Ouvrage en six parties, & il parle des Montres & des Horloges dans la première; des Vases d'une structure merveilleuse dans la seconde; des Instrumens de Musique dans la troisième; des Machines Hidrauliques, & de celles qui servent à tirer des choses très-pesantes des lieux profonds dans la quatrième: des Vases propres à boire, & des bassins ou plats dans la cinquième; & dans la sixième, d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dedié son Ouvrage à Cara Arslan Al Ariki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc & dedié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs; car Hagi Khalfa, qui fait mention de ce Livre dans sa Bibliotheque Orientale, ne distingue pas auquel des deux il fut presenté.

KETAB alát aladhlál. Titre d'un Ouvrage de Morale, où il est traité des Moyens qui conduisent à la perdition. Il a été mis au jour par Abou Ishak Ibrahim Ben Senan Al Giorgiani, & Hagi Khalfa remarque que cet Auteur n'avoit alors que seize ans.

KETAB alâgebat Al Rassadiat. Titre d'un Livre touchant les Instrumens admirables qui servent à faire les Observations Astronomiques. Il a été composé par Al Khazeni.

KETAB Algaz. Livre d'Enigmes. Hagi Khalfa cite quatre Auteurs qui en ont composé, ou fait des Recueils, qui sont Asmaï Ben Al A'rabi, Tháaleb & Schehab Ben Mohammed, Al Giazi, mort l'an 875 de l'Hegire.

KETAB alfadh alkufr. Titre d'un Ouvrage, qui traite des Paroles qu'il n'est point permis à un Musulman de prononcer, sans renoncer en quelque façon à sa Religion. Son Auteur est Mohammed Ben Ismaïl, connu sous le nom de Badralraschid, qui l'a recueilli des Ouvrages les plus autentiques des Auteurs Musulmans.

KETAB alcab. Livre des Surnoms. Plusieurs Auteurs ont traité cette matiere sous ce titre, comme Ben Khalouiah, Aboul Farag' Ben A'li Al Giouzi, Aboulfadhl A'li Al Hamadani, Ishak Al Schirazi, Abou Bekr Ali Al Rahman Al Schirazi. L'Historien Ben Al Naggiar fait mention de ce dernier.

KETAB Oluan le Bocrat. Titre d'un Traité des Couleurs d'Hippocrate, traduit du Grec.

KETAB alolouf. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité des Temples, des Palais, & géneralement des Edifices magnifiques qui ont été bâtis dans tous les siècles. Il a été composé par Abou Mâschar Mohammed Ben O'mar Al Balkhi, suivant le rapport de Ben Madhiar, Disciple de cet Auteur, dans son Livre intitulé Montekheb.

KETAB

KETAB alalahiat le Aristhou. Titre des Métaphysiques d'Aristote, traduction du Grec en Arabe, par Ishak Ben Honaïn. Iahia Ben Adi, Ostad Al Kendi, Abou Baschar Mattaï, & Ishak Ben Honaïn luy-même, ont aussi traité cette matière sous le même titre.

KETAB alemamat. Titre d'un Traité de la dignité & des devoirs d'un Imam, par Ismaïl Ben E'bad Al Vezir. D'autres Auteurs ont aussi écrit sur le même sujet, à sçavoir, Mohammed Ben Zeïd Al Vassethi, mort l'an 302 de l'Hegire, Abou Houssaïn Mohammed Ben A'li Al Motekellem, le Théologien, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463, & Aboul Abbas Ben Mohammed Al Aschbili, mort l'an 651 de la même Hegire.

KETAB alemradh alharath le Bocrath. Titre du Traité des fievres d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alemrad alvakedat le Bocrath. Titre du Traité des maladies épidemiques d'Hippocrate, traduit aussi en Arabe.

KETAB alamr belmäärouf v alnehi ân monker. Titre d'un Traité touchant ce qui est permis & ce qui est défendu suivant la Religion & la Loy Musulmanne, composé par A'bdallathif Ben A'bdalrahman Al Mocdessi, natif ou originaire de la Ville de Jerusalem.

KETAB alamsâr. Titre d'un Ouvrage de Géographie, composé par O'mar Ben Bahr Al Hafedh.

KETAB alamkenat v algebal v almiah. Titre d'un autre Ouvrage de Géographie, où il est traité des Lieux, c'est-à-dire, des Villes, des Montagnes & des Rivières. Il a pour Auteur Mahmoud Ben O'mar Al Zamakschari.

KETAB alandhar. Titre de plusieurs Ouvrages, composé par différens Auteurs touchant l'Astronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant plusieurs autres matières, suivant la doctrine & la connoissance des Arabes.
Ces Auteurs sont Abou Mouiah Mouarrakh Ben O'mar Al Nahoui, Al Basri; Abou Mahlam Ben Hescham Al Sâdi Al Lagoui, mort l'an 245 de l'Hegire; Aboubekr Mohammed Ben Hossaïn, plus connu sous le nom de Ben Duridah Al Nahoui; Abou Hossaïn Nadhar Ben Schamaïl Al Nahoui; Abou Ibrahim Ben Mohammed Al Zagiagi, Al Nahoui, mort l'an 210 de l'Hegire; Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri.

KETAB alaoudiah v algebal. Titre d'un Livre qui traite des Rivières, ou des Vallées & des Montagnes, composé par Hossaïn Ahmed Al Khalê, mort l'an 380 de l'Hegire.

KETAB ahual alcobour. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sepultures, dont l'Auteur est Zeïn eddin Ben Regeb Al Hanbali.

KETAB alahouïah v almiah. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, qui traite de la temperature de l'air, & des mauvaises qualitez des eaux suivant le Pays.

KETAB alaïam v alliali. Titre d'un Livre dans lequel il eſt traité mathématiquement des jours & des nuits. Deux différens Auteurs ont travaillé ſur cette même matière ſous le même titre ; à ſçavoir, Theodoſius & Aboul A'bbas Al Moſtagfar. Ces deux Ouvrages ſe trouvent auſſi ſous le titre de Ketab alleïl v alnihar.

KETAB alaïman. Titre du Serment d'Hippocrate, avec le Commentaire de Galien, traduit du Grec en la Langue Arabique.

KETAB alaïman v alnodhour. Traité des Sermens & des vœux, par Abou O'beïdah Caſſem Ben Salam Al Nahoui.

KETAB albothour. Titre du Traité des Tumeurs d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB badî. Titre d'un Traité de la Poëſie Arabique, composé par Aſſamah Ben Moncad.

KETAB baraât v alfaſſâhat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, composé par O'beïdallah Ben A'bdallah.

KETAB Bagdad. Titre d'une Hiſtoire de la Ville de Bagdet, composée par Ahmed Ben Abou Thaher.

KETAB Boldan. Titre d'un Livre de Coſmographie & d'Hiſtoire, composé par Ahmed Ben Iahia Al Beladheki, Al Schâer, Poëte Arabe. Hagi Khalfah en parle comme d'un Ouvrage très-excellent & cité par Ben Al A'dim.

KETAB Balinas. Le Livre de Pline. C'eſt le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de Pline, qui eſt ſouvent cité dans les Ouvrages des Naturaliſtes & des Médecins Arabes.

KETAB albaul. Titre d'un Traité de Médecine touchant l'Urine, composé par Abou Iácoub Iſhak Ben Soliman Al Iſraïli, Al Thabib, Al Kairouani. Cet Auteur étoit Juif, natif de Caïrouan en Afrique, & il eſt mort l'an 320 de l'Hegire.

KETAB albeïtharat. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, composé par Naſchak, ſurnommé Al Hindi, parce qu'il étoit Indien.

KETAB Tarbî aldairat. Titre du Traité de la Quadrature du Cercle, composé par Archimede & traduit du Grec en Arabe.

KETAB tartib fil kimia. Titre d'un Traité de Chymie, composé par Aboubekr Mohammed Ben Zakaria Al Razi, à l'uſage de ceux qui ſont avancez dans la connoiſſance de cet Art.

KETAB Al Tariak alakbar. Titre d'un Traité de la Compoſition de la Theriaque, par Andromachus. Mouaffek Al Bagdadi a auſſi écrit ſur ce ſujet, de même que le Médecin Juif Abou Iacoub Iſhak Ben Soliman Al Iſraïli, qui a écrit de l'Urine.

KETAB.

KETAB tafthih alkorrat. Titre du Traité de la Sphère, composé par Ibrahim Ben Habib Al Khari. C'est aussi le titre d'un Traité semblable, composé par Ptolomée & traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah. Al Roumi Al Eskenderi est Auteur d'un Commentaire sur le même Ouvrage de Ptolomée.

KETAB taâbir altaâbir. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interpretation des Songes, composé par Abou Saïd Al Vaedh. Tag'eddin Ben Ahmed Ben A'rabschah Al Demeschki a aussi écrit sur la même matière, un Poëme de huit mille vers. Abou Ishak Al Kermani en a aussi écrit en Prose, & cet Auteur fait mention d'avoir vû en songe le Patriarche Joseph, qui luy avoit présenté une chemise, dont il s'étoit revêtu.

KETAB tekuin alhaïuanat. Titre de l'Histoire des Animaux, composée par Aristote.

KETAB altauadhô v alhamoul. Titre d'un Traité de l'Humilité & de la Souffrance, par Abouldonia.

KETAB altaubat. Titre d'un Traité de la Pénitence, composé par Ahmed Ben Ishak, plus connu sous le nom de Ben Obäïh. Ismaïl Al Motekellem a aussi écrit sur le même sujet.

KETAB taubat v alassef v alhadhr fi almautenef. Titre d'un Ouvrage qui traite de la Pénitence & de la Conponction, & du soin que l'on doit avoir de resister d'abord à la tentation du peché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur est Abou A'bdallah Al Giauheri, lequel est mort l'an 739 de l'Hegire.

KETAB tauhid v athbât alsefat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu & les Attributs divins, composé par Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah. Abou Mansour Mohammed Ben Mohammed Al Matheri a aussi traité la même matière; de même qu'A'bdalgaffar Ben Nouh Al Koussi, qui a simplement intitulé son Ouvrage Al Tauhid, & qu'Abou Hamed Al Gazali.

KETAB tauassâ alkelam alârab. Ouvrage où il est traité des manières vastes & étenduës de s'expliquer dans la Langue Arabique, composé par Iâcoub Ben Ishak Al Sakit.

KETAB altauakkul. Titre de deux Ouvrages où il est traité de la Résignation à la volonté de Dieu. Le premier a été composé par Abouldonia, & le second par Mahdoui Ben Al Cassem; & celui-cy est défendu parmy les Musulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propositions opposées à la Doctrine de Mahomet dans son Alcoran & de ses Interpretes les plus approuvez.

KETAB tauadhum. Titre d'un Livre de Médecine touchant les maladies, composé par Abou Cobaïl, Médecin Indien.

KETAB Thoulougia. Livre de la Théologie. C'est le titre d'un Ouvrage de Proclus, Philosophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un autre

autre sous le même titre d'Al Eskenderi Al Afrodis, c'est-à-dire, d'Alexander Aphrodisæus. Abou O'thman Al Demeschki en est le Traducteur.

KETAB Thena. Titre d'un Recueil de Traditions Mahometanes, dont l'Auteur est Hafedh Mohammed Ben Haiian Al Basti, auquel les Musulmans ont donné le titre d'O'mdat almohadethin. La Colomne, le Soûtien des Docteurs Traditionnaires, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB thauab fil hadith. Titre d'un Ouvrage sur les Traditions Mahometanes, composé par Aboul Scheïkh Ben Haiian.

KETAB Giamasb & Ketab Giamasb alhakim. Titre d'un des Ouvrages de Giamasb, Philosophe Persien, dans lequel il parle, entre autres choses, de Zoroastre & de ses Sectateurs.

KETAB algebal v alamkenat v almiah. Titre d'un Ouvrage de Géographie, où il est traité des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivières. *Voyez* le titre de Ketab alamkenat cy-dessus.

KETAB algebr v almocabelat. Titre d'un Traité d'Algebre, composé par Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri, mort l'an 290 de l'Hegire. Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Thahib Al Saraksi, qui est mort auparavant, à sçavoir l'an 286, en a aussi composé un sous le même titre; de même que Mohammed Ben Moussa Al Khouarezmi. Kamel Schagiâ Ben Aslam est le premier Docteur entre les Musulmans, qui a écrit sur cette partie des Mathématiques sous le titre de Vassaïa belgebr v almocabelat, plus connu sous celuy de Kemal algebr.

KETAB algederi v alhasseb. Titre d'un Livre qui contient deux traitez, l'un touchant la petite vérole, & l'autre touchant l'ébullition du sang. Son Auteur est Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib, Médecin, qui est mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB algedel. Titre que les Arabes donnent aux Topiques d'Aristote, dont la Traduction du Grec a premièrement été faite en Langue Syriaque, par Ishak Ben Honaïn, & la traduction Arabique fut faite ensuite du Syriaque, par Iahia Ben A'di.

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par Ibrahim Ben A'bdallah, & une autre, par Demeschki, mais de sept Parties seulement des huit que contiennent les Topiques. Al Fariabi a fait un Commentaire sur le même Ouvrage, qu'il a aussi abregé.

Les Arabes ont aussi en leur langue le Commentaire d'Alexander Aphrodisæus sur la première & sur la sixième Partie; de même que celuy d'Ammonius sur la cinquième & sur la huitième.

KETAB algedel almolhak v alaussath. Titre d'un Ouvrage d'Avicenne sur les Topiques. Il y en a un autre d'Abou Mansour Al Mataridi sur le même sujet.

KETAB

KETAB algerrah le Bokrath. Titre d'un Livre d'Hippocrate, où il traite du Chirurgien.

KETAB algermi alſchams v alcamar v baâdiha. Titre d'un Traité du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune, & des Eloignemens de ces deux Aſtres l'un de l'autre, composé par Ariſtomene en dix-ſept figures, tracées par Naſſir-eddin Thouſſi.

KETAB germi alneïrein v baâdiha. Titre d'un Ouvrage ſur la même matière que le précédent, composé par Ariſtarque, & traduit en Arabe.

KETAB algelalat. Titre d'un Traité de la Majeſté de Dieu & des Secrets de ce mot, composé par Mohieddin Ben Al A'rabi, l'an 928 de l'Hegire.

KETAB algebr v heſſab Al Hendi. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité de la manière de compter des Indiens. Il a été composé par Mouaffek Al Bagdadi.

KETAB algioman fi moſchtabehat Al Coran. Titre d'un Livre qui traite des endroits de l'Alcoran, dont le ſens eſt ambigu, composé par A'bdallah Ben Mohammed, connu ſous le nom de Al Bandar.

KETAB giomâ v alfark. Titre d'un Traité de Philoſophie, touchant l'Univerſalité & la diviſion, composé par Serag'eddin Iounos A'bdal Maged Al Aſſadi, mort l'an 725 de l'Hegire.

KETAB algens v ſcharſho. Titre d'un Traité du Genre, composé par Ariſtote, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB algehad. Titre d'un Ouvrage touchant les Guerres ſacrées; c'eſt-à-dire, touchant les guerres entrepriſes au ſujet de la Religion entre les Muſulmans, composé par E'zzeddin Ben Al Emir A'li Ben Mohammed Al Gezeri. Deux autres Auteurs Muſulmans ont auſſi traité cette matière ſous le même titre, Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed Al Khathaïi, & Abdallah Ben Mobarek.

KETAB hormat almeſſâged. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traité de l'inviolabilité des Temples ou des Moſquées. Il a été composé par Abou Nâïm.

KETAB horouf v âdad v khauasha. Titre de deux Livres qui traitent des lettres Arabiques, de leur nombre & de leurs propriétez. Leurs Auteurs ſont A'bdalrahman Al Mogrebi & Ahmed Al Bouni.

KETAB heſſab. Titre de pluſieurs Ouvrages d'Arithmetique, dont les Auteurs ſont Ben Albanna Almarakeſchi, qui a commenté ſon propre Ouvrage ſous le titre de Rafâ alhegiab, Ben Almouſſali, Ben Folous Almazeni, & Schamoul Ben Iahia.

KETAB alhoſn valcabih fil kelâm. Titre d'un Traité touchant la beauté

& la

& la difformité du Discours, composé par Mohammed Ben Mohammed, connu sous le nom d'Al Hakimi.

KETAB hakk v hakikat. Titre d'un Traité de la droite raison & de la vérité, composé par Ahmed Ben Mohammed Al Gazali.

KETAB hess v mahsous. Titre Arabe du Livre d'Aristote, *De sensu & Sensibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB haschaïsch v nabat. Titre de l'Ouvrage de Dioscoride sur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB hodhedh âla alfalassafat. Exhortation à l'étude de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote par les Arabes, compris en trois Discours, ou Sections.

KETAB hefdh alschat. Titre d'un Ouvrage, touchant la conservation de la santé, divisé en vingt Chapitres. Son Auteur est Al Scherif Ben A'bdalsalam Al-Tounessi, natif ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB hefdh v nossian. Traité de la Memoire & de l'Oubli. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou Moussa Al Medini. Abou Thaher Mohammed en a composé un autre sur la même matiere.

KETAB alhekmat. Traité de la Sagesse ou de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou d'Abdallah Ben Harb Al Nischabouri.

KETAB alhokm alualedin fi mal ualadhoma. Traité du Droit que les peres ont sur les biens de leurs enfans. Titre d'un Livre composé par Abou Hafs Al Barmeki.

KETAB halal v haram. Traité de ce qui est permis, & de ce qui est défendu, suivant la Religion Musulmane. Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur est Mohammed Ben Schagiâ.

KETAB alhodi v althiab. Traité des Ornemens & des Habillemens. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul Hossaïn Ahmed Ben Saâd Al Kateb Al Esfahani, mort l'an 356 de l'Hegire. Il est divisé en six Chapitres; dans le premier il est parlé des habillemens des hommes; dans le second, de ceux des chevaux, c'est-à-dire, de leurs harnois; dans le troisième, de ceux des Mulets; dans le quatrième, de ceux des asnes; dans le cinquième, de ceux des chameaux; & dans le sixième, de ceux des bœufs.

KETAB homma moharekat le Bocrath. Traité de la Fièvre chaude. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB homaka v alâkelin. Traité des Fous, & des Sages. Titre de deux differens Ouvrages, dont l'un a été composé par Ben Al Gioudi Aboul Farag', & l'autre par Schehab Ahmed Ben Mohammed Al Hegiazi, lequel est mort l'an 875 de l'Hegire.

KE-

KETAB alhammiat le Gialinous. Traité des Fièvres par Galien. Cet Ouvrage de Galien traduit du Grec en Arabe, a été commenté dans la même Langue par Abou Giafar Ahmed Ben Al Thabib, lequel est mort l'an 360 de l'Hegire.

Al Israïli a aussi commenté ce même Ouvrage, qui a été abbregé par Mouaffek Al Bagdadi.

KETAB alhanaia. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs à tirer des fléches; c'est-à-dire, touchant la manière de les faire & de s'en servir. Il a pour Auteur Ben Aboul O'kkar Abdallah, surnommé, Ebn Al Cadhi.

KETAB alhaïouat v almaut le Aristhou. Traité de la Vie & de la Mort. Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB alhidh. Traité des Ordinaires des femmes. Plusieurs Docteurs Musulmans ont écrit sur ce sujet par rapport à leur Religion, comme Aboulfadhl Al Kermani, Abou O'beïd Cassem Ben Salem, L'Imam Al Zeheri, le Cadhi O'madeddin, l'Imam Mohammed Abou Sahal Al Sarakhsi, Hossam eddin Al Schehid & A'bdallah Al Zâfrani.

KETAB alheïtan. Traité d'Architecture touchant la Fabrique des murailles. Le Scheikh Al Morgi Al Thacafi a composé un Ouvrage sur ce sujet, lequel a été commenté par Abou A'bdallah Al Damagani, Chef des Cadhis. Al Raschid en a composé un autre, divisé en trois Parties.

KETAB alheïl. Traité de la Fraude, ou plûtost des Argumens captieux. Ouvrage écrit en Arabe attribué à Aristote. Plusieurs Philosophes & Docteurs Musulmans ont aussi écrit sur ce sujet; entre autres, Abou A'mrou Ishak Ben Morad Al Scheïbani, Ebn Catibah Abdallah Ben Moslem Al Deïnouri, Mohammed Ben Ziad, connu sous le nom d'Ebn Al A'rabi Al Lagoui, Al Coufi, Abou Soliman Al Giorgiani, & Mohammed Ben Hossaïn.

KETAB alkhafi. Traité des choses cachées & occultes. Ouvrage composé par Samour Al Hindi, Auteur Indien.

KETAB alkharag'. Traité des Tributs & des Imposts que les Sujets payent à leurs Souverains. Les Auteurs suivans ont écrit sur cette matière.

L'Imam Abou Ioussouf Jacoub Ben Al Hanefi.

Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Kateb, qui est mort l'an 270 de l'Hegire.

Aboulfarag' Codamah Ben Giafar.

Nasr Ben Moussa Al Razi, natif ou originaire de la Ville de Reï.

Hossaïn Ben Ziad.

KETAB alkhathth v adabho v uasf dhouroushо. Traité de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut observer pour bien former les lettres, & de la manière d'écrire élegamment. Cet Ouvrage a été composé par Kemaleddin Ahmed Al O'kaïli Al Khalili, natif ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB alkhothouth. Traité des Lignes. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Aristote, & marquent qu'il est divisé en trois Parties.

KETAB alkhothouth almotauaziat le Arschimedis. Traité des Lignes paralleles. Ouvrage d'Archimede traduit du Grec en Arabe.

KETAB alkhafiat. Traité des Points cachez & obscurs dans la Religion Musulmanne. Soliman Ben A'li Al Caramani, qui en est l'Auteur, a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en suivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il est mort l'an 924 de l'Hegire.

KETAB alkhamr v scherrha v sakhra. Traité du vin, de sa boisson, & de l'yvresse qu'il cause. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB alkhaïl. Traité des Chevaux. Les Auteurs suivans en ont écrit sous ce titre.

Abou Akhi Haram Mohammed Ben Iâcoub Al Habdi.
Abou Giafar Mohammed Ben Habib Al Bagdadi, mort l'an 245 de l'Hegire.
Abou Mahlem Mohammed Ben Hescham Al Lagoui, mort la même année.
Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657 de l'Hegire.

KETAB alda v aldoua. Traité des Maladies & de leurs remedes. Cet Ouvrage est par demandes & par réponses, & son Auteur est Schamseddin Mohammed Ben Caïem Al Giouziah.

KETAB derhem v dinar. Traité de la Drachme & du Dinar. Titre d'un Ouvrage où il est traité des Monnoyes des Arabes en argent & en or. Car le mot de Derhem marque la monnoye d'argent; & celuy de Dinar celle d'or. Abou Helal Hossaïn Ben A'bdallah Al Askeri, qui est mort l'an 395 de l'Hegire, en est l'Auteur.

Ce mot de Dinar tire son origine du denier Romain qui étoit d'or.

KETAB doâ. Traité de la Prière. Titre d'Ouvrages de plusieurs Auteurs qui ont écrit sur le même sujet, comme d'Ahmed Ben Ishak Al Anbari, Aboubekr Mohammed Ben Al Valid Al Caheri, Al Tharthoussi, Ahmed Ben A'rab Al Nischabouri, mort l'an 234 de l'Hegire, & Ebn Khatem Al Razi.

KETAB aldaâuat. Traité des Prétentions litigieuses. Plusieurs Auteurs Musulmans ont composé des Ouvrages sous ce titre, comme Aboul A'bbas Al Mostagfari, mort l'an 432 de l'Hegire, Al Vahedi, Al Baïheki, Sââd & autres.

KETAB dem v nagschho. Traité du sang & de son mouvement dans les veines. Ouvrage attribué à Aristote.

KETAB doual. Traité des Dynasties. Titre d'un Ouvrage historique, composé par A'li Ben Fadhl Al Mahasâï Al Nahoui, mort l'an 479 de l'Hegire. Iakout Ben A'bdallah Al Hamoui est aussi Auteur d'une Histoire sous le même titre.

KETAB Discourides Al Hakim. C'est le même Ouvrage de Dioscorides tou-

touchant les Plantes, traduit du Grec en Arabe, que celuy dont il eſt parlé ci-devant ſous le titre de Ketab alhaſchaïſch.

KETAB aldhebab. Traité des Abeilles. Titre d'un Ouvrage composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ziad Al Aârabi.

KETAB dharâ alkâbah. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traité des Meſures de la Kâbah; c'eſt-à-dire du Temple de la Mecque, ſans nom d'Auteur.

KETAB dhomm algaïbat. Traité du Blaſme de la Mediſance. Abou Ishak Ben Ibrahim Al Harrani eſt Auteur de cet Ouvrage.

KETAB Raï Al Hendi. Titre d'un Ouvrage composé par Raï, Auteur Indien, dans lequel il traite des Serpens, & de leurs Venins. Peut-être auſſi que c'eſt un Ouvrage composé par un Roi Indien; car Raï en Indien ſignifie Empereur, Roi.

KETAB rahmat fil Kimia. Titre d'un Livre de Chymie, composé par Giâber Ben Haïan, qu'il a dedié à Mohammed Ben Mankmaſſin Rahmat. Il y traite des Principes & des Fondemens du grand Art. Il y en a un autre ſous le même titre, & ſur la même matière, composé par Gelal Iezid, diviſé en quatre Chapitres.

KETAB alraddat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des Tribus des Arabes qui ſe ſeparerent d'avec les autres après la mort de Mahomet, & de ce qui ſe paſſa entre elles & les Muſulmans. Il a été composé par Vathimah Ben Mouſſa Al Farſi.

KETAB alredd âla man câl ennho la ïekoun ſcheï ella men ſcheï. Titre d'un Ouvrage d'Alexander Aphrodiſeus, pour ſervir de Réponſe à un Auteur, qui ſoûtenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une Réponſe du même Philoſophe à un autre Auteur qui avoit avancé, que la diſtance ne ſe faiſoit que par les rayons qui partoient de l'œil; c'eſt-à-dire par les rayons viſuels.

KETAB rothoubat le Ariſthou. Traité des humeurs, attribué à Ariſtote.

KETAB reâiat fil taſſauf. Titre d'un traité de la Vie Religieuſe, ou des Sofis par Al Hareth Ben Al Mahaſſeni.

KETAB rekkat. Traité de la Compaſſion. Ouvrage composé par Mouaffek eddin A'bdallah Ben Codamah Al Mocdeſſi.

KETAB alraml. Traité de la Geomance. Deux Auteurs en ont écrit ſous ce titre, Al Zanati, & Ibrahim Ben Schâban Nafé Al Salehi.

KETAB remi. Traité de l'Art de tirer de l'arc. Ouvrage dont l'Auteur eſt Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu ſous le nom de Tarkî Al-Schâer.

KETAB alrouh. Traité de l'Ame par Ariſtote, diviſé en trois Parties. Ebn Al A'rabi Al Thaïï, & Ebn Caïem Al Giouziat, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, & Borhan eddin Ben O'mar Al Bacâï a abbregé l'Ouvrage d'Ariſtote ſous le titre de Serr alrouh, le Secret de l'Ame. Cet Auteur eſt mort l'an 885 de l'Hegire.

KETAB rouſſl alhendiat. Titre d'un Ouvrage touchant les Remedes qui conviennent aux maladies des femmes, ſans nom d'Auteur.

KETAB riah, Traité des Vents, ou des Odeurs. Ouvrage compoſé par Ebn Al Serag' Mohammed Ben Al Seri Al Nahoui.

KETAB alriaſſat fil ſiaſſat. Titre du Livre des Politiques d'Ariſtote, compoſé pour Alexandre le Grand. Ce Livre a été imité par Maulana Naſſouh, plus connu ſous le nom de Nauali, ſous le titre de Farah Nameh. Il a dedié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, troiſième du nom, Empereur des Turcs duquel il étoit Precepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magneſie ; & qu'il y faiſoit ſa demeure. Voicy le partage qu'il en a fait.

Il traite dans la Preface, de la Perſonne d'Alexandre le Grand, & de ſon regne.

Dans le premier Chapitre, de la Foy ou de la Religion Muſulmane.

Dans le ſecond de l'Imamat; c'eſt-à-dire des Imams, ou premiers Chefs de la Religion Muſulmane.

Dans le troiſième de la Prudence, ou de la retenuë que doit avoir un Souverain.

Dans le quatrième, de ſa Soûmiſſion aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le cinquiéme, de ſa patience.

Dans le ſixiéme, de toutes les Sciences, dont il doit avoir une connoiſſance generale.

Dans le ſeptiéme, des Actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le huitiéme, de la Liberalité qu'il doit exercer.

Dans le neuviéme, de la Juſtice qu'il eſt obligé de rendre à ſes ſujets.

Dans le dixiéme, des recompenſes dont il doit reconnoître le merite de ſes Officiers, & de ſes ſoldats.

Dans l'onzième, du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui ſont tombez en quelque faute.

Dans le douzième, de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de ſa perſonne.

Dans le treizième, de la Manière dont il doit punir les coupables.

Dans le quatorzième, de ceux qu'il doit favoriſer de ſon amitié particulière.

Dans le quinzième, des Qualitez que doivent avoir les Vizirs, ou les Miniſtres dont il ſe ſert, & des égards qu'il doit avoir pour eux. Et enfin

Dans le ſeizième, de ce qu'il doit obſerver en conſultant ſes Miniſtres.

Abou O'beid allah a auſſi écrit un Traité de Politique, ſous le même titre.

KETAB alriadhat fil adab. Traité de Morale, d'Ariſtote, diviſé en quatre Parties. Ebn Naïm Al Esfahani a auſſi écrit de la Morale ſous le même titre; & Abou Manſour Mohammed Ben Haſſan, qui eſt mort l'an 327 de l'Hegire, a écrit contre ſon Ouvrage.

KE-

KETAB alriadh. Titre d'un Livre de Chymie, composé par Abou sahal Al Zagiagi. Le même est encore Auteur d'un autre Ouvrage touchant l'Or des Philosophes, intitulé Ketab alkemal v alriadh alsofr.

KETAB alzagiat. Traité de l'Art d'employer le Vert de gris, Ouvrage composé par Faraseddin Ben Ibrahim Al Halabi.

KETAB Zardascht Al Farsi. *Voyez* le titre de Zardascht.

KETAB zauaïd v alfauaïd. Titre d'un Ouvrage où il est traité de plusieurs sciences. Son Auteur est Aboul Hassan Ben A'li Ben Sâïd Al Rasganini.

KETAB alzakhuat. Traité de ce que chaque Musulman est obligé par la Loy de Mahomet, de donner comme consacré à Dieu. Cela monte plus haut que le dixième de ce que l'on possede, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. Abou A'bdallah Al Zâfarani en est l'Auteur.

KETAB alzohd. Traité de l'Abstinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choses du monde, dans la veuë de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Musulmans qui menent une vie devote & religieuse. Plusieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages sous ce titre & sur cette matiere, comme l'Imam Ebn Mohammed Ben Al Hanbali, Al Baïheki, A'bdallah Ben Al Mobarek, Mohammed Ben Al Schaâbi, Ben Al Sori, Al Ageri, Ahmed Ben A'rab Al Nischabouri, Abou Daoud, qui a aussi fait des additions à l'Ouvrage que son pere A'bdallah en avoit écrit, & enfin Ahmed Ben Iatmaïah.

KETAB saât. Traité des Horloges. Ouvrage dont Abou O'mar Mohammed Ben A'li Al Vahed Golam Al Thaâlebi est Auteur.

KETAB sâââr âlât alma. Traité des Horologes qui se font par le moyen de l'eau, c'est-à-dire des Clepsydres. Cet Ouvrage est attribué à Archimede.

KETAB alsalekin. Ouvrage de spiritualité, à l'usage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, composé par l'Imam Hassan Al Sagani.

KETAB sebâat fil sanâat. Ouvrage de Chymie dont Giâber Ben Haïan est Auteur.

KETAB satr alâurat. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité du soin que l'on doit avoir de cacher sa nudité. Il a été composé par Ahmed Ben Soliman Al Zobaïr.

KETAB serbothoumarica. C'est le titre d'un Ouvrage d'Aristote qui ne peut être autre que sa Rhethorique, parce que Hagi khalfah dans sa Bibliotheque Orientale explique ce mot, par celui de khathabat, qui signifie proprement, l'Art de parler en Public. Il est à croire que l'Interprete de cet Ouvrage du Grec en Arabe, avoit écrit, ketab rithorica, & que les Copistes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, suivant le même Hagi khalfah, est Ishak Ben Honaïn, à ce que disent les Arabes, lequel a fait aussi la Traduction du Commentaire d'Alexander Aphrodisæus sur ce même Ouvrage d'Aristote. Les Arabes disent aussi qu'Ibrahim Ben A'bdallah en a fait une autre Version, & qu'AlFariabi l'a aussi commenté.

KETAB ferfam v berfam. Titre d'un Traité de la Phrenefie & de la Pleurefie, divifé en trois parties & compofé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib. Ce Medecin eft mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB faâdat fi maârefat alébadat. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, fans nom d'Auteur.

KETAB faâdat v akbal. Titre d'un Ouvrage de Medecine, divifé en foixante & dix fections, fans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du Schafa d'Avicenne.

KETAB alfokkar. Traité du fucre. Ouvrage compofé par un Indien.

KETAB alfelah. Traité des Armes. Deux Auteurs Arabes ont écrit fur cette matiere, Aboul-Haffan Nafr Ben Schamaïl Al Nahoui, & Ebn Daridah Mohammed Ebn Al Haffan Al Lagoui.

KETAB alfema v alaâlem. Titre du Livre d'Ariftote, du Ciel & du Monde, traduit du Grec en Arabe.

KETAB al femââ althabîî. Titre du Livre d'Ariftote, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par Abou A'li, par Mouaffek eddin Al Bagdadi, en plufieurs volumes, & par d'autres.

KETAB alfemââ v ahkamho. Titre d'un Traité de la Mufique, compofé par Abou l'A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Afchbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Efpagne. Cet Auteur eft mort l'an 651 de l'Hegire.

KETAB femâ alkian. Traité de l'Eftre. Ouvrage divifé en huit Parties, attribué à Ariftote.

KETAB alfamoum. Traité des Poifons. Titre d'un Ouvrage compofé en Langue Nabatheenne, par Iacouka Al Nabathi Al Kefrat Al Koucani, & traduit en Arabe, par Aboubekr Ahmed Ben A'li, plus connu fous le nom d'Ebn, ou Ben Al Vahfchiah. Il a été augmenté par A'li Ben Thabib Ahmed Ben A'li, & par Ebn Al Ziat.

KETAB alfamoum. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poifons, compofé en Langue Indienne, par Schanak, Auteur Indien, & traduit en Perfien, par Abou Khatem Al Balkhi. Il eft divifé en cinq Parties.
Le même Ouvrage a été commmenté par Iahia Ben Barik, & traduit en Arabe pour le Khalife Al Mamoun, par A'bbas Sâïd Al Giauheri, fon Precepteur.

KETAB fendhafchat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, tiré des anciens Indiens, & tranfporté dans la Langue Arabique.

KETAB Al Soudan v fadlhom âla Al Baïdhan. Traité des Negres, & de leurs avantages par deffus les Blancs. Ouvrage compofé par Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu fous le nom d'Ebn, ou Ben Al Mazban.

KETAB sofistika. Traité de l'Art des Sophistes. Cet Ouvrage est attribué à Aristote, & a été commenté par Alexander Aphrodisæus. Hagi khalfah remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux differens Auteurs, à sçavoir par Ebn Naâmah, & par Abou Baschrali, & du Syriaque en Arabe, par Ebn A'ddi.

KETAB alsiassat fi tadbir alriassat. Autre titre du Livre des Politiques qu'Aristote composa à la priere d'Alexandre le Grand. *Voyez* cy-dessus le titre de Ketab alriassat fil siassat.

KETAB siassat almoden. Titre du Livre des Republiques d'Aristote traduit en Arabe, dans lequel, suivant Hagi Khalfah, il fait mention de cent quatre-vingt & onze Villes, ou Republiques differentes, & de leur Etat Democratique. Diogene Laerce dans le Catalogue des Ouvrages d'Aristote, ne marque que cent soixante & trois Republiques.
Suivant le même Auteur, Aristote a composé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, Siassat alêlmiat, comme qui diroit la Republique des Sçavans, ou des Philosophes.

KETAB Sibouieh fil nahou. Titre de la Grammaire Arabique de Sibouieh. *Voyez* le titre de Sibouieh.

KETAB saïf, ou Seïf. Traité du Sabre, ou de l'Epée. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sur cette matière en rapportant tous les noms Synonymes qui le désignent en leur Langue, & en décrivant exactement tout ce qui regarde sa bonté, son utilité & ses autres avantages.
Les principaux de ces Auteurs sont, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mothni Al Basri, Aboul Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segestani, & Aboul Cassem A'li Ben Giâfar Al Saêdi, Al Lagoui.

KETAB seïlan aldemm le Bokhrath. Traité du Flux de sang. Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafêï. Titre d'un grand Ouvrage en quinze volumes de l'Imam Schafêi, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, dans lequel ses sentimens, qui ont été, & qui sont encore suivis aujourd'huy par ceux de sa Secte, sont expliquez fort au long. Il l'a composé en Egypte. *Voyez* le titre de Schafêi.

KETAB alschabab v aldem le Aristhou. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote, dans lequel il est traité de la Jeunesse, & du Sang.

KETAB alscheta v alsaief. Traité de l'Hyver, & de l'Esté. Ouvrage dont Segestani est Auteur.

KETAB alschagian v alsakam. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traité de l'Histoire des Amans. Il a été composé par Mohammed Ben A'bdallah Al Mostegi Al Harrani.

KETAB alscharb. Traité de la Boisson. C'est un Ouvrage dont Abou A'mrou Al Zaschkali est l'Auteur.

KETAB

KETAB Schaſchourdh Al Hendi. Titre d'un Livre de Medecine, composé par Schaſchourdh, Medecin Indien. Il eſt diviſé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traite particulièrement des Remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alſchathrang'. Traité du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah cite particulièrement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe ſur ce ſujet, Aboul A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, mort l'an 286 de l'Hegire, & Iahia Ben Mohammed Al Kabouli, natif ou originaire de la Ville, ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même Hagi Khalfah, un Auteur moderne en a composé un Ouvrage très-ample en Langue Perſienne, lequel ſe vante lui-même d'avoir été le meilleur joüeur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de ſon temps. Il y a décrit & repreſenté les figures de chaque piece des echecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoâra Andalous. Traité des Poëtes du Païs d'Andalous, ou d'Eſpagne. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Ben Al Faredhi, mort l'an 403 de l'Hegire.

KETAB alſcheêr le Ariſthou. Traité de la Poëſie. Titre de la Poëtique d'Ariſtote, traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y a un autre Poëtique du même Ariſtote en deux parties, ſuivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & Giaber Ben Haïan ont auſſi écrit de la Poëtique ſous ce même titre.

KETAB alſchams v alcamar le Ariſtokſan. Traité du Soleil & de la Lune; c'eſt-à-dire, du mouvement de ces deux Planetes, par Ariſtoxene. Naſſer Ben Schamaïl a composé un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB alſchoïoukh. Titre d'un Ouvrage touchant la vie des Scheikhs, ou Docteurs du Muſulmaniſme, illuſtres par leur pieté, composé par Sadr Al Schehid.

KETAB alſabr v alſakan. Traité de la Patience & de la Tranquillité d'eſprit. Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par Ben Al Giouzi, mort l'an 731 de l'Hegire.

KETAB alſabih. Traité de la beauté du Viſage. C'eſt un Ouvrage d'Aboul Feth Mahmoud Ben Hoſſaïn, plus connu ſous le nom de Keſchahem. Cet Auteur eſt mort l'an 350 de l'Hegire.

KETAB alſehat v alſakam le Ariſthou. Traité de la Santé, & de la Maladie, en general. Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à Ariſtote.

KETAB alſerath. Traité du chemin, ou du paſſage très-étroit, par lequel, ſuivant l'opinion des Muſulmans, tous les hommes doivent paſſer au dernier jour du jugement, pour diſtinguer les bons d'avec les méchans. Cet Ouvrage a été composé par Iſhak, Ben Mohammed, ſurnommé Al Ahmar, le Rouſſeau,

Feiadh

Feiadh Ben A'li, Ben Mohammed, Ben Al Feïadhi, a composé un autre Ouvrage sur la même matière, intitulé Ketab alcosthas, Livre, ou Traité de la Balance. Il y parle aussi du son que ce chemin doit rendre à mesure que chacun passera, lequel fera connoître qui sera le Bon ou le Mechant.

KETAB alsarê. Traité de l'Epilepsie, ou du Mal-caduc. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, surnommé Al Tbabib, le Medecin, lequel est mort l'an 360 de l'Hegire.

KETAB alsefat. Livre des Descriptions. C'est le Titre d'un Ouvrage divisé en cinq Parties. L'Auteur, qui est Aboul Hassan Nassar Ben Schamaïl Al Nahoui, traite dans la premiere, de la Creation de l'homme, & des qualitez de la femme; dans la seconde, des habits, des maisons & des édifices, des montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traversant; dans la troisième, des Chameaux seulement; dans la quatrième, des Moutons, des Oiseaux, du Soleil & de la Lune, de la nuit & du jour, des Puits, des Estangs, & des Fontaines; & dans la cinquième, du Bled, de la Vigne, du Raisin, des noms des Legumes, des Arbres, des Nuages, & de la Pluie. Cet Aboul Hassan Nassar est mort l'an 204 de l'Hegire.

D'autres Auteurs ont traité à peu près de la même matière sous le même titre, comme Abou A'li Mohammed Ben Almastarin, plus connu sous le nom de Cothrob Al Nahoui, Abou Mansour Abdal Caher Ben Thaher Al Bagdadi, qui est mort l'an 429 de l'Hegire; & Abou Sâid Abdalmalek Ben Karib Al Asmaghi, ou Al Asmâï.

KETAB alsefat v aládáb. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il est traité de la bonne éducation, & des vertus requises pour bien vivre dans le Monde. Son Auteur est A'bdalmalek Ben A'li Al Heraoui, Al Moueddhen. Il étoit Muezin de profession, c'est-à-dire, qu'il faisoit dans une Mosquée, la fonction d'appeller à la priere, & natif, ou originaire de la Ville de Herat en Khorassan.

KETAB sefat Cabr Al Nabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel est décrit le Tombeau de Mahomet, que l'on montre à Medine, composé par Aboubekr Al Ageri.

KETAB alsamt. Traité du Silence. Ouvrage composé par Ebn Aboul Donia.

KETAB alsouar. Traité des Formes. C'est un Ouvrage divisé en trois Parties dans lequel Aristote, auquel les Arabes l'attribuent, car Diogene Laerce n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a composés, examine si elles existent, ou si elles n'existent pas.

KETAB aldhamaïr. Titre d'un Ouvrage de Philosophie, dans lequel il est traité des Operations interieures de l'Ame. Il a été composé par Mahmoud Ben Mohammed, connu sous le nom de Mirem Tchelebi, lequel est mort l'an 971 de l'Hegire.

KETAB aldhaïââ. Titre d'un Ouvrage dans lequel Mohammed Ben Ishak Al Heraoui, qui en est l'Auteur, a ramassé ce qui ne se trouvoit plus de son

 temps,

temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la Loy, & des Docteurs Traditionnaires, touchant le Musulmanisme, & les Traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB thabâï alhaivan. Titre de l'Histoire des animaux, composée par Aristote, & traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah écrit qu'il est divisé en dix Livres; cependant il est seulement divisé en neuf, suivant le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Hagi Khalfah attribuë à Aristote un autre Ouvrage, touchant la Physique en general, dedié à Alexandre le Grand, sous ce titre: ketab fi thabâï alâálem. C'est peut-être celuy que Diogene Laerce rapporte sous le titre de, Φυσικῶν, Ouvrage qui ne fait qu'un seul Livre. Il luy attribuë un autre Ouvrage touchant la Physique, divisé en quatorze Parties, ou quatorze Livres, sous le titre de Ketab fi massaïl althabîat, Questions touchant la Physique. Il n'en est pas fait mention dans le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB thabâï men kelam Al Mahadi men Al Schîât. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traité du Mahadi, le douzième des Imams reconnu par les Schiites, ou Sectateurs d'Ali. Il a été composé par Hossaïn Ben Al Cassem pour répondre aux demandes que Zerrin Ben Ahmed Al Helali lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choses surprenantes; & c'est la troisième Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé Ketab almaâgen.

KETAB althebb le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Medecine, divisé en cinq Parties, ou en cinq Livres, attribué à Aristote. L'Ouvrage de Medecine que Diogene Laerce rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philosophe, ne contient que deux Livres.

Le Medecin Grec Rufus a composé un autre Ouvrage de Medecine sous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Nâïm a fait aussi un Ouvrage de Medecine sous le même Titre, sur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profession de sçavoir des remedes, d'en faire, ou d'en donner, si l'on veut expliquer la manière dont Hagi khalfah en parle.

KETAB thabkh alâssir. Traité de la Coction du vin doux. C'est un Ouvrage qui traite de la manière de faire boüillir le moust, ou le vin doux, jusqu'à ce qu'il devienne en consistence. Il a été composé par Sadr Al Schehid Hossameddin.

KETAB althabikh. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il est traité de la manière de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choisir pour cela. Le Medecin Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi en est l'Auteur, & il l'a dedié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbassides, l'an 387 de l'Hegire.

Iahia Ben Abou Mansour Al Maussali a aussi composé un Ouvrage semblable, sous le même titre.

KETAB althaâm v aledam. Traité des Viandes, & des choses comestibles. Ouvrage composé par l'Emir Mokhtar A'zzalmolk Mohammed Ben Al Mostagi Al Harrani.

KETAB althelſem. Traité des Taliſmans. Livre compoſé par Sekaki.

KETAB althaoual v eſmaïhom v ſeſathom. Titre d'un Ouvrage dans lequel Aboul Caſſem A'li, qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme, ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur Vie.

KETAB althaharat fi elm alakhlak. Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par Abou A'li Mohammed Ben Iacoub, Ben Maskouiah. Il eſt diviſé en ſix Parties. La premiere traite de la Sageſſe, ou de la Philoſophie en general; la ſeconde, de la creation, & des bonnes mœurs; la troiſième, de la difference qu'il y a entre le bonheur & la felicité; la quatrième, de l'integrité des mœurs; la cinquiéme, de l'integrité de l'homme en particulier; & la ſixième, de la gueriſon des maladies, & des moyens avec leſquels on doit remedier aux accidens fâcheux.

KETAB althaïr. Traité des Oiſeaux. Deux differens Auteurs en ont écrit ſous ce titre, Abou khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeſtani, & Naſſar Ben Schamaïl Al Nahoui.

KETAB dhefr fil gebr v almocabelat. Titre d'un Traité de l'Algebre, compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi.

KETAB aldhell. Livre de l'Ombre. Hagi khalfah ne marque pas, ſi l'Ouvrage, qui porte ce titre, eſt veritablement un Traité d'Ombre, ou ſi c'eſt un titre metaphorique: mais quoiqu'il en ſoit, il remarque que ſon Auteur, qui eſt Ibrahim Ben Sar, Ben Thaberh Al Giorgiani, n'avoit que ſeize ans, quand il le compoſa.

KETAB Al Dhaherat fil felek le Oclides. Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, attribué à Euclide, que Naſſireddin a publié avec 23 figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, leſquels ont vingt-cinq figures, au lieu de vingt-trois. Le même Ouvrage a été commenté par Tabrizi.

KETAB alâlem v almotaâllem. Le Maître & le Diſciple. Ouvrage par demandes & par réponſes, touchant les articles de la Religion Muſulmanne, avec des conſeils pour la bien obſerver. Il a pour Auteur, l'Imam Abou Hanifah.

KETAB êbâdat âla medheb alhanbaliat. Traité du Culte de Dieu, ſuivant la doctrine des Hanbalites. Il a pour Auteur Mohieddin Mohammed Ben Al A'rabi.

KETAB âgiaïb althabiïah v garaïb alſanâïah. Livre des merveilles de la Nature, & de l'Art. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Aboul Rihan Ben Ahmed Al Birouni.

KETAB âgiaïb alkebir. Titre d'un Ouvrage ſur la même matière que le precedent, compoſé par Ibrahim Ben Vasf ſchah Al Iounani.

KETAB âgiaïb. Titre d'un Livre ſur le même ſujet que les deux precedens, dont l'Auteur eſt Abdalrahman Mohammed Ben Al Mondar Al Heraoui, connu ſous le nom de Schokr.

KETAB âgiaïb v garaïb fil nirengiat v l thelsemat. Titre d'un Ouvrage touchant les prestiges, & les Talismans, dont l'Auteur est Mohammed Ben Cadhi Minas, lequel y rapporte des choses sur cette matière, qui ne se trouvent point en d'autres Livres.

Mahmoud Ben Hamzah Al Kermani a composé un Livre semblable sous le même titre.

KETAB âgiaïb v garaïb. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit Mogrebi, c'est-à-dire, Afriquain, n'est pas connu, suivant Hagi khalfah. Sorouri en parlant de ce Livre, remarque qu'il est divisé en dix Parties.

La premiere regarde les choses celestes, ou surnaturelles, & ce qui y a du rapport; La seconde, les cieux; La troisième, le temps; La quatrième, les choses terrestres, & ce qui les regarde; La cinquiéme, les Elemens; La sixième, les mines; La septième, les Plantes; La huitième, les Animaux, & l'Anatomie par occasion; La neuvième, la Force; & la dixième, la Beauté.

KETAB alâdl le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote touchant la Justice, divisé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ôrs v alâraïs. Traité des Nopces, & des Epoux. Ouvrage composé par un Auteur nommé simplement Hafedhi.

KETAB alârsch v sesatho. Livre de la Description du Throne de Dieu, composé par Ebn Abischeïbah. Ebn, ou Ben Iatmaïah, celebre Docteur de Damas, qui vivoit sous le regne des Aïoubites en Egypte & en Syrie, l'a aussi décrit sous le même titre, & Hagi khalfah fait mention que ce Docteur a osé avancer, que Dieu en creant ce Throne, y a laissé un siege vuide, pour y placer Mahomet.

KETAB alôzz v alsabr. Traité de la Force, & de la Patience. C'est un Ouvrage qui a été composé par Hafedh Ben Aboul Donia Al Coraïschi.

KETAB âroud. Traité de la Poëtique des Arabes, composé par Khalil Ben Ahmed Al Nahoui. Il est le premier parmi eux, qui a travaillé sur cet Art. L'Imam Gens Ben Mohammed Al Sagani, Abou Ishak Ben Mohammed Al Zagiag', & d'autres Auteurs Arabes l'ont suivi.

KETAB alôzlat. Traité de la Retraite. Ouvrage de Spiritualité, où il est traité de la Vie éloignée du Monde, pour se donner entièrement au service de Dieu. Il a été composé par Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed Al Khathaïi, l'an 388 de l'Hegire. A'bdallah Ben Ahmed, & Ebn A'ssaker, ont aussi traité le même sujet sous le même titre.

KETAB E'schk. Traité de l'Amour. Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou en trois Livres, sous ce titre, à Aristote, lequel ne se trouve point dans le Catalogue de ses Livres, rapporté par Diogene Laerce.

Il y a aussi un Ouvrage sur la même matière, composé par Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi, mort l'an 288 de l'Hegire.

KETAB alâkareb. Traité des Scorpions. Petit Ouvrage, qui contient quarante Questions, ausquelles Al Mozeni a satisfait.

KETAB alâkakir. Traité des Racines Aromatiques, composé par un Indien, de qui le nom n'est pas connu.

KETAB alâkl. Traité de l'Esprit, ou de l'Entendement. Trois differens Auteurs ont traité ce sujet sous le même titre. Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi, Al Thabib, Medecin, natif, ou originaire de Sarakhs, Ville du Khorassan, lequel est mort l'an 286 de l'Hegire; Daoud Ben Mogir, mort l'an 206 de la même Hegire, & Dhahabi.

KETAB alâkl v alôkala. Traité de l'Esprit, & des Personnes d'esprit. Ouvrage composé par Ebn A'li Al Barr Al Corthobi, natif, ou originaire de la Ville de Cordouë en Espagne.

KETAB alêlali. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dont Ben Sina, ou Avicenne est Auteur.

KETAB êlal v êlagiat le Gialinous. Traité des Maladies, & de leurs remedes. Ouvrage de Galien, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend soixante & treize Chapitres.

KETAB alêlm. Traité de la Science. Cet Ouvrage a été composé par Abou Haïthemah Dhahar Ben A'rab.

KETAB êlm v taâlim. Traité de la Science, & de la manière d'enseigner. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Zeïd Ben Sahal Al Balkhi, mort environ l'an 350 de l'Hegire.

KETAB O'loum aluaheb. Traité des Sciences que Dieu donne. Ouvrage composé par Mohieddin Al A'rabi.

KETAB O'mad fil nogioum. Traité d'Astronomie, composé par Aboul Cassem Al Mofasser.

KETAB alômr v thaulho v casrho. Traité de la Vie, de sa longueur, & de sa brieveté. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Aristote, compris en un seul Livre, duquel il n'est pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans Diogene Laerce.

KETAB alahd le Bokrath. Titre du Serment d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alôhoud. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il est traité des Pacts, qu'un nommé Soliman Ben Daoud a contractez avec les Demons, & avec les Esprits, sans nom d'Auteur.

KETAB alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, si ancien, que les Arabes ne sont pas d'accord entr'eux, touchant son Auteur. Les uns disent que c'est Khalil Ben Ahmed Al Nahoui, lequel est mort l'an 75 de l'Hegire; & Soïouthi, dans son Ouvrage, intitulé Zahr, au rapport de Hagi Khalfah, assure

assure, que c'est le premier parmi les Auteurs Arabes qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Néanmoins, ceux qui sont du sentiment contraire sont en plus grand nombre, & soûtiennent que ce Khalil n'en est point Auteur, & quelques-uns l'attribuent à Laïth Ben Nasr, Ben Saïar, Al Khorassani, natif du Khorassan.

KETAB alâïn men albeden le Bokrath. Traité de l'Oeil. Ouvrage d'Hippocrate suivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alâïn v aldin. Titre de deux différens Ouvrages, de Préceptes ou de Maximes pour bien vivre suivant la Loy Musulmane. Le premier a été composé par Ben Al Scharih Ahmed Ben O'mar Al Schaféï, & le second, par Mohammed Ben Al Hassan Al Scheïbani.

KETAB algadi v al mogtadi. Traité des Alimens & de ceux qui les prennent, divisé en deux Parties, & composé par Abou Giâfar Al Thabib, Médecin de profession, lequel l'acheva l'an 308 & mourut l'an 360 de l'Hegire.

KETAB algheda le Bokrath. Livre ou Traité des Alimens, composé & divisé en quatre Parties par Hippocrate, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui dans la même Langue, intitulé Ketab algodad, touchant les Bubons pestilentiels.

KETAB algaraïbat. Traité des choses surprenantes & merveilleuses. Ouvrage composé par A'li Ben Sâïd Al Mogrebi Al Andaloussi, lequel a été honoré de ces titres: Al Adib, Al Barê, l'homme de Lettres, le Personnage élevé au-dessus des autres par sa grande Doctrine.

KETAB garaïb v gauamedh. Traité des difficultez qui se rencontrent dans le discours. Titre d'un Ouvrage composé par Abou Nasr Sâïd Al Macrizi. Il y en a un autre d'Abou Raschik sous le même titre.

KETAB alghena v tahrimho. Traité des Richesses permises & non permises. Ouvrage composé par le Cadhi Aboul Thabib Ben A'bdallah Al Thabari, Al Maleki.

KETAB alfakher. Titre d'un Traité des Façons de parler proverbiales, composé par Al Mafdhal Ben Salmah.

KETAB alfal. Traité de la Divination. Ouvrage composé par Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi.

KETAB alfarah. Titre d'un Ouvrage écrit en Persien. C'est un Recueil des Apophtegmes, ou Paroles remarquables des Philosophes & des Rois, composé par Aboul Hassan Ali Ben Nasr Al Bagdadi, qui l'a dedié à Kouam aldaulat.

KETAB alferassat le Aristhou. Titre du Livre de Physionomie, composé par Aristote, & traduit du Grec en Arabe. Fakreddin Mohammed Ben O'mar Al Razi en a aussi composé un Ouvrage sous le même titre de Ketab alferassat. Cet Auteur est mort l'an 606 de l'Hegire.

KETAB alfark beïn alsâleh v gaïr alsaleh. Livre de Politique, composé par Al Gazali.

KETAB alfark. Le Livre de la Différence. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit sous ce titre touchant l'Excellence de l'homme par-dessus les autres animaux. Les voicy tels qu'ils sont rapportez dans la Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.

Abou Obeïdah Hamzah Ben Mathni, Al Basri, natif ou originaire de la Ville de Bassorah.

Abou Sâïd Abdalmalek Ben Karib Al Asmâï.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed Al Segestani.

Ebn Hamid Al Mekki, mort l'an 550 de l'Hegire.

Ebn Abildemim Al Hamoui, mort l'an 642 de l'Hegire.

Abou Ishak Al Soui, Al Zagiag', mort l'an 804 de l'Hegire.

KETAB alforoussiah. Traité de l'Art de monter à cheval. Aboulfarag' Ali Al Rahman Ben A'li Al Giouzi, mort l'an 598 de l'Hegire, en a composé un Ouvrage sous ce titre, & après lui plusieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB alfassahat. Traité de l'Eloquence Arabique. Deux Auteurs, suivant Hagi Khalfah, en ont écrit particulièrement sous ce titre, à sçavoir, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segestani & Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud Al Deïnouri.

KETAB alfasd v alhagiamath le Bokrath. Traité de la Saignée & de la Ventouse. Titre d'un Ouvrage attribué à Hippocrate par les Arabes.

KETAB faâlto v afâlto. Ouvrage de Grammaire, dont plusieurs Auteurs ont traité, comme Abou A'li Ismaïl Ben Cassem Al Kali; Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Zagiag', mort l'an 310 de l'Hegire; Abou Zeïd Saïd Ben Aous Al Khazargi; Hassan Ben Baschar Al Amedi, mort l'an 371.

KETAB fâal v âfâl. Autre Ouvrage de Grammaire, traité par Abou A'li Ben Mohammed, Ben Al Mostanir, plus connu sous le nom de Cothrob Al Nahoui, par Iahia Ben Ziad, mort l'an 307 de l'Hegire, & par Mohammed Ben Al Hassan, surnommé Ebn Al Sofi.

KETAB alfelahat Al Roumiah. Traité de l'Agriculture des Grecs. Ouvrage composé en Grec par Al Hakim Costhous, Ben Askouras kanah, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé Sergious Ben Helia, Sergius fils d'Elie. Il contient douze Chapitres. Costhas Louca Al Bâlbeki, natif ou originaire de Bâlbek, en a fait une autre traduction en Arabe. Asthath, qui est un Eustathius, autre Auteur, en a fait une autre traduction; de même qu'Abou Zakaria Ben Iahia, Ben A'di. Mais celle de Sergius est estimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Persien, sans nom d'Auteur, sous le titre de Bourz Nâmeh; & cette traduction Persienne a depuis été transportée dans la Langue Arabique.

KETAB alfelahat le Aristhou. Traité de l'Agriculture. Ouvrage en dix Parties ou en dix Livres, attribué à Aristote. Il n'en est pas fait mention dans les

le Catalogue rapporté par Diogene Laerce. Abou Bekir Ben Vahaſchiah & d'autres Auteurs ont auſſi écrit en Arabe ſur le même ſujet.

KETAB alfonoun. Traité des Arts & des Sciences. Titre d'un Ouvrage compoſé par A'li Ben O'kaïl Al Bagdadi, qui en a ramaſſé plus de quatre cent, dont il donne la connoiſſance.

KETAB alcaïek. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de Kalilah & Damnah, compoſé par Aboul O'la Ahmed Ben A'bdallah Al Maârri, mort l'an 449 de l'Hegire. Il y en a ſoixante Cahiers qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, ſous le titre de Menar alfaniah.

KETAB alcabaïl. Traité des Tribus des Arabes. Deux differens Auteurs ont écrit de cette matière, ſous ce titre, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mathni, & le Scherif Abou A'li Haſſan Ben Mohammed, Ben Aſſâad Al Harrani.

KETAB alkeranat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traité des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, compoſé par Kankáh, Aſtronome Indien. Abou Maâſchar en a compoſé un Traité ſemblable, ſous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja paſſées avant le tems auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la ſuite.

Aboul Feth Haraſch Ben Ahmed Al Hamadani a auſſi écrit ſur cette matière ſous le même titre.

KETAB keſmat alenſan âla mezag albasho le Bokrath. Traité de Medecine touchant les differens temperamens, attribué à Hippocrate. Mais Hagi Khalfah ajoûtant, qu'il a été dedié à l'Empereur Titus, le douzième des Empereurs Romains, fait connoître lui-même qu'il eſt d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB keſmat alâdad le Ariſikous Al Iounani. Traité d'Arithmetique, attribué à Ariſtippe. Ariſikous, qui ſe lit dans Hagi Khalfah, eſt pour Ariſtifous.

KETAB kasm le Ariſthou. Traité de la Diviſion, compoſé par Ariſtote & diviſé en vingt-ſix Parties ou vingt-ſix Livres. C'eſt apparemment l'Ouvrage de ce Philoſophe dont il eſt fait mention dans ſa Vie, écrite par Diogene Laerce, ſous le titre de *Diviſiones XVI*, des Diviſions, ſeize Livres; de ſorte que les Copiſtes Arabes auroient écrit vingt-ſix Livres au lieu de ſeize, en ſe trompant dans le nombre. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y eſt traité des Diviſions du Temps, de l'Ame, des Paſſions, &c.

KETAB alcaſſâr v eſmaïhom v ſeſathom. Traité des Palais les plus celèbres, dans lequel ils ſont décrits & mentionnez avec leurs noms. Cet Ouvrage a été compoſé par Aboul Caſſem A'li Ben Giâfar.

KETAB alcadha v alcadr. Traité du Deſtin & de la Puiſſance de Dieu. Ouvrage compoſé par Ebn Caïem Al Giouzi.

KETAB

KETAB alcadhaïa fil tegiareb. Traité des fondemens que l'on doit établir ſur les experiences. Ouvrage de Philoſophie, compoſé par Maſſoudi, qui en fait mention dans ſon Ouvrage, intitulé Moroug' aldhahab.

KETAB cathâ alkhothouth âla naſſibat. Traité de la Section des Lignes. Ouvrage d'Apollonius en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathematicien Grec Abolonious Al Nagiar, Al Eskenderani, Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie. Il y a un autre Ouvrage de luy, traduit en Arabe, intitulé Cathâ alſothouh, de la Section des Superficies.

KETAB alcalb le Bocrath. Traité du cœur. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alcamar fil ſanâat. Titre d'un Livre de Chymie du nombre des cent douze, dont Abou Mouſſa Giâber Ben Haïan eſt Auteur.

KETAB alkanâat. Traité de Morale touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle ſe trouve. Il a été compoſé par Aboubekr Ben Al Sini.

KETAB caoui althabiât. Traité de l'homme naturellement fort & robuſte. Ouvrage compoſé par Galien, & traduit du Grec en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB alcauafi. Traité des Rimes ou plûtôt de la Poëſie Arabique. Les Auteurs ſuivans en ont écrit ſous ce titre.
Mazeni, mort l'an 248 de l'Hegire.
Abou Ali Mohammed Ben Al Moſtanir, ſurnommé Cothrob Al Nahoui, lequel eſt mort l'an 310 de l'Hegire.
Mohammed Al Aſchbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 951 de l'Hegire.
Abou Sâïd Ben-Saâdah Al Balkhi Akhfaſch Al Aouſſath.
Mohammed Ben Zeïd, ſurnommé Al Mebred.

KETAB alcouuat. Traité de la Force. Ouvrage compoſé par l'Imam Al Aurâï.

KETAB alcaus v altors. Livre de l'Arc & du Bouclier. Titre d'un Ouvrage, compoſé par Abou Zeïd ſaâd Ben Ars Al Khazergi.

KETAB alcoulang' v anuâho v tedavinho. Traité du mal de ventre ou de la colique, de ſes eſpèces & des remèdes pour la guerir. Il eſt diviſé en deux Parties; & il a été compoſé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Thabib, Médecin, mort l'an 360 de l'Hegire.
Avicenne a auſſi écrit un Traité ſemblable ſous le même titre.

KETAB alraboubiat le Ariſthou. Traité de la Souveraine Puiſſance, par Ariſtote. C'eſt celuy qui eſt cité par l'Interprete de Diogene Laerce, ſous le titre *de Regno*, de l'Art de regner.

KETAB alkias le Ariſthou. Traité du Syllogiſme, par Ariſtote, traduit en Arabe.

Arabe. C'eſt l'Ouvrage qu'il en a fait, diviſé en deux Livres, dont il eſt fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Mouuaffek Al Bagdadi a auſſi fait un Ouvrage touchant le Syllogiſme, en quatre volumes.

KETAB kiam alleïl. Traité de la veille pendant la nuit pour vacquer à la prière. Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Naſr Al Moueddhen, c'eſt-à-dire, Muezin, ou qui avoit dans une Moſquée la charge d'appeller à la prière.

KETAB keramat alaulia. Titre de la vie & des actions memorables des Perſonnages qui ſont morts en odeur de Sainteté parmy les Muſulmans. Gelal Al Aârabi en eſt Auteur.

KETAB keramat v berahin alſalehin. Ouvrage ſemblable au precedent, compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, Ben Sou alleïl, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Aldorr.

KETAB alkorrah. Traité de la Sphère. Ouvrage dont Haſſan Ben Al Sabbah eſt Auteur.

KETAB alkorrat almotaharakat le Authouloufos. Traité de la Sphère, par Autolycus. Les Copiſtes Arabes ont écrit Authouloufos, au lieu d'Authouloucos.

Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, reveu par Thabeth Ben Corrah, & publié avec des figures par Naſſir eddin Al Thouſſi, & ces figures ſont au nombre de ſeize.

KETAB alkorrat v alóſthouan le Arſchimedes. Traité de la Sphère & du Cylindre. Ouvrage de Mathematique d'Archimede, que les Arabes ſurnomment Al Meſri, l'Egyptien. Thabeth Ben Corrah en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laiſſé quelques Propoſitions qui étoient au-deſſus de ſa connoiſſance, comme le témoigne Hagi Khalfah.

Authouſious ou plûtôt Authoukious Al Aſcalani; c'eſt-à-dire, Eutychius de la ville d'Aſcalone a fait un Commentaire en Grec ſur cet Ouvrage d'Archimede, lequel, ſuivant le même Hagi Khalfah, a été traduit en Arabe par Iſhak Ben Honaïn.

Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a quarante-ſept figures dans l'Exemplaire de Thabet Ben Corrah, & qu'il n'y en a que quarante-trois dans celuy d'Iſhak Ben Honaïn; mais que le même Iſhak a ajoûté à la fin de ſon Ouvrage un Traité de la Poulie du même Archimede.

KETAB alkesb. Livre du Gain. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb Al Niſchabouri, mort l'an 234 de l'Hegire, & commenté depuis par Schams alaïmat Mohammed Ben Ahmed, Ben Abou Sahal Al Sarakhſi, mort l'an 483 de l'Hegire.

KETAB alkeſr v algebr le Bokrath. Traité des Fractions & de leur reduction au tout, c'eſt-à-dire, de l'Algebre, par Hippocrate, qui l'a diviſé en trois Parties. Suivant le rapport de Hagi Khalfah, Hippocrate y traite de cette ſcien-

ſcience, autant qu'il eſt neceſſaire qu'un Médecin en ait de connoiſſance par rapport à ſa profeſſion.

Les Sçavans s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à Hippocrate cet Ouvrage, dont ils n'ont pas entendu parler. Il eſt vray, qu'il y a apparence qu'Hippocrate n'en a jamais compoſé un ſemblable. Mais on peut conclure de-là, que c'eſt un Ouvrage ancien, & que les Arabes l'ayant trouvé ſans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Médecine, ils le luy ont attribué, comme au Chef de tous les Médecins, de même que nous voyons pluſieurs Traitez de Philoſophie qui ne ſont point de luy.

KETAB alkona. Traité des Noms qui ſont differens des Noms propres parmy les Arabes. Les Auteurs ſuivans ont travaillé ſur ce ſujet:

Ebn A'bdalbarr Iouſſouf Ben A'bdallah Al Corthobi, natif ou originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 463 de l'Hegire.

Celui-cy a été ſuivi par Moſlem, par Neſſaï, par Niſchabouri, & l'Ouvrage de ce dernier a été abregé par Dhahabi, ſous le titre de Moctana fi ſerd alkona.

KETAB alkenaïat v taâridh. Traité des noms empruntez & des manières de parler en mots couverts. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur cette matière ſous le même titre, & particulièrement Thaâlebi, qui compoſa ſon Ouvrage dans la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, l'an 400 de l'Hegire.

KETAB alkenaiat v althabiat. Titre d'un Livre, attribué à Ariſtote.

KETAB alkaun v alfaſſad. Traité de l'Eſtre & de la Corruption. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote ſuivant les Arabes, traduit du Grec en leur Langue. Il a été commenté par Alexander Aphrodiſeus, & par le Cadhi Aboul Valid Ben Al Raſchid Al Maleki, Al Andalouſſi.

KETAB alamanát. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il eſt traité des Depôts, compoſé par Abouldonia.

KETAB aleddhat. Traité du Plaiſir ou de la Volupté. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote, traduit du Grec en Arabe, en deux Parties ou en deux Livres. Il n'eſt qu'en un ſeul Livre en Grec, ſuivant le Catalogue de Diogene. Neanmoins Hagi Khalfah, en parlant de ce Traité, remarque qu'Ariſtote l'a compoſé pour l'éclairciſſement des Livres de la Republique de Platon. De ſorte que ce pourroit être un autre Ouvrage du même Ariſtote, compoſé ſur la même Republique de Platon, en deux Livres, ſuivant le témoignage de Diogene Laerce.

KETAB alloſſous. Traité des Voleurs. Ouvrage compoſé par Abou O'thman O'mar Ben Bahr Al Hafedh, Al Baſri.

KETAB allogat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, compoſé par Ben Karib Al Aſmâï.

KETAB allauahek. Titre d'un Ouvrage de Médecine ou de Philoſophie, dont Ben Sina ou Avicenne eſt Auteur.

KETAB allouh v alcalem. Traité de la Table & de la plume. Ouvrage ſans nom d'Auteur, dans lequel il eſt parlé au long de la Table que les Muſulmans

sulmans appellent Louh almahfoud, la Table gardée, & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver y est écrit suivant leurs rêveries. Il est parlé de cette Table & de cette Plume en d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB allahou v allôb. Traité des Jeux & des Divertissemens. Ouvrage composé par Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi, mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB leïs. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur, qui est Ben Khalouiah Hossaïn Ben Ahmed, marque les mots & les façons de parler qui ne sont pas de la Langue Arabique. Il est mort l'an 270 de l'Hegire.

KETAB alleïl v alnahar. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, où il est traité des jours & des nuits, composé par Aboul Hossaïn Ahmed Ben Al Fares Al Lagoui, mort l'an 395 de l'Hegire.

KETAB ma ettefak leâdhim v ekhtelaf. Titre d'un Ouvrage de Geographie, composé par Zeïn eddin Mohammed Ben Moussa Al Khazeni, Al Hamadani.

KETAB ma ekhtelaf Al Basrioun v Kousioun. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Ebn Keïssan Mohammed Ben Ahmed, dans lequel il est marqué en quoi different, sur cet Art, les Grammairiens de Bassorah & de Coufah. Cet Auteur est mort l'an 299 de l'Hegire.

KETAB ma baâd althabiât. Titre du Livre des Metaphysiques d'Aristote, traduit du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte que Bandocles, qui *vivoit du* temps de David, a aussi écrit sur cette matière. Il semble qu'il veüille parler d'Empedocle.

KETAB maakhoudhat fi ossoul Al Hendassah le Arschemides. Titre d'un Livre de Geometrie d'Archimede, traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah, avec un Commentaire d'Aboul Hassan Ali Ben Ahmed Al Nessoui, avec quinze figures, qui ont été dressées par Nassir eddin Al Thoussi. Il y a aussi un Discours sur le même Ouvrage de Sohaïl Al Caouni, intitulé Teziïn ketab Arschemides fil maâkhoudhat.

KETAB malakhoulia. Traité touchant la Melancholie. Ouvrage de Médecine, composé par le Médecin Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, mort l'an 360 de l'Hegire.

Les Arabes ont aussi, sous le même titre & touchant la même matière, un Livre de Rufus, Médecin Grec, le meilleur & le plus estimé de ses Ouvrages, suivant Hagi Khalfah.

KETAB ma ieg'ra v la ieg'ra. Traité des choses qui arrivent & qui n'arrivent pas. Ouvrage dont l'Auteur est Iahia Ben Al Thaâleb Al Nahoui.

KETAB ma ansaraf v la ïansaraf. Traité des choses qui se changent & qui ne se changent pas. Ouvrage dont l'Auteur du précedent est aussi Auteur.

teur. Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Zagiag', mort l'an 310, en a aussi composé un semblable.

KETAB Al Mebaheth. Traité dans lequel Avicenne, qui en est Auteur, parle des Qualitez que doit avoir celuy qui dispute.

KETAB almobtadi. Livre de celuy qui commence. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul Mahassen Al Rouiani, Al Schafêi, Docteur de la Secte de l'Imam Schafêi

KETAB almobteda v almâud. Traité pour la conduite de celuy qui commence dans la Spiritualité, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, soit pour son bien, soit pour son malheur. Ouvrage divisé en trois Parties, sans nom d'Auteur.

KETAB almebin fi tarikh Al Andalous. Titre d'une Histoire du Pays d'Andalous, c'est-à-dire, d'Espagne, en soixante volumes, composée par Abou Marvan Haïan Ben Khalaf, mort l'an 469 de l'Hegire.

KETAB almotekaddemin almodhallal fi ossoul eddin. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philosophie naturelle, sciences que doivent sçavoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Theologie Musulmanne. Il a été composé par Haroun Ben Abdaluali, l'an 764 de l'Hegire.

KETAB Al Motavakkel. Le Livre de Motavakkel. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, qu'il a ainsi intitulé, parce qu'il l'a composé par ordre du Khalife Motavakkel. C'est un Recueil dans lequel il a ramassé les mots Ethiopiens, Persiens, Indiens, Turcs, Zingiens ; c'est-à-dire, de la Langue des Peuples du Zanguebar, Nabatheens, Syriaques, Hebreux, & Grecs, qui se trouvent dans l'Alcoran.

KETAB almothallath le Arschemides. Traité des Triangles. Titre d'un Livre d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB almohabbat le Aristhou. Traité de l'Amitié. Ouvrage d'Aristote traduit du Grec en Arabe, divisé en trois Parties, ou en trois Livres, suivant Hagi Khalfah. Cependant, il n'y en a qu'un seul Livre suivant le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB almakhrouthat fi ahual alkhothouth almomtahanah le Abolonious. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'Apollonius, traduit du Grec en Arabe, & divisé en sept Parties, ou sept Livres.

Hagi Khalfah en faisant mention de ce Livre dans sa Bibliotheque Orientale, donne à Apollonius les titres de Al Nagiar, Al Hakim Al Riadhi, de Charpentier, ou Architecte, & de Philosophe Moral.

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife Al Mamon fit la recherche de Livres Grecs sur toutes sortes de sciences pour les faire interpreter en Arabe, l'exemplaire de celuy-cy, qui se trouva parmi les autres qui luy furent apportez, contenoit seulement sept Livres ; mais que l'on connut par la Preface, que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitiéme servoit

servoit de fondement & d'intelligence aux autres. De plus, que l'on decouvrit qu'il ne se trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, lesquels en étoient si jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui est mort l'an 1067 de l'Hegire, de J. C. 1656, ajoûte que ce huitième Livre ne s'étoit pas encore trouvé jusques à son temps, & Abou Moussa qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & demonstrées.

Pour ce qui regarde la Traduction en Arabe des sept premiers Livres, Ahmed Ben Moussa Al Hamsi, natif de la Ville de Hams, ou d'Emesse, a interpreté les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah les trois derniers, & l'Ouvrage entier à été revû & corrigé par Hassan Ben Moussa, Ben Schaker.

KETAB almodhakker v almouanneth. Traité du Masculin & du Feminin. Plusieurs Auteurs ont composé des Ouvrages de Grammaire Arabique sous ce titre; entre autres, Hossaïn Ben Ahmed Al Nahoui, surnommé Ben Khalouiah, mort l'an 370 de l'Hegire, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segestani, & Ahmed Ben Obeïd Al Koufi.

KETAB messaïl alheïoulaniat le Aristhou. Livre de Questions touchant la Matière, attribué à Aristote, & divisé en quatre Livres. Ils luy attribuent deux autres Ouvrages de Questions, l'un sur le vin & sur l'yvresse, où il y en a vingt-deux, & l'autre de Questions naturelles.

KETAB messahat alaschkal albassithat v alkeriat. Livre de Geometrie touchant les figures Regulières & Spheriques. Ouvrage composé par Abou Moussa Mohammed Ben Hossaïn. Il y a dix-huit figures qui ont été dressées par Nassir eddin Al Thoussi.

KETAB messahat aldaïrat v bakarha le Arschemides. Traité du Cercle, Ouvrage d'Archimede.

KETAB messahat. Livre de Geometrie. Ouvrage composé par Ali Ben Al Heïtem.

KETAB almessafat. Traité des Longitudes & des Latitudes. Ouvrage de Geographie, composé par Kaschgari.

KETAB almassaken le Thaoudousious. Titre d'un Ouvrage de Geometrie de Theodosius, traduit du Grec en Arabe par Costhas Louca Al Bâlbeki. Il y a douze figures qui ont été decrites & expliquées par Nassireddin Al Thoussi.

KETAB almafsî fil daïrat le Arschemides. Titre d'un autre Ouvrage de Mathematique d'Archimede, touchant le Cercle.

KETAB almodhaf le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Philosophie touchant ce qui a rapport à autre chose, attribué à Aristote.

KETAB almethalê le Absiclaous. Traité du lever des Etoiles, par Hypsicles. Ouvrage d'Astronomie, traduit du Grec en Arabe par Costhas Louca Al Bâlbeki. Il à été corrigé par Al Kendi, & expliqué par Nassireddin Al Thoussi.

KETAB

KETAB almââd alrouhani v bothlanho fadhlan ân algesmâni le Bandokles. Traité du Retour de l'Ame à son principe, preferablement au corps. Ouvrage attribué à Empedocle par les Arabes, suivant Hagi Khalfah, qui veut encore en cet endroit, que ce Philosophe ait vêcu du temps de David, comme il a déja été marqué cy-dessus.

KETAB almââden le Aristhou. Traité des Mines, ou des Mineraux, par Aristote. C'est peut-être une Partie des trente-huit Livres qu'il a composés de l'Histoire naturelle suivant les Elemens.

Giâber Ben Haïan, ce fameux Philosophe & Chymiste, a aussi composé un Ouvrage semblable sous le même titre, dans lequel il traite de la generation des Mineraux, & de leurs causes.

KETAB almââridh. Titre d'un Ouvrage de Morale sous des Paraboles, composé par Iahia Ben Abou Mansour Al Maussali.

KETAB almââni. Titre de plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, composé par differens Auteurs, entre autres par Abou Ishak Ben Al Zagiag' Al Nahoui, qui a tiré particulièrement le sien du Commentaire sur l'Alcoran, intitulé, Keschaf, de Zamakschari; Aboul Hassan Nassar Ben Schamaïl Al Nahoui, mort l'an 904 de l'Hegire; Helal Ben Al A'skeri; Abou Saïd Mouarrâkh Ben O'mar, & Ben Al Nahas.

KETAB almôgezat. Livre des Miracles; c'est un Abbregé des Miracles des Anciens Prophetes, recueillis par Abou Ishak Ibrahim Ben Khalaf, Ben Hamdan.

KETAB mârefat almassaïl alêttecadiât. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il est necessaire de croire dans la Religion Musulmanne, composé par Mohieddin Al A'rabi.

KETAB almâarefat ma ïegeb alschoioukh âla alschebab. Titre d'un Ouvrage qui traite des devoirs, ou plûtôt des complaisances que les Vieillards doivent avoir pour la Jeunesse. Son Auteur est Hafedh Al Hazemi.

KETAB almaâthiat fil hendassat le Oklides. Titre du Livre d'Euclide, intitulé *Data*, traduit du Grec en Arabe par Ishak Ben Honaïn, revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah, & expliqué ou commenté par Nassireddin Al Thoussi. Cet Ouvrage est divisé en quatre-vingt cinq Sections, ou Chapitres.

KETAB almafroudhat. Titre d'un Ouvrage de Mathematique attribué à Archimede par les Arabes. Thabet Ben Corrah en a aussi composé un sous le même titre, où il y a trente-six figures que Nassireddin Al Thoussi à décrites & expliquées.

KETAB almakboul fi hal alkhoïoul. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les Chevaux, par Scheïkh-Mohammed Ben Mostafa, plus connu sous le nom de Cadhizadeh, qui mourut l'an 1044 de l'Hegire. Il l'a dedié au Sultan Othman, & renfermé en une Preface, & quatre Chapitres.

KETAB

KETAB almelah fil thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par Badreddin Al Masfar Ben Abdalrahman Al Bâlbeki, Al Demeschki. Ce Livre est estimé parmy les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lû de meilleur dans Galien, & autres Medecins illustres qui avoient vêcu avant lui.

KETAB almolk le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote, *De Regno*, c'est-à-dire, de l'Etat Monarchique, traduit du Grec en Arabe, & divisé en quatre Parties, ou Livres. Cependant, il est en un seul Livre, suivant Diogene Laerce.

KETAB almalkout. Titre d'un Ouvrage qui traite de la grandeur & de la puissance de Dieu, & particulièrement, du Monde superieur & intelligible. Il a pour Auteur Abou Giâfar Mohammed Ben Abdallah Al Keïssani.

KETAB almalkout v êlm algebr. Livre du Monde Intelligible & de l'Algebre. Il est attribué au Patriarche Adam par les Mahometans.

KETAB almalkout. Traité de la Puissance souveraine, composé par Saïd Ben Mâdat Al Balkhi.

KETAB menazel alcamar. Titre d'un Ouvrage composé par Kankah, Philosophe Indien, touchant les Esprits celestes qui gouvernent les Planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB almenadher le Oclides. Livre de Geometrie. Ouvrage d'Euclide en 64 figures, qui ont été décrites & expliquées par Nassireddin Al Thoussi.

KETAB almonakkadhat alhodoud le Aristhou. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, attribué à Aristote.

KETAB almonakkadhat. Titre d'un Ouvrage d'Ebn Katibah Al Deïnouri, dans lequel il concilie les contradictions qui se rencontrent dans les Traditions que les Mahometans disent être emanées de la bouche de Mahomet.

KETAB almenamat. Titre d'un Traité des Songes, & de leur Interpretation, composé par Ben Abouldonia.

KETAB man raua ân abihi v ân geddihi. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui est Cothlou Boga, raconte les particularitez qu'il a entendu dire à son pere & à son grand-pere.

KETAB almanthek. Traité de la Logique. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la Logique sous ce titre, Abou Ahmed Ben Hossaïn Ben Abdallah Al Askeri, & Aboul Hossaïn Ahmed Ben Saad Al Kateb Al Esfahani, mort environ l'an 350 de l'Hegire.

KETAB almouazenat. Livre de l'Egalité, ou de la Justesse. Titre d'un Ouvrage composé par Al Malek Al Mouïad Ismaïl Ben Ali Saheb Hamah, Roi, ou Prince Souverain de la Ville & de l'Etat de Hamah en Syrie.

KETAB

KETAB almauazin. Livre des Balances. Ouvrage composé par Aboul'Abbas Al Cadhi Ahmed Ben Ahmed Al Thabari.

KETAB almaualid. Traité des Couches des femmes. Ouvrage composé par Kankah, Philosophe & Medecin Indien.

KETAB almaut. Le Livre, ou Traité de la Mort. Ouvrage composé par Abouldonia.

KETAB almoussiki alkebir. Le grand Livre de la Musique. Titre d'un Ouvrage touchant cette Science, divisé en deux Parties, & composé par Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi, mort l'an 286 de l'Hegire. Il en a composé un autre sous le titre de Ketab almoussiki Al Saghir, Le petit Livre de la Musique.
Thabeth Ben O'mar Al Sabi, Sabien de Religion, a aussi composé un semblable Ouvrage, divisé en quinze Sections.

KETAB almaudhouat. Traité des Objets. Ouvrage attribué à Aristote. Il est divisé en trente-quatre Mecalat, Discours, ou Livres. Il y en a un autre qui luy est aussi attribué, divisé seulement en deux Mecalat.

KETAB almiat. Traité des Eaux. Ouvrage composé par Abou Zeïd Saïd Ben Aous Al Khazergi.

KETAB almaïmoun. Le Livre beni. Titre d'un Ouvrage Historique, sans nom d'Auteur, cité par Khazergi dans son Histoire de l'Arabie heureuse, suivant le le témoignage de Hagi Khalfah.

KETAB alnabat le Aristhou. Livre des Plantes. C'est le titre de l'Ouvrage qu'Aristote a composé sur les Plantes en deux Livres, comme il est marqué dans Diogene Laerce, lequel a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn, suivant la correction de Thabeth Ben Corrah. Hagi Khalfah ajoûte, que Nicolaous, ou le Philosophe Nicolaus, a fait un Commentaire sur cet Ouvrage.
Abou Kharan Sahal Ben Mohammed Al Segestani a aussi traité des Plantes sous le même titre, de même que Ben Aous Al Khazergi, Ben Karib Al Asmâï, Al Deinouri, Abou Giâfar Mohammed Ben Habib Al Bagdadi.

KETAB alnabdh le Aristhou. Titre d'un Ouvrage de Medecine touchant le poulx, ou le battement des arteres, attribué à Aristote, en un seul Livre. Le Medecin Juif Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman Al Israïli, a composé un Ouvrage semblable sous le même titre.

KETAB alnogioum v asrathom le Aristhou. Titre du Livre d'Astronomie composé par Aristote, suivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe. Oschak Al Mohndes, c'est-à-dire, le Mathematicien, a aussi écrit de l'Astronomie sous le même titre.

KETAB alnahl v alâsl. Traité des Abeilles & du miel. Ouvrage composé par Ben Khatem Sahal Al Segestani. Abou A'mrou Ishak Ben Morad Al Scheïbani, & Ben Karib Al Asmâï en ont aussi écrit sous le même titre.

KETAB alneſſa alſchouâêrah, Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par Haſſan Ben Al Tharkah. Aboul-farag' Al Thalgi a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB alnesbat algioudhour le Abolonious. Traité de la Proportion des Racines quarrées. Ouvrage d'Apollonius, diviſé en deux Parties, ou en deux Livres, dont le premier à été revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah; mais il n'a pas touché au ſecond, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB alnaſſaïh le Ariſthou. Le Livre des Conſeils. Ouvrage d'Ariſtote, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alnaſſaïh. Autre Livre des Conſeils, ſemblable au précedent, compoſé par Ibrahim Ben Ishak, Ben Ibrahim Al Aïhi, ou Al Aïgi, Al Korthobi, natif, ou originaire de la ville de Cordouë.

KETAB alnadham. Traité de la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par Aboul Haſſan A'li Ben Iahia Al Giorgiani.

KETAB nafth aldemm le Ariſthou. Traité du Crachement de ſang. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote, par les Arabes.

KETAB alnefes le Ariſthou. Traité de l'Ame. C'eſt le titre du Traité de l'Ame d'Ariſtote, que les Arabes ont diviſé en trois Livres, ou trois Parties, quoyqu'il n'y en ait qu'un Livre ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce. Il a premiérement été traduit en Langue Syriaque par Ishak Ben Honaïn, & depuis en Arabe avec le Commentaire d'Alexander Aphrodiſeus. Baſthious, Auteur Syrien, l'a auſſi commenté en Syriaque; & ſon Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'Alexander Aphrodiſeus. Les Auteurs Arabes qui ſuivent ont auſſi écrit de l'Ame.

Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhſi, qui étoit Medecin, lequel eſt mort l'an 286 de l'Hegire.

Mohieddin Ben Al A'rabi.

Mohammed Ben A'mrou Al Razi, & ſon Ouvrage a été commenté & expliqué par A'llani.

Sadreddin Molla A'li Al Sameri, Al Demeſchki, mort l'an 620 de l'Hegire.

KETAB altafris le Arſchagianes. Traité de la Phyſionomie, par Archigenes, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe ſous ce titre.

KETAB alnekah. Traité du Mariage ſuivant la Loi Muſulmanne. Ouvrage dont Ben Al A'rabi eſt Auteur.

KETAB alnamalat v albâoudhat, Livre de la Fourmi & du Moucheron. Ouvrage de Fables Morales, compoſé par A'li Ben O'beïdah Al Rihani, un des hommes les plus éloquens de ſon temps, & favory du Khalife Al Mamoun.

KETAB alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Geographie, compoſé par Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed Al Anbari, Al Kateb, mort l'an 312 de l'Hegire.

KETAB Nouffchal Al Hendi. Livre de Nouffchal, Medecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traite de cent maladies differentes, & d'un remede different pour chacune.

KETAB alnoum v alrouiah. Traité du Sommeil & des Songes. Titre d'un Ouvrage de Sarakhfi.

KETAB fi nil Mefr le Arifthou. Traité du Nil, Fleuve d'Egypte. Ouvrage divisé en trois Parties, ou en trois Livres, & attribué à Ariftote.

KETAB vageb fil forôu alfekh. Titre d'un Ouvrage de Jurifprudence Mufulmanne, compofé par Aboul Haffan Manfour Ben Ifmâïl Al Mefri, mort l'an 306 de l'Hegire.

KETAB aluahadat alelahiat. Traité de l'Unité d'un Dieu. Ouvrage dont l'Auteur eft Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Thabib, lequel eft mort l'an 286 de l'Hegire.

KETAB aluohoufch. Livre des Animaux. Les Auteurs fuivans ont écrit de leur Hiftoire fous ce titre.
Abou Mouffa Soleïman Ben Mohammed Al Giagathi.
Abou Khatem Sahal Ben Mohammed Al Segeftani.
Abou Sâïd Hoffaïn Ben Hoffaïn Al Sekri, mort l'an 275 de l'Hegire.
Abou Sâïd A'bdalmalek Ben Karib Al Afmâï.

KETAB aluaffaïa belgiodour. Titre d'un Livre qui traite de l'Algebre. Il a été compofé par Abou Kamel Schagiâ Ben Aflam.

KETAB aluaffaïa alhaia v almemat. Livre des Preceptes pour bien vivre & pour bien mourir. Livre de Morale dont l'Auteur, qui ne s'eft point fait connoître, a tiré fon Ouvrage des Paffages des Prophetes, des Perfonnages reputez Saints parmy les Mufulmans, & des Ouvrages des Sçavans.

KETAB fil uaffaia Fitagoras. Titre d'un Ouvrage fur les Vers dorez de Pythagore, compofé par Aboul' Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhfi, mort l'an 276.

KETAB fi afrar omm alcoran. Titre d'un Commentaire fur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle Fathat, & Omm alcoran. Son Auteur eft incertain.

KETAB fil vaffaïa. Livre de Preceptes. Plufieurs Auteurs ont écrit de la Morale fous ce titre, comme Ahmed Ben Mohammed Al Keraffi, Al Hendi, Abou Hanifah, Ahmed Ben Daoud, Al Deinouri, & Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed Al Sakhaoui.

KETAB aluocoufat le Kauákeb. Titre d'un Livre de Magie fuivant la maniére pratiquée parmy les Grecs, fans nom d'Auteur.

KETAB alhandassat alkebir. Titre d'un Ouvrage de Geometrie, composé par Aboul Cassem Asbâ Ben Mohammed Al Garnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, & surnommé Al Mohandes, le Geometre. Il est mort l'an 426 de l'Hegire. Le même Auteur a mis au jour une Geometrie pratique sous le titre de Ketab fi alaâmâl alhandassah, divisée en treize Chapitres.

KETAB alïetim le Aristhou. Traité de l'Incomparable Ouvrage, attribué à Aristote, qui l'a addressé à Alexandre le Grand, suivant les Arabes, & qui y traite du Vainqueur, & du Vaincu.

KETAB aliaum v alleïl. Traité du Jour & de la Nuit. Ouvrage d'Astronomie, composé par Abou Omar Thaâleb, surnommé Golam Thaâleb.

KETAB-KHANEH. Bibliotheque. Les Persans & les Turcs appellent ainsi le Lieu où les Livres sont conservez. Mais ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faisons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de Fihirist.

KETBOGA Al Mansouri. Nom propre du dixième Sultan de la première Dynastie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choisi pour monter sur le Trône, fut surnommé Al Malek Al A'del. Il succeda l'an 694 de l'Hegire, au Sultan Al Malek Al Nasser, fils de Kelaoun, qui avoit été déposé à cause de son bas âge, & fut reconnu à sa place pour Sultan en Egypte, & en Syrie. Les Historiens remarquent, que le Nil ne crût pas cette année-là à son ordinaire, & que cela causa une très-grande cherté qui fut suivie de la peste.

L'année suivante, qui fut 695, Cazan khan fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols, ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de dix mille hommes avec leurs familles, furent contraints de se refugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des Terres.

L'an 696, Lagin & Carasancor, principaux Chefs de la Milice des Mamelucs, se revolterent contre Al Malek Al Adel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas assez de forces pour leur resister, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit sa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, après avoir regné l'espace de deux ans. Il eut pour successeur, Lagin, dit Almalek Al Mansour. *Ben Schohnah.*

KETBOGA. Nom d'un General des armées des Mogols, ou Tartares, qui fut laissé par Holagou en Syrie avec dix mille chevaux, pour conserver ce pays nouvellement conquis, l'an 658 de l'Hegire.

Mais, aussi-tôt que Malek Al Modhaffer Kothouz, troisieme Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagou s'étoit retiré vers la Perse, il partit d'Egypte avec ses troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate coûture. Ce fut dans ce combat, que les Tartares invincibles jusqu'alors, furent vaincus pour la première fois.

Ketboga resta mort sur la place, & son fils demeura prisonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH.

KETCHBASCH. Teste de feutre. Nom que les Persans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font souvent la guerre dans le Khorassan. Ce mot est Turc, & a pris son origine des bonnets, ou especes de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ses soldats, lorsqu'il entreprit la Conquête de la Perse.

Les Persans sont nommez aussi par les Turcs & par les Tartares, Kezel, ou Kizilbasch, Têtes rouges, à cause de la couleur de leur bonnet, ou Turban, que les autres Mahometans portent ordinairement blanc.

KETHIR, Aboubekr A'bdallah Ben Kethir. Nom d'un des Personnages, ou Docteurs que l'on appelle du nom de Mocri, c'est-à-dire, Lecteurs de l'Alcoran à la Mecque. Il nâquit dans la même Ville l'an 45 de l'Hegire, & mourut l'an 120 sous le Khalifat de Heschàm fils d'A'bdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il eut entre ses Disciples, deux celebres Docteurs, Mogiahed Ben Giobaïr, & A'bdallah Ben Al Saïb.

On dit qu'il vit en songe Mahomet assis sur la chaire, ou Tribune du Temple, lequel luy dit: J'ay caché de grands tresors sous cette chaire, & j'ay donné ordre à Malek de les distribuer aux pauvres, allez donc le trouver. *Voyez* le titre de Malek.

KETHIR. Abou Kethir Ben Mansour, Ben Ammár, Ben Kethir. Nom d'un Docteur insigne parmy les Musulmans, natif de la Ville de Merou en Khorassan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Bassorah. Il y a des Sentences de luy qui sont admirables, & ses prédications sont fort estimées parmy les Mahometans, qui tiennent, que personne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vêcu avec la reputation d'un homme profond dans les sciences, & d'une pieté exemplaire.

Les Memoires de la Vie de ce Docteur portent, qu'il vit en songe Mahomet qui luy cracha dans la bouche, & que dequis ce temps-là, il ne prononça que des sentences & des oracles.

Ces mêmes Memoires portent encore, qu'ayant oüi dire que sur le rapport d'A'bdallah Ben A'mrou, Ben A's, que Mahomet avoit autrefois prononcé ces Paroles: Man aâïïhi almekasseb faâlaïhi bemesr v âlaïhi belgianeb algarbi menha: Qui ne gagne rien, aille en Egypte, & vers les Parties Occidentales du même Pays, il y alla & se mit à prêcher au peuple, & à discourir de la Religion dans les assemblées publiques, & Laïth Ben Saâd luy fit present de mille pieces d'or. Il alla ensuite à Bagdet où il mourut l'an 225 de l'Hegire. Il étoit très-sçavant dans les Traditions de Mahomet qu'il avoit reçuës du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte, que Kethir étant invité par le Khalife Haroun Al Raschid de lui dire quelque chose d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles: Mán âff fi giamalho v assa men málho v âdal fi solthanho katabho allah men aláhrár: Celuy qui est modeste dans sa grandeur, liberal de ses biens & juste dans son gouvernement, Dieu l'a écrit sur le Livre de ses Elus. Le Khalife fut si touché de ces paroles qu'il en versa des larmes. *Rabî alakhiar.*

Il est rapporté dans le même Ouvrage de Rabî alakhiar, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de luy dire quelque chose d'utile pour son salut, il luy fit cette interrogation: Si vous aviez besoin d'un verre d'eau, & qu'il vous

fallut donner la moitié du Monde pour l'acheter, l'acheteriez-vous à ce prix? Le Khalife luy ayant répondu qu'il l'acheteroit, il luy demanda encore: Et si vous étiez dans quelque soüillure défenduë par la Loy, donneriez-vous l'autre moitié du Monde pour vous en nettoyer? Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheïkh réprit son discours & luy dit ces belles paroles: Vous voyez comment Dieu a rendu le Monde méprisable & digne d'horreur; cependant vous achetez avec un verre d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux: Kabbah allah aldonia betáâ v taschtari bescharbat men ma deboulho.

KETHIR. Ebn Kethir. Surnom d'Ismaïl Ben O'mar Al Demeschki, Auteur d'un Ouvrage intitulé Ahkam alsogra fil hadith. Il a aussi composé un Tarikh ou une Histoire par années, jusques en l'an 738 de l'Hegire, intitulée Anba algemri. Il y traite particulièrement des choses qui regardent l'Egypte. On a encore de luy un Livre, intitulé Bedaïah v nehaïah, le commencement & la fin sur la Chronique d'O'madeddin Al Khateb. Quelques-uns luy donnent aussi le titre d'O'madeddin.

Il est mort l'an 744 de l'Hegire.

KETKHODA. Mot qui signifie en Persien & en Turc Maître d'Hôtel. Mais on étend souvent sa signification. Car les Turcs appellent Ketkhoda, & suivant la prononciation vulgaire Kiahia, l'Agent ou le Resident d'un Prince auprès d'un autre, comme aussi celuy auquel on a donné procuration pour une ou pour plusieurs affaires. C'est aussi chez les Vizirs, chez les Paschas & chez les grands Seigneurs, l'Intendant & le premier Commis. Les Persans se servent aussi de ce mot, pour signifier un Père de famille, qui est sa première signification & la plus simple.

KEZEL ARSLAN ou Kizil Arslan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot, qui signifie en Turc un Lion rouge, est devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un Atabek dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de luy pendant le regne de Thogrul, fils d'Arslan le Selgiucide. Car ce Seigneur, après la mort de Mohammed, son frère aîné, qui fut le plus vaillant homme de son temps & qui avoit été toûjours très-fidèle aux Selgiucides, entreprit de chasser Thogrul de sa Ville Royale de Hamadan. Il le fit ensuite prisonnier dans le fort Château de Nagia, & s'empara luy-même du Sulthanat.

Mais Fakhreddin Cutluk, son neveu, piqué de jalousie & joint aux autres Seigneurs de sa Cour, conspira contre luy & le fit mourir. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arslan.

KEZELBASCH ou Kizilbasch. Mot Turc, qui signifie Tête rouge. Les Turcs appellent les Persans de ce nom, depuis qu'Ismaël, Fondateur de *la* Dynastie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perse, commanda à ses soldats de porter un bonnet rouge, autour duquel il y a une écharpe ou Turban à douze plis, en memoire & à l'honneur des douze Imams, successeurs d'Ali, desquels il prétendoit descendre. Ce bonnet s'appelle en Persien Tag', & fut institué l'an 907 de l'Hegire.

KHABAR. Mot Arabe, qui signifie Nouvelle, Récit, Histoire. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre, aussi-bien que celuy de son plurier Akhbar.

KHABAR Abil Sali. Histoire d'Abou Sali. Cet Aboul Sali s'étant luy-même fait Eunuque, & ayant passé l'âge de cent ans, confessa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvemens de la concupiscence.

Ce Livre est écrit par un Chrêtien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage ou Discours de S. Ephrem, le Syrien, sur la descente d'Abraham en Egypte avec sa femme Sara. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

KHABARI. Celuy qui raconte ou qui compose des Histoires particulières. C'est en particulier le surnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans, aussi-bien que Jafëi, qui le cite dans la Preface de son Ouvrage.

KHABER. Ce nom est le même chez les Arabes que celuy de Heber chez les Hebreux. Cependant les Mahometans appellent ordinairement le Patriarche Heber du nom de Had ou Houd, & il y a un Chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN. Nom d'une Vallée delicieuse sur les bords de la Mer Caspienne, dans laquelle Atsiz, Sultan des Khouarezmiens, mourut. *Voyez* le titre de Atsiz.

KHACAN. Nom general des Rois qui ont regné dans les Provinces Transoxanes parmy les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. *Voyez* les titres de Turk, Chin ou Tchin.

KHACAN. Issa Ben Khacan. C'est le même Personnage qu'Aboul Nasser Al Caïssi, Auteur du Livre intitulé Kelaïd alekian. *Voyez* le titre de Caïssi.

KHACANI. Surnom d'Afdhaleddin Ibrahim Alischir, excellent Poëte Persien, très-versé d'ailleurs dans la plûpart des Sciences, & qui a merité les éloges de plusieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'Athireddin Akhteki, du Pays de Farganah dans le Turquestan, & il s'attacha particulièrement à la Cour de Manougeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais, ayant pris un dégoût de la Cour, il prit la resolution de se retirer du Monde & de vivre dans l'état de Dervische.

Le Sultan, qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais consentir à cette retraite, & luy refusa toûjours le congé qu'il luy demandoit avec grande instance, & cela l'obligea, au bout de quelque tems, de prendre la fuite pour embrasser la vie à laquelle il aspiroit depuis si long-temps. Cependant son dessein ne luy réussit pas. Car les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le ramenerent à la Cour, & il fut enfermé l'espace de sept mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette prison qu'il composa un Cassidah ou Elegie pleine de chagrin,

grin, dans laquelle il parle de la diverſité des Religions avec tant de liberté, qu'Azeri ſe trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire, pour purger ſon amy du ſoupçon qu'il auroit pû donner de n'être pas bon Muſulman. Il ſemble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme ſon maître Aboul O'la, lequel s'eſt expliqué ſur ce ſujet en des termes un peu libertins.

Khacani étant enfin ſorti de ſa priſon, & ayant continué de rendre ſes ſervices à Manougeher, obtint, quelque tems après, la permiſſion d'executer ſon ancien deſſein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin Al Moſſouli, avec lequel il fit le Pelerinage de la Mecque, & il exerça ſa veine à loüer les ſables & les deſerts qu'il rencontra en ſon chemin, pour donner meilleure opinion de ſon Mahometiſme.

Nôtre Poëte eut de grands démêlez ſur la Poëſie avec Athireddin Akhteki, & vint enfin mourir en la ville de Tauris l'an 582 de l'Hegire, où il fut enterré auprès de deux autres Poëtes fort celèbres, à ſçavoir, Zehireddin & Schahcouri.

KHACOUNI. Nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent Berberah. Cette Montagne a ſept croupes qui s'avancent ſur la Mer, & une autre vers la terre qui s'étend juſques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de Hauiat. *Edriſſi.*

KHAFAGIAH. *Voyez* le titre de Hamaluk.

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui eſt des dépendances de la Ville de Balkh en Khoraſſan, où les Turcomans s'établirent d'abord lorſqu'ils eurent paſſé le Fleuve Gihon. *Voyez* le titre de Turkman.

KHAFFAF. Surnom d'Ali Ben Emrillah, qui mourut l'an 977 de l'Hegire, & qui a compoſé le Livre intitulé Aſſaaf. *Voyez* le titre de Ahkam aluakf.

KHAFIF. *Voyez* le titre de Ben Khafif.

KHAI. Ce mot ſignifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, Noir ou un Porc, ou Sanglier. Le douzième Cycle de leurs années porte auſſi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent Dongouz, & les Turcs de Conſtantinople, par corruption, Domouz.

KHAIATH. Tailleur d'habits, Tireur de Lignes, Deſſignateur & Ecrivain. Les Muſulmans donnent ce ſurnom à Edris, qui eſt le Patriarche Enoch, à cauſe qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu auſſi pluſieurs gens de Lettres parmy les Muſulmans qui ont porté ce ſurnom, & entre autres un Scheïkh, qui acquit beaucoup de reputation ſous le Khalifat de Motadhed. *Voyez* ce titre.

Un Abou A'li Al Khaïath a compoſé un Livre d'Aſtrologie judiciaire, intitulé Ekhtiarat. *Voyez* auſſi le titre de Baſſith Khaïath.

KHAIBAR. Nom d'un Lieu fort fertile en Palmiers, ſitué en Arabie dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut-là que les *Juifs*, qui

qui avoient été chassez de plusieurs Châteaux par Mahomet, se retirerent & luy livrerent bataille l'an 7me. de l'Hegire.

Le Géographe Persien dit, que le mot de Khaïbar signifie en Langue Hebraïque Forteresse. Mais il signifie plûtôt une Association & Confederation, telle que les Juifs firent ensemble contre les premiers Musulmans.

Il y a encore un autre Lieu sur l'Euphrate qui porte ce même nom, où Soliman schah voulant guayer ce Fleuve, pour passer en Mesopotamie, se noya. On y voit encore aujourd'huy son sepulcre, qu'on appelle Mezar Turk, au rapport du Tag' altauarik dans la Préface, où il est parlé de l'origine de la famille Ottomanne.

KHAIL Ben Moussa Al Schaker. Nom d'un Auteur de plusieurs Machines & Instrumens. *Voyez* le titre de Alát alâgibah, & celuy de Alát alrouhaniah.

KHAIR ABAD. *Voyez* le titre de Khureh Fars.

KHAIR ALDIN ou Khaïreddin. Titre qui fut donné à Barberosse ou Barberousse, comme nos Historiens l'ont appellé, fameux Corsaire, par Soliman Empereur des Turcs. Nos Historiens Latins en ont fait le nom de *Hariadenus.*

Il étoit natif de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frère nommé Oroutch, qui s'empara du Royaume d'Alger, après en avoir tué le Roy Arabe nommé Selim. Khaïreddin luy succeda & acquit tant de reputation sur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer & luy donna le commandement de cent galères avec cent mille écus d'appointemens.

Khaïreddin prit Tunis l'an 940 de l'Hegire, après avoir chassé les Venitiens de la Morée. Mais l'an 943 il fut surpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis Ensuite il chercha long-temps André Doria, pour avoir sa revanche & l'ayant enfin trouvé, il le defit entièrement l'an 945 & l'obligea de prendre la fuite.

Barberousse mourut paisiblement à Constantinople l'an de l'Hegire 953, & fut enterré à Beziktasch sur le Canal de la Mer Noire. *Tarikh Al Othman.*

KHAIVAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen ou de l'Arabie heureuse, à trente mille ou environ de celle de Saâdah. Elle est renommée par ses bonnes eaux & par ses excellens pasturages. C'est ce qui la rend fort peuplée. *Le Géographe Persien, premier Climat.*

KHAKAN. *Voyez* le titre de Khan & celuy de Khacan un peu plus haut.

KHALAF Al Berberi. Nom de l'Auteur d'un Livre de Geomance, compris dans le Recueil intitulé Mag'môu raml.

KHALAG' pour Cal-ag'. Nom d'une Tribu ou d'une Nation particulière du Turquestan, à laquelle Ogouzkhan, Roy de ce Pays-là, donna ce nom à l'occasion d'un accident qui arriva dans son armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux necessitez de sa femme nouvellement accouchée, & qui faute de nourritu-

re, manquoit de lait pour donner à son enfant, il arriva qu'il vit passer devant luy un Renard, qui emportoit un liévre. L'Officier luy donna la chasse, luy fit quitter prise & fit rostir le liévre, qui servit de nourriture à la mère de l'enfant.

Ogouz khan ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec toute sa posterité portât le nom du Khalag' ou Cal-ag', pour conserver la memoire d'une si heureuse rencontre, qui lui avoit conservé la vie en faisant demeurer le Renard affamé. Car les deux mots de Cal-ag' signifient, en Langue Turquesque, demeure affamé. *Mirkhond.*

KHALAI. Surnom de Borhaneddin Al Adoui, qui a suppléé les neuf derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé Lessan alhoccám, que Ben Schonah avoit laissé imparfait.

KHALATHI. Surnom de Nag'm eddin Aïoub Ben A'ïnaldaulat Al Hasseb, Auteur du Livre intitulé Ossoul alahkam.

KHALE'. Surnom de Hossaïn Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Proverbes de la Langue Arabique, qui porte le titre de Amthal.

KHALED Ben Valid Ben Mogaïrah. Ce Personnage étoit Coraïschite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité du temps de Mahomet, qui le qualifia Saïfallah, l'Epée de Dieu, après qu'il eut embrassé sa Secte.

Ce fut luy qui remporta la victoire à la bataille de Moutab en Syrie, où Heraclius étoit en personne avec cent mille hommes contre trois mille Arabes, dont les Chefs furent tous tuez. Khaled prit Raïat aleslam, c'est-à-dire, l'Etendart de la Foy ou du Musulmanisme, & l'on dit qu'il rompit huit *épées* en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emesse l'an 21 de l'Hegire, sous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme ou fille de la famille de Mogaïrah qui ne fit couper sa chevelure sur sa sepulture. *Rabi alabrar.*

KHALEDAT. Gezaïr Al Khaledat. Les Isles Fortunées. C'est ainsi que les Arabes appellent les Canaries. *Voyez* le titre de Gezaïr.

KHALEDI. Surnom d'Aboul Farag', un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saïf aldoulat Al Hamadani. *Voyez* le titre de ce Prince.

KHALEDOUN & Khaledin. *Voyez* le titre de Abou Rokoub men alkhaledin.

KHALEDOUN. Abdallah Ben Mohammed, Ben Khaledoun, dit Al Hodhri ou Al Hadhrami, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Hadhramout en Arabie heureuse.

Ce Personnage étoit Cadhi de la Ville d'Halep, lorsqu'elle fut prise par Tamerlan qui l'emmena avec luy à Samarcande en esclavage, où il mourut l'an 808 de l'Hegire.

Nous avons de luy le Livre intitulé Beïan fi serr alhorouf, explication des Mystères des Lettres, c'est-à-dire, des Lettres Arabiques. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

KHALEKAN Ebn ou Ben Khalekan. Surnom d'Aboul' Abbas Schamseddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Ibrahim, Hiſtorien très-celèbre des Vies des Hommes illuſtres, particulièrement dans les Sciences qui ont vêcu parmy les Muſulmans, qu'il a décrites ſous le titre de Vafiat alâïan, les Morts des Hommes Illuſtres.

Il compoſa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, ſous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelouk ou Mamelucs, pour le ſervice duquel il ſe tranſporta du Caire à Damas en l'année 659 de l'Hegire. Il y exerça la charge de Cadhi, & pendant ce temps-là, ſes affaires, qu'il avoit en grand nombre, le detournerent beaucoup de ſon travail, qui ne fut achevé que l'an 672 de l'Hegire. Il rapporte luy-même ces particularitez à la fin de ſon Livre.

Ben Khalekan náquit l'an 608 & mourut l'an 681 de l'Hegire, & fut contemporain d'Aboul Farag', Auteur des Dynaſties que Pocock a publiées en Arabe & en Latin. Fadhl allah Al Sakâï a continué ſon Ouvrage.

KHALES. Surnom de Mohammed Hoſſaïni, natif de la Mecque, mais plus connu ſous le nom de Ben Anka. Il eſt Auteur du Livre intitulé Aluah fi moſtecar alaruah.

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adramytene, qui eſt de l'Arabie Heureuſe. C'eſt-là qu'il y a une Montagne, que l'on nomme Giabal alcamar, Mont de la Lune, auſſi-bien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré ſon nom de la reſſemblance que ſon ſommet a avec le Croiſſant de la Lune. *Edriſſi.*

Cette Montagne a donné au valon, qui eſt à ſon pied, le nom de Gab alçamar.

KHALIFAH. Mot Arabe, qui ſignifie Vicaire, Succeſſeur, d'où l'on fait en François le mot de Khalife, que quelques-uns écrivent Calife, & d'autres Chalife.

C'eſt le nom d'une dignité ſouveraine parmi les Mahometans, qui comprend un pouvoir abſolu, & une autorité indépendante ſur tout ce qui regarde la Religion & le Gouvernement politique.

L'Origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, après la mort de Mahomet, ayant été élu par les Muſulmans pour remplir ſa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celuy de Khalifah Reſſoul allah; c'eſt-à-dire, de Vicaire du Prophete ou de l'Envoyé de Dieu. Mais Omar ayant ſuccedé à Aboubekr, repréſenta aux principaux Chefs du Muſulmaniſme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire ou de Succeſſeur d'Aboubekr, Vicaire ou Succeſſeur du Prophete, la choſe, par la ſuite des tems, iroit juſques à l'infini de Vicaire en Vicaire, avec une repetition ennuyeuſe.

Sur cela Mogaïrah, fils de Schaáb, dit à Omar: Seigneur, vous êtes nôtre Emir, c'eſt-à-dire, Commandant ou Prince, & nous ſommes tous, par la grace de Dieu, Moumenin, c'eſt-à-dire, Fidèles. Recevez donc, s'il vous plaît, le titre d'Emir almóumenin, c'eſt-à-dire, de Commandant des Fidèles.

La propoſition de Mogaïrah fut acceptée, & tous les Khalifes ou Succeſſeurs légitimes de Mahomet ont porté ce titre, qui a été uſurpé par pluſieurs autres Prin-

Princes, comme on peut le voir en plusieurs endroits de cet Ouvrage. C'est de ce nom Arabe, que le mot vulgaire de Miramamolin a été corrompu.

Tous les Successeurs de Mahomet, outre le titre d'Emir almoumenin, n'ont pas laissé d'être nommez Khalifes, sans rien ajoûter à ce mot, auquel plusieurs Auteurs ont donné une étenduë beaucoup plus grande. Car ils disent, qu'il signifie Vicaire de Dieu en Terre, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorsque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le creast: *Establissons un Vicaire ou Lieutenant, qui tienne nôtre place sur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui succederent à Mahomet & qui furent ses Compagnons, sont qualifiez Kholafa alraschedoun, les Khalifes de la droite ligne, à sçavoir, Aboubekr, Omar, Othman & A'li. Cependant les Schiites ou les Sectaires d'A'li ne reconnoissent pas les trois premiers pour légitimes. Car ils prétendent, que la dignité du Khalifat devoit passer immédiatement de Mahomet à A'li, son cousin-germain & son gendre. *Voyez* le titre d'A'li.

La Vie de ces quatre premiers Khalifes est à la tête de tous les Ouvrages qui traitent des Khalifes. Mais on la trouve écrite en particulier & fort au long dans le Livre qui a pour titre: Megillat alhonafa fi menakeb alkholafa.

Aboubekr nomma O'mar pour son successeur. Mais en mourant, O'mar voulut, que le Khalifat fut mis entre les mains de six personnes qui devoient succeder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur élection ou du sort. Les six Personnes appellées au Khalifat par O'mar, furent A'li, O'thman, Saïd, A'bdalrahman, Thalehah & Zobaïr; & on les qualifioit du titre de Ahel alschoura, Designez ou Héritiers présomptifs.

A'bdalrahman renonça à son droit, à condition qu'il nommeroit le successeur d'O'mar; & ce qu'il demandoit luy ayant été accordé, il publia O'thman pour Khalife au préjudice des droits d'A'li. Ce fut-là la source des grandes divisions entre les Musulmans Sunnites ou Orthodoxes, & les Schiites ou Sectateurs d'A'li.

Le siége des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Medine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, jusques à A'li qui le transfera à Coufah. Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, le transfera depuis à Damas en Syrie. Aboul-A'bbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, le remit à Coufah sur le Tigre, puis à Anbar, Ville située sur les confins de la Chaldée & de l'Arabie, & de-là à une autre Ville qu'il fit bâtir près de l'Euphrate dans le même Pays, à laquelle il donna le nom de Haschemie, à cause que Haschem, qui avoit été Ayeul de Mahomet, étoit aussi de ses Ancêtres, & par consequent de tous les Abbassides ses descendans, qui se qualifierent tous Haschemites.

Aboul' Abbas mourut dans cette Ville & Abou-Giâfar Al Mansor, son frère qui luy succeda, n'y fit pas long séjour. Car il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbassides ses successeurs & la Ville de Samarah ou Sermenraï, ne fut qu'un séjour passager du Khalife Motassem & de quelques autres.

Cette succession des Khalifes a duré jusques en l'an 655 de l'Hegire, auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Mostâazem, qui fut le dernier Khalife de cette Race.

Les Mahometans prétendent, que cette durée de 656 ans est comprise dans la bénediction que Dieu donna à Hagar & à son fils Ismaël, qui se lit dans la Genese,

Geneſe, Ch. 16 verſet 10. La Verſion Arabique de ce paſſage porte: V akbartoho thab thab: Je multiplieray ou aggrandiray beaucoup ſa poſterité, & il ſe rencontre que ces mots, qui ſont compoſez d'onze lettres Arabiques, ſont juſtement le nombre de 656.

Il eſt vray que, depuis ce temps-là, il y a eu des gens qui ſe diſoient être de la Race des Abbaſſides, auxquels les Sultans d'Egypte ont rendu dans le Caire un honneur particulier, comme aux véritables Khalifes & Succeſſeurs de Mahomet. Mais cet honneur étoit purement exterieur, & regardoit ſeulement la Religion, & le nom de Khalifes qu'ils portoient, ne les empêchoit pas d'être ſujets & dépendans des Sultans. Il ſera parlé de cette ſorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife, en qualité d'Imam & de Chef Souverain de la Religion Muſulmanne, étoit de commencer ou d'entonner la prière publique, tous les vendredis de chaque ſemaine, dans la principale Moſquée, & de faire ou de prononcer le Khothbah, qui étoit une eſpèce de Prône ou Sermon. *Voyez* le titre de Khothbah.

Radhi, vingtième Khalife des Abbaſſides, a été le dernier qui ait fait ce Prône, & depuis l'on établit des charges de Khathib, qui ſoulagerent les Khalifes de cette peine. Mais, pour la prière, jamais ils ne s'en ſont diſpenſez lorſqu'ils ont été en ſanté, & le Khalife Al Mamon trouva fort mauvais qu'un autre l'eût faite en ſa place, ſans ſon ordre exprès.

Le Khalife étoit auſſi obligé de conduire en perſonne les Pélerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'eſt pourquoy on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fût en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. *Voyez* ſur ce ſujet le titre de Hadi.

Les Khalifes donnoient des lettres Patentes d'inveſtiture, des Robes, des Epées & des Etendarts aux Princes Mahometans, leſquels ayant ſecoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vaſſaux. Les Khalifes les honoroient auſſi de titres qu'ils faiſoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de Mahmoud Sebekteghin; & ces titres étoient de Défenſeur, de Soûtien, de Colomne de la Religion. *Voyez* auſſi le titre de Buïah ou Bouiah.

Les mêmes Khalifes alloient à la Moſquée, montés ordinairement ſur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique Maîtres de Bagdet, leur tenoient l'étrier & conduiſoient, pendant quelque temps, à pied, leur mule par la bride, juſqu'à ce que les Khalifes leur diſoient ou leur faiſoient ſigne de monter à cheval. *Voyez* les titres de Caïem & de Thogrul.

Il y avoit toûjours à une des fenêtres du Palais des Khalifes une piéce de velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit ſur la Place juſques à la portée d'un homme, (on appelloit cette piéce d'étoffe la Manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiſer, & de frapper le ſeuil de ce Palais de leur front. Car c'étoit en cette manière que l'on rendoit ſes reſpects, & que l'on faiſoit ſa cour aux Khalifes. Ces reſpects & ces honneurs entretinrent toûjours en eux un orgueil exceſſif, dont ils ont donné des marques même dans le tems qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, ayant été rétabli ſur le Trône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, qui par reſpect avoit alors conduit par la bride la mule

ſur laquelle il étoit monté, en le conduiſant à ſon Palais, ce Khalife, dis-je, après une obligation ſi inſigne & une ſoûmiſſion ſi grande, refuſa de luy donner ſa fille en mariage, quoiqu'il fût entièrement ſous la puiſſance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg irrité de ce refus, ôta le maniement des Finances aux Officiers du Khalife, lequel pour le recouvrer fut enfin obligé d'accorder malgré luy ſa fille à ce Sultan. *Ebn Amid.*

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroît encore dans ce qui ſe paſſa, lorſque Holagou s'approchoit pour aſſiéger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait priſonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour inveſtir la Ville, & ayant connu par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas luy reſiſter, écrivit à ſes amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compaſſion de leurs perſonnes & de ſe ſoûmettre à Holagou, ſans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponſe en ces termes: Qui eſt Holagou & quelle autorité a-t-il ſur la Maiſon des Abbaſſides? Ils tiennent de Dieu la ſouveraine puiſſance. Qui leur fait la guerre ne peut pas réuſſir. Si Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis le pied ſur les terres du Khalife, & n'y auroit pas commis tant de deſordre. S'il ſouhaite qu'on luy accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan & nous ferons nos efforts auprès de ſon premier Miniſtre, afin qu'il ſupplie en ſa faveur le Commandant des Fidèles, qui aura peut-être la clemence de lui pardonner. *Aboul Farage.*

Cet orgueil des Souverains de la Religion Muſulmanne fut accompagné d'une magnificence extraordinaire, dans le temps de leur ſplendeur & de leur puiſſance la plus abſoluë, comme on l'a remarqué en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, & Aboul Farage rapporte, que le Khalife Motâzem avoit ſept cent femmes dans ſon Serail, & trois cent Eunuques qui les gardoient. Mais cette ſplendeur & cet éclat furent preſque annéantis ſous le regne des Bouides en Perſe, qui les dépoüillerent preſque de toutes choſes, leur ôterent juſques à leurs Vizirs, & ne leur laiſſerent qu'un Secrétaire pour prendre ſoin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit ſeulement le compte de leur revenu & de leur dépenſe.

Alors & particulièrement ſous le regne de Radhi, vingtième Khalife des Abbaſſides, les Pays & les terres du grand Empire du Muſulmaniſme ſe trouverent tellement demembrées & diviſées, que ce Khalife fut reduit à la ſeule dignité du Khalifat & à la poſſeſſion de la Ville de Bagdet. Car Baſſorah, Vaſſith & l'Ahouaz étoient ſous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perſe; les Hamadanides regnoient dans Moſul & dans la Meſopotamie; Akhſchid étoit Maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Eſpagne, les Samanides le Khoraſſan, les Carmathes étoient paiſibles dans l'Arabie heureuſe & dans l'Arabie Petrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour aſſurer les Pelerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabareſtan. Le Khalifat ſe trouva en cet état l'an 325 de l'Hegire, & voilà le ſort de ce vaſte Empire. *Ebn Amid.*

La décadence des Khalifes alla encore plus loin. Car, après que les Bouides ſe furent rendus Maîtres de Bagdet, ils furent reduits aux ſeules fonctions de la Moſquée, & ces Princes diſpoſoient de leur ſort en les établiſſant ſur le Trône, ou en les dépoſant ſous leur bon plaiſir. Il y en eut un qui fut reduit

duit à la vie privée, & à vivre familièrement avec son successeur. On en vit un autre demander l'aumône à la porte de la Mosquée parmy les aveugles, & un autre fut salué Khalife, chassé & rétabli. *Voyez* les titres de Thaï, de Caher, de Môthi & de Moâzz aldoulat.

Ces fréquentes depositions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turquesque s'étoit donnée, qu'elle étendit jusques à en faire mourir de differentes espèces de mort; mais de telle manière que leur sang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs personnes jusques à la fin, à cause de leur haute dignité.

Dans leur abbaissemement, il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour secoüer le joug de cette domination étrangère, & se delivrer de la violence qu'on leur faisoit, & le Khalife Rasched assembla des troupes sous main, pour se mettre dans une entière liberté; mais il n'y reussit pas, & Massôud, Sultan des Selgiucides, trouva moyen de le faire déposer par Sentence des Docteurs de la Loy Musulmanne, qu'il fit assembler pour ce sujet. Mais enfin, après la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, trente & unième des Abbassides, se mit entièrement hors de page, comme on le peut voir dans son titre.

Après la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec assez d'éclat, & reçurent de grandes marques de veneration & de soûmission de la part des Princes Musulmans leurs voisins, jusques à leur ruïne entière, qui fût causée par la division des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de Mostâzem.

Il y a un très-petit nombre de ces Khalifes, dont le regne ait été considérable, comme il est arrivé à plusieurs autres Princes; & l'on a remarqué dans leur Histoire qu'aucun d'eux n'avoit regné vingt-cinq ans avant Moctader, qui est le dix-huitième Khalife de la Race des Abbassides.

Plusieurs Auteurs ont écrit l'Histoire des actions & de la Vie des Khalifes sous differens titres. Deux en particulier l'ont écrite sous celuy de Akhbar Al Kholafa, Histoire des Khalifes; à sçavoir, Tag'eddin A'li Al Bagdadi & Dolabi. *Voyez* le titre de Akhbar Al Kholafa.

Après que Holagou se fut rendu maître de la Ville de Bagdet & eut détruit le Khalifat, Môstanser Billah, fils de Dhaher, penultième des Khalifes de cette Ville, ayant échapé à la furie des Mogols & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife, mais sans aucune autorité temporelle. Car luy & ses successeurs, jusques au nombre de dix-huit, y furent seulement considerez comme Imams, ou Chefs de la Religion Musulmanne. *Voyez* le titre de Mostanser Billah.

Les Mamelucs ou Sultans d'Egypte, qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient en les reconnoissant pour tels, les faisoient & les defaisoient selon leur bon plaisir. C'est pourquoy Al Malek Al Nasser, qui n'aimoit pas Mostakfi, ne voulut pas que Hakem, son fils, luy succedât. Mais il fit Vathek Khalife, contre le sentiment des Docteurs de la Loy, lesquels deposerent celui-cy d'abord que Nasser fut mort & mirent Hakem à sa place, l'an 741 de l'Hegire. *Gianabi. Maoured.*

Mais nonobstant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient sur ces Khalifes, néanmoins les mêmes Sultans se servoient d'eux pour se faire confirmer & autoriser auprès des peuples, & cela se faisoit avec de grandes céremonies. Ils s'en servoient même encore pour priver de l'autorité Royale ceux qui étoient dépo-

déposez, & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particulières du respect qu'il avoit pour eux comme le témoigne Aboul Farage. *Voyez* le titre de Caïem, Khalife Abbasside en Egypte.

Les Egyptiens seuls n'avoient pas de la veneration pour ces Khalifes ; mais encore les autres Musulmans & Bajazet, Empereur des Turcs, envoya des presens à Motavakkel, l'an 797 de l'Hegire, en le priant de le vouloir confirmer dans sa dignité Royale, par ses Lettres Patentes. *Ebn Josef.*

Mostaïn Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé sur le Trône & declaré Sultan d'Egypte, comme il est marqué dans son titre particulier, & fut surnommé Al Malek Al A'del. *Gianabi.*

Parmy ceux qui usurperent la qualité de Khalife, les Fathimites se l'attribuerent en Afrique & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361 de l'Hegire, & dura jusqu'à ce que Saladin le supprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. *Voyez* les titres des Fathimites, celuy de Mohammed Mahadi, & celuy de Salaheddin.

Il y a eu aussi un Khalifat en Afrique & en Espagne, qui commença sous le regne de Josef, fils de Basch kchin, & d'A'li son fils. Il y en a eu un autre dans l'Iemen ou Arabie heureuse, que s'attribuërent quelques Princes de la Race des Aïoubites ou Jobites. *Voyez* le titre de Aïoubiah.

KHALIFAH Khezergi. Surnom d'Ebn Ossaïbê Al Khezergi, Auteur d'un Livre intitulé O ïoun alanba fi thabakat alatthebah. C'est une Histoire des Médecins.

KHALIG'. Mot qui signifie en Arabe ce que nous appellons Golfe.

KHALIG' Al Fars, Khalig' Al Khathif, Khalig' Al O'bollah. Le Golfe Persique est connu dans les Auteurs Arabes sous ces trois differens noms. Les Arabes le nomment encore Khalig' Al Akhdhar, le Golfe Verd, à cause qu'il sort de l'Ocean Oriental, auquel ils donnent cet Epithete. Obollah & Cathif sont deux Villes situées sur ce Golfe.

KHALIG' Al Costhantini. Le Golfe de Constantinople. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Archipel.

KHALIG' Al Benadeka ou Benadiki. Nom de la Mer Adriatique ou du Golfe de Venise qui sort de Bahr Al Scham, de la Mer de Syrie, c'est-à-dire, de la Mer Mediterranée.

KHALIG'. Ce mot est encore le nom d'un Canal ou Fossé que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le Calis. Il se fait une grande Fête dans toute l'Egypte lorsque l'ouverture de ce Canal se fait.

KHALIL. Mot Arabe, qui signifie Amy. C'est aussi le surnom que les Mahometans donnent à Abraham, à cause que Dieu le traita en amy familier & confident; c'est pourquoy on sousentend toûjours Allah ou Alrahman, qui sont des Noms de Dieu, lorsque ce mot est employé pour signifier Abraham.

Sâdi dans son Bostan l'employe en ce sens, quand il dit : Gulistan koned ateschi ber Khalil, Dieu fit de la fournaise un jardin pour Abraham. Scheïkh

A'tthar

Atthar dit auſſi la même choſe dans ſon Pend Nameh dans ce Vers : Berkhalileſch narra gulzar kerd.

Ce mot de Khalil ſignifie auſſi la Ville de Hebron, où eſt le ſepulcre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahometans la nomment ordinairement de ce nom. Les Muſulmans ont une grande dévotion pour ce ſepulcre, & pour ceux des autres Patriarches qui y ſont enterrez. Ils y vont en Pélerinage, touchant lequel Ishak Ben Ibrahim a composé un Ouvrage, intitulé Mothir algaram fi ziarat Al Khalil. *Voyez* le titre de Ibrahim.

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes & en particulier de Sibouieh. Il eſt ſouvent cité ſous le nom de Ben Temim. Il diſoit à ſes diſciples, que l'on ne ſçait jamais le foible de ſon Maître ſi l'on n'en fréquente quelque autre. Et pour les exciter à luy faire des demandes, & à ne ſe laſſer jamais de l'interroger, il leur diſoit auſſi : Al Oloum akfal v alſoulat mefatiha : les Sciences ſont des ſerrures & les interrogations en ſont les clefs.

KHALIL Ben Kelaoun. Nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Baharites en Egypte. Il prit ſur les Francs la Ville de Saint-Jean d'Acre, dite Ptolomaïde, en Paleſtine, l'an 690 de l'Hegire.

Il avoit ſuccedé au Sultan Kelaoun, ſon père, l'an 689 de la même Hegire, & il fut tué l'an 693 par Baïdarah. Mais cet Uſurpateur ne joüit du fruit de ſon crime qu'un ſeul jour. Car les Eſclaves de Khalil vangerent, en ſa perſonne, la mort de leur Maître par un autre aſſaſſinat. *Maured.*

KHALIL Ben Miranſchah. Nom d'un Prince, fils de Miranſchah & petit-fils de Tamerlan, lequel mourut, ſelon Gianabi, l'an 814 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Miranſchah.

KHALIL Hindougheh. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur, Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il luy livra.

Nonobſtant cette rebellion ouverte, Khalil ſon fils, ne laiſſa pas de devenir Géneral des armées de ce même Sultan ; & il le ſervit ſi bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segeſtan, après en avoir dépoüillé Hoſſaïn ſchah qui le poſſedoit. *Voyez* les titres de Babur & de Hindougheh.

KHALIL Ben Ishak, Ben Iacoub, ſurnommé Al Andalouſſi, l'Eſpagnol, à cauſe de ſon Pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de déciſions Juridiques dans la Loy Muſulmanne, ſelon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui ſont reputées orthodoxes par les Mahometans. Ce Livre eſt Arabe & intitulé Ketab Khalil fil fetaui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KHALIL Ben Ibek. Nom d'un Auteur ſurnommé Safadi, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe un Tenbih, c'eſt-à-dire, Avertiſſement ſur le Livre intitulé Teſchbih. *Voyez* ce titre.

KHALIL Sofi. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui suit l'ordre alphabetique des dernières lettres de chaque mot.

KHALIL ALLAH. Nom d'un Prince du Schirvan, surnommé Schirvani ou Schirvan schah, lequel mit, par une trahison insigne, Iar A'li, fils d'Eskender, le Turcoman, qui s'étoit refugié chez luy, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan & Successeur dans la plus grande partie de ses Etats. *Voyez* le titre de Baïsancor.

KHALIL BEG. Nom d'Uzun Hassan Beg, que nous appellons vulgairement Uzum Cassan. Il fut le septième Prince des Turcomans de la Dynastie ou Famille du Mouton Blanc. Il se fit haïr si fortement de ses sujets, à cause de ses cruautez & de ses autres vices, qu'ils l'assassinerent, après un regne de six mois & quinze jours, l'an 884 de l'Hegire. *Gianabi.*

KHALILI, natif ou originaire de la Ville de Khalil, c'est-à-dire, de Hebron en Judée. Plusieurs Personnages celèbres & un grand nombre d'Auteurs, qui y avoient pris leur naissance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce surnom. En voicy quelques-uns dans les titres suivans.

KHALILI, surnom de Schamseddin Mohammed, Moeddhen ou Crieur de la Mosquée de Damas, appellée la Mosquée des Ommiades, laquelle a été autrefois la celèbre Eglise de S. Jean-Baptiste. Il est Auteur d'un Livre de Tables Astronomiques, calculées sur le Meridien de Damas, sous le titre de Gedual fi fadhl aldaïr.

KHALILI, surnom de Khalil Ben Abdallah, lequel est nommé plus ordinairement Abou Iali Al Kazvini. Nous avons de luy un Ouvrage, intitulé Erschad alôlama albelad. C'est un Traité Historique des Gens sçavans qui sont sortis de la Ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI, surnom d'Ishak Ben Ibrahim, lequel étoit natif ou originaire de la Ville de Hebron en Palestine. Il a composé un Ouvrage sur les Pardons que gagnent les Musulmans en visitant le sepulcre d'Abraham, qui est reveré en cette Ville. *Voyez* plus haut le titre de Khalil.

KHALKHALI. Surnom de Moula Hossaïn Al Hossaïni, qui a écrit sur les Anvar tanzil de Beïdhaoui.

KHALKIA. Nom que les Arabes donnent au Père du Prophete Jeremie. C'est Helcias.

KHALOUIAH. Abdallah Hossaïn Ben Khalouiah. Surnom d'un Grammairien celèbre, qui porte aussi pour ce sujet le nom de Nahoui. Il a écrit sur les Aârâb, c'est-à-dire, sur la pureté de la Langue Arabique avec laquelle l'Alcoran a été composé.

Il y a un autre Ben Khalouiah, qui a fait un Commentaire sur la Macsourat de Ben Derid, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1099. Celui-cy mourut l'an 334, & le premier l'an 370 de l'Hegire.

KHALVATI, furnom de Gemaleddin Ismaïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé Eiuha ekhuan. *Voyez* ce titre.

KHAM Ben Nouh. Nom du fecond fils du Patriarche Noé. Les Arabes luy attribuent un Livre de Géomance, intitulé Adassin Kham Ben Nouh. *Voyez* le titre de Raml & celuy de Nouh.

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme fur le Vin pris myftiquement. Il a été commenté par Ebn Faredh, par Alaeddin Ben Sadakah & par un autre Auteur. Il fe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. *617*.

KHAMAROUIAH Ben Ahmed, Ben Tholoun. Nom du fecond Souverain de l'Egypte de la Race des Tholonides, lequel fucceda à fon Père qui l'avoit fondée, quoyqu'il fût cadet, parce qu'Abbas, fon frère aîné, avoit été tué. Il étendit fes Etats, dont fon Père s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouaffek Billah, frère du Khalife Môtamed, & pouffa jufques à la Ville de Rakkah; de forte qu'il regna dans l'Egypte & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularitez de Khamarouiah, marque encore, qu'il vint faire fa réfidence à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville, près du Monaftère de Maran, qu'il nomma Thourd. Il fut tué dans ce Château par fes Efclaves, l'an 282 de l'Hegire, & porté en Egypte où il fut enterré fur la Montagne de Mokhattham. Il eut pour fucceffeur fon fils aîné, nommé Giaïfch, lequel ne regna que huit mois, au bout defquels il fut tué, laiffant fa place à fon frère Haroun. *Voyez* le titre de Tholoun.

KHAMIS. *Voyez* le titre de Erkan alkhamis aledamiat.

KHAN. Halimi, dans fon Dictionnaire Perfien & Turc, donne à ce mot la fignification des mots Turcs Ulug' Beg, Grand & Puiffant Seigneur. Les Rois les plus puiffans du Turqueftan, de la grande Tartarie & du Khathaï, fe font attribuez autrefois ce titre. Ginghiz, ce puiffant Conquerant, ne s'en eft point donné d'autre; de forte même qu'il fait partie de fon nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent Ginghizkhan.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les petits Tartares, lefquels defcendant de Ginghizkhan, retiennent toûjours le même titre; & c'eft auffi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainfi, en marquant leur Génealogie, les Auteurs Turcs difent, Mohammed Khan, Ben Ibrahim Khan, Ben Ahmed Khan, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs Patentes, dans leur Parafe. Par exemple, le Parafe du Sultan Mahomet IV contient ces mots: Mohammed khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma: Mohammed Khan, fils d'Ibrahim Khan, toûjours victorieux.

Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province, prennent auffi le titre de Khan dans la Perfe.

Khakan, fe prend auffi dans la même fignification que Khan; mais il n'eft pas fi fort ufité.

Les Mogols ont auffi prononcé ce mot fans afpiration, & ont dit Kaan ou Caan, au lieu de Khan; & l'on trouve dans leurs Hiftoires Oktaï kaan & Mongakaan, noms de deux fucceffeurs de Ginghizkhan.

KHANAKAH. Nom d'une fête qui se celèbre le vingt-deuxième jour du mois de Teschrïn.

KHANBALIG & Khanbalek. Nom de la Ville que nos Historiens & nos Géographes ont appellée Cambalu, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais suivant les Géographes & les Historiens Orientaux il est constant que c'est une Ville de la Chine.

Ebn Sâïd dans Aboul Feda, luy donne 130 degrés de longitude, & 35 degrés 25 minutes de latitude Septentrionale, & la place dans le quatrième Climat; & les Tables intitulées alharaïr ne luy donnent que 124 degrés de longitude & 49 degrés de latitude Septentrionale, & la reculent jusqu'au sixième Climat. Mais la supputation d'Ebn Sâïd est plus conforme à la vérité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de Schahrokh & d'Ulug' Beg, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, Ebn Sâïd & l'Auteur des Tables alharaïr conviennent en ce qu'ils écrivent, que Khanbalig est située dans le Khathaï, c'est-à-dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. Ebn Sâïd ajoûte qu'elle étoit fort celèbre de son temps, par les rélations des Marchands qui y alloient & qui en apportoient des Marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son Midy, son terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainsi appellés du nom d'un puissant Roy des Indes, voisin de la Chine.

Al Bergendi dans sa Géographie, intitulée Ressalat messahat ardh, écrit, que la Ville de Khanbalig est située à l'extrêmité du Turquestan, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance paroissoit incroyable. Il faut remarquer, que cet Auteur prend icy le Turquestan pour tout le vaste pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie & la Chine.

La première Conquête que Ginghizkhan fit, après s'être rendu Maître absolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses Lieutenans sur Altan Khan, qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusques en deçà du Gihon, où il fit les autres Conquêtes surprenantes, que l'on peut voir dans son titre. A son retour dans ses Etats ayant appris, pendant cette expédition, que les Khathaïens ou les Chinois avoient secoué le joug, il se préparoit pour y retourner en personne, lorsqu'il mourut. Mais Oktaï Khan, son successeur, ayant executé son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient revoltez, à se soûmettre une autre fois, il étendit encore ses Conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là Khanbalig & tout ce qui en dépendoit demeura long-tems sous la domination des Empereurs Ginghizkhaniens.

KHANKAH. Scheïkh Khankah Sâïd affouda. Nom d'un Auteur qui a abregé l'Ouvrage de Gazali, intitulé Rhia.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine, très-considérable par le concours des Marchands que le negoce y attire de tous les côtez; & c'est la dernière & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle est située au Sud-Est de la Ville de Schangiou, & n'est éloignée de la Mer que d'une demi-

demi-journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoyqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laisse pas d'être très-peuplée à cause du commerce qui s'y fait. *Le Geographe Persien, dans son troisième Climat.*

Edrissi parle aussi de Khancou en ces termes : C'est, dit-il, un très-grand Port de la Chine, éloigné de quatre journées de navigation, & de vingt journées de chemin par terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. Elle est éloignée de Giankou, ou Giankoua, autre Ville des Indes, de huit journées.

Al Bergendi en parle autrement que les deux Auteurs précédens. Il dit en deux endroits de sa Geographie, que c'est le nom d'une Province de la Chine, que les habitans luy donnoient; mais qui néanmoins étoit plus connuë de son temps, sous celuy de Khatha.

KHANNABI. Ali Ben Emrallah Khannabi. Nom d'un Auteur qui a composé en Turc, un Livre, intitulé Akhlak E'laï. Il est mort l'an 979 de l'Hegire.

KHANZADAH, ou Khanzadeh. Nom d'une Princesse de Khouarezm, que Tamerlan fit épouser à Gehanghir, son fils aîné, lequel eut d'elle pour fils, le Prince Mohammed Sulthan. *Voyez* les titres de Gehanghir, & de Mohammed Solthan.

KHAOUARNAK. Nom d'un Palais, ou Château que Nôman Ben Mondir fit bâtir à Hirah, Capitale de ses Etats. Quelques-uns ont pretendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Coufah ; mais le Géographe Persien assure, que ce fut à Hirah. *Voyez* le titre de Sennamar.

KHAOUS. Nom d'une petite Ville située au dessus de Samarcande, éloignée de sept parasanges de la Ville de Zamin, & de neuf, de la Ville de Khoschkat, autre Ville située sur la Riviere de Schasch.

KHARAGIA Benou Iaksin. Nom d'une Ville du Khathaï, située sur le Caramoran, laquelle fut assiegée & prise par les Mogols, sous le regne d'Oktaïkaan, fils de Ginghizkhan. *Aboul Farage.*

KHARAITHI. Surnom de Mohammed Ben Giafar Al Sameri, lequel est Auteur d'un Livre, intitulé Eëtelal alcoloub. Il est mort l'an 327 de l'Hegire.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schasch, dans le Mauaralnahar. *Allebab dans Aboul Feda.*

KHARBOZI. Surnom de Mohammed Ben Iosef, mort l'an 421 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Alsoulat alcadhi Sarag' eddin Al Armoui.

KHARCANI. *Voyez* le titre de Aboul Hassan, & celuy de Hazcani.

KHARITHAN. Anba Kharithan. C'est S. Chariton, Abbé du Monastere, appellé Saïk le Vieil, en Jerusalem. *Ebn Bathrik.*

KHARKHIR. *Voyez* le titre de Sin.

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliére du Turquestan, environnée des Pays de Tagazgaz, de Keimak, & d'autres, & voisine de la Mer Orientale. *Kheridat alâgidïb.*

KHARRATH. Ebn Kharrath Al Aschbili. Surnom d'Abdalhakk Ben Abdalrahman, qui a composé le Livre intitulé, Ahkam alsogra fil hadith, sur les Traditions Mahometanes. Cet Auteur, qui étoit natif, ou originaire de Seville en Espagne, est mort l'an 508 de l'Hegire.

KHARRAZ. *Voyez* le titre de Abou Sâïd, Personnage reputé Saint par les Musulmans.

KHARSAMAH Schagiââ. Surnom de Schagiâ eddin Elias Al Roumi, Auteur d'un Taâlik sur le Livre de Samarkandi, intitulé Adáb. Ce Docteur est mort l'an 929 de l'Hegire.

KHARTAN, & Martan. Noms de deux Isles situées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, nommé Gioun alaschisch, vis-à-vis le Pays de Schag'r, dans l'Arabie heureuse. Les Habitans de ces Isles ont une langue particuliére que les autres Arabes n'entendent point; & ils font trafic d'Ambre gris, que la Mer jette quelquefois sur le rivage de leurs Isles.

KHARTBART. Nom d'un Lieu situé dans l'Armenie, selon le Geographe Persien.

KHASCHAF. Ebn Khaschaf. Nom ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre Schagiari. Mais Schagiari luy a répondu, & luy a monstré ses fautes dans le Livre, intitulé Entassar, pour la défense d'un de ses Ouvrages, intitulé Amali, ou Emla.

KHASSAF. Ebn Al Khassaf. Surnom d'Aboubekr Ahmed, Auteur du Livre intitulé Adab Al Cadhi, touchant les devoirs d'un Juge, suivant la Doctrine d'Abou Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes du Musulmanisme. Ebn Al Khassaf est mort l'an 261 de l'Hegire.

KHASSA'S. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed Al Razi, lequel est Auteur d'un Livre, intitulé Ossoul, touchant les Fondemens de la Religion Musulmane. Il est mort l'an 370 de l'Hegire.

KHASSCHAB. Ebn, ou Ben Khasschab. Surnom d'Abdallah Ben Ahmed, lequel a écrit sur le Livre d'Ebn Sakkit, intitulé Eslah almanthek. Il est mort l'an 567 de l'Hegire.

KHASSI. Gemaleddin Hossaïn Ben Ali Al Khassi. Nom d'un Auteur, lequel a composé l'an 654 de l'Hegire, un Ouvrage intitulé, Ekhtiar fi ma êtabar fi valát alabrar. Il est encore Auteur du Livre, intitulé Fetaoui alsogra Nag'meddin. *Voyez* le titre de Moniat almofthi.

KHATEM Al Sam. Khatem le Sourd. Nom d'un Docteur Musulman, ainsi nommé, non pas à cause qu'il étoit sourd; mais, parce qu'ayant une femme,

me, que la pudeur faisoit rougir aussi-tôt qu'elle parloit, pour l'en guerir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour luy parler, il luy disoit: Parlez haut que je vous entende. Cette invention luy réussit si heureusement, qu'il luy fit passer cette imperfection; & le nom de Sourd, qu'il contrefaisoit, luy en demeura. Il vivoit sous le Khalifat de Motavakkel, & il mourut l'an 237 de l'Hegire.

KHATEM. Ce mot Arabe, qui signifie, Sceau, est un Livre qui traite des Mysteres & des Operations superstitieuses par le moyen des Lettres. Il a été composé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed Al Gazali. Il se trouve avec un Commentaire, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1010. *Voyez* le titre de Mostanageb.

KHATHAI, & Khatha. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toûjours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Histoires des Orientaux font mention. Car elles portent que le Khacan, ou Roy du Khathaï, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, Roy du Turquestan contre Caï Khosrou Roy de Perse, & que Rostam le fit prisonnier. *Voyez* le titre de Caï Khosrou.

Les Rois de cette Partie de la Chine portoient le nom d'Altounkhan, du temps de Gingizkhan, de même qu'ils portoient le nom de Daïmenkkhan, du temps de Tamerlan & de ses successeurs. Car celuy que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître, portoit ce nom. Celuy qu'Oktaï vainquit le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktaï en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkink, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'Oktaï s'en rendit maître & de tout le Pays. *Aboul Farage.*

La Ville de Namkink est la même que celle de Nanquin, dont les Histoires & les Relations de la Chine parlent aujourd'huy; & cela fait voir que le Khathaï est la Chine, & que Khanbalig, ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine & non pas dans la grande Tartarie, comme la plûpart de nos Geographes l'ont crû,

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roy qui possedoit quatre cent Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec son frere Kublaï; mais il y fut tué d'abord, l'an 658 de l'Hegire Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ses Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artisans du Khathaï, qui sçavoient faire des machines de guerre & des armes. *Aboul Farage.*

Voyez les titres de Khotan, de Turk, de Getah, de Kerit, de Cara Khathaï, de Khanbalig, & celuy de Tarikh Khatha v Igour.

KHATHAII. Natif, ou originaire du Khathaï. C'est le Surnom d'Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre intitulé Eslah galath almohadethin. C'est une Critique sur les erreurs de ceux qui font profession d'enseigner les Traditions Musulmannes, ou qui composent des Ouvrages sur ce sujet. Il est mort l'an 388 de l'Hegire.

C'est aussi un des Surnoms du Docteur, appellé Al Rommanni, Al Razi, lequel est Auteur du Livre, intitulé Aâgiaz alcoran. *Voyez* ce titre.

KHATHIB,

KHATHIB, & Khatheb. Predicateur, Harangueur. Qui parle en public. C'est aussi parmy les Mahometans, celuy qui tient dans les Mosquées, la place que les Curez tiennent dans les Paroisses parmy les Chrétiens; parce qu'outre qu'il fait la prière à leur tête, il leur fait encore des sermons & des prônes, en les avertissant de leurs devoirs, & souvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire sçavoir comme à ses sujets. Les Chefs des Mosquées Royales, ou Principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la distinction des Chefs des autres Mosquées qui s'appellent simplement, Imams. Plusieurs Personnages, ou Auteurs, portent ce nom, ou surnom, comme il paroist par les titres suivans.

KHATHIB alenbia. Le Predicateur des Prophetes. Surnom que les Mahometans donnent à Jethro, Beaupere de Moyse, qu'ils nomment Schoaïb. *Voyez* ce titre.

KHATHIB. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed Al Bagdadi, Al Hafedh, Docteur Traditionnaire du Musulmanisme, lequel a eu Vahedi, & Nischabouri pour Disciples. Il est mort l'an 463 de l'Hegire.

KHATHIB. Ebn Khathib. Surnom de Mohammed Ben O'mar Al Razi, Docteur dans la Theologie, & dans le Droit Civil & Canonique des Musulmans, & même Philosophe, & Medecin. Mais nonobstant cette grande varieté de belles connoissances, il fut soupçonné de n'être pas bon Musulman. Il s'addonna aussi à la Chymie; mais il s'y ruïna, comme s'y ruïnent ordinairement ceux qui en font profession. Mohammed Ben Takasch, Roy du Khouarezm, sous lequel il vivoit, luy donna de gros appointemens. Il est mort l'an 606 de l'Hegire.

KHATHIB. Ebn Al Khathib Al Nasseriat Al Giabrini. Nom du Continuateur de l'Histoire d'Halep composée par Ebn A'dim. Cet Auteur est mort l'an 843 de l'Hegire.

KHATHIB. Mohieddin Mohammed Ben Al Khathib Cassem. Nom de l'Auteur qui a fait un Abbregé du Livre, intitulé Rabî alabrar, divisé en cinquante Chapitres. Il est mort l'an 940 de l'Hegire, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 652.

KHATHIB. Ben Al Khathib Al A'rabi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Bahath Ebn Al Khathib, dans lequel il maintient, que Dieu n'est pas susceptible du mensonge.

KHATHIB Demeschki. *Voyez* le titre de Cazvini.

KHATHIB. Hassan Ben Al Khathib. Auteur qui a composé un Livre d'Astrologie, intitulé Ekhtiarat.

KHATHIB Al Tabrizi. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, Auteur du Livre, intitulé Dhou alsekhth, qui est un Commentaire sur le Sekhth Al Zend d'Aboul' O'la. *Voyez* le titre de Sekhth Al Zend.

KHATHIB.

KHATHIB. Ebn Al Khathib Al Korthobi. Surnom de Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah, qui a composé l'Histoire de la Ville de Grenade en Espagne, sous le titre de Ihathah fi tarikh Garnathah.

KHATHIB. Ebn Al Khathib. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Lothf altadbir. *Voyez* ce titre.

L'Auteur de l'Histoire de la Ville de Bagdet en dix volumes, sous le titre de Tarikh Bagdad, porte aussi le nom de Khathib.

KHATHIREDDIN. Aboul Mouiad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baïazid, Ben Soliman, Ben Khouageh Ferid Al A'tthar. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Giaouaher alkhams, divisé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956 de l'Hegire, âgé de cinquante ans. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas Geometrique, qui comprend trois akdam, ou Pieds. Il en faut douze mille pour faire une Parasange.

KHATTHAB. Ebn Khatthab Al Bagi. Nom d'un Auteur qui a donné un Abbregé du Livre intitulé Mahsoul.

KHATTHABI. *Voyez* le titre de Atsar.

KHAVEN. Nom du troisième Cycle de soixante années des Khathaïens, lequel vient après le Cycle, appellé Tchoukven, ou Gioukven, qui est le second Cycle. *Voyez* le titre de Tarikh Khatha.

KHAVEND SCHAH. Mohammed Ben Khavend schah. Nom d'un fameux Historien Persien, connu sous celuy de Mirkhond, comme il s'appelle luy-même dans la Preface de la Vie de Mahomet. *Voyez* le titre de Mirkhauend.

KHAZARGI, Khazragi, ou Khezergi. A'bdal Khalek Ben Abil Cassem Al Mesri, Al Ansari, Al Khazargi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Talkhis algaouis le neïl altakhsis, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 593.

KHAZARGI. Ebn Abi ossaïbê Al Khazargi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Oïoun alanba fi thabakat Al Attheba, qui est une Histoire de Medecins celebres. *Voyez* le titre de Aboul Derdá.

KHAZEN. Ebn Khazen. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, dont Soïouthi a tiré son Ouvrage, intitulé Anmoudag' Lathif, qu'il a composé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le respect qui luy est dû par les Musulmans. L'Anmoudag' se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

KHAZEN Al Bagdadi. Surnom de Tag'eddin A'li Ben Habib, Auteur du Livre, intitulé Ahadith althamaniah, dont il faut voir le titre. Il est mort l'an 674 de l'Hegire.

Il y a aussi un Khazen qui a travaillé sur Euclide. *Voyez* le titre de Oklides.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit plusieurs instrumens de Mathematique, dont il a aussi donné l'usage. *Voyez* le titre de Alat alrassediat. *Voyez* aussi celuy de Askili.

KHAZKIL. C'est le Prophete Ezechiel, ainsi nommé par les Mahometans. L'Auteur du Tarikh Montekheb le fait successeur dans la Prophetie, de Caleb fils d'Iophneh, qui avoit succedé à Josué; & suivant celuy du Leb Tarikh, il vivoit du temps de Caïcobad, premier Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens.

Hossaïn Vaêz, en expliquant le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrat, fait mention d'une action du Prophete Ezechiel, à laquelle ces paroles qui en sont tirées, ont rapport: Alam tara ela alladhin kharagiou men diarhom, vahom olouf hadhar almaut. Fakálhom Allah: Moutou, thom ahiahom. Enna, Allah ladho âla alnás v lakenna alnás la ïaschkoroun; c'est-à-dire: *N'avez-vous pas vû, ou admiré ceux qui sortirent de leur pays par milliers pour se garantir de la mort? Dieu leur dit: Mourez-tous, & ils moururent tous. Puis, il leur rendit la vie. En verité Dieu est toûjours porté à faire des graces aux hommes; & cependant, la plûpart d'entre eux n'en sont pas reconnoissans comme ils le doivent.*

Hossaïn Vâez sur ces paroles, rapporte ce qui suit, après l'Imam Seddi, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit: la peste ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Davardan, qui est des dépendances de la Ville de Vassith, une partie des habitans la quitta, & plusieurs d'entre eux conserverent leur vie. Une partie aussi de ceux qui demeurerent, mourut. La peste ayant paru une autre année, tous les habitans quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour se garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la sortie de cette vallée, & leur annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de huit mille, que d'autres font monter jusqu'à quarante, & quelques-uns jusques à soixante & dix mille.

Quand on sçut cette grande mortalité dans les Pays voisins, chacun courut pour les ensevelir. Mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenuës de la vallée, afin que personne n'en approchât, & se retirerent. Tous ces cadavres furent consommez en peu de temps, & il n'en resta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete Khazkil, ou Ezechiel, le troisiéme de ceux qui ont tenu la place de Moyse parmy les Juifs, passant par ces quartiers-là, & considerant ces os, fit cette priére à Dieu: Elahi, tchenantchih etser heïbet bedischan numoudehi, nazari rahmet ber ischan efken; c'est-à-dire: O Dieu, de même qu'il vous a plû de manifester sur ceux-cy vôtre puissance avec terreur, regardez-les maintenant avec un œil de clemence & de misericorde.

Dieu exauça la priére de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais la veuë d'un si grand miracle ne put pas dompter la rebellion des Juifs. Ils ne payerent un si grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous serve d'exemple, ô vrais Fideles, qui lisez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de sa part.

Voilà de quelle maniére Hossaïn Vaêz, ou le Predicateur, paraphrase le passage

fage de l'Alcoran, rapporté cy-deffus, en exhortant fes Lecteurs Mufulmans, de faire profit de cette hiftoire.

KHAZRAGI. *Voyez* le titre de Khazargi.

KHEDHER, ou Khedhr, ou Khizir, & Hizir, fuivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete, que les Orientaux, felon leurs Traditions, difent avoir été le Compagnon, ou le Confeiller, & General d'armée de Dhoulcarneïn, qui n'eft pas Alexandre le Macedonien; mais un Monarque du Monde plus ancien que luy, qui a porté le premier, le nom d'Iskender Dhoulcarneïn, Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à fon imitation, & à caufe de fes grandes Conquêtes. *Voyez* le titre de Dhoul Carneïn, & celuy de Iskender.

Un Poëte Perfien écrit en parlant de Khedher: Ab haïvan kih Sekender thalbefch fermoud: Rouzi gian Khedher kefcht v fchud ezevi khofchnoud: la Fontaine de Vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut trouvée par Khedher, qui en but à longs traits.

Le mot de Khedher, fignifiant en Arabe, Verd & Verdoyant, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à caufe qu'il joüit d'une vie floriffante & immortelle depuis qu'il eut bû de l'eau de la Fontaine. Plufieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous difons faire fa demeure dans le Paradis terreftre, & joüir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit auffi une Fontaine, les Mufulmans donnent à cette Fontaine, le nom de Fontaine de Vie, & croyent que c'eft de la boiffon de fon eau, auffi bien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient fon immortalité.

Les Orientaux appellent auffi Elie d'un nom compofé des deux; à fçavoir, Khedher Elias, & Khedherlas.

Suivant le Tarikh montekheb, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, felon quelques-uns, & fervit de conducteur à Moyfe au paffage de la Mer rouge, & dans le Tiah; c'eft-à-dire, dans le Defert.

Les Turcs nomment auffi Saint-George, Khedher Elias, ou Khizir Elias. *Voyez* le titre de Ili, ou Ilia, & celuy de Mouffa.

Quoyque plufieurs Mufulmans confondent Khizir, avec le Prophete Elie, néanmoins l'Auteur du Tarikb montekheb en fait fort bien la diftinction, & ajoûte que Khedher vivoit du temps de Caikobad, ancien Roy de Perfe; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bû de fon eau, il ne doit pas mourir jufques au fon de la Trompette; c'eft-à-dire, jufqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHER. Surnom de Modhaffer Ben Othman Al Barmeki, qui a compofé le Livre intitulé Akhlak alatkia v fefât alasfia, qui eft un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis ou Religieux Mufulmans. Cet Auteur eft mort l'an 964 de l'Hegire.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roy très-puiffant, qui regnoit dans le Turqueftan au de-là de l'Oxus, & qui avoit une infinité de Troupes du temps

 que

que Khedher Ben Ibrahim regnoit parmy les Gaznevides, & Malek schah parmy les Selgiucides, avec lequel il entretenoit bonne correspondance.

Ce Prince avoit à sa Cour cent Poëtes, dont A'maki étoit le Chef, & sa magnificence étoit si grande, qu'il avoit pour sa garde sept cent Cavaliers armez de masses de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHRI. Nom d'un Scheïkh, duquel il est fait mention dans le titre de Sofi, où il est parlé de la définition d'un Religieux.

KHELAFIAT mandhoumat. Titre d'un Ouvrage de 2660 Vers, touchant la Loy Musulmanne, composé par Abou Hafs O'mar Al Nassafi. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe, qui signifie Beurre le plus pur, & par métaphore la partie la plus exquise de quelque chose que ce soit, entre dans les deux titres de Livres qui suivent.

KHELASSAT alakhbar fi beian ahual alakhiar. Titre de l'Histoire universelle, écrite en Persien d'un Style très-élegant, par Mirkhond, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 904 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Mirkhond.

KHELASSAT fil nahou. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle est aussi appellée Alfiah. Son Auteur est Ebn Malek, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1103.

KHERD NAMEH. Titre d'une Vie d'Alexandre. *Voyez* celuy de Eskender Nameh.

KHERIDAT. Pucelle, Perle qui n'est pas encore percée. Mot Arabe, qui entre dans les titres de quelques Livres.

KHERIDAT alágiaïb. Titre d'une Géographie universelle, composée par Ebn Al Vardi.

KHERIDAT alcassar v geridat alâssar. Titre d'un Supplement du Livre intitulé Ietimat aldeher, de Thâlebi, jusques en l'an 597 de l'Hegire, lequel a été composé par O'madeddin Al Khateb. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167.

KHEZANAT alfekh. Titre d'un Ouvrage touchant la Jurisprudence Musulmanne, composé par Samarcandi.

KHEZELGIEH. *Voyez* le titre de Sin.

KHIAL Beni Moussa. Les Pensées des enfans de Moyse. Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur est inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philosophe Musulman qui a vêcu en odeur de Sainteté dans sa Religion, vers la fin du premier & le commencement du second Siècle de l'Hegire.

L'an

L'an 105 ou 106 de l'Hegire, un jour ce Philosophe dit, étant en compagnie de quelques-uns de ses amis: Mon sepulcre doit être en un lieu qui sera couvert de fleurs tous les ans au printemps. Un de ceux qui étoient présens; & c'est l'Auteur du Livre intitulé Mag'mâ alnauadir, qui raconte cet évenement, dit alors en lui-même: Est-il possible qu'un homme si sage avance une parole si contraire à celle de Dieu, qui dit dans l'Alcoran: V ma tadhri nefes beäï ardh tamaut; *Personne ne sçait en quel lieu il mourra.*

Plusieurs années après, cette même personne étant allée au printemps à Nischabour en Khorassan, pour visiter ce Personnage, qui étoit mort en réputation de Sainteté, trouva que son sepulcre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargez de fleurs & entrelassez les uns avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point; & cela fit qu'il rappella dans sa memoire ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. *Voyez* le titre de Aboul' A'bbas Fadhel Al Esfaraïni.

KHIZIR. *Voyez* le titre de Khedher.

KHODABENDEH. Surnom de Mohammed, fils d'Argoun khan, dit Al Giaptou, douzième Prince des Genghizkhaniens. *Voyez* le titre de Al Giaptou.

KHODAIDAD. Ce mot qui signifie en Persien Dieu-donné, est le nom d'un Général d'Armée & d'un Gouverneur du Turkestan, sous les ordres de Tamerlan.

KHODAISER. Nom d'un gros Bourg du Khorassan, dans le Terroir de Samarcande & de la dépendance de la Ville d'Osrouschnah, fort peuplé & fort connu par les voyageurs. *Al Lebab. Ebn Haukal, dans Aboul Feda.*

KHODDAM. *Voyez* le titre de Fadhl alkhoddam.

KHODRI. Abou Saïd Ben Malek Al Ansari, Al Khezergi, Al Medeni, porte ce surnom d'un Village des environs de Medine, nommé Khodrah. C'est un des premiers Jurisconsultes du Mahometisme & des premiers Compagnons de Mahomet. Il est reputé le plus sçavant en Droit & en Traditions de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74 de l'Hegire, sous le Khalifat d'Abdalmalek. *Rabi alabrar.*

KHOGEND & Khogendah. Nom d'une Ville de la Transoxane, des dépendances de Farganah, située sur le Sihoun, qui porte aussi le nom de Fleuve de Khogend. Il y a des Géographes qui luy donnent 90 degrés, 35 minutes de longitude, & 41 degrés, 25 minutes de latitude Septentrionale; & d'autres 40 degrés, 50 minutes de latitude.

Suivant Aboul Feda, le Géographe Ahmed Al Khateb met sept journées de distance de Khogend à Samarkande, & quatre de la même Ville jusques à celle de Schasch; & suivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé Al Lebab, c'est une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages qui portent des fruits très-exquis. Al Bergendi en parle de la même manière dans son cinquième Climat. *Voyez* les titres de Farganah & de Getah.

KHOGENDI. Natif ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel eſt Auteur d'un Scharh ou Commentaire ſur le Livre intitulé Adab Al Kadhi, dont Iakoub Ben Ibrahim eſt Auteur. *Voyez* ce titre.

KHOGENDI. Saïf eddin Ben Al Khogendi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Boſtan fil koráát, dans lequel il traite des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il eſt mort l'an 767 de l'Hegire.

KHOLCOTHORAT. Ketab Kholcothorat. Titre d'un Livre de Preſtiges & d'Enchantemens, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1014. *Voyez* le titre de Ramadat.

KHOLGIAN. Les Golfes de Mer. C'eſt le plurier de Khalig', mot Arabe, qui ſignifie entre autres ſignifications Golfe de Mer.

Les Géographes Arabes comptent trois Kholgian ou Golfes principaux dans nôtre Continent; à ſçavoir, Bahr Fars, qui eſt le Golfe Perſique; Bahr Al Roum, la Mer de Roum, c'eſt-à-dire, la Mer Mediterranée; & Bahr Khozar, qui eſt la Mer Caſpienne. Mais il eſt conſtant, que la Mer Caſpienne n'eſt pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Hiſtoriographe Perſien très-celèbre, que quelques-uns appellent Emirkond ou Emir Khouand ſchah. Mais afin que l'on ſçache quel eſt ſon véritable nom, il faut l'entendre parler luy-même dans ſa Préface de ſon Abregé de l'Hiſtoire univerſelle, intitulé Khelaſſat álakhbar, dont on a fait mention cy-deſſus, où il apprend auſſi quelques particularitez de ſa vie.

Il dit donc dans cette Préface, en parlant de luy-même: Il eſt de la connoiſſance de toutes les perſonnes doctes & intelligentes qui ſont la Partie la plus heureuſe de la Création, que le pauvre & miſérable Serviteur de Dieu, Gaïatheddin, fils de Hamameddin, ſurnommé Khond Mir ou Khondemir, auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il deſire & faſſe finir heureuſement ſes jours. Dès qu'il eut atteint l'âge de la raiſon & du diſcernement, il a commencé d'employer ſon temps, comme il a continué de faire pendant le cours de ſa vie, à la lecture & à la recherche de l'Hiſtoire, tant génerale que particuliére, recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agréable dans les Ouvrages des Hiſtoriens. Enfin, ayant été appellé auprès d'Emir Ali Schir, Seigneur doué d'une très-grande vertu, amateur & protecteur des Gens de lettres, il a eu l'occaſion & le loiſir d'étaler les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, & en luy inſpirant, de jour en jour, l'amour de l'Hiſtoire, il luy fit naître le deſir d'en avoir les principaux Auteurs.

Ce fut l'an 904 de l'Hegire, qu'ayant ramaſſé, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, une très-belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à Khondemir, lequel d'abord ne penſa à autre choſe qu'à profiter d'un ſi riche dépoſt.

Pour rendre l'étude de l'Hiſtoire plus facile, il a donc crû qu'il falloit la reduire dans un ordre plus méthodique & dans un ſtyle plus abregé, & il a donné à ſon Ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Hiſtoire, le titre de Khelaſſat alakhbar fi beïan ahual alakhiar, c'eſt-à-dire, Livre qui

qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Histoires autentiques & certaines.

Ce Livre comprend une Préface, dix Discours & une Conclusion ; ce sont en tout douze Parties, dont la première traite de la Création du Monde, suivant l'ordre des jours qui y furent employez; de la Qualité des Créatures, & de l'ascendant qu'Eblis ou le Démon prit sur elles.

La seconde, parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyez de Dieu dans le Monde.

La troisième, des Sçavans & des Hommes doctes.

La quatrième, des Rois de Perse, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La cinquième, de Mahomet, de sa Prophetie, des guerres qu'il a euës à soûtenir & des conquêtes qu'il a faites.

La sixième, des Khalifes, successeurs de Mahomet, & des douze Imams ou Pontifes de la Secte d'Ali.

La septième, des Khalifes de la Race d'Ommiah, appellez Ommiades.

La huitième, des Khalifes de la Race d'Abbas, nommez Abbassides.

La neuvième, des différentes Dynasties & Familles Royales, dont une partie ont paru sous le regne des Abbassides, & les autres depuis l'extinction de leur Empire.

La dixième, des Enfans de Japhet, fils de Noé, de la Naissance de Ginghizkhan, de son Empire & de celuy de ses descendans.

L'onzième, de l'Empereur invincible & Conquérant du Monde Tamerlan, de son Empire & de sa postérité jusqu'à nos jours.

Enfin la douzième contient l'Histoire particulière de la Ville de Herat, de ses Edifices, de ses Jardins & des grands Hommes qui en sont sortis.

Voilà ce que Khondemir dit de sa personne & d'un Ouvrage, qui commence à la Création du Monde, & finit l'an 875 de l'Hegire & de J. C. 1471. sous le regne du Sultan Hossain Behadirkhan, troisième petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chassé du trône Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit sujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Herat, Capitale du Khorassan, où les Enfans & Successeurs de Tamerlan tenoient leur siége depuis Schahrokh, fils de ce Conquérant. *Voyez* les titres de Habib alseïr & de Gaïatheddin Ben Hamameddin.

KHORAI. Surnom d'Ahmed Ben Nasser ou Nezir. *Voyez* le titre de Vathek.

KHORASSAN. Nom d'une Province ou plûtost d'un Pays d'une très-grande étenduë, dont nous donnons icy la description telle que le Géographe Persien l'a donnée.

Premièrement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de Khor ou Khour signifie Soleil, & assan, Lieu habité. C'est pourquoy, par le mot de Khorassan, on entend une grande étenduë de pays du côté du Soleil, c'est-à-dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Aussi les Persans de l'Iraque Persique disent, que le Khorassan s'étend depuis Rheï, Ville de la Perse Montagneuse, qui s'appelle aussi Erak Agem, Iraque Persique, jusques à Mathlâ afitab, jusques

ques au Lever du Soleil : mais voicy de quelle manière il le décrit plus particulièrement.

Le Khoraſſan eſt borné par un déſert vers le Couchant du côté du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Perſique. Vers le Midy, il a un autre Déſert entre la Perſe, proprement dite, & le Pays de Comas. Le Segeſtan & les Indes vers le Levant, & le Mauaralnahar avec une partie du Turkeſtan vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particulierement le Déſert qui eſt au Midy, lequel eſt d'une très-grande étenduë. Il a une Partie des Confins de la Perſe à ſon Couchant, une autre partie & le Kerman au Midy ; au Levant une partie du Mekran & une partie du Segeſtan ; & au Septentrion le Khoraſſan & une partie du Segeſtan.

En allant du Khoraſſan en Perſe, du côté du Midy, la première Ville que l'on rencontre, après avoir paſſé le Déſert, eſt celle d'Iezd. En allant vers Iſpahan, on arrive à celle d'Ardeſtan; vers le Kerman, une petite Ville appellée Habeidh; & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan & de Damagan.

Dans cette grande étenduë, le Khoraſſan a quatre Villes Royales, où les Rois qui y ont regné ont fait leur réſidence; à ſçavoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Niſchabour & de Herat, dont il faut voir les titres particuliers. Le Roy des Uzbeks ou Tartares, qui y regne aujourd'huy, fait ſa demeure ordinaire dans celle de Herat.

Les anciens Rois de Perſe ont eu le Khoraſſan ſous leur Puiſſance. Néanmoins, l'Auteur du Lebtarikh remarque, que du temps de Narſi Ben Gudarz il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Après la Conquête de la Perſe, les Arabes s'en rendirent les Maîtres ſous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin & ſes Succeſſeurs, & les Bouides y regnerent les uns après les autres. Les Selgiucides chaſſerent les derniers, les Khouarezmiens vinrent après & enſuite les Gaurides. Mais les Khouarezmiens y étant rentrez une autre fois, en furent dépoüillez par Genghizkhan, qui le laiſſa à ſes Succeſſeurs, leſquels y demeurerent juſques à Tamerlan, qui le conquit ſur eux & le laiſſa à ſes Enfans; ceux-cy s'y maintinrent juſqu'à ce qu'ils furent contraints de le céder aux Uzbeks, leſquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué, nonobſtant les rudes guerres qu'ils ont eu à ſoûtenir contre les Rois de Perſe, de la Race qui y regne préſentement.

KHORASSANI, Natif ou Originaire du Khoraſſan. Abou Hafs Hareth, qui a travaillé ſur Euclide, porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de Oklides. *Voyez* auſſi celuy de Abou Hamzat.

KHORDADBAH. A'bdallah Ben A'bdallah, Ben Khordadbah. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Ouvrage Hiſtorique, dont Maſſoudi fait mention dans ſon Livre, intitulé Moroug' aldhahab. Ben Khordadbah eſt mort environ l'an 300 de l'Hegire.

KHORREM. Nom d'un Pays voiſin de la Ville d'Ardebil. C'eſt auſſi, ſuivant le Caherman Nameh, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Catel, dans l'Iſle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam eſt enterré, ſuivant la Tradition des Muſulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis

radis Terrestre. Elle est nommée de ce mot Arabe, qui signifie Joyeux, à cause que c'étoit un Lieu de joye & de plaisirs. *Voyez* le titre de Serandib.

KHOSCHADAM Al Roumi. Nom du quatorzième Sultan ou Roy d'Egypte de la Dynastie des Circassiens, quoiqu'il fût Grec de Nation, comme l'étoient aussi Lagin & Ibek, qui l'avoient précedé.

C'est un des plus excellens Princes qui ayent regné en Egypte. Son regne fut de six ans & six mois, & il mourut l'an 872 de l'Hegire, âgé de plus de soixante ans. *Ebn Josef.*

KHOSCHKET. Nom d'une Ville située sur la Rivière de Schasch dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande, dont il a été parlé cy-dessus, jusqu'à celle de Khoschket, neuf parasanges. *Aboul Feda.*

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un gros Village ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé Ras alkantharah, la Tête du Pont. *Aboul Feda.*

KHOSROU. On dit aussi Khosrau & Khosrev. Nom commun à plusieurs Rois de Perse, comme l'on peut voir dans les articles suivans.

KHOSROU Ben Aschg. Khosrou fils d'Aschg, second Roy de Perse de la Dynastie des Aschganiens, qui sont les Arsacides, lequel succeda à son père. Il regna douze ans, & Jesus-Christ nâquit sous son regne, suivant l'Auteur du Lebtarikh.

KHOSROU Ben Balaschan. Khosrou fils de Balaschan, dernier Roy de Perse de la Race des Aschganiens, lequel succeda à son Père & regna treize ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du Lebtarikh appelle la Guerre des Aschganiens ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouschirvan, Roy de Perse. *Voyez* le titre de Nouschirvan.

KHOSROU Ben Hormouz. Nom de Khosrou Parviz, XXIII Roi de Perse, de la Dynastie des Sassaniens, fils de Hormouz ou Hormisdas, & petit-fils de Chosroés, ou Nouschirvan Al Adel, Nouschirvan le Juste.

Plusieurs confondent ce Prince avec son ayeul, & entr'autres Texeira, qui veut que Mahomet soit né sous son regne, quoy que Mahomet luy-même témoigne qu'il est né sous celuy de Nouschirvan, comme nous avons vû ci-devant. C'est ce Chosroés duquel nous parlons maintenant, qui fit une si longue guerre à l'Empereur Heraclius qui le vainquit. Voicy ce que Khondemir écrit de luy.

Aussi-tôt qu'il eût pris possession de la Couronne de Perse, après la disgrace arrivée à son père, Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en se servant seulement de son nom, pour déposseder Hormisdas & pour prendre sa place, songea à se défaire de ce nouveau competiteur. Il alla droit se présenter avec une puissante armée à la vûë de Madaïn, Ville Capitale de l'Empire de Perse, d'où Chosroés sortit aussi-tôt à la ête de ses Troupes pour

le combattre. La bataille se donna en un lieu nommé Neheivan, & Chosroés, qui la perdit, fut obligé de se retirer dans la campagne. Mais son père, qui étoit prisonnier & aveugle, connoissant qu'il ne pouvoit pas y tenir long-tems contre les forces de Beheram, qui l'y assiégea aussi-tôt, après la bataille, qu'il venoit de gagner, luy conseilla de se retirer sur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant Hindouïah & Botham, ses Oncles maternels, lui représenterent qu'il ne devoit pas espérer de pouvoir regner en paix, tant que son père Hormisdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit, que Chosroés s'opposa à ce dessein, mais qu'il ne put en empêcher l'exécution. En effet, ses deux Oncles, qui étoient déja sortis de Madaïn avec lui, tournerent sur leurs pas, & firent étrangler Hormisdas avec la corde d'un arc, après quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monastère, où ils repurent & reposerent pendant quelque temps.

Chosroés & ses Oncles étant encore dans ce lieu, on vint leur annoncer que l'Avant-garde de l'armée de Beheram, qui les poursuivoit, commençoit à paroître. Hindouïah, sans se troubler, s'avisa d'un stratagême qui sauva la Couronne à Chosroés. Car pendant que ce Prince, qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit son voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monastère & prit les habits Royaux de Chosroés. Les premières Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roy, & ne passerent pas plus avant pour le poursuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échaper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour se saisir de sa Personne.

Le Chef de ces Troupes, nommé Siaouschan, étant arrivé, Hindouïah, qui avoit repris ses premiers habits, parut à une fenêtre & lui demanda quartier pour le Roi jusqu'au soir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin & qu'il avoit besoin de repos. Siaouschan lui accorda ce délai, & fit faire bonne garde autour du Couvent, jusqu'à ce que la nuit approchant, il fit sommer le Roi de se rendre. Hindouïah parut une seconde fois au même endroit & lui dit, que le Roi le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit usé en son endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain dès le point du jour, il pût le conduire plus aisément au lieu où il lui plairoit.

Siaouschan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ses Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monastère, pour presser le Roi de partir, & fit appeller Hindouïah, qui le fit attendre long-temps. Enfin, le Soleil étant levé & n'y ayant plus aucun sujet de remise, Hindouïah parut & découvrit à Siaouschan la ruse dont il s'étoit servi pour donner au Roy le temps de se sauver.

Ce Capitaine confus de s'être laissé duper, n'eut point d'autre expédient à prendre que celui de conduire Hindouïah au Camp de Beheram, pour lui faire sçavoir tout ce qui s'étoit passé, & toute la vangeance que ce Général prit de son ennemi fut de l'envoyer en prison.

Quelques-uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perse, après la fuite de Chosroés hors de ses Etats; mais ce regne fut de très-peu de durée. Car l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage sa fille, nommée par quelques-uns Marie, & par les autres Irene, ce qui paroît plus vraisemblable, parce que c'est de ce nom que les Persans ont formé celui de

de Schirin, mot qui signifie doux en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princesse. Plusieurs d'entr'eux & d'entre les Turcs, ont même décrit en vers les amours de l'un & de l'autre, sous le titre de Khosrou v Schirin, Khosrou & Schirin.

Chosroés demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puissante armée, sous la conduite de son propre fils, que les Persans nomment Nathous, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui est la Medie, où il fut joint par Hindouïah, son Oncle, qui s'étoit sauvé de la prison, & avoit assemblé un corps de Troupes considérable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au-devant de lui avec toutes ses forces; mais le bonheur favorisa les jeunes Princes dans la Bataille, & Beheram, après une déroute honteuse, fut obligé de fuir dans le Turkestan & d'implorer la protection du Khacan, au service duquel il passa quelques années. Mais enfin, il y fut empoisonné à la sollicitation de Chosroés, avec lequel le Khacan étoit bien aise de vivre en bonne intelligence.

Après cette grande victoire, Chosroés entra triomphant dans sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassades & des présens de toute part. Il combla d'honneur & de bienfaits, les Grecs qui l'avoient si bien servi & il les congédia, après leur avoir aussi restitué quelques Villes de la Mésopotamie, que son père & son ayeul leur avoient ôtées. Mais quatorze ans après que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme son père, avoit été mis à mort avec tous ses enfans, à la reserve d'un seul qui s'étoit refugié à sa Cour, il leur fit une très-cruelle guerre, & il leur enleva en très-peu de temps, non seulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore plusieurs autres Villes des plus considérables de la Syrie.

Néanmoins, Chosroés ne put pas avec tous ses efforts, rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car Phocas, qui avoit usurpé l'Empire, eut Heraclius pour successeur, ce qui fut cause d'une guerre très-longue entre les Perses & les Grecs, dont l'issuë fut très-funeste à Chosroés, comme nous le verrons dans la suite. Mais auparavant, il faut dire quelque chose du Trône de Chosroés, dont tous les anciens Historiens ont parlé.

Ce Trône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse, & son étenduë étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de quarante mille colomnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement différent, & représentoient les Planetes & les diverses Constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille housses en broderie, tenduës en plusieurs compartimens.

Sous ce Palais, il y avoit des voutes separées, où l'on gardoit des trésors immenses d'or, d'argent, de pierreries & de drogues prétieuses, & l'un de ces trésors portoit le nom de Badaverd, Apporté par le vent, à cause de l'avanture qui en rendit Chosroés le possesseur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus prétieux, sur une flotte qu'il envoyoit à Constantinople, le vent luy fut si contraire, qu'ayant perdu sa route, elle fut jettée dans les Ports du Roy de Perse, lequel étoit pour lors Maître de toute la Syrie, d'une grande partie de l'Asie Mineure, de l'Isle de Chypre & de l'Egypte. Ainsi toutes les richesses qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Chosroés, furent in-

continent envoyées à Madaïn, & mises dans un des cent trésors que ce Prince possédoit, & qui porta depuis le nom de Badaverd.

Entre les choses les plus précieuses de ce trésor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable, sans le secours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que Khondemir exprime en Persien par ces termes: Mikdari thalaï dest efschar kih bi âmel nar her tchih mikhast ez an misakht.

Outre la magnificence de ce Palais, le Serail de Chosroés étoit rempli de trois mille Filles de condition libre, & de douze mille Esclaves du même sexe, toutes choisies entre les plus belles de son Empire. Six mille hommes composoient sa Garde ordinaire. Il avoit dans ses Ecuries six mille chevaux ou mules, destinez pour sa personne. Douze mille chameaux de grande taille & huit mille de taille moyenne portoient ses bagages; & il nourrissoit continuellement neuf cent soixante Elephans. Deux de ses chevaux ont conservé leurs noms dans les Histoires de l'Orient, aussi-bien que le Bucephale d'Alexandre; l'un s'appelloit Schebdiz & l'autre Barid, tous deux incomparables; le premier, pour sa vîtesse, & le second, pour sa beauté.

Emir ou Mir-Alischir, l'un des Personnages les plus doctes de son siècle, sous le regne des Enfans de Tamerlan, dit dans un de ses Ouvrages, que quoique Chosroés eut été un des Princes les plus heureux de la Perse, & qu'il ait surpassé tous les Rois ses Prédecesseurs en puissance & en richesses; néanmoins, qu'il eut pendant sa vie deux disgraces & deux malheurs les plus terribles qui puissent arriver à un homme sur la terre.

Le premier est, qu'étant éperduëment amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour luy, & qu'elle lui préfera Ferhad, qui fût assez heureux d'être aimé de la plus belle personne qui fût alors sous le Ciel.

Le second malheur qui lui arriva, suivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté sa vocation au Musulmanisme; car Mahomet, peu après son hegire ou sa fuite de la Mecque à Medine, lui ayant écrit pour lui manifester sa Mission, & pour le convier à embrasser sa Réligion, ce Prince opiniâtré dans sa superstition, & attaché au culte du Feu & des Astres, non-seulement refusa de se soûmettre à la croyance du vrai Dieu; mais il eut encore un tel mépris de la personne de Mahomet, qu'il déchira sa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Chosroés, dit ces paroles: Mazzak allah molkho kema mazzak ketabi, *Dieu déchirera son Empire, comme il a déchiré ma Lettre.*

Mais si Chosroés fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant sa vie, sa fin & sa mort furent encore plus desastreuses.

Mirkhond écrit que ce Prince, qui avoit fait mille belles actions, les obscurcit par un grand nombre de mauvaises sur la fin de son regne. C'est ce qui obligea les Grands de sa Cour, qui ne pouvoient plus le souffrir, de s'entendre avec les Arabes, lesquels dès la neuvième année de l'Hegire, commençoient déja à se faire craindre sous la conduite de Mahomet & de plusieurs autres Capitaines, qui se rendirent celèbres en peu de temps par la Conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perse s'étant donc saisis de la personne de Chosroés, l'enfermerent sous une de ces voutes soûterraines, où il gardoit ses trésors & éleverent sur son trône son fils Cobad, surnommé Schirouieh. C'est celui que les Historiens Grecs & Latins appellent Siroés. Il avoit regné trente-huit ans, & il

il fut tué peu de temps après dans sa prison, comme on le peut voir dans le regne de Siroés son fils, sous le titre de Schirouieh.

L'Auteur du Livre intitulé, Kamel altaouarikh, dit que le mot de Parviz, signifie en ancienne Langue Persienne, le même que Modhaffer, Victorieux & Conquerant. Mais celuy du Livre qui porte le titre de Mefatih alcoloub v alôloum, veut que Khosrou parviz, signifie Malek Aziz, le Roy puissant. *Khondemir.*

Ben Caschem veut que Perviz en Langue Pehelevique, qui est l'ancienne Langue des Persans, signifie Poisson & que Chosroés fut ainsi surnommé, à cause qu'il aimoit la pesche & le poisson.

Il faut remarquer, que les Persans disent indifferemment Perviz & Aperviz, & que ce dernier mot, par sa composition, signifie ce qui va, ou ce qui marche dans l'eau, ce qui est le propre du poisson.

Le mot de Perviz signifie aussi en Persien le même que Pervin, la Constellation des Pleïades, ou comme le vulgaire l'appelle, la Poussinière, & par métaphore, ce qui brille, ou ce qui a de l'éclat.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khosrou & de Schirin sont décrites, parle ainsi de la cause pour laquelle il fut surnommé Perviz: Bou Khosroulik nischanin teïz vourourlar: Adini Khosrou Perviz vourourlar: Guren kilardi gian v dil beraviz: Ani dimischler ol schehzadehi Perviz. C'est-à-dire, On luy mit la Couronne Royale de Perse sur la tête, & on luy donna le nom de Khosrou Perviz. Ce surnom de Perviz luy fut donné, à cause qu'il ravissoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire, qu'il fut surnommé Perviz, comme qui diroit Beraviz, qui enleve, & qui charme.

Ben Schohnah dit, que Chosroés bâtit une Ville du nom de sa Maîtresse Schirin, située entre les Villes de Huluan, & de Khanekin, & que sur la fin de ses jours il devint avare & cruel, se tenant toûjours enfermé dans son Palais pour garder ses tresors. Il ajoûte, que Schirin étoit Musicienne, ou Chanteuse, & que c'étoit par sa voix, que Chosroés avoit été enchanté.

Abdalrahman, dans l'Histoire de Joseph, & de Zulikhah, dit: Lizzet êschki boulmassah Perviz: Lebi Schirinden eileïdi ghiriz. Si Perviz n'eut pas trouvé de la douceur en aimant, il se feroit éloigné de la voix de Schirin sa Maîtresse.

Un autre Auteur rapporte, que Chosroés disoit à sa Maîtresse: Ma ahsan hadha almolk lau dam; la Royauté seroit une belle chose, si elle duroit toûjours! Schirin luy répondit: Lau dam, ma entekal elaïna: Si elle duroit, elle ne seroit pas venuë jusques à nous.

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent, qu'il eut encore celuy de retirer du fonds du Tigre, une pierre prétieuse qui y étoit tombée, par le moyen d'une autre pierre, nommée la Reine des Pierres. *Voyez* le titre de Schah Gouheran.

Ebn Batrik écrit que Chosroés, après avoir été rétabli dans son Empire par l'Empereur Maurice, luy demanda sa fille en mariage. Maurice luy fit réponse, qu'il ne pouvoit pas la luy donner, s'il ne se faisoit Chrétien. Chosroés qui aimoit passionnément cette Princesse, fit ce qu'il souhaitoit. Mais ce fut contre le sentiment des Grands de sa Cour, qui luy avoient representé, que les Chrétiens n'observoient pas les Traitez qu'ils faisoient, & qu'on ne pouvoit pas se fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Chosroés declara la guerre à Phocas, pour vanger la

la mort de Maurice son Beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jerusalem avec l'aide des Juifs qui se joignirent à luy, & dans cette dernière, ils firent un terrible carnage, & desolerent toutes choses. Il ajoûte que le Patriarche Zacharie fut fait prisonnier, & que parmy les riches dépoüilles, Chosroés emporta le pal de la Croix de Jesus Christ, que Marie, Reine de Perse, sa femme qui étoit Chrétienne, obtint de luy, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette prétieuse Relique avec grand soin.

Aboul Farage rapporte aussi ces particularitez de la Vie, & du Regne de Chosroés.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner sa Capitale & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la huitième année de son regne, pour luy demander sa protection. L'Empereur ne luy répondit pas seulement très-favorablement; mais il l'assista encore d'un secours si puissant, qu'il luy donna lieu de vaincre Beheram, l'usurpateur de sa Couronne, en bataille rangée, entre les Villes de Madaïn & de Vasseth, & de remonter ainsi sur son trône.

En reconnoissance d'un bienfait si signalé, Chosroés rendit aux Grecs, les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette dernière Ville, deux Eglises aux Chrétiens; l'une en l'honneur de la Ste Vierge, & l'autre en l'honneur de S. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris, que Maurice, qu'il appelloit son pere, eut été assassiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid, & Halep.

L'Empereur Heraclius luy envoya des Ambassadeurs pour lui demander la paix; mais il refusa de la luy accorder, & continuant de luy faire la guerre comme il l'avoit faite à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emesse & Cesarée. L'an cinquiéme de l'Empire du même Heraclius, il prit Jerusalem, & trois ans après, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il penetra ensuite du côté de Constantinople par l'Asie Mineure, jusques à Chalcedoine qui se rendit.

L'an 15, du regne du même Heraclius, il fit la Conquête de l'Isle de Rhodes; mais la même année Heraclius, le défit, & prit la Ville de Madaïn sa Capitale.

KHOSROU. Nassireddin Khosrou Al Esfahani. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Al Seïr alâàdham fil hekmat, qui est un Ouvrage de Morale.

KHOSROU. Nasser Khosrou. Nom d'un Personnage celebre dans le Musulmanisme, par sa vie exemplaire & toute spirituelle. *Voyez* le titre de Nasser.

KHOSROU. *Voyez* le titre de Moula Khosrou.

KHOSROU v Schirin. Titre d'un Roman écrit en Langue Persienne par Nazami, dont il est parlé un peu plus haut dans le titre de Khosrou Perviz. *Voyez* aussi le titre de Nazami.

KHOSROU-SCHAH Ben Beheram schah. Nom du quatorzième Sultan de la Race de Sebekteghin, ou de la Dynastie des Gaznevides, lequel succeda à son pere Beheram schah, l'an 544 de l'Hegire, & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Hassan Ben Hossaïn, surnommé Gauri, ou Gouri, s'approchoit de Gaznah pour vanger la mort de son frere Souri, que Beheram, pere

pere de Chofrou, avoit fait mourir ignominieufement . il quitta fa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il poffedoit de grands Etats.

Cependant Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah fans trouver de refiftance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laiffa toutes les marques de fa fureur & de fa vangeance, avec un furieux carnage de fes habitans; après quoy en quittant ce Pays-là, il y établit pour Princes, ou Gouverneurs, Gaïatheddin & Schehabeddin fes Neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent fi bien par leurs addreffes, qu'ils attirerent Khofrou fchah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint fe jetter fort imprudemment entre les mains de fes ennemis, qui ne furent pas fi-tôt Maîtres de fa perfonne, qu'ils l'envoyerent prifonnier dans un Château où il paffa dix années de captivité avant qu'il mourut, ce qui arriva l'an 555 de l'Hegire. *Khondemir*

Mirkhond, au rapport du même Khondemir, écrit que Khofrou fchah s'étant fauvé dans l'Indoftan, y regna fort paifiblement, & établit le fiége de fon Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour fucceffeur, fon fils Khofrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maifon des Gaurides, fut défait en bataille rangée, fait prifonnier, & gardé dans un Château jufques à fa mort.

L'Auteur du Leb Tarikh rapporte, que Khofrou fchah fut fait prifonnier l'an 555, & qu'il mourut après dix ans de captivité l'an 565 de l'Hegire, & qu'en luy la Maifon des Gaznevides prit fin, auffi-bien que leur Dynaftie, qui paffa en celle des Gaurides; c'eft-à-dire, aux Princes de la pofterité d'A'la eddin Gouri, ou Gauri. *Voyez* les titres de Gouri, & de Gazneviat.

KHOSROUZADEH. Surnom de Mofthafa Ben Mohammed, lequel a traduit en Langue Turque, la Conquefte de l'Iemen, ou de l'Arabie heureufe, faite par Sultan Selim, premier du nom, Empereur de Conftantinople. Le Livre dans lequel cette Conquefte eft décrite, eft intitulé Bark Al Iemani, dont il faut voir le titre.

Khofrouzadeh eft mort l'an 978 de l'Hegire.

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Efclave de Haroun Al Rafchid, auquel ce Khalife donna le Gouvernement de l'Egypte. C'eft le même que Hozaïb, duquel il eft parlé dans le titre de Haroun Al Rafchid, où l'on peut voir la raifon qu'eut ce Khalife de donner aux Egyptiens ce Gouverneur qui étoit très-ignorant & très-groffier.

KHOTAN, & Khoten. Nom d'un Pays du Turkeftan, fuivant les Auteurs citez par Aboul Feda, fitué au de-là de Bourkend, & en de-çà, ou plus bas, que Cafchgar, dont la Capitale qui eft très-peuplée, porte le même nom. La Longitude de cette Ville, fuivant les Tables Perfiennes, eft de 107 degrez & la Latitude de 42 degrez, &, fuivant l'Auteur du Canoun, fa Longitude eft feulement de 100 degrez, 40 minutes, &, fa Latitude de 43 degrez, 30 minutes. Ce Pays eft à l'extremité du Turqueftan, & il eft arrofé de plufieurs rivières, dans le cinquième Climat.

Al Bergendi place auffi le Khotan dans le Turkeftan, dans fon cinquième Climat, & ajoûte que c'eft un Pays des plus peuplez, & coupé de beaucoup de rivières.

En

En marquant que le Khotan eſt à l'extremité du Turkeſtan, Aboul Feda inſinuë ce que pluſieurs Auteurs ſemblent ſignifier plus clairement; c'eſt-à-dire, que c'eſt la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement Khathaï. Ce peut être auſſi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainſi, Tchin v Khotan, que l'on trouve joint enſemble en quelques Auteurs, ſignifie Chine Meridionale, & Septentrionale, ou la Chine, & la Tartarie.

Il y a pourtant lieu de croire, que le Khotan eſt dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée Cara Khotan, le Khotan Noir, qui pourroit être la Tartarie, ainſi nommée, ou à cauſe qu'elle eſt couverte de bois, comme le Pays de Cara Bogdan, la Moldavie Noire, ou à cauſe de la Barbarie de ſes peuples; de même que la Mer Noire eſt appellée par les Turcs, Cara Degniz; à cauſe qu'elle eſt orageuſe, & ſujette à de grandes tempêtes qui cauſent la perte d'un grand nombre de Bâtimens de Mer.

On trouve auſſi ſouvent le mot de Khatha, joint à celuy de Khotan. Ainſi, il ſemble que Khatha v Khotan, ſignifie la même choſe; à ſçavoir, la Tartarie, de même que Tchin v Matchin ſignifie la Chine en general.

Quoyqu'il en ſoit, le Pays de Khotan v Khatha, eſt celuy d'où vient le Muſc. Le Traducteur & Paraphraſte de l'Anuar Sohaïli, en la Langue Turque, ſous le titre de Humaioun Nameh, écrit: Iok zemanindah ietim megher durri Aden: Ioktur eïamindah khonin dil, megher miski Khoten. En ſon tems, il n'y a pas d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden: Sous ſon regne il n'y a point de cœur enſanglanté, ſinon celuy du Muſk de Khoten. Le Muſc eſt un ſang qui s'amaſſe auprès du nombril de l'animal, qui porte le nom de Misk, d'où le mot de Muſc tire ſon origine.

Un Poëte Perſan fait mention du Muſc de Khoten dans ces beaux Vers: Elthaf dilnevaz tou àmed beſoui men: Kuſtem megher neſim ſaba ez tchemen reſid: Ia karvan misk zeraï Khoten reſid. A l'approche vers moy de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ay dit: C'eſt le Zephir qui apporte avec luy une ſi bonne odeur, après avoir paſſé par deſſus une Prairie émaillée de fleurs odoriferantes, où le Ciel a brûlé du bois d'Aloés ſur les charbons du Soleil; ou bien enfin, c'eſt une Caravane chargée du Muſc de Khoten, qui arrive.

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe, Khothbah, qui ſignifie, Sermon, Prône, Harangue, Diſcours. Il en ſera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre ſuivant.

KHOTHAB. Sermons. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcez par Ebn Nobatah, leſquels ont été expliquez & commentez par pluſieurs Auteurs. Ces Sermons ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 635.

KHOTHATH, & Khethath. Plurier du mot Atabe, Khetthat, qui ſignifie, Ligne, Propos, Ville, Contrée de Pays; à cauſe que les Villes & leurs dépendances ſont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'eſt dans ces dernières ſignifications, ſuivant Hagi Khalfah, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. *Voyez* l'Article ſuivant.

KHOTHAT

KHOTHAT Mesr. Les Villes de l'Egypte. Titre de la Description du Royaume d'Egypte que plusieurs Auteurs ont faite, tant sous ce titre que sous d'autres. Le premier qui en a écrit sous celuy-cy, est Abou O'mar Mohammed Ben Ioussouf Al Kendi, Al Cadhi. Il a été suivi par Abou Mohammed Ben Selam Al Codhaï, sous le titre d'Al Mokhtar fi dhekr alkhothath v alathar. Mais l'Ouvrage le plus estimé sur cette matière, est celuy de Macrizi, intitulé Al Mouaheb v alêtebar fi dhekr Al Khothat v alathar. *Voyez* le titre de Macrizi.

L'Ouvrage de Macrizi a été traduit en Langue Turque par Emir Ibrahim Al Defteri, & publié l'an 969 de l'Hegire.

KHOTHBAH. Il est parlé de la signification de ce mot Arabe un peu plus haut, dans le titre de Khothab, dont on dira encore icy quelque chose de plus precis.

C'est proprement une espece de Prône, ou de Sermon, qui se fait particulièrement dans la principale Mosquée de chaque Ville, après la prière ordinaire du Midy. On loüe Dieu dans ce Khothbah, on celebre la memoire de Mahomet; & du temps des Khalifes, souverains Pontifes & Empereurs des Musulmans, on faisoit des prières, des vœux, & des acclamations, pour la prosperité de celuy qui regnoit, & pour la longue durée de son regne, & pour celuy qui étoit designé son successeur.

Cet honneur fut reservé aux Khalifes seuls jusques en l'an 205 de l'Hegire, que Thaher, Roy du Khorassan, s'étant revolté ouvertement contre le Khalife Al Mamon, fit supprimer son nom dans le Khothbah, & y fit prononcer ces paroles: Allahom, aslah ommat Mohammed bema aslahto bihi: Seigneur, faites prosperer le peuple, auquel vous avez fait la grace de donner Mahomet pour Prophete. Khondemir en faisant mention de cet attentat, dit, que le même jour de cette nouveauté, la fiévre se saisit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours après.

Depuis ce temps-là, les Princes qui secouërent le joug des Khalifes, passerent encore plus outre. Car non seulement ils supprimerent le nom du Khalife dans les prières; mais ils firent encore faire ces prières & ces acclamations sous leur nom propre; de sorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoye à leur coin, étoit la marque de leur souveraineté & de leur indépendance. Neanmoins, quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faisoient faire ces prières pour celuy qui regnoit en même temps qu'eux, & pour eux memes, en le faisant nommer le premier, & lorsque la Race des Khalifes Abbassides fut éteinte, chaque Prince Mahometan fit faire ces prières dans ses Etats pour luy seul, & en son nom seul, comme il s'observe encore aujourd'huy dans l'Empire des Turcs, des Persans, des Mogols, & des Uzbeks. *Voyez* le titre de Khalifah, où vous verrez que les Khalifes faisoient eux-mêmes cette prière, ou ce khothbah, chaque vendredy.

Quelques Livres portent aussi le titre de Khotbah. *Voyez* les deux articles qui suivent.

KHOTHBAT A'li. Discours d'Ali. Titre d'un Ouvrage dans lequel la lettre Elif ne se rencontre point. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 723.

KHOTHBAT alfassih. Le Discours éloquent. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul'Ola Ahmed Ben A'bdallah Al Mocri, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel est mort l'an 949 de l'Hegire. Il a luy-même fait un Commentaire sur son propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, & Khotol, que quelques-uns appellent aussi Khotlan. Nom d'un Pays situé au de-là de Balkh, en approchant du Turquestan, entre les rivieres de Vakhschah, & de Harrat, qui le separent d'avec le Pays de Badakhschan, dans le quatrième Climat. Tout le Pays est partagé en deux grandes Contrées; en celle de Khotol, & de Vakhsch, qui ne font l'une & l'autre qu'une seule Nation sous un seul Gouvernement, & chaque Contrée a sa Ville principale qui porte le même nom.

Les Tables Persiennes donnent en particulier à la Ville de Vakhsch 92 degrez, 20 minutes de Longitude, & 37 degrez, 40 minutes de Latitude Septentrionale.

Tout ce Pays en general qui a eu ses Rois particuliers, est fort fertile, arrosé de plusieurs rivières, couvert de bois & d'arbres fruitiers; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le sable, dans les torrens qui descendent dans ses Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan; Halaouerd, & Laoukend. *Aboul-Feda.*

Les Turcomans s'établirent premièrement dans le Khotolan, avant que de passer le Gihon, comme on le peut voir dans le titre de Turkman.

KHOTOLI. Natif ou Originaire du Khotolan. Surnom de plusieurs Personnages qui sont sortis de ce Pays.

KHOUAF, & Khaouaf. Nom d'un Bourg du Khorassan, d'où le Scheikh Zein eddin, Docteur fameux parmy les Musulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut surnommé Al Khouafi.

KHOUAGEH, & Khogiah, suivant la prononciation des Turcs. Mot Persien, qui est aussi en usage chez les Arabes & chez les Turcs, pour signifier proprement, un Vieillard, & par metaphore, c'est un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de lettres, à ceux qui enseignent, aux Precepteurs, & à ceux qui sont attachez particulièrement à l'observation exacte des Preceptes de la Religion, & qui passent pour Devots. Il convient fort bien avec la signification de Maître tel, Messire tel. On le trouve plus usité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens; & il est demeuré pour surnom à quelques Auteurs, & à quelques personnages illustres.

KHOUAGEH Afendi, & Khogiah Efendi, comme les Turcs le prononcent. Surnom de Sâad eddin Ben Hossaïn, Auteur de l'Histoire Ottomanne, intitulée Tag' altaouarikh. *Voyez* ce titre, & celuy de Sâad eddin.

Ce surnom luy a été donné, parce qu'il a été Precepteur du Sultan Murad, fils de Sultan Selim second, sous lequel il eut une très-grande autorité dans les affaires, lorsqu'il fut arrivé à l'Empire; & cela suivant la coûtume observée à la Cour Ottomanne, qui est qu'à l'avenement du Prince, le Precepteur à qui il a été confié, demeure auprès de lui pour lui servir de conseil. Il a le pas devant le Nakib, qui est le Chef des Scherifs, qui portent le Turban verd, &

qui

qui descendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au grand Vizir & au Moufti, comme le remarque Hezarfen, ou Hossaïn Efendi, dans son Canoun Nameh. Depuis-ce temps-là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Moufti.

KHOUAGEH Rastan. Le Maître des Personnes justes & équitables. Surnom de Nadham almolk. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Reschid. Nom d'un Vizir, Auteur du Livre, intitulé Giamê altaoarikh. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Ilgar. Nom d'une petite Ville du Pays de Schasch, Patrie de Tamerlan, dans la Transoxane. *Voyez* le titre de Ilgar.

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Transoxane, de la dépendance de Farganah, suivant Al Bergendi, dans son cinquième Climat. Aboul Feda la met aussi sous la même dépendance, dans la Contrée superieure de Nessa, & luy donne, après les Tables Persiennes, 90 degrez, 50 minutes de Longitude, & 42 degrez de Latitude Septentrionale.

KHOUAREG'. *Voyez* le titre de Akhbat Al Khouareg', qui est un Ouvrage de Massôudi.

KHOUAREZEM, & Khouarezm. Nom d'un Pays situé en partie en deçà du Gihon, ou de l'Oxus, du côté du Khorassan, & en partie au delà, du côté de Mauaralnahar, ou de la Transoxane.

Al Bergendi écrit, qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkestan, la Transoxane à l'Orient, & le Khorassan au Midy. Il y a encore de ce Pays-là, cinq ou six journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet espace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm est un Pays fort froid, & la Rivière y gele, & sa Capitale, que plusieurs appellent Kouarezm, du nom de tout le Pays, se nomme, Korkang', ou Giorgianiah, suivant les Arabes. Il ajoûte que les Habitans de ce Pays, ont une inclination si grande & tant de disposition pour la Musique, que leurs enfans crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'esprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'addonnent fort à la Poësie. Tout le Pays est entouré de Deserts.

A'rabschah convient de cette Description dans son Ouvrage, intitulé Akhbar Timour, qui est la Vie, ou l'Histoire de Tamerlan.

Nonobstant la Description d'Al Bergendi, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm jusqu'à l'embouchure de l'Oxus, sur le rivage de la Mer Caspienne.

Ce fut dans ce Pays que Caï Khosrou, troisième Roy de Perse de la Race des Caïanides, défit & tua Scheïdah, fils d'Afrasiab; & cette Victoire, à cause de la facilité avec laquelle elle fut obtenuë par les Persans, donna le nom à toute la Province; car Khouarezem, en leur Langue, signifie Victoire facile.

Il paroît par-là, que le Khouarezm avoit été souvent le theatre de la guerre entre les Rois du Turquestan & les anciens Rois de Perse, qui en sont demeurez plus long temps possesseurs que les premiers. Après les Persans, les Arabes s'en rendirent les Maîtres au nom des Khalifes. Les Samanides, les

Descendans de Mahmoud Sebekteghin, les Bouides, les Selgiucides, & les Khouarezmiens, le reduisirent sous leur Empire successivement. Ginghizkhan en dépoüilla Mohammed Khouarezm schah, après un siège long & obstiné de sa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Oktaï khan fils de Ginghiz khan. Les Successeurs de Ginghizkhan le tinrent jusqu'à ce que Tamerlan les en chassa, & enfin, les Uzbeks l'ont ôté à la posterité de Tamerlan, & il est aujourd'huy une Partie de leurs Etats.

Après Korcang' les principales Villes du Khouarezm sont, Cath, Zamakhschar, d'où étoit le fameux Zamakhschari, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darân, & Ferben. La Ville de Cath est à l'Orient du Gihon, éloignée de quarante Parasanges de Cariath hadithah, Ville du Turkestan, & celle de Hezarasb, qui est une place très-forte, est à l'Occident du même Fleuve, éloignée seulement de huit parasanges de la Ville de Cath, selon le témoignage d'Al Bergendi, qui a aussi remarqué, que le Khouarezm est à l'extremité du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le Pays de Badakschan, ou du Thokharestan, est à son commencement.

Al Bergendi dit, qu'il y a dans le Khouarezm une Rivière qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon se jette. Mais d'autres Auteurs veulent que ce ne soit pas une Rivière, mais un Lac, au de-là du Khouarezm, dans lequel le Gihon se jette veritablement, après avoir roulé ses eaux par un desert qui s'étend depuis ce Pays jusqu'au Lac.

Voyez le Livre, intitulé Aschâar Al Khouarezmiah.

KHOUAREZMI. Natif ou Originaire du Khouarezm. Plusieurs Auteurs celebres qui en sont sortis, portent ce surnom, comme on le peut voir par les Articles suivans.

KHOUAREZMI. Cothbeddin Ahmed Berakat Manfour Al Khouarezmi. Nom d'un Docteur Traditionnaire des Musulmans, lequel a recueilli après Bokhari, les Traditions que les Mahometans tiennent être émanées de Mahomet, sous le titre de Ahadith Al Rassoul. Ce Recueil contient cinq mille deux cent soixante six de ces Traditions, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr, fils de la Sœur d'Abou Giafar Al Thabari, porte ce surnom. *Voyez* le titre de Abou Giafar.

KHOUAREZMI. Aboul Farag' Abdalrahman Ben Ali Al Khouarezmi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaschâar beaklam aleschâar, lequel est mort l'an de l'Hegire 597.

KHOUAREZMI. Mohammed Ben Daoud Al Khouarezmi. Nom d'un Auteur qui a traduit du Persien en Arabe, un Livre, intitulé Esma alnabi, les Noms du Prophete, dans lequel il est traité des differens Noms que Mahomet a portez.

KHOUAREZMI. Thaher Ben Salem, Ben Cassem, Al Ansari, Al Khouarezmi. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Ketab Al Giaouaher, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 629.

KHOUAREZMI. Surnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eſt pas connu, lequel a compoſé un Ouvrage, intitulé Mahſoul fi êlm aloſſoul, dans lequel il eſt traité des Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Abbregé du Moſtaſafi de Gazali, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 705.

KHOUAREZMI. Zamakſchari, natif de Zamakhſchar, Ville du Khouarezm, a auſſi porté ce ſurnom. *Voyez* ſon titre.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Bakalli.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Barkani.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de Ebn Al Hareth.

KHOUAREZMIOUN. Nom que les Hiſtoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dynaſtie très-puiſſante, qui s'éleva du temps des Selgiucides, & qui a ſubſiſté pendant 138 ans, depuis l'an 491 juſques en l'an 628 de l'Hegire. On leur donne auſſi le nom de Khouarezm Schahan, Khouarezm-Schahiens, parce qu'ils portoient en particulier le titre de Khouarezm ſchah.

Il y a neuf Sultans de cette Dynaſtie, qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

Le premier eſt Cothbeddin Mohammed Ben Bouſteghin Gurgeh, lequel a regné ou plûtôt gouverné la Province de Khouarezm pendant trente ans, car il n'étoit pas abſolu.

Le ſecond, Atſiz, fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout 20 ans, & qui a été Maître abſolu pendant treize ou dix-huit ans.

Le troiſième, Il Arſlan, fils d'Atſiz, lequel a regné ſept ans.

Le quatrième, Solthan ſchah, fils d'Il Arſlan, qui a regné vingt-un ans.

Le cinquième, Takaſch, fils d'Il Arſlan, lequel a regné huit ans & demi.

Le ſixième, Cothbeddin Mohammed Ben Takaſch ou Takaſch khan, qui a regné vingt & un ans.

Le ſeptième, Rokneddin Gorſang'.

Le huitième, Gaïatheddin Mirſchah.

Le neuvième, Gelaleddin Manbek Berni ou Borni, & Mankberni.

Ces trois derniers ont regné entre eux à diverſes fois onze ans, juſqu'en l'an de l'Hegire 628, comme le témoigne l'Auteur du Nighiariſtan, d'où la liſte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. *Voyez* le titre de Tarikh Khatha.

KHOUILAD Ben Khaled Al Hezli. Nom d'un Poëte Arabe, ſurnommé Abou Dhouaïb Al Catel.

KHOUISCH Khalil Al Roumi. *Voyez* le titre de Falanbeki.

KHOURDEH & Aïardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'Abraham ou Zoroaſtre ſoient Auteurs.

KHOUREH. Nom d'une Ville, qui donne le Nom au ho Kuriſtan, Province de Perſe. Elle a été bâtie par Darab, fils de Bahaman, ancien Roy de Perſe.

KHOUREHFARS. Nom d'une Ville de la Perse, bâtie par Ardeschir Babeghan, laquelle a été rebâtie par A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynastie des Dilemites, & nommée Khaïrabad. *Lebtarikh.*

KHOUREHSCHAPOUR. Nom d'une Ville bâtie ou plûtôt rebâtie par Sapor, Roi de Perse, surnommé Dhoulaktaf; car c'est la même que la Ville de Sous ou Schouster, que nous nommons Suse, dans le Khouzistan, que nous appellons la Susiane. *Voyez* les titres de Schouster & de Khouzistan.

KHOURISTAN. Nom d'une Province ou d'un Pays de la Perse, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Néanmoins, il semble qu'il faut lire en plusieurs endroits Khourzistan, au lieu de Khouristan, à cause que dans la Langue Arabique le Re & le Ze ne sont différens que par un point, qui distingue le dernier d'avec le premier, & les Copistes sont sujets à obmettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin. Nom du huitième & dernier Roi de la Dynastie des Ismaëliens de l'Iran. *Voyez* le titre de Rokneddin.

KHOUZ. Nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Kouzistan, laquelle a été depuis appellée Firouzabad.

KHOUZAI. *Voyez* le titre de Massâab.

KHOUZI, Natif ou Originaire de la Province de Khouzistan. Ebn Khouzi est l'Auteur d'un Livre d'Histoire, intitulé Tarikh moncathem.

KHOUZISTAN. Nom d'une Province d'assez grande étenduë, située entre la Province de Fars & le Pays de Bassorah. Elle a du côté du Couchant les Plaines de Vasseth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midy, tout le Pays qui s'étend depuis A'badan, Ville située à l'embouchure du Tygre dans le Golfe Persique jusques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Persique & le Gebal, c'est-à-dire, le Pays de Montagnes, où la Ville d'Ispahan est située.

Cette Province est toute en Plaines sans aucune Montagne, & la Province de Lor y étoit comprise autrefois. *Le Géographe Persien dans son second Traité.*

Le Khouzistan est la Province que nous appellons la Susiane, dont la Ville de Schouschter ou Touschter est la Capitale.

Voyez le titre de Ahouaz, Province qui fait partie du Khouzistan. *Voyez* aussi celuy de Lor.

KHOZAA'. Titre d'un Poëme touchant la Mort, composé par A'bdalhamid. *Voyez* le titre de Farma.

KHOZA'I. Takieddin Aboubekr Al Khozaï. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire sur le Livre d'A'laeddin Al Hanbali, intitulé Osoul allegiam, touchant les Principes de la Religion Musulmanne, selon les préceptes de la Secte de Hanbal.

KHOZAIMAH.

KHOZAIMAH. Mohammed Ben Ishak, Ben Khozaïmah. Nom d'un Docteur celèbre en Traditions Musulmannes. Il étoit contemporain de Mohammed Ben Gioraïr Al Thabari, Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, & d'une Histoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Nischabour en Khorassan, & il avoit reçu les Traditions d'Abdalâli & celui-cy de Schafeï. Il mourut l'an 311, & Thabari l'an 310 de l'Hegire.

KHOZAR & Khazar. Nom du septième fils de Japhet, l'un des frères de Turk, suivant les Historiens Orientaux, lorsqu'ils parlent de l'Origine des Turcs, des Tartares & des Mogols. Voicy ce qu'en dit Mirkhond dans la Généalogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant separé d'avec ses frères, qui s'établirent tous en différens endroits des Pays qui sont compris dans la grande Tartarie, arriva sur le bord du Fleuve Etel, qui est le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer à l'entour du millet, qui est le seul grain qui croît dans ce Pays-là. On dit de luy qu'il étoit Kiemazar & Kiem kuftar, c'est-à-dire, paisible, bienfaisant & homme de peu de paroles.

Le Pays, de même que ses Habitans qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il est situé au Septentrion de la Mer Caspienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il a aussi donné son nom à la Mer Caspienne, que les Géographes Persiens appellent Bahr khozar, la Mer de Khozar.

C'est dans le même Pays que regnoit ce Roy appellé Cozri, qui se convertit à la Religion Juïve, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif, nommé Rabi Jehoudah, lequel à cette occasion composa le Livre Hebreu, intitulé Sepher Cozri, qui a été imprimé par Buxtorf, avec une Traduction Latine.

C'est de-là aussi que sont sortis ces Khărariens, connus pareillement sous le nom de Turcs, qui ont couru en diverses inondations, une Partie de l'Asie, depuis l'an 100 jusqu'en l'an 200 de l'Hegire. Car au lieu de Khărariens, il faut lire Khazariens ou Khozariens.

Ebn Al Vardi dans son Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, dit, que la Mer Caspienne est appellée Mer de Khozar, & qu'elle est entourée du Pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabarestan & enfin du Giorgian, qui va jusqu'au Khouarezm, situé vers l'Embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette description corriger aisément la situation de la Mer Caspienne.

Al Bergendi, en décrivant les Pays de Khozar, en fait Belengiar la Ville principale. Il y place aussi celles de Siahkoueh & de Saraï. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Capchak est voisin de celuy de Khozar, & même ils sont souvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les Courses des deux peuples, Nouschirvan, Roy de Perse, avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermez au de-là du Mont Caucase. *Voyez* le titre de Derbend & celuy de Serir aldhahab.

Aboul Farage écrit, que les Khozariens sont les mêmes que les Georgiens, & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend ou les Portes de Fer, qui sont à l'Occident de la Mer Caspienne, il remarque, que dans l'incursion qu'ils firent

firent ſur les Muſulmans, ſous le regne du Khalife Haroun Al Raſchid, ils en enleverent cent mille qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Hiſtoire d'Ebn Batrik, que l'Empereur Heraclius obtint de celuy qui regnoit ſur eux de ſon temps, un grand ſecours contre les Perſans; & que pour cela, il luy avoit promis un trône, c'eſt-à-dire, une ſéance honorable dans les aſſemblées de ſon Palais Impérial.

Abdalmalek, cinquième Khalife de la Maiſon des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens, & les ayant attaqué dans l'Armenie, il les fit brûler dans leurs Egliſes, & il les défit enſuite à Bab alabouab, c'eſt-à-dire, aux Portes de fer. Ceux qui reſterent après la bataille, ſe firent Muſulmans. *Ebn Al Amid.*

Edriſſi écrit dans ſa Géographie, que chez les Khozariens il étoit libre à un chacun de faire profeſſion de telle Religion qu'il vouloit, & Ahmed Ben Ioſſef le confirme, en diſant qu'il y avoit des Muſulmans, des Chrétiens & des Juifs mêlez parmy eux.

On remarquera encore touchant le Sepher Cozri, dont il eſt parlé au commencement de cet article, qu'il ſemble que l'Auteur du Livre Hebreu, qui porte le titre de Meor ênaïm, doute s'il y a jamais eu un tel Roi des Khozariens, qui ait embraſſé la Religion Juïve, comme l'Auteur du Sepher Cozri veut le faire croire. Il ſe peut faire, que cet Auteur ait ſeulement voulu par-là donner du crédit à ſon Ouvrage.

K I. Nom de la ſixième Partie du ſecond Cycle des Khathaïens & des Iguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle qui eſt duodenaire, ſert pour compter leurs jours, qui ſont au nombre de ſoixante, de même que les nôtres ſont au nombre de ſept, & forment la ſemaine. *Voyez* le titre de *Tarikh Khathaï.*

Suivant cette manière de compter les jours parmi cette Nation, Ki-Siz eſt le nom du ſixième jour des ſoixante; Ki-Maou, le ſeizième; Ki-Tchion, le vingtſixième; Ki-Kaï, le trente-ſixième; Ki-Iou, le quarante-ſixième; & Ki-Vi, le cinquante-ſixième.

KIAIA Buzruk Umid Roudbar. *Voyez* le titre de Buzruk Umid.

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra, en Natolie.

KIAT v Derlighin. Kiat & Derlighin. Nom de deux Peuples entre les Mogols, leſquels ont tiré leur origine de Khian, fils d'Ilkhan, dernier Roy des Mogols de la Race d'Ogouz & de ſon couſin Teghouz, leſquels ſeuls, avec leurs femmes, échaperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du tems de Tour, fils de Feridoun, Roi de Perſe de la première Race, appellée des Piſchdadiens.

Ces deux Peuples furent produits & engendrez par ces quatre perſonnes, qui s'étoient refugiez à la Montagne d'Erkench koun, Mont inacceſſible, d'où étant ſortis, lorſque le grand nombre les eut rendus puiſſans, ils reconquirent leur ancien Pays natal & rétablirent l'Empire des Mogols. *Mirkhond. Khondemir dans la Vie d'Ilkhan.*

KIBGIAK

KIBGIAK & Kiptchak. *Voyez* le titre de Cabgiak.

KIBTH & Kibthi. L'Auteur du Mircat écrit, que c'eſt le nom des Egyptiens infidèles, appellez en Turc Tchengheneh, qui ſont les mêmes que les Zingari, ou Cingari en Italie, & qu'ils deſcendent en droite ligne de Pharaon & de ceux qui ſuivoient ſon impiété. Nous appellons encore aujourd'hui en France, ces ſortes de gens, des Egyptiens. Mais la vérité eſt, que le mot de Kibth ſignifie en géneral tous les Egyptiens qui ſont naturels du Pays; & qui ne ſont pas Mahometans. On les appelle aujourd'huy Cophtes, & ils ſont tous Chrêtiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de Kibthi, par Ahel Meſr ou Miſr, c'eſt-à-dire, Egyptien, & il ſemble, que comme le mot de Miſr vient de l'Hebreu Miſraïm, de même auſſi celuy de Kibth' vient de l'ancien mot, qui étoit propre à la Langue du Pays d'Egypte.

Le Géographe Perſien dit, que le mot de Kift eſt le nom d'une Ville de la Thebaïde ſupérieure, éloignée du Nil de la diſtance de ſept Paraſanges, qui ſont environ quatorze lieuës, & que tous les habitans étoient hérétiques, de ſon temps, ou Infidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens, parce que c'eſt ainſi que les Mahometans ont coûtume de les appeller. C'eſt l'ancienne Ville du Coptos qui a retenu ſon premier nom Egyptien, qui eſt le même que Kibth. *Voyez* cy-deſſous le titre de Kift.

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée Saïd Aâla, qui eſt la Thebaïde ſupérieure. Elle n'eſt éloignée du Nil que de ſept Paraſanges. Tous les habitans ſont Infidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens, ſuivant le langage des Muſu'mans. C'eſt ce qu'en dit A'bdalmoal dans le ſecond Climat.

Cette Ville eſt l'ancienne Coptos, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient Nomes, comme on le peut voir dans Strabon, de ſorte qu'elle a été nommée par les Latins *Nomus Coptica.*

Aujourd'huy, cette même Ville, que l'on appelle auſſi Kibth, donne le nom à toute l'Egypte & à toute la Nation que les Arabes appellent Al Kibth, auſſi-bien que Meſr, qui eſt le nom tiré de l'Ecriture Sainte, à cauſe de Miſraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons les Coptes ou Cophtes, ſont les Egyptiens Chrêtiens, qui ont encore une langue particuliére, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macédoniens y introduiſirent en établiſſant leur Dynaſtie, & c'eſt la Langue Coptique que les Arabes appellent Lougat Al Kibth. *Voyez* cy-deſſus le titre de Kibth.

KIG'. Nom d'une Province Méridionale de la Perſe. *Voyez* le titre de Gelaleddin Mankberni.

KILAOFATRA ou Calaofatra. C'eſt la fameuſe Cléopatre, Reine d'Egypte. Aboulfarage, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte & qu'elle a compoſé des Livres ſur pluſieurs ſortes de ſciences. Il ajoûte qu'entre autres, on lui en attribuë un intitulé Canoun; mais que d'autres diſent être un Ouvrage de Photin, excellent Arithmeticien & Géometre, qui le compoſa pour elle, & qu'elle voulut bien ſe l'adopter, parce qu'il étoit très-bien écrit.

KILIG' Arslan Ben Soliman. Kilig' fils de Soliman. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le siége de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les Habitans de Mosul ayant demandé du secours contre Giaouel, qui avoit fait prisonnier Giakarmisch, leur Roy, & qui les tenoit assiégez, il y alla à la tête de son armée, & obligea Giaouel, sur la nouvelle de son approche, de lever le siége. Mais l'ayant ensuite poursuivi, & lui ayant donné combat sur le bord de la Rivière de Khabour en Mesopotamie, il arriva que ses gens ayant lâché le pied, il fut poursuivi si vivement, qu'il fut contraint de se jetter dans la Rivière, d'où son cheval n'ayant pû le tirer, il y fut noïé, ce qui arriva l'an 501 de l'Hegire. *Aboul Farage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Masfôud, Kilig'-Arslan fils de Masfôud. Nom d'un autre Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, petit-fils du précedent, lequel se distingua, non seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins; mais encore par sa grande habileté à regner à la satisfaction de ses peuples, & par la bonne justice qu'il leur rendoit.

Dans sa vieillesse, ayant partagé ses Etats entre ses Enfans, il fut traité par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin, l'un d'eux, se saisit même de sa personne & le tint prisonnier. Mais ayant déclaré la guerre à un de ses frères, qui avoit eu la Ville de Cesarée de Cappadoce en partage avec ses dépendances, & l'ayant mené avec luy au siége de cette Place, Kilig'-Arslan trouva le moïen de s'échaper de ses mains, & de se jetter dans la Ville.

Mais comme cet autre fils le regardoit aussi avec mépris, il s'addressa à ses autres fils, desquels il ne fut pas mieux traité. Néanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin Caï Kosrou, ce fils partit avec luy pour assiéger la Ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arslan fut rétabli. Il mourut dans sa Capitale l'an 588 de l'Hegire, & y laissa son fils Gaïatheddin pour son successeur. *Aboulfarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Rokneddin. Kilig'-Arslan fils de Rokneddin. Nom du troisième Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum qui porta ce nom. Il succeda à son père étant fort jeune; mais Gaïatheddin Caï Khosrou son oncle, qui s'étoit refugié dans les Etats de l'Empereur de Constantinople, profitant de son bas âge, vint le surprendre dans Iconium, se rendit maître de sa personne & s'empara de l'Empire de Roum. *Aboulfarage.*

Voyez le titre de Gaïatheddin Caï Khosrou.

KILIG'. Ebn Kilig'. *Voyez* le titre de Mogolthaï Al Mesri.

KILIG' Ebnaïg ou Enbaneg'. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel sollicita Takasch à la conquête de l'Iraque. *Voyez* le titre de Takasch.

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de Clissa en Dalmatie.

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols, fils de Toumenah khan & frère jumeau de Fagiouli. Il succeda à son Père dans l'Empire des Mogols & fut surnommé Elingek ou Alingek-khan, c'est-à-dire, en Langue des Turcs ou Tar-

Tartares Orientaux, Conſervateur de ſon Peuple, Père du Peuple. Il fut Triſayeul de Ginghizkhan, & laiſſa ſix enfans; mais on ne ſçait le nom que de trois, à ſçavoir, de Ughin khan, Coubla khan & Bortan Béhadir.

Ughin, qui étoit l'aîné, eſt celèbre pour ſa beauté. Un jour étant à la chaſſe, les Tartares, ennemis mortels des Mogols, le firent priſonnier & le conduiſirent devant leur Prince, nommé Altan khan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil-Khan, ayant ſon fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes eſpérances qu'il donnoit de luy, & laiſſa la ſucceſſion à Coubla khan, ſon frère puiſné. *Khondemir.*

KIMAK ou Kimal. Nom, ſuivant Ebn Aluardi, d'une Nation des Turcs Orientaux, leſquels habitent le Pays qui borne la Chine Septentrionale.

KIMAR. Cotheddin Kimar. Nom d'un Commandant géneral des troupes de Moſtadhi, trente-troiſième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. On rapporte pluſieurs actions de ce Perſonnage, dans le titre de Moſtadhi, que l'on peut conſulter; de ſorte que l'on ſe contentera de rapporter icy ſeulement quelques autres particularitez de ſa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, ſelon Khondemir, étoit ſi propre dans ſa maiſon, ou plûtôt, il avoit porté ſon luxe à un ſi haut point, qu'il avoit dans ſa garderobe une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il ſe prenoit quand il avoit fait ſes néceſſitez. Car les Muſulmans n'ont point de ſiége élevé pour faire cette fonction, comme il eſt en uſage chez les Chrêtiens, & ce ſeroit parmy eux une immondicité légale d'en avoir.

De plus, ce Général avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits, qui étoient de la même matière, enfermoient, comme dans autant de caſſolettes, toutes ſortes de parfums les plus exquis.

Mirkhond en ſon Raoudhat alſaffa, où il traite de la Vie de Moſtadhi, raconte auſſi ce qui ſuit, en parlant de ce qui ſe paſſa, lorſque la Maiſon de Kimar fut ſaccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de très-grandes richeſſes, comme on peut le conjecturer aiſément de ce qui a été remarqué cy-deſſus après Khondemir.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miſérable ayant mis la main ſur un ſac plein d'or, & craignant que les gens attroupez dans la maiſon & dans les ruës ne le lui enlevaſſent, s'aviſa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprès du feu dans la cuiſine. Enſuite, ayant pris la marmite ſur ſa tête, il traverſa ainſi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent ſe prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choſes fort prétieuſes. Le pauvre homme en continuant ſon chemin ſans s'arrêter, leur diſoit: J'ay pris ce qui eſt préſentement le plus néceſſaire à ma pauvre famille, & il paſſa de cette manière, ſans danger de perdre ſon butin.

KIMIA. Les Arabes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier non-ſeulement ce que l'on appelle la Chymie, mais encore pour marquer une Science magique & ſuperſtitieuſe; & en ce ſens, ils la joignent ſouvent avec une autre qui y a du rapport, qu'ils appellent Simia, & diſent, Kimia v Simia, la Kimie & la

Simie. Ils définissent la Kimie: Maârefat alarouah alardhiat v ekhrag' lethaïfha lelentefaá beha, la connoissance des Esprits terrestres, pour tirer ce qu'il y a de plus subtil & pour s'en servir. Et la Simie: êlm alarouah alôlouiat v estenzal cauuaha lelentefaá beha, la Science des Esprits supérieurs, pour attirer leurs forces icy-bas & pour s'en servir. *Voyez* le titre de Simia.

Les Auteurs Musulmans écrivent communément, les uns que la Chymie a été inventée par Kiroun ou Caroun, qui est Coré, duquel il est parlé dans les Livres de Moyse; & les autres, qu'elle luy a été enseignée par Moyse.

Les Orientaux ont plusieurs Livres de Chymie, qui traitent de la Pierre Philosophale, dont plusieurs sont rapportez dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit est Giaber, que nous appellons Geber. *Voyez* aussi celuy de Ekfir.

Cependant, la Chymie n'est pas moins décriée parmy ces peuples que parmy nous. Sâdi écrit dans son Gulistan: Kimiaker begusseh murdeh v reng': Ebleh ender kharabeh iafteh gheng'. Le Chymiste meurt avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas trouvé, par son art, ce qu'il cherchoit; au contraire, le fou trouve un trésor dans des ruïnes, c'est-à-dire, dans les lieux, où il y a le moins d'espérance d'en trouver.

KIMIA assaâdet. Titre d'un Livre par demandes & par réponses, dans lequel Mohieddin, qui en est l'Auteur, explique la profession de foi des Mahometans, comprise en ces mots: La elah illa-llah, &c. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque, bâtie par Thamurath. C'est aussi le nom du premier jour du Cycle duodenaire des Khathaïens. *Voyez* le titre de Tarik Khatha.

KIRATH. *Voyez* le titre de Kerath.

KIRATOU. Nom dont les Turcs se servent pour signifier la Ville de Cratous en Servie, située auprès du Mont Hæmus, où il y a des Mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet, premier du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791 de l'Hegire, de J. C. 1388 ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perse, bâtie par Thamurath. *Lebtarikh.*

KIRESCH & Coresch. Nom dont les Persiens appellent encore aujourd'huy Cyrus, ancien Roy de Perse. Les Juifs le nomment Coresch, & les Grecs Κύρος.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Cyrus tiroit son origine des Asbath, c'est-à-dire, des douze Tribus; à cause que sa mère étoit Juïve & fille d'un des Prophetes des Hebreux, quoique, du côté de son Père, il descendit de Giamasb, fils de Lohorasb, quatrième Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens.

Kiresch ou Cyrus, suivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman, fils d'Asfendiar, Roi de Perse, à Babylone, pour y commander de sa part en la place du fils de Bakhtalnasar, c'est-à-dire, de Balthasar, fils de Nabuchodonosor, qui maltraitoit si fort les Juifs qui étoient Captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils souffroient, & qu'il les renvoyât en

leur

leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. *Voyez* le titre de Baharam & celuy de Bakht'alnassar.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone & l'autre en Perse, & selon lui, il épousa Masschat, fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle, il renvoya les Juifs en Jerusalem.

Aboulfarage parle autrement de ce mariage. Il dit, que la Reine de Perse, femme de Cyrus, étoit sœur de Zorobabel, fils de Salathiel, petit-fils de Joachim, Roi de Juda, & qu'en sa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jerusalem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, que nous appellons Cyriaque, lequel s'opposa à l'héresie des Abrahamiens. *Voyez* le titre de Ibrahim'ah.

KIRIAT-NOUH. Bourg ou Ville de Noé. *Voyez* le titre de Thamanin.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon, écrit en Arabe, sur la Sainte-Croix, prononcé le dix-septième jour du mois que les Egyptiens appellent Toth. Ce Sermon se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 792.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche de Constantinople de ces derniers temps, lequel nous est connu sous le nom de Cyrille Lucar. Il a été accusé d'être Calviniste, & il fut étranglé, l'an 1638 de J. C., par ordre de Morad, fils d'Ahmet, dix-septième Empereur des Ottomans, pour lors absent de Constantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom un Croate, Habitant de la Croatie, un Illyrien, un Esclavon.

KIROUAT Vilaieti. Nom que les Turcs donnent à la Croatie.

KIROUN & Caroun. Nom que les Musulmans donnent à Coré, qui fut englouti dans la terre avec Dathan & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait apprise de Moyse. Ils rapportent plusieurs choses fabuleuses touchant ses richesses immenses, & entre autres, que plusieurs chameaux étoient destinez pour porter les clefs de ses coffres forts. Ils disent aussi en Proverbe, Riche comme un Kiroun ou Caroun, quand ils veulent parler d'un homme extrêmement riche.

KIS, Kisch ou Keïsch. Nom d'une Isle située dans le Golfe Persique ou entre la Mer de Fars, qui est celle de la Perse & celle d'O'man, qui est la Mer de l'Arabie, laquelle fait avec celle de Perse, partie de l'Ocean Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuse.

Cette Isle a douze mille de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligez de creuser des puits, pour arrouser les jardins qui y sont très-beaux. On pêche aux environs les perles, qu'on appelle Perles de Bahareïn; à cause que la Ville, qui porte ce nom, est sur la côte d'Arabie, qui regarde cette Isle, & que l'on y pêche aussi de fort belles perles, que les Habitans du Pays appellent Muruarid ou Maruarid. C'est de ce mot que

vient celuy de *margaritæ*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. *Abdalmôâl, dans la description du second Climat.*

Les Geographes modernes appellent la même Isle Kischmir, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre Isle, nommée Sallar, se trouve aussi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perse, contiguë à celle de Makran, que Caï Khosrou, troisième Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, donna à Ferbir, ou suivant quelques exemplaires, Ferbiraz, son Oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces, Cache, &, Makron. Teixera les appelle des Royaumes, en ces termes qui sont tirez de sa Relation : Reynos entre Goadel y los Abindos en la entrada del Sino Persico.

KISCHTASB Ben Zou, ou Zav, & Zab. Kischtasb fils de Zou, & Zav, & Zab. Nom de l'onzième Roy de Perse de la Dynastie, ou Famille des Pischdadiens, lequel monta sur le thrône avant la mort de son Pere, qui le luy ceda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fut seulement neveu, & non pas fils de Zou, & l' Auteur du Nadham altaouarikh dit que sa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjàmin, un des Chefs des Tribus Juïves, & que Rostam Destan, ce celebre Heros des Persans, descendoit de cette lignée.

Kischtasb soutint quelque temps la guerre contre Afrasiab Roy du Tuquestan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perse. Mais enfin, il succomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, après avoir regné trente ans, ou bien seulement six ans, selon le Tarikh Khozideh.

Il y a des Historiens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perse, parce qu'il ne joüit jamais pacifiquement de ses Etats, dont il ne possedoit qu'une très-petite partie.

L'Auteur du Tarikh Khozideh appelle ce Roy, non pas Kischtasb, mais Gherschasb, & marque qu'il étoit fils de Kischtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB Ben Lohorasb. Kischtasb fils de Lohorasb. Nom du cinquiéme Monarque de Perse de la Race, ou Dynastie des Caïanides. Il fut premièrement couronné en Alep, où son frere le trouva lorsqu'il venoit de Grece en Perse, pour faire la guerre à son pere, & il le fut pour la seconde fois à Balkh, par son propre pere qui luy ceda ses Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut Zerdascht, ou Zoroastre, Legislateur des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, & il fut des premiers qui embrasserent sa Loy & sa superstition, & il fit paroître tant de zele pour cette nouvelle Croyance, qu'il força tous ses Sujets de la suivre, & qu'il bâtit en plusieurs endroits de la Perse des Meschged, ou Pyrées, qui sont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kischtasb quitta la Ville de Balkh ou demeuroit ordinairement Lohorasb son pere, & établit le Siege Royal de son Empire dans celle d'Istekhar, qui est celle que les Grecs ont appellée Persepolis, située dans la Province de Fars, ou de la Perse proprement dite. On y voit encore plusieurs figures & plusieurs grottes dans lesquelles ce Prince, & plusieurs de ses Successeurs ont été ensevelis dans des Urnes, dont il reste encore des monumens dans la Montagne, & dans

& dans la Plaine de cette Ville; & c'est auprès du lieu que l'on appelle aujourd'huy Tchehelminar.

Il n'est pas hors de propos de remarquer en cet endroit, que tous les anciens Rois de Perse, qui ont regné avant le Mahometisme, ont été ensevelis en trois manières. Les uns ont été mis dans des grottes, ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creusoit dans la Montagne. D'autres ont été ensevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au dessus de leurs sepulcres, des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les Pyramides d'Egypte qui sont les tombeaux des Rois de ce Pays-là. Enfin, il y a plusieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit après leur mort dans des urnes sous terre, ce qui étoit plus conforme à la doctrine de Zoroastre, que Kischtasb étudioit fort, se retirant souvent sur la Montagne, pour s'appliquer entièrement à la Lecture du Zend, qui est, pour ainsi dire, la Bible des Ignicoles.

Cependant, il arriva qu'Argiasb fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, fit une grande course dans le Khorassan, & saccagea la Ville de Balkh, où Lohorasb vivoit encore, menant une vie entièrement retirée & ne se mêlant plus du gouvernement de ses Etats, qu'il avoit remis entre les mains de son fils.

Argiasb ayant trouvé ce Vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous passer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perse, il obligea Kischtasb, de fuïr dans la Parthe, qui est la haute Perse, dont les passages sont inaccessibles à une grande armée, à cause des défilez qui se rencontrent entre les montagnes.

Kischtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Asfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Château très-fort, nommé Zer Kunbudan; c'est-à-dire, aux domes & aux guerites dorées, situé sur la croupe d'une Montagne separée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée Ghird Gouch, ou Koueh, la Montagne ronde, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant reduit à l'extremité d'avoir été contraint de fuïr devant l'ennemi, & ne voyant rien à opposer à Argiasb, que la valeur d'Asfendiar, il envoya son frere Giamasb, surnommé par les Historiens, Al Hakim, le Sage, ou le Philosophe, au Château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Esfendiar, & luy conferer de sa part le commandement de l'armée, avec promesse de le mettre à son retour, en possession de la Couronne & de tous ses Etats, s'il chassoit ce terrible ennemi de la Perse.

Giamasb executa l'ordre du Roy son frere, & Asfendiar ne fut pas plûtost à la tête de l'armée qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant soûtenir l'effort des Persans commandez par un si grand Capitaine. Asfendiar le défit ensuite entièrement, & le contraignit de repasser le Gihon, & de se sauver bien avant dans le Turquestan jusques à Heftkhan, qui étoit sa capitale; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, à cause qu'Asfendiar le poursuivoit toûjours, il se retira pour dernière ressource, au fort Château, nommé Rouiin-diz, le Château d'airain.

Par une bravoure inoüie, Asfendiar se déguisa en Marchand, & ayant ainsi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresse, il y tua Argiasb de sa main, & donna le Royaume du Turquestan à un des enfans d'Agrireth, frere d'Afrasiab, duquel nous avons déja parlé.

Après une expedition si glorieuse, le Prince de Perse victorieux retourna pour recevoir des mains de son pere, la couronne qui luy avoit été promise. Mais le

le Vieillard, qui ne pouvoit se resoudre à renoncer si-tost à l'Empire, luy dit qu'auparavant il falloit qu'il le vangeât de Rostam qui s'étoit fortifié dans le Segestan, & qui luy avoit manqué de respect.

Asfendiar obéit au Roy son Pere, & partit pour ranger Rostam à la raison. Mais après plusieurs combats donnez entre ces deux grands Heros, enfin Asfendiar tomba malheureusement d'un coup de fléche, qui luy perça le cœur, & laissa en mourant un seul fils nommé Bahaman, lequel succeda à Kischtasb dans le Royaume de Perse, après que ce Prince eut regné près de six-vingt ans.

Entre les grands Ouvrages que Kischtasb fit faire pendant sa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille de six vingt parasanges de long; c'est-à-dire, de deux cent quarante lieuës Françoises, qui devoit servir de separation entre les Iraniens & les Touraniens, qui sont les mêmes que les Persans & les Turcs. Cette muraille étoit au de-là de Samarcande, & de cette sorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de separation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été jusques alors. On dit aussi que ce même Prince est fondateur de la Ville de Beidha en Perse, de laquelle étoit natif ce Docteur celebre parmy les Musulmans, nommé Beïdhaoui.

Deux insignes Philosophes & des plus anciens, dont on ait connoissance, vivoient du temps de Kischtasb, à sçavoir, Socrate, parmy les Grecs, & Giamasb, parmy les Persans. Celuy-cy a été le plus grand Astrologue de l'Orient, & il est l'Auteur du Livre intitulé Al Keranat, ou des Conjonctions, & l'on tient qu'il étoit frere de Kischtasb. *Leb Tarikh.*

Le Tarikh Montekheb ajoûte peu de choses à ce qui est rapporté dans le Leb Tarikh touchant ce Roy. Il s'étend seulement un peu davantage sur le sujet de Zoroastre; & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de Zerdascht. Mais Khondemir, comme nous l'allons voir, fait une description plus ample de l'Histoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kischtasb fut un des Princes les plus puissans & les plus respectez qui ayent regné dans l'Orient. Mais il se laissa abuser miserablement par Zerdascht, ou Zoroastre, duquel il suivoit la doctrine & les conseils si aveuglement, que non content d'avoir établi le Magisme, ou la Religion des Ignicoles dans tous ses Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb fils d'Afrasiab, Roy du Turquestan, pour le convier d'embrasser sa Religion, & luy refusa en même temps les pensions ou subsides qu'il avoit accoûtumé de luy fournir, jusques à ce qu'il eut fait profession de cette Loy.

Argiasb irrité au dernier point de cette proposition, prit en même temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kischtasb de son côté, assembla aussi des troupes, & marcha au devant de son ennemi. Lorsque les armées furent en presence, ce fut en ce moment que Kischtasb promit à son fils Asfendiar, si par sa valeur il emportoit la victoire sur les Turcs, qu'il l'éleveroit sur le thrône de Perse à sa place. La bataille se donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renversez, & que les Persans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu fut obligé de se retirer dans ses Etats avec une armée fort delabrée, & Kischtasb retourna triomphant à Isthekhar où il faisoit son sejour ordinaire. Mais au lieu de faire couronner son fils suivant sa promesse, il luy donna

donna feulement les Gouvernemens de l'Adherbigian, ou de la Medie, & de l'Armenie. Le Prince qui ne fut pas fatisfait d'une puiffance partagée, lorfqu'il s'attendoit de l'avoir abfoluë, ne fe comporta pas dans ces Provinces d'une manière agreable à fon pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya prifonnier au Château de Ghird-gouch, ou Ghird-koueh, comme il a été dit cy-deffus.

Auffi-toft qu'Argiasb, Roy des Turcs, eut appris la difgrace d'Asfendiar, il fe fervit de l'occafion, & crut que Kifchtasb s'étant privé, pour ainfi dire, de fon bas droit, en emprifonnant Asfendiar, il ne luy feroit pas difficile de le vaincre. Il fe jetta donc dans le Khoraffan avec une puiffante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le venerable Vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit prifonnieres les Princeffes de Perfe, filles de Kifchtasb, & les envoya au Turqueftan pour être mifes dans fon Serail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands defordres qu'ils avoient commis, le Roy Perfan vit bien qu'il n'y avoit que fon fils Asfendiar qui puft remedier à tant de maux. Il luy envoya Giamasb fon propre frere pour luy promettre de nouveau la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien fe charger de cette grande affaire, en l'affurant par des fermens folemnels, qu'il ne luy manqueroit plus de parole.

On dit, qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb fon oncle, en ces termes, rompit en fa prefence par la force de fes bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kifchtasb fon pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de fe retirer, & dès le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps après il joignit l'armée de l'ennemy, & luy donna un fi furieux choc, qu'il le contraignit de fuïr au de-là du Gihon, comme il avoit fait la premiére fois.

Kifchtasb fe voyant delivré d'un ennemy fi redoutable par la pure valeur de fon fils, luy fit beaucoup de careffes à fon retour, & luy dit, qu'à la verité il meritoit la Couronne de Perfe; mais qu'il y auroit pour luy de la honte à la porter pendant que fes fœurs étoient captives entre les mains de fes ennemis. Ce difcours fit rougir Asfendiar, en luy faifant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc fur fes pas; & ayant fait un choix fur toute l'armée, de douze mille chevaux & de douze mille hommes de pied, accompagné de fon frere puifné, appellé Befchouten, il prit la route du Turqueftan, pour achever de tirer vangeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour arriver à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turqueftan, où Argiasb faifoit fa refidence. Le premier, aifé & facile, étoit celuy des Caravanes; mais il étoit très-long, & il falloit fix mois de temps pour faire le voyage. Le fecond étoit plus incommode, car, on n'y trouvoit que très-peu d'eau & de fourage; mais il n'étoit que d'un mois. Le troifième enfin, étoit par des montagnes & par des bois que l'on pouvoit faire en une femaine; mais prefque impraticable, à caufe des neiges & des bêtes farouches, que l'on y rencontroit frequemment, & ce chemin s'appelloit Heft khouan, ou Heft khan: c'eft-à-dire, les fept Tables. Asfendiar fit prendre à fon frere, Befchouten, & à fon armée, le fecond chemin, long d'un mois de marche; & pour luy il prit le troifiéme, accompagné des Officiers & des foldats les plus refolus.

Pour venir à bout de fon entreprife, il fe chargea de Pierreries, & arriva à Rouiindiz fous l'habit & fous le nom de Marchand, après avoir donné ordre à

son frere de faire alte quand il feroit arrivé en un certain poste, & d'avancer avec l'armée, lorsqu'il verroit de grands feux allumez autour du Château, & d'attaquer la Place.

Aussi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Persien qui apportoit des joyaux d'un très-grand prix étoit arrivé à sa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraité par Asfendiar, & qu'il se refugioit chez luy, il luy fit un très-bon accueil. Asfendiar de son côté, fit present à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont son frere avoit besoin pour s'approcher avec son armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de sa Cour. Lorsqu'il jugea que Beschouten pouvoit être arrivé au lieu destiné, il convia les premiers de la Cour à un grand festin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, où il les conduisit un soir, & fit allumer des feux qui servoient en même temps & à l'apprest des viandes & à la rejoüissance; mais qui donnerent aussi à Beschouten le signal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beschouten se mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée, & pendant qu'il donna sur ceux qui en sortirent pour s'opposer à son dessein, Asfendiar secondé des braves qu'il avoit avec luy, se rendit maître du Château, tua Argiasb de sa propre main, fit faire main basse sur tous les siens, & delivra ses deux sœurs qu'il emmena en Perse avec luy.

Avant qu'il partit de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfans d'Agrireth, lequel passa pour un grand Prophete parmy les Nations du Turquestan, & qui étoit frere d'Afrasiab le Conquerant de la Perse. Il fit aussi bâtir dans ce Pays-là, des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à son pere, qui étoit si zelé pour la propagation du Magisme, ou de la Religion Zoroastrienne. Enfin, plein d'esperance de recevoir des mains de son pere, la Couronne qui luy avoit été promise, & qu'il avoit si bien meritée, il retourna à Isthekhar.

Mais Kischtasb trouva encore une défaite, & à l'arrivée de ce Prince, il luy dit: Vous avez executé jusques icy de très-grandes choses; mais il vous en reste une à faire qui doit mettre le comble à vôtre gloire: Rostam s'est cantonné au milieu de mes Etats, & il n'y a que luy seul qui refuse de m'obéïr. Jamais il n'a voulu embrasser ma Religion, quelques instances que je luy en aye fait faire. Allez le mettre à la raison, & je n'ay rien qui ne vous appartienne.

Asfendiar, plein de courage & de dépit, après avoir reçu les ordres de son pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zablestan, où demeuroit ce grand Heros qui joüissoit paisiblement au milieu de sa famille, du fruit de ses grands exploits, & d'une reputation sans égale. Aussi-tôt qu'il eut appris la venuë du Prince, il monta à cheval avec tous ses amis & serviteurs, pour aller le recevoir. Les premières entrevеüёs se passerent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Asfendiar pressant Rostam de se soûmettre aux volontez du Roy, ce Heros s'obstina de telle manière, que le Prince se trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux Vaillants Hommes se battirent un jour entier sans aucun avantage de part ny d'autre; mais le combat du lendemain fut decisif. Car dès le matin Asfendiar tomba mort d'un coup de fléche que Rostam luy décocha.

Les Historiens fabuleux de Perse disent, qu'Asfendiar avoit un charme contre tous

tous les coups d'épée & de fléche, & que Rostam fut enfin obligé de se servir pour armes, d'un rateau, ou d'une herse de laboureur que les Persans appellent Lerkez, & que ce fut Simorg ânka qui donna à Rostam cet expedient, pour rompre le charme. Mais ce sont des Fables. Revenons à nôtre Histoire.

Kischtasb ayant appris la mort de son fils, qu'il avoit precipité luy-même dans ce malheur, entra dans un desespoir si grand, que depuis ce temps-là, il ne voulut plus goûter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Asfendiar, son petit-fils, le sceptre qu'il avoit tant de fois promis & refusé à son pere, après avoir regné sixvingt ans, ou environ.

KISRAG'. Nom d'un Pays situé au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin, de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres Pays des Indes qu'il reduisit sous sa puissance.

KISSI. Nom que les Mahometans donnent au pere de Thalouth. *Voyez* ce titre.

KIZ-COULA. Château de la Pucelle. Nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie sur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Constantinople à Iskudar, ou Scutari. Elle a été élevée par les soins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre de-là une chaîne jusqu'au Monastere de S. George, & fermer ainsi le Bosphore.

L A B A N.

LABAN & Leben. Le lait non seulement des animaux, mais aussi celuy qui coule des arbres, que nous appellons, Larme & resine, comme le storax, l'encens, & autres gommes precieuses. *Voyez* Ladan.

Entre les Docteurs Musulmans qui ont disputé sur le sujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de si scrupuleux, qu'ils ont pris pour une allegorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al Mekki, Auteur du Cout al coloub, c'est-à-dire, la Provision des cœurs, interpretant ce passage d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé Nahal, ou Dieu parlant aux hommes, leur dit: *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le sang & les superfluitez, c'est à sçavoir leur lait, qui est si pur, & si doux à ceux qui le boivent.*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres est comparée à la pureté du lait, lequel, quoique formé entre le sang & les superfluitez de l'animal, n'est

pourtant

pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaises qualitez. Telles doivent estre, poursuit-il, nos bonnes œuvres pour estre parfaites; elles doivent estre dégagées de tout mélange d'hypocrisie ou de convoitise, figurées par les superfluitez, & par le sang, le premier de ces vices étant une veritable infidelité, & le second effaçant tout le lustre d'une bonne action.

L'hypocrisie, dit le même Auteur, est une veritable infidelité, parce qu'elle associe la creature avec le Createur; & la cupidité ou amour propre est un poison qui corrompt la substance des meilleures actions, en étouffant la charité.

L'hypocrisie est un égard que l'on a pour les autres; l'amour propre est un regard sur soy-même: n'y ayant donc point de vûë pure & simple de Dieu, il ne peut y avoir de bonne action.

Les bonnes œuvres, si elles ne sont pures & parfaites, ne servent de rien, dit un Auteur Persien; car de même que l'on ne fait point d'état du musc qui est mêlé avec la chair de l'animal qui le porte, ainsi dans nos actions ce qui n'est point purifié de tout mélange, ne peut jamais estre consideré pour bon. *Voyez* Houssain, page 497.

Mais pour revenir au sens litteral de ce passage de l'Alcoran, il est assez surprenant qu'après une déclaration si authentique de Mahomet en faveur du lait, il se soit trouvé des Docteurs Musulmans, lesquels ont declaré, que la boisson du lait de vache & de brebis leur étoit défenduë par la loy & cela sur ce que ces deux sortes de lait, pris avec excés, peuvent donner dans la teste, & troubler le cerveau.

Abou Hafs, Docteur insigne de la ville de Bokharah dans la Transoxane, étoit de ce sentiment, & il le soûtint avec tant d'opiniâtreté, que les habitans furent obligez de le faire sortir de leur ville pour appaiser le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN. Ouvrier & Marchand de briques. C'est le surnom d'Abou Abdallah Mohammed al Mesri, qui mourut l'an 749 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre, intitulé Ezálat al Schobehát, &c. la Resolution des doutes.

LACAB. Surnom que l'on donne à quelqu'un pour le distinguer de ceux qui portent le même nom que luy.

C'est aussi souvent un titre d'honneur, & un éloge en general que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaise part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur, appellez par les Arabes Alcáb, les Princes qui leur avoient rendu quelque service, ou ceux qui avoient témoigné un zèle particulier pour le Musulmanisme.

Le Kalife Mostafi ayant été chassé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de se refugier à Mosul, où regnoit pour lors Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de Hamadan qui le receut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit, qu'en l'honorant du titre de Nasseréddoulat, qui signifie le Défenseur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes.

Le même Khalife donna à Ali frere du mesme Prince, celuy de Seifeddoulat, qui signifie l'Epée de l'Etat, après qu'il eut défait les Baridiens, & repris sur eux la ville de Bagdet, Siege Royal du Khalifat.

Ces titres se donnoient alors par des Lettres Patentes nommées Manschour, & étoient souvent accompagnées d'un Etendart, lequel étoit toûjours porté devant

devant le Sultan qui l'avoit réçû comme une marque de l'autorité que le Khalife luy avoit donnée pour combattre contre ses ennemis.

LADAN & Laden. Les Arabes, les Persans & les Turcs appellent ainsi ce que les Grecs & les Latins ont nommé Ladanum, qui est, selon Pline, une espèce de gomme, qui se recueille sur une plante, appellée Ledum & Cistus. C'est le Cistus *Ladinafera* de nos Botaniques, le Cistus Ledon de Mathiole & de Lobel, & la gomme qui s'en recueille est ce qui s'appelle vulgairement parmi nos Pharmaciens le Laudanum.

Luthfallah All Halimi dit, que cette gomme se trouve sur une herbe cotoneuse qui est le Cistus, & s'attache au poil des chevres qui la paissent, d'où on la tire pour s'en servir.

Ebn Beithar & autres écrivent, que cette drogue sort de la peau même des chevres, ce que Pline a aussi remarqué, & lui donne le nom grec d'Æsypus.

Le véritable Laudanum a une odeur forte, qui n'est pas agréable, ce qui fait dire à Taki eddin Houssaini, Poëte Persien, parlant à sa Maîtresse: L'ambre gris, qui ne vient pas de vous, n'est que du Laudanum pour moi, & l'or que vous ne possedez pas, n'est pas plus prétieux à mon égard que le fer.

LADISLAOUS & Uladislaous. Ce nom est commun à plusieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera icy que de quelques-uns.

Le premier est Ladislas V du nom, Roi de Pologne, lequel fut élû Roi de Hongrie, après la mort d'Albert II, Empereur, Roi de Boheme & de Hongrie, dont le fils, qui fut le jeune Ladislas, étoit encore en trop bas âge.

Ladislas étoit fils d'Iagellon, Duc de Lithuanie, & prit le nom de Ladislas ou Uladislas IV du nom, après qu'il se fut fait Chrétien, & qu'il eut été élû Roi de Pologne, en épousant Heduvige, fille de Louis, Roi de Hongrie & de Pologne.

Ce Prince fut fort vaillant & même assez heureux dans les premières années de son regne en Hongrie; car il défit plusieurs fois les Armées d'Amurath II, Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'huy Isladin Capi ou Derbend, c'est-à-dire, à la porte ou au passage de Sladitza en Bulgarie.

La victoire signalée que Ladislas remporta en cet endroit, obligea Amurath à lui demander la paix. La Tréve fut stipulée pour dix ans, & confirmée par des sermens & par des cérémonies fort extraordinaires entre ces deux Princes; mais le Pape Eugene IV sollicita si puissamment par son Légat Ladislas, pour la rupture de la Tréve qui avoit éte concluë sans sa participation, que ce Prince étant persuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement dispensé de son serment, rompit, sans aucun sujet, avec Amurath.

Le Sultan étoit repassé en Asie, & se reposoit sur la foy des Traitez qu'il avoit conclus avec Ladislas & avec le Despote de Servie; mais aussi-tôt qu'il eut appris que les Chrêtiens manquans à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la mer Noire, il fit passer une armée formidable de Turcs par le Bosphore de Thrace, que nous appellons aujourd'huy le Canal de la Mer noire, au-dessus de Constantinople, qui n'étoit pas encore sous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladiſlas à la tête de ſes Hongrois, joints par les Valaques, les Moldaves, les Tranſylvains, les Polonois & les Allemans, campé aux environs de la ville & du marais, nommez par les Anciens Odyſſus, & par les Modernes Varna. Ce lieu rendu ſi fameux par la bataille qui s'y donna, eſt ſitué ſur les bords du Pont Euxin, à une diſtance preſque égale entre les Bouches du Danube & le Canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous, qui commandoit l'aîle gauche de l'armée Chrêtienne avec ſes Tranſylvains; c'eſt le brave Jean Hunniade qui eût remporté une victoire complete, ſi Ladiſlas, qui commandoit l'aîle droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une ſi belle journée, ne ſe fût trop engagé dans le corps de bataille d'Amurath, qui n'étoit composé que de Janiſſaires.

L'on dit, que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à ſa tête ; mais un Janiſſaire, qui ſe trouva derriére luy, ayant coupé les jarets de ſon cheval, le fit tomber armé de toutes piéces par terre, & donna le temps à un de ſes camarades de luy couper la tête avant qu'il pût ſe relever.

Cette bataille fut donnée, ſelon la ſupputation des Annales des Turcs, l'an de l'Hegire 848, qui correſpond au 1444 de J. C. Amurath s'y trouva en ſi grand danger, qu'il invoqua Jeſus-Chriſt, afin qu'il vengeât l'injure que les Chrêtiens luy faiſoient par leur parjure, & fit en même temps vœu de ſe faire Derviſche, ce qu'il exécuta en remettant ſa Couronne à ſon fils Mahomet II.

LADISLAS, fils d'Albert d'Auſtriche II du nom, Empereur. C'eſt celuy que l'on appelle ordinairement le Poſthume, parce qu'il nâquit après la mort de ſon père, qui luy laiſſa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade, Prince de Tranſilvanie, fut élu, par les Etats de Hongrie, pour Viceroi & Gouverneur-général du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'Hegire 849, de J. C. 1445. Ce Viceroi fit la guerre à l'Empereur Frideric III, à cauſe qu'il retenoit le petit Ladiſlas à ſa Cour, & refuſoit de l'envoyer en Hongrie pour y être reconnu Roi.

L'an de J. C. 1449, & de l'Hegire 853, Jean Hunniade donna dans la campagne de Coſova, pendant la minorité de Ladiſlas, un grand combat à Amurath II, dans lequel les Chrêtiens tuérent, pendant un jour, trente-quatre mil Turcs ſur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite, avec la perte ſeule de huit mil hommes.

L'an 1450, Amurath tenta en vain le Siége de Belgrade, qui fut vaillamment défenduë par Jean Hunniade & par ſaint-Jean de Capiſtran. En 1452, Ladiſlas fut mis en poſſeſſion de ſes Etats de Hongrie, de Boheme & d'Auſtriche, & laiſſa le gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel aſſiſté des conſeils & des exploits de S. Jean de Capiſtran défend Belgrade, & défait preſque entiérement l'armée de Mahomet II, fils d'Amurath, qui l'aſſiégeoit l'an de l'Hegire 860, & de J. C. 1456, le ſixiéme jour du mois d'Août.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours après la levée du Siége de Belgrade, c'eſt-à-dire, le 10 Septembre, Ladiſlas y arriva pour y reconnoître les glorieux monumens des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capiſtran, qui étoit mort auſſi ſur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince, après avoir

avoir contenté sa curiosité, retourna à Prague pour y attendre son épouse Magdelaine de France, fille du Roi Charles VII, mais il mourut dans cette attente, âgé seulement de 28 ans, l'an de J. C. 1457, ou, selon quelques Historiens François, l'an 1458, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Il eut pour successeur Mathias Corvin, fils de Jean Hunniade, que les Hongrois élurent Roi pendant qu'il étoit prisonnier, & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Austrichiens.

Après la mort de Mathias, qui regna trente-deux ans en Hongrie, un autre Ladislas fut élû Roi de Hongrie l'an 1490 de J. C. C'est de luy que l'on va parler dans le titre suivant.

LADISLAS, fils de Casimir, Roi de Pologne. Il étoit déja Roi de Boheme lorsqu'il fut élû Roi de Hongrie, par les Etats, après la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paisible possesseur, qu'après qu'il eut rendu l'Austriche avec Vienne sa capitale à l'Empereur Frideric III.

Cependant l'Empereur Maximilien, fils de Frideric, ne se contenta pas de cet accord, & lui fit depuis une guerre qui ne se termina que par le mariage de Ladislas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut stipulé dans le Contrat que, si Ladislas mourut sans enfans, ses deux Couronnes passeroient sur la tête de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils, nommé Louis, qui nâquit prématurément l'an 1506, & qui fut tué à l'âge de vingt-un an, l'an 1526 de J. C., & le 932 de l'Hegire, dans la bataille de Mohatz, un an après avoir épousé la sœur de Charles-Quint.

Ladislas vêquit en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de J. C. 1516, qui répond à celui de l'Hegire 922.

LAGAM ou Leghem Rai, c'est-à-dire, le Ragia Leghem, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au temps que Schehab eddin regnoit dans le païs de Gaznah & de Multan. Il tenoit son Siége dans la ville de Belhár, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même jusqu'à la dignité Royale, par son seul mérite.

Après que ce Ragia eut gouverné ses Etats jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans, sans aucun reproche, rendant une justice exacte à ses sujets, & leur faisant ressentir souvent les effets de sa liberalité & de sa magnificence; car l'on dit de luy, qu'il ne donnoit jamais moins de cent mil drachmes en une seule fois, il éprouva enfin dans un âge si avancé un cruel revers de fortune.

Il joüissoit d'une profonde paix lorsque Bakhtiar, surnommé Khalage, Général des armées du Sultan Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvû, & luy enleva ses Etats.

Khondemir rapporte, que la mère de ce Ragia étant grosse & prête d'accoucher, son père, qui vivoit dans une fortune privée, ayant consulté les plus habiles Astrologues de son temps, pour apprendre d'eux qu'elle pouvoit être la destinée de l'enfant qui étoit sur le point de naître.

Ces Astrologues, après avoir bien consideré l'heure & le moment dans lequel cette femme sembloit devoir accoucher, lui répondirent, que si l'enfant naissoit dans une telle heure, il seroit indubitablement très-malheureux; mais que si la mère

mère n'accouchoit que deux heures après d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-être même Roi d'un grand Etat.

La mère, qui avoit beaucoup de croyance aux Astrologues & non moins d'ambition, voulut être attachée par les pieds, & la tête en bas, au plancher de sa chambre, de peur d'accoucher avant le temps marqué par les Astrologues, & cette heure étant arrivée, elle se fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mère voulut procurer à son fils lui coûta la vie; car elle mourut fort peu de temps après avoir mis cet enfant au monde, & ce même enfant lequel, suivant la prédiction des Astrologues, devint véritablement Roi, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auxquels les astres, qui présidoient au point dans lequel il devoit naître, si sa mère n'eût retardé sa naissance, l'avoient destiné.

LAGIN. Nom propre d'al Malek Almansour, XI Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été esclave d'Al Malek Almansour Kelaoun; c'est pourquoy on lui a donné le surnom d'Almansouri. Il fut tué par de jeunes Mamlucs, qu'il tenoit auprès de luy l'an de l'Hegire 698, de J. C. 1298, après avoir regné deux ans & trois mois. Son prédecesseur fut Al Malek Al Adel Kerboga, & il eut pour successeur Al Malek, Al Nasser, fils de Kelaoun, qui regna pour la seconde fois.

LAHAVVAR & Lahaver. Ville Royale, qui a été autrefois la capitale des Indes; nous l'appellons aujourd'hui Lahor. Elle est située dans la Province nommée Pengiab, sous les 109 degrez, 20 minutes de longitude, & à 31 degrez, 50 minutes de latitude Septentrionale, dans le troisième climat, selon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs lui donnent 32 degrez, 15 ou 20 minutes d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville, qui est arrousé par la rivière nommée Ravi ou Raver, est extrêmement fertile en toutes sortes de grains & de légumes. Le grand Mogol y a un superbe Palais; mais Akbar ayant transferé le Siége de son Empire à Agra, elle est beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250 lieuës françoises, qui est bordé d'arbres plantez au niveau, depuis une de ces villes jusqu'à l'autre, est assez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent aussi à la ville de Lahaver le nom de Rahver, qui a assez de rapport à ce chemin Royal, le mot de Rah signifiant en Persien un chemin.

Khosrou Schah, fils de Baharam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynastie des Gaznevides, ayant été chassé par le Sultan des Gaurides, nommé Gauri Ben Sám, se retira à Lahor, où il regna paisiblement le reste de ses jours; son fils Khosrou, qui luy succeda, ne joüit pas long-temps de ce royaume, car le même Sultan, qui avoit laissé son père en repos, le dépoüilla de ses Etats & le tint prisonnier jusqu'à sa mort.

Depuis ce temps-là les Gaurides ou Gourides demeurerent maîtres des Royaumes de Lahor, de Delli & de plusieurs autres dans les Indes. *Voyez* les titres de Khosrou Schah & de Pengiab, dont le nom est commun à la Province de Lahor & au fleuve Indus, qui se forme du concours de cinq rivières qui arrousent le pays. *Voyez* aussi celuy de Gour.

LAHMI

LAHMI & Lakmi. Surnom d'Abdallah Ben Ali, dit aussi Al Refchathi, qui mourut l'an de l'Hegire 466, & nous a laissé un ouvrage intitulé Ectebas, &c. La recherche des sciences ou de la vérité. *Voyez* Tarkhan.

LAILI. *Voyez* Koufchiar.

LAITH ou Leith. Nom propre d'un Ouvrier en cuivre ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celuy qui exerce ce métier Soffar, & les Persans Roviker.

Cet Ouvrier éleva trois enfans, nommez Jacob, Amrou & Ali, lesquels s'ennuyant de leur métier, aussi-bien que leur père, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, devint Capitaine de Bandoulier dans la Province de Segestan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice aussi infame qu'est celuy de voleur, il ne laissoit pas de garder quelque honnêteté à l'égard de ceux qu'il dévalisoit, ne leur ôtant jamais tout ce qu'ils avoient sur eux, & se contentant seulement de partager avec eux leurs dépoüilles.

Il fut connu & estimé pour la bravoure & pour celle de ses enfans, par Darham, qui regnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en luy d'excellentes qualitez, l'avança jusqu'aux premières Charges de l'Etat; de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils Jacob l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand.

En effet, ce fut Jacob, son fils, qui fonda la Dynastie des Soffarides, desquels il faut voir le titre aussi-bien que celuy de Jacob.

LAITH Ben Saâd. Homme reputé saint parmi les Musulmans, duquel Jafèi a écrit la vie dans l'article 73 de son histoire.

LAKITHS & Lacaiths. Enfant exposé, dont la mère est inconnüe. Les Espagnols ont fait de ce mot Lacaio, & de celui-ci nous avons fait Laquais.

LALEH. Ce mot, dont les Persans & les Turcs se servent pour signifier une tulippe, est chez eux le symbole d'un Amant passionné, à cause que cette fleur a ordinairement ses feüilles rouges, & qu'elle est marquée au fonds d'une noirceur, qui a quelque ressemblance à la marque que laisse l'application ou l'impression d'un bouton de feu. Ainsi, disent-ils, l'Amant a le feu sur le visage & la blessure dans le cœur.

Laleh Deschti & Lalech Gouhi. Tulippe de campagne & de montagne, c'est-à-dire, sauvage & non cultivée. Les Persans appellent ainsi les anemones, que les Arabes nomment Schacaik al Noôman, à cause que ce fut Noôman, Roy d'Arabie, qui les transporta le premier de la campagne dans ses jardins.

LALI. Nom ou surnom d'un Auteur Persien, qui a composé une Grammaire de sa langue, qu'il a intitulée Caovaim al Furs. *Voyez* Giaouhari.

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Persien en Arabe le Livre de Giamasb, fameux Philosophe & Astrologue de Perse, intitulé Al Keranât, des Conjonctions des Planetes.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique, qui répond à nôtre L. Sarrage en explique les mystères dans son Livre intitulé Eêlám.

LAMA. Prêtre idolâtre du Tonbut ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel est fort respecté par les Tartares, que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares, qui ne sont pas tout-à-fait idolâtres, souffrent néanmoins que ces Lamas ayent des Temples chez eux.

LAMA & Lamê. Rayon de lumière, échantillon & essay de quelque chose. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celuy d'Ibrahim al Schirazi.

LAMAI Hakim, Poëte Persien, dont la poësie étoit froide & languissante. *Voyez* dans le titre de Souzeni, autre Poëte Persien, les railleries piquantes & réciproques de ces deux Auteurs.

LAMAI. Surnom de Mahmoud Ben Othman, ou plûtôt d'Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman, Ben Ali, Auteur d'un Livre Turc de Facetics & de bons mots, composé partie en Vers & partie en Prose, & dedié à Soliman, fils de Selim I, Sultan des Turcs.

Cet Auteur, qui mourut l'an 958 de l'Hegire, qui est le 1551 de J. C., a divisé son ouvrage en cinq chapitres, & y a ajoûté une Préface, où il prouve, par l'exemple des Prophetes & des plus grands personnages, que la raillerie ingénieuse & innocente a toûjours été fort estimée.

Nous avons un autre ouvrage du même Auteur, intitulé Bahar ou le Printems, écrit aussi en langue Turquesque. *Voyez* Khazan.

LAME Al Moallem, &c. Dictionnaire de la langue Arabique en 60 volumes, composé par Mohammed Ben Jacob Al Firouzabadi, lequel réduisit enfin son ouvrage en deux seuls volumes, qu'il publia sous le titre de Camous. *Voyez* ce titre.

LAMEAT al Nouraniat fi aourad al Rabbaniat. Livre de Prières particulières pour toutes les heures de chaque jour de la Semaine. Al Bouni en est l'Auteur, & cet ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687.

LAMEAT fi mârefat alhorouf. Traité du sens mysterieux des Lettres Arabiques, composé par Fakhreddin al Herali al Tegibi, à l'usage des Sofis. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616.

LAMELIF. Lettre particulière de l'Alphabet Arabique, selon plusieurs Grammairiens, quoy que ce ne soit proprement qu'un L & un A joints ensemble. Cependant quelques Docteurs Musulmans des plus superstitieux soûtiennent, que c'est véritablement une lettre distincte des autres qui fait la vingt-neuvième de leur Alphabet, & que Mahomet dans une, je ne sçai quelle tradition, a menacé de la damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. *Voyez* sur cecy le Livre d'Albouni, intitulé Lathaif al escharât.

LAMERI. Nom d'une des Isles de la mer des Indes, située entre la ligne equinoctiale & le premier climat vers l'Orient; c'est de-là que le bois que nous

nous nommons aujourd'huy de Bresil, & que les Italiens appellent Verzino, se tiroit autrefois avant que l'Amerique fût découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de Bacam.

LAMESCHI & Almeschi. Surnom de Bedreddin Ben Zeid, Auteur d'un Livre intitulé Ossoul, où il traite des fondemens du Musulmanisme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes se terminent par une lettre, que les Arabes appellent Lam. C'est nôtre L.

Il y a trois de ces Poëmes qui sont fort estimez dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de Lamiat al Arab, le Lamiat des Arabes, a été composé par Schafari.

Le second, intitulé Lamiat al Agem, le Lamiat des étrangers ou des Persiens, a pour Auteur Abou Ismâil Houssain Ben Ali al Esfahani, surnommé al Thograi.

Le troisième est d'Abou Mansour Maouhoub. *Voyez* les titres de ces Auteurs.

L'on trouve encore un quatrième Lamiat, qui porte le titre particulier d'Ebniat ala fââl fi tasrif, qui est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1098, mais c'est un ouvrage purement grammatical, qui traite de la construction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulez Lamiat, celui de Thograi est le plus fameux & le plus élegant de tous: l'Auteur qui le composa en forme de Satire contre les mœurs de son temps, étoit natif d'Ispahan & vivoit l'an 505 de l'Hegire dans la ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, Salaheddin Safadi s'est le plus signalé; car il a fait deux volumes, assez gros sur un fort petit ouvrage. Pocoke a traduit ce Poëme en Latin & l'a illustré de sçavantes Notes.

LAMIRI & Al Miri. *Voyez* le titre de Selemi al Schaër.

LAMLEM. Province du pays des Negres qui est au Midy de la Maczarah, autre Province du même pays, où sont les villes de Tocrur, de Salah & de Berissah, dont les habitans font de fréquentes courses sur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'esclaves. Ceux de cette Province sont distinguez des autres, par des marques de feu qu'ils portent au front. *Abdalmôal.*

LAMTAH & Lamthounah. Nom d'une très-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, jusqu'à Segelmesse à l'Orient, & jusqu'à Tocrur & Sala vers le Midy.

C'est dans cette grande étenduë de pays que l'on place le desert, nommé par les Arabes Al Sahra Al Acsa, & par nos Géographes le Sahara, qui n'est éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de caravane. *Voyez* les titres de Sous Alacsa & de Sahra. *Messahet al ardh & Edrissi.*

Les Tables Arabiques donnent à Sous 15 degrez, 30 minutes de longitude, avec 30 degrez de latitude, & à Segelmesse trente-sept degrez de longitude & trente-un degrez, trente minutes de latitude.

LANGIALOUS & Langhialous. Isle de la mer des Indes, que les Géographes Orientaux mettent à la distance de dix journées de celle de Serandib, qui est la même que celle de Ceilan, sans marquer ni sa longitude, ni sa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en géneral, & en particulier celles de la loy des Juifs, apportées & brisées par Moyse en détestation de leur idolatrie. Elles étoient, selon les Mahometans, cubiques & faites d'émeraude transparente, de manière que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtez. Cecy est tiré des réveries de quelques Rabbins, qui prétendent l'avoir appris du Zohar, Livre estimé fort ancien parmy eux. Laouaih est le plurier de Louh. *Voyez* ce titre.

Il y a un Livre de devotion & de spiritualité, composé par Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al Hagi, & souvent cité par Houssain Vaêz, qui porte le titre de Laouaih.

Laouaih al Salahiah. *Voyez* Taouarikh al Salahiah. Histoire de la Dynastie des Aioubites ou Jobites, c'est-à-dire, des Princes de la race & de la postérité de Saladin, dont le nom Arabe est Salaheddin, composé par Zein Eddin Serigia.

LAOUAMI. C'est le plurier de Lamâ, qui signifie en Arabe un rayon & un rejaillissement de lumière. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al afkar. Ouvrage de Philosophie, composé par Aidem Ben Ali al Gialdeki.

Laoûami al anovár al coloub. *Voyez* Giaouâmi afrár al mahboub. Livre de spiritualité & de Theologie affective, que le Cadhi Omairi Abdalmalek, Ben Mohammed Baschir composa à Damas, où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre est souvent cité sous le nom simple de Laoûami, & a acquis une grande réputation à son Auteur.

Un autre ouvrage, intitulé Laoûami al anovar al coloub, *Voyez* Giaoûami afrár al gaioub, qui explique les secrets superstitieux que les Musulmans croyent être cachez dans les lettres de leur Alphabet, a été composé par le Docteur Abdalrahman Al Basthami.

Il y a aussi un Livre sur l'art de construire des Talismans, qui ne porte point le nom de son Auteur, & qui a pour titre Laoûami al anovár. *Voyez* Baouarik al asrar fi thelesmát.

LAOUN. Les Arabes appellent ainsi dans leurs histoires l'Empereur Leon, surnommé le Philosophe. Ebn Batrik remarque que Nicolas, Patriarche de Constantinople, lui ayant refusé la dispense de se marier en secondes nôces, à cause qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Eglise de Constantinople, cet Empereur avoit consulté sur cette difficulté les autres Patriarches de l'Eglise Catholique, & que ceux-cy lui avoient fait réponse, qu'il pouvoit se remarier, sans blesser sa conscience.

Nous avons encore dans les Historiens Arabes un autre Laoun ou Leon, Roi d'Armenie, lequel succeda à Hatem ou Haiton, & implora le secours des Mogols contre Bondocdar, Roi d'Egypte & de Syrie, qui lui faisoit la guerre.

LAR. Ville qui donne son nom à un petit pays compris entre le Khuzistan & le Kerman, Provinces du Royaume de Perse, dont l'étenduë va jusqu'aux bords du Golphe Persique. La ville est située à quatre ou cinq journées du Bender Abbassi & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roi du Laristan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui se disoient descendus de Siroës, fils de Khosroës Aparuiz, Roi de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépoüillés, ceux-cy furent chassez par les Curdes l'an 500 de l'Hegire, de J. C. 1106, & ceux-cy s'y sont maintenus jusqu'au regne de Schah Abbas, qui se rendit maître de tout le pays.

La Religion des anciens Perses, appellée le Magisme, n'y fut point entièrement abolie par le Mahometisme jusqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui restoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent sur les mers de Perse & de l'Indostan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'huy le Moghestan, c'est-à-dire, le pays des Mages.

Le Laristan s'étend depuis le 25 degré de latitude jusqu'au 27. *Voyez* le titre des Magdeddoulat & ce qu'en dit l'Auteur du Nighiaristan, après la Dynastie des Caracathaiens.

Lari est le surnom de ceux qui sont natifs ou originaires de Lar. *Voyez* Safadi.

LARANDAH. Les Turcs appellent ainsi aujourd'huy la ville de l'Arta, que les Anciens ont connue sous le nom d'Ambracia. Elle est située dans l'Epire ou Albanie, sur un Golfe nommé par les Latins Sinus Ambracius, & par les Nautonniers de la Mediterranée il Golfo dell'Arta.

LASS & Less. Un larron. C'est un mot Arabe, qui paroît avoir été abregé du mot grec Lestes ou Listis.

Les Chrêtiens Orientaux appellent Lass al iemin, le Larron de la main droite, celuy que nous connoissons sous le nom du bon Larron. Les Eglises de Syrie & de Mesopotamie marquent dans leur Calendrier sa Fête le neuvième jour après le Vendredy des Douleurs ou le Vendredy Saint, c'est-à-dire, au Samedy de la Semaine de Pâques.

Anba Jacoub, Evêque de Sarouge, a fait un Sermon sur la Fête du bon Larron. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene & peu éloignée de la ville d'Abin. Elle est située sur la côte maritime & a dans son voisinage une source d'eau chaude, où les malades trouvent souvent leur guérison. Il y a dans cette ville un Bascha héreditaire, qui ne reconnoît que par forme l'autorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme, dont le nom est corrompu, selon les Mahometans, de celuy d'Allah, lequel signifie seulement le véritable Dieu qui doit être adoré.

C'est aussi le nom d'une Idole des Indiens, laquelle étoit adorée dans la ville de Sou-

Soumenat. Sa ſtatuë étoit d'une ſeule pierre haute de cinquante braſſes, poſée au milieu d'un Temple, ſoûtenu de cinquante-ſix colonnes d'or maſſif.

Mahmoud fils de Sebecteghin qui conquit cette partie des Indes où étoit ſituée la ville de Soumenat, briſa de ſes propres mains cette idole, & établit autant qu'il put, le Mahometiſme dans les Indes. *Voyez* le titre de ce Sultan.

LATHAIF. Plurier Arabe de Lathifah. Ce mot ſignifie en general des choſes agréables, galantes & facetieuſes. Ce ſont auſſi de bons mots & des contes faits à plaiſir.

Il y a cependant des livres ſerieux qui portent ce titre, tels que ſont.

Lathaif al Caſchiriât. Livre de devotion & de ſpiritualité, composé par Caſchiri.

Lathaif al eſcharat fi aſrár al Horouf al âlouiát. Les myſteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur Albouni. Ce ſont des obſervations ſuperſtitieuſes ſur la ſignification de certaines lettres que les Mahometans croient eſtre cachée principalement dans quelques verſets de l'Alcoran. Les Rabbins ſont les auteurs de ſemblables réveries, dont leur cabale eſt remplie, & ils trouvent des myſteres enfermez non ſeulement dans les lettres, mais auſſi dans les points ou accens dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte ſacré. Le Livre Arabe dont il eſt icy parlé, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 896.

Lathaif acbár al aoval, Hiſtoire de toutes les Dynaſties d'Egypte tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été dedié à Moſthafa, Sultan des Turcs, par Mohammed Ben Abdalmothî, qui le compoſa l'an 1033 de l'Hegire, de J. C. 1623. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 829.

Lathaif al hacaik. Elegances & ſubtilitez. Ce Livre fait la quatrième partie du grand Ouvrage, intitulé Al Magmoû al Raſchidiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez* le titre de Magmoû.

Il y a auſſi des Lathaif de Thaâlebi & de Firouzabadi.

Boloug al Arab fi lathaif al âtab. Livre de plaiſanteries, de Mohammed Ben Ali al Mocri.

Defter allathaif de Lamâi. *Voyez* Defter.

Erſchád al Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enſeigne les qualitez que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN. Les Latins. *Voyez* les titres d'Afrange & de Frenk qui ſont les Francs, nom que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.

LAZ & Laaz. Les Arabes appellent ainſi le Lazare, frere de Marthe & de Marie, duquel il eſt parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent auſſi ce nom à Lazare ou Eleazar, fils de Bulc, premier Deſpote de Servie, étably par Eſtienne Roy des Bulgares, & ils appellent du nom de Bulcogli, qui ſignifie chez eux le même que Bulcovitz en Eſclavon, le fils de Bulç, tous les Deſpotes de Servie qui ſont deſcendus de Bulc.

LAZOURI ſignifie auſſi en Arabe le nom de Lazare, & particulierement de celuy de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont auſſi porté comme Schamſoddin Mahmoud Ben Ahmed, qui a compoſé le Livre, intitulé Erſchád aouli

aouli albab, le Directeur des personnes intelligentes & spirituelles. Cet Auteur vivoit l'an 765 de l'Hegire.

LEBID. Son nom entier est Abou Akil ou Okail Lebid Ben Rabiât. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vêcu depuis l'origine du Mahometisme; car il étoit encore dans l'idolatrie, lorsque Mahomet commença à publier sa loy. Ses Ouvrages étoient estimez à un tel point par les Arabes qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers:

Toute loüange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de luy, n'est qu'une ombre de bien.

Ayant esté attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poëte Arabe qui osast rien faire en concurrence de cet ouvrage; mais le chapitre de l'Alcoran intitulé Bacrat, ayant esté peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lû les premiers versets, avoüa que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particuliere de Dieu; l'on ajoûte que ce motif luy fit embrasser deslors le Musulmanisme.

Les paroles de ce chapitre sont: *Voicy le Livre dans lequel il n'y a aucun doute qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a revelées par luy-mesme, qui s'exercent frequemment dans la Priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçûs de la liberalité de Dieu, qui croient à ce qu'il a revelé à son Apôtre, & à ce qu'il a revelé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle-cy: car tous ces gens-là sont dans les voyes de Dieu, & joüiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une très-grande joye; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps, & il luy ordonna de faire des vers pour répondre aux invectives & aux satyres qu'Amrilcais, autre Poëte des Arabes infidéles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. Doulet schah Samarcandi.

Amasi écrit que Lebid, après avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On luy attribuë cependant ce distique qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. L'on dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve point cependant aucun dans la mort qui me paroist nouvelle.

Vagiadto gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une Tradition prophetique, ce que disoit Mahomet: La plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lors qu'il dit: *Illa col schei ma khalá Allah bathel.* Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue: *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son sejour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vescu jusqu'à l'âge de cent quarante ans, il y mourut l'an 141 de l'Hegire.

LEBOUDI.

LEBOUDI. Quelques-uns lisent Keboudi. Surnom de Nagmeddin, duquel nous avons un Abregé d'Euclide, & un Commentaire sur les Escharat. *Voyez* Tenbihât.

On trouve quelquefois cet Auteur cité sous le nom d'Agemeddin Ben Leboudi, & Ben Keboudi.

LEBTARIKH. Histoire universelle du Mahometisme, abregée & écrite en langue Persienne. Ce mot est corrompu de Lobbaltarikh ou Lobbaltaovarikh, qui signifie la moëlle des Histoires. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

LEILÉ. Nom de la Maîtresse de Megnoun. Les amours de ces deux Amans sont aussi celebres parmy les Orientaux, que ceux de Petrarque & de Laure parmy nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'Ouvrages en Prose & en Vers, que les Arabes, les Persans & les Turcs ont composés sur leur sujet.

Un Auteur Turc fort spirituel, pour faire entendre à ses amis qu'il avoit renoncé entierement à l'amour des creatures pour se donner à Dieu, fit en sa langue les Vers suivans.

Celuy qui fixe sa vûë sur son Seigneur, ne s'amuse plus à considerer Leilé.
Quiconque regarde le Soleil, ne daigne plus arrester ses yeux sur la Lune.
Il en est de même de celuy qui contemple le souverain bien:
Car dès-lors qu'il est dans cet état, il n'a que du mépris pour les choses de la terre.
Adieu donc, Leilé, puisque j'ay trouvé aujourd'huy mon Seigneur:
Ton amour m'a porté jusqu'à celuy du vray & unique bien.
Adieu donc, creatures miserables, car j'ay trouvé toutes choses dans un seul objet.
Sa presence est si fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne sens en moy autre desir que d'estre uni à luy.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon esprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé, le pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman est aussi surnommé Ben Abi Leilé ou Leili. Ce Docteur, estimé beaucoup parmy les Jurisconsultes, étoit du nombre de ceux qui sont appellez Tabâioun, c'est-à-dire de ceux qui ont suivi immediatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de Sahaba.

Il fut Cadhi de la ville de Coufah, où il étoit né l'an 74 de l'Hegire, & y mourut l'an 148, après avoir fondé une nouvelle secte dans la Jurisprudence Musulmane. Les Jurisconsultes le citent sous son nom propre de Mohammed, & les Traditionnaires sous son surnom de Ben Abdalrahman.

LEK. Un Lek vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, cent mil Roupies, qui sont environ cinquante mil écus de nôtre monnoye.

LEKHSICON. Mot corrompu du grec Lexicon. Les Arabes & les Syriens s'en servent. Issa Bar Ali al Mothebabab a composé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe sous le titre de Lekhsicon.

LESSAM.

LESSAM. Abou Hassan Ali est surnommé Ebn Lessam, & qualifié Ebn Mohammed al Schaêr, fils de Mahomet le Poëte. Nous avons de luy une histoire intitulée Akhbár Omar Ebn Abi Rabiât. Il mourut l'an de l'Hegire 413.

LESSAN. La langue. C'est ainsi que les Arabes appellent l'organe du langage, aussi-bien que le langage mesme; les Persans la nomment Zeban, & les Turcs Dil.

Les Arabes disent que le cœur & la langue sont les plus petites parties du corps humain, lesquelles cependant distinguent davantage les hommes. Que la langue est un étranger dans l'homme, & qu'il faut que le cœur luy serve toûjours de compagnon & de guide.

Ali disoit que l'homme est caché sous sa langue: *Al maro makhbou tahata lessanehi*, parce que c'est son discours qui le fait connoître: & que celuy qui sçait moderer sa langue, multiplie ses amis; comme au contraire celuy qui luy lasche la bride, se fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'approchent. Man âdhoba lessanoho kathora ekhuánoho, &c.

Un autre Philosophe Arabe a dit fort élegamment dans sa langue: *Lessanoka tastalhica ma âovadataho.* Vôtre langue exigera sans cesse de vous ce à quoy vous l'aurez accoûtumée.

Les Orientaux sont partagez sur l'antiquité des langues. Mar Efram qui est S. Ephrem, soûtient que la langue Arameenne ou Syriaque soit la langue dont Dieu s'est servi lors qu'il parloit à Adam; c'est aussi le sentiment de S. Basile parmy les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant: cependant le celebre Jacques, Evesque de Roha ou d'Edesse en Mesopotamie, croit que Dieu & Adam se servirent dans le Paradis Terrestre de la langue Hebraïque, & cette opinion est devenuë la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoy qu'elle n'ait aucun fondement bien étably.

Cependant il s'est trouvé parmy les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une histoire universelle, intitulée Nahdem al giahovar, c'est Saïd Ebn Batrik Patriarche d'Alexandrie, que nous connoissons sous le nom d'Eutychius. Cet Ecrivain ayant avancé que les sentimens des Auteurs étoient partagez sur l'antiquité des langues: les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres se declarant pour l'Hebraïque, il soûtient cependant que la Grecque luy paroist avoir esté la premiere de toutes à cause de son abondance & de son étenduë. Cette opinion est fort singuliere, & a peu de défenseurs.

Les Mahometans sont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confusion & la division des langues, arrivée pendant le temps de la construction de Babel, l'an du monde 1717, quarante ans ou environ avant la naissance du Patriarche Phaleg, qui est l'époque de l'Ære Babilonienne

La langue Syriaque ou Chaldaïque se divise selon Abulfarage, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'Arameen, à cause qu'il se parle dans le pays d'Aram qui est la Mesopotamie, autrement dite la Syrie exterieure. Le second est celuy de la Syrie interieure, qui se parle à Damas & dans tout le pays qui est enfermé entre l'Euphrate & la mer Mediterranée; on l'appelle aussi le Dialecte de la Palestine. Le troisième est le Nabatheen, duquel se servent les habitans des montagnes de l'Assyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'est proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ses ancestres ont parlée, & dans laquelle les livres de Zoroastre nommez le Zend, le Pazend,

zend, & le Vosta ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perses.

LESSAN al Arabi. La langue Arabique a pris, selon les Arabes, son origine de Cahtan ou Joctan, fils du Patriarche Heber, & sa dénomination d'Iârab, fils de Cahtan, qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iemen que nous appellons l'Arabie Heureuse.

Cette langue Arabique que la posterité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hebreu; c'est pourquoy elle étoit peu entenduë des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Ismaël son fils, bastit le Temple de la Mecque, selon la fausse opinion des Mahometans: il y a cependant plus de trois cens ans depuis la naissance de Heber jusqu'à celle d'Ismaël.

Ismaël s'étant arresté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondemens d'un nouvel Etat, oublia sa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, & l'épura de telle sorte, qu'elle surpasa en élegance & en politesse tous les autres Dialectes qui étoient en usage dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'est celle qui se parle encore aujourd'huy par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres Arabes qui sont parvenus jusqu'à nous, ont été écrits.

C'est cette même langue que l'on appelle aussi Coraischique, à cause que les Coraischites qui étoient les plus considerables habitans de la Mecque, desquels Mahomet étoit issu, avoient pris peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Musulmans croient estre le chef-d'œuvre de cette langue, est nommé très-souvent par le faux Prophete l'Alcoran Arabique: cet imposteur se vantoit-il aussi d'avoir appris de Gabriel mesme le veritable langage d'Ismaël.

Comme le Siege du Khalifat des Arabes, après avoir été transferé de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbassides dans Bagdet, cette ville étant ainsi devenuë la capitale du Musulmanisme, & par consequent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut rafinée jusqu'à sa derniere perfection, en sorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour, y passoient pour grossiers ou pour barbares.

Plusieurs Auteurs ont travaillé expressément sur l'élegance & sur l'abondance de la langue Arabique; car sans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers sur les synonymes du lion, du serpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127, l'Ouvrage de Gazi Al Ameri intitulé Efsáh, qui traite à fond cette matiere; à quoy l'on peut ajoûter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous sont connuës, sur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homerites, qui n'étoit point entenduë par les autres Arabes, comme il paroist par l'exemple de celuy qui se précipita au lieu de s'asseoir, parce que le Roy de Maharah luy avoit dit: Theb, qui signifie dans la premiere de ces langues, *Asseiez-vous*, & dans l'autre, *Precipitez-vous*, il y a encore une autre sorte de langue Arabique qui est propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce sujet Lessan al Goraba, la langue des Etrangers ou des Occidentaux. Cependant un Poëte fort celebre parmi les Arabes, nommé

nommé Safi al Holli, a mêlé dans son Divan quelques Vers de cette langue dans le feüillet 258 de l'exemplaire de cet Ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1168. *Voyez* le titre de Tahrir.

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, est la vaste étenduë des pays que les Arabes ont conquis; & la premiere retraite que les Musulmans firent en Ethiopie, après avoir été chassez de la Mecque, fit, selon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a plusieurs mots dans ce livre tirez de la langue Ethiopique, qu'ils appellent Lessán al Habaschi, la langue des Abissins. *Voyez* le titre de Thouba.

L'on trouve aussi parmi les Ouvrages des Arabes plusieurs Dictionnaires de langue Persienne, qu'ils appellent Lessán al Fars ou al Farsi, interpretez en leur propre langue; comme aussi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Bibliotheque où ils sont rangez sous leurs titres particuliers. Il y a cependant un Ouvrage assez singulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé Al Edrák le Lessán Al Atrák, Introduction à la langue Turquesque, composée par Athireddin Abou Haian Al Andalousi.

Jacoub Al Carovi est auteur du Livre, intitulé Bolgat fillogat sur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en tables, dans lesquelles les quatre langues, Arabique, Persienne, Turquesque & Mogolienne sont separées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent Lessán Al Soriani, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, est souvent confonduë par les Orientaux avec la Grecque, à cause qu'il y a une très-grande quantité de mots de celle-cy, dont les Syriens se servent; ce mélange est arrivé principalement depuis que les Seleucides Grecs, Macedoniens de nation, ont envahi & possedé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens est appellé fort souvent le Calendrier des Syromacedoniens.

Les Arabes n'attribuënt pas simplement le langage aux hommes; ils prétendent que les animaux & principalement les oyseaux, & les plantes même, en ont un qui leur est propre & naturel, sans parler de celuy qui n'est que metaphorique.

Aboulfarage Ben Ali Al Giouzi est l'auteur d'un Ouvrage, intitulé Icadh alouesnah fil movêdhat men alsenah alhaivanv Alnebát. Le Réveil du sommeil sur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes. *Voyez* les titres de Daoud & de Hegiage.

LESSAN Al Calzoum. La langue de Calzoum. C'est le Golphe Arabique que nous appellons aussi la Mer rouge. Nous disons en François une langue de terre, mais nous ne disons point une langue d'eau.

LESSAN Al Fars. Langue de cheval. C'est une plante que les Grecs nomment Hippoglosson, les Arabes & les Syriens Ouboglosson. Les Latins la connoissent pour une espece de Thymelæa qui est l'Alypon de Montpellier, ou de la montagne de Cette; elle est fort purgative, aussi elle emprunte son nom du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont aussi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnoglossum*, *Buglossum*, *Cynoglossum*, &c.

LESSAN Al Hokkám fi mârefat al Ahkam. Formules des Jugemens pour les Cadhis, composées par Ben Schohnah en 30 Chapitres. Cet Auteur neanmoins

moins n'en fit que vingt-un. Borhaneddin Al Khalai a ajoûté les neuf autres. Bibliotheque Royale, n°. 612.

LESSAN eddin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui signifie la langue de la Religion. Le premier est Mohammed Ben Abdallah, dit Alkhathib Al Corthobi, Predicateur de Cordoüe, auteur d'Iclil Al Thaher, la Couronne pure, livre de Politique. Il mourut l'an 626 de l'Hegire.

Le second est Mohammed Ben Alkhathib Al Garnathi, fils du Predicateur de Grenade, qui a fait des instructions pour les Vizirs sous le nom Eschárát ela adab al vouzara.

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainsi la septième partie des vingt-quatre qui composent leur année.

LINOUN est la dix-neuvième.

LITCHEN la premiere, &

LITCHOU la troisième.

LOBAN. Larme ou gomme qui coule naturellement ou par incision d'un arbrisseau assez semblable au Lentisque. Les Arabes l'appellent encore Condur, mot qui est plus usité que celuy de Loban qui vient de l'Hebreu Levonah, ou du grec Libanos, d'où le mot d'Olibanum des Chymistes & des Pharmaciens s'est formé.

Nous appellons cette gomme ou resine Encens, du mot latingenerique *incensum*, qui signifie tout ce que nous brûlons pour servir de parfum. Les Juifs desquels sont venuës les suffumigations dont on se sert dans les temples, n'employoient pas cependant l'encens, mais le storaz appellé par les Grecs Styrax, Narcaphthon, & Thymiama, qui croist dans la Judée & dans la Phœnicie, au lieu que le veritable arbre de l'encens ne croist que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens se trouve dans le terroir de la ville de Merbath, selon le Geographe Persien; cette ville appartient à la Province de Saba. Al Edrissi dans sa Geographie Arabique écrit que l'on trouve de l'encens en très-grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Gioun Al Hafschichi; tous ces pays-là sont de l'Iemen, qui nous est connu sous le nom d'Arabie heureuse.

LOBB Al albáb fi êlm alaârâb. Titre d'un Livre de Beidhaovi, qui n'est autre qu'un supplement de la Cafiah, Grammaire Arabique, Ouvrage qui a encore été expliqué par Barkeli, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, composé par Tageddin Al Asfaraini.

LOBB Alalbáb fi êlm alhessâb. Livre d'Arithmetique composé en langue Persienne par Abdallah Ben Omar Al Assadi Al Saovi.

LOBB Al Taovarikh. La moëlle des histoires. Histoire écrite en Persien par Jahia Ben Abdallathif Al Cazuini, l'an de l'Hegire 948. Cet Auteur étoit Schiite, c'est à dire de la secte d'Ali, de laquelle les Rois de Perse, qui regnoient

gnoient de son temps, & qui regnent encore aujourd'huy, faisoient profession; il divisa son histoire en quatre parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des douze Imams reverez par les Persans, sans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La seconde comprend les vies & les Actions des Rois qui ont regné avant le Musulmanisme.

La troisième ne traite que de la famille regnante des Sofis, appellée communément Haidarienne.

La quatrième s'étend sur toutes les Dynasties qui se sont élevées depuis l'origine du Mahometisme.

Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 960, qui commença le 17 Décembre de l'année Chrêtienne 1552, la trente-deuxième année de Soliman, fils de Selim I du nom.

C'est cet ouvrage que l'on cite souvent sous le nom corrompu & abregé de Lebtarikh.

LOBNAN. Gebel allobnan. Le Mont Liban. Chacun sçait que c'est une montagne de la Syrie, laquelle a comme deux bras, à sçavoir, le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la Cælesyrie ou la Syrie creuse.

Cette montagne a pris son nom Hebreu & Arabe, de la blancheur des neiges qui en couvrent le sommet, de même que les Alpes ont pris le leur, selon Festus Pompeius, du mot grec Alphos, qui signifie blanc. Le Liban a été de tout temps le refuge des Chrêtiens contre les incursions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & c'est encore aujourd'huy la retraite la plus assurée des Maronites, qui y ont plusieurs Eglises & Monastères.

Moslaheddin Saadi rapporte dans son chapitre des Religieux ou Dervisches, qu'il y avoit de son temps dans le Mont Liban un grand nombre de serviteurs de Dieu, qui faisoient des miracles.

LOCMAN Al Hakim. Locman le sage. Le chapitre 31 de l'Alcoran, qui porte le nom de Locman, s'appelle Sourat Lokman. Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles: *Lécadatina Locman alhecmat*, nous avons donné la sagesse à Locman.

Les Interpretes de ce Chapitre ne sont pas d'accord touchant l'explication du mot de sagesse, car Saddi, Akramas & Schaâb veulent que ce soit le don de Prophetie, Locman ayant été neveu de Job du côté de sa sœur, ou fils de sa tante, & par consequent son cousin-germain, & qu'ainsi il avoit droit à la Prophetie par succession. L'Auteur du Taiassir assure, que Locman étoit fils de Bâour ou Bêor, fils de Nakhor, fils de Tareh, & par consequent petit-neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le surnom d'Abou Anâm, c'est-à-dire, Pere d'Anâm, quoique d'autres Auteurs veüillent que son fils portât le nom de Mathan.

L'Auteur du Livre, intitulé Ain al mâni, rapporte, que Locman naquit du temps de David, & qu'il vêquit jusqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit, selon ce calcul, que Locman eût vêcu plusieurs centaines d'années. Aussi y a-t-il des Auteurs qui luy donnent jusqu'à trois cens ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Musulmans est d'accord, que Lokman ne

 tient

tient point de rang parmi les Prophetes ; en effet, on ne luy donne que la qualité & le titre de Hakim, qui signifie sage. Sa condition étoit servile, & le mêtier qu'il exerçoit étoit celui de Tailleur ou de Charpentier, quelques-uns le font aussi Berger. A l'égard de son pays, tous conviennent qu'il étoit Habaschi, c'est-à-dire, Abissin, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces esclaves noirs à grosses lèvres, qui sortent de ce pays-là & que l'on portoit vendre en divers lieux, de sorte que Locman se trouva porté & vendu parmi les Israëlites, sous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le sommeil du midy, que les Arabes appellent Cailoulat, les Anges entrant dans la chambre de Lokman, le saluerent sans se faire voir. Lokman entendant une voix & ne voyant personne, ne répondit point à leur salut; les Anges luy dirent : *Nous sommes les Messagers de Dieu, ton Créateur & le nôtre, qui nous a envoyez vers toy, pour te déclarer qu'il veut te faire Monarque & son Lieutenant sur la terre.*

Lokman alors leur répondit : *Si c'est par un commandement absolu de Dieu que je devienne tel que vous dites, sa volonté doit s'accomplir en toutes choses, & j'espere si cela arrive, qu'il me donnera les secours nécessaires de sa grace, pour exécuter avec fidélité ses ordres ; mais s'il me donne la liberté de choisir un état de vie, je souhaite plûtôt qu'il me laisse dans celuy où je me trouve présentement, & qu'il me préserve de l'offenser, sans quoy toutes les grandeurs du monde me seroient à charge.*

Cette réponse de Locman fut si agréable à Dieu, qu'il luy donna aussi-tôt le don de Sagesse à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'instruire tous les hommes par un très-grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles, que l'on fait monter jusques à dix mille, dont chacune est plus estimable que le monde entier.

Locman étant un jour assis au milieu de plusieurs gens qui l'écoutoient, un grand personnage parmi les Juifs, qui le vit au milieu de tant d'auditeurs, luy demanda, s'il n'étoit pas cet Esclave noir qui paissoit n'agueres les brebis d'un tel; Locman luy répondit: Je suis le même. Et comment se peut-il faire, luy repartit le Juif, que tu sois parvenu à un si haut degré de sagesse & de vertu? Lokman luy dit: C'est en accomplissant trois choses, disant toûjours la vérité, gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant jamais de ce qui ne me regardoit point.

Thaalebi rapporte dans son Tafsir ou Commentaire sur l'Alcoran, que Lokman ayant été envoyé avec d'autres esclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, ses camarades les ayant mangés accuserent Locman de ce fait. Locman, pour se justifier de cette accusation, dit à son maître: Faites-nous boire à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire ensuite plusieurs tours en rond, & vous apprendrez bientôt qui sont ceux qui ont mangé vos fruits. Il arriva en effet à ces Esclaves, qu'après avoir fait plusieurs tours, leur estomac s'étant soulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bûe.

Cette historiette se trouve décrite en vers Persiens dans le Livre intitulé le Methnevi, dont l'Auteur qui moralise toutes choses, fait une application qui surprend son Lecteur, car il dit ces paroles : *Lors que l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & brûlante dans la question du Jugement dernier, tout ce que vous avez caché avec tant de soin, paroîtra aux yeux de tout le monde, & celui*

qui

qui aura acquis de l'estime par son hypocrisie & par son déguisement, sera pour lors couvert de honte & de confusion.

Le même Auteur rapporte aussi, que David ayant demandé un jour à Locman, comment vous êtes-vous levé ce matin, il luy répondit: *Je me suis levé du milieu de ma poussière.* Cette réponse donna à David une grande estime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la sagesse.

Nous avons un Livre, intitulé Giovaher altaffir, qui contient un abregé des principales actions & des plus belles sentences de Locman.

L'Auteur du Lebtarik fait aussi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikosroes regnoient en Perse, qui est à-peu-près celuy auquel David & Salomon regnoient en Judée, & que Pythagore vivoit & philosophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'est pas fort juste, non plus que celle de tous les Orientaux, qui parlent des choses arrivées avant l'époque de l'Hegire, à moins qu'ils ne s'accordent avec l'Ecriture.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que le sepulcre de Locman se voyoit encore de son temps à Ramlah ou Ramah, petite ville qui n'est pas éloignée de Jerusalem; qu'il étoit Abissin de Nation, Juif de religion, & qu'il fut enterré auprès des soixante & dix Prophetes, que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un seul jour auprès de Jerusalem. Ce même Auteur luy donne 300 ans de vie pour éviter les Anachronismes, & il avance de plus, qu'il y a eu un autre Locman qui vivoit dans le siècle du Prophète Houd ou Heber, pour concilier avec sa Chronologie celle de ceux qui donnent à nôtre Locman jusques à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent aussi qu'il étoit Esclave Abissin ou Nubien de Nation, & qu'il a laissé un Livre intitulé Amthál, nom qui signifie en Arabe *Proverbes & Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux Proverbes ou Paraboles de Salomon; quoy qu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman soit moderne & tiré seulement de ses Discours & Entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire, dont ils se servent pour loüer un homme sçavant, *Il ne faut pas prétendre enseigner quelque chose à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent, que c'est de nôtre Locman & non pas de l'ancien, que parle le 31 Chapitre de l'Alcoran, qui porte son nom; car dans un Commentaire Turc sur ce même Chapitre, Vaheb rapporte, que Locman étant esclave, son maître luy donna sa liberté, à cause de sa vertu & de sa sagesse, quoy que le Sage, selon le sentiment des Philosophes, soit toûjours libre en quelque état qu'il se trouve. C'est luy qui a dit le premier, selon le même Auteur, que le cœur & la langue étoient les meilleures & les pires parties du corps de l'homme, & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la sagesse, il répondit, qu'il l'avoit apprise des aveugles, lesquels ne s'assûrent de rien jusques à ce qu'ils le touchent.

L'on pourroit dire, avec beaucoup de vraisemblance, que Locman est le même que celuy que les Grecs, qui ont ignoré son nom, nous ont fait connoître sous celui de sa Nation, en l'appellant Esope, qui signifie la même chose en Grec que le mot d'Ethiopien. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes ou Apologues de Locman en Arabe, des choses que nous lisons dans les Fables d'Æsope, en sorte qu'il seroit assez mal-aisé de décider, si les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou si les Grecs les ont prises des Arabes. Il est cepen-

cependant certain, que cette manière d'instruire par les fables, est plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celuy des peuples de l'Occident.

Nous ajoûterons encore ici, en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs celèbres. Le premier est celuy du Livre intitulé le Nighiaristan, qui écrit, que le sujet qui luy fit donner la liberté fut, que son maître lui ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; son maître étonné de cette action d'obéïssance, lui dit: Comment avez-vous pû manger un si mauvais fruit. Locman luy répondit alors: J'ai reçu si souvent de vôtre part des douceurs, qu'il n'est pas étrange que j'aye mangé une seule fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez presenté.

Ce sentiment si honnête d'un esclave toucha si fort le cœur de son maître, qu'il luy donna incontinent la liberté & il s'est trouvé dans la suite des temps que cette même réponse, qui est admirable, fut employée par les soldats d'Alptéghin, lequel, après qu'il eut été défait, n'ayant plus de quoy les payer, leur conseilloit de prendre le parti de son ennemi & de son vainqueur; car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter, & le sentiment généreux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bien-tôt après recompensé par la pleine victoire qu'ils remporterent sur leurs ennemis. *Voyez* le titre d'Alp Téghin.

Le second Auteur, qui parle avec éloge de Locman, est celuy du Thiráz Almancousch, traduit de l'Arabe en Turc, à la loüange des Esclaves Noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Esclave Abissin de Nation, à qui Dieu donna, par une grace particulière, le don de sagesse, selon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit différemment ce mot de Sagesse, que quelques-uns veulent que ce soit la Prophetie, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Musulmans; mais que les autres soûtiennent, que le mot de Sagesse doit s'entendre de la connoissance des Sciences spéculatives & de la pratique, que l'on en doit faire; que quelques-uns luy donnent le métier de Charpentier, d'autres, celuy de Tailleur d'habits, & quelques autres aussi disent, qu'il étoit Berger.

Quoy qu'il en soit, c'étoit un excellent homme, tant dans la connoissance des choses, que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le silence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & sur-tout à l'exercice de l'amour de Dieu: de sorte que l'on disoit de luy, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorisoit aussi de son amour particulier.

Enfin, s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands serviteurs de Dieu dans le siècle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il se mit au service du Roi David, & que sa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Esope, qu'il semble pouvoir être le même que Locman, demande que l'on fasse quelque réflexion sur la chronologie de l'un & de l'autre. Il est constant, selon Plutarque, Pausanias & Suidas, qu'Esope a vêcu du temps de Crœsus, Roi de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de Solon, Législateur des Atheniens. Or Cyrus ayant commencé son regne dans la première année de la 55 Olympiade, & Solon ayant publié ses Loix à Athenes, la troisième année de la 46 Olympiade, il faut qu'Esope ait vêcu dans l'intervalle des 46 & 55 Olympiades, c'est-à-dire, depuis l'an 3350 du monde jusques en 3390, dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroît donc par ce calcul, que Locman, qui vivoit du temps de David, mort

mort l'an 2928 du monde, ne peut être le même qu'Esope, à moins qu'il n'ait vécu quatre ou cinq cens ans ; c'est peut-être la cause de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos Fables d'Esope en leur Langue, sous le nom de Locman, lui ont donné une très-longue vie : & il est fort vraisemblable, qu'ils n'ont donné à Esope le nom de Locman, qu'à cause qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte son nom, dans lequel Dieu dit, qu'il lui a donné la sagesse.

LODOS. Les Turcs appellent ainsi le vent, que les Grecs & les Latins ont nommé Africus & Libonotus, les Italiens Lebecchio, & nos Mariniers de la Mediterranée Labéche.

LOGAT. Ce mot Arabe qui semble avoir été pris du Grec *logos*, signifie non seulement le langage & le discours ; mais encore un Dictionnaire, où les mots d'une langue sont rangez en diverses manières.

Il se trouve parmi les Arabes un très-grand nombre de Dictionnaires de leur propre Langue, expliquée par elle-même, & plusieurs autres expliquez en Persien & en Turc, dont on trouvera les Titres dans cet Ouvrage : voici les noms de quelques-uns, qui portent seulement le titre de Logat ou de Ketáb al logat.

Logat Akhteri. Dictionnaire Arabe, recueilli du Camús, de Giauhari, &c. & traduit en Turc par Akhteri.

Logat Nâmat Allah. Dictionnaire Persien, traduit en Turc par Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek Al Roumi.

Logat Tage Al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par Ali Al Amasi, qui dit l'avoir recueilli du Tage al esma de Zamakschari, du Ketáb Al Assami de Meidani, & du Sihah de Giouhari.

Logat al Halimi. Dictionnaire Persien, traduit en Turc par Luthfallah Al Halimi. Le même Dictionnaire porte le titre de Beian allogat, & d'Aknoum Agem, &c.

Kénz allogat, Trésor de la Langue. Dictionnaire Arabe & Persien, composé par Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almârouf Al Gilani.

Destour allogat, Registre de la Langue. Dictionnaire Arabe & Turc, sans nom d'Auteur.

Sihah allogat, Pureté de la Langue Arabique. C'est l'ouvrage de Giauhari, duquel il est parlé plus amplement dans son Titre particulier.

On n'a fait ici mention que des Dictionnaires qui portent le titre de Logat, & il faut chercher les autres, comme le Camus, le Giamê, le Thâlebi, le Motharezi, &c. dans les Titres particuliers des Auteurs & de leurs Ouvrages.

LOHORASB, quatrième Roi de Perse de la Dynastie des Kaianides, succeda à Kaikhosrou, qui étoit mort sans enfans.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad, Roi de Perse ; cependant à cause que son père & son grand-père avoient mené une vie privée & sans éclat, les grands Seigneurs de Perse eurent d'abord quelque repugnance à le voir élevé sur le trône ; mais comme il fit éclater, dès les premiers jours de son regne, les grandes vertus dont il étoit doüé, il n'y eut enfin personne qui ne le jugeât digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut lui qui, le premier de tous les Rois, établit en Perse une Cour de Justice particulière pour ses troupes, qui les fit vivre sous une discipline sévère, les obligeant à se contenter de la solde qu'il leur avoit assignée; chose qui ne s'étoit point encore pratiquée jusques alors, car les troupes, avant son regne, avoient accoûtumé de vivre sans regle dans les quartiers qui leur étoient donnez.

Ce Monarque ordonna aussi, que les Officiers Généraux & Gouverneurs des Provinces donnassent leurs audiences sur une estrade relevée & dorée, & il ne reserva pour lui aucune autre distinction que celle de faire tendre devant son trône un rideau d'étoffe prétieuse, au travers duquel il donnoit les siennes.

Lohorasb, après avoir fait de grandes conquêtes au Levant, poussa ses armes victorieuses jusques au couchant de son Empire; car il envoya en Palestine un de ses Géneraux, nommé Raham & surnommé Bakhtalnassar, (mot qui signifie le bonheur de la Victoire,) duquel les Hebreux ont formé celuy de Nebucadnessar, & les Grecs celuy de Nabuchodonosor, sous la conduite duquel toute la Syrie fut reduite à son obéïssance. Le Roy de Judée de la lignée de Salomon, qui regnoit pour lors dans Jerusalem, refusant de se soumettre, fut attaqué par Raham qui défit les Juifs à platte-couture, prit la ville de Jerusalem qu'il saccagea & ruina entièrement, après quoy il retourna victorieux en Perse, chargé de riches dépoüilles, & d'un nombre presque infini de prisonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kischtasb, que les Grecs nommeroient Hydaspes, dont l'ambition dénaturée alla jusques à luy faire entreprendre de détrôner son père. Mais enfin ses efforts ayant été rendus vains, par la fidélité que les peuples garderent à Lohorasb, son chagrin & son dépit le porterent à quitter la Perse & à passer dans le Turquestan, où il fut reçu à la Cour du Roi de ce pays-là avec beaucoup d'honnêteté, comme un étranger inconnu. On dit, que la fille du Roi du Turquestan fut tellement gagnée par les manières de cet étranger, qu'elle en devint amoureuse, & resolut de le prendre pour son époux, suivant la coûtume du pays, qui luy donnoit la liberté de ce choix.

Quoy que le Roi eût peine de voir sa fille entre les bras d'un inconnu, cependant Kischtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de son beau-père, il lui déclara son état, & l'engagea peu-à-peu à faire la guerre, sans aucun légitime sujet, à Lohorasb, son propre père.

Lohorasb se trouvant attaqué à l'impourvû par une armée innombrable de Turcs, sans pouvoir pénetrer la cause de cette irruption, fit tant, par le moyen de ses Ambassadeurs, qu'il apprit enfin que son fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne se trouvoit pas en état de resister à de si grandes forces, qui croissoient tous les jours par la jonction des Persans mêmes, qui suivirent le parti de son fils, il prit la resolution de lui envoyer le Tage ou la Couronne royale par son frère puisné, & de se retirer, pour servir Dieu le reste de ses jours, dans la ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiasf, neveu d'Afrasiab, Roi des Turcs Orientaux, vint assiéger la ville de Balkh, laquelle étant enfin tombée entre ses mains, il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie, après six-vingts ans de regne, que quelques Ecrivains font aller jusques au temps de Jeremie & d'Ozair, que nous appellons Esdras. *Lebtarikh. Tarik Montekheb.*

Ce

Ce dernier Hiſtorien ajoûte, que le Prophete Daniel avoit inſtruit ce Prince du culte du vrai Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la religion des Mages, pour embraſſer la Judaïque.

Le Schah Naméh de Ferdouſi eſt aſſez conforme au rapport des deux Hiſtoriens précedens; mais Khondemir ne s'accorde pas avec eux dans pluſieurs circonſtances, car, ſelon cet Hiſtorien, Lohorasb étoit fils d'un frère de Kaikaous, & ne fut choiſi pour ſucceder à Kaikhoſrou, qu'à cauſe qu'il poſſedoit toutes les qualitez dignes d'un grand Prince.

Il ſubjugua une grande partie des Provinces Orientales de l'Empire de Perſe; & dès qu'il s'en vit le maître abſolu, il envoya un des Géneraux de ſes Armées, nommé Gudarz, du côté de l'occident. Gudarz, ſelon le ſentiment d'Abou Giafar Al Thabari, & de pluſieurs autres Hiſtoriens des plus celèbres de l'Orient, comme Ben Schohnah, Mircond, &c. eſt celuy-là même qui n'étant que Lieutenant-Géneral de Lohorasb, a paſſé chez les Hebreux pour un grand Roi, qu'ils ont appellez Nebucadnetſar, & les Arabes Bakht-Naſſar ou Bokhtnaſſar, qui eſt peut-être le Nabonaſſar de Ptolemée, qui pourroit s'être fait déclarer Roi après ſes grandes conquêtes. Quoy qu'il en ſoit, Gudarz, que les autres appellent Raham, comme nous avons vû plus haut, exécuta toutes les grandes entrepriſes que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrêmement connu, pendant que Lohorasb, duquel il dépendoit & qui faiſoit ſa réſidence ordinaire dans les parties les plus orientales de ſon Empire, eſt demeuré entièrement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet ce Prince avoit choiſi la ville de Balkh en Khoraſſan, pour le ſiége de ſon Empire & la capitale de tous ſes Etats: c'eſt d'où le ſurnom de Balkhi luy fut donné, ſurnom qui approche fort de celuy de Belochus, que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Aſſyrie; mais le temps dans lequel Laoſthenes, autre Roi d'Aſſyrie a regné, s'accorde mieux avec celui du regne de Lohorasb, & leurs noms ne ſont pas non plus fort éloignez l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfans de Kaikous que pour les ſiens propres, auxquels il préferoit toûjours ſes neveux, ſon fils aîné, nommé Kiſchtasb, dit le même Khondemir, irrité de ce mépris, ſe retira chez les Grecs, dont le Prince, qui regnoit pour lors, pouvoit être un des Rois de Lydie ou de Macedoine, appellé ici par anticipation Caiſar ou Cæſar. Il demeura inconnu à la Cour de ce Prince, juſques à ce qu'un jour arriva qu'il ſe fit une grande aſſemblée, ſuivant la coûtume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit ſe choiſir un mari.

Kiſchtasb ſe trouva dans cette compagnie, & il fut bien ſurpris lors que la Princeſſe luy préſenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faiſoit de ſa perſonne pour ſon époux; mais le père fut beaucoup plus étonné, de voir que ſa fille avoit preferé un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la première qualité. Il ne laiſſa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'uſage de cette céremonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivât un ſemblable inconvenient.

Cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kenaioum, en luy jettant l'orange, dit à ſon Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Perſien: *Je vois ici quantité de gens très-bien faits, mais vous me paroiſſez ſurpaſſer de beaucoup tous les autres.* Cependant le Roi Grec peu ſatisfait de ce mariage, envoya ſa fille chez ſon mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kischtasb fut privé par cette disgrace de la succession qui luy échéoit par son mariage, suivant les loix du pays ; car le Prince Grec y dérogea expressément, & déclara, qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ses gendres, partageroient après sa mort ses Etats ; mais que pour les mériter, il falloit délivrer le pays de deux monstres qui le désoloient.

Le premier de ces monstres étoit un furieux serpent, lequel faisoit sa retraite dans un bois si épais, que l'on ne croyoit pas qu'il fut possible de le percer pour l'aller combattre ; l'autre étoit un puissant lion, qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu si terrible, qu'aucun Chasseur n'osoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs, qui prétendoient d'épouser les deux Princesses, étoient fort rebutez par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'exécution de ces deux entreprises, & ils commençoient déja à perdre l'esperance de voir réussir leurs prétentions, lors qu'ils resolurent de communiquer leur embarras à Kischtasb.

Ce valeureux Prince, poussé par le mouvement d'une générosité sans exemple, s'offrit non seulement de combattre luy seul ces deux monstres; mais encore de donner tout le merite de cette action, si elle luy réussissoit, aux deux Princes; en effet, il les attaqua & les tua tous deux, sans rien déclarer de ce qui le regardoit dans deux actions aussi hardies ; il souffrit que les deux Princes Grecs s'en fissent honneur auprès du Roy, & obtinssent par ce moyen ses deux filles qu'il leur avoit promises en mariage.

Ces choses s'étant ainsi passées, le Roi s'exerçant quelque temps après à manier des chevaux & à joüer au mail à cheval, Kischtasb, qui étoit rentré un peu en grace auprès de luy, fit paroître tant d'adresse dans ce jeu & dans tous les autres exercices que ce Prince, après l'avoir long-temps admiré, le fit approcher de luy, & l'entretint quelque tems contre son ordinaire. Le Roy lui ayant demandé entr'autres choses à quoy il passoit son tems, Kischtasb luy répondit, qu'il chassoit, & luy fit entendre adroitement, qu'il avoit été assez heureux dans ses dernières chasses, de tuer deux animaux cruels qui faisoient de grands ravages dans son pays.

Le Roy comprit assez ce qu'il vouloit dire, & s'étant fait depuis informer à fond de la verité du fait, le remit entièrement dans ses bonnes graces, & voulut qu'il fût toûjours auprès de sa personne. Kischtasb ne manqua pas de se prévaloir aussi-tôt de la faveur du Roy, & il fit tant par ses conseils & par ses sollicitations, qu'il le porta à refuser le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb, ce qui étoit une véritable déclaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plûtôt sçûë en Perse, qu'on ne douta point que Kischtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb, qui étoit dans une extrême inquiétude de sçavoir où étoit son fils, jugea que ce ne pouvoit être que luy qui eût pû donner assez de hardiesse aux Grecs pour le venir attaquer.

La chose étant enfin éclaircie, Lohorasb plein de joye d'apprendre que son fils étoit encore vivant, ne le considera plus comme un ennemi, mais fit partir incontinent son fils puiné, nommé Zerir, pour aller au-devant de son frère aîné, & pour lui présenter, de sa part, la Couronne Royale de Perse, comme un gage assuré de la succession qui le regardoit.

Kischtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perse avec l'avant-garde de l'armée des Grecs, ce qui fit que son frère ne fut pas long-temps sans le rencontrer.

trer. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embraſſer, &, après s'être donnez des temoignages reciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kiſchtasb ſur un trône, & luy mit le Tage Imperial ſur la tête. On n'eut pas plûtôt appris en Perſe la nouvelle de cette ceremonie, que l'on y fit par-tout des réjoüiſſances publiques, & le Roy des Grecs, ſon beau-père fut tellement ſurpris de voir ſon gendre reconnu & proclamé ſi ſoudainement Roy de Perſe, qu'où par crainte de quelque embuſche, ou pour éviter les formalitez des ceremonies, il prit auſſi-tôt congé de luy pour s'en retourner dans ſes états, luy laiſſant ſa fille pour gage de leur amitié reciproque.

Après cette ſeparation, Kiſchtasb ſe rendit à la Cour de Lohorasb, ſon père, qui le reçût à luy baiſer les pieds, ſelon la coûtume dès-lors uſitée en Perſe, & après l'avoir tendrement embraſſé, il luy mit de ſes propres mains la Couronne ſur la tête, renonçant abſolument en ſa faveur au gouvernement de ſes Etats, & ſe retirant de la Cour pour vacquer uniquement au ſervice de Dieu, le reſte de ſes jours. Ce Prince fut ſurnommé Balkhi, comme il a déja été dit, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſon regne, qui fut de ſix-vingts ans, dans la ville de Balkh, capitale du Khoraſſan & de tous ſes Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même Khondemir, les Prophetes Jeremie, Daniel & Eſdras furent ſes contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb des choſes tout-à-fait oppoſées à celles qui ſont rapportées par les autres Hiſtoriens. Il dit entr'autres choſes, que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roy, à cauſe de ſa cruauté, laquelle fut cauſe que ſon fils ſe revolta contre luy, à la ſollicitation des plus grands de la Cour, qui le ſoûtinrent pendant quelque temps. L'on met Zal, père de Roſtam, au nombre de ceux qui s'oppoſerent à Lohorasb.

Le même Auteur veut, que Kiſchtasb ſe ſoit refugié auprès du Roi de Turqueſtan, en quoy il s'accorde avec le Lebtarikh & le Tarikh Montekheb. Il nomme la fille de ce Roi Catábun, & luy met en main une pomme d'or, ſemée de pierreries au lieu d'une orange.

LOKHOUM. Le Mircát allogat explique ce mot Arabe en Turc par celui de Caouſage & Caouſagdéh, & dit, que c'eſt un poiſſon qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent Xiphias à cauſe de cette épée, & les Italiens Peſce ſpada.

LOR & Lour. Il ne faut pas confondre le pays de Lor avec celui de Lar ou Lariſtan, qui s'étend le long du Golfe Perſique. Celui de Lor ou Lour eſt montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays s'eſt trouvé dans la ſuite des tems peuplé de de pluſieurs colonies de Curdes, de ſorte qu'il eſt aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le Curdiſtan, qui fait partie de l'Aſſyrie

Le pays de Lor eſt très-abondant en toutes ſortes de fruits: ſa principale fortereſſe s'appelle Berougierd, laquelle, quoique bâtie dans une plaine, eſt plus eſtimée pour ſa force, que les meilleures places qui ſont ſituées ſur les plus hautes montagnes. Ce château eſt fort proche de la ville de Hamadan, & ſur les confins des deux Iraques Arabique & Perſienne.

Ezzedin Al Abbaſſi, Prince de la race des Abbaſſides, commandoit dans ce pays-

pays-là lorsque Tamerlan le conquit, selon le rapport d'Arabschah dans la vie de ce Conquerant. *Voyez* le Geographe Persien dans le titre de Khuzistan.

LOTH ou Louth. Selon le Tarikh Montekheb, Loth étoit fils de Haran, fils de Tarch, & par consequent neveu du Patriarche Abraham. Il est du nombre de ceux que les Musulmans reconnoissent pour Prophetes, & il fut particulierement envoyé de Dieu pour prêcher la foy & le culte du vray Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitans de la Ville de Sodome, & pour les détourner du detestable peché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchez n'ayant fait aucun compte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renversa de fond en comble cinq de leurs villes, & en fit perir tous les habitans.

Le mot de Louth & de Laouth signifie en Arabe depuis ce temps-là le peché de ces peuples, & ils appellent communément Caoum Louth le peuple de Loth, & encore Lothi ou Louthi ceux qui en sont entachez. Saadi dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cause que le don de prophetie se perdit dans la maison de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran disent, comme les Hebreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Tharch fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec luy lors qu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Palestine, Dieu le destina pour estre le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent Motakefát, c'est-à-dire, Renversées.

Ces villes qui étoient au nombre de cinq, sont nommées par les Arabes Sedouma, qui étoit la plus grande des cinq, Amoura, Daoura, Sabourá, & Saouda.

Loth s'acquitta des devoirs de sa mission pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vray Dieu, leur donnant une grande horreur du peché contre nature, duquel ils se soüilloient, & leur reprochant souvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fussent tombez dans cette abomination qui leur faisoit pervertir entierement l'usage des sexes; c'est ce qui est porté expressément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé Aaráf.

Cependant Loth n'ayant pû ni par ses predications, ni par les remontrances qu'il leur faisoit en particulier, rien gagner sur eux touchant la foy, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu resolut de faire sortir Loth & sa famille d'un lieu si infame.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites, voulut rester avec eux, & qu'elle fut ainsi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit ressentir. En effet, aussi-tost que Loth se fut retiré de leur ville, il survint une pluye, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de soufre, qui les fit tous perir.

L'Histoire de cette funeste catastrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles: *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pecheurs abominables.*

Le crime des Sodomites est nommé par les Musulmans Louathat, du nom de Loth, à cause que les habitans de Sodome & des quatre autres villes qui eurent le même sort, sont nommez dans l'Alcoran, le peuple de Loth, c'est-à-dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foy: de même que

les

les Adites sont appellez le peuple de Houd, qui est Heber; les Themoudites le peuple de Saléh, & les Madianites le peuple de Schioaib, qui est le même que Jethro, à cause que ces Prophetes leur avoient esté envoyez de Dieu pour les convertir.

L'Histoire de Loth & de son peuple est encore décrite plus amplement, & avec des circonstances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé Houd, où il est dit qu'Abraham disputa long-temps avec les Anges sur le sujet des cinq villes qu'ils devoient faire perir: car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles: *Abraham contestoit avec nous fortement sur le sujet du peuple de Loth, & disoit aux Anges que nous avions envoyez: Vous allez ruiner des villes où il y a peut-être cent personnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit seulement cinquante, ils eussent à leur pardonner. Mais s'il s'y en trouve seulement quarante ou même trente, & en descendant jusques à dix, les exterminerez-vous, leur dit Abraham? A quoy les Anges repliquerent: Que quand même il n'y en auroit qu'un seul qui fût fidelle, ils ne ruineroient pas une ville entiere. Mais Loth y est avec sa famille, leur dit Abraham; aussi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'executer nôtre commission: & ne nous en parlez plus, car l'arrest de leur condamnation est donné, & il est irrevocable.

Houssain Vaêz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui sçavent remplir avec leurs gloses les grands vuides qui se trouvent dans les Histoires que Mahomet y rapporte seulement par lambeaux détachez, ajoûtent que les Anges ayant quitté Abraham, prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs assez près de la ville. Après que Loth les eut saluez, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient estre ses hôtes, considerant le danger qu'ils couroient à cause de leur bonne mine, s'ils entroient dans la ville, fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire, qu'ils ne connoissoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient sçavoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchans sous le ciel; ce qu'il leur repeta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime, & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre, jusques à ce que Loth eut porté témoignage contre eux par quatre diverses fois.

Cependant Loth voyant que ses hôtes, qu'il ne sçavoit pas encore estre les Anges du Seigneur, étoient resolus d'entrer dans la ville, il les y conduisit; mais ils n'y furent pas si-tost arrivez, qu'ils se trouverent assiegez dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth pour délivrer ses hôtes de leurs outrages & sauver l'honneur de l'hospitalité, voulut bien sacrifier ses propres filles à leur brutalité; mais ces infames luy répondirent par ces paroles du même chapitre Houd: *Vous sçavez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth se trouvant ainsi pressé par ces miserables, leur dit d'un ton ferme: *Je n'ay pas veritablement assez de force en moy-même pour resister à la violence que vous me faites, mais j'ay mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ay prêché depuis tant de temps si inutilement, car c'est luy qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moy & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, selon la tradition Musulmane: *Dieu a eu pitié de mon frere*

frere Loth, parce qu'il a eu recours à luy dans l'extremité de son affliction; car il *n'y a point d'autre azyle pour les affligez que le recours au Tout puissant.*

C'est sur ce sujet que l'Auteur du Methnevi a composé ces beaux vers en Langue Persienne: *Le marche-pied de son trône*, dit-il parlant de Dieu, *qui est regardé de toutes les creatures comme l'objet de leurs adorations, doit estre aussi consideré comme un asyle assuré contre toutes les disgraces & calamitez de cette vie. Quiconque a attaché son cœur, & soumis son esprit à luy, s'est délivré heureusement de toutes les afflictions qui luy peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.*

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le rasseurerent en luy déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyez pour punir ces miserables. Ils commencerent donc à executer leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient assiegez; ce qu'ils firent en passant seulement la main sur leurs propres visages. Ce premier châtiment les dissipa d'abord, & les fit crier par toute la ville, que les hôtes de Loth étoient des sorciers. Aussi-tost les Anges firent sortir Loth & les siens de leur ville, à la reserve de sa femme, complice du crime de ses concitoyens, car elle voulut demeurer, & perit avec eux.

Gabriel cependant, le plus puissant de ces Anges, passa incontinent sous les villes rebelles, & les éleva de dessus leurs fondemens jusques à une telle hauteur, que selon ces conteurs de fables, les habitans du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'abboyement de leurs chiens. Ces villes ainsi élevées retomberent & se renverserent aussi-tost sur la terre, suivant les paroles du même chapitre Giâlna âlaiha safelha, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Après le renversement & la ruine entiere de ces villes, Dieu fit pleuvoir sur eux des pierres ardentes cuites aux fournaises de l'enfer, sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des coupables, en sorte que ceux-là mêmes qui étoient hors leur propre ville en furent frappez.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui se trouvoit dans l'enceinte sacrée du temple de la Mecque qu'Abraham avoit basti, y demeura en seureté pendant quarante jours qu'il y resta; mais qu'aussi-tost qu'il eut mis le pied dehors il fut frappé, & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée suspenduë en l'air.

Toutes ces circonstances fabuleuses ajoûtées à la verité de l'Histoire, ont été inventées pour donner aux Musulmans plus d'horreur d'un peché qui fut la veritable cause de la ruine de ces villes. Car l'histoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même chapitre, par ces paroles: *La peine dont les habitans de ces villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber sur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Persien a dit sur ce sujet: *Lorsqu'il se trouve de ces gens-là qui font une si grande injure à la nature, quelle merveille si le ciel fait tomber sur eux une grêle de pierres; les pierres ne sont-elles pas le partage des chiens? Ne manquez donc jamais de leur en jetter, toutes & quantesfois que vous les rencontrerez sur vôtre chemin.* H. *V.* pag. 417, 18 & 19.

L'on peut voir sur le sujet du peuple de Loth les titres d'Abou Obeidah, soupçonné d'estre du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'Abou Naouâs, Poëte celebre, fit contre luy. *Voyez* aussi le titre d'Iahia Ben Actem.

LOUBL

LOUBI. Les Arabes appellent ainsi les peuples de la Lybie interieure, que les Turcs nomment Cara Arab, les Arabes Noirs, à cause qu'ils sont plus bazanez que ceux de la Lybie exterieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Mediterranée.

Loubiah est le pays que ces Lybiens ou Africains habitent ; Nom qu'il ne faut pas confondre avec celuy de Loubiá, qui signifie en Arabe & en Persien cette espece de legume que les Grecs appellent Lobos, les Latins Phaseolus, & les Italiens Fagiolo. Ce sont nos féves d'Aricot.

LOUI. Ce mot signifie dans la Langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent Temsâ, les Persiens Nehenk, & les Cathaiens ou Chinois Tchen. C'est l'animal amphibie que nous appellons Crocodile.

Ce nom est approprié dans le Calendrier des Cathaiens & des Iguréens, au cinquiéme de leurs Giagh ou Cycles d'années, ausquels ils donnent les noms de douze animaux differents.

LOUK & Lukk, en Turc. C'est ce que les Arabes appellent Lakk, les Italiens Lacca, & nous autres la Lacque. C'est une espece de gomme que l'on trouve sur des branches d'arbres, & même quelquefois sur terre. Plusieurs croyent que c'est l'excrement de certaines fourmies. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent Caiulacca. On se sert de la Lacque dans la composition des couleurs, mais sur tout dans celle de la cire d'Espagne, que les Italiens nomment souvent Lacca, du nom general de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca Al Engili. S. Luc l'Evangeliste. Les Mahometans le reconnoissent pour un des quatre qui ont écrit l'Histoire de Jesus-Christ, & disent qu'il n'avoit point vû le Sauveur, comme les trois autres ; mais qu'il avoit été converti par S. Paul, & S. Paul par S. Barnabé. *Voyez* le titre d'Engil qui est l'Evangile.

Il y a quelques Auteurs Chrêtiens de religion, & Syriens de Nation qui ont porté ce nom, & qui nous ont laissé plusieurs traductions de Livres Grecs, dont il est parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Geographes Arabes, comme Edrissi, &c. écrivent que c'est le nom d'une ville de la Chine située sur la côte maritime & orientale de ce grand pays. Elle en est comme le premier port, lors que l'on vient de l'isle de Senf ou Sinfou, qui appartient aux Indes, & qui n'est éloignée du port de Loukin que de trois courses de navire, c'est-à-dire, de trois cent milles d'Italie, ou de cent lieuës Françoises.

LOULOU, une perle. Ce mot Arabe vient de Lalá, qui signifie Lueur, & Eclat. Du mot de Loulou se forme celuy de Louloui, & de Lala celuy de Laál, qui signifient tous deux celuy qui fait trafic de perles.

Aboubeker Al Thabari fut surnommé Al Louloui, à cause du trafic de perles qu'il faisoit. Ce fut pourtant un Auteur celebre qui nous a laissé plusieurs Ouvrages, & entr'autres le Ketáb Al Aschraf, le Livre des Gens de qualité, ou des Honnêtes gens, qui contient les plus beaux preceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une très-haute montagne qui commande la ville de Hasset, située vis-à-vis le Golphe appellé par les Arabes Gioun Al Haschisch. Le Golphe des Herbes, dans le quartier de l'Iemen, qui porte le nom particulier de Hadramouth, c'est la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuse.

LOUTOURIAH. Mot que les Arabes, Persans & Turcs ont corrompu du mot Grec Leitourgia, de même qu'ils ont fait de Cheirotonia celuy de Schartoniah, qui signifie l'Ordination.

Loutouriah est chez ces Orientaux ce que nous appellons la Liturgie, ou la Messe. Ce dernier mot a aussi été corrompu par les Turcs en celuy de Namas, lequel peut venir aussi du Grec Nomos, la Loy, & la Regle.

LUIS. C'est ainsi que les Turcs appellent Louis Second, Roy de Boheme & de Hongrie, fils de Ladislas, Roy aussi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Casimir, Roy de Pologne de la lignée des Iagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman Sultan des Turcs près de la ville de Mohatz, la perdit, & fut étouffé dans un marais où son cheval l'engagea l'an 932 de l'Hegire, & 1525 de J. C. On attribuë cette défaite de Louis à la negligence du Comte Jean de Cepuse, Palatin ou Vaivode de Transylvanie, qui n'arriva pas assez à temps pour joindre ses troupes à celles du Roy.

La victoire que remporta Soliman avoit été precedée de la prise qu'il avoit faite du Grand Varadin, & fut suivie de celle de Bude, d'où il enleva un très-grand nombre d'esclaves. Le même Soliman donna sa protection à Jean de Cepuse, qui fut élû Roy de Hongrie & de Boheme après la mort de Louis.

Louis mourut âgé seulement de vingt & un an, après avoir épousé Marie, sœur de Charles-Quint & de Ferdinand, Empereurs, de laquelle il ne laissa point d'enfans. C'est ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épousé Anne sa sœur, de se faire élire & couronner Roy de Boheme & de Hongrie, & de chasser Jean Zapoglia, Comte de Cepuse son competiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis Second du nom avec Louis Premier du nom, Roy de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maison Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigismond, Roy de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-Sainte, le nom de Luis, mais le nom general de Redefrans, mot corrompu de l'Italien Ré di Francia. S. Louis même n'est point autrement nommé par Ben Schohnah, par Aboulfarage, ni par les autres.

LUTHFALLAH. Surnom du fils de Vagieddin Massoud, qui est le dixième Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *Voyez* le Titre de cette Dynastie.

Ce mot de Luthfallah, qui signifie la grace de Dieu, sert de prénom à plusieurs personnages, comme à Halimi, Auteur d'un Dictionnaire Persien expliqué en Turc, & à d'autres.

MABAMONDE

MABAMONDI. — MABSÚTH.

MABAMONDI & Mapamondi en Arabe, Perſien & Turc, eſt un mot pris de l'Italien Mappamondo, Charte de Geographie. Les mêmes Orientaux l'appellent auſſi Kharthi & Kharthas, & tous ces mots ſe prennent ſouvent pour l'art, & pour un livre de Geographie. Le mot de Kharthi eſt le plus ſouvent employé pour ſignifier une Charte Marine. *Voyez* Kharthi & Kharthas.

MA'BAR. Pays des Indes ſitué au troiſième Climat, ſelon les Geographes Arabes. Ce mot ſignifie en Arabe, Paſſage, comme ſi c'étoit le paſſage des Indes à la Chine. On pourroit ſoupçonner que c'eſt le Malabar; mais nos Geographes le placent entre le huitième degré de latitude Septentrionale. *Voyez* Mibar.

Edriſſi a marqué dans le premier climat de ſa Geographie une Iſle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MABED BEN KHALED, ſurnommé Al Gioni, Docteur Arabe, Auteur de la ſecte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ſes actions, contre le ſentiment le plus commun & le mieux receu parmy les Muſulmans, qui ſoûtiennent la premotion ou predetermination phyſique, qu'ils expliquent en diſant que nos actions ſe doivent abſolument rapporter à Dieu, parce que c'eſt luy qui crée en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes ſe devoient rapporter aux hommes mêmes qui en ſont les maîtres. Ce Docteur fut pouſſé par ſes collegues & deferé à Hegiage, Gouverneur de la Ville & Province de Baſſora, qui le fit mourir. *Voyez Giohni.*

MABERDIN. Les Cathaiens appellent ainſi la plante que nos Botaniques nomment Anthora, qui eſt l'antidote du Napel. Les Arabes & les Perſans luy ont donné le nom de Geduar & Zeduar, d'où s'eſt formé celuy des boutiques Zedoaria. Mais il faut remarquer, que nôtre Zedoaria n'eſt pas la veritable, ni celle dont nous parlons; mais une plante differente que les Arabes appellent en leur langue Zurunbad.

MABLUI. Surnom de Joſef Ben Hegiage Andalouſi, Docteur Arabe, natif d'Eſpagne, qui a compoſé un Livre intitulé en Arabe Ulf al Mohadherát, c'eſt-à-dire, de la maniere de conferer & de diſputer ſur les matieres conteſtées par les Docteurs Muſulmans. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn al Scheikh, c'eſt-à-dire, le fils du Docteur, ou du Vieillard.

MABSU'TH. Ouvrage de Bezdávi en onze volumes. Ce mot en Arabe ſignifie Eſtendu & s'oppoſe à Mokhtaſſar qui ſignifie un Abbregé. *Voyez* le titre de *Bezdavi.*

MACALAT al fasliat. Methode de guerir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuses ou qui ont été empoisonnez d'Abú Amran Mússa, al Israeli, al Corthobi. C'est Moyse, fils de Maiemon. B. R. nº. 864.

MACALAT Abú Issa Ben Ishak Ben Zerât. Traité de Medecine. *Voyez* Zeraat.

MACALAT Aristatalis fi tedbir. Les Oeconomiques d'Aristote traduits en Arabe. B. R. nº. 792.

MACAMAT. Assemblées & Conversations, Lieux communs & Pieces d'Eloquence ou Discours Academiques, qui se recitent dans les compagnies de gens de lettres. Cette maniere de reciter dans les assemblées des Ouvrages en prose & en vers est aussi frequente parmy les Orientaux, qu'elle étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle est encore aujourd'huy dans nos Academies. Les Arabes ont plusieurs livres qui contiennent de ces sortes de discours, qui passent parmy eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. Hamadani a été le premier qui en a publié, & son Ouvrage est intitulé Macamát Badî alzaman; c'est-à-dire, les Lieux communs ou les Discours du plus éloquent homme de son siecle; car cet auteur en fut surnommé le Miracle.

Abulcassem al Hariri l'a imité, & même, selon le sentiment de plusieurs, surpassé, ensorte que Zamakhschari, le plus docte des Grammairiens Arabes, dit que son Ouvrage ne doit être écrit que sur de la soye. Plusieurs Auteurs l'ont commenté, entre lesquels Schirazi & Modhafferi tiennent le premier rang. Ces deux Auteurs sont dans la B. R. & le dernier est aussi dans celle du G. Duc.

Macamát Al Kamás sont aussi intitulez Riadh al azhár, les Parterres de fleurs, ce sont dix discours Academiques dont le dernier qui portoit le nom de Sangiar Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par son Auteur surnommé Allaouas. Il se trouve en la B. R. nº. 1149, aussi bien que ceux de Soiuthi qui sont au nombre de 29 & portent les noms de fleuris, dorez, azurez, musquez; au lieu que ceux de Hariri prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés; car le premier est intitulé de Sanaa, ville capitale de l'Iemen, & le dernier qui est le cinquantième, de Bassora, ville de la Chaldée, située à l'embouchure du Tigre.

Il y a aussi des Macamát de Nakhschbendi, surnom qui signifie le Peintre; & de plusieurs autres qui n'ont pas approché de l'élegance ni de la politesse de Hamadani & de Hariri. *Voyez* les titres de ces deux Auteurs.

On prononce souvent Mecamát au lieu de Macamát, & comme ce mot signifie aussi en Arabe les Tons de la Musique, il y a des livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN. Roy de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme Dilemites à cause qu'ils ont regné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord méridional de la mer Caspienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulat, chef & fondateur de la dynastie des Buides, jetta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses voisins & avoit par ce moyen aggrandi considerablement ses Etats; mais ayant attaqué Nasser, Sultan des Samanides, qui étoit beaucoup plus puissant que luy, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali

qu'Ali furnommé Asfar Ben Schirúich, General des troupes du Khoraffan, gagna fur luy, l'an de l'Hegire 329. Ali après avoir vaincu Macan, commanda à fon Secretaire d'en donner part à Naffer fon maître, le plus fuccintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans fa lettre, lefquels fignifioient, que Macan étoit devenu ce que fon nom portoit; le mot Macan fignifie en Arabe: Il n'eft plus. *Tarikh Kozideh. Voyez* Dilemites.

MACAR. Macaire. Abu Macan, c'eft faint-Macaire, & le Monaftere ou plûtoft le defert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda plufieurs, que l'on appelle encore aujourd'huy le Defert de faint Macaire. *Voyez* Abú Macar.

MACCABIUN. Les Maccabées. Ketab al Maccabiin. Le Livre des Maccabées. Hiftoire de Jofef Ben Gorion en Arabe traduite de l'Hebreu qui fe trouve fous ce titre dans la Bibliotheque Royale & dans la Bibliotheque du G. D. nº. 6. où il eft joint à quelques livres de l'ancien Teftament qui ont été traduits en Arabe pour l'ufage de l'Eglife d'Alexandrie. Ce livre des Maccabées eft attribué à Jofeph l'Hiftorien, ce qui diminuë beaucoup fon authorité, parce qu'ils ne pourroient avoir efté compris dans le fecond Canon des Livres facrés que l'on croit avoir été fait par Efdras.

La mere des Macabées Martyrs, felon la tradition des Orientaux rapportée par Abulfarage, fe nommoit Afchmunah ou Schamunah. Ce mot a été emprunté de l'Hebreu Khafchmanim ou Khafchmonim, lequel fignifiant des Grands ou des Princes, a été donné aux Maccabées, Princes & Rois de leur nation, d'où les Grecs & les Latins ont formé celuy d'Afmonéens. Les corps de ces Martyrs furent tranfportez de Jerufalem en Antioche où les Chrétiens leur ont bâti une Eglife.

MACDONIA. La Macedoine, que les Turcs appellent auffi Filiba Vilaieti à caufe de la ville de Philippolis qui en eft comme la Capitale.

MACDONIUS. Macedonius, Patriarche de Conftantinople, condamné dans le fecond Concile Oecumenique, pour avoir foûtenu, que le faint Efprit étoit une pure creature; il tint le fiege dix ans, felon Ben Batrik.

MACDOSCHO & Macdafchu. Ville fituée entre l'Ethiopie & le Zanguebar fur la cofte Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend fa fource aux pieds des montagnes de la Lune auffi-bien que le Nil. Ce fleuve déborde au folftice d'Efté, de même que le Nil d'Egypte & que celuy des Negres; de forte que c'eft comme un troifième Nil qui prend fon cours vers l'Orient, & qui fe décharge dans la mer d'Oman.

La ville de Macdofcho eft au deçà de la ligne, & eft habitée par des Mahometans qui s'y font établis du tems des Khalifes d'Ægypte. Geogr. Perfien.

MACRA'N. Province du Royaume de Perfe tel qu'il eft aujourd'huy, qui s'étend le long des bords de la mer de Perfe ou des Indes, hors du golphe Perfique. Elle a du côté de l'Occident la Province de Kerman, & à l'Orient celle de Segeftan qui la fepare des Indes. Quelques Géographes Orientaux la comprennent même dans les Indes; car elle eft bornée par le fleuve Indus, dont un bras paffe au pied de fes montagnes. Son terroir eft fort fterile & n'a

point d'autres villes confidérables que Tiz, Kenge & Deibul, qui font toutes trois entre les 98 & 102 degrez de longitude. Deibul en a 25 degrez & 10 minutes de latitude Septentrionale, Tiz 26 degrez & 55 minutes, & Kenge 28 degrez, felon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Hiftorien celèbre, nommé Takieddin Ahmed, plus connu fous le furnom de Macrizi.

Cet Auteur nâquit l'an 769 de l'Hegire & mourut l'an 840 ou 845. Il a travaillé particulièrement fur l'Hiftoire d'Egypte, fur laquelle il a compofé plufieurs volumes fous divers titres.

Le premier eft Muâedh v Etebar be dekhr al Khathath v al athár.

Il eft divifé en fept Traitez:

Le premier, de la Terre d'Egypte & des Revenus qu'elle rend.

Le deuxième, de fes Habitans.

Le troifième, de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appellée par les Arabes Fufthath.

Le quatrième, de la Ville moderne du Caire.

Le cinquième, des Changemens qui font arrivez au Caire.

Le fixième, du Château du Caire & des Princes qui y ont fait leur féjour.

Le feptième, des chofes qui ont caufé la ruïne de l'Egypte.

Macrizi écrivit enfuite l'Hiftoire des Gouverneurs de l'Egypte, fous les Khalifes Abbaffides & celle des Khalifes Fathemites, qui y regnerent, fous les titres d'Akd al giavaher & d'Alfadh alhona. Ces deux ouvrages furent fuivis de l'hiftoire des Rois ou Sultans Curdes, c'eft-à-dire, de Saladin & de fa pofterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circaffiens, appellez communément Mamlucs, depuis l'an 558 jufques en l'an 845 de l'Hegire.

Cet ouvrage, qui contient plufieurs volumes, eft intitulé Soluk fi mârefat Daval v almoluk, & fut continué par Badreddin al Aini; mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre Macrizi, nommé Gemaleddin Al Caheri, fut obligé de travailler à la même continuation, qui porte le titre de Havadeth al zohúr fi beda alaiám val fchohúr.

On accufe Ebn Hagiar, autre Hiftorien illuftre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de chofes de Macrizi, fans l'avoir cité.

Nous avons encore une hiftoire du Temple de la Mecque, compofée par Macrizi, qui porte le titre de Efcharat v Elám bina al Câbah alharám. Ce même Auteur, ou fon neveu qui porte le même furnom de Macrizi, a compofé deux ouvrages, qui contiennent la defcription Géographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. *Voyez* les titres de Mavald & de Agathat alomnat be Kafchf al gemmat & celuy d'Ezalat al taab v alani, fur une autre matière.

MACSAD al gelil fi elm alkali Caffidah d'Ebn Ageb fil aroudh ou al Caouafi. Il eft dans la Bibliotheque Royale, n°. 1060.

MACSURAH. Lieu feparé dans les Mofquées des Mahometans où fe placent les Princes pour affifter aux prières publiques. Ce lieu eft ordinairement fermé de rideaux; & c'eft de-là que les Efpagnols ont introduit dans les Eglifes ce qu'ils appellent la Cortina, qui eft faite en tour de lit, & dans laquelle s'en-

s'enferment les Rois, Princes, Vicerois, Gouverneurs & Ambaſſadeurs d'Eſpagne, pour aſſiſter au ſervice divin.

MACZARAT alſúdán. Caſe ou habitation des Negres: Maiſon grande, ſpatieuſe & forte à leur manière, où ils ſe retirent pour ſe garantir des incurſions de leurs ennemis. Edriſſi en fait ſouvent mention dans le premier climat de ſa Géographie; mais il ſemble qu'il faille plûtôt lire Macſarat, ou que le mot de Maczarat ſoit uſité par corruption dans le pays de ces Negres, qui habitent dans l'intérieur de l'Afrique ſur le Niger ou Nil Occidental.

MA'D, fils de Gebál. *Voyez* Moſuli ou Muſſoli dans le titre de Salat ou de la prière.

MADAIN. Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, ſituée ſur le Tigre au midy de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72 degrez de longitude & 33 degrez 10 de latitude Septentrionale; mais il y a faute & il faut lire 79 degrez au lieu de 72, car Bagdet eſt à 80 degrez de longitude.

Quelques Géographes Arabes écrivent, qu'elle a tiré ſon nom de Madain, frère de Madian, qui étoient tous deux enfans d'Iſmael; mais il eſt plus vraiſemblable que le nom de Madain, qui ſignifie en Arabe deux villes, lui a été donné ou à cauſe de ſa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie ſur les deux bords du Tigre, & paroiſſoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont; c'eſt ainſi que la Capitale d'Egypte fut nommée Meſraim ou Miſraim auſſi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cauſe qu'elle s'étendoit ſur les deux rives du Nil. *Voyez* ce titre.

Nos Géographes modernes prétendent, que cette ville eſt l'ancienne Cteſiphon; mais les Hiſtoriens Perſiens veulent, que Schabur ou Sapor, ſurnommé Dhoulaktáf, c'eſt-à-dire, aux épaules, l'ait fondée ſous le nom de Madain, & que Koſroes, ſurnommé Nouſchiruan, l'ait augmentée notablement & embellie d'un ſuperbe Palais, qui a paſſé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais, que les Orientaux appellent Thak Keſra en Arabe, ou Thak Khoſru en Perſien, c'eſt-à-dire, la voute, ou le dome de Koſroës, fut pillé avec la ville, l'an 16 de l'Hegire, par Sâad, Géneral du Khalife Omar, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Perſans dans la fameuſe journée de Cadeſie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le trône, la couronne, le tapis & l'étendart royal des Rois de Perſe, qui étoient d'un prix ineſtimable, avec des magaſins de Camfre odoriferante, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même temps ce Palais. Et Ben Schohnah rapporte, que les Muſulmans furent ſi ſurpris à la vûë de tant de richeſſes, qu'ils s'écrierent: Voicy l'effet des promeſſes que Dieu nous a faites par la bouche de ſon Prophete; car quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit, que Mahomet frappant avec une maſſe de fer une roche qu'il falloit briſer, pour continuer le retranchement qu'il faiſoit faire contre ſes ennemis, excita un feu ſi lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Medine les voutes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conquête.

Khondemir rapporte dans la vie d'Abugiafar Almanſor, ſecond Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & ſon château, commanda que l'on démolit le Palais de Khoſroës, pour en employer les

les pierres à la structure de sa nouvelle ville. Son Vizir luy dissuada ce dessein, & luy dit, que la démolition d'un ouvrage si solide ne se pouvoit faire sans un miracle qui étoit reservé au Prophete, & que l'on pourroit luy reprocher un jour, qu'il n'auroit pas eu assez de puissance pour faire un nouveau bâtiment, sans en ruïner un ancien. Almansor ne laissa pas, nonobstant cet avis, de persister dans sa résolution, & employa un très-grand nombre d'ouvriers pour exécuter ses ordres; mais ce fut inutilement, car la dépense & la difficulté croissoient tous les jours de telle sorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entreprise, & défendit que l'on continuât ce travail. Son Vizir luy dit alors, qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faisant la posterité auroit sujet de dire, qu'Almansor avec tout son pouvoir, n'auroit pû renverser ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Persien fit un distique sur ce Palais, dont voicy le sens: Voyez la récompense que l'on reçoit d'un ouvrage excellent, puisque le tems, qui consume toutes choses, a épargné jusques à présent le Palais de Khosroes.

MADAINI. Auteur d'un livre des Stratagêmes, intitulé en Arabe Mekaid v al hiál.

MADHADH, fils d'Amru, fut père d'une fille qu'Ismael, fils d'Abraham, épousa, après qu'il se fut établi dans l'Arabie. Ismael eut de cette femme un fils nommé Thabeth, qui luy succeda dans la Principauté de la Province de Hegiáz & de la ville de la Mecque, qui en étoit la capitale. Mais ayant laissé, après sa mort, des enfans en bas âge & hors d'état de recueillir la succession de leur père, Madhadh s'empara de leur Etat, & regna à la Mecque & aux environs, jusques à ce que les descendans d'Ismael rentrerent dans la possession de cette ville, ce qui n'arriva que long-tems après. *Ben Khuandschah.*

MA'DI Karb. Un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Khalife Omar, premier du nom. Il avoit une épée la plus celèbre de tout l'Orient, qui portoit le nom de Samsam. Omar luy demanda de luy envoyer son épée, & l'ayant reçûë & éprouvée, il luy écrivit, qu'il ne luy sembloit pas qu'elle répondit à son attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: Je vous ai envoyé l'épée; mais non pas le bras qui s'en sert, & vous sçavez le proverbe des Arabes qui porte, que l'épée est selon celuy qui la manie.

Cette épée vint, par succession de temps, entre les mains du Khalife Abugiafar Almansor, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames, que l'on luy avoit envoyées de divers pays. *Voyez* Samsam.

MADRASSAH & Medresseh. Collège bâti pour l'étude des sciences par les Musulmans. On ne parlera ici que des plus celèbres.

Malek-schah ou Melikschah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celuy qui porte le nom de Madrassat al Hanifiat, où l'on enseignoit le Droit & la Théologie Musulmane, selon les principes & les sentimens du Docteur Abu Hanifah, & son Vizir, nommé Nezám al mulk, fonda celuy qui porte le nom de Madrassat al Nadhamiat ou Nezamiat.

Mostanser Khalife, qui commença à regner l'an 623 de l'Hegire, en fit bâtir

tit un dans la même ville, qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun soixante & quinze écoliers entretenus de toutes choses. Ce Collège portoit le nom de Mostanseriah.

Mohammed, fils de Melikschah, en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seüil de sa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenuë sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie, fonda deux Collèges, l'un à Alep qu'il nomma Dár al hadith, à cause que l'on y enseignoit les Traditions Musulmanes, & un autre à Damas nommé Al Kelassah, duquel Sadi fait mention dans son Gulistan. Ce Collège fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un Collège pour ceux de la secte Schafeienne, & le nomma Madrassat al schafeiah; mais le nombre des Collèges de cette ville étoit si grand qu'il y a un livre entier qui en traite.

Assai a fait cependant un ouvrage beaucoup plus grand, dans lequel il a compris l'Histoire de tous les Collèges du Musulmanisme, sous le titre de Akhbár alrobboth v al medares.

On trouvera les noms de ces Collèges & plusieurs autres, chacun dans son titre particulier, & on observera cependant, que, comme chez les Mahometans, il n'y a point de Collèges sans Mosquées, & que les Princes, qui ont bâti des Mosquées, y ont toûjours joint des Collèges & des Hôpitaux, lorsque l'on parlera des Mosquées, on fera aussi souvent mention des Collèges les plus considérables.

MAGDEDDIN. Surnom de plusieurs Auteurs Orientaux, comme de Ben Athir, de Hemigher, Poëte Persien, & Magdeddin Bagdadi, nom d'un Scheikh fort respecté par les Musulmans, même après sa mort, que Mohammed, Roy de Khouarezme, fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDU'LAT, fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, regna à Hispahan & dans l'Iraque Persique. Son père le laissa sous la tutelle de Seidat, sa mère, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit doüée d'un très-grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mary: Elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toûjours en paix pendant sa régence, & elle sçût, par son addresse, les conserver contre l'ambition de Mahmud, fils de Sebecteghin, qui les muguettoit depuis long-tems.

Aussi-tôt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par luy-même son royaume, il donna la charge de premier Vizir à Abu Ali Ben Sina, (c'est Avicenne) & en ôta ainsi le Gouvernement à sa mère, laquelle s'étant broüillée avec luy sur ce sujet, se refugia dans le fort Château de Tabrek, situé dans le Laristan ou Royaume de Lar, qui s'étend le long du bord oriental de la mer Persique. Pederin, surnommé Hasnuié, qui y commandoit, la reçût fort bien, & luy donna une armée, avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui luy livra bataille: Elle eut le bonheur de le vaincre & de le prendre prisonnier avec son Vizir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse & remonta ainsi sur le trône, où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ses sujets des marques de sa justice & de sa sages-

sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derrière un rideau fait d'une étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colère ne dura pas long-tems contre son fils; car elle luy rendit la liberté & le fit regner avec une autorité absoluë, se contentant de l'assister de ses conseils; en sorte que son regne fut très-heureux tant qu'elle vêquit. Mais sa mort étant arrivée l'an 420 de l'Hegire, Mahmud, Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt la Province d'Erak, du côté du Mazanderan; il s'approcha de la ville de Rey qu'il résolut d'assiéger; & donna ordre à ses Généraux de faire ensorte que le Sultan Magdeddulat lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'exécuter l'ordre de leur maître, car le Sultan vint par simplicité se rendre luy-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir aussi-tôt en sa présence, & luy demanda, s'il n'avoit jamais lû le Schah-Nameh (c'est-à-dire, l'Histoire des Rois de Perse, composée par Ferdusi) ou les Annales de Thabari. Le Prince luy ayant répondu affirmativement, Mahmud luy demanda ensuite, s'il sçavoit le jeu des Echecs. Le Prince luy ayant aussi répondu de la même manière qu'à la première interrogation, le Sultan Mahmud luy dit alors: Avez-vous jamais lû dans ces livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois se soient trouvez ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir. Magdeddulat luy ayant répondu que non, le Sultan luy dit ces paroles: Qui vous a donc obligé de vous mettre sans nécessité entre mes mains, & de me rendre, par vôtre imprudence, maître de vôtre Personne & de vôtre Etat. Ce discours fut aussi-tôt suivi d'un ordre que le Sultan donna, pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ses jours, après avoir regné près de trente-trois ans, si on peut appeller regner, vivre dans une débauche continuelle, qui luy avoit enfin attiré ce malheur. *Khondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Magdeddulat regna heureusement 27 ans, sous la tutelle ou la direction de Seidat sa mère; mais que cette Princesse étant morte, l'an de l'Hegire 315, ses affaires allerent toûjours en décadence, jusques à ce que le Sultan Mahmud le fit prisonnier, & se rendit maître de l'Iraque Persienne. Ce Prince étoit sujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina, son Vizir, qui étoit grand Médecin, luy donna des remedes contre ce mal. Dans les commencemens du regne de ce Sultan, Cabus, fils de Vaschmeghir, remonta sur le trône de ses Ancêtres les Dilemites, & regna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan & de Thabarestan, qui sont toutes situées sur les rivages de la mer Caspienne. Ce Prince qui étoit doüé de très-grandes qualitez, eut des démêlez avec Magdeddulat, desquels il se tira fort heureusement, mais enfin, sa trop grande sévérité donna lieu à la revolte de ses sujets, qui le firent prisonnier & mirent Manugeher, son fils, en sa place, l'an 403 de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que Seidat, mère du Sultan Magdeddulat, gouvernoit les Etats de son fils avec tant de sagesse que le Sultan Mahmud, duquel il est parlé cy-dessus, luy ayant envoyé un Ambassadeur, pour luy demander trois choses, la première, que l'on battit à son coin la monnoye dans toute la Province d'Erak; la seconde, que son nom fut publié & annoncé dans toutes les Mosquées; & la troisième, que l'on lui payât tous les ans une certaine somme en forme de tribut, & que si elle manquoit à lui accorder une

de

de ces trois choses, il lui déclaroit la guerre. La Princesse ne s'étonna point de cette Ambassade; mais usant de son addresse ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes : *J'ai toûjours apprehendé vôtre puissance pendant la vie du feu Roi mon époux, & je me trouvois dans une très-grande perplexité, craignant que vôtre courage ne vous portât à attaquer un Prince qui en avoit aussi beaucoup; mais, depuis que je suis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la regence de son Etat, ma crainte a aussi-tôt cessé, parce que je sçais, que vous êtes trop généreux pour vouloir mesurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs, vous êtes assez éclairé pour considérer que l'issuë d'une guerre est toûjours fort incertaine, quoique son entreprise dépende de nôtre volonté. Car quand même vous remporteriez sur moi tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais si au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend souvent de la fortune, vous obscurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquise jusques à présent.* Cette Lettre fit tant d'impression sur l'esprit du Sultan, qu'il resolut de differer son entreprise sur l'Iraque Persique jusques après la mort de cette Princesse, qui étoit déja avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foiblesse d'esprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour, prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur division les forces d'un Etat, qui avoit besoin d'être alors plus uni que jamais, pour soûtenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant les troubles excitez par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddulat, au lieu de prendre quelque resolution vigoureuse, se contenta d'en faire ses plaintes à Mahmud, qui n'attendoit qu'une semblable occasion pour se présenter devant Rey, ville capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger les Factieux à leur devoir étoit beau; mais l'imprudence du Prince qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des désordres de son Etat, acheva de l'en rendre maître entièrement, en se livrant luy-même entre ses mains, comme nous avons déja vû.

MA'GEM. Tarikh Mâgem. Histoire de Perse, écrite en langue Persienne & traduite en Arabe. *Voyez* Tarikh & Moaggem.

MA'GEM aldhahabi. C'est un Catalogue des Docteurs Mahometans, rangé par ordre Alphabetique, qui porte aussi le nom de Mâgem Saghir & Mâgem Lathif. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 857.

MAGESTHI & Magisthi. Mot corrompu par les Arabes du Grec *Megisti*. C'est le Σύνταξις Μεγίστη de Ptolomée, que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'Almageste.

MAGESTHON. Quatrième fils de Noé, le Patriarche, dont l'Ecriture sainte ne fait point de mention. C'est peut-être le même que Magiúg ou Magog, fils de Japhet. *Voyez* Núh.

MAGIAH. Ben Magiah. *Voyez* Sonan.

MAGIN ou Matchin, frère du Ghin ou Tchin. Ces deux frères sont descendans de Japhet, selon les Orientaux, qui veulent que la Chine ait pris son nom

nom d'eux, & lorsqu'ils veulent exprimer toute l'étenduë de ce vaste pays, ils se servent de ces deux noms Tchin & Matchin, ou Gin & Magin, qui sont des dérivez ou diminutifs de Gog & Magog, ou comme ils prononcent Jagiúg & Magiúg, Pères & Patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Asie, tant de celles qui sont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midy.

MAGIU'GE. Les Arabes, Persans & Turcs joignent toûjours ce mot à celuy d'Iagiuge, & ils entendent par ces deux mots Jagiuge & Magiuge, comme ils entendent par Gin & Magin, ou Tchin & Matchin, les Chinois Septentrionaux & Meridionaux, ce que nous entendons par Gog & Magog, c'est-à-dire, les peuples Septentrionaux, qu'ils disent, qu'Alexandre resserra vers le pôle Arctique par une forte muraille qu'il fit construire entre le mont Caucase & la mer Caspienne. * *Voyez* Jagiuge.

MAGIU'S & Magiúsi, Mage. Magiúsiah, le Magisme, c'est-à-dire, la Religion de Zoroastre, qui pose deux Principes éternels de toutes choses, à sçavoir, la Lumière & les Tenèbres; le Bien & le Mal; un Bon & un Mauvais Dieu ou Démon. C'est la même aussi qui enseigne l'adoration du feu que Zoroastre substitua à celle des Idoles qui étoit en vogue de son temps. Ce n'est pas que les Persans n'estiment que l'adoration ou le culte du feu ne soit aussi ancien que leur Monarchie; car ils soûtiennent, que la Religion de Kaiumarath, leur premier Roy, est la même que celle de Zoroastre, & qu'elle a précedé ou suivi immédiatement le Déluge. Ainsi le Magisme seroit la même Religion que le Sabisme, lequel reconnoît Seth, fils d'Adam, & le Patriarche Edris, qui est Enoch, pour ses Fondateurs. Il est pourtant constant, selon les plus anciens Historiens de Perse, que le Magisme ne remonte pas plus haut qu'Abraham, lequel est reconnu encore aujourd'hui, par les Ghebres ou Adorateurs du feu, pour être le même que Zerdascht ou Zoroastre; mais voyez les titres particuliers d'Abraham & de Zoroastre, comme aussi celuy de Sabi.

Khondemir dit plus historiquement, que Kischtasb, Roi de la seconde Dynastie de Perse, fut si fort entêté du Magisme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb, Roy du Turkestan, pour l'avoir voulu étendre hors de la Perse jusques dans les Provinces Transoxanes. Et Ben Schohnah écrit, que cette Religion étoit fort répanduë dans l'Arabie du tems de Mahomet, & que les Mages, qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet sauvegarde & protection, aussi-bien que les Chrêtiens & les Juifs, à l'exclusion des Arabes Idolâtres, auxquels il ne faisoit point de quartier. La raison de cette différence étoit, selon les Musulmans, que les Mages s'appuyoient sur l'autorité des livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch & à Abraham, de même que les Juifs produisoient ceux de Moyse, & les Chrêtiens l'Evangile de Jesus-Christ.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroastre fut surnommé Mikhghusch. Ce mot signifie, en langue Persienne, cloué par les oreilles & non pas essorillé, comme quelques-uns l'ont expliqué, pour faire quadrer Zoroastre avec Smermis le Mage, duquel Justin parle; mais les Zoroastriens ont changé ce nom, qui marquoit peut-être l'infamie du suplice, dont leur Patriarche avoit été puni, en celuy de Megiúsch ou Magiúsch. On appelle aujourd'huy en Perse ces gens-là Ghebr, Ghabr & Ghaur, & les Turcs donnent aujourd'huy le nom, qu'ils prononcent Ghiaúr, à tous les Infideles & souvent par injure aux Chrêtiens.

Ces

Ces Mages font connus aux Indes (où il s'en refugia un grand nombre lorfqu'ils furent chaffez de Perfe par les Mahometans) fous le nom de Parfi, à caufe de leur origine, qui eft Perfienne ; & ils y confervent leur fuperftition contenuë dans les trois livres intitulez Zend, Pazend & VofTha, qu'ils difent avoir été compofez par Ibrahim Zerdafcht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrêtiens Orientaux prétendent, que les Mages, qui ont adoré Jefus-Chrift, étoient difciples de Zoroaftre, qui leur avoit prédit la venuë du Meffie & l'apparition d'une nouvelle étoile à fa naiffance. Ils difent auffi, que ces Mages avoient les traditions Prophetiques de Balaam, d'Elie & d'Elifée. Les uns les font partir de Perfe & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples, dans lefquels les Mages confervoient & adoroient leur feu facré, étoient dans l'Adherbigian, c'eft-à-dire, la Medie fur le mont Alborz. Schah Abbas, Roy de Perfe, en fit démolir quelques-uns qui étoient encore fur pied de fon tems, & tranfporta les Ghebres à Hifpahan, où ils habitent encore aujourd'huy dans un fauxbourg, nommé à caufe d'eux, Ghebrabád ou Ghiaúrabád, c'eft-à-dire, la Demeure des Adorateurs du feu.

Les Mages prétendent, que leur Religion a fleury & regné dans le monde cinq mille ans, & les Mufulmans difent, qu'ils furent recommandez de Dieu à David, à caufe de la juftice & de l'équité de leurs Rois. Il eft parlé de cette Religion dans un très-grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIU'SCHUN. Surnom d'Abu Jofef Jacob Ben Abi Salmah, celèbre Docteur de la ville de Medine. Il fut ainfi furnommé par corruption de Meigun, qui fignifie en Perfien couleur de vin, à caufe qu'il étoit fort rouge de vifage. Il s'attacha à Omar, fils d'A'bdelaziz, Gouverneur de Medine, qui fut depuis Khalife & qui le mena avec luy à Damas. Son maître dans la fcience des traditions Mufulmanes fut Abdallah Ben Omar, & il eut pour condifciple Aruat Ben Zobair. Son Neveu & héritier Abu Afna A'bdelaziz, furnommé auffi Megiúfchin avec toute fa pofterité, devint fi habile Jurifconfulte, que les Erakiens le préfererent à Malek Ben Ans.

Il eft rapporté dans le Rabi alabrar, que nôtre Abu Jofef Jacob étant crû mort par les fiens, on commençoit déja à laver fon corps pour l'enfevelir, lorfque celuy qui luy rendoit ce pieux office, s'apperçût qu'une artere du pied luy battoit encore. Ce figne de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette fyncope. Etant enfin revenu, il fe mit à fon féant fur fon lit & demanda un verre de ptifane à boire, & après l'avoir bû, il raconta aux affiftants furpris d'une chofe fi extraordinaire, la vifion qu'il avoit euë pendant fon extafe, & leur dit que fon ame, qu'il croyoit être fortie de fon corps, ayant été conduite par un Ange jufques au feptième ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celuy qu'il conduifoit ? l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiufchun, on luy repartit : celuy que vous nommez ne doit venir icy qu'au bout d'un tel tems, ce qui fit que l'Ange le reconduifit jufques à fon corps & le laiffa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta enfuite aux affiftans, qu'il avoit vû dans le Ciel Omar Ben A'bdelaziz, le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raifon à fon conducteur, qui luy répondit, que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la

justice dans un siècle heureux & plein d'exemples de vertu ; mais que celui-ci l'avoit exercée dans un tems corrompu & plein d'injustice.

MAGMU'. Ce mot signifie en Arabe Recueil & compilation. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU' Mobarek. Recueil de bénedictions, ou Recueil heureux sur les vertus de l'Imam Schafei Mohammed Ben Edris. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 846.

Il y a un autre Recueil de Poësies en Langue Arabique, qui porte ce même titre. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1148.

MAGMU' aleltemam v alkemal. Livre de Magie superstitieuse, dans lequel sont les invocations des esprits. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1003.

MAGMU' ruhain. Autre Livre de Magie attribué à Assimah, mère de Moyse. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1026.

MAGMU' raml. Recueil de plusieurs Auteurs qui ont traité de la Géomantie. *Voyez* Raml.

MAGMU' Raschidiah. C'est un fort grand Volume, composé par Raschid Al-Thabib, Vizir & premier Ministre d'Algiaptu, Empereur des Tartares. Il est divisé en quatre grandes Parties, nommées: La première, Taudhiah, sur la loy Musulmane: La seconde Meftah altaffir, c'est-à-dire, la Clef des Commentaires faits sur l'Alcoran: La troisième, Solthaniah, Traité de Morale & de Politique mêlée d'histoire: La quatrième, Lathaif al hakaik, contient plusieurs questions curieuses sur la Philosophie & sur la Théologie Scholastique des Musulmans. *Voyez* le titre de Raschid.

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot, qui signifie l'Occident, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde ; c'est, à sçavoir, l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte jusques à la mer Atlantique, & même l'Espagne avec les Isles de la mer Mediterranée, qui sont depuis la Candie jusques au Détroit.

Ils appellent neanmoins ordinairement l'Espagne, Andalus & l'Afrique Magreb; car quelquefois le mot d'Afrikia, dont ils se servent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils divisent ce pays ordinairement en trois parties: La première & la plus Occidentale porte le nom de Magreb alacsa, c'est-à-dire, le dernier Occident, dont la longueur s'étend depuis Telmessan, dit vulgairement Tremissen, jusques à l'Ocean Atlantique, & sa plus grande largeur est depuis Sebta & Tangia, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, jusques à Marakasch, que nous appellons aujourd'huy Maroc.

La seconde partie du Magreb a sa longueur depuis Tremissen jusques à Bugie, que les Arabes appellent Bagiaiah, sur les côtes de la mer Mediterranée, & sa largeur est depuis le rivage de la même mer, jusques au désert, qu'ils appellent Sahra. Cette partie porte le nom de Magreb Avast, c'est-à-dire, l'Afrique du milieu.

La

La troisième partie est la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte jusques à Gougi, & porte le nom particulier d'Afrikia, qui est l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes sous le Khalifat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Suad, son frère de Mère, en Egypte, pour la gouverner à la place d'Amru Ben As qui l'avoit conquise. Abdalla prit Carthage sur les Grecs, l'an 26 de l'Hegire, & Moavie Ben Khodaige la conquit entièrement l'an 45 de la même Hegire. Les Aglebites, famille qui tiroit son origine d'un Gouverneur, que les Khalifes y avoient envoyé, s'en rendirent Souverains, & furent ensuite chassez par les Fathemites, qui devinrent Khalifes d'Egypte, & ceux-cy ayant été détrônez firent place à plusieurs autres familles, nommées Almohades, Almoravides, &c. *Voyez* tous ces titres chacun en son particulier, aussi-bien que celuy d'Afrikia.

MAGREBI, Natif d'Afrique; c'est le surnom de plusieurs Auteurs qui ont été de race Afriquaine, comme d'Abu Josef Ben Abdalrahman qui a composé le livre intitulé Aduár fi élm alhoruf v alasrar, sur l'explication mystique des Lettres Arabiques.

Abu Othman, dit Almagrebi, est Auteur d'Adab al soluk, Livre de la vie spirituelle en langue Persienne.

Abulschohr Hossain Ben Ali Alvezir, & plusieurs autres ont aussi porté ce surnom, comme Ben Said.

Almagrebi est souvent pris aussi tout seul pour Ahmed Ben Mohammed Al-Mokri Al-Adib, Auteur qui s'est rendu fameux par le livre intitulé Azhár al-riadh fi akbár áiadh, où il traite amplement de toutes sortes de brevets & ligatures permises & défenduës, selon les principes de la Religion Mahometane.

MAGTUNIA. *Voyez* Makdonia & Makdunia. La Macedoine ainsi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'huy avec le reste de la Grece & avec la Thrace sous le nom de Rumeli, c'est-à-dire, Pays des Grecs ou Romains. Nos Geographes modernes ont fait de ce mot celuy de Romanie & de Romelie.

MAHADI, fils d'Abugiafar Almansor, succeda à son pere & fut le troisième Khalife de la race des Abbassides. Il étoit aussi liberal & magnifique, que son pere avoit été avare & resserré, & on le taxa même de prodigalité; car il dissipa en très-peu de temps les grands thresors que son pere avoit amassez pendant le cours de plusieurs années.

Son regne commença l'an de l'Hegire cent cinquante huit à Bagdet, où il se trouvoit lorsque son pere mourut à Birmeimon proche de la Mécque.

Il ne fit point de guerre considerable par luy-même; mais il envoya plusieurs fois son second fils contre les Grecs sur lesquels il gagna plusieurs combats, & emporta quelque place, & conclud enfin une paix avec l'Imperatrice Irene, à condition qu'elle luy payeroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene se délivra des courses des Arabes, qui luy donnoient souvent des alarmes jusques à Constantinople.

La plus grande occupation qu'eust Mahadi dans ses Etats fut la guerre qu'il fut obligé de faire à Burcai (car tel étoit le surnom de Hakem fils de Haschem) qui

qui avoit fait revolter la Province de Khorassan. Il défit & mit en fuite enfin cet imposteur, duquel on peut voir l'histoire dans son titre particulier.

Mahadi voulut, à l'imitation de son pere, faire le Pelerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faste que de Devotion, car il dépensa dans son voyage jusques à six millions d'écus d'or. On dit entr'autres choses, qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quantité de neige, qu'il eut de quoy se raffraichir non-seulement au milieu des sablons brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusques à la Mecque dont la plûpart des Habitans n'en avoient jamais veu, & il en fit conserver dans des vases de terre, pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y sejourna.

Ce Prince mourut à la chasse poursuivant une bête qui s'étoit jettée dans une mazure, & en voulant la forcer, son cheval l'engagea sous une porte qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort pour plier les reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure, l'an cent soixante neuf de l'Hegire, après un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant sa mort déclaré pour successeur son fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre heritier & successeur, que son frere puîné nommé Haron, à l'exclusion de ses propres enfans, & cette disposition de Mahadi causa de fort grandes broüilleries dans la suite entre les deux freres. *Voyez* le titre de Hadi.

On remarque, que sous le regne de ce Kalife, l'an cent soixante quatre de l'Hegire, le soleil un peu après son lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit sans s'éclipser tout d'un coup & entierement sa lumiere, quoyqu'il ne se fut élevé ni broüillard, ni poussiere. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midy, & les Historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusques alors d'un semblable prodige. *Lebtarikh. Khondemir. B. Schohnah. Tabari*, &c.

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit aggrandir le portique, & il fit aussi démolir à Medine plusieurs maisons pour donner plus d'étenduë à la mosquée où étoit le sépulcre de Mahomet; ce qui ne fut pas approuvé par les plus superstitieux Sectateurs de la Loy Musulmane. Ce fut en ce temps-là aussi qu'un particulier luy ayant fait present d'une pantoufle du faux Prophete, il la receut avec honneur, & fit un present de dix mille drachmes d'argent à celuy qui la luy presenta, après quoy il dit à ses Courtisans: Mahomet n'a jamais veu cette chaussure; mais si je l'avois refusée, le peuple auroit cru qu'elle étoit veritablement de Mahomet, & que je l'aurois méprisée; car, la coûtume du peuple est, d'être toûjours porté en faveur du plus foible contre le plus puissant.

Ce Prince changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, pour empêcher qu'ils ne prissent trop d'authorité; mais, pour la disgrace de Jacob, fils de David son premier Vizir, elle arriva par une autre cause, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Vizir.

Il tenoit souvent son lit de justice pour punir & reparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple & il se faisoit pour lors assister par les plus graves Personnages & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, afin que leur presence l'empêchât de rien décider qui fust contraire à la Loy; & ayant un jour dit à un de ses Officiers en le reprimendant: Jusques à quand tomberez-vous dans des fautes? cet Officier luy répon-

répondit sagement: tant que Dieu vous conservera la vie pour nôtre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.

Un jour qu'il étoit sur le point de commencer la priere publique dans la mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple luy dit: Je n'ay pas encore fait mon ablution, & cependant je voudrois bien faire ma priere avec vous. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la mosquée pour attendre que cet Arabe se fut lavé & purifié pour se disposer à la priere.

Lorsqu'il fit son pelerinage, il mena avec luy un homme estimé saint par les siens, que l'on nommoit Mansor Hagiani, & comme, étant dans le temple, il faisoit de grandes largesses, il dit à Mansor: Et vous ne me demandez-vous rien? Cet homme luy répondit avec un grand sentiment de pieté: J'aurois grand'honte de demander dans la maison de Dieu à autre qu'à luy, & autre chose que luy-même. Au retour de ce pelerinage, il se trouva si touché des sentimens de tendresse & de pieté, qu'un très-grand orage, qui sembloit confondre le ciel avec la terre, étant survênu, il se jetta par terre & fit sa priere en ces termes: Si c'est moy, Seigneur, que vous demandez, me voicy prest à subir les châtimens que je merite; mais je vous prie de ne pas regarder vos fideles comme vos ennemis à ma consideration. *Rabi alabrar.*

Le Nighiaristan rapporte une Histoire assez agréable de ce qui arriva un jour à ce Khalife lorsqu'il étoit à la chasse. S'étant trouvé abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe de quoy se rafraîchir. Cet homme luy presenta du pain bis & un pot de lait. Le Kalife luy demanda, s'il n'avoit rien autre chose à luy donner, & l'Arabe luy alla querir aussi-tôt une cruche de vin qu'il luy presenta. Mahadi, après en avoir bû un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoissoit point. Celuy-cy luy ayant répondu que non: Il faut que tu sçaches, luy dit alors Mahadi, que je suis un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, & après avoir beu un second coup, il luy fit derechef la même demande. L'Arabe luy répondit: Ne me l'avez-vous pas déja dit? Non, luy repartit Mahadi, je suis plus grand encore que je ne vous ay dit, & but un troisième coup de vin, après lequel il fit encore pour la troisième fois la même demande à son hoste. L'Arabe luy dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de sa propre bouche; mais Mahadi reprit: Je suis le Khalife devant lequel tout le monde se prosterne. L'Arabe n'eut pas plûtost entendu ces paroles, qu'il prit sa cruche de vin, & l'emporta. Mahadi surpris de cette action, luy demanda pourquoy il emportoit son vin? L'Arabe luy repliqua: C'est que j'ay peur, que si vous bûviez un quatrième coup, vous ne me dissiez que vous estes Prophete & que si par hazard vous en preniez un cinquième, vous ne prétendissiez me persuader que vous estes le Dieu tout-puissant. Mahadi fort réjoüi de ce plaisant trait se prit à rire, & ses gens l'ayant rejoint aussi-tost, il fit regaler son hoste d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe fort joyeux luy dit alors: Je vous tiendrai pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez jusques à la quatrième, & même jusques à la cinquième fois.

MAHADI ou Mehedi. Directeur & Pontife dans la Religion Musulmane. C'est le surnom par excellence du douzième & dernier Imam de la race d'Ali. *Voyez* le titre des Imams.

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'est-à-sçavoir Abulcassem Mohammed, & il étoit fils de Hassan Al Askeri, l'onzième Imam. Il náquit à Sermenrai l'an 255 de l'Hegire, & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou cisterne par sa mere qui le garde soigneusement jusques à ce qu'il doive paroistre à la fin du monde. Voilà ce que les Persans disent de luy; car ils croyent que cet Imam doit se joindre à Jesus-Christ pour combattre l'Antechrist, & ne faire des deux loix Chrétienne & Musulmane qu'une seule. Il y en a parmy eux qui disent que cet Imam a été caché deux fois : la premiere fut depuis sa naissance jusques à l'âge de 74 ans, pendant lequel temps il conversa secretement avec ses Disciples sans se faire connoistre aux autres, parce que la plupart des autres Imams ses ancestres avoient été empoisonnez par les Khalifes qui sçavoient leurs prétentions & qui apprehendoient la revolte des peuples en leur faveur. La seconde retraite de cet Imam est depuis que sa mort fut divulguée jusques au temps que la Providence a destiné pour sa manifestation. Ces deux éstats du Mahadi font que ses Sectateurs luy donnent entre plusieurs titres ou éloges celuy de Motebatthen, c'est-à-dire, le secret & le caché.

Le Mahadi d'Afrique duquel il sera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de sa découverte étoit arrivé. *Voyez* aussi le titre des Fathemites. *Khondemir & Ben Schonah.*

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes Ahvaz, un chasteau nommé Hesn Mahadi, où toutes les eaux de ce pays-là se joignent & font un marais qui se dégorge dans la mer, c'est-là que les Schiites pretendent que l'apparition du Mehedi se doit faire dans la suite des temps.

MAHADI. Surnom d'Abulcassem Mohammed Ben Abdallah, Chef & premier Fondateur de la Dynastie des Fathemites ou Ismaëliens en Afrique. Les partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismael fils de Giafar Sadek, sixième Imam; mais les Abbassides ne conviennent pas de cette descendance & l'ont toûjours reputé pour un usurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit son origine d'Abdalla Ben Salem, Ægyptien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fideles ont autorisé sa mission sur une tradition receuë de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cens ans le Soleil se leveroit du côté du couchant. En effet, cet homme commença à paroistre dans l'Occident l'an 296 de l'Hegire, & se rendit maistre d'une grande partie de l'Afrique que les Arabes appellent Magreb, c'est-à-dire, Occident.

L'an 300 de la même Hegire, Mahadi envoya trois armées en Ægypte pour la conquerir; mais le Khalife Moctader qui regnoit à Bagdet défit ses troupes en trois differentes occasions. Mahadi ne se rebuta point du mauvais succés de ses armes, & enfin ayant mis le siege devant la ville d'Alexandrie il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage & sans pousser plus avant sa victoire; il fit bastir auprès de Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, une nouvelle ville qu'il nomma de son nom Mahadie où il établit le siege de son Empire. *Voyez* ce titre plus bas.

Quelques Historiens ne luy donnent que soixante & deux ans de vie; mais les autres disent communément qu'il mourut dans la soixante & troisième année de son âge, l'an 322 de l'Hegire, après avoir regné 26 ans, & laissé pour successeur

cesseur dans tous ses Etats Caiem Beemrillah son fils, sous le Califat de Caher qui fut le dix-neuviéme des Abbassides.

On n'est pas d'accord si Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fathemites; car plusieurs ne donnent ce titre qu'à Moëze son petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a aussi quelques Auteurs qui veulent que la ville de Cairoan fut toûjours sa capitale, & même qu'il y mourut. Les Sunnites, c'est-a-dire, les Mahometans Orthodoxes appellent ordinairement par mépris ce Prince O'beidallah Al Schii; c'est-à-dire, O'beidallah l'heretique ou l'imposteur.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit l'Afriquain, a écrit sa vie fort au long. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit sur le bord de la mer assez proche de celle de Cairoan; elle fut fondée l'an 303 de l'Hegire. Elle est située dans une presqu'Isle, & revêtuë d'une très-forte muraille avec un château ou palais Imperial, accompagné de plusieurs grands bâtimens magnifiques qui furent construits avec une dépense excessive. C'est l'ancienne ville nommée Aphrodisium. Dragut Bascha de la mer, la prit sur les Arabes pour Soliman Empereur des Turcs l'an 956 de l'Hegire. André Doria la reprit peu après pour Charles V, & la démolit. Les Tables Arabiques luy donnent 42 degrez de longitude, & 32, & demy de latitude Septentrionale. *Voyez* le titre des Fathemites & Mahadi Imam.

MAHADU'NI. Surnom d'Abû Valid Abdalmalek Ben Catthár qui mourut l'an 256 de l'Hegire. Il nous a laissé un livre intitulé, Eschtekák al esma, c'est-à-dire, des mots de la Langue Arabique qui ont plusieurs significations & qui par consequent sont équivoques.

MAHAGEM. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuse qui sépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Jemamah & Temamah. Elle est située dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid de laquelle elle n'est éloignée que de six journées. Le Geographe Persien la met dans le premier climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée.

Edrissi qui la place dans la sixième partie du même climat, écrit, qu'elle est à 7 journées de Sanâa, ville capitale de l'Iemen, & à 8 d'Aden qui est sur l'Ocean proche de l'entrée de la mer rouge, & que le petit païs nommé Dahés s'étend entre ces deux villes.

MAHALAIL ou Mahiaïl. C'est le Patriarche Mahalaleel fils de Caïnan. Le Tarikh Montekheb dit qu'il a été le premier qui ait foüi les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maisons. Il luy a attribué aussi la fondation des villes de Schuster & de Babel. Quelques Historiens Orientaux veulent qu'il soit le même que le Geant Dudasch. *Voyez* ce titre.

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puissans du temps que les Ommiades possedoient le Khalifat. Ils possedoient le Lariftan ou Royaume de Lar & la ville d'Ozmuz où ils avoient bâti un Château renommé par sa force. Jezid fils de Mahaleb s'étant revolté contre le Khalife Jezid II du nom, & ayant été défait par ses troupes, s'y voulut refu-

gier avec le débris de son armée ; mais le Commandant luy en ayant refusé l'entrée, il fut taillé en piece avec tous les siens par ses ennemis qui le poursuivoient. Ben Schohnah dit que les Mahalebites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des vers Arabes qui ont été composez à leur loüange.

Il y a un Abú Mohammed de cette famille dont il est parlé dans les Agani Kebir d'Abulfarage Essahani, & un autre qu'Abulfeda cite souvent dans sa Geographie.

MAHALI & Mahalli. Abumâala Mahalli Ben Gemi Cadhi ou Juge du grand Caire, qui mourut l'an 550 de l'Hegire, a composé l'Adab al Cadhi, c'est-à-dire, des Devoirs & Fonctions des Juges selon les sentimens du Docteur & Imam Schafei.

Amineddin Mohammed al Arudhi Al Mahali a écrit en vers un Art Poëtique, intitulé Argiuzat filarudh. Cet Auteur mourut l'an 673 de l'Hegire.

Gelaleddin M. Almahali, qui mourut l'an 864 de l'Hegire, a commenté un livre de Grammaire Arabique intitulé Aârâb an Kuaed aârâb.

MAHAN. General de l'Empereur Heraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la prise de Damas sous le Khalifat d'Omar. Il se retira après cette disgrace au mont Sinai où il se fit Moine sous le nom d'Anastase, & composa quelques Ouvrages sur les Pseaumes, &c. *Ben Batrik.*

MAHAN & Makhan. Ville du Khorassan située auprès de Merú Schagehan. Lorsque les Selgiucides eurent passé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui se disoit descenduë d'Oguzkhan s'y arresta & y commanda jusques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui descendoit de Caïkhan Chef des Oguziens, voyant son pays ruïné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Khelath ville d'Armenie où il s'établit. *Tarikh Othmani* dans l'origine de la maison Othomane. *Voyez* cy-dessous Makhan, & le titre de Solimanschah.

MAHARAH. Ville de l'Arabie heureuse dont les Habitans ont un langage different de celuy de tous les autres Arabes. Elle est située au premier climat, & a un terroir fort sterile ; car il n'y a dans toute son étenduë aucune terre labourable ni autres arbres que celuy de Ban. Cependant, il abonde en chameaux & en moutons qui se nourrissent de la graine & des feüilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent Dehen elban, & de laquelle on fait un fort grand trafic dans toute l'Arabie. *Geographe Persien.*

MAHBUB. Mohammed Ben Mahbúd, homme reputé Saint par les Musulmans. *Voyez* sa vie dans l'Ouvrage qu'Iafêi a fait sur cette sorte de Saints ou Santons.

Voyez aussi Amúd fils de Mahbud dans son titre particulier.

MAHER VISSI fils de Sipah, fils de Saïar ou Jassar, célebre Medecin, Persien de naissance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas dit Al-Magiús qui a composé un Cours entier de Medecine fort estimé, sous le nom de Malcki.

MAHERANI. Surnom d'un Abúsaid qui a composé un de ces Ouvrages que les Musulmans appellent Arbnâî. *Voyez* ce titre.

MAHISER. Teste de Poisson. C'est ainsi que les Persans appellent ces peuples que les Grecs ont nommés Ichthyophages, c'est-à-dire, Mangeurs de poisson. Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une isle de la mer d'Omman, c'est-à-dire, de l'Ocean Oriental dans lequel sont compris les deux Golphes Arabique & Persique. Le Livre intitulé Huschenk Nameh rapporte, que l'Empereur Huschenk envoya son General Haruschir pour subjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monstres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poisson seché au soleil. Il est fait encore mention de ces Têtes de poisson dans la gallerie du Geant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER. Le Poisson de l'or. Les Persans appellent ainsi une pierre très-rare & fabuleuse, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au dessus de la même eau. Il sera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD fils de Gaiath-eddin. Cinquième & dernier Sultan de la Dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il succeda à son oncle Schehabeddin, l'an 603 de l'Hegire & fut reconnu pour Souverain dans les pays de Gaur, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan, & de la plus grande partie du Khorassan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande Mosquée de la ville de Herat que son pere avoit commencé. Cependant, il ne faisoit pas sa residence dans cette ville; mais à Firúz ghúé, capitale du pays de Gaur.

Alischah fils de Takasch Khan s'étant souslevé contre Mohamed Khuarezmschah son frere, & ensuite refugié auprès de Mahmoud, ce Prince prenant pretexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohamed, se fit arrester & remettre entre les mains de son frere. Cette infidelité déplut si fort aux Khorassaniens & aux Irakiens qui étoient du party d'Ali-schah, qu'ils conjurerent contre luy & envoyerent des gens qui entrant l nuit furtivement dans son Palais, le massacrerent dans son lit sans qu'aucun de ses domestiques s'en apperceut. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le Chasteau de Firúz-gúé, d'où il fut transporté en la grande Mosquée de Hérat, dont il a été parlé. Il laissa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Atsir fils de Gihansûz son parent qui luy disputoit la Couronne; mais, ni l'un ni l'autre de ces Princes la posseda: Car la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipsa, & passa dans la maison des Khouarezmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hegire 609, après avoir regné sept ans, & terminé en sa personne la Dynastie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant soixante & quatre ans. *Mirkhond. Khondemir.*

MAHMOUD fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides dont son pere avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à regner absolument lorsqu'il eut reduit son frere à la vie privée. Il passa aussi-

tôt de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où après avoir pacifié entierement les troubles de la Province de Khorassan, le Khalife Cadet luy envoya par forme d'investiture une très-riche veste, & luy donna le surnom de Iemin addûlat, c'est-à-dire, la main droite de l'Etat des Musulmans; & celuy d'Amin al millat, c'est-à-dire, Gardien & Protecteur des Fideles, l'an 389 de l'Hegire. Peu de temps après, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roy des Nations & des Provinces Transoxanes ou du Turquestan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec luy en prenant sa fille en mariage. Après s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392 de l'Hegire, Gebal, le plus puissant Roy de l'Indostan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'estre pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec sa liberté, fut obligé, selon la coûtume du pays, de renoncer à sa Couronne, de la mettre sur la tête de son fils, & enfin de se brûler luy-même pour expier son malheur.

Mahmoud après ces grandes conquestes obtint le surnom de Gazi, qui signifie Conquerant, & retourna à Gazna, chargé des richesses incroyables que ses armes luy avoient acquises.

L'année suivante Mahmoud fit une expedition en Segestan pour reduire à la raison Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province y tranchoit de Souverain & avoit même fortifié le Château de That, comme s'il eut voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plûtôt appris la venuë de ce Prince, qu'il alla au-devant de lui, lui apporta les clefs de sa Forteresse & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Sultan, qui n'étoit pas encore en usage, plut si fort à Mahmoud, qu'il le prit toûjours depuis ce temps-là, & pardonna, non-seulement à Khalaf sa revolte, mais le rétablit encore dans son Gouvernement. Cependant Khalaf n'usa pas bien de la clemence de Mahmoud; car il se revolta une seconde fois, & demanda du secours à Ilek-Khan pour se soûtenir. Le Sultan irrité de sa perfidie, courut sur lui en grande diligence, le surprit & l'envoya prisonnier dans un Château de la Province de Giorgian, où il finit ses jours.

L'an 396, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Pendant ce tems-là, Ilek-Khan prit occasion de son absence pour attaquer le Khorassan. Il partagea d'abord son armée entre ses deux Géneraux, nommez Sipaschi-teghin & Giafer-teghin, & leur donna à chacun la moitié de cette grande Province à conquérir. Arslan Giazeb-teghin, qui commandoit de la part de Mahmoud dans Herat, dépêcha aussi-tôt un courier aux Indes, pour luy faire sçavoir l'invasion d'Ilek-Khan dans ses Etats. Le Sultan sur cet avis ne perdit point de tems, il vint à grandes journées trouver les deux Géneraux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-tems ni l'un, ni l'autre devant luy, & ils furent obligez, après une foible resistance, de quitter le Khorassan & de repasser le Gihon. Ilek-Khan se voyant honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Cader-khan, Roy du Khatay. Ce Prince le vint joindre avec cinquante mille chevaux, & ayant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se présenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan se voyant attaqué par une si puissante armée eut recours à Dieu, qu'il pria ardemment de luy accorder sa protection contre un si grand nombre d'Infidèles; puis montant sur son Elephant blanc & rangeant son armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilek-Khan. Son Elephant enleva Ilek-

Khan

Khan de dessus son cheval, le jetta en l'air avec sa trompe & écrasa avec ses pieds la plûpart de ceux qui combattoient autour de luy. Les deux armées cependant se choquérent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échapassent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils se précipiterent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieuës de la ville, l'an de l'Hegire 397, & la même année Mahmoud passa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois nommé Neveseha, pour avoir renoncé au Musulmanisme qu'il avoit embrassé en sa consideration.

L'an 400. Le Sultan Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes & défit Bal, fils d'Andbal, estimé le plus riche & le plus puissant Roy de tout l'Indostan. On dit, qu'il se trouva dans la Forteresse de Behesim des trésors immenses en or, en argent & en pierreries. Et la même année, le Roy des Rois ou l'Empereur des Indes, envoya demander la paix au Sultan qui la luy accorda, à condition qu'il luy envoyeroit cinquante Elephans dans ses écuries, outre une grosse somme d'argent, dont il luy devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée, le commerce des Indes se rétablit & les Caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401. Le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri, Prince du pays de Gaur, & le fit prisonnier de guerre. Mohammed se trouvant entre les mains du Sultan, prit du poison qu'il tenoit caché dans un anneau & se délivra de la captivité par la mort.

La même année, Mahmoud se rendit maître du Gurgistan, qui est la Georgie, & en chassa le Schar ou Roy du pays. *Voyez* le titre de Schar.

En 405, il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut-là qu'il apprit, que dans une des contrées voisines il y avoit des Elephans Musulmans, (voyez ce que c'est dans le titre de Fil) il fit donc la guerre au Roy de ce pays-là, qui étoit idolâtre, & l'ayant défait, il se retira chargé d'un très-grand butin, & mena avec luy un grand nombre de ses Elephans.

L'an 407, son gendre, nommé Mamon, fils de Mamon, que l'on appelloit Khuarezm-schah, parcequ'il étoit Gouverneur du Khuarezm, ayant été suscité par Begal teghin & par quelques autres mécontens, commença à luy refuser l'hommage qu'il luy devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à son devoir & luy ôta son Gouvernement qu'il donna à Altuntasch, son Géneral & son Favori.

L'an 409, il entreprit de subjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au pays de Kisrage, éloigné de trois mois entiers de Gaznah; il le conquit entièrement & en rapporta des richesses inestimables & un si grand nombre d'esclaves, que l'on les donnoit pour dix drachmes la pièce, encore avoit-on peine de trouver qui les achetât.

L'an 416, il tira vers le Midy des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut plusieurs combats à donner avant que de s'en rendre le maître. Quelques Historiens disent, que Soumenat est le nom d'une Idole que les Habitans de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné son nom; mais Ferideddin Atthar n'est pas de ce sentiment quand il dit: Les soldats de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat une Idole, que l'on nommoit Lát.

Mirkhond dans son Raouzat essafa rapporte, que dans le temple de cette Idole il y avoit cinquante-six colonnes d'or massif, toutes couvertes de rubis & pier-

pierres prétieuses. L'Idole étoit d'une seule pierre & avoit cinquante coudées de long; mais il n'en paroissoit que la hauteur de trois & les quarante-sept autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briser de ses propres mains, & il luy fit sacrifier en peu de temps plus de cinquante milles de ces Idolâtres. On dit, qu'il tira tant de ce temple que des trésors du Roy de ce pays-là plus de vingt millions d'écus d'or, sans compter le butin que ses soldats y firent.

Ce fut, après cette conquête, qu'il établit dans ce pays-lá un Prince tributaire de la race de Dabschelim. *Voyez* cette Histoire entiére dans le titre de Dabschelim, tirée du Nighiaristan. Nôtre Auteur, qui est Khondemir, l'a tirée de Mirkhond & le Nighiaristan l'a prise de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce sujet qui dit:

Celuy qui creuse un puits à son compagnon tombe luy-même dedans. Et un passage de l'Alcoran qui porte:

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celuy qu'il vous plaît.

L'an de l'Hegire 420, il conquit la grande Province de l'Iraque Persique & la donna à son fils Massôud, déclarant pour successeur de son trône & de tous ses autres Etats son autre fils, nommé Mohammed; ce qu'ayant fait, il demanda à Massôud comment il vivroit avec son frère Mohammed après sa mort? De la même manière, luy répondit-il, que vous avez vêcu avec vôtre frère Ismael, fils de Sebecteghin. Cette réponse toucha vivement le Sultan Mahmoud; car ayant eu autrefois son frère entre ses mains, il luy pardonna: puis luy ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité luy-même, si Dieu luy avoit donné la victoire? Ce Prince lui répondit sottement, qu'il l'auroit tenu enfermé dans une prison, où il ne l'auroit laissé manquer de rien hors de la liberté. Cette réponse impertinente fit, que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Châteaux de la Province de Georgian, qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, luy fournissant cependant avec abondance toutes les autres commoditez de la vie. Mahmoud vit bien, par la réponse que Massôud lui fit que ces deux frères, qui étoient ses enfans, ne vivroient pas long-temps en paix, & quelques efforts qu'il put faire pour obliger Massôud à jurer, qu'il ne molesteroit point son frère, il ne put jamais l'obtenir de luy jusqu'à ce que Mohammed luy jura de partager avec Massôud, son frère, tous les trésors que son père luy laisseroit après sa mort.

L'an 421. Le Sultan Mahmoud mourut d'une fièvre lente, dans la 63[e] année de son âge, après avoir regné seul & absolu l'espace de 31 ans. Ce fut un très-grand Prince, doüé de vertus héroiques & fort zèlé pour la propagation du Musulmanisme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes, où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolátres, & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en passant, que le mot de Pagode vient du Persien Potghedah ou Pokhoda, qui signifie Temple d'Idoles, ou Idole qui est adorée comme Dieu. On n'a remarqué dans ce Prince qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des trésors. Il est vrai, que jamais Prince n'a eu plus d'occasion de contenter cette passion; car il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées jusques alors, de quoy satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Il eut pour Vizir Ahmed,

Ahmed, fils de Hassan, surnommé Meïmendi, duquel il se dégoûta à la fin, & prit en sa place Emir Genk Mikal ou Menkal. *Voyez* Meïmendi.

Plusieurs grands Personnages ont frequenté la Cour de Mahmoud, comme Ferdoussi, Abû Rihan, &c. desquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit cy-dessus du Sultan Mahmoud est tiré de Khondemir dans la Dynastie des Gaznevides. *Voyez* aussi Ebn Sina & son voyage au Khorassan.

Ce Prince fut surnommé Jermin Eddoulat, la droite de l'Etat. Il faut sousentendre des Musulmans ou du Khalifat, éloge qui luy fut donné par Cader Billah, vingt-cinquième Khalife de la Maison des Abbassides, lorsqu'il l'établit Roi du Khorassan, après la ruïne des Princes de la race des Samanides, l'an de l'Hegire 387.

Mahmoud étoit fils de Sebecteghin, Turc de Nation, qui commandoit dans les pays de Khorassan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zablestan. C'est pourquoi, il est souvent appellé Zabeli, & le Poëte Ferdoussi l'a qualifié de ce nom dans un quatrain, dont voici le sens:

La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien est une mer; mais une mer qui n'a ni fond, ni rive: Je me suis trouvé dans cette mer, & j'ai plongé jusqu'au fonds sans y pêcher aucune perle; mais ce n'est pas la faute de la mer, c'est un effet de mon malheur.

Mahmoud après avoir conquis les Indes, où il trouva des trésors infinis & où il planta la foi Musulmanne, se rendit maître aussi de la Province de Khuarezm; & en l'année 392 de l'Hegire, il fut attaqué par Ilek-Khan, Roi des Turcs Orientaux, & de tout le pays de de-là le fleuve de Gihon ou Oxus; mais il le défit auprès de la ville Royale de Balkhe dans le Khorassan, & l'obligea de repasser la rivière de Gihon, qui faisoit la separation de leurs Etats.

Ilek-Khan mourut dans son Pays l'an 403. Après sa mort, Cader-khan, son successeur dans le même Royaume, & Arslánkhan, Roi du Turkestan, s'étants unis ensemble, passérent le Gihon avec une puissante armée & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au-devant d'eux avec la sienne & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là sur un Elephant blanc, qui fut le présage de la grande victoire qu'il remporta sur ses ennemis; car il les poursuivit toûjours battant jusqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs se noya, & il le passa avec toute son armée, s'étendant de tous côtez dans le pays ennemi qu'il pilla & ruïna entièrement. Après une si grande victoire, il retourna au Khorassan, l'an de l'Hegire 410, & se rendit maître du Giorgian.

Dix ans après, l'an de l'Hegire 420, il entreprit la conquête de l'Iraque Persienne, où regnoit alors Rostam, surnommé Magdeddoulat, fils de Fakhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays-là de la Maison des Bouides. Mahmoud surprit ce Prince & s'en défit secretement, & après être entré de gré ou de force dans les villes d'Ispahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roi de ce grand État, que les Princes de la Maison de Bouiah avoient possedé durant plusieurs années.

Ce n'est pas que les peuples se soûmissent agréablement à cette nouvelle domination; mais Mahmoud usa de tant de severité envers ceux qui refusoient de por-

porter ce joug, qu'il fit mourir, en une feule fois, quatre mille des principaux habitans d'Ifpahan qui s'étoient revoltez contre lui.

Il châtia auffi ceux de Cazbin pour la même raifon, & enfin, après avoir pacifié ce Royaume, il en donna le Gouvernement à fon fils Maffoud, qui y établit fa réfidence. Pour lui, il s'en retourna dans le Khoraffan, & fit quelque tems fa demeure dans la ville de Heri, d'où étant paffé enfuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'Hegire 421, âgé de 61 ans & le 31 de fon regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la race des Gaznevides; car fon père avoit été plûtôt Gouverneur que Roi abfolu, les Princes Samanides vivant & regnant encore dans le Khoraffan.

Ce Prince étoit fort laid de vifage, de forte que s'étant un jour regardé au miroir, il fut affligé de fe voir fi mal fait, & prononça des vers en ce fens: J'ai fait repolir la glace de mon miroir & l'ayant prefenté à mes yeux, j'ai remarqué tant de défauts en ma perfonne, que j'ai oublié aifément ceux des autres. Le fens Moral de ce Quatrain eft, que la connoiffance de nous-même nous occupe affez fur nos propres défauts, & nous fait aifément excufer ceux des autres.

Le premier Vizir ayant reconnu une grande melancholie fur le vifage de fon Prince, prit la liberté de lui en demander le fujet? Mahmoud lui répondit: J'ai toûjours ouy dire, que la face du Prince doit réjoüir la vûë de fes fujets: je fuis étonné comment la mienne, qui eft fi difforme, ne leur bleffe pas les yeux. Le Vizir lui repartit: L'excellence de l'homme ne confifte pas dans fa bonne mine: la vertu & les qualitez de l'efprit, fuivant le fentiment des Sages, font le véritable fond de la beauté. Parmi vos fujets, il y en a à peine un de mille qui voye vôtre vifage; mais vos mœurs & vos vertus font regardées de tous. C'eft par elles que vous devez gagner leurs cœurs & être l'objet de leur amour. Nerkeffi dit fort bien: Quand nos mœurs n'auront pas plus de difformité que vôtre vifage, jamais aucun ne s'en plaindra. Mahmoud profita fi bien des bons avis de ce fage Vizir, qu'il devint l'exemple & le modèle des autres Rois autant par fa probité & par fa prudence que par fa valeur. *Giannabi*, *Hikaiat & le Nighiariftan.*

Sous le regne de ce grand Prince, il arriva qu'un Turc de fes troupes entrant par force, fur le minuit, dans la maifon d'un pauvre homme, le tourmenta fi fort, qu'il lui fit quitter fon logis, abandonner fa femme & fes enfans. Cet homme outré de douleur, s'en alla au Palais porter fes plaintes au Sultan, qu'il trouva éveillé & lui ayant reprefenté fa difgrace, il en fut écouté fi favorablement, qu'il eut tout fujet de fe confoler, & pour conclufion le Sultan lui dit: Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir incontinent. Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours après, de quoi Mahmoud ayant eu avis, il fortit en même tems avec une petite troupe de fes gens pour fe rendre en ce lieu, où d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumière & tailler en pièce cet infolent.

Après cette exécution, le Sultan voulut, à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le vifage de celui qu'il avoit fait tuer, & auffi-tôt qu'il l'eut reconnu, il fe profterna à terre & rendit graces à Dieu. Enfuite, il demanda au maître du logis qu'il lui apportât quelque chofe à manger. Cet homme, qui vivoit dans une extrême pauvreté, ne put lui préfenter autre chofe que du pain d'orge & du vin pouffé. Le Sultan s'en contenta & prit fa refection,

fection; après quoi, étant prêt à sortir pour retourner à son Palais, cet homme, à qui il avoit fait une si bonne justice, se jetta à ses genoux, & le pria très-humblement de lui dire, pour quelque raison il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumière? Pourquoi il s'étoit prosterné après la mort du Turc, & enfin comment il avoit pû se resoudre à prendre un si mauvais repas? Le Sultan lui répondit fort humainement: Depuis que vous m'avez porté vôtre plainte, j'ai toûjours eu dans l'esprit que ce ne pouvoit être qu'un de mes enfans, qui eut pû être assez hardi pour commettre une telle insolence; c'est pourquoi, ayant pris la resolution de vous en vanger, je n'ai pas voulu être attendri par sa vûë, & j'avois fait éteindre la lumière à cet effet; mais ayant enfin reconnu que ce n'étoit aucun de mes enfans, j'en ai loué Dieu comme vous avez vû; & je vous ai demandé à manger, parce que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous avoit été fait, m'avoit ôté le repos & empêché de manger. *Nighiaristan.*

L'an 420 de l'Hegire, ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le gouvernement à son fils Massoud. Il arriva un jour que la Caravane, qui partoit de ce pays-là pour les Indes, fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le désert appellé Nedubendan; il y eut même plusieurs Marchands de tuez & entre autres le fils d'une veuve appellé Zal. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud, & lui demanda justice du meurtre de son fils Le Sultan lui répondit, que la Province d'Iraque étant éloignée de son Empire qui étoit à Gaznah, il étoit fort difficile qu'il remediât à tous les desordres qui y pouvoient arriver. La Veuve lui repartit hardiment: Pourquoi conquêtez-vous donc plus de pays que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne puissiez répondre au jour du jugement lorsque l'on vous en demandera compte? Ces paroles firent grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligerent, après avoir renvoyé cette veuve consolée par de riches présens qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraque, qu'il seroit dorénavant caution de la vie & des biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des Marchands grossit extrêmement, & lorsqu'ils furent tous assemblez à Ispahan, le Sultan leur donna cent de ses Soldats pour les escorter. Le Chef de la Caravane lui représenta, que mille de ses Soldats ne suffiroient pas pour les faire passer en sûreté par le grand désert de Nedubendan, où les Détroits des passages & les défilez dans la montagne étoient très-dangereux. Le Sultan lui repartit: Je ferai ensorte, que ces cent Soldats suffiront & feront plus que s'il y en avoit mille. En effet, il leur commanda secretement d'achepter plusieurs charges de fruits, où il fit mêler de l'arsenic, & lorsqu'ils furent arrivez dans ce désert si dangereux, par l'ordre du même Prince, ils firent décharger leurs fruits, sous prétexte de les faire secher au Soleil pour les conserver. Les voleurs ne manquerent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit, & s'étant d'abord jettez sur les fruits dont ils étoient affamez dans ce désert si affreux, les Marchands eurent le tems de sauver leur marchandises, & les voleurs creverent ou furent tous tuez par les Soldats du Sultan.

Les Trésors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segestan furent si grands, que l'on a peine d'ajoûter foi à ce qu'en écrivent les Historiens; car ils rapportent, que, l'an de l'Hegire 394, Mahmud, après la défaite de Khalap, fils

fils d'Ahmed, qui s'étoit revolté contre lui dans le Segestan & qu'il eut forcé le Château de Thac, se promenant dans ce pays, qu'il venoit de soûmettre à son obéïssance, rencontra dans l'une des montagnes, qui le sépare des Indes, un arbre d'or très-fin, & en creusant tout autour pour le déraciner, on trouva que ses racines s'étendoient jusqu'à trois lieuës entières sous la montagne, laquelle quelque tems après fut renversée par un tremblement de terre, qui arriva sous le regne du Sultan Massôud, son fils, & cette riche mine disparut de telle sorte qu'elle n'a jamais peu être trouvée.

Ce même Prince, après avoir pris par force Baarea, la place la plus forte des Indes & qui passoit pour imprenable, y trouva soixante & dix millions en monnoye d'or & d'argent, & soixante & dix mille marcs ou cent quarante mille livres d'or ou d'argent en vaisselle. Les étoffes prétieuses, & les perles & pierreries qui y étoient ne se purent compter ni estimer, & il y avoit entr'autres choses une chambre entière, longue de trente coudées & large de cinq, dont les murailles & les planchers étoient d'argent massif. Ces trésors firent, que Mahmoud a passé pour le plus riche & le plus puissant Roi de l'Asie qui ait regné dans le Musulmanisme. *Nighiaristan*, qui cite d'autres Historiens.

Ce Prince se voyant attaqué d'une maladie incurable, qui étoit une fièvre lente, causée par un ulcère dans le poulmon, commença à penser au voyage de l'autre monde. Les Philosophes & les Médecins sont d'accord en ce point: Que l'homme ne peut jamais suspendre l'exécution du décret divin, qui ordonne & dispose de toutes choses: Quand une fois le battement du poulx est déreglé dans sa substance, tous les raisonnemens de Platon & de tous les Philosophes ensemble ne sont pas capables de le redresser, & lorsque le tempérament est entièrement alteré & corrompu, tous les remèdes du Canon d'Avicenne deviennent absolument inutiles.

Mahmoud se voyant donc sur le point de mourir, voulut joüir pour la dernière fois de la vûë de tous ses trésors. On lui présenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ses coffres. On lui étala ensuite tous ses riches meubles & étoffes, & enfin les pierreries, sans nombre & sans prix, qu'il avoit curieusement recherchées & amassées pendant un long-tems & une suite continuelle de prosperitez, passerent en revûë devant ses yeux. Après avoir consideré attentivement toutes ces richesses, qui ne lui devoient pas plus servir desormais que de la paille, il les fit reporter dans son trésor, & cela, par le conseil de ses amis, qui s'apperçûrent que ces objets ne faisoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands soûpirs, & répandoit beaucoup de larmes en les considérant. D'abord que vous avez resolu d'amasser du bien, il faut vous préparer à souffrir de grandes fatigues pour l'acquérir. Vous devez faire état ensuite de travailler jour & nuit pour le conserver; & enfin, ce qui est de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter sans peine & sans beaucoup de regret. *Nighiaristan.*

Le superbe Palais que Mahmoud, fils de Sebecteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, fit bâtir dans la ville de Gaznin des dépoüilles des Indes, qu'il avoit conquises, s'appelloit le Palais de la Félicité. Ce fut dans ce Palais où il avoit amassé tant de trésors, qu'il fut enseveli l'an de l'Hegire 421, & on mit deux vers Persiens pour Epitaphe sur son tombeau, dont voici le sens: A considérer toutes les qualitez de ce grand Prince, on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes. *Nighiaristan.*

L'.

Il est rapporté dans le Tarikh al Kholafa, ou Histoire des Khalifes, que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître absolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par sa valeur, souhaita que le Khalife lui donnât un titre digne de sa puissance, & pour l'obtenir, il lui envoya une Ambassade extraordinaire. L'Imam Abou Mansor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet, sans rien avancer dans l'affaire qu'il poursuivoit, présenta enfin un Mémoire, dans lequel il exposoit au Khalife les grandes conquêtes de son Maître, sa puissance & son zèle pour la foi Musulmane, la conversion de plusieurs milliers d'Idolâtres à la Religion Mahometane, le changement de leurs Temples en Mosquées, & qu'enfin, il étoit tout-à-fait indigne, que l'on ne reconnut pas le mérite d'un si grand Prince, par un titre qui coûtoit si peu de chose au Khalife de lui accorder. Ce Mémoire fit son effet auprès du Khalife, lequel craignant qu'un si puissant Monarque ne tournât enfin ses armes contre lui, assembla son conseil & mit en déliberation quel titre on pouvoit lui accorder, desirant, à cause que ce Prince étoit fils d'un esclave, qu'on lui en donnât un qui fut équivoque. On trouva donc que celui de Veli lui conviendroit bien, parce que ce mot qui signifie Ami & Seigneur, signifie aussi Serviteur & Valet. Mahmoud connut bien la pensée du Khalife, & il lui envoya un présent de cent mille écus, afin qu'il ajoûtât seulement une lettre au nom, à sçavoir un Elif. On lui accorda cette grace, & on lui envoya les Patentes avec le titre de Vali, qui signifie absolument Maître & Commandant. *Doulet Schah.*

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un jour son Divan de conversation & de plaisir, un Fou se présenta, lequel parlant tout seul & regardant inconsidéremment de tout côté, se fit assez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperçû, envoya un de ses Huissiers lui demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit: Je voudrois bien manger d'une queuë de mouton rostie. Le Sultan voulant se divertir, commanda secrétement qu'on lui fit rostir une de ces belles raves du pays, qui ressemblent fort à une queuë de mouton, & qu'on la lui présentât. Le fou, qui étoit fort affamé, la mangea toute entière avec grand appetit. Le Prince lui demanda ensuite, s'il l'avoit trouvée fort à son goût, & il lui fit réponse qu'elle étoit fort bien rostie; mais qu'il s'appercevoit que, sous son regne, les queuës de mouton, qui sont délicates extrêmement dans ce pays-là, n'avoient plus ni la graisse, ni le goût qu'elles avoient auparavant. Cette réponse si piquante fit faire une réflexion sérieuse à ce Prince Magnanime, lequel avoit oüi les vers du Poëte qui dit: Quand le Prince traite rudement ses sujets, il leur fait perdre le goût du boire & du manger. Le bonheur de l'Etat dépend de la justice & de la clémence du Prince. Comment voulez-vous qu'un Malade prenne goût aux viandes qu'on lui présente? *Defter Lath. Chap.* 2.

Voyez ce qui se passa entre ce Sultan & Omm Mokri, homme reputé Saint par les Musulmans, dans le titre de ce Personnage.

Il est bon de voir encore le titre des Selgiucides, que plusieurs Historiens disent avoir été appellez en Perse par le Sultan Mahmoud, quoiqu'il y ait aussi plusieurs Auteurs qui soûtiennent le contraire.

Voyez aussi le titre de Gour ou Gaúr, qui est le pays duquel Mahmoud chassa la posterité de Zohak, Roi de Perse de la première Dynastie.

MAHMOUD fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant General des deux Iraks Perſique & Arabique, par le Sultan Sangiar ſon oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette ſeule qualité; mais auſſi-tôt après la mort de ſon oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmez de ſes belles qualitez.

Ce Prince avoit le corps très-bien fait & l'ame genereuſe; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chaſſe, luy oſterent peu à peu une grande partie de la reputation qu'il avoit acquiſe, & on le blâme principalement d'avoir conſumé une grande partie des finances en équipage de chaſſe, ce qui le rendoit ſouvent court d'argent & luy ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ſes troupes.

Il mourut l'an de l'Hegire 525, dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou regné ſeul pendant l'eſpace de 27 ans & laiſſé pour ſucceſſeur le Sultan Togrul ſon frere. *Khond Emir.*

MAHMOUD Khan, fils de Mohammed Khan, deſcendoit du côté de ſon pere de Bagra Khan & étoit fils de la ſœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Auſſi-tôt que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khoraſſan où il regna pendant cinq ans juſqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays, que l'hiſtoire ne nomme point, ſe revolta contre luy.

Après pluſieurs combats Mahmoud Khan fut enfin défait par les Revoltez en bataille rangée, & tomba priſonnier entre les mains de ſon ennemi qui ne ſe contentant pas de le dépoüiller de tous ſes Etats, le priva auſſi de l'uſage de la veuë.

Ces diviſions du Khoraſſan furent cauſe que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynaſtie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, ſe rendit maſtre d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puiſſance des rebelles; en ſorte que les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Perſique, ne poſſederent plus rien dans toute l'étenduë du Khoraſſan. *Emir Khond ſchah.*

L'on peut voir la ſuite des Sultans Selgiucides dans les titres de Mohammed, fils de Malekſchah, de Togrul fils de Mohammed, de Maſſoûd, &c.

MAHMOUD Ben Farage. Fameux Impoſteur qui ſe vantoit d'eſtre Moyſe reſſuſcité. Il avoit déja ſi bien joué ſon rôle, que pluſieurs gens ſe diſoient ſes diſciples & le ſuivoient par tout, & même lorſqu'il fut mené devant le Khalife Motavakkel, l'an de l'Hegire 235.

Ce Prince, après avoir ouy ſes extravagances, ordonna que chacun de ſes diſciples que l'on avoit arreſtés avec luy, luy donnaſt dix ſoufflets, & qu'il fuſt enſuite fuſtigé juſques à la mort. Quand à ſes Sectateurs, ils furent tous enfermez juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé aux rêveries de leur maſtre. *Ben ſchonah.*

MAHMOUD Alſchirazi & Al Eſfahani. Auteur qui eſt ſouvent cité dans l'Ouvrage qui a pour titre Megiallat al honafa fi menakeb al Kholafa. *Voyez* ce titre.

MAHMOUD Ben Mobarez eddin. Troiſième Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens.

MAHMOUD

MAHMOUD Farabi. *Voyez* Giagathaï.

MAHMOUD. Ce mot qui signifie en Arabe louable, est devenu non-seulement le nom de plusieurs personnages, comme on vient de le voir; mais encore, celui d'un elephant fameux sur lequel étoit monté Abrahah surnommé Al Aschram, Gouverneur de l'Iemen pour le Roy des Abissins, lorsqu'il s'approcha avec une puissante armée pour assieger la Mecque. Cet animal, disent les Musulmans, eut du respect pour le terroir sacré de cette ville; car il ne voulut jamais avancer vers ses murailles, & fut cause que tous les autres Elephans de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entreprise de ce Prince. *Khuandschah.*

Voyez le titre d'Abrahah, & les Elephans Musulmans qui étoient de la race de celui-ci aux Indes, dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

MAHMUD Ben Zenghi. *Voyez* Nured, qui est le fameux Sultan Norandin.

MAHMUD schah Mirza. Fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Il succeda à son pere dans le Royaume de Khorassan l'an 861 de l'Hegire. *Khondemir.*

MAHOURAT, ville des Bramenes; c'est-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. *Geographe Persien.*

Un autre Auteur dit, que Mahourat est la même que Mansourat qui s'appelle aujourd'huy par abbreviation Sourat. *Voyez* Hind & Canbaiat.

MAHOUZA. Ville de l'Irak Arabique, située assez proche de Bybylone dans laquelle Khosroes, fils de Cobad & surnommé Nouschirvan, établit une Colonie des Habitans de la ville d'Antioche qu'il avoit conquise.

Cette ville porta pendant quelque-temps le nom d'Antioche que Khosroes luy avoit donné; mais dans la suite des temps elle reprit son premier nom.

MAHROUZ. Ce nom signifie en Persien la Lune de chaque jour. Quelqu'un l'a mal interpreté, supputation des mois; c'est proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabizé ce mot & en ont fait Mouarrakh, d'où ils ont formé le verbe Ouarakh, & son dérivé Tarikh qui signifie chez eux une Date, une Epoque & une Histoire marquée par les suites des années.

MAHSOUL fi êlm al ossoul. C'est l'abbregé du Livre de Gazali, intitulé Almostasasi, duquel Khuarezmi est l'Auteur. Il se trouve dans la B. R. n°. 705.

Cet abbregé a été encore luy-même abbregé par Ebn Bent Al E'raki & par A'la eddin Ebn Khaschab al Bagi.

MAHSOUL, Livre de Jurisprudence Musulmane, composé par Abou Abdallah Mohammed Ebn O'mar Arrazi.

MAIED, Isle de la mer de la Chine qui est la plus proche de ses costes, située à quatre journées de navigation de celle de Soborma qui en est plus éloignée.

On met cette Isle au nombre de celles que l'on appelle Gezaïr almoagiat; mais elle les surpasse toutes en grandeur & en fertilité, ce qui fait qu'il y a toûjours

toûjours en ses ports un grand nombre de vaisseaux Chinois qui y trafiquent. *Edrissi* dans le premier Climat.

Le premier Auteur écrit aussi que Maied a à son Orient l'Isle de Dhalah, de laquelle elle n'est éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMON Ben Maharan, autrement nommé Abou Aïoub, étoit un esclave dans la Tribu de Beni Hassan. Il vint s'établir, après avoir recouvré sa liberté, à Raka, une des principales villes de la Mesopotamie, & passe parmi les Mahometans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118 de l'Hegire.

Nous avons encore un Maïemon qui est Auteur d'un Livre intitulé Oïoun el hakaïk qui se trouve dans la B. R. n°. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des prestiges qui se pratiquent par son moyen.

MAIEMOUN, ou Abou Amram Moussa, fils de Maïemoun Alkortobi al Iehoudi C'est le celebre Moïse, que nous appellons communement Maiemonides ou fils de Mayemon, Juif Espagnol, natif de Cordouë, lequel demeura quelque temps Mahometan par force en Espagne, & qui vint ensuite en Egypte, où il fit profession ouverte du Judaïsme, & fut protegé par le Cadhi Al Fadhel Al Baissani.

On a de luy plusieurs Ouvrages qu'il a composez sur la Loi Juive en langue Arabique qui ont esté ensuite traduits en Hebreu par Joseph Ben Tibbon, desquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque Hebraïque de Buxtorf & ailleurs. Mais outre ces Ouvrages sur la Loy, nous en avons plusieurs autres sur la Medecine & sur les Mathematiques qui sont demeurez en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet Ouvrage.

Le plus celebre des tous ses Ouvrages est le Moreh Nevokhim qu'il intitula Delalat elhaïrin, c'est-à-dire, le Guide des Devoyez, qui fut condamné solemnellement par les Synagogues des Juifs Francs qui se trouverent à Antioche & à Tripoli de son temps, ces Rabbins ne pouvant souffrir que la Philosophie d'Aristote fut employée à expliquer les points les plus essentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605 de l'Hegire, & nous avons de luy un de ses Ouvrages qu'il composa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de Ben Maïemon, comme un certain Ahmed Al Edrissi qui a écrit un Traité de Gnomonique, l'an de l'Hegire 916.

MAIMORG. C'est le nom de plusieurs Bourgades dont l'une est située sur le chemin de Bokhara & appartient au territoire de la ville de Nakhscheb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un troisième lieu qui porte ce même nom, situé sur le rivage du fleuve Oxus ou Gihon.

MAINA. Braccio di Maina, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, Brazzo, est l'étenduë de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique où sont les villes de Coron & de Modon. Les habitans du Pays s'appellent Maïnotes, que l'on croit être les mêmes que les Lacedemoniens, qui sont devenus presqu'entièrement Barbares, & qui cherchent par tout des établissemens hors de leur païs.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh eſtimé beaucoup par les Mahometans pour ſa pieté & pour ſa doctrine. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Theologie Myſtique.

MA'KHADH. Livre de Gazali ſur la diſpute des Ecoles.

MAKHAN & Mahan. Ville qui donne ſon nom à une grande plaine qui s'étend entre les villes de Bavurd & de Merú dans le Khoraſſan. Ben Arabſchiah écrit, que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorſqu'il fit ſon irruption dans cette province; c'eſt de ce lieu que ſortit Solimanſchah pere d'Ortogrul & ayeul d'Othman, fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Othomans.

Babur Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merú à Mirza Sangiar ſon parent, l'an de l'Hegire 859. *Voyez* Babur.

Quelques Hiſtoriens Turcs traitant de la genealogie d'Othman, placent cette ville dans la province Tranſoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'Abu Abdallah Alſchami, Docteur celebre dans la Theologie & dans la Juriſprudence des Muſulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent Send, c'eſt-à-dire, d'au deçà du Gange & ſur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conqueſte de cette Province, & ſe trouva reduit à devenir l'eſclave d'une femme; mais ſon bel eſprit & la grande capacité qu'il acquit dans les ſciences des Arabes luy fit donner la liberté; & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands perſonnages l'étoient à Medine, à Baſſora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Metropoles du Muſulmaniſme: Ces trois Muftis étoient Maſſiab, Haſſan Albaſri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118 de l'Hegire, & l'on rapporte de luy, qu'il ne prononçoit jamais aucune déciſion qu'il ne dit auparavant ces paroles: Cecy eſt une opinion, & toute opinion eſt ſujette à erreur; car il n'y a de certitude & de verité que dans Dieu. *Rabîalabrar.*

Ce Docteur fut diſciple d'Ans Ben Malek & maiſtre d'Auzai, tous deux grands Juriſconſultes.

MAKHULON. Ville de l'Iſle de Zeilan ou Serandib ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

MAKNATHIS & Magnatis. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνῆτις duquel des Latins ont fait *Magnes*, c'eſt la pierre que nous appellons Aiman. Il y a un livre Arabe intitulé, Eſtânah v Egredháb qui traite de ſes proprietez. Cette pierre eſt nommée par les Arabes Hagiar algiadheb, Pierre attirante, & la vertu ou proprieté que nous appellons Magnetique, eſt expliquée chez eux par le mot de Giadhebah ou de Kuat algiadhebah.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainſi le païs des Indes, que nous appellons communement la côte de Malabar. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de Malaïbar, comme qui diroit le païs de Malaï.

Nous appellons encore aujourd'huy les peuples de cette côte, les Malais, & leur langue, la langue Malaïque.

Quelques-uns ont crû que le mot *Bar* qui est ajoûté à Malaï a son origine Arabique, comme qui diroit Bahr qui signifie la mer; mais il est certain que ce mot est Indien & Persien, & signifie Pays.

Edrissi remarque que les Habitans de l'Isle de Comr qui est le Cap de Comorin, lesquels sont Malais, exercent la pyraterie avec une espece de Brigantins longs de soixante coudées, & qui portent ordinairement cent cinquante hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins Mosfinát, mot derivé de Sefinah, qui signifie en Arabe un Vaisseau.

Voyez les titres de Hind & de Manibar.

Malaï est aussi le nom de la ville Capitale de l'Isle de Comr où le Roy du pays, qui est le Malabar, fait sa residence ordinaire. Le même Edrissi donne aussi le nom de Malaï à une Isle de la mer des Indes qu'il dit être fort grande & avoir son étenduë du Levant au Couchant, distante seulement d'une petite journée de l'Isle d'Aschoura.

Tous ces lieux sont compris par les Geographes Orientaux dans le païs que nous appellons de Malabar, de même que tout le pays des Zinges est compris sous celuy de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de Lessan al Malaï, à ce que les nôtres appellent, *Aurea Chersonnesus.*

MALAIESA al thabib gehelho. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la signification est: Ce qu'un Medecin ne peut ignorer.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 963. Celui-ci ne traite que des Medicamens simples, & le second traite des Medicamens composez. L'Auteur de ces deux Livres est Joseph fils d'Ismael Al Giouni, dit, Ebn Al Kebir.

Ces deux Livres ne sont proprement qu'un abbregé du Giamê aladouiát du celebre Auteur Ebn Beïthar dont l'Ouvrage est ordinairement divisé en quatre Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Armenie que les Anciens ont appellée Melita, ou Melitene, située à 61 degrez de longitude & 39, 8 m. de latitude. Les Arabes qui conquirent cette Province sur les Grecs, la perdirent l'an 138 de l'Hegire sous le Khalifat d'Al Mansor. Ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais le même Al Mansor envoya l'an 140, son neveu A'bderrahman, fils de l'Imam Ibrahim avec 70 mille hommes & s'en remit derechef en possession, & en fit rebâtir les murailles.

Le même A'bderrahman passa de Malathie à Ancyre, Ville de Galatie, qui n'en est pas fort éloignée, & il avança de-là jusques en Cappadoce & en Cilicie nommée aujourd'huy Caramanie, où il fit bâtir la Ville de Massissat sur les ruïnes de la Ville de Mopsueste, qu'on appelle aujourd'huy vulgairement Mamista.

Al Mansor voulut que cette nouvelle Ville portast le nom de Mâmouriah. Ben Schounah dans la vie d'Almansor.

Le même Auteur écrit que Constantin Copronyme, après avoir démoli la ville de Malathie, en fit passer tous les Armeniens & Georgiens qui l'habitoient, à Constantinople pour la peupler.

Cette même Ville que les Grecs ofterent encore une feconde fois aux Khalifes, fut reprife par Maffoud, Sultan de la branche des Selgiucides qui s'étoit établie dans le pays de Roum; c'eft-à-dire, la Natolie.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les païs de Melitene & d'Akhlat au temps de Soliman fchah & d'Ortogrul.

Zeïn eddin Mohammed qui étoit natif de cette Ville eft furnommé Al Malathi. Voyez. Serigia.

Les Turcs appellent ordinairement l'Armenie Mineure, Malathia Vilaïeti, à caufe que cette Ville en eft la Capitale.

MALCA. Ebn Malca qui fut furnommé Hebat-allah, mot qui fignifie don de Dieu, étoit un Medecin Juif fort celebre, lequel étant d'ailleurs très-fuperbe fe fit Mahometan pour être plus honnoré. On dit cependant qu'il devint fourd, aveugle & ladre. Nous avons de luy un livre de Medecine intitulé Môtabar.

MALCHISADAK. Melchifedech. Les Traditions Orientales font differentes fur le fujet de ce Perfonnage. Car les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Noé. Ebn Batrik, Patriarche d'Alexandrie, rapporte que Lamech ordonna, avant que de mourir, à fon fils Noé de tranfporter le corps d'Adam jufques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la fuite la ville de Salem qui eft la même que Hierufalem.

Le même Lamech ordonna auffi à Noé d'envoyer un de fes enfans pour garder ce corps, avec obligation d'y paffer toute fa vie dans le fervice de Dieu, gardant le celibat, ne répandant en aucune maniere du fang; mais offrant feulement à Dieu un facrifice de pain & de vin.

Noé choifit Melchifedech, fils de Sem, pour s'acquiter de ce devoir, & luy deffendit de porter d'autres vêtemens que de peaux, de rafer fa tête, ni de couper fes ongles. Il le chargea auffi de vivre en folitude fans bâtir aucune forte de maifon; parceque, difoit-il, c'eft du lieu d'où je vous envoye que doit venir le falut d'Adam & de fa pofterité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchifedech ayant efté pris fort jeune, l'Apôtre faint Paul dit qu'il n'avoit point de Genealogie, l'Ecriture ne faifant aucune mention, ni de fa naiffance, ni de fa mort, & que le falut des hommes devoit venir du lieu que Melchifedech gardoit à caufe que Jefus-Chrift N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit efté enterré. *Voyez* le titre d'Acranioun.

MALCOUN. *Voyez* Elias Malkhoun.

MALEK. Son nom plein & entier eft Abou Abdalla Malek fils d'Ans, fils d'Abou Amer, Al Asbehi, Al Medeni. Il étoit natif de Medine, c'eft pourquoy, on luy donne le titre d'Imam Dar alhegrat; c'eft-à-dire, l'Imam de la ville de Fuite qui eft Medine.

C'eft un des Chefs des quatre principales Sectes du Mufulmanifme, qui font appellées mahmoudát almatboûát, c'eft-à-dire, approuvées & fuivies, en un mot, orthodoxes. Bokhari dit de luy que les affanid Malek, c'eft-à-dire, les principes de la Doctrine de Malek font plus fûrs que ceux de Nafé & de Ben Omar

qui l'avoient precedé & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées que plusieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit sous le regne de Soliman, fils d'Abdelmelek Khalife de la race des Ommiades dont la residence étoit à Damas.

On remarque de luy une chose fort singuliere, qui est d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'Hegire 179, sous le regne de Haroun surnommé Arraschid Khalife de la Maison des Abbassides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malek quel étoit son sentiment sur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou si la Loy obligeoit les Musulmans à s'en abstenir. Malek decida qu'il étoit absolument deffendu; car quoyque ce fut un poisson: néanmoins, le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau, l'imposition des noms étant, selon la Tradition Musulmanne, quelque chose de Divin. *Lamaï.*

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah une raillerie ingenieuse entre ce Docteur & Malek. Et dans celui de Hakim ce que disoit Malek sur le sujet de l'Etude & de la Priere.

MALEK Ben Nassar. Un des Ancestres de Mahomet que les Arabes envoyerent en Ambassade à Schabour Dhou laktáf Roi de Perse. *Voyez* dans le titre de Schabour le conseil qu'il donna à ce Prince.

MALEK Ben Dinar Abou Iahia, Nom d'un Docteur de très-grande reputation parmi les Musulmans; car outre la science des Traditions qu'il possedoit, son éloquence le fit passer pour le plus grand Predicateur de son temps. Mais il n'étoit pas seulement sçavant, sa pieté étoit exemplaire; car l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de sa main, & il autorisoit luy-même cette façon de vivre par un passage qu'il disoit avoir lû dans l'ancien Testament qui porte en Arabe: *Anna alladhi iakol illa men kesb jedihi Thouba lehiiatihi v le Mematihi.* Celui-là est heureux en sa vie & à sa mort qui subsiste par le travail de ses mains. Il semble que cela soit pris de ce verset des Pseaumes: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher.

La sainteté de sa vie étoit tellement reconnuë, qu'un homme le vint prier de faire oraison pour sa femme qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord en colere contre cet homme, & luy dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laissa pas neanmoins de se mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ses mains vers le ciel: Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites, s'il vous plaist, qu'elle accouche d'un garçon: Car vous pouvez changer toutes choses comme il vous plaist.

Tous ceux qui étoient presens à cette action joignirent leurs prieres aux siennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec luy. L'on dit que ce pieux Scheikh n'abbaissa point les siennes que l'homme qui l'avoit prié pour la delivrance de sa femme, ne retournast avec un fils entre ses bras que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eut déja été à l'âge de quatre ans.

Malek Ben Dinar, reputé Saint par les Musulmans, étoit excellent Poëte & mourut à Bassora, l'an 131 de l'Hegire. Jafêi a écrit sa vie qui est couchée depuis la quinzième jusques à la vingt-deuxième section de son Histoire.

Ce

Ce Saint pourroit bien avoir esté Chrétien ; car le Rabî alabrar rapporte une autre citation du vieux Testament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce Personnage ne doit pas se confondre avec le precedent ; car celui-ci étoit de la race d'Ali & par consequent un de ces Princes qui avoient des prétentions sur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Persique & s'en rendit le maître absolu après en avoir chassé le Sultan Mohammed schah qui étoit de la branche des Selgiucides surnommez Cadherdiens qui ont regné dans la Province de Kerman. *Voyez* les Selgiucides de Kerman.

MALEK al Thaï Al Haiiani, surnommé Gemaleddin. C'est le nom d'un Grammairien Arabe très-sçavant dans la Langue Arabique, ce qui lui a fait donner aussi le titre d'Alnahaoui, c'est-à-dire, de Grammairien par excellence. Il mourut l'an 672 de l'Hegire, & nous a laissé un ouvrage, intitulé Gelassat fil nahou, que l'on nomme aussi Alfiah, qui est dans la Bibliotheque Royale, num. 1103. L'Alfiah est un Poëme, que son Auteur intitula aussi Khassiat. Il contient mille Distiques, & fut commenté par Badreddin, son fils, l'an 676 de l'Hegire. Cet Auteur est en Espagne, ce que Ebn Hageb, Auteur de la Kafiah, est dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur Ebn Malek, aussi-bien que Badreddin A'bdallah, Auteur de Mesbáh fil máni beian v bedî, qui est un Traité de Rhetorique, que l'on trouve pareillement dans la Bibliotheque Royale, n°. 1102.

Mohammed Ben A'bdallah, autre Grammairien, est aussi surnommé Ebn Malek, Auteur d'un Poëme, intitulé Lamiat, & Ebniat alafââl, ouvrage Grammatical sur la conjugaison des Verbes, qui a été commenté par Haddhrami. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1098.

Schebab eddin Ahmed Ben Josef Ebn Malek al Raïnï, Al Andalussi Al Granathi Al Maleki, mort l'an 777 de l'Hegire, est l'Auteur de deux ouvrages, dont le premier est intitulé Tokfat al Akran, c'est-à-dire, Présent fait à ses Contemporains, & le second de Ref' alhegiab, c'est-à-dire, la Levée des voiles. Ce sont deux livres de Morale, qui sont dans la Bibliotheque Royale, n°. 1053.

A'bdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé Megmâ albaharein.

Ebn Malek. *Voyez* Scharoubini.

MALEK al Afdhal, c'est-à-dire, Roi très-excellent. Titre ou surnom de plusieurs Princes de la Maison d'Aioub ou de Saladin, comme aussi de quelques Sultans Mamlucs ; ainsi Malek al Aschraf, qui signifie le Roy très-noble, est pareillement le surnom de plusieurs Princes.

Il faut remarquer, que ce nom de Malek a été aussi un titre de dignité conferé à des Vizirs ou des Lieutenans-generaux de l'Etat, principalement de l'Egypte. *Voyez plus bas.*

MALEK al Afdhal. Surnom de Ridhvan Vahaschi, Vizir & premier Ministre de Hafez, huitiéme Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. *Voyez* Malek Mesr.

MALEK Afchraf, frère de Haſſan Kugiuk, ſecond Prince de la Dynaſtie des Giobaniens. *Voyez* le titre de Haſſan Kugiuk.

MALEK al Omra, Roy des Princes ou des Commandans. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'Emir al Omra auprès des Khalifes, qui répond plus particulièrement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte, par le titre de Malek Meſr, c'eſt-à-dire, Roy d'Egypte, comme nous verrons bientôt.

MALEK Iezd. C'eſt le même qu'A'dhad eddin, Prince d'Iezd dans le Khoraſſan, qui étoit très-ſçavant & qui a compoſé un ouvrage intitulé Bahagiat altauid, qui traite de l'Unité de Dieu.

MALEK Kart ou Kurt. *Voyez* les titres de Giouban & d'Abouſaïd Ben Algiaptou.

MALEK Meſr, c'eſt-à-dire, Roy d'Egypte. Titre qui ne marque pas toûjours la puiſſance ſouveraine, ni abſoluë; car Ben Schohnah rapporte, qu'en l'année 531 de l'Hegire, Hafez, huitième Khalife d'Egypte, ôta à Baharam l'Armenien la charge de Vizir, qu'il donna à Rizvan Vahaſchi, avec le titre de Malek Meſr, auquel il ajoûta encore la qualité d'A'fdhal.

MALEK Rahim, fils du Sultan addoulat Omad eddin, ſurnommé A'zz al Molouk, fut le ſeizième & dernier Prince de la Dynaſtie des Bouides. Il ſucceda à ſon père l'an de l'Hegire 440, le Khalife Caïem bémrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet & luy donnant l'inveſtiture de ſes Etats, pour en joüir au même droit que ſes Prédeceſſeurs.

Cette céremonie d'Inveſtiture ſe pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets, que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il inveſtiſſoit.

Malek Rahim avoit un frère nommé Abou Manſor, qui lui diſputa pendant quelque temps le Commandement de la Perſe, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais Malek Rahim le pourſuivit ſi chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447 de l'Hegire.

Cette même année, le Khalife Caïem preſſé par Beſſaſiri, Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puiſſance que celle de Malek Rahim, ſe crut obligé d'appeller Togrul Beg, premier Sultan de la Maiſon des Selgiucides, pour le ſecourir.

Togrul Beg appellé par le Khalife, s'approcha de Bagdet, dont il ſe rendit maître & où il fit ſon entrée le 25 jour de Ramadhan de la même année 447, & ſe ſaiſit d'abord de la perſonne de Malek Rahim, qu'il envoya priſonnier dans un Château de l'Irak, & ce fut-là que ce Prince finit ſes jours, après ſept ans de regne.

Abou Manſor, ſon frère, fut fait auſſi priſonnier l'année ſuivante 448, qui eſt le terme fatal de la Dynaſtie des Bouides; car Caïkhoſrou, troiſième fils d'Azz el Molouk, vêquit en homme particulier ſous le regne d'Alp Arſlan, ſucceſſeur de Togrul. *Khondemir.*

MALEK

MALEK Sofi. Il eſt parlé de ce Sofi dans le titre d'Abou Hanifa.

MALEK Termedi. *Voyez* A'la eddin.

MALEK Ben Vaheb. Vizir d'Ali, fils de Joſef Teſchefin. *Voyez* le titre de Mouahedites, qui ſont les Al Mohades.

MALEK el bahr. Roy de la mer, que les Perſans appellent Malek Deria, & les Turcs Denghiz Maliki. Les Orientaux appellent ainſi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément Sirene, & ils diſent, qu'il y en a beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes qu'ils nomment Bahr al akhdhar, c'eſt-à-dire, la Mer verte. *Voyez* ce titre.

L'Auteur du Tahmurat Nameh écrit, que la monture terrible de Siamek, fils de Kaiumarrath, premier Monarque de l'Orient, étoit ſortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene, qu'il appelle la Reine de la mer. Cet animal monſtrueux s'appelloit Kurbeh, & le même Auteur du Tahmurat Nameh dit, que Soliman Ben Daoud, qui eſt le dernier de tous les Solimans ou Salomons, que la Mythologie Orientale reconnoît, dévoit, étant monté deſſus, faire le tour du monde, & chercher le Roy de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut ſe prendre pour la Divinité fabuleuſe, que les Latins ont appellée Neptune, ou pour quelque monſtre marin fort terrible, tel que le Leviathan Chimérique des Hebreux, la défaite duquel étoit reſervée au dernier Salomon, de la même manière que le Leviathan des Juifs eſt reſervé, ſelon la rêverie des Rabbins, pour le banquet du Meſſie, dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en paſſant, qu'il faut chercher le titre de Soliman, où l'on verra ce qu'il ſignifie, & qui ſont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, comme Empereurs, Souverains & abſolus de toutes les créatures qui habitoient le monde, avant que Dieu y euſt donné place aux hommes.

MALEKI. C'eſt le ſurnom du Scheikh ou Docteur Gemal eddin Abou A'mrou Othman, fils d'Omar, qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Al Hageb, à cauſe qu'il étoit fils de l'Huiſſier ou Maître de Chambre d'Azzeddin Saléhi, Prince du Curdiſtan. Ce Perſonnage étoit très-ſçavant & compoſa pluſieurs ouvrages, dont un des principaux eſt la Cafiah. *Voyez* ce titre. Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 75 ans, ſous le regne des Aioubites ou ſucceſſeurs de Saladin, l'an de l'Hegire 646. *Ben Schohnah.*

MALEKI. Surnom d'Ibrahim, fils de Haſſan, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbâin, ou les quarante Traditions, mort l'an de l'Hegire 734.

MALEKI. Livre très-celèbre, qui porte encore le titre de Kamel alſanâât al Thabbiat, c'eſt-à-dire, Corps univerſel de toute la Médecine, duquel les Orientaux ſe ſont toûjours ſervi, juſqu'à ce que le Canon d'Avicenne ait paru.

Il eſt en 31 Chapitres, & compoſé par Ali Ebn Al Abbas, ſurnommé Al Magiouſchi, c'eſt-à-dire, le Mage.

MALEKIA. Les Melchites. C'eſt le nom de la Secte Orthodoxe parmi les Chrêtiens Orientaux.

Après que Dioſcorus & Eutyches eurent été condamnez dans le Concile de Chalcedoine, il ne laiſſa pas d'y avoir pluſieurs Patriarches, tant en Alexandrie qu'à Hieruſalem, qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on diſtinguoit les Catholiques d'avec les Héretiques par le nom de Melchites. qui ſignifie Royaux ou Royaliſtes, à cauſe qu'ils ſuivoient les ſentimens Orthodoxes des Empereurs Marcian & Leon, qui avoient reçû & qui faiſoient obſerver les déciſions du Concile. Cependant les Empereurs, Leon le jeune & Zenon, firent profeſſion ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorſque les Arabes ſe rendirent les Maîtres de l'Egypte, les Melchites étoient en poſſeſſion du Patriarchat d'Alexandrie; mais les Jacobites s'emparerent de ce ſiége, dans la troiſième année du Khalifat d'Omar, & ils l'occuperent pendant l'eſpace de quatre-vingt dix-ſept ans, juſqu'au Khalifat de Heſcham, fils d'Abdelmelek. Car ſous le regne de ce Prince, Coſmas le véritable Patriarche, mais détrôné, obtint de ce Khalife ſon rétabliſſement.

Les Melchites, pendant ces 97 années, ne poſſédoient dans Alexandrie que la ſeule Egliſe de S. Michel, nommée autrement la Caliſſarie, où demeuroit leur Patriarche dépoüillé, & lorſqu'il venoit à manquer, ils s'addreſſoient au Metropolitain de Tyr, qui leur en ordonnoit un. *Voyez Ebn Batrik, Tom.* 2.

MALEKSCHAH ou Melikſchah, troiſième Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ſes ſurnoms eſt Moéz-eddin (ſelon les autres Gelaleddin ou Gelaleddoulat) Aboulfetah Melic-ſchah. Il étoit fils d'Alp-Arſlan, & quoyqu'il ne fut pas l'aîné, néanmoins ſon père ne laiſſa pas de le déclarer ſon ſucceſſeur, ſuivant le conſeil de Nezam almulk, ſon Vizir, dont l'autorité étoit ſi grande auprès de luy, qu'il luy fit préferer le cadet aux aînez. Mais cette préference fut enfin funeſte à ce même Vizir, comme nous verrons dans la ſuite.

Alp-Arſlan ne fut pas plûtôt mort l'an de l'Hegire 465, que Melic-ſchah fut, à la tête des armées qu'il commandoit, reconnu pour légitime héritier & ſucceſſeur de ſon père. Le Khalife luy envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajoûta même la qualité d'Emir elmoumenin, c'eſt-à-dire, Commandant des Fidèles, laquelle juſques alors les Khalifes s'étoient reſervée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme. Il fut auſſi proclamé par tous les ſujets du nom de Gelal eddoulat v Eddin, c'eſt-à-dire, la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'eſt à raiſon de ce titre de Gelal que la reforme du Calendrier Perſien, qui fut faite ſous ſon regne, a été appellée Tarikh Gelali, c'eſt-à-dire, le Calendrier Gelaleen. *Voyez* le titre de Gelali.

Ce Prince eut dans le commencement de ſon regne une guerre aſſez fâcheuſe ſur les bras; car ſon oncle, nommé Caderd, Gouverneur de la Caramanie Perſique, ſe revolta contre luy & s'avança même juſques auprès de Kurge ou Ghurge avec une armée conſidérable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre luy les troupes du Khoraſſan, qui avoient été toûjours victorieuſes ſous le regne d'Arp-Arſlan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à ſe harceler l'une l'autre, juſques à ce que le combat fut échauffé, & enfin, il ſe donna une des plus ſanglantes batailles que la Perſe eut encore vûes. La Victoire

Victoire demeura du côté de Malek-ſchah & Caderd y fut fait priſonnier, puis envoyé ſous bonne garde en un Château du Khoraſſan. Cette victoire ſignalée, qui affermiſſoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'inſolence aux troupes Khoraſſaniennes. Elles ſe mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk, lequel avoit, avec la qualité de Vizir, la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent, qu'on leur doublât la ſolde, à cauſe du grand ſervice qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même temps de mettre Caderd ſur le trône, ſi l'on ne leur donnoit une prompte ſatisfaction. Nezam al mulk ſçût appaiſer par ſa prudence les premiers mouvemens de la ſédition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en eſpéroit une réponſe favorable.

Auſſi-tôt que Malek-ſchah eut appris, que le nom ſeul de Caderd fourniſſoit un motif de revolte à ſes troupes, il prit la réſolution de s'en défaire. En effet, dès la même nuit il le fit empoiſonner dans la priſon, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain ſçavoir du Vizir la réponſe du Sultan, ce Miniſtre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit paſſé la nuit précedente, leur dit finement qu'il n'avoit pû encore préſenter leur Requeſte au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit paſſée accablé d'une grande triſteſſe que la mort imprevûë de ſon oncle luy avoit cauſée, ce Prince pouſſé de deſeſpoir ayant ſuccé du poiſon caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponſe du Vizir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée, qui ne parla plus d'augmentation de ſolde, depuis qu'elle eut appris que Caderd, qui pouvoit ſeul favoriſer leur mutinerie, étoit mort.

L'an de l'Hegire 467, Malek-ſchah envoya ſon couſin Soliman, fils de Kutulmiſch, en Syrie, avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'il ſe rendit maître, en fort peu de temps, de tout le pays juſqu'à Antioche, ville qui étoit encore pour lors conſidérable.

L'an de l'Hegire 471, Malek-ſchah entreprit la conquête du pays de de-là le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là, qui portoit le nom de Soliman, fut fait priſonnier après la défaite de ſon armée, & Malek-ſchah l'envoya ſous bonne garde à Iſpahan, Ville qui étoit pour lors le ſiége Royal des Selgiucides. En cette guerre, qui ſe fit au de-là du Gihon, le Vizir Nezam al mulk aſſigna le payement des batteliers qui avoient ſervi au paſſage des troupes du Sultan ſur les revenus de la ville d'Antioche. Ces gens-cy s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à ſon Vizir, pourquoy il avoit aſſigné un fonds ſi éloigné pour le payement de ces pauvres gens? Ce n'eſt pas, luy répondit le Vizir, pour retarder leur payement; mais afin que la poſterité admire la grandeur & l'étenduë des Etats que vous avez poſſedés, lorſqu'elle apprendra l'aſſignation qui a été faite des deniers de la recepte d'Antioche, pour le payement des Matelots de la mer Caſpienne & des Batteliers du fleuve Gihon. Ce trait du Vizir plut extrêmement à Malek-ſchah, d'autant plus que ce Miniſtre paya comptant les reſcriptions qu'il avoit données à ces gens-là.

En cette même année, le Sultan épouſa Tarkhan Khatun, fille du Kan Tamghage, fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui nâquit l'an 479 de l'Hegire, dans une petite Ville du Khoraſſan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar luy eſt demeuré. Ce Sultan ſe plaiſoit fort à voyager, & on dit, qu'il fit dix

 fois,

fois, pendant ſa vie, le tour de ſon Empire, qui s'étendoit depuis Antioche jusques à Ourkand, ville du Turkeſtan.

Hamdallah Méſtoufi dans ſon Tarikh Ghuzideh rapporte, que Malek-ſchah fit le pélerinage de la Mecque avec une dépenſe incroyable; car outre qu'il abolit le tribut que les Pelerins avoient accoûtumé de payer, il employa de très-grandes ſommes à bâtir des Bourgades dans le déſert, où il fit creuſer quantité de puits & de ciſternes, & conduire des eaux de tous côtez. Il fit porter auſſi des proviſions en grande abondance pour la ſubſiſtance des Pélerins, & diſtribua aux Pauvres des ſommes immenſes avec une liberalité ſans pareille. Il fit ce Pélerinage l'an de l'Hegire 481.

Le même Auteur écrit, que la ſeconde fois qu'il fit le tour de ſes Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puiſſante armée vers luy. Un jour le Sultan allant à la chaſſe & s'étant ſeparé du gros de ſes gens, ſe trouva envelopé dans une embuſcade des Grecs, qui le menerent priſonnier avec quelques-uns des ſiens, ſans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ſes gens de le traiter comme l'un d'entr'eux, ſans aucune diſtinction, pour n'être pas connu, & fit ſçavoir ſecretement à ſon Vizir Nezam al mulck ce qui luy étoit arrivé. Le Vizir fit mettre la garde ordinaire à ſa tente comme s'il y fut rentré au retour de la chaſſe, & partit en même tems en qualité d'Ambaſſadeur vers l'Empereur Grec, pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur reçût fort agréablement cette Ambaſſade, & dit au Vizir, qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que, pour marque de la ſincerité de ſes paroles, il luy vouloit renvoyer des priſonniers que ſes gens avoient faits depuis peu. Le Vizir répondit, qu'il falloit que ces priſonniers fuſſent gens inconnus & de peu de conſidération, puiſque l'on n'en avoit rien ſçû dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroître devant luy, il les regarda avec mépris, ne témoignant pas de connoître aucun d'entr'eux. Cependant, il les emmena tous avec lui, & tranſporté de ce que ſon ſtratagême avoit ſi bien reuſſi, auſſi-tôt qu'il fut en lieu de ſûreté, il ſe jetta aux pieds du Sultan & demanda pardon de ce qu'il luy avoit manqué de reſpect; mais le Sultan, bien loin de trouver mauvais qu'il l'eut traité de la ſorte, témoigna luy être entièrement redevable de ſa liberté & peut-être même de ſa vie. Deſorte que le Vizir fut depuis ce tems-là auprès de luy en plus grande faveur & autorité, qu'il n'avoit encore été juſques alors. Cependant la paix ne ſe put pas conclure entre ces deux Princes, & il ſe donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan & l'Empereur Grec fut fait priſonnier. Ce Prince étant conduit en préſence du Sultan, le reconnut pour avoir été ſon priſonnier & luy dit fiérement: Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez-moy: Si vous êtes un Marchand, vendez-moy: & ſi vous êtes un Boucher, tuez-moy. Le Sultan luy fit bien connoître quel il étoit; car il luy donna gratuitement la liberté & le renvoya en ſon pays. Mais étant mort bientôt après, Malek-ſchah s'empara d'une partie de ſes Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman, fils de Kutulmiſch, fils d'Iſrael, fils de Selgiuk, ſon couſin.

Vers la fin du Regne de Malek-ſchah, le Vizir Nezam al mulk ſe broüilla extrêmement avec la Sultane Tarkhan Khatun, au ſujet de la ſucceſſion que la Sultane vouloit faire tomber ſur ſon fils, quoy qu'il ne fut que le cadet des enfans du Sultan. Le Vizir au contraire ſoûtenoit, que la ſucceſſion devoit ap-

partenir

partenir à Berkiarok, qui étoit l'aîné & le plus capable de regner. Cette division augmenta si fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire regner son fils, tant que le Vizir conserveroit du crédit auprès du Sultan son mary. Elle chercha donc tous les moyens de le décrediter dans son esprit, & commença à luy jetter des soupçons de sa conduite, luy représentant souvent, que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains du Vizir, qui les avoit partagez entre douze enfans mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient absolument de luy.

Cette accusation fit impression sur l'esprit du Sultan, & le porta à envoyer un de ses Officiers au Vizir pour luy dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il disposoit de toutes les charges de l'Etat sans sa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il luy feroit quitter le bonnet & l'écritoire qui étoient les marques de sa dignité & de son pouvoir. Le Vizir ayant entendu les ménaces de son Maître, répondit à son Envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il possedoit, étoient tellement liez à la Couronne & au Trône du Sultan par le decret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoyque hardie, pouvoit avoir un bon sens, mais elle fut alterée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane; de sorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même tems le Vizir de sa charge, & la donna à Tage al mulk Cami, Chef des Conseils de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son Prédecesseur.

Dans ce même tems, le Sultan Malek-schah sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet, où residoit le Khalife Radhi, lequel ne soûtenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on luy rendoit, quoyqu'il fut dépoüillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Vizir depossedé suivit la Cour, & s'étant mis en chemin après le Sultan, un assassin, suborné par Tage al mulk Cami, luy porta un coup de coûteau, dont il mourut peu de temps après, l'an de l'Hegire 485. On porta son corps à Ispahan où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps, avant que de mourir, d'écrire ce qui suit en vers Persiens, qu'il envoya au Sultan par un de ses enfans :

Grand Monarque, j'ay passé une partie de ma vie, à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuyé de vôtre autorité. J'emporte avec moy & je vais présenter au souverain Roy du ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidelité, & les titres de la réputation que j'ay acquise en vous servant, signez de vôtre Royale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre dans la 93 année de mon âge, & c'est un coup de coûteau qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs services que je vous ay rendus, en le recommandant à Dieu & à vôtre Majesté.

Mirkhond écrit, que Nezam al mulk à l'âge de douze ans sçavoit tout l'Alcoran, & que dans sa première jeunesse, il avoit acquis une si grande connoissance de la Jurisprudence, selon les principes de Schafêi, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de son temps. Comme il étoit fort sçavant, aussi-tôt qu'il fut dans l'autorité, il protegea puissamment les gens de lettres. Il leur bâtit des maisons & des Collèges, qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Bassora,

 de

de Herat & d'Ispahan. Mais le plus grand monument qu'il ait laissé de luy, est le fameux Collège de Bagdet qui porte son nom & que l'on appelle Medresat Ennezamiat, duquel sont sortis les plus sçavans hommes de leur tems parmi les Musulmans, & dans lequel ont professé ces deux illustres Docteurs Imam Abou Isahak Schirazi & l'Imam Gazali.

Le même Auteur rapporte, que Nezam al mulk étoit monté à un si haut point de dignité, d'autorité & d'estime, que se trouvant dans Bagdet, lorsque le Khalife Radhi fit la céremonie du Couronnement de Malek-schah, & qu'il fit annoncer son nom dans les prières publiques avec le sien propre, ce Prince, pour rendre cette céremonie plus solemnelle, fit convoquer tous les Docteurs de la Loy & autres gens sçavans du Musulmanisme. Jamais on n'avoit vû encore une si grande & nombreuse assemblée de gens de lettres; car il en vint des dernières extrêmitez de l'Empire des Musulmans, qui avoit dans ces tems-là une prodigieuse étenduë. Ils se trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet, où étoit le Palais du Sultan, lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs respects au Khalife, dont le Palais Imperial étoit dans la Partie Orientale de la Ville. Le Khalife ayant appris, que toute cette troupe de gens d'élite venoit le saluer avec Nezam al mulk à leur tête, envoya au-devant d'eux ses Officiers pour leur faire honneur, & ordonna, que Nezam al mulk montât luy seul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife luy fit encore un plus grand honneur; car lorsqu'il fut arrivé en sa présence, il luy fit donner un siége sur lequel il luy commanda de s'asseoir, ayant à sa droite & à sa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais tous ces grands hommes furent bien plus surpris quand ils virent la veste d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celuy de Docte, de Juste & de Directeur des Etats de Radhi, Khalife des Musulmans; car jusques alors, les Khalifes n'avoient donné ce titre, ni conferé cette dignité jointes à leur propre nom, à aucun de leurs Ministres. La liberalité que ce grand homme exerçoit avec profusion, relevoit merveilleusement toutes ses autres belles qualitez; car on dit, que dans la première visite que Malek-schah fit de ses Etats, il distribua aux pauvres du sien propre jusques à la somme de 280 mil écus.

Ce Sultan Malek-schah, comme nous avons vû cy-dessus, étant parti pour Bagdet, y arriva l'an 485 le 24 jour de Ramadhan. Quelques jours après étant allé à la chasse, il s'y trouva mal, & après avoir passé seulement dix-huit jours depuis la mort de Nezam al mulk, chargé d'ennuys & accablé par son mal, mourut le troisième jour de la lune de Scheval de la même année. Le Poëte Magrabi fit sur sa mort un Quatrain en Persien, dont voicy le sens:

Le vieux Vizir meurt dans un mois, & le jeune Roy le suit dans l'autre: La puissance de Dieu fit voir la foiblesse du Prince, afin que nous l'adorions luy-seul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit succedé à Nezam al mulk, & qui l'avoit fait assassiner, ne jouït pas long-temps non plus de cette dignité; car on luy donna bientôt un Coadjuteur & ensuite un Successeur, ce qui donna sujet au Poëte Aboulmaala Nuhas de faire quelques Stances sur l'instabilité de la Fortune.

Malek-schah mourut l'an 485 de l'Hegire, âgé seulement de 38 ans, dont il en avoit regné 20. Il étoit beau de visage, bien fait de sa personne & de très-

très bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant ſon regne en pluſieurs endroits de ſes Etats des Collèges, des Hôpitaux & pluſieurs Maiſons de plaiſance. Il entretenoit 47 mille chevaux pour ſa garde ordinaire & pour ſa venerie ; car ſon plus grand plaiſir étoit celuy de la chaſſe, & il s'y portoit avec tant d'ardeur qu'il y trouva enfin ſa mort. On dit, que pour chaque bête qu'il tuoit de ſa propre main, il donnoit une piéce d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition de ce Prince étoit fort moderée ; car il diſtribua de ſon vivant une grande partie de ſes Etats entre ſes proches & ſes domeſtiques. Il donna à ſon Couſin Soliman, fils de Cutulmiſch, le pays de Roum, c'eſt-à-dire, ce qu'il avoit pris ſur l'Empereur des Grecs, qui portoit toûjours le titre des Romains ; & cet Etat qu'il luy donna s'étendoit depuis l'Euphrate juſques aſſez avant dans l'Aſie mineure. La ville d'Arzeroum, dont le nom ſignifie Terre des Grecs, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Caramanie Perſique Sultan Schah, fils de Caderd avec qui il avoit eu des demeſlez au commencement de ſon regne, comme nous avons vû ci-deſſus.

Il donna auſſi une partie de la Syrie à ſon frere Tebs ; le Khouarezm à Touſchteghin ; le païs d'Alep à Akſankor ; celui de Moſul à Tchaghirmiſch ; & Mardin à Catmour.

Pluſieurs de ces Etats furent neanmoins reunis par la ſuite des temps dans la famille de Malekſchah, qui faiſoit la première & principale branche des Selgiucides, & pluſieurs auſſi ſont demeurez dans les familles de ceux à qui il les avoit donnez.

Son Succeſſeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maiſon de Selgiuk, fut ſon fils aîné Berkiarok dont le nom entier eſt Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok, lequel prit auſſi le titre que les ſeuls Khalifes avoient accoûtumé de porter, à ſçavoir celui d'Emir el moumenin, c'eſt-à-dire, d'Empereur des Fidelles ou Muſulmans. *Voyez* Berkiarok. *Kondemir. Mirkhond. Nighiariſtan. Megemá alnevadir.*

Pour ſçavoir entiérement l'Hiſtoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arſlan ſon pere, ſous le regne duquel il fit de grandes expeditions en Armenie & en Georgie, & celle de Nezam al mulk, ſous leurs titres particuliers. Ebn Amid rapporte auſſi la guerre qu'il fit aux Batheniens ou Aſſaſſins qui avoient 70 mille hommes tous dévoüez, & le Pelerinage qu'il fit au tombeau de l'Imam Ali Riza.

MALEKSCHAH fils de Mohammed, fils de Malekſchah, ſucceda à ſon oncle Maſſoud ; mais ſon regne fut de peu de durée, auſſi étoit-il tout-à fait indigne de regner, car il ne faiſoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le ſoin des affaires à ſes Miniſtres. Non obſtant ſon incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek lequel avoit été dans une très-grande conſideration auprès du Sultan Maſſoud & paſſoit pour le plus vaillant homme de ſon ſiecle. Malek ſchah le voulut faire arreſter priſonnier ; mais cette reſolution parut injuſte à tous les grands de ſa Cour. C'eſt pourquoi Haſſan Khandar qui étoit des meilleurs amys de Khasbek, voulut prevenir ce coup, & ſous pretexte de donner un grand regal chez luy au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il ſe ſaiſit de

sa personne & l'enferma dans le Chasteau de Hamadan. On resolut aussi-tôt de mettre en sa place son frere Mohammed, qui se trouvoit pour lors en Khouzestan. Malek-schah ayant demeuré prisonnier quelque tems à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appellé pour regner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusques en l'an de l'Hegire 555, & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32 ans. *Khondemir.*

MALEK-SCHAH Ben Takhasch ou Tokúsch, étoit un excellent Poëte. Il naquit, son pere étant Gouverneur du Khorassan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui est éloignée de douze journées de desert de leur ville Capitale nommée Gana al Kebra, c'est-à-dire Gana la grande.

On ne trouve point d'eau dans ce desert, & il faut par necessité y en porter sa provision.

MALINI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un de ces Traitez que les Mahometans appellent Arbâin, ou les quarante Traditions.

Il est mort l'an de l'Hegire 412.

MALTA. L'Isle de Malte, fort connuë des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui en sont les Maistres, leur font souffrir.

Soliman qui avoit chassé ces Chevaliers de l'Isle de Rhodes, entreprit de les chasser encore de celle de Malte, l'an 971 de l'Hegire. Il en forma le siege par mer & par terre, & se rendit maistre du Chasteau de saint Hermes, appellé vulgairement saint Elme. Mais après avoir consumé quatre mois au siege de la Ville, & perdu vingt-trois mille hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le siege, le fameux Corsaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli, y ayant été tué.

MALVASSIA, ou Malvazia. Les Turcs appellent ainsi la ville que les Grecs nomment Monembasia, située sur la coste de la Morée qui regarde l'Orient. C'est le terroir de cette ville qui produit ces excellens raisins dont on fait le vin delicieux que nous appellons Malvoisie.

MAMAR Ben Al Mothani Al Bagdadi Abou Obeidah. Auteur qui mourut l'an 209 ou 210 de l'Hegire. Il a écrit la vie de Hegiage, Gouverneur de l'Irak Arabique sous le titre de Akhbâr Hegiag.

Il a fait aussi un livre de Proverbes Arabes, intitulé Amthal, & un autre qui a pour titre, Esmá alkhail, c'est-à-dire, sur les noms des chevaux.

Ce même Auteur porte souvent aussi le titre d'Al Lagaoui, c'est-à-dire, le Lexicographe.

Aboul Mâmar. *Voyez* Badad.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel est Memalik, signifie en Arabe un esclave en general; mais en particulier, il a été appliqué à ces esclaves Turcs & Circassiens que les Rois de la posterité de Saladin ont fait élever dans l'exer-

cice

ce & dans les charges de la Milice, lesquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & sont assez connus de nos Historiens sous le nom de Mamelucs.

Al Malek Al Saleh Aioub, fils de Malek, al Kiamel, fut le premier qui acheta de ces esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son Palais dont il leur confia la garde & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la ville du Caire.

Après les avoir élevez & disciplinez auprès de luy pendant quelque temps, il les distribua dans les principales villes de l'Egypte où ils demeuroient en garnison.

Malek Al Saleh étant mort l'an de l'Hegire 647, sa femme Schagiar eddor, Turque de Nation & qui s'entendoit avec Ibek, qui pour lors étoit General de la Milice des Mamelucs, fit celer sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut fait prester serment de fidelité à son fils Touranschah, surnommé Al Malek Al Moazzem, qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entièrement gouverné par sa Mere, ne laissa pas de s'opposer aux François, lesquels après avoir pris Damiete s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier saint Louis. Cependant, après deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ses propres esclaves dans une sedition que les Mamelucs exciterent.

Après sa mort, Schagiar-eddor sa mere fut declarée Reine absoluë par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps après.

Ibek ayant épousé la Reine prit aussi-tôt le surnom d'Almalek al Aziz joint à son nom Musulman d'Azzeddin, & fut declaré le premier Roy de la première Dynastie des Mamelucs, surnommez Baharites ou Marins à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelucs d'Egypte, qui est celle des Circassiens, fut surnommée des Borgites, à cause que les Eclaves Circassiens étoient en garnison dans les principales Forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que Ben Schohnah rapporte l'origine des Mamelucs.

Ces Mamelucs ont regné en Egypte 275 ans; à sçavoir, depuis l'an 648 jusques en 923 de l'Hegire, auquel tems Selim I du nom, Sultan des Turcs, subjugua & extermina entièrement les Mamelucs.

Il paroît par ce que l'on vient de voir, que les Mamelucs n'étoient point fils de Chrêtiens, (si ce n'est peut-être quelqu'un d'entr'eux) comme plusieurs de nos Historiens l'ont avancé: Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte, dont parle Leunclavius, ce n'étoit autre chose que les Gend ou Gendi, mots qui signifient en Arabe Milice & Armée de l'Egypte.

MAMON ou Al Mamon, septième Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron Al Raschid, & frère puisné du Khalife Amin, auquel il succeda, par la disposition que Haron leur Père en avoit faite.

Pour sçavoir de quelle manière Mamon succeda à son frère, il faut voir le titre d'Amin & celuy de Thaher, Fondateur de la Dynastie des Thaheriens.

Aussi-tôt que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat, ce qui fut l'an 205 de l'Hegire, il recompensa le grand service que Thaher luy avoit rendu, en

en luy conferant le Gouvernement de la Province de Khoraſſan pour luy & ſes deſcendans, avec un pouvoir preſque abſolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre auſſi-tôt la poſſeſſion; car il avoit remarqué, que Mamon ne jettoit jamais les yeux ſur luy qu'il ne verſât des larmes, parce que ſa préſence luy rappelloit la mémoire de ſon frère Amin, que Thaher avoit tué. C'eſt ce qui luy fit juger qu'il n'étoit pas ſûr pour luy de demeurer plus long-tems à la Cour.

Fadhel, fils de Sahal ou de Sohaïl, qui étoit premier Miniſtre de Mamon, avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans ſa Charge & Mamon luy donna le titre ou ſurnom de Dhúl-Riaſſatein, à cauſe qu'il luy mit entre les mains les deux Commandemens, c'eſt-à-dire, le Gouvernement militaire & politique de tous ſes Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Muſulmans fit faire cependant une grande faute à ſon Maître; car faiſant profeſſion de la ſecte d'Ali, il luy inſpira ſes ſentimens & le porta juſqu'à déclarer pour ſon ſucceſſeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Mouſſa, un des douze Imams, que les Sectaires d'Ali regardent comme les douze Colomnes du Muſulmaniſme.

Après cette déclaration qui avoit été faite dés l'an 201 de l'Hegire, Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbaſſides, pour prendre le vert, couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit penſa cauſer la ruïne de ſa Perſonne & de ſon Etat. Car les Abbaſſides, dont le nombre qui en fut fait en l'an 200 de l'Hegire, montoit déja à trente trois *mille*, ſe revolterent ouvertement contre Mamon, & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife legitime ſon Oncle nommé Ibrahim, fils du Khalife Mahadi. Il faut voir ſur ce ſujet le titre de cet Ibrahim dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que Fadhel ſon Vizir fut tué par ſes propres domeſtiques, & qu'il fut obligé de revoquer ſa déclaration touchant la ſucceſſion de l'Imam qui mourut auſſi bientôt après, du poiſon qu'on luy avoit donné.

L'an 207 de l'Hegire le Khalife Mamon ôta à ſon frere Môtaman la ſucceſſion au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même temps pour ſon ſeul & legitime heritier un autre frere qu'il avoit, ſurnommé Motâſſem, après quoi ſe preparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança juſqu'à Tarſe en Cilicie, & leur prit quatorze ou quinze petites Villes ou Chaſteaux.

Il finit par-là ſon expedition & il retournoit avec ſon armée vers Bagdet, lorſque campé vers la ſource du fleuve nommé Bedidon ou Bezizon, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ſes Courtiſans: Qu'y auroit-il de meilleur pour nous exciter la ſoif & pour nous rafraîchir enſuite de l'eau de cette belle ſource? Puis il ajoûta auſſi-tôt luy-même: Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, que des dattes fraîches d'Azad; & il n'eut pas pluſtoſt fait ce ſouhait, que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en ſon camp.

L'on trouva malheureuſement pour le Khalife dans la charge de ces mulets deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eut pû manger, ce qui fit l'accompliſſement de ſes ſouhaits. Mais il en mangea une telle quantité & but enſuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bien-tôt après, dont il mourut l'an 218 de l'Hegire & ſon corps fut tranſporté dans la ville de Tarſe où il fut enterré. *Khondemir. Ben Schohnah. Leb Tarikh*, *&c.*

Khon-

Khondemir nous dépeint ce Prince reveſtu de toutes les grandes vertus Royales; car il étoit plein de douceur, liberal, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il poſſedoit à un très-haut degré. Il s'étoit appliqué particulierement aux Sciences ſpeculatives, & il y fit des dépenſes extraordinaires pour aſſembler de tout côté des gens ſçavans & pour rechercher les plus curieux écrits en Hebreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon en diſant, qu'il fut ſans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbaſſides, race la plus feconde en grands Perſonnages de toutes celles qui ont regné parmi les Muſulmans. Son regne fut de vingt ans & de huit mois pendant leſquels il favoriſa indifferemment toutes les perſonnes doctes, de quelque Religion qu'ils fuſſent, leſquels reciproquement contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les preſens qu'ils luy faiſoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant eut la foibleſſe de faire profeſſion de la Secte des Motâzales, & fut blâmé par les Docteurs les plus ſeveres de la Loy de n'eſtre pas aſſez orthodoxe dans la Religion Mahometane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus, qu'il eut introduit la Philoſophie & autres Sciences ſpeculatives dans le Muſulmaniſme; car les Arabes alors n'étoient pas encore accoûtumez à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Aſtronomie que ſous le Regne de ce Khalife qui étoit lui-même fort ſçavant.

L'on ne rapportera pas ici beaucoup de choſes touchant ce Khalife, parce qu'elles ſont ou ſeront répanduës dans toute la ſuite de cet Ouvrage. On ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim, fils de Mahadi, d'Iahia fils d'Abdallah, de Haſſan fils de Sahal, de Keſſaï, de Takieddin, de Jacob Alkindi, d'Abou Maſchar, d'Amrou Ben Maſſada, d'Haſſan Ben Ragia, de Koufah, de Tomamah, &c.

L'on trouve la vie de ce Khalife avec celle d'Amin ſon frere aîné, ſous le titre de Anſâb alâoun fi ſeïrat Amin v Al Mamoun.

MAMOUN Ebn Benjamin. Mamoun fils de Benjamin & petit-fils du Patriarche Jacob. Quoyque les Hebreux ne faſſent pas mention de ce Perſonnage, les Hiſtoires Perſiennes diſent néanmoins que Kiſchtasb, onzième Roy de Perſe de la première race, deſcendoit de lui auſſi-bien que le fameux Roſtam. L'on trouve dans quelques exemplaires tout ſimplement, Mamoun Ben Jamin.

MAMOUN fils de Mamoun ſurnommé Khouarezm-ſchah, c'eſt-à-dire, Roy du pays de Khouarezm, épouſa la fille de Mahmoud Sebekteghin, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beaupere & le gendre ne ſe broüillaſſent enſemble. La guerre ſe fit quelque temps entre eux: Mais enfin, Mamoun fut défait & Mahmoud ſe rendit maiſtre des Etats de ſon gendre. *Voyez* le titre de Mahmoud.

MAMOUN. Ebn Al Mamoun, ſurnom d'Ahmed Ben Ali, lequel eſt Auteur du Livre, intitulé Afrar alhorouf v alkelemat, c'eſt-à-dire, les myſteres & les ſecrets renfermez dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586 de l'Hegire.

MA'MOURIAH. Nom qui fut donné à la ville de Mopsueste en Cilicie par le Khalife Almansor, qui la fit rebâtir l'an 140 de l'Hegire. Cette Ville est encore nommé Massissat & Mamista.

MAN, signifie premierement en Persien ce que nous appellons le poids d'une livre. Mais chez les Khataïens, c'est le nom du troisième jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double n, est chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la Manne. Les Persans l'appellent Schirkiest & Terengubin, comme qui diroit le lait ou miel produit par la rosée. Il y en a de deux especes: La première, qui s'appelle proprement Schirkiest, ou Manne de Reï, à cause qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la ville de Reï. C'est la plus commune & la plus ordinaire, & c'est celle que nous appellons ici communement, Manne de Calabre.

L'autre espece appellée Terengubin, c'est-à-dire, Miel de rosée, se recueille sur des chardons & ressemble assez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hebreux dans le desert, la Dragée ou Confiture de la Toute-puissance, ce que les Arabes signifient par Haluat Al Kodrat, & les Turcs par Kodret halvasi.

MA'N ou Mâan fils de Zaïdah. Ce Personnage est fort celebre parmi les Arabes pour sa valeur & pour sa generosité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui est le plus grand modéle que les Arabes ayent de la Liberalité. Un Poëte Persien en loüant son Prince dit, que la liberalité a tellement éclaté dans sa personne, que tout le monde confesse qu'il a ensevely celle de Hatem, & osté tout le lustre à celle de Mân.

Voici ce que Mirkond raconte de luy. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la race des Ommiades. Après que ce Prince eut été défait, les Abbassides ses ennemis persecuterent tous ceux qui avoient servi les Ommiades. Il se trouva donc obligé pour éviter la colere d'Abou Giafar Al Mansor, de demeurer long-temps caché dans Bagdet. Un jour, s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il resolut de sortir de la Ville déguisé, & prit le chemin du desert. Après avoir évité les Gardes des portes & des chemins: Je me croyois, raconte-t-il lui-même dans le recit qu'il fit de ses avantures au Khalife, hors du danger d'estre reconnu, lorsque tout d'un coup un homme d'assez mauvaise mine saisit la bride de mon chameau, & m'aresta tout court en me demandant, si je n'étois pas celui que le Khalife faisoit chercher avec une si grande diligence, promettant une si grande somme d'argent à celui qui pourroit le découvrir? Je lui répondis que non: Quoy, vous n'estes pas Maan? me repliqua-t-il. Moy bien surpris, craignant qu'il ne m'arrivast pis, si je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'assez grand prix que j'avois sur moy, & le lui jettay, en lui disant: Recevez ce présent de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce soit.

Cet homme considerant le prix de ce joyau, me dit: J'ay une demande à vous faire, dites-moy la verité: Ne vous est-il jamais arrivé pendant vôtre vie de donner en une seule fois tout vôtre bien? Car je sçay que vous passez pour un homme extremement liberal. Je lui répondis que non. Il me demanda ensuite: N'en avez-vous jamais donné la moitié? Je lui répondis la même chose,

chose. Et lui, descendant par degrez, au tiers, au quart & jusqu'à la dixième partie, la honte me fit enfin lui dire, qu'il se pourroit bien faire que j'en eusse donné la dixième. Hé bien, ajoûta-t-il, afin que vous sçachiez qu'il y a des personnes encore plus liberales que vous : Moi qui ne suis qu'un simple fantassin, & qui ne tire que deux écus par mois de solde, je vous donne ce joyau, dont le prix passe plus de mille écus, & je vous en fais un présent. En me disant cela, il me jetta le joyau que je luy avois donné & gagna pays. Je fus extrêmement surpris de cette avanture & criay de toute ma force pour le faire retourner sur ses pas. Je luy disois, que j'aurois mieux aimé mille fois être découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confusion. A ces paroles il revint à moy. Je le priai donc de conserver ce joyau puisqu'il en étoit plus digne que moy, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baisa plusieurs fois & me dit : Vous voudriez donc me faire passer pour un voleur de grands chemins ? Je ne veux point en aucune manière recevoir ce présent de vous ; car je ne pourrois pas en toute ma vie estre en état de vous rendre la pareille. Après cela nous nous separâmes.

Mân quelque tems après eut occasion de rendre un service considérable à Al Mansor, dans le tems d'une sédition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand risque de sa personne sans son secours. Ce service le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar, & alors, se ressouvenant de l'action génereuse de ce Soldat, il le fit chercher par-tout, pour l'avancer ; mais il ne fut pas possible de le trouver.

MAN gab ânho almothreb. Titre d'un Livre composé par Thâalebi, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1058. C'est un Recueil de choses facetieuses & propres à réjoüir dans la conversation.

MANAOUI. Surnom de Mohammed A'bd Al Raouf Al Haddadi. Il est mort l'an de l'Hegire 1030. Il a composé un livre intitulé Ergiam Aoulia Al Scheïtan, contre les tentations du Diable ; un autre, Ethaf alsonniat belahadith al codsiath, qui renferme des Traditions touchant Hierusalem & la Terre sainte. Il a aussi écrit sur les Anouár de Baïdhaouï. On l'appelle aussi Haddadi, parce qu'il tiroit son origine d'un Serrurier.

Il est aussi Auteur d'un Livre intitulé Taalik, qui est une espèce de Commentaire sur l'Ouvrage du Cadhi Aïadh, qui porte le titre de Schefa. *Voyez* ce titre. Ce Taalik est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 643.

MANCALOUT. *Voyez* Mansalout.

MANCOULAT aldelaïl. Commentaire sur le Livre intitulé Schorout alsalat, c'est-à-dire, sur les conditions de la prière. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 667, mais son Auteur est incertain.

MANCOUNAH, Ville d'Ethiopie, située sur la mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'est le port où l'on arrive pour passer à la Ville de Calgioun, située dans le milieu du désert d'Ethiopie à douze journées dudit port.

La même ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akent, qui est sur la même côte de la mer rouge en tirant vers le Midy.

MANDAB. *Voyez* Mandeb. Babel Mandeb.

MANDAH, Ebn Mandah. C'eſt Mohammed Ben Iſhak, qui mourut l'an 395 de l'Hegire. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, qu'on appelle ordinairement Tarikh Ebn Mandah.

MANDAL ou Mandel. Mircat dit, que c'eſt une Ville des Indes, ſans en donner une plus grande connoiſſance. Ce même mot ſignifie en Turc la barre d'une porte, ce qui a fait que les Turcs appellent Babel Mandel la bouche ou le détroit qui donne l'entrée de l'Ocean en la mer Rouge & qui en eſt comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là Babal Mandeb, qui ſignifie Deüil. *Voyez* ce titre.

MANDEB. Nom d'une Montagne ou d'un Cap, qui fait l'entrée de la mer Rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Géographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à ſoy tous les vaiſſeaux qui ſont armez de fer. C'eſt cette montagne qui a donné le nom au détroit de Babel Mandeb. L'entrée de cette mer eſt ſi étroite, diſent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui eſt ſur la côte de l'Iemen en peut voir un autre qui ſeroit au pied de la montagne de Mandeb. *Voyez* Babel Mandeb.

MANDHOUMAH. C'eſt en géneral une Compoſition faite en vers, un Poëme.

Mandhoumah Meſchourah. Ouvrage en vers, que le vieux Naſſafi a compoſé ſur le Giamé Saghir, commenté par le jeune Naſſafi.

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en vers du même Naſſafi ſur la diverſité des opinions des Docteurs de la Loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504 de l'Hegire. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 601.

Mandhoumah, Poëme, compoſé par Schehab eddin Ben Farah Al Aſchbili, Auteur Eſpagnol, natif de Seville. Il traite des Traditions & a été commenté par Iahia Al Caraſſi. Il eſt auſſi dans la Bibliotheque Royale, n°. 1127.

Il y a auſſi un Mandhoumah d'Ebn Vaheb ſur la Sunnah, dont tous les vers ſe terminent par la lettre R.

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'Hiſtoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT ou Mancalout. Ville de l'Egypte ſuperieure, ſituée dans ce que les Arabes appellent Saïd Al Ouaſt, c'eſt-à-dire, la Thebaïde Moyenne. Elle eſt ſur la rive gauche du Nil. Le Géographe Perſien remarque, qu'il y a dans cette Ville une Moſquée, qui paſſe pour être des plus conſidérables de l'Egypte.

MANGHE'H, Médecin Indien, lequel, ſelon le rapport de Khondemir dans la vie de Haron Al Raſchid, avoit la main blanche de Moyſe & le ſouffle du Meſſié.

Cette façon de parler Orientale eſt fort en uſage dans les éloges que l'on fait des habiles Médecins. Car la main blanche & luiſante de Moyſe fut un ſigne des miracles & des prodiges que ce Prophete fit voir en Egypte, & le ſouffle

fouffle ou l'haleine du Meffie, rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropifie dans la Ville de Thous en Khoraffan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de fes remèdes, & le Khalife ne l'eut pas plûtôt pris que fon mal commença à diminuer notablement. Mais parce que le Khalife avoit pour fon premier Médecin Gabriel, fils de Bakhtishoua, Syrien de Nation & Chrètien de Religion, auquel on prénoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Médecin voulut donner auffi un remède au Khalife.

Mangheh ayant fçû la qualité du remède que Gabriel avoit donné, dit hautement: Cet ignorant a tué le Khalife. Ce qu'étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtât la vie à Gabriel. Mais celuy-cy ayant appris la fentence qui avoit été prononcée contre luy, fe jetta aux pieds du Prince & le pria de luy faire grace jufqu'au lendemain, afin que l'on pût voir l'effet de fon remède.

Le Khalife luy ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux Courtifans: Gabriel a trompé le Prince; car le bon Seigneur ne fera pas demain en vie.

Le même Hiftorien rapporte de Mangheh, qu'un jour en fe promenant par les ruës de la Ville de Reï, il rencontra un homme qui crioit: Voicy les remèdes de telles & telles maladies. Cette rencontre le furprit fort, de forte qu'étant un jour en converfation avec le Khalife, il luy dit: Je ne croyois pas, Seigneur, qu'il fut permis dans le pays des Mufulmans de tuer les gens impunément.

Haron ayant voulu alors ouïr le récit du fait, après qu'il l'eut appris fit chercher auffi-tôt ce Charlatan qui ne put jamais être trouvé, & de peur que la vie des hommes ne fut expofée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Médecins, il les chaffa tous par un Edit folemnel hors de l'étenduë de fon Empire. *Voyez* Ebn Sina.

MANGU' CAAN. Plufieurs l'appellent Manguka & Mongaka. Il étoit fils de Túli Khan, quatrième fils de Genghizkhan, & fut le quatrième Empereur des Mogols ou Tartares, & fucceda à Gaiúk Khan fon Coufin-germain. Il favorifa, pendant fon regne, les Chrêtiens & les Mahometans, & perfécuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657 de l'Hegire. *Khondemir.*

Ce Prince avoit fept frères, dont les deux aînez & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï eut à commander dans le Khataï. On dit, que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'huy Cambalu, a été fondée par ce Prince.

Holagou, fon autre frère, eut le Commandement de la Perfe, de la Mefopotamie & de la Syrie. Ce fut celuy-cy qui prit Bagdet & qui abolit le Khalifat des Abbaffides, l'an 656 de l'Hegire, un an avant la mort de l'Empereur Mangú fon frère. *Voyez* les titres de Coblaï & de Holagou.

MANI. Manes. Auteur de la Secte des Manichéens, qui eft furnommé par les Hiftoriens Orientaux Zendik, c'eft-à-dire, le Saduceen ou l'Impie. Il vivoit fous le regne de Schabur ou Sapor, fils d'Ardfchir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de fa profeffion.

L'Auteur du Tarikh Khozideh le fait plus moderne, & le met sous Sapor Dhoulactáf, qui a été le neuvième Roi de Perse de la Dynastie des Sasanides.

L'Auteur du Nezám altaouarikh le fait vivre sous Hormuz, père de Bahâram, troisième Roy des Sasanides, & cet Auteur est suivi de Khondemir & du Lebtarikh.

Cet Imposteur ayant entendu dire aux Chrêtiens, que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer après luy un Paraclet, voulut persuader aux peuples ignorans de la Perse, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit, de la part de Dieu, une nouvelle Religion. Khondemir dit en cet endroit de son histoire, suivant les principes du Musulmanisme, que Manes voulut appliquer à soy-même ce que Jesus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion après luy.

Ce Manes sçavoit faire quelques prestiges, & avoit la main si juste, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles sans regle & sans compas. Il fit aussi un Globe terrestre avec tous ses cercles & ses divisions.

Après s'être fait admirer pendant quelque tems, il commença d'assembler des gens, sous le nom de Disciples, qui s'opposoient au culte & aux céremonies de la Religion Zoroastrienne, que les Persans professoient pour lors. Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais Mani ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite & se retira en Turquestan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ses reveries à des peuples grossiers, & afin de passer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte, dans laquelle il y avoit une fort belle source, il y fit porter secretement des vivres pour un an, & dit à ses Disciples, qu'il alloit faire un voyage jusqu'au ciel, & qu'ils demeureroient une année entière sans le voir, après lequel tems, il descendroit de nouveau du ciel & leur apparoîtroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant revoluë & finie, ils ne manquerent pas, selon sa promesse de l'aller chercher dans cette grotte où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux, contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom d'Ergenk & Estenk, qu'il disoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle imposture multiplia fort le nombre de ses Sectateurs, qui passerent tous du Turquestan en Perse après la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormizdas, qui avoit succedé à son père, reçût fort bien Manes. Il embrassa sa Secte & même lui fit bâtir dans le Khúzistan, qui est la Susianne, un Chasteau pour sa sûreté. Cette place fut nommée Deskereh.

Baharam ayant succedé à Hormuz, son père, fit paroître dans les commencemens de son regne assez d'inclination pour la Doctrine de Manes, & il voulut que ses Mages, c'est-à-dire, les Docteurs de la Secte Zoroastrienne, entrassent en conférence & en dispute avec Manes. Mais ce Prince n'ayant fait toutes ces choses que pour faire sortir Manes de son Fort, & l'avoir entre ses mains, le fit bientôt après écorcher vif & exposer sa peau remplie de paille, en un lieu fort élevé, pour donner l'épouvante à tous ceux de sa secte. Cette exécution en effet fit que la plûpart des Manichéens s'enfuïrent aux Indes & quelques-uns même jusqu'à la Chine; car tous ceux qui demeurerent en Perse perdirent leur liberté & furent reduits en esclavage. *Khondemir.*

Les Chrêtiens Orientaux, qui appellent la Secte de Manes Al Mananiat, disent, que la Religion que Manes introduisit étoit mêlée du Christianisme & du Magis-

Magisme, qu'ils nomment Al Thenaouiat, qui signifie la Religion des deux Principes qui est la même que celle de Zoroastre. C'est pourquoi souvent Manes est nommé Al Thenaoui.

Cet Imposteur étoit Prêtre parmi les Chrêtiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre, & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soûtenoit la Metempsychose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma Anghelion, c'est à-dire, l'Evangile. Il établit pour un des grands Principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressément d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant se divisa dans la suite en deux ; à sçavoir, en Sadeçoun & Samacoun. Les premiers, dont le nom signifie vrais & purs, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient Dhebihat, c'est-à-dire, de tuer ou manger aucune sorte d'animaux. Mais les seconds, dont le nom signifie Poissonniers, mangeoient de la chair des animaux aquatiques, qu'ils confessoient être véritablement de la chair; mais non pas de la Dhebihat, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette secte se multiplia fort en Egypte en sorte que parmy les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens, & que l'on fut obligé de tenir un Concile National sous Timothée, Patriarche d'Alexandrie, dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque, qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Constantinople, sous l'Empereur Constance, qui faisoient profession du Manichéisme, & que la plûpart des Evêques d'Egypte, en ce tems-là, étoient ou Ariens, ou Manichéens. Mais la foy de cet Auteur n'est pas incontestable, non plus que l'histoire qu'il raconte, que Baharam, après avoir fait couper Manes en deux, fit enterrer deux cent de ses Sectateurs la tête en bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au lieu d'arbres.

MA'NI. Mohammed Ben Josef Ben Al Mâni. Auteur d'un Livre intitulé Ansab, c'est-à-dire, Génealogies, lequel mourut l'an 700 de l'Hegire.

MA'NI Al Coran. Le sens spirituel de l'Alcoran. C'est le titre que deux Auteurs ont donné à leur ouvrage. Le premier est Ben Ziad Al Fera, & le second, Zagiâge.

MA'NI v Beian, sens caché & figuré d'un discours ou de quelques paroles particulières que l'on explique. C'est le titre de la troisième partie du Livre, intitulé Meftah alôloum, c'est-à-dire, la Clef des Sciences, qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainsi la Ville de Magnesie, située assez proche de Smyrne dans l'Asie mineure, laquelle porte le titre de Sangiak. Les Sultans de Constantinople ont donné autrefois à leurs enfans & successeurs le Gou-

Gouvernement de cette ville avec ordre d'y resider sans en sortir, lorsqu'ils étoient en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUCA, fils de Giagataï & petit-fils de Ginghiz Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka, qui est Mangúkaan dont on vient de parler.

MANOUGEHER. Huitième Roy de Perse de la première race surnommée des Pischdadiens, si l'on compte Siameck, fils de Kaiumarat; & même le neuvième, si on met au rang de ces Rois, Irage, fils ainé de Feridoun, qui mourut avant son pere.

Il étoit fils de Pischkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun auquel il succeda, après avoir tué Salm & Tour, ses oncles, meurtriers de son ayeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ses Etats, car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prevost dans chaque Ville & Bourgade. Il fit son premier Vizir Sam Neriman le plus vaillant homme de son siecle, & lui donna le titre de Pehelevám gihán, c'est-à-dire le Heros de son siécle.

Il fit creuser de grands canaux par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Eufrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des fossez.

Il avoit déja regné soixante ans, lorsqu'Afrasiab, Roy de Turquestan, qui descendoit en droite ligne de Tour, fils de Feridoun, entreprit de vanger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & lui declara la guerre.

Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée de Turcs, que Manougeher ne lui pouvant pas resister fut obligé de se refugier dans le Tabarestan, ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre, à cause des defilez & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les forests & dans les montagnes de ce pays-là, fit la paix avec lui, à condition que tout le pays de de-là le fleuve Gihon lui appartiendroit sans qu'il y fut inquieté par les Perses, laissant toute la Perse & les Pays de de-çà à Manougeher.

Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans son Royaume, où après avoir regné encore soixante ans, il finit ses jours, laissant sa Couronne à Naudar son fils, qui fut bien-tôt après dépouillé par le même Afrasiab, comme l'on verra dans son titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoâib qui est le même que Jethro, beau-pere de Moïse, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foy & dans le même temps Moussa & Haroun, qui sont Moïse & Aaron, furent aussi envoyez de Dieu à Valid Pharaon, ou Roy d'Egypte, qui étoit de la posterité d'Hâd. *Lebtarikh. Tar. Montekheb.*

Manougeher, selon Khondemir, étoit fils de Mahaferid, fille d'Irage, fils aisné de Feridoun, laquelle quelques autres Historiens écrivent avoir été la femme du même Irage qui étoit son pere, chose assez ordinaire en Perse avant le Mahometisme.

Ce Prince s'addonna extremement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il remplissoit de toutes sortes d'arbres & plantes rares qu'il faisoit chercher avec soin dans les montagnes de Perse. Ayant choisi Sam-Neriman pour son premier Vizir, il lui donna plus particulièrement la Province de Sistan ou Segestan

gestan à gouverner. Cette Province s'appelle aussi Nimrouz, à cause qu'elle est la plus Méridionale de toute la Perse.

Sam Neriman venoit faire sa Cour à Manougeher de temps en temps, après quoy il se retiroit dans son Gouvernement, où il eut un fils, lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds, ce qui fut cause qu'on lui donna le nom de Zál-zer, comme qui diroit, Poil doré. Cet enfant ayant atteint l'âge de discretion, fit paroistre tant de sagesse que Manougeher le voulut voir. Cette veuë augmenta l'estime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec son fils comblé d'honneurs & de graces.

Un jour Zál zer étant devenu grand, alla chasser dans le Kablestan qui est la Province de Kabul aux Indes qui confine avec la Perse du côté du Nord. Meherab étoit pour lors Gouverneur de cette Province, & comme il sceut la venuë du fils de Sam, il alla au devant de luy pour luy faire honneur, & il fut tellement charmé de ses belles qualitez que ne cessant d'en dire du bien dans sa famille, une de ses filles, nommée Roudabah, entendant le recit que faisoit son pere, devint éperduëment amoureuse de Zal, & resolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ses filles, sous pretexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zál étoit campé, pour trouver occasion de lui parler.

En effet Zál les ayant apperçeues ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient, & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ses nouvelles. Ces filles bien instruites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maistresse. Cet entretien lui fit d'abord concevoir une très-grande estime pour elle; mais cette estime se changea bientôt en un amour si violent, qu'il perdit entièrement le repos jusqu'à ce qu'il eut concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une personne qui n'étoit pas moins disposée que lui à cet entretien. Leur entreveue se fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils se donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouser aussi-tôt qu'ils auroient obtenu le consentement de leurs parens. Zál qui avoit vû aussi Meherab pere de Roudabah, qui lui fit un accueil très-obligeant, prit congé de lui & retourna vers son pere Sam dans la Province de Segestan.

A son arrivée il déclara à son pere l'engagement qu'il avoit pris sous son bon plaisir avec Roudabah, & il eut moins de peine à le lui faire aggréer qu'au Roy Manougeher qui improuvoit cette alliance, à cause de la naissance de Roudabah, qui étoit Turque & par consequent d'une Nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Persans depuis la mort de Tour. Mais enfin, la consideration des services de Sam & la fidelité inviolable qu'il lui avoit toûjours gardée firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mélange du sang Turc avec celui de ses sujets.

Les nôces se celebrerent avec une très-grande magnificence, & au bout de neuf mois il sortit de ce mariage le fameux Rostam surnommé Dastan, le plus vaillant Guerrier que les Persans ayent jamais eu, & qui sert encore de modele aujourd'huy à tous les Braves de l'Orient.

Le Schah Nameh ou l'Histoire Auguste des Rois de Perse, composée par le Poëte Ferdoussi, rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Heros incomparable, & nous aurons occasion de parler de lui en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pû, comme nous avons vû, soûtenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afrasiab, se retira dans un Chasteau du Tabarestan, où les Turcs l'ayant tenu assiegé long-temps, mais inutilement, ils furent obligez d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut que Aresch, le meilleur Archer de ce temps-là, tireroit du haut de la montagne de Damavend une fléche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit, seroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats, & il arriva, dit nôtre Auteur, par la Toute-puissance du souverain Maistre des choses humaines, que la fléche qui avoit été marquée pour être connuë, fut portée jusques sur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce tems-là pour limite & séparation des deux Estats.

Le surnom de ce Prince fut Firouz, comme remarque Khondemir.

MANOUGEHER fils de Cabous. Ce Sultan étoit Maistre dès l'an de l'Hegire 403, de tous les Etats que son pere possedoit le long de la mer Caspienne compris sous le nom général de Dilem. Il receut la Patente ou confirmation de son authorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à son pere; & de même que Cabous avoit receu avec cette Patente appellée en Arabe, Manschour, le titre de Schems Al Maala, c'est-à-dire, le Soleil dans son élevation, il receut aussi du même Khalife celui de Felek Al Mâala, c'est-à-dire le ciel de la grandeur.

Ce Prince en usa fort bien avec son pere que les Grands du Royaume avoient deposé & emprisonné à son insceu, comme l'on peut voir sous le titre de Cabous, & lorsqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ses mains & pour punir ses assassins. Il regna paisiblement & sans autre inquietude que celle que lui donnoit la grande puissance de Mahmoud, premier Sultan des Gaznevides, & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ses Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. *Khondemir.*

MANOUGEHER schah, Sultan ou Prince du Schirvan. C'est celui que Feleki, excellent Poëte Persien, louë beaucoup dans ses Ouvrages. *Voyez* le titre de ce Poëte.

MANSOR, Abou Giafar, dit Al Mansor Billah, second Khalife de la maison des Abbassides. Il succeda à son frere Aboul Abbas Seffah, l'an de l'Hegire 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque, lorsqu'il apprit la mort de son frere, arrivée dans le mois du Pelerinage appellé Dhulhigiah & il est remarquable qu'il mourut le même mois en faisant le même Pelerinage. Il depêcha aussi-tôt Abou Meslem à Cufáh, qui étoit pour lors le siege des Khalifes, pour y faire prester le serment de fidelité à ses habitans & le faire proclamer Khalife.

Abou Meslem ne perdit point de temps & arriva fort à propos; car déja Issâ, fils de Moussa son neveu, faisoit des pratiques pour envahir le Khalifat; mais l'arrivée de ce Capitaine, suivie peu après de celle d'Abou Giafar, dissipa toutes ses menées; de sorte que se rangeant à l'obéïssance d'Abou Giafar & lui demandant pardon, il obtint de lui la grace de pouvoir vivre en particulier; mais si la prétention du Neveu fut bien-tôt évanouie, celle de l'Oncle nommé Abdallah, coûta beaucoup à Al Mansor. *Khondemir.*

Abdallah qui étoit Oncle d'Abúl Abbas Seffah, I. Khalife de la Maison des Abbassides, ayant appris la mort du Khalife son Neveu, & qu'Abou Giafar Al Mansor frere du défunt & par consequent aussi son autre neveu, avoit été proclamé Khalife dans Cufáh, resolut de ne le point reconnoistre; mais de prendre lui-même la qualité de Khalife dans Damas.

Il alleguoit pour raison de ses prétentions, que son Neveu Abulabbas Seffah, premier Khalife de sa Maison, l'ayant envoyé combattre contre Maruan, dernier Khalife des Ommiades, avoit declaré que celui des Abbassides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui disputoit l'Empire, & qui lui envoyeroit sa tête, auroit pour prix la succession au Khalifat immediatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit executé.

Pour soûtenir cette prétention il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khorassan, & vint de-là à grandes journées camper avec une puissante armée auprès de Nisibe. Mais Abou Meslem qui commandoit l'armée du Khalife l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entièrement, & l'obligea à prendre la fuite. *Khondemir.* *Voyez* aussi Abdallah fils d'Ali.

Ce seroit ici le lieu de rapporter comment le Khalife Al Mansor put se resoudre à la perte d'un si grand homme tel qu'étoit Abou Meslem, qu'il fit assassiner par des gens appostez dans sa propre chambre. Mais ce grand évenement, qui est si remarquable dans la vie de ce Khalife, ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meslem, je n'ay pas crû devoir le repeter, pour ne pas trop grossir cet Ouvrage.

Après la mort d'Abou Meslem, Sinan de Nischabúr, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maistre de ses tresors, fit revolter la Province de Khorassan contre le Khalife Al Mansor, l'an de l'Hegire 137. Mais il fut bien-tôt défait par Giamhour que le Khalife envoya contre lui. Ce General ayant fait un butin considerable, le Khalife qui étoit avare de son naturel, envoya un homme exprès pour s'en saisir en son nom, ce qui causa un si grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ses armes contre son Maistre. Mais ayant appris qu'il envoyoit une grosse armée contre lui, il quitta la ville de Reï où il s'étoit cantonné, & alla se saisir d'Ispahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais les troupes du Khalife s'approchant de luy & le serrant de plus près, il ne se crut pas en sûreté à Ispahan & s'enfuit dans l'Adherbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos, car il y fut vivement poursuivi, & enfin défait entièrement par l'armée du Khalife sous le commandement de Mahomet fils d'Aschâat, l'an de l'Hegire 138. *Khondemir.*

Les Ravendiah ou Ravendiens étoient une race de gens descenduë d'Abdallah, fils de Rívend qui fut des premiers à publier le nom des Abbassides dans le Khorassan. Cet Abdallah ayant eu quelque different avec Abou Meslem qui étoit toutpuissant dans ce pays-là, il en fallut venir aux armes, qui ne furent pas favorables à Abdallah, car il fut défait lui & presque tous les siens.

Ce qui resta de ces gens-là, qu'Ebn Schohnah appelle Impies parce qu'ils croyoient la Metempsychose, demeura caché jusques à la mort d'Abou Meslem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vû, par ordre du Khalife Al Mansor, ces gens-ci s'assemblerent dans la Ville de Haschemie, residence du Khalife, l'an de l'Hegire 140 & vinrent faire leurs Athouáf ou processions sembla-

 bles

bles à celles qui se font autour du Temple de la Mecque au Palais d'Almansor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalife indigné de cette impieté si ouverte, en fit emprisonner cent des principaux. Les autres irritez de ce mauvais traitement, resolurent entre eux que si Al Mansor refusoit d'estre reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choisir un autre en sa place. Pour executer ce dessein, ils prirent une biere de mort qui étoit vuide, & allerent aux prisons où ils entrerent aisement sous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce stratagême ils délivrerent leurs camarades & retournerent tous ensemble au Palais du Khalife dans la resolution de le tuer.

Al Mansor qui étoit fort brave de sa personne, se trouvant surpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prests, monta sur une mule, & alla au devant de ces Impies mutinez contre lui.

Dans ce même temps Mâan fils de Zaidat qui se tenoit caché, à cause que le Khalife qui le faisoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux Chefs de la Faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la generosité passent en Proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un si grand danger, sortit de sa retraite, & se mettant à la tête des gens du Khalife, chargea si rudement ces rebelles, qu'il les défit entièrement.

Al Mansor piqué de cet affront qu'il avoit receu dans sa ville Capitale de Hascheinie ou d'Anbar, resolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens, l'an 145 de l'Hegire.

Voyez le titre de Zenadecah, tiré de Ben Schohnáh, & celui de Bagdet.

Ben Schohnah écrit, qu'Al Mansor mourut l'an de l'Hegire 158, en faisant le Pelerinage de la Mecque, le sixième du mois Dhulhigiá, en un lieu appellé Bir Maïmon, c'est-à-dire le Puits de Maïmon. Il dit à son fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par manière d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: Mon fils, je suis né dans le mois de Dhulhigia, j'ay été fait Khalife dans le même mois, & j'ay dans l'esprit que je dois mourir aussi dans celui-ci; c'est pourquoy je me mets en chemin pour accomplir mon dernier Pelerinage, afin que Dieu me fasse misericorde.

Peu après ce discours il lui prit un cours de ventre, lequel degenerant en dysenterie, l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, jusques-là qu'il reconduisoit ses amys & alloit même au devant d'eux quand ils le venoient visiter. Il regna vingt-deux ans & trois mois & laissa pour Successeur Mahadi son fils.

Khondemir rapporte, que quelques jours avant qu'Al Mansor fust attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits sur un mur qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit:

O Abou Giafar, le temps de ta mort est venu. Tes jours sont terminez, & l'Ordre de Dieu qui est irrevocable, est arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Astrologues que tu voudras: Tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui t'emportera.

Il est parlé des Astrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit sçavant dans l'Astronomie, & qu'il avoit toujours des Philosophes & des Mathematiciens autour de luy.

Selon

Selon la Chronique d'Abou Giafar Al Thabari, il trouva écrit sur la muraille d'un Caravanseraï ou Hôtellerie quatre autres vers Persiens, dont le sens est:

Les Etats & les Richesses de ce monde ne nous sont pas données, mais seulement prêtées: Que personne donc ne s'y assure, ni ne s'en glorifie. Quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en retire que de la honte, lorsqu'il les faut rendre à celuy de qui on les a reçûs.

Le Nighiaristan fait aussi mention de cette avanture.

Ce Khalife, qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice, ce qui fit que les habitans même de Coufa le surnommérent Abou Daouanek, c'est-à-dire, le pére des Oboles, à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur ville; & c'est, au sujet de cette mauvaise qualité, que l'on a rapporté de luy l'histoire suivante.

Pendant qu'Al Mansor menoit une vie privée, avant qu'il fut élevé à la dignité souveraine de Khalife, il avoit entre ses amys les plus familiers Azhar Baheli, homme de grand merite, & qui est mis au nombre des Docteurs les plus autorisés en matière de Traditions. Ce Personnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appelloit plus dans ses conversations particulières comme il faisoit auparavant, résolut de se présenter à luy, lorsqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperçût, il luy demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, qu'il étoit venu pour le congratuler & se conjoüir avec luy sur son élevation au Khalifat. Abou Giafar luy fit donner une bourse de mille écus d'or, & le congedia avec ces paroles: Ne prenez plus la peine de venir dorénavant. Azhar ne laissa pas de se présenter encore l'année suivante; le Khalife luy fit fort mauvais visage, & luy demanda ce qui l'ammenoit? J'ay appris, dit Azhar, que vous étiez indisposé, & je suis venu, comme un de vos plus attachez serviteurs, pour apprendre des nouvelles de vôtre santé. Abúgiafar luy fit donner une autre bourse de la même somme, & luy dit brusquement en le renvoyant, ne venez plus me rompre la tête. Cela n'empêcha pas Azhar de comparoistre l'année suivante: mais le Khalife, aussi-tost qu'il le vit, luy dit en colère: Ne cesserez-vous jamais de m'importuner? Azhar luy dit: Autrefois je ne recevois de vous que des honnêtetez, maintenant je viens pour apprendre la cause de ce changement. Le Khalife luy répondit: Toutes les civilitez que je vous faisois, comme elles n'avoient aucun fondement, aussi n'ont-elles laissé aucune impression dans mon esprit, parce que ne vous voyant plus, je me suis accoûtumé & j'ay fait habitude de ne vous point voir. Pour conclusion, le Khalife ne luy donna rien.

Jafêi, qui rapporte cette histoire, dit, que la liberalité dont le Khalife usa envers luy, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guères; car il étoit avare & sordide, & de plus fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'Al Mansor sont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie & de la Cappadoce, auxquelles on peut ajoûter encore la fameuse Ville de Bagdet, dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa science dans la Loy des Musulmans n'étoit pas commune; car il avoit eu les premiers Maistres du Musulmanisme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écoûter en qualité d'Ecolier, même apres son élevation au Khalifat.

 On

On en peut voir les preuves dans les titres de plusieurs Docteurs, dont il est parlé dans cet Ouvrage.

Quoyque les Abassides eussent une aversion invincible contre les Khalifes de la Maison d'Ommiah, que nous appellons Ommiades, Al Mansor avoüoit néanmoins de bonne foy, que ces Khalifes avoient trois avantages sur luy; à sçavoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hegiage; un Ecrivain ou Secrétaire, tel qu'étoit Abdál Hamid; & un Moedhin ou Crieur, comme Baâlbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meslem, pour justifier ce Khalife, que l'on a beaucoup accusé d'ingratitude au sujet de ce Capitaine qu'il fit assassiner dans sa propre chambre, après les grands services qu'il luy avoit rendus & à toute sa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR ou Al Mansor Billah, fils de Caïem Béemrillah, dont le nom propre étoit Ismael Abou Thaher, commença à regner en Afrique, après la mort de son père, l'an 334 de l'Hegire.

Il étoit de race Fathimite & prenoit le titre de Khalife, quoy que ce ne fut proprement que son fils & successeur Moëz Ledin Illah, lequel ayant transporté le siége de son Empire de Caïroan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette race.

L'Eloquence d'Al Mansor est fort louée par tous les Historiens qui *ont écrit* sa vie. Amid dit, qu'il faisoit de très-beaux discours en public & dans les Mosquées, sans aucune préparation.

Il eut pour successeur, comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledinillah, qui fut premièrement proclamé Khalife dans la Ville de Mahadie en Afrique, & ensuite en Egypte, comme l'on verra dans son titre particulier.

Quelques Historiens donnent à ce Prince le surnom de Mansor Benasr allah, & le qualifient troisième Khalife des Fathimites, & écrivent, que ce fut luy qui fonda la Ville de Mansourah ou Mansouriah en Egypte, où le Roy saint-Louis & les François furent défaits, comme nous avons vû dans le titre des Mamelucs, & que l'on verra dans la suite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR ou Almansor, Roy & Khalife d'Espagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Histoire dans Roderic Ximenez, Archevêque de Tolede.

L'on remarquera icy seulement qu'il fit bâtir la grande Mosquée de Cordouë, qui fut nommée Cobbat Al Melic, c'est-à-dire, le Dome Royal, avec un Collège magnifique, dans lequel Ebn Haligian, Auteur du Livre intitulé Bahar Almohith, enseignoit l'an 710 de l'Hegire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des Al Moravides, & des Al Mohades, qui ont porté le surnom d'Al Mansor, qui signifie proprement le Victorieux, desquels on fait mention dans leur propre Dynastie.

MANSOR, premier du nom, fils de Nouh, premier du nom, étoit petit-fils de Nasser, & fut le sixième Roy de la Dynastie des Samanides. Il succe-

da à son frère Abdelmelik, regna 15 ans, & mourut l'an de l'Hegire 365, selon Lebtarikh.

Khondemir luy donne le surnom d'Aboul Saleh & le titre d'Emir Al Mouiad, c'est-à-dire, le Prince victorieux, qu'il merita effectivement, en obligeant par la force de ses armes, l'an 356, Rukneddoulat, Sultan de la Maison des Bouides, à luy payer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il possédoit en Perse.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segestan, où Khalaf, fils d'Ahmed, s'étoit établi, & d'où Mansor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soustenir long-temps la guerre contre Alp-teghin qui remporta deux grands avantages sur luy, qui furent comme les fondemens de la puissance des Gaznevides, que Sebekteghin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Mansor.

MANSOR, second fils de Nouh, aussi second du nom. Il étoit petit-fils de Mansor, premier du nom, qui étoit aussi fils de Nouh, premier du nom pareillement.

Il succeda à son père Nouh, & fut le huitième Roy de la Dynastie des Samanides; il ne regna qu'un an & demy; car Tozon Begh, Turc de nation, qui avoit été esclave de Nouh, son père, & élevé jusques au Commandement géneral de la Milice, se saisit de luy dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khorassan, le dépoüilla de ses Etats & luy fit perdre la vûë, l'an de l'Hegire 389. *Lebtarikh.*

Khondemir dit de Mansor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan, Roy du Turkestan, puis à Sack contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là, Sebekteghin, père du Sultan Mahmoud, étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khorassan, que son père possedoit, à Mansor, qui le luy refusa & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus, vint avec une armée attaquer Tozon, le chassa & Mansor aussi, lequel, par la plus grande ingratitude du monde, fut dépossedé & aveuglé ensuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit Schah Mansor, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez & fut le cinquième Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui s'étoient rendus Maistres de la Perse.

Schah Mansor fut défait & mis à mort par Tamerlan, dans le mois de Schaoual, & la Ville de Schiraz, qui étoit devenuë la Capitale & le Siége Royal des Princes de cette Dynastie, avec tout le reste de la Perse tomba entre les mains de ce grand Conquerant, l'an 895 de l'Hegire.

MANSOR Ammar. C'est le nom d'un Scheikh des plus spirituels & des plus dévots d'entre les Musulmans, lequel est souvent cité dans leurs ouvrages de Théologie Mystique.

MANSOR Al Hagiani. Autre Scheikh, duquel il est parlé dans le Pélerinage de Mahadi à la Mecque. *Voyez* Mahadi.

MANSOR Imam. Auteur d'un Livre intitulé Taouilat, nom qui signifie Expositions sur l'Alcoran, où il soûtient que les pecheurs Mahometans ne seront dans l'enfer que pour un tems.

MANSOR Ben E'rák. C'est le même que l'Emir Abou Nasr, lequel a laissé plusieurs Ouvrages sur les Sphériques de Menelaus. *Voyez Okar.*

MANSOR Ben Gammaz. Nom d'un Saint Musulman, duquel Jafêi a écrit la vie dans la section 164 de son Histoire.

MANSOR Ben Hussein Alabi. Auteur du Livre intitulé Nether eddor.

MANSOR Ben Mokascher, Médecin d'Aziz Billah, Khalife d'Egypte, Chrêtien de Religion & Cophte ou Egyptien de Nation.

MANSOR, surnommé Zulzul, excellent Musicien. *Voyez* le titre de Mosuli.

MANSOURAH. Ville d'Egypte, que nous avons déja vû avoir été bâtie par Al Mansor Billah, troisième Khalife des Fathimites, qui luy donna son nom. Elle est située sur le Nil en un lieu nommé Istirak el Neileïn, à cause que le Nil s'y sépare en deux branches principales.

Elle fut rebâtie & fortifiée par Al Malek Al Kamel, Roy d'Egypte de la posterité de Saladin, pour couvrir le pays de l'invasion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiete pour la première fois. Voyez le titre de Dimiath & celuy de Kamel Mahourat.

MANSOURAH ou Mansourat. C'est le nom d'une Ville du pays *de Sind*, c'est-à-dire, de la partie de l'Indostan, qui est au deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit, qu'elle a tiré son nom de ce que Mahmoud, fils de Sebecteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, l'ayant conquise, dit en langue Arabique Nosserna, c'est-à-dire, Dieu nous a aidé & nous a donné la victoire; car Mansour ou Mansor signifie en Arabe Victorieux.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almansor, second Khalife de la race des Abbassides, Fondateur aussi de Bagdet.

Cette ville est exposée à de très-grandes chaleurs, qui font qu'il ne croît point d'arbres dans son terroir hors des Palmiers & des Cannes de sucre. Il y a une sorte de dattes en ce pays-là, qui sont aussi grosses chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. *Abdelmoal, dans le second Climat de sa Géographie.*

Ebn Al Ouardi appelle Ardh Al Mansourat, c'est-à-dire, le terroir de Mansourat, une petite Province qui est aux confins de la Perse & des Indes deçà le Gange, dont la Ville de Mansourah est la Capitale. C'est apparemment la Ville qui est nommée Soret dans nos Cartes Géographiques, & non pas Sourat, située dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs.

MANSOURI, surnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit sur l'*Isagoge* de Porphyre.

MARAB. *Voyez* Akhteri Logat.

MARA'I, surnom d'Ebn Josef Al Hanbali Al Mocdessi, qui est Auteur du Livre, intitulé Nozehat al Nadherin fiman Ouala Mesr men Al Kholafa v Al Salathin,

Salathin, c'est-à-dire, l'Histoire des Khalifes & des Sultans qui ont regné en Ægypte.

Voyez aussi Bedr Althaouil.

MARAIAD, nom d'une Ville sur le chemin de Gour à Herat. *Voyez* Gour.

MARAKAH, Ville maritime du pays de Berberah, qui est la côte de Cafrerie ou de Zanguebar en Afrique. Elle est distante du Mont ou Cap appellé Khakouni qu'elle a à son Septentrion, de trois journées par mer, c'est-à-dire, de 90 milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à son Midy, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre.

MARAKASCH & Marakesch. C'est une Ville moderne, que les Espagnols appellent Marruecos, & nous communément Maroc.

Elle fut bâtie par Josef Ben Teschin, Sultan des Morabethin ou Marabous, que nous appellons aussi-bien que les Espagnols les Al Moravides, après avoir conquis une partie de l'Espagne.

Le Géographe Persien remarque dans le troisième Climat, que l'air de cette Ville est si chaud & si pernicieux aux Etrangers, qu'ils sont ordinairement pris ou surpris de la fièvre aussi-tost qu'ils y entrent.

Le tour de ses murailles est de 7 milles & on y compte dix-sept portes. Sa situation est dans la partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Magreb Alaksa, c'est-à-dire, le dernier Occident.

Les Al Moravides firent de cette grande Ville la Capitale de leur Empire, qui s'étendoit de de-çà & de de-là la mer, mais qui ne dura que l'espace de cinquante-cinq ans. Car ils en furent dépoüillez par les Al Mohades, l'an de l'Hegire 539, selon Roderic, Archevêque de Tolede.

Mais, selon les Historiens Arabes, Maroc ne fut prise & saccagée par Abd-al Moumen, Chef des Al Mohades, qu'en l'an 544 ou 543 de l'Hegire, sous le Regne d'Ishak, qui avoit succedé à son frère Ali, fils de Josef. *Voyez* Josef, fils de Teschin, & le titre de Morabethin ou Marabout.

MARAKESCHI, surnom d'Abou Ali, Auteur de l'Ouvrage, intitulé Alat Altakouim, dans lequel il traite des instrumens qui servent à composer des Tables Astronomiques.

C'est peut-être le même Auteur qui a composé un Livre de Géographie, intitulé Al Mesalek oualmemalek, qui est cité par Ebn Al Ouardi dans son Livre de Khiridat Alâgiaib. *Voyez* aussi le titre de Hadicat ou Hadifat.

MARAKIAH, Pays maritime, qui s'étend entre la Ville d'Eskenderiah ou Alexandrie & Loubiah, qui est la Lybie.

Ce Pays pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il est compris dans l'Egypte, pour la Mareotide.

MARASCHI. *Voyez* le titre de Messalek alabsar.

MARASKENDI, Auteur d'un Livre intitulé Ossoul, c'est-à-dire, Principes & Fondemens de la Loy Musulmanne.



MARASSA, Ville de la Province de Vankara, dans le pays des Soudan ou Negres. Cette Ville est située dans une distance égale de six journées entre Sokmara & Tirkhi, selon Edrissi.

MARASSED alathlaâ ala esma alamkenat v lbekâ. C'est le nom d'un Dictionnaire Géographique, composé par Safieddin A'bdalmoumen ben A'bdelhak.

MARAT aladeb. Le Miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines. Livre composé par Ahmed Ben A'rab schah, Auteur du Livre intitulé A'giaïb almakdour fi Akhbar Timour, qui est une Histoire de Tamerlan, dans laquelle l'Auteur fait mention du Marat aladeb.

MARATE' algazalan filhassan algolaman. C'est le nom d'un Livre peu honneste, duquel nous ne mettrions pas même le titre, s'il ne se trouvoit dans la Bibliotheque Royale, n°. 1159. Schamseddin al Nahouaï en est l'Auteur. Il est divisé en cinq Chapitres, tirez de divers autres Auteurs.

MARDAS Saleh, fils de Mardas, qui fut surnommé Assad eddoulat, c'est-à-dire, le Lion de la Principauté.

Il étoit Kelabite d'origine, c'est-à-dire, d'une Tribu des Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie, environ l'an 415 de *l'Hegire*, avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep, où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher, Khalife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put jouïr de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que luy livra Bouzekin, Général d'armée du même Khalife.

De ce Saleh, fils de Mardas, la Maison ou la Dynastie des Mardassides, qui ont regné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris son origine.

Il y en a qui donnent quatre ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420 de l'Hegire.

Ces Sultans Mardassides ou Mardaschides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep sur les Khalifes d'Egypte, jouïrent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmy eux de très-sçavans & très-liberaux envers les gens de lettres, tels que furent Mahmoud, surnommé Azz'eddoulat & son fils Nasser.

Le dernier de ces Princes fût Amin Sabek, qui commença son regne l'an 468, & qui perdit enfin Alep l'an 472 de l'Hegire.

Les Mardassides sont souvent appellez par les Historiens les Kelabites, à cause de leur origine.

MARDAU'IGE, fils de Raïaz, fils de Mordanschah. Il étoit Mage ou Zoroastrien de Religion & Dilemite de Nation, & avoit un frère nommé Vaschmakin.

Ils étoient tous deux si braves qu'ils se rendirent Maîtres, non-seulement de la Province de Dilem, qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaschoudan; mais encore de celles de Ghilan, de Thabarestan & de Mazanderan, dans lesquelles Mardaüige prit le titre de Sultan.

Mardaüige, après avoir acquis une si grande puissance, attaqua les Provinces d'Ira-

d'Iraque & de Fars, c'est-à-dire, de la Haute Perse, & de la Perse proprement dite, & que l'on pourroit appeller Méridionale, à l'égard de l'Iraque Persique qui est Septentrionale.

Ce fut dans cette expédition que les enfans de Bouiah commencerent à paroître; car ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils méritérent de posséder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de tems après.

Mardaûige cependant, qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ses esclaves, nommé Jakhem le Turc, dont il est parlé dans le titre du Khalife Rhadhi.

Vaschmakin succeda, après la mort de son frère Mardaûige, à la Couronne de Dilem & de presque toute la Perse l'an 323 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Búiah.

MARDIN, Ville de Mesopotamie, située sur le bord du Tigre entre Mosul & Bagdet. Cette Ville, qui a encore aujourd'huy son Archevêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la Nation Syrienne, fut prise & saccagée par Tamerlan, l'an 796 de l'Hegire. Mais son Château, qui est très-fort, après avoir soûtenu un très-long siége, obligea Tamerlan à le lever.

Ce Conquérant s'en rendit pourtant ensuite le Maître, & fit prisonnier le Sultan Al Malek Al Dhaher, qui y commandoit, auquel cependant il donna quelque tems après la liberté, selon le rapport d'Ebn Arabschah.

Cette Ville a donné plusieurs Auteurs au Musulmanisme, qui ont tous porté, à cause de leur naissance, le surnom de Mardini.

MARDINI, surnom d'Ali Ben Othman Ebn Al Turkmani, qui est Auteur du Livre intitulé Bahagiar alárib, c'est-à-dire, l'éclaircissement des doutes, particulièrement sur la Religion Musulmane. Il mourut l'an 750 de l'Hegire.

Abou A'bdallah Schamseddin Mohammed est appellé communément Sabth Al Mardini. Il a composé plusieurs Ouvrages & plusieurs Commentaires sur la Loi. Son Commentaire sur la Mokkademat fi Iferaïd, se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 718, & un autre sur les Fossoul almehemmat d'Ebn Al Haim, n°. 711. Cet Auteur mourut l'an 880 de l'Hegire.

Il y a encore un autre Mardini, mort l'an 788, duquel on a le livre intitulé Akhbar alâïan, qui sont des Vies des Hommes Illustres.

Sabth Al Mardini a fait aussi un petit Traité ou Ressalet, intitulé Escharat fi êlm v âml almukantarat. C'est un Traité de l'Astrolabe.

MARDOUIAT. Ebn Mardouiat, Auteur d'une Histoire de la Ville d'Ispahan, appellée ordinairement Tarikh Ebn Mardouiat.

MAREB, Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie Heureuse, appartenante à la petite Province appellée Hadhramúth, qui est l'*Adramytena* de Ptolemée.

Plusieurs Géographes croyent, que cette Ville est l'ancienne Saba, où regnoit Balkis, que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruïnes ou dans son Voisinage. *Voyez* Saba.

MA'REF. Ouvrage Grammatical de la Langue Arabique d'Esfahani, commenté par Maulana Massoud. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 901.

MA'REFAT Al Sahabah. Traité d'Ebn Hagiar ou Catalogue des Compagnons de Mahomet, qui sont morts en Egypte.

MA'REFAT Al Corrá âlal Thabacat v Aassar. Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran, distribuez par Classes & selon le tems qu'ils ont vêcu, composé par Schams eddin Abou A'bdallah Addhahebi. Il est dans la Bibliotheque Royale. *Voyez* Thabakat Al Corrá.

MA'REFAT Al Taouarikh ou Mârifet al Tevarikh. Livre des diverses Epoques & autres Caractères Chronologiques, écrit en Langue Persienne par le Sultan Vlug Beg.

MARESSI. Surnom d'Aboul Abbas, Disciple & Successeur de Schadheli.

MARESTANI. Surnom d'un Cadis, Auteur d'un de ces Ouvrages qui sont nommez Amali. *Voyez* ce titre. Le mot de Marestani, en langue Persienne, signifie proprement un Hospitalier ou Intendant d'Hospital.

MARG. Ce mot, dont le plurier est Moroug, signifie en Arabe une prairie, & s'appliquent l'un & l'autre métaphoriquement à plusieurs Ouvrages, dont il fait le titre. *Voyez* Moroug.

MARG alnadher v Argal âther. Livre qui traite des plaisirs sensuels de l'Amour, du Vin, de la Musique, des Chansons, des Bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage est le Scherif Al Soiouthi, lequel traite ces matières pour démêler ce qui est permis ou défendu de ces choses par la Loy Mahometane. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 67 & 1066.

MARG Dabek, Ville de Syrie, où Soliman, fils d'A'bdelmelek, vint camper pour s'opposer à l'armée des Grecs.

MARG Rahet. Lieu particulier de la Syrie assez près du Monastère de saint-Simeon. Ce mot signifie en Arabe Prairie délicieuse.

MARGHINAN, Ville de la Province Transoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays, où Ilek Khan a regné. Elle est aujourd'huy des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI, natif de la Ville de Marghinan. C'est le surnom de Borhaneddin Ali, fils d'Aboubekr, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui mourut l'an 591 de l'Hegire.

Il est Auteur d'un Livre fort celèbre, intitulé Hedaiat fil forôu, c'est-à-dire, Instruction sur le Droit Civil & Canonique des Musulmans, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, n°. 634. Mais fort imparfait.

Le même Auteur composa aussi, en faveur de ses Neveux, un autre Livre, inti-

intitulé Mokhtar alfetaoui, qui est un Recueil de Décisions Juridiques, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque Royale N. 638.

Il y a aussi un autre Ouvrage, intitulé Bedaiat almobtadi, c'est-à-dire, Instruction pour ceux qui commencent leurs études, attribué à Abou Hassan Al Marghinani, qui mourut l'an 593.

Nous avons aussi un Livre, intitulé Akdhiat Al Ressoul, c'est-à-dire, Choses decidées par Mahomet, dont l'Auteur est Ali Ben A'bderrazzak Al Marghinani.

Tous ces Ouvrages paroissent être du même Auteur qui est cotté en premier lieu.

MARGIAN. Ce mot signifie en Arabe, du Corail.

C'est aussi le nom d'un Peuple, & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burschan. Al Bergendi dit dans sa Geographie qu'il ne reste aucun vestige de cette Nation. Cependant, il semble que ce soient les mêmes que Burgian & Burzugian qui sont les *Burgusiones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'huy Bourguignons, peuple qui vient originairement du Septentrion ou du Nort. *Voyez* Iki Kardasch.

MARGIAN. Abou Margian Mohammed Ebn Harb Al Halabi, natif d'Halep, est l'Auteur d'une espece de Poëme nommé par les Arabes Arzougiat, qu'il a composé, fi mekhareg alhorouf, c'est-à-dire, sur les Mystères & Secrets cachez sous les Lettres Arabiques. Cet Auteur mourut l'an 581. de l'Hegire.

MARI. Surnom de Zhohak, Roy de Perse de la premiere Dynastie. Ce Prince fut ainsi surnommé à cause de deux ulceres qu'il avoit aux épaules que l'on croyoit être deux Serpens, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils consumoient.

Zhohak est aussi surnommé Egdeha, pour le même sujet; parce que ces deux mots, Mar & Egdeha, signifient en Persien un Serpent ou un Dragon, & la maladie de Zhohak étoient deux Cancers qui le devoroient.

MARI, ou Meri ou Mori. Surnom de Schems eddin fils d'Abderrahim, Auteur d'un Livre, intitulé Alaschkál alschabehat, qui est un Traité des figures, images & peintures.

Le même nom est celuy aussi d'un Saléh ou Saint Musulman, dont Jafêi a donné la Vie dans la section 160 de son Histoire. L'on trouve son nom écrit souvent Marri & Morri.

MARI. Ebn Mari. Surnom d'Iahia Ebn Saïd, Medecin Chrétien, Auteur de soixante Mekalat ou Discours sur diverses matières de sciences. Il vivoit sous le Khalifat de Nasser l'Abbasside.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien que Giaouberi cite dans sa Preface. *Voyez* Giaouberi.

MARIAH. Princesse des Arabes de la Dynastie des Hemiarites, laquelle mourut de faim au milieu de plusieurs joyaux d'un prix inestimable, au prix desquels elle ne put avoir de quoy se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en Proverbe parmy les Arabes pour des perles d'un très-grand prix.

Il faut voir ce qui regarde la glorieuse Marie, Mere de J. C. dans le titre de Miriam.

MARIS. Bourgade d'Egypte de laquelle le Docteur Marissi tiroit son surnom.

MARISSI. C'est le surnom de Baschar Ben A'iâth Ben A'bdarrahman, qui passe parmy les Musulmans pour un insigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'Abou Josef qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit receu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son Maître.

Ce Docteur introduisit plusieurs nouveautez dans le Musulmanisme & permit entre autres choses de manger de la chair d'Asnon, en quoy il fut suivi par Ismael Al Bokhari, autre fameux Docteur qui fut son Disciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus severes, c'est-à-dire de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Theologie Scholastique ou Metaphysique des Musulmans.

MARKATHA. Ville d'Ethiopie fort petite; mais bien peuplée, située sur un grand fleuve, lequel ayant sa source au Midy, prend son cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient se décharger dans le Nil auprès de la Ville d'Ilak.

Elle est éloignée de six journées de la Ville de Nagiaga au de-là de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi.

Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poissons, & de laitages, & n'ont point d'autre Commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie qui en est cependant éloignée de trente journées. Car c'est-là que les Marchands de la Ville de Zaleg, située sur la mer Rouge, apportent leurs marchandises.

MARKION. C'est le nom d'un Heretique qui nous est assez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Eglise, & se qualifioit le Prince des Apôtres de J. C.

Cet Impie, au rapport de Ben Batrik, admettoit trois Dieux; le Bon, le Mauvais, & un troisième qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS. Saint Marc que les Mahometans même reconnoissent pour un des quatre Evangelistes, qui n'a point veu J. C. & qui fut fait Chrétien par Saint Pierre l'Apostre. *Voyez* le titre d'Engil qui est Evangile.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, Marmara degnizi, c'est-à-dire, la mer de Marmara; mais plus communément, Ak Degniz, qui signifie Mer Blanche, nom qu'ils ont pris du Grec vulgaire, Asprothalassa, pour la distinguer de la Mer Noire, qui est au de-là du Bosphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent, Mavrothalassa.

Nos Geographes Modernes veulent qu'elle tire ce nom de Marmara ou Mermera, du marbre qui se tire des Isles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue, Mermer. Il faut pourtant remarquer que le mot d'Akdegniz n'est pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne se communique encore à l'Archipel. *Voyez* Mermer.

MARMAKI-

MARMARI. Surnom de Schamseddin Mohammed qui est Auteur d'un Arzougiat, c'est-à-dire d'un Poëme sur la Zaïragie. Il est dans la Bibl. Royale num. 1015.

MARNABA. C'est le nom d'une des Villes de l'Isle de Serandid ou Zeilan.

MAROUBA. Autre Ville de la même Isle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui soûtint qu'il y avoit veritablement deux natures en Jesus-Christ, contre le sentiment d'Eutyches & de ses Sectateurs; mais qu'il n'y avoit qu'une seule volonté & une seule opération, de même qu'il n'y avoit qu'une seule personne.

Ce Moine eut plusieurs Sectateurs qui se repandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennasserin & d'Aouassem, & prirent le nom de Marounioun, que les Arabes appellent aussi Maouarna, & c'est de ces gens-là que la Secte des Monothelites prit le nom de Marouniah.

Après que Maroun fut mort, ses Disciples luy bâtirent un Monastere & une Eglise dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toujours appellé depuis, Deïr Maroun. Ce fut dans ce Monastere que l'Empereur Heraclius se retira lorsque les Habitans de Hems, ou d'Emesse, lui refuserent l'entrée de leur Ville à cause qu'il étoit Maronite, c'est-à-dire, Monothelite. Heraclius fit de grands presens à ce Monastere, & donna une si haute protection aux Maronites, que leur Secte se multiplia beaucoup pendant son regne.

Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, ayant embrassé l'opinion des Maronites, Sophronius, Moine d'Alexandrie, s'opposa à luy; mais Cyrus luy repliqua qu'Honorius Patriarche de Rome, & Sergius Patriarche de Constantinople, étoient de son sentiment, & qu'il suffisoit d'admettre deux Natures en Jesus-Christ, sans qu'il fut besoin de contester s'il y avoit une ou deux Volontez dans sa personne sacrée. Ce fut ainsi que le sentiment de l'Eglise demeura suspendu & indecis pendant l'espace de quarante six ans.

Cependant Sophronius, qui s'étoit opposé à Cyrus, ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jerusalem, avança un autre sentiment bien particulier; car il soûtint qu'il ne falloit pas dire une Nature double en Jesus-Christ, parce que ce qui est double regarde la personne.

Theophile d'Edesse, grand Astronome qui vivoit dans ces temps-là, embrassa la Secte des Maronites qui fleurissoit alors.

Les Maronites ou Monothelites ayant esté enfin condamnez dans le sixième Concile Oecumenique, tenu à Constantinople sous l'Empereur Constantin Pogonate, l'an 681 de J. C. ils furent chassez de la plupart des Villes de Syrie & obligez de se retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Antiliban, & ils ont formé comme une Nation particuliere. Ce sont ceux que nous appellons aujourd'huy Maronites, & qui sont maintenant fort Catholiques & reconnoissent même le Souverain Pontife.

Cette Nation divint fort belliqueuse, de sorte que Selim second, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais ils furent enfin subjuguez sous Amurat troisième du Nom par Ibrahim, Bascha du Caire, l'an 992.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche lequel visita solemnellement la sainte Croix qui étoit en Hierusalem, avec sa femme Marie & ses enfans. Saint Ephrem a fait un Discours exprés sur les miracles qui se firent alors par la presence de la sainte Croix. *Voyez* le titre de Salib.

MARRAH. Petite Ville du territoire de Hems, ou Emesse en Syrie, qui s'est renduë celebre par la naissance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé Abou l'Ola, lequel est surnommé Al Tenoukhi Al Mâarri, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu Arabique, appellée Tenoukh, & natif de la Ville de Mârrah. *Voyez* le Monastere de saint Simeon.

MARRI, natif de la Ville de Mâra, surnom d'Abou l'Ola. *Voyez* le nom de cette Ville.

MARS. Beït Mars. Ancien Temple d'Idolâtres, rempli d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles, dans le voisinage de la Ville d'Ispahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c'est-à-dire, en un de ces Temples, où les Ignicoles, à sçavoir, les Adorateurs du feu, conservoient religieusement & reveroient leur feu sacré.

MARS. Ce mot signifie en Arabe un Port. Mars alkebir, le grand Port, Nom d'un Château situé sur la côte de la Barbarie entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il est bâti sur une roche isolée, vis-à-vis de la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuse retraite de Corsaires. Garcia de Tolede, Capitaine Espagnol, la prit l'an 970 de l'Hegire qui est l'an 1562. de J. C. Les Espagnols appellent ce lieu-là vulgairement Marzalquivir, & la Ville de Veléz, El Penon.

MARSCHAD. Livre de Medecine attribué à Tamimi. Ebn Beithar le cite dans son Livre, intitulé Mogni au titre de l'espece de Myrte, nommé As alkosrouani.

MARTAKEND. Nom d'un Personnage Persien duquel il est fait mention dans le Tahmuras Nameh. Il n'y a presque point de doute que le nom Hebreu Mordekhaï n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Persien. C'est Mardochée, oncle & pere nourrissier de la Reine Esther, dont le nom pareillement est Persien. *Voyez* le titre de cette Reine.

MARUTHA. C'est le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie, fort renommé pour sa sainteté. Il fut envoyé par l'Empereur Theodose le jeune en Ambassade à Jezdegird, Roi de Perse, & il prit occasion de cette Ambassade pour precher la Foi Chrétienne dans les Etats de ce Prince, où elle fit grand Progrès.

MARVAN, premier du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le quatrième Khalife des Musulmans de la Maison d'Ommiah, & succeda à Moavie, second du nom.

Il

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'Abdallah fils de Zobeïr y avoit été proclamé Khalife. Mais après qu'il eut défait Zhohak, General d'Abdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu generalement par toutes les Provinces du Musulmanisme.

Après la défaite de l'armée d'Abdallah fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali qui demandoient sans cesse la vangeance de la mort de Hossaïn fils d'Ali, comme nous avons déja veu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient suivis aveuglement par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Coufah & de Bassora les protegeoient. Cependant le Khalife Marvan reduisit tous ces mutins par la force de ses armes & laissa après sa mort son fils Abdalmelek en pleine possession du Khalifat.

Il faut remarquer, qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élû Khalife avec cette condition que Khaled fils d'Iezid luy succederoit à l'exclusion de ses propres enfans & que Khaled avoit refusé le Khalifat à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoy Marvan, pour mieux assurer sa succession à Khaled, épousa sa mere qui étoit veuve du Khalife Jezid.

Cependant Marvan ayant depuis changé d'avis voulut que sa succession passast à ses propres enfans, à l'xclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer A'bdelmelek son fils aisné pour son successeur legitime & necessaire.

Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan & celuy-cy transporté de colere, l'injuria en l'appellant Bastard; ce que Khaled ayant rapporté à sa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, resolut de se vanger & de procurer à Khaled son fils, tous les avantages que luy donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari; & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur luy jusqu'à ce qu'il fut expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65 de l'Hegire, avrès avoir seulement regné dix mois & laissa A'bdalmelek son fils pour successeur. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MARVAN II. du nom. C'est le quatorzième & le dernier Khalife de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed & petit-fils de Marvan, premier du nom & fut éleu & proclamé Khalife sur la fin de l'année 127 dans la Ville de Damas.

Dès l'an 128 qui fut le second de son regne, les Provinces du Musulmanisme commencerent à se soûlever en faveur des Abbassides; car Ibrahim, fils de Mohammed fils d'Ali & petit-fils d'Abbas, étoit déja reconnu secretement pour être par droit de succession legitime, le veritable Khalife.

L'an 129 Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam, fut reconnu publiquement dans le Khorassan, Abou meslem qui étoit un des principaux Fauteurs & Partisans des Abbassides, ayant obligé par la force de ses armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le serment de fidelité à cet Imam.

Cependant, l'année suivante, qui fut l'an 130 de l'Hegire, Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faisoit sa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir aussi-tost qu'il l'eut entre les mains, & il eut fait la même chose à ses freres, s'ils ne se fussent échapez & sauvez à Coufah où leurs amys les

tinrent cachez pendant quelque temps. Ces freres étoient Aboû l'Abbas & Abou Giafar qui furent dans la suite les deux premiers Khalifes de leur Maison.

Marvan est communément surnommé Al Hemar, c'est-à-dire l'Asne, à cause qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Mesopotamie, où les Asnes sont fort robustes & courageux, en telle sorte qu'on s'en sert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit: Hemar Elharb lá ïehreb, c'est à-dire, l'Asne de guerre ne fuit point.

Mais Khondemir dit que le sobriquet de Hemar fut donné à Marvan à cause que depuis Moavie, fils d'Abou Sofian premier Khalife des Ommiades, jusqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit justement un siecle que les Arabes appellent en leur langue, Hemar.

La premiere raison de ce sobriquet néanmoins est la plus vray-semblable; car il est certain que ce Khalife est souvent qualifié par les Historiens Arabes du titre de Hemar Algezirat, ce qui signifie, l'Asne de la Mesopotamie.

L'an 132 de l'Hegire, A'bdallah oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Abou Giafar Al Mansor & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puissante armée vers celle de Marvan qui étoit auprès de Mosul, campé en un lieu nommé Túbar, où il attendoit le succés de son armée de Syrie que Cahtabah, un des Generaux des Abbassides, avoit attaquée auprès de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillans hommes de son siécle, avoit déja engagé le combat, lorsque son cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors debordé. Ce General fut emporté par le courant des eaux & y perit, nonobstant quoi ses troupes ne laisserent pas de combattre & de vaincre Jezid Capitaine General de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle déplora son malheur sur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, resolut de donner bataille à A'bdallah, dont l'armée étoit déja assez proche de la sienne.

Les deux armées étoient déja en presence, lorsque Marvan étant à la teste de la sienne & reconnoissant celle de ses ennemis pour commencer le combat, fut obligé de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un second malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, son cheval prit le frein aux dents & retourna courant d'une grande vitesse jusqu'au milieu de ses troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maistre, crurent qu'il avoit été tué dans la première escarmouche, & sans prendre aucune autre connoissance de ce qu'il étoit devenu, elles se débanderent & se mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ses efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais ce fut toûjours inutilement, de sorte qu'il ne trouva point d'autre remede à sa disgrace, que de fuir vers Damas qui étoit la Capitale de son Empire.

Il ne se trouva pas plus en sûreté dans cette Ville dont les Habitans qui le voyoient desarmé, le mépriserent & l'abandonnerent, & cette désertion l'obligea de se sauver en Egypte où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ses ennemis qui le poursuivoient, & sa tête fut envoyée à A'bdallah.

La datte de cette Catastrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe Kalb, dont les trois lettres K'áf, Lam & Beh valent 132, qui est

est le nombre de l'année de l'Hegire, dans laquelle Marvan fut tué & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes disent encore au sujet de la chute de cette Dynastie des Ommiades, que la Fortune de cette Maison s'en est allée, Tebaoulan, c'est-à-dire en épanchant de l'eau, à cause de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent, que Marvan étant en Egypte entreprit de violer une Religieuse Chrétienne. Cette sainte Fille, pour se défendre de cette violence, dit à Marvan, que s'il vouloit bien lui conserver sa pudeur, elle lui donneroit un secret qui lui seroit de grand usage; ce secret étoit un onguent lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnerable, & qu'elle en feroit l'épreuve sur elle même. Marvan lui ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle lui donna, il lui déchargea ensuite un coup de sabre, & fit sans y penser, en lui coupant la tête, une Martyre de la Chasteté.

Ce Khalife étoit fort brave de sa personne, avoit le cœur fort magnanime & passoit pour très-grand mangeur. Il regna cinq ans ou environ, & les Abbassides firent mourir après sa mort tous ceux de sa Maison qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant sauvé en Egypte, de-là en Afrique, & passant en Espagne, y fonda une seconde Dynastie des Ommiades, qui prirent aussi en ce pays-là le titre de Khalifes. *Voyez* le titre d'Ommiah où il est parlé des enfans de Marvan, & celui du Khalife Heschain, sous lequel Marvan conquit le pays de Derbend.

MARVAN. Abdalmelek, dit Abou Marvan, qui mourut l'an 473 de l'Hegire, est l'Auteur d'une Histoire, appellée communément Tarikh Ebn Marvan.

MARVIN. Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquise par Mahmoud fils de Sebekteghin. *Voyez* le titre de ce Sultan.

MARZ. C'est le nom d'un Capitaine General des armées de Nouschirvan, lequel fut envoyé en Arabie dont Nouschirvan, qui est Khosroés fils de Cobad, étoit le Maistre, pour faire la guerre à Masrouk, fils d'Abrahah Roy des Abissins qui possedoient alors la Province d'Iemen.

Ce General s'accompagna de Seïf Ben Dhoun Izen, Roy des Hemiarites, qui étoit Vassal du Roy de Perse, & ayant embarqué seulement six cent hommes des plus braves d'entre ses troupes, vint attaquer Masrouk qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Masrouk portoit sur sa Tiare ou Couronne. Ben Khondschah raconte ceci dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui signifie en Persien, Confins & Limites, se prend souvent dans la même langue aussi-bien que Marzeban, pour un Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.

Les Arabes se servent de ce même mot Marzeban, pour signifier la même chose, & en forment un plurier, qui est Marazebah. Quelques-uns croyent que le mot de Satrape que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perse, est tiré & corrompu de ce mot Persien & Arabe.

MARZOUK. Surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Telmessani Al Maleki. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Aschraf Al Thoraf l'Al Malek Al-Aschraf.

Cet Ouvrage est un Recueil de bons mots & de contes agreables, dedié à Malek Al Aschraf, Roy d'Egypte. Il mourut l'an 781 de l'Hegire.

MARZOUKI. Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Hossaïn surnommé aussi Al Esfahani. C'est le nom d'un Docteur qui fut disciple d'Ali Al Farsi & contemporain d'Aboul Fadhl Ben Al A'mid. C'est lui qui a composé un Commentaire celebre sur un Livre encore plus celebre, intitulé Alhamassah. *Voyez* ce titre. Nous avons encore de luy un Ouvrage, intitulé Alfassih, qui est une Philosophie Morale. Il mourut l'an 370 de l'Hegire.

MAS. *Voyez* Almas & Elmas qui signifient, Diamant.

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainsi les Philosophes Peripateticiens desquels ils font Platon, & non pas Aristote, le Chef, en quoy il paroît évidemment qu'ils se trompent, puisqu'ils reconnoissent Platon pour Auteur de la Secte des Philosophes qu'ils appellent Elahioun ou Divins.

Il est vray cependant qu'ils reconnoissent Aristote pour être de cette même Secte, à cause qu'il admet un premier Moteur; de sorte qu'il semble que les Maschaïoun ou Peripateticiens ne soient qu'une subdivision des Elahioun, ou Divins.

MASCHAHALLAH. C'est le nom ou surnom d'un Auteur qui est aussi qualifié Al Mesri, qui signifie, l'Egyptien. Il a composé un Ouvrage dont le titre est, Ahkam alkeranat v almomazegiat, c'est-à-dire, des Jugemens Astrologiques qui se forment sur les principales conjonctions des Planetes.

Ce nom de Maschah allah se forme de trois mots Arabiques qui signifient: Ce que Dieu veut; nom qui étoit fort en usage en Afrique, comme il paroît par les Ouvrages de saint Augustin qui addresse une de ses Epîtres à un Evêque nommé, *Quod vult Deus.*

C'est aussi le nom d'un Juif qui étoit grand Astronome & qui vivoit sous les Khalifes Al Mansor & Al Mamon. Il est peut-être l'Auteur du Livre, Ahkam alkeranat, dont on vient de parler.

MASCHAREK alhadith alnobouiah. Livre des Traditions Prophetiques, c'est-à-dire, receu par les Musulmans comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. Saghanani en est l'Auteur. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 674.

MASCHAREK alanouar. *Voyez* Sebti.

MASCHEHAD ou Meschehed. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, un Lieu où est enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτυρεῖον en Grec, est attribué, par les Musulmans, aux sepulcres des Imams lesquels ont été tous pour la plupart, ou tuez ou empoisonnez.

La Ville de Thous en Khorassan a perdu, pour ainsi dire, son propre nom pour prendre celui de Maschehad, à cause que l'Imam Ridha, fils de Moussa Al Khiadhem, est enterré dans un lieu qui est fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de Pelerins qui s'y rendent de tous les côtez de la Perse. *Voyez* les titres de Thous, de Mamon, de l'Imam Ridha & du

Sultan

Sultan Babur, lequel étant venu en ce lieu qu'il estimoit saint, pour faire penitence, y fit ensuite une débauche dont il mourut.

Les Voyageurs & la plufpart de nos Geographes Modernes écrivent Mexad, & Mexat, au lieu de Meschehad, nom qui a pris son origine de la prononciation Portugaise.

MASCHEHAD Al Imam. Le Sepulcre de l'Imam. Nom d'un lieu de la Chaldée où Iraque Babylonienne, situé à trois journées de Bagdad du côté du Midy dans la campagne de Kerbela. C'est le lieu de la sepulture de Hossain, fils d'Ali, si fort respecté par les Persans. *Voyez* les titres de Ragiaf & de Kúnbud Faïz.

Il y a aussi auprès de la Ville de Coufah dans la même Province, nommée Iraque Arabique ou Babylonienne, un lieu nommé Maschehad Ali, où Ali fut enterré secretement & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. *Voyez* Ali.

MASCHIZADEH. *Voyez* le titre du Livre qui porte le nom d'Abkhar alafkhar.

MASCOUIAH. Abou Ali Ebn Mascouiah. Il fut surnommé Al Khazen, à cause qu'il étoit Thréforier d'Adhadeddúlat, Sultan de la Dynastie des Bouides, & a composé plusieurs Ouvrages dont le principal est: Adab Al A'rab v Al Fars, c'est-à-dire, des Mœurs des Arabes & Persiens.

MASGIAD. Lieu destiné au culte & au service de Dieu, comme qui diroit une Adoratoire ou Oratoire. Les Persans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot Mesged & Mesgid, d'où les Italiens ayant fait le nom de Mesquita, nous en avons ensuite derivé celui de Mosquée, dont nous nous servons pour signifier un Temple des Mahometans.

Les Musulmans appellent Masgiad Giamê, une Mosquée d'Assemblée, la Mosquée Principale d'une Ville considerable & qui est parmi eux, ce que nous autres Chrétiens appellons, Eglise Cathedrale, ou la grande Eglise.

Masgiad Alharam, la Mosquée sacrée. C'est ainsi que les Musulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent aussi le titre de Kâba ou Maison quarrée & de Beït allah, la Maison de Dieu, pour la distinguer de Jerusalem qu'ils appellent, Beït Al Mocaddes, c'est-à-dire, la Maison sainte.

Masgiad Al Nabi. La Mosquée du Prophete. C'est la première Mosquée que Mahomet fonda à Medine, dans laquelle il est enterré. Cette même Mosquée est appellée aussi Al Cobah, c'est-à-dire, la Voute ou le Dome, & Raoudhat Scherif, la Prairie ou le jardin noble & illustre, à cause du sepulcre de Mahomet. *Voyez* le titre de Medine.

On peut remarquer cependant, que les Mahometans designent souvent les deux Mosquées de la Mecque & de Medine, par le seul mot d'Al Harameïn, qui signifie les deux lieux les plus sacrez.

MASNAD. Ce mot qui signifie en Arabe, Appui & Autorité, est devenu le titre de plusieurs Livres de Traditions Musulmannes les plus certaines & les plus autorisées. Masnad Al Daremi, Masnad Al Thaialesi, & Masnad Al Schafêi sont de ce nombre. *Voyez* aussi Ethaf Al Hebrat.

MASNADI. Surnom de Gemaleddin Abou Bekr, Al Andalouſſi, c'eſt-à-dire, l'Eſpagnol, Auteur d'un de ces Ouvrages nommez Arbâin.

MASNAH. Statuë ou Idole d'un cruel Tyran qui eſt poſée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, ſelon Edriſſi, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils, celui qui vient en Egypte & qui ſe décharge au Septentrion, & celui, qui traverſant le pays des Negres coule & ſe décharge vers le Soleil couchant. Nous l'appellons communément le Niger ou le Senega.

MASROUK fils d'Abrahah, Roy d'Ethiopie ou des Abiſſins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe pour le Roy ſon pere, chaſſa & dépoüilla Dhouizen Roy des Hemiarites ou Homerites, comme les appelle Ptolemée. Mais ce Roy qui étoit Vaſſal de Khoſroés Nouſchirvan Roy de Perſe, ayant obtenu de lui des troupes Perſiennes, reconquit ſes Etats & en chaſſa Maſrouk.

MASSABIH. Les Lampes ou les Flambeaux. * C'eſt le titre d'un Livre de Traditions Muſulmannes compoſé par Ebn Maſſoud, ſurnommé Al Bagàoui.

MASSA'DAH. Amroun Ben Maſſàdah Aboulfadhl Ben Soul. Perſonnage fort éloquent qui fut Vizir du Khalife Al Mamon & qui mourut l'an 215 de l'Hegire à Adhnah proche de la Ville de Tarſe dans l'expedition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Après la mort de ce Vizir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon par lequel on lui donnoit avis que Maſſàdah avoit laiſſé dans ſa famille une très grande ſomme de deniers. Le Khalife écrivit ſur le dos du Billet: C'eſt peu pour celui qui nous a approché de ſi près & qui nous a ſervi tant de temps.

On rapporte auſſi au ſujet de Maſſàdah, que le Khalife Al Mamon, ayant commandé au Secretaire de ce Vizir de faire une expedition, ce Secretaire, avant que de la commencer, ſe tourna vers ſon Maiſtre pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperceut, au lieu de trouver mauvais cette déference, ordonna que l'on comptaſt cent mille drachmes à ce Secretaire pour recompenſe de cet acte de fidelité qu'il avoit témoignée pour ſon Maiſtre.

MASSAHAT alardh. La meſure, ou l'étenduë de la terre. C'eſt un Livre de Geographie diviſé par les ſept Climats connus, compoſé en langue Arabique par A'bdelâl Al Gionder. Cet Ouvrage a été abbregé & traduit en langue Perſienne.

MASSAIL. Queſtions. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus eſtimez eſt Maſſaïl A'bdallah Ebn Salam Al An Nabi. Queſtions faites par Mahomet ſur la Religion Muſulmanne.

MASSAIL al Hakim Honaïn Ben Ishak. Queſtions d'Honaïn, fils d'Ishak le Medecin, faites ſur le ſujet de ſon art. *Voyez* Khefaiat alnaïk.

MASSAIL

MASSAIL Soàl ânha Issa Ebn Ishak Ebn Zeràah; Sâl ânha Josef Abou Hakim Al Bahiri men Ahel Miafarekin. Questions proposées par Josef Abou Hakim Al Bahiri, fameux Medecin natif de la Ville de Miafarekin, à un autre Medecin non moins celebre, nommé Issa Ben Ishak Ebn Zeraah. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

MASSAIL almâaroufat v almokhalefethat. Questions faites pour démêler les choses connuës certaines, d'avec celles qui sont douteuses & embroüillées. *Voyez* Tâarif.

MASSALEK alabsar fi memalek alamsar. Livre Historique & Geographique, composé par Schehabeddin Ahmed, fils d'Iahia surnommé Al Marakaschi, c'est-à-dire natif de Maroc. Il est souvent cité par Ebn Al Vardi dans l'Ouvrage intitulé Khiridat Al A'giaib. *Voyez* les titres de Schehabeddin & d'Iagiûge & Magiûge.

On trouve ce même Ouvrage continué par un supplément appellé par les Arabes, Dhil, jusqu'en l'année 773 de l'Hegire.

MASSALEK. Autre Livre Historique & Geographique dont Takieddin Kermani est l'Auteur. Il est cité par Soiouthi dans la Preface de son Histoire d'Egypte.

MASSARGIOUFEH. Medecin natif de Syrie, mais Juif de Religion, qui a traduit du Syriaque en Arabe, un Corps de Medecine, intitulé Khenasch, composé par le Prestre ou Archidiacre nommé Aaron.

MASSIAB. *Voyez* Makhoul.

MASSIB, ou Massiab. Abou Mohammed Sâïd Ben Massib ou Massiab Al Medeni Al Coraïschi, natif de Medine & de la Maison ou Famille de Coraïsch. C'est le nom d'un Docteur qui est qualifié Sâïd Al Thabein, c'est-à-dire, le Chef de ceux qui ont suivi immediatement après les Sahaba, c'est-à-dire, Compagnons de Mahomet. Il est un des sept Docteurs Jurisconsultes du temps de Mahomet qui sont, A'rouet Ben Zobeir, Obeid allah, Ben A'bdallah, Cassem Ben Mohammed, Soliman Ben Jessar, Salem Ben A'bdallah, Kharegiah Ben Zeïd.

Ce Docteur est celuy duquel Makhoul autre Docteur disoit: J'ay parcouru divers pays pour acquerir quelque science; mais je n'ay rencontré nulle part aucun qui égalât Ebn Massiab.

Ce même Docteur eut assez de fermeté & de courage pour faire une reprimande à Hegiage, le plus terrible de tous les hommes qui faisoit alors son pelerinage à la Mecque, & il la fit si à propos que ce Capitaine en profita, selon le rapport d'Amassi qui met la mort d'Ebn Massiab en l'an 93 de l'Hegire.

MASSIH. Le Messie. Les Mahometans reconnoissent J. C. Nôtre-Seigneur, pour le veritable Messie, annoncé & promis aux Juifs dans les Livres saints de l'ancien Testament. *Voyez* ce qui en est dit dans le titre d'Issa Ben Miriam.

MASSIH. Ce titre de Messie est devenu le nom propre de plusieurs Personnages parmy les Musulmans.

» Massih Beg fils de Hassan Al Thauil, appellé communément Vzun Cassan, le 9e. Prince ou Sultan de la Famille ou Dynastie des Ak Koïnlus, c'est-à-dire du Mouton blanc.

Il étoit frere des Sultans Khalil & Jakoub qui regnerent successivement avant luy dans la même Dynastie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois; car il fut tué dans un combat qu'il donna contre des Rebelles qui s'étoient soulevez contre luy.

Ces Rebelles étoient divisez en deux factions, dont l'une vouloit reconnoistre pour Sultan legitime Ali Beg fils de Khalil; l'autre Baïsangar fils de Jacoub, tous deux Neveux de Massih & enfans de ses aisnez. Al Giannabi & Ebn Josef marquent la mort du Sultan Massih dans l'an 898 de l'Hegire.

MASSIHI. Surnom d'Abou Sahal Issa Ben Iahia, Auteur du Livre intitulé, Ketab Almiat fil Tebb, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 879.

C'est un Livre de Medecine, dont l'Auteur est accusé par Ebn Al Abbas de n'être pas Philosophe.

Il y a un autre Massihi, dit Ebn Aboul Bakaï Al Nili & surnommé Ebn Al-Atthar, qui étoit aussi Medecin & fort avant dans les bonnes graces du Khalife Nasser l'Abbasside, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608 de l'Hegire. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI Al Harrani. C'est le même que Azzel Mulk Mohammed Ben A'bdallah, mort l'an 305 de l'Hegire qui a composé le Livre, intitulé Alhamthelat fildaul Almôtalat, c'est-à-dire, Exemples tirez des Dynasties des Princes & Sultans qui sont passez.

Il y a aussi un Aboulkhaïr, surnommé Al Massihi, qui a abregé un Ouvrage sur la Médecine, intitulé Aktedhat.

MASSILAT fil kenais. Question faite sur les Eglises des Chrêtiens. C'est un Ouvrage de Taki eddin Ben Teïmiat Al Harrani Al Hanbali, dans lequel cet Auteur décide, que les Musulmans sont en droit de pouvoir démolir toutes les Eglises des Chrêtiens qui sont sur leurs terres, & que l'on avoit eu raison de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, n°. 864.

MASSISSAT. C'est la Ville de Mopsueste, située sur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharsous & d'Alsis ou d'Alsias, qui sont Tarse & Issus ou Aiassa, comme on l'appelle aujourd'huy.

Toutes ces places, au rapport d'Ebn Khalekan, ont été rebâties & fortifiées par Saleh, fils d'Ali & oncle du Khalife Abou Giafar Al Mansor.

Il est dit dans l'Histoire d'Al Mansor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Massissat qu'il nomma Mâmouriah, selon Ben Schohnah. *Voyez* Mâmouriah & Mamista qui est le nom que cette Ville porte aujourd'huy.

L'on sçait assez par l'Histoire Ecclesiastique, que le Livre de Theodore ou Thadæus, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un siecle dans l'Eglise, & pour lesquels le second Concile Oecumenique de Constantinople fut tenu.

MASSISSI.

MASSISSI. C'eſt le ſurnom d'un celebre Docteur nommé Aboul Abbas Al Daremi Al Nami, qui étoit natif de la Ville de Maſſiſſat. *Voyez* Nami.

MASSO'UD fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il eſt le premier du nom, & le ſecond ou le troiſième, ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle ſon frere, Sultan de la race de Sebekteghin ou de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il ſucceda à ſon pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut empriſonné & fait crever les yeux à ſon frere Mohammed, & commença à regner l'an de l'Hegire 422.

Il rétablit la maiſon des Bouides qui étoit ſur le penchant de ſa ruïne dans l'Iraque Perſique, en la perſonne d'Aladdoulat ſurnommé Ebn Kakouiah, dont il faut voir le titre, auſſi bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Maſſoûd prit pour Vizir ou Chef de ſes Conſeils, Ahmed fils de Haſſan, ſurnommé Al Meïmendi, que ſon Pere avoit depoüillé de cette dignité. Mais ce grand-homme ne veſcut que juſques en l'année 424, & laiſſa ſa charge à Ahmed, fils d'Abd Alſamed.

Altun taſch, Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit en cette même année une irruption dans le pays qui eſt au de-là du Gihon, au nom de Maſſoûd. Mais ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fléche ſur le point que ſon armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée ſe retira de ſon côté. Altuntaſch mourut de cette bleſſure, & laiſſa le Gouvernement du Khouarezm à ſon fils Haron.

En cette même année 424, les Selgiucides, Race Turqueſque qui faiſoit déja grand bruit dans la Perſe, paſſerent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Neſſa & d'Abiûrd, & peu de temps après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426 le Sultan Maſſoûd voulant pourſuivre les conquêtes de ſon pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le ſentiment des plus ſages de ſon Conſeil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chaſſer les Turcs Selgiucides de ſes Etats, avant que leurs forces augmentaſſent, après quoy n'ayant plus d'affaires chez luy, il pourroit plus aiſément faire des conquêtes au dehors.

Le Sultan Maſſoûd ne laiſſa pas contre leur ſentiment de pourſuivre ſon premier deſſein. Le Succès véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais étant retourné dans ſes Etats en l'an 428, il trouva les Selgiucides ſi puiſſans, qu'il eut ſujet de ſe repentir d'avoir mépriſé le conſeil de ſes plus ſages Miniſtres. Il fut donc obligé de mettre ſur pied une armée conſiderable pour marcher contre de ſi redoutables ennemis; mais il fut défait & obligé de ſe retirer à Gazna, laiſſant les Selgiucides maiſtres de la plus grande partie du Khoraſſan.

Maſſoûd étant dans ce chagrin, déchargea ſa colere ſur ceux qui avoient mal conduit ſes affaires dans la guerre paſſée, & mettant ſur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à ſon fils Maudoud qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis faiſant ſortir ſon frere Mohammed l'aveugle de priſon, il le mena avec ſes enfans aux Indes où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expedition juſques à l'hyver ſuivant, & il y fit d'aſſez grands progrez; mais étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour

 ſe

se défendre des Selgiucides qui se fortifioient tous les jours de plus en plus, & faisant déja passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, Josef fils de Poustleghin, un des principaux Chefs de son armée, se revolta avec une partie de ses troupes, & se jettant sur son équipage & sur ses thresors, il les pilla en sa presence.

Au même temps, les Revoltez après avoir commis cette insolence, proclamerent son frere Mohammed l'Aveugle pour leur Sultan, & Massôud fut obligé de prendre la fuite pour se sauver de leurs mains; mais il ne put pas leur échaper. Car ayant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere qui le fit enfermer dans un Chasteau avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de veuë, fit proclamer pour Sultan son fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joseph Poustleghin & quelques autres au Chateau dans lequel Massôud étoit tenu prisonnier, & le fit mourir en sa presence l'an de l'Hegire 433.

Massôud regna 13 ans, & acquit la reputation d'un Prince magnifique & très-liberal, de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de lettres de son siecle, selon le rapport de Khondemir & de Lebtarikh.

MASSOUD fils de Mohammed fils de Melikschah, Sultan de la Dynastie Persienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagdet au temps que son frere Togrul mourut; de sorte qu'on luy dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un party qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daoud fils de Togrul pour le mettre sur le thrône en l'absence de son oncle. Mais l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salué Sultan par tous les Grands de l'Etat qui le reconnurent unanimement pour leur Prince & on ne songea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Mostarsched qui ne favorisoit pas son élevation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occasion au Sultan Massôud de mettre en la place du Khalife Mostarched, Mottaki Lemrillah qui étoit de ses amys. Mais ayant appris avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carasancar pour le ranger à son devoir. Mais il arriva que l'Atabek n'eut pas plûtost fait une journée de marche, qu'il fit sçavoir au Sultan qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne luy envoyoit Pir Mohammed Khazen, son premier Vizir, duquel il vouloit la mort.

Ce Vizir gouvernoit très-bien les affaires de l'Etat; mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Massôud ne pouvoit consentir d'abord à une demande si déraisonnable; mais voyant que Carasancar avoit toutes ses forces entre les mains, il se trouva enfin obligé de luy envoyer la tête du Vizir.

L'Atabek étant satisfait rentra dans son devoir; mais il ne jouït pas long-temps du fruit de sa vengeance, car il mourut peu de jours après qu'il se fut deffait de son ennemy. Le Sultan ayant appris sa mort donna sa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de

l'Ad-

l'Adherbigian, avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Curdistan, & luy accorda en mariage sa Belle-sœur qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son Frere & son Prédecesseur.

C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans qui luy succederent dans la dignité d'Atabek; à sçavoir, Mohammed, & Kezel Arslan. *Voyez* le titre d'Atabek.

Peu de temps après l'élevation d'Ildighiz, Abbas Gouverneur de la Ville de Reï avec quelques autres Conjurez, se soûleva en faveur de Solimanschah frere de Massoud, & le mit sur le thrône; mais cette conjuration fut bientost dissipée & chacun rentra en son devoir, après quoy Massoud fut paisible possesseur de ses Etats dont il joüit pendant 18 ans. Il mourut âgé de 45 ans, l'an de l'Hegire 547. *Khondemir.*

Ce Prince aimoit extremement les gens pieux & sçavans, & fut si liberal, qu'il ne laissa rien dans ses thresors après sa mort.

Massoud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec luy finit cette Dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'huy Cogni. Moctafi 31. Khalife des Abbassides, ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud. C'est pourquoy, Ben Schohnah finit en cette année la Dynastie de cette Maison. *Voyez* aussi Khondemir dans la Vie de Moctafi.

Cette même année fut aussi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. *Voyez* Sebekteghin

Le celebre Auteur du Lamiat Al A'gem, Poëme si fameux dans l'Orient, fut Vizir de Massoud. *Voyez* Tograï

Il y a eu encore dans la troisième Dynastie des Selgiucides, surnommée de Roum, deux Sultans qui ont porté le nom de Massoud.

Le premier est Massoud, fils de Kilitch Arslan qui fut le quatrième Sultan de cette Dynastie.

Le second fut Massoud, fils de Kaïkaous, penultième Sultan de la même Dynastie, lequel étoit si peu absolu dans ses Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'investiture d'Argoun Khan Empereur des Mogols, qui s'étoit assujetti tous les pays que la posterité de Kilitch Arslan avoit conquis dans l'Asie Mineure & dans l'Armenie, Province connuë par les Orientaux sous le nom general de Roum, qui signifie le pays des Romains ou des Grecs. *Voyez* le titre des Selgiucides de Roum, & celui de Gazan Khan, Empereur des Mogols.

MASSO'UD, surnommé Vagiheddin. C'est le second Prince de la petite Dynastie des Sarbedaliens, ou plûtôt Sarbedariens. *Voyez* le titre de cette Dynastie.

MASSO'UD. Ebn Massoud. C'est le même qu'Abou A'bdalrahman A'bdallah Al Hazeli, qui fut un des plus illustres entre ceux qui sont nommez Al Sahabah, c'est-à-dire, Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Celui-ci fut un des plus Confidens amys de ce faux Prophete, & on dit de lui que, Hager alhegereteïn u Sala âla Kebleteïn, c'est-à-dire, qu'il se trouva dans les deux fuites ou retraites; à sçavoir, celle d'Ethiopie & celle de Medine, & qu'il pria, la face tournée vers les deux Keblés, qui sont Jerusalem & la Mecque. Pour bien entendre ceci, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Massôud tire son surnom de Hazili d'un de ses Ayeuls illustres parmy les Arabes, qui portoit le nom de Hazel Ben Madrakah Ben Elias, & on luy donne ordinairement pour Eloge le titre de Tag Alscheriah, c'est-à-dire, la Couronne de la Loy Musulmanne.

Il y a encore un autre Ebn Massôud qui porte plus ordinairement le nom de Massôudi. C'est de luy dont nous allons parler.

MASSO'UDI. Surnom d'Aboul Hassan Ali, qui tiroit son origine d'Ebn Massôud Al Hazeli, duquel on vient de parler. Il est Auteur du Livre, intitulé Moroug eddheheb y Mâaden al gevaher, c'est-à-dire, Prairies dorées & Miniere de pierreries, qu'il composa l'an de l'Hegire 336 sous le Khalifat de Môthi Lillah. Cet Ouvrage qui est Historique & Geographique est compris en deux Volumes, dont le premier, qui commence à la création du monde, va jusqu'à la naissance de Mahomet; & le second, depuis Mahomet jusqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Massôudi est Auteur d'une autre Histoire, intitulée Akhbar alzaman, & d'un Cadastre, ou d'un papier terrier de l'Egypte.

Il y a aussi une Cosmographie écrite en Langue Persienne sous le titre de Gihan Danesch, qui reconnoit Massôudi pour son Auteur, aussi bien que le Livre, intitulé Akhbar Al Kauareg, c'est-à-dire, l'Histoire de ceux qui se sont revoltez en divers temps contre les Puissances legitimes & particulièrement contre les Khalifes.

Massôudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346 de l'Hegire, dix ans après avoir donné son Moroug eddheheb. *Voyez* le titre de Canoun Al Birouni.

Nous trouvons encore un autre Massôudi nommé Ahmed qui est Auteur d'une Histoire de Syrie & de Damas, intitulée Raoudh Al Scham, c'est-à-dire, le Jardin de la Syrie.

Les deux Ouvrages, intitulez, Estedhkar lema mars fi Salef alâssar, & celui de Moarrekh aoussath fil Tarikh, des Ouvrages Historiques qui peuvent être rapportez à Ali Ben Hossaïn Al Massôudi.

Le Livre, intitulé Merah alarouáh fil tasrif, qui est un traité de la Conjugaison des Verbes Arabes, commenté par Ahmed Al Donghouz, est attribué à Ahmed Ben Ali Ben Massôud & se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1090.

MASSOUIAH. Johanna Ben Massouiah. C'est le nom d'un sçavant Medecin Chrétien qui nous est connu sous le nom de Mesué. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprès duquel il étoit en grande faveur. Aboul Farage raconte de lui plusieurs traits qui font paroistre que ce Docteur avoit l'esprit subtil & l'humeur fort enjouée.

MASTHIKI. Gezirat Al Masthiki. L'Isle du Mastic. C'est l'Isle de Chio que les Turcs appellent ordinairement Sakiz Adasi, qui signifie la même chose.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de Masthiki pour du Mastic qu'ils appellent proprement en leur langue, Alk & Alk Roumi, le Mastic de Grece, c'est-à-dire, de Chio, où les Lentisques, arbres assez connus, distillent particulierement cette gomme.

Le Geographe Persien dit, que cette Isle est éloignée du Bosphore de Thrace, qu'il appelle Kalig Kostantini, de 150 Parasanges.

MASTOUFI

MASTOUFI, ou Mostaoufi. Surnom de Scharfeddin Al Mobarek Al Arbeli, natif de la Ville d'Arbela en Mesopotamie. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Abou Komasche fil ab. Il mourut dans la Ville de Mosul, l'an 637 de l'Hegire.

MASTOUFI. Hamdallah Mastoufi. C'est peut-être le même que Scharfeddin, Auteur d'un Tarikh Persien, intitulé Tarikh Khozideh, c'est-à-dire, la Chronique choisie. Il est traduit en Turc sous le titre de Tarikh Montekheb, qui signifie la même chose. *Voyez* le titre de Hamdallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Musulmans, appellent ainsi celui que nous appellons Matthieu, nom qui est propre à la langue Syriaque. Mais les Chrétiens disent plus ordinairement Mattaious, nom qui est derivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangeliste est reconnu par les Mahometans pour avoir écrit l'Evangile après la mort de J. C. en Alexandrie. Mais les Chrétiens disent seulement que saint Barthelemi porta l'Evangile de saint Mathieu en Egypte & de-là en Ethiopie.

MATAI, qui signifie le même que Mata & Mati, fils de Jonas, étoit Moine Nestorien lequel devint grand Philosophe & vivoit sous le regne du Khalife Radhi. C'est lui qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote que Honaïn & son fils Ishak avoient déja mises en langue Syriaque.

Le même est Auteur d'un Commentaire sur ce Livre d'Aristote & sur le Livre de Porphyre, qu'il a aussi traduit en Arabe. On luy donne souvent le surnom d'Abou Baschar.

MATAN alressalat. Le Don fait par le Prophete aux Musulmans ou le Don de la Prophetie. C'est le titre d'un Livre qui traite des Observances & des Rits de la Loy Musulmanne. Il a été composé par Kaïruani, & il se trouve à la Bibliotheque Royale, n°. 595.

MATHAN, petite Ville du pays des Negres, qui est des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle est éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées; & c'est dans cette Ville que le Prince de Zagara fait sa résidence.

MATHAR. Ketab Al Mathar. Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluye, le tonnerre & les orages, composé par Abou Zaïd Ben Saïd. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1099.

MATHLAB al Adib. Recueil de diverses Pièces de Grammaire, fait & ramassé par Al Soiouthi. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1152.

MATHNAOUI ou Methnevi. C'est le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient, composé en vers Persiens sur un grand nombre de différentes matières de Religion, d'Histoire, de Morale & de Politique.

Il a été composé par Gelaleddin Mohammed, fils de Mohammed Al Balkhi Al Konoui, environ l'an 600 de l'Hegire.

Les furnoms de Balkhi & de Konoui font donnez à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khoraffan, & qu'il vint s'établir enfuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il inftitua un Ordre de Derviches plus fpirituels que les autres, lefquels on appelle ordinairement Mevlevis, qui font leur Capital de l'ouvrage de leur Maiftre, auquel ils ne portent guères moins de refpect qu'à l'Alcoran. C'eft pourquoy, on donne auffi fouvent au Mathnaoui le furnom de Mevlevi.

Il y a un grand nombre de Commentaires Perfiens & Turcs fur ce Livre, dont la poëfie eft eftimée fi excellente, que tous fes vers en font citez, comme autant de fentences, plufieurs defquelles font rapportées en divers lieux dans cet ouvrage. *Voyez* les titres des Ninivites, de Pharaon, &c.

MATHRAN. Ce mot qui fignifie en Arabe Evêque ou Archevêque, entre dans le furnom d'Abou Sâed Ben Elias, qui eft fouvent cité fous le nom d'Ebn Mathran. C'étoit un fameux Médecin, qui mourut l'an 585 de l'Hegire, & qui a compofé le Livre intitulé Beffatin Al Atthebâ, c'eft-à-dire, les Jardins des Médecins.

MATN almenar. C'eft un Commentaire fur le livre intitulé Menar, dont il fera parlé cy-après.

MATN ou Motn bel eflah. Autre Livre de Jurifprudence Mufulmanne, compofé par l'Auteur du Sadr Alfcheriáh. *Voyez* ce titre.

MATOUALLI Al Nifchabourri. Surnom d'un Auteur, nommé Abdarrahman Ebn Mamoun, qui a compofé le Livre intitulé Tetmat Alábanat, c'eft-à-dire, Supplément ou Commentaire fur le Livre intitulé Alábanat. Cet Auteur mourut l'an 478 de l'Hegire.

MATOUGE. Ebn Matouge. C'eft le même que Tageddin Mohammed Ben Abdalvahab Ali Zobaïdi ou Zobaïri, qui eft Auteur d'une Hiftoire d'Egypte, intitulée Ikadh Almonfaffal, qui finit en l'an 565 de l'Hegire. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI, furnom d'Abou Manfor Mohammed Ben Mahmoud Al Hanefi. C'eft le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne, à qui on donna l'éloge & le titre d'Imam Al Hoda, c'eft-à-dire, le grand Directeur. Il mourut & fut enterré, l'an 333 de l'Hegire, dans la Ville de Samarkande, dont il étoit natif; car Matrid eft un quartier de cette Ville-là dont il tira fon furnom.

Ce Docteur étoit Motekellem, c'eft-à-dire, grand Métaphyficien & Théologien Scholaftique, & a compofé, entre fes autres ouvrages, un Livre contre les Môtazales, intitulé Beian Vaham Al Môtazalah.

MATTHAIOS ou Matthaious. C'eft le nom d'un Patriarche d'Alexandrie, dont la mémoire eft en grande vénération dans l'Eglife des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Hiftoire de fa vie & de fa mort, & les Actes des Martyrs qui ont fouffert pendant fon Pontificat. Il eft intitulé Intikhab Abina

na

ma Matthaious. *Voyez* ce titre. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 792.

MATTHIAS. C'est le fils de Jean Hunniade, qui obtint la Couronne de Hongrie lorsqu'il étoit prisonnier & comme destiné à la mort. Les Turcs, dont il étoit la terreur, l'appellent ordinairement Magiar Krali, nom composé du Hongrois & de l'Esclavon, & qui signifie Roy de Hongrie.

Son Histoire est assez connuë par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896 de l'Hegire & eut pour successeur Ladislas, fils de Casimir, Roy de Pologne.

Magiar est le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la Hongrie, & Kral en Esclavon signifie Roy, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrêtiens, qu'ils ne veulent pas honorer du titre de Padischah, qu'ils reservent au Roy de France par une prérogative particulière.

Nous avons des lettres de Soliman à Charles quint, dans lesquelles cet Empereur n'est qualifié que Betch Krali, c'est-à-dire, Roy d'Autriche ou de Vienne, qui en est la Capitale.

MAOU. C'est le nom que les Khataïens donnent au quatrième de leurs Cycles ou Tchags, que les habitans du Turkestan nomment Thavschcan, & les Persiens Kerkhousch, noms qui signifient en leurs langues un Liévre. *Voyez* Giag ou Tchag.

MAOUAEDH ou Eëtebar fi dhekr Al Khathath v Al Athar. Livre Historique & Géographique d'Egypte, composé par Al Makrizi en deux Tomes, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

MAOUAKEF. Ce mot signifie proprement en Arabe Stations, telles que sont celles que les Musulmans font dans leurs pélerinages & visites de lieux saints, & sert de titre à plusieurs Livres ou Traitez de Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans.

Il y a un Auteur Anonyme, qui a composé un de ces Livres, intitulé Ketab Al Maouakef, qui se trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toscane, avec un Commentaire dont Seïdi Scherif est l'Auteur.

MAOUAKEF fil kelam. Autre Livre sur la même matière, composé par Adhad eddin Al Aïgi, sur lequel Alaeddin Thoussi a fait des Notes assez amples. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 701. Ce même Ouvrage est souvent nommé le Livre du Kadhi Adhadeddin.

MAOUALLAD, quatrième Classe des Poëtes Arabes. *Voyez* Schôara ou Etthabat Al Schôara.

MAOUARANNAHAR. Ce mot signifie en Arabe ce qui est au de-là du Fleuve, comme qui diroit en Latin *Transfluvialis*; & l'on entend par ce Fleuve celuy que les Arabes appellent Gihon, les Persiens Amou, d'où nos Géographes ont fait le nom d'Abi Amu, & que l'on croit être l'Oxus des Anciens Géoghraphes.

Ce nom de Maouarannahar a été donné, par les Arabes, à une fort grande étenduë de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage la Province

ce

ce Transoxane, qui est bornée, au Midy & au Couchant, par la rivière dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caspienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental sont inconnues, & l'on sçait seulement que ce qui est au de-là du Gihon & compris au de-çà du Sihon, qui est l'Iaxartes des Anciens, est habité par les Turcs Orientaux ou du Turkestan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens, qui sont apparemment les Peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Transoxane, la plus renommée dans les Histoires Orientales, est la vaste Campagne ou Vallée, nommée Sogd, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris son nom. Elle a vingt Parasanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieuës Françoises, & dix Parasanges, qui font vingt de nos lieuës, de largeur.

La Ville de Samarcande, qui en est la Capitale, a autour de soy dix lieuës à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins délicieux font passer cette fameuse Vallée pour un des quatre Paradis terrestres que les Orientaux mettent en Asie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a plusieurs Villes considérables, tant par leur grandeur, que par l'étenduë de leurs territoires, telles sont, entre plusieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhschab, de Kasch, de Saganiane & de Termed.

Il se trouve dans ce pays-là des mines d'or & d'argent, particulièrement dans sa partie méridionale, c'est-à-dire, la plus prochaine du Gihon, qui est limitrophe à celles de Badakhschan & de Khouarezm, & même auprès de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là sont bâties de pierres & de briques, & il y en a plusieurs fermées de murailles très-fortes & flanquées de Tours, telles que sont, entre les autres, les Villes de Bikend, de Schakh, de Khogend, d'Aschtikhan, de Bonkat & d'Ossouschaah.

La Province de Maouarannahar fut conquise par les Arabes sous la conduite de Cahtebah, fils de Meslem, dans les années de l'Hegire 87, 88 & 89, du tems de Valid, sixième Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Bokhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turkestan, selon le rapport de Ben Schohnah & de Khondemir.

Sous le regne des Khalifes Abbassides, plusieurs Provinces Musulmannes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-cy tomba entre les mains des Samanides, & passant de main en main dans les familles Royales qui s'emparerent de la Perse, elle tomba enfin en la puissance des Khouarezmiens, lesquels en jouirent jusqu'à ce que Ginghizkhan les en chassa.

Ce grand Conquérant, après l'avoir entièrement subjuguée, en donna le Gouvernement en Souveraineté à son second fils, nommé Giagataï, & c'est du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'huy communément cette Province du nom de Zagataï.

Les Successeurs de Ginghiz Khan en ayant été ensuite chassez par Tamerlan, la posterité de ce second Conquérant de l'Asie, sans compter Alexandre, en fut aussi dépoüillée par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, l'an 904 de l'Hegire. Car Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y regna, de même que Soiourgatmisch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'est

C'eſt de-là que nous appellons encore cette Province le pays des Uzbeks, Nation qui la poſſede aujourd'huy, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Genghiz Khan. *Voyez* le titre de Gihon, &c.

MAOUARDI, ſurnom d'Abou Haſſan A'li Ben Mohammed. Cet Auteur, qui mourut l'an 450 de l'Hegire, étoit de la Secte des Schaféïens & portoit le ſurnom de Maouardi, à cauſe qu'il deſcendoit d'un Diſtillateur ou Vendeur d'eau roſe.

Il a compoſé deux Ouvrages de Politique, dont l'un eſt intitulé Naſſihat Al Molouk, c'eſt-à-dire, Conſeil donné aux Rois, & l'autre intitulé Hakkam Al Solthaniat, c'eſt-à-dire, des Droits Royaux.

On a auſſi de luy un autre Livre, intitulé Adab adduniah uddin, c'eſt-à-dire, les Mœurs du ſiècle & de la Religion, qu'il écrivit pour le Khalife Caïem Beemrillah, vingt-ſixième des Abbaſſides.

Mais le plus celèbre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort ſuperbe, à ſçavoir, celuy de Haoui, c'eſt-à-dire, Livre qui comprend toutes choſes. Ce titre a grand rapport à celuy d'un Livre que l'on trouve parmy les Hebreux, intitulé Colbo, qui ſignifie la même choſe.

Il y a encore un Livre du même Auteur, intitulé Amthal Al Coran, c'eſt-à-dire, des Comparaiſons & Proverbes de l'Alcoran.

MAOUASSI. *Voyez* Mézz.

MAOUBALIG, nom que Ginghizkhan donna à la Ville de Bamian en Khoraſſan, après qu'il l'eut deſolée.

On dit qu'il luy donna ce nom, qui ſignifie Ville de triſteſſe, à cauſe qu'il y reçût la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de ſon petit-fils, fils de Giagataï.

MA'OUDHAT. Préſervatifs contre les enchantemens. C'eſt le nom que les Mahometans donnent aux derniers Chapitres de l'Alcoran, qu'ils recitent ſouvent pour ſe garantir des ſortileges & de toutes autres mauvaiſes rencontres.

MAOULA. Ce mot Arabe a des ſignifications ſi amples & ſi oppoſées, qu'il eſt difficile de luy en aſſigner une qui ne ſoit pas équivoque. Cependant la plus ordinaire eſt celle de Seigneur & de Maître, de ſorte qu'il y a pluſieurs Princes & pluſieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par Moula ou Moulei.

Il faut cependant remarquer, que ce même mot ſignifie auſſi ſouvent un Eſclave, un Affranchi & un Compagnon. Il eſt ſouvent incertain, laquelle de ces deux ſignifications ſi oppoſées, convient aux Perſonnages auxquels ce titre eſt appliqué.

MAOULANASCHAH. C'eſt l'Auteur d'une Hafchiat, c'eſt-à-dire, de Notes marginales ſur le Livre intitulé Adab Al Aïgi. *Voyez* le titre de Schah.

Le nom de Maoulana, en cet endroit, peut ſignifier Nôtre Seigneur ou Nôtre Maître.

Maoula Tchelebi eſt le nom d'un autre Auteur, duquel il eſt parlé dans le titre de Tchelebi.

Maoula Haſſan, Prince qui regnoit à Tunis dans le ſiècle paſſé. Il fut chaſſé de ſes Etats & rétably par Charles quint.

Les Rois de Fez & de Maroc, & autres Afriquains, prennent la plûpart le titre de Maoula, auſſi-bien que leurs Scherifs, qui leur tiennent lieu d'Imams & de Mouftis, comme ils ſont appellez dans les autres Provinces du Muſulmaniſme.

MAOULAOUI ou Mevlevi, comme les Perſans & les Turcs le prononcent. Ce mot, qui ſignifie proprement Aſſocié, eſt le nom d'une Secte particulière de Derviſches, leſquels ont pour lecture ordinaire le Livre de Gemaleddin Al Balkhi, intitulé Al Mathnaoui, dont il faut voir le titre & l'uſage particulier de la danſe & de la flute, par le ſon de laquelle commence ce Livre, que ces Derviſches ont rendu ſi fameux parmy les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs qui portent le ſurnom de Mevlevi, comme faiſant profeſſion de cet Ordre ou de cette Diſcipline particulière, qui fut fondée & inſtituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Mevlevi Ankaroui, c'eſt-à-dire, un Mevlevi natif de la Ville d'Ancyre en Galatie, & un autre, ſurnommé Dhemi, ont fait des Commentaires en Perſien & en Turc ſur le même Livre, dit Mathnaoui.

MAOULOUD. Les Chrêtiens Arabes de Langue ou de Nation appellent ainſi la fête de Noël, à cauſe de la Nativité de Nôtre Seigneur, & les Mahometans Arabes la nomment auſſi Ielidah pour la même raiſon. Tous ces mots viennent de Oualad, qui ſignifie donner & prendre naiſſance.

MAOU'N. Ce mot ſignifie, ſelon l'Auteur de Mirkat ellogat, le troiſième Ciel, où il y a des Anges qui ont la figure de Kerkes, c'eſt-à-dire, de Vautours.

MAO'UNAT âla deſí alhamm u algamm. Aide & ſecours pour chaſſer les ſoins & les chagrins de la vie. C'eſt le titre d'un Livre ſpirituel, compoſé par Elias ou Elie, Évêque Neſtorien de la Ville de Niſibe en Meſopotamie. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 926.

MAOUNI, ſurnom de Borhan Ibrahim Ben A'bdellathif, Auteur du Livre, intitulé Arbaïn Al Aſchariat, c'eſt-à-dire, les quarante Traditions expliquées ſur les Principes du Docteur Al Aſchari, & ſelon la Doctrine des Aſchariens.

MAOURED allathafat fi man ouali Alſolthanat ou Al Khelafat. Hiſtoire de ceux qui ont regné en Egypte depuis Mahomet, tant Khalifes que Sultans, juſqu'au regne de Malek Al Dhaher Giakmak, Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs Circaſſiens.

Ce Livre a été compoſé par l'Emir Aboul Mahaſſen Joſef ben Tangri Virdi, qui prend le titre de Mouvarrakh Meſr, c'eſt-à-dire, d'Hiſtoriographe d'Egypte.

MAOUTHA. Ce mot qui ſignifie proprement un Marchepied, eſt le titre d'un livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui eſt ordinairement nommé Maoutha fil hadith, compoſé par l'Imam Malek Ben Ans, un des quatre Chefs des Sectes

Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Les mêmes Musulmans honorent souvent ce livre du titre de Mobarek, qui signifie saint & beni, pour la véneration qu'ils portent à son Auteur, & à cause qu'il traite des Traditions Prophetiques.

Le Khalife Haroun Al Raschid fit tant d'état de ce livre qu'il s'arrêta dans la Ville de Medine, où Malek faisoit sa demeure pour en entendre la lecture & l'explication par son Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs Musulmans.

MAOUTI, surnom d'Aboubekr Raggar, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amali ou Dictées.

MAOUZEN almizan. Poëme Arabique, qui porte encore le nom de Taijah, qu'Ibrahim Mosta bascheri a composé sur l'Isagoge de Porphyre.

MAUDOUD, fils de Massoûd. C'est le troisième ou le quatrième, si l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Aussi-tôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son père avoit été dépoüillé de ses Etats par la revolte de son armée, & qu'Ahmed, fils de Mohammed l'aveugle, son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence en la Ville de Gaznah, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de Légitime & Successeur de son père.

Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne & alla au-devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils, qui avoient été proclamez Rois par l'armée revoltée, à la suscitation de Joseph, fils de Pousteghin.

Tous ces gens-cy retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaznah, chargez de dépoüilles & des trésors de Massoud, lorsque Maudoud les rencontra & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à platte coûture, fit prisonniers tous ses ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à Abderrahim, un des enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoud.

Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déja fort maltraitez par les Selgiucides.

Pour reparer ces pertes, il fut obligé de mettre dérechef une grande armée sur pied, avec laquelle il marcha contre eux. Mais ayant été défait par Alp-Arslan leur Prince, il eut besoin de lever de nouvelles troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Pour cet effet, il resolut de leur livrer encore une bataille; mais à peine étoit-il en marche qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435 de l'Hegire, après un regne de sept ans.

Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Massoûd II du nom, qui luy succeda. Mais les Turcs, qui étoient les plus puissans en cette Cour, refusant d'être commandez par un enfant, mirent sur le trône des Gaznevides son oncle Ali, fils de Massoud premier, dont le regne fut aussi fort court; car il fut dépossedé & chassé par Abderraschid, fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynastie, qui s'étoit échappé de la prison, où il avoit passé une grande partie de sa vie. *Khondemir.*

MAVIAH, Reine des Arabes Hemiarites & Gassanites, qui étoit Chrétienne & regnoit du tems de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe, & elle se déclara ennemie des Romains, à cause que leur Empereur favorisoit l'Arianisme.

MAZAH. Omar Ben Abdelaziz Ebn Mazah. C'est l'Auteur d'un Commentaire fort ample sur le Livre intitulé Adab Al Cadhi, qui est un Directoire pour les Cadis ou Juges Musulmans, selon les principes de la Jurisprudence d'Abou Hanifah.

Cet Auteur est aussi surnommé Hussam Schehid, à cause qu'il fut tué l'an 536 de l'Hegire.

MAZANDERAN, Ville qui a donné son nom à un grand Pays, qui s'étend le long de la Mer Caspienne, & qui est au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville, dont la fondation est incertaine, étoit estimée très-forte & comme inexpugnable du tems de Kaïkaous Second, Roi de la seconde Dynastie de Perse, surnommée des Caïanides.

Kaïkaous fit long-tems la guerre en ces quartiers-là à Afrasiab, Roi du Turquestan, qui le fit enfin prisonnier & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan, jusqu'à ce que le brave Rostam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan est pleine de Châteaux & de détroits presque inaccessibles, de sorte que Mohammed, Roy de Khouarezm, se voyant poursuivi de Province en Province par les Troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ses trésors en plus grande sûreté, qu'en les faisant transporter dans un des Châteaux de ce Pays-là.

Les Peuples de ce Pays sont les plus belliqueux de toute la Perse, & ont des retraites dans leurs montagnes si bien munies, que Tamerlan eut beaucoup de peine à les subjuguer.

C'est cette Province, jointe à celle de Tabarestan, & peut-être aussi à celle du Ghilan, qui a été connue, par les Grecs & par les Latins, sous le nom d'Hyrcanie.

MAZANDERANI, surnom d'Ebn Schoaïb. *Voyez* ce titre.

MAZAR TURK ou Mazar dhi turk. C'est ainsi qu'on appelle encore aujourd'huy le lieu où Soliman Schah, Aïeul d'Othman, premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans, fut enterré. Ce lieu est situé vis-à-vis de Khaïbar, Château fort, bâti sur un gué de l'Euphrate, où Soliman Schah se noya.

MAZDAK. C'est le nom d'un fameux Imposteur, natif de Perse & surnommé Zendik, c'est-à-dire, l'Impie, qui, sous prétexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit sous le regne de Cobad, Père de Cosroés, surnommé Nouschirvan, & sçut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit, sous son autorité, de faire une nouvelle repartition de biens par toute la Perse.

Cette entreprise luy réüssit si bien qu'il dépoüilla la plûpart des Grands du Royaume, & se mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faisoit part de son butin.

Cependant les Grands de l'Etat, qui se virent si maltraitez par les ordres de leur

leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser hors de ses Etats. Mais Mazdak, qui étoit soûtenu d'un fort grand parti, eut assez de crédit pour faire élire en sa place un nommé Mafraf, qui étoit de sa faction.

Buzurgemihir, qui étoit le premier Ministre de Cobad, sçut cependant si bien ménager les esprits des Grands & du peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad & que Mazdak fut obligé de sortir du Royaume.

Quelque-tems après, Mazdak, qui continuoit toûjours à vouloir passer pour Prophéte, retourna en Perse sous le regne de Nouschirvan, fils de Cobad. Mais ce Prince mieux conseillé que son père, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis, que luy donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'est le Chef d'une Tribu des Arabes. Abou O'beidah Al Basri a fait l'Histoire des Personnages les plus illustres qui sont issus de cette Tribu, sous le titre Akhbar beni Mazen.

MAZENI, surnom d'Abou Othman Ben Habib, celèbre Grammairien, natif de Bassora, qui mourut l'an 249 de l'Hegire.

Il est mis aussi au rang des grands Jurisconsultes, comme ayant reçû les Traditions & la Doctrine d'Abou O'béïdah & d'Asmaï, qu'il communiqua ensuite à Mobared, autre Docteur insigne de la loi Musulmanne.

Il est Auteur du Livre intitulé Al Medheb, c'est-à-dire, de la Secte, où il traite de la Religion Musulmanne, & d'un autre, intitulé Al Tasrif, qui est un Ouvrage sur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faisoit si grand état de la Grammaire Arabique de Sibouïeh, qu'on dit, qu'il en avoit usé vingt exemplaires dans sa manche, parce qu'il la portoit toûjours sur luy.

On rapporte de luy, dans le Livre intitulé Rabî Al Abrar, qu'un Juif l'ayant prié de luy expliquer le Livre de Sibouïeh, & luy promettant cent piéces d'or pour sa peine, ce Docteur les réfusa, lui alleguant quelques versets de l'Alcoran, par lesquels il prétendoit, qu'il étoit défendu à un Musulman d'enseigner un Juif, & que peu de tems après le Khalife Vathek Billah l'ayant consulté sur une difficulté de Grammaire, luy fit présent de mille piéces d'or, & que sur cela Mazeni dit au Khalife: Je n'avois donné à Dieu que cent piéces, il m'en a rendu mille.

MAZHAR. Ce mot signifie proprement en Arabe un lieu fleuri ou parc de fleurs, un Jardin. C'est le titre d'un Livre historique de Gelaleddin Al Soiouti.

MAZIL alertiáb án moschkabeth alentessab. Livre qui résout les difficultez qui se rencontrent dans l'Histoire au sujet des Généalogies, composé par Aboul Mag'd Ismael Ben Hebath allah Al Moussouli.

MAZIL al Khafa ân Al Fadh al Schafa. C'est le Titre d'un Commentaire que Schemeni a fait sur le Livre de Cadhi Aïadh, intitulé Schafa fi tâarif hokouk Al Mostafa, qui est un Ouvrage qui traite des droits & des avantages du faux Prophéte.

MEBAHEG alfekr u Menaheg alêbr. Ouvrage de Mohammed Ben A'bdallah Al Anſari. C'eſt un recueil de choſes curieuſes & divertiſſantes, que Soiouthi cite dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire d'Egypte.

MECCAH. La Mecque. Ville de l'Arabie, ſituée dans une des Provinces de ce vaſte Pays, appellée Tehamah, à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres.

Il y a cependant pluſieurs Géographes qui la placent dans celle de Hegiaz au milieu d'une grande plaine pierreuſe, qui eſt bornée à trois mille de la Mecque, par les Montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem, où les Muſulmans reverent encore aujourd'huy la grotte d'Eve, femme d'Adam, dans laquelle Mahomet ſe retiroit ſouvent pour vacquer, comme il diſoit, à ſes dévotions.

Outre ces deux montagnes, qui ſont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troiſième qui la regarde au Midy, nommée Thour, & c'eſt dans celle-cy que Mahomet ſe tint caché quelque tems, après avoir été chaſſé de la Mecque, & où il prit la réſolution d'abandonner entièrement ſa Ville natale, pour établir ſa demeure à Medine, Epoque fameuſe parmy les Mahometans, qu'ils nous ont fait connoître ſous le nom d'Hegire, c'eſt-à-dire, de la fuite de leur faux Prophete.

Les Géographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77 degrez de longitude, & 21 degrez, 40 minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le ſecond Climat.

Quoique cette Ville ſoit éloignée de la Mer rouge d'environ trois journées, néanmoins elle ne laiſſe pas de luy donner ſon nom. Car les Arabes l'appellent ſouvent Bahr Meccah, & les Turcs Mekkah Denghizi, d'où les Italiens, tant Hiſtoriens que Géographes, la nomment auſſi Golfo di Mecca.

Mais ce qui rend cette Ville la plus celèbre dans le Monde eſt la naiſſance de Mahomet, le Temple de Câbah ou Maiſon quarrée, ſouvent auſſi nommée par les Muſulmans Beït allah, c'eſt-à-dire, la Maiſon de Dieu, & le Puis prétendu miraculeux de Zemzem. Ce ſont ces avantages qui ſont que les Muſulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté auſſi autrefois le nom de Beccah, ſans luy donner le titre de Moadhemah, c'eſt-à-dire, de Grande & de Magnifique, de la même manière qu'ils donnent celuy de Munaoverah, c'eſt-à-dire, d'Illuſtre, à celle de Medine, & de Cods ſcherif, c'eſt-à-dire, Sainte & Noble, à celle de Hieruſalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de Cabah, de Zemzem & de pluſieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville ſoit en ſi grande véneration parmy les Muſulmans, néanmoins elle n'a pas laiſſé d'avoir été pluſieurs fois aſſiégée, pillée & brûlée, au ſujet de diverſes revoltes qui ſe ſont élevées parmy eux.

A'bdallah, fils de Zobeïr, s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque, ſous le regne d'Iezid, fils de Moavie, ſecond Khalife de la Maiſon des Ommiades, Iezid envoya Hoſſaïn, fils de Semir, Général de ſes troupes, pour forcer A'bdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hoſſaïn l'aſſiégea, l'an 64 de l'Hegire, & la battit ſi rudement, pendant quarante jours, qu'il démolit une grande partie du Temple & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Medine, ſi la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hoſſaïn en Syrie.

A'bdal-

Abdallah se voyant mieux établi que jamais dans la Mecque, après la retraite de Hossaïn & de son armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades, Successeurs d'Iezid, jusqu'au regne d'Abdel Melek, cinquième Khalife de cette Maison. Mais celuy-cy, voulant enfin terminer cette affaire, resolut d'attaquer encore une fois vivement son ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conseil pour déliberer à qui il donneroit le Commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hegiage fils de Josef, Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khalife, & qui étoit pour lors sans contredit le plus grand Capitaine des Musulmans, s'offrit d'abord pour cet emploi Mais Abdel Melek fit quelque difficulté de le lui accorder jusqu'à ce qu'il eût appris de lui qu'il avoit fait un songe la nuit précedente dans lequel il lui sembloit d'avoir rasé la tête & la barbe à Abdallah. Car ce songe duquel il prit bon augure, lui fit prendre la résolution de charger Hegiage de la conduite de cette affaire.

Hegiage réüssit si bien dans son entreprise qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'Hegire 73, & fit couper la tête à Abdallah qui l'avoit deffenduë long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ses batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce siege, il fit entièrement démolir tout ce qu'Abdallah y avoit ajoûté pour l'aggrandir & pour l'embellir, & le rétablit entièrement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toûjours au pouvoir des Khalifes ou Ommiades, ou Abbassides qui regnerent successivement jusqu'au regne des Khalifes Moktafi & Moktadi que les Carmathes, peuples revoltez, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahometisme s'emparerent de cette Ville, tuerent en une seule fois jusqu'à vingt mille Pelerins, la saccagerent avec son Temple pendant l'espace de sept jours, & enleverent cette Pierre noire si respectée par les Musulmans, qu'Abdallah, fils de Zobeïr, avoit mise dans le Temple même, & supprimerent enfin pour quelque temps le Pelerinage de la Mecque. *Voyez* sur ceci les Titres de Hage, ou Pelerinage de la Mecque & de Hagiar alassoued, qui est la Pierre noire dont nous parlons, comme aussi celui des Carmathes.

La plus ancienne Origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'huy, de la Mecque, se trouve rapportée par Ben Schohnah sous le regne des Aïoubites, ou Princes de la posterité de Saladin qui regnoit dans l'Iemen en Arabie, Car il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Medine qui portoient le titre d'Emir, & que l'an 633 de l'Hegire un nommé Cotadah, fils d'Edris de la race d'Ali de la branche de Hossaïn, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit aussi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Medine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre lui sous le Commandement de son frere & de son fils nommé Hassan, cet Hassan, au lieu d'attaquer l'Emir de Medine, tua son Oncle sur le chemin, & retourna sur ses pas à la Mecque, où il fit étrangler son propre Pere Cotadah avec un de ses freres.

Ce Cotadah est illustre parmi les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & Ben Schohnah rapporte des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pelerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cause que ce Chef que

les

les Arabes appellent Emir Hage, prétendoit que l'Emir de la Mecque fortît de la Ville au devant de lui pour le recevoir.

Nous avons une Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Cotadah qui ont regné à la Mecque ſous le nom d'Akhbar almoſtefadah fi beian Al Alkotadah.

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de ſablons, ne produit aucune ſorte de fruits. Cependant, il s'y en trouve de toutes ſortes en très-grande abondance, ce que les Muſulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Iſmaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut tranſportez au milieu de cette Campagne ſi ſterile. Car alors, l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Vallée de Thaïef leur fourniroit non ſeulement les choſes neceſſaires; mais encore, les plus délicieuſes.

Cependant, le Khalife Mahadi voulut encore encherir ſur ces délices, en faiſant tranſporter ſur des chameaux, pandant le temps de ſon Pelerinage, une ſi grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraichir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit ſon ſéjour.

Si nous en croyons les Muſulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toûjours depuis la naiſſance du Monde une colline de ſable rouge où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere & obtenir les graces qu'ils attendoient du ciel, & ce lieu étoit eſtimé dès-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort celebres ſurnommez, Al Aſſarani, Al Azraki & *Al Faſſi* ont écrit l'Hiſtoire de la Mecque, & il y a encore deux autres Ouvrages dont l'un eſt nommé Akhbar Al Mekkiah, & l'autre, Eêlam balad Allah Al Haram, qui traitent le même ſujet.

MEDAREK. Ketab Al Medarek. Le Livre des Voyes, ou des inſtructions. Il eſt ſouvent cité dans les Livres Myſtiques & ſpirituels

MEDELLU. Et Medelli. La Ville de Metelin qui eſt la Capitale de l'Iſle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent auſſi Medellu Adaſſi, c'eſt-à-dire, l'Iſle de Metelin.

Cette Iſle & ſa Capitale furent priſes par Mahomet II, Sultan des Othmanides l'an 865 de l'Hegire, ſur Dominique Catalufio, Gentil'homme Genois, lequel deſcendoit de François Catalufio à qui l'Empereur Grec Calo Joannés l'avoit donnée en pur don, pour récompenſe du ſervice qu'il lui avoit rendu contre Jean Cantacuzene ſon Beau-Pere, qui vouloit uſurper ſes Etats.

MEDENI. *Voyez* Medini.

MEDHADH, ou Madhadh Ben Amrou. C'eſt le nom du Pere d'une fille qu'Iſmaël, fils d'Ibrahim ou Abraham, épouſa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth, fils d'Iſmaël, lequel ſucceda à ſon Pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laiſſé après ſa mort que des enfans en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat ſelon Benkondſchah. *Voyez* Zemzem.

MEDHALEM. Dar Al Medhalem. Cour de Juſtice établie par les Anciens Rois de Perſe pour punir les violences & les oppreſſions, que les Peuples ſouffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il eſt parlé ſouvent de ce Tribunal dans l'Hiſtoire des Anciens Rois de Perſe.

MEDHEB.

MEDHEB. Ce mot qui signifie proprement une Secte, tant en matière de Religion, que de science, & qui se peut prendre en bonne & en mauvaise part, est aussi le titre d'une Grammaire Arabique composée par Al Mazeni.

MEDINAH. Ce mot signifie en general Ville, mais en particulier, c'est celle de Jathreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze où Mahomet se retira, lorsqu'il fut obligé avec les siens de quitter la Mecque, son pays natal. *Voyez* Hegirah.

Elle fut appellée Ville par excellence, à cause que Mahomet y établit le siege de l'Empire des Musulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur residence ordinaire, à la reserve d'Ali qui transfera le siege du Khalifat à Coufáh où il étoit plus aimé. Après lui, les Ommiades dont la puissance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Medine d'estre Capitale des Musulmans, elle a encore celui de conserver les Sepulcres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'est ce qui lui donne le titre de Ville du Prophete, Medinat al Nabi, ou simplement, la Ville.

Velid, sixième Khalife de la race des Ommiades, fit rebâtir la Mosquée où est le Sepulcre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit, l'an de l'Hegire 88, par les soins d'Omar, fils d'Abdelaziz qui commandoit dans l'Arabie en son nom, & qui lui succeda dans la dignité de Khalife.

Medine est surnommée Monaouerah ou Munevvereh, c'est-à-dire, l'Illustre, & a quitté entièrement les noms de Jathreb & de Thaïba qu'elle portoit auparavant.

Elle est située dans le second Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée Hagiaze, comme nous avons déja dit, aussi-bien que la Mecque selon quelques-uns. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Geographes qui disent qu'elle appartient à la petite Province de Neged, qui veut dire, partie haute, pour la distinguer de la Province dite Tehamah, c'est-à-dire, partie basse de l'Arabie où la Mecque est située.

Ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus recommandable est le sepulcre de Mahomet, que les Pelerins visitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce sepulcre s'appelle par excellence Raouzat, ou Raoudhat, c'est-à-dire, la prairie ou le Jardin. Le Terroir de Medine est aride, & sans eau, hors de quelques puits qui en fournissent. Le plus celebre de tous est celui qui porte le nom de Bedháát, comme qui diroit le fonds & le capital de la boisson. *Abdelmóal au second Climat.*

Nassir eddin & Ulug Beg donnent à Medine 77 degrez de longitude, le second de ces Auteurs y ajoûte 10 minutes, & tous deux lui donnent également 21 degrez, 40 minutes de latitude septentrionale.

Les Habitans de Medine ayant appris la mort de Houssaïn, tué à la journée de Kerbela, & qu'Iezid, fils de Moavie, qui avoit succedé à son Pere, maltraittoit toute la Maison d'Ali, reputée pour être la même que celle de Mahomet, résolurent de le renoncer pour Khalife, & de reconnoître pour tel, Abdallah, fils de Zobeïr, qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des troupes; mais elles furent bien-tôt défaites par Meslem, General d'Iezid, qui vint ensuite les assiéger. Les Medinois se voyant pressez, résolurent de se rendre,

dre, mais Meslem, des mains duquel ils avoient réfusé la paix au commencement du siége, ne les voulut recevoir qu'à discretion.

Ce General entra donc l'épée à la main dans Medine, où sans aucun repect pour le sepulcre du Prophete, il fit main-basse sur tout ce qu'il rencontra sur sa route, la saccagea pendant trois jours, & fit mourir jusques-à six mille de ses Habitans.

Cette funeste désolation de la Ville de Medine arriva l'an 62 de l'Hegire, & fit que Meslem porta le surnom de Musrif, à cause qu'il avoit excedé dans l'execution de ses ordres.

Après cette cruelle execution, Meslem se préparoit à faire le même traitement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expedition, lorsque la mort l'arrêta au troisième jour de sa marche. *Voyez* le titre d'Iezid. *Khondemir.*

Ebn A'mid remarque de plus que Meslem reduisit en esclavage tous les Medinois qui avoient échapé à la fureur du soldat, & il cite une Tradition Musulmanne, selon laquelle le faux Prophete avoit donné sa malediction à celui qui saccageroit sa Ville.

Après que le Sultan Selim, fils de Bajazet, eut défait Cansou Gauri, Sultan des Mamelucs d'Egypte, comme il assistoit à la priere publique dans la Mosquée d'Halep, l'Imam ou Chef de la Mosquée dit à la fin de la priere ces paroles: Dieu conserve Selim Khan, Serviteur & Ministre des deux Villes sacrées de la Mecque & de Medine. L'Auteur du Raoudhat rapporte que ce titre plût si fort au Sultan qu'il donna la veste qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toûjours mis dans leurs Patentes en qualité de Rois d'Egypte. Ce titre est en Arabe, Khadem Al Harameïn.

Ebn Nagiar, Historiographe celebre parmi les Arabes, a écrit une Histoire particuliere de la Ville de Medine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iemen en Arabie appellée Giublat, qui porte aussi le titre de Medinah; mais il faut sous-entendre, Al Nahareïn, c'est-à-dire, des deux fleuves, en sorte que son nom entièr est, Medinat Al Nahareïn, à cause qu'elle est située sur deux rivières.

C'est ainsi que la Ville de Bagdet est appellée, Medinat Al Salam, la Ville de la paix, nom qu'Al Mansor lui donna par imitation de celui de Hierusalem qui signifie en Hebreu, Vision de paix.

Il y a en Espagne plusieurs Villes qui portent le nom de Medine qui leur a été donné par les Arabes; mais elles sont toutes distinguées par quelque singularité, comme Medina Cœli, Medina de las Torres, Medina de Rio secco, Medina Sidonia, &c.

MEDINAT Al Nassout. La Ville de l'homme ou de l'humanité. C'est une Histoire Allegorique dans laquelle est décrite la conduite de l'homme en cette Vie, à l'égard particulièrement de la Religion & de la Pieté. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 723.

MEDINI, ou Medeni. Natif de Medine. Plusieurs Auteurs ont porté ce surnom.

Ismaël Al Dharir, c'est-à-dire, Ismaël l'Aveugle, a été surnommé Al Medini. Il a composé un Livre, intitulé Esma man nazal alaïhem Al Coran, c'est-à-dire, les

les Noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïse, à Jesus-Christ, &, comme les Mahometans pretendent faussement, à Mahomet.

Ali Ben Al Medini qui porte le titre de Scheikh Al Mohadethin, c'est-à-dire, le Docteur des Traditionaires, est le premier Auteur des Asbab Al Nozoul, c'est-à-dire, des sujets & des occasions que Mahomet a eues de publier une grande partie des Versets de son Alcoran.

Aboul Mâni Ahmed est appellé encore Ebn Hebat Al Medini. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Hakkam Al Gedel, c'est-à-dire, des Conditions que doit avoir une dispute dans les Ecoles. Cet Auteur mourut l'an 656 de l'Hegire.

MEDKHAL Al Tâlim. Introduction à la science ou à la doctrine. C'est le nom d'un Livre de Chymie qui porte aussi le titre de Rotbat Al Hakim, c'est-à-dire, les degrez des perfections du Sage ou du Philosophe.

MEDRAR. Banou Medrar. La posterité de Medrar. C'est le nom d'une Dynastie ou famille principale qui commandoit ou regnoit dans la Ville & Province de Segelmesse en Mauritanie, pendant que la famille des Aglabites regnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Medrarites regnerent environ l'espace de 160 ans & furent subjugués aussi-bien que les Aglabites, par le Mehedi d'Afrique, c'est-à-dire, par le Prince qui fonda la puissance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH asrar alhorouf v messabih anouár aldhorouf: Titre d'un Livre attribué à Bastami dans lequel cet Auteur traite des secrets & des mysteres qui sont cachez dans les lettres Arabiques. C'est un Ouvrage plein de superstitions, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale n°. 1020.

MEFATIH alôloum. Les Clefs des Sciences. *Voyez* Meftah alôloum.

MEFSAL. Grammaire Arabique composée par Zamakschari & commentée par Ahmed Al Gionghi. Cet Ouvrage est divisé en quatre parties, à sçavoir, des noms, des Verbes, des particules & de la construction. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1046.

MEFTAH alôloum. La Clef des Sciences. C'est un Traité de Dialectique & de Metaphysique, composé par Serageddin Josef, surnommé Al Sekaki, qui mourut l'an 626 de l'Hegire. Ce traité a été commenté par Sâad eddin Tagtazani, par Mosnafek, par Kadihi Zadeh, & par un Disciple de Nassireddin Al Thoussi, nommé Schirazi. Il est dans la Bibliotheque Royale n°. 913.

Ce même Auteur a aussi donné un Meftah alôloum, sur la Grammaire & sur la Rhetorique, sur lequel Hossam eddin Maouzeni a fait un Commentaire. Il est dans la Bibliotheque Royale n°. 1050.

MEFTAH alfalahat. Livre d'Agriculture composé par Ebn Hegiaz.

MEFTAH alfatch almakfal. La Clef qui ouvre les choses fermées. Livre de Theologie mystique des Sofis, composé par Fakhreddin Al Tegibi Al Herali. Il est dans la Bibliotheque Royale n°. 616.

MEFTAH alkhaïr. La Clef de tout bien. C'est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Khalifé Soliman, fils d'Abdál Melek. *Voyez* son titre particulier.

MEFTAH altefassir. La Clef des Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. C'est le titre que porte la seconde partie du Livre intitulé Megmôu Al Raschidi. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

MEGIAHED. C'est le même qu'Aboul Hegiage Ben Gaber, un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme qui avoit reçû ses Traditions d'Abou Horeïrah & d'Ebn Abbas. Il étoit natif de la Mecque & mourut l'an 104 de l'Hegire.

MEGIALES Al Nefaïs. Conversations curieuses. C'est une Histoire Orientale composée par Mir A'li Schir. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIALESSAT. Lieu où l'on s'assemble pour s'entretenir & converser ensemble. C'est le titre d'un Ouvrage Historique composé par Daïnouri. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIAZ Al Coran. C'est le Titre d'un Livre, qu'Abou O'beïdah composa contre les Arabes, sur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injurié tous les Arabes, il lui répondit: Enta beri men Dhaleka, c'est-à-dire, Vous étes fort innocent de tout ce que j'ay dit.

MEGIOUI, ou Magioui. Surnom de Fadhlallah Mohammed Ben Ayoub. Cet Auteur porte le titre de Saheb Al O'mdateïn, à cause qu'il a composé deux Livres, l'un intitulé, O'mdat alabrar, & l'autre O'mdat alakhiar, c'est-à-dire, l'appui & le soûtien des hommes justes, & l'appui des gens d'honneur & de vertu.

Le même Docteur a composé une Resalat, c'est-à dire, un traité tiré du Livre qui porte le titre de Fetaoui Al Sofiah, sur le chant & sur la danse des Sofis ou Derviches. Il est dans la Bibliotheque Royale n°. 684.

MEGIOUSSI, ou Magioussi. Nom derivé de Megius, ou Magious, qui signifie un Mage, c'est-à-dire, un Disciple de Zoroastre & un Adorateur du feu. Plusieurs Auteurs qui faisoient profession de la Religion Zoroastrique, quoiqu'ils vécussent parmi les Musulmans, ont porté ce surnom, comme Thabet Ben Corrah, &c.

MEGLES, ou Meglis. Assemblée, ou Compagnie où l'on traite des Sciences, comme dans une Academie, & où l'on se divertit avec ses amis.

Megles mahassen alathar v alakhbar fi d'hemm alschoh ou albokhl v medh alfekha v alfarouat. C'est le nom d'un Livre composé par Mohammed Ben Ahmed Al Mokri, contre l'Avarice & à la loüange de la Liberalité. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale n°. 842. Il est relié avec un autre Livre, intitulé Ketab alboloug.

MEGLES alfcharab. Traité d'Hydraulique où il eft principalement parlé des Verres, des taffes, Gobelets, & autres Vaiffeaux propres à boire & à verfer l'eau. Ifmaël Al Gezeri en eft l'Auteur

MEGMA'. Ce mot fignifie en Arabe, une affemblée ou Concours, une collection ou recueil, felon les fujets ou matières dont il s'agit.

MEGMA' albahreïn: Le Concours des Mers. C'eft le nom du lieu où les Ifraëlites aborderent en Arabie à la fortie de la Mer rouge, fous la conduite de Khedher, ou pluftôt, de Moïfe.

Il y a plufieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre autres, ceux de Dhagni fur la langue Arabique, de Soïouthi fur l'Alcoran, & de Borhaneddin Al Saathi fur la même matière.

MEGMA' algialilat. Livre de Medecine qui porte auffi le nom de Mogiarabát, c'eft-à-dire, de Remedes éprouvez & experimentez, compofé par Kaïffouni. Il eft dans la Bibliotheque Royale n°. 958.

MEGMA' alboldan. C'eft ainfi qu'Iacout Al Hamaoui a intitulé fa Geographie.

MEGMA' almegiales u alnaffiát. Livre de diverfitez curieufes & propres à s'entretenir dans la Converfation, compofé par Roumi Afendi.

MEGMA' alnaouadir. Recueil des chofes rares & curieufes. C'eft le titre d'un Ouvrage hiftorique compofé par Nazami Al A'rouzi.

MEGMA, fe prend auffi également chez les Chrêtiens & chez les Mahometans pour une Affemblée ou Concile d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point ici des Conciles tenus par les Evêques; mais feulement des Conciliabules tenus par les Mufulmans.

Le Sultan Maffoud de la Dynaftie des Selgiucides en fit tenir un pour la dépofition d'un Khalife & pour la Creation d'un autre. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Saladin en fit tenir un au Caire pour dépofer les Fathimites dont le Khalifat fut entièrement fupprimé.

Mohammed, dit Khouarezm Schah, c'eft-à-dire, Sultan des Khouarezmiens, en affembla un de la plus grande partie des Docteurs du Mufulmanifme qui lui étoient foûmis, dans lequel il fit dépofer le Khalife Naffer & élire Termedi en fa place. Mais cette entreprife ne luy réüffit pas. Car felon la remarque des Hiftoriens Mahometans, il fut puni de fon attentat par l'irruption que fit Ginghizkhan dans fes Eftats.

MEGMO'U alaltemam. *Voyez* Magmoû.

MEGMO'U Mobarek. Recueil des plus anciennes & des plus rares Poëfies des Arabes. Il eft dans la Bibliotheque Royale n°. 1148.

MEGMO'U Rouhani. Livre de Conjurations, & d'operations Magiques attribué à Affimah, Mere de Moyfe. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1026.

MEGMO'U Al Raſchidiah. C'eſt le titre d'un fort grand Volume qui emprunte ſon nom de Raſchid Thabib, Vizir d'Al Giaptou Empereur des Mogols, qui en eſt l'Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre grandes parties. La première, qui s'intitule Thaoudhiah, traite amplement de la Loy Muſulmanne.

La ſeconde, intitulée Meftah altaffir, comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

La troiſième qui porte le nom de Reſſalat Sulthaniat, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La quatrième, qui porte le nom de Lathaïf alhakkaïk, examine les queſtions curieuſes & les ſubtilitez de l'Ecole. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1.

MEGMO'U Mobarek ala fodhaïl alâref billah Mohammed Ben Edris Al Schafêi. C'eſt un Eloge ou Panegyrique des vertus & belles qualitez du ſçavant Mohammed, fils d'Edris, Docteur de la Secte de Schafëi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un Fou, un Furieux, ſe prend en particulier pour un homme tranſporté de l'amour, ou Divin, ou profane.

Ce mot de Megnoun eſt devenu auſſi le nom d'un fameux Perſonnage que les Orientaux prennent pour le modéle d'un parfait Amant. Sa Maitreſſe qui ſe nommoit Leïleh, eſt regardée auſſi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaſte de toutes celles de ſon ſexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Perſien & en Turc, & tous les Mahometans regardent également ces deux Amans, à peu près, comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouſe du Cantique des Cantiques, allegoriſant leur Hiſtoire & s'en ſervant pour élever les plus ſpirituels à la contemplation des Myſteres Divins.

L'Hiſtoire des Amours de Joſef & de Zuleïkha a été auſſi traitée par les Orientaux de la même manière; de ſorte que ſi on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Poëſie qu'ils ont compoſez ſur cette matière, qui n'ait ſon rapport à leur Theologie Myſtique & à l'Amour divin.

On peut remarquer ici cependant, que le mot de Megnoun, qui a ſon origine de Ginn, ſignifie proprement un homme poſſedé par un eſprit étranger, ſoit bon ou mauvais. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner, ſi les Mahometans prennent ſouvent les fols pour des gens agitez ou inſpirez par l'eſprit de Dieu & pour des Saints.

Abou Al Azhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325 de l'Hegire, a compoſé un Livre, intitulé Akhbár ôkala Al Mogiannin, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire des ſages Fols. *Voyez* les titres de Divaneh, & de Scheïda.

MEHABBAT. L'Amitié & l'Amour. Reſſalat fi beïan Al Mehabbat. Traité de l'Amour Divin, compoſé par Khalil Allah Ben Nourallah Ben Môïn eddin Allezdi. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 654.

Voyez ſur le ſujet de l'Amour Divin le titre Eſchk allah, qui eſt l'Amour de Dieu.

MEHADOU. C'eſt le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troiſième Divinité ſubalterne, que Dieu créa avant le Monde, & c'eſt de celle-là même dont Dieu ſe doit ſervir pour le détruire.

MEHADOUNI. Surnom d'Abou Valid A'bdalmelek Ben Khatthar, Auteur du Livre, intitulé Eſchtekak al Eſma, c'eſt-à-dire, des differentes ſignifications & acceptations des Noms équivoques. Cet Auteur mourut l'an 256 de l'Hegire.

MEHEDI. *Voyez* le titre de Mahdi.

Le plus connu de tous les Perſonnages qui ont porté ce nom eſt Abou Mohammed Ben A'bdallah, premier Khalife des Fathimites en Afrique qui mourut à Caïrouan l'an 322 de l'Hegire, après 24 ans de regne, & qui laiſſa pour Succeſſeur ſon fils Caſem Beemrillah.

L'Hiſtoire de ce Khalife a été écrite par Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben Al Harrar Al Afriki.

MEHEDIAH. Ville bâtie en Afrique ſur le bord de la mer auprès de Caïrouan, par Mahadi, premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été auſſi appellée Afrikiah, & fut bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville, nommée Aphrodiſium. Elle fut priſe par Dragut, Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956 de l'Hegire, & repriſe peu de temps après par André Doria pour Charles-quint Empereur, qui la fit entièrement démolir.

MEHELI. Surnom de Joſef Ben A'bdallah, Auteur du Livre, intitulé Fathouat Al Scham, c'eſt-à-dire, les Conquêtes de la Syrie.

MEHEMMAT. C'eſt le nom d'un Livre de Droit, compoſé par Aſnaoui, grand Juriſconſulte des Muſulmans qui mourut l'an 882 de l'Hegire.

Cet Ouvrage qui eſt fort eſtimé parmi les Mahometans, a été commenté & abbregé par pluſieurs Auteurs. Balkhini qui y a travaillé, a intitulé ſon Livre, Mehemmat Al Mehemmat. *Voyez* ces Ouvrages dans la B. R. nº. 700.

MEHER, ou Maher. Abou Meher Mouſſa Ben Saijar Al Megiouſchi. C'eſt le nom du Maitre de l'Auteur du Maleki. *Voyez* ce titre.

MEHERAH. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celui qui porte le Ben. Cette plante y croît en ſi grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourriſſent.

MEHERAN. Surnom d'Ibrahim, fils d'Ibrahim Al Asfaraïni.

MEHERANI. Surnom d'Abou Saïd, Auteur d'une de ces ſortes de Livres, appellez Arbâïn. *Voyez* ce titre.

MEHRAGE. C'eſt le nom d'une Iſle qui porte auſſi le nom de Gezirat Serirat. Le Geographe Perſien écrit, que cette Iſle, qu'il met au de-là du premier

mier Climat, est située dans la mer Verte, ou des Indes, ou selon quelques-uns dans la mer de la Chine, qu'elle est fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui sont fort petites.

MEIDANI, surnom d'Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed Al Nischabouri, Auteur du Livre intitulé Ketab Al Amthal, qui est un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliquez dans la même langue.

Nous avons de luy aussi un autre Ouvrage, intitulé Ketab Alsami fi lassami, c'est-à-dire, Livre des Noms propres & des Synonymes, qui a été augmenté par son fils, nommé Abousaïd Sâad Al Meïdani. Il mourut l'an 559 de l'Hegire.

On trouve aussi un Livre, intitulé Adillat Al Esmá, qui est une explication des noms Arabes en Persien, lequel est attribué à Meïdani.

Meïdani est aussi le surnom d'un grand Jurisconsulte de la Ville de Bokhara, nommé Mohammed Ben Nasser Ben Ibrahim Al Bokhari.

Ces deux Auteurs, l'un de Nischabour, & l'autre de Bokhara, portent tous deux le titre de Meïdani, à cause qu'ils étoient natifs, chacun d'eux, d'un quartier nommé Meïdan, dans la Ville de Nischabour & de Bokhara.

Ce mot de Meïdan signifie, en Persien & en Turc, une Place publique qui sert non seulement de Marché, mais encore d'une espèce de champ clos, où se font les exercices de Jeux & de Courses de Chevaux.

Le Meïdan de la Ville d'Ispahan est fort renommé pour les Jeux de Mail à cheval, que le Roy de Perse & les Grands de sa Cour y exercent, & l'Atmeïdan ou l'Hippodrome de Constantinople est assez connu.

Nous avons encore un Aboul Hossaïn, surnommé Al Meidani, qui est Auteur du Livre, intitulé Akhbar Alkolâa, qui est une Histoire des Châteaux & Places fortes du Musulmanisme.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perse qui portent ce nom. La première est dans la Province de Zablestan ou Rostamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Rostam.

Cette Ville est des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naissance à un grand Personnage, nommé Aboul Hassan & surnommé Al Meïmendi, qui fut Vizir & premier Ministre du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meïmend est très-agréable; car il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie.

L'autre Ville, qui porte le nom de Meimend, est située à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midy, & n'a rien de considérable. *Le Géographe Persien, dans le troisième Climat.*

MEIMENDI, surnom de Khouageh Ahmed, fils d'Hassan, natif de la Ville de Meïmend. Ce Personnage étoit Vizir du Sultan Mahmoud, fils de Sebekteghin, & avoit joüi pendant un tems d'un très-grand-crédit auprès de son Maître; mais il le perdit peu à peu, ensorte que ses ennemis s'en étant apperçûs, dresserent de très-fortes batteries pour le ruïner entièrement.

Hasnek surnommé Mangal, qui prétendoit avoir sa charge, étoit des plus ardens

ardens à chercher les occasions de le perdre. Cependant, la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek Khan Roy des Turcs Orientaux, protegeoit ce Vizir & le faisoit toûjours sortir heureusement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princesse qui fut surnommée, à cause de sa beauté & de sa dignité, Mihir Schighil, c'est-à-dire, le Soleil des beautez, avoit pour une de ses principales Dames & Confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meïmendi, & qui par consequent lui rendoit de très-bons offices auprès de sa maistresse; mais Altuntasch, que tout le monde regardoit comme la seconde personne de l'Empire, comme étant General des armées du Sultan & son favory, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Vizir & ne le pouvoit souffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan se trouvant posté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit de-là une Caravane de Marchands pour le Turquestan qui devoit être de retour à la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Vizir qui devoit faire un Voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit besoin de se fournir tous les ans de fourures pour ses femmes & pour ses enfans, crut qu'il y auroit quelque chose à gagner s'il envoyoit un homme de sa part comme une espece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turquestan les choses qui lui étoient necessaires. Il ne put pas faire cette affaire si secretement que ses ennemis n'en eussent connoissance. Ils se le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntasch en ayant été informé, la porta jusques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meïmendi qui faisoit si fort l'homme desinteressé, se servoit néanmoins des emplois que le Prince luy donnoit pour faire un négoce qui deshonoroit sa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntasch, s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? Il est aisé, repartit Altuntasch; car il n'y a qu'à dépêcher un Courier à la Caravane, qui vous améne le Marchand que Meïmendi envoye en Turquestan, & vous serez éclairci entièrement de l'affaire.

Le Vizir, qui eut nouvelle du mauvais office que l'on luy rendoit auprès du Sultan, fit avertir aussi-tôt Gemilah de tout ce qui se passoit; car quoyqu'il demeurât quelquefois une année entière sans luy parler, il avoit trouvé cependant le secret de luy faire sçavoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponse autant de fois qu'il luy plaisoit, sans que personne s'en apperçût.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Vizir se trouvoit, luy fit dire, qu'il ne se mit en peine de rien & qu'elle remedieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reine, & luy ayant raconté la chose, elle luy dit, que l'expédient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Vizir du piége qu'on luy avoit dressé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au Marchand de la Caravane qui étoit chargé des étoffes du Vizir, avec des Lettres de créance de la Reine, & des habits & autres ornemens de femmes, que le Marchand mettroit avec ses étoffes, comme si c'étoient des présens que la Reine envoyât à sa mère & à ses sœurs, qui étoient au Turquestan, avec ordre au Marchand, que lorsque le Courier du Sultan arriveroit, il ne déclarât rien & se laissât conduire jusques au Divan.

Le Marchand exécuta fort bien ses ordres; car ayant été conduit devant le Sultan, il dit, qu'il étoit envoyé de la part de la Reine Mihir Schighil, montra les Lettres cachetées de son sceau, & fit voir des masques, des coëffures, des

des bracelets & autres ornemens de femmes, qu'il dit que la Reine envoyoit à ses parentes.

Cette déclaration du Marchand causa beaucoup de confusion aux ennemis du Vizir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été jouez; mais ils coururent un bien plus grand danger, lorsque la Reine fit ses plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ses pacquets en plein Divan. Car le Sultan les alloit faire punir de mort, si la Reine, qui ne vouloit pas être cause que des innocens périssent, n'eût dit au Sultan: Ces gens-là vous font assez d'autres semblables tours; quand ils y tomberont, faites les chastier, mais, je vous prie, que ce ne soit pas maintenant à mon occasion. *Vassaia Nozâm elmulk.*

Meïmendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut luy qui introduisit le fameux Poëte Persien, nommé Ferdoussi, auprès de ce Sultan, qui le chargea de la composition de l'Ouvrage intitulé Schah Nameh, qui est l'histoire des Anciens Rois de Perse, en vers Persiens.

Il est parlé encore du même Meïmendi, qui survêquit à Mahmoud, dans le titre du Sultan Massôud, fils de Mahmoud.

MEKAFAT & Mekiafat. Les Retributions. Les Arabes entendent par ce mot la récompense & la peine que Dieu a ordonnées dès ce monde, pour les bonnes & pour les mauvaises actions, & ils disent, pour cette raison, ordinairement, hi mekafât fiddunia, c'est-à-dire, il y a une justice dans ce monde.

Ce mot se prend aussi pour la peine du Talion & pour l'expiation du sang, qui a été répandu & qu'ils appellent autrement Diat, les Turcs Diet, & les Persans Dehtadeh, c'est-à-dire, dix pour dix.

MEKAID v alhial. Traité des stratagêmes, des ruses de guerre & autres, composé par Madaïni. L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé Rakaïk alholal, c'est-à-dire, les Ruses & les Tours de souplesse.

MEKALAH. Discours prononcé ou écrit. Ce mot se prend aussi pour toute sorte de Livres & Traitez. *Voyez* le titre de Macalat.

Mekalat alfassihat fi tedbir man nahaschoho scheï men alhaouam aou tenaoul scheïan men alsamoum. Traité de la Cure & Guérison de ceux qui ont été mordus par quelque insecte venimeux, ou qui ont pris quelque chose d'empoisonné. C'est un Ouvrage composé en Langue Arabique par le celèbre Moïse, fils de Maïemon.

MEKAMAT. Lieux communs ou Discours Académiques. *Voyez* le titre de Macamat.

MEKASSED al Salat. Livre de prières à l'usage des Musulmans, composé par Azzeddin Abou Mohammed Al Solemi ou Al Selemi. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. *691*.

MEKHLAF. C'est un mot Arabe, qui est particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & signifie un Château ou Forteresse située sur la côte de la Mer. C'est apparemment de ces sortes de Tours que l'on voit sur les côtes de la mer Méditerranée, tant vers le Levant que vers le Ponent, qui servent à garantir ceux qui navigent sur ces côtes-là, des embuches des Corsaires,

res. Les Espagnols les appellent Atalayas du mot Arabe Thalâa, que ceux qui gardent ces Tours ont accoûtumé de crier pour avertir les passans, ce mot signifiant Prens garde.

Mekhlaf abin, Mekhlaf alhirdah, Mekhlaf sebtan, &c. sont les noms de plusieurs de ces Forteresses qui sont dispersées sur les côtes de Zebid & d'Aden, Villes & Places fortes de la Province d'Iemen.

MEKKI, surnom de plusieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres celuy de Salaheddin Aboulmahassen Mohammed, plus connu sous le nom d'Ebn Dhaher, qui mourut l'an 643 de l'Hegire, qui a écrit l'Histoire de la famille de Cotadah, dont on a déja parlé.

Nous avons aussi un Razi, qui est surnommé Al Mekki, un Haimeni, un Thabari & un Kothbeddin, qui sont surnommez Al Mekki. Ce dernier est Auteur d'une Histoire de la Mecque, intitulée Eêlam balad al Haram, de laquelle on vient de parler.

MELAHEDAH. C'est le plurier de Melhed, qui signifie un Impie, un Homme sans Religion.

Melahedah Kûhestan. Les Impies de la Montagne. C'est ainsi que sont appellés les Ismaëliens qui ont regné dans l'Iran, & particulièrement dans la Partie Montueuse de la Perse.

Le Prince de ces Ismaëliens se nommoit aussi Scheikh algebal, c'est-à-dire, le Seigneur de la Montagne; c'est celuy que les Historiens des Guerres Saintes appellent ordinairement le Vieillard de la Montagne ou le Roy des Assassins.

MELAL. Melal v Nehal. Livre de Théologie Scholastique, composé par Sheherestani. *Voyez* le titre du Livre intitulé Giamê, du Scheïkh Hogiat Al Islam.

MELAMA'AT. Ce mot qui signifie proprement Réflexion ou Rejaillissement de lumière, est le titre d'un Ouvrage en vers de Sâdi Alschirazi, qui n'est pas moins estimé que le Gulistan & le Bostan, dont il est l'Auteur.

MELEK. Ce mot, dont le plurier est Melaïkah, signifie en Arabe & en Turc un Ange. Les Persiens l'appellent Firischteh.

Ebn Melek ou Ebn Firischteh, est le nom d'un Auteur particulier, que l'on peut voir dans le titre de Firischteh.

MELHAN. *Voyez* le titre de Schiban.

MELILAH ou Melaláh. Ville d'Afrique. *Voyez* le titre de Mouahedin, qui sont les Al Mohades, Dynastie de Princes en Afrique.

MELINDAH & Melinder. Ville du pays appellé par les Arabes Balad Al Kofera, c'est-à-dire, le pays des Cafres ou autrement Al Zinge, d'où nous avons formé le nom de Zanguebar.

Cette Ville est située sur la côte Maritime & Orientale de l'Ethiopie, vis-à-vis de l'Isle de Socotora & à deux journées de la Ville de Monbazah, qui est sur la même côte.

Les Mines de fer, qui se trouvent dans son Terroir, enrichissent plus ses Habitans que la Poudre d'or, qui se recueille dans les campagnes, & ses Habitans ne s'appliquent uniquement qu'aux enchantemens, par lesquels ils se garantissent des Serpens & autres Insectes venimeux, dont le pays est fort infecté.

MELKHAN. Ebn Melkan. C'est le surnom d'un sçavant Médecin Juif, dont le nom propre étoit Hebatallah. *Voyez* ce titre.

MENAFE' alâadha. Les Utilitez des parties & membres du corps humain. C'est la Traduction d'un Livre de Galien, intitulé en Latin *de Usu partium Corporis humani*, qui contient seize Chapitres. Elle a été faite en Arabe par Honaïn Ben Ishak Al Ebadi. Il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 866.

Ce même Ouvrage de Galien, *De Usu partium*, a été aussi traduit & commenté par Abdalrahman Ben Ali Ben Abi sadek, & il se trouve aussi dans la même Bibliotheque, n°. 949.

MENAFE' al haïvan. De l'Utilité des animaux dans la Médecine. Ouvrage d'Abdallah Ben Gebraïl Ben Bakhtischuáh, avec des figures fort grossières. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 939. Ce Manuscrit a été écrit l'an 700 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Bakhtischuáh.

MENAR & Menareh, d'où les Turcs ont fait Minareh ou Minaret, signifie en Arabe un Fanal.

Valid, fils d'Abdalmalek, sixième Khalife de la Maison des Ommiades, fut le premier qui bâtit un Minaret à la superbe Mosquée de Damas, pour servir au Muezin ou Crieur, qui annonce l'heure de la prière, du plus haut de cet édifice qui tient lieu de clocher aux Musulmans.

Menarat Eskanderiah est le Phare ou Fanal d'Alexandrie.

Le Géographe Persien, au Climat troisième, parlant d'Alexandrie où ce Climat commence, dit, que dans cette Ville, qu'Alexandre fit bâtir sur le bord de la mer Mediterranée, ce grand Prince fit construire un Phare, qui passe pour être, ez âgiaïb eddunia, c'est-à-dire, pour une des merveilles du monde, dont la hauteur étoit de cent quatre-vingt coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir, fait par art Talismanique, par le moyen duquel la Ville d'Alexandrie devoit toûjours conserver sa grandeur & sa puissance, tant que cet Ouvrage merveilleux subsisteroit.

Quelques-uns ont écrit, que les vaisseaux qui arrivoient dans ce port se voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoyqu'il en soit, il est fort celèbre parmy les Orientaux.

Les Persans appellent ce Phare Aïneh Iskenderi, c'est-à-dire, le Miroir d'Alexandre. Ils disent, que la Fortune de la Ville d'Alexandrie y étoit attachée, parce que c'étoit un Talisman, qui avoit été construit sous une certaine constellation.

En effet, il ne s'est brisé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendissent les Maîtres, ce qui fut l'an 19 de l'Hegire.

Un Poëte Turc décrivant la caducité des choses du monde dit: Akibet Sinmadimi Aïnah Iskender, c'est-à-dire, enfin, le Miroir d'Alexandre n'a-t-il pas été rompu.

Hafez dit mystiquement à son ordinaire: Le véritable Miroir d'Alexandre est un

un Verre de vin, servez-vous en, si vous voulez posséder, comme a fait Alexandre, toutes les richesses du Roy Darius. Dans ce Distique, le Vin est le Symbole de l'Amour Divin, designé par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemschid; & le Miroir d'Alexandre signifie la Connoissance des mystères ou secrets Divins. C'est ainsi que Sorouri explique allégoriquement toute la Poësie du Divan de Hafez.

Menar est aussi le titre que Nassafi a donné à un Livre de Jurisprudence, qu'il composa pour servir aux Mahometans comme d'un flambeau dans la décision des principaux points de leur Loy. Cet Ouvrage, qui est comme le Code des Musulmans, a été commenté par plusieurs Docteurs, dont un des plus considérables est Abdallathif Ben Firischteh ou Ben Malek. Sarkaschi & Saganaki ont aussi travaillé sur ce même Livre. *Voyez* Matn almenár & Kaschfalasrár.

MENAZEL al hagge. Journées du pélerinage de la Mecque; c'est-à-dire, les lieux où la Caravane des Pélerins de la Mecque s'arrête. C'est le nom d'un Livre qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 670.

MENAZEL Al Saïrin. Les Journées des voyageurs. Livre spirituel, qui traite des progrez qu'il faut faire pour arriver à la Perfection, selon les Principes de la voye mystique des Musulmans.

Le mot de Saïroun & Saïrin, qui signifie en Arabe Voyageurs, se prend aussi mystiquement pour les personnes dévotes & spirituelles qui tendent à la perfection, sous la direction d'un Maître qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentifs de la vie spirituelle sont encore appellez Salekoun & Salekin, c'est-à-dire, ceux qui marchent dans la même voye spirituelle, à la différence de ceux qui sont nommez Magedheboun, c'est-à-dire, Attirez & Emportez, qui est à-peu-près la même division que celle de *Viatores & Comprehensores*, c'est-à-dire, de Voyageurs & de Compreneurs, dont nos Théologiens parlent.

MENDAI Iahia. Disciples de saint Jean-Baptiste. C'est ainsi que les Sabis, qui prétendent descendre de ceux que saint-Jean baptisoit dans le Jourdain, selon qu'il est porté dans l'Evangile, ont accoûtumé de se qualifier. Cependant ils ne sont ni Chrêtiens, ni Juifs, quoyque plusieurs de nos Voyageurs les appellent Chrêtiens de saint-Jean, à cause d'une espèce de Baptême qui est encore en usage parmy eux.

Les Sabis prétendent aussi d'avoir conservé parmy eux les Livres d'Adam, qui sont écrits en ancien caractère Chaldaïque, qui est assez différent du moderne. *Voyez* le titre Sabi.

MENDH elaïna baadi. *Voyez* Ina baadi.

MENELAU'S Eskanderani, c'est-à-dire, Alexandrin de nation. C'étoit un grand Mathématicien, qui a vêcu & écrit avant le tems de Ptolomée.

Nous avons de luy en Arabe un Livre, intitulé Ketab Al Okar, que nous connoissons sous le nom de *Sphærica*. *Voyez* le titre d'Okar, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.

Cet Auteur étoit aussi grand Philosophe, & a composé un Livre de la Différence des corps mixtes, au rapport d'Abûl Farage dans sa première Dynastie.

MENHAGE. Ce mot qui signifie en Arabe Us, Coûtume & Méthode, sert de titre à plusieurs Ouvrages considérables composez en Arabe.

MENHAGE albeïan fi ma jestâmalho alinsan, men alagdiat u aladouiat. Livre qui traite de tout ce qui sert à la nourriture & à la guérison de l'homme. Cet Ouvrage, rangé par ordre Alphabetique, a été composé par Ben Giazlah, qui est aussi Auteur d'un autre Ouvrage sur la même matière, intitulé Takouim alabdan, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier, qu'il a intitulé Alêlam bema fi lmenhage men alkhalel v alveham.

Ahmed Ben Al Scheikh Al Berid, surnommé Al Khezergi, se vante d'avoir lû & étudié le Livre de Ben Giazlah, sous son Auteur même; & l'on trouve aussi un autre Auteur, qui a fait un Tetimah ou supplement au Menhage de Ben Giazlah. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 954.

MENHAGE aldokan u destour alâïan. La Méthode des Boutiques. C'est une Pharmacopée, composée par Aboulmeni Ben Abou Nasr Ben Hafez, qui est surnommé Cohen al Atthâr Al Israili Al Harouni, c'est-à-dire, le Prêtre Droguiste, Israëlite de Nation & de Famille Sacerdotale d'Aaron. Cet homme étoit un Apoticaire Juif du grand Caire, qui vivoit l'an 658 de l'Hegire. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, n°. 884.

MENHAGE aluossoul ela êlm alossoul. Livre de Droit, composé par le Cadhi Beïdhaoui, & commenté par Schamseddin Esfahani. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 597.

MENHAGE althalebin. La Méthode des Curieux ou de l'acquisition de la science. Livre de Théologie Scholastique, traité selon la Méthode des Musulmans & composé par Mohieddin Nououi, Docteur Schafeïen.

Le Commentaire, intitulé Tage Al Menhage, que Soiouthi a fait sur ce Livre, se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 591 & 622.

Ce Livre de Nououi n'est proprement qu'un Abregé du Mokhtassar almoharrar de Rafêï.

MENHAGE. C'est le nom d'un Livre qui n'est proprement que l'Abregé de Menhage althalebin, & ces deux titres ne signifient que la même chose.

MENHAGE albolaga v Serag aladaba. La Méthode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les belles Lettres. C'est le nom d'un Livre composé par Aboul Hassan Ebn Hazem.

Nous avons encore un Menhage d'Ebn Sarage, qui est aussi l'Auteur du Thabakat Nasseri. *Voyez* ce titre.

MENKELI ou Mengheli, mot Turc & Tartare, est le même nom que Michaël en Hebreu, Mikaïl en Arabe & Michel en François.

Ce mot est fort usité dans les Provinces Transoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des dix Tribus menées en captivité par Salmanassar, ou par les Chrêtiens Nestoriens qui y ont été releguez, ou qui y ont établi des Missions, dont l'on voit encore plusieurs vestiges en ces contrées-là.

Dans

Dans un voyage, fait par des Ambaſſadeurs de Samarcande au Cathay, écrit en langue Turqueſque, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toſcane, il eſt fait mention d'une Idole de taille Giganteſque armée de toutes pièces, que l'Auteur de ce voyage, qui étoit Muſulman, vit dans un Temple ancien, bâti ſur les confins du Cathay, & qu'il dit porter le nom de Mengheli Timur, c'eſt-à-dire, Michel de fer.

Il n'y a pas lieu de douter, que cette Statuë ou Idole ne ſoit celle de ſaint-Michel, l'Archange, que l'on repréſente ordinairement armé de fer.

Nous trouvons pluſieurs Perſonnages qui portent le nom de Mengheli ou Michel dans les Génealogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'eſt de ce nom qu'une partie de l'Iberie ou Colchide porte aujourd'huy celuy de Mengrelie, pour avoir été conquiſe & poſſedée par un Prince nommé Mengheli, qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la Poſterité de Ginghizkhan regnoit en ces quartiers-là.

Il y a un Auteur Arabe, qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom eſt Mankeli Al Alemi, qui a compoſé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre Adellat raſmiat, c'eſt-à-dire, la Découverte de pluſieurs Uſages & Coûtumes; & l'autre, Akſi alamani, qui traite des Dépôts. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve auſſi cité ſous le nom de Mohammed Ben Menkeli al Meſri.

MENKELI Khan. Père d'Ilkhan. *Voyez* Ilkhan.

MENOULON. C'eſt le nom de la femme de Toumenan khan, Prince de la Dynaſtie des Mogols & un des Ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princeſſe eut grand ſoin, après la mort de ſon Mari, de bien élever neuf enfans qu'il luy avoit laiſſez, & gouverna ſi bien leurs Etats pendant leur bas-âge, qu'elle acquît une très-grande réputation de ſageſſe & de prudence.

Il arriva, pendant ſa Régence, qu'une Nation voiſine des Mogols, & que l'on nommoit Gialaïr, ayant été contrainte d'abandonner le Khataï Khotan, c'eſt-à-dire, la partie Septentrionale de la Chine, où elle habitoit, vint ſe réfugier ſur ſes Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur ſubſiſtance. Menoulon leur défendit ce travail, qui étoit encore inconnu pour lors parmy les Mogols, & leur fit ſçavoir qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils gâtaſſent ainſi la terre, ſur laquelle ſes enfans ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chaſſe. Ces Peuples irritez par cette défenſe entreprirent ſur la vie de Menoulon & ſur celle de ſes enfans, en ſorte qu'il n'y en eut qu'un ſeul d'entre eux qui échapa à leur fureur.

Ce Prince, qui ſe ſauva des mains des Gialaïrs, ſe nommoit Kaïdou Khan & fut le ſeptième Ayeul de Ginghizkhan, ſelon Khondemir.

MENOUNIAT. Daoulat Al Menouniat. *Voyez* Tarikh Ebn Saïreſi.

MENSCHARI, ſurnom d'Abdalrahim, Auteur du Livre intitulé Nozhat albaſſir, le divertiſſement des Curieux. C'eſt un Commentaire ſur le Livre qui porte le titre de Zad alfakir, c'eſt à-dire, la proviſion du pauvre ou du Derviſche. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 602.

MÉ'RAGE. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe Ascension & Montée, est pris particulièrement par les Musulmans, pour signifier le Voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit, qu'ils appellent Leilat Al Mêrage, c'est-à-dire, la nuit de l'Ascension, qu'ils celèbrent solemnellement tous les ans, le 28 du mois qu'ils appellent Regeb.

Les Mahometans disent, que Mahomet ayant fait sa prière dans le Temple de Hierusalem, trouva à sa sortie à la porte du Temple une monture, qu'ils appellent Al Borak, sur laquelle étant monté il fut aussi-tôt transporté au Ciel, où il vit en fort peu de tems une infinité de choses merveilleuses ou plûtôt fabuleuses, qui sont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de Ketab Al Mêrage.

L'Animal, qui porta Mahomet au Ciel, est nommé Al Borak, à cause de sa splendeur & de son éclat, & il avoit une taille & une figure moyenne entre l'Asne & le Mulet.

Ce Miracle, que les Mahometans supposent s'être fait en faveur de Mahomet, est aussi appellé Al Mebâth, mot qui signifie aussi Resurrection, de sorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophéte, pour luy donner quelque conformité apparente avec J. C.

MERAH âlarouâh fi ltasrif. Le repos des Esprits, c'est-à-dire, ce qui doit contenter les esprits touchant les infléxions. C'est un Livre de Grammaire Arabique, composé par Ahmed Ben Ali Ben Massoud, commenté par Ahmed Al Donghouz. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1090.

MERAHI Zadeh. Le fils de Merahi. C'est le nom d'un Dervische extravagant, mais sçavant, qui avoit les reparties promptes & subtiles. *Voyez* le titre de Scheïthan.

MERAT almâni leédrak alêlm alensani. Miroir d'intelligence & Methode des Sciences. Nom d'un Livre, qui porte encore le titre de Thebb allensan, qui signifie la Médecine universelle des hommes.

C'est la Traduction Arabique d'un Livre Indien, intitulé Anbertkend, nom qui signifie Citerne d'eau vive. Mohi eddin Ben Al Arabi en est l'Auteur. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 815.

MERAT Al Gianan. Les Miroirs des Esprits. C'est un Ouvrage Historique, composé par Iafeï.

MERAT alzaman. Le Miroir du tems. C'est une Histoire d'Egypte, composée par Sebth Ben Al Giouzi.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprès de la Ville de Bassora. *Voyez* ce titre.

MERBATH. Ville de la Province d'Hadhramuth dans l'Iemen ou Arabie heureuse. C'est dans les montagnes, qui sont autour de cette Ville, que naissent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque que fait Edrissi, qui dit aussi, que les pays de Schagere, de Hassek & de Scharmah fournissent aussi abondamment cette même gomme.

MERCAT ou Mircat allogat. L'Echelle de la Langue Arabique. C'eſt le nom d'un Dictionnaire Arabe, traduit en Turc, qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris quatorze mille mots dans le Sehâh, & ſeize mille dans le Camous.

Ahmedi Kermiani l'a abregé & mis en vers Perſiens.

MERGIAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe du Corail, eſt auſſi devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages véritables & fabuleux.

Mergian Banou eſt le nom d'une Fée ou Enchantereſſe, de laquelle il eſt fait ſouvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des Peris, c'eſt-à-dire, des Géants ou Démons de la belle eſpèce. *Voyez* le titre de Peri.

C'eſt du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celuy de Morgante, la Deconnuë.

Mergian eſt auſſi le ſurnom d'Abdallah Ben Abdalmelek Al Koraïſchi Al Bekri Al Korthobi. Ce Perſonnage, qui étoit Arabe d'Eſpagne & natif de Cordouë, eſt l'Auteur du Livre intitulé Bahagiat alnofous, c'eſt-à-dire, la Recréation des eſprits, qui eſt une Hiſtoire de l'Hegire.

MERIN & non pas Mezin, comme il eſt écrit dans quelques Auteurs. Banou Merin. Les enfans de Merin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie de Princes qui a regné en Afrique, & qui en chaſſa les Deſcendans d'Abdalmoumen l'an de l'Hegire 672, ſelon Ben Schohnah. Cette Dynaſtie eſt appellée Daoulat Al Meriniat. *Voyez* le titre d'Abdalmoumen.

MEROU. C'eſt le nom de deux Villes différentes qui ſont ſituées dans la Province de Khoraſſan.

La première s'appelle par diſtinction Merou Schahgian, qu'Ebn Khalekan explique l'Ame ou les Délices du Roy, & a été le ſiége Royal de pluſieurs Sultans & particulièrement des Selgiucides; c'eſt pourquoy elle tient rang parmy les quatre Villes Capitales de cette grande Province, dont les trois autres ſont Balkhe, Herat & Niſchabour.

Cette Ville fut deſolée entièrement par les Turcomans, après la défaite du Sultan Sangiar.

La ſeconde Ville, qui porte le nom de Merou, eſt auſſi nommée par diſtinction Merou Al Roud, c'eſt-à-dire, Merou de la Rivière, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur une rivière, qui ſe décharge aſſez près de cette Ville-là, dans le Gihon ou Oxus. *Voyez* plus bas Merouzi.

Cette ſeconde Ville n'eſt pas ſi conſidérable que la première, dont la fondation eſt attribuée, ſelon quelques-uns, à Thamuras, & ſelon les autres, à Alexandre le Grand.

MEROUI. C'eſt ainſi qu'on appelle les étoffes & autres choſes tirées de la Ville de Merou; car pour les hommes qui en ſont natifs, ils portent le ſurnom de Merouzi, de même que ceux qui ſont ſortis de la Ville de Reï, portent celuy de Razi, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI, ſurnom de deux grands Juriſconſultes Arabes & Muſulmans, nommez Ibrahim & Ahmed, comme auſſi de Samâôni.

Le fameux Capitaine Abou Meſlem, duquel l'on a déja parlé fort amplement, eſt

eſt quelquefois ſurnommé Al Meroui, & quelquefois, Al Merouzi à cauſe qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il y avoit auſſi une Porte dans la Ville de Bagdad qui portoit le nom d'Al Merouzi. *Voyez* les titres de Gaúrani, & des Hanbalites dont le Chef, dit Al Merouzi, ſe ſignala par ſon audace & par ſon impieté.

MESBAH fil nahou. Livre de Grammaire Arabique en cinq Chapitres, commenté par Naſſer Ben Abdalſeïd Al Motharezi, & commenté par Tageddin Esfaraïni. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1109.

MESBAH fil mâni &c. Livre de Rhetorique diviſé en trois parties, leſquelles ſont, ſelon les Arabes, Mâni, Beïan & Bedî, c'eſt-à-dire, le Sens ou Explication du ſens, l'Eclairciſſement ou l'Amplification, & le Merveilleux ou Figuré. C'eſt un Ouvrage d'Ebn Malek qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1102.

MESK, & Misk. C'eſt ce que nous appellons du Muſc. Ce mot cependant, eſt auſſi le nom ou ſurnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed, fils de Mesk Al Samaoni, ou plûtoſt Al Sakhaoni, qui eſt Auteur du Livre, intitulé A'gioubat almoſtanbathah, c'eſt-à-dire, Réponſe Nabatheenne. *Voyez* le titre de Nabathi.

Les Arabes ne donnent pas ſeulement le nom de Mesk, ou de Muſc, à certaines perſones; mais encore celuy d'A'nbar, qui eſt l'Ambre gris, de Kofour, qui eſt le Camphre, de Sunbul, & de Jaſmin qui ſont le Jacynthe & le Jaſmin, & pluſieurs autres de ſemblable nature, leſquels ils appliquent ſouvent à contreſens.

MESKI. Surnom de Nagemeddin Omar Ben Ferid, Auteur du Livre, intitulé Ethaf alouara beakhbar Omm Alkora. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque.

MESKIN. Ebn Al Meskin. *Voyez* Ibrahim.

MESKOUIAH. Ebn Meskouiah. *Voyez* Maskouiah.

MESR, ou Misr. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une Province & une grande Ville, d'où vient le plurier Amſar, qui comprend dans ſa ſignification les Provinces & les Villes.

Mais en particulier le mot de Miſr ſignifie proprement l'Egypte, & encore plus ſpecialement, ſa Capitale qui a été nommée ſucceſſivement Memphis, Babylone & le Caire.

Les Hebreux l'ont nommée Miſraïm au duel, comme qui diroit, les deux Egyptes, la Haute & la Baſſe, c'eſt-à-dire, la Meridonale & la Septentrionale, ou bien à cauſe qu'elle eſt ſeparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée l'Orientale, & l'autre l'Occidentale.

Il eſt vray que les Anciens Geographes Grecs ont compris la partie Orientale ſous le nom d'Arabie, qu'ils étendent juſques ſur les bords du Nil, & il eſt auſſi conſtant que les Arabes d'aujourd'huy courent & occupent preſque entièrement cette partie qui eſt preſque inculte & deſerte.

L'Egypte

L'Egypte eſt diviſée par les Geographes Orientaux en trois parties conſidérables, & ils appellent la première & la plus Méridionale, le Sàid que nous appellons communément, La Thebaïde, laquelle ſe ſubdiviſe encore en Haute Moyenne, & Baſſe, dont l'étenduë eſt depuis le Caire jusqu'en Arabie, & la Capitale Aſſouan qui eſt la *Syene* des Anciens, où commence le ſecond Climat, ſelon Ptolemée.

La ſeconde Partie generale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent Rif.

La troiſième Partie que les mêmes Arabes appellent Giouf, eſt proprement celle que les Anciens ont appellée le Delta & comprend tout le pays que le Nil embraſſe juſqu'à ſes embouchures dans la mer Méditerranée.

Selon cette diviſion qui eſt du Midy au Septentrion, l'Egypte eſt bornée à l'Orient par une partie de la Syrie, de l'Arabie petrée & de la Mer rouge juſqu'à Gaïdhab, qui eſt le Port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & à l'Occident, par le deſert de Barca, entre lequel & la Ville d'Alexandrie, reſte le pays de Ouagiat, qui eſt la Pentapole des Anciens.

Il faut donc remarquer ici que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habaſch ou à l'Ethyopie, comme quelques Geographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat à l'Occident, n'eſt point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais à l'Egypte. Et en effet, le pays de Ouagiat, qui eſt La Pentapole, a toûjours été reputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris auſſi dans l'Egypte, le Pays que les Arabes appellent Belad Al Thour, c'eſt-à-dire, le Pays de Tor ou de la Montagne de Sinaï que les Arabes appellent ſimplement Tor ou Tor Sinaï. Et c'eſt de-là que l'on trouve dans quelques Geographes Orientaux que ce qu'ils appellent, Tiah Beni Iſraël, c'eſt-à-dire, le deſert des Enfans d'Iſraël, eſt auſſi compris dans l'Egypte, quoyqu'il n'en ſoit que Limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent Hagiar, & que nous appellons l'Arabie petrée, où eſt le pays d'Aïlah que les Géographes Grecs & Latins appellent *Ælana*.

Le mot de Meſr ou Miſr ſignifiant, comme il a déja eſté dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il eſt bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyptiens l'ont appellée autrefois en leur langue, Monf, d'où les Grecs ont formé celuy de Memphis, & que depuis Alexandre le Grand qui [illegible]t Alexandrie, elle fut nommée Bablion, nom corrompu de celui de Babylon, [illegible] luy fut donné à cauſe de ſa ſituation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquiſe par les Arabes l'an 18 ou 19 de l'Hegire ſous le Khalifat d'Omar. A'mrou Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprès une autre Ville qui fut nommée Fuſthath, à cauſe de la tente de ce General qui demeura dreſſée fort long-temps en ce même lieu, & les Khalifes Fathimites qui ſe rendirent Maiſtres de l'Egypte, en ajoûterent encore une autre qu'ils nommerent Caherah, c'eſt-à-dire, la Victorieuſe qui nous eſt connuë aujourd'huy ſous le nom du grand Caire.

Les Sultans Mamelucs de la Dynaſtie des Circaſſiens ayant fait depuis bâtir un Chaſteau fort élevé & bien fortifié ſur la rive Orientale du Nil, firent enſorte peu à peu que la Ville du Caire changea de place & que l'on appelle aujourd'-

jourd'huy ce qu'avoient bâti les Fathimites, le Vieux Caire. Il faut cependant remarquer ici que l'Ancienne Mesr ou Memphis étoit située sur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont successivement bâti, est du côté de l'Orient.

Les Principaux Historiens de l'Egypte sont, Al Macrizi, Ebn Hagiar Al Ascalani, Jousouf Ben Tangri Virdi, & Massôudi.

Soïouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans vingt-huit Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce pays-là, & en a composé un Ouvrage auquel il donne le titre de Hosn al mohaderat fi akhbar Mesr ou Al Kaherat.

Abdelmothî a continué l'histoire qu'il a écrite de ce pays-là, jusqu'en l'an 1033 de l'Hegire.

Ebn Hagiar Al Ascalani a écrit particulièrement l'Histoire de tous ceux qui ont commandé ou regné en Egypte, depuis qu'elle est tombée entre les mains des Musulmans, & il a intitulé son Livre, Eêlam beman oulli Mesr fi l'Eslam.

Ibrahim Ben Ouassaf schah a fait un Livre particulier sur les excellentes qualitez & sur les grandes prérogatives que l'Egypte a sur tous les autres pays du monde, & il a intitulé son Ouvrage, Giaouaher albohour ou Ouakai aldhohour. Il dit dans cet Ouvrage, que le Terroir de l'Egypte est pendant trois mois, blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir comme le Musc, trois mois verd comme les Emeraudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. Et il fait le dénombrement de trente sortes de choses qui ne se trouvent qu'en Egypte. Les principales sont, la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le Froment de Josef, l'Art de faire éclorre des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baensa, la Colocase, le fin Lin, la Casse, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le Poisson nommé Scinchus, la Plante du papier & des especes particulières d'Asnes, de Mulets & de Chevaux.

Après qu'A'mrou Ben As eut conquis l'Egypte, il envoya un si grand nombre de Chameaux chargés de bled à Médine en Arabie, où le Khalife Omar faisoit sa residence, que les premiers y étoient arrivez avant que les derniers fussent partis d'Egypte, quoiqu'ils se suivissent de fort près. C'est ce qui obligea le Khalife Omar de commander à A'mrou qu'il fist creuser un Canal depuis le Nil jusqu'à la Mer rouge, ce qui fut executé, & il reste encore quelque vestige de ce Canal, dont la plus grande partie est remplie de sable, & on l'appelle encore aujourd'huy Khalige Emir Almoumenïn, c'est-à-dire, le Canal du Khalife. Ouakidi a décrit la Conqueste que fit A'mrou, dans un Ouvrage qu'il a intitulé Fotouh Mesr ou Akbarha.

Marzouki, surnommé Al Telmessani, c'est-à-dire, natif de Tremisen en Mauritanie, a écrit aussi un Livre sur l'excellence de l'Egypte qu'il prétend devoir être preferée à tous les autres pays du Monde. Il luy a donné le titre Aschraf althoraf lel Melek Al Aschraf, c'est-à-dire, le plus Noble des pays au plus Noble des Rois, à cause qu'il dedie son Livre à Malek Al Aschraf, Sultan des Mamelucs, de la race des Turcomans qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771 de l'Hegire ou environ.

Al Makrizi a fait la Description Geométrique de toutes les Terres d'Egypte. Il en a compté aussi les Revenus, & donné la Liste de leurs Possesseurs, & il dit avec Massoudi, autre Auteur, que si toute la Terre de l'Egypte étoit semée, il

il y auroit de quoy fournir un tribut égal à celuy qui se tire de toutes les autres Contrées du Musulmanisme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de Kibt, de Saïd, d'Ehram qui sont les Pyramides, & des Principales Villes d'Egypte.

On ajoûtera encore ici que l'Auteur du Giauahier albohour donne à l'Egypte quarante journées de longueur & trente de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie jusqu'à celle d'Assouan, toute l'Egypte n'est qu'un jardin. Mais l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car nous voyons aujourd'huy que les sables ont couvert & gasté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir aussi les Titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car on trouvera dans l'enumeration de leurs Ouvrages plusieurs particularitez qui la regardent, comme dans Fotouh, Fadhaïl, Tarikh, & Tauouarikh Akhbar Mesr, où il est dit que la Ville du Caire, comme elle est aujourd'huy, est composée de quatre Villes, à sçavoir Fusthath, Caherah, Raoudhah & Gizah.

MESR Khouageh. Nom d'un Emir qui tua Damaschk Khouageh pour faire tomber Bagdad Khatoun entre les mains d'Abousaïd, fils d'Algiaptou, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre d'Abousaïd.

MESR, ou Missir Ghelan. C'est ainsi que les Persans & les Mogols appellent le grand Caire.

MESR, ou Misr Taoughi. Poule d'Egypte. C'est ce que les Latins appellent, *Meleagris*, ou *Gallina Africana*, & les François, Poules d'Inde.

MESRANI. *Voyez* Afrani.

MESRI. Natif, ou Originaire de l'Egypte, ou du Caire, ce qui s'entend seulement des Mahometans, ou des Juifs. Car un Egyptien Chrêtien de Religion est appellé Kibthi qui est un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'huy les Chrêtiens d'Egypte, les Cophtes, Nation que l'on croit descendre de la Ville & de la Province, dite *Coptos*, qui est entre le Nil & la Mer rouge

Zakaria Ben Mohammed Al Ansari, Abou l'Ola Ahmed & plusieurs autres Auteurs sont surnommez, Al Misri, c'est-à-dire, natif d'Egypte ou du Caire.

MESSILAH. Interrogation, Demande, Question en matière de science. Le plurier de ce nom est Messaïl, qui signifie Questions.

Messilat alamsar. Questions sur les Pays. C'est une Cosmographie & Geographie fort ample, composée par Schehab eddin Al Kermani, qui vivoit dans le neuvième siècle de l'Hegire.

Missilat alhaschisch fi teherimat zéher alarisch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benk, l'Opium, &c. & autres choses qui peuvent enyvrer.

Messaïl Honaïn fil thebb. Questions de Honaïn, fils d'Ishak, sur la Medecine. Il y a aussi plusieurs autres Traitez, intitulez Messaïl alnogioum, c'est-à-dire, Questions sur l'Astrologie judiciaire & sur plusieurs autres matieres.

MESSILAH. Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beemrillah fils du Mahdi, premier Khalife des Fathimites en Afrique l'an 315 de l'Hegire. Mais elle perdit son nom; car Caïem lui donna le nom de Mohammediah, & on l'appelle aujourd'huy Mahomete.

MESSINAH. Messine. Ville en Sicile qui nous est assez connuë. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la subjuguerent l'an de l'Hegire 228 sous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maison des Abbassides.

META'. Grammaire Arabique composée par Ebn Asfour Al Hadhrami Al Aschbili. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramur en Iemen, ou Arabie heureuse, & natif de Seville en Espagne.

METAAH. C'est ainsi que les Arabes appellent une espece de Mariage qui se fait pour un temps & que l'on prétend avoir été institué par Iahia Ben Aktem. *Voyez* le titre de ce Personnage. On appelle aujourd'huy communément en Levant cette sorte de Mariage, un Mariage fait a la Carta, c'est-à-dire, par un Ecrit particulier.

METHALE' andhar fi scharh Thaoualé alanouar, c'est-à-dire, Considérations pour servir de Commentaire au Livre d'Esfahani, intitulé Thaoualé alanouar, c'est-à-dire, les Ascendans des lumieres. C'est un Ouvrage sur la Sunna, c'est-à-dire, sur les Usages & Coûtumes des Musulmans.

METHKAL, ou Mithkal. C'est proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car il en faut douze pour faire une Once. C'est ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Medecine, appellent Medical. Les Turcs qui prononcent ce mot, Miscal, s'en servent pour signifier un sifflet de Chaudronnier, ou flute du Dieu Pan, à laquelle ils donnent aussi le nom de Moussical.

MEU', ou Meou. C'est le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appelent, Besbassah. *Voyez* ce titre.

MEVIZ agagi en Turc. C'est le *Musa Arbor*, qui est une espece de figuier assez connu chez les Botanistes. L'Auteur du Mircat dit que c'est le même que les Arabes appellent Sedr qui est une espece de Lotus.

MEZAGE, ou Mizage. Ketab Al Mezage, c'est-à-dire, Livre du Temperament. C'est la Traduction d'un Ouvrage de Galien, qui a été faite par Honaïn Ben Ishak, aussi-bien que celle d'Asthaksat, c'est-à-dire, du Livre des Elemens du même Auteur. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 866.

MEZINIAH, ou Meriniah. Nom d'une Dynastie de Princes qui succederent aux Al Mohades en Afrique.

Le premier de cette Dynastie fut Aboubekr fils d'Abdelhak qui tenoit son Siege Royal dans la Ville de Telmessan, ou Tremesen, où ses successeurs regnoient encore l'an 719 de l'Hegire, au rapport de Nouaïri.

MEZZ.

MEZZ. Aboul Mezz Mohammed Ben Hossaïn Al Kalanessi Al Maouassif, qui mourut l'an 521 de l'Hegire, est Auteur d'un Livre, intitulé Arschad almobradi, c'est-à-dire, Instruction pour celui qui commence ses études.

MIAFAREKIN. Ville Episcopale de la Syrie qui est assez connuë. On remarquera seulement ici, que ceux qui sont natifs de cette Ville sont surnommez Fareki, comme Ben Azrac &c.

MIAH âouamel, ou Miat âouamel. Livre de Grammaire Arabique qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particulier dans les noms, ou quelques temps & quelques personnes particulières dans les Verbes. C'est un Ouvrage d'Abd Al Caher Al Giorgiani qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin & imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, sous le nom de *Centum Regentes*, où l'on sous-entend, *Particulæ*.

MIAH Ketab. Les cent Livres, ou comme on parloit du temps de la Latinité corrompuë, *Centiloquium*. C'est un Ouvrage de Medecine composé par Abou Sahal, Auteur Chrétien de Religion.

Ketab Al Miat. Ouvrage qui contient cent Livres, ou Traitez. C'est le même que le précedent, dont l'Auteur est nommé fort souvent Al Massihi, c'est-à-dire, le Messihien, à cause qu'il étoit Chrétien. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, n°. 879.

MIALATHIS. Le Milesien. C'est le surnom du Philosophe Thalis ou Thales, duquel Giaouberi fait mention dans la Preface de son Ouvrage. *Voyez* Giaouberi.

Il semble que les Arabes donnent aussi quelquefois ce nom de Mialathis, à Democrite.

MIBAR. Le Malabar, Pays des Indes. *Voyez* Mâbar, & Mêbar, & le titre de Hend, ou Hind qui sont les Indes.

MIDIAN. C'est Madian fils d'Ismael fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian, les Enfans ou la Posterité de Midian. Ce sont les Madianites, Peuples d'Arabie desquels il est parlé dans l'Exode. Les Musulmans les appellent aussi Caoum Schôaïb, le Peuple de Jethro, à cause qu'ils prétendent que Jethro Beaupere de Moïse, reconnu parmy eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foy, & ils ajoûtent, que ce peuple rebelle refusant d'écouter Jethro, fut puni de Dieu très-severement.

Quoique les Madianites soient reputez pour Arabes, neanmoins ils ne sont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Histoire & dans leurs Genealogies; desorte qu'ils passent pour un peuple étranger qui s'est établi parmy eux.

Il semble néanmoins que le peuple de Midian, ou de Jethro, peut être consideré comme celui de Saleh & celui de Houd qui sont les Adites & les Themudites que les Arabes disent avoir été exterminez de Dieu pour leur infidelité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent perduës. *Voyez* le titre de Schôaïb.

Abou.

Abou Midian. *Voyez* le titre de Schôaïb Al Mogrebi.

MIHIRGIAN. C'est ainsi que les Persans appellent l'Equinoxe du Printemps, auquel ils ont fixé le commencement de leur année.

Les Historiens de la Perse sont tous unanimement d'accord que la solemnité du Mihirgian fut instituée & établie par Feridoun, Roy de la première Dynastie de Perse, surnommée des Pischdadiens, pour memoire de la Victoire signalée qu'il remporta ce jour-là sur le Tyran Zhohak. *Voyez* le titre de Feridoun.

Dans le Calendrier Gelaleen qui est une reforme de l'ancien Calendrier Persien, nommé Jezdegirdique, on celebre le Mihirgihan en deux jours differens du même mois, nommé Mihir.

Le premier est le seizième & c'est le Mihirgian du vulgaire, & le second est le vingt-unième du même mois, & c'est le Mihirgian Veritable & Astronomique.

MIKAIL. Saint Michel l'Archange, reconnu par les Musulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que Gabriel pour être celui des Mahometans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celuy de Mikali, comme les Tartares l'ont fait par celuy de Menkeli, & Mengheli. *Voyez* le titre de Mengheli Timur.

Mikali Balalogos. C'est en Turc le même que Michel Paleologue qui chassa les Francs de Constantinople l'an de l'Hegire 655.

Mikali Aboulfadhl. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil, ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, sous le titre de Montekhal. Thâlebi a fait un Abbregé de cet Ouvrage qu'il a intitulé Montekhab almontekhal. *Voyez* la Bibliotheque Royale, n°. 1142.

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes se servent de ce nom, pour exprimer cet espace de chemin que les Anciens ont appellé *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'huy Miglio, & nous autres un Mille.

L'Auteur du Mirkat dit que le Mille est le tiers d'une Firsenge, ou Parasange Persienne, qui est d'une bonne heure de chemin, & que nous concluons ordinairement à deux petites lieuës Françoises.

Aboulfeda dit dans la Preface de sa Géographie, que le Mille, selon les Anciens Geographes, est de trois mille coudées, & selon les Modernes, de quatre mille; mais que cette difference n'est qu'en parole puisque selon les uns & les autres, le Mille n'a d'etenduë que nonante & six mille doigts ou pouces.

MILAD. Laïlat Al Milád. La nuit de la Naissance, par excellence, c'est-à-dire, la Feste de Noël, & cette façon de parler est commune tant aux Musulmans qu'aux Chrétiens; de sorte que dans leurs Calendriers le jour, qui est marqué par le mot de Milad, est expliqué par ceux de Oualedat Issa, c'est-à-dire, la Naissance de J. C. qui tombe au 25 du mois appellé par les Syriens Canoun alaouel, qui répond à nôtre mois de Decembre. Et c'est de ce Calendrier Syrien, ou comme quelques-uns l'appellent, Syro Macedonien, que les Musulmans se servent, lorsqu'ils ont besoin de l'Année Solaire pour regler les saisons de la leur qui est purement Lunaire.

Milád Johanna. La Naissance de saint-Jean-Baptiste. Cette Fête est marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25 du mois de Nissan, ou de Juin, quoique nous la celebrions nous autres Latins, le 24 du même mois.

MIR. C'est l'Abbregé du mot d'Emir qui signifie en Arabe, Chef, Prince & Commandant. Les Persans & les Turcs se servent souvent de cette abbreviation, soit dans les Noms propres, soit dans les appellatifs.

Mir Ahor signifie en Turc ce qui étoit autrefois parmy nous, le *Comes stabuli*, ou Connestable, & le Grand Ecuyer, Charge qui a pris son origine de la premiere.

Mir Alem. Le Porte-Etendard, ou le Guidon, & c'est chez les Turcs, ce que nous appellons en France, la Cornette blanche.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre, intitulé Megialis alnufaïs, les Conversations curieuses & agréables. *Voyez* le titre de Naouai.

MIR Khosrou. Nom d'un Poëte Persien, qui a décrit dans un Poëme particulier, l'Histoire de trois freres Arabes qui dirent à un Chamelier, comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, sans qu'ils l'eussent jamais vû.

L'on a parlé en quelque autre endroit de cette Histoire, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes.

Ce même Poëte a composé aussi en Persien un Ouvrage, intitulé Deriaï Abrar, c'est-à-dire, la Mer des Justes, ou des Personnes spirituelles. C'est un Poëme mystique auquel Selimi en opposa un autre qu'il intitula, Bahagiat alathar, titre qui signifie le Lustre des actions, ou des bonnes œuvres. Il semble que Selimi ait voulu combattre la Doctrine du Quietisme que Mir Khosrou avoit étalée, en exaltant un abandon trop general de la Créature qui porte insensiblement à une inaction totale & à une dangereuse oisiveté.

MIR Divaneh. C'est le Nom d'un de ces Fols entousiasmez que les Musulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIR Miran. Le Seigneur des Seigneurs. Ce mot qui est Persien correspond entièrement au mot Turc, Beghiler Beghi, & c'est le nom ou titre d'un Gouverneur General d'une Province, qu'on appelle aujourd'huy Pacha, ou Bacha, ou Bassa dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik ou Beghler Beghilik. C'est une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'est le surnom de Seïd scharf ou Scharfeddin Al Hossaïni Al Tabrizi, qui a composé une Histoire generale en langue Persienne depuis la Création du monde jusqu'en l'an 1026 de l'Hegire. Elle est intitulée, Anfas alakhbar, c'est-à-dire, la plus curieuse des Histoires.

MIRANSCHAH. Troisième fils de Tamerlan. Il fut surnommé Gurgha & possèda comme en Souveraineté de la part de son pere, les provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. *Emir Khoand schah* qui le fait pere des Sultans Aboufaïd & Khalil.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Basrah ou Bassorah, dans lequel s'assembloient les Poëtes pour y reciter & exposer à la Censure publique leurs Ouvrages.

MIRBATH. Ville de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuse, située entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le sepulcre de Houd, qui est à son Midy. C'est de cette Ville que se tire le meilleur encens de toute l'Arabie, où l'Arbre qui le porte est appellé Leban & sa Gomme Kundur.

MIRCOND. Nom d'un Auteur qui a commencé d'être assez connu depuis que Teixera en a donné une espece d'Abbregé traduit en Espagnol. Son veritable nom est Mohammed Ben Emir Khoandschah, qui a été ensuite nommé Mir Khoandschah, & puis Mirkhoand que les Persiens prononcent Mirkhavend ou Mirkhond. *Voyez* le titre de Raouzat Al Safa, qui est le nom du grand Ouvrage Historique de cet Auteur.

MIRIAM. Ce mot qui signifie en Arabe, Marie, est pris de l'Hebreu & du Syriaque & ne s'applique ordinairement qu'à la sainte Vierge, Mere de N.S. Jesus-Christ.

Il est parlé de la sainte Vierge très-honorablement en plusieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte son Nom. Cependant il y en a plusieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anán dans le même Livre, où il est parlé non-seulement de sa Naissance, mais encore de la Grossesse de sainte-Anne sa Mere, de son éducation dans la maison de Zakarie & dans le Temple, & de son divin Accouchement, où les Interpretes ajoûtent pour les expliquer, plusieurs Traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perduës sans eux.

Une des Principales est celle qui porte que Dieu l'ayant preservée elle & son fils du Demon, selon l'Alcoran, cette preservation est expliquée par Hossaïn Vâez en ces termes: Qu'il ne vient point d'enfant au monde que le Diable ne touche & ne manie jusqu'à ce qu'il le fasse crier, & qu'il n'y a eu que Marie & son fils Jesus qui ayent été garantis & preservez de cet attouchement. Ses paroles sont en Persien: Ez mess scheïthan Miriam ve pesero Mahfoudh ve Mahrous mandend.

Il n'y a presque point de doute que la Tradition Chrétienne touchant le peché originel ne soit ici marquée, particulièrement si nous voulons la joindre à une autre dont l'on fait mention dans le titre d'Adam, selon laquelle toute la posterité de ce premier Pere du genre humain fut representée devant ses yeux & fit un pacte avec Dieu. *Voyez* le titre d'Adam.

Dans le troisième Chapitre de l'Alcoran, intitulé Sourat Al Amran, c'est-à-dire, le Chapitre de la famille d'Amran, on trouve ces paroles: *Enn Allah estafa Adam u Nouhan u âl Ibrahim v âl Amran âla alâlemin*, c'est-à-dire, Dieu a choisi Adam, Noé, la famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes les autres créatures de l'un & de l'autre Monde.

Hossain Vâez explique dans sa Paraphrase ce Verset de l'Alcoran en ces termes: Dieu a choisi Adam pour le faire le Pere de tous les hommes, pour lui enseigner les noms de toutes les choses en particulier, en le faisant adorer par les Anges mêmes, & en l'établissant Chef de tous les Prophetes & de tous les Elus.

Noë a été choisi de Dieu, c'est-à-dire, distingué de tous les autres hommes, par la longueur de sa vie qui a duré dans l'un & l'autre Monde, c'est-à-dire, avant & après le Deluge, par la fabrique de l'Arche & par la promulgation d'une nouvelle Loi qui a abrogé l'ancienne selon laquelle les Anciens Patriarches vivoient avant luy. Abra-

Abraham a été avantagé par dessus tous les hommes du titre d'Ami intime & familier de Dieu; car il a été surnommé Khalil Allah, qui porte cette signification. Il a été delivré du feu de la fournaise de Nemrod & a possedé la dignité de Prince & de Pontife de tous les Fideles. Mais par dessus toutes ces choses, il a été honoré du choix que Dieu a fait de luy pour la construction du Temple sacré de la Mecque qui est l'objet du culte & de la devotion des Musulmans.

Enfin la famille d'Amran a eu le Privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes Moïse & Aaron, dont la Mission, la Prophetie & le Colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au dessus de tout le reste des hommes. Et ce qui est encore de plus considerable, cette famille nous a donné aussi la glorieuse Marie, Mere de Jesus, ensorte que cette sainte Mere & son enfant miraculeux y sont compris.

Il faut ici remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la plupart de ses Sectateurs, d'avoir confondu Marie, sœur de Moïse & d'Aaron, avec la sainte Vierge, Mére de Jesus-Christ, & il y a même grande apparence que Mahomet étoit assez ignorant pour tomber dans cette faute grossière, puisque ce ne seroit pas la seule qui se trouve dans son Alcoran.

Mais cependant, les plus habiles Interpretes de l'Alcoran disent, que la sainte Vierge est de la famille d'Amran, Pere de Moïse & d'Aaron, à cause qu'elle en descendoit du côté de sa Mere, ce qui est conforme à ce que le saint Evangile dit que sainte Elizabet sa Cousine étoit, *Ex filiabus Aaron*, c'est-à-dire, descendante d'une famille sacerdotale.

Ils ajoûtent de plus, qu'Amran, pere de Marie, Mere de N. S. étoit fils de Mathée, & par consequent autre qu'Amran, pere de Marie, sœur de Moïse, de sorte que selon les Musulmans cet Amran seroit le même que celui que nous appellons Saint Joachim, mari de Sainte-Anne & pere de Notre Dame.

Quant à sainte-Anne, la bien-heureuse Mere de la sainte Vierge, elle est connuë par les Mahometans sous son propre nom qui est Hannah & les mêmes Mahometans ont aussi une Tradition qui porte, que Hannah étoit fille de Nakhor & femme d'Amran.

Ils disent encore que sainte Anne se trouvant grosse de la bien-heureuse Marie, voüa son fruit au service du Temple sans sçavoir si elle portoit dans son ventre un fils ou une fille, & que Dieu receut fort agreablement ce vœu suivant ces paroles de l'Alcoran: *Cabbalha rabbohâ becaboul hassan*, & que lorsqu'elle eut mis au monde la sainte Vierge, elle la presenta aux Prestres en leur disant ces paroles qui sont aussi couchées dans l'Alcoran: *Dhouncon hadih alnedhirat*, c'est-à-dire, Voici l'offrande que je vous fais, ausquelles paroles Hossaïn Vâez ajoûte dans sa Paraphrase Persienne, Kih ez an khodaï est, ce qui signifie, car c'est un present que Dieu m'a fait, ou encore plus mot à mot, car c'est de ce present que Dieu doit venir.

La manière dont sainte Anne voüa sa sainte fille à Dieu, est exprimée dans le Chapitre d'Amran en ces termes: *Rabb enni nadhart leka ma fi bathni moharraran*, c'est-à-dire, je vous ai voüé, Seigneur, ce qui est dans mon ventre pour estre entièrement libre. Les Interpretes expliquent la parole de Libre, par celles de delivré de tous les embarras du Monde pour vous servir plus particulièrement. Et ils ajoûtent, que c'étoit la coûtume des Juifs de voüer leurs

 enfans

enfans masles au service du Temple, ce qui est pris de la Loy qui obligeoit les Juifs de presenter leurs premiers nez au Temple & de les racheter. Ils disent de plus que ces vœux estant obligatoires & non de simple devotion, Amran ayant entendu le vœu de sa femme lui dit: Ne se pourroit-il pas faire que ce que vous portez dans vôtre ventre soit une fille & qui par consequent ne pourra pas rendre service au Temple? Nonobstant quoi, Anne ne laissa pas de poursuivre sa prière & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'Amran: *Fatekabbel menni, ennac enta Alsami alâlim*, c'est-à dire, Seigneur, acceptez ce que je vous offre, car vous étes celui qui exauce les vœux & les prières, & qui sçavez les choses les plus cachées aux yeux des hommes.

Après qu'Anne se fut delivrée de son fruit, Mahomet fait dire à Dieu: *Ouenni semitoha Miriam*, c'est-à-dire, Je l'ay nommée Marie. Nom, disent les Interpretes, qui signifie la même chose que, Amat Allah, c'est-à-dire, Servante de Dieu, explication tirée de la réponse que fit la sainte Vierge à l'Ange par ces paroles: *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet dont la coûtume est d'encherir toûjours sur les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, en les chargeant de circonstances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant souvent la verité du Texte sacré, dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, que Dieu donna Marie en garde à Zacharie, *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma dans une des chambres du Temple dont la porte étoit si élevée, qu'il y falloit monter par une échelle, & dont il portoit toûjours la Clef sur soy.

Zacharie rendoit de temps en temps des visites à la sainte Vierge, & il ne le faisoit jamais qu'il ne trouvast auprès d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre sainte, & toûjours à contre-saison, ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où lui pourroient venir tous ces beaux fruits? & Marie lui répondit: *Hou men ând Allah ïarzoc man ïascha begaïr Hissab*, tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu qui pourvoit de toutes choses ceux qu'il lui plaist, sans compte & sans nombre.

La pureté de la sainte Vierge est tellement reconnuë par tous les Musulmans que pour en donner des preuves incontestables, je ne puis m'empêcher de mettre icy ce que l'Auteur du Defter Lathaïf rapporte d'Abou Ishac, Ambassadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce Personnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Musulmanisme, se trouvant dans une conference qu'il eut avec le Patriarche & plusieurs Evêques Grecs sur le sujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la dispute reprocherent au Musulman plusieurs choses qui avoient été dites autrefois par les Musulmans mêmes, contre Aïschah, femme & veuve de leur faux Prophete: Ce qui avoit ému plusieurs troubles, & divisions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort sagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces differens, puisque parmi les Chrétiens les sentimens avoient été si partagez sur le sujet de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Jesus, que l'on peut appeller la Mine & la source de toute pureté. Les paroles Turquesques de cet Auteur sont: *Genab Ismet meab Miriam Kan isset*: Car disoit ce Docteur aux Evêques, plusieurs parmi vous ont soutenu que cette sainte Vierge, dogourdi, c'est-à-dire, a veritablement enfanté, les autres ont dit, dogourmadi, c'est-à-dire, elle n'a pas veritablement enfanté, & enfin, il y en a eu d'autres qui ont crû & ont assuré

assuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle, qu'elle eust enfanté, ni qu'elle n'eust pas enfanté, Neh dogourdi, neh dogourmadi.

Pour sçavoir de quelle manière les Musulmans prétendent que la sainte Vierge soit devenuë grosse du Messie, & comment l'Ange Gabriel lui annonça ce grand mystere, il faut voir le titre d'Alancavah & d'Issa.

Les Musulmans attribuent faussement aux Chrétiens de reconnoistre cette sainte Vierge pour la troisième personne de la Trinité. Ce n'est pas que parmi eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux lui donnent ordinairement le titre d'Al Seïdat, qui signifie, la Dame, & qu'entre les Peres Grecs saint Cyrille l'appelle, le complement ou supplement de la très-Sainte Trinité.

Ebn Batrik remarque dans ses Annalès, que Theodose le Grand bâtit dans la Ville de Hierusalem une Eglise, nommée Al Gesmaniat, c'est-à-dire, l'Eglise du Corps, à cause du Sepulcre de Nôtre-Dame qui y étoit & que l'on y reveroit; & que les Persans ayant demoli cette Eglise avec les autres, lorsque Cosroés prit Hierusalem, elle ne fut point reparée comme les autres & qu'on en voyoit encore les ruïnes en l'an 328 de l'Hégire.

Aboulfarage écrit dans ses Dynasties que la Tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la sainte Vierge n'étoit âgée que de treize ans lorsqu'elle enfanta Jesus-Christ, & qu'elle n'en vêcut que cinquante & un.

Le Jeûne que celebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande feste de Nôtre-Dame qui tombe au quinzième du Mois d'Aoust, & que nous appellons l'Assomption, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la Fête même de l'Assomption, Fithr Miriam, c'est-à-dire, la Fin du Jeûne, ou la Pasque de Nôtre-Dame.

MIRIAM. Bokhour Miriam. Le Parfum de Marie. C'est la plante que nous appellons le Cyclamen odoriferant. Les Persans l'appellent, Tchenk Miriam, & Pentcheh Miriam, c'est-à-dire, la Main de Marie, & disent que la sainte Vierge ayant mis la main sur cette plante, elle prit la forme de ses cinq doigts & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent Arthenita, & nous autres vulgairement, les Gands de Nôtre-Dame.

MIRIAM Nischin. C'est le nom d'un Monastere de Nôtre-Dame, situé en Georgie sur une Roche du Mont Caucase au milieu d'un Lac qui la rend inaccessible par terre.

Ce Roc ou Château qui passoit pour inexpugnable fut pris par Melikschah sous le regne d'Alp-Arslan son Pere, deuxième Sultan des Selgiucides, & sa prise fut attribuée à un miracle, à cause d'un tremblement de terre qui le renversa entièrement dans le Lac pendant qu'il étoit assiegé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice, laquelle doit estre plûtôt appellée Mariah, ou Marie. Elle fut mariée par son Pere à Cosroés Parviz Roy de Perse. Quelques-uns l'appellent Irene, & veulent, que ce soit la même que Schirin, dont les Amours avec Khosrou sont décrits fort au long par Nezami, Poëte Persien, sous le nom de Khosrou ve Schirin.



MIRIMAL. Les Turcs appellent ainsi ce que nous appellerions en France, le Domaine du Roy. Mais ce mot se prend aussi pour le Thresor Royal & generalement pour tous les Droits du Sultan.

MIRZA. Ce mot qui est l'abbregé d'Emir Zadeh, qui signifie en Persien, fils de Prince, a esté particulierement en usage dans la famille & dans la posterité de Tamerlan.

Il est encore aujourd'huy fort commun parmi les petits Tartares.

Mirzakhan, ou Mirzagian, nommé autrement, Habiballah Al Schirazi, qui mourut l'an 940 de l'Hegire, est Auteur d'un Livre, intitulé Anmoudhage alfonoun, c'est-à-dire, Essais sur plusieurs sortes de sciences.

MISCHK, & Muschk. Ces deux mots signifient en Persien & en Turc la même chose que Misk.

MISK. En François Musc. Les Arabes disent ordinairement pour exprimer le Musc, nafegiat Al Misk, &, Farat Al Misk, c'est-à-dire, une Vessie ou un Nombril de Musc. Les Turcs disent, Misk kupeghi, pour la même cause, parce que le Musc, qui n'est autre chose que du sang caillé d'une certaine espece particuliere de Chevreuïl ou de Daim du Thebet & du Cathaï, se transporte ordinairement dans un morceau de peau veluë de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Musc l'épithete d'Asfer, qui signifie, doüé d'une excellente odeur, & le surnom de Khothan, & de Thobut, ou Thebet, à cause que les Caravanes qui viennent du Cathaï Kothan & du Thebet, l'apportent de ce pays-là. Ils lui donnent aussi l'Epithete de Maschmoun, c'est-à-dire, très-odoriferant, & appliquent aussi son nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'est pourquoy les Turcs appellent cet animal, non seulement, Zebed ghedissi; mais encore, Misk ghedissi, c'est-à-dire, l'animal, ou le Chat de la Civette, & du Musc.

Cadhikhan, Docteur insigne parmi les Musulmans, propose un cas de conscience, à sçavoir, s'il est permis à un Musulman de faire sa priere ayant sur soy une vessie de Musc, & il répond qu'il est permis, pourveu que la vessie soit entierement seiche.

Misk Beri. Musc sauvage. Les Turcs appellent ainsi la plante que les Latins nomment, *Sanguisorba* & *Pimpinella*, c'est ainsi que nous appellons de la Pimprenelle.

Miskеt est aussi chez les Turcs ce que nous appellons vin Muscat.

MIZAN. Une Balance. Al Mizan, le signe de la Balance dans le Zodiac.

Ce mot pris metaphoriquement en Arabe se prend pour Regle, Methode, & Syllogisme.

Mizan almanthak. C'est une Logique qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 911.

Bahr albeian fil kelam âlalmizan. C'est le titre d'un Livre qui traite methodiquement de la Metaphysique & de la Theologie Scholastique des Musulmans.

Borhan fi Asrar êlm Al Mizan, Livre de Physique & de Metaphysique suivant la Methode d'Aristote, composé par le Docteur Aïdem Ali Al Gialdeki, & commenté par Giaber ou Geber.

MOADHAM.

MOADHAM. Al Malek Al Moadham, fils d'Almalek Al Saleh, dernier Roy ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la posterité de Saladin.

Ce fut lui qui défit à Mansourah le Roy saint Loüis, & le fit prisonnier. Ce Sultan ayant traité de la liberté du Roy sans la participation des Mamelucs, qui avoient alors une très grande autorité en Egypte, comme étant Maistres des Troupes, & par consequent des principales forces de l'Etat, ces gens-ci se révolterent contre lui, & l'obligerent de se refugier dans une Tour de bois bâtie sur le rivage du Nil.

Les Mamelucs l'assiegerent dant cette Tour & y mirent enfin le feu, ce qui obligea le Sultan à se jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne pût cependant échaper à la fureur de ces rebelles qui le percerent de mille coups de fléches l'an 688 de l'Hegire.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la troisième partie du Livre, intitulé Meftah al ôloum, & composé par Sekaki. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'est le nom de celui qui interrogea le Docteur Thabari touchant le Khalifat d'A'bdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponse que le droit d'A'bdallah étoit fort douteux, & que partant il ne subsisteroit pas long temps.

MOA'FERI. Surnom de Mohammed Benbrahim, qui est encore appellé Saki Al Moâferi. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Escharah, qu'il a composé sur les Traditions Musulmanes. *Voyez* les titres d'Escharah, & de Scheïkh Al Ossouli.

MOA'GGEM. C'est le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Musulmannes, composé par Thabrani. Il y a deux Editions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle Moággem al kebir, c'est-à-dire, le grand Moággem, & la seconde, Moággem al saghir, c'est-à-dire, le petit Moággem.

MOA'GGEM. Tarikh Moággem. L'Histoire ou la Chronique, intitulée Moággem ou Maággem. Elle a esté composée par Ebn khanab Fadhlallah Al Cazvini, qui commence son Histoire par Kaïumarath & la finit par Cosroés, dit Nouschirvan.

Cet Auteur dédie son Ouvrage à l'Atabek Mostáïed Rokn eddunia veddin Ioussouf Schah, & dit qu'il ne le peut mieux finir que sous le signe de la Balance, qui est l'Horoscope de Mahomet & d'Ioussouf Schah, & par un Roy qui a porté le surnom de Juste, sçavoir Nouschirvan.

Cette Histoire est écrite d'un style fort élegant & très-élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Persiens qui sont de la composition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'est le nom d'une Dynastie ou Famille qui a regné en Afrique, & que les Historiens Espagnols & François appellent, Al Mohades.

Le premier Fondateur de cette Dynastie fut Mohammed Abdalmoumen, fils de Tomrut, qui prit le surnom de Mahadi, c'est-à-dire, de Chef, de Conducteur

teur & de Directeur des Fidelles, sous lequel titre, toute la puissance ou autorité, tant spirituelle que temporelle, est comprise.

Ce nouveau Prophete & Capitaine General d'une troupe de Bandits & de Croquans, se disoit descendu en droite ligne de Hossaïn, fils d'Ali, duquel les Imams si celebres parmi les Persans tirent aussi leur origine, & il parut dès l'an 514 de l'Hegire, dans le Pays de Haragah, situé aux environs de la montagne de Sous alaksa, qui est le Mont Atlas.

A'bdalmoumen après avoir détrôné les Marabous ou Al Moravides en Afrique, les chassa aussi de l'Espagne où il entra triomphant l'an 539 de l'Hegire, selon Roderic, Archevêque de Tolede. *Voyez* Abdalmoumen & Tomrut.

Novaïri l'Historien donne dix-sept Princes à cette Dynastie des Al Mohades, dont le dernier fut A'bdalouahed Ebn Abil O'la Edris, & dit qu'elle commença l'an 514 & prit fin l'an 666 de l'Hegire. Mais l'Auteur du Nighiaristan ne donne à cette Dynastie que treize Princes, & marque l'espace de 144 ans, qu'elle a regné depuis l'an 524, jusqu'en 668 de l'Hegire.

Voici le Catalogue des Princes de cette Dynastie, selon le Nighiaristan.

Le premier est A'bd'Almoumen qui regna 34 ans.

Le second, Mohammed, fils d'A'bdalmoumen qui regna séulement quelques jours.

Le troisième, Josef autre fils d'A'bdalmoumen, dont le regne fut de 32 ans.

Le quatrième, Jacoub fils de Josef & petit-fils d'A'bdalmoumen, 15 ans.

Le sixième fut un Anonime, qui ne regna que quatre ans.

Le septième A'bdaluahed, fils de Josef, neuf mois.

Le huitième, Jahia fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de son regne est obmis.

Le neuvième, Edris fils d'Iacoub, il regna dix ans.

Le dixième, Al Rasched, fils d'Edris, dix ans.

L'onzième, Ali fils d'Edris, six ans.

Le douzième, Abou Hafedh, fils d'Ibrahim fils d'Edris, 20 ans.

Le treizième & le dernier, selon la supputation du Nighiaristan, Edris neveu d'Abou Hafedh, trois ans.

La raison pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que Novaïri, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edrissites, qui font une Dynastie particuliere.

MOA'LLACAT. C'est le titre que portent les Ouvrages de sept des plus excellens Poëtes qui ont fleuri parmi les Arabes dans le temps qu'ils appellent Al Giaheliat, c'est-à-dire, le temps d'ignorance qui a precedé celui qu'ils appelent Al Eslamiat, c'est-à-dire, celui du Mahometisme.

Ces Poëmes sont nommés Al Moâllacát, c'est-à-dire, suspendus, à cause qu'ils avoient esté attachez successivement par honneur à la Porte de la Câbah, c'est-à-dire, du Temple de la Mecque, & on les surnommoit encore Al Modhahebât, c'est-à-dire, Dorez, à cause qu'ils étoient écrits en Or sur du papier d'Egypte.

Les noms de ces sept Poëtes sont, Zohaïr, ou Zehir, Tharafah, Amri Okaïs, Amrou Ben Kalthoum, Al Hareth, A'ntarah, & Lebid. Ce dernier qui a vécu jusqu'au temps de Mahomet se fit Musulman. *Voyez* son Titre.

Quelques Auteurs substituënt à la place de Hareth, & d'Antarah, Al A'... & Nabegah.

Al Ansari & Abou Giafar Al Nahás ont composé des Commentaires sur ces Poëmes. Il est vray, qu'Ahmed Ben A'bdallah, surnommé Al Ansari Al Andaloussi, qui étoit Espagnol de naissance, n'a fait proprement que des Scholies ou Notes marginales, qui expliquent seulement les mots difficiles qui se rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliquez plus au long, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1154.

MOARRA'H & Moârri. *Voyez* le Titre de Moarrah & celuy d'Abou l'O'la, qui étoit un des plus excellens Poëtes Arabes, & qui portoit le surnom de Moarri ou de Maârri.

MOA'SCHERAT. Al Moâscherat v alcodsiat. Les Conversations saintes, c'est-à-dire, faites dans la Terre Sainte. C'est le titre que porte le Divan Saghir, le petit Divan, ou le petit Recueil des vers de Gialiani. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'est le nom du premier Khalife de la Maison d'Ommiah, personnage de grande réputation parmy les Arabes, & ce sont les Khalifes de cette Maison, qui sont nommez ordinairement dans cet Ouvrage les Ommiades.

Moaviah, qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit été fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Musulmans avoient nouvellement conquise sur les Grecs par Othman, troisième Khalife, après Mahomet. Et ce Khalife ayant été tué par une révolte de ses sujets, dans laquelle Ali fut soupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur, qui devoit sa fortune à Othman, se déclara hautement le vangeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali qui avoit été élu pour luy succeder.

Les Syriens & les Egyptiens embrasserent le party de Moavie, desorte qu'Ali ne fut suivy que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Musulmans souffrirent de si grandes pertes de part & d'autre dans ces divisions, que trois hommes particuliers se dévouërent pour faire finir cette guerre qui étoit si funeste au Musulmanisme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie & Amrou Ben Al As, Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien icy du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali, aussi-bien que de la conjuration de ces trois personnes dévoüées. Il suffira de dire, que ceux-cy manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'A'mrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Après la mort d'Ali, Hassan, son fils aîné, fut déclaré & proclamé Khalife par ses Partisans, & la guerre eut duré encore long-tems entre luy & Moavie, si pour éviter une plus grande effusion du sang des Musulmans, Hassan n'eut renoncé par foiblesse à son rang & à sa dignité, en faveur de Moavie.

C'est depuis le tems de cette cession, qui se fit l'an 41 de l'Hegire & dont il est parlé au long dans le titre de Hassan, que commence le regne de Moavie, qui transporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maison de Haschem,

de laquelle Mahomet & Ali ſon gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, juſqu'au tems qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de Haſchem, dont luy & tous les Abbaſſides étoient iſſus.

Moavie commença à regner l'an 41 & mourut l'an 60 de l'Hegire, ayant regné l'eſpace de dix-neuf années, & ayant vû toute l'Afrique ſubjuguée & la Ville de Caïrouan, qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Cyrene, que l'on acheva de démolir.

L'an 52 de l'Hegire, il avoit envoyé ſon fils aîné Iezid faire la guerre aux Grecs dans l'Armenie & dans la Natolie. Ce Prince les pouſſa ſi loin qu'il arriva juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & il tint cette grande Ville ſi long-tems aſſiégée, que l'on dit qu'il ſema & moiſſonna dans ſes environs. Ce fut en cette expédition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub, mourut & fut enterré ſous les murs de Conſtantinople, & les Turcs Othmanides, qui poſſedent aujourd'huy cette Ville qui eſt la Capitale de leur Empire, ont le ſepulcre de cet ancien Muſulman en ſi grande véneration qu'ils le viſitent par dévotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée, ce qui tient lieu parmy eux d'une eſpèce de Couronnement lors qu'ils prennent poſſeſſion du trône. Ce lieu eſt appellé vulgairement par les Turcs Eïoub, mot qui ſignifie Job, & qui eſt tiré du nom de ce Capitaine, nommé Abou Aïoub, comme l'on a déja vû cy-deſſus.

Moavie fit auſſi la guerre par luy-même aux Azrakhéens, peuples de l'Ahuaz & Partiſans d'Ali, qui refuſoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la Campagne de Dolab, aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate coûture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit étably le Siége du Khalifat; & cette Ville conſerva toûjours cette prérogative, tant que les Ommiades ou deſcendans de Moavie y regnerent, juſques aux Abbaſſides qui le transférerent à Anbar, & depuis à Haſchemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduiſit le premier la Macſourah dans les Moſquées, c'eſt-à-dire, un lieu ſeparé & elevé, où le Khalife, qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat, commençoit & entonnoit la prière ſolemnelle, qui eſt, pour ainſi dire, l'Office public des Muſulmans; & c'eſt dans ce lieu-là même qu'il faiſoit au peuple le Khothbah, qui eſt comme une eſpèce de Prône ou Prédication. *Khondemir. Thabari. Ben Schohnah.*

L'Auteur de Rabî alabrar remarque auſſi, qu'un voleur Arabe ayant été condamné à avoir la main coupée, Moavie luy pardonna, à cauſe de quatre vers pleins d'eſprit que cet Arabe compoſa & luy recita ſur le champ, & que ce fut la première ſentence prononcée parmy les Muſulmans, qui n'eut point ſon exécution, les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnez.

Khondemir dit, au ſujet de la clémence de Moavie, que ce Khalife parloit toûjours fort honnêtement de ſes ennemis; car il diſoit, que les Haſchemites étoient eſtimez à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeïr ne pouvoient être trop loüez à cauſe de leur génerosité. Quant à moy, diſoit-il, je me contente de paſſer parmy les Muſulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clémence. *Voyez* dans le titre d'Ali ce qu'il répondit à ceux qui luy firent le rapport de ces paroles de Moavie.

MOAVIAH,

MOAVIAH, fils d'Iezid. C'est Moavie II du nom, qui étoit petit-fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21 ans lors qu'Iezid son Père mourut, & il consulta son Maître, nommé O'mar Al Macsous, pour sçavoir de luy s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'O'mar luy répondit, que s'il se sentoit assez fort pour rendre exactement la justice aux Musulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement, il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eût à peine regné pendant l'espace de six semaines qu'il se sentit trop foible pour soûtenir le poids du Gouvernement, & prit la résolution d'y renoncer. Il assembla pour cet effet les plus Grands de sa Cour & leur dit, que dans la pensée qu'il avoit de s'abdiquer luy-même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr & désigner son successeur, comme ce premier Khalife avoit fait le sien; mais qu'il n'avoit pas trouvé, comme luy, d'hommes semblables à O'mar, sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite, qu'il avoit eu aussi le dessein d'imiter O'mar & de nommer six personnes, sur une desquelles le choix devroit tomber par le sort; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmy eux, qu'il n'avoit pû se déterminer à fixer ce nombre.

J'ay donc résolu, poursuivit-il, de remettre entièrement ce choix à vôtre disposition: surquoy les Grands de l'Etat luy ayant dit, qu'il n'avoit qu'à choisir celuy d'entre eux qui luy plairoit, & que tous les autres luy obéïroient. Moavie leur repliqua en ces termes: Comme je n'ay pas joüi jusques icy des avantages du Khalifat, il n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pourquoy j'espere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous même qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.

Après que Moavie eût fait son abdication en si bonne forme, l'on proceda à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba sur Marvan, fils de Hakem, qui fut le quatrième des Khalifes de Syrie, Abdallah, fils de Zobeïr, ayant été déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eût pas plûtôt renoncé au Khalifat, qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assez près son abdication, & l'on dit, que les Ommiades furent si fort irritez de son procedé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'O'mar Al Macsous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre.

Ce Khalife fut surnommé par sobriquet Abou Leilah, c'est-à-dire, le Père de la nuit, à cause de sa foiblesse naturelle & son peu de santé, qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64 de l'Hegire, & il tient le troisième lieu dans la liste des Khalifes de la Maison d'Ommie, & Marvan, qui en est le quatrième, & dont le regne ne fut guère plus long que celui de son prédecesseur, mourut en l'an 65.

MOAVIAH, fils de Hescham, fils d'Abdal Malek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maison des Ommiades échapa à la fureur des Abbassides, qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique & de-là en Espagne, où il eût un fils, nommé Abdalrahman,

qui fonda la Dynaftie des Rois Arabes d'Efpagne, qui prirent dans la fuite le titre de Khalifes, & refuferent de reconnoître ceux de la Maifon d'Abbas.

MOBAI'EDHOUN. Les Blancs. C'eft le nom de ceux qui adhérerent à la Secte du fameux impofteur nommé Burkaï & Mokannâ. Ils fe foûleverent dans la Province de Khoraffan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par fes Lieutenans.

Ces Révoltez prirent le nom de Blancs, à caufe de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour fe diftinguer de ceux qui obéiffoient au Khalife, dont la couleur auffi-bien que celle de tous les Abbaffides étoit le noir. *Voyez* le titre de cet Impofteur.

MOBAREDI. C'eft le furnom de Scharfeddin, Auteur du Livre intitulé Afrar altenzil, c'eft-à-dire, les Myftères ou les Secrets du Tenzil. Les Mufulmans entendent par ce mot, ce qui eft defcendu du Ciel, c'eft-à-dire, Revelé de Dieu, & en particulier l'Alcoran.

MOBAREK. Abdallah Ben Mobarek, que l'on appellé auffi feulement Ebn Mobarek. C'eft un faint Mufulman, dont le fepulcre, qui eft à Hit, Ville de l'Iraque ou Chaldée, eft fréquemment vifité par les plus dévots. Sa vie eft écrite dans la dix-fept & dix-huitième Section de l'Hiftoire de Iafeï.

Mobarek eft encore le furnom d'Aboulberekiat Ben Abilfath Othman Ben Genni, Auteur du Livre intitulé Serr alfanâat, c'eft-à-dire, le fecret de l'art. C'eft un Ouvrage de Grammaire Arabique, qui eft dans la Bibliotheque Royale, num. 1100.

Mobarek Al Merouzi; c'eft le nom d'un Auteur natif de la Ville de Merou, qui a écrit un Ouvrage fur les Arbaïn ou quarante Traditions. Il vivoit dans l'an 180 de l'Hegire.

Mobarek Ben Hakher, furnommé Al Nahoui, c'eft-à-dire, le Grammairien, a écrit fur Adab alkiateb, c'eft-à-dire, fur les conditions & qualitez d'un Ecrivain ou d'un Secrétaire. Cet Auteur mourut l'an 500 de l'Hegire.

L'on trouve encore un Mobarek, furnommé Al Mokharemi. *Voyez* Mokharemi.

MOBAREK Khuageh, fils de Barak. C'eft le nom du fecond Prince de la Dynaftie des Caracathaïens. *Voyez* le titre de ces Princes.

MOBAREK Schah. C'eft le nom d'un Docteur qui fut Maître de Giorgiani, & qui mourut l'an 766 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Giorgiani.

MOBAREZ eddin. Surnom de Mohammed, premier Prince & Sultan de la Dynaftie des Modhafferiens ou Mozafferiens. *Voyez* le titre de cette Dynaftie.

MOBARRAD ou Mobarred. C'eft le furnom d'Aboul Abbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdalakbar Al Iemani Al Azdi. Ce perfonnage, qui fut très-habile Grammairien & fort grand Rhetoricien, eût grand nombre d'Ecoliers & compofa plufieurs Ouvrages, dont le Kiamel & le Raoudhat font les principaux. Voyez-en les titres.

Il fut disciple de Mazeni & contemporain de Thâleb, Auteur du Livre intitulé Ketab alfassih, c'est-à-dire, Livre d'éloquence, & mourut âgé de 80 ans l'an 286 de l'Hegire, sous le Khalifat de Motâdhed Billah.

Mobarrad eût de grandes disputes avec Scheïbani, qui ne mourut que l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBLAC. C'est le surnom de Mohammed Ben Abdaldaïm, qui mourut l'an 797 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre intitulé Esma Al Nabi, c'est-à-dire, les noms du Prophete. Ce sont les noms propres ou appellatifs que les Musulmans donnent à Mahomet, leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que Vaheb Ben Monabbeh a composé, qui est plein de récits curieux ou plûtôt fabuleux. Cet Ouvrage est souvent cité par l'Auteur des Rakaik alholal fi dakaik alhial, qui est un Recueil de plusieurs traits de finesses & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement Mohammed, fils d'Ahmed Al Iemeni du nom d'Ebn Mobthan. C'est un Auteur qui mourut l'an 630 de l'Hegire, & qui a composé un Livre d'Arbâïn ou des quarante Traditions, sous le titre d'Adhkar almessa v alsabah, c'est-à-dire, Avis pour le soir & pour le matin.

MOCABELAH. Ce mot, qui signifie en Arabe comparaison, devient un terme d'Art parmy les Arithméticiens & les Algebristes.

Algebr & Al Mocabelah, termes qui signifient proprement fraction & comparaison, étant joints ensemble, signifient parmy les Arabes ce que nous appellons l'Algebre, mot que nous avons pris des Arabes & qui tire beaucoup plus naturellement du mot Gebr avec al, son article, que non pas de Geber ou Giaber, grand Philosophe, que l'on dit l'avoir inventé & en avoir composé un Livre. *Voyez* le titre de Gebr.

MOCADDAMAH ou Mocaddemah. Ce mot, qui signifie proprement une Préface en matière de Livres, se prend aussi pour le titre de plusieurs Ouvrages entiers, comme les suivans.

Mocaddemat aladab. Livre ou Dictionnaire des langues Arabique, Persienne & Turquesque.

Mocaddemah Agroumiah. C'est une Grammaire Arabique, qui a été traduite en Latin, & que nous appellons la Giaroumiah. *Voyez* le titre d'Agroumiah.

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme composé par Mohammed, fils de Mohammed Al Gezeri, qui mourut l'an 733 de l'Hegire. Ce Poëme a été composé par Radhieddin Mohammed, surnommé Nadhafi Al Halebi, l'an 941 de l'Hegire.

Mocaddemat alsalaouat ou alsalat. Livre de Prières, qui a été abregé sous le nom de Mokhtassar almocaddemat, par Nasser Ben Mohammed Abou l'Haïth Al Samarkandi, que l'on surnomme aussi Al Kandi, c'est-à-dire, natif de la Ville de Samarcande, & expliqué ou commenté par Mustafa Ben Aï Dogmisch Al Karamani, qui a intitulé son Ouvrage Al Taoudhih.

Ce Livre de Mocaddemat alsalat est attribué à Schamseddin Al Fanari, fa-

meux Docteur chez les Musulmans. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 606, 615 & 673.

MOCADDEMATEI'N. Les deux Préfaces ou les deux Ouvrages sur la Grammaire Arabique d'Abou O'beïdah Mâmar.

MOCADDES. Saint ou Sanctifié. Beït almocaddes. La Maison Sainte. Les Mahometans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Hierusalem, qu'ils qualifient encore du nom de Cods Scherif, c'est-à-dire, la Ville Sainte & illustre.

Mocaddessi, ou Mokdessi & Codsi, est le surnom appellatif d'un homme qui est natif de Hierusalem ou de son Territoire, & même de toute la Terre Sainte ou Palestine.

Schams eddin Abou A'bdallah, qui mourut en 414 de l'Hegire, porte ce surnom. Il est Auteur du Livre intitulé Ahsan altecassim fi mârefat alecalim. C'est une Géographie ou Description des sept climats.

Un autre Auteur, nommé Hossameddin Mohammed Ben A'bdalouahed, surnommé Mokaddessi, qui mourut l'an 643 de l'Hegire, a composé le Livre intitulé Adab Alfatoua, c'est-à-dire, des qualitez que doivent avoir les Décisions des Mouftis pour être Juridiques.

Il y a aussi un Mocaddessi, qui nous a donné le Livre intitulé *Mothir algarâm*, c'est-à-dire, ce qui remet les pechez. C'est une Histoire de Hierusalem, qui contient tous les avantages que l'on retire du Pélerinage de Hierusalem & particulièrement la remission des pechez que l'on y obtient. Cet Auteur fait la description de toute la Terre Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765 de l'Hegire.

Mocdessi est aussi le surnom de Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif, qui a composé le Livre intitulé Ethâf Al Salathin, Ouvrage de Politique, fait en manière d'instruction pour les Princes.

Voyez le titre de Codsi, qui est commun à tous ceux qui portent le surnom de Mocdessi & de Mocaddessi.

MOCAMAT aladabiah. Lieux communs sur divers points d'érudition & de morale. Ce sont les cinquante Discours de Hariri, qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 1138, écrits de la main d'Ahmed Ben Hamzah Ben A'thaallah, surnommé Al Aschnovi, l'an 611 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Macamat ou Mecamat.

MOCANNA', surnom de Hakem, fils de Haschem, fameux Imposteur du Khorassan, sous le regne du Khalife Mahadi. *Voyez* Hakem.

Ce surnom de Mocanná luy fut donné à cause d'un voile ou d'un masque qu'il portoit sur le visage, pour s'attirer un plus grand respect d'une foule de gens abusez qui le suivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies, qui ont renoncé en partie au Musulmanisme, & qui s'attendent de le revoir un jour descendre des Cieux & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocannâ a traduit le Livre fameux de Calilah & Damnah du Persien en Arabe. Cette Traduction se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1219.

Ebn Mocannâ, qui est peut-être le même que celuy dont l'on vient de parler,

ler, a travaillé sur le Livre d'Aristote, intitulé en Arabe Bari arminias, qui est en Grec, Περὶ ἑρμηνείας, c'est-à-dire, de l'Interpretation.

MOCANNES. Un faiseur de balais. C'est le surnom de Saheb Fakhreddin, que l'on appelle ordinairement Ebn Mocannes, c'est-à-dire, le fils du balayeur, qui est Auteur d'un Divan en langue Arabique, composé partie en Prose & partie en Vers. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, num. 1177.

MOCANNI. Abou O'beïdah Mâmar est surnommé Ben Mocanni Al Akhoui. Il est Auteur d'un Livre intitulé Boïoutát Al A'rab, où il traite de la Versification Arabique.

MOCASSAM. Mohammed Ben Hassan est surnommé Ebn Mocassam. Il est Auteur d'un Livre intitulé Entessar lecorâ alamsar, qui est un Ouvrage de Géographie, & mourut l'an 341 de l'Hegire.

MOCATEL. Surnom d'Abou l'Hassan Ben Soliman Ben Baschir Al Azdi Al Khorassani. C'est le nom d'un Docteur, natif de Khorassan, qui faisoit sa demeure dans Merou, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur, qui avoit autrefois étudié sous Ebn Douâldouz, fut chassé de la Ville de Merou, à cause du Tagiassim, c'est-à-dire, de l'opinion qu'il soûtenoit de la corporeité qu'il avoit apprise de son Maître.

Cette opinion de la corporeïté étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres, tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte semblent luy donner, prenant à la lettre tout ce qui y est dit de ses bras, de ses mains, de ses yeux & de ses oreilles.

Ceux qui faisoient profession de cette Secte, passoient encore plus outre, & soûtenoient, que Dieu avoit une barbe noire & fort épaisse, & se formoient ainsi plusieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCATTHAM. Montagne, qui est ordinairement appellée la Montagne Sainte, à cause du grand nombre de Monastères remplis de saints Personnages, qui y ont été bâtis. C'est ce qui luy attire une grande véneration des Musulmans même, ensorte qu'Ebn Thouloun, qui étoit Maître de l'Egypte, & presque indépendant des Khalifes, étant tombé malade, fit prier Dieu pour luy sur cette montagne & y voulut être enterré.

MOCLAH. Ebn Moclah. C'est le surnom d'Abou A'li Mohammed Ben A'li Ben Hassan.

Ce Personnage fut fait Vizir par le Khalife Moctader, l'an 316 de l'Hegire, & disgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 322, Ebn Moclah vêquit en homme particulier; mais cette même année, le Khalife Caher Billah, qui avoit succedé à Moctader, luy rendit la charge de Vizir qu'il ne possèda pas long-temps paisiblement. Car ce Khalife, qui étoit de son naturel fort emporté, se trouvant mal satisfait de ce Ministre, luy fit couper la main droite, & ne laissa pas cepen-

pendant de le rétablir dans sa charge, qu'il exerçoit, nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à se vanger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les maîtres dans Bagdet, le déposerent & luy donnerent Radhi pour successeur.

Radhi Billah, vingtième Khalife de la race des Abbassides, confirma Ebn Moclah dans sa charge de Vizir, en considération des bons services qu'il luy avoit rendus, en procurant la déposition de Caher son Prédecesseur.

Mais Ebn Moclah, qui avoit l'esprit broüillon, voulut faire des affaires à son nouveau Maître. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du Khalife, à Iakem, le Turc, pour le faire venir à Bagdet, luy promettant le Commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raïk, qui pour lors en avoit le Commandement, ayant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Khalife; & ce Prince, qui n'avoit point donné d'ordre à son Vizir de l'écrire & qui ne desiroit pas même la venuë de Iakem, fit venir Ebn Moclah en sa présence & luy demanda pourquoy il avoit écrit cette Lettre à son insçu.

Le Vizir nia d'abord la chose; mais il fut convaincu par sa propre Lettre qui luy fut représentée, & le Khalife qui ne pût souffrir cette infidélité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque temps après la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326 de l'Hegire, & il traîna depuis ce temps-là une vie misérable & languissante, jusqu'en l'an 338 qu'il mourut. *Khondemir. Ben Schohnah. Nighiaristan.*

On s'est étendu un peu au long sur ce Personnage, à cause qu'il s'est rendu celèbre par l'invention des Caractères Arabes modernes, dont l'on se sert encore aujourd'huy, qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit Coufiques, & qui étoient fort grossiers; c'est pourquoy on luy donne le titre de Vadhê Khath, c'est-à-dire, d'Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture.

L'on rapporte qu'ayant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un Voleur, & que l'on luy coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les Exemplaires devoient être à toute la postérité le modèle de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont été toûjours admirez pour l'élegance de leurs Caractères, quoique dans la suite des temps Ebn Bauvab les ait encore surpassez. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses frères, nommé Abdallah Al Hassan, qui fut l'Inventeur de ces beaux Caractères.

On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le Pélerinage de la Mecque, & qu'il eût l'avanture d'avoir été enterré trois fois après sa mort; la première, dans la prison; la seconde, dans le Palais Impérial; & la troisième, dans sa propre Maison, son corps ayant été remis entre les mains de ses enfans.

MOCRI. Ce mot, qui signifie en géneral Lecteur, est le surnom ou le titre de plusieurs Auteurs qui l'ont porté, à cause qu'ils étoient du rang de ces Docteurs, qui font profession particulière d'enseigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-être aussi celle de lire le même Alcoran dans les Mosquées auprès des Turbés ou Sepulcres des Princes, pour le soulagement de leurs ames, comme prétendent les Mahometans.

MOCTADER

MOCTADER Billah, dix-huitième Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Motadhed, seizième Khalife de la même Maison, & frère de Moktafi son Prédecesseur. Il fut créé Khalife à l'âge de treize ans, l'an de l'Hegire 295 & regna vingt-cinq, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ses Prédecesseurs.

Les Vizirs & les femmes gouvernerent avec un Empire absolu les Etats de ce Prince, jusques-là que l'on dit, qu'une des filles de la Reyne sa mère présidoit à la Chambre Criminelle, appellée Divan Al Modhalem, c'est-à-dire, le Tribunal des torts & des outrages reçus.

Moctader fut déposé deux fois du Khalifat & deux fois rétably. Abbas, fils de Hossaïn, Vizir, & quelques autres des Grands ayant honte d'avoir fait un Khalife si jeune, chercherent deux autres Sujets, l'un après l'autre, dans la Maison des Abbassides pour les élever à cette Dignité; mais on ne trouva ny l'un ny l'autre, desorte que le Khalifat luy demeura, faute d'un Sujet qui pût prendre sa place.

Ce Prince eût cependant plusieurs guerres à soûtenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Ebn Schonah écrit que, l'an de l'Hegire 304, il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçûs avec grande magnificence. Le Palais Impérial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Impérial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de cent soixante mille hommes, auxquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs & trente mille Eunuques noirs avec sept cens Huissiers ou Portiers sur les avenuës & aux Portes du même Palais.

On mit dans l'eau, sur le fleuve du Tigre, un nombre infiny de bâtimens, peints & dorez, avec leurs équipages des plus lestes, des mieux vêtus, & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portières, dont il y en avoit douze mille de soye & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dix-huit branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses espèces d'oyseaux d'or & d'argent voltigeoient & chantoient leur ramage avec harmonie, ce qui fit que les Ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirkhond écrit, que lorsque Moctader eût été salüé Khalife par les soins d'Abbas, fils de Hossaïn, son Vizir, on commença à murmurer beaucoup sur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que treize ans. Tout le blâme de cette Election tomboit sur le Vizir; lequel se repentant aussi de son choix, jetta les yeux sur Mohammed, fils du Khalife Mohtadi. Mais il mourut justement dans le tems que l'on pensoit à luy. Après que ce dessein eût manqué, le Vizir prit encore la résolution de mettre le Khalifat sur la tête d'un des enfans de Motevakkel; mais il fut aussi trouvé mort dans le même tems. Comme il étoit toûjours agité de différentes pensées, il arriva qu'il fut tué par Houssaïn, Prince de la Maison de Hamadan; desorte que la Couronne fut affermie sur la tête de Moctader, par tous ces accidens.

Il ne laissa pas néanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houssaïn fit déclarer pour Khalife un Abdalla, fils de Môtaz, &

se saisit du Palais Impérial, où il mit son nouveau Khalife, en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la maison d'un de ses Eunuques, nommé Munas. Ses Domestiques, qui avoient aussi été chassez du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Khalife, luy mirent la tête dans un sac de chaux vive & le firent ainsi mourir. Moctader ne fut pas plûtôt averty de l'heureux succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça derechef sur son trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoûtumé de rendre au Khalife. C'est ce qui fait que Mirkhond conclut cette Histoire par un Distique Persien, qui porte : Le monde est toûjours plein de ces sortes de troubles, qui causent la peine des uns & le repos des autres.

Le même Historien fait aussi un long détail des circonstances de la mort de ce Khalife, en la manière qui suit.

Moctader ayant fait emprisonner son frère Caher, qui avoit fait une entreprise pour le détrôner, résolut enfin de luy ôter la vie. Caher averti du mauvais dessein de son frère contre luy, suborna un Babaresque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier & fort affectionné à son service, pour prévenir Moctader, & pour se défaire de luy: & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par conséquent pouvoit fomenter son party.

Le Barbaresque chargé de cette commission chercha donc toutes les occasions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit sur la place nommée Schamassie, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval, le Barbaresque se présenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Khalife luy fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le mieux voir, commanda à ses Gardes de s'éloigner de luy, pour luy laisser la vûë plus libre & plus étenduë dans la Place. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup, poussa avec une extrême vitesse son cheval vers le Khalife & luy lança sa demy-picque avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit assis, &, après avoir fait son coup, courut à toute bride droit à la prison, pour délivrer Caher son Maître.

Il arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du marché, rencontra sur son chemin un asne chargé d'épines, dont on se sert en ces pays-là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que son cheval, en courant, s'ombragea & le porta contre l'étau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets, qui pendoient à la boutique, prit le Barbaresque par-dessous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval se déroba de dessous luy, & prit la fuite.

Cet homme se trouvant arrêté en cet état, les gens du Khalife blessé, qui le suivirent de près, le rencontrant ainsi pendu & accroché, crûrent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines, qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat que cet assassin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu après de sa blessure, à l'âge de trentehuit ans, & Caher son frère prit sa place, l'an 320 de l'Hegire, selon tous les Historiens.

Ce Khalife aimoit la justice, car les Evêques & Moines Chrêtiens d'Egypte ayant été soûmis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoûtumé de payer, par Ali, fils

fils d'Issa, son Lieutenant General, aussi-tôt qu'il en eût reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchises, dont les Princes Musulmans les avoient laissés jouïr jusques alors.

Ebn Batrik remarque aussi, que le même Moctader fit rebâtir plusieurs Eglises des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI Bemrillah. Ce fut le XXVII. Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils de Mohammed, & petit-fils de Caïem son Predecesseur, auquel il succeda, l'an de l'Hegire 467.

En 469 Melik Schah le Selgiucide, surnommé Gelal eddin v eldúlah, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & véquit toûjours fort bien avec lui, contre la coûtume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps après en Perse.

L'an 480, Moctadi épousa la fille de Melikschah, Princesse doüée d'une très-grande beauté, & les Festes qui se firent à Bagdet, lorsqu'elle y fit son entrée, surpasserent toutes les réjoüissances qui s'étoient faites jusqu'alors dans le Musulmanisme en de pareilles occasions. Car toutes les ruës de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit aussi qu'on avoit employé au dessert du festin que l'on fit à cette Princesse, quarante mille man de sucre, qui font le poids de quatre-vingts mille livres, de douze onces chacune, & tout le reste de la dépense de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant, cette Princesse ne véquit pas long-temps en bonne intelligence avec le Khalife son mari; car en l'an 482, elle voulut retourner auprès de son Pere à Ispahan, où elle mourut.

En 484, Melikschah fit un second voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perse, il y mourut peu de temps après à la chasse, l'an 485.

La mort de Melik Schah fut suivie de près par celle du Khalife Moctadi, qu'une peste emporta subitement en l'autre monde, l'an de l'Hegire 487, à l'âge de trente-huit ans & huit mois, après un regne de dix-neuf ans & cinq mois.

Ce Prince a eu la reputation d'aimer la justice, & il corrigea pendant son Khalifat une infinité d'abus qui se commettoient contre les Loix. *Khondemir.*

Moctadi aimoit & favorisoit fort les gens de Lettres, ce qui fit que plusieurs excellens hommes lui dédierent leurs Ouvrages, comme fit Saïd Ben Hebat allah son Livre, intitulé Mogni fil thebb, & Ben Giazalah le sien, intitulé Takouim alabdan, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah seconda fort bien les desseins & les projets que ce Khalife fit pour l'avancement des sciences; car Ben Schohnah rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & son Vizir Nezam elmulk, assemblerent l'année 467, les plus grands Astronomes qui fleurissoient en ce temps là, lesquels fixerent le Neurouz, c'est-à-dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Persien, au premier degré de l'Ariés ou Belier.

Ce jour du Neurouz se trouvoit pour lors, par la negligence des Astronomes, ou pour mieux dire, par la suite des années, reculé jusqu'au quinzième degré des Poissons; desorte qu'il fallut alors supprimer quinze jours entiers, comme nous avons esté obligez d'en supprimer dix, dans la reformation du Ca-

lendrier Julien, l'an de Jesus-Christ 1682, pour faire retourner l'Equinoxe du Printems à ce premier degré du Bélier.

C'est donc cette année 467, qui est la veritable Epoque de la reforme du Calendrier Persien, qui fut appellée Gelaléenne à cause du titre de Gelaleddin que portoit Melikschah. Zacuti, Auteur Juif, place cette Epoque dans l'an 465, de l'Hegire qui correspond au 1072 de Jesus-Christ, cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes; & veut que ce premier Neurouz soit tombé au quatorzième du mois de Nissan ou de Mars.

L'Auteur du Nighiraristan rapporte la mort de ce Khalife en la maniére suivante.

L'an de l'Hegire 487, le Khalife Moctadi étant à table avec ses plus familiers amis, beuvoit à son ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré seul avec deux de ses femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre Sehemsalnahar, il interrogea tout d'un coup la seconde, sur des gens qu'il voyoit & lui demanda qui les avoit laissez entrer sans sa permission? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'étoit, & n'ayant veu personne, elle jetta les yeux sur Moctadi & s'apperceut qu'il changeoit, & que ses mains & ses pieds lui manquoient, & dans ce même instant elle le vit tomber mort à ses pieds.

Ce mal qui fait mourir si promptement s'appelle en Arabe, Fagia & Mefagian, nom que l'on donne aussi à la Peste. Les Mahometans croyent qu'il y a des Esprits, ou des Lutins armez d'arcs & de fleches que Dieu envoye pour punir les hommes quand il lui plaist, & que les blessures que font ces spectres sont mortelles lorsqu'ils paroissent noirs; mais qu'elles ne le sont pas lorsque les fléches sont décochées par des Spectres qui paroissent blancs. C'est ainsi que les Mahometans raisonnent sur la Peste, & c'est sur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOCTAFI. Lémrillah. C'est le Nom du trente-unième Khalife de la Maison des Abbassides.

Il étoit fils du Khalife Mostedhaher, & oncle de Rasched son Predecesseur qui avoit été deposé par une Assemblée Juridique de Docteurs que Massoud, Sultan des Selgiucides, avoit convoquée, l'an 532 de l'Hegire.

Comme le Khalife avoit été mis sur le thrône de son Neveu par le credit & par l'autorité de Massoud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de son Etat pendant tout le temps que ce Sultan vêquit. Mais après qu'il fut mort l'an 547, de l'Hegire, Moctafi reprit son autorité & mit, pour ainsi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'est pas que Massoud en mourant n'eut laissé pour Successeur dans le Sultanat, Melikschah son Neveu; mais le Khalife ne lui laissa aucun pouvoir & demeura seul le Maistre dans toute l'étenduë de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire, de la Chaldée & de l'Arabie, & enfin, ce fut sous ce Khalife que la puissance des Selgiucides, qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, ausquels ils n'avoient laissé que le nom avec quelques honneurs apparens qui regardoient plûtôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555 de l'Hegire, après avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, & laissa pour Successeur Mostanged Billah son fils.

Khon-

Khondemir rapporte dans l'année 552 de l'Hegire, que Moctafi ayant appris que la Porte de la Kâbah, c'est-à-dire, du Temple de la Mecque étoit presque consumée de vieillesse, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire par devotion, son cercueil.

Il faut remarquer sur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom de celui qui est placé ci-après en son lieu, que parce qu'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui sont deux lettres fort différentes dans la Langue Arabique, ensorte que le nom de Moktafi écrit avec un k, & l'addition du mot, Billah, signifie, Celui à qui Dieu suffit & qui se contente de le posseder lui seul, & le nom de Moctafi par un C, avec l'addition de Leemrillah, signifie, Celui qui suit Dieu, & qui obeït à ses commandemens.

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou surnom de Moctafi, à cause d'un songe qu'il eut quelque temps avant son élevation au Khalifat dans lequel Mahomet lui apparut, & lui dit: Actafbi, c'est-à-dire, Suivez-moi.

MOCTARAH, fil mosthalah fi tâlim remi albondok. Nom d'un Livre qui enseigne l'art de tirer de l'Arbalete & de chasser aux petits oiseaux. Abdalmegid en est l'Auteur, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 703.

MODAHIGIAN. Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben A'li qui a composé un Livre, intitulé Ansâb, c'est-à-dire, de Genealogies. Cet Auteur vivoit l'an 889 de l'Hegire.

MODESTOUS. C'est le nom d'un saint Abbé de Hierusalem, lequel aidé des secours de S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, fit rebâtir les Eglises que Khosroes Parviz avoit fait demolir, après le saccagement de Hierusalem sous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui signifie la même chose que Mansour, c'est-à-dire, Victorieux, sert de surnom à plusieurs Princes & autres Personnages.

Modhafferoun. Nom d'une Dynastie que nous pouvons appeller des Modhafferiens, Princes qui ont regné en Perse environ septante sept ans depuis l'an 718, jusqu'en l'an 795 de l'Hegire.

Cette Dynastie a pris son nom de Mobarez eddin Mohammed, surnommé Al Modhaffer qui en est le Fondateur; & comprend sept Princes ou Sultans qui ont regné successivement ou conjointement en Perse.

Voici la Liste de ces Princes avec le temps qu'ils ont regné dans l'ordre qui suit.

Le premier est Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer, qui a regné quarante deux ans.

Le second, Schah Schegiâ, fils de Modhaffer qui a regné vingt-six ans.

Le troisième, Schah Mahmoud, fils de Modhaffer en a regné dix.

Le quatrième, Sultan Ahmed autre fils de Modhaffer.

Le cinquième, Schah Mansour, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le sixième, Schah Iahia, fils de Modhaffer, fils de Mobarez.

Le septième, Zin alâbedin, fils de Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont regné qu'environ neuf ou dix ans entre eux, sépa-

rément ou conjointement en divers endroits de la Perse. Car Tamerlan ruïna entièrement cette Dynastie dont le Siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. *Voyez* le titre de Timur ou de Tamerlan.

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celui-ci étoit, fils de Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïkra, fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de Mirza.

Ce Petit-fils de Tamerlan regna après la mort de Mirza Houssaïn son Pere, dans le Khorassan, conjointement avec son frere nommé Badî alzaman, nom qui signifie la Merveille du siècle ou du temps. Mais son regne ne fut pas long-temps paisible; car Schaïbeg Aboul Khaïr, surnommé Uzbeghi, qui étoit de la posterité de Ginghizkan, passa de la Province Transoxane en celle de Khorassan pour lui faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915 de l'Hegire, par son ennemi qui se rendit Maistre de la Ville de Merou, qui étoit pour lors sa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour se refugier dans les montagnes du Khorassan, où il demeura caché le reste de ses jours.

MODHAFFER. C'est aussi le surnom d'Abou Mansour Ebn Mohammed Al Thoussi, c'est-à-dire, natif de la Ville de Thous en Khorassan, lequel a composé un Livre d'Arithmetique & un Commentaire sur Diophante, lequel se trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

MODHAFFEREDDIN. Surnom de Mohammed Aboubékr, Ben Sâad, Ben Zenghi, qui étoit Prince de la Race, ou Dynastie des Atabeks de Perse, dont le siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'est celui auquel Sâadi, qui mourut l'an 691 de l'Hegire, a dedié son Livre, intitulé Gulistan.

MODHAFFERI. Surnom d'un Auteur, qui a fait un Commentaire sur le fameux Livre de Hariri, intitulé Al Mecamat. *Voyez* ce titre.

Tarikh Al Modhafferi. C'est le nom que porte l'Histoire ou Chronique, intitulée autrement, Tarikh Ebn Afthas.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent Al Modhahebât, les Ouvrages des sept Poëtes qui ont été les plus renommez parmi eux avant le Mahometisme. *Voyez* le titre de Moâllakât.

Ce mot de Modhahebât qui signifie Dorés, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, par ce qu'on les écrivoit en caractères d'or à cause de leur excellence. C'est ainsi que les Grecs ont appellé aussi les Vers d'Or de Pythagore, & lorsque les Arabes veulent loüer la Poësie de quelqu'un, ils ont accoûtumé de dire, Modhahebât Falan, c'est-à-dire, ce sont les Vers d'or d'un tel.

MODHALLAM. Bahr Al Modhallam. La Mer obscure & tenebreuse. C'est ainsi que les Arabes appellent la Mer Oceanne qu'ils nomment aussi autrement, Bahr Al Mohith; mais l'epithéte de Modhallam s'applique particulièrement à l'Ocean Atlantique, à cause, dit Ebn Al Vardi, que, la âlem baschar ma Khalfho, c'est-à-dire, Personne ne sçait ce qui est au de-là. Cependant, l'Auteur des Khiridat alâgiaïb dit que c'est dans cette Region tenebreuse qu'il appelle Dholmât, que se trouve cette fontaine de Vie, de laquelle Khedher but

but à longs traits & devint immortel, quoyque la plûpart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'est dans cette mer, surnommée Modhallam, qu'Ebn Al Vardi dit que sont de très-grandes Isles nommées par les Arabes, Al Khaledat, c'est-à-dire, les Perpetuelles. Ce sont celles que nous appellons aujourd'huy Fortunées, ou Canaries, qui ne sont pas néanmoins de très-grandes Isles; de sorte qu'il paroist que ce Géographe, ainsi que plusieurs autres Anciens, a eu par tradition quelque lumière touchant les pays qui ont été decouverts depuis ce temps-là dans l'Amerique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique, attribué à Ebn Altiaï.

MOE'Z Eddaulat; c'est le surnom ou le titre que le Khalife Mostakfi donna à Ahmed, troisième fils de Bouiah, qui devint un très-puissant Prince en Asie. Quoyqu'il ne fut que le Cadet des trois & qu'il ne tint ses Etats que des mains d'O'mad Aldaulat son Aîné, il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celui-ci qui étoit cependant le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de son frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Persique, l'an 322 de l'Hegire; mais cette Province lui fut donnée plûtôt pour la conquerir que pour la gouverner. Car Mohammed, fils d'Elie qui y commandoit, étoit un fort brave homme qui sçut défendre ses places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit resoudre Moëz eddaulat de se rendre Maistre avant toutes choses du petit pays nommé Sirgian, où il trouva peu de resistance & de très-bons quartiers pour ses troupes.

Moëz eddaulat, après avoir en fort peu de temps grossi & fortifié son armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choses, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed, fils d'Elie, que quelques Historiens nomment aussi Emir Ali. Il lui livra plusieurs combats desquels il sortit toûjours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes places, dont les Historiens nous ont tû le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formast le siege dans les formes; mais il y trouva beaucoup de difficultez, soit de la part des Assiegés qui faisoient de frequentes sorties sur ses quartiers dont ils remportoient toûjours quelque avantage, soit à cause de la disette de vivres qu'il souffroit, parceque ce siege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce siége, car Khondemir écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat souffroit beaucoup dans son camp & même que le pain lui manquoit, il lui en envoya toutes les nuits que dura le siege de sa place, quoyque pendant le jour il ne laissast pas de l'incommoder beaucoup, en le harcelant continuellement & lui enlevant toûjours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procedé, lui envoya dire par un de ses Officiers: Si vous êtes mon ennemi, pourquoy usez-vous de tant d'honnesteté en mon endroit? Et si vous êtes mon ami, pourquoy vous défendez-vous avec tant d'opiniastreté?

L'Emir Ali lui fit cette réponse: Comme vous nous attaquez pendant le jour, nous vous considerons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous vous faisons tout le mal que nous pouvons; mais pendant la nuit que vous nous laissez en repos,

repos, nous vous regardons comme des étrangers ausquels nous rendons les devoirs de l'hospitalité.

Cette réponse causa beaucoup de confusion à Moëz eddaulat & fit que ce Prince, qui ne vouloit pas ceder en generosité à son ennemi & qui se trouvoit déja Maître du reste de la Province de Kerman, leva aussi-tôt le siege & laissa l'Emir Ali dans sa place pour y vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part.

La Province de Kerman, ayant été ainsi conquise, servit de passage à Moëz eddaulat, pour entrer dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Il trouva dans cette Province les Troupes du Khalife Mostakfi, qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie & dissipa les autres, & par ce moyen il se facilita beaucoup l'entreprise qu'il meditoit depuis long-temps d'assieger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335 de l'Hegire, qu'il en forma le siege qui ne fut pas de longue durée, car cette grande Ville se rendit aussi-tôt à luy, & le Khalife qui se trouva denué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs possibles, & ce fut dans ce premier accueil qu'il lui confera le titre de Moëz eddaulat, mot qui signifie le bras & la force de l'Etat, & il qualifia en même temps ses deux autres freres, l'aîné, du titre d'Omadeddaulat, c'est-à-dire, le Soutien de l'Etat, & le second, de celui de Rokneddaulat, qui signifie, la Colomne du même Etat.

Le même Khalife Mostakfi ordonna que ce titre de Moëz eddaulat, qu'il lui avoit donné, fut annoncé & publié dans les Mosquées, & gravé sur la monnoye, revêtit ce Prince du Manteau Royal, & lui mit un Diadême ou Couronne sur la tête, & voulut qu'il logeast dans les appartemens du derriere de son Palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan, étoient regardez de lui comme beaucoup inferieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis, de sorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en usurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le déposant pour lui en substituer un autre, nommé Mouthî Lillah, qui étoit aussi de la famille des Abbassides, & Cousin germain de son prédecesseur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que son prédecesseur, car Moëz eddaulat dont la puissance n'avoit plus de bornes, ne se trouvant pas content de lui, lui fit crever les yeux & le tint prisonnier dans son propre Palais, où il vêquit jusqu'en l'année 338 de l'Hegire.

La prise de Bagdet fut bien-tôt suivie de celle de Mosul que Moëz eddaulat envoya assieger, ensorte que le reste de l'Assyrie avec la Mesopotamie, Damas, & toute la Syrie qui obéissoient encore aux Khalifes, se soûmirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir Al Omera, c'est-à-dire, de Prince des Princes, ou de Chef de tous les Commandans sous l'autorité Souveraine du Khalife.

Il jouit de cette dignité, jointe à un pouvoir absolu, jusqu'en l'an 356 de l'Hegire, qu'il mourut, & laissa pour Successeur Azzeddaulat, son fils, lequel gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat sous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduits aux seules fonctions de la Mosquée

Mosquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cause de la dignité, &, pour ainsi dire, du Caractère de souverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane.

Une des actions les plus considérables de Moëz eddaulat est celle par laquelle il fit graver, sur la porte des Mosquées, la malediction que l'on avoit accoûtumé de publier seulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malediction ou excommunication eut son origine dans le temps que les Abbassides s'emparerent du Khalifat, en le transférant de la famille d'Ommiah en celle de Haschem. Car alors, les Abbassides voulurent se vanger des Ommiades & de Moavie, leur premier Khalife, qui avoit eu l'insolence de faire maudire & excommunier Ali & tous ses Descendans. Voicy les termes de la malediction que les Abbassides firent publier contre les Ommiades:

Dieu a maudit (c'est-à-dire, Dieu maudisse) *Moávie, fils d'Abou Sofian, & celuy qui a ôté la terre de Fidek aux héritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celui qui a empéché que l'on enterrât Hassan, fils d'Ali, auprès de Mahomet son grand-père, & celui qui a empéché qu'Abbas ne fût mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marquez & designez pour être les légitimes prétendans au Khalifat, & que Dieu veuille combler tous les Habitans de cette Ville de paix* (c'est Bagdet) *d'années & de graces.*

Moëz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication, qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il se trouva des gens assez hardis dans Bagdet, pour l'effacer & mettre en sa place les paroles suivantes: *Laán allah aldholemin leál Mohammed*, c'est-à-dire, *Dieu maudisse ceux qui font violence aux personnes qui sont issues de la Maison du Prophete*, ce qui étoit un très-sanglant reproche au Sultan, qui avoit envahy l'autorité du Khalife & s'étoit rendu Maître de sa personne.

Il y a plusieurs autres Princes de différentes Dynasties, comme de celle des Kelabites ou Mardassides, &c. qui ont porté le titre de Moëzeddaulat & desquels on parlera ailleurs.

MOE'Z Ledinillah. C'est le surnom d'Abou Temim Mâad, fils de Mansor, fils de Caïem, fils de Mohammed, surnommé Al Mahadi, quatrième Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynastie des Fathimites.

Il commença son regne dans l'Afrique, l'an de l'Hegire 341, & tint son siége Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Dans cette même année, il envoya en Egypte Giauhar, Grec de Nation, Affranchi du Roy son père, qui l'avoit élevé jusqu'aux premières charges de la Milice, & luy donna le commandement d'une fort grande armée pour la conquête de cette importante Province.

Ce Général se rendit facilement Maître de tout le pays, lequel ne se trouva point pour lors en défense, & se saisit même de la Capitale, que l'on nommoit pour lors Fustath, qui est la même que Mesr ou l'ancienne Babylone, où il commença à jetter les premiers fondemens de la Ville que nous appellons aujourd'huy le grand Caire.

Nouaïri Historien écrit, que Moëz, fils d'Al Mansor Billah, petit-fils de Caïem Billah & arrière petit-fils d'Obeïdallah, surnommé Mahadi, après avoir regné vingt ans dans l'Afrique, partit de la Ville de Mansouriah, que son père avoit fait bâtir, & passa en l'Isle de Sardaigne, en l'an 361 de l'Hegire, laissant

ſant l'Afrique à gouverner, pendant ſon abſence, à Joſef Ben Zeïri Ben Menad.

Après avoir demeuré près d'un an dans cette Iſle, il en ſortit l'an 362 & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de ſéjour & ne voulant point perdre de téms, il ſe fit porter en Alexandrie que Giauhar, ſon Général, avoit priſe peu de tems auparavant, & commença dès la même année à y établir le ſiége de ſon Empire, abandonnant l'Afrique, où luy & ſes Prédéceſſeurs avoient déja regné pendant l'eſpace de ſoixante-cinq ans.

Auſſi-tôt que Moëz ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, il fit ſupprimer dans les prières publiques le nom du Khalife Mothî l'Abbaſſide, qui occupoit le ſiége du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la conſtruction de ſa nouvelle ville du Caire, que Giauhar avoit commencée ſous l'Horoſcope de la Planete de Mars & luy donna le nom d'Al Kaherah, c'eſt-à-dire, de Victorieuſe, à cauſe du ſurnom de Caher, que les Aſtronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. *Voyez* le titre de Caherah.

Ben Schonah écrit, que Moëz entra en Egypte, l'an 360 de l'Hegire, & qu'avant que de partir d'Afrique, il fit fondre tout ſon or & tout ſon argent en lingots ou en maſſes de la groſſeur d'une meule de moulin, dont chacune faiſoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoûte, que Moëz, après avoir fait ſupprimer le nom du Khalife Mothî dans les Moſquées, y fit publier le ſien, qui fut reçu non-ſeulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie, & même juſques dans la ville de Medine, la ſeule ville de la Mecque refuſant de le reconnoître.

Quoyque Giauhar eût déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéïſſance du Khalife Mothî, dès l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Muſulmaniſme; à ſçavoir, celuy de Mothî, ſucceſſeur légitime des Abbaſſides ſes predeceſſeurs, & celuy de Moëz, prétendu ſucceſſeur de la famille d'Ali & qui avoit uſurpé le nom de Fathimite, ſurquoy l'on peut voir le titre d'Obeïdallah Al Mahadi.

Moëz, pour mieux établir parmy les peuples la créance qu'il vouloit leur perſuader, touchant l'origine de ſa famille & ſon droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna, que l'on ajoûtat à la publication de la prière ſolemnelle ces paroles: Ihi Ali Khaïr alâmal, c'eſt-à-dire, Vive Ali, dont toutes les actions ont été loüables, & que l'on la commençât par cette formule: Biſmillahi rahmani rahimi, c'eſt-à-dire, au nom de Dieu, plein de bonté & de miſéricorde, qui ſe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Muſulmans commencent auſſi toutes leurs prières, & même la plûpart de leurs actions.

Ce Schiſme de deux Khalifes dans le Mahometiſme dura depuis l'an 362 juſqu'en l'an 567 de l'Hegire, que Noureddin, Sultan d'Halep & de Syrie, & Saladin, ſon Général en Egypte, ſupprimerent le Khalifat des Fathimites & rétablirent celuy des Abbaſſides en reconnoiſſant Moſtadhi, qui tenoit ſon ſiége à Bagdet, pour le ſeul, légitime & véritable Khalife & ſouverain Imam ou Pontife des Muſulmans.

Moëz mourut, l'an 365 de l'Hegire âgé de quarante-cinq ans, après avoir regné vingt-un an ou environ en Afrique & trois ſeulement en Egypte. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils, ſurnommé Aziz Billah, dont le nom fut proclamé juſques dans le temple même de la Mecque.

Ebn

Ebn Amid luy donne quarante-six ans de vie & vingt-trois ans quatre mois de regne. Il dit aussi, que Moëz passant d'Afrique en Egypte, ne transporta pas seulement ses trésors; mais encore les corps de ses Ancêtres, auprès desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du Rabî alabrar rapporte, que Moëz se trouvant un jour à la tête de ses troupes, dont il faisoit la revûë en Egypte, un particulier luy demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince luy répondit en luy monstrant ses troupes & l'épée qu'il portoit: Hadah ginsi, Hadah nesbi, c'est-à-dire, voici ma race, & voici ma génealogie.

La justice & la modération de ce Prince sont louées par tous les Historiens, qui rapportent plusieurs exemples de ses vertus. Ebn Hani, Poëte celèbre, Arabe d'origine & Espagnol de naissance, qui l'avoit accompagné dans la plûpart de ses expéditions, a fait son éloge dans plusieurs de ses ouvrages. Mais ce même Poëte enfin malsatisfait de luy, retracta tout le bien qu'il en avoit dit, par une Satyre qu'il fit contre luy.

MOE'ZEDDIN. Surnom d'Hossaïn, fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynastie, nommée Molouk kurt, c'est-à-dire, des Rois de Curt. *Voyez* ce titre.

MOE'ZZI. C'est le nom d'un celèbre Poëte Persien, qui est Auteur d'un Poëme intitulé Solvan almethâ. *Voyez* ce titre.

MOFADEL Ben Omar. C'est le nom d'un Auteur, qui est plûs connu sous le surnom d'Abheri.

MOFAKEHAT alakhouan. Livre de Morale, composé pour l'usage d'une société de gens de Lettres, par A'bdallah Ben Môtaz, qui étoit fils d'Al Môtaz Billah, Khalife de la Maison des Abbassides.

MOFAREGIAT al' O'mem fi medh Seïd alumem. C'est proprement les dissipations de chagrins. C'est un Ouvrage fait pour loüer Mahomet, qui est qualifié dans ce titre, le Seigneur de tous les peuples de la terre. Cet Ouvrage est en vers Arabes, & fait la cinquième Elegie des sept que Sakhaoui a composées, sous le titre de Cassaïd alsebâ, c'est-à-dire, les sept Elegies. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 644.

MOFASSEL. Livre de distinctions. C'est un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Zamakschari.

Il y a aussi un Ouvrage de Métaphysique qui porte le même titre, & qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Mohassel de Razi, composé par A'li Ben Omar Al Katebi Al Kazvini. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 933.

MOFID alôloum v Mobid alhomoum. C'est le titre d'une Encyclopédie, qui promet d'aider à l'acquisition de toutes les sciences & à l'éclaircissement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre est ordinairement attribué à Mohammed Ben Ahmed Al Kazvini & cependant l'Auteur du Kaschf aldhonoun soupçonne, qu'il a été composé par quelque Africain moderne. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 598.

MOFLEH ou Mofalleh. Schamseddin Abou Abdalla est souvent surnommé Ben Mofleh ou Mofalleh. Il étoit natif de Damas & Hanbalite de Secte, c'est pourquoy on ajoûte souvent à son nom Al Demeschki, Al Hanbali. Il mourut l'an 310 de l'Hegire & nous a laissé un Ouvrage, intitulé Adab alscharìah, c'est-à-dire, les Mœurs & les Coûtumes de ceux qui sont attachez particulièrement à la Loy Mahometane.

MOFREDAT. Al Mofredat. Ce mot auquel on sous-entend Al Adouiat; signifie chez les Arabes les Médicamens simples qui sont opposés à ceux que les Arabes appellent Al Morakebat & Akrabadin, c'est-à-dire, les Médicamens composez.

Ketab Al Mofredat. Le Livre des Simples. C'est le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'Ebn Beïthar a composé sur tous les Simples, auquel néanmoins l'Auteur a donné le titre de Giamê Al Mofredat, c'est-à-dire, le Recueil qui les comprend tous.

On donne aussi souvent ce même nom au Livre que le même Auteur a composé sous le nom de Mogni, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. Al Malek Al Mogaïath. C'est le surnom d'Omar, fils de Malek Aladel, fils de Malek Al Kiamed, fils de Malek Al Adel, frère de Saladin. Il regnoit de père en fils dans une partie de la Syrie & de *l'Arabie*, & étoit Maître du Château de Crac, situé auprès de la Ville que les Anciens appelloient *Petra deserti*. Ce Prince avoit fait plusieurs expéditions heureuses contre ses ennemis; c'est pourquoy il porta le titre de Fath eddin, c'est-à-dire, le Conquerant de la Foy. Mais il fut enfin dépoüillé de ses Etats par *Bibars*, Sultan des Mamelucs Circassiens, qui exterminerent entièrement la race des Aioubites ou Jobites.

MOGAIRAH. Khaled Ben Valid Ben Mogaïrah est un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. *Voyez* le titre de Khaled.

MOGARESSI. Surnom d'Abdalsamad Ben Ibrahim, qui est Auteur du Livre, intitulé Asbab alâgiaïb, c'est-à-dire, des Causes que l'on peut apporter pour raison des évenemens merveilleux & même des miracles.

MOGIAHED. Al Malek Al Mogiahed. C'est le nom d'un Prince de la Maison des Jobites, qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas, contre Bibars, Sultan des Mamelucs Circassiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie, & chassé la posterité de Saladin. Mais ce nouveau Sultan n'eut pas assez de forces pour resister à celles des Mamelucs. *Voyez* les titres de Bibars & de Bondocdar.

Il y a eu depuis un autre Al Malek Al Mogiahed, qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen dans l'an 778 de l'Hegire. *Voyez* le titre d'Iemen. Ce Mogiahed fut père d'Abbas, Auteur d'un Livre de Génealogies des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT alhonafà fi menakeb alkholafa. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Khalifes, que les Mahometans appellent ordinairement Al Raschedin, c'est-à-dire, de ceux qui sont reconnus sans contestation

par

par tous les Musulmans pour véritables Khalifes. Ils sont au nombre de quatre, à sçavoir, Aboubekr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage, dont l'Auteur est incertain, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 675.

MOGIARABAT. Al Adouiat Al Mogiarabat, ou simplement Al Mogiarabat. Remèdes éprouvés & experimentez. Il y a un Livre qui porte le titre de Mogiarabat Al Kaïssouni, & celuy de Magmâ algialilat, qui contient plusieurs de ces remèdes, parmy lesquels il y en a beaucoup de superstitieux. Caissouni en est l'Auteur, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 958.

Il y a un autre Livre du même nom, qui se trouve aussi dans la même Bibliotheque, num. 1021, qui comprend non-seulement les expériences naturelles tirées de la Médecine ; mais qui enseigne encore plusieurs remèdes Magiques & Diaboliques, qui est attribué à Dhou alnoun, surnommé Al Akhmimi, c'est-à-dire, natif de la Ville d'Akhmim en Egypte.

MOGIAZ fitthebb. Livre de Médecine, composé par Ebn Nefis & commenté par Khadherouni. *Voyez* le titre de Mogni.

MOGIMEL allogat. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe, composé par Ahmed Ben Fares Ben Zakariah, surnommé Al Razi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Reï. Cet Auteur vivoit du tems de Giauheri, qui a composé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample, intitulé Sihah allogat. *Voyez* le titre de Sihah.

MOGIR, surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, qui a composé un Scharh ou Commentaire sur les Arbaïn.

MOGIREDDIN. A'bdalrahman Ben Mogireddin vivoit l'an 900 de l'Hegire. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laissé une Histoire de la Terre sainte, qu'il a intitulée Ons algelis fi tarikh Cods v alkhalil. Il s'attache particulièrement à parler des pélerinages que les Mahometans font à Hierusalem & à Hebron, où est le sepulcre d'Abraham. *Voyez* le titre de Khalil. Cet Auteur porte les surnoms d'O'laïmi & d'O'mari, à cause qu'il prétendoit descendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot, qui signifie suffisant & capable de contenter, est le titre de plusieurs Livres Arabes.

Al Mogni, ou Ketab Al Mogni, est le titre abregé de l'Ouvrage qu'Ebn Beïthar a intitulé luy-même plus au long Al Mogni fi menafi aladouiat almofredat v modhareha behesb alâdha, c'est-à-dire, Livre qui contient tout ce qu'il est important de sçavoir touchant les médicamens simples, tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent causer suivant l'ordre des membres du corps humain. Ce Livre est in 4°, & compris en deux volumes, & se trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc de Toscane.

Mogni fi ossoul alfekeh. Livre de Jurisprudence, qui est fort en usage parmy les Mahometans, quoyque sans nom d'Auteur.

MOGNI Labib ou Mogni allabib men Kotob alâarib. Livre de Grammaire Arabique, composé par A'bdallah Ben Haschem ou Hescham, qui traite particulié-

culièrement des conjugaiſons. Il eſt diviſé en huit Chapitres, dans leſquels on trouve pluſieurs autoritez tirées des Poëtes Arabes, que Gelaleddin Soiouthi a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé Scharh Schaouahed Al Mogni. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, les num. 1044 & 1065.

MOGNI alkhallan ân haïvat alhaïvan. C'eſt le titre d'un Abregé de l'Hiſtoire des Animaux, que Demiri a compoſée & qu'il a intitulée Haïvat alhaïvan. Cet abregé eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 935.

MOGNI alraghebin fi menhag althalebin. Ce qui doit contenter les curieux. C'eſt le titre d'un Livre qu'Abdalrahman Ben Aboubekr, ſurnommé Gelaleddin Alſoiouthi, a compoſé ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire & de la Loy Mahometane. Cet Ouvrage a été abregé & publié ſous le titre de Tag almenhag.

MOGNI fil thebb. Livre de Médecine, compoſé par Saïd Ben Hebatallah, reduit en Tables, & diviſé en quatre claſſes en faveur du Khalife Moſtadi auquel il eſt dedié. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 877.

MOGNI Scharh almogiaz fil thebb. Commentaire fait ſur le Mogiaz, duquel on a déja parlé, par Sedideddin Al Khadherouni. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 870.

MOGOL & Mogul. Mogol Khan. Nom d'un des fils d'Alingehkan, cinquième Roy du Turqueſtan, qui deſcendoit en ligne directe de Turc, fils de Jafeth ou Japhet.

Mogolkhan nâquit frère jumeau de Tatar khan, & c'eſt de luy & de ſon frère que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'eſt du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan eſt deſcendu. Car Mogol khan eut quatre enfans, dont le premier porta le nom de Karakhan, le ſecond d'Azerkhan, le troiſième de Ghezkhan, & le quatrième d'Orkhan; & c'eſt de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan deſcend en ligne directe & maſculine.

Cette première Dynaſtie des Mogols a eu neuf Rois conſécutifs, dont
Le premier eſt Mogolkhan.
Le ſecond, Karakhan.
Le troiſième, Ogouzkhan.
Le quatrième, Ghunkhan.
Le cinquième, Aïkhan.
Le ſixième, Ilduzkhan.
Le ſeptième, Menghelikhan.
Le huitième, Tonghurkhan.
Et le neuvième, Ilkhan. *Voyez* le titre de ce dernier Prince.

Cette première race & Dynaſtie des Mogols fut abolie, & leur nation preſque exterminée du tems que Tour, fils de Feridoun, Roy de Perſe, conquit toutes les Provinces Tranſoxanes, c'eſt-à-dire, toutes celles qui ſont au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de Touran, qui a été changé depuis en celuy de Turqueſtan.

Elle

Elle fut cependant rétablie dans la suite par quatre seules personnes ; à sçavoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. *Voyez* ces deux titres. Et c'est de cette seconde, pour ainsi dire, nation de Mogols, que par la suite de plusieurs Princes moins connus, Tamagin, surnommé Ginghizkhan, a établi une seconde Dynastie des Mogols, qui s'est renduë fameuse par tout l'univers sous le nom de Tartares.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Asie, l'an de l'Hegire 599, qui répond au 1202 de J. C., que les Orientaux marquent aussi pour être le 1514 d'Alexandre, après avoir dès auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Historiens, comme Mirkhond & autres, qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perse seulement en l'an 602 de l'Hegire, parce que ce fut effectivement seulement en ce tems-là, qu'ils porterent l'allarme jusques dans la Syrie & dans la Chaldée, où le Khalife des Musulmans tenoit son Siége Impérial.

Cette seconde Dynastie des Mogols dura jusques en l'an 771 de la même Hegire, auquel tems Tamerlan dépoüilla Soiourgatmisch, qui en fut le dernier Sultan, pour jetter les fondemens d'un autre Empire de Tartares qui ne passent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépoüillez de leur grand Empire, ne laisserent pas de paroître sous le nom d'Uzbeghs ; car Schaïbeg Khan renversa à son tour la puissance des successeurs de Tamerlan dans la Perse & dans les Provinces Transoxanes, mettant en fuite Babor, qui se refugia aux Indes & qui ne fut plus connu dans la suite que par son fils Humajoun.

Ce fut ce Prince lequel, quoyqu'issu en ligne directe de la race de Tamerlan, établit l'an 937 de l'Hegire, qui répond au 1130 de J. C., une troisième Dynastie, qui porte cependant le nom de Mogols dans les Indes, où elle regne encore aujourd'huy.

Schah Alem, fils d'Aurengzeb, qui regne à présent à Dehli & qui possede presque toutes les Indes, est le sixième de cette Dynastie & le quinzième depuis Tamerlan ; & c'est luy que nous appellons communément le grand Mogol.

MOGOLTHAI. C'est le surnom d'Alaeddin Ben Kilig Al Mesri, qui mourut l'an 764 de l'Hegire. Nous avons de luy une Vie de Mahomet intitulée Escharat ela Sirat Al Mostafa.

MOGREB fi logat. Dictionnaire Arabe, composé par Motharezzi.

MOHALEB. Iezid, fils de Mohaleb. C'est le nom d'un Personnage qui se revolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid, fils d'Abdalmelek, de la race des Ommiades, l'an 101 de l'Hegire.

Cet Iezid s'étoit rendu Maître des villes de Cúfah & de Bassora, & traînoit beaucoup de gens à sa suite. Mais il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie, fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb, ne laissa pas, après la mort de son père, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites, qui ne peuvent pas passer pour une Dynastie particulière, le soûtint toûjours, jusqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre luy Mosseilemah, son frère, qui reprit les villes de Cúfah & de Bassorah, & contraignit enfin Moavie de

de se refugier dans le Khouzistan pour passer de-là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Mosseïlemah, qui le massacrerent, & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. *Voyez* le titre d'Agani kebir, c'est-à-dire, du grand Recueil des Chansons d'Aboulfarage Al Esfahani.

MOHAMMED Aboulkassem Ben A'bdallah. Mahomet, Père de Cassem & fils d'A'bdallah, surnommé, par les Mahometans simplement & absolument, Al Nabi, le Prophete.

C'est le fameux Imposteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une hérésie, qui a pris le nom de Religion, que nous appellons Mahometane. *Voyez* le titre d'Eslam.

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loy Musulmane ou Mahometane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges, que les Ariens, Paulitiens ou Paulianistes & autres Hérétiques ont attribué à Jesus-Christ, en luy ôtant sa Divinité; car ils veulent qu'il ait été créé avant tous les tems, que le monde n'ait été créé que pour luy, & qu'il soit enfin le seul Médiateur entre Dieu & les hommes, sans parler de la plûpart des Mystères particuliers de sa vie qu'ils luy approprient.

Ils disent, que la première chose que Dieu créa fut la lumière, ce qui est très-conforme au texte sacré; mais ils prétendent que cette lumière, qu'ils appellent Nour, étoit une substance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & ensuite celles de toutes les autres Créatures, parmi lesquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quant à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes, entre lesquels il est né & qui sont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs Généalogies, disent tous unanimement qu'il étoit fils d'A'bdallah, petit-fils d'Abdal Mothleb & arrière petit-fils de Haschem.

Ils font remonter la Généalogie de Haschem jusqu'à Adnan, & d'Adnan jusqu'à Ismaël, fils d'Abraham. Mais ils assurent en même tems, que la descendance depuis Adnan jusqu'à Mahomet étant très-certaine & confirmée par des Traditions autentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan jusqu'à Ismaël.

Mahomet nâquit à la Mecque, dans une famille ou Tribu nommée des Coraïschites, estimée des plus anciennes & des plus illustres du pays, & qui étoit distinguée par la Garde & par l'Intendance de la Câbah ou du Temple, qui luy étoit confiée.

Comme les Annales d'Eutychius, les Dynasties d'Aboulfarage & l'Histoire Saracenique d'Erpenius sont entre les mains de tout le monde, on ne dira icy, que fort peu de chose de ce qu'elles contiennent touchant la personne de Mahomet.

Il faut remarquer icy d'abord, pour bien entendre l'Histoire Mahometane & les prétentions de divers personnages sur la succession de Mahomet, qu'Aboul Mothleb, fils de Haschem, grand-père de Mahomet, eut dix enfans mâles, qui sont Hareth, Gaïdac, Abouleheb, A'bdalkâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & A'bdallah.

Abdallah,

Abdallah, le dixième & dernier de ces enfans, fut père de Mahomet, & les neuf autres furent par conséquent ses Oncles, entre lesquels Abouleheb fut son plus grand & plus irréconciliable ennemy.

Abbas le fut pendant quelque tems & même luy fit la guerre ; mais enfin, ayant été fait prisonnier, il se reconcilia avec luy & embrassa le Musulmanisme. C'est de cet Abbas que sont descendus les Khalifes Abbassides.

Zobeïr, qui fut toûjours attaché à son Neveu, donna lieu aux prétentions de son fils, nommé Abdallah, fils de Zobeïr, qui se fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie, pendant que les premiers Khalifes de la Maison d'Ommie regnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb, neuvième Oncle de Mahomet, fut père d'Ali. Mahomet les aima cherement tous deux, & choisit enfin Ali pour son Gendre, en luy donnant en mariage sa fille unique, nommée Fathimah.

La posterité de tous ces enfans d'Abdal Mothleb compose la grande & illustre famille des Haschemites, ainsi appellée du nom de Haschem, père d'Abdal Mothleb ; & le sentiment commun de tous les Musulmans a été toujours, que le Khalifat ne pouvoit pas sortir de cette famille, laquelle seule y avoit droit. C'est pourquoy les Khalifes Ommiades, qui n'en étoient pas, ont toûjours été regardez par les Haschemites comme les usurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas sortir de leur famille.

L'on ne parlera icy de la Loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran, ni de sa fuite ou expulsion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'Hegerat ou Hegire. On a parlé aussi amplement de ses miracles supposez dans le titre d'Aïat, & enfin, l'on trouvera dans tout cet Ouvrage plusieurs autres titres, dans lesquels l'ignorance & l'Imposture de ce faux Prophete sont découvertes & refutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en sont alleguez en plusieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet luy-même en porte dans son Alcoran, au Chapitre intitulé Aâraf, où il fait dire à Dieu, qu'il fera miséricorde à tous ceux qui vivent pieusement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croyent aux saintes Ecritures, & qui enfin suivent l'Envoyé de Dieu, qui est un Prophete ignorant. Les termes Arabes sont : *Ietbâoun alrassoul Al Nabbi alommi.* Et cet endroit n'est pas le seul dans lequel Mahomet se qualifie du titre d'Ommi, que tous les Interpretes de l'Alcoran disent signifier un homme qui ne sçait ni lire, ni écrire, & tel, pour ainsi dire, qu'il étoit lorsqu'il sortit du ventre de sa mère. Car ce mot d'Ommi est derivé de celuy de Omm, qui signifie en Arabe une Mère.

C'est ce qui fait dire aux mêmes Interpretes, qu'un des plus grands miracles de Mahomet est qu'étant un Ommi, c'est-à-dire, tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politesse & parla avec tant d'éloquence. Surquoy un Poëte Persien a fait un Distique, dans lequel, parlant de Mahomet, il dit : Mon bien-aimé n'a jamais été à l'écôle & n'a jamais sçû écrire une seule ligne, & cependant, il sçait resoudre, d'un seul clin d'œil, toutes les plus grandes difficultez.

Il est vray cependant que quelques Interpretes, qui ont voulu forcer le sens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete, ont avancé que

que le mot Ommi ſignifie auſſi le Principe & l'Origine de toutes les choſes, ce qu'ils prétendent prouver, mais inutilement, par les mots Omm'Alcora, qui ſignifient la Mère des Villes ou la Metropole, (c'eſt-à-dire, la Ville de la Mecque) & Omm alketab, la Mère des Livres, c'eſt-à-dire, la Table des Décrets divins, qui eſt l'Origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verſet de l'Alcoran, qui a déja été cité, que ceux qui ſuivront ce Prophete idiot & ignorant, trouveront ſon nom écrit dans la Loy & dans l'Evangile, c'eſt-à-dire, dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament. Voicy les termes Arabiques: *Ijge donnho mektouhan ândhom fil tauriat oualengil.* Et c'eſt icy l'impoſture la plus groſſière dont ce faux Prophete s'eſt ſervi, pour perſuader aux Juifs & aux Chrêtiens la verité de ſa Miſſion.

Les Interpretes de ce paſſage, pour favoriſer & ſoûtenir un menſonge auſſi impudent, diſent, ſans citer ce lieu, que le paſſage du Vieux Teſtament eſt celuy-cy: *Ahmed althaouk alkatal ïerkeb albaïr ouïalbas alſchamlat*, c'eſt-à-dire, Ahmed ou Mohammed, car ces deux noms ſignifiant la même choſe, ſe prennent auſſi pour le même nom, aura un viſage riant, ſera un grand Guerrier, montera ſur un chameau & ſera vêtu d'un habit fait d'une ſeule pièce, qui luy couvrira tout le corps.

Ce Verſet ne ſe trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Teſtament, & ſemble avoir été couſu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il eſt, comme le mot d'Ahmed ſignifie loué ou louable, deſiré ou deſirable, & que c'eſt un mot Arabe & non pas Hebreu, la ſignification de ce mot ne pourroit jamais tomber ſur ce faux Prophete; mais ſeulement ſur le Meſſie, qui eſt appellé par les Prophetes le deſiré des Nations.

Quant au paſſage de l'Evangile, où ces Interpretes diſent, que le nom de Mahomet ſe trouve, le voicy tel qu'ils le citent: *Enni dhaheb ela rabbi v rabbekom ulfaraclita gia baakher*, c'eſt-à-dire, je m'en vais vers mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à la fin, ou aprés moy, & ils prétendent, que le mot Faraclita ſignifie la même choſe que Mohammed.

Cecy eſt fondé ſur ce que quelques demy-ſçavans parmy eux ont crû, que ce mot Faraclita étoit tiré du Grec περίκλυτος, qui ſignifie illuſtre & digne de loüange, & non de παράκλιτος ou παράκλητος, qui ſignifie Conſolateur ou Avocat.

Mais cette explication, bien-loin d'être reçûë des plus habiles Mahometans, eſt abſolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé Tebian, qui dit, que le nom de Faraclita en Syriaque ſignifie la même choſe que Mehaiia & Menakhmia dans la même langue, c'eſt-à-dire, Vivifiant & Conſolateur, laquelle ſignification ne convient nullement, ni à Ahmed, ni à Mohammed.

Mahomet cependant à voulu fortifier cette créance, de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la vérité de ſa Miſſion, dans un autre Chapitre de ſon Alcoran, qui eſt intitulé Sourat Saf, où il fait dire à Jeſus-Chriſt les paroles ſuivantes, en s'addreſſant aux Juifs: *O Enfans d'Iſraël, je ſuis celuy que Dieu vous a envoyé, pour vérifier & pour accomplir tout ce qui vous a été revélé avant moy dans la Loy Moſaïque, & pour vous annoncer un autre Envoyé, qui doit venir après moy & qui portera le nom d'Ahmed.* Les termes Arabiques ſont: *Ia, beni Iſraël, enni Raſſoul allah eltïkom Moſſaddakan lema beïn ïedi men altauriat v Mobaſſcheron beraſſoul ïati baddi, eſmho Ahmed.*

Mais il paroît, par ce qui a été marqué cy-devant, que la preuve de tout ce

ce qu'il avance pour autoriser sa Mission, ne se trouve point dans les Ecritures auxquelles il renvoye ses disciples, & par conséquent, que son Alcoran n'étant qu'un tissu d'impostures fort grossières qui se détruisent d'elles-mêmes, ne peut faire impression sur l'esprit d'aucun homme, pour peu qu'il veüille se servir des lumières de sa raison.

Les Docteurs Mystiques des Musulmans ne s'arrêtent point aux conclusions, ni aux décisions que leurs Théologiens Scholastiques prononcent sur la Prophetie & sur la Mission de Mahomet, ni à l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres sacrez. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car nous lisons dans le Bahar alhacaik, & dans le Methneui, que Dieu a eu en vüë, avant la Création du monde, l'idée de Mahomet, qu'ils appellent une substance spirituelle & lumineuse, laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui est le Trône de Dieu entouré des Intelligences separées, & la Table ou Livre où sont écrits les Décrets divins, qui regardent le gouvernement du monde, ont été créés.

Le Monde tel que nous le voyons, c'est-à-dire, les Cieux, les Astres & les Elémens sortirent du second rayon.

Et le troisième produisit Adam & toute sa posterité. Voilà donc les trois mondes; à sçavoir, l'Intelligible, le Celeste & le Sublunaire, emanez de cette lumière Mohammedique, (comme les Musulmans l'appellent) & qui par conséquent est une liaison, & un rapport nécessaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du Nacdalnoffous pousse son extravagance encore plus loin, car il dit, que Dieu étant le Principe & la Fin de la création de toutes choses, parce qu'il est la souveraine vérité; & la vérité de Mahomet étant l'image de l'unique vray, (Mohammed Hakk, Mahomet est vray, disent les Mahometans,) il s'ensuit nécessairement, que Mahomet renferme dans sa personne toutes les perfections créées & increéées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui sont dans les trois natures, Angelique, Humaine & Animale. Le Monde entier n'est qu'un écoulement & une participation de ses qualitez, & tous les hommes en particulier sont devenus à son égard, comme des sujets conquis & asservis par la communication de ses graces.

Mahomet luy-même a eu l'impudence de dire hautement, *Anna seïd veled Adam*, je suis le Seigneur des enfans d'Adam. Et ces autres paroles, *Adam v man dounho taht levaii :* Adam & toute sa posterité doit combattre sous mon étendart.

Entre les actions memorables de Mahomet que ses Sectateurs font passer pour miracles, outre celles, qui ont été déja rapportées au titre de Aiát, les batailles qu'il a données, soit en attaquant, soit en se défendant, leur en fournissent un grand nombre. J'ay crû en devoir remarquer icy quelques-unes, pour faire connoître plus particulièrement le caractère de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné jusques icy qu'une idée imparfaite.

Dans la Journée ou Bataille, appellée de Bedre, que les premiers Musulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au-devant d'une Caravane de leurs Marchands, chargez de riches marchandises achetées en Syrie, les sentimens des Chefs Musulmans se trouverent partagez touchant la manière de l'attaque. Car le plus grand nombre vouloit, que l'on se contentât d'enlever la Caravane des ennemis pour en profiter, sans se mettre en peine de combattre leur armée; mais Mahomet qui préferoit la défaite des infidèles, qu'il appelloit

pelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut absolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux-cy, dont le nombre surpassoit de beaucoup les troupes des Medinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un si grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce desavantage obligea Mahomet, qui craignoit pour le succez du combat, de faire cette prière: Allahom engiz Lima vâdatni, *Seigneur, accomplissez ce que vous m'avez promis*, & aussi-tôt Gabriel luy apparut & luy dit de la part de Dieu: Prens une poignée de poussière & jette-la du côté de tes ennemis. Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alvguh: Que leurs faces soient chargées de confusion.* Et il ne les eut pas plûtôt dites, que cette poussière leur couvrit entièrement le visage, & leur ôta absolument le moyen de combattre.

Les troupes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement qu'ils étoient précedez par plusieurs Anges, qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire très-complette. Les Mecquois eurent soixante & dix de leurs principaux Officiers de tuez, & il y en eut autant qui furent faits prisonniers.

Les soldats Mahometans enflez du succez de cette victoire, qui fut la première & la plus importante pour l'établissement des affaires de Mahomet & du Musulmanisme, se vantoient chacun d'eux après le combat d'avoir tué, ou d'avoir pris plusieurs de leurs ennemis; mais Mahomet, qui voulut paroître plus moderé & reprimer la vanité des siens, publia aussi-tôt ce verset de l'Alcoran, qui se lit dans le Chapitre Anfâl ou des Dépoüilles. *Ce n'est pas toy qui as défait tes ennemis, c'est Dieu qui les a défaits, & lorsqu'il te semble, ô Mahomet, que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette poussière, ce n'est pas toy qui l'as jettée, mais c'est Dieu qui l'a jettée.*

Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy les sentimens des Interpretes Musulmans sur les dernières paroles de ce verset: *Ce n'est pas toy qui as jetté cette poussière, quand tu l'as jettée.* Pourquoy, disent-ils, c'est que cette poussière n'étoit pas en état, par la propre action de Mahomet, de couvrir le visage de tous ses ennemis; mais c'est de Dieu qu'elle a tiré cette force; car l'action est attribuée à l'homme par voye de kebs, c'est-à-dire, d'acquisition ou de merite; mais elle doit être rapportée à Dieu, comme à celuy qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Auteur des Taoujlat dit sur ce passage, que Dieu a fait connoître, par cette façon de parler à Mahomet & à ses disciples, la voye de l'anéantissement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépoüillant de la proprieté de ces mêmes actions & les attribuant à Dieu; car ce n'est pas vous qui les avez défaits ces ennemis, mais c'est moy, dit le Seigneur. Et d'un autre côté, il nous enseigne l'état d'union étroite dans lequel le Fidèle est avec luy, en le dépoüillant de son action propre, & la luy rendant aussi-tôt, lorsqu'il dit: *Ce n'est pas toy qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des Fetouhât, qui voit fort bien où va la conséquence de cette proposition, dit, que l'homme en agissant est véritablement la cause de son action par l'ordre de Dieu, qui luy a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorsque le Seigneur dit, ce n'est pas toy qui as jetté, il fait, que l'homme n'est plus la cause de son action, non pas par nature & par son principe; mais par un autre ordre singulier & spécial, qui ne regarde jamais les com-

commandemens d'obligation; mais seulement, les choses ou indifferentes, ou de surerogation. Tel est le sentiment de ce Docteur.

Mais celui de l'Auteur du Livre Nafehát alvns, dit que ces paroles: *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté; mais c'est moy qui ay jetté*, font voir seulement l'excellence de la vertu de Mahomet, dont toutes les actions étoient Deiformes, parce qu'il étoit entièrement abimé dans la Divinité par la destruction de son propre estre, & c'est la difference qu'il y a entre luy & les autres Prophetes, poursuit-il avec beaucoup d'impieté, car quand Dieu parle de David, il dit: *David tua Goliath*, au lieu que Dieu dit ici: Ce n'est pas toy qui as défait tes ennemis, mais c'est moy qui les ay défaits.

Le Methnevi explique fort nettement & fort élegamment sa pensée sur ce verset, dans des vers dont voici le sens: *Dieu dit à Mahomet: Ce n'est pas toy qui as jetté quand tu as jetté;* car il faut que l'action de Dieu precede la nôtre. Lorsque nous tirons une fléche, cette action ne vient pas de nous, nous ne sommes que l'arc, c'est Dieu qui est l'Archer. Jusques à ce que l'esprit de l'homme soit entièrement dompté, il ne comprend pas ce secret; mais s'il veut arriver à le comprendre, il n'y a point de temps à perdre, il faut qu'il se dépêche.

Houssain Vaêz après un serieux examen de tous ces passages, conclud que suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le sens de ce verset de l'Alcoran ne tombe pas seulement sur les choses indifferentes, ou de surerogation; mais encore, sur celles qui sont necessaires & d'obligation, & c'est cette opinion qui est estimée la plus orthodoxe, & la plus generalement suivie parmi les Mahometans.

Les Mahometans qui reconnoissent, de même que les Juifs & les Chrêtiens, que Dieu est le Dieu des Batailles, & que lui seul, & que non point le nombre, ni la valeur des troupes, donne la victoire à qui il lui plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giuneïn après la prise de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les Tribus de Haouazen & de Thekif marchoient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des siens, ces paroles: En tegallub elioum men killat: *le petit nombre sera seurement battu aujourd'huy par le plus grand.* Ce discours plein d'une vaine complaisance & d'une confiance temeraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressément dans le Chapitre Taoubat, ou de la pénitence en ces termes: *Dans la bataille de Giuneïn vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup superieures à celles de vos ennemis; cependant, elles n'empécherent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir assez d'étenduë, se rétressit pour vôtre fuite. Mais lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahometans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes auprès de Mahomet, à sçavoir, Ali, Abbas, Abousofian & Abdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur lui de tous côtez voulut se jetter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider: Ana Al Nabi la kedheb ana ebn Abdel Mothleb. *Je suis le Prophete qui ne ment point, je suis le fils d'Abdel Mothleb.* Car il faut remarquer ici que ses ennemis lui don-

noient le titre qu'il meritoit, en l'appellant Al Nabi alkedheb, c'est-à-dire, *le* Prophete menteur, & que lui au contraire se qualifia, Al Nabi la Kedheb, le Prophete qui ne ment point, pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre personnes qui étoient demeurées auprès de lui, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete, l'arrêterent & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, loüant sa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de si peu de deffense, telle qu'étoit une mule.

Mahomet se voyant arrêté dit à Abbas: Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappellez donc les fuyards. Ce fut alors qu'Abbas, qui surpassoit en force de voix tous les siens, commença à crier à gorge deployée: *Où allez-vous serviteurs de Dieu? Son Envoyé est icy. Vous qui faites paître l'Acacie à vos Chameaux, & qui êtes ce peuple fidéle, duquel il est parlé dans le Livre de Dieu: Vous en faveur de qui les promesses du ciel ont été faites; vous fuyez!* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent visage, & qui vinrent se rendre auprès de leur General, qui leur ayant remis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais le nombre étoit si inégal qu'ils auroient été taillez en pieces sans l'inspiration que Mahomet eut de reciter la priere que fit Moyse, lorsqu'il fendit la Mer rouge pour donner passage aux Israëlites. Cette priere est: *Seigneur, vous êtes seul digne de loüange, vous êtes le réfuge des affligez, & vous secourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere descendit de sa mule & prit une poignée de sable qu'il jetta vers ses ennemis en prononçant ces paroles: *Que leurs visages soient couverts de honte & de confusion.* Après quoy il ajoûta celles-ci: *Fuyez, c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas plustôt dites que les yeux & les bouches de ces infidelles furent incontinent remplis de sable, ce qui les mit tout à fait hors de combat, & fut cause par consequent de leur entiere défaite.

Le texte de l'Alcoran porte: *Dieu envoya sur son Prophete, & sur les Fidéles sa misericorde, en faisant descendre du ciel son esprit avec des troupes invisibles d'Anges qui les secoururent, & une punition très-severe sur les infidelles; car telle est la retribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoûtent du leur, que ces Anges étoient vêtus de blanc, portans des Tiares sur leurs têtes & des baudriers sur leurs épaules de couleur de feu, montez sur des chevaux pies, marquez de differentes couleurs.

La punition de ces Infidéles fut grande, car les Musulmans, après avoir passé par le fil de l'épée, tous ceux qui portoient les armes, firent six mille esclaves de leurs femmes & enfans, gagnerent vingt-quatre mille chameaux, & quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui étoit une très-grande somme parmi les Arabes du desert ou champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux qui resterent de ces deux Tribus si maltraittées, plusieurs embrasserent le Musulmanisme. Car il est dit dans la suite du texte de ce Chapitre, que Dieu après cela accorda le don de pénitence, c'est-à-dire, fit grace à ceux qu'il lui plût.

Nous n'aurions jamais fait, si nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuses que les Mahometans attribuent faussement à Mahomet. Nous dirons icy seulement qu'il paroît par plusieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de luy presque toutes les choses que les Prophetes ont dites du Messie.

Messie. Car ils veulent, que sa venuë ait été prédite dès le tems de Sapor, surnommé Dhoul'aktaf, Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides, & qu'il ait fait cesser entièrement les Oracles, par sa venuë au Monde & par sa prédication.

Les mêmes Mahometans veulent aussi, qu'il ait été garanti du peché originel & de la concupiscence, aussi-bien qu'Issa & Miriam, c'est-à-dire, Jesus & sa Mère, par l'Ange Gabriel, sans la céremonie, ou, pour mieux dire, sans le Sacrément du Baptême. Cependant les Mahometans mêmes avoüent qu'il a eu vingt & une femmes, quoique la Loy n'en permette que quatre. De ces vingt & une femmes, il en repudia six, & cinq moururent avant luy, de sorte qu'il luy en resta encore dix, auxquelles il donnoit à chacune une nuit, & l'on dit, qu'Aïschah en avoit deux, parce que Soudah, la dernière de toutes ses femmes, luy avoit cedé la sienne.

Ans Ben Malek rapporte une Tradition, par laquelle il paroît que Mahomet se vantoit de quatre avantages qu'il avoit au-dessus de tous les autres hommes; car il prétendoit les surpasser tous en valeur, en liberalité, en force de poignet & en vigueur dans le mariage. Mais si les Arabes ont blâmé ses mœurs, ils n'ont pas épargné sa Religion qu'ils ont traitée d'imposture, donnant à son Auteur les surnoms de Sabi, de Zendik & de Megiousch, c'est-à-dire, d'homme qui avoit fait un mêlange de plusieurs Réligions différentes, & qui par conséquent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traité d'homme leger & inconstant dans la promulgation de sa loi, comme ayant statué des choses qu'il abrogeoit dans la suite, tel que l'établissement du khebleh, c'est-à-dire, du lieu vers lequel on se doit tourner dans la prière; l'ayant fixé d'abord au Temple de Hierusalem, & l'ayant depuis transporté à celuy de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion, puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infidèles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux; mais seulement des suspensions ou des trêves. Il cite presque par-tout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant il a abrogé l'un & l'autre, selon le sentiment universel des Musulmans, sous prétexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'huy les mêmes textes, qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrêtiens, quand il publia son Alcoran.

Il se contredit luy-même sur le sujet de la création du Monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres, & enfin, quoiqu'il ait exterminé les Idôles, il a cependant retenu toutes les cérémonies, que les Idôlatres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahometans même, qui l'exemptent du peché originel, avoüent qu'il n'étoit pas impeccable, & Soiouthi a composé un Livre, intitulé Al Moharrar, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet, dans un certain temps qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre, nonobstant quoy Mahomet, pressé par les remors de sa conscience, disoit souvent, qu'il craignoit la reprobation, & que le Chapitre Houd, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Prédestination, luy avoit fait venir les cheveux gris avant le tems.

Ce faux Prophete voulut cependant joüer la Comédie jusqu'à sa mort; car ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & appréhendant toûjours une mort violente, il fit descendre du ciel, pour la dernière fois, un Cha-

Chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de Sourat alnafr, c'eſt-à-dire, de la Victoire, que les Mahometans nomment auſſi le Chapitre de l'Adieu, à cauſe que c'eſt le dernier qu'il a reçû avant ſa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du Keſchaf dit, que Mahomet fit appeller auſſi-tôt après la publication de ce Chapitre, ſa fille unique, nommée Fathimah, & luy dit, qu'ayant reçu une lettre de l'autre Monde qui luy annonçoit ſon retour, il ne ſongeoit plus qu'à partir & à envoyer par avance ſon bagage vers le ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah & luy tirerent les larmes des yeux. Mais ſon père la conſola en luy diſant: Ne pleurez pas; car vous ſerez la première de toute ma Maiſon qui me ſuivra de plus près.

Les Hiſtoriens Muſulmans ne conviennent pas ſur le tems de la mort de Mahomet; car les uns la mettent dans la dixième année & les autres dans l'onzième de l'Hegire. Mais tous ſont d'accord, qu'il mourut d'un poiſon lent qui luy avoit été donné par une femme que ſes ennemis avoient ſubornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, un de ſes principaux Compagnons; mais elle fut enſuite publiée par Aboubekr, ſon beau-père, qui luy ſucceda ſous le nom de Khalife, c'eſt-à-dire, de ſon Vicaire.

On n'eſt pas non plus d'accord ſur ſon âge; car les uns luy donnent ſoixante & trois, & les autres ſoixante & cinq ans de vie. La Ville de *Medine*, qui luy avoit ſervy de retraite dans ſa fuite, devint le ſiége de l'Empire qu'il fonda, & luy donna enfin la ſepulture dans la même Moſquée & ſous la même chaire où il avoit accoûtumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'eſt dans cette même Moſquée où le Sepulcre de ce faux Prophete eſt reveré aujourd'huy, par tous les Pelerins Muſulmans à leur retour de la Mecque.

Ce Sepulcre eſt ordinairement nommé par les Muſulmans Raoudhat Scherif, c'eſt-à-dire, l'Illuſtre & le noble Jardin; car les Sepulcres des Mahometans portent ordinairement le nom de Jardins ou de Parterres, à cauſe qu'ils ſont ordinairement ſituez dans ces lieux-là. Voicy une Inſcription qu'un Turc fort dévot a attachée à la porte de cette Moſquée: La coûtume des Arabes eſt que leurs Princes en mourant donnent la liberté à leurs eſclaves, & qu'ils la viennent recevoir ſur leurs tombes. Eſt-ce que vous permettriez, ô Mahomet, vous qui êtes la gloire des Prophétes & le Prince de toutes les créatures, qu'un de vos eſclaves, qui baiſe ſi humblement vôtre tombeau, n'obtint pas la liberté & l'affranchiſſement de toutes ſes fautes qu'il vous demande?

Ce ſentiment, ſi humble & ſi dévot, eſt fondé ſur la croyance que les Muſulmans ont, que Mahomet eſt le Médiateur & l'Interceſſeur de ſon peuple auprès de Dieu, & les Hanbalites, Secte qui paſſe pour Orthodoxe dans le Mahometiſme, ont porté leur impieté juſqu'à placer Mahomet ſur le trône de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement ſon interceſſion.

Mahomet ne laiſſa point de poſtérité maſculine quoiqu'il ait eu vingt & une femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit eu toutefois un fils, nommé Caſſem, qui fit que ſon père porta le ſurnom d'Aboul Caſſem, à la mode des Arabes, qui prennent le nom de leur fils aîné, en ſe diſant père d'un tel ou d'un tel. Mais ce Caſſem ne vêquit pas long-tems, de ſorte que Mahomet fut expoſé à la raillerie de ſes ennemis, qui l'appelloient par ſobriquet, Abtar, c'eſt-à-dire, ſans queuë, pour dire qu'il ne laiſſoit point de ſuite ni de deſcendans mâles après luy. Cette raillerie le piqua ſi fort, qu'il publia expreſſément un Cha-

Chapitre de son Alcoran, qu'il intitula Caouther, où il repousse le mieux qu'il peut, cette injure. *Voyez* ce titre.

Les disciples de Mahomet ont rapporté plusieurs apparitions de leur Maître après sa mort. Ils ont feint qu'il avoit guéri en songe plusieurs malades, ce qui est le sujet du fameux Poëme en langue Arabique, intitulé Al Bordah; qu'il avoit rendu Ebn Nobatah, le plus éloquent Orateur de son siècle, en luy mettant de sa salive dans la bouche pendant son sommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuses au sujet de ces apparitions, sur lesquelles Al Basthami a fait un volume entier, sous le titre d'Alêlam fi rouïat Al Nabi, de même que Mohammed Ben Josef Al Salehi, natif de Damas & habitant du Caire, en a composé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophéte, intitulé Al Aïat aladhimat albaherat, c'est-à-dire, les miracles les plus grands & les plus averez de Mahomet.

La Vie de Mahomet a été écrite presque par tous les Historiens Musulmans qui ont ou commencé, ou continué leurs Ouvrages jusques au tems qu'il a vêcu. Mais il y a plusieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier sous divers titres, comme sont celuy d'Akhlak Al Nabi, c'est-à-dire, les Mœurs du Prophéte, composé par Mohammed Ben Abdallah Al Uarrák, & par Ebn Haian Al Berr; & celuy de Seïrat, qui signifie proprement Vie ou Conduite de la Vie. *Voyez* le titre d'Escharah ela Seïrat Al Mosthafa.

On remarquera cependant icy, qu'il y a deux Historiens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à sçavoir, Nouaïri dans la quatorzième partie de son Histoire écrite en Arabe, & Emir khoand Schah ou Mirkhond dans la sienne écrite en Persien.

La superstition des Mahometans est si grande & si outrée au sujet de leur faux Prophéte, que l'on trouve parmy eux plusieurs Livres composez sur son nom, ce qui n'est pas étrange, puisqu'ils luy donnent nonante & neuf noms ou attributs, aussi-bien qu'à Dieu. *Voyez* Esma A Nabi. Et un de leurs Auteurs a poussé l'extravagance encore plus loin, en composant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent son nom, seront exempts des châtimens de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre est Boschra alkerim alamged beâdm taâdhib beman iosse[illegible] be Ahmed u Mohammed, c'est-à-dire; la bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fidèles, en leur annonçant que celuy qui portera le nom d'Ahmed ou Mohammed, sera exempt des peines de l'Enfer.

MOHAMMED Ben Hanefiah. C'est le nom du troisième fils d'Ali, qui n'étoit pas né de Fathimah, fille de Mahomet, comme Hassan & Houssaïn, ses frères de père, mais d'une seconde femme, nommée Hanefiah, qu'Ali épousa après la mort de Fathime.

Cette différence de Mère a fait que ce Personnage n'est pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du sang de Mahomet, nonobstant quoy il ne laissa pas d'avoir plusieurs Sectateurs, qui le reconnurent secrétement pour légitime Khalife après la mort de Houssaïn.

Un celèbre Docteur parmy les Musulmans, nommé Seïd Al Hemiari, fut si grand partisan de ce fils d'Ali, qu'il le regarda comme un très-grand Prophéte que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne, pour le faire paroître un jour au Monde & y rétablir la justice & la pieté.

Il mourut cependant l'an 81 de l'Hegire, sous le regne d'Abdalmelek, cin-

cinquième Khalife de la race des Ommiades, laissant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit après la mort de leur père.

Ce Personnage est surnommé Ebn Al Ouassi, c'est-à-dire, le fils de l'héritier, ou du successeur légitime, qui n'est autre, selon l'opinion des Schiites, qu'Ali gendre de Mahomet. *Voyez* son titre.

MOHAMMED Ben Zinalâbedin. C'est celuy que l'on nomme ordinairement Mohammed Baker.

Le surnom de Baker luy fut donné, à cause de la grande étenduë de sa science & de ses lumières, & il succeda à son père Zinalâbedin en la dignité d'Imam, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité, le cinquième en ordre, comme issu en ligne directe de Houssaïn, fils d'Ali. Il nacquit à Medine de la fille de Hassan, nommée Omm-Abdallah, l'an 59 de l'Hegire, & mourut l'an 114 sous le Khalifat de Heschâm.

L'on crut, que ce Khalife l'avoit fait empoisonner; car ce genre de mort a été presque commun à tous les Imams, dont les Khalifes, tant Ommiades qu'Abbassides, ont craint le crédit & l'autorité parmy les peuples. Ces Princes, au pouvoir desquels étoient les Imams, ayant toûjours respecté en eux le sang de Mahomet, faisoient scrupule de le répandre, quoyqu'ils voulussent se défaire de leurs personnes.

Cet Imam ayant laissé six enfans mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut Giafar, qui luy succeda. Il fut enterré à Medine auprès de ses prédecesseurs dans la Bekiah, c'est-à-dire, dans le sepulcre de Fathimah, & fut le sixième Imam.

Ces titres ou surnoms de cet Imam, outre celuy de Baker duquel nous avons parlé, sont celuy de Schaker, à cause qu'il rendoit de fréquentes actions de graces à Dieu, & de Hadi, qui signifie Guide & Directeur. Cecy est tiré du Lebtarikh, qui met la mort de cet Imam sous le Khalifat de Valid, fils d'Iezid; mais cette datte ne quadre pas avec la cent quatorzième année de l'Hegire, dans laquelle cet Auteur convient avec Khondemir qu'il mourut.

Schehérestani rapporte les sentimens de cet Imam, touchant les décrets de Dieu & la liberté de l'homme. Il disoit: Le Décret de Dieu ne nous contraint pas; mais il ne nous permet pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en nous & quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous est caché, & ce qu'il veut de nous, nous est revelé dans sa parole. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & que nous négligeons ce qu'il demande de nous? Puis s'addressant à Dieu, il luy disoit: Seigneur, si je vous obéïs, la loüange vous en appartient, & si je vous desobéïs, vous avez raison de me punir, car ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons, ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons.

MOHAMMED surnommé Giaouád, c'est-à-dire, le Libéral, étoit fils d'Ali Ridha, & nacquit à Medine, l'an 195 de l'Hegire, & fut reconnu pour le neuvième Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khorassan avec son père Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut si charmé de ses manières qu'il l'aima fort tendrement, & luy donna sa propre fille en mariage.

Cet

Cet Imam accompagna le Khalife, son beau-père, dans le voyage qu'il fit l'an 220 de l'Hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de tems après, âgé seulement de 25 ans, & où il fut enterré auprès de Moussa son ayeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu destiné à la Sepulture des Coraïschites.

Il fut fort regreté par tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali, & l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parens du Khalife, qui craignirent que Mamon n'eût pour luy la même pensée qu'il avoit euë pour son père.

Le titre de cet Imam est Taki, c'est-à-dire, craignant Dieu, ou selon quelques-uns, Zaki, c'est-à-dire, Pur & innocent. Il ne laissa que deux enfans Ali & Moussa, dont l'aîné fut le dixième Imam.

MOHAMMED Aboulcassem. Ce nom & ce surnom du faux Prophéte Mahomet, est aussi celuy du douzième Imam, lequel porte aussi par excellence le titre de Mahadi, qui signifie le Directeur & le Maître de tous les fidèles.

Il étoit fils unique de Hassan Al Askeri, onzième Imam, & nâquit l'an de l'Hegire 255, sous le Khalifat de Motâmed l'Abbasside, & l'on dit, que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de luy ôter la vie; mais qu'il fut garanti de ce danger par sa mère, qui le tint caché dans une grotte jusqu'à la fin de sa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet, ni de sa vie, ni de sa mort. Car les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330 de l'Hegire, âgé de septante-cinq ans, & que pendant tout le tems de sa vie, il n'eut point de communication avec les siens que par des voyes fort secretes & inconnuës au reste des hommes, ce qui luy a fait donner l'Epithete de Motabatthan, c'est-a-dire, d'Intérieur & de Caché.

Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la méme grotte, où il fut caché quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement, qu'il doit paroître à la fin du monde immédiatement avant le second avènement du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Musulmans en une seule, & toutes les Religions différentes au Musulmanisme.

Cette fable est prise apparemment d'une Tradition qui est commune aux Juifs & aux Chrêtiens, selon laquelle Elie, qui vit encore, doit vers la fin des siécles, paroître dans le monde pour préparer les voïes à la venuë du Messie, & préceder le jugement de tous les hommes, que les Musulmans croient aussi-bien que les Chrêtiens devoir être fait par Jesus-Christ, contre le sentiment des Juifs.

Il y a eu en différens tems dans le Musulmanisme plusieurs personnages, qui ont voulu persuader aux peuples abusez qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Musulmans. Mais l'imposture ayant été découverte & punie dans plusieurs, il s'en est trouvé cependant qui l'ont sçû faire si bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynasties ou Empires en Afrique. Ce sont celles des Al Mohades & des Fathemites, dont on peut voir la naissance, le progrès & la succession dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer aussi que Mahadi, fils d'Abou Giafar Al Mansor, troisième Khalife de la Maison des Abbassides, ne doit pas être confondu avec les Mahadis

 dis

dis dont nous parlons. Car ceux-cy étoient ou se vantoient d'être tous de la posterité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Haschem, de laquelle les Abbassides & Mahomet luy-même étoient issus.

Nous avons un Livre Arabe, qui porte le titre d'Akhbar Al Mahadi. C'est l'Histoire du douzième & dernier Imam dont nous parlons; mais il est plein de tant de fables, que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne mérite aucune créance. Cependant Emir Khoand Schah, qui est un Historien d'ailleurs assez sérieux, ne laisse pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales sont, que ce Mahadi nâquit le nombril coupé & ayant ces paroles écrites sur sa main droite: *La vérité s'est manifestée & le mensonge s'est éclipsé.* Qu'il reçut de Dieu dès son enfance la Sagesse & la Prophetie avec la prérogative d'Imam, c'est-à-dire, de Chef de tous les Fidéles, de même qu'Iahia, fils de Zakarie, qui est saint Jean-Baptiste, & Issa, fils de Miriam, c'est-à-dire, Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçûë. Mais avec cette différence, que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie, ce que ceux-cy possédoient avec plénitude.

Le même Auteur ajoûte, que le Mahadi porte aussi le titre de Hogiat, parce que c'est luy qui doit décider toutes les difficultez de la Religion, en quoy les Musulmans imitent les Juifs, lesquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à resoudre.

On luy donne aussi celuy de Caïem, qui signifie celuy qui pose & *établit* les fondemens de la Loy. On lui attribue aussi celui de Mondher, à cause qu'il porte ou qu'il doit porter la lumière, & éclaircir par sa doctrine tout ce qui est de plus mysterieux & de caché dans les Ecritures. Et enfin, celui de Saheb alzaman, c'est-à-dire, le Maître des tems, à cause qu'il sçait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des siècles, & particulièrement ce moment attendu des Musulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de justice & de sainteté.

Les mêmes Schiites, dont nous avons déja parlé, prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux eclipses; à sçavoir, la grande & la petite. La petite est celle pendant laquelle il donnoit de tems en tems de ses nouvelles, & décidoit toutes les difficultez que les Musulmans lui proposoient, par le moyen de certains Messagers qui les lui portoient fort secretement, en se succedant les uns aux autres, sans se connoître. Cette communication dura jusqu'en l'an de l'Hegire 326, auquel un de ces Messagers, nommé Ali, mourut, après avoir rapporté un billet de la part du Mahadi, par lequel cet Imam lui annonçoit qu'il devoit mourir dans six jours, & lui défendoit de laisser à aucun autre la commission de le venir trouver.

C'est depuis ce tems-là que commence la grande retraite du Mahadi; car depuis la mort de cet Ali, aucun aûtre n'a fait sçavoir aucune des choses qui regardent le Mahadi, si ce n'est par revelation. C'est ainsi que les Schiites amusent leurs disciples, en leur faisant entendre & croire tout ce qu'il leur plaît, sous l'autorité prétenduë de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. C'est le nom du cinquième & dernier Prince de la Dynastie des Thaherites, qui regnoient sous l'autorité des Khalifes dans le Khorassan & autres Provinces voisines.

Ce Prince, en rendant son hommage au Khalife Mostain l'Abbasside, avoit reçu

reçu de lui l'Etendart & les Patentes, par lesquelles il étoit confirmé dans la possession des Etats que ses Ancêtres lui avoient laissez. Mais comme il s'étoit abandonné entièrement à la débauche, & négligeoit absolument ses affaires, il donna par sa mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'inquiéter.

Jacob, fils de Leïts, qui fut dans la suite le premier Fondateur de la Dynastie nommée les Soffarides, fut le plus dangereux de tous; car ce Prince, qui s'étoit déja mis en possession de la Province de Segestan, crut que la conquête de celle du Khorassan étoit trop à sa bienseance pour la laisser échaper.

Mohammed se voyant attaqué par Jacob à l'impourvû, au lieu de se mettre en défense, se contenta de lui envoyer demander, s'il avoit la Patente du Khalife, en vertu de laquelle il eut droit d'entrer armé dans ses Etats? A cette demande, Jacob répondit, en tirant son épée hors du foureau: Voicy le sceau de ma Patente; & sans perdre le tems, il fit marcher ses troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Nischabour, qui étoit pour lors la Capitale du Khorassan & le Siége Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plûtôt à la vûë de cette Ville, que Mohammed, Prince lâche & faineant, en abandonna la défense & prit le parti de la fuite. Mais elle ne put être si sécrete que son ennemi n'en fut averti, de sorte qu'ayant envoyé ses Coureurs, Mohammed fut poursuivi si chaudement, qu'il tomba prisonnier entre leurs mains.

C'est ainsi que finit la Dynastie des Thaherites, l'an 259 de l'Hegire, après avoir duré seulement l'espace de cinquante-quatre ans selon Khondemir, ou de cinquante-six selon l'Auteur du Lebtarikh. Car Mohammed, fils de Thaher, perdit entièrement ses Etats avec sa liberté, & Jacob, fils de Leïts, le retint toûjours prisonnier auprès de luy, jusqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic ou Mouaffec, frère du Khalife Motâmed, lui livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occasion de se sauver des mains de Jacob & de se refugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le reçût fort bien. Mais il y a apparence qu'il n'y vêquit qu'en particulier; car les Historiens ne font aucune mention de luy depuis ce tems-là.

MOHAMMED, fils de Mahmoud, fils de Sebecteghin. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides qui succeda à son père. Mais pour fort peu de tems; car son frère Massoud, qui regnoit dans l'Iraque Persienne, & qui se trouvoit dans la Ville de Hamadan, lorsqu'il reçût la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud son père, envoya lui dire, qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats; mais qu'il prétendoit seulement, que son nom fut proclamé le premier dans le Khotbah, ou Prière publique, à cause qu'il avoit regné avant lui.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il se préparoit déja à la guerre, lorsque les plus Grands de sa Cour, qui étoient dans les intérêts de Massoud, se saisirent de sa personne & le livrerent entre les mains de son frère. Massoud arrivant à Gaznah sur ces entrefaites, se fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & lui fit crever les yeux.

On dit, que la couronne étant tombée de dessus la tête de ce Prince le jour de son couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut

cause que ses ennemis conjurerent plus aisément contre lui. *Voyez* le titre de Mahmoud & ce que dit Khondemir de ce Sultan.

MOHAMMED, fils de Melikschah. C'est le cinquième Sultan de la première branche des Selgiucides; car le jeune Melikschah, fils de Barkiarok, ne tient point de rang parmi ces Sultans, d'autant que son regne ne fut que de peu de jours, &, pour ainsi dire, Ephemere.

Il est vray cependant, que les tuteurs de ce jeune Prince, nommez Aiaz & Sedecias, assemblerent une très-puissante armée pour défendre les droits de leur pupille & pour s'opposer à Mohammed; mais le grand nombre de leurs troupes ne servit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan, qui parut avoir été élevé par la divine Providence sur le trône de ses Ancêtres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit jusques alors par des routes si difficiles & si cachées, comme l'on peut voir dans le titre de Barkiarok, lui donna une victoire entière contre son neveu. Car les deux armées étant déja en présence, avant que le signal du combat fût donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu sur l'armée de ses ennemis, que les soldats effrayez de cet horrible Meteore furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire si soudaine & si complete le rendit maître de la personne de son neveu & de ses deux Généraux, qu'il envoya prisonniers dans le Château de Lehed.

Ce grand évenement arriva l'an 501 de l'Hegire, auquel Mohammed entra dans Bagdet, où, après avoir rendu ses respects au Khalife Mostedaher, lequel étoit plûtôt reveré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Musulmans, il obtint de lui le titre ou surnom de Gaïath ou Mogaieth eddin, c'est-à-dire, de Propagateur de la Foy, avec les Patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan & de Chef ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les sujets du Khalife étoient tenus de luy obéïr.

Pendant le séjour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed, surnommé Atthasch, c'est-à-dire, l'Alteré, fameux Imposteur, avoit gagné par ses prestiges plusieurs gens auprès desquels il passoit pour Prophete, & s'étoit saisi de la Forteresse de Dizghoûeh, que Melik schah avoit fait bâtir auprès d'Ispahan, pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort sujette aux revoltes.

Atthasch s'étant glissé dans cette place & y enseignant les nouveaux dogmes de son impiété, corrompit d'abord les esprits de ceux qui y étoient en garnison; desorte qu'il lui fut ensuite très-facile de s'en rendre le maître. Le Sultan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagdet & se rendit à Ispahan. De-là il fit former le siége de ce Château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cause de sa situation avantageuse & de la force de ses remparts, qui le faisoient juger imprenable par toute autre voye.

Après en avoir fait fermer toutes les avenuës, la place qui n'étoit pas bien munie, se trouva en peu de tems fort incommodée, jusques-là qu'Atthasch fut obligé de faire passer un homme, pour avertir Sâad Al Mulk, surnommé Aougi, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet Aougi étoit Vizir du Sultan & étoit gagné secretement par Atthâsch, qui

qui l'avoit empoisonné de sa fausse doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Vizir lui fit réponse, qu'il tint bon encore pendant huit ou dix jours, parce que dans ce tems-là, il trouveroit le moyen de se défaire de ce chien-là; car c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort sanguine, & qui tomboit ordinairement dans de très-grandes maladies, causées par une trop grande abondance de sang, avoit accoûtumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi, qui sçavoit cette coûtume du Prince, alla trouver son Chirurgien, & l'ayant corrompu par l'offre qu'il lui fit de mille sequins d'or & d'une veste de pourpre, il obtint qu'il se serviroit d'une lancette empoisonnée la première fois qu'il saigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas si secret qu'un Valet de chambre du Sultan n'en eût connoissance. Celuy-ci le découvrit à sa femme, & celle-cy à son Galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce secret qu'il luy étoit si important de sçavoir. Aussi-tôt qu'il l'eut appris, il feignit d'avoir besoin d'une saignée, & on appella son Chirurgien ordinaire.

Après que cet homme lui eut accommodé le bras, & dans le tems qu'il se préparoit à lui ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil si terrible, que ce misérable saisi en même tems d'un tremblement par tout le corps, qui lui fit tomber la lancette de la main, fut obligé de se jetter à ses pieds, de lui confesser son mauvais dessein, & de déclarer celuy qui l'avoit suborné. Le Vizir fut incontinent arrêté & puni, comme il le méritoit, & le Chirurgien fut seulement condamné à être saignée de la même lancette qu'il avoit préparée pour saigner le Sultan.

Les Rebelles assiégez dans le Château de Dizghoueh ayant appris que la conspiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Vizir avoit souffert le châtiment dû à sa trahison, ne pouvant plus tenir davantage, résolurent de se rendre entre les mains du Sultan à discrétion. Ahmed Atthasch, leur Chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées sur un chameau & conduit à Ispahan, où, après avoir servi pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, après quoy, on brûla son corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les disciples de sa fausse doctrine & les compagnons de sa revolte.

On dit que cet Imposteur, qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Géomance, se trouvant pressé pendant le siége, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un très-grand nombre d'étoiles au milieu d'Ispahan, à la vûë même du Sultan, & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville jusques au lieu du supplice, étant interrogé sur ce qu'il s'étoit promis selon son horoscope, il répondit, que sa prédiction ne pouvoit être plus claire. Mais que ce grand nombre d'étoiles qu'il espéroit de voir ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer; mais pour le couvrir & accabler de honte & de confusion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, après avoir exterminé cette nouvelle Secte d'Impies, & remis le calme dans ses Etats, porta ses armes aux Indes & y fit des conquêtes fort considérables. L'Auteur du Tarikh Ghuzideh rapporte, que ce Prince, qui étoit fort religieux & très-zèlé pour le Mahometisme, ayant démoli plusieurs temples dans ce pays-là, il trouva une Idôle de pierre pésant plus de quatre

quatre cens quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande vénération de tous ces peuples infidèles. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'enlevât pour leur ôter ce sujet d'idolâtrie, & pendant que l'on étoit sur le point de la transporter, les Indiens vinrent le trouver, & lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choses de très-grand prix.

Cette proposition auroit été sans doute acceptée par un Prince plus avare & moins religieux que Mohammed; mais Mohammed, en rejettant cette offre, dit à ses gens: Je ne veux pas que l'on puisse dire à l'avenir, qu'Azar étoit un Faiseur d'Idôles & que Mohammed en fut un Marchand. Il commanda aussi-tôt qu'on transportât cette grosse masse de pierre à Ispahan pour servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe Collège qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sepulture, pour être un monument éternel de sa piété & une détestation perpetuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer ici que cet Azar, duquel Mohammed entendoit parler, est Tareh, père d'Abraham, que les Mahometans surnomment en Persien Pout-tirasch, c'est-à-dire, Tailleur ou Sculpteur d'Idôles, duquel ils racontent plusieurs fables, tirées pour la plûpart des Rabbins, & que Pout-Fourousch, dans la même langue, est le surnom de celui qui fait métier & marchandises d'Idôles, lequel sobriquet auroit pû être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idôle aux Indiens pour le prix qu'on luy en offroit.

Ce Sultan eut pour Vizir, pendant quelque tems, Dhia almulk, fils de Nedham almulk, qui avoit été Vizir du Sultan Melik-schah, son père. Le Nighiaristan rapporte, que Dhia almulk s'étant broüillé avec Alaeddoulat, Prince de Hamadan, qui se vantoit d'être de la race de Mahomet, & se faisoit appeller du titre de Seïd Hamadani, parce que ce mot de Seïd, qui signifie en Arabe Seigneur, sert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille.

Dhia almulk, qui se croyoit offensé par les mauvais offices de ce Seigneur, entreprit de s'en vanger & proposa pour cet effet au Sultan, que s'il vouloit lui permettre de lui faire rendre compte, il feroit porter cinq cent mille écus d'or dans le trésor Royal. Sultan Mohammed lui accorda sa demande; mais comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti secretement de ce qui se tramoit contre lui.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan, & prendre la route de Tchablek pour arriver par un chemin detourné, sans que le Vizir en eût avis. En effet, il arriva à son insçû à la Cour, & prit si bien son tems, qu'il eut le moyen de se jetter aux pieds du Sultan, & de lui représenter l'injustice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la maison de son Prophete entre les mains d'un infidèle & d'un hérétique, tel qu'étoit le Vizir, qui ne passoit pas pour bon Musulman. Il ajoûta, que si le desir d'avoir de l'argent l'avoit fait consentir à cette violence, il se faisoit fort de luy en faire compter huit cent mille écus d'or dans ses coffres, c'est-à-dire, trois cent mille de plus que le Vizir envieux n'en avoit offert, pourvû qu'on lui remît le Vizir entre les mains, & qu'il lui fût permis de lui faire rendre un compte aussi exact & aussi rigoureux qu'il voudroit.

Cette proposition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez lui fort content, menant avec lui un Officier du Prince qui avoit commission de recevoir cette somme pour l'apporter au trésor Royal. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd luy rea-

rendroit de grands honneurs & le logeroit dans ſon Palais, ſe trouva bien fruſtré de ſon attente; car il lui fit ſçavoir qu'il eût à ſe loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui luy étoit neceſſaire pour amaſſer la ſomme qui devoit être portée au Sultan; que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant, il eût à ſe pourvoir de tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traitement, commença par les plaintes & en vint enſuite juſqu'aux menaces; mais le Seïd prenant un ton d'autorité lui dit: Si vous n'êtes ſage, je vous feray pendre tout à l'heure à la porte du logis, & je n'auray après cela qu'à augmenter de cent mille écus la ſomme que j'ay promiſe au Sultan; car avec cette ſomme il pourra achepter mille eſclaves dont le moindre vaudra mieux que vous. L'Officier qui étoit effectivement un des eſclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton ſi ferme, s'appaiſa auſſi-tôt & attendit patiemment dans le Caravanſera public quarante jours entiers, pendant leſquels le Seïd trouva les hüit cent mille écus d'or dont il étoit queſtion, ſans qu'il empruntât à gros interêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ſes effets.

Après que le Seïd eut conſigné cette groſſe ſomme entre les mains du Commiſſaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au tréſor Royal, on lui livra le Vizir qui lui avoit dreſſé un ſi dangereux piége, pour en uſer comme bon lui ſembleroit. Mais le Seïd voulut donner en cette occaſion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmi les hommes; car au lieu de ſe vanger de ſon ennemi, ou au moins, de lui faire payer la ſomme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traita avec tant d'honnêteté & tant de generoſité qu'il le rendit ſon meilleur ami. De ſorte que l'Auteur de ce recit dit que le Seïd ſuivit en cette occaſion le conſeil que donne le Diſtique Perſien, tiré d'un verſet de l'Alcoran, dont le ſens eſt: Vous ne pouvez manquer de recevoir une ample recompenſe dans l'autre vie, ſi pendant que vous êtes en celle-ci, vous faites du bien à ceux qui vous font du mal. Le verſet de l'Alcoran eſt: Ahaſſen ela man aſſa, c'eſt-à-dire, *Faites du bien à celui qui vous nuit.*

Le Sultan Mohammed mourut âgé ſeulement de 36 ans, après en avoir regné 13, l'an de l'Hegire 511. Il declara avant ſa mort pour ſucceſſeur ſon fils Mahmoud, & dans le temps qu'il étoit à l'extrêmité de ſa vie, il lui commanda de prendre le Diadéme Royal. Mahmoud réfuſa de le faire, & lui dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer ſon regne; mais ſon pere lui repliqua: S'il n'eſt pas heureux pour moy, il l'eſt pour vous.

MOHAMMED A'bdallah, ou Ben A'bdallah, fils de Tomrut, pretendoit deſcendre d'Ali en ligne directe par Houſſaïn, c'eſt pourquoy l'on le ſurnomme Al U'loui, Al Houſſaïni. Mais il étoit effectivement de la tribu des Moſſamedes qui habitoient dans la montagne de Sous Al Akſa, pays le plus Occidental de l'Afrique que nous appellons le mont Atlas, au pied duquel eſt encore aujourd'huy ſituée la Ville de Sous.

Ce Mohammed, qui fonda l'an de l'Hegire 514, une nouvelle Dynaſtie de Princes ſous le nom de Mohedites ou Al Mohades, étant encore homme privé, alla en Levant, d'où après avoir appris les Sciences particulières aux Muſulmans, il retourna en ſon pays & y prit le ſoin d'inſtruire ceux de ſa Nation, leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la bourgade de Melala ou

Melila, un Docteur nommé Abdelmoumen qui se joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le Mahadi, ou Prophéte attendu dans la fin des siècles.

Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, où regnoit pour lors Ali, fils de Tassefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit suivre dans la Religion, que ce qui est connu & approuvé de tous pour juste, & rejetter seulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuste. Les Arabes appellent cette maxime, El Emr fi mâarouf u Ennehi ân almonker.

Ces Docteurs se faisant suivre par une fort grande multitude de gens abusez, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la loi du Musulmanisme pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une dispute publique; mais Mohammed, fils de Tomrut, prévalut dans cette conference, ce qui donna lieu à Malek, fils de Vaheb, Vizir de ce Prince, de lui dire: Voici l'avanture de celui qui ayant donné un habit de masque à un homme, cet homme lui joüa ensuite du tabourin, Labastaho schaklan usamâak thablan. Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la dispute avoit eu un succez tout contraire à celui qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle lui parût fort probable, & les chassa hors de la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc & de se réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée Agmât, où il attira encore un plus grand nombre de gens à sa suite. Ce grand concours donna occasion à Abdelmoumen son collegue, de lui prêter publiquement le serment de fidélité, & de le declarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Estat, & son exemple fut suivi generalement par tout le grand peuple qui se dévoüa entièrement à lui. *Voyez* les titres de Tomrut, & celui de Moahedoun, qui sont les Al Mohades.

L'Histoire de Mohammed Abdallah, fils de Tomrut, est décrite fort amplement dans le cinquième tome de Nouaïri qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre Mohammed, qui étoit fils d'Iakoub & qui tient le quatrième rang dans cette Dynastie des Moahedites.

MOHAMMED, fils de Mahmoud & petit-fils de Melik Schah I du nom. Ce Sultan de la Dynastie des Selgiucides succeda à son frere Melik Schah II du nom, qui avoit été déposé & enfermé dans le Château de Hamadan par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour qui s'étoient soulevez contre lui.

Khazbek surnommé Belingheri, qui étoit le chef de cette conjuration, ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, sur le Throne de son frere, vouloit disposer entièrement du gouvernement de l'Etat, & son credit aussi-bien que ses richesses le rendirent si puissant, que Mohammed connut bien-tôt qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité, tant que ce Personnage subsisteroit. C'est ce qui fit prendre à ce Sultan la résolution de se défaire de lui, en suivant le conseil d'un de ses Ministres qui lui dit, en faisant allusion à la jeunesse du Prince & à la vieillesse de Khazbek, qu'il ne sortoit point de nouvelles branches du pied du Cyprès, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le Jeune Sultan, après s'être delivré d'un Sujet si dangereux & qui vouloit devenir son Maître, se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant le temps qu'il disposoit entièrement des finances de l'Etat. On raconte

comme

comme une chose fort extraordinaire, que l'on trouva dans la Garderobe de Khazbek une infinité de meubles très-prétieux, entre lesquels l'on compta jusqu'à treize mille vestes de couleur de feu & de pourpre, & le Tarik khozideh fait un si ample détail de tout le reste, qu'il seroit fort ennuyeux de le rapporter ici.

Il s'en fallut peu cependant, que la mort de Khazbek ne causât la ruïne entière de Mohammed, car ce grand Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans amis qui voulurent la vanger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Aksankor, Seigneur de Maragah, s'étant revoltez pour cet effet, déposerent Mohammed & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah, fils de Mohammed, fils de Melik Schah qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore sans experience, fut si effrayé de cette nouvelle, que ne sçachant quel parti prendre, ou de combattre, ou de s'accommoder avec son Oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuïr vers celle d'Ispahan.

Cette fuïte donna une pleine & paisible possession du Throne des Selgiucides à Soliman Schah, lequel s'y feroit maintenu, s'il n'eût été entièrerement depourvû de conseil & très malheureux dans toute la conduite de sa vie. Mais ayant ôté la charge de Maître de sa chambre que possedoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui suit immediatement, & en ayant pourvû Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne lui fut pas moins préjudiciable, qui fut de chasser Fakhreddin kaschi son Vizir pour mettre en sa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers se trouvant disgraciez s'unirent très-étroitement entre eux & comploterent le retour de Mohammed, lequel ne se pouvoit faire sans la déposition de Soliman Schah. Cependant, ils n'oserent l'entreprendre de vive force, parce que la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc ensemble une ruse qui leur réüssit merveilleusement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à sa sœur qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari pour le rappel de Mohammed son neveu, laquelle devoit éclorre la nuit même dans laquelle il lui parloit, & que l'on devoit se saisir de sa personne. Le Sultan trop credule & trop timide, sans examiner le rapport que lui faisoit sa femme du secret qu'on lui avoit confié, monta aussi-tôt à cheval, accompagné seulement d'un fort petit nombre de ses confidens & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien surpris d'apprendre la fuïte du Sultan. Les milices se souleverent aussi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les Conjurés ne manquerent pas de faire avertir au plustôt Mohammed de ce qui s'étoit passé.

Mohammed n'eut pas plustot appris la nouvelle de la fuïte de Soliman Schah son Oncle, qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chassé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut aussi-tôt des avis de toutes parts par lesquels il connut qu'il avoit crû trop legerement au rapport que lui avoit fait la Sultane sa femme. Il voulut donc rétablir ses affaires par les secours que ses amis & ses voisins lui fournirent pour remonter sur son throne. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il

avoit pû ramasser dans le Mazanderan & s'avancerent jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut là que l'Oncle livra bataille à son Neveu. Mais comme son malheur le suivoit par tout, il fut entièrement défait & contraint de faire sa retraite vers Mosul.

Le Sultan Mohammed se trouvant delivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, son principal ennemi, voulut se vanger du Khalife qui avoit pris la protection de son Oncle. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre qui étoit Melik schah II du nom son propre frere qui s'étoit sauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vû au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel luy donna sa propre fille en mariage.

Cette Princesse, qui se nommoit Kerman Khatoun, étoit déja en chemin avec un superbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au devant d'elle pour l'épouser dans la Ville de Hamadan, lorsqu'une fièvre ectique qui le consumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court & ne lui permit pas de passer plus avant. Ce fut donc sur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'Hegire 554, âgé seulement de trente deux ans, & qu'il laissa Melik schah son frere, qui ne lui survêquit que de peu de jours, en joüissance de ses Estats.

Ce Sultan a toûjours passé entre les Selgiucides pour un Prince *très-accompli*, qui possedoit toutes les vertus Militaires & Politiques, & qui fut toûjours grand Protecteur des gens de lettres, de piété & de merite; en quoy, disent les Historiens, il fut totalement opposé à Melik Schah II du nom son frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il *voulut*, avant que d'expirer, voir passer devant lui, comme en revûë, toutes ses Troupes, toute sa Cour & tous ses Trésors, & qu'après avoir consideré toutes ces choses, il dit ces paroles: Comment est il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne, ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un seul grain, ni de prolonger ma vie d'un seul moment? D'où il conclut en disant ces autres paroles remarquables: Malheureux est celui qui s'attache à amasser toutes ces choses qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celui en qui toutes choses se trouvent. *Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarikh khozideh.*

MOHAMMED fils d'Arslan Schah. Nom d'un Sultan de la seconde branche des Selgiucides qui est surnommée par distinction, des Cadherdiens. Il succeda à son pere & fit mourir ou aveugler tous ses freres pour s'assûrer mieux de la possession de sa Couronne.

Ce Sultan s'addonna fort à l'Astrologie judiciaire & aima beaucoup les bâtimens. C'est tout ce que Khondemir rapporte de lui. Il regna quatorze ans & mourut l'an de l'Hegire 551.

MOHAMMED Kothbeddin, surnommé Khouarezm Schah. C'est le sixième Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens qui étoit fils de Tagaschkhan que les Arabes appellent aussi quelquefois Tagtasch, & que les Persiens & les Turks nomment particulièrement, Tekesch, & Tokuschkhan.

Il commença son regne aussi-tôt après la mort de son pere, l'an 596 de l'Hegire qui répond à l'année de J. C. 1199, ayant abandonné le siége de la *Ville* de

de Tarschiz, située dans les Montagnes du Khorassan, où son pere l'avoit envoyé pour reduire quelques rebelles qui s'étoient soulevez en ce pays-là, & se rendit promptement en sa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'installerent sur le Throne de ses Ancêtres, & lui prêterent le serment de fidélité avec l'hommage qui lui étoit deu. Cette ceremonie s'appelle dans la langue Persienne, de laquelle les Khouarezmiens se servent, bossi zemin, & roui zemin, c'est-à-dire, le baisement de la terre, &, la face contre terre; parce que selon l'ancien usage de Perse qui dure encore aujourd'huy, l'hommage se rend aux Souverains en baisant la terre, ou en la touchant de son front en leur presence.

Les Couriers furent en même temps dépechez pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainsi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ses Sujets & tous les Princes ses Vassaux le reconnussent pour legitime heritier & successeur des Etats de son pere, & qu'ils se tinssent prêts pour paroître sous les armes devant lui au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expedition militaire que le Sultan fit, fut dès la même année 596, contre Gaiath eddin & Schahab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynastie des Gaurides, lesquels avoient fomenté les troubles du Khorassan & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en plusieurs rencontres jusqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occasion d'entrer avec une puissante armée dans leurs Etats & de s'en rendre entièrement le Maître.

L'année suivante qui fut la 597 de l'Hegire, Mohammed enflé de l'heureux succez que ses armes avoient eu dès la premiere année de son regne, & se trouvant paisible possesseur non seulement de tout le Khorassan, mais encore, de l'Iraque entière, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pousser ses conquêtes encore plus loin. Khondemir dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c'est-à-dire, tout ce qui est au-de-là du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Asie qui sont au-de-çà, & que ce Sultan possedoit déja. *Voyez* sur ceci les titre d'Iran, & de Touran.

Pour cet effet Mohammed assembla ses troupes de tous côtes & leva une armée qui le rendit formidable à tous ses Voisins. Il passa d'abord le Gihon, & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui regnât dans les Provinces Transoxanes, lequel portoit le nom ou le titre de Kara Khathaï Kurkan. Et pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siége de plusieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient souverainement.

Le premier de ces Sièges fut celui de la Ville de Bokhara que Fouroufchi qui y commandoit, ne pouvant soûtenir l'effort de ses armes, fut obligé de lui remettre entre les mains. Il se presenta ensuite devant la Ville de Samarkande laquelle obéïssoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation très étroite à Mohammed, au lieu de se deffendre, vint au devant de lui & lui livra sa place & l'accompagna toûjours depuis dans tout le cours de son expedition.

Mohammed s'étant asseuré de tout ce qu'il laissoit derrière lui, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au devant de lui une puissante

sante armée sous la conduite de Tanikou Tharaz, qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turquestan. Les deux armées s'étant trouvées bien-tôt en presence l'une de l'autre, il se donna dans la même année 597 de l'Hegire une très-sanglante bataille dans laquelle les Fidéles, c'est-à-dire, les Khouarezmiens qui étoient Mahometans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c'est-à-dire, les Tartares & les Turcs Orientaux, furent défaits & prirent la fuite, laissant leur General prisonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya son prisonnier en Khouarezm pour y porter lui-même la nouvelle de sa défaite, & ajoûta dans cette même année à ses titres celui de Sangiar qui est le nom du plus grand Heros de la Dynastie des Selgiucides. Mais les peuples qui sçavoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec desavantage, trouverent que le titre de Sangiar ne relevoit pas assez la puissance & le bonheur de leur Monarque, & lui donnerent celui d'Iskender thani, c'est-à-dire, de second Alexandre.

Cette grande Victoire remportée par le Sultan sur les Turcs, & sur les Tartares, laquelle à été décrite amplement par l'Imam Dhiaeddin dans un Poëme Persien, fit qu'il poussa encore plus avant ses conquestes. Car il marcha vers la Ville d'Otrar, nommée autrement Fariab, Capitale du Turquestan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car le Gouverneur n'attendit pas que le siege de sa place fut formé, il vint en personne au devant du *Sultan* & *lui* en presenta les clefs.

Le Sultan fort content de son expedition voulut borner ses conquestes par la prise de cette Place. Car après avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ses Etats à dessein d'y joüir paisiblement du fruit de ses Victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Otrar qui lui avoit rendu sa Place, prisonnier à Nischabour, & osta la vie à Tanikou Tharaz, General de l'armée des ennemis, qu'il tenoit prisonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez lui; car il apprit bien-tôt après son arrivée, que les Kara Kathaïens que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le siege de la Ville de Samarkande, & il s'étoit déja passé plusieurs rencontres & plusieurs combats aux environs de cette Ville, dans lesquels les Tartares avoient été souvent battus & n'avoient remporté qu'un seul avantage. De sorte qu'aussi-tôt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en personne pour secourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent aussi nouvelle de la revolte de Kuschlek contre son pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entierement le dessein d'assieger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkande peu après la retraite des Tartares, y fit une reveuë generale de ses troupes, & pendant ce temps-là, les Ambassadeurs de Kuschlek le vinrent trouver & conclurent un Traité de paix avec lui. *Un* des Articles de ce Traité portoit, que si les Troupes du Sultan entroient les premières dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient se saisir des Villes de Kaschgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances lui demeureroient en propre; mais que si au contraire celles de Kuschlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, revolté contre l'Empereur son pere, le prevenoient & se rendoient Maistres de la campagne, tout le pays du Kurkhan son pere qu'il occuperoit, resteroit sous son obéïssance depuis les confins de Samarkande jusqu'au fleuve de Benaket, ou Asbaniket, qui coule bien avant dans le Turquestan, & qui se décharge au Nord-est de la mer Caspienne.

Kusch-

Kuſchlek attaqua le premier les Etats de ſon pere, & vainquit d'abord; mais il fut battu dans la ſuite. Le Sultan de ſon côté étant entré auſſi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait ſans doute de grands progrès ſans la trahiſon d'un des Chefs de ſes Troupes, nommé Esfahid Keboudkhaneh. Cet accident fâcheux qui lui arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que ſon armée étant affoiblie par la deſertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ſes Troupes, il ne put pas ſe rendre maiſtre du champ de bataille qu'il fallut partager avec ſes ennemis.

Après un combat ſi douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune de ſon côté ſans quitter leur poſte, & cependant la meſlée fut ſi grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ſes ennemis & pour rejoindre les ſiens. Auſſi-tôt qu'il s'y fuſt rendu, il fit ſonner la retraite & rebrouſſa chemin juſques ſur les bords du fleuve de Benaket, d'où il dépêcha des Couriers dans ſes Etats pour y porter les nouvelles de ſa ſanté & de ſon retour. Il marcha enſuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plûtoſt arrivé dans ſa Capitale, qu'il ſépara ſon armée fort fatiguée d'un ſi long voyage & luy aſſigna des quartiers de rafraîchiſſement.

Le Sultan Mohammed employa les années ſuivantes juſqu'en celles de 611 à policer ſes Etats. Mais le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche, de ſorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fiſt mourir Mag'deddin Al Bagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Cet homme étoit fort reſpecté par les Muſulmans pour ſa doctrine & pour ſa pieté, & avoit eu aſſez de fermeté pour lui reprocher quelques-uns de ſes excés. Le Sultan étant revenu de l'emportement que lui avoit cauſé ſon yvreſſe, ſe repentit de ſa faute, fit bâtir un ſuperbe ſepulcre à ce Scheïkh, & envoya à Nag'm-eddin ſon fils une fort groſſe ſomme d'argent, pour le conſoler de la mort de ſon pere. Mais Nag'meddin refuſa courageuſement ce preſent, & ſe contenta du reſpect que le Sultan & tous les autres Muſulmans à ſon imitation rendirent au ſepulcre de ſon pere, qui a paſſé toûjours depuis pour un des Saints du Muſulmaniſme.

Cette même année 611, Tageddin Ildiz, qui poſſedoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, avoit laiſſez, étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des Eſclaves d'Ildiz avoit pris ſa place, & prétendoit joüir de ſa ſucceſſion.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la reſolution d'envahir ces Etats qu'il muguetoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il ſçavoit que Schahabeddi & Ildiz avoient amaſſé de riches treſors. Il marcha donc avec toutes ſes Troupes du côté de Gaznah, Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne lui fallut que marcher pour vaincre. Car l'Eſclave qui s'étoit porté pour heritier d'Ildiz fut auſſi-tôt abandonné des ſiens, & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah, où il prit poſſeſſion des Provinces & des Treſors de la ſucceſſion de Mahmoud, fils de Sebekteghin, duquel les richeſſes étoient immenſes, comme on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce fut parmi les Treſors & dans les Archives de Schahabeddin que le Sultan Mohammed trouva les Patentes que le Khalife Naſſer avoit envoyées à ce Prince, & la lecture qu'il en fit l'irrita tellement contre le Khalife, qu'il en conceut le deſſein de le faire dépoſer. Ces Patentes qui donnoient à Schahabeddin

beddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient aussi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarez ennemis du Khalifat.

Mohammed, pour se vanger du Khalife Nasser, convoqua l'an 614 de l'Hegire tous les Imams & Docteurs principaux du Musulmanisme, qui étant assemblez en plein Concile, ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c'est-à-dire, le Vicariat ou souverain Pontificat de la Religion Musulmane appartenoit de plein droit aux descendans de Houssaïn, second fils d'Ali, dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbassides avoient usurpé sur eux cette dignité. Cette assemblée ajoûta, que la famille des Abbassides s'étoit renduë indigne de cette dignité, non-seulement par l'usurpation qu'ils en avoient faite; mais encore, par plusieurs autres transgressions de la Loy qu'ils avoient commises, & par plusieurs guerres qu'elle avoit suscitées injustement entre les Fideles.

Après que l'Assemblée eut publié cette déclaration & fait la déposition solemnelle de Nasser, elle délibera sur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau sujet pour remplir cette place, & après plusieurs contestations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin, surnommé Al Malek Termedi. Ce personnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Musulmans dans toute l'étenduë des Etats soûmis au Sultan, & par son credit, dans tous les autres qui n'étoient pas sujets immediatement à Nasser.

Le Sultan Mohammed fort satisfait du succés de son entreprise, accompagné de son nouveau Khalife & suivi d'une puissante armée, s'avança vers Bagdet d'où il prétendoit chasser Nasser pour installer Ala eddin en sa place. Mais les neiges, qu'il trouva dans les montagnes sur sa route, incommoderent tellement son armée, & lui fermerent si bien les passages en plusieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas avec une perte très-considérable de ses Troupes. Il auroit cependant poursuivi son dessein dans une saison plus favorable, si l'irruption que les Tartares conduits par Ginghizkhan, firent au même temps dans ses Etats, ne lui en eust osté entièrement la pensée. Car l'on vit alors clairement, suivant ce que disent les Historiens Musulmans, que Dieu voulut punir par les Tartares, ce Sultan, du Schisme qu'il avoit suscité dans le Musulmanisme.

En effet, cette irruption soudaine des Mogols ou Tartares dans la Perse, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puissance où sa valeur & sa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la misére, & verifia le Proverbe Arabique: Edha tamm schei vafa nacsoho, c'est-à-dire, lorsqu'une chose est arrivée au comble de son élevation, elle commence aussi-tôt à s'abaisser; & cette sentence Persienne: Que la Fortune ravit souvent avec promptitude & avec violence ce qu'elle semble avoir donné avec empressement.

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, suivant le rapport de Mirkhond & de Khondemir, fut telle. Ginghizkhan ayant fait partir de son Camp un Personnage considérable, nommé Ahmed Al Giondi pour escorter une Caravane nombreuse de Marchands qui devoit negotier en Perse, & en rapporter les plus prétieuses marchandises de ce riche pays, cette Caravane prit son chemin par Otrar, Ville principale de la Transoxane qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vû.

Il se trouva pour lors dans Otrat un Gouverneur, nommé Anialhak, Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Esclaves du Serrail de la Reine,

Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de sa Maistresse dans les charges de la Milice, & étoit parvenu jusqu'au Commandement de cette importante Place. Cet homme, pour cacher la bassesse de son Origine, avoit changé de nom & se faisoit appeller Arekhani. Mais nonobstant ce changement, ses mœurs & sa conduite le faisoient toûjours assez connoistre pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant sçu qu'il étoit arrivé dans sa Ville une riche Caravane de Marchands, & voulant profiter de cette occasion, les fit venir tous en sa presence & les interrogea sur plusieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces Marchands qui l'avoit connu dans sa basse fortune en lui répondant, le nomma, ou à dessein, ou par méprise, de son ancien nom. Le Gouverneur piqué au vif des paroles de cet Etranger qu'il prenoit pour une espece d'insulte & de reproche, ordonna aussi-tôt que tous ces Marchands fussent arrêtez & mis en prison comme Espions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aisément sa vangeance & assouvir son avarice.

Il depêcha en même temps un Courier au Sultan son Maître pour lui faire sçavoir, qu'il avoit fait emprisonner des Espions du Camp de Ginghizkhan, qui étoient venus déguisez en Marchands pour reconnoître sa place, & pour lui demander ses ordres sur la maniere dont il les devoit traiter.

Le Sultan qui se trouvoit pour lors dans l'Iraque Persienne, ayant receu les dépêches du Gouverneur, tomba justement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit: Edha gia alcadha âma albassar, c'est-à-dire, lorsque le Destin, ou plûtôt, le Decret de la Providence, est arrivé, les yeux des hommes les plus sages s'aveuglent. En effet, il se troubla si fort & vit si peu clair en cette occasion, que sans considerer de quelle conséquence il étoit pour lui de ne pas attirer sur ses Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces Prisonniers. L'ordre fut executé à la reserve d'un seul de la troupe de ces Marchands qui trouva le moyen d'échaper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit passé.

Cette resolution prise si legerement par le Sultan, donne occasion à son Historien de dire qu'il n'avoit pas suivi le Conseil des Sages qui disent, que lorsqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toûjours choisir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizkhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute opposée. Car, au lieu de s'emporter, & de prendre ses bottes, & chausser ses éperons, comme dit le même Auteur, sur cette nouvelle, il se contenta d'envoyer un Exprès vers le Sultan pour luy demander justice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au lieu de la reparer, tomba dans une seconde qui fut cause de sa ruïne entière. Car ne voulant donner aucune satisfaction à Ginghizkhan, & sçachant le sujet pour lequel cet Exprès avoit été dépêché, il differa toûjours de jour en jour de lui donner audience, ce qui irrita tellement Ginghizkhan, qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres sujets d'être mécontent de lui, qu'il resolut enfin de lui declarer la guerre.

Ce fut l'an 615 de l'Hegire, qui répond à l'an 1218 de J. C. que Ginghizkhan se mit à la tête d'une armée composée d'un nombre presque infini de Mogols & de Tartares, & sortit des confins du Turquestan, semblable à un torrent impetueux qui ayant rompu toutes les digues qui lui furent opposées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Asie. Le Sultan de

fon côté ayant reçu les premiers avis de la marche des Tartares, quitta auffi-tôt l'Iraque Perfienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pû ramaffer, jufques fur les bords du fleuve Gihon, il paffa ce grand fleuve & arriva jufques à la Ville de Giond dans la Province Tranfoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant lui. Ces gens difoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire auffi de fa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan; mais qu'il vouloit avoir le paffage libre fur des terres qui lui appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprès de l'armée du Sultan, ne laiffa pas de s'oppofer à fon paffage & fit de fi grands efforts que fans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni, fils aîné du Sultan, le fuccès de ce combat euft été douteux. Mais la nuit étant furvenuë, les Tartares fe retirerent en bon ordre jufqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient foûtenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares, qui avoit mis toute fon armée en confufion & en fi grand danger, commença à fe défier de fes forces, & crut ne pouvoir pas refifter à Ginghizkhan qui avoit une armée fi nombreufe & compofée de fi vaillans foldats. C'eft ce qui l'obligea de feparer fes troupes & d'en diftribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontière de fes Etats, & tourna bride auffi-tôt avec le refte de fon armée du côté de Samarkande.

Le Sultan ayant vû les Habitans de cette Ville fort empreffez au travail de leurs foffez qu'ils creufoient pour fe garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares: Si ces gens que nous avons derriere nous & qui nous fuivent de près, jettent feulement leurs foüets dans ces foffez, ils les auront comblez en un moment. Ces paroles dites affez inconfidérement firent perdre le cœur à ces pauvres habitans, aufquels il ne refta plus aucune efperance de falut, lorfqu'ils le virent repaffer le Gihon, & prendre la route du Khoraffan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khoraffan fut agité de diverfes penfées fur la refolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à fa fûreté. La première qui lui vint dans l'efprit fut de fe retirer aux Indes où il étoit puiffant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vû ci-deffus. Il s'avança pour cet effet jufqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprès à Khouarezm fa Capitale, pour faire paffer fa mere, fes femmes, fes enfans & fes trefors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit plufieurs Châteaux très-forts qu'il croyoit devoir être innacceffibles aux Tartares.

Mais ce Prince ayant fait peu après reflexion que s'il paffoit dans les Indes, il abandonnoit entièrement la Perfe à fes ennemis, il rebrouffa chemin & vint camper auprès de la Ville de Nifchabour, une des principales Villes du Khoraffan, & des plus voifines de l'Iraque Perfienne. Ce fut-là que contre fa coûtume, il s'abandonna pendant plufieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertiffemens qui l'accompagnent & qui la fuivent, comme s'il eut voulu dire adieu à la joye & aux plaifirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-là

là, & tout le reſte de ſa vie ne fut qu'un tiſſu d'accidens déplorables, qui ſurvenant coup ſur coup & ſans aucun relâche, l'accablerent enfin entièrement.

Ce fut au milieu des paſſe-temps de Niſchabour, que Mohammed apprit que Sanbaï, qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja paſſé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khoraſſan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle ſorte, qu'il leva incontinent ſon camp & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais comme il avoit toûjours les Tartares à ſes trouſſes, il ſe trouva pourſuivi ſi chaudement qu'il fut obligé de fuïr de Province en Province, juſqu'à ce qu'il fut ſur les bords de la mer Caſpienne, & il ne ſe trouva point en ſûreté que lorſqu'il eut paſſé dans une des Iſles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entierement ſa piſte & ceſſerent de le pourſuivre.

Mohammed ne trouva pas veritablement dans cette Iſle aucune conſolation à ſes maux; mais au moins, il y joüit pendant quelque temps du repos qui lui étoit neceſſaire après de ſi longs travaux. Mais enfin, les Tartares ayant eu connoiſſance du lieu de ſa retraite, il fut encore obligé de paſſer dans une autre Iſle plus Occidentale où il étoit moins connu. Mais ce fut-là qu'il receut une nouvelle qui lui cauſa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de reſſentir en toute ſa vie. Ce fut celle de la priſe de ſa mere, de ſes femmes, de ſes enfans & de ſes threſors que les Tartares avoient faite, en obligeant le Château imprenable d'Ilál de ſe rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette Place étoit ſituée dans les montagnes du Mazanderan & paſſoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus prétieux au monde. Les Tartares qui faiſoient enquête du Sultan, paſſant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conſervoit ſes treſors, & ne manquerent pas auſſi-tôt de prendre la reſolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le ſiege, qu'il arriva un malheur imprevû. Car les ciſternes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de memoire d'homme, ne s'étoit point encore vû.

Les Aſſiegez reduits à une ſi grande neceſſité, furent donc obligez de ſe rendre pour ne pas mourir de ſoif, & ne furent pas plûtôt ſortis de la Place & rendus dans le camp des Tartares, que pour ſurcroit de douleur, il tomba auſſi-tôt une ſi groſſe pluye, qu'elle remplit non-ſeulement toutes les ciſternes; mais fit encore regorger ſes eaux de telle ſorte, qu'il en ſortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irreparable que fit le Sultan en cette occaſion, lui cauſa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22 du dernier mois de l'année Arabique nommé Dhoulhigiah, l'an de l'Hegire 617, qui étoit celui du Cycle duodenaire, auquel les Mogols ou Tartares, donnent le nom d'Ilan, ou Serpent. Ainſi finit ſes jours un des plus puiſſans Monarques de tout l'Orient, lequel ayant poſſedé de ſi grands Tréſors, manqua à ſa mort d'un linceul pour être enſeveli, en ſorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ſes propres habits.

Les Tartares s'étant rendus Maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal, envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfans mâles du Sultan & fit preſent de ſes femmes & de ſes filles aux Grands de ſa Cour entre leſquels il les diſtribua. Il n'y eut que ſa mere que ce Tartare épargna & à laquelle il fit quelque honneur. Car il la fit revêtir

 d'un

d'un habit de deüil & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais la foule de ceux qui avoient la curiosité de la voir, avant qu'elle partît, fut si grande, que faute d'escorte elle fût étouffée dans la presse.

Le Sultan Mohammed eut pour Successeur son fils aîné Gelal eddin Mankberni selon les Historiens de Perse. Mais Ben Schohnah, qui parle de lui dans son Histoire Arabique, en l'an 628 de l'Hegire, dit qu'il portoit le surnom de Sekri, & nous donne la Genealogie de Mohammed son pere en la maniére qui suit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin, dont le surnom ou titre ordinaire est Khouarezm Schah, étoit fils de Takasch, fils d'Arslan, fils de Kutulmisch, fils de Sebekteghin, qui étoit aussi pere de Mohammed fondateur de la Dynastie des Gaznevides.

Il laissa, suivant le même Auteur, quatre enfans entre lesquels il partagea les quatre Gouvernemens generaux de ses Etats. Il donna à l'aîné, nommé Gelal eddin Sekri, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il possedoit aux Indes.

Imlag Schah, le second de ses enfans, eut pour son partage, les Provinces de Khouarezm, du Khorassan & de Mazanderan.

Le troisième, nommé Tatar Schah, gouverna la Caramanie Persique avec les Provinces de Kis & de Makran, qui sont les plus meridionales de la Perse.

Le quatrième, nommé Gour Schah, commandoit dans les deux Iraques Persienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perse haute & basse, la *Susiane* & la Chaldée.

Ces quatre enfans joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur Garde que les Mahometans distribuent ordinairement aux cinq heures qui sont destinées chez eux à la priere, en sorte que les quatre freres faisoient chacun leur garde pendant le jour, après que le Sultan avoit fait la sienne au lever du Soleil. C'est cette premiere garde ou Veille, qui porte le nom d'Alexandre le grand, & dans laquelle l'on comptoit vingt-sept Rois ou Princes, qui étoient tous Tributaires de ce Sultan. *Voyez* le titre de Gelal eddin.

MOHAMMED Ben Abdalrahman, Ben Hakem. C'est Mohammed, fils d'Abdalrahman, second du nom & petit-fils de Hakem, cinquiéme Khalife des Arabes en Espagne de la race des Ommiades.

Il succeda à son pere l'an 238 de l'Hegire, & mourut l'an 273 qui répond à l'an de Jesus-Christ 886, âgé de soixante ans. Ce fut sous son regne que la Ville de Tolede se revolta; mais elle retourna à son obéïssance, l'an 245, année remarquable par la descente des Normans en Espagne & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entièrement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toûjours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour Successeur Al Mondir.

Un autre Mohammed, fils de Habeth, Prince Arabe en Espagne, qui prétendoit être de la même race des Ommiades, s'étant rendu Maître de la Ville de Seville, & se voyant attaqué par le Roy Alphonse l'an 477 de l'Hegire, appella les Marabouts, ou Al Moravides d'Afrique en Espagne. *Voyez* le titre de Morabeth, ou Morabethoun.

MOHAMMED Ben Buzruk umid. C'est le nom du troisième Prince de la Dynastie des Ismaeliens de l'Iran, c'est-à-dire, de ces Princes impies & scelerats qui regnoient dans la haute Perse & qui sont les mêmes que nos Historiens ont appellés, les Assassins. *Voyez* le titre d'Ismaëlioun.

Mohammed, fils de Hassan, est le cinquiéme Prince de la même Dynastie.

MOHAMMED Ben Kelaoun. C'est le nom d'un des Sultans Mamelucs d'Egypte de la race Turquesque, lequel succeda à son frere Khalil. Il porta le titre d'Al Malek Al Nasser, mais seulement pendant un an. Car il fut dépossedé à cause de son bas âge, n'ayant pas encore atteint sa dixième année, l'an de l'Hegire 694, & de J. C. 1294.

MOHAMMED Khodabendeh. C'est le nom propre du douzième Sultan des Mogols successeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais comme il est plus connu sous son nom Tartare d'Algiaptou, l'on a parlé de lui sous ce titre.

MOHAMMED Khodabendeh, Ben Thahamasb, surnommé, Al Zarir, c'est-à-dire, l'aveugle. C'est le fils de Schah Thamas, Roy de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de Khorassan, lorsqu'Ismael son frere aîné qui avoit succedé à Thahamasb, mourut.

Ismael, qui étoit le second du nom, Roy de Perse de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ses freres, épargna celui-ci, parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985 de l'Hegire.

Mohammed Khodabendeh fit la guerre quelque temps à Amurat, Sultan des Turcs & fut battu en plusieurs rencontres & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il assiegea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas son fils. Il mourut après un regne de six ou sept ans l'an 993 de l'Hegire, & laissa pour successeur un fils, nommé Schah Abbas, qui commença son regne l'an de J. C. 1585. C'est ce Schah Abbas, qui s'est rendu si celebre dans nos Histoires dès le commencement du siècle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre autres Pietro della Valle, nous ont laissé de fort amples Relations.

MOHAMMED Sultan Ben Gihanghir, Ben Timour. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir & petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par son pere Gihanghir, jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement, c'est-à-dire, par-delà le fleuve Sihoun, ou Iaxartes, en tirant vers l'Orient pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah dans son Histoire, intitulée Akhbar Timour, ou Histoire de Tamerlan.

MOHAMMED Mirza, ou Mohammed Sultan. C'est un des enfans de Baïsankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celui de Babor, ou Babur. Ces trois freres eurent plusieurs démêlez ensemble pour la succession de leur pere & de leur ayeul, dans lesquels enfin Mirza Mohammed Sultan fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor, l'un de ses freres.

MOHAMMED Mobarezeddin, &, Mohammed Modhaffer. *Voyez* le titre des Modhafferiens, Dynastie ou race de Princes qui regnoient en Perse, qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.

MOHAMMED Beg. C'est le nom d'un Sultan de la Dynastie des Turcomans, nommez Koïnlus, c'est-à-dire, du mouton blanc. Il étoit fils de Josef & petit-fils de Hassan Al Thauil, c'est-à-dire, de Hassan le long, que les Turcs appellent Uzun Hassan, & nos Historiens Uzum Cassan. Il eut aussi un frere nommé Alvend Beg, & ils regnerent tous deux successivement, mais Mohammed ne regna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorassan, & fut tué auprès d'Ispahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui lui faisoit la guerre.

MOHAMMED, surnommé Sarbedal, ou Sarbedar. C'est le nom d'un Scherif, ou Descendant d'Ali qui étoit le Chef d'une espece de Vagabons & gens sans aveu, qui s'étoient rendus Maistres de la Ville de Sebzvar & de quelques autres en Khorassan. Ce personnage qui se faisoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une très-haute réputation dans tout le pays, par sa probité, quoyqu'il fut le Chef d'une troupe de Bandoüillers qui ne subsistoient qu'aux dépens de leurs voisins. Car le nom de Sarbedal, ou Sarbedar, dont on peut voir le titre particulier, signifie proprement ceux que les Arabes appellent, Dagár, & Thaschar, qui sont des gens qui vivent de la maniére que nous les avons décrits.

Lorsque Tamerlan entra dans la Province de Khorassan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une si haute reputation. Il lui fit un fort bon accueil, se leva devant lui & l'embrassa, & lui dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de sorte que, bien loin d'être maltraité par ce Conquerant, comme il l'apprehendoit, il fut renvoyé chez lui comblé d'honneur & de presens.

MOHAMMED Schah, Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah. C'est un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement, des Cadherdiens.

Ce Sultan ne fut pas plûtôt élevé sur le thrône, qu'il se vit attaqué par Selgiukschah son parent. Cette attaque impreveuë l'obligea d'avoir recours à Arslan, fils de Togrul, Sultan de la prémière Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Ce Sultan lui accorda sa protection & lui donna un secours si considérable, qu'il défit entièrement, & mit en fuite Selgiukschah son ennemi. Il arriva cependant, que Malek Dinár, qui étoit de la race d'Ali & un des Chefs, comme le Tarikh Khoziddeh le dit, du peuple choisi, entra avec une armée l'an de l'Hegire 583, dans le Kerman, qui est la Caramanie Persienne où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le Maistre. Mohammed schah ne se trouvant pas en état de resister à ce nouvel ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut en sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED schah Ben Hegiag'. C'est le nom du neuvième & dernier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaïens. *Voyez* leur titre particulier.

MOHAMMED

MOHAMMED Schah Ben Cara Josef. C'est le nom du second Prince ou Sultan des Turcomans de la race, surnommée Cara Coïn, c'est-à-dire, du Mouton noir. Il succeda à son pere Cara Josef, Fondateur de cette Dynastie, & regna dans la Perse l'espace de vingt-trois ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'Hegire 833 selon Khondemir.

MOHAMMED Schamseddin, C'est le premier Prince de la Dynastie, qui porte le nom de Molouk Kurt. *Voyez* le titre de Schamseddin.

MOHAMMED Khan Ben Baïazid Khan. C'est Mahomet I du nom, cinquième Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

Il étoit fils de Bajazet premier du nom, surnommé Ildirim, ou le Foudre, qui fut défait & pris prisonnier par Tamerlan. Bajazet avoit, lorsqu'il fut pris, cinq enfans mâles, lesquels se firent la guerre les uns aux autres pendant douze ans; de sorte qu'il y a des Historiens qui comptent Soliman Chelebi, & Moussa, deux de ces cinq freres, entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Moussa ou Moyse, défit & tua Soliman son frere, & Mahomet, qui est celui dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Moussa & demeura seul Monarque des Ottomans depuis l'an 816 de l'Hegire, jusqu'en 824 & de J. C. 1421, qu'il mourut.

Ce Sultan, que quelques-uns comptent pour le septième de la famille Ottomane, après avoir fini les guerres avec ses quatre freres, eut à combattre des seditieux qui se souleverent sous prétexte de pieté & de Religion. Car plusieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin qui tint bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais ce Sultan extermina enfin heureusement tous ces revoltez.

Mahomet I laissa pour successeur son fils Amurat, que nous appellons second du nom, & que les Turcs nomment Morad Ben Mohammed.

MOHAMMED Khan Ben Moradkhan. C'est Mahomet II du nom que les Turcs surnomment Al Fateh, c'est-à-dire, le Conquerant par excellence. Il étoit fils d'Amurat II, & commença à regner seul après la mort de son pere, l'an 855 de l'Hegire, & fit bâtir d'abord un Château sur le Bosphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement le Canal de la Mer Noire, pour avoir le passage libre en Asie. Car il tenoit pour lors son siege à Andrinople.

Il se prépara ensuite à faire le siege de Constantinople, & la prit enfin l'an 857 de la même Hegire, le 29 May de l'année 1453 de J. C. dans la troisième feste de la Pentecoste.

L'an 860 de l'Hegire, qui est l'an 1455 de J. C. il attaqua la Ville de Belgrade, Capitale de la Rascie ou Servie. Cette Ville qui étoit considerée alors comme le Boulevart de toute l'Europe, fut défenduë par Jean Hunniade, Voïvode de la Transsylvanie, secondé du zele de saint Jean de Capistran. Jean Hunniade est celui que les Turcs appellent Jankous, qui fut pere de Matthias Corvin, élû depuis Roy de Hongrie.

Mahomet fut blessé dangereusement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le siege le 6 d'Aoust de la même année, jour auquel le Pape Calliste III institua & fit celebrer la feste de la Transfiguration de N. S. en memoire & en action de grace d'une si vigoureuse défense. Après ce mauvais succès,

succès, Mahomet laissa pour quelque tems les Chrêtiens en repos. Mais, dès l'an 869 de l'Hegire, il se rendit maître de la Bossine, que les Turcs appellent Herzegovinah & Boschnah Vilaïeti, & dans les années 871 & 872 de l'Epire ou Albanie, qu'ils nomment Arnaut Vilaïeti.

La prise, que Mahomet fit de l'Isle de Negrepont, suivit en 874. C'est cette Isle que les Anciens ont appellée Euboée, & que les Turcs appellent aujourd'huy Egribos, à cause de l'Euripe qui la sépare du Continent de la Grece, & c'est de ce mot Turc corrompu que le nom vulgaire, que nous luy donnons de Negrepont, a été formé.

L'an 878 de l'Hegire, de J. C. 1473, Mahommet II, accompagné de ses trois enfans Mustafa, Bajazet & Gem, passa dans l'Asie Mineure, où les Troupes d'Uzun Hassan ou Uzum Cassan faisoient des courses jusques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Hassan étoit un Prince des Turcomans du Mouton blanc, qui possédoit alors non-seulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'huy sous le nom du Royaume de Perse; mais encore l'Armenie, la Mésopotamie & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plûtôt appris que Mahomet marchoit avec un puissant corps d'armée, qu'il resolut d'aller au-devant de luy; en sorte qu'ils se trouverent en présence dans la grande campagne de Gialderoun, au milieu de la Province de Genek ou Cappadoce, dont Amasie est la Capitale & Tokat dans son voisinage. Le combat fut très-sanglant de part & d'autre, & la victoire long-tems douteuse, mais enfin, Mahomet remporta un si grand avantage, qu'Uzun Hassan y perdit la meilleure partie de ses troupes avec un de ses enfans.

L'an 880, la Ville de Cafa, que les Anciens nommoient *Theodosia*, avec tout le pays de Crim ou de Précop, fut prise par Mahomet, & l'année suivante le pays de Cara Bogdan, qui est la Moldavie, où ses Troupes avoient été battuës l'an 879, fut entièrement subjugué. Mais au milieu de tant de victoires, Mahomet ne laissa pas d'être battu en plusieurs endroits. Car les Troupes de Matthias Corvin, fils de Hunniade, le battirent en Hongrie l'an 882, & Jean Castriot, que nous appellons ordinairement Scanderbeg, luy fit & causa plusieurs pertes en Albanie.

Le siége de Rhodes, qu'il entreprit l'an 885, ne luy reussit pas mieux. Mais cependant il ne laissa pas de prendre dans la même année la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il se préparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, étant passé déja pour cet effet en Natolie, lorsque la mort l'arrêta tout court, l'an 886 de l'Hegire, qui est l'an 1481 de J. C. Bajazet II du nom, qui étoit son fils, luy succeda, car son aîné, nommé Mustafa, étoit mort avant luy. Le troisième, nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à son frère Bajazet. Mais il fut toûjours vaincu & malheureux. *Voyez* les titres particuliers de Bajazet & de Gem.

Le Sultan Mahomet II n'étoit pas seulement Guerrier; car les Turcs le mettent au nombre des plus sçavans Docteurs de leur Religion, & il aimoit si fort tous les Gens de lettres, qu'il assistoit en personne à leurs conférences & à leurs disputes, distribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poësie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Histoire Grecque & Latine, & il fit traduire en Turc plusieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des versions en Langue Turque, qui luy sont dédiées.

MOHAMMED Khan, Ben Morad Khan. C'eſt encore le nom de Mahomet III du nom, fils d'Amurat III, Sultan des Ottomans, qui commença ſon règne l'an 1003 de l'Hegire, en faiſant étrangler tous ſes frères, qui furent portez en terre en même tems que leur père. Il regna neuf ans, & mourut l'an de l'Hegire 1012, c'eſt-à-dire, en l'an 1603 de J. C. Comme le règne de ce Prince a fini dans ce ſiècle, & qu'il eſt aſſez connu par nos Hiſtoriens modernes, l'on n'en dira pas ici davantage, non plus que du ſuivant.

MOHAMMED Khan, Ben Ibrahim Khan. C'eſt Mahomet IV, qui commença à regner l'an 1648, après que ſon père eût été étranglé. Il eſt le XIX Sultan des Ottomans. Il aſſiégea Vienne en 1683 ; mais non pas en perſonne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12 Septembre, & enfin, il a été dépoſé & Soliman ſon frère luy a ſuccedé.

MOHAMMED Ben Abiſſarour, ſurnommé Al Sadiki. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé Raoudhat alzahiat, c'eſt-à-dire, le Parterre agréable. C'eſt une eſpèce de Florilege. *Voyez* Sadiki.

MOHAMMED Ben A'bdalkerim. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte d'Aſchari. Il étoit natif de la Ville de Scheherestan, de laquelle il prit le ſurnom de Schehereſtani. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben A'bdallah, Ben Samed Al Esfahani. C'eſt le même qu'O'mad Al Kateb. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben A'bdal Khalek, Ben Mâarouf. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Keniz allogat, c'eſt-à-dire, Tréſor de la Langue Arabique. Cet Auteur eſt nommé Al Ghili & Al Ghilani, à cauſe qu'il étoit natif ou originaire de la Province de Ghilan ſur la Mer Caſpienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage intitulé Bolgat allogat, qui eſt un Dictionnaire Arabe, Perſan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed, ſurnommé ou qualifié Al Mokri, c'eſt-à-dire, le Lecteur, eſt apparemment le même Auteur que celuy-cy. On lui attribue trois Ouvrages, dont le premier eſt intitulé Bolough al A'rab fi lathaïf alâtab, qui contient pluſieurs réponſes, répliques, reproches, & cenſures agréables & facetieuſes. Le ſecond porte le titre de Tohfat alalbab, c'eſt-à-dire, Préſent fait aux Gens d'eſprit ; & le troiſième celuy de Megeles Mahaſſen aláthár, c'eſt-à-dire, Converſations agréables. Ces deux derniers Livres traitent auſſi à-peu-près le même ſujet.

MOHAMMED Ben A'bdalrahman. C'eſt le nom d'un Perſonnage que les Juriſconſultes Muſulmans citent dans leurs déciſions, ſous le nom de Mohammed Ben Abi Leïli, & les Traditionnaires ſous celuy de Mohammed Ben A'bdalrahman.

MOHAMMED Ben Caſſem, Ben Jakoub. C'eſt le nom d'un Docteur qui nâquit l'an 864 de l'Hegire dans la Ville d'Amaſie en Natolie, & qui finit ſes études de la Loi Muſulmanne en 888 dans l'Ecôle d'Ahmed Ben A'thaalla, ſur-

furnommé Al Crimi. Nous avons de luy un Livre assez connu, qu'il a intitulé Raoudh alakhiar, c'est-à-dire, les Jardins des Gens de bien, qui est proprement un Abregé du Rabî alabrar. *Voyez* ces deux titres.

Il y a un autre Mohammed Ben Cassem, Ben O'kaïl, que le Géographe Persien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perse.

MOHAMMED Demeschki. C'est le nom d'un Poëte illustre, qui vivoit du tems de Fadhel, fils d'Iahia le Barmecide. *Voyez* le titre de Fadhel.

MOHAMMED Ben Edris. C'est le nom du celèbre Docteur & Imam Schafêï. *Voyez* le titre de Schafêï.

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'est le nom d'un grand Philosophe & Mathématicien, qui nous est connu sous le nom de Geber. *Voyez* les titres de Bothani & de Harrani, qui sont les surnoms de ce Docteur, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voisine de celle de Harran en Mesopotamie, pays des Sabiens, du nombre desquels Geber étoit. *Voyez* aussi le titre de Sabi.

MOHAMMED Gazali. C'est le nom d'un fameux Docteur *Musulman*, qui fut surnommé Hoggiat Alessam. *Voyez* le titre de Gazali.

MOHAMMED Ben Hassan. C'est l'Auteur d'un Commentaire sur le Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê.

MOHAMMED Ben Iakoub. C'est l'Auteur du Livre intitulé Camous, duquel on peut voir le titre en son lieu. Ce Docteur nâquit l'an de l'Hegire 729 & mourut l'an 816. Il est surnommé Al Schirazi & Al Firouzabadi, à cause qu'il étoit natif de Firouzabad, Ville située aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Ismael. Nom d'un Docteur, qui a composé un Ouvrage fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de Giamê Sahhi. *Voyez* le titre de Bokhari, qui est le surnom de cet Auteur.

MOHAMMED Ben Keram. C'est l'Auteur d'une Secte particulière, qui porte son nom. Car on appelle ceux qui en font profession Keramioun, c'est-à-dire, Keramiens ou Keramites. Ce Docteur est surnommé Al Zeringi, à cause qu'il étoit natif d'une Ville de Perse, nommée Zeringe.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou Khavend, ou Khond schah. C'est le nom du fameux Historien de Perse, que nous connoissons sous le nom de Mirkhond. *Voyez* le titre de Khoaend.

MOHAMMED Ben Mahboub. C'est le nom d'un homme que les Musulmans reverent comme un de leurs Saints. Jafêï a écrit sa Vie dans la trente-septième section de son Histoire.

MOHAMMED Ben Maktoul. C'est le même que Piri Reïs. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'eſt le nom propre de Zoudnevis. *Voyez* ce titre. Ce perſonnage étoit natif de Bagdad; c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al Bagdadi.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé Hakam alâlamah, c'eſt-à-dire, Déciſions des Docteurs de la Loy Muſulmanne. Il paroît, par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, ou au moins de ſes Deſcendans.

MOHAMMED Ben Mouſſa Al Khouarezmi. Nom d'un grand Aſtronome, qui vivoit ſous le Khalife Al Mamon, & qui nous a laiſſé des Tables Aſtronomiques, qui étoient fort en vogue avant que Naſſer eddin eût compoſé les ſiennes.

Il y a un autre Perſonnage, qui porte ce même nom; mais qui eſt ſurnommé Al Gialis, comme qui diroit l'Aſſeſſeur. Mais ce mot ſignifie en Arabe principalement celuy qui eſt admis dans la converſation ou dans la familiarité d'un autre, de même que Nedim ſignifie celuy qui eſt admis à la table & dans les plaiſirs de quelqu'un, ſoit Prince, ſoit particulier.

MOHAMMED Ben Ráfê. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel Jafêi a écrit la Vie. *Voyez* l'Article 46 de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ravendi. *Voyez* le titre de Tabriz, qui eſt la Ville de Tauris.

MOHAMMED Razi. C'eſt le nom d'un Ambaſſadeur que Mohammed Khouarezm ſchah envoya autrefois au Khathaï ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan, même avant qu'il ſe fût broüillé avec lui.

MOHAMMED Ben Sabáh. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, dont Jafêi a écrit auſſi la Vie dans la vingt & unième ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Salam, Al Giamhi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Thabakat Al Schoâra, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire ou la Vie des Poëtes, reduite par claſſes. Il y a un Mohammed Ben Salam, dont Mondheri a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'eſt l'Auteur des Oneirocritiques. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'Artemidore ſur les Songes.

MOHAMMED ſchah Ben Fanari, appellé auſſi Ben Al Hagi & Haſſanzadeh. Il mourut l'an 839 de l'Hegire, ou, ſelon quelques Exemplaires, l'an 939, & a écrit ſur un Livre de Juriſprudence Arabique, compoſé par Kemal Pacha.

MOHAMMED Schamalgani. *Voyez* Schamalgani.

MOHAMMED Vefa ou Mohammed Ben Abilfeva Kemaleddin. C'eſt l'Auteur de Hasb alſadat, Livre qui traite des Sadat, c'eſt-à-dire, de ceux qui deſcendent de la race d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 689.

MOHAMMEN Ben Abdalmôthi. C'est l'Auteur du Livre intitulé Lathaïf alakhbar, Histoire génerale d'Egypte, qui finit en l'an 1033 de l'Hegire, qui est l'an 1623 de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe signifie un Géometre & un Architecte. Ebn Al Mohandes, le fils de l'Architecte. C'est le surnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé Adouiat almofredat, qui traite des Médicamens simples.

MOHAREBAT. Guerre, combat & bataille. Il y a un Livre Arabe intitulé Mobarebat alsolthan Selim mê alsolthan Cansouah Gauri, c'est-à-dire, Histoire de la guerre que Soliman I, Sultan des Turcs, fit à Cansouah Gauri, que nos Historiens appellent ordinairement Campson Gauri, Sultan des Mameluсs Circassiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage est Ahmed Ben Zenbel, surnommé Al Rammal, c'est-à-dire, le Géomantien. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 833.

MOHAREBI. C'est le surnom d'Ebn Athia. *Voyez* son titre.

MOHARRAM. Ce qui est sacré & défendu par la Loi. C'est aussi le nom du premier mois de l'Année Arabique, avant même le *Musulmanisme*, & il est ainsi nommé à cause qu'il étoit défendu parmy les anciens *Arabes*, de se faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, aussi-bien que pendant les trois autres mois de Regeb, de Dhoulcâadah & Dhoulhigiah.

Les dix premiers jours du mois de Moharram sont appellez par les Mahometans Aïam almâdoudat, c'est-à-dire, les jours comptez, à cause qu'ils croyent que c'est pendant ces dix jours que l'Alcoran fut détaché des Cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixième jour du même mois est nommé A'schour & A'schourah, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe signifie Libre. C'est aussi le nom d'un Livre intitulé Mokhtassar almoharrar. *Voyez* plus bas le titre de Mokhtassar.

MOHASCHI. *Voyez* Bardâï.

MOHASSEL afkar almotecaddemin v almotakherin men alhokama almotekallemin, Sentimens des Métaphysiciens ou Docteurs Scholastiques, tant anciens que modernes. C'est un Ouvrage de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar Al Razi, le plus fameux Docteur Scholastique des Musulmans. Ce Livre a été commenté par Katebi, qui a intitulé son Commentaire Mofassel. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 932.

MOHATS. C'est une Ville de la Basse Hongrie, que les Anciens ont appellée *Magasium*. Elle fut prise & fortifiée par Mahomet second du nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprès de cette Ville que Loüis II, fils de Ladislas, Roi de Hongrie, fut défait par Soliman l'an 932 de l'Hegire, qui est de J. C. 1525.

MOHAVERAH algedaliah. Dispute & Controverse sur la Religion entre le Raheb Gergis, c'est-à-dire, le Moine George & trois Musulmans. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 631.

MOHI.

MOHI. Vivifiant. Qui donne la Vie. C'eſt un des attributs de Dieu, lequel les Muſulmans qualifient de Mohi & de Momit, c'eſt-à-dire, celui qui donne la vie & qui donne la mort. Mais en particulier, c'eſt l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au ſaint-Eſprit, & qui a été inſeré dans le Symbole de Nicée, par le ſecond Concile de Conſtantinople.

MOHIAR. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe, qui vivoit ſous le regne de Caïem Beemrillah, XXVI Khalife de la race des Abbaſſides, & qui mourut l'an de l'Hegire 428. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & s'étoit fait Mahometan.

Mohiar étant fort ſatyrique dans ſes Ouvrages, le Docteur Bothan eddin luy dit un jour agréablement: Sçais-tu, Mohiar, ce que tu as fait, en quittant le Magiſme pour embraſſer le Muſulmaniſme? Tu t'es tourné d'un coin de l'enfer à un autre; car tu étois autrefois un Adorateur du feu & un Diſciple des Mages, & maintenant tu es devenu le Calomniateur des Muſulmans.

MOHI EDDIN. Celuy qui fait revivre & fleurir la Religion. C'eſt le ſurnom que portent pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Mohi eddin Al Bokhari, Auteur des Fetaoua ou Déciſions Juridiques de la Loy Muſulmanne, que l'on appelle vulgairement les Fetfas des Mouftis.

Mohi eddin Iahia Al Naouaoui, qui eſt Auteur d'une Reſalat, c'eſt-à-dire, Epître ou plûtôt Traité de Métaphyſique.

Mohi eddin ou Mohaï eddin Al Magrebi, grand Philoſophe & Mathématicien de Naſſer, Sultan d'Halep. Il eſt ſurnommé Al Magrebi, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Eſpagne & en Afrique. Il fut ſauvé du ſac de la Ville d'Halep par Holagou, qui luy donna la Vie à cauſe de ſa ſcience & l'aſſocia à Naſſer eddin Al Thouſſi, pour travailler aux Obſervations qui ſe firent dans la Ville de Maraga, l'an 658 de l'Hegire; deſorte que ce Docteur a eu grande part à la compoſition des Tables Aſtronomiques qui portent le titre de Zig' Ilekhani. Il y a dans la Bibliotheque Royale, n°. 1013, un Ouvrage de Mohi eddin Al Magrebi, qui porte le titre de Schagerat alnômaniat, qui eſt l'arbre Génealogique de la Famille de Nôman, Roy d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIB EDDIN. C'eſt le nom d'un Docteur qui étoit Cadis de Damas au tems de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la loüange de ce Prince, dans lequel il luy prédit qu'il feroit la conqueſte de la Ville de Hieruſalem, dans le mois de Regeb, qui eſt le ſecond de l'année Arabique. *Voyez* le titre de Saladin.

MOHIB EDDIN Al Thabari, Al Mekki. C'eſt l'Auteur d'un Livre, qui traite du Droit Civil & Canonique des Muſulmans, intitulé Gaïat alahkam.

MOHITH. Bahr Al Mohith. La Mer qui embraſſe toute la terre, c'eſt-à-dire, l'Ocean. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

Al Bahr Al Mohith, eſt le nom du grand Dictionnaire de la Langue Arabique, compoſé par Mohammed Al Firouzabadî, & qui porte ordinairement le titre de Camous, mot qui ſignifie auſſi en Arabe l'Ocean.

Il y a aussi un autre Ouvrage de Sarakhsi, qui porte le nom de Mohith, & dont il y a quatre editions ; la première en quarante volumes ; la seconde, en douze ; la troisième, en quatre ; & la quatrième, en deux. C'est cet Ouvrage qui fait que Sarakhsi porte le titre de Saheb Al Mohith, c'est-à-dire, l'Auteur du Mohith. *Voyez* le titre de Sarakhsi.

MOHSEN. Ebn Mohsen. *Voyez* Ebn A'saker.

MOHTADI Billah Ben Vathek Billah. C'est Mohtadi, fils de Vathek, quatorzième Khalife de la race des Abbassides. Il succeda à Môtaz Billah, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puissante dans la Ville de Samara, siége du Khalifat, de se déposer luy-même l'an 255 de l'Hegire.

Ce Khalife aimoit fort la justice, & la rendoit luy-même en personne tous les jours à ses sujets, supprimant même une partie des Tributs dont ils étoient chargez, & fit fleurir en même tems la Religion Musulmanne, en abolissant l'usage du vin, des jeux & des danses défenduës par la Loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Moussa, fils de Bouga, Turc de nation, Général des armées du Khalifat, & qui faisoit la guerre pour lors à Hassan, fils d'Iezid, Chef des Alides, c'est-à-dire, des Factieux & Partisans d'Ali, ayant appris la mort du Khalife Môtaz, qui avoit été tué après son abdication, quitta le Camp qu'il avoit près de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara, pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans sa mort.

Cette Déclaration du Général Turc fit peur à Saleh, fils de Vassif, Vizir du Khalife Mohtadi, qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte luy fit prendre la résolution de quitter la Cour & de se tenir caché pour quelque tems. Mais Moussa, qui le cherchoit, ayant mis des espions en campagne, l'eut bientôt entre ses mains, & le fit punir de son crime.

Sur la fin de la même année 255 de l'Hegire, les Zinges ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie & du païs des Cafres, que nous appellons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie, & de-là dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Coufa, de Bassora & autres lieux circonvoisins, se revolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali, fils de Mohammed, qui se disoit faussement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de troupes, qu'il se rendit Maître, non-seulement des Villes de Bassora & de Ramlah ; mais encore de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée & même d'une partie de l'Arabie. Il regna quatorze ans, malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le reduire à son obéïssance, & il prit le titre de Saheb Al Zing', c'est-à-dire, de Maître ou Prince des Zinges, qu'il transmit à plusieurs de ses Successeurs, qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes, successeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de Rihens ; mais c'est pour avoir mal lû la ponctuation des lettres Arabiques, car la figure des lettres du mot de Zing' est la même que celle du mot de Rih.

L'an 256, le Khalife Mohtadi voulant reprimer l'insolence de la Milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa, fils de Bouga leurs Chefs s'étant unis ensemble, la firent revolter contre luy. Le Khalife ayant fait

fait faifir d'abord Bankial, le fit punir de fon attentat. Mais cette action de feverité, au lieu d'appaifer la fédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'affiéger dans fon propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché pour le faire mourir en luy ferrant les bourfes.

Mohtadi ne regna qu'onze mois, pendant lefquels il exécuta cependant tant de grandes chofes, qu'il paffe pour être entre les Khalifes Abbaffides, ce qu'avoit été Omar, fils d'Abdalaziz, entre les Ommiades. Car il ne tiroit du Tréfor Royal que fort peu de chofes pour fon entretien. Il reforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption, ou par la négligence de fes Prédéceffeurs. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MOIASSAR. Ebn Moïaffar. C'eft l'Auteur d'un Livre intitulé Tarikh Mefr ou Hiftoire d'Egypte, duquel Soïouthi fait mention dans la Préface de la fienne.

MOKHALLES. Sauveur. Les Chrêtiens Arabes donnent ce titre à Jefus-Chrift, comme tous les autres Chrêtiens font chacun en leur langue privativement à tous autres. Cependant les Hiftoriens Orientaux, tant Chrêtiens que Mahometans, écrivent que Hermes, qui eft l'Orus ou le Mercure Trifmegifte des Egyptiens, a été furnommé Mokhalles albafchar, c'eft-à-dire, le Sauveur des hommes.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils ou petit-fils de Mokhammes Al Zobadi, qui eft Auteur d'un Livre qui porte le titre d'Amâli, c'eft-à-dire, de Dictées fur des Matières légales du Mufulmanifme.

MOKHAREK. C'eft le nom d'un celèbre Muficien de la Cour du Khalife Al Mamon. Mokharek & Zulzoul paffent pour les deux plus excellens Muficiens qui ayent vêcu fous le Regne des Khalifes. *Voyez* le titre d'Ibrahim, fils de Mahadi.

MOKHAREMI. C'eft le furnom d'Abou Sâïd Al Mobarek Ben Ali, qui a été un des principaux Chefs des Sofis, dont l'on peut voir la fucceffion dans le titre de Conoui.

MOKHTALEF alefma. La différence des noms. C'eft le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compofé par Zamakhfchari.

MOKHTAR Ben Abou Obeïdah. C'eft le nom d'un Arabe qui étoit furnommé Al Thekifi, à caufe qu'il étoit originaire de la Tribu de Thekif. On dit qu'il fut trouvé fous les pieds d'un Eléphant, dans la bataille de Khaïbar qui fe donna fous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme fe mit en tête de vanger la mort de Houffaïn & de ceux de la Maifon de Mahomet qui furent tuez à la bataille de Kerbela, & pour venir plus aifément à bout de fon entreprife, il fe prévalut de l'autorité de Mohammed, fils d'Hanefiah, feconde femme d'Ali, qui étoit regardé comme le Chef de cette Maifon, & qui faifoit fa demeure ordinaire à la Mecque.

Il affembla donc, fous le nom de ce Mohammed qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes, avec lefquelles il combattit



battit & défit tous les Généraux d'Iezid, de Mervan & d'Abdalmalek, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & se rendit Maître de Coufah & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarez ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le sang de Houssaïn ou de ses proches; de sorte que l'on dit, qu'il avoit fait mourir près de cinquante mille hommes de ces gens-là, sans compter ceux qui avoient été tuez dans les combats qu'il avoit livrez.

Mokhtar, après toutes ces Victoires, fut enfin défait & tué, l'an de l'Hegire 67, par Massab, frère d'Abdallah, fils de Zobeïr, qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laissa plusieurs enfans qui se sont signalez en plusieurs rencontres, de telle sorte qu'il y a un Livre intitulé Anouar alathár fi fadhl bani Al Mokhtar, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ses enfans. *Voyez* le titre d'Anouar.

MOKHTAR alfetaoui. Le Recueil ou l'Eslite des Décisions juridiques selon les principes d'Abou Hanifah. Cet Ouvrage a été composé par Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud Al Balathi. L'on dit de ce Livre par éloge, falkutub kelouarak v almokhtar keldhahab, c'est-à-dire, tous les Livres sont des feüilles; mais le Mokhtar est tout or. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 638 & 639.

Borhaneddin, surnommé Al Marghinani, a fait un pareil Recueil qui est comme un Abregé du précedent, duquel on trouve aussi un Abregé sous le nom d'Ekhtiar Al Mokhtar.

MOKHTAR Al Sehah. C'est l'Abregé du Dictionnaire Arabique de Giauberi, fait par Ben Abdalcaher. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 1088.

MOKHTAR fil thebb. Livre de Médecine fort estimé. Ebn Hobal en est l'Auteur.

MOKHTAR. Ketab al Mokhtar fi Keschf alasrar. Livre choisi pour la découverte des secrets. Livre superstitieux de Giauberi.

Il y a plusieurs autres Livres qui portent aussi ce titre, comme celuy de Mokhtar Aboul Regia, Mokhtar Ben Mohammed Al Zahedi, &c. *Voyez* les titres des Auteurs, comme aussi ceux d'Aïdon & d'Adib, tirés de Nezam almulk.

MOKHTASSAR. Abregé. C'est le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux sont:

MOKHTASSAR aldaoual. Abregé des Dynasties. C'est l'Histoire d'Aboul Farage, assez connuë par l'Edition que Pocok nous en a donnée.

MOKHTASSAR fi akhbar. Histoire génerale, composée par Aboulfeda, qui nous a donné aussi une Géographie, sous le nom de Takouim alboldan.

MOKHTASSAR

MOKHTASSAR Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê. Cet Abbregé a été fait par plusieurs Auteurs dont les noms sont, Al Baleschi, Al Karkhi, Al Thahaoui, &c.

MOKHTASSAR al Moharrar. Regles de Droit, composées par Rafëï & abbrégées par Mohieddin Al Nauaoui, ou Nououi. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, n°. 598.

MOKHTASSAR fi êlm feraïd. Abbregé du Livre des Successions, selon les Loix du Mahometisme. Ce Livre des successions & particulierement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de Feraidh alaschmehiah.

MOKHTASSAR Al Heraoui. Ouvrage Grammatical, composé par Heraoui. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1119.

MOKHTASSAR Al Mozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim Al Merouzi.

MOKTAFI, XVII Khalife de la Maison des Abbassides, étoit à Raccah quand son Pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville & ensuite à Bagdet, où il vint faire sa residence, l'an de l'Hegire 289.

Dans la même année Zacaruiah, fils de Maharuiah, Prince des Carmathes, fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houssaïn son frere ayant pris sa place eut un plus heureux succés; car il se rendit Maistre en fort peu de temps de plusieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes pretendoient descendre d'Ismaël, fils de Giafer Sadik, sixième Imam. Houssaïn en son particulier, qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le surnom de Saheb Alsamah, qui lui avoit été donné par sobriquet à cause d'un porreau noir qu'il portoit au visage, & le General de son armée étoit aussi surnommé, Saheb Elkhal, pour la même raison. Ces deux mots de Sameh & de Khal, signifient la même chose en Arabe.

Houssaïn avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Mosul l'an 290, avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah, jusqu'où il s'avança, Mohammmed, fils de Soliman, un de ses Generaux, aux trousses des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite sur la nouvelle des approches du Khalife, lorsqu'ils furent attaquez; de sorte que leur déroute fut entière & complete, & que Houssaïn & son General avec 360 des siens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits prisonniers, sur le point qu'ils vouloient passer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291, victorieux à Bagdet où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes: Mais cette défaite n'empécha pas cette Nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie dans l'année 293 de l'Hegire. Moktafi vint aussi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent aussi-tôt ce pays-là pour passer dans celui de l'Iraque où ils défirent en un lieu, nommé Sabran auprès de Cadesiah, l'armée du Khalife.

L'an 294, les Carmathes prirent le chemin du desert, & tomberent sur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent près de vingt-mille Pelerins. Moktafi sur cette nouvelle envoya Vassef, un de ses Generaux, avec des troupes considerables pour les reprimer. Vassef les rencontra si à propos chargez d'un

grand embarras du butin & des dépoüilles qu'ils avoient faites, qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laissa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un très-grand nombre de prisonniers, & l'Armée des Carmathes fut entièrement dissipée.

En l'an 295 Moktafi mourut âgé de 33 ans, après en avoir regné six & demi, se servant toûjours très-utilement des conseils de Cassem, fils de Abdallah son Vizir.

MOLAKKEN. Sarageddin Omar Ben Ali porte le surnom d'Ebn Molakken. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Esma regial al Kotoub al Sirtah, qui mourut l'an 814 de l'Hegire sous la domination des enfans de Bajazet I, qui se faisoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schafeïenne.

MOLAKKES fi êlm hiat. Traité de la Sphere composé par Mahmoud Al Giagmini, & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui se firent appeller en Afrique, Molathemoun, à cause qu'ils se tenoient toûjours le *visage* couvert. Car le voile dont ils se couvroient se nomme particulièrement en Arabe, Letham.

Ces gens-là sont les mêmes qui portent aussi le nom de Morabethoun, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Espagne, où ils furent appellez, *Al Moravides.*

L'usage du Letham, ou la coûtume de se couvrir le visage est introduite parmi eux par Abdallah Ben Bassin, sur une avanture qui leur arriva. Car étant prests un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leur étoient beaucoup superieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le visage couvert jusqu'aux yeux, selon leur ancienne coûtume; de sorte que les maris furent obligez de se couvrir le visage de la même manière, de crainte que leurs ennemis ne distinguassent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathemiens que s'étant mis tout-à-fait à nud & lavant son habit de la main droite, & se couvrant le visage de la gauche, un Etranger lui cria: Cache ta nudité avec la main; & qu'il lui répondit: Elle est occupée à couvrir mon visage.

MOLHEDOUN. Les Impies. Ce mot signifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Musulmanisme pour embrasser une autre Secte, & ceux aussi qui ne font profession d'aucune autre Religion.

Ce nom à été donné particulierement à la Secte des Ismaëliens qui ont fondé une Dynastie particulière en Asie, aussi-bien qu'en Afrique. *Voyez* le titre d'Ismaelioun.

Holagou Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654 de l'Hegire pour assieger le Khalife Mostâssem dans la Ville de Bagdet, commença ses grands exploits de guerre par la destruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhedites ou Ismaëliens possedoient dans la Perse. Ce grand Conquerant, qui n'étoit pas Mahometan, persecutoit cependant les Impies qui

qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais souffrir aucun dans ses Etats. Il fit même mourir jusqu'à douze mille de ces gens-là en une seule fois, quoyque d'ailleurs il protegeast les Chretiens, & qu'il ne fist jamais aucune violence pour faire embrasser à ses sujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzschah étoit alors le Chef de ces Ismaeliens, auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK. Possession, Richesses, Domaine & Royaume; car ce mot signifie toutes ces choses.

Ketab Al Molk. Le Livre des Richesses. C'est un Ouvrage de Chymie qui est le huitième de cinq cent, qu'Abou Moussa Giaber Ben Haïan, qui étoit Sofi de profession, a composé sur cette matière.

MOLOUK. Les Rois. Aulad Molouk Fars. Les Enfans des Rois de Perse. Les Historiens Persiens font souvent mention de ces Enfans, ou Princes de la Maison Royale de Perse. Ce sont ceux qu'Herodote appelle, Pasargades, mot qui est purement Persien. Car Peser gheda signifie en langue Persienne, fils de la Famille, ou Maison, par excellence, c'est-à-dire, de la Royale.

Les mêmes Historiens disent, qu'Alexandre le Grand eut grande consideration pour tous ces Princes, lesquels sont distinguez de Molouk Al Thaouaïf, ou Rois des Nations, qui étoient proprement les Macedoniens, Gouverneurs des Etats & Successeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK Kart, ou Kurt. *Voyez* Kart, ou Kurt.

MOLTAKEM. Scharfeddin Nassirallah est aussi nommé, Ben Moltakem avec les surnoms d'Al Tanoukhi, & d'Al Halabi, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes, nommée Tanoukh, & natif de la Ville d'Halep. Il est Auteur d'une Histoire de Syrie, intitulée Ikadh alouasnan fi fadhilat Alscham.

MOLTAKETH. C'est proprement en Arabe ce que nous appellons, Spicilege. C'est un Extrait du Livre de Samarkandi, intitulé Mostekhales; cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, n°. 721.

MOLTAKI alabhár. Le Concours des Mers, c'est-à-dire, où plusieurs Mers qui portent differens noms, se joignent. C'est ainsi que l'on appelle par metaphore un Livre de Jurisprudence Musulmanne, recueilli des Ouvrages de Codouri, & des Livres, intitulez Mokhtar, Kenz, Vakaïah, Hedaïah, &c. rangez avec une méthode très-facile pour s'en servir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed, Ben Ibrahim Al Halabi en est l'Auteur, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 609.

MOLTHEMOUN. *Voyez* Molathemiah. Ce sont les Marabous, ou Al Moravides.

MOMSEK alarouah. La Plante, nommée Stœchas par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, est ainsi appellée par les Arabes, à cause qu'elle attire & réveille les esprits, non-seulement des hommes; mais encore des Anges & des Demons, selon la Medecine superstitieuse des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de Momsek, avec celui de Momassek, qui signifie parfumé de Musc.

MONABBEH. Ben Monabbeh. *Voyez* Vaheb, ou Vahb.

MONAOUI Al Haddadi. *Voyez* Abdalraouf.

MONBASSAH. C'est la Ville de Monbassa, ou Monbase, située sur la Mer de Zanguebar, ou Païs des Zinges, que nous appellons aujourd'huy, la coste de Cafrerie. Elle est fort petite & bâtie sur l'embouchure d'une Rivière que l'on peut remonter jusqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Cafres. Ses habitans s'occupent à tirer le fer des Mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chasse aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbase est plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à son Midy l'Isle de Socotora où croît le meilleur Aloé de tout l'Orient.

MONDAR. C'est le nom d'un Roy des Arabes Hemiarites qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Justin qui persécutoit ceux de sa Secte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une Ambassade solemnelle qu'il lui envoya.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Mondar Ben Ouassami qui étoit Roy de Bahareïn en Arabie sur le Golfe Persique, embrassa le Musulmanisme par l'invitation & par la sollicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'est le surnom de Zekieddin Abou Mohammed Abdaládhim, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam qu'il a intitulée, Eélam beakhbar Mohammed Ben Salam.

Cet Auteur, qui mourut l'an 636 de l'Hegire, a composé aussi un autre Livre, intitulé Targhib v tarhib, c'est-à-dire, de ce que l'homme doit desirer, & de ce qu'il doit craindre & fuir, qui est dans la Bibliotheque Royale, n°. 650.

MONDIR Ben Mohammed Ben Abdalrahman. C'est le sixième Khalife d'Espagne de la race d'Ommie, qui succeda à son pere Mohammed fils d'Abdalrahman, l'an 273 de l'Hegire.

Ce Prince fut tué après vingt-deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux habitans de Cordouë qui s'étoient revoltez contre lui l'an 295, qui est l'an 907 de J. C. *Ebn Amid.*

MONF, ou Menf. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Ville capitale d'Egypte, connuë sous le nom de Memphis qu'Apollodore dit avoir été bâtie par Epaphus, fils d'Io, en l'honneur de Memphis, fille du Nil qu'il avoit épousée. Quelques-uns veulent qu'Apis qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponnese, ait été son Fondateur.

Les Arabes disent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la Mere & le Siege des Sciences, avant qu'Alexandre eust bâti la Ville d'Alexandrie, & c'est dans le voisinage de cette Ville que le grand Caire a été bâti sur la rive droite du Nil, presqu'en veuë de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFAREGIAT.

MONFAREGIAT. Divertissement. C'est le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes ses rimes terminées par la lettre Arabique nommée Gim, qui répond à nôtre G. Il a été composé sur la Grammaire Arabique, par Ali Ben Josef Al Basraoui, & commenté par Aboulfadhl Josef, surnommé Al Nahoui, c'est-à-dire, le Grammairien. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 1098.

L'autre est un Ouvrage de Soïouthi que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il composa sur le sujet des divertissemens qu'un bon Musulmán doit prendre ou rejetter. Ce Livre est intitulé Harag' fil farag', & se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 722.

MONIAH. Ville d'Egypte située à l'Occident du Nil que le Geographe Persien dit porter le nom de Moniat Ebn Hassib, quoyque les autres Geographes lui donnent celui de Moniat alhaïf. Cette Ville est considérable par ses Marchez, ses Bains, ses Colleges & ses Mosquées.

Moniah signifie aussi en Arabe, l'intention & le dessein que l'on a de faire & d'acquerir quelque chose ; & il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almossali v aniat almomteli. Ce que desire celui qui prie. C'est un Livre qui traite de la Priere des Musulmans, composé par Schedideddin Al Kaschgari. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 659, sous le titre de Moniat almossali v goniat almobtadi.

Moniat al Mofti. Ce que le Moufti se doit proposer dans ses Décisions. C'est un Ouvrage de Segestani, qui sert comme de Supplement aux Décisions de Nag'm eddin Khassi, intitulé Fetaoui sogra, & à celle de Sarageddin Vaschi. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, n . 699.

MONIR. Ebn Al Monir. C'est le nom sous lequel on cite souvent Mohammed Ben Josef Kafarthaii qui est Auteur du Livre, intitulé Bedî finacd alschîr, qui traite de la Prosodie Arabique.

MONKEDH men addhalal. C'est le titre d'un Ouvrage de Gazali, par lequel il prétend tirer les Musulmans de l'erreur où ils sont sur le sujet des Sciences profanes. C'est dans ce Livre que Gazali combat la plûpart des Philosophes Anciens, & où il condamne particuliérement, les Elahioun, c'est-à-dire, les Deïstes, tels qu'étoient Socrate, Platon & Aristote, & n'épargne point ceux d'entre les Mahometans qui les ont suivis, comme Ebn Sina, ou Avicenne, Al Fariabi, ou *Al Farabius*, Ebn Bagiah, ou Avenpace, & Ebn Roschd, qui est Averroes.

MONKHEN. C'est la neuvième partie des vingt-quatre de l'année des Khathaïens. Car ces peuples divisent leur année en vingt-quatre quinzaines, & non en douze mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'est un mot Arabe corrompu de celui de Meula, que nous prononçons ordinairement, Moula, & qui signifie particulièrement en Afrique, un Prince, ou Docteur de la Loy Musulmanne.

MONLA Khofrou. C'eſt le nom ſous lequel Mohammed Ben Faramorz, Perſien de Nation, eſt le plus connu. Ce Perſonnage qui mourut l'an 885 de l'Hegire, a commenté les Anouar de Beidhaoui, & les Oſſoul de Bazdadi. *Voyez* les titres de ces deux Livres.

MONLA Tchelebi, ſurnommé Al Diarbekri, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr, ou Kara Amid. C'eſt un Docteur qui vivoit l'an 1044 de l'Hegire, & qui a écrit pluſieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III & entre les autres, un qui porte le titre d'Aſſoulat, & qui contient la reſolution de pluſieurs difficultez ſur diverſes Queſtions curieuſes qu'il propoſe lui-même.

MONSCHI. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm ſchah. Il a intitulé ſon Ouvrage, Sirat alſulthan Gelaleddin Mankberni.

MONTASCHI. C'eſt le nom d'un Auteur Perſien qui a écrit en ſa langue un Livre, intitulé Akhlak alatkia, c'eſt-à-dire, les Mœurs & la Conduite des Gens de bien. Ce Livre eſt dedié au Sultan Soliman Khan.

MONTASSER Billah. C'eſt l'onzième Khalife de la race des Abbaſſides qui étoit fils de Motavakkel.

Montaſſer avoit fait tuer ſon pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la Milice Turqueſque qui ſervoient les Khalifes.

Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conſeil entr'eux, & conſiderant que ſi Montaſſer venoit à mourir ſans enfans, Môtáz ſon frere *qui lui* devoit ſucceder, ne manqueroit pas de tirer vengeançe de la mort de ſon Pere, & de les faire tous perir, reſolurent d'aller trouver le Khalife & de l'obliger à dépoſer ſes deux freres Môtáz & Mouiad; mais ces deux Princes previnrent la violence dont ils étoient menacez, & renoncerent de leur bon gré à la ſucceſſion, à laquelle ils étoient appellez après la mort de leur frere aîné.

Montaſſer peu de temps après ſon élevation au Khalifat, vit en ſonge ſon pere qui lui reprocha ſon parricide, & lui predit qu'il ne joüiroit pas longtemps du fruit de ſon regne. En effet, ce Khalife épouvanté par cette viſion tomba dans une profonde melancholie, laquelle le fit mourir ſix mois après la mort de ſon pere, à l'âge de vingt cinq ans, l'an de l'Hegire 248.

L'Hiſtoire Saracenique imprimée, nomme ce Khalife Moſtanſer; mais c'eſt une faute, ou du manuſcrit, ou de l'impreſſion. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiariſtan raconte, qu'Ahmed Ben Córat voyant ſon Pere affligé d'une commiſſion que Ben Haſſib, Vizir de Montaſſer, lui avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la lui faire refuſer; mais, que ſon pere fut conſolé dès la même nuit par un ſonge, dans lequel il vit le même Vizir qui lui annonça que le Khalife ne feroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant ouï ce recit, dit auſſi-tôt à ſon Pere: Je viens preſentement de quitter le Khalife en fort bonne ſanté, & jouant au billard. Cependant, l'on apprit bien-tôt que le Khalife au ſortir du jeu avoit pris le bain duquel il étoit ſorti avec une fort groſſe fièvre, & que ſon Medecin lui ayant voulu donner l'eſpérance d'une prompte gueriſon, il lui répondit: Je crains fort que cette maladie ne ſoit la dernière de ma vie; car j'ay vû cette nuit en ſonge un perſonnage qui m'a annoncé que je mourrois dans la vingt-cinquième année de mon âge,

âge, & l'on sceut depuis que ce Personnage étoit son pere qui lui avoit apparu, comme nous avons vû.

On dit que Montasser avoit fait tuer son pere, à cause de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il persécutoit tous ceux de sa race. Montasser luy-même avoit reçu plusieurs outrages de la main de son pere pour lui avoir déclaré trop librement ses sentimens, & pour n'avoir pû dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa posterité.

Motavakkel qui reconnoissoit l'aversion que son fils avoit conceue contre lui à ce sujet, avoit accoutumé de l'appeller non pas Montasser, nom qui signifie victorieux, mais Montazer, nom qui signifie celui qui attend, & il lui faisoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de son pere.

Les Historiens rapportent, que lorsque ce Prince visitoit au commencement de son regne, le Garde-meubles du Khalife son pere, on lui déploya d'abord une riche tapisserie des anciens Rois de Perse, dont la première pièce se trouva être celle qui representoit Siroés, autour duquel on lisoit ces paroles: Je suis Siroés, qui ay fait tuer mon Pere Khosroés, & qui n'ay regné que six mois; & l'on dit, que ce fut la première ménace que Montasser receut de la courte durée de son regne.

Mirkhond écrit, que ce Prince étoit très-liberal envers ses amis, & il en donne un exemple fort singulier qui est, qu'un de ses Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquité fort bien de la charge qu'il lui avoit donnée, & l'entretenant familièrement de diverses avantures qui lui étoient arrivées, lui dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pû, faute d'argent, achepter une esclave dont la beauté étoit rare & la voix admirable. Montasser l'ayant écoûté, ne lui dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on acheptast secretement cette fille, qu'il fit conduire dans son Palais aussi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour se rejoüir, vint à railler cet Officier sur ses amours, & lui fit entendre en même temps la voix de cette fille qui étoit dans une chambre voisine. Cette voix le mit aussi-tôt hors de contenance, & le Khalife lui ayant demandé la cause de son trouble, & s'il connoissoit la voix qu'il entendoit, il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'esclave de laquelle il lui avoit parlé.

Montasser lui demanda alors, s'il avoit conservé encore de l'amour pour elle, & il lui répondit que, perdant alors toute esperance de la posseder, il devoit par respect se dépoüiller de toute sorte d'inclination qu'il auroit pû avoir pour une personne qui étoit entre les mains de son Maître,

Montasser prenant la parole, luy dit fort génereusement: Je vous puis assûrer avec serment, que je n'ay fait achepter cette Esclave en Egypte que pour vous seul, & que depuis le tems qu'elle a été amenée dans mon Palais, je n'ai jetté qu'un seul regard sur elle. L'effet suivit aussi-tôt les paroles du Prince; car il commanda, que l'on mist entre les mains de l'Officier cette fille, parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour luy être présentée.

Il arriva sous le Khalifat de Montasser qu'un Arabe, qui habitoit sur une colline assez proche de la Mecque, tenoit chez luy des assemblées de débauche, dans lesquelles les personnes des deux sexes se mêloient indifféremment contre toutes les Loix du Musulmanisme. Cet homme fut déferé au Juge de la Mecque,

que, lequel, après luy avoir reproché son impudence d'avoir osé commettre & faire des impudicitez auprès d'un lieu si saint, commença à vouloir instruire son procès. On ne doutoit point de la verité du fait; car il étoit notoire. Mais l'on ne trouva pas un de ses complices qui voulût porter témoignage contre luy.

Le Juge bien embarassé, trouva un expédient qui luy parut infaillible pour convaincre l'accusé, & ce fut de voir si les montures publiques dont se servoient ceux qui partoient toûjours d'un certain endroit, pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'expérience en ayant été faite, & les ânes, dont on se sert principalement dans ce pays-là, ayant été droit au logis de cet homme, qui étoit assez détourné & fort difficile à trouver, le juge crut ne pas avoir besoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Executeur avec ses foüets pour punir le coupable. L'Arabe, qui ne manquoit pas d'esprit, inventa une assez plaisante ruse pour se sauver de ce châtiment. Il dit au Juge: Quand vous m'auriez fait écorcher avec vos foüets, ce ne seroit qu'un coupable de puni; mais vous couvrirez par cette action toute la nation des Arabes d'un opprobre éternel, car l'on dira d'eux, que lorsque le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celuy des ânes. La plaisanterie de cet homme fut si bien reçûë, que toute l'assemblée opina qu'il fût renvoyé absous.

MONTEKI. C'est le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a composé plusieurs Ouvrages de Morale & de Dévotion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MORA & Morah. Morah Vilaïeti. C'est ainsi que les Turcs appellent le Péloponnese, que nous nommons communément la Morée. Ce nom est tiré du mot Turc & le Turc du Grec vulgaire. Mahomet II en fit la Conqueste à la reserve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II, son fils, prit sur les Vénitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII, pour chasser du Milanois, Louis Sforce, dit le More, qui sollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH & Morabethoun. Daulat Al Morabethah & Al Morabetheïn. La Dynastie des Marabouths, qui furent appellez depuis par les Espagnols Al Moravides.

Marbouth ou Morabeth, qui est le singulier de Morabethah, signifie en Arabe une personne liée plus étroitement aux exercices de sa Religion, & que nous appellons ordinairement un Religieux. Ce nom fut donné à une race d'Arabes qui étant sortie du pays de Hemiar ou des Homerites, comme nos Géographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du tems d'Aboubecr, premier Khalife des Musulmans.

Ces gens étant passez de la Syrie en Egypte, s'avancerent de-là bien avant dans l'Afrique, pénetrerent jusques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & se cantonnerent enfin dans le désert nommé Sahra, pour y vivre separez des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle Colonie d'Arabes, qui s'étendit beaucoup en peu de temps

par

par le concours des Nations voisines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord des Molthemin ou Molathemin, à cause qu'ils portoient tous un voile sur le visage, surquoy il faut voir ce qui a été dit ci-dessus dans le titre de Molathemiah.

La Religion de ces gens là, qui étoient d'ailleurs fort grossiers, paroît avoir été d'abord la Chrêtienne, laquelle cependant dégenera peu-à-peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahometans, & s'effaça presque entierement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands & ne retinrent même qu'une très-legère teinture du Musulmanisme. Car l'on dit, qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion que la seule formule de *la ilah illallah Mohammed Ressoul allah*, c'est-à-dire, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mohammed est son Envoyé.

Il se trouva cependant parmy eux un homme de leur Nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la Caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque & s'accompagna au retour de son pélerinage d'un Docteur, nommé Abdallah Ben Iassin ou Bassin.

Giauhar pleinement instruit de la Loy Musulmanne par ce Docteur, se servit de luy pour l'enseigner à ceux de sa Nation, parmy lesquels il avoit acquis une grande autorité, & ce peuple grossier commençoit à l'écouter lorsqu'il ne leur parloit que du jeûne, de la prière & de la dixme de leurs biens pour les pauvres, ce qu'ils approuvoient. Mais lorsqu'il leur dit, qu'il falloit punir de mort celuy qui en tuë un autre, couper la main à celuy qui vole, & lapider celuy qui couche avec la femme d'autruy, ils refuserent absolument de recevoir ses loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manières de vivre, & il n'y eut que la Tribu de Giauhar, qui étoit cependant la plus puissante, qui les reçut.

Le Docteur Abdallah Ben Iassin loua fort le zèle de ceux-cy, & il leur dit, que s'étant engagez d'obéïr aux Loix de l'Alcoran, ils étoient obligez de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y soumettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette proposition fut reçuë agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à piller, & ils élurent aussi-tôt un Chef pour les conduire à la guerre contre les Infidèles, auquel ils donnerent le titre d'Emir Al Moslemin, de Prince des Musulmans, c'est-à-dire, des Fidèles. Car ils étoient si pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main basse sur tous ceux qui refuseroient de l'embrasser.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de sa Tribu & devint dans la suite du tems leur Souverain. Ben Schohnah & Nouaïri l'appellent Aboubecr Ben Omar & luy donnent le surnom de Lamethouni, à cause qu'il étoit de la Tribu de Lamethounah, la même que celle de Giauhar, qui est aussi surnommé, par les mêmes Historiens, Al Gelali.

Aboubecr, accompagné du Docteur Ben Iassin, se mit donc à la tête de ces nouveaux Musulmans, & marcha contre ceux qui avoient refusé de recevoir les Loix du Musulmanisme, & il arriva que le Docteur, qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la récompense qu'il remporta pour leur avoir préché cette nouvelle Doctrine.

Cependant Giauhar Al Gelali, piqué contre ceux de sa Nation sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que luy, pour les conduire à la guerre, résolut

de les quitter & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrêter, & le Conseil de la Nation s'étant assemblé, pour luy faire son procès selon les Loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort & il la souffrit fort patiemment, jugeant luy-même, selon la Loy à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit meritée.

Ce fut l'an 448 de l'Hegire, & de J. C. 1056, sous le Khalifat de Caïem Beemrillah, le XXVI des Abbassides qui regnoient à Bagdet, & sous celuy de Mostanser, V Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben O'mar Al Lamethouni, devenu Prince souverain des Marabouts ou Al Moravides, commença à faire des progrès en Afrique par la prise de la Ville de Segelmesse en Mauritanie.

Ce Prince, qui se qualifioit Emir Al Moslemin ou Prince des Musulmans, s'étant rendu Maître de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de sa part Josef Ben Tassefin, son Neveu, & poursuivit ses conquestes bien avant dans les Provinces les plus Occidentales de l'Afrique, jusques sur les bords de la Mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltar. Car, ou luy, ou Josef, son neveu, se rendirent Maîtres de Saleh & de Safi sur l'Ocean, & de Tangiah & Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Tanger & Ceuta, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun, qui eut son commencement l'an 448, comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut *point* de sa grandeur l'an 462, après avoir chassé les Zeïrides, appellez vulgairement, par nos Historiens, les Zegris, qui regnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les Moahedoun ou Al Mohades, l'an 520 de l'Hegire, & de J. C. 1126, le dernier de cette Dynastie, nommé Ishak ou Isaac, frère d'Ali & fils de Josef, ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen, qui luy fit couper le cou. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chute de cette Monarchie. Mais les Historiens Espagnols & autres écrivent, que les Almoravides regnerent de-çà & de-là la Mer, c'est-à-dire, en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539 & 540 de l'Hegire, pendant soixante & dix ans. *Voyez* les titres de Josef Ben Tassefin, d'Abdalmoumen & d'Ali, & d'Isaac, fils de Josef Ben Tassefin.

L'on remarquera seulement icy en passant que ce Josef, duquel nous parlons, est celuy qui bâtit la Ville de Maroc, l'an 462 de l'Hegire, & qui conquit l'Espagne, en gagnant la bataille de Zalafah ou Zalah, près de la Ville de *Badallos* ou *Badajos*, où le Roy Alphonse fut défait & tué l'an 479 de la même Hegire, qui est l'an 1086 de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Il étoit fils d'Iacoub Beg & petit-fils d'Uzun Hassan ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismael l'an 909 de l'Hegire & tué l'an 920.

MORAD-Khan Ben Orkhan. C'est Amurat I du nom, fils d'Orkhan, troisième Sultan des Turcs, qui porte le surnom de Gazi, c'est-à-dire, Conquérant, à cause des grandes Conquêtes qu'il fit, principalement en Europe. Car, après avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tôt en Europe, où Soliman Bassa, son frère aîné, avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan, leur père.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762 de l'Hegire, de J. C. 1360,

après

après que le Gouverneur qui y commandoit, l'eut lâchement abandonnée, & l'année suivante il institua la Milice des Janissaires, sur quoy il faut voir le titre de Jenitcheri.

L'an 791 de l'Hegire, qui est de J. C. 1380 ou 1389, Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosova, que l'on appelle encore le champ des Merles, un Transfuge Chrêtien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la céremonie de luy baiser la main. Ce Sultan regna trente-deux ans & laissa pour successeur son fils Bajazet I du nom, qui fut surnommé Ildirim ou le Foudre.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'est Amurat II du nom, fils de Mahomet premier. Il fut le huitième Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans, & commença à regner l'an 824 de l'Hegire, qui est le 1421 de J. C., quoyque quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827, à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, c'est-à-dire, à un Imposteur, qui se disoit faussement être Mostafa, fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut surnommé Al Malek Al A'del, le Roy juste; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particulièrement à y faire fleurir la justice & à cause qu'il fit bâtir des Mosquées, des Collèges, des Ponts, des Bains & des Caravanseras, ou Hostelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit, pendant le cours de son regne qui fut de trente & un an.

L'an 833 de l'Hegire, Amurat II prit la Ville de Thessalonique sur les Vénitiens. En 838, il épousa solemnellement la fille de Georges, Despote de Servie, nommée Marie, qui étoit Chrêtienne; & en 847, son armée fut défaite par les Hongrois à Issadin Capi, que les Esclavons appellent Sladitza, Ville située dans les détroits du Mont Hæmus, en sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut-là qu'il conclut une trève de dix ans avec Ladislas, Roy de Hongrie, après laquelle il remit sa Couronne à Mahomet II, son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette trève à la sollicitation du Pape Eugene IV, & par les pressantes instances du Cardinal Julien Cesarini, Amurat fut obligé par sa Milice de reprendre l'Empire, pour marcher au-devant des Chrêtiens, qui étoient entrez dans ses Etats avec une très-puissante armée. Jean Hunniade, Prince de Transsylvanie, qui étoit tuteur du jeune Roy Ladislas & qui commandoit sous luy l'armée des Chrêtiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un Etang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car les Turcs plioient déja de tous côtez, lorsque le Sultan, à la tête de ses Janissaires, invoqua Dieu & Jesus-Christ contre les Chrêtiens qui luy avoient manqué de parole, en tirant même de son sein, l'Hostie consacrée qu'ils luy avoient donnée pour ôtage, selon Callimachus, Historien Grec. La fortune abandonna aussi-tôt les Hongrois & se tourna du côté des Turcs, qui reprirent un si grand courage, après la chute de cheval & la mort du Roy Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entière victoire sur l'armée des Chrêtiens, l'an 848 de l'Hegire, qui commença un Dimanche 19 d'Avril de l'année 1444 de J. C.

Ce fut, après cette Victoire si compléte, qu'Amurat remit pour la seconde fois

fois sa Couronne à son fils Mahomet. Mais il fut obligé de la reprendre pour la troisième fois. Car il fut rappellé de Magnissa ou Magnesie où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses Troupes, l'an 850 de l'Hegire. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où il demeura toûjours pendant que son père fit une expédition dans la Morée, d'où, après y avoir pris quelques petites Places, il retourna à Andrinople pour passer de-là en Albanie, où les Exploits que George, fils de Jean Castriot, surnommé Scander Beg, nom qui signifie le Prince Alexandre, y faisoit, luy donnoient beaucoup de jalousie.

Mais les affaires de Hongrie luy firent bientôt quitter l'Albanie; car Jean Hunniade, qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roy Ladislas, avoit depuis la bataille de Varna rétabli son armée, par les secours qui luy étoient venus de toutes parts, & la faisoit déja marcher d'Albe Royale vers les frontières de la Servie. Amurat n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople, où ayant ramassé toutes ses troupes d'Asie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet son fils, il donna une seconde bataille à Jean Hunniade, dans la même Plaine de Cosova ou Champ de Merles, dans laquelle Amurat I avoit défait le Despote de Servie & demeura, après un très-rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemands & des Esclavons, qui s'étoient tous unis sous les enseignes du Transsylvain.

Jean Hunniade se sauva à peine des mains des Turcs, après la déroute générale de son armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, après avoir fait tailler en pièces les Valaques, qui avoient quitté l'armée des Chrêtiens avant la bataille.

Amurat, après avoir exécuté de si grandes choses, mourut glorieux entre les bras de Mahomet, second du nom, qu'il laissa pour successeur, l'an 855 de l'Hegire, & est peut-être le seul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janissaires, pendant trente & une année de regne.

MORAD Khan Ben Selim Khan. C'est Amurat III, fils de Selim II, qui commença son regne, par faire étrangler cinq de ses frères, l'an 982 de l'Hegire, qui est l'an 1575 de J. C. Il est le douzième Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Persans & prit la Ville de Tabriz ou Tauris sur Mohammed Khodabendeh leur Roy, l'an 992 & mourut l'an 1003 de l'Hegire, dans la cinquantième année de son âge, après vingt ans & huit mois de regne, laissant pour successeur Mahomet III du nom.

MORAD Khan Ben Ahmed Khan. C'est Amurat IV, fils d'Ahmed & le XVII Sultan des Ottomans. Il succeda à Mostafa, qui fut déposé pour la seconde fois, l'an 1032 de l'Hegire, & regna jusqu'en l'an 1049, qui est l'an de J. C. 1639.

On rapporte peu de choses de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils sont trop modernes & que nos Historiens en donnent une assez ample connoissance.

MORAD Mirza. C'est le XIII & le dernier Sultan de la Dynastie des Turcomans, dite du Mouton blanc. Ce Sultan eut plusieurs guerres à soûtenir contre Al Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu, ses parens. Mais la plus cruelle

le qu'il souffrit fut celle que Schah Ismaël, qui étoit déja Maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, luy fit. Car ce Prince chassa Morad Mirza de la Ville de Bagdet, où il regnoit, l'an 908 de l'Hegire.

Morad prit cependant le tems que Schah Ismaël étoit occupé dans les guerres de Perse & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais Ismaël s'étant enfin débarassé des affaires de la Perse, vint assiéger de nouveau Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla si loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de luy.

MORADI. C'est le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant assis sur le bord du Nil, vis-à-vis du Nilometre, qui est la colomne où sont marquez les degrez de la cruë du Nil, où il composoit quelques vers, un Païsan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles Magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & causer ainsi la stérilité du pays, le précipita tout-d'un-coup dans l'eau où il fut noyé.

MORAKKESCH. C'est le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porte le surnom d'Akbar, c'est-à-dire, le grand; & l'autre d'Asgar, le petit. C'étoit l'Oncle & le Neveu. Le nom propre du premier est Amrou Ben Sâad, & Rabiah Ben Harmalah est le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui est Persien signifie l'Ange de la Mort, c'est-à-dire, cet Ange à qui Dieu a donné la commission de séparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes, aussi-bien que les Persans & les Turcs, ont crû qu'il y avoit effectivement un Ange particulier, destiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. *Voyez* les titres d'Assuman, d'Azraïl & d'Azazil.

Mordad signifie encore chez les Persans le Mois d'Août, & ils disent par une façon de parler Proverbiale Mordar baafitab Mordad, c'est-à-dire, un cadavre dans le mois d'Août, pour signifier une grande puanteur.

MORDAKHAI. Mardochée. Nom propre des Hebreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée, oncle ou père nourrissier de la Reine Esther, ils le nomment Mardakhaï Al Bár, c'est-à-dire, Mardochée le juste. *Voyez* le titre d'Astir.

MORG. Ce mot signifie en Persien un oiseau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'ὄρνις.

Morg Kébir. Le grand Oiseau. C'est ainsi que les Arabes appellent cet Oiseau fabuleux, dont il est fait mention dans le Talmud, & celuy que les Persans appellent Simorganka. *Voyez* ce titre.

MORGAB. C'est le nom d'une Rivière qui coule dans la Province de Khorassan, & qui traverse le chemin entre la Ville de Herat & le Fleuve de Gihon ou Oxus. Il est parlé souvent de cette rivière dans l'Histoire de Babur & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khorassan.

MORGI. Celuy qui espère, & qui tient en suspend ou differe quelque affaire.

MORGIAH est le nom d'une Tribu des Arabes & celuy d'une Secte particulière entre les Mahometans de gens qui sont appellez Morgioun, à cause qu'ils croyent que la Foy seule suffit sans les bonnes œuvres. Le Docteur Schâbi disoit à ses Disciples: Othbot vaïd allah v lâtekon morgian, c'est-à-dire, craignez les menaces de Dieu, & ne soyez pas de ceux qui en différant de faire de bonnes œuvres, espérent néanmoins d'être sauvez. Ce mot de Morgi vient de la racine Ragia, qui signifie esperer & differer quelque chose.

Un autre Docteur, nommé Gazali, dit, que les Morgiens sont ceux qui attendent que Dieu fasse en eux toutes choses: Iargioun alâmal ân allah, & qui disent, que le peché ne nuit point à celuy qui croit, & nient que les œuvres servent à celuy qui ne l'a pas.

MORÎD. Ce mot signifie proprement en Arabe celuy qui aime & qui désire quelque chose en géneral. Mais en particulier Al Morid veut dire parmy les Spirituels du Mahometisme, celuy qui aspire à la vie devote, & qui se met pour cet effet sous la direction de celuy qu'ils appellent Al Morschid, c'est-à-dire, d'un autre qui prend soin de sa conduite, c'est-à-dire, d'un Directeur.

Adab Al Moridin. C'est le titre d'un Livre composé par Schaharourdi, qui traite des qualitez que doivent avoir ceux qui aspirent à la vie dévote, & qui se rangent sous la conduite d'un Maître ou Directeur Spirituel.

MORIDI. Nag'meddin Al Moridi. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire sur le Livre de Samarkandi, intitulé Erschad fil gedál, c'est-à-dire, les Règles qu'il faut garder dans la Dispute des Ecôles.

MOROUG' aldhahab v Mâden algiauher. Les Prairies d'or & les Mines de pierres prétieuses. C'est ainsi qu'Al Massôudi a intitulé son Ouvrage Historique & Géographique, que l'on trouve très-souvent cité dans les Auteurs qui l'ont suivi, & particulièrement par Ebn Al Ouardi, dans le Livre qui porte le nom de Kheridat alâgiaïb.

MOROVARID & Murvarid, & quelquefois aussi Marvarid. Les Arabes, les Persans & les Turcs se servent de ce mot pour signifier les Perles. L'on pourroit croire, que le mot Grec & Latin de *Margarite* en a été tiré. Le Géographe Persien dit, que les plus belles se pêchent sur le rivage de Bahr alakhdhar, c'est-à-dire, de la Mer Verte, en un lieu qui s'appelle Sokhara & dans l'Isle de Caïs.

Cette Mere verte est le Golfe Persique, que l'on appelle aujourd'huy Mer d'Al Cathif, à cause de la Ville de Cathif en Arabie, qui est bâtie sur ses bords.

On pêche encore aujourd'huy les Perles dans cette Mer dans l'Isle de Kis & sur la côte de Bahreïn.

Le véritable nom des Perles en Arabe est Loulou au singulier & Laouali au plurier. Les Persans les appellent aussi proprement en leur langue Iekdaneh, c'est-à-dire, Grain unique, à cause qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille ou mere perle, ce qui a donné lieu aussi aux Latins de les appeller *Uniones*.

MORSAFI. *Voyez* le titre de Zeïneddin Al O'mari.

MORSCHED. Celuy qui instruit & qui enseigne quelque chose. C'est le titre de plusieurs Livres Arabes, & entre les autres de celuy que Temimi a composé, sous le nom de Morsched ela giauaher alagdiah v couat almofredat men aladouïat. C'est un Livre qui traite particulièrement des sucs, gommes, pierres & mineraux, qui peuvent servir de nourriture & de remède.

Il semble, que ce Livre porte aussi le titre d'Agradh; car il est divisé en plusieurs Garadh, ou Propositions & Theoremes. *Voyez* quatre Traitez du second Garadh, qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, n°. 942.

Abdalrahman Ben Issa est aussi qualifié Ben Morsched Al O'mari. Il est Auteur d'un Livre intitulé Barâat alestihlal, c'est-à-dire, Eclaircissemens pour trouver les Néomenies, ou le point véritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil. Cet Auteur mourut l'an 1005 de l'Hegire.

MORTADHA & Mortadhi. Mortadha Billah. Celuy qui est agréable à Dieu. C'est le titre ou surnom d'Abdalrahman, qui fut Khalife en Espagne, pendant peu de tems, sous le regne de Cassem. *Voyez* Cassem.

Les Persans donnent par excellence à Ali le titre de Mortadha, de même que celuy de Mostafa, qui signifie Choisi de Dieu, à Mahomet.

MOSCHABBEHOUN. Les Moschabbéens. C'est une Secte de Mahometans, qui croyent que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits, & qui paroissent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion, qui luy sont attribuez dans le Talmud. Il est certain, qu'il y a plusieurs Mahometans assez grossiers pour croire, que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles, & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK ou Moschtarek. C'est le titre d'un Livre de Généalogie, qui est particulièrement cité par Aboulfeda, dans la Préface de sa Géographie.

MOSCHTERI. C'est le nom que les Arabes donnent à la Planete de Jupiter, qu'ils surnomment aussi en terme d'horoscope sâad alsôud, c'est-à-dire, la Fortune des Fortunes, ce que nos Astrologues expliquent par *Fortuna major*, à cause, disent-ils, qu'il pronostique toûjours du bonheur. Ben Dokin étant un jour interrogé pourquoy la Planete de Jupiter étoit heureuse? C'est répondit-il, parce que les Astrologues l'ont fait telle. Hassanho almonagemoun.

Les Persans appellent cette Planete, Ormozd, d'où vient nôtre mot, Oramazdes. *Voyez* ce titre. Ils luy donnent aussi le nom de Bergis, dans leurs Ephemerides.

MOSHAF, & Meshaf. Ce mot qui signifie en Arabe un Livre, devient le nom particulier de l'Alcoran, quand on y ajoûte son article & que l'on dit, Al Moshaf.

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui est cité par Giauberi sous le nom de Moshaf alkhafi.

MOSLAHEDDIN. Celui qui rectifie la Loy. C'est un nom ou titre que plusieurs Docteurs & autres personnages ont porté parmi les Mahometans.

Sâdi Al Schirazi, Auteur de deux fameux Livres en Langue Persienne, nommez Bostan & Gulistan, a porté ce nom. *Voyez* le titre de Sâdi.

MOSLEM, & Meslem. Les Mahometans appellent ainsi celui qui fait profession de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, Eslam. C'est d'où vient le nom ordinaire de Musulman, que l'on donne à ceux de leur Secte. *Voyez* le titre d'Eslam.

C'est aussi le nom propre d'Aboul Houssaïn Ben Hegiag' Docteur de la Secte Hanbalique, qui a composé un Livre de Theologie Scholastique, suivant les Principes d'Ebn Hanbal son Maître, qu'il a intitulé, Al Sahi, & c'est cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve souvent cité sous le nom de Saheb Al Sahi, c'est-à-dire, l'Auteur du Sahi. *Voyez* le titre de Sahi.

Le même Livre est aussi appellé, Moslem, du nom de son Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui est intitulé Scharh Al Moslem.

MOSLEMAH. C'est le surnom d'Aboul Cassem Ben Ali Al Corthobi. Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordouë en Espagne, & a composé le Livre, intitulé Rodbat alhakim, qui porte aussi le nom de Medkhal altâalim, c'est-à-dire, l'Introduction aux Sciences, qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 965.

MOSLEMAN & Mosolman, la même chose que Moslem, & c'est d'où s'est formé le mot de Musulman, pour signifier un Mahometan.

Ce mot est proprement le plurier de Moslem, qui est formé à la maniere des Persans, lesquels disent par exemple dans leurs Histoires, que Feridoun étoit, Padischah Mosleman, que l'on peut expliquer, Roy Fidele, ou Roy des Fideles. Le Tarikh Montekhcb dit, que du temps de Noé, il n'y avoit sur la terre que Seksen Mosleman, c'est-à-dire, quatre-vingt Fideles, ou Musulmans.

Moslemanlik, ou Musulmanlik se prend chez les Turcs particulièrement pour la Secte qu'ils appellent, Hanifiah, à cause qu'ils suivent dans leurs Decisions les sentimens de l'Imam Abou Hanifah, Auteur de cette Secte, laquelle passe pour la premiere entre les quatre qui sont reçuës & approuvées dans le Musulmanisme.

MOSNAFEK. Surnom d'Alaeddin Ali Ben Mohammed, qui est encore surnommé Al Basthami, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bastham. C'est l'Auteur de plusieurs Commentaires. Car il en a fait un sur le Livre de Bagdadi, intitulé Ossoul, ou les Fondemens, ou Principes de la Loy Musulmanne.

Un autre sur le Commentaire que Sâadeddin Taftazani avoit déja fait sur l'Ouvrage de Serageddin Al Sekaki, intitulé Meftah alôloum, la Clef des Sciences, & il y a aussi un de ses Ouvrages qui porte le titre d'Anouar alabsâr, la Lumiere des yeux, qu'il dedia à Mahmoud Pacha, Vizir de Mahomet II Sultan des Turcs, sous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire sur le Meftah alóloum fut composé par cet Auteur dans la Ville de Larandah où il professoit publiquement, l'an de l'Hegire 849, dix ans ou environ avant la prise de Constantinople, & il se trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur, intitulé Scharh Al Erschad alhadi, c'est-à-dire, Commentaire, ou Exposition sur le Livre, intitulé l'Instruction du Directeur, ou du Conducteur.

MOSSAFI. C'est le nom d'un Ouvrage de Nassafi le Jeune, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Poëme de Nassafi l'Ancien, qui est intitulé Scharh lemandhoumat Al Nassafi.

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainsi un Oratoire, ou Lieu de priere, autre que la Mosquée.

Mossali, est un homme qui prie, Mossalioun, les Priants, nom de certains Heretiques parmi les premiers Chrétiens qui avançoient plusieurs erreurs, & qui tenoient, que si un homme prioit & jeusnoit pendant douze années consécutives, il pourroit transporter une Montagne d'un lieu à un autre, suivant ce qui est dit dans l'Evangile, & que si après ce temps-là, il ne pouvoit pas le faire, il lui étoit libre & permis de vivre à sa fantaisie. Nos Historiens ont appellé ces Heretiques, *Massaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'est le nom d'un peuple, ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. *Voyez* le titre de Moahedoun.

MOSSAMERAH. Conversation, ou Entretien de nuit.

Mossamerat alscheïkh. C'est le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des instructions à un de ses Disciples.

MOSSEILEMAH. C'est le nom propre d'un Imposteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée Hagiar, Pays que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée. Ce faux Prophete contrefaisoit parfaitement celui qu'il vouloit imiter, & il étoit suivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu près le nombre des Sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Mosseïlemah, & il défit ses Troupes; mais cela n'empêcha pas que sa Secte ne durast encore long-tems dans l'Arabie, & ne donnast encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahometans donnent ordinairement à Mosseïlemah, le titre de Kedháb, c'est-à-dire, de Menteur & d'Imposteur.

MOSTABSCHERI. Surnom de Mohammed Ben Abibekr, Auteur du Livre, intitulé Ektafa fi husn aluefa, c'est-à-dire, des Avantages que la mort nous procure.

Il y a aussi un Ibrahim qui porte le même surnom, duquel nous avons un Poëme, intitulé Taïah, sur la Grammaire Arabique & sur l'Isagoge de Porphyre.

MOSTACAR Billah. *Voyez* le titre de Hakem II du nom, neuvième Khalife de la race des Ommiades en Espagne.

MOSTACFI Billah. C'est le XXII Khalife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Moctafi son Prédecesseur.

 Il

Il fut élevé sur le Trône par Tozun qui étoit devenu avec sa Milice Turquesque le Maître absolu du Khalifat, l'an de l'Hegire 333, après que son pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334 de l'Hegire, & laissa pour successeur dans sa charge d'Emir Al Omara, c'est-à-dire, de Lieutenant & Administrateur de l'Empire, Ben Schirzad, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui.

Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, resolurent d'appeller un des Princes de la Maison de Búiah qui fut depuis surnommé Moëz aldoulat, pour se délivrer des mains de ce Turc.

Moëz aldoulat qui se trouvoit pour lors dans la Province d'Ahuaz, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt avec une grosse armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Car le bruit des armes du fils de Búiah les épouvanta si fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Mostacfi avec eux. Mais ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu Maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à apprehender du côté des Turcs, retourna aussi-tôt sur ses pas pour le recevoir dans sa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il meritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buïde le titre magnifique de Moëz aldoulat, qui signifie celui qui fortifie l'Etat & qui le rend florissant, & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant, il voulut encore faire honneur a ses freres, & donna à son frere aîné qui s'étoit rendu Maistre de la Perse & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'A'mad, ou O'mad aldoulat, qui signifie le Soutien de l'Etat, & à son second frere qui commandoit dans l'Iraque Persienne dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celui de Rokn aldoulat, qui signifie, la Colonne de l'Etat. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois fils de Búiah qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. *Voyez* le titre de Búiah.

Le Khalife Mostacfi qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit pour sa propre sûreté lui confier la garde des dehors de son Palais, & parce qu'il lui donnoit par ce moyen une entière autorité, non-seulement dans ses Etats, mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fust publié dans les Mosquées après celui du Khalife, & que l'on battit aussi de la monnoye à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses interests. Il arriva neanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long-temps entre eux. En effet, il étoit comme impossible que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se broüillerent ensemble dès la même année 334, & Moëz aldoulat ayant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit lui oster une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, lui fit perdre la veuë, & après l'avoir déposé, mit à sa place Mothî, fils de Moctader, qui fut ainsi son successeur. *Khondemir.*

Ebn Amid rapporte, que ce Khalife ne se contentant pas du titre de Mostacfi Billah, qui signifie celui qui a mis toute sa suffisance en Dieu, c'est-à-dire, à qui Dieu suffit, prit encore celui d'Imam alhakk, qui signifie, le Souverain Pontife de la Justice, de la Verité, & de Dieu.

MOSTACSA fi amthal alârab. C'est le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, composé par Zamakhschari.

MOSTADHAHER,

MOSTADHAHER, ou Moftedhaher Ben Moctadhi. C'eft le XXVIII Khalife de la Maifon des Abbaffides qui fucceda à fon pere Moctadhi l'an 485 de l'Hegire, par l'autorité de Barkiarok, fils de Malek fchah, Sultan de la Dynaftie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puiffant Prince de l'Afie.

Le Sultan Barkiarok, qui étoit Maître du Khalife & du Khalifat, étant mort l'an 498 de l'Hegire, fon frere Gaïath eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malek fchah, fecond du nom, fils de Barkiarok fon neveu, & laiffa vivre paifiblement, mais fans autorité, le Khalife Moftedhaher.

L'an 511 de l'Hegire, le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud fon fils qui lui fucceda, trouva, dit-on, dans le tréfor de fon frere, onze millions de Dinars, ou Ecus d'or, & une pareille fomme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vêquit fort bien avec le Khalife lequel mourut l'année fuivante, âgé de quarante & un an & fix mois, après vingt-cinq ans de regne.

Moftedhaher aimoit la juftice, étoit bon Poëte, & favorifoit beaucoup les gens de lettres. On ne dit rien de fes actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains, toutes les forces & le gouvernement abfolu du Khalifat. *Khondemir*, &c.

On peut remarquer feulement, que ce fut fous le regne de ce Khalife, à fçavoir l'an 492 de l'Hegire, que les Hiftoriens Orientaux marquent la defcente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre fainte, & qui fut peut-être prognoftiquée par les Aftrologues qui menacerent dans cette année-là les Mufulmans, d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'Hegire répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Hiftoriens ne marquent cette expedition qu'en l'année 1099. C'eft auffi fous le regne de ce même Khalife qu'Ebn Amid, furnommé vulgairement El Macin, finit fon Tarikh Al Moflemin, qu'Erpenius nous a donné fous le nom de l'Hiftoire Saracenique.

Moftarfched Billah fucceda à Moftedhaher fon pere dans la même année qui eft l'an 512 de l'Hegire.

MOSTA'DHEM ou Moftâzem Billah Ben Moftanfer Billah. C'eft le XXXVII & le dernier Khalife de la race des Abbaffides qui ait regné dans Bagdet. Il fucceda à Moftanfer fon pere l'an de l'Hegire 640, & fut reconnu pour le feul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le fouverain Pontife de tous les Mufulmans. Car Adhed, l'onzième & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dès l'an 567, fous le regne de Saladin, quoyqu'il foit vray qu'il y euft encore dans l'Occident, c'eft-à-dire, dans l'Afrique & dans l'Efpagne quelques Princes qui prenoient le titre de Khalife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs fujets immediats, & non de tous les autres Mufulmans qui ne regardoient pour lors que Moftâdhem pour leur legitime Khalife.

Ce Khalife que l'on compte pour le trente-feptième des Abbaffides, n'étoit cependant que le vingt-quatre ou vingt-cinquième en ligne directe de la pofterité d'Abbas. Car plufieurs Collateraux de cette Maifon avoient joüi du Khalifat, & il fut le plus riche, le plus puiffant, le plus refpecté, & en même temps le plus malheureux de tous les Princes de fa race.

 L'an



L'an de l'Hegire 642, Naſſer eddin Ben Nafedh, qui étoit Vizir de Moſtâdhem & qui l'avoit été de Moſtanſer ſon pere, étant décedé, le Khalife donna ſa charge à Mouiadeddin A'lcami, & changea ainſi le plus fidéle de ſes ſerviteurs contre le plus perfide de tous les Miniſtres. Car ce fut cet A'lcami qui fut la ruïne entière du Khalife & du Khalifat.

Une grande diſpute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650 de l'Hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſedition la ſuivirent bientôt. Ces Sunnites ou Traditionnaires ſont reputez, comme Orthodoxes parmi les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali ſont regardez, comme Heterodoxes ou Herétiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr, fils du Khalife, protegeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaiſons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus ſouffrir les ſéditions frequentes que les Schiites ou Partiſans d'Ali excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée ſe ſaiſir des principaux Chefs de la Secte d'Ali dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort à Mouiadeddin qu'il reſolut de vanger ceux qu'il croyoit perſecutez injuſtement, & conçut en même temps le cruel deſſein de faire perir tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides qu'il tenoit pour Auteurs, ou Complices de cette perſecution.

L'année ſuivante qui fut la 651 de l'Hegire, Holagou Empereur des Mogols ou Tartares, ayant deſſein de pouſſer ſes conqueſtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Ruſſie & la Pologne, Naſſireddin, ce fameux Mathematicien de l'Orient, qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de reſolution, le pouſſa à tourner du côté du Midi.

Holagou ſuivit le Conſeil de Naſſireddin & ſongea deſlors à attaquer le Khalife même dans la Ville de Bagdet, que l'on lui avoit repreſenté être ſans défenſe. Ce grand Capitaine diſſimula cependant aſſez long-temps ſon deſſein. Car depuis l'an 654 de l'Hegire, juſqu'en l'an 656, il fit faire tant de marches & de contremarches à ſon armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Vizir Mouiadeddin ayant penetré par le moyen de ſes Emiſſaires la reſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon Maître avec toute ſa famille, & vanger par-là la Secte qu'il favoriſoit, des outrages qu'elle avoit ſoufferts. Pour faire reuſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla par une perfidie ſans exemple au Khalife de licencier ſes troupes, comme lui étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & reſpecté par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous Serviteurs & Eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Il ajoûtoit qu'il n'avoit rien à apprehender non plus du côté des Tartares, leſquels paroiſſoient vouloir tourner leurs armes plûtôt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienſeance, que du côté du Midi.

Moſtâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil qui flattoit ſa paſſion & qui le déchargeoit d'une dépenſe exceſſive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ſoixante & dix mille hommes qu'il avoit ſur pied. Ce miſerable Prince ſe trouva ainſi deſarmé dans le temps qu'il devoit plûtôt ſonger à augmenter le nombre de ſes Troupes, qu'à les reformer. Et abandonnant

tout-à-fait les affaires de la guerre, il se livra entièrement à la joye & aux plaisirs.

Le Vizir sur qui le Khalife se reposoit entièrement de toutes choses, & auquel il avoit confié entièrement le Gouvernement de ses Etats, pour comble de sa trahison, dispersa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna avis en même temps par un Exprès à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à se rendre Maistre de la Ville Capitale & de la personne du Khalife, s'il faisoit marcher son armée de ce côté-là.

Le Tartare sur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan, sans que l'on sçut de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup sur l'Iraque Babylonienne qui est la Province où la Ville de Bagdet est située. A cette nouvelle les principaux Seigneurs de la Cour representerent vivement au Khalife, qu'il étoit temps qu'il quittast ses débauches & pensast serieusement à ses affaires. Mais le Vizir conduisant toûjours sourdement la trame de sa trahison, faisoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun risque, & que quand bien même les Mogols & les Tartares, unis ensemble, feroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans seuls seroient capables de les assommer tous à coups de pierres, de dessus les terrasses de leurs maisons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles espérances que lui donnoit son Vizir, lorsqu'il apprit que Holagou avoit détaché de son armée, Sougougiak & Mangou avec un nombre considérable de Troupes qui avoient pris le chemin du desert pour s'approcher de plus près de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife songeast malgré lui à la guerre, & deux d'entre les Officiers Generaux du Khalife, nommez Fatheddin & Megiahededdin se mirent à la tête de dix mille hommes pour aller reconnoître les ennemis.

L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campez le long du Deginïl, c'est-à-dire, le petit Tigre, & qui n'est proprement qu'un bras de la Rivière que les Arabes appellent Digelah, qui est le Tigre. Il se donna un très-rude combat entre les deux armées auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurast à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais les Mogols ayant travaillé toute la nuit suivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal postée, cette armée se trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeurast sans aucune défense; de sorte que la plus grande partie de ces Troupes fut submergée, & que tout ce qui échapa de l'eau passa par le fil de l'épée des Tartares.

Megiahed se sauva à grand peine lui seul & retourna à Bagdet, où le Khalife ne sçut pas plûtôt son arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de son armée, il s'écria par trois fois: Dieu soit loüé, Megiahed est en bonne santé.

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller audevant des Tartares qui avoient pris la route du desert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de son armée, & parut tout à coup aux portes de Bagdet, de sorte que cette grande Ville se trouva assiegée dans le temps qu'elle y pensoit le moins. Ce siege dura deux mois entiers sans que le Khalife s'en fust presque apperçu. Car il continua toûjours de vivre dans ses desordres sans prendre aucune connoissance de ses affaires. Les Persans pour exprimer l'état auquel se trouvoit cette grande Ville & la securité dans laquelle

ses habitans vivoient, disent que le four s'y chauffoit soir & matin à l'ordinaire: Her rouz ez Sabah tá scham tannour rezm ghermi boud.

Holagou cependant pressoit extrémement la Ville, & elle étoit sur le point d'estre forcée, lorsque le Vizir Alcami, cet ennemi domestique plus dangereux que les Tartares mêmes, sortit à cheval de la Ville, accompagné de ses deux enfans & de plusieurs de ses amis. Il vint droit au Camp des ennemis, & alla trouver l'Ilkhan; c'est le titre que portoit Holagou, dans sa tente. Ce Prince le reçut honnestement, lui accorda à lui & à ses enfans la liberté; mais il retint prisonniers tous les autres qui l'avoient suivi, & peu de temps après, il fit donner un assaut general à la Ville qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son armée.

Bagdet fut donc prise au mois de Sefer l'an 656 de l'Hegire, qui répond à l'an 1258 de J. C. & fut mise à feu & à sang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richesses qui s'y trouvoient. Car cette Ville étoit alors la plus puissante & la plus riche qui fust connuë dans l'Univers.

Le Khalife Mostâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfans, il fut deliberé quelque tems sur ce que l'on feroit de sa personne, & il fut enfin resolu, qu'il seroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement & traîné en cet état par toutes les ruës de la Ville, où il expira en fort peu de tems. Son fils, qui luy étoit resté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car l'autre avoit été tué à une des portes de la Ville qu'il défendoit courageusement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Musulmans, & le terme de leur Khalifat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la personne d'Aboubekr, l'onzième année de l'Hegire, & qui étoit demeuré dans la Maison des Abbassides pendant l'espace de 520 ans.

Mostâdhem mourut à l'âge de quarante-six ans, après en avoir regné dixhuit & quelques mois. Il n'eut point de successeur. Car, quoyque quelques années après sa mort, Bibars, Sultan des Mamelucs en Egypte, ait voulu relever cette Maison en faisant déclarer Mostanser, qui se vantoit d'en être, pour Khalife, ce Personnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans son titre particulier. *Khondemir.*

Quoyque ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'esprit & sans conduite; cependant il a regné avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses Prédécesseurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajoûté des richesses infinies aux trésors que ses Ancêtres luy avoient laissez, & son orgueil fut si grand, que les plus grands Princes d'entre les Musulmans n'avoient pas l'entrée facile auprès de luy.

L'Auteur du Livre intitulé Vassaf rapporte, que ce Khalife avoit fait poser une pierre, qui servoit de seuil à la Porte de son Palais, laquelle étoit respectée par les Musulmans autant que la fameuse Pierre noire du Temple de la Mecque. Au plus haut de cette Porte, il y avoit une pièce de velours noir attachée, qui pendoit en bas jusqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs luy faisoient leur Cour, en s'arrêtant au-dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs presque divins, en se frottant les yeux & le front sur la pierre & sur l'étoffe, & les baisant avec grande humilité pour lui rendre hommage.

Lorsque ce Khalife sortoit de son Palais, il portoit ordinairement un masque ou

ou un voile sur son visage, pour s'attirer un plus grand respect des peuples qu'il n'estimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule néanmoins étoit si grande, que les ruës & les places étoient trop étroites, & que l'on loüoit fort chèrement les fenêtres & les balcons des maisons qui étoient sur le chemin par où il devoit passer. *Nighiaristan.*

Il y a apparence, que les Tartares choisirent le genre de mort qu'ils luy firent souffrir, pour le punir du faste trop insolent qui l'avoit porté à exiger ce respect trop outré que luy rendoient les Musulmans.

MOSTADHI Beemrillah Ben Mostanged Billah. C'est le XXXIII Khalife de la Maison des Abbassides qui succeda à son père Mostanged, l'an de l'Hegire 566, de J. C. 1170. On remarque, touchant ce Khalife, qu'il a été le seul qui ait porté le nom de Hassan, après le fils aîné d'Ali, qui portoit le même nom, & que ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier & particulièrement sa liberalité, distribuant en fort peu de tems les grands trésors que son père avoit amassez.

Cothbeddin Kimar, Général des Troupes du Khalife, avoit pris une si grande autorité qu'il disposoit de beaucoup de choses, sans la participation de Mostadhi. Ce Prince qui avoit pour Vizir un très-habile homme, nommé Zehir Ben Atthar, duquel il suivoit pour l'ordinaire les Conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar.

Ce Général ne pouvant souffrir la fermeté du Vizir, qu'il sçavoit être l'Auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre luy, voulut se saisir de sa personne & fit investir sa maison par les Troupes qu'il commandoit. Le Vizir, qui eut avis de l'entreprise du Général, se sauva dans le Palais du Khalife & abandonna sa maison au pillage de cette soldatesque mutinée.

Le Général ayant manqué son coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer-là. Il fit avancer ses gens vers le Palais du Khalife, qu'il croyoit pouvoir intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ses mains. Mais aussi-tôt que Mostadhi eut entendu le bruit que faisoient les gens de Kimar, il parut sur un balcon de son Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueusement assemblé au bruit que les gens de Kimar avoient excité: Vous voyez assez, mes Enfans, l'insolence de Kimar & de quelle manière, outrepassant les bornes du pouvoir que je luy ay donné, il entreprend tous les jours sur mon autorité. C'est pourquoy, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ses biens & je me reserve seulement le châtiment de sa personne.

Le peuple n'eut pas plûtôt oüi les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais & courut vers la maison du Général. Celuy-cy fit retourner aussi les Troupes pour garantir sa maison du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put resister. La maison du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé luy-même de faire faire une bréche dans la muraille de son logis, pour se sauver & pour gagner la Ville de Mosul, où il mourut peu de tems après.

Mostadhi mourut aussi l'an de l'Hegire 575, après avoir rendu la justice à tous ses sujets, & fait fleurir les Arts & les sciences dans ses Etats, pendant un regne de neuf ans & dix mois.

Ce fut sous le Khalifat de Mostadhi que finit celuy des Fathimites en Egypte ; de sorte que l'autorité légitime fut réunie dans sa seule personne, ce qui arriva

arriva après que le Sultan Noureddin & Saladin, son Général, se furent rendus maîtres de la Syrie entière & de toute l'Egypte. *Voyez* les titres de Noureddin & de Saladin.

Nasser succeda, dans la même année, à son père Mostadhi, par le crédit de Zehireddin Ben A'tthar, son Vizir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins.

MOSTAFA. Ce mot qui signifie Choisi particulièrement de Dieu, se donne par excellence à Mahomet, & est devenu cependant le nom propre de plusieurs Personnages, aussi-bien que celuy de Mohammed.

MOSTAFA Khan Ben Mohammed Khan. C'est Mostafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III & frère d'Ahmed ou Achmet, son Prédecesseur.

Il succeda à son frère Ahmed, l'an 1026 de l'Hegire; mais il fut dépossedé trois mois après, pour faire place à Othman II du nom, son neveu, qui étoit fils d'Ahmed.

Il est le quinzième Sultan de la Maison des Ottomans, & il fut remis sur le trône après la mort d'Othman, son neveu, qui fut étranglé par les Janissaires, après quatre ans & quatre mois de regne, l'an 1031 de l'Hegire. Il ne regna cependant qu'un an & quatre mois. Car il fut deposé pour la *seconde fois*, l'an 1032, & eut pour successeur un autre de ses neveux, nommé *Morad Ben* Ahmed, qui est Amurat IV du nom.

MOSTAFA Schâer. Mostafa le Poëte. Cet Auteur qui porte le titre d'Emir, a composé un Livre intitulé Tohfat alsolaha, c'est-à-dire, Présent fait aux Gens de bien. C'est une Traduction Persienne du Livre de Gazali, intitulé Aïohà alueled, qui est un Traité Moral & Ascetique.

MOSTAFA Tchenkgi. C'est le nom d'un celèbre joüeur d'instrumens de Musique parmy les Turcs.

MOSTA'IN Billah Ben Mohammed, Ben Môtassem Billah. C'est le XII Khalife de la race des Abbassides qui fut élevé au Khalifat, l'an de l'Hegire 249, au préjudice de Môtaz, frère de Montasser & fils de Motavakkel, à qui il appartenoit par droit de succession.

Mostâïn n'étant que petit-fils du Khalife Môtassem Billah, ayant pour luy la faction des Turcs, qui étoit devenuë très-puissante par le crédit que Búga Kebir, Búga Saghir, Vassif & Bagher, leurs Chefs, avoient acquis dans tout l'Empire, le parti de Môtaz fut bientôt abbattu & détruit entièrement; de sorte qu'il se trouva en fort peu de tems le paisible possesseur de tous les Etats de ses Prédecesseurs, & reconnu luy seul pour le véritable & légitime Khalife.

L'an 250 de l'Hegire, Iahia Ben O'mar, Prince de la race d'Ali, s'étant soûlevé contre le Khalife Mostaïn, fit revolter la Ville de Coufah, & grossit en peu de tems son party de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique. Mais Mohammed, fils d'Abdallah & petit-fils du grand Capitaine Thaher, & par conséquent Prince des Thaheriens, qui pour lors étoit Général des armées du Khalife, appaisa bientôt les troubles de cette Province par la mort du Chef des Rebelles, qu'il tua luy-même dans un combat.

Dans

Dans la même année, un autre Chef de la Maison d'Ali, nommé Hassan Ben Iezid, qui prenoit le titre d'Al Dâï elalhakk, qui signifie celuy qui invite les gens à suivre la vérité & le bon droit, se revolta avec un plus heureux succès dans la Province de Thabarestan. Car il demeura Maître de cette Province, qu'il avoit enlevée au Khalife pendant le cours de dix-neuf années entières, & la laissa par héritage à son frère Mohammed Cassem, qui luy succeda & qui en jouït paisiblement dix-huit ans entiers, comme l'on peut voir ailleurs.

L'an 251 de l'Hegire, la division s'étant mise parmy les Turcs, qui s'étoient rendus Maîtres absolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprès du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprès du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vassif, le Khalife favorisa le parti de celuy-cy. Bagher, fort irrité de cette préference, assembla ses amis & les exhorta à se défaire de Vassif, & à déposséder Mostâïn pour élever à sa place un autre Khalife, qui leur fût plus favorable.

Le Khalife ayant decouvert cette Conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Impérial, ce que les Turcs de son party ayant appris, ils prirent les armes, sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses ennemis. Ces mutins le presserent si fort sur ce point, qu'il fut obligé de tenir Conseil avec Vassif & Búga, autres Chefs de cette Milice, sur ce qu'il y avoit à faire, & ceux-cy, qui étoient intéressez à la perte de Bagher leur ennemy, lui conseillerent de s'en défaire.

Mostâïn ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiseroit par cette exécution les séditieux qui n'auroient plus rien à luy demander. Mais il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, se mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Impérial, si on ne leur livroit entre les mains Vassif & Búga, qui étoient les Auteurs du meurtre, commis en la personne de leur Général.

Vassif & Búga se voyant reduits à cette extrêmité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Mostâïn & de le mener à Bagdet, cette sédition étant arrivée dans la Ville de Samarah, qui est la même que Sermenraï, où les Khalifes faisoient leur résidence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtassem. Aussi-tôt que les séditieux apprirent que le Khalife avoit été enlevé, ils se repentirent de la violence qu'ils avoient commise, & luy envoyerent des Députez pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed, fils d'Abdallah, duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ses mains, de sorte qu'il reçut très-mal ces Députez & les obligea même à s'en retourner chez eux, sans avoir vû le Khalife. Les Turcs irritez de ce mépris, reprirent les armes, déposerent de leur propre autorité Mostâïn & mirent sur le trône Môtaz, frère de Montasser. auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de succession.

Môtaz ne fut pas plûtôt élevé sur le trône des Khalifes, qu'il leva des Troupes & envoya son frère Mouaffec à la tête d'une grande armée, pour assiéger Mostâïn & tous ceux de son party dans la Ville de Bagdet. Ce Prince se trouvant pressé par les assiégeans, délibera assez long-tems quel party il devoit pren-

prendre. Mais les Turcs qui étoient auprès de luy, sans attendre la résolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife, & Mohammed Ben A'bdallah le Thaherite, Gouverneur de la Place, écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit bien luy laisser son Gouvernement & promettre solemnellement de conserver la vie à Mostâïn, il feroit enforte de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Khalifat & s'abdiqueroit luy-même.

Môtaz accepta ce party, & le Traité ayant été conclu & signé l'an 252 de l'Hegire, Mohammed Ben A'bdallah, & les Turcs Vassif & Búga, obligerent Mostâïn à se démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique, que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui luy fut assigné pour demeure.

Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâïn dans ce Palais, & quelque soupçon luy étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprès de luy dans la Ville de Samarah, où le Vizir Sâïd, auquel il le recommanda, s'en défit bientost. Ainsi ce Prince ne regna que trois ans & neuf mois, selon le rapport de Khondemir.

MOSTAIN Billah. C'est un autre Khalife, qui étoit de ces *prétendus* Abbassides que les Mameluces avoient établis en Egypte. Celui-cy fut élevé cependant par les Circassiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan, l'an 815 de l'Hegire. Mais il ne la conserva que six ou sept mois, après lesquels les Circassiens mêmes le déposerent & remirent dans leur Nation la Couronne que ce Khalife avoit usurpée. *Al Gianabi.*

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine legale des Musulmans, sur lequel Samarkandi a fait une espèce de Commentaire, qu'il a intitulé Moltaketh. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 721.

MOSTAKHREG'. C'est le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Musulmannes, composé par Abou Nâïm A'li Al Moslem.

MOSTAKI. Ebn Mostaki. C'est le nom d'un Auteur, qui a écrit contre le Livre de Gazali, intitulé Ahia O'loum aldin. *Voyez* ce titre.

MOSTA'LI Billah. C'est le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte, qui succeda à son pere Mostanser Billah l'an 488 de l'Hegire, & regna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son tems prédirent un déluge universel; mais il n'y eut qu'un torrent débordé auprès de la Mecque.

Après la mort de ce Khalife, qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, Berar, son frère, se saisit de la Ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer Khalife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais le Général des armées d'Egypte, nommé Afdhal, le défit bientôt, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Mansor, fils de Mostâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans, & luy fit prendre le titre d'Amer Beemrillah ou Beahkhâm illah. *Ebn Amid. Ben Schohnah.*

MOSTANGED Billah. C'est le XXXII Khalife de la Maison des Abbassides,

baſſides, qui ſucceda à ſon père Moktafi, qu'il avoit déclaré ſon unique héritier en l'an 555 de l'Hegire.

Abou Ali, ſon frère, voulut d'abord le dépoſſeder & entreprit même ſur ſa vie, ayant ſuborné des femmes du Palais Impérial qui devoient le poignarder. Mais Moſtanged ayant eu avis de ce qui ſe tramoit contre luy, fit empriſonner ſon frère avec ſa mère, qui étoit de la conſpiration, & il fit jetter dans la Rivière du Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le maſſacrer.

Ce Khalife fut ſi grand amateur de la juſtice qu'ayant fait mettre en priſon un Calomniateur, & un des Grands de ſa Cour luy ayant offert la ſomme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce priſonnier, il luy dit : Mettez-moy entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaiſes qualitez de ce priſonnier & je vous en feray compter dix mille. Car je ſouhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peſte.

Moſtanged mourut l'an 566 de l'Hegire, après avoir regné dix ans & un mois & eut pour ſucceſſeur Moſtadhi, ſon fils. *Khondemir.*

MOSTANSER Billah. C'eſt le XXXVI Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit fils de Dhaher ſon prédeceſſeur, & qui fut proclamé l'an de l'Hegire 623.

Tous les Hiſtoriens conviennent, que ce Khalife ſurpaſſa tous ſes prédeceſſeurs en Clémence & en Liberalité. Il fit bâtir pluſieurs édifices publics pour la commodité de ſes ſujets, & entre les autres le fameux Collège, qui eſt appellé de ſon nom Al Madraſah Al Moſtanſeriah, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les Ecôles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui ſe paſſoit dans ſon Collège, & d'où il entendoit ſouvent par des jalouſies les diſputes des Docteurs & de leurs Diſciples.

Ce même Khalife faiſoit ſouvent dreſſer, dans la Ville de Bagdet, un grand nombre de Tables fort bien ſervies, principalement au mois de Ramadhan pendant la nuit, qui eſt le ſeul tems auquel les Muſulmans peuvent manger & boire, à cauſe du jeûne qu'ils pratiquent tous les jours de ce Mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & Khondemir rapportent, que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute galerie de ſon Palais, il vit que la plûpart des terraſſes des maiſons de la Ville étoient garnies de diverſes ſortes d'habits, & en ayant demandé la raiſon à ſon Vizir, celuy-cy répondit, que les Habitans de Bagdet expoſoient ainſi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les ſécher au ſoleil, à cauſe du Bairam qui eſt leur fête ſolemnelle qui approchoit. Moſtanſer entendant ce diſcours, dit au Vizir: Je ne croyois pas que les Bourgeois de Bagdet fuſſent ſi pauvres, ni qu'ils fuſſent obligez de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs pour celèbrer la feſte; & en même tems il commanda, que l'on employaſt une très-grande ſomme d'or pour en faire des balles d'arbaleſtes, que luy & les ſiens tiroient de la galerie de ſon Palais, ſur toutes les terraſſes de la Ville où il voyoit des habits étendus au ſoleil.

Cette grande liberalité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khalife, qu'il avoit diſtribué en moins de vingt ans les tréſors que ſes prédeceſſeurs avoient amaſſez pendant l'eſpace de cinq cent ans.

Le Tarikh Al Abbas, ou la Chronique des Abbaſſides, rapporte, que ce Khalife viſitant un jour ſon Tréſor avec un de ſes plus familiers, trouva une ci-

fterne pleine d'or & d'argent, & dit auffi-tôt à celuy qui étoit préfent: Plût à Dieu, que je vêcuffe autant qu'il faut pour employer tout cet or & tout cet argent. Celuy qui l'accompagnoit entendant ces paroles, fe prit auffi-tôt à rire, & le Khalife luy en demandant la caufe, il luy répondit: Je me fouviens, Seigneur, qu'accompagnant un jour le Khalife Naffer, vôtre Ayeul, en ce même lieu, il manquoit deux braffes que cette cifterne ne fût pleine, ce que Naffer ayant apperçu, il dit: Plût-à-Dieu, que je puiffe affez vivre pour achever de la remplir. C'eft cette diverfité de fentimens qui a excité en moy le ris qui m'eft échapé, lorfque j'ay confideré, que Naffer ne fongeoit qu'à la remplir, & que vous ne penfez, Seigneur, qu'à la vuider.

Ce fut fous le Khalifat de Moftanfer, que les Mogols entrerent dans les Provinces des Mufulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la Ville de Bagdet, qu'ils prirent feize ans après la mort de ce Khalife, qui finit fon regne l'an 640 de l'Hegire, dans la cinquante & unième année de fon âge, laiffant fon fils infortuné Moftâdhem fon fucceffeur.

MOSTANSER Billah. C'eft le furnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lorfqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelucs.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte, l'an de l'*Hegire* 659, de J. C. 1260, un Perfonnage nommé Ahmed, qu'ils difoient être fils naturel & légitime du Khalife Dhaher Ben Naffer l'Abbafside, & s'être fauvé heureufement de la Ville de Bagdet, lorfqu'elle fut prife & faccagée par les Tartares, Bibars, furnommé Al Malek Al Dhaher, IV Sultan de la première Dynaftie des Mamelucs en Egypte, convoqua une affemblée génerale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahometifme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer fur l'état & fur la perfonne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de vifage & ne paroiffoit point dans fon extérieur être du fang des Abbaffides. Cette grande Affemblée néanmoins, aprés avoir entendu plufieurs témoins & examiné foigneufement les mémoires de la famille des Abbaffides, prononça fous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit, par fa naiffance & par la mort de Moftâdhem, le légitime & véritable Khalife des Mufulmans, & luy donna le furnom de Moftanfer Billah, qui fignifie en Arabe celuy qui attend tout fon fecours de Dieu.

Le Sultan Bibars fut le premier qui luy rendit hommage, & qui fe chargea de luy fournir un équipage convenable à fa dignité, qui luy coûta, dit-on, jufqu'à un million d'écus d'or. De forte, que le peuple à qui il en avoit coûté cher, pour fe mocquer de la dépenfe exceffive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appelloit ce nouveau Khalife Al Zerabini, c'eft-à-dire, le Khalife aux écus d'or.

Moftanfer Billah ayant été ainfi inftallé, fut reconnu pour le premier Khalife de la feconde Dynaftie des Abbaffides, & le Sultan Bibars le mena avec luy dans l'expédition qu'il fit en Syrie, le faifant refpecter par-tout comme le fouverain Pontife des Mufulmans, & non content des honneurs qu'il luy faifoit rendre par tous fes fujets, il entreprit de le remettre dans la Ville de Bagdet en poffeffion du trône de fes Ancêtres. Pour cet effet, il luy donna des Troupes avec un de fes Généraux, & il étoit déja en marche lorfque les Tartares, qui eurent la nouvelle de cette équipée, luy ayant coupé le chemin, l'envelopperent avec tout fon équipage & le firent mourir.

Cepen-

Cependant ce Khalife n'a pas laiſſé d'avoir des Succeſſeurs en Egypte. Mais ils n'y faiſoient que les fonctions qui regardoient la Religion Muſulmanne, ſans aucun pouvoir temporel ſur les Etats des Mamelucs, qui les créoient & dépoſoient à leur gré. Le dernier de ſes Succeſſeurs fut Motavakkel, que Selim I, Sultan des Turcs, trouva en Egypte, après qu'il en eût fait la conqueſte, & il le mena avec luy à Conſtantinople. *Voyez* le titre particulier de ce Motavakkel. *Ben Schonah.*

MOSTANSER Billah Abou Temim Al Fathemi. C'eſt le nom du V Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il ſucceda à ſon père Dhaher, à l'âge de neuf ans, l'an de l'Hegire 427, & regna ſoixante années avec une prudence & modération extraordinaire, qui luy firent diſſiper pluſieurs conjurations, de ſorte qu'il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Ahmed Aboul Caſſem, ſurnommé Moſtâli, qui commença ſon regne l'an 487 de la même Hegire.

Ce Khalife étoit fort bon Poëte, & Ebn Amid rapporte de ſes vers qu'il écrivit, pour répondre à ſon Vizir, ſur le ſujet de la punition de quelques ſéditieux auxquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Miniſtre.

MOSTA'RAB & Motârab. Un Arabe meſtif ou mêlé. C'eſt ainſi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne ſont pas deſcendus de leurs anciennes Tribus, tels que ſont les Iſmaëliens, qui ſe joignirent aux véritables deſcendus d'Iârab, fils de Cahtan ou Ioctan.

On appelle auſſi de ce nom les Arabes qui ſe ſont mêlez avec les Nations étrangères qu'ils ont ſubjuguées; & c'eſt d'où vient le nom Eſpagnol de Moçârab & non pas de Mixtarab, ni de Múza, Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARACAH ou plûtôt Moſtarecah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les cinq jours que l'on ajoûte à la fin des douze mois de l'année ſolaire des Egyptiens & des Perſans, dont tous les mois ſont également de trente jours. Les Grecs ont appellé ces jours ἐπαγόμεναι ἡμέραι, c'eſt-à-dire, Jours ajoûtez, au contraire des Arabes, dont le mot ſignifie des jours dérobez, aïam almoſtaracah.

Ces cinq jours, qui ſont ajoûtez pour faire une année, ont chacun leur nom dans le Calendrier Perſien. *Voyez* le Livre d'Ulug Beg, intitulé mârefat altevarikh, que Gravius nous a donné.

MOSTARSCHED Billah Ben Moſtedhaher Billah. C'eſt le XXIX Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon père Moſtedhaher, l'an de l'Hegire 512.

Le commencement du règne de ce Khalife ne fut pas paiſible; car ſon frère, nommé Aboul Haſſan, quittant la Cour & ſortant de Bagdet, alla ſe cantonner à Hellah, Ville de l'Iraque Arabique, où il amaſſa quelques Troupes, qui luy donnerent le moyen de ſe ſaiſir de l'importante place de Vaſſethe, bâtie ſur le Tigre. Ce fut-là qu'il ſe révolta ouvertement contre Moſtarched ſon frère & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée; car Dobaïs Ben Sadekah, qui étoit le Gouverneur-Général de tout ce Pays-là pour le Khalife Moſtarched, ayant aſſemblé les Troupes de ſon Gouvernement, combattit celles d'Aboul

d'Aboul Haſſan & les défit à plate coûture. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife ſon frère, lequel luy donna généreuſement la vie & la liberté. Ce fut ainſi que les troubles de l'Empire furent appaiſez de ce côté-là.

Mais ce même Dobaïs, qui avoit été ſi fidèle au Khalife dans les premières années, prit enfin le party de ſes ennemis; de ſorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec luy de ſurprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été exécuté, ſans une fièvre ardente qui ſaiſit tout-d'un coup le Sultan Thogrul, & ſans un très-grand orage qui empêcha Dobaïs de ſe trouver au rendez-vous avec ſes Troupes. Cependant l'armée du Khalife ſe prévalut de cet avantage & obligea celle de ſes ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura juſqu'en l'an 526, que Maſſôud fils de Mohammed Gaïatheddin ſucceda à ſon frere Mahmoud. Car le nom de Sultan ayant été publié dans toutes les Moſquées avec le conſentement de Moſtarſched, ce Khalife cependant changea de ſentiment pour Maſſôud, & fit, à la ſollicitation de quelques Grands de ſa Cour, ſupprimer ſon nom dans les prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529 de l'Hegire, le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faiſoit ſa reſidence, l'injure que Moſtarched lui avoit faite, partit auſſi-tôt à la teſte d'une puiſſante armée & ſe rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand' peine à vaincre les Troupes qui s'oppoſerent à lui. Il s'approcha enſuite de Bagdet qui lui ouvrit ſes Portes, & il ſe rendit ainſi Maître ſans aucune oppoſition de la perſonne du Khalife.

Maſſôud ayant cependant une autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec lui juſques en la Province d'Adherbigian, & c'étoit de-là qu'il avoit reſolu de le renvoyer à Bagdet après l'avoir obligé par un Traité, de lui payer tous les ans quatre cent mille écus d'or & de demeurer dans Bagdet avec ſa ſeule Garde, ſans lever d'autres Troupes.

Moſtarſched & Maſſôud arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en aſſez bonne intelligence, comme il paroiſſoit. Ceux qui avoient ſoin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligens à cauſe de la manière obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en veuë de l'accord qu'il vouloit faire avec lui. Cette negligence donna occaſion à des Batheniens, c'eſt-à-dire, à une Troupe de ces Infideles qui ont été nommez depuis par nos Hiſtoriens, Aſſaſſins, d'entrer dans ſa Tente, ou après lui avoir coupé le nez & les oreilles, ils lui ôterent la vie.

Pluſieurs crurent avec aſſez de fondement que cet aſſaſſinat fut commis par l'ordre de Maſſôud, & que le Traité qu'il diſoit vouloir faire avec lui n'étoit qu'une feinte de laquelle il ſe ſervoit, pour mieux couvrir la mauvaiſe intention qu'il avoit ſur ſa perſonne.

Ce Khalife étoit fort éloquent & avoit le talent de s'exprimer ſi bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toûjours beaucoup de ſens dans ſon diſcours. Il fut tué dans la même année 559, à l'âge de quarante trois ans, après un regne de dix-ſept ans & demi, & laiſſa pour ſucceſſeur Raſched Billah ſon fils. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MOSTASFI. C'eſt le titre d'un Livre de Gazali qui a été abbregé par Al Khouarezmi, dans un de ſes Ouvrages qui porte le nom de Mahſoul ſi élm aloſſoul. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, n°. 705.

Il y a un autre Ouvrage du jeune Naſſaſi qui porte le même titre. C'eſt un Commentaire ſur les Livres, intitulez Nafê, Kafi, Vafi, & autres Ouvrages faits par differens Auteurs, touchant les Principes & les Fondemens du Muſulmaniſme.

MOSTATHRAF, ou Moſtathref. Al Moſtathref men kull fen Moſtadhref. C'eſt un Florilege d'Elegances Arabiques, compoſé par Mohammed, Ben Ahmed Al Khatib Al Aſchbehi, qui vivoit l'an 800 de l'Hegire.

Cet Ouvrage eſt aſſez ſemblable à celui qui porte le titre de Rabî alabrar, c'eſt-à-dire, le Printemps des Juſtes, compoſé par Zamakhſchari, & il eſt diviſé en deux Parties, dont chacune contient quarante deux Chapitres. Ces deux Parties ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, la première au n°. 717, & la ſeconde au n°. 863.

L'Auteur de ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom de Schehab eddin Ahmed Al Aſchbehi.

MOSTAOUAGEB almehámed fi ſcharh khatem Abi Hamed. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur le Khatem de Gazali. *Voyez* le titre de Khatem.

MO'TABAR. C'eſt le titre que Ben Schobhah a donné à une Hiſtoire qu'il a compoſée, & que l'on appelle ordinairement, Tarikh Ben Schobhah.

MOTABATHAN. L'Interieur, ou le Caché. C'eſt un des Surnoms ou Epithetes du Mahadi. *Voyez* ſon titre.

MOTADHED Billah Ben Mouaffec. C'eſt le XVI Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne joüit point du Khalifat; mais qui le gouverna & adminiſtra avec un pouvoir preſque abſolu ſous Môttamed Billah ſon frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed ſucceda, c'eſt-à-dire, le Neveu à ſon Oncle, l'an 279 de l'Hegire, au préjudice d'un fils que Môttamed avoit laiſſé, auquel on fit perdre ainſi le droit qu'il avoit à la ſucceſſion de ſon pere.

Motadheb, avant qu'il fut élevé au Khalifat, & vivant encore en homme particulier ſous le regne de ſon Oncle, vit en ſonge pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé ſa main dans le Tigre & après l'avoir retirée auſſi-tôt, fit demeurer à ſec ce fleuve, comme s'il en euſt tenu toute l'eau dans ſa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu après, le Tigre coula à ſon ordinaire. Ce Perſonnage lui demanda enſuite, s'il étoit connu de lui? Mais Motadhed lui ayant répondu que non, celui-ci ſe manifeſta & lui dit: Je ſuis Ali, & je t'avertis, que lorſque tu ſeras Khalife, tu te ſouvienne de bien traiter les enfans de ma Maiſon. Motadhed lui ayant promis d'accomplir ce qu'il lui ordonnoit, il lui tint parole. Car pendant le cours de ſon regne il combla les Alides de ſes graces & de ſes faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange touchant ce Khalife, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait aſſez paroiſtre qu'il étoit un peu viſionnaire; car l'on dit qu'en l'an 283 de l'Hegire toutes les portes de ſon Palais & de ſes Appartemens étant fermées, un Phantôme lui apparut, lequel continua long-temps depuis ce temps-là à ſe preſenter devant lui ſous différentes figures & en pluſieurs manières & poſtures, dont il changeoit chaque jour: Car quel-

quelquefois il paroissoit sous l'habit d'un Marchand, & d'autres fois sous celui d'un Soldat ou d'un Derviche. Son visage changeoit aussi souvent de couleur; car quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumière, & dans un autre temps il devenoit brun, ou palissoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, plusieurs en rechercherent curieusement la cause, & les sentimens des uns & des autres se trouverent fort différens. Car les uns crurent que c'étoit un Diable que la Justice Divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres, que c'étoit un de ces Esprits follets que les Arabes appellent, Ginnes, qui participent de la nature des Esprits & de celle des hommes. Il y en eut aussi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu lui envoyoit pour lui faire quitter ses mauvaises habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus sensez soupçonnerent que quelqu'un de ses Domestiques qui auroit pû avoir commerce avec ceux qui sçavent les sciences secretes, lui jouoit de ces tours de soupplesses pour faire réussir quelque dessein qu'il avoit projetté. Quoyqu'il en soit, on ne put jamais découvrir la verité du fait, ce qui fit que le Khalife fit maltraiter plusieurs de ses Domestiques à ce sujet.

L'an 284, Motadhed emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les Mosquées du Khalifat le nom de Moavie, premier Khalife de la race des Ommiades, pour vanger la posterité d'Ali de la malediction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur Maison. Mais O'beïdallah Ben Soliman, son Vizir, le détourna de cette pensée, lui faisant connoître que cette action lui attireroit la haine d'une grande partie de ses sujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient dispersez par tout l'Empire, & assez puissans pour lui faire des affaires. Ce fut aussi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. *Voyez* le titre particulier des Carmathes.

L'an de l'Hegire 286, Abou Saïd, Chef & Prince des Carmathes, se mit à la tête d'une armée considérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Musulman, & Motadhed ayant envoyé contre lui l'année suivante Abbas Ben Amrou avec des Troupes, Abou Saïd le défit & le fit prisonnier avec huit cent des siens.

Ce prisonnier désesperoit entièrement de sa vie, lorsqu'Abou Saïd le vint trouver, & lui dit: Si tu me promets de rapporter au Khalife sincerement tout ce que je te diray, tu auras la vie sauve, & Abbas lui ayant juré de le faire, Abou Saïd lui parla en ces termes: Tu diras donc au Khalife que je suis un Habitant du desert, accoûtumé à me passer de peu de chose, & que je ne lui ay enlevé aucune Ville ni Bourgade de ses Etats; que toutes les Troupes qu'il a envoyées jusques ici contre moi ont été défaites, parce que mes soldats sont accoûtumez au travail & à mener une vie dure, & que les siens au contraire cherchent trop leurs aises & toutes les commoditez de la vie; de sorte que lorsqu'ils se trouvent dans ces campagnes desertes où ils manquent de beaucoup de choses, ils se débandent, & que je ne donne point de quartier à aucun de ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi le Khalife doit considerer le peu de profit qu'il remporte de la guerre qu'il me fait, & prendre la resolution de nous laisser vivre en repos.

Le Khalife suivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais ayant appris

pris en l'an 289, que ces Rebelles étoient aux environs de Coufah où ils vivoient en toute assourance, il les fit surprendre par ses Troupes qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tôt au Khalife qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & lui demanda, sur quoy elle étoit principalement fondée? Cet homme lui répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particulièrement la personne & la dignité du Khalife; & ce Prince lui demandant encore, pourquoy cette affaire le regardoit en son particulier? le Carmathe lui répondit hardiment en ces termes: Abbas vôtre Ayeul vivoit encore au temps que Mahomet mourut, & cependant, ni ce Prophete, ni ceux qui étoient pour lors auprès de luy ne penserent à lui donner le titre de Khalife après sa mort; car aussi-tôt que Mahomet fut decedé, Aboubekr fut élu du consentement de tous pour tenir sa place, & après le decés de celui-ci, Omar fut appellé pour lui succeder. Omar en mourant nomma six personnes, du nombre desquels on devoit tirer son successeur sans faire aucune mention d'Abbas qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa jusques alors. Toutes ces choses me font croire, que, ni vous, ni aucun de vos Prédecesseurs, n'avez non plus que lui aucun droit au Khalifat. Motadhed se sentit si fort piqué du discours insolent de ce Carmathe qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même anné 289 de l'Hegire que Motadhed finit son regne & sa vie, après avoir pris le serment des peuples en faveur de Moctafi son fils, qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vêcu quarante-neuf ans & regné neuf, & neuf mois, selon Khondemir, Ben Schohnah, & les autres Historiens qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la severité qu'il exerça pendant tout le temps de son Gouvernement.

L'on rapportera ici quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualitez, tirez d'Abdalouahed qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife, dans le Tarikh ál Abbas, qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prevost de Bagdet ayant arresté un jour entre les mains d'un Marchand, la somme de trente mille dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd, Prince de Mazanderan de la race d'Ali, avoit accoûtumé d'envoyer tous les ans pour être distribuez aux Sadát, c'est-à-dire, aux Chefs de famille des Alides, qui faisoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-cy en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit genereusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis, & pour justifier que cette action, qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme, & qui regardoient les Alides comme des Heretiques, il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

Je croyois, leur dit-il, dans un songe que je fis, passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un homme qui paroissoit être en posture de m'empêcher le passage; mais tout d'un coup, je le vis venir à moi & me presenter une bêche qu'il avoit à la main avec ordre de bêcher la terre. J'obéïs à son commandement, & après que j'eus donné quelques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & qu'il m'avertissoit que j'aurois autant d'enfans qui joüiroient du Khalifat après moi, que j'avois donné de coups de bêche sur la terre, & il me quitta, après m'avoir chargé d'avoir soin de sa posterité, & particulièrement de ceux qui vivroient sous mon Empire. L'Auteur du Nighiaristan raconte aussi la même Histoire.

La ſeverité de ce Khalife étoit ſi grande, qu'un Soldat ayant cueilli par force une moiſſine de raiſins dans la vigne d'un particulier, cet homme lui en ayant porté ſes plaintes, le Khalife commanda que l'on fiſt venir en ſa preſence le Soldat & ſon Capitaine pour ordonner de leur punition, & quelqu'un des ſiens lui ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? il luy répondit, que pendant le regne de ſon oncle, il l'avoit vû tuer un homme injuſtement, & qu'il avoit fait vœu alors, que ſi jamais le Khalifat tomboit entre ſes mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une choſe beaucoup plus conſidérable de ce même Khalife. Il dit, qu'un Marchand qui avoit preſté une aſſez groſſe ſomme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, après avoir fait inutilement ſes pourſuites pour en être payé, & déſeſperant enfin d'en être ſatisfait, reſolut d'abandonner l'affaire & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorſqu'un de ſes amis, à qui il avoit communiqué ſon deſſein, lui dit: Je ſçay encore un moyen de vous faire payer; vous n'avez qu'à venir trouver avec moy le Scheikh Khaïath. En effet, ce Scheïkh, à la prière de ces deux perſonnes, n'eut pas plûtôt parlé avec un ton d'autorité, comme il ſçavoit faire, à ce Seigneur, que le Marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort ſingulière qu'il fit, & qui eſt rapportée dans le Tarikh al Abbas. Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à ſon ſecours tous ſes voiſins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort inſtamment le Turc de ne lui faire aucune violence. Mais ce brutal ne faiſant aucun compte de ſes prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne ſçachant plus quel remede apporter à ce déſordre, s'aviſa de monter au haut de la grande Moſquée & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire, établi par la Loi, afin que le peuple excité & aſſemblé pût ſecourir cette pauvre fille & la délivrer des mains inſolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite & en ignorant le motif, le fit venir devant lui & le reprimanda fort ſeverement de ce qu'il avoit annoncé la prière à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pecher contre la Loi. Mais ayant été informé dans la ſuite de quelle manière la choſe s'étoit paſſée, il ordonna que le Turc feroit châtié rudement, & commanda en même temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injuſtice, il en uſaſt de la même manière qu'il avoit fait, afin que par ce moyen il en fuſt lui-même averty & y apportaſt le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un ſi grand credit au Scheïk Khaïath, qu'il n'y avoit perſonne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne deferaſt à ſes avertiſſemens, de peur que convoquant & aſſemblant ainſi extraordinairement le peuple, il ne rendiſt leurs crimes publics, & ne les fiſt punir.

Ebn Amid raconte auſſi un fait touchant ce Khalife qui merite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque ſomme conſidérable d'argent, cet homme lui dit: Prenez telle ſomme qu'il vous plaira, & que le Khalife lui ayant auſſi dit: Quelle ſûreté avez-vous que je vous rende cet argent? il lui repartit en ces termes: Dieu vous ayant confié le Gouvernement de ſes terres & de ſes ſerviteurs, duquel vous vous acquitez ſi bien, pourquoy ferois-je difficulté de vous confier auſſi mon argent? Ces paroles atten-

attendrirent si fort le Khalife, qu'il ne pust s'empêcher de verser des larmes, & qu'il se desista de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de justice & de moderation ont fait dire aux Ecrivains du siècle de Motadhed, qu'il avoit surpassé tous ses Predecesseurs dans ces deux vertus, & que le seul de tous les Khalifes qu'on pouvoit lui comparer dans toute la race des Abbassides, étoit Abou Giafar Al Mansor.

Le Livre, intitulé Adab alnefes, composé par Sarkhassi Al Thabib fut dedié par son Auteur au Khalife Motadhed, qui favorisa beaucoup les gens de lettres, & entre les autres, Thabeth Ben Corrah, que nous appellons communément, Thebeth.

MOTADHED Ben E'bad. C'est le nom d'un Roy Arabe de Seville en Espagne. *Voyez* Ebn Zeïdoun.

MOTAKELLEM, & Motekellem. Ce mot signifie en Arabe, un Docteur Scholastique & un Metaphysicien. E'lm alkelam, la Science des paroles, est le nom que les Arabes donnent à la Metaphysique. C'est d'où apparemment la Secte des Philosophes, que nous appellons, Nominaux, a pris son origine.

Al Môtekellem. Le Scholastique. C'est le surnom ou titre de plusieurs Docteurs Musulmans, & entre les autres de Hassan Al Basri, & de Mohammed Ben A'bdalkerim Al Scherestani.

MOTAKI Lillah Ben Moctader Billah. C'est le XXI Khalife da la race des Abbassides qui succeda à son frere Radhi Billah, l'an de l'Hegire 329. Il est nommé dans l'Histoire Saracenique, Moktafi Billah contre l'autorité de tous les autres Historiens, tels que Khondemir, Ben Schohnah, Leb Tarikh, Aboul Farage, & autres qui lui donnent tous le nom de Motaki.

Iahkem le Turc gouvernoit alors si absolument le Khalifat, que son Kateb, ou Secretaire faisoit toutes les expeditions des affaires, en la place du Vizir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc, qui se trouvoit dans la Ville de Coufah lorsque Motaki fut élevé au Khalifat, envoya ses gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du Palais & tous les chevaux des ecuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua si fort Motaki, que l'on crut aisément qu'il avoit suborné un Curde qui tua peu de temps après Iahkem.

Dans la même année 329, Abdallah, surnommé Al Baridi, ou Al Beridi, Prince de la Ville de Bassorah & de ses environs, qui prétendoit succeder à Iahkem dans la charge qu'il possedoit de Generalissime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais la Milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez lui, sans avoir pû rien obtenir de ce qu'il demandoit. *Voyez* le titre de Barid, ou Berid.

L'an 330, la Milice Turque devint si insolente après la retraite d'Abdallah Al Baridi, qu'elle osa, même après avoir pillé la Ville, venir jusqu'au Palais pour faire violence au Khalife & pour l'obliger de choisir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de se présenter derechef devant Bagdet, & le Khalife incertain du parti qu'il devoit prendre, resolut de quitter la Ville & de prendre le chemin de Mosul, pour implorer le secours des Princes de la Maison de Hamadan qui y regnoient.

Ces Princes étoient Nasser aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puissance étoit alors très-considérable. Car ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduisirent à la tête d'une armée florissante à Bagdet, malgré les oppositions de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas & se retira avec ses Troupes à Vassethe, que Nasser aldoulat, après quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuïr encore plus loin.

Motaki voulant se conserver l'affection de la Milice Turquesque donna l'an 331 de l'Hegire, la charge d'Emir Al Omerá, ou de Generalissime de ses Troupes, qu'Iahkem avoit possedée, à Tozun son proche parent, & ôta ainsi toute espérance à Baridi de s'emparer d'un Commandement, auquel il aspiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332, Motaki s'étant broüillé avec Tozun, qui entreprenoit tous les jours de plus en plus sur son autorité, & voulant lui ôster la charge qu'il lui avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé lui même, pour se mettre en sûreté, de quitter pour la seconde fois la Ville de Bagdet, & de se sauver en Syrie pour implorer le secours d'Akhschid qui s'étoit rendu le Maître de cette Province, aussi-bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Rakah en Mesopotamie, lorsque sans attendre le secours qu'Akhschid lui avoit promis, il changea tout à coup de resolution, & dépêcha un Officier de ses Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec lui.

Tozun reçut fort agréablement la proposition qui lui fut faite de la part du Khalife, & il promit en presence des principaux Magistrats de la Ville de Bagdet, de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Khalife sans jamais attenter contre sa personne, & il fit même dresser un écrit qui fut signé par les principaux Docteurs de la Loy, dans lequel il s'obligeoit d'observer religieusement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet Acte si solemnel entre les mains ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoyque les Princes de la Maison de Hamadan & Akhschid le dissuadassent d'executer cette resolution, ne jugeant pas qu'il dust s'assûrer sur la foy de Tozun. Il se mit donc en chemin où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun qui mit pied à terre aussi-tôt qu'il fut à sa veuë, & marcha quelque temps à son estrier, luy faisant toutes les soûmissions possibles.

Cependant Tozun ne laissa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet pour faire venir Abdallah Aboul Cassem, fils de Moctafi & petit-fils de Motadhed & qui étoit par consequent Cousin Germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé, que Tozun, sans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en sa presence, & lui fit prendre le nom de Mostakfi Billah.

Motaki fut ainsi déposé l'an 333 de l'Hegire, après avoir regné trois ans & onze mois selon Khondemir, & Mostakfi le laissa vivre encore pendant l'espace de vingt-cinq ans, après l'avoir privé de la veuë.

MOTALAMMES. C'est le surnom de Giorair Ben Abdal Massih, Poëte Arabe des plus celebres entre ceux qui ont fleuri pendant la gentilité, c'est-à-dire, avant le Mahometisme, qui fut Oncle d'un autre Poëte non moins estimé, nommé Tharfah.

Ces deux Poëtes, l'Oncle & le Neveu, ayant composé des Vers satyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince dissimula pour quelque temps

son ressentiment. Mais enfin, voulant se vanger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ses places, par lesquelles il lui donnoit ordre de punir de mort ceux qui en seroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui lui avoit été confiée, & ayant lû l'ordre du Roy, se garda bien de la rendre, & évita ainsi la mort. Mais Tharfah qui la rendit cachetée, fust puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui disent d'un homme qui porte avec soi son malheur, qu'il porte Sahifat Motalames, c'est-à-dire, des Lettres de Motalammes, comme les Grecs ont dit des Lettres de Bellerophon. Al Meïdani rapporte ce Proverbe Arabe dans son Livre, intitulé Ketab alamthal.

MOTAMED âlallah Ben Môtavakkel Billah. C'est le XV Khalife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appellé ni désigné au Khalifat par son père Motavakkel, comme ses trois frères Montasser, Môtaz & Mouiad, dont les deux premiers regnerent. Néanmoins, il ne laissa pas d'y avoir part après la déposition de Motadhi son Prédécesseur, qui arriva l'an de l'Hegire 256.

Ce Khalife avoit encore un autre frère, nommé Mouaffec, lequel usa si absolument de l'autorité que son frère luy donna, qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit regner son propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la suite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entièrement de face sous le règne de Môtamed. Car ce Khalife soûtenu de Mouaffec, son frère, anéantit tout-à-fait le pouvoir que la Milice Turquesque avoit usurpé, en donnant la loy aux Khalifes qu'elle élevoit & déposoit à son gré. Mais il fallut cependant opposer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption sous le Khalifat de Motadhi, & qui faisoient de fort grands progrès dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie & même dans la Perse. Môtamed fut donc obligé de se servir encore des Turcs & de les joindre aux Troupes que Mouaffec, son frère, avoit ramassées pour les opposer à ses ennemis, l'an 258 de l'Hegire. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fût battu deux fois consécutivement par les Zinges, qui l'obligerent de faire avec eux une espèce d'accommodement & de retourner à Samarah, qui étoit pour lors la Ville Capitale du Khalifat.

L'an 261 de l'Hegire, Môtamed déclara son fils Giafar pour Successeur, & après lui Mouaffec son frère, & Motadhed fils de Mouaffec, son Neveu. Ce Giafar prit alors le surnom de Moffaoued elâ allah; mais il ne joüit jamais du Khalifat.

En 262, Jacoub Ben Leïth, premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynastie des Soffarides, après s'être rendu Maître de l'Iraque Persienne, qui étoit des dépendances du Khalife, sans pourtant se déclarer son ennemi, luy fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorsque Mouaffec, frère du Khalife, vint au-devant de luy & le rencontra auprès d'un Village, nommé Catoul. Il se donna en ce lieu-là une très-grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait & eut bien de la peine à se sauver.

L'an de l'Hegire 264, Moussa, fils de Bouga, le plus puissant des Turcs qui étoient au service des Khalifes, étant mort, le peu d'autorité qui restoit à cette

te Nation se perdit entièrement; en sorte que leur Milice fut entièrement soumise aux ordres du Khalife indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267, Mouaffec, frère du Khalife, ayant réuni toutes les forces du Khalifat & accompagné de son propre fils Motadhed, entreprit de reparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges, dans la dernière guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vû plus haut, & les battit en plusieurs rencontres, sans pouvoir néanmoins les défaire entièrement. Car ces gens-là trouvoient toûjours après leur défaite de nouvelles ressources.

Mais enfin, l'an 270 de l'Hegire, Mouaffec les poussa si rudement, que leur Prince fut contraint luy-même de s'enfuir en la Province d'Ahvaz, où ayant donné son dernier combat, il y laissa la vie, & la tête de ce Rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique se trouverent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le surnom de Nasser Ledinillah, qui signifie Protecteur de la Religion Musulmanne, que le Khalife Môtamed, son frère, lui donna, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre jusqu'en l'an 278 qu'il mourut.

Motadhed, après la mort de Mouaffec son père, prit en main, comme par succession, le gouvernement des Etats du Khalife son oncle, & le dépoüilla de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Khalife, & il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279 de l'Hegire, une Assemblée générale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immédiate, qui luy appartenoit après la mort de son père, & pour la luy tranférer à luy-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie qui luy survint à l'âge de 50 ans, & dans la vingt-troisième année de son règne. Ce Khalife étant fort addonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique & n'ignoroit pas les lettres. Ce fut luy qui quitta le séjour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toûjours fait leur résidence depuis Môtassem Billah, qui l'avoit bâtie. Il est vray, que Motavakkel voulut transférer le Siége du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur; mais il s'en dégoûta bien-tost. Car à peine eût-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun, après avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se lassa de dépendre d'eux, & voulut y regner avec un pouvoir absolu. Môtamed le déclara rebelle & fit maudire son nom dans toutes les Mosquées des Villes de son obéïssance. Mais cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité, & il devint si absolu dans ses Etats, que non-seulement il y regna; mais il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de luy, de laquelle il est parlé dans le titre de Ahmed, & sur laquelle on peut voir encore celuy de Tholoun.

Honaïn, fils d'Ishac, un des plus celèbres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit sous le règne du Khalife Môtamed.

Le Tarikh al Abbas, qui est la Chronique des Abbassides, rapporte, qu'en

l'an de l'Hegire 276 ſous le règne du même Khalife, dans un lieu de Syrie, nommé Tel Schäïf, c'eſt-à-dire, la Colline de l'Amant fol d'Amour, que quelques-uns nomment auſſi Tel alſekkah, c'eſt-à-dire, la Colline des Contrats, l'on trouva ſept tombeaux, dans chacun deſquels il y avoit un corps entier très-bien conſervé, dont le ſuaire paroiſſoit être encore neuf & qui rendoit une odeur douce. Entre ces ſept corps, il s'en trouva un qui paroiſſoit être celuy d'un jeune homme, dont le viſage & particulièremenc les lèvres étoient auſſi fraîches que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprès de ces tombeaux une pierre fort ſemblable à celles qui ſervent à aiguiſer, ſur laquelle il y avoit des lettres gravées, qui ne purent jamais être déchifrées par aucun de ceux que le Khalife fit aſſembler pour en tirer quelque connoiſſance, quoyque ce Prince les eût tirés de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient ſous ſon Empire.

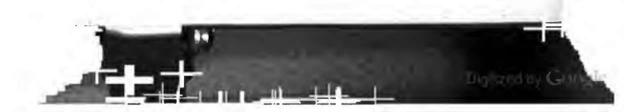
MOTANABBI. Ce nom ſignifie proprement celuy qui fait ou qui contrefait le Prophète. C'eſt le ſurnom d'Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houſſaïn, qui étoit de la Tribu de Giôfah & né à Coufah, en un quartier de cette Ville, nommé Kendah; c'eſt pourquoy on luy donne le ſurnom d'Al Giôfi, Al Kendi, Al Coufi. On lui donne encore celuy de Motanabbi, à cauſe qu'il s'attribua, par un excès de folie, la qualité de Prophète, & c'eſt cependant le nom ſous lequel il eſt le plus connu.

Motanabbi nâquit l'an 303 de l'Hegire & fut mené étant encore jeune de Coufah à Damas, où il apprit les belles lettres & devint ſi excellent dans la Poeſie Arabique, que pluſieurs le préferent à Abou Temam, lequel eſt le ſeul qui lui puiſſe diſputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il compoſa luy a acquis tant de réputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante différens Auteurs. Ce Divan ou Recueil de ſes Poëſies ſe trouve avec des Notes marginales dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1165.

Ce Poëte, à ce que luy ont reproché quelques-uns de ſes envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau dans la Ville de Coufah, quoyqu'il ſe vantât beaucoup de ſa Nobleſſe, ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire une Epigramme contre luy, dont le ſens eſt: Voicy la Nobleſſe de nôtre Poëte, il demande le matin la courtoiſie aux gens & le ſoir il fait le guet. Il y a peu de tems qu'il vendoit l'eau commune & ordinaire à Coufah, & maintenant, il vend ici l'eau de la Fontaine de l'Immortalité.

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ſes envieux, de très-grands biens par ſa Poëſie, qui étoit payée chèrement par les Princes auxquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête luy tourna & il crut pouvoir paſſer avec un auſſi juſte titre pour Prophète en vers que Mahomet l'avoit été en proſe. Il ne manqua pas de gens qui adhérerent à ſa folie. Car il y eut des peuples entiers de l'Arabie déſerte, & entre autres les Kelabites qui le ſuivirent. Mais Loulon, qui gouvernoit ce pays-là pour Akhſchid, Roy d'Egypte & de Syrie, arrêta tout court le progrès de ſa nouvelle Secte, en le faiſant empriſonner & enſuite renoncer à cette chimère.

Motanabbi, après avoir condamné luy-même ſa folie & recouvré ſa liberté, s'attacha à Seïf aldoulat, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui favoriſoit extrêmement tous les gens de lettres, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Il demeura quelque tems dans cette Cour & alla enſuite à celle de Kafour,



Kafour, lequel d'Esclave Noir d'Akhschid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie & dans l'Egypte. Kafour luy fit de fort grands présens, ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittât assez mécontent & il fit même des vers contre luy, après quoy il fut obligé de sortir d'Egypte & de se réfugier auprès d'Adhad aldoulat, Sultan des Bouides en Perse.

Enfin, l'inquiétude de ce Poëte fut si grande, qu'il se dégoûta encore de la Cour de ce Prince & prit la résolution de quitter la Perse, pour retourner à Coufah sa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprès de la Ville de Bagdet, lorsqu'il fut attaqué luy & son fils par les Assadites, Arabes de la Tribu d'Assad, qui couroient par les Campagnes de l'Iraque, pour détrousser les Voyageurs. Ce Poëte, qui faisoit aussi le brave, se mit en défense contre eux. Mais il y perdit la vie lui & son fils, l'an 354 de l'Hegire. *Voyez* aussi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1069, 1070 & 1071.

MOTASSEM Billah Ben Haroun Al Raschid. C'est le VIII Khalife de la Maison des Abbassides. Il étoit frère d'Amin & de Mamoun ses Prédécesseurs, & il succeda à ce dernier, par la nomination qu'il avoit faite expressement de lui pour son Successeur, au préjudice d'Abbas, son propre fils, à l'exclusion de Mottaman son autre frère, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur père Haroun en sa faveur.

Cependant quelques Factieux, qui vouloient susciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun & lui offrirent le Khalifat. Môtassem, qui en eut avis, fit venir Abbas en sa présence & luy représenta si bien son devoir, que ce Prince assembla luy-même tous ceux qui luy avoient offert la Couronne, & prêta en leur présence le serment de fidélité entre les mains de son Oncle. Puis se tournant vers eux, il leur dit: Vous voyez que j'ai remis l'Empire entre les mains de Môtassem, imitez mon exemple & ne me parlez plus que de lui obéïr.

Une des premières actions que fit Môtassem, au commencement de son régne, fut d'envoyer des Troupes à Ispahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque Persienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favorisoient la révolte d'un fameux Imposteur, nommé Babek Al Khorremi, surnommé aussi Khorremdin. *Voyez* le titre de Babek.

Les Troupes du Khalife exécuterent si bien ses ordres dans l'Iraque Persienne, qu'elles y firent passer, selon le rapport des Historiens, plus de soixante mille hommes par le fil de l'épée. Après cette exécution, Môtassem dépêcha Affchin, Général de ses Troupes, avec une puissante armée en la Province d'Adherbigian pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné, & Affchin s'acquita si bien de cet emploi, qu'après plusieurs combats particuliers, il mit en fuite ce Rebelle, & le poursuivit ensuite si chaudement qu'il l'eut vif entre ses mains & l'envoya prisonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223 de l'Hegire.

Môtassem ne fut pas plûtôt sorti de cette guerre, qu'il fut obligé d'en soûtenir une autre contre les Grecs. Car l'Empereur Theophile, après avoit couru victorieux les Provinces Musulmannes, avoit pris & saccagé la Ville de Zibatrah. Cependant Môtassem fut assez heureux pour le repousser jusqu'à la Ville de Mâmouriah, qui est la Ville de Mopsueste en Cilicie, & lui donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de trente mille hommes, selon le calcul des Historiens Mahometans.

La

Le Khalife retourna après cette Victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre luy. Les Conjurez le devoient tuer avec Affchin & Asbah, ses deux meilleurs amis, & élever ensuite son Neveu Abbas sur le trône. Mais leur dessein s'étant peu-à-peu dévelopé, ils furent punis de mort & Abbas enfermé dans un lieu, où l'on luy donnoit à manger sans aucune sorte de boisson, de sorte qu'il y mourut bientôt de soif.

L'an 226 de l'Hegire, Affchin, Capitaine-général des armées du Khalife & son plus grand Confident, fut accusé cependant d'entretenir des intelligences avec ses ennemis. Ce crime, vrai ou faux, causa un soupçon si violent dans l'esprit du Khalife, qu'il résolut enfin de se défaire de luy. Cette exécution étant faite dans la même année, Môtassem survêquit peu de tems à son Général. Car il mourut l'année suivante 227, après avoir regné huit ans, huit mois & huit jours. Ce nombre de huit lui fit donner le titre de Motthamen, qui signifie l'Octonaire ou le Huitième, d'autant plus qu'il etoit aussi le huitième Khalife de sa Maison, qu'il laissa huit enfans mâles & autant de femelles, huit mille esclaves & huit millions d'or, & l'on compte aussi jusqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du séjour de Bagdet, où les fréquentes séditions du peuple troubloient souvent son repos, prit la résolution d'abandonner cette Ville & d'en bâtir une autre pour y faire sa résidence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé Catoul, situé proche la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire construire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée Samarah, & qui passa depuis aussi sous le nom de Sermenraï.

Mirkhond rapporte que Môtassem, après avoir bâti sa Ville de Samarah, où il nourrissoit dans ses Ecuries jusqu'à cent trente mille chevaux pies, il lui prit fantaisie de faire emplir de terre le sac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter jusqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainsi amassée fit une Terrasse assez élevée, sur laquelle il ordonna, que l'on lui bâtit un grand salon, duquel il pût découvrir tout ce qui se passoit dans la Ville; & c'est cette Terrasse qui donna le nom au magnifique Palais de Samarah, lequel fut toûjours appellé depuis ce tems-là Tel almekhali, c'est-à-dire, la Colline des Sacs. Car les Arabes appellent en leur langue almekhali, ces sortes de sacs pendus au col des chevaux, dans lesquels ils portent leur paille & leur avoine, selon l'usage commun de tout le Levant.

Le Tarikh Khozideh raconte que les Grecs, après avoir pris & saccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vû cy-dessus, il se trouva une femme de la famille des Abbassides, qui fut enlevée prisonnière par un Cavalier & que dans ce moment, elle s'écria: O Môtassem, secourez-moi! Le Cavalier entendant ce cri, lui dit par mocquerie: Voilà Motassem avec son cheval pie qui vient à vôtre secours. Cette avanture fut sçûë quelque tems après par Môtassem, qui se trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plûtôt apprise, qu'il jura de ne songer à aucune autre entreprise avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entièrement leur armée, & cette victoire lui ayant ouvert le chemin jusqu'au lieu où cette femme étoit prisonnière, il vint effectivement à son secours & la tira des mains de ses ennemis.

Les Historiens loüent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ses actions qui est fort singulière. Ils disent, que Môtassem se trouvant seul à la campagne assez éloigné de ses gens, rencontra un Vieillard dont l'asne étoit tombé avec sa charge dans un mauvais pas, qu'il descendit de cheval & gasta même tous ses habits pour aider au Vieillard à relever sa beste, & qu'enfin aussi-tôt qu'il eut rejoint les siens, il lui fit donner la somme de quatre mille dinars, génerosité digne du sang des Haschemites ou Abbassides, qui ont presque tous pratiqué heroïquement cette vertu.

Ben Schohnah remarque, que ce Khalife fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien. Car il se fit appeller Môtassem Billah, qui signifie celui qui est conservé & défendu par la grace de Dieu, en quoy il fut imité par tous ses Successeurs, lesquels ont tous ajoûté à leur nom les mots ou de Billah, qui signifie en Dieu & par la grace de Dieu; ou de Beemrillah, qui signifie par l'ordre de Dieu; ou d'Alallah, c'est-à-dire, sur Dieu & en Dieu; & aussi de Ledinillah, qui signifie pour la foi en Dieu ou pour le culte de Dieu, & tous ces noms de Dieu s'ajoûtent, selon la signification respective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne aussi, que Môtassem étoit attaché aux sentimens des Môtazales, qui soûtiennent que l'Alcoran a été créé, en quoy *ils sont* entièrement opposez aux autres Musulmans, qui croyent, que l'Alcoran *étant* la parole de Dieu est incréé aussi-bien que Dieu même. Il fit foüetter cruellement Ahmed, fils de Hanbal, qui est un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & il le tint fort long-tems prisonnier, parce qu'il ne voulut jamais consentir, ni souscrire à son opinion.

Ce Khalife eut pour Successeur Vathec Billah, son fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtassem Billah. C'est le X Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de Môtassem & il succeda à son frère Vathec, non sans quelque contestation. Car les principaux Seigneurs de l'Etat étoient sur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour légitime Khalife, si Vassif ne s'y fût opposé.

Vassif étoit pour lors le Chef de la Milice Turquesque que Môtassem avoit mise sur pied. Ce Turc représenta si vivement à l'Assemblée des Grands de l'Etat, qu'il feroit honteux aux Musulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire le Salaouat, c'est-à-dire, l'Office ou la Prière, ni le Khothbah, qui est proprement leur Prône, devoirs indispensables de celui qui portoit la qualité ou le titre d'Imam, c'est-à-dire, de Souverain Pontife des Musulmans, que l'on changea aussi-tôt d'avis dans le Conseil.

Motavakkel, frère de Vathec, & par conséquent Oncle de cet enfant, *fut* celui sur lequel on jetta principalement les yeux, & fut enfin proclamé *Khalife* l'an 232 de l'Hegire, qui est le 846 de J. C.

L'an 235 de l'Hegire, Motavakkel ordonna que tous les Chrêtiens & tous les Juifs de son Empire ses sujets portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent Zonnár, afin qu'ils fussent distinguez des Musulmans par cette marque. Il les exclut aussi de toutes les charges du Divan, c'est-à-dire, de la Justice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture, & en 239 il passa encore plus avant, car il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laissa que l'usage des mulets & des asnes pour *leur* mon-

monture. Cette Loi eſt encore obſervée aujourd'hui dans la plûpart des lieux où les Turcs commandent.

Dès l'an 235, Motavakkel avoit partagé le droit de la ſucceſſion au Khalifat entre trois de ſes enfans, qui étoient appellez l'un après le decès de l'autre de ſes frères. Ces trois enfans ſe nommoient Montaſſer, Môtaz & Mouiad, qui avoient encore deux autres frères nommez Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant, par l'ordre de la Providence, que Montaſſer & Môtaz n'ayant regné que fort peu de tems & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed, qui avoit été exclus, en joüit & les enfans de Mouaffec, qui en avoient été pareillement privés par ſon père, regnerent après Môtamed leur Oncle.

L'an 236, Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemi d'Ali & de toute ſa poſtérité, défendit ſous de rigoureuſes peines les pélérinages qui ſe faiſoient à ſon tombeau, & ordonna peu après, que le tombeau de Houſſaïn, fils d'Ali, qui étoit dans la Plaine de Kerbela où il avoit été tué, fût entièrement raſé, & pour en effacer entièrement tous les veſtiges, il ne ſe contenta pas d'en faire labourer la terre; mais il y fit paſſer encore un canal d'eau par deſſus.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui donnent à ce ſépulcre de Houſſaïn le nom de Maſchad Mocaddes, Moali, Mozzeki, c'eſt-à-dire, le Lieu Saint, Sublime & Pur, où Houſſaïn, qu'ils regardent comme un Martyr, a ſouffert la mort, diſent que Motavakkel fut fruſtré de ſon attente, & qu'il ne fut jamais poſſible de conduire l'eau du canal juſqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par reſpect à ſa vûë; ce qui fit que l'on lui donna le nom de Haïr, qui ſignifie étonné & reſpectueux, nom qui a paſſé juſqu'au Sepulcre même de Houſſaïn, à cauſe d'une telle merveille.

L'Auteur du Giamê alhekaïât rapporte conformément aux Traditions des Schiites, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en ſonge la nuit ſuivante, Ali, qui après lui avoir reproché les outrages qu'il faiſoit à ceux de ſa Maiſon, lui donna ſept coups d'un foüet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ſes amis ce qui lui étoit arrivé en ſonge, un de ceux qui l'entendirent dit, que le foüet qu'Ali tenoit en ſa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar ou Zoulfikar, cette épée fameuſe que Mahomet lui donna autrefois pour exécuter ſes grandes proüeſſes, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à ſa famille.

Ce prognoſtic ne fut que trop certain; car deux jours après, Motavakkel paſſa par le tranchant des épées des Turcs, & le même Auteur qui vient d'être cité, ajoûte, que Montaſſer ſon fils, Auteur de ce Parricide, & qui avoit oüi raconter ce ſonge à ſon père, demanda, après qu'il eût été maſſacré, combien on avoit trouvé de pièces de ſon corps, & qu'après qu'on lui eut dit qu'on n'en avoit trouvé que ſix, il dit à ſes Valets-de-chambre: Cherchez bien; car il y en doit avoir ſept, ſuivant le nombre des coups qu'Ali lui a donnés, & qu'en effet, on chercha ſi bien qu'on trouva encore un de ſes doigts, qui faiſoit la ſeptième partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant, par un de ſes eſclaves, qu'il ſe formoit une grande Conjuration des Principaux de l'Etat contre ſa perſonne. Cet avis lui fit prendre la réſolution de les prévenir & de ſe défaire de tous ceux qui lui étoient ſuſpects. Il les fit pour cet effet convier à un feſtin qu'il

leur avoit préparé & qui devoit être le dernier de leur vie. Car il ne fut pas si-tôt fini, que le Khalife prit son cimeterre, tua plusieurs des Conviez de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses Exécuteurs.

Après cette action, il passa brusquement dans un autre de ses appartemens, où animé comme il étoit, & ayant encore l'épée sanglante à la main, il rencontra un de ses Domestiques les plus confidens. Cet homme fut d'abord fort allarmé voyant le Khalife en cet état, qui lui dit: J'ai tué un tel, un tel & un tel, & plusieurs autres qu'il lui nomma. Surquoi ce Domestique lui ayant dit: Cela va fort bien; mais il faut que vous & moi nous demeurions en vie, le Khalife entendant ces paroles si naïves, ne put s'empêcher de rire, calma sa colère & remit son épée dans le fourreau.

On lit dans le Nighiaristan, que Motavakkel avoit songé la nuit qui précéda le jour auquel il fut tué, qu'une bête lui parloit. Il ne fut pas plûtost éveillé, qu'il envoya quérir son Interprete de songes pour lui donner l'explication du sien.

Cet Interprete entendant parler d'une bête que l'on appelle en Arabe Dabah, nom que les Mahometans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypse, qui doit paroître à la fin du monde, tourna sa pensée sur un passage de l'Alcoran qui porte: Edna vacâ alcaul âleïhom akher hálhom Dabat men alardh bekullehoum, c'est-à-dire, *Quand le terme préscrit par le décret divin est arrivé, l'état de la vie des hommes s'écoule & finit sur la terre.* Il faut remarquer, que le mot Dabat, dans ce passage ne signifie pas une bête; mais il exprime une chose qui s'écoule & qui passe en glissant.

L'Interprete joignant donc en sa pensée les deux significations de ce mot, & jugeant que le prognostic de ce songe étoit fort sinistre pour Motavakkel, ne luy en voulut donner aucun éclaircissement, & se contenta de lui dire: Tout vous puisse tourner en bien.

L'on peut compter entre les principales causes de la mort de ce Khalife, le ressentiment de Vassif le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne. Car, sans avoir égard qu'il étoit entre ses mains & que par conséquent il n'étoit pas sûr de l'offenser, il lui ôta cependant plusieurs domaines qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à Fatah Ben Khacan, son Vizir & Favori.

Mais pour les motifs qui porterent Montasser à desirer la mort de son père, & qui le firent consentir à l'attentat que les Turcs entreprirent sur sa vie, on raconte premièrement les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Son père l'appelloit souvent, par mocquerie & par reproche, Montazher ou Montadher au lieu de Montasser, qui étoit son véritable nom, & il vouloit faire entendre, par ce sobriquet, qu'il etoit toûjours dans l'attente de sa mort. Quelquefois son père le faisoit boire avec excès, & jusqu'à ce qu'il eût perdu la raison; & alors, il le souffletoit sans discrétion & luy faisoit aussi souffrir souvent des peines plus rigoureuses.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ses descendans, fut encore une des raisons que Montasser alléguoit pour excuser son parricide, & enfin, il craignit même pour sa propre vie; parce que son père tenant un jour entre les mains une épée, qui luy coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Vizir: Je voudrois bien trouver parmi mes Esclaves Turcs un vaillant homme à qui je puisse

puſſe mettre cette épée en main pour veiller à la conſervation de ma perſonne. Fatah luy répondit auſſi-tôt: Voicy Bagher le plus brave de tous vos Turcs qui eſt digne de recevoir ce préſent de vôtre main. Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même temps de ſes mains l'épée avec de très-gros appointemens de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celuy qui la lui avoit donnée. *Khond mir.*

Mirkhond & l'Auteur du Tarikh al Abbas rapportent tous deux dans l'an de l'Hegire 247, de quelle manière Motavakkel fut tué par les Turcs, que ſon fils Montaſſer avoit ſubornez. Motavakkel avoit, diſent-ils, des façons de faire & joüoit ſouvent des jeux qui ne plaiſoient qu'à luy ſeul. Car lorſqu'il étoit en débauche avec ſes amis, il faiſoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroiſſant tout-à-coup au milieu du feſtin épouvantoit tous les Conviez. Il faiſoit auſſi quelquefois couler des ſerpens par deſſous la Table, & caſſer des pots pleins de ſcorpions au milieu de la Salle où il mangeoit, ſans qu'il fut permis à aucun de ſe lever de Table, ni de changer de place; & lorſque quelqu'un de ſes amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faiſoit guérir avec une excellente Theriaque qu'il faiſoit préparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une ſemblable débauche, les Eſclaves Turcs Conjurez entrerent avec Bagher, les épées nuës à la main, dans la ſalle du feſtin. Un de ceux qui étoient à Table les ayant apperçus le premier, & qui ne ſçavoit pas le mauvais deſſein des Turcs, dit en raillant: Ce n'eſt plus la journée, ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'eſt celle des épées. Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit auſſi-tôt à ce railleur: Queſt-ce que tu veux dire? & à peine euſt-il achevé ces paroles, que les Turcs ſe jetterent ſur lui & le mirent en pièces. Fatah ſon Vizir le voulant défendre, & criant de toute ſa force: ô Motavakkel, je ne veux point vivre après vous! fut auſſi tué avec le Khalife; mais ſon Boufon qui s'étoit caché ſous une eſtrade à la veuë des épées, après avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui lui étoit arrivé, ſe mit à crier, O Motavakkel, je ſeray fort aiſe de vivre après vous.

Bakhteri écrit au ſujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oüi loüer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Baſſorah, il envoya ſes ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fuſt. Mais que le Gouverneur lui ayant fait réponſe, qu'elle étoit venduë & envoyée à Bahreïn dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, il fit dépêcher un Courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut executé, & il ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il la donna à Bagher le Turc ſon Eſclave, en lui diſant ces paroles: Prens cette épée, elle ne vaut gueres plus que toi.

Quant au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montaſſer ſon fils, Maſſôudi remarque que ce fut au même endroit ou Khoſrou Parviz, Roy de Perſe de la race des Saſſanides, avoit été maſſacré par le commandement de Schirouieh ou Siroés ſon fils, c'eſt à ſçavoir, dans la Ville de Makhouriah.

Ce Khalife avoit regné quatorze ans & deux mois, ou dix mois, ſelon quelques-uns, & il fut tué l'an de l'Hegire 247, dans la quarantième année de ſon âge. Il condamna fort la perſécution que Môtaſſem & Vathec ſes Prédéceſſeurs avoient faites à ceux qui refuſoient de dire, que l'Alcoran fuſt créé, & ſa conduite

duite fut entièrement opposée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'aversion qu'il avoit pour Ali. *Voyez* le titre de Jacoub Ben Sakit.

Il a été blâmé de cruauté, particulièrement à l'égard de ses Courtisans qui avoient fait quelque faute. Car il avoit fait faire un fourneau de fer armé au dedans de pointes de clouds, qu'il faisoit échauffer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faisoit enfermer, & lorsque celui qui se trouvoit en cet état douloureux, lui disoit : Arhamni, ayez pitié de moy, il lui répondoit : Alrahmat khouar, c'est-à-dire, la pitié est une bassesse de cœur. Ben Zäïat son Vizir mourut dans ce fourneau, après y avoir demeuré quarante jours.

Les Ordonnances, dont il a été parlé ci-dessus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens, furent l'effet de la colere & du ressentiment qu'il eut contre Bakhtisouâ son Medecin, Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amassez, avoient rendu superbe & insolent. *Voyez* le titre particulier de ce Medecin.

Les Historiens Orientaux disent, que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges. Car jusques alors on n'en avoit pas encore vû ni entendu un si grand nombre. Ben Giouzi en a ramassé plusieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Geographes appellent communément Choemus, qui fait une partie du Khorassan, le tremblement de terre fut si grand, que tous les habitans d'un certain lieu ayant été obligez de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du *ciel*: Allah agel vaôudh belrahmat, Dieu a prolongé le terme & a preservé par sa miséricorde ses serviteurs du dernier malheur. Et presque en même temps treize Bourgs du Pays de Caïrouan, qui est la Cyrenaïque en Afrique, furent abysmez de telle sorte, que de tous leurs habitans, il ne se sauva que quarante deux personnes, & qu'au Pays d'Iemen, un grand Champ labouré fut transporté de dessus une colline à un autre endroit, sans qu'il y manquast un seul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit, que dans ce même temps & dans le même Pays d'Iemen, un Oiseau plus gros qu'un corbeau s'étant perché sur un arbre à la veuë de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques : Aioha alnass atracou Allah, Allah, Allah. Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu, ce qu'il repeta quarante fois de suite, & qu'après s'être envolé, il retourna & prononça encore quarante fois les mêmes paroles. La verité de ce fait fut attestée par la bouche de cinq cent personnes qui l'avoient oüi, & qui furent menées devant Motavakkel pour l'en asseurer. Ben Al Gela dit aussi que dans le Khouzistan un Oiseau vint se poser sur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays: Dieu tout puissant fait misericorde à ce mort & à tous ceux qui assistent à son convoi. Ces deux derniers faits pourroient bien n'avoir pas été des prodiges; mais des effets de l'industrie de ceux qui auroient pû dresser & instruire ces Oiseaux.

Mais les prodiges que le Nighiaristan rapporte sont beaucoup plus considerables. Car on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, aussi jaune que si elle eust esté d'un or fondu ; mais que les habitans de la Ville furent fort épouvantez, lorsqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du sang & demeurer en cet état plusieurs jours. En Perse, le tremblement de terre fit perir quarante-cinq mille personnes dans la Ville de Damegan, & au même jour & à la même heure, les Pays de

de Basthan, de Glorgian, de Thabarestan, de Nischabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaschan, furent presque entièrement ruinez, & cette grande secousse de la Terre fit paroître plusieurs nouvelles sources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une gresle de pierres dont chacune pesoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en sortit une flamme si violente, qu'elle brûla & consuma en un instant sa cabane & tout ce qu'il y avoit de combustible autour de lui. On porta de ces pierres au grand Caire, & même jusqu'à Betlis en Georgie, où elles ont été long-temps conservées. Le même Auteur rapporte aussi que le foudre ayant frappé en Egypte deux personnes en même temps, elles demeurerent noires tout le reste de leur vie, sans qu'elles eussent receu aucune autre incommodité.

Montasser succeda à son pere Motavakkel; mais il ne regna que six mois, comme l'on peut voir dans son titre particulier. *Voyez* aussi quelque chose de particulier de Motavakkel dans la conversation qu'il eust avec Dhoualnoun, au titre de ce Personnage.

MOTAVAKKEL Billah II du nom. C'est le surnom de Mohammed Ben Jacoub, qui est le dernier Khalife Abbasside qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il se trouva à la bataille qui se donna entre Cansou Gauri Sultan des Mamelucs, & Selim I du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait prisonnier, le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926 de l'Hegire, de J. C. 1519, auquel temps ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté & lui assigna soixante drachmes d'argent Othmaniques par jour pour sa subsistance.

Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il véquit jusqu'en l'an 945 de l'Hegire, c'est-à-dire, jusqu'en l'an de J. C. 1538, & laissa deux enfans qui tiroient pension du Tresor Royal. *Ben Josef.*

MOTAZ Billa Ben Motavakkel. C'est le XIII Khalife de la race des Abbassides qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montasser à qui il devoit succeder par la declaration & designation de leur pere; d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant qui pust troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vangeast sur eux la mort de son pere qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci avant qu'il mourût, à décider de sa pleine autorité que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la pust transferer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette décision du Khalife Montasser, firent proceder à une nouvelle election, & firent en sorte par leur credit que Mostaïn, duquel l'on a parlé en son lieu, fust élu pour Souverain Imam & Khalife des Musulmans.

Cette election cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz. Car les mêmes Turcs, à sçavoir, Vassif, Bagher, & les deux Bouga contraignirent peu de temps après Mostaïn de renoncer à sa dignité, & ils en revestirent Môtaz auquel elle appartenoit legitimement, l'an de l'Hegire 252.

Môtaz

Môtaz ne fut pas plûs-tôt reconnu pour Khalife qu'il declara pour son Vizir Ahmed Ben Ismel, & confirma Mohammed Ben Abdallah de la Maison des Taheriens dans la possession de ses Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformement à la promesse qu'il lui avoit faite avant son élevation au Khalifat. Il voulut aussi se défaire des principaux Chefs de la Milice Turquesque qui étoient de dangereux Sujets, & qui avoient fait voir sous les regnes précédens ce qu'ils sçavoient faire. Mais il fut dissuadé d'executer ce dessein par Mohammed Ben Abdallah qui lui en fit connoistre & apprehender les consequences, de telle manière, qu'au lieu de punir Vassif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit resolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 252, Môtaz fit, sur un simple soupçon, emprisonner un de ses freres cadets nommé Mouïad. Il est vray que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Khalife son frere; mais au reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé Mouaffec, qui encourut peu après la même disgrace.

Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre *nud & lié* au milieu de la neige pour lui oster la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu de tout costé fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtit après sa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fut exposé en cet état aux yeux du public, & particulierement à la veuë des Docteurs de la Loy, pour leur persuader qu'il étoit decedé de sa mort naturelle.

L'an 253 de l'Hegire, les Turcs s'étant mutinez dans Samarah au sujet de leur solde, Vassif leur General, pour appaiser la sedition, leur remontra vivement leur devoir. Mais ayant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice insolente se revolta contre lui & le hacha en pieces.

L'an 254 Bouga le Turc, que l'on nommoit l'Ancien, pour le distinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoissant quelque changement à son égard dans l'esprit du Khalife, quitta brusquement la Cour, & tira du costé de Mosul. Mais il ne fut pas plûs-tôt parti, que les soldats de la Garde du Khalife pillerent sa Maison. Bouga sur cette nouvelle, retourna sur ses pas & marcha avec les Troupes qu'il commandoit vers Samarah, sous pretexte d'y vouloir châtier les Seditieux; mais en effet, pour se vanger du Khalife. Ce Prince qui n'ignoroit pas les mauvais desseins du Turc, commanda à Valid Al Magrebi, d'aller avec une armée au devant de lui. Ce Magrebin attaqua Bouga si à propos, que non seulement il défit ses Troupes; mais encore, qu'il le fit lui-même prisonnier, & Môtaz n'eut pas plûs-tôt receu la nouvelle de cette Victoire, qu'il envoia ordre à Valid de faire couper la teste à son prisonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, allerent prendre Saleh fils de Vassif leur General qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé sur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de son pere dont ils regretoient la perte. Après cette élection ils coururent aussi-tôt à la Maison d'Ahmed Ben Ismel, Vizir de Môtaz, qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed, fils de Bouga, à qui Môtaz venoit de faire couper la teste, investir le Palais

Palais Imperial, & demanderent inſolemment les arrerages de la paye qui leur étoit deuë.

Le Khalife ne ſe trouvant pas alors en état de les ſatisfaire, ni de reſiſter auſſi à leur violence, fut tiré hors de ſon Palais & contraint de s'abdiquer lui-même en faveur de Mohammed, fils du Khalife Vathec, qui porta enſuite le nom de Mohtadi. Après ce changement qui arriva l'an de l'Hegire 255, Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps après on le fit mourir de ſoif dans la vingt-quatrième année de ſon âge, après trois ans & ſept mois de regne. *Khondemir.*

Ben Schohnah écrit ſur cette même année de 255, que les Atrak, les Al Mogarebah, & les Al Feraênah, c'eſt-à-dire, les Turcs, les Magrebins ou Africains, & les Faraons, ou Egyptiens, ſe confedererent enſemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans ſon Palais, & qu'après y être entrez par force, ils le tirerent par les pieds de deſſus ſon Throne, le battirent avec leurs maſſes d'armes & l'expoſerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traitement ſi dur & ſi indigne, à ſigner lui-même ſa depoſition.

Selon le Leb Tarikh, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz, après avoir été dépoſé, fut mis dans une étuve où on lui fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoiſonnée.

Le même Ben Schohnah que l'on vient de citer, dit, que la Mere de ce Khalife ſe nommoit Cabihah, & non pas, Fatihat, comme Erpenius a lû, du nom que le Khalife Motavakkel ſon mari lui avoit donné à contre-ſens à cauſe de ſa beauté; car ce nom ſignifie dans ſa propre ſignification, Laide. Cette femme avoit amaſſé ſous le regne de ſon mari un fort grand Threſor qu'elle avoit caché ſous terre. Mais le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le lui remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un Mecouk, ou Boiſſeau d'Emeraudes, & un autre de perles avec un Kilegeh de Rubis, couleur de feu. Le Kilegeh eſt une meſure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques, le Mecouk contient trois Kilegeh, & par conſequent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne peſe que douze de nos onces.

Quand Saleh, fils de Vaſſif, parloit de cette Princeſſe, il diſoit, Cabbah Allah Cabihat, Dieu enlaidiſſe, c'eſt-à-dire, maudiſſe, cettte femme qui porte le nom de laide, quoiqu'elle ſoit très-belle; car elle eſt cauſe de la mort du Khalife Môtaz ſon fils, pour avoir réfuſé de donner cinquante mille dinars qui pouvoient contenter la Milice Turqueſque, quoiqu'elle poſſedâſt de ſi grands biens.

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah & s'étoit retirée à la Mecque après la mort de ſon fils, maudiſſoit de ſon coſté Saleh fils de Vaſſif & diſoit en ſe plaignant de lui: Hatak ſetri, c'eſt-à-dire, il a rompu mon voile, pour dire honneſtement: Il a joüi de moi, il a tué mon fils, il m'a chaſſé de mon Pays, & m'a quittée enfin pour ſuivre une femme publique.

MO'TAZELAH, ou Môtazalah. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, des Gens qui ſe ſont ſeparez des autres; c'eſt pourquoi pluſieurs Auteurs Arabes, Chrétiens & Mahometans ont traduit le mot Hebreu, Perouſchim, qui ſignifie les Phariſiens, par le mot Arabe, Môtazelah.

Mais les Mahometans donnerent ce nom particulièrement aux Diſciples de Vaſſel Ben A'tha Al Gazal, qui ont fait une Secte particuliere qui ne paſſe pas pour Orthodoxe dans le Mahometiſme.



Vassel Ben A'tha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Disciple du fameux Docteur Hassan Al Basri, & il quitta son Echole au sujet d'une dispute qui s'éleva parmi ses Condisciples, sur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des pechez griefs dans le Musulmanisme, & si ces gens-là devoient être reputez Fidéles, ou non. Vassel soûtenant un sentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre Parti, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à son Maître, qu'il y eut en Dieu des attributs separez de son essence, sortit comme l'on a déja dit, de son Echole, ce que voyant Hassan, il dit: Cad êttazal êmma Vassel, c'est-à-dire, Vassel se separe, ou s'est separé de nous. C'est de cette parole de Hassan, que le nom de Môtazelah fut donné à ceux qui ont suivi l'opinion de Vassel.

Les principaux sentimens des Motazales sont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu separez de son essence, ce qui leur a fait donner aussi le nom de Moâttal, comme s'ils dépoüilloient Dieu de ses attributs comme de ses ornemens, ce que porte la signification du mot Arabe, A'tal. Car ils ne veulent point que Dieu connoisse par sa science; mais seulement, par son essence, & ainsi des autres attributs. Ils croyent aussi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'est pas increée, ni par consequent éternelle; mais qu'elle a été créée dans un sujet, en quoi ils sont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entièrement opposez aux Asschariens que tous les autres Musulmans Orthodoxes *suivent*. C'est pourquoy les Historiens remarquent que le Khalife Vathek & quelques autres de ses successeurs, amis de la posterité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'Al Momoun même l'avoit embrassée sur la fin de ses jours.

Ils disent aussi sur le sujet de la Foy, que l'on ne peut pas dire que les Musulmans qui commettent de grands pechez, ayent perdu la Foy, comme les Kharegiens soûtiennent, ni aussi que l'on les puisse appeller Fidéles, comme font les Asschariens, ne croyant pas que la Foy puisse subsister sans les bonnes œuvres.

Il y a plusieurs subdivisions dans cette Secte. Car il y en a que l'on nomme, Cadariens, d'autres, Nadhamiens, & jusqu'à vingt sortes differentes, dont la pluspart soûtiennent que tout ce que Dieu opere dans ses creatures, est toûjours plus expedient pour elles; & il y en a même qui l'approchent si fort du Christianisme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut se revêtir d'un corps, sans que pourtant ils attribuent la Divinité ou l'essence Divine à J. C.

Ces Motazales sont fort subtils dans la Philosophie & dans la Theologie Scholastique; car plusieurs de leurs Docteurs, comme A'moud, Ben Catthan Al Fassi, Nadham, & autres, avoient lû les Philosophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages qui sont tous favorables aux Schiites & opposez aux Sunnites. *Voyez* aussi le titre de Giahedh.

MOTHAHAR Al Sâdi. C'est le nom d'un Saint des Musulmans duquel Iafêi parle dans la section septième de son Histoire.

MOTHALLATH, ou Mothalleth. Ce mot qui signifie en Arabe une chose divisée en trois, est le titre d'un Poëme composé par Cothrob Ben Ahmed Al Basri, dont chaque vers contient un mot Arabe qui a trois significations selon les trois differentes voyelles Fathah, Kesra & Dhammah, dont la

premiere

premiere de ces trois lettres radicales est marquée. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1147.

MOTHAREZI. Nasser Ben A'bdalseïd, que l'on nomme encore Borhaneddin Ben Abilmokarem, porte aussi le surnom de Motharezi, à cause qu'il étoit Tailleur d'habit, de race ou de profession. C'est un des plus illustres Grammairiens des Arabes qui mourut l'an 606 ou 610 de l'Hegire. Il est Auteur du Mesbah fil nahou, c'est-à-dire, Flambeau de la Grammaire Arabique, qui a été commenté par Essaraïni, qui a donné à son Ouvrage le titre de Dhou, qui signifie, Lumière. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1109.

Ce même Auteur nous a laissé aussi un Dictionnaire Arabe, intitulé Ecnaâ lema haui, qui est dans la Bibl. R. n°. 1125, & un autre sous le nom de Mogareb, ou Mogreb.

Motharezi est aussi le surnom de Nadhami, Poëte Persien. *Voyez* aussi le titre de Kengi.

MOTHAVAL. Ce mot, qui signifie en Arabe ce qui est étendu au long, est le titre d'un Ouvrage d'Ebn Hageb qui est aussi intitulé Mothaual alamani. Ce sont des Dictées d'un Professeur sur la Metaphysique & Theologie Scholastique des Musulmans. Le Scherif Al Giorgiani a fait des Haouaschi, c'est-à-dire, des Notes marginales sur ce Livre, qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 573.

Mothaual est donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre, & Haschiah, dont le plurier est Haouaschi, signifie les Scholies, ou les Notes que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL u Mokhtassar. L'Etendu & l'Abbregé. Ce sont deux Commentaires que Tagrazani a écrits sur le Livre de Gelaleddin Al Cazuini, intitulé Talkhis almeftah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1129.

MOTHI' Billah Ben Moctader Billah. C'est le XXIII Khalife de la race des Abbassides, qui succeda à Mostakfi que Moëzaldoulat, Prince de la Race des Bouïdes, avoit depossedé l'an 334 de l'Hegire. Ce Khalife regna sans aucune autorité. Car Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne lui permit pas d'avoir un Vizir; il lui donna seulement un Kateb, ou Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa Maison.

Le peu d'état que Moëzzaldoulat faisoit de ce Khalife provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité Aboul Hassan Ben Iahia Al Zeïdi, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa Doctrine & par sa pieté.

Moëzzaldoulat auroit effectivement executé ce dessein si Mohammed Al Zameri son Vizir ne l'en eust dissuadé, en lui faisant connoître que ce changement auroit entiérement bouleversé l'Etat & mis ses propres affaires en grand desordre.

L'an de l'Hegire 339, les Carmathes rapporterent à Coufah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en

 même

même temps que l'ayant oftée du lieu, où elle étoit, par un exprès commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Coufah pour obéïr à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçû. *Voyez* cette Histoire décrite plus au long dans le titre de Hagiar alaſſouad.

L'an 356 de l'Hegire, Moëzzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laiſſant pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats, A'zzaldoulat, ou E'zzaldoulat ſon fils, ſurnommé Bakhtiar, lequel ne traita pas mieux le Khalife Mothî qu'avoit fait ſon pere.

L'an 363, Mothî ſe trouvant accablé d'infirmitez renonça au Khalifat en faveur de Thâï ſon fils, entre les mains duquel il le remit entièrement après un regne de vingt-neuf ans & cinq mois, & il ne faut pas s'étonner ſi l'on dit ſi peu de choſes de ce Khalife, dont l'Empire avoit duré près de trente ans, puiſque nous avons veu ci-deſſus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'eſt paſſé de conſiderable ſous ſon regne, ſe trouve dans les titres de Moëzzaldoulat & des autres Princes ſes contemporains.

Ce mot de Mothî ſignifiant en Arabe, celui qui eſt craint & redouté, ou celui qui ſe fait craindre, ſe prend auſſi pour un des noms & attributs de Dieu, d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le ſurnom d'A'bdalmothî, comme Ihaia Ben A'bdalmothî qui a compoſé un Poëme, intitulé Al Fiah Ben Giâadh. Cet Auteur mourut l'an 628 de l'Hegire.

MOTHIR algaram. Ce qui ôte & ce qui efface les pechez.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alſcham. La Remiſſion des péchez que l'on obtient en viſitant les deux Temples de Jeruſalem & de Damas. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Schehabeddin Ahmed, fils de Mohammed dit Al Mocaddeſſi, c'eſt-à-dire, qui étoit natif de Jeruſalem ou de la Terre Sainte. Ce Livre traite du Pélerinage que les Mahometans font en Jeruſalem pour y viſiter les ſaints Lieux & à Damas, pour y viſiter le fameux Temple de ſaint Jean-Baptiſte, & du mérite ou, pour ainſi dire, des Indulgences que l'on gagne en les viſitant.

Mothir algaram fi ziarat Al Khalil. C'eſt le titre d'un autre Livre compoſé par Iſaac, fils d'Ibrahim Al Khalili, qui traite des Pélerinages que les Muſulmans font à Hebron pour y viſiter la Caverne, où Abraham & les autres Patriarches ſes enfans ſont enterrez avec leurs femmes. Le nom de Khalil ſe donne par les Muſulmans à Abraham, à cauſe de ſa qualité de Khalil allah, qui ſignifie Ami de Dieu. Et ce même nom ſe communique auſſi à la Ville de Hebron, à cauſe du ſepulcre de ce Patriarche que l'on y revere. Ces deux Ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy.

MOTHLEBI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Edris Al Schafeï, un des quatre Imams ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Imam ou Docteur porte ce ſurnom à cauſe qu'il deſcendoit d'Abdal Mothléb, Ayeul de Mahomet. Il y a pluſieurs Perſonnages qui portent auſſi ce même ſurnom.

MOTHREF. C'eſt le ſurnom d'Abdalrahman Ben Mohammed, que l'on nomme ordinairement Mothref Al Andalouſſi, à cauſe qu'il étoit né en Eſpagne, qui a compoſé le Livre intitulé Asbab alnozoul, c'eſt-à-dire, des ſujets à l'oc-

l'occasion desquels les différens Versets de l'Alcoran sont descendus du Ciel, selon la croyance des Musulmans. Cet Auteur mourut l'an 413 de l'Hegire.

MOTHRIA. *Voyez* Akhbar almothria de Balathi.

MOUAHEDOUN. *Voyez* Moahedoun.

MOUAKKE'. C'est le surnom de Mohammed Ben Ahmed Vafa, qui est Auteur du Livre intitulé Elham alfian. *Voyez* Elham.

MOUAKKET. *Voyez* le titre de Tizini.

MOUANESSAH. Ce mot qui signifie en Arabe conversation familière, est le titre d'un Livre composé par Abou Haïan. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUGIAH. Gezaïr Al Mougiat. C'est le nom de quelques Isles qui servent de Port & d'entrepos aux Vaisseaux de la Chine qui n'en est pas fort éloignée. La principale de ces Isles s'appelle Maied, selon Edrissi, qui n'est éloignée que de quatre journées, ou courses de Vaisseau, de l'Isle nommée Schab.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre composé par Ibrahim Al Schirazi. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUHADETH ou Mohadeth. Ce mot signifie proprement un Auteur de Hadith, c'est-à-dire, celui qui a rapporté quelques Traditions prétenduës de Mahomet, ou celuy qui sçait par cœur & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. Al Medini est surnommé par excellence Scheïkh Al Mouhadethin; à cause qu'il citoit, sur tous les sujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces Traditions & qu'il les avoit ramassées. *Voyez* le titre de Hadith.

MOUHADHERAH ou Mohadherah, ou Muhadherah. Ce mot qui signifie en Arabe un entretien ou une conversation familière, est le titre d'un Livre, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thâlebi, sur différentes matières de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte aussi le titre de Ahsan almahassen, qui signifie l'Elite des meilleures choses.

MOUHAKKAM ou Muhakkem. Livre méthodique sur la Grammaire Arabique, composé par Ebn Seïdat.

MOUHALHAL ou Mohalhel. C'est le surnom d'Amri Al Caïs, le premier des sept Poëtes Arabes qui sont Auteurs des Moâllacar. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte a vêcu au tems de la Gentilité ou Paganisme des Arabes. On luy donne encore les noms de Ada & de Rabiê, & l'on tient qu'il est le premier Auteur de cette sorte de Poëme, que les Arabes appellent Cassidah, assez semblable à nôtre Elegie.

MOUIAD u Ramin. Noms de deux Princes qui regnoient dans le Khorassan au tems de Narsi, fils de Gudarz. *Voyez* le titre de Narsi.

MOUIAD Al Molk. C'est le nom d'un des fils du fameux Nadham Al Molk ou Nezam Al Mulk, Vizir de Malekschah. Ce Mouiad ne fut pas héritier des vertus de son père; car il avoit l'esprit fort broüillon. Il sçut par ses intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc son Maître, qu'il avoit perduës par sa faute. Mais enfin, Barkiaroc luy coupa luy-même la tête. *Voyez* le titre de ce Sultan & celuy de Nadham Al Molk son père, où l'on voit que ce Mouïad fut la cause de sa disgrace.

MOUIADALDOULAT Ben Roknaldoulat. Roknaldoulat, duquel on parlera dans son titre particulier, laissa après sa mort trois enfans qui partagerent ses Etats, à sçavoir, Adhadaldoulat, Mouiadaldoulat duquel il est question, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois par conséquent petit-fils de Bouiah. *Voyez* le titre de ce Personnage.

Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c'est-à-dire, l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déference pour Adhadaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect que son frère luy rendit & le laissa joüir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même manière en son endroit.

Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frère & luy donna même des Troupes, pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi-tôt du côté de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat, qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientost par cette surprise de cette Ville & de toutes ses dépendances.

Cabous Ben Vaschmeghir, qui fut surnommé Schems almâala, Prince de la Dynastie des Dilemites, regnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince, qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrist un chemin par les Etats de son frère pour venir tomber sur luy. Il mit des Troupes en Campagne & résolut de secourir avec toutes ses forces Fakhraldoulat, qui avoit été déja contraint d'abandonner la Ville de Reï & de la céder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celle de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frère Mouiad, & le parti de celuy-ci devenant, par le moyen de ce grand secours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entièrement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de générosité & de fidélité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frère Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte instance qu'il lui fist faire de lui remettre son frère entre les mains, résolut de luy déclarer la guerre & d'entrer avec son armée dans le Pays de Giorgian, où il fit de si grands progrès, que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite & de se réfugier avec Cabous son Protecteur en Khorassan.

Le Khorassan dépendoit alors de Nouh ou Noé, Sultan de la Dynastie des Samanides. Taschi, qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit si hautement leur pro-

protection, qu'en l'an 371 de l'Hegire, il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince se voyant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plûpart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conqueste, & ne s'en reserva que l'élite pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soûtenir l'effort de ses ennemis. Il y fut en effet assiegé par ces trois Princes Confédérez qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eust pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Ce Prince prit si bien son tems pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non-seulement lever le siége, mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligez d'abandonner entièrement le Giorgian, & de se retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées dans la Province du Khorassan.

Après cette retraite honteuse, que la bravoure de Mouiad fit faire à ses ennemis, ce Prince demeura paisible Possesseur, non-seulement de l'Iraque Persienne, mais encore du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites possédoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux, après sept ans de regne, l'an 373 de l'Hegire.

Mouiadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Vizir le plus excellent homme de son tems, nommé Ebn E'bad, surnommé Saheb. Il faut voir le titre de ce Personnage & celuy de Fakhraldoulat, qui demeura trois ans entiers dépoüillé de ses Etats dans le Khorassan. *Khondemir.*

MOUIADEDDIN Ben Al A'lcami. C'est le nom du Vizir du Khalife Mostâdhem, dernier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez* la perfidie & la trahison de ce Ministre dans le titre de Mostâdhem.

MOU'ID al Nâam v Moubid alnakam. Traité du Gouvernement politique des Etats, composé par Sobeki.

MOUIN Ben Sefi. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit sur les Arbâïn.

MOUIN eddin. C'est le surnom de Pervaneh Caschi, Tuteur de Caïkhosrou Ben Soliman, Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum ou de Natolie. *Voyez* le titre de ce Sultan & de cette Dynâstie.

MOULA. C'est le même que Meula. *Voyez* ce titre. Moula Hassan est le même que Muleihassem, comme nos Historiens l'appellent, Roy de Tunis, qui fut chassé par Khaïreddin, que nous nommons ordinairement Barberousse, & rétabli par Charles-Quint l'an 943 de l'Hegire, qui est de J. C. 1536.

MOULTAN ou Multan. C'est le nom d'une Province ou plûtost d'un Royaume qui fait partie du grand Pays, que les Arabes appellent Sind, qui est proprement l'Inde ou les Indes de de-çà le Gange, & tout ce qui est de-çà & de-là le Fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zablestan du côté du Septentrion, & plusieurs Géographes comptent ces deux Provinces parmy celles qui composent ce que nous appellons le grand Empire de Perse.

Mahmoud Ben Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, conquit sur les Indiens Idôlatres le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui représentoit un homme, vêtu de maroquin rouge, assis sur un Trône quarré, auquel les Indiens qui le visitoient en pélerinage faisoient de grands présens. Mais depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahometans, ces Princes tournerent, à leur profit, toutes les offrandes que l'on faisoit à cette Idole.

Iletmisch, qui étoit un de ces Esclaves que Schehabeddin, Sultan des Gaurides, avoit élevés & qui partagerent les Etats de ce Prince après sa mort, fit la guerre à Nassireddin Cobah, & le dépoüilla du Royaume de Multan.

La Ville de Kenaouge passe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'est dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Meridien, & d'où ils comptent les degrez de Longitude, en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot, qui signifie proprement de la Cire & même du Suif chez les Persans & chez les Turcs, est aussi le nom propre d'un vaillant homme parmy les Persans, lequel fit prisonnier Afrasiab, Roy des Turcs Orientaux, qui faisoit la guerre à Caïkhosrou, Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïaniens ou Caïanides.

MOUMIA. Ce mot qui est formé de celuy de Moum, signifie la chair d'un corps humain conservée dans les sables, après qu'elle a été embaumée. On en trouve aussi dans des sepulcres voutez, comme en Egypte, mais la plus grande partie des Moumies de l'Orient se tirent d'une Caverne, qui est assez proche de la Bourgade, nommée Abin, située dans la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

MOUNGAKA. *Voyez* Mangu & Manguka.

MOUNTEKHAL. C'est le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par Aboulfadhl Al Menkhali ou Mikhali. C'est de ce Livre que Thâlebi a tiré son Ouvrage, qu'il a intitulé Montekhab al Mountekhal.

MOURON. C'est ce que les Grecs appellent μύρον, qui est proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrêtiens Orientaux tiroient le Chresme de la Confirmation. C'est pourquoy tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils soient, ont conservé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSCHAM. Nom d'une des Isles que nous appellons aujourd'huy les Maldives. *Voyez* le titre de Dambac.

MOUSSA Ben Amran, Ben Cahath, Ben Laoui, Ben Jacoub. C'est Moyse le Prophete, qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui est surnommé par les Musulmans Kelim Allah, à cause qu'il parloit familièrement avec Dieu.

Moyse, selon le Tarikh Khozideh ou Montkheb, nâquit cinq cent & six ans après le déluge, & perdit son père un mois après qu'il fust né. Le Pharaon qui regnoit pour lors en Egypte & qui portoit le nom de Valid, avoit épou-

sé la niéce d'Amran, nommée Assiah, laquelle étoit par conséquent Cousine Germaine de Moyse, & cette alliance rendoit Amran des plus considérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand crédit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah, mère de Moyse, n'eût de la crainte pour son fils que Pharaon, vû l'aversion qu'il avoit pour sa Nation, ne le fist mourir. Cette crainte luy fit exposer son fils enfermé dans un petit coffre sur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta justement proche le Palais de Pharaon, où il fut recueilli & nourri ensuite dans la Maison du Roy avec ses autres enfans.

Moyse vêquit jusqu'à l'âge de quarante & un an dans le Palais de Pharaon, jusqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays & de s'enfuïr en Arabie, où il fut reçu par Schoaïb ou Jethro, grand Prêtre & Prophete du peuple de Midian, qui sont les Madianites.

Schoaïb voulut arrêter Moyse dans son pays en luy donnant sa fille en mariage; mais il ne put le retenir si long-tems qu'il auroit souhaité. Car Moyse, pressé du desir de revoir Nagiah, sa mère, Haroun ou Aaron, son frère aîné, & ceux de sa Nation, prit congé de son beau-père & la route de l'Egypte par la Montagne de Thour ou Tor, qui est le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne qu'il reçut de Dieu le don de Prophetie & le commandement d'aller trouver Pharaon, de sa part, pour obtenir de luy la délivrance de son peuple.

Ce Prophete ne fut pas plûtost arrivé en Egypte, qu'il communiqua à son frère Haroun le don de Prophetie qu'il avoit reçu, afin qu'il le servit en toutes choses pour l'exécution des ordres de Dieu. Ils se présenterent donc tous deux ensemble devant Pharaon, auquel Moyse, faisant paroître sa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant ensuite changé la verge qu'il tenoit, en serpent, ne put pas cependant obtenir de luy la délivrance de son peuple. Car quoique ce Prince fust fort ébranlé par les grands miracles que Moyse fit ensuite pour autoriser sa Mission, les Magiciens qui firent plusieurs préstiges pour contrefaire les miracles de Moyse, luy endurcirent tellement le cœur, qu'il ne pust se résoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ses mains.

Moyse ne laissa pas de se mettre à la tête de six cent mille hommes de sa Nation & de passer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui est la mer rouge, où Pharaon qui les poursuivoit, fut submergé avec tous les siens.

Le même Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que les Israëlites ayant passé la Mer Rouge arriverent en un lieu de l'Arabie, nommé Mag'mâ albahreïn, mots qui signifient l'Union ou la Rencontre de deux Mers, & que Khedher, que les Musulmans les plus grossiers croyent être le même que le Prophete Elie, qui ne vint cependant au monde que long-tems après ce passage, se présenta à eux, pour leur servir de Guide dans le grand désert nommé Tiah, qu'ils devoient traverser.

Les Musulmans réduisent le tems des quarante années que les Israëlites employerent à traverser ce désert, à quarante jours, comme au contraire, ils font monter le nombre des huit personnes, qui s'enfermerent dans l'Arche du tems du Déluge, jusques à quatre-vingt, & ils disent aussi, que les difficultez que les mêmes Israëlites trouverent dans ce voyage, auroient été insurmontables sans le

le secours de Khedher, que Dieu leur envoya expressément pour les fortifier. Car ce fut-là qu'ils eurent à combattre Aoug' Anak, que l'Ecriture sainte appelle Gog, lequel étoit de la race de ceux que les Livres sacrez appellent Anakim ou Geans.

L'on peut remarquer icy en passant, à l'occasion de cette main blanche & luisante de Moyse qui opera en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera cy-après, que les Musulmans parlant d'un homme qui fait des choses extraordinaires, comme d'un Médecin dont les cures sont admirables, disent, qu'il a, Iad Beïdha, c'est-à-dire, la main blanche de Moyse, & le souffle ou l'haleine du Messie.

Quoyque l'histoire de Moyse soit couchée assez au long dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé Aâraf, les Commentateurs de ce Livre ne laissent pas de l'étendre encore davantage & de la charger de plusieurs contes fabuleux, tirez des livres des Juifs, ou de je ne sçai quelles Traditions anciennes, autorisées parmy eux, & qu'ils mêlent sans distinction avec les Faits véritables qui sont couchez dans nos Ecritures.

Moyse, selon eux, s'étant enfui d'Egypte se retira au Pays de Medine, ou plûtost de Midian ou des Madianites auprès du Prophete Schoâïb, c'est Jethro, que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolatrie dans laquelle il étoit plongé. Il épousa la fille de ce Prophéte, nommée Tsafora, c'est Sephora, & prit quelque tems après la résolution de retourner en Egypte pour y voir sa Mère & ses Frères, & s'étant mis en chemin, il trouva sur les bords d'une rivière, nommée Aïmen, une Robe de Prophéte avec une Verge ou Baston. Aussi-tost qu'il se fut revêtu de cette Robe & qu'il eust pris cette Verge en main, sa main devint tout-à-coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu luy étant apparu, il reçut de sa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'instruire en la foi d'un seul Dieu, & pour lui demander la liberté des Israëlites qu'il avoit réduits en servitude, avec la permission de pouvoir aller en la Terre de Chanaan, pour prendre possession de l'ancien patrimoine de leurs pères.

Pharaon, après avoir oüi les propositions de Moyse, lui demanda quel signe il pouvoit donner pour l'assurer de la vérité de sa Commission, & de la puissance de celuy de la part duquel il luy parloit. Car les lettres de créance des Prophétes, luy disoit-il, sont les Miracles. Moyse jetta aussi-tost par terre la Verge qu'il tenoit en main, & Pharaon vit en même tems un Dragon épouvantable, qui avoit la gueule ouverte & qui le regardoit fixément. Ce prodige inopiné jetta une si grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les siens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prièrent Moyse de faire disparoistre ce monstre & luy promirent de luy accorder ses demandes. Moyse prit aussi-tost ce Dragon par la tête, & il ne se trouva dans sa main que la simple Verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu rassuré, demanda à Moyse, s'il n'avoit point d'autres signes ou miracles à luy faire voir? Et Moyse lui ayant témoigné que son pouvoir n'étoit pas si borné, lui monstra aussi-tost sa main droite qui étoit aussi brune que son visage, & après l'avoir mise sous son aisselle, il la retira aussi blanche que la neige & aussi claire qu'un astre, dont l'éclat faisoit impression dans l'air & sur la terre.

Ce Prince, après avoir vû ces deux choses qui étoient si extraordinaires, assembla un Conseil, composé des plus grands Seigneurs de son Etat, pour déliberer

berer sur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le résultat du Conseil fut, qu'il falloit entretenir Moyse de belles espérances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé Saïd, qui est la Thebaïde, pour les opposer à cet homme qui leur paroissoit être le plus expert de tous ceux, dont on avoit entendu parler jusqu'alors.

On dépêcha donc aussi-tost des Exprès aux Magiciens les plus célèbres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparussent devant Pharaon. Sabour & Gadour, frères, qui étoient des Principaux, se mettant en état d'obéir aux ordres du Prince, allerent par le conseil de leur mère, visiter le sépulcre de leur père, pour le consulter sur le bon ou le mauvais succès de leur voyage. Ils l'appellerent par son nom, & lui leur ayant répondu qu'il étoit-là pour les entendre, ils lui dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux frères, car Aaron accompagnoit toûjours Moyse, lesquels avoient réduit, sans armes, ni soldats, les affaires de Pharaon en très-mauvais état; que ce Prince les avoit mandez pour s'opposer à eux, & pour combattre leurs prestiges par d'autres encore plus grands; qu'ils avoient une Verge qui se transformoit en Dragon, qui devoroit tout ce qui se présentoit devant lui.

Le Pere ayant entendu le discours de ses deux enfans, leur parla en ces termes: Aussi-tost que vous serez arrivez à la Cour de Pharaon, informez-vous, si la Verge dont vous me parlez, se change en dragon pendant leur sommeil, ou non? Car les enchantemens qu'un Magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'ils dorment, & sçachez que s'il arrive autrement, nulle créature est capable de resister à ces deux personnes.

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de Monf, ou Memphis, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choses dont leur peré les avoit instruits & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moyse & Aaron son frere prenoient leur repos, leur Verge devenoit aussitost un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laissoit approcher d'eux aucune personne.

Les Magiciens bien surpris d'une si étrange nouvelle, ne laisserent pas de se presenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand spectacle, que quelques Auteurs font monter jusqu'au nombre de soixante & dix mille. Car outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Disciples, il en arriva deux autres, nommez Ginath & Mosfa, qui sont peut-être, Jamnés, & Mambrés, desquels saint Paul fait mention, dont la suite n'étoit pas moindre. Et enfin, le grand Simeon, Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faisoient profession particulière de Magie, vint aussi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres Idolâtres & Magiciens avoient preparé des baguettes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moyse, & aussi-tost que ce Prophete eut jetté sa Verge par terre, & qu'elle fut devenuë un Serpent, ils jetterent aussi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif argent au dedans, lesquelles se mirent en mouvement & firent plusieurs plis & replis les uns sur les autres, aussi-tost qu'elles sentirent la chaleur du terrain échauffé par les rayons du Soleil. La plûpart des Spectateurs qui n'osoient pas approcher de si près, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces Baguettes, que c'étoient de veritables Serpens; mais ils en furent bientost desabusez lorsqu'ils virent que le

Serpent de Moyse mit en pièces & devora tous ces faux Serpens, & ils furent si effrayez de ce spectacle qu'ils prirent tous la fuite, aussi bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres personnes.

Sabour & Gadour reconnurent sur le champ la puissance du vrai Dieu au nom duquel Moyse parloit. Ils l'adorerent en la presence même de Pharaon qui défendoit à ses sujets d'en adorer un autre que lui, & ils persisterent dans leur profession de foi, non-obstant toutes ses ménaces, jusqu'à ce qu'ils furent condamnez à avoir les pieds & les mains coupées, & à être ensuite attachez à des gibets, sur la fausse supposition que ces gens-ci avoient été gagnez par Moyse & par les Israëlites, pour favoriser leur délivrance.

Les Principaux Conseillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il punist ses propres sujets, & pardonnast à Moyse & aux Israëlites. Mais Pharaon qui sçavoit bien n'avoir pas le pouvoir de rien entreprendre contre Moyse, leur répondit: Le châtiment que je prépare aux Juifs est beaucoup plus grand que vous ne pensez. Car je les extermineray tous dans peu de temps par le commandement que j'ai fait aux Sage-femmes, de mettre à mort leurs enfans mâles, & de ne reserver que les femelles. *Beidhaoui. Zamakhschari. Houssaïn Vaëz, &c.*

Dans le Chapitre Aâraf, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles: *Nous avons écrit pour Moyse sur des Tables toutes ces choses en particulier, qu'ils* (c'est-à-dire les Israëlites) *doivent observer, tant à l'égard de ce qui est commandé, que de ce qui est defendu, & recevez-les avec respect & commandez à vôtre peuple de les garder soigneusement.* v katabna laho fi alalouah men kolschei, mouædhat taffilan lekol schei. Les Interpretes qui ont été déja citez, glosent ainsi ce passage: Nous avons ordonné à la plume, ou au burin celeste d'écrire, ou de graver ces Tables, ou bien nous avons commandé à Gabriël de se servir de la plume, qui est l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui est puisée dans le Fleuve des lumières, pour écrire la Loy.

Le nombre de ces Tables va jusqu'au nombre de sept selon quelques-uns, & selon les autres jusqu'à dix. Mais les Hebreux n'en comptent que deux. Ces Tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur, étoient, selon quelques Auteurs, faites d'une espéce de bois que les Arabes appellent, Sedr, ou Sedrat, qui est une espéce de Lot, que les Musulmans plantent dans le Paradis. Les autres veulent qu'elles fussent de Rubis rouge, ou Escarboucle. Mais la plus commune opinion est, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au dedans desquelles les Caracteres étoient taillez, ensorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtez.

Moyse apportoit ces Tables du haut de la Montagne au peuple, lorsqu'il apprit la fabrique du Veau d'Or. Cette nouvelle échauffa tellement le zèle qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le salut de son peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes disent, qu'il ne les jetta pas; mais qu'il les laissa tomber de ses mains & qu'il sembla qu'il les avoit jettées. Mais de quelque manière que cecy soit arrivé, les Tables furent rompuës & les morceaux furent reportez au Ciel par les Anges, à la reserve d'une seule pièce de la grandeur d'une coudée qui demeura sur terre, & qui depuis fut mise & conservée dans l'Arche d'Alliance. C'est cette Table qui porte le nom de Hoda v Rahmat, c'est-à-dire, La Table de la Misericorde.

Houssaïn Vaëz rapporte la Tradition suivante fondée sur quelques paroles de l'Alcoran.

l'Alcoran qui font couchées dans le Chapitre A'araf, & qui feront citées à la fin de cette Hiftoire, à fçavoir, que les Ifraëlites ayant reçû de Moyfe la Loy que Dieu lui avoit donnée fur le Mont Sinaï, quelques incrédules dirent parmy eux, que Dieu ne lui avoit point parlé, & qu'il avoit écrit lui-même fur les Tables ce qu'il lui avoit plu. Ce murmure fut caufe que Dieu commanda à Moyfe de choifir foixante & dix d'entre les Anciens du peuple pour les faire monter avec lui fur la Montagne, afin qu'ils fuffent témoins de ce qu'il lui diroit.

Moyfe en execution des Ordres de Dieu, choifit foixante & dix perfonnes d'entre les douze Tribus du peuple & les conduifit avec lui fur le fommet du Mont-Sinaï. Mais auffi-toft que ces foixante & dix perfonnes y furent arrivez, une nuée épaiffe les fepara de Moyfe qui entra dans la nuë & parla feul avec Dieu. Pendant cet entretien les Vieillards fe profternerent en terre & entendirent les paroles que Dieu dit à Moyfe, qui confiftoient en ce que les Arabes appellent, Emr u Nehi; Vâïd u Vaïd, c'eft-à-dire, en preceptes affirmatifs ou negatifs, en promeffes & en menaces.

Moyfe après avoir reçû les Ordres de Dieu, fortit de la nuë, & dit aux Vieillards: Vous avez oui tout ce que Dieu m'a dit, fur quoi ils lui repliquerent, nous avons veritablement oui des paroles; mais nous ne pouvons pas fçavoir qui les a proferées, puisque la nuée nous empêchoit de le voir, de forte que fi vous voulez que nous ajoûtions foi à vos paroles, faites nous voir à découvert ce Dieu qui vous parle, & ce fût alors que la colère de Dieu éclata fur ces incredules par un tremblement de terre, excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu devorant qui les confuma tous, fuivant ce qui eft porté dans le même Chapitre A'araf, qui a été déja cité, par ces paroles: fa lama akhadhathom alragfat, c'eft-à-dire, *& alors un tremblement les furprit*, ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre; mais d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres fûrent tellement disloquez, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'Hiftoire du Veau d'or qui n'eft touchée que legerement par Mahomet dans le même Chapitre, fe trouve beaucoup plus étenduë chez les Interpretes du Verfet de l'Alcoran qui en parle. Voici le paffage du texte Arabique: Vatrakhadh Caum Mouffa men bâdehi men Holaïhem âgelan giafedan laho khaouar; c'eft-à-dire, *Les Ifraëlites, après que Moyfe les eut quittés*, pour monter fur la Montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornemens de métal un veau qui n'étoit qu'un corps fans ame, & qui mugiffoit neanmoins comme un bœuf.*

Voici de quelle manière les Interpretes racontent cette Hiftoire. Quand les Ifraëlites furent fur le point de partir d'Egypte pour ôter aux Egyptiens tout foupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nopces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voifins des colliers, des bracelets, & autres femblables ornemens de femmes qui fe trouverent être de différens métaux, & après qu'ils eurent paffé la Mer rouge, & que les Egyptiens euffent été fubmergez, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurez entre les mains.

Sameri, un des principaux Chefs du Peuple Juif, voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'abfence de Moyfe fon frere, de ce commerce qui ne lui paroiffoit pas jufte. Aaron fur cet avis ordonna à Sameri de ramaffer tous ces ornemens, & de les garder en dépôt jufqu'au retour de fon frere, qui étoit alors fur le Mont-Sinaï, & Sameri ayant executé l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de

mettre toutes ces pièces qui étoient d'or, d'argent & d'autres matières, dans un fourneau pour n'en faire qu'une masse qui pourroit servir aux usages que Moyse en voudroit faire. Tous ces métaux fondus ensemble formerent, comme s'ils avoient été jettés dans un moule, la figure d'une espece de Veau.

Les Israëlites, accoûtumez encore à l'Idolatrie des Egyptiens, eurent d'abord quelque veneration pour cette figure, ce qui fit que Sameri prit un peu de poussiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel aussi-tôt commença à mugir. Les Israëlites qui portoient déja du respect à ce Veau qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plûtôt entendu mugir qu'il se prosternerent devant lui & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou poussiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramassée par Sameri de dessous les pieds du cheval de Gabriel, ou de Khedher, lorsqu'il marchoit à la tête du Camp des Israëlites dans le desert. C'est pourquoi elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une statuë de métal, suivant ces mêmes Interpretes.

Mais laissant à part les réveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus serieusement de la manière dont Dieu parla à Moyse, les uns prétendent que Moyse entendoit la Voix de Dieu qui lui parloit sans que le peuple l'entendît. Abou Mansor dit dans ses Taouilat, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais Abou Hassan & les Aschâriens ses Disciples, soûtiennent que Moyse entendoit les paroles de Dieu, men gaïr vasethat, c'est-à-dire, sans aucun milieu, & sans voix. Ebn Faurekh, Docteur Aschârien, est aussi du même sentiment selon le témoignage de Mohammed Ben Cassem, lequel dit aussi que Moyse, étant charmé de la parole de Dieu, lui demanda la grace de pouvoir voir sa face; mais Dieu lui répondit: Lann teram: Vous ne la verrez point assurement; car cette veuë est impossible à un homme mortel, sur quoi un Poëte Persien a fait ces Vers: La beauté Immortelle démande un œil immortel pour la contempler.

Les Historiens Mahometans font vivre Moyse & Aaron du temps de Manougeher, septième Roy de Perse, de la première Dynastie, & comptent depuis sa mort jusqu'à la première année de l'Hegire, deux mille trois cent quarante-sept ans, ce qui ne s'accorde pas exactement à notre Chronologie.

Il y a plusieurs choses qui regardent ce grand Prophéte dans les titres de Feraoun, qui est Pharaon, de Caroun, qui est Coreh, de Saoum, ou du jeûne, & d'Amal, qui sont les Oeuvres de Tor, de Sina &c.

MOUSSA Ben Giafar Sadik. C'est le VII des douze Imams que les Schiites reverent. Il nâquit l'an 128 de l'Hegire entre la Mecque, & Medine, d'une mere, nommée Hamidah & surnommée Berberiah, à cause qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik, pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Ismaël, qui étoit l'aîné de Moussa; mais il mourut avant son pere qui transfera la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa son Cadet. Cependant, les Ismaëliens qui ont fondé deux Dynasties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette succession n'a pas été legitimement transferée, & comptent cet Ismaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septième, veritable & legitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la posterité de cet Ismaël.

Le

Le Khalife Haroun Al Raschid craignant que cet Imam, qui faisoit sa demeure à Medine, ne donnast occasion ou pretexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais ses soupçons augmentant toûjours, il le fit, quelque temps après, empoisonner par Iahia Ben Khaled son Vizir, de peur qu'il ne lui échapât des mains.

Moussa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans ou environ, l'an 153 de l'Hegire, & laissa pour son successeur en la dignité d'Imam, son fils aîné Ali, surnommé Ridha.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Moussa, est celui d'Al Kiadhem, c'est-à-dire, le Debonnaire, comme aussi celui de Saber, qui signifie patient, parce qu'il retenoit & moderoit sa colére, & qu'il souffroit constamment les afflictions qui lui arrivoient. On le trouve aussi souvent qualifié de celui d'Amin, qui signifie le Gardien fidéle du dépôt de la Foy & de la Tradition.

MOUSSA Ben Baiazidkhan. C'est le troisiéme fils de Bajazet I du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel après avoir défait Issa son frere puisné, & dépoüillé Soliman son aîné, des Etats qu'il devoit legitimement posseder après la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour legitime Sultan des Ottomans, & regna assez paisiblement pendant trois ans & six mois.

Mais Mahomet, Cadet de Moussa, qui étoit à Amasie, Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposseder, & il lui fut aisé de le faire par la revolte des Janissaires, & du reste de la Milice, lesquels manquant de fidélité à Moussa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere qui le fit étrangler l'an 816 de l'Hegire, qui est le 1413 de J. C.

Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA Ben Nassir. C'est le nom d'un Personnage qu'Abdalaziz, Gouverneur d'Egypte, envoya, par Ordre de Valid, Khalife de la Race des Ommiades son neveu, l'an 89 de l'Hegire, en Afrique, pour la gouverner.

Ce Moussa fit de grands progrès, principalement le long de la Coste Maritime, en ce Pays-là, & étendit son Gouvernement jusqu'au détroit. Il conquit aussi les Isles de Sardaigne & de Corse, & en l'an 92 de la même Hegire, il fit passer sur une grande Flotte & avec une puissante Armée, un de ses Affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Espagne, pour la conquerir, & cette entreprise lui réussit si-bien, que les Arabes se rendirent les Maîtres de la plus grande partie de ce grand Pays, qu'ils ont possedée pendant l'espace de huit cent ans. *Voyez* les titres d'Andalous, & de Tharek.

MOUSSA Ben Amran. Ce nom qui est celui de Moyse, est aussi celui que portoit un fameux Imposteur qui se disoit être le veritable Moyse le Legislateur, ressuscité dans sa personne. *Voyez* le titre du Khalife Mamon, sous lequel il vivoit.

MOUSSA Al Kermani. *Voyez* Kermani.

MOUSSA Ben Iassar. *Voyez* Abou Maher.

MOUSSA Ben Maïmon. *Voyez* les titres d'Abou Amran & de Maïmon.

MOUSSA Ben Schaker. *Voyez* Schaker. Ce Perſonnage eut trois enfans qui furent tous trois excellens dans les Sciences, ſous le regne du Khalife Mothâdhed.

MOUSSAL, ou Mouſſol. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de Mouſſal Al A'tik, c'eſt-à-dire, l'ancienne Mouſſal, & que pluſieurs croyent être l'ancienne Ninive, la Capitale des Aſſyriens, eſt la plus proche de Mardin, & la ſeconde qu'on appelle ſimplement aujourd'hui, Mouſſal, eſt celle que nous nommons vulgairement, Moſul. Ces deux Villes ſont ſituées ſur le Tigre, & la premiere doit, ſelon les Auteurs Perſiens, ſa fondation à Tahmurath, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie. Les Tables Arabiques lui donnent 77 degrez de Longitude, & 34 degrez, 30 minutes de Latitude ſeptentrionale.

Cette Ville fut aſſiegée par Saladin l'an de l'Hegire 578, mais ce Prince fut obligé d'en lever le ſiège que les Habitans ſoûtinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659, trois ans après la priſe de Bagdet, & Samdagou qui les commandoit ne fit alors aucun quartier aux Muſulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Mouſſal ne laiſſa pas de ſe rétablir après la ruine qu'elle avoit ſoufferte de la part des Mogols Ginghizkhaniens, mais Tamerlan l'ayant aſſiegée avec ſes nouveaux Tartares l'an 796, il la déſola de telle ſorte, qu'elle n'eſt plus encore aujourd'huy qu'une Ville fort peu conſiderable.

Abou Racoub a compoſé l'Hiſtoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changemens qu'elle a ſoufferts ſous divers Princes qui y ont commandé, & il a intitulé ſon Ouvrage, Akhbar Mouſſal.

Pluſieurs grands Perſonnages ſont ſortis de cette Ville & ont pris le ſurnom d'Al Mouſſali, tels que ſont Ibrahim Zehireddin Naccaſch, A'zzeddin, & pluſieurs autres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus celebres d'entr'eux eſt Aboul Abbas Ahmed Ben Mouſſa, mort l'an 622 de l'Hegire, qui a compoſé le Faïſſal, le Megil alertiab, & qui a abbregé le Ahïah de Gazali. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

MOUSSALI. Ce mot qui ſignifie, natif, ou originaire de Mouſſal, eſt devenu le ſurnom du plus excellent Muſicien des Arabes & des Muſulmans, lequel on appelle ordinairement, Nadim Al Mouſſali, quoiqu'il ne fût, ni natif, ni originaire de Mouſſal; mais ſeulement à cauſe qu'il y avoit établi ſa demeure. Aboulfarag' Al Esfahani qui eſt auſſi le plus fameux Chanſonnier des Arabes, fait ſouvent mention dans ſes Ouvrages de cet excellent Muſicien.

Le Khalife Mahadi, fils d'Al Manſor, fut le premier Prince devant lequel chanta Mouſſali accordant ſa voix avec le Lut, ou la Mandore, que Manſor, ſurnommé Zulzul, touchoit excellemment.

Haroun Al Raſchid, fils de Mahadi, cinquième Khalife des Abbaſſides, s'étant un jour broüillé avec une de ſes Maîtreſſes nommée Maridah, qu'il aimoit cependant juſqu'à l'excez, & cette meſintelligence ayant déja duré quelque-temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki ſon Favori qui s'en aperçut, commanda à Abbas Ben Ahnaf, excellent Poëte de ce temps-là, de compoſer quelques vers ſur le ſujet de cette broüillerie. Ce Poëte executa l'ordre de Giafar qui fit chanter ces vers par Mouſſali en preſence du Khalife, & ce Prince fut telle-

ment

ment touché de la tendresse des Vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Musicien qu'il alla aussi-tôt trouver Maridah, & fit sa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement si subit du Khalife, lui en ayant demandé la cause, ce Prince la lui raconta, & elle sentit si-bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux personnes, qu'elle leur fit present à chacun de dix mille drachmes, & Haroun de son côté, pour témoigner la joye qu'il avoit de cette reconciliation, leur en fit donner à chacun vingt mille. *Ben Khalekan.*

MOSSICAH, & Moussiki. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainsi la Musique, quoique dans leur langue, ils la nomment aussi E'lm alilhan, &, E'lm angan.

Saïdaoui a composé un Livre, intitulé Fiârefat alangan, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146.

Il y a encore parmi les Arabes des Livres composez sur les Instrumens de Musique, qu'ils appellent Alat alâgibat al Moussicaouiat.

Les Persans ont plusieurs airs & tons de Musique qu'ils appellent Perdeh, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus celebres Musiciens. On en parle dans cet Ouvrage sous ses differens titres. Et lorsqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuse des gens de quelque Pays, ils disent que leurs enfans pleurent & crient en Musique dès le berceau.

Moussicah, ou Moussical, signifie aussi en Persien & en Turc, une espece de fiflet, assez semblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'est proprement l'ancienne Flute de Pan, dont Virgile parle dans ses Bucoliques.

MOUZA. Figue, & Figuier des Indes. *Voyez* Maouz.

MOUZDELIFA, &, Mozdelifah. C'est le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pelerins font quelques ceremonies particulières en visitant la Câbah, ou Maison quarrée du Temple de la Mecque.

Ce lieu est au dehors du Temple & en est comme le Vestibule. C'est pour quoy les Musulmans l'appellent encore Maschâr alharám.

MOUZENI, ou Mozeni. Mokhtassar Al Mozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim Al Merouzi.

FIN DU TOME SECOND.

NOTE DES LIBRAIRES.

Ce fecond Tome eft devenu, malgré nous, encore plus fort que le Premier, parce que nous avons jugé ne devoir pas divifer la Lettre M.

ERRATA,

Du Tome Premier.

Page 17, à la tête ADALMALEK *lifez* ABDALMALEK.
Page 24, ligne 35, l'an de l'Hegire, *ajoutez* 150.
Page 606, ligne 24, Gas, *lifez* Gao.

A LA HAYE,
De l'Imprimerie de JAQUES VAN KARNEBEEK,
Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

Paradoxes of [illegible]
by [illegible]
quoted by [illegible]
the [illegible]

